

**UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE
ECOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIETES »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en
ARCHEOLOGIE

**L'HOMME ET LA BASSE VALLEE DU DOUBS
(de Petit-Noir, 39 à Verdun-sur-le-Doubs, 71)
ENTRE MEMOIRE ET HISTOIRE**

Volume 1 : Texte

Présentée et soutenue publiquement par

Christophe SAUTY

Le 5 novembre 2007

Sous la direction de M. le Professeur Alain DAUBIGNEY

Membres du Jury :

Louis BONNAMOUR, Conservateur, Archéologie, Musée Denon, Chalon-sur-Saône
Michel CAMPY, Professeur émérite, université de Bourgogne, Rapporteur
Gérard CHOUQUER, Directeur de recherche au CNRS, Nanterre, Rapporteur
Alain DAUBIGNEY, Professeur, université de Franche-Comté
Hervé RICHARD, Directeur de recherche au CNRS, Besançon.

REMERCIEMENTS

Il me paraît important de signaler d'emblée que sans l'aide de personnes éminemment compétentes, cette thèse n'aurait pu étudier correctement la rivière du Doubs dans sa partie terminale, l'environnement ainsi que les conditions de l'impact anthropique dans ce vaste secteur de la vallée compris entre Petit-Noir (39) et Verdun-sur-le-Doubs (71).

Je tiens donc à remercier M. Alain Daubigney, Professeur à l'Université de Franche-Comté qui a accepté d'être mon directeur de thèse, de me guider et soutenir tout au long de ce délicat travail de recherche. Philippe Barral, Ingénieur de recherche à l'Université de Franche-Comté a étudié toute la céramique que j'ai ramassé lors de mes cinq années de prospection pédestre et m'a prodigué des conseils avisés dont je lui suis reconnaissant. Du même Laboratoire de Chrono-Ecologie (UMR 6565), je n'oublierai pas non plus l'aide directe ou indirecte mais toujours efficace de Messieurs Hervé Richard, Directeur du Laboratoire, Jean-Claude Rougeot, pour ses conseils informatiques et Gilles Bossuet, Ingénieur, pour ses avis en archéologie territoriale.

D'un autre côté, je tiens également à remercier Messieurs Michel Campy (Professeur à l'Université de Bourgogne), pour ses remarques critiques sur mon travail, et Gérard Chouquer (Directeur de recherche au CNRS, Nanterre) pour ses nombreux conseils méthodologiques.

Lors de mes nombreux déplacements en Franche-Comté et en Bourgogne, le personnel de diverses institutions m'a accueilli et facilité la tâche dans mes recherches. Tout d'abord, je remercie les Services Régionaux de l'Archéologie de Franche-Comté et de Bourgogne (DRAC), où je me suis rendu dès le début de ma thèse, et plus particulièrement les personnel du SRA de Dijon, notamment Mmes Bonnamour et Gomez, Mrs. Guilhot et Pautrat. Je remercie aussi le SRA de Dijon d'avoir financé par une subvention mon programme de prospection inventaire dans les cantons de Verdun-sur-le-Doubs et de Pierre-de-Bresse (71).

Viennent ensuite, les administrations comme les Services du Cadastre. Je remercie à ce propos M. Guy, Chef du Service du Cadastre à l'Hôtel des Impôts de Louhans (71) et M. Segut, chef du service du Cadastre à l'Hôtel des Impôts de Chalon-sur-Saône (71).

Différents services des Directions Régionales m'ont également reçu. Je remercie en premier M. André Cattet, technicien de l'entretien des digues au syndicat du Doubs, M. Luc Terraz, Ingénieur à la Direction Régionale de l'Environnement de Franche-Comté. Je remercie aussi les antennes du Bureau des Recherches Géologiques et Minières (BRGM) de Dijon et de Besançon ainsi que le Groupement de Recherche en Agronomie et Pédologie (GRAP) de Besançon.

Je remercie également les différents personnels travaillant dans les diverses collectivités territoriales dans lesquelles je me suis rendu. En premier lieu, je pense aux Bibliothèques Municipales des Villes de Besançon, Dole, Dijon, Macon et Chalon-sur-Saône. Je pense aussi aux Services des Archives de Besançon, de Lons-le-Saunier et de Macon. Je remercie également M. Bonnamour,

Conservateur pour l'Archéologie au Musée Denon à Chalon-sur-Saône, de m'avoir reçu personnellement et transmis des informations archéologiques issues de ses prospections aquatiques.

Je dois remercier également les Sociétés Savantes qui m'ont accueilli ainsi que différents chercheurs. Pour les sociétés, je pense notamment au Groupement d'Etudes Historiques de Verdun-sur-le-Doubs (GEHV) et à son Président, M. Diconne, Professeur d'histoire. Pour les chercheurs, je remercie M. Jean-Claude Alary, médecin à Gergy (71), archéologue bénévole, qui a fouillé plusieurs sites de ce secteur de la basse vallée du Doubs et qui m'a communiqué diverses informations, M. Sylvain Canet, doctorant au laboratoire de Chrono-Ecologie, et M. François Lassus, Ingénieur à l'Université de Franche-Comté, chargé de l'Institut d'Etudes Comtoises et Jurassiennes (IECJ).

Il me faut enfin remercier tous les habitants que j'ai pu croiser sur le terrain et qui ont aimablement répondu à mes demandes de renseignements, et notamment M. Verot, agriculteur à Charnay-les-Chalon, passionné d'archéologie, qui m'a montré ses diverses trouvailles et m'a guidé à travers sa commune à de nombreuses reprises.

Ma gratitude va enfin à Mesdames et Messieurs les Maires des 26 communes concernées par mon secteur d'étude, ainsi que tout leur personnel administratif, pour les facilités qu'ils m'ont accordées et leurs encouragements.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	p. 3
SOMMAIRE	p. 5
INTRODUCTION	p. 13

VOLUME 1 : TEXTE

CHAPITRE 1 : QUESTIONNEMENTS, MATERIAUX ET METHODES	p. 21
1-1- La géologie	p. 21
Annexe 1 : pages 5 à 12	
1-2- La pédologie	p. 23
1-3- La climatologie et la palynologie	p. 25
Annexe 2 : pages 13 à 20	
1-4- Le Doubs	p. 26
1-4-1- Les sources documentaires	p. 27
1-4-1-1- Les cartes	p. 27
1-4-1-2- Les plans parcellaires	p. 29
1-4-1-3- Les plans d'Archives	p. 30
1-4-1-4- Les photographies aériennes verticales de l'IGN	p. 30
1-4-2- L'étude du tracé du Doubs	p. 31
1-4-3- Dynamique fluviale et morphologie fluviale	p. 33
1-4-3-1- Les systèmes en tresses	p. 34
1-4-3-2- Les systèmes à méandres	p. 34
1-4-3-3- Les systèmes à anastomoses	p. 35
1-4-3-4- Les systèmes à anabranches	p. 35
Annexe 5 : pages 31 à 36 ; annexe 6 : pages 37 à 46	
1-5- Hydrologie, climat et débits	p. 36
1-5-1- Instruments de mesure et données actuelles sur le régime du Doubs	p. 36
1-5-2- Le débit moyen mensuel sec de fréquence quinquennale (QMNA5)	p. 37
1-5-3- Chronique des crues et des étiages de 1263 à 2001	p. 40
1-6- La microtoponymie	p. 40
1-6-1- Les données microtoponymiques d'ordre culturel	p. 43
1-6-2- l'hodonymie	p. 43
1-6-3- Hodonymie et prospection archéologique : convergence ou non ?	p. 44
Annexe 3 : pages 21 à 26 ; annexe 4 : pages 27 à 30 ; annexe 9 : pages 57 à 129	
1-7- Les données archéologiques	p. 45
1-7-1- Les acquis de la recherche	p. 45
1-7-2- Les limites de la prospection et les problèmes	p. 45
1-7-3- La présentation et le traitement des données	p. 46

1-7-4- Le programme Archeomedes	p. 48
1-7-5- La voirie	p. 48
Annexe 7 : pages 47 à 52 ; annexe 8 : pages 53 à 56	
1-8- Remarque d'ordre epistemologique	p. 50

CHAPITRE 2 : LES PREMIERS IMPACTS ANTHROPIQUES DANS LA BASSE VALLEE DU DOUBS DURANT LA PREHISTOIRE

2-1- Le contexte naturel	p. 51
2-1-1- Du Pliocène au Riss	p. 51
2-1-2- Le contexte du Würm	p. 52
2-1-2-1- Les épaisseurs des dépôts de la grave (Fy)	p. 52
2-1-2-2- Les alluvions fines Fz et l'évolution du lit majeur du Doubs	p. 53
2-2- L'émergence de la présence humaine	p. 55
2-2-1- Le Paléolithique	p. 55
2-2-2- Le Mésolithique	p. 56
2-2-3- Le Néolithique et le Chalcolithique	p. 57
2-2-3-1- L'environnement	p. 57
2-2-3-2- Les découvertes archéologiques	p. 57
2-2-4- Le matériel non daté	p. 60
2-2-5- Bilan général	p. 60

CHAPITRE 3 : L'EVOLUTION DU PEUPEMENT DANS LA PROTOHISTOIRE

3-1- Le milieu	p. 63
3-2- Les données non datées	p. 64
3-3- L'Age du Bronze	p. 66
3-3-1- Les découvertes non attribuables	p. 67
3-3-2- Le Bronze ancien	p. 67
3-3-3- Le Bronze moyen	p. 67
3-3-4- Le Bronze final	p. 68
3-3-5- Bilan de l'Age du Bronze	p. 72
3-4- Le premier Age du Fer	p. 73
3-4-1- Les découvertes	p. 73
3-4-2- Le bilan	p. 78
3-5- Le second Age du Fer	p. 80
3-5-1- Les découvertes	p. 80
3-5-2- Les indices laténiens non datés	p. 81
3-5-3- La Tène ancienne	p. 81
3-5-4- La Tène moyenne	p. 82
3-5-5- La Tène finale	p. 82
3-5-6- La transition Tène finale – période augustéenne	p. 88

3-5-7- Perspective synthétique p. 89

CHAPITRE 4 : L'EPOQUE ROMAINE ET LA DENSIFICATION TERRITORIALE p. 93

4-1- Nombre, nature, distribution spatiale et chronologie des établissements p.93

4-1-1- Le nombre de sites p. 93

4-1-2- La nature des établissements p. 93

4-1-3- La répartition spatiale p. 95

4-1-4- Chronologie des établissements p. 96

4-2- Les agglomérations secondaires p. 98

4-2-1- Pierre-de-Bresse p. 98

4-2-2- Verdun-sur-le-Doubs p. 99

4-2-3- Autres éventuelles agglomérations secondaires p. 101

4-3- Les établissements ruraux p. 101

4-3-1- La superficie p. 102

4-3-2- Les matériaux de construction p. 102

4-3-3- Les structures p. 103

4-3-4- Les éléments de confort p. 104

4-3-5- Les mobiliers : terre cuite, verre, pierre et métal p. 105

Annexe 7 : pages 47 à 52

4-4- Paysages et parcellaires p.109

4-4-1- Les parcellaires p. 109

4-4-2- Les transformations paysagères p. 111

4-5- Conclusion p. 112

CHAPITRE 5 : LE MOYEN-AGE ET LE REGROUPEMENT DE L'HABITAT p. 113

5-1- Le haut Moyen Age p. 113

5-1-1- Aperçu général p. 113

5-1-2- Les données sans précisions chronologiques p. 113

5-1-3- L'époque mérovingienne p. 114

5-1-4- L'époque carolingienne p. 117

5-1-5- Bilan p. 117

5-2- Le Moyen Age central ou beau Moyen Age p. 118

5-2-1- La céramique de type Sevrey (71) p. 119

5-2-2- Les mottes et châteaux p. 120

5-2-3- L'émergence des villages p. 121

5-2-4- Les autres données p. 121

5-2-5- Perspective synthétique p. 122

5-3- Le bas Moyen Age p. 122

5-3-1- Les crues au bas Moyen Age p. 122

5-3-2- Fin du Moyen Age : Aperçu sur le Doubs à Verdun et Annoire au cours du XV^e siècle p. 124

5-3-3- Les mottes, enceintes et structures d'habitat	p. 125
5-3-4- Les armes	p. 126
5-3-5- Conclusion	p. 126

CHAPITRE 6 : LE PEUPEMENT ET SON CONTEXTE AUX EPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE

p. 129

6-1- Les données microtoponymiques sur l'environnement	p. 129
6-2- Chronique des crues et des étiages	p. 132
6-3- L'évolution du lit mineur du Doubs sur les cinq derniers siècles	p. 141
6-3-1- Aperçu sur le Doubs à Petit-Noir, Annoire et Fretterans au XVIIIe siècle	p. 141
6-3-2- Le Doubs au XVIIIe siècle	p. 142
6-3-3- Le cours du Doubs au XIXe siècle	p. 145
6-3-4- Le Doubs au XXe siècle	p. 148
6-3-5- Bilan	p. 148
6-4- L'évolution de l'organisation territoriale	p. 151

CHAPITRE 7 : LE SYSTEME VIAIRE

p. 155

7-1- Les franchissements de rivière	p. 155
7-1-1- Les gués sur le Doubs	p. 155
7-1-2- Les gués sur la Saône de Charnay-les-Chalon à Allerey-sur-Saône	p. 156
7-1-3- Les ponts sur le Doubs	p. 157
7-2- Les axes latitudinaux	p. 159
7-2-1- La voie Chalon-sur-Saône – Besançon	p. 159
7-2-2- La voie Verdun - Salins	p. 162
7-2-3- La voie Annoire – Longwy-sur-le-Doubs	p. 165
7-2-4- La voie Beauvoisin – Annoire	p. 166
7-2-5- L'axe Beauchemin – Petit-Noir (PCN n°25 de Petit-Noir)	p. 167
7-2-6- La voie Annoire – Petit-Noir – Beauvoisin – Les Hays	p. 168
7-2-7- Chemin de Petit Noir à Fretterans (71) (n°108 du PCN de Petit Noir)	p. 169
7-2-8 - La voie Tavaux – Tournus par la vallée du Doubs	p. 170
7-2-9- L'axe Neublans (39) - Beauvoisin (39)	p. 171
7-2-10- La voie Charette - Neublans	p. 172
7-2-11- Pontoux – Longepierre – Petit-Noir	p. 173
7-2-12- La voie Navilly – Lays-sur-le-Doubs - Neublans	p. 175
7-2-13- Voie Verdun – Seurre via Mont-les-Seurre ou Charnay-les-Chalon	p. 175
7-2-14- La voie Saunières - Navilly (via Charnay et Mont-les-Seurre)	p. 177
7-2-15- La voie du Haut de Chezeau	p. 177
7-2-16- La voie Verdun – Mervans	p. 178
7-3- Les axes méridiens	p. 178
7-3-1- l'axe Petit-Noir – Bellevesvre (71)	p. 178

7-3-2- La voie Chemin (39) – Petit-Noir – Neublans (39)	p. 179
7-3-3- La voie Peseux – Moussières – Petit-Noir – Neublans	p. 180
7-3-4- La voie Annoire – Fretterans - Pierre – Louhans (?)	p. 180
7-3-5- La voie Charette – Lays – Annoire	p. 181
7-3-6- La voie Annoire – Lays – Purlans – Longepierre – Chalon ?	p. 181
7-3-7- La voie Purlans – Terrans (via Lays-sur-le-Doubs)	p. 182
7-3-8- La voie Purlans – Lays – Pierre	p. 183
7-3-9- La voie Clux - Pierre	p. 184
7-3-10- La voie Clux – Longepierre – Lays - Terrans	p. 184
7-3-11- Voie Longepierre – Charette – Saint-Bonnet	p. 185
7-3-12- Liaison Frontenard – (voie médiévale Chalon – Besançon) – Clux (?)	p. 186
7-3-13- Liaison Clux / La Villeneuve – Frontenard - Saint-Bonnet	p. 186
7-3-14- La voie Pontoux – Pierre	p. 187
7-3-15 – La voie Charnay – Pierre par Pontoux – Frontenard - Terrans	p. 188
7-3-16- Frontenard – Lays – Fretterans	p. 188
7-3-17- La voie Seurre – Frontenard – Mervans - Louhans ?	p. 189
7-3-18- La voie de la Saône par la rive droite (Seurre – Ecuellen – Bragny ? – Verdun)	p. 190
7-3-19- La voie Palleau – Pontoux	p. 190
7-3-20- La voie Autun ? – Bragny – La Barre	p. 192
7-3-21- La voie Dijon (21) - Verdun – Chalon (71)	p. 193
7-4- Conclusion	p. 194
 CONCLUSION	 p. 197
 LISTE DES ABREVIATIONS	 p. 205
BIBLIOGRAPHIE	p. 207

VOLUME 2 : INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE, MICROTOPONYMIQUE ET IMPACTS ANTHROPIQUES

LES COMMUNES JURASSIENNES (39)

Petit-Noir (canton de Chemin, 39)	p. 3
Annoire (canton de Chemin, 39)	p. 33
Neublans (canton de Chaussin, 39)	p. 53

LES COMMUNES DU CANTON DE PIERRE-DE-BRESSE (71)

Authumes	p. 79
Fretterans	p. 99
Pourlans	p. 115
Lays-sur-le-Doubs	p. 125
Pierre-de-Bresse	p. 143
Terrans	p. 169
Charette	p. 175
Varennnes-sur-le-Doubs	p. 195
Frontenard	p. 201

LES COMMUNES DU CANTON DE VERDUN-SUR-LE-DOUBS (71)

Longepierre	p. 213
Clux	p. 227
La Villeneuve	p. 231
Navilly	p. 237
Mont-les-Seurre	p. 247
Charnay-les-Chalon	p. 253
Pontoux	p. 269
Ecuelles	p. 277
Saunières	p. 287
Sermesse	p. 299
Les Bordes	p. 307
Ciel	p. 311
Verdun-sur-le-Doubs	p. 323
Bagny-sur-Saône	p. 335
Toutenant	p. 355

VOLUME 3 : LES PLANCHES

La liste des planches contenues dans les volumes 1 et 2 est donnée dans ce volume 3

VOLUME 4 : ANNEXES

Annexe 1 : Géologie, fichier récapitulatif des sondages du BRGM	p. 5
Annexe 2 : Diagrammes palynologiques d'Aumur, Neublans et Authumes	p.13
Annexe 3 : Microtoponymie et environnement : répartition des microtoponymes par catégories	p.21
Annexe 4 : Liste des anthroponymes	p.27
Annexe 5 : Dossiers d'Archives : le lit du Doubs et ses aménagements	p.31
Annexe 6 : Les photos aériennes : Missions IGN 1953 (Chagny - Poligny) et 1986 (Pierre-de-Bresse)	p.37
Annexe 7 : Gisements archéologiques : tableau des descripteurs archéologiques avec décompte des sites et pourcentage par commune	p.47
Annexe 8 : Diverses cartes des XVIIIe, XIXe et XXe siècle	p.53
Annexe 9 : Lexique microtoponymique	p.57

INTRODUCTION

L'étude historique et environnementale de la basse vallée du Doubs que nous présentons concerne une partie de la Bresse (pl. 1). Entre Dole et Tournus, celle-ci s'étend sur à peu près 60 kilomètres de large, des pieds des plateaux jurassiens à l'est au val de Saône et à la côte bourguignonne à l'ouest. La Bresse est, au sens géologique (pl. 2, fig. 1), un vaste bassin d'avant-pays (Petit 1993) au relief assez monotone, qui s'étend du Jura à l'est au Massif Central à l'ouest, et des plateaux bourguignons et haut-saônois au nord à la région lyonnaise au sud. Ce fossé, large d'environ 50 à 60 kilomètres et long de près de 200 km, a connu une subsidence active pendant tout le Tertiaire, ce qui lui a valu des épisodes multiples de remblaiement par des apports de matériaux détritiques provenant des massifs environnants (Jura, plateaux bourguignons, bordure du Massif Central). Cette sédimentation a commencé à l'Eocène terminal (lacustre) puis a continué au Miocène (sédimentation marine) et s'est terminée au Pliocène (à nouveau lacustre). Cette sédimentation, en milieu quasi stagnant, sauf au droit des cônes de déjection des principaux affluents, explique la granulométrie très fine des dépôts pliocènes antérieurs à 1,6 millions d'années (marnes, argiles et sables de Bresse) (Petit 1993).

La coupe géologique simplifiée que nous avons réalisée (pl. 2, fig. 2), permet de visualiser la succession des formations alluviales selon un axe nord-sud, en partant du Doubs au niveau de Neublans pour rejoindre la forêt d'Authumes située au sud-ouest du village de Neublans. On constate la succession de 5 terrasses alluviales principales, le Fw, le Fv, le Saint-Cosme, le Fy et le Fz, qui se sont superposées aux niveaux de marnes du Pliocène. Dans ces formations datant du Pliocène, s'étagent deux niveaux à 202-205 mètres pour l'un et 211-213 mètres pour l'autre qui représentent respectivement les replats FLv et FLw. Ces deux terrasses étagées ont la particularité de conserver la même altitude au nord et au sud de la vallée. Ces formations, essentiellement composées de galets, graviers et sables, atteignent par endroits 6 à 7 mètres d'épaisseur. En contrebas, on rencontre la formation de Saint-Cosme (FLxb/Fxa). Ce remplissage est constitué de deux termes sédimentaires distincts : une sédimentation fluvio-lacustre (FLxb) constituée de galets et d'argiles sableuses surmontant des dépôts fluviaux (Fxa) sablo-graveleux. Les dépôts fluvio-lacustres sont épais de 2,5 à 7 mètres tandis que les dépôts lacustres varient de 4 à 7 mètres d'épaisseur. La plaine alluviale est quant à elle recouverte par des alluvions anciennes (Fy) ou récentes (Fz).

De nombreuses entités micro-géographiques constituent la Bresse dont le Finage jurassien (ou plaine doloise), du latin *finis*, frontière ou territoire. Il se situe entre Dole (39) et les limites des départements de la Côte d'Or (21) et de la Saône-et-Loire (71) et entre la confluence du Doubs avec la Loue en aval et celle du Doubs avec la Saône en amont. Sa continuité géographique jusqu'à Verdun-sur-le-Doubs (71) est assurée par la plaine alluviale du Doubs. De Petit-Noir (39) à Verdun-sur-le-Doubs (71) La superficie est ainsi 300 km² (pl. 1).

Plus précisément comprise entre Petit-Noir et Verdun-sur-le-Doubs entre les coordonnées Lambert X (802 à 831) et Y (2210 à 2225), le secteur étudié consiste en une vaste plaine au relief peu accentué, faiblement inclinée vers l'ouest et le sud-ouest. Son altitude aux alentours des 200 mètres

varie peu. D'est en ouest, sur 26 kilomètres, la pente est très faible. L'altitude passe de 184 mètres à Petit-Noir (39), au niveau de la ligne X de coordonnées Lambert 829, à 182 mètres à Fretterans (X=824), 180 mètres à Charette (X=819), 179 mètres à Longepierre (X=815), 178 mètres à Navilly (X=812), 177 mètres à Saunières (X=808), enfin 176 mètres à Verdun-sur-le-Doubs (71) (X=803). Du nord au sud, sur 5 kilomètres, cette pente est également très faible car on passe de 185 mètres à Annoire (39) (au niveau de la ligne Y de coordonnée Lambert 2222) à 183 mètres à Neublans (39) (Y = 2217). Cette topographie explique l'allure particulière du cours du Doubs dans ce secteur et ses changements radicaux de parcours.

La Bresse et le Finage sont donc des zones de basses altitudes (175 à 185 mètres) où prospèrent les cultures, les prairies, la chênaie mais aussi d'autres espèces végétales (le hêtre, le charme, le tilleul et l'érable). Ce milieu se présente le plus souvent comme une plaine riche en alluvions, humide, voire marécageuse par endroits, et de plus en plus gagnée par l'openfield et les cultures céréalières au détriment du bocage et de la polyculture qui pouvaient encore caractériser les paysages à l'époque moderne et avant les grands remembrements.

Notre secteur concerne 26 communes placées sur les 35 derniers kilomètres du Doubs entre le coude du Doubs à Petit-Noir (39) et sa confluence avec la Saône à Verdun-sur-le-Doubs (71), et qui se répartissent sur quatre cantons. A l'est, on trouve les communes jurassiennes de Petit-Noir et d'Annoire, appartenant au canton de Chemin (39), et la commune de Neublans appartenant au canton de Chaussin (39). Au centre, on trouve les communes d'Authumes, de Charette, de Fretterans, de Frontenard, de Lays-sur-le-Doubs, de Pierre-de-Bresse, de Purlans et de Varennes-sur-le-Doubs, appartenant toutes au canton de Pierre-de-Bresse (71). Quant à l'ouest de notre secteur, il est occupé par les communes du canton de Verdun-sur-le-Doubs (71). Au nombre de 15, elles ont pour nom, Bragny-sur-Saône, Charnay-les-Chalon, Ciel, Clux, Ecuellen, La Villeneuve, Les Bordes, Longepierre, Mont-les-Seurre, Navilly, Pontoux, Saunières, Sermesse, Toutenant et Verdun-sur-le-Doubs (pl. 1). Toutes ces communes (hormis Toutenant) ont pour caractéristique principale d'être en contact direct soit avec le Doubs, soit avec la Saône, ou bien même avec les deux cours d'eau (communes de Mont-les-Seurre, Charnay-les-Chalon, Saunières, Les Bordes et Verdun-sur-le-Doubs).

La vallée est traversée d'est en ouest par le Doubs. Ce dernier prend sa source à 937 mètres d'altitude près du village de Mouthe (25) et se jette en rive gauche de la Saône à Verdun-sur-le-Doubs (71) à 169 mètres d'altitude. Le nom de la rivière du Doubs proviendrait du gaulois avec une racine dub- qui signifie « noir » (Lassus 1995, p 121 ; Taverdet 1984, p.43). Cité par César (César, *B.G.*, I, 38 – à propos du Doubs à Besançon), le Doubs serait ainsi la rivière aux eaux noires. Celle-ci est en tout cas remarquable par ses brusques changements de direction, liés à une série de plis montagneux. Sa longueur totale avoisine les 450 kilomètres alors que sa source et sa confluence ne sont séparées que par 90 kilomètres à vol d'oiseau. D'une direction générale nord-est / sud-ouest de Montbéliard (25) jusqu'à Dôle, sa pente reste forte et son cours marqué par ses histoires glaciaires ; il est contenu par les chaînons jurassiens dans une vallée relativement étroite, et son cours est assez régulier. Mais, en aval de Dole, il bifurque pour filer vers le sud et débouche dans la plaine du Finage en recevant les eaux de la Loue qui augmentent notablement son débit. Le lit mineur du Doubs devient alors plus sinueux et

plus irrégulier. Il corrode ses rives et change souvent de lit. Il aura cette direction globalement sud jusqu'au bois des Dutartre à Petit-Noir (39) où il se heurtera à la falaise surplombant son cours pour reprendre une direction globalement est-ouest jusqu'à sa confluence. Dans cette plaine, le Doubs divague et structure le paysage par ses nombreuses figures de styles passées et présentes (tresses, anastomoses, anabranching et méandres) qui donnent à la basse vallée son originalité. Ces figures sont dues à la réduction de la pente et aux masses alluviales déposées. La rivière transporte de nombreux matériaux (graviers et galets roulés sur le fond, particules arrachées aux berges et transportées en suspension) et forme ainsi des îlots appelés aussi ilions ou des gravières (ou grèves) déplacés constamment le long du cours d'eau. La rivière se déplace latéralement dans la plaine en recoupant ses propres méandres et de ce fait a peu incisé son lit jusqu'aux tentatives récentes de canalisation.

Le Doubs draine au total un vaste bassin hydrographique. A Besançon, sa superficie est de 4400 km² ; à Rochefort-sur-Nenon de 4970 km² ; à Neublans de 7290 km² et à Navilly de 7490 km². Le bassin total du Doubs à sa confluence avec la Saône à Verdun-sur-le-Doubs est de 7550 km² (19549 km² en incluant le bassin de la Saône). Durant son cheminement dans la plaine, plusieurs affluents le rejoignent et augmentent petit à petit son débit. De nombreux ruisseaux et petites rivières prennent leur source aux marges du Finage et vont se jeter soit dans la Saône (le Cleux, l'Ausson), soit dans le Doubs (la Sablonne en rive droite au niveau de Purlans, 71). Sur sa rive gauche, le Doubs reçoit divers affluents dont l'Orain, la Clauge, la Charetelle, la Brenne et la Guyotte. L'Orain, qui comme le Doubs a subi des aménagements divers, suit actuellement un cours plus ou moins artificiel et se jette dans le Doubs au niveau de Longwy-sur-le-Doubs. La Charetelle rejoint le Doubs à Charette et la Guyotte à Frontenard. De nombreuses coursiers, aujourd'hui pour une part disparues, drainaient l'ensemble du Finage et témoignent localement d'un passé marécageux que l'on retrouve par exemple sur la carte de Cassini (1763) (pl. 11).

Dans cette basse vallée du Doubs, longtemps considérée comme inhospitalière pour l'homme, les premières mentions de découvertes archéologiques dans le secteur jurassien et ses marges bressanes sont décrites par Gollut dans « Les mémoires de la république Séquanoise » publiés en 1592. Par la suite, des auteurs du XVIII^e siècle, en particulier Courtépée, ont décrit, de façon relativement précise pour l'époque, « le duché de Bourgogne » (Courtépée, 1848, réédition). Au XIX^e siècle, l'exceptionnel et le fantastique priment dans la description des sites (cf. Monnier, Gaspard, Rousset entre autres) dont le nombre connu reste d'ailleurs infime. Des revues spécialisées comme les mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or (CACO) font aussi leur apparition. Il est important d'indiquer également que ce siècle connut l'une des premières fouilles, avec celle d'une nécropole mérovingienne de tout premier plan à Charnay-les-Chalon. Mais seuls une vingtaine de sites sont décrits (ex : les mottes d'Annoire et de Petit-Noir, les découvertes anciennes au centre de Verdun, la nécropole burgonde de Charnay-les-Chalon, etc.). Pour les érudits de l'époque, la faiblesse des implantations anciennes s'expliquait par les crues répétitives du Doubs et, dans une moindre mesure, de celles de la Saône.

Au cours du XX^e siècle et jusqu'à la fin des années 1960, quelques chercheurs ont continué à prospecter dont surtout Feuvrier (canton de Chaussin et Chemin, 39) et Armand-Calliat du côté

bourguignon. En 1970, 55 impacts anthropiques sont signalés, ce qui reste peu. Les premières fouilles au Petit Chauvort (hameau commune de Verdun) démarrent au début des années 1970 et à la fin de ces années 70, ce sont celles de « La Faux Sous Moussières » à Bragny et de la nécropole des Saints-Martin à Neublans qui commencent. C'est surtout grâce aux prospections sub-aquatiques de L. Bonnamour que les découvertes augmentent quelque peu (22 trouvailles faites essentiellement lors de dragages). Néanmoins, les années 1970 et 1980 sont maigres de résultats car on atteint seulement 121 références en 1991 comme le montre la planche 3. Dans celle-ci, nous avons récapitulé le nombre des sites inventoriés par les prospecteurs des sites ou les auteurs qui les évoquent dans leurs ouvrages (littérature du XVIII^e et du XIX^e siècle) ; pour l'établissement de ce tableau, nous avons convenu que la personne qui citait pour la première fois la découverte d'un artefact archéologique ou d'un site, pouvait être considérée comme ayant découvert les dits vestiges, en prenant en compte les dates de publication ou d'édition du rapport de prospection. Enfin, nous avons regroupé par périodes les auteurs qui ne se signalent qu'une seule fois dans les différents rapports : le XIX^e, 1901 - 1970 et 1971 - 2001.

En 1992, un programme lancé par A. Daubigny a pour problématique essentielle de définir les modalités de l'occupation territoriale dans la Bresse septentrionale et la basse vallée du Doubs et tente d'évaluer le rapport entre l'homme et son environnement dans un espace où la rivière est un agent essentiel du paysage naturel et humain. Au départ, il concerne surtout la Bresse bourguignonne, alors qu'à partir de 1996, l'intérêt se déplace vers la Bresse jurassienne, puis, de plus en plus nettement, vers le Finage sud, pour ainsi mettre en évidence le peuplement et son évolution dans le contexte particulier des zones humides représentées par la Bresse et la basse vallée du Doubs. Les cantons jurassiens de Chemin et de Chaussin sont donc prospectés depuis 15 ans par A. Daubigny ainsi que celui de Pierre-de-Bresse, en Saône-et-Loire. Finalement ce programme va permettre d'accroître de façon exponentielle le nombre d'impacts anthropiques reconnus (1202 découvertes) Si les cantons jurassiens et celui de Pierre-de-Bresse étaient prospectés dans leur quasi-intégralité, il n'en était pas de même pour celui de Verdun-sur-le-Doubs. Hormis quelques fouilles terrestres et des dragages des rivières du Doubs et de la Saône, les communes du canton de Verdun-sur-le-Doubs étaient « vides » d'impacts anthropiques. C'est cette lacune qui a donc motivé de 2001 à 2005, mes 5 campagnes de prospections pédestres. Celles-ci permettront d'étoffer le nombre des sites inventoriés sur le canton de Verdun-sur-le-Doubs et sur quelques communes du canton de Pierre-de-Bresse. En effet, ce sont près de 200 impacts qui ont été trouvés, une majorité étant localisée sur les communes de Verdun, Saunières et Charnay-les-Chalon. Ils vont du simple fragment de terre cuite architecturale au site proprement dit comprenant de la pierre, de la céramique, quelques objets en silex et en métal ou des fragments de meules.

Les campagnes de prospection aériennes menées sur ce territoire par F. Cognot et G. Chouquer ont révélé peu de sites sur notre secteur mais des découvertes restent exceptionnelles (le Chatelet à Pierre, le fanum d'Annoire, etc.). Au total, les prospections de A. Daubigny (terrestre) (1202 découvertes) et de moi-même (terrestre) (193 indices) accroîtront le nombre des découvertes notamment lors d'années fortes comme 1993 (275 indices), 1995 (278 indices), 1999 (155 indices), 2001 (130 indices) et 2002 (204 indices) qui fournissent à elles seules 86% du nombre total des indices anthropiques en l'espace de seulement 13 ans (1992 à 2005). Dans la même période, de nouvelles

fouilles réalisées au Petit-Chauvort à Verdun, au Paquier de la Vallée à Saunière, au Berly Gonnot à Lays ou plus récemment au Tertre à Authumes, montrent en sus une occupation ancienne et dense de notre secteur dès les époques anciennes (traces néolithiques, peut-être mésolithiques, et quelques bribes paléolithiques).

Depuis près de 15 ans, les découvertes se sont succédées, et le nombre de gisements et de sites potentiels a donc crû de façon exponentielle. Les nombreuses découvertes de ces 20 dernières années montrent que la notion de *no man's land* appliquée pour la Bresse dans les années 1950 n'a plus lieu d'être. Alors qu'hier le peuplement semblait très ténu, de nos jours, c'est la vision d'un espace « plein », assorti d'un réseau viaire important et d'une trame rurale très dense qui se font jour et que nous allons tenter d'éclairer. La répartition des indices anthropiques est assez homogène en plaine, ce qui n'est pas le cas pour les zones de plateaux sous prospectées par manque de temps essentiellement.

La carte (pl. 4) montre la répartition de tous ces indices qui s'étalent de la Préhistoire ancienne à l'époque Moderne en passant par le Néolithique, les différents Ages des métaux, l'Antiquité et le Moyen Age, et la planche 5 montre cette même répartition, mais par communes. Le nombre d'impacts répertoriés par commune (pl. 5) varie énormément (de 7 à 166) en fonction du nombre des prospections effectuées, de l'accessibilité aux parcelles, de la situation altimétrique (la plaine a été privilégiée par rapport au plateau bressan) et de l'occupation du sol (pré, champ, habitation, etc.). Certaines communes ont été prospectées largement. C'est le cas des communes jurassiennes et des communes du canton de Pierre-de-Bresse. Les communes de Petit-Noir et de Pierre-de-Bresse sont les mieux documentées comptant plus de 150 impacts archéologiques. Pour les communes les mieux prospectées, le nombre d'indices de chronologie indéterminé est très important par rapport au nombre total d'indices répertoriés : 1/3 à Petit-Noir, la moitié à Neublans et Authumes, 85% à Frontenard, contrairement à Verdun 20%, et moins de 10% à Saunières, Charnay-les-Chalon et Les Bordes. D'autres communes comme Toutenant et Sermesse, n'ont que 7 sites répertoriés, car elles ont été délaissées du fait de leur éloignement par rapport à la plaine du Doubs. Les communes bordant la Saône ont, elles aussi, été abandonnées par les prospections, mais ont toutefois été prises en compte pour des questions de voirie et de mitoyenneté avec certaines communes proches du Doubs ou de la Saône (telle Ecuelles qui est en face de Charnay-les-Chalon ou Bragny en face de Verdun). A l'ouest de la basse vallée du Doubs, sur certaines communes, comme Saunières et Navilly par exemple, de nombreuses parcelles sont en pré et sont donc difficilement prospectables. Pour d'autres communes, comme Pontoux, une grande partie du territoire est occupée par la forêt.

Pour la Préhistoire, nous avons recensé 71 indices : trouvailles faites en majorité de fragments de silex ramassés lors de mes prospections ou de matériel découverte en dragages) (pl. 5). Ces traces préhistoriques sont donc à priori les plus rares mais n'oublions pas qu'elles sont moins visibles en surface car elles sont sans doute pour une bonne part enfouies sous les sédiments alluvionnaires du Doubs et de la Saône.

Nous possédons 267 indices se rapportent à l'époque Protohistorique dont 53 pour l'Age du Bronze et 87 pour les Ages du Fer, alors que 128 sont de chronologie imprécise (pour certains, ce sont

des enclos repérés en prospection aérienne par G. Chouquer et F. Cognot). La phase d'occupation la mieux représentée est celle de l'Antiquité romaine avec 610 indices ou sites et deux agglomérations secondaires (Verdun-sur-le-Doubs et Pierre-de-Bresse). Le Moyen Age est représenté par 394 impacts dont 51 du haut Moyen Age. Le secteur comprend 41 mottes et 14 châteaux signalés pour cette période. Beaucoup de sites gallo-romains et médiévaux seront mentionnés dans notre planche 5 comme possibles car dans plusieurs cas, la céramique trouvée sur place relève de l'époque romaine ou de l'époque médiévale sans que l'on puisse faire la distinction. En effet, dans de nombreux cas, l'état de fragmentation et de conservation de certains éléments céramiques interdit là d'attribuer le site avec certitude. Enfin, la période Moderne, outre l'image reflétée par les cartes de cette époque, est représentée par 188 indices archéologiques.

A ce nombre total de sites (1530) s'étalant de la Préhistoire à l'époque Moderne, on doit rajouter un nombre important de traces ou d'enclos repéré par A. Daubigney sur les missions aériennes de l'IGN (272 enclos ou groupes d'enclos mentionnés) mais sans qu'il soit préjugé de leur nature archéologique. Il faut leur ajouter 443 indices de site sans chronologie établie car dénués d'éléments datables et pour lesquels on a seulement un peu de brique, de tuiles, de gravier ou encore une trace de chemin sans plus (soit un total de 715 impacts de chronologie indéterminée). On arrive ainsi à un total de 1621 indices ou sites auquel il faut encore ajouter des sites découverts anciennement et dont la localisation reste imprécise (61 sites non localisés). Le total de tous les indices ou sites dont la chronologie est connue, additionné au total des indices indéterminés donne un résultat de 2245. Ce second chiffre est différent du premier (1621) car un site peut s'étendre sur plusieurs périodes chronologiques. Le nombre de sites fouillés s'élève à une quinzaine seulement ; en revanche, elles ont l'avantage de couvrir toutes les périodes depuis l'Age du Bronze jusqu'au Moyen Age, en passant par l'Age du Fer et l'époque romaine.

L'objectif de la thèse est de percevoir l'état du peuplement dans la basse vallée du Doubs aux différentes époques préhistoriques et historiques et mieux envisager la relation que l'homme pouvait entretenir avec un milieu à la fois hostile (inondation) et attractif (axe de communication, sols fertiles, etc.). En effet, ce secteur de la basse vallée du Doubs est au plan humain, une zone de contact à différents titres ; zone charnière entre la Franche-Comté et la Bourgogne, elle fut concernée par les peuples Eduens et Séquanes ; située sur l'axe fondamental Rhône – Saône – Doubs – Rhin, c'est une zone d'échanges sans doute dès le Paléolithique.

Notre étude a duré 7 ans. Elle fut menée sans financement, en dehors de notre activité professionnelle qui nous a occupé à temps plein. La première et la seconde année ont été consacrées à la recherche de documents bibliographiques et archivistiques. Nous avons pu ainsi nous appuyer pour les différentes disciplines concernant le milieu naturel sur de nombreuses et multiples documentations micro-régionales : plans des Archives, des Bibliothèques, des SRA, de la DIREN, du GRAP ; missions aériennes IGN, ouvrages divers. L'étude microtoponymique s'est, quant à elle, déroulée en deux étapes successives. La première a été de relever l'information sur les 22 Plans Cadastraux Napoléoniens (PCN) des 26 communes qui me concernaient (à l'exception des PCN d'Authumes, de Pierre-de-Bresse, de Terrans et de Neublans déjà dépouillés par A. Daubigney) pour y recenser l'ensemble des

microtoponymes et les tracés du cours du Doubs entre 1825 et 1837. Une seconde étape fut de consulter les Bibliothèques Municipales de Besançon, Dole, Dijon, Chalon-sur-Saône et Macon afin d'y trouver les nombreux ouvrages (plus de 300 consultés) d'étymologie et d'onomastique éclairant le sens des quelques 3000 microtoponymes répertoriés. Les cinq années suivantes ont été consacrées à l'inventaire des données répertoriées par les services des cartes archéologiques des Services Régionaux d'Archéologie de Franche-Comté (Besançon) et de Bourgogne (Dijon), et indiqués par la lecture de nombreux ouvrages provenant aussi bien des Bibliothèques Municipales et Universitaires, des Archives, et du GEHV basé à Verdun-sur-le-Doubs qui regroupe les découvertes sur le Verdunois (plus de 250 ouvrages ont ainsi été consultés). Un travail de terrain, consistant en une série de prospection menée par mes propres soins, essentiellement dans le canton de Verdun-sur-le-Doubs, a complété la documentation archéologique. A partir de là, les bases pouvaient être jetées d'une analyse de l'évolution du peuplement, de la Préhistoire à l'époque Moderne. Toutes les trouvailles citées dans le texte seront suivies entre parenthèses d'un numéro d'ordre renvoyant au lieu-dit et à la commune concernée. En plus de ces indices archéologiques, nous avons également recensé dans la mesure du possible, toutes les élévations de terrain susceptibles de désigner un élément de voirie. Les différents axes de circulation ne seront pas présentés par période mais de manière diachronique car dans la majorité des exemples présentés dans la thèse, les itinéraires se sont perpétués d'une période à l'autre et parfois même jusqu'à nos jours. Un second volume sera consacré à l'inventaire des données archéologiques dont on sait déjà qu'elles accordent une place importante à l'homme dans la basse vallée du Doubs. Enfin, un troisième volume concernera les illustrations et un dernier, les documents annexes.

La principale difficulté fut pour nous d'articuler nos différentes séries documentaires. En effet, on sait que celles-ci offrent des documentations à la fois parallèles et discontinues. L'articulation du discours a été par conséquent d'autant plus compliqué que l'on fluctue sans cesse entre du daté, du mal daté ou même du pas daté du tout, du continu et du discontinu dans le temps, du ponctuel et du spatialisé, du délimité et du territorialisé. Quand la documentation le permettra, on tentera une approche historique phasée. Avec ce qui ne peut être historié, on parlera donc de mémoire. Nous associerons ici, le milieu dans lequel l'homme a pu vivre, en recourant à la documentation géographique, pédologique, géologique, climatologique, hydrologique, microtoponymique, palynologique, etc., et l'impact du peuplement sur ce milieu à travers les indices archéologiques.

Cette thèse ne visera donc en aucun cas l'approfondissement de chacune des disciplines appréhendées avec ce qu'elles impliquent de spécialisation mais à tenter de les corrélérer dans la perspective d'une approche de géographie historique sur la longue durée.

CHAPITRE 1 : QUESTIONNEMENTS, MATERIAUX ET METHODES

Conjuguer plusieurs disciplines traitant à des degrés divers de chronologie relative ou absolue et qui concernent à la fois des questions d'ordre environnemental et historique, est une entreprise difficile. Dans un premier temps nous allons exposer les différentes sources consultées dans les différentes disciplines concernées, les moyens mis en œuvre et les résultats obtenus au cas échéant, puis dans un second temps, les interrogations qu'entraînent l'utilisation de ces différentes disciplines pour les diverses périodes abordées. Une étude du peuplement ne saurait se détacher de celle du milieu, du contexte géographique, qui pour une part au moins, conditionne l'installation humaine d'où l'intérêt que nous avons pu porter aux sciences de l'environnement.

1-1- La Géologie

Le recours à cette discipline nous a permis de compléter la carte géologique trop imprécise quant aux délimitations des formations alluviales Fy et Fz. Des visites au BRGM de Dijon (21) et de Besançon (25) nous ont permis de collecter tous les logs stratigraphiques et pédologiques de notre secteur afin d'établir des cartes de répartition de ces sédiments fins (Fz) ou grossiers (Fy). La carte géologique de notre zone d'étude produite par le BRGM a été naturellement consultée (pl. 2). La DIREN de Besançon nous a également fourni des documents (Terraz 2003) et des rapports (Malavoi 2003) sur diverses études géologiques, hydrologiques et environnementales.

Sur les cinq terrasses alluviales qui se sont superposées depuis le Pliocène (pl. 2, fig. 2), seules celles nommées Fy et Fz nous intéressent. De 8 à 9 m au nord-est de la carte géologique n°554 de Pierre de Bresse au 1/50000° (pl. 2), l'épaisseur totale des dépôts alluviaux (Fy + Fz) croît vers l'aval pour atteindre 15 à 16 m à Navilly (71). Nous avons ainsi représenté sur une carte, les différentes épaisseurs de cette formation Fy (la grave) selon les différents sondages du BRGM en notre possession (pl. 6). L'épaisseur de cette formation rencontrée par les différents sondages varie entre 2,3 et 12,9 mètres d'épaisseur entre Petit-Noir et Navilly. Les alluvions anciennes Fy du Doubs affleurent sur une superficie voisine d'une dizaine de kilomètres carrés au nord d'Annoire (sud-ouest du Finage), parfois recoupées par les colluvions de petites vallées sèches. La base grossière des alluvions anciennes, épaisse de 2 à 4 m, est composée de graviers et de galets, colmatés par une matrice argilo-sableuse ou marno-sableuse brun-rouge. Ces alluvions grossières Fy sont masquées par des sédiments fins, pour la plupart argileux, épais de 2 à 4 m, de couleur brune à grise. La fraction sableuse est peu importante mais toujours représentée ; elle est localement prédominante (d'après la notice de la carte géologique n°554 au 1/50000° de Pierre de Bresse (Fleury 1984), pl. 2). Ces alluvions correspondent à l'ancien parcours de l'ensemble Doubs – Loue qui se jetait dans la Saône au niveau de Saint-Jean-de-Losne au cours de la glaciation du Riss (époque Saalienne) (pl. 7).

Les alluvions récentes Fz constituent la majeure partie de la plaine alluviale du Doubs (Fz_a et Fz_b). Au cours de ce cycle alluvial, le Doubs a achevé l'ouverture de son passage au sud de la forêt de Poulans. Elles s'étendent au niveau d'Annoire jusqu'à Pierre-de-Bresse selon une bande d'environ 5 à 6 kilomètres de large, suivant une orientation nord-est / sud-ouest (pl. 8). Ces alluvions sont

représentées par des sédiments fins, argileux, marneux ou sableux masquant des graviers et galets polygéniques. Leurs couleurs varient du brun, s'ils sont très argileux, au beige blanchâtre si le calcaire devient prédominant sous forme de sable, de silt ou de limon. L'épaisseur de la couverture alluviale fine (Fz) augmente elle aussi selon la même direction, passant de 2-3 m à 4-6 mètres (d'après la notice de la carte géologique n°554 au 1/50000°). Les alluvions actuelles ont été subdivisées en deux formations Fz_a et Fz_b. La formation Fz_a correspond à des alluvions stabilisées avec une couverture limono-argileuse au sommet. Elle peut atteindre plusieurs mètres d'épaisseur. La formation Fz_b représente les alluvions actuelles du lit majeur du Doubs et de ses affluents. Elle correspond à la plaine inondable et s'étalent de part et d'autre du lit du Doubs sur une largeur moyenne de 2 à 3 kilomètres. Toujours d'après la notice de la carte géologique, le toit des alluvions Fz perd 15 mètres environ pendant le parcours bressan du Doubs jusqu'à son collecteur (la Saône), selon un profil longitudinal très relevé à l'amont. Cette faible déclivité moyenne, comprise entre 0,55 et 0,60 pour mille, explique les multiples divagations du Doubs qui dessinent un réseau entrelacé de méandres et de chenaux, ne laissant que subsister au fil du temps des mortes que les périodes de crues réactivent ou déplacent.

Au-delà des constats permis par la carte géologique, nous allons étudier plus précisément la répartition et les épaisseurs des formations würmiennes Fy et holocènes Fz dans la plaine alluviale, à l'aide des sondages du B.R.G.M. Nous avons recensé puis exploité l'ensemble de ces forages à caractère géotechnique effectués par cet institut entre 1955 et 1994, souvent réalisés à la demande de l'usine Solvay à Tavaux (39) (annexe 1, volume 4, p. 5 à 12). En effet, à partir des forages, il est possible de représenter cartographiquement les variations d'épaisseur des différents dépôts et d'analyser leur répartition par rapport au réseau hydrographique.

Nous avons conservé exclusivement ceux pour lesquels nous disposions d'un log stratigraphique et qui étaient implantés sur l'une des formations alluviales Fy et Fz, plus quelques-uns implantés dans la formation du Saint-Cosme. Ainsi un total de 203 sondages couvre, d'une manière non uniforme, une zone d'environ 300 km². Aucun sondage n'a été fait sur les communes de Pontoux, Saunières, Sermesse et Charnay-les-Chalon. Les sondages se présentent sous deux formes, puits ou forages. Pour les premiers nommés (au nombre de 17), le but est d'atteindre le toit de la grave qui correspond au niveau aquifère. Pour les seconds (186 sondages auxquels on soustrait les 30 sondages réalisés sur les reliefs et qui ont traversé la formation du Saint-Cosme, soit 156 sondages), l'objet est la reconnaissance de la profondeur de l'interface grave (Fy) – marnes du Pliocène. Le fichier récapitulatif (annexe 1, volume 4, p. 5 à 12) mentionne pour chaque sondage son numéro d'identification B.R.G.M., l'année de sa réalisation, la commune sur laquelle le forage a été effectué, ses coordonnées Lambert X et Y ainsi que l'altitude Z, et la profondeur atteinte par le forage. Il indique aussi les épaisseurs de sédiments fins et de grave, ainsi que l'altitude du toit des graves et du toit des marnes du Pliocène. A l'exception des puits, chaque log stratigraphique se divise pour la majorité des sondages en trois zones. En surface, une première unité sédimentologique est composée principalement d'argiles et de sables (Fz). Une deuxième, sous laquelle se trouvent la troisième avec les marnes du Pliocène, est exclusivement graveleuse (galets, graviers et sables) (Fy).

Les cotes de profondeur des différents faciès apparus dans les 156 sondages permettront de

représenter cartographiquement les variations spatiales de deux variables : l'épaisseur cumulée des sédiments fins (argiles, limons et sables fins), en courbes isopaques (d'égale épaisseur), et l'épaisseur cumulée de sédiments déposés à partir de la fin du Pléistocène (Würmien) et surtout durant l'Holocène (Fz + Fy).

En ce qui concerne les données fournies par les puits, nous avons postulé que la profondeur mentionnée correspondait à la hauteur de sédiments fins reconnus par ceux-ci. Le but poursuivi par la réalisation de ces puits, effectués pour la totalité dans les villages ou dans leur proche voisinage, était de trouver de l'eau (paramètre important pour l'implantation humaine et ses activités diverses). Dans le contexte alluvial, c'est la remontée de l'eau contenue dans la grave qui stoppait le sondage. On estime par conséquent que la profondeur du puits équivaut à l'épaisseur des sédiments fins (à un mètre près) et que la côte d'arrêt du puits fixe la limite entre la grave et les sédiments fins. Pour certains sondages, il a fallu établir arbitrairement la limite entre le détritique fin (argiles et limons) et la grave ; c'est le cas, par exemple, du sondage n°554/3/57 où l'on a décidé que la grave argileuse comprise entre un faciès d'argile marron et un faciès de limon bleu, faisait partie du Fz. On a également considéré que les sondages qui traversaient des formations sableuses jaunes ou des limons jaunes, seraient raccordés au niveau de grave. Ceci est valable pour les sondages 554/3/75, 554/3/78, 554/3/79, 554/3/82.

Un apport de cette étude géologique est de permettre une première approche des anciens tracés du Doubs durant le Pléistocène et l'Holocène, et surtout à travers les épaisseurs de la formation Fz, des grandes lignes du cours du Doubs lors des dix derniers millénaires. Cette étude nous permet aussi de comprendre certaines lacunes archéologiques, certains vestiges étant enfouis par endroit sous plusieurs mètres de limons ou ayant été érodés ou détruits par les divagations incessantes de la rivière.

1-2- La pédologie

Cette discipline qui s'appuie sur l'étude des interactions entre les différentes phases (liquide, gazeuse, solide) qui composent le sol trouve des applications, certes dans l'agriculture, mais aussi dans l'archéologie (conservation d'archives végétales, animales, restes d'industries humaines). Enfin, elle renseigne sur l'écologie du paysage et même la climatologie. Les sols agricoles du département du Jura viennent de faire l'objet d'une étude effectuée par le GRAP (Groupement de Recherche en Agronomie et Pédologie, pl. 9), institut situé à Besançon ; celui-ci nous a fourni un agrandissement de la carte pédologique du Jura (pl. 9) avec un zoom sur le Finage. Ce document n'a pas d'équivalent en Saône-et-Loire et ne permet donc une réflexion que pour la partie jurassienne de la basse vallée du Doubs. Cependant on considérera que cet échantillon a valeur générale. Cependant un inconvénient de la carte fournie tient au léger manque de lisibilité des couleurs employées concernant certaines catégories de sols, ce qui peut conduire à des erreurs d'interprétation.

De cette recherche, il résulte une carte simplifiée des grandes catégories de sols agricoles. Une nomenclature adaptée aux réalités agro-pédologiques propres à la région a été créée. Les types de sols ont été définis selon trois critères dont le principal est le critère hydromorphe ; les qualités des sols tels que Rousset les décrivait au XIX^e siècle (Rousset 1853) n'apparaissent pas du tout :

- 1- l'appartenance à l'un des cinq types de paysages franc-comtois (vallée, plateau, versant, colline glaciaire et terrasse glaciaire) ; seuls les types de vallées et de plateaux intéressent ici notre étude.
- 2- L'épaisseur du sol prospectable par les racines ; un sol est considéré comme profond si son épaisseur est supérieure à 35 cm et superficiel si celle-ci est inférieure à ce chiffre.
- 3- L'aération ou l'hydromorphie : un sol aéré est un sol au travers duquel la circulation de l'air et de l'eau s'effectue normalement ; un sol hydromorphe est un sol au travers duquel la circulation de l'eau et de l'air s'effectue plus ou moins difficilement en fonction de l'engorgement temporaire ou permanent des sols en eau.

Le Finage, malgré l'homogénéité apparente de son relief, abrite des sols différents et révèle une relative diversité pédologique. Les changements de couleur à la surface des champs labourés sont du reste pour le pédologue, un bon indicateur de la diversité des sols et cette diversité ressort de la microtoponymie qui indique des terres blanches, des terres noires ou rouges, etc. Les références proposées dans le référentiel pédologique correspondent aux sols du domaine alluvial qui occupent toujours les positions basses du paysage. Ils se sont développés sur les matériaux qui peuvent présenter une grande hétérogénéité granulométrique et minéralogique. Neuf catégories de sol ont pu être identifiées (pl. 9) mais seules cinq concernent nos trois communes jurassiennes ; on peut considérer par extension que les réalités bourguignonnes sont à peu près les mêmes. Il s'agit des sols Modérément Hydromorphe de Vallée (MHV) et de Plateau (MHP), des sols Fortement Hydromorphe de Plateau (FHP), des sols Aérés Superficiels de Vallée (ASV) et des sols Aérés Profond de Vallée (APV).

Sur les terrasses les plus anciennes au-dessus du Pliocène (Saint Cosme, Fv et Fw), les sols hydromorphes (MHV et MHP, pl. 9) se trouvent caractérisés par la présence de nappes d'eau temporaires : ce sont des pseudogley, c'est-à-dire des horizons à engorgements périodiques. Ces sols légers et acides sont appelés localement les « terres blanches », microtoponyme qui reflète bien leur médiocrité agronomique et leur couleur jaunâtre par opposition aux limons de vallées couleur brun-noir. Ils nécessitent une maîtrise des excès d'eau pour leur mise en culture. Ces sols sont soumis à un phénomène de battance. Les limons manquant d'argile, d'humus et de calcium, sont alors tassés par les pluies et forment en surface une croûte de battance défavorable à la levée des graines. Les MHP se localisent sur le rebord du plateau bressan au niveau de Neublans. Quant aux MHV, ils se situent au niveau des communes d'Annoire et de Beauchemin.

Les sols dits FHP ne se trouvent que dans le secteur du plateau de la commune de Neublans. Cette unité pédologique se superpose à la formation géologique connue sous le terme de « sables de Neublans » qui s'est mise en place entre 3,2 et 2,8 millions d'années (Reuvérien) (Petit 1993, p. 150), et dont la hauteur est de 10 mètres au forage de Beauvoisin, 13 mètres à Petit-Noir et une vingtaine de

mètres à Neublans. Sa formation a été contemporaine d'un climat chaud (Petit 1993, p. 178).

Ensuite dans la vallée, les ASV sont les meilleurs sols ; ils sont composés d'argiles et de limons qui reposent sur des alluvions calcaires du Doubs. Les sols argilo – limono – sableux des bords du Doubs sont assez voisins. Ils se superposent à l'actuel lit majeur du Doubs depuis au moins le XVII^e siècle.

Enfin, les sols argileux et limoneux profonds de vallée (APV) sont faiblement lessivés et constituent donc avec les précédents, les meilleurs sols du Finage. Ils se localisent entre la zone actuelle du lit majeur du Doubs et la RN 73. Ils se superposent aux plus fortes épaisseurs d'alluvions Fz situées entre Annoire / Beauchemin et Lays / Fretterans / Petit-Noir. En général, dans la basse vallée du Doubs, ces sols ont des aptitudes favorables voire très favorables à l'agriculture. Ils font partis des meilleurs rendements actuels de sol à l'hectare.

Pour notre secteur, les APV (Aérés Profond de Vallée) et les ASV (Aérés Superficiels de Vallée) sont nettement dominants et concernent essentiellement la zone d'emprise du lit majeur de la rivière. L'homme a certainement pu profiter de la qualité de ces sols depuis le Néolithique comme l'atteste la présence de pollens de céréales à Neublans, au lieu-dit « le Tremblay ». L'homme ne s'est pas par conséquent installé dans cette plaine par hasard mais bien parce que les sols étaient potentiellement fertiles et représentaient un gage de sa survie alimentaire.

1-3- La climatologie et la palynologie

Ces deux disciplines nous permettent de retracer l'approche du couvert végétal et de son évolution. Les données ont été recueillies dans les ouvrages d'Emilie Gauthier (Gauthier 2001) et de Michel Magny et Hervé Richard (Magny et Richard 1992). Depuis les années 1990, une demi-douzaine de sondages palynologiques a été effectuée dans la zone est de notre secteur (communes d'Authumes, Neublans, Pierre et Lays) (annexe 2, vol.4, p. 13 à 20).

Cependant certains sondages n'ont malheureusement pas fourni d'indications. Ainsi à Pierre-de-Bresse, au lieu dit « le Châtelet » (dépression attenante au sanctuaire), la nature du sol (sols sableux, niveau de graviers, etc.), a empêché tout résultat sauf à confirmer sur place l'existence d'un ancien chenal holocène. On notera également que dans ce secteur directement concerné par des vestiges archéologiques, aucun artefact n'a été rencontré.

A Lays-sur-le-Doubs, dans une zone inondable et dans un paléochenal jouxtant un site archéologique romain, au lieu dit « La Famine Ouest (ou Pré Bouvret) », 6 essais de carottages ont été tentés. La nature du sol était impropre à l'analyse palynologique. Aucun niveau archéologique précis n'a été traversé par ces différents sondages.

Ces derniers sondages s'avèrent donc un peu décevant du point de vue palynologique, en raison de la nature du sous-sol, mais ils ont du moins le mérite de nous informer sur le substrat géologique de

ces secteurs, peut être plus complexe et hétérogène que le laisse entendre une topographie en général très nivelée. En effet, tous les sondages ont rencontré à des profondeurs allant de 1,30 m (Pierre, au Meulat) à 2,70 m (Pierre, au Châtelet) en passant par le Pré Bouvret à Lays, des nappes compactes de graviers, indiquant un apport fluvial important (le Doubs ?). Postérieurement à ces niveaux, des dépôts argileux jaunes ou ocres et éventuellement organiques se sont déposés, surmontés à leur tour par un horizon sablo-graveleux assez épais (40 à 90 cm) qui représente un apport fluvial de charge plus importante. Sur ce toit, peut-être très ancien, sont venus se déposer des alluvions récentes (Doubs) (Daubigny 1995 et 2003, p. 25).

D'autres sondages en revanche nous renseignent depuis le Préboréal jusqu'au Moyen Age (Neublans, les Couards et le Tremblay ; Authumes, Etang Dauphin) (pl. 10) (Gauthier 2001, Gauthier et alii 2001, Bossuet et alii 2000 et 2003).

1-4- Le Doubs

La carte IGN de 1987 de Pierre-de-Bresse nous dévoile un cours du Doubs très sinueux, et de nombreuses mortes encore visibles dans le paysage, nous démontrant une activité fluviale très importante. Il nous a donc paru indispensable d'effectuer une analyse de l'évolution du cours du Doubs.

La constitution du corpus de référence pour l'étude du lit mineur du Doubs a été effectuée aux Services des Archives du Doubs (Besançon), du Jura (Lons-le-Saunier) et de Saône-et-Loire (Macon) pour y dénicher le maximum de plans représentant le Doubs, dessinés par les géomètres à l'instant T de telle ou telle époque. Plus de 400 dossiers ont été consultés à ce propos (annexe 5, vol. 4, p. 31 à 36). Ces plans se trouvaient majoritairement dans la série S qui concerne les travaux publics et dans la série Fi qui concerne les cartes. Le dépouillement des séries 5E (archives déposées par les communes), O (administration communale) et C (administration provinciale antérieure à 1790), a permis également de récupérer quelques plans ou cartes. D'autres cartes ont été trouvées dans les fichiers des bibliothèques municipales ainsi que dans quelques mairies de villages. D'après cette enquête, la zone est de notre secteur entre Longwy et Longepierre est bien connue, alors que l'espace ouest compris entre Navilly et Verdun est moins connu. Le dépouillement de deux missions aériennes, des années 1953 et 1986, a quant à lui permis d'entrevoir des traces de paléochenaux du Doubs non inventoriés sur les cartes et plans, ce qui laisse présumer que ces traces sont plus anciennes que le plus vieux plan que nous connaissons, attribuable au XV^e siècle.

Dans l'étude concernant l'évolution du lit mineur du Doubs durant les cinq derniers siècles, nous ne parlerons pas systématiquement de toutes les crues, mais uniquement des plus importantes et de celles qui ont changé le tracé de la rivière. Pour plus de clarté, nos cartes possèdent toutes les mêmes codes de couleurs. Le cours du Doubs a été représenté en bleu, les routes et chemins en noir, les gravières en jaune et les digues en brun-rouge.

1-4-1- Les sources documentaires

1-4-1-1- Les cartes

Les cartes et plans anciens ont été systématiquement recherchés aux Archives, dans les Bibliothèques Municipales, dans les administrations (DIREN, BRGM,...) ou sur des sites internet. Tous ces documents ont été scannés et ont été redessinés avec le logiciel Adobe Illustrator. Puis ils ont été quasiment tous calés sur les différents fonds topographiques des cartes IGN au 1/25000^e (3025 E, 3125 O et 3125 E), et pour les cartes générales sur le fond de la carte IGN au 1/100000^e de 1991. On a uniquement redessiné le cours du Doubs pour l'extraire du fond et sur certains plans, on a également dessiné, le cas échéant, les routes ou les emplacements de villages, pour caler plus facilement les plans sur les fonds IGN et permettre les comparaisons entre cartes. Bien évidemment, les cartographes de l'époque ne disposaient pas des moyens actuels pour dresser les cartes et les distances qu'ils donnent ne sont pas toujours rigoureuses, ce qui a entraîné de nombreuses manipulations pour les ajuster et induit par là même de légers décalages. Il a fallu effectuer quelques petits glissements pour pouvoir faire coïncider parfaitement les différents plans entre eux grâce au repère formé par le cours de la rivière. Cette recherche a également permis de préciser l'histoire de la rivière à partir de la mention d'un certain nombre d'événements datés : inondations, permis d'édifications de digues, de bacs et de ponts. Ces quelques dates, permettant de caler les événements de la rivière (fermeture de méandre, création d'un nouveau lit, ...), sont indispensables pour restituer l'histoire du cours du Doubs.

La carte IGN (au 1/25000^e) est la première employée sur le terrain et permet de visionner un vaste territoire en conservant une grande précision. On peut y détecter les grandes orientations structurantes d'un paysage (Ferdrière 1998, p.139). Cette carte est précise et fiable car elle est réalisée à partir de clichés aériens verticaux depuis la fin des années 1940. Parmi les cartes récentes utilisées, nous signalons la carte IGN de 1941 au 1/50000^e et la carte IGN de 1991 au 1/100000^e qui autorisent une vue d'ensemble et le calage de l'ensemble du secteur concerné.

La carte de l'Etat-major (1842, 1899 et 1913) est la première carte nationale normalisée (utilisation du système métrique, altitude calculée par rapport au niveau de la mer, codage définitif des éléments constitutifs du paysage). Elle a été levée au 1/40000^e par les officiers du corps de l'Etat-major entre 1818 et 1866 et publiée entre 1833 et 1880 au 1/80000^e. Le document est monochrome. Il utilise une symbolique renouvelée pour la représentation de l'habitat, de la voirie, des états de culture, mais la figuration assez similaire des chemins et des cours d'eau peut entraîner des confusions. La carte révisée en 1913 est au 1/80000^e.

La carte de la Franche-Comté divisée en ses trois départements (Haute-Saône, Jura et Doubs) de 1790 est une copie conforme de la carte de Querret de 1748.

La carte de Cassini (1763) a été décidée en 1747 et levée durant la seconde moitié du XVIII^e siècle (pl. 11). Elle couvre l'ensemble du territoire français avec 180 feuilles équivalentes au 1/86400^e (échelle initiale en toise). Bien que réalisée 15 ans après la carte de Querret, le réseau hydrographique

est selon moi, assez mal rendu, car il est beaucoup moins précis dans la représentation des lits du Doubs (feuille n°116, pl. 11). Le tracé de la rivière y est simplifié et seul son lit principal a été dessiné. De plus, le lit du Doubs n'y figure pas plus large que celui de l'Orain (au niveau de Longwy-sur-le-Doubs) avant leur confluence. Après cette confluence, la carte de Cassini représente un lit dont la largeur est doublée. Vers Charmoncel et Fretterans, l'auteur représente par des petits points des terrains marécageux. Le transfert de ce document au 1/25000^e a été compliqué. On a considéré que l'emplacement des églises figurées sur la carte de Cassini n'avait pas changé par rapport à l'actuel. On a ainsi fait deux mesures : l'une entre les églises de Petit-Noir et d'Annoire, l'autre entre celles de Longwy et de Fretterans ; et de même avec la carte I.G.N 1985. Une simple règle de trois a permis de calculer l'agrandissement pour obtenir un report de la carte de Cassini sur un fond au 1/25000^e, avec une erreur de 1 millimètre sur la distance Fretterans - Longwy.

La carte de Querret (1748) s'appelle « Carte du Comté de Bourgogne » (pl. 12). Elle est beaucoup plus précise que la carte de Cassini dans la représentation des bras du Doubs. Plusieurs hameaux indiqués sur cette carte ont actuellement disparus (par exemple Buchailles, au nord de Longwy). Querret représente tous les cours d'eau avec une largeur similaire (la Sablonne, l'Orain, le Doubs), ce qui est sans doute exagéré dans le cas des deux affluents du Doubs. On peut enfin se rendre compte qu'à cette époque un ruisseau traverse le Saulçois, du nord au sud, pour se jeter dans le Doubs. Le mode de transposition de la carte sur le fond au 1/25000^e est identique à celui utilisé pour la carte de Cassini. Mais cette fois, on a considéré que les croix dans les villages correspondaient aux églises des villages actuels et l'on a fait les deux mêmes mesures entre les églises de Petit-Noir et d'Annoire, et de Fretterans et Longwy. Puis après plusieurs transformations, la carte est transposée au 1/25000^e avec une erreur de 1 millimètre sur les deux mesures.

La carte anonyme de 1709 du Duché de Bourgogne ne peut être prise en compte car elle est trop imprécise dans la représentation du cours du Doubs. La carte a une échelle trop grande qui ne permet pas de représenter les différents bras du Doubs sur de petites zones (pl. 13, fig. 1). Elle présente des anomalies, le village de Beauvoisin (39) étant par exemple localisé au nord du village de Chaussin alors qu'il s'est toujours situé au sud-est de Petit-Noir soit à environ 5 kilomètres. Le cours du Doubs n'est plus représenté que par un seul et unique chenal beaucoup trop linéaire. On distingue également quatre voies dont une qui franchit le Doubs à Navilly (pont ou bac ?, le pont étant construit à la fin du XVIII^e siècle). Les autres voies relient Verdun à Seurre par Saunières et Charnay-les-Chalon, Verdun à Dijon par Bragny, Mazerotte et Corberon, et enfin Verdun à Seurre par la rive droite de la Saône (Ecuelles et Chivres).

Sur une carte générale représentant la Comté de Bourgogne, dédiée à Monseigneur le duc de Duras, corrigée et augmentée par ses ordres en l'année 1674, le Doubs coule d'est en ouest de Dôle à Verdun avec une simple division du lit aux environs de Petit-Noir. Comme sur une carte de Sanson d'Abbeville (1648), le village de Longwy est divisé en deux, et Hotelans est mentionné entre Peseux et Longwy. Sur cette carte, le hameau du Saulçois est lui aussi divisé en deux : le petit et le grand Saulçois.

Une carte de Sanson d'Abbeville (1648) représentant les deux Bourgognes (Duché et Comté) figure le Doubs en un chenal unique avec une ondulation constante mais avec une direction unique nord-est / sud-ouest de Dôle jusqu'à Verdun. L'échelle y est trop grande pour pouvoir mieux représenter les différents bras de la rivière comme sur les plans des archives de 1450 par exemple.

La carte de Nicolas Sanson (1642) (pl. 13, fig. 2), reprend grosso modo la carte de Peutinger en indiquant des distances plus justes entre les villes et surtout en respectant mieux la latitude. On y distingue un cours du Doubs à chenal unique suivant une simple direction nord-est / sud-ouest. Les villes de *Visontio* (Besançon) et de *Cabillonum* (Chalon sur Saône) sont indiquées et entre ces deux villes, comme sur la carte de Peutinger, on trouve *Pons Dubis* (Pontoux, 71) et *Crusini* (Rocheft-sur-Nenon, 39 ?).

Les cartes de Mercator (1585), de Hondius (1632) sont elles aussi difficilement utilisables, car elles sont à trop grande échelle et le Doubs n'y est représenté que par un unique cours (Roland, 1910).

Toutes ces cartes générales du XVI^e et du XVII^e siècle sont réductrices des réalités du fait de leur trop grande échelle. Certains autres plans anciens de 1450, 1611, 1693 et 1695 indiquent bien que le Doubs avait un lit principal et plusieurs bras secondaires ou mortes dès ces époques.

La carte de Peutinger (IV^e siècle après J.-C.) est peu utilisable pour notre étude mais c'est la première carte des itinéraires en Gaule romaine. Y figurent une rivière assimilable au Doubs et/ou la Saône, le village de Pontoux (*Ponte Dubris*, pl. 13, fig. 3), *Cabillione* (Chalon-sur-Saône), *Crusine* (Rocheft-sur-Nenon ?) et *Vesontine* (Besançon) ainsi que la célèbre voie Chalon - Besançon. Des indications de distance sont aussi présentes le long des itinéraires.

1-4-1-2- Les plans parcellaires

Le cadastre révisé de 1936-1937 se trouve dans les mairies concernées. Les tableaux d'assemblage sont au 1/10000^e et les feuilles sont au 1/2500^e. Sur ceux qui nous intéressent, le Doubs est représenté très simplifié et très stylisé (des mortes et des bras manquent ou ont peut-être disparu).

Les Plans Cadastraux Napoléoniens (P.C.N.) ont été commandés par Napoléon Ier dans la première moitié du XIX^e siècle (1807). Cependant, les plans n'ont été levés que vers 1830 (sur notre secteur entre 1825 et 1837). Le plan de la commune est constitué du plan d'assemblage, le plus souvent au 1/10000^e, et de plans de sections divisés en feuilles, en général au 1/1250^e ou au 1/1500^e. Le réseau hydrographique y est en général relevé précisément (C. Jung, in Ferdière 1998, p.141). C'est le cas du cours du Doubs qui est cartographié avec minutie avec de nombreux bras et mortes. Le PCN apporte également des précisions sur l'habitat, le parcellaire et les lieux-dits. Le parcellaire peut le cas échéant pérenniser des anciennes voies, des anciens chenaux ou d'anciennes structures (mottes). Tous les PCN des communes françaises sont conservés au Service du Cadastre à Saint-Germain-en-Laye (78). On en trouve également un exemplaire dans certaines communes et au Service du Cadastre de Chalon-sur-Saône (c'est dans cette dernière institution que l'on a relevé tous les PCN concernant cette

étude). La rigueur du document et son état de conservation permettent de retranscrire avec une grande précision les microtoponymes et leur délimitation, les bois et les routes.

1-4-1-3- Les plans d'Archives

On a trouvé aux Archives du Doubs, du Jura et de la Saône-et-Loire, une cinquantaine de plans (série S travaux publics et Fi cartes) qui s'échelonnent entre 1735 et 1928 (annexe 5, vol. 4, p. 31 à 36). Ils représentent un tronçon du Doubs à un instant donné dans tel ou tel secteur restreint de la zone étudiée. Ils ont le plus souvent été exécutés dans le cadre de projets d'aménagements de digues ou de rectification du cours de la rivière (plan de 1876). Ces plans sont pour la plupart au 1/10000^e et sont exprimés en mètres (exception faite de certains plans comme celui de 1735 qui est en toises et qu'il a fallu convertir en mètres à l'aide du dictionnaire universel des poids et mesures de Doursther (1976). Sur d'autres plans, comme sur celui de 1829 conservé à la Mairie de Petit-Noir, et aux Archives départementales du Jura, l'auteur a représenté l'axe du lit mineur du Doubs en 1795 et quelques bras de ce même lit en 1611-1631. Un autre plan, également conservé aux Archives du Jura (ADJ 5 E 96/27), mentionne plusieurs états du Doubs : l'un en 1450, le second avant 1693, le troisième en 1693 et le dernier en 1778. Il a donc fallu extraire un à un les différents états pour les replacer sur les cartes aux dates précitées.

1-4-1-4- Les photographies aériennes verticales de l'I.G.N.

Ces photographies existent depuis la fin des années 1940 et couvrent l'ensemble du territoire français. Jusqu'en 1990, les missions seront en noir et blanc. Leur résolution varie du 1/2000^e au 1/15000^e. Elles donnent une image du paysage actuel et de ses formes fossiles (parcellaires et paléochenaux) sur de vastes surfaces. Deux missions I.G.N. ont été dépouillées pour la basse vallée du Doubs (annexe 6, vol. 4, p. 37 à 46) : Chagny - Poligny 1953, photographies 53020, 53070, 53072, 53073, 53108 au 9300^e (avant le remembrement des années 1970) et 1986 et Pierre-de-Bresse I.F.N. 1986/ 170P, photographies 86802, 86804, 86855, 86857 au 8100^e (après ce remembrement).

La mission de 1953 a été choisie car certains paléochenaux pouvaient se lire dans les formes parcellaires, les parcelles s'adaptant au tracé de l'ancien chenal. La mission de 1986 est très intéressante car elle suit une année de sécheresse et par conséquent, les traces hydriques apparaissent mieux. De nombreuses traces fossiles (mémoire de la rivière) y sont aisément repérables du fait du reconditionnement des parcelles. Les traces de paléochenaux peuvent se révéler en clair ou en sombre sur les clichés en fonction des saisons et du taux d'humidité de la structure par rapport au substrat encaissant.

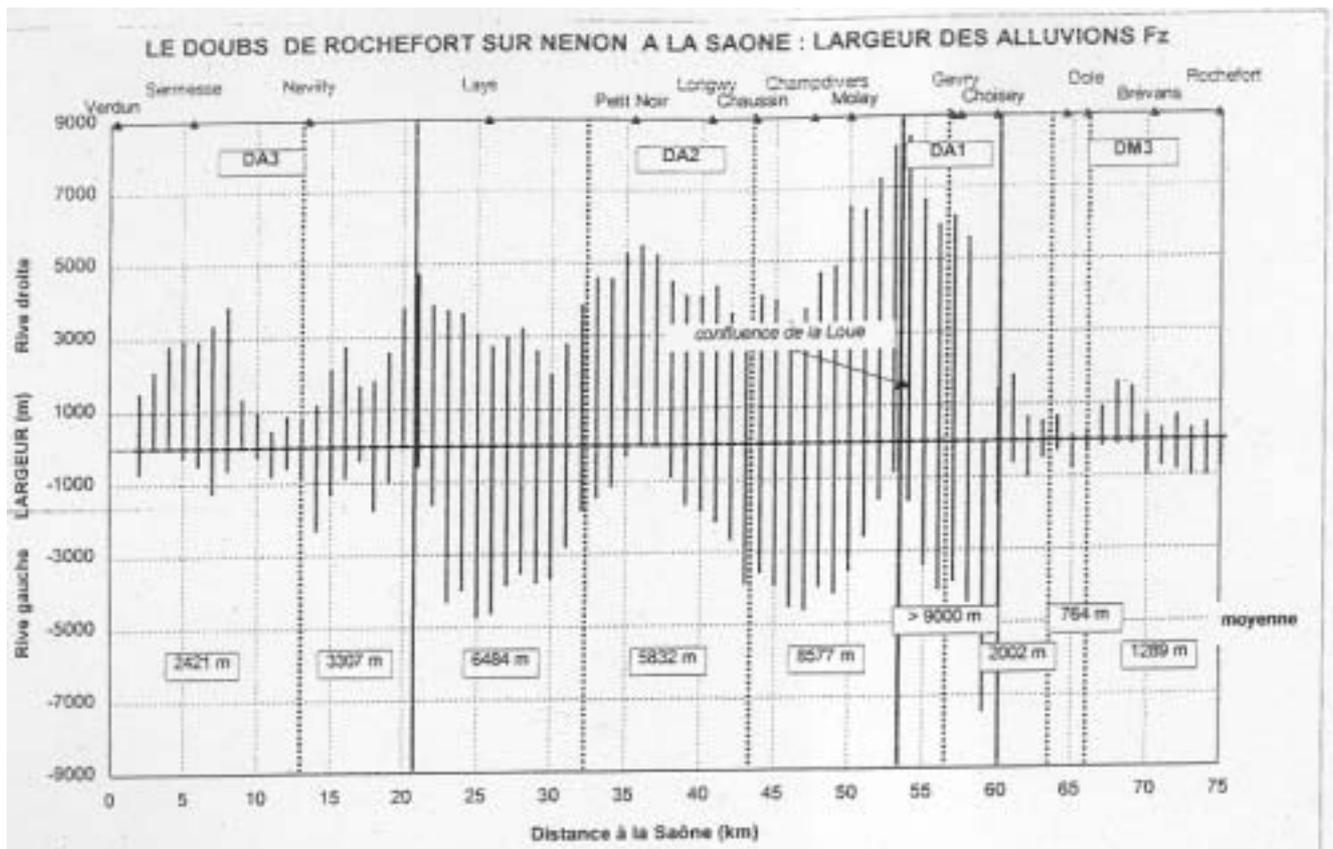
Les deux missions aériennes ont été scannées. On a travaillé leur aspect (luminosité/contraste) sous le logiciel Adobe Photoshop 8 CS. Les traces repérées ont été dessinées sous le logiciel Adobe Illustrator 10. Il est important de rappeler que les zones des marges des clichés ont subi des déformations dues au phénomène optique de parallaxe. La partie centrale des clichés ne présente pas ces déformations importantes mais le relevé parcellaire peut comporter des distorsions mineures. Nous

avons simplement matérialisé par des traits de couleur bleue les traces supposées de paléochenaux encore visibles sur ces deux missions aériennes et en rouge quelques repères archéologiques (voie, mottes...). Les missions aériennes portent les traces de l'emprise du lit majeur au cours des six derniers siècles. Mais la photo-interprétation permet de repérer un nombre important de traces de paléochenaux qui ne sont pas présentes sur les différentes cartes et plans du cours du Doubs concernés. Le problème est celui de la datation de ces traces, qui sont non datées pour la plupart (absence de sondages). La profondeur de ces dépressions résiduelles est fonction de la profondeur d'origine du paléochenal et de la vitesse de sédimentation du comblement. Un sondage de H. Richard (mai 1999) dans un ancien bras daté de 1630 à l'intérieur du vieux Doubs sur la commune de Petit-Noir (39) a montré que dans ce cas l'épaisseur de sédiments fins atteignait à peine 30 centimètres. Ces traces se situent au nord ou au sud de la zone d'emprise du Doubs actuel. Au sud de Fretterans, de nombreuses traces de paléochenaux apparaissent dans le secteur où l'on a une accumulation de sédiments fins forte (supérieure à 4 mètres), ce qui confirme que le Doubs a circulé à cet endroit en des temps plus anciens. Au sud d'Annoire, de nombreuses traces curvilignes indiquent plusieurs tracés de la rivière. On peut ainsi corroborer l'hypothèse selon laquelle au début du cycle alluvial Fz (voir supra géologie), le Doubs aurait coulé au sud des villages d'Annoire et de Purlans (annexe 6, p. 38-39). D'autres traces de paléochenaux, comme sur la commune de Lays (annexe 6, p. 40), relèvent non pas du Doubs mais d'autre chose (ruisseau fossile). De belles traces de paléoméandres s'aperçoivent entre Fretterans (annexe 6, p. 41), Lays et Longepierre (annexe 6, p. 39-42-43). Au sud de Longepierre et au niveau de Charette (annexe 6, p. 44), nous pouvons voir l'évolution du méandre, ses creusements successifs et ses recoupements (comme on l'avait vu sur un plan de 1886, pl. 67, fig. 3). Entre Varennes et Navilly, sur la rive droite, quelques belles figures ont été remarquées (annexe 6, p. 45). Les diverses traces seront confrontées aux résultats de la carto-interprétation. Le repérage de telles traces permettra ultérieurement d'aller effectuer des sondages palynologiques ou sédimentologiques, afin de dater ces paléochenaux, et ainsi de nous permettre de suivre l'évolution de la rivière.

1-4-2- L'étude du tracé du Doubs

Nous décomposerons notre zone d'étude en trois tronçons afin d'étudier plus précisément la rivière (pl. 14). Le secteur qui va de l'aval de Petit-Noir (PK 32,4) à Charette (PK 20,8), correspond à la zone de divagations la plus intense de toute la basse vallée. On y trouve aujourd'hui, depuis la rectification linéaire du tracé (travaux des XIX^e et XX^e siècle), une des plus fortes concentration de mortes (encore en eau ou non). La plaine au niveau de Lays est de l'ordre de 7,5 km de large. La pente moyenne est d'environ 0,23 pour mille.

Sur les 20 derniers kilomètres, de Charette à la confluence avec la Saône, le Doubs est marqué par une réduction brutale de la pente de son lit (environ 0,05 pour mille). Au niveau du village de Charette, un premier rétrécissement de la plaine alluviale quaternaire (surtout Holocène) se dessine. Elle vient buter contre les formations marneuses tertiaires en pied de coteau et leur couverture fluvio-lacustre (formation de Saint Cosme). La plaine se réduit alors à environ 5 km de large au niveau de Charette, puis à 3 km au niveau de Varennes pour terminer par un nouveau rétrécissement à Navilly où la plaine alluviale se réduit à 1,5 km de large.



De Charette (PK 20,8) au pont de Navilly (PK 13,4), on observe en plan les restes d'une activité érosive (nombreuses mortes de Longepierre, morte des Motrots à Navilly). La trace d'anciens cours du Doubs au pied du village de La Villeneuve ou de celui de Mont-les-Seurre, mais surtout entre Varennes et Navilly sur la rive gauche, indique que ce secteur fut aussi très actif au cours des derniers siècles.

Le dernier rétrécissement au niveau de Navilly (PK 13,4) ouvre un couloir parcouru par le Doubs de Pontoux à la confluence avec la Saône. De Navilly (PK 13,4) à la confluence à Verdun (PK 0), dans ce dernier tronçon, au moins depuis 1763 (carte de Cassini, pl. 11) l'activité semble restreinte et le cours du Doubs plus stable. Cependant le méandre ancien de Sermesse (Champ de Noé sur IGN 3125 O), qui n'est pas représenté sur la carte de Cassini, prouve que ce ne fut pas toujours le cas.

Actuellement, la rivière a un débit moins important que par le passé (le système en tresse est généralement lié à une forte activité hydrique, par exemple au XVII^e siècle à Petit-Noir), mais elle n'en reste pas moins dangereuse pour les différents villages du secteur qui la bordent. Ceux-ci ont été plusieurs fois surpris par ses brusques débordements comme le mentionnent certains textes du XVIII^e siècle de la commune de Petit-Noir qui font référence à des inondations emportant plusieurs maisons (Leroy 1995). Toutes les communes de la basse vallée du Doubs sont concernées par les risques naturels liés à l'eau (inondations), hormis Toutenant et Clux placés en marge.

Face aux multiples problèmes posés par la rivière, l'homme a éprouvé de nombreuses difficultés d'adaptation et n'a pas cessé de chercher à canaliser cette force en construisant des digues, barrages et en renforçant les berges de la rivière. Ces moyens de protection sont anciens : les premières

mentions datent des années 1365 à Verdun. On posera la question de savoir à partir de quelle époque les premières digues ont été construites : époque romaine ou médiévale ? Certains aménagements, visibles encore aujourd'hui, datent du XVII^e siècle. Les plus gros travaux d'édification de digues ont été réalisés au XIX^e et plus particulièrement dans la seconde moitié de ce siècle. Le linéaire de digues est aujourd'hui de 109 km entre Dole et Verdun. Or on en dénombrait environ 23,5 km sur la carte de l'Etat Major de 1840 et 52,6 km de plus sur celle de 1880. Cela signifie, sous réserve de la fiabilité de ces cartes, que 52 km de digues ont été construits entre 1840 et 1880, soit environ la moitié du total aujourd'hui attesté (Malavoi 2003, p.36). Le Doubs possède un lit mineur principal ainsi que plusieurs bras annexes qui au fil du temps deviennent des mortes que les pluies peuvent remettre en eau régulièrement, d'où une persistance au cours des derniers siècles de bras anciens qui s'assèchent et se remplissent selon les différentes saisons. Le coefficient de sinuosité SI d'une rivière est calculé en divisant sa longueur développée par la longueur de sa vallée entre les deux mêmes points ; si SI est inférieur à 1,05, le cours d'eau est rectiligne ; si SI est compris entre 1,05 et 1,25, le cours d'eau est sinueux ; si SI est compris entre 1,25 et 1,5 il est très sinueux et enfin si SI est supérieur à 1,5, il est méandrique (malavoi 2003, p. 57). La largeur des alluvions Fz correspond à la largeur de la plaine alluviale, c'est-à-dire à l'aire de débatement de la rivière.

Repères approximatifs	PK amont	PK aval	Longueur lit mineur (km)	Pente lit (‰)	Largeur du lit (m)	Longueur vallée (km)	Coeff. sinuosité	Pente vallée (‰)	Largeur alluvions Fz
Petit-Noir – Charette	32,4	20,8	11,6	0,23	141	8,3	1,40	0,32	6,48
Charette – pont de Navilly	20,8	13,4	7,4	0,05	109	4,9	1,51	0,08	3,31
Pont de Navilly- confluence	13,4	0	13,4	0,05	83	11,4	1,18	0,06	2,42

1-4-3- Dynamique fluviale et morphologie fluviale

Il existe diverses formes résultantes de la dynamique fluviale comme les tresses, les anastomoses ou bien encore les méandres.

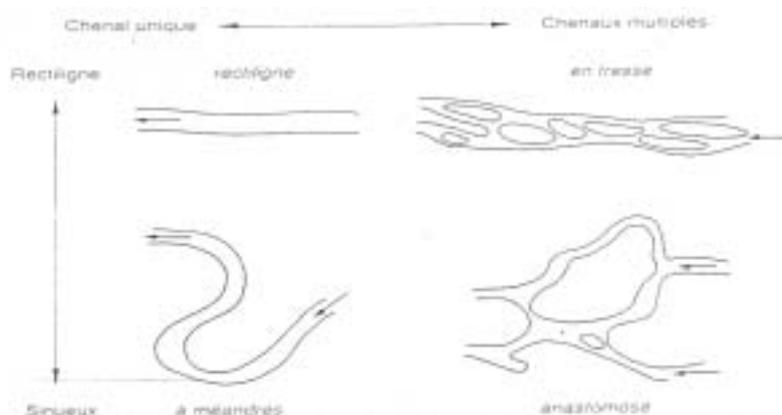


FIGURE 2 : Types de style fluviaux selon les critères de sinuosité et de multiplicité de chenaux (classification de Rust, 1978) (extrait de Bravard 1998, p. 112)

1-4-3-1- Les systèmes en tresses

Les systèmes en tresses s'observent dans le lit mineur des rivières lorsque la pente est encore forte. La rivière transporte de gros matériaux qu'elle dépose sous forme de grèves (bancs d'alluvions non végétalisées, constitués de graviers et de sables) et d'îlots de graviers entre lesquels la rivière tresse des chenaux, séparés par des barres allongées soit parallèlement (barres longitudinales), soit perpendiculairement (barres transversales) ou obliquement (barres diagonales) par rapport à la direction du courant.

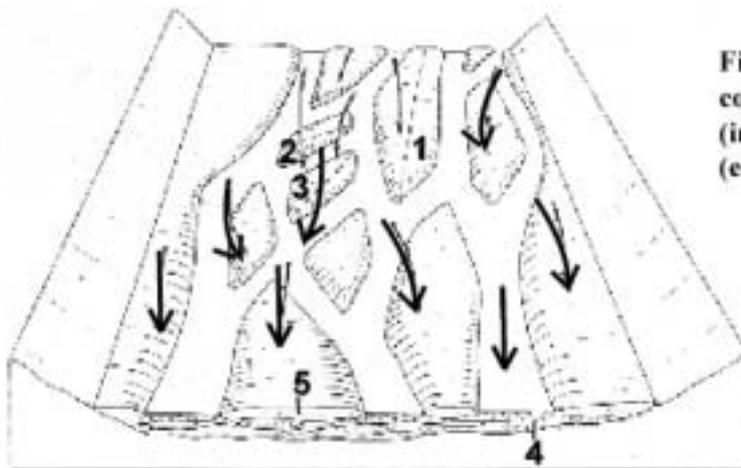


Figure 1 : Morphologie et dépôts d'un cours d'eau à chenaux anastomosés (inspiré de D.J. Cant et R.G. Walker, 1978) (extrait de Campy-Macaire 1989, p. 212)

- 1- Barre longitudinale
 - 2- Barre transversale
 - 3- Barre diagonale
 - 4- Dépôts de fond de chenal
 - 5- Dépôts de barre de chenal.
- Flèches : direction du courant lors des crues

Une carte de 1950 en montre un exemple à Beauvoisin (39), (pl. 15, fig. 1). Les crues violentes remanient les grèves et les déplacent d'une année à l'autre, faisant évoluer rapidement la position des barres et celles des chenaux, comme le montre une carte de 1865-1866 (archives du Jura 3S Sp 3031) à Longwy-sur-le-Doubs (39) (pl. 15, fig. 2). Cette dynamique explique la relative homogénéité granulométrique des dépôts (graviers et sables). Les niveaux argilo-limoneux y sont peu nombreux et rarement conservés dans les séries car emportés lors des crues. Une barre de chenal possède une pente forte vers l'amont et faible vers l'aval où elle progresse en recouvrant les dépôts de fond de chenal. Une barre dans la rivière du Doubs peut atteindre une épaisseur de 4 à 5 mètres au niveau de Navilly et de Lays. De l'amont vers l'aval, et du bas vers le haut, les sédiments grossiers décroissent. La stratigraphie de ces barres comprend autant de séquences sédimentaires que de crues. A la base, on a des niveaux sablo-graveleux surmontés de couches sableuses ; au-dessus, du sable fin traduit la régression des crues et enfin au sommet on trouve des niveaux limono-argileux peu épais voire absents (Campy et Macaire 1989, p. 215-216).

1-4-3-2- Les systèmes à méandres

Les formes à méandres apparaissent dans les cours d'eau à faible pente et où le courant à une vitesse faible et une charge de sédiments fins (sables, limons, argiles) importante (Campy et Macaire 1989, p. 210). La rivière perd sa capacité de tressage et se cantonne dans un seul chenal. Pour dissiper le reste de son énergie, elle allonge fortement son cours en méandrant. La rivière coule au moment de grande crue dans un lit majeur où elle dépose des alluvions, dans lesquelles, par basses eaux, elle creuse son lit mineur à peine sinueux.

Un exemple d'enchevêtrement de méandres est visible à Petit-Noir sur la carte IGN actuelle (pl. 15, fig. 3). Sur cet exemple, nous voyons trois méandres numérotés de 1 à 3, du plus ancien au plus récent. Un méandre qui en recoupe un autre est plus récent. Le méandre n°1 est le plus ancien car il est recoupé par le n°2 qui lui-même est recoupé par le n°3. La sédimentation dans ce système varie selon l'endroit où l'on se situe dans le méandre et selon sa période de fonctionnement. Dans un fond de chenal, le dépôt est peu épais (1 à 2 mètres), discontinu et composé d'éléments grossiers. C'est sur la rive convexe d'un méandre que l'accumulation des dépôts est la plus abondante. Cette convexité du méandre est formée par le dépôt des alluvions en provenance de l'amont. Cette charge sédimentaire superpose en réalité deux séquences : à la base, on trouve les alluvions transportées par charriage (galets et sables) et au sommet, un recouvrement plus fin correspondant à des sédiments issus de suspension (limons et silts), (Bravard 1997). Les dépôts couvrent une surface à pente douce vers la rivière. Mais ces surfaces ne sont pas stables et les déplacements de la rivière conduisent à l'ouverture d'un nouveau chenal dans ces dépôts. Cette surface s'accroît progressivement en repoussant le chenal vers la rive opposée, érodée par le courant. L'épaisseur des dépôts peut atteindre 10 à 20 mètres. Le grano-classement de ces dépôts est à évolution verticale le plus fréquemment positif (particules grossières à la base et fines au sommet).

1-4-3-3- Les systèmes en anastomoses

Les systèmes en anastomoses apparaissent dans des sections de rivières à pente assez prononcée lors de débordements liés à de fortes crues. Ils peuvent entraîner la rivière dans des dépressions de la vallée, en submergeant les barres de chenal, où elle constituera des bras secondaires plus ou moins durables et où la charge en sédiments grossiers sera forte (galets, graviers et sables). Ces systèmes sont caractérisés par des dépôts d'épaisseur variable de détritiques fins (argiles, limons) car la charge de transport en sédiments est faible. Certains bras secondaires prendront de l'importance au fil des années (ou lors de chaque crues) parfois au détriment du bras principal ; d'autres régresseront ou se partageront à nouveau en créant un réseau complexe d'anastomoses. L'exemple est donné au nord de Fretterans en 1830, (pl. 15, fig. 4) avec un réseau d'anastomoses contournant des îles ou ilions (au nombre de 4) qui sont enserrés par les bras des rivières. Souvent, des forêts ou des taillis riverains, inondables, fixent les berges et jouent le rôle de pompe à eau (par leur transpiration). Localement pour valoriser ces îles, l'homme les a transformés en « paquiers » (prairies) pour le pâturage et la fauche. Ils amortissent la force des crues par leurs rôles de vase d'expansion des eaux (inondations) et d'éponge (absorption), comme par exemple, au nord-ouest de Neublans, à « la Raie de Neublans », (pl. 15, fig. 5). Plus globalement, ils occupent l'essentiel de l'espace situé entre les digues.

1-4-3-4- Les systèmes à anabranches

Ce mot vient de l'anglais « anabranching », système à deux bras. Les deux chenaux diffluents fonctionnent de manière autonome sur de longues distances. Ce style fluvial est considéré comme un indicateur d'une métamorphose fluviale en cours, notamment lorsque l'on passe du tressage au méandrage progressivement. Entre Lays et Fretterans, au cours du XIX^e siècle, il existe un très beau système en anabranches, représentés sur plusieurs plans dont celui de 1865 (pl. 15, fig. 6) d'une

longueur de près de 3 kilomètres. Sur cette carte, les deux bras sont représentés de la même largeur. Par la suite, le bras le plus septentrional restera le cours principal au dépend du second qui disparaîtra.

1-5- Hydrologie, climat et débits

1-5-1- Instruments de mesure et données actuelles sur le régime du Doubs

L'hydrologie est un paramètre crucial dans le secteur de la basse vallée du Doubs. Les données très nombreuses sont recensées par des stations fixées, à Rochefort-sur-Nenon (en amont de Dole), à Parcey sur la Loue et à Neublans à 40 kilomètres en aval de la première, qui sont les trois stations hydrographiques de mesure principale. Seule celle de Neublans (en aval de la confluence Doubs – Loue) intéresse notre zone d'étude car elle intègre les apports de la Loue et de l'Orain. Les stations de Navilly et de Verdun-sur-le-Doubs ne donnent que des côtes de niveau et aucunes données sur le débit (pl. 16). Ces côtes de niveau sont intéressantes pour Verdun-sur-le-Doubs, car quand celles-ci pour le Doubs sont supérieures à 6m, la route qui longe la rivière à Saunières est coupée. Généralement durant la crue, les habitants de Saunières doivent regagner leur maison en barque pendant 10 à 15 jours. Le Doubs présente un régime pluvio-nival, caractérisé par une légère chute des débits hivernaux (en janvier). Ce régime est toutefois fortement influencé par la nature karstique des terrains du bassin versant (pertes du Doubs, résurgence de la Loue). Cette nature calcaire karstifiée du bassin régularise aussi fortement le ruissellement direct. On calcule ainsi un débit moyen mensuel (moyenne des débits mensuels, calculée pour un mois donné sur toute la période d'observation de la station (pl. 17). A Neublans, la durée d'observation est de 40 ans entre 1966 et 2005. On observe l'apogée du débit au cours du mois de février (souvent due aux fontes des neiges des hauts plateaux jurassiens) et un débit minimum (55 m³/s) au cours du mois d'août. Seuls cinq mois dans l'année passent en moyenne sous la barre d'un débit de 150 m³/s, ce qui démontre une forte pluviosité dans la région de Franche-Comté.

Le tableau suivant (moyenne des débits en m³/s) synthétise les données des trois stations (Terraz, 2003) :

Types de crues répertoriées	Rochefort-sur-Nenon (39)	Parcey (39)	Neublans (39)
Module (m ³ /s)	103	57	163
Crue instantanée (m ³ /s)	600	300	900
Crue biennale (m ³ /s)	700	430	1075
Crue quinquennale (m ³ /s)	890	565	1350
Crue Décennale (m ³ /s)	1020	655	1525
Crue trentenaire (m ³ /s)	1200	790	1800
Crue centenaire (m ³ /s)	1400	935	2100

Le module ou débit moyen interannuel est le débit moyen d'une rivière calculé sur la plus longue période possible. Cette valeur est surtout fonction de la pluviométrie annuelle et n'est vraiment fiable qu'après une dizaine d'années d'observations. On peut l'estimer par des formules associant pluviométrie et altitude du bassin versant. L'information sur les types de crues et leur fréquence varie

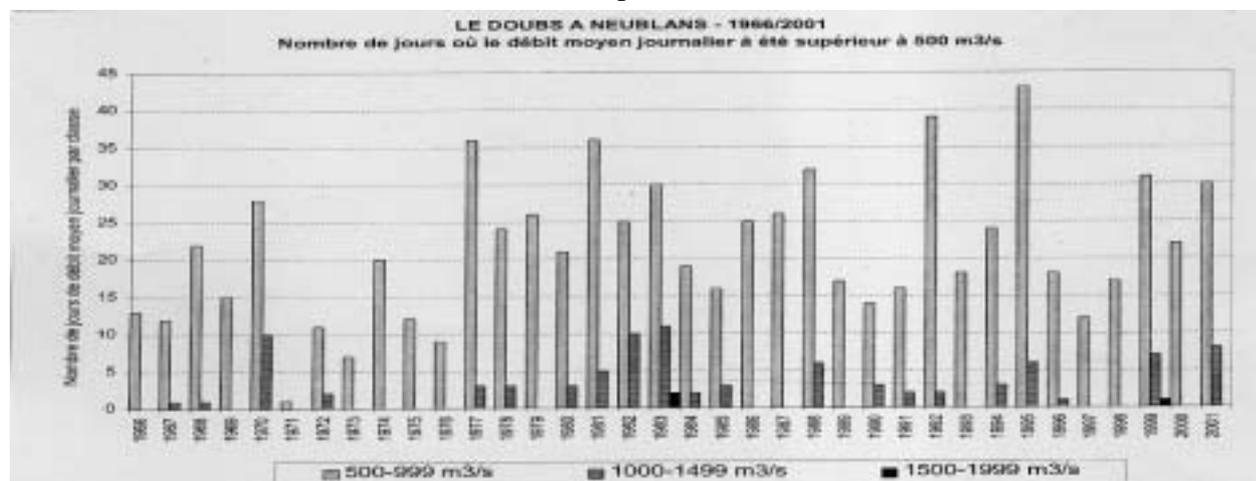
d'un auteur à l'autre en fonction des données utilisées (pl. 17). C'est ce qui explique les différences entre les stations quant aux années de référence. Pour comparer, nous avons également intégré les données de quelques crues à Besançon (25) (tableau des crues, débit et côte).

Diverses abréviations sont utilisées pour parler des débits. Nous les explicitons dans le tableau ci-dessous:

Données	Explication
Qsp	Résultat du débit x 1000 et divisé par la superficie du bassin versant
VCN3	Débit moyen sur 3 jours consécutifs d'étiage sur la période concernée
VCN10	Débit moyen sur 10 jours consécutifs d'étiage sur la période concernée
QJ	Débit journalier maximal
QIX	Débit instantané maximal
QMNA5	Débit annuel qui est statistiquement dépassé (à la baisse) une année sur 5, calculé sur toute la période d'observation de la station

Le QIX correspond au débit instantané maximal. Il est à différencier du QJ qui est le débit journalier maximal.

Dans le tableau ci-dessous, il a été comptabilisé le nombre de jours où le Doubs avait un débit moyen journalier supérieur à 500 m³/s. Ce seuil correspond sensiblement au débit de « pleins bords » dans la basse vallée du Doubs (Malavoi, 2003, p.62).



Nous pouvons discerner les deux crues décennales des 20 dernières années (1983 avec 1720 m³ et 1999 avec 1520 m³ même si l'on considère plutôt que 1983 est une crue trentenaire).

1-5-2- Le débit moyen mensuel sec de fréquence quinquennale (QMNA5)

Les données et textes nous ont été transmis par L. Terraz (ingénieur à la DIREN de Besançon). Par ajustement d'une loi statistique à l'ensemble des débits moyens mensuels les plus bas de chaque

année, c'est la valeur dépassée vers le bas en moyenne 10 fois tous les 50 ans. Elle ne devient fiable que lorsque la série dépasse 20 ans, avec toutefois un intervalle de confiance.

Cette valeur de période d'étiage est utilisée pour définir le mode d'instruction des dossiers de prélèvement et de rejet.

En zone karstique (pertes), le débit de référence ne peut être nul. Il est faible dans les secteurs imperméables. Là où existent des niveaux aquifères, la vidange des eaux souterraines vers la rivière assure l'été un débit soutenu parfois très important. Une pluviométrie estivale abondante, comme dans le Morvan, peut expliquer des valeurs élevées. On soulignera ici que le débit naturel des rivières en Bourgogne est souvent faible à l'étiage, comme le montre la carte de sensibilité à la sécheresse, et la basse vallée du Doubs n'échappe pas à cette règle.



La station de Neublans a enregistré des étiages très forts surtout en été. Ainsi en 1976, lors de la sécheresse, le débit avoisinait les 12 m³/s et en 1991 les 13,5 m³/s.

Dates connus d'étiages à Besançon et à Neublans

ANNEES	BESANCON		NEUBLANS		NAVILLY	VERDUN S/ LE D
	Cote (m)	Débit (m ³ /s)	Cote (m)	Débit (m ³ /s)	Cote (m)	Cote (m)
1385				étiage sévère		
1540				étiage sévère		
1863				15,75		
1976 05-06 juillet		11,40		12,60		
1991 22 septembre				13,50		
1994				21,00		
2005 10 mai	2,74	145				1,91
2005 30 juillet				28,50	1,34	

Dans la littérature, des auteurs signalent aussi des années à fort étiage, comme 1385, 1540 et 1863 avec un débit de 15,75 m³/s. Dans un second tableau, les étiages les plus marqués sont mentionnés par mois pour les stations de Besançon et de Neublans.

Date des étiages les plus marqués pour chaque mois à Besançon et à Neublans entre 1952 et 2003

COMMUNES	DATE	DEBIT (m3/s)	COMMUNES	DATE	DEBIT (m3/s)
Besançon (25)	janv-64	20,10	Neublans (39)	janv-73	62,60
	févr-64	31,10		févr-91	81,30
	mars-93	32,40		mars-93	53,00
	avr-60	17,40		avr-97	49,00
	mai-57	17,40		mai-74	38,30
	juin-52	13,20		juin-76	26,70
	juil-52	11,30		juil-76	12,60
	août-64	8,04		août-03	13,10
	sept-64	8,96		sept-72	18,10
	oct-62	8,70		oct-72	14,20
	nov-62	8,53		nov-78	21,80
	déc-53	8,66		déc-85	83,50

Les mois où les étiages sont les plus forts correspondent à juillet, août, septembre et octobre. A Neublans, le mois de décembre indique la plus haute valeur d'étiage pour cette station avec 83,5 m3/s. Au contraire l'étiage de décembre, le plus bas enregistré à Besançon, est de 8,66 m3/s. Cette différence peut en partie s'expliquer par le nombre important de ruisseaux qui se jettent dans le Doubs entre Besançon et Neublans et surtout par l'apport de la Loue. En général les mois d'été sont les mois où les rivières sont les plus basses. Mais cela n'est pas toujours le cas, preuve en est des inondations qui surviennent en juillet 1734. Les crues d'été sont généralement subites. Par exemple, en 1999, en juillet, je me trouvais au camping de Petit-Noir installé au bord du Doubs. On pouvait alors traverser en aval du pont à pied sans avoir une hauteur d'eau dépassant la taille. Deux jours plus tard, à la suite de violents orages, la rivière était montée de deux mètres en quelques heures, et le camping était au bord de l'évacuation.

Le débit instantané de la crue de fréquence décennale est le débit qui, statistiquement, n'est dépassé en moyenne que par dix crues sur une période de 100 ans. Seul un suivi de longue durée permet d'avoir une bonne précision pour cette valeur, à fortiori quand on veut connaître le débit instantané d'une crue centennale. La valeur du débit de la crue de fréquence décennale est directement liée à l'intensité de la pluie et à sa hauteur cumulée. En vérifiant les données de débit de crue de 1970 à 2001 pour la station de Neublans (pl. 16), on peut s'apercevoir que l'on a eu que deux crues décennales en 1990 et 1999, au lieu de 3 normalement prévisibles pour cette commune. On considère à Neublans qu'il y a crue décennale à partir de 1500 m3/s (tableau des crues, loi de Gumbel, pl. 17). Pour apprécier l'exactitude de cette loi, il faudrait suivre les crues sur de longues périodes (plus de 100 ans).

Les cartes valorisent la base constituée de milliers de données et de multiples études ponctuelles réalisées pendant les dernières décennies. Les données ponctuelles ont été extrapolées à l'échelle de bassins versants. Les régions calcaires ou crayeuses présentent de sérieuses difficultés d'interprétation du fait des pertes ou de résurgences qui modifient le débit spécifique de manière aléatoire. De ce fait, la carte des débits de référence est une version provisoire car susceptible d'être modifiée au gré de l'enrichissement de nos connaissances. Nous voyons ainsi que pour le Doubs le QMNA5 se situe entre 8 et 10 m3/s au maximum au niveau de Besançon, et entre 12 et 15 m3/s au niveau de Neublans.

1-5-3- Chroniques des crues et des étiages de 1263 à 2001

Cette étude ne peut être menée de la même manière selon les époques anciennes ou récentes. Ainsi pour les périodes préhistoriques, protohistoriques et antiques, nous n'avons pas de données écrites mais les sondages palynologiques, sédimentologiques et les études climatologiques peuvent nous renseigner sur les régimes des rivières et la tendance des climats. Pour les périodes récentes, Moyen Age, époques Moderne et Contemporaine, ce sont les sources écrites et orales qui nous documentent. Plusieurs ouvrages transmettent ainsi des dates de crues pour le Doubs et la Saône, et également quelques phénomènes climatiques locaux ou nationaux importants (Champion 1864, Gazier 1910, Perret 1913, Joannelle 1981, Guillot – Joannelle 1983). Toutes ces dates de crues connues pour le Doubs ont été synthétisées dans un tableau (pl. 18) et commentées dans les chapitres dévolus aux différentes périodes historiques

La crue à Besançon implique une crue un ou plusieurs jours après dans la plaine avec une amplification à Neublans (apport de la Loue) et à Verdun-sur-le-Doubs. Le rythme de ces crues est variable : annuel, décennal, quinquennal, centennal. Leur caractère est dévastateur et imprévisible, car tous les mois peuvent être concernés. Néanmoins, les habitants se sont accommodés de ces inondations sans doute lors de toutes les périodes, le constat des périodes récentes pouvant probablement être projeté sur les périodes plus anciennes.

Nous n'avons pas dépouillé toutes les archives communales car avant 1678 (traité de Nimègue), la Franche-Comté est rattachée à la couronne d'Espagne et une partie des archives se trouve peut être encore là-bas. Il va de soi qu'à partir d'une information lacunaire, fondée surtout sur la littérature, on ne peut pas établir de périodicité. Le plus souvent, ne sont rapportées que les crues principales (ou extraordinaires), celles qui ont marqué l'esprit des gens. Plus on se rapproche du XX^e siècle, plus l'information de détail s'enrichit sur les petites crues. Ainsi la croissance du nombre des crues indiquée par notre tableau n'indique en fait que la croissance de l'information. On notera que d'après le Père Perry (cité par Courtépée, réédition de 1967, p. 288), les débordements du Doubs devenaient plus fréquents depuis que les Suisses, vers 1530, avaient rompu un rocher qui arrêtaient en partie le Doubs. Depuis le début du XVIII^e siècle le nombre de crues répertoriées ne fait qu'augmenter : 19 crues sont signalées au XVIII^e siècle, 24 au XIX^e siècle et 24 au XX^e siècle. Cette stabilité sur les deux derniers siècles est peut être éclairante d'une réalité selon laquelle les travaux d'endiguement et d'enrochement de la rivière ont sûrement augmentés le nombre de crues, en diminuant le tracé de la rivière et du coup en accélérant la vitesse d'écoulement.

1-6- La Microtoponymie

La microtoponymie (étude des noms des lieux-dits) est une branche de l'onomastique. En l'occurrence, les appellatifs enregistrent une vision des paysages construite par une paysannerie proche des réalités de la terre, avant les grandes transformations agraires liées aux remembrements de l'époque Contemporaine. Les microtoponymes ont très souvent perdurés, malgré ces transformations

agraires et on peut dès lors penser que leur installation chronologique est plus ancienne que leur émergence. Nous avons voulu dans cet inventaire conjuguer la microtoponymie à l'archéologie pour trois raisons principales. Premièrement, la microtoponymie s'avère essentielle comme instrument topographique de l'information, provenant notamment de la littérature ancienne. Deuxièmement, les microtoponymes nourrissent l'approche environnementale (Sauty 1999, p.9) en nous permettant d'envisager les réalités paysagères anciennes ainsi que les aménagements spatiaux et troisièmement, une catégorie particulière de microtoponymes, les hodonymes du bâti et de la voirie, peuvent servir d'indicateurs archéologiques et/ou historiques. Nous nous sommes alors rendus compte de certaines concordances entre les hodonymes et les impacts anthropiques mais également de quelques discordances.

Conservateur du discours microtoponymique, le Plan Cadastral Napoléonien (P.C.N.) représente un document incontournable permettant seul de localiser les microtoponymes (Daubigny, 1983, p. 225). Ce cadastre commandé par Napoléon Ier après la Révolution française devait permettre de sauvegarder les droits des propriétaires et d'asseoir l'assiette de l'impôt foncier. Des géomètres furent ainsi chargés de relever les noms de lieux-dits et les parcellaires commune par commune. Document de base, ce plan cadastral doit néanmoins être complété par les informations antérieures (plans terriers ou autres plans plus anciens) ou postérieures (ex : le fichier RIVOLI).

L'étude des microtoponymes n'est pas aisée car les formes pures et uniques sont rares (Daubigny 1983, p. 225). Ce sont les dérivés ou les variantes qui sont les plus nombreuses. Ces déformations risquent parfois d'être lues et interprétées différemment. Notre secteur n'échappe pas aux patois et dialectes locaux qui déforment certains mots (patois de Chaussin, patois de Petit-Noir, etc.) : par exemple, le mot « toppe » peut se transformer en « teppe ». La situation de communes dans le département du Jura (Franche-Comté) et dans celui de Saône-et-Loire (Bourgogne), peut s'accompagner de disparités linguistiques. Il faut également tenir compte des problèmes d'accentuation locale car les géomètres ont pu imposer à l'écrit un code linguistique quelque peu détaché de l'usage de l'ancien français. On admettra donc que les microtoponymes résultent d'une culture qui a permis leur pérennisation sous quelquefois des déformations, et sont le produit d'une histoire (médiévale et moderne) et d'une mémoire (étymologie gauloise et latine) relativement anciennes (Daubigny 1983, p. 225). Cet héritage médiéval et moderne nous renseigne essentiellement sur ces périodes pour les espaces boisés ou ouvert et les endroits humides.

Cette recherche des microtoponymes s'est déroulée dans les Services du Cadastre de Dole (canton de Chemin), de Louhans (canton de Pierre-de-Bresse) et de Chalon-sur-Saône (canton de Verdun-sur-le-Doubs). Vingt trois P.C.N. ont été dépouillés pour l'étude de la basse vallée du Doubs. Ceux-ci ont été réalisés entre 1825 et 1837. Le nombre de microtoponymes par commune est variable selon la taille de la commune et le soin apporté à la description du territoire (pl. 19) comme le montrent des exemplaires conservés au Service du Cadastre de Chalon-sur-Saône et des exemplaires conservés dans certaines communes qui n'offrent pas la même qualité. Le nombre des microtoponymes n'est pas le même et ceux-ci sont nettement moins nombreux sur les cadastres conservés dans les mairies. Nous avons reporté sur une photocopie du tableau d'assemblage au

1/10000^e de chacune des communes, l'ensemble des microtoponymes et leurs limites parcellaires quand elles étaient dessinées, les contours forestiers, tous les cours d'eau ainsi que le réseau viaire. Ensuite, ce plan a été réduit deux fois de sorte à obtenir un tableau d'assemblage au 1/25000^e susceptible d'être reporté sur les fonds de carte IGN (pl. 20). Puis tous les microtoponymes ainsi que les voies portées au PCN ont été reportés sur les fonds de carte I.G.N. 3125 E (Pierre-de-Bresse, 1987), 3124 E (Saint-Jean-de-Losne, 1992), 3125 O (Mouthier-en-Bresse 1987) et 3025 E (Verdun-sur-le-Doubs, 1997) par report des trois Tableaux d'Assemblages du P.C.N. Ce report ne s'est pas fait sans quelque difficulté : chaque section était traitée par un géomètre différent, et parfois les raccords entre les feuilles du P.C.N. étaient inexacts vis-à-vis de la carte I.G.N. ; certains points fixes comme des routes de village, des bras du Doubs, des coursiers ainsi que les limites des bois se trouvaient décalés lors du report du tableau d'assemblage du cadastre sur le fond I.G.N. Il a donc fallu effectuer des glissements très légers (1 à 2 millimètres) pour faire correspondre ces éléments.

Chaque microtoponyme est identifié par un numéro d'ordre donné par ordre de feuilles et sera défini par ses coordonnées Lambert et si possible délimité par des contours (voir volume 2 : inventaire microtoponymique et archéologique des communes). Ce corpus rassemble 3181 microtoponymes. Les significations de tous ces microtoponymes ont été éclairées par la lecture de nombreux ouvrages d'onomastique, d'étymologie et des dictionnaires. Ces significations ont été réunies dans un annexe alphabétique (annexe 9, vol. 4, p. 57 à 129). Le corpus se divise en deux groupes comprenant chacun 6 catégories. Ce sont d'une part les microtoponymes qui ont à voir avec la gestion de l'environnement et d'autre part ceux qui relèvent du domaine culturel et archéologique (les espaces agricoles, les hodonymes (voirie et bâti), les anthroponymes, les théonymes et les toponymes liés à un métier, auxquels s'ajoute une catégorie indéterminé.

Les microtoponymes environnementaux sont classés en six catégories :

- Les hydronymes (référence aux cours d'eau et aux milieux humides)
- Les oronymes (référence au relief ou ici à des micro-reliefs)
- Les pédonymes (référence aux caractéristiques des sols)
- Les dendronymes (désignation des lieux boisés et défrichés)
- Les phytonymes (relatifs aux plantes)
- Les zoonymes (relatifs aux animaux)

Les microtoponymes d'ordre culturels ont été classés en 6 catégories :

- Les espaces agraires (champs, prés).
- Les hodonymes de voirie (relatifs aux voies, carrefours, embranchements, dessertes...)
- Les hodonymes du bâti
- Les anthroponymes
- Les théonymes
- Les toponymes relatifs aux métiers

1-6-1- Les données microtoponymiques d'ordre culturel

Les espaces agraires (lieu travaillé par l'homme) constituent le plus gros pourcentage (pl. 21) de ces catégories dites « culturelles » (ou anthropiques). Mais, contrairement à aujourd'hui, ce ne sont pas les champs qui dominent mais les prés (prairie, paquier, etc.). Les meix (synonyme de maison avec jardin) n'arrivent qu'en second. Ils représentent néanmoins 20% du total des microtoponymes (toutes catégories confondues). La catégorie des hodonymes de voirie représente elle aussi 20 % (chemins, voies, rues, bacs et ponts). Sur certaines communes comme Verdun-sur-le-Doubs où toutes les rues ont été inscrites, les hodonymes de voirie représentent plus de 50% du total (annexe 3, vol. 4, p. 21 à 26).

Les hodonymes du bâti représentent 12% du corpus général. Ces hodonymes seront étudiés plus en détail pour voir s'ils correspondent bien à la réalité archéologique. Les anthroponymes sont également bien représentés avec 7%. Pour déterminer cette catégorie, nous n'avons pas pu relever tous les noms connus par les actes des décès ou les actes notariaux. En revanche, nous avons (annexe 4, p. 27 à 30) relevés les noms apparaissant, dans les cimetières sur les plus anciennes pierres tombales, dans les cahiers de doléances de 1789, aux archives et dans la bibliographie que nous avons dépouillée (annexe 4, p. 27 à 30). Nous avons observé qu'après les mots pré, champ et meix, dans 90 % des cas, le mot qui suivait, se révélait être le nom du propriétaire. Par extension, et sans autres explications étymologiques, nous avons inscrits dans cette catégorie, une série de noms de famille supposés.

Enfin, pour terminer, les catégories des théonymes et des métiers sont très peu représentées (<1%). Enfin nous noterons que les microtoponymes indéterminés représentent eux aussi moins de 1%.

1-6-2- L'hodonymie

Les hodonymes (au nombre de 733) permettent de retrouver d'anciennes voies, de découvrir ou de localiser certains sites archéologiques. Dans la basse vallée du Doubs, le réseau viaire mentionné dans les PCN est très dense (18,5 % du corpus) et se répartit en trois grandes catégories : les rues, les chemins et les grandes routes (ou voies). On distinguera les chemins reliant deux villages entre eux, des grands axes désignés par des localités éloignées l'une de l'autre. Les hodonymes de voirie sont très variés et très diversifiés (Chevallier 1972, p. 143-147). Ils peuvent aussi bien désigner la voie elle-même (chemin, riette, rue, vie, route, ponts, gués, bac, planche, etc.), que sa structure (chaussée, levée, montée, poirier (de perrier, lieu empierré), etc.), ses jalons (croix, fourches, bornes), ou les établissements qui l'accompagnent potentiellement (relais routiers - chève, taverne, mansio ; postes douaniers - carême) et les éléments défensifs (motte, château, forteresse). Le mot gravier quant à lui, dans cette plaine alluviale du Doubs, peut éventuellement souligner le passage d'une voie mais peut aussi désigner des placages naturels (voir pédologie).

Un quart des hodonymes de voirie (pl. 22) concerne les rues et les croix (renvoi à un calvaire ou un carrefour). Viennent ensuite les routes ou chemins menant au village (ou hameau) voisin (21%), et les chemins conduisant à une parcelle ou une propriété privée (21% également). Les chemins de

desserte représentent 9%. Quant aux digues ou levées (et chemins de halage) leur pourcentage est très faible (4%), ce qui est très peu si l'on tient compte de l'édification de ces éléments fondamentaux dans le paysage de la basse vallée du Doubs au moins depuis le Moyen Age. Les hodonymes qui nous intéressent le plus pour restituer le réseau viaire concernent les bacs et les ponts (2%), les attestations de chemins anciens (vie gravée, voie romaine et termes d'ancien chemin) (2%), les chemins reliant des localités non limitrophes (10%), les routes départementales et routes royales (1%). Si ces 15% d'hodonymes de voirie sont essentiels pour retracer le réseau viaire ancien, il n'en demeure pas moins que les autres catégories d'hodonymes de voirie sont nécessaires pour étayer nos hypothèses de travail.

1-6-3- Hodonymie et prospection archéologique : convergence ou non ?

A titre d'expérience, toutes les parcelles désignées par un hodonyme dit « du bâti » ont été prospectées pour 16 des 27 communes constituant notre cadre d'étude (nom souligné en vert dans le tableau pl. 23). L'échantillon est donc partiel mais on peut le considérer comme représentatif.

Nous n'avons pas tenu compte du nombre d'impacts archéologiques ou anthropiques par hodonyme dit « du bâti » en résumant l'information à 1 impact. Par exemple, à Petit Noir, au n°29 du PCN la Beuvillière, on y a trouvé 9 impacts anthropiques (voir inventaire volume 2) au sol, mais dans notre tableau ce cas ne comptera que pour 1 impact signifiant que sur cet hodonyme on a ramassé des artefacts archéologiques (peu importe leur quantité pour notre propos). Les traces d'occupations indéterminées et les impacts sans chronologie reconnue ont été pris en compte. Ainsi, entre l'information linguistique et les données archéologiques, il n'y a correspondance que dans une moitié des cas seulement.

Toutefois il faut nuancer ce résultat pour diverses raisons. En premier, le présupposé de l'état d'hodonyme peut-être erroné. Deuxièmement, le report du microtoponyme par le géomètre sur le PCN a pu être imprécis et il ne faut pas nécessairement chercher une correspondance absolue entre les données ; en effet, de nombreux indices archéologiques se localisent à proximité immédiate (parcelle contiguë) d'un hodonyme comme nous l'avons vérifié dans nos prospections entre 2001 et 2005 ce qui montre une certaine adéquation. Enfin, certaines structures archéologiques ont pu être masquées par des prés, par des apports limoneux ou graveleux qui peuvent atteindre plusieurs mètres d'épaisseurs (par exemple, à Longepierre, on a retrouvé une mosaïque à 2 mètres de profondeur, et à Verdun, des vestiges jusqu'à 6m de profondeur sous le centre ville) ou au contraire ont été évacuées par l'érosion. Malgré tous ces événements, parfois, la parcelle garde parfois le souvenir de telle ou telle construction, et sur le terrain, on n'y trouvera pas toujours une quelconque trace anthropique.

Pour terminer, nous évoquerons le cas de Saunières dont toute la surface a été prospectée, et où 10% seulement des impacts anthropiques correspondent à des hodonymes du bâti, alors qu'un grand nombre de sites de cette commune, dont des gros sites très importants, sont simplement en rapport avec des microtoponymes agraires (par exemple : le Paquier de la Vallée (quoique la forme « vallée » peut-être forgé sur « villa »), Pature, le Secheron, etc.). On en conclura qu'il ne faut pas s'en tenir uniquement aux zones concernées par les hodonymes pour conduire une prospection.

1-7- Les données archéologiques

L'inventaire archéologique (voir volume 2), a été réalisé en vue de l'établissement d'une base de données, préalable, nécessaire et indispensable à toute réflexion sur l'évolution du peuplement et son impact régional. Il s'organise d'une manière spatiale, suivant le fil de la basse vallée du Doubs de l'amont vers l'aval. En premier lieu viennent les cantons et les communes jurassiennes de l'est de la basse vallée du Doubs, puis le canton de Pierre-de-Bresse placé au centre de la vallée, enfin les communes du canton de Verdun qui ferment à l'ouest la vallée. Je me suis rendu dans les mairies des 22 communes concernées pour y contrôler les PCN, et vérifier si elles ne possédaient pas de données anciennes sur leur histoire. En fait, il s'est avéré que peu de communes recelaient des archives car, soit elles avaient été brûlées pendant la Révolution Française, soit elles avaient été transférées au service des Archives de Macon ou de Lons-le-Saunier.

1-7-1- Les acquis de la recherche

Afin d'établir l'inventaire archéologique, nous sommes partis des acquis. Nous nous sommes ainsi appuyés sur les nombreux rapports de prospections d'Alain Daubigney pour le Jura et le canton de Pierre-de-Bresse et sur toute la documentation (rapports, revues) du Groupement d'Etudes Historiques de Verdun (GEHV) pour le canton de Verdun-sur-le-Doubs. Après le dépouillement de toute cette masse d'informations, je me suis rendu compte qu'il existait un hiatus entre la commune de Longepierre et celle des Bordes. Je me suis alors attaché à combler les lacunes sur le terrain en prospectant pendant 5 ans le canton de Verdun. Toutes les parcelles en labours au moment de nos missions de terrain ont été systématiquement prospectées avec le plus grand soin. De nombreuses découvertes sont alors venues s'ajouter à la documentation existante. Toutefois des inégalités demeurent : certaines communes bien prospectées ont livré de nombreux impacts anthropiques comme Longepierre, Mont-les-Seurre, Charnay-les-Chalon et Saunières alors que d'autres communes, ont été volontairement délaissées car elles n'étaient pas directement concernées par la zone d'emprise du lit mineur du Doubs. C'est le cas d'Ecuelles, Bragny-sur-Saône, Sermesse et Toutenant. Pour Sermesse, la zone du « Grand Champ de Noe », proche du Doubs et à ce titre prospectée, a du reste donné peu de résultats. L'ensemble des découvertes forme ainsi une base de référence suffisante pour appréhender la question de l'impact anthropique par le biais de l'archéologie avec plus de 1600 impacts (pl. 3, 4 et 5).

1-7-2- Les limites de la prospection et les problèmes

Cependant il reste encore beaucoup à explorer car la totalité des 300 km² n'a pu être prospectée. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer et ainsi souligner les limites et les lacunes de la prospection. La première tient à la pratique d'une agriculture de plus en plus intensive. A peine le paysan a-t-il ramassé sa première récolte, qu'il laboure et sème aussitôt de nouveau. La seconde est liée aux nombreuses surfaces dévolues aux prés et par la même peu propices aux prospections pédestres. La troisième concerne la praticabilité des chemins de terre uniquement accessibles lors de périodes sèches (plusieurs fois, je me suis embourbé avec la voiture sur des chemins de terre ou dans

des ornières). La dernière enfin, vient du fait qu'on a donné une priorité à l'exploration des lieux-dits considérés comme « stratégiques », d'après la microtoponymie (hodonymes de voirie ou du bâti) ou la littérature ancienne.

1-7-3- La présentation et le traitement des données

L'inventaire archéologique compte 1621 sites ou indices d'occupation dont 715 sont de chronologie indéterminé (pl. 5) ; y sont inclus par un souci d'exhaustivité les 272 enclos ou traces repérés par A. Daubigny sur les missions aériennes. Mais, si nous avons pris en compte ces données dans l'inventaire, nous ne les utiliserons pas dans la partie interprétative, dans l'attente du contrôle de ces données « indéterminées » (tache de graviers, fosses sans datation, fossés repérés en prospection aérienne, enclos repéré sur les missions aériennes, etc.). Au total, notre inventaire compte 906 sites utilisables pour les périodes préhistoriques, protohistoriques et historiques.

Pour discuter des occupations par période, nous n'avons retenus que les sites datés. De nombreux sites sur nos cartes apparaissent dans deux périodes (forme géométrique non pleine dans nos légendes) car la céramique peut y être équivoque, gallo-romaine ou médiévale. Ceci vaut d'autant plus pour les ramassages de céramiques très fragmentées ou peu identifiables (panses). Nous mettrons donc de côté, les indices sans chronologie déterminée ainsi que les enclos et les traces, repérés sur les missions aériennes par A. Daubigny, qui n'apportent pas d'indications immédiates quant à une période précise. Il en ira de même d'autres informations qui attendront d'être confirmées par les recherches à venir

Chaque site fait l'objet d'une notice comprenant d'ordinaire un numéro d'ordre, la référence au lieu-dit du plan cadastral napoléonien (PCN), les coordonnées Lambert du lieu ou du site (lorsqu'elles nous ont apparues inadéquates le cas échéant, nous avons recalculé ces coordonnées car on estime que dans la moyenne française un résultat sur 10 est erroné), une interprétation de l'appellatif, son classement par catégorie microtoponymique, la bibliographie sur le site (auteur, nature du signalement) et la (ou les) période(s) chronologique(s) concernée(s).

Les microtoponymes au contenu historique ou archéologique (hodonymes) ont été mis entre guillemets pour les mettre en évidence. Les rues, les routes et les chemins, étant par définition des marqueurs spatiaux, n'ont pas été mis entre guillemets. La (ou les) catégories dont relèvent les microtoponymes (hodonymes, dendronymes, etc.) sont signalés en gras.

Les contours des lieux-dits sont indiqués d'ordinaire sauf pour Neublans, Authumes, Pierre-de-Bresse et Terrans, dont les données nous ont été transmises par A. Daubigny.

Les numéros d'ordre des sites nous sont propres et peuvent être différents des numéros d'ordre donnés par d'autres auteurs ou par la Carte Archéologique ; ces derniers seront éventuellement indiqués. Certains sites se situent aujourd'hui sur le territoire de telle ou telle commune ; mais lors de la réalisation des PCN (1825 à 1837), ils pouvaient se situer sur la commune voisine. Nous avons pris

le parti de placer les sites en fonction de leur situation par rapport aux limites communales actuelles (dernière carte IGN éditée).

Chaque site fera l'objet d'un encadré ; s'il y en a plusieurs dans un lieu-dit, il y aura autant de cadres. Chaque site sera précédé du symbole →. La (ou les) période(s) de référence est précédée du sigle →.

Pour chaque site, les découvertes sont énoncées dans l'ordre chronologique établi par la bibliographie (ex : Daubigny 1993, Alary 1996, Sauty 2004). Si un site se répartit sur plusieurs lieux-dits, on l'a noté sur le plus petit numéro d'ordre des microtoponymes concernés. Des rappels à ce numéro seront faits pour les autres microtoponymes touchés par ce site.

Les sites connus par la littérature mais restés non localisés sont présentés en fin de liste communale avec l'espoir que de nouvelles prospections retrouvent ces découvertes anciennes. Les sites qui ne correspondent pas à l'emplacement de lieux-dits identifiés sur le PCN sont placés à la fin de l'inventaire de chaque commune. C'est également en fin d'inventaire communal que nous signalerons les découvertes faites dans les centres-villes (cela vaut essentiellement pour Pierre-de-Bresse et Verdun-sur-le-Doubs).

Enfin, au début de chaque inventaire communal, nous donnons deux cartes : le PCN de la commune et la carte de localisation des sites archéologiques sur les fonds IGN actuels (cartes 3125 E de Pierre-de-Bresse, 3125 W de Saint-Martin-en-Bresse et 3025 E de Verdun-sur-le-Doubs).

Enfin, dans la mesure où notre inventaire (volume 2) donne la bibliographie des découvertes, nous ne rappellerons pas dans le texte, les noms des inventeurs de tel ou tel site particulier.

Légende des cartes des PCN des communes et des sites archéologiques

Légende des cartes archéologiques	
	Sites Paléo - Méso - Néolithique
	Site Protohistorique certifié
	Site Protohistorique possible
	Site Gallo romain certifié
	Site Gallo romain possible
	Site Médiéval certifié
	Site Médiéval possible
	Site Moderne
	Site de chronologie incertaine ou indéterminé
	Eléments de voirie

Légende PCN	
	routes, chemins
	limite de microtoponymes
	limite de feuille
	limite communale des PCN
	cours d'eau, coursière, mare
	microtoponyme
	bois, forêt

1-7-4- le programme Archéomédès

Au regard du nombre d'impacts relevés pour la période romaine dans la basse vallée du Doubs (610 impacts et sites, pl. 5), nous avons repris le cadre du programme *Archaeomedes* pour le Languedoc oriental (Favory et Van Der Leeuw 1998, p.257-298), mais en le simplifiant, car nos datations sont insuffisantes pour cette période (le critère de proximité aux voies et au réseau hydrographique étant exclu). Nous avons ainsi introduit les indices dans un tableau rassemblant différents descripteurs archéologiques (pl. 24 et annexe 7, vol. 4, p.47 à 52). Nous n'utiliserons ici que les sites attestés comme certains ; les centres-villes de Verdun et de Pierre sont compter comme un seul site unique et nous n'avons tenu compte ni des trouvailles faites par dragages dans les rivières du Doubs et de la Saône, ni des éléments non localisés. De nombreux sites sont connus malheureusement que par de la tuile ou de la brique et l'absence de matériel empêche souvent de dater précisément le site. Nous arrivons ainsi à un total de 330 sites ou indices sûrs pour la période romaine exploitables pour un tel type d'analyse (pl. 36). Le Bas Empire n'est représenté que par une petite dizaine de sites. L'étude qui suivra renvoie donc essentiellement au Haut Empire.

1-7-5- La voirie

Les tracés décrits par la littérature sont totalement à reprendre sur le terrain. A. Daubigny (1993) a déjà dit qu'en l'occurrence, toute la matière était à reprendre point par point. Il reste cependant fondamental de cartographier la trame viaire afin de retracer les réseaux routiers antiques, médiévaux et modernes.

De ce fait, retracer le réseau viaire de l'Antiquité (voire de la Protohistoire) à nos jours n'est pas une chose aisée, quand on sait que la voirie a du s'adapter à de multiples contraintes et en particulier à celle imposée par le Doubs. La confrontation entre les cartes actuelles et les PCN montre d'énormes changements quant au réseau viaire dans l'espace d'un à deux siècles. De nombreux chemins ont aujourd'hui disparu. Cependant, pour une part, on considère que les PCN enregistrent le réseau viaire ancien et qu'à ce titre, ils viennent compléter toute l'enquête documentaire et de terrain sur la question. Cette étude n'aura pas pour but de restituer les réseaux viaires des époques mais d'émettre des hypothèses quant aux axes qui ont pu fonctionner dans l'Antiquité et sur la longue durée et d'émettre des hypothèses qui serviront de point de départ à des études de terrains ultérieures. Pour quelques axes, nous émettrons néanmoins des hypothèses quant aux périodes de mise en place et d'utilisation de la voie.

Pour tenter de reconnaître ce réseau viaire, nous partirons d'un certain nombre d'indices. Tout d'abord, la bibliographie en dépit de ses incertitudes, peut fournir des indices sur certaines voies anciennes mentionnées au XVIIIe siècle et surtout au XIXe siècle. Ensuite, la reprise des cartes anciennes (annexes 8, vol. 4, p. 53 à 56) peut servir cette réflexion même si là aussi l'information est limitée car ses cartes nous renseignent peu sur des voies qui pourraient être héritées des époques plus anciennes. Par exemple, sur la carte de Cassini (pl. 11), 5 voies seulement sont représentées : Verdun – Mervans, Seurre – Louhans, Frontenard – Pierre, Dole – Seurre, et Chalon – Navilly – Seurre.

Quelques autres chemins sont indiqués : Saunières – Charnay, Saunières – La Barre – Mont-les-Seurre, Verdun – Les Montots et en pointillé un chemin reliant l'actuelle RN 73 à Pontoux (ancienne voie romaine). Aucune voie entre Petit-Noir et Longepierre n'est mentionnée. Puis, l'apport de la microtoponymie, du Plan Cadastral Napoléonien (croix et oratoires) et l'étude des éléments planimétriques (haies, chemins et limites communales), sont fondamentaux dans le cadre d'une démarche de carto- et photo-interprétation qui reste essentielle. Naturellement l'enquête de terrain est ici aussi irremplaçable même si elle trouve, tout comme la reconnaissance des sites, assez rapidement ses limites, ne serait-ce qu'en fonction des contraintes imposées par les vérifications sur place.

A la fois par commodité et pour voir d'emblée comment elles structurent le territoire, les voies ont été réparties en deux catégories avec les axes latitudinaux d'orientation grossièrement est – ouest d'une part, et les axes méridiens (nord – sud) d'autre part. Pour les axes latitudinaux, l'ordre de présentation prend d'abord en compte les voies qui traversent totalement d'est en ouest la basse vallée du Doubs (ex : Chalon – Besançon, Verdun – Salins), puis pour les autres voies, par secteur en suivant le sens d'écoulement de la rivière (secteur est, centre et ouest). Les axes méridiens ont été classés également en suivant le sens d'écoulement de la rivière du Doubs, soit d'est en ouest.

Enfin, nous avons pris le parti de traiter les axes de circulation indifféremment aux deux sens, car un axe de circulation, par définition relie deux lieux plus ou moins distants. Par exemple, nous pouvons aussi bien évoquer la voie Verdun – Salins que Salins – Verdun. Un second parti pris a été de ne pas effectuer ni classement hiérarchique, ni chronologique préalable à l'intérieur de chacune des deux catégories.

Chaque voie sera représentée sur une carte formée des trois cartes IGN qui nous concernent (IGN 3025 E, 3125 W et 3125 E), ramenées au format A4, avec des descriptifs très précis sur certains tronçons. Les représentations cartographiques ne seront pas les mêmes selon qu'il s'agira d'un axe repéré au sol, d'une voie mentionnée dans la littérature ou d'une simple hypothèse de travail. Pour les voies dont on connaît la période d'établissement et de fonctionnement, les codes de couleurs utilisés seront les mêmes que pour les indices archéologiques (bleu pour la Protohistoire, rouge pour le Gallo-romain, vert pour le Moyen Age. Pour les voies non datées, la couleur orange sera utilisée pour pouvoir mieux les percevoir sur les fonds de carte IGN. Les numéros de microtoponymes mentionnés dans le texte seront représentés sur les cartes (voies, hodonymes, localisation de sites).

Comme nous le verrons ci-dessous, l'allure du Doubs et son évolution n'ont pas été du tout la même en amont ou en aval de Navilly. En effet, le lit mineur n'a pas beaucoup bougé entre Navilly et la confluence avec la Saône à Verdun-sur-le-Doubs comme l'atteste l'emplacement des gués protohistoriques du Chapot à Ciel, du Petit Chauvort à Verdun, ainsi que celui du pont romain à Pontoux. En revanche, il n'en est pas de même en amont de Navilly jusqu'à Petit Noir dans un secteur marqué par les divagations de la rivière, divagations au demeurant très mal datées avant le XV^e siècle. De ce fait, nous avons établi par défaut notre réseau de voies en ne tenant pas compte des divagations potentielles de la rivière. Dans le même secteur, nous ignorons tout de la question des gués et des ponts. Peu de gués ont été repérés si ce n'est à Neublans et à Fretterans (Daubigny 1993, 1995, 1999).

En outre l'emplacement de certains gués anciens peut être aujourd'hui recouvert par des alluvions (pl. 50).

1-8- Remarque d'ordre épistémologique

Toute la documentation avec laquelle je travaille représente donc une somme de séries documentaires parallèles et difficiles à corréliser car elles sont par nature différentes, de composition diverses, renvoyant à des périodes variables et oscillant entre mémoire et histoire. À l'Histoire appartiennent les données datables et localisables (tels que les cartes et plans d'archives datés, les PCN). De la mémoire, relève ce qui est imprimé sur le terrain ou cartographié (microtoponymes, géologie, pédologie, palynologie). La difficulté de l'interprétation réside donc dans la difficulté à articuler entre elles des sources et des disciplines de statuts inégaux. Le tableau de la planche 25, qu'il ne faut pas regarder comme une analyse rigide des disciplines utilisées étudiant successivement et sans interconnexions les différents éléments, veut précisément indiquer sous une forme synthétique, en terme de présence/absence toutes les branches utilisées pour notre étude, eu égard au cadre chronologique. Nous pouvons ainsi nous rendre compte par exemple des lacunes de la documentation pour les périodes les plus anciennes et des hiatus géographiques pour les périodes s'étalant du 1^{er} Age du Fer à l'époque Moderne.

On observe aussi qu'en changeant de période de référence, change aussi la nature de l'information elle-même liée aux sources disponibles, mouvantes selon les périodes. Les informations deviennent alors très diverses, tant au niveau qualitatif qu'au niveau quantitatif. Quand on change de documentation, on change de nature des données, et par ricochet, cela diminue la possibilité de faire des comparaisons pour établir une réflexion plus générale. Il y a donc un décalage entre sources et périodes, à cause de cette discontinuité et de la nature des sources (donc de l'information) qui peuvent aussi varier en fonction des secteurs étudiés. Ceci rend impossible l'écriture d'une histoire en continu du paysage et de l'habitat. On ne parlera plus par conséquent d'Histoire pour combler ces discontinuités, mais de Mémoire.

On prendra conscience ensuite, qu'à l'intérieur d'une même discipline, les documents utilisés en appellent à la fois à l'Histoire et la Mémoire. Par exemple, pour traiter de la dynamique fluviale du Doubs et de ses crues, nous nous sommes servis de documents datés tels que plans et cartes trouvés aux Archives, PCN et cartes de l'Etat-major indiquant l'Histoire (presque) à un instant T, et d'un autre côté, des photographies aériennes et des cartes qui ne retranscrivent quant à elles qu'une Mémoire des formes inscrites dans le paysage. Un des problèmes majeurs concerne le fait que nous travaillons avec des données de qualité très variée. Il y a une différence de nature des informations sans compter la qualité intrinsèque et partielle de l'information ; par exemple, en 1763 la carte de Cassini simplifie la représentation du Doubs alors que 15 ans plus tôt, pourtant celle de Querret (1748), était finalement plus précise. Par conséquent, en suivant un conseil de Gérard Chouquer, on ne doit plus appréhender la transmission des formes comme une transformation linéaire dans le temps et dans l'espace mais comme le résultat de processus de plusieurs disciplines mettant en œuvre différentes échelles et différents réseaux.

CHAPITRE 2 : LES PREMIERS IMPACTS ANTHROPIQUES DANS LA BASSE VALLEE DU DOUBS DURANT LA PREHISTOIRE

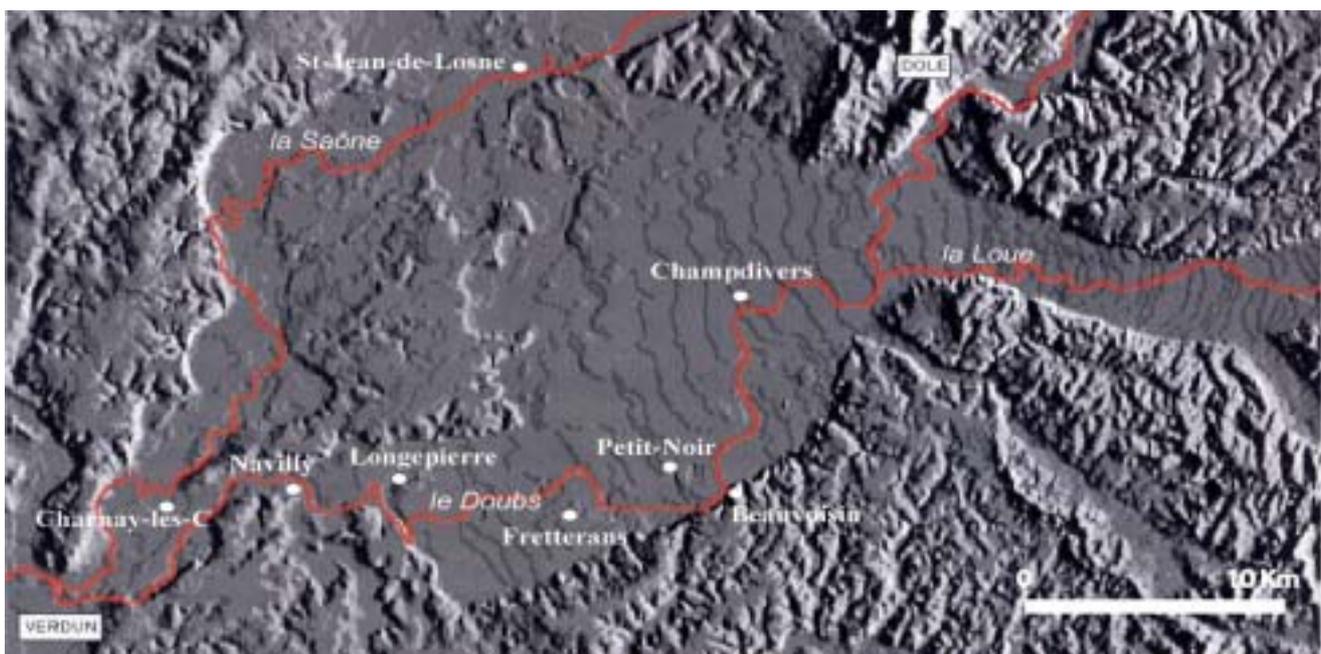
2-1- Le contexte naturel

2-1-1- Du Pliocène au Riss

A la fin du Pliocène (cessation au Reuvérien terminal, -2,6 millions d'années, avec +/- 0,2 millions d'années) (Petit 1993), le Doubs est jumelé à l'Aar et dépose d'énormes masses alluviales sablo-graveleuses dites « cailloutis de chaux » (pl. 7, fig. 1). Cette conjonction des deux rivières explique l'origine alpine d'une partie des alluvions des moyenne et basse vallée du Doubs. Elles proviennent des dépôts fluviaux de type deltaïque d'un paléo-Doubs constitué par l'Aar (actuellement affluent du Rhin) et le Doubs lui-même drainant une partie des Alpes.

Pendant le Riss (avant dernière glaciation, -380000 à -130000 ans) (pl. 7, fig. 2), le Doubs a certainement un régime de tresses avec un fort débit d'où des dépôts grossiers importants. Ce réseau fluvio-glaciaire Doubs-Loue traverse le fossé bressan d'est en ouest entre Annoire (39) et Tavaux (39) pour déboucher dans la Saône au droit de Saint-Jean-de-Losne en Côte-d'Or (21). Ce détournement du Doubs est expliqué par le fait que le réseau de la Loue, plus proche des langues glaciaires du Jura à l'époque, était hydrologiquement beaucoup plus puissant que celui du Doubs et probablement beaucoup plus chargé en alluvions grossières. Ces épandages alluviaux gigantesques ont certainement joué le rôle d'un barrage de dérivation du Doubs en direction de l'ouest jusqu'à ce que celui-ci reprenne, après la fin du Riss, sa prédominance hydrologique et entaille les dépôts fluvio-glaciaires pour retrouver un cheminement vers le sud-ouest.

Des indices de cette histoire géomorphologique récente, s'observent très bien dans une vue donnée en 3 dimensions de la basse vallée du Doubs (Malavoi 2003).



Sur cette figure, l'amont de la basse plaine du Doubs se présente comme un vaste cône alluvial (courbes de niveau convexes orientées vers l'aval) orienté nord-est / sud-ouest indiquant les directions d'épandages fluviaux provenant essentiellement de la basse vallée de la Loue. On observe que les courbes de niveau à l'intérieur de la vallée de la Loue sont concaves vers l'aval, ce qui indique qu'il y a eu un processus de déstockage des alluvions de la vallée, peut être au Würm (dernière période glaciaire) ou durant l'Holocène, avant l'établissement du tracé actuel. Ce n'est qu'au droit de Champdivers (39) que l'actuelle vallée du Doubs s'oriente plein sud avant de continuer plein ouest au niveau de la butte de Beauvoisin en direction de sa confluence avec la Saône (Malavoi 2003, p.12 à 14).

2-1-2- Le contexte du Würm

2-1-2-1- Les épaisseurs des dépôts de la grave (Fy)

Tous les sondages réalisés par le BRGM n'ont pu être utilisés car tous n'atteignent pas la limite de la grave avec les marnes du Pliocène. On a donc par conséquent supprimé dans les données, toutes celles provenant des puits ainsi que de certains sondages qui n'atteignent pas cette limite. Seuls 138 sondages ont été ainsi utilisés. Ils se répartissent de façon analogue à ceux qui concernent le Fz. Pour cette formation Fy, on a inclus les faciès de grave sableuse, de sable graveleux ainsi que les graviers terreux car ceux-ci se rapprochent plus par leur texture des sédiments grossiers que des alluvions fines. Certaines anomalies d'épaisseurs de sédiments grossiers peuvent peut-être s'expliquer par des creusements ou des irrégularités à divers endroits du toit des marnes du Pliocène ou par un amalgame avec le Saint-Cosme qui peut subsister, dans la plaine alluviale, à certains endroits, entre les graves et les marnes du Pliocène.

La carte de répartition de l'épaisseur de la grave est très large mais plusieurs zones distinctes apparaissent. Nous distinguerons deux zones majeures (pl. 6). Une première zone à l'Est, comprend majoritairement les territoires communaux de Beauchemin, de Longwy-sur-le-Doubs, de Petit-Noir, de Neublans et la zone située entre Fretterans et Pierre-de-Bresse (là où se trouve les plus fortes accumulations de sédiments fins Fz) montre une épaisseur faible (3 à 7 mètres environ). A l'inverse, une seconde zone au nord d'Annoire, possède de fortes épaisseurs de sédiments grossiers (de 7,5 à 10,9 mètres) qui se situent dans les niveaux Fy de la carte géologique n°554 de Pierre-de-Bresse alors que la zone située à l'ouest d'une ligne Annoire / Fretterans révèle une accumulation totale pouvant atteindre presque 13 mètres à l'intérieur de l'enchevêtrement des anastomoses du Doubs à Lays-sur-le-Doubs et plus de 13 mètres au niveau du territoire communal de Clux. La zone comprise entre Lays / Fretterans à l'est et Navilly / Mont-les-Seurre à l'ouest contient une épaisseur supérieure à 9 mètres de grave, et correspond à l'emprise du lit majeur actuel du Doubs. On notera également une épaisseur de quasiment 10 mètres en plein cœur de la ville de Verdun, et presque 8 mètres sous le village des Bordes, là où il n'y avait aucun sédiment fin (nous verrons dans la partie archéologique que des découvertes à Verdun ont été faites sous plusieurs mètres de graviers). Ces localisations de fortes épaisseurs de graves sont sous-jacentes à l'emprise actuelle du lit majeur de la rivière.

La mise en place de ces niveaux de grave date du Weichselien (durant la glaciation du Würm). On peut dès lors penser que le Doubs circulait beaucoup plus au nord lors de cette dernière glaciation. Il a sans doute un système en tresses et certainement un fort débit avec pour conséquences des dépôts grossiers importants à certains endroits. Il n'y a pas ou très peu d'intercalations d'argiles contemporaines de la dernière glaciation. Là où les épaisseurs sont de 12-13 mètres, on peut imaginer un lit mineur de la rivière du Doubs très puissant, avec un débit supérieur de plusieurs fois à celui de l'actuel. La zone de Neublans n'a pas une forte épaisseur de grave. Il coulait selon une direction nord-est – sud-ouest en partant d'Annoire et de Chemin, pour se diriger vers Lays-sur-le-Doubs et Pierre-de-Bresse, puis continuer plein ouest en direction de Longepierre, sud de Clux – La Villeneuve – Montles-Seurre, et enfin Navilly. L'épaisseur est quasi constante d'est en ouest sur ce secteur avec un pic au nord – est de Lays. On notera encore que la plus faible épaisseur de grave (- de 2m50) se localise à l'ouest de Lays (pl. 6), paradoxalement dans la zone où l'accumulation est la plus forte (entre 10 et 13 mètres). Y-a-t-il eu un phénomène géologique très localisé ? Ou bien est-ce une erreur d'interprétation du log par la personne chargé d'étudier la carotte ?

2-1-2-2- Les alluvions fines Fz et l'évolution du lit majeur du Doubs

L'épaisseur de cette formation Fz varie de 0 à 7 mètres sur la zone étudiée (pl. 8) d'après les 156 sondages qui ont été utilisés (soit la totalité des sondages disponibles).

On notera d'abord un défaut de représentation dans les zones sondées. De Pontoux aux Bordes, en passant par les communes de Charnay-les-Chalon, Saunières et Sermesse, aucun sondage n'a été réalisé et cette absence de sondages sur ces quatre communes charnières situées à l'ouest de la basse vallée du Doubs ne permet pas d'avoir une vue globale du secteur. En revanche, de Longwy-sur-le-Doubs à Navilly, leur répartition est bien représentative et traduit réellement l'épaisseur des sédiments fins. Enfin, quelques sondages ont été effectués sur le territoire de Verdun donnant une surprise quant à l'un d'entre eux : le sondage 553/4/23 stipule une épaisseur de sédiments fins de 7 mètres tandis que tous les autres sondages mentionnent une épaisseur nulle (sauf les sondages 553/4/42 et 553/4/43 qui donnent respectivement une épaisseur de 3,2 et 2,6 mètres). Peut-on penser que ce résultat correspond à une erreur d'interprétation du log stratigraphique par l'auteur du sondage, ou à une anomalie pédologique, ou à une implantation du sondage dans une fosse ou un fossé d'origine anthropique, révélation d'une réalité effective mais locale. Tout ceci tend à montrer que la Saône et le Doubs ont été stables à cet endroit. De ce fait aucune sédimentation fine n'a pu s'effectuer.

Sur la planche 8, nous avons mis en évidence les zones où l'épaisseur de sédiments fins était supérieure à 3,9 mètres. Deux types d'anomalie peuvent alors être évoqués. La première concerne l'emplacement actuel des villages de Longwy-sur-le-Doubs, Petit-Noir, Annoire, Neublans, Fretterans, Purlans, Longepierre (Sauty 1999, p.19 et pl. 12) où on note des épaisseurs plus élevées de détritiques fins (limons et argiles). Cela se traduit sur la carte par l'émergence de nodules circonscrits dans l'espace. Ce phénomène pourrait être du au fait que les données utilisées à ces endroits proviennent de puits, dont les descriptions stratigraphiques sont moins précises que les sondages. Mais, on peut se demander également si l'établissement de ces villages sur des fortes accumulations de sédiments plutôt

que d'être purement fortuit ne procède pas d'un choix raisonné en fonction d'avantages topographiques (qualité de sols, résistance à l'inondation, ...).

La seconde anomalie concerne deux secteurs. Le premier se localise au sud-ouest de Fretterans et délimite le contour d'une accumulation de sédiments fins supérieure à 4 mètres, s'étendant sur environ 4 kilomètres d'est en ouest. A l'inverse, la zone entre Lays et Fretterans est quasiment dépourvue d'argiles ou de sables, et, par endroit, la grave affleure même. Ce secteur pourrait correspondre à l'emprise d'un ancien lit mineur du Doubs ; de fait un sondage, à la limite de Fretterans et de Lays couvre 7 mètres de profondeur de sédiments fins dont 3 mètres d'épaisseur de tourbe. Cette zone d'accumulation concorderait avec le lit majeur de la rivière. Une partie des sédiments fins située au nord de cette anomalie pourrait correspondre à des limons de débordement de la rivière actuelle. On peut aussi admettre, comme on le verra à propos de la dynamique fluviale, que les dépôts d'une berge convexe de méandre peuvent atteindre une épaisseur considérable et surtout dans le cas de morte où la sédimentation est constituée principalement de fines lamines de sédiments fins de couleur sombre.

Le second secteur concerné se situe en gros le long de la route départementale actuelle reliant Navilly à Longepierre. La hauteur d'accumulation atteint là 7 mètres de profondeur (la plus grosse épaisseur de sédiments fins) à la fois à Navilly (le long de la Guyotte, à proximité de sa confluence avec le Doubs, et un peu plus en amont de cette petite rivière où un sondage donne 6,4 mètres de Fz) et au sud de Mont-les-Seurre. Cette forte accumulation concerne le sud des territoires communaux de Mont-les-Seurre, la Villeneuve et Clux, puis les territoires de Navilly et Longepierre. Cette zone se situe dans le prolongement de celle qui est située sous les villages de Purlans et d'Annoire.

On notera enfin une dernière anomalie d'accumulation de sédiments fins au nord-est du territoire communal de Charette (3,9 à 4,3 mètres d'épaisseur) mais qui peut être rattachée à l'accumulation signalée au sud de Fretterans.

Apparaissent donc deux zones à forte accumulation de sédiments fins. La première accumulation assez importante est située entre le sud de Fretterans et le bas d'Authumes. Elle présente de fortes épaisseurs de sédiments fins et une accumulation de tourbe sur trois mètres d'épaisseur représentant un ancien chenal (pl. 8). La seconde est située sous les villages d'Annoire et de Purlans. L'emplacement de cette anomalie est signalé par deux nodules situés dans l'emprise d'un ancien cours du Doubs. Cette anomalie se retrouve vers Longepierre, Clux, La Villeneuve et Mont-les-Seurre où sur le tableau d'assemblage du PCN de cette dernière commune, figure un ancien lit du Doubs. Au-delà, la rivière semble avoir, de Navilly / Pontoux à Verdun, peu évolué (hormis le paléo-méandre de Sermesse) depuis l'époque protohistorique (période du Hallstatt et de La Tène) comme l'indique l'existence de gués sur les communes des Bordes, de Ciel et de Saunières) et celle d'un pont romain à Pontoux sur la grande voie Chalon – Besançon. Cette très faible épaisseur de sédiments fins dans ce secteur, liée à la stabilité de la rivière, expliquerait pourquoi aucun sondage n'a été réalisé sur les communes de Saunières, Sermesse, Charnay et Pontoux.

On peut donc, au total, émettre des hypothèses sur les variations du lit mineur du Doubs au cours du temps. Dans un premier temps, à la fin du Paléolithique Supérieur – début du Mésolithique, le lit mineur de la rivière se serait situé dans le secteur d'Annoire et de Purlans, et plus précisément au sud de la forêt de Purlans, pour filer ensuite sur Longepierre et Mont-les-Seurre en rejoignant son tracé actuel à Navilly. D'après la notice de la carte géologique de Pierre de Bresse, le Doubs a achevé au cours de ce cycle alluvial (Fz) son ouverture nord-est / sud-ouest au sud de la forêt de Purlans, et affirme donc cette première hypothèse. Dans un second temps (Age du Fer), le tracé du lit mineur aurait brusquement changé de direction en prenant une direction nord-sud de Peseux à Longwy puis une orientation nord-est / sud-ouest en direction des communes de Petit-Noir, Neublans et Pierre de Bresse. Un chenal de l'Age du Fer suit le pied du talus bressan du pont de Petit-Noir jusqu'au lieu-dit « le Tremblay » à Neublans. Il se comble à partir de La Tène finale (voir sondage de Neublans « les Couards »).

2-2- L'émergence de la présence humaine

2-2-1- Le Paléolithique

Sauf dans les interstades tempérés, la Bresse est marquée durant le Paléolithique par un climat froid, des paysages de toundra et une faune acclimatée à des basses températures, l'ensemble formant l'environnement auquel l'homme pu être confronté.

Le Paléolithique est très peu représentée dans la basse vallée du Doubs, mais sans doute plus en raison de l'enfouissement du plus grand nombre des sites que de l'inhospitalité des lieux (pl. 26). Pourtant des indices au nombre d'environ 70 montrent que la basse vallée du Doubs fut bien parcourue lors de la Préhistoire ancienne.

Le Paléolithique ancien est essentiellement concerné par des découvertes de fragments osseux faites lors de dragages en rivière effectués principalement dans les années 1970 et 1980 notamment par L. Bonnamour et l'association PRISM. Il s'agit de mandibules d'éléphant (5 fragments osseux fossilisés) trouvées à Bragny dans la Saône (n°47) et d'une dent de rhinocéros à Saunières (n°114) ; et dans le Doubs, en plusieurs endroits, des éléments de mammoth à Charnay-les-Chalon (2 molaires et un os, n°89) et aux alentours de Navilly (courrier de M. Brochot, découverte non localisée précisément).

Quelques rares découvertes sont attribuables au Paléolithique moyen. A Saunières, du Doubs (n°6), on a remonté du matériel lithique dont une limace (racloir) en silex blanc. A Bragny, c'est un biface cordiforme en silex à patine blanche qui a été trouvé (non localisé). L'intérêt de ces découvertes est au moins de souligner, à date ancienne, l'activité humaine et la circulation des matériaux.

Rien de particulièrement pertinent n'a été signalé concernant le Paléolithique supérieur et notamment le Magdalénien. L'Epipaléolithique est lui aussi absent.

De fait, l'homme préhistorique ne pouvait compter là ni sur des abris naturels (abri sous roche, grotte), ni sur des affleurements de silex pour la confection de ses outils.

2-2-2- Le Mésolithique

Un sondage effectué à Neublans, au lieu-dit « Au Tremblay », permet de retracer l'évolution des paysages et du climat dans cette zone de la basse vallée du Doubs au début de l'Holocène (pl. 10). Au Préboréal (-9000 à -8000), on assiste à une augmentation de la prairie tempérée humide due au réchauffement du climat qui caractérise la seconde moitié de cette période. Les feuillus sont rares et les espèces froides comme le pin et le bouleau témoignent d'un climat froid qui doit régner sur la Bresse. Au Boréal (8^e millénaire), les espèces froides déclinent au profit des espèces thermophiles. La forêt s'éclaircit et il semble que cette ouverture du milieu entraîne une érosion des sols à Neublans. A ces époques, la Bresse doit offrir un paysage mouvant et composite plutôt qu'une végétation dense et difficilement pénétrable. On assiste au début de la chênaie mixte avec le noisetier.

Quelques références archéologiques concernent le Mésolithique. Il s'agit dans la Bresse interne (canton de Pierre-de-Bresse) de la découverte d'un probable camp de chasseurs à La Chapelle-Saint-Sauveur (71) et d'une trouvaille isolée à Torpes (71) concernant une pointe de Bavans (armature évoluée) du Mésolithique final (Daubigny 2003). Dans la basse vallée du Doubs, les découvertes sont également rares. A Bragny (pl. 26), au n°103, on a des microlithes, et plus précisément des triangles scalènes qui indiquent plutôt un Mésolithique moyen. A Saunières, n°85, en 2003, lors de mes prospections, j'ai découvert au fond d'une mare asséchée (ancienne extraction de gravier), à environ deux mètres de profondeur, une industrie lithique en silex (16 silex dont une lame et un éclat de lame retouchée) pour lesquelles les périodes proposées par C. Cupillard seraient le Mésolithique final ou le Néolithique ancien (pl. 184, fig. 1).

En l'état actuel des découvertes, ces gisements s'offrent comme les rares témoignages sur cette période. Rien à voir donc avec une référence comme celle de Choisey (39) où un gros site mésolithique (ancien et moyen) implique des milliers de pièces (Cupillard 1998). Toutefois sa découverte, enfouie sous un mètre de limons de débordement, à quelques centaines de mètres du Doubs et légèrement en amont de notre secteur, montre que de telles découvertes pourraient être attendues dans la basse vallée du Doubs. Ces premières traces préhistoriques montrent en tout cas que la plaine bressane est occupée ou traversée par des populations à ces époques très anciennes. Le silex n'étant pas présent sur place, il a été obligatoirement apporté par le biais de déplacements humains depuis les affleurements jurassiens (région de Lons-le-Saunier) ou de Haute-Saône (gisement de Montles-Etrelles) ; ce qui prouve la mobilité potentielle des premiers occupants de la basse vallée du Doubs.

2-2-3- Le Néolithique et le Chalcolithique

2-2-3-1- L'environnement

L'Atlantique ancien (-7000 à -5500), qui voit la fin de la période Mésolithique et le début de celle du Néolithique, marque l'épanouissement de la chênaie mixte (optimum climatique) (pl. 10). A Neublans, au lieu-dit le Tremblay (coordonnées 827,200-400 / 2216,800), un sondage palynologique fait dans un paléochenal du Doubs au pied du talus (réalisé par B. Vannière et G. Bossuet lors du repérage sur le futur tracé de la conduite éthylène en 2000), a atteint la profondeur de 4 mètres et a révélé un niveau du Boréal et de l'Atlantique ancien (chênaie mixte). En général, on retrouve en bonne place le noisetier, le tilleul, mais aussi le pin, suivi du chêne, de l'orme, de l'aulne et du frêne. Le couvert forestier apparaît dense et concourt à la stabilisation des sols (Daubigny 2003, p. 20-22). On note également l'apparition des premiers pollens de céréales dans l'Atlantique ancien. À la fin de cette période une accélération de l'érosion des sols doit être imputée aux premiers défrichements (Gauthier 2001, p. 23-26). A partir du Néolithique moyen jusqu'à la fin du Néolithique, le climat est marqué par un léger refroidissement, et par la progression du tilleul, du hêtre et surtout de l'aulne, arbre représentatif de la Bresse d'aujourd'hui.

Cette révolution paysagère va permettre la création de sols favorables par la mise en place des forêts de feuillues génératrices d'humus. Ces sols fertiles vont permettre l'agriculture par les premiers Néolithiques. Dans la basse vallée du Doubs, l'inondation est l'ennemi et l'ami. A chacune d'entre elle, une couche de limon se dépose dans les champs concernés par l'emprise du lit majeur et les fertilisent. Cette fertilisation du sol compense en partie l'inconvénient des inondations et explique l'adaptation de l'homme à ce milieu en dépit des risques. Mais peut-on projeter les conditions actuelles sur les phases plus anciennes ? En effet, il est très difficile d'imaginer la réalité des sols il y a 2000 ans. En effet, plusieurs facteurs ont variés au cours des siècles comme l'humidité, les températures moyennes et les saisons des pluies, et ceux-ci ont pu avoir des répercussions directes ou indirectes sur la dynamique de l'alluvionnement et sur la qualité des sols aux époques plus anciennes. Néanmoins on peut déjà affirmer qu'en aucun cas le milieu offert par la basse vallée du Doubs a été répulsif pour l'homme au moins à partir du Néolithique. La diversité du substrat pédologique qui va du limon léger à l'argile très grasse indique quels ont pu être les avantages (sols légers et fertiles, matériaux pour la fabrication de céramique) ou les inconvénients (sols lourds, incultivables ou inondables). Les zones les plus inondables de la vallée ont pu être valorisées par des pâtures pour l'élevage, entre autres, de bovins.

2-2-3-2- Les découvertes archéologiques

Le Néolithique (pl. 27) est un peu mieux représenté que les périodes plus anciennes dans la basse vallée du Doubs avec environ 36 impacts dont une majorité fut trouvée dans les rivières du Doubs et de la Saône. Le Néolithique final est le mieux documenté. La répartition des indices permet de voir très nettement deux secteurs : le premier correspond à Neublans, Pierre, Fretterans et Authumes, et le second couvre Bragny, Saunières, Charnay-les-Chalon. Entre ces deux zones, on

observe un vide complet hormis deux découvertes dans le Doubs à Lays (galet en calcite, pl. 141, fig. 1) et à Navilly. 50% des découvertes sont localisées sur trois communes : Neublans, Saunières et Bragny ; et un autre tiers correspond à des découvertes liées à des dragages dans le Doubs et la Saône.

A Neublans au n°34, Feuvrier, au début du XX^e siècle a reconnu une « station » néolithique sur le plateau bressan à une altitude avoisinant les 200 mètres comprenant notamment une hache polie et une pointe de flèche triangulaire. Au n°193, Feuvrier trouve une lame retouchée (petit couteau à lame arquée) en silex blond translucide, un racloir patiné blanc et craquelé. Entre l'Étang du Meix et l'Étang de Barbe, Feuvrier (1908, p.597) a trouvé un autre racloir, en silex blond du Grand-Pressigny et au n°39 un « beau racloir » au bord d'un étang. Feuvrier a remarqué ici que l'outillage néolithique se rencontrait sur les pentes aboutissant à des marécages ou à des étangs comme à La Chapelle-Saint-Sauveur ou encore à Pierre-de-Bresse (Daubigny, 2003). Enfin, au toponyme n°154, la littérature mentionne un « menhir » qui a été déplacé dans la construction du pont de Brenac.

A Authumes, n°14, on aurait ramassé du lithique sur le microtoponyme « Bois Daufin » mais sans plus de précision et au n°63, on a une pointe de flèche en silex. A. Daubigny, à Fretterans, au n°45, dans la plaine, au pied de Neublans et d'Authumes, a repéré des tertres assurément anthropiques, de date incertaine mais qui pourraient être néolithiques, et à Pierre-de-Bresse, au n°75, signale la découverte de matériel néolithique dont une meule et au n°53, on a relevé du matériel lithique et une pointe de flèche. Dans le Doubs, à Lays-sur-le-Doubs (n°13), on a trouvé des galets perforés en calcite qui servaient à lester les bâtons à fouir attribuables au Néolithique récent.

A Navilly (n°1), dans le Doubs, on a découvert un poignard losangique de forme allongée, de 133 mm de long pour 20 mm de large, épais de 8 à 10 mm, en silex du Grand-Pressigny (Touraine) (pl.161, fig.2).

Dans la Saône à Charnay (n°89), on a trouvé une grande pioche en bois de cerf au PK 175,050 et dans le Doubs (n°56), une hache taillée dans un bois de cerf portant une perforation pour l'emmanchement (Néolithique final). Au n°3, on notera la découverte d'une meule soit néolithique, soit protohistorique. La fouille de la nécropole (n°40) du « Champ de la Velle » par Baudot au 19^e siècle, a fourni une hache néolithique en serpentine. Enfin, au n°92, lors d'une fouille de sauvetage par J.-C. Alary d'un site d'habitat du Bronze final – Hallstatt entre 1991 et 1993 sur deux secteurs différents, aux lieux-dits « le Bois de Monseigneur » et « le Haut de Meley », il a ramassé quelques fragments de céramique grossière non tournée, quelques rares silex, des grattoirs et un élément de préhension horizontal attestant déjà d'une occupation au Néolithique et/ou Chalcolithique.

Une hache en pierre polie a été ramassée aussi dans le lit du Doubs à Pontoux (n°2) (pl. 174, fig. 1).

A Saunières (n°6), dans le Doubs a été remonté un demi poignard en pierre (Néolithique ou Chalcolithique). Au n°114, dans la Saône, outre des poteaux, on a trouvé une pioche en os, des outils taillés, un os taillé et une hache en os d'époque néo-chalcolithique. Au n°34, F. Cognot a repéré en

prospection aérienne, deux fossés en épingle. Aux n°35 et 85, j'ai ramassé deux haches polies dont une en roche verte (serpentine ou jadéite) (pl. 184, fig. 1 et 2). La découverte d'une hache en bois de cerf est également mentionnée sans localisation précise. En 1996, au Paquier de la Vallée (n°85), une intervention de sauvetage effectuée par J.-C. Alary, a révélé deux structures avec un fossé discret d'une vingtaine de cm de largeur et d'une dizaine de cm de profondeur. Dans ce fossé, trois structures circulaires ont été repérées. Deux fosses de 1,52 et 1,55 m de profondeur creusées côte à côte (fosses polylobées) comprennent de la faune, des fragments de clayonnage et quelques charbons de bois, des tessons de céramique très fragmentée dont un élément de préhension horizontale non perforé et quelques outils en silex dont 2 grattoirs et une lame à bord abattu et à encoches, des petits fragments de granite dont un de meule, un fragment de grès poli et du calcaire, qui laissent présager une occupation au Néolithique final. Enfin, lors d'une fouille de sauvetage en septembre 2005 au lieu-dit « la Mare de Riande » (n°106), J.-C. Alary a relevé une douzaine de structures hallstattiennes et, hors de ces structures, des éléments de préhension perforés qu'il attribue à du Néolithique final.

Aux Bordes (non localisé), un polissoir est mentionné par la carte archéologique et en draguant la Saône, on a remonté des poids de filets (Néolithique ou Protohistoire).

A Verdun, dans le lit de la Saône, (n°11), on a découvert deux manches de haches en bois de cerf et une hache en pierre polie, et dans le Doubs (n°18), une hache polie en roche gris foncé (aphanite ?), le tout attribuable au Néolithique ou au Chalcolithique. Enfin, d'après la tradition, un monument dit « mégalithe », répondant au nom de « pierre d'appétit » aurait existé sur le territoire communal. Cet appellatif peut peut-être désigner réellement un monument ou une simple borne, non nécessairement préhistorique.

Dans le lit de la Saône, à Bragny (n°47), on a remonté à la surface 3 manches de haches ou pioches perforés en bois de cerf, une hache polie en silex, une grande hache à section rectangulaire, une hache à section ovale en roche verte, un marteau triangulaire à perforation cylindrique en roche verte également du Néolithique final, ainsi qu'une meule dormante en grès. Toujours dans la Saône, on a trouvé une hache polie de section quadrangulaire, à tranchant brisé et un fragment de céramique (Néolithique récent), un instrument en bois de cerf, un récipient en céramique (Néolithique moyen), la partie supérieure d'un vase en terre (Néolithique moyen), plusieurs bois de cerf avec des traces de sciage ou de raclage réalisées à l'aide de silex, ainsi que du matériel lithique et de la céramique chalcolithique. Au n°53, J.-C. Alary a repéré des structures (fossés et fosses) et ramassé des haches polies, des grattoirs et de la céramique. Au n°102, L. Bonnamour (1976, p.21) signale que Philippe Tatre a recueilli une certaine quantité de silex taillés (lames, grattoirs) sur la pente est de la terrasse de Bragny (site du Néolithique ou du Chalcolithique). Puis au n°103, un sondage de J.-C. Alary de 1988 a permis de ramasser des nuclei, des fragments de haches polies, des grattoirs et burins en silex, des armatures de flèches à pédoncule et à ailerons ainsi que de la céramique, le tout représentatif du Néolithique final ou du Chalcolithique faciès Saône. Au n°106, L. Bonnamour (1976, p.21), signale que M. Hautevelle, a ramassé 2 haches polies sur le versant est du coteau de Bragny. Au n°135, sur le site hallstattien, A. Guillot a ramassé quelques silex taillés (grattoirs et lames entre autre) (Néolithique – Chalcolithique). Au n°195, on a trouvé une hache. Enfin, des silex taillés (lames et grattoirs), des

éclats et deux haches polies sont mentionnés à Bragny mais sans localisation précise.

2-2-4- Le matériel non daté

90% des 35 indices paléolithiques - mésolithiques consistant principalement en des fragments de silex, ne sont pas datables. Ce matériel a été aussi bien ramassé sur le plateau bressan que dans la plaine alluviale (pl. 26). Le secteur Ouest de la vallée du Doubs est mieux représenté en indices préhistoriques que l'Est.

Le canton de Pierre-de-Bresse a ainsi livré quelques silex : à Pierre-de-Bresse (non localisée), on a une pointe de flèche en silex (trouvée en 1970), et des « objets » aux n°38 et n°75 ; à Charette, on a ramassé du silex au n°16 (3 éclats) (localisé en plaine, proche de la rivière du Doubs) et au n°53, sur le rebord du talus bressan.

Dans le canton de Verdun-sur-le-Doubs, nous avons trouvé aussi du silex mais en nombre plus conséquent. A La Villeneuve, nous avons du silex (n°70). A Mont-les-Seurre, ce sont 3 éclats de silex (débitage) que j'ai ramassé au n°15 et n°44 (localisé sur le rebord du talus bressan). A Charnay-les-Chalon, on a trouvé du silex en de nombreux endroits : sur le rebord du talus bressan au n°3, 2 éclats de débitage ; au n°14, du silex ; au n°29, 2 silex ; au n°40, un silex et 2 rognons de silex et la fouille de la nécropole (PCN n°40) du « Champ de la Velle » par Baudot au 19^e siècle, a fourni également des éclats de silex ; au n°92, de rares silex (grattoirs) localisés sur un micro-relief.

A Pontoux, au n°2, dans le Doubs, on a relevé des objets lithiques et au n°18, 4 silex (éclats) sur le talus bressan. A Saunières, dans la Saône (n°114), on a ramassé des outils taillés ; au n°63, 3 silex et un rognon de silex ; au n°85, du silex et au n°106 également (5 silex). J.-C. Alary lors d'une fouille de sauvetage au n°106, a relevé d'assez nombreux éclats de silex et de rares outils. On remarquera que les nombreux impacts de Saunières se situent sur des micro-reliefs (n°63, 85 et 106).

A Ciel, on a trouvé aussi de nombreux silex : au n°66, deux silex ; au n°74, du silex ; au n°82, quelques silex taillés, un outil lithique (grattoir en bout de lame possible) et une pointe de flèche, et enfin au n°86, du lithique. Tous ces indices lithiques à Ciel se situent sur le talus bressan. A Verdun-sur-le-Doubs, on a trouvé au n°11, dans la Saône, du silex et au n°55, j'ai ramassé un autre silex. Enfin, à Bragny dans la Saône (n°47), a été ramassé un rognon de silex, et au n°135, une pointe de flèche en silex, proche de la Saône.

2-2-5- Bilan général

Le Néolithique (et le Chalcolithique) comprend à lui seul 36 des 71 indices préhistoriques soit plus de la moitié. La localisation des indices néolithiques se situe aussi bien en fond de vallée (plaine) que sur le plateau. La répartition d'ensemble est disparate et inégale. Le secteur est de la basse vallée du Doubs contient quelques découvertes à Neublans, Fretterans, Pierre, Authumes et Lays, tandis que le secteur ouest paraît plus densément représenté au vu du nombre de découvertes (Mont-les-Seurre, Charnay-les-Chalon, Saunières, Bragny et Verdun). Au centre de la plaine, entre Lays et Navilly, nous n'avons pas d'indices datés mais seulement trois découvertes de matériel non datable à Charette. La

répartition des indices non attribuables (en majorité des silex) permet de confirmer une forte densité d'impacts préhistoriques à l'ouest de la basse vallée et de nuancer légèrement la faiblesse du nombre de ces mêmes impacts à l'est de cette même vallée. Les indices localisés dans la plaine à Pierre et Fretterans, se situent en majorité à proximité du Doubs, car à l'est de sa vallée, celui-ci coulait certainement plus au sud de son lit actuel, entre les communes de Fretterans, Pierre et Lays (fortes accumulations d'alluvions fines Fz, pl. 8). D'autres indices trouvés à Neublans se localisent sur des versants au bord de dépressions actuellement occupées par des étangs. La majorité des indices consistent en des découvertes isolées : pointe de flèche en silex, outillage en silex ou en bois d'animal. La présence d'un habitat à Saunières et peut-être à Charnay est la seule trace pour cette période de ce type de structure pour l'ensemble de la basse vallée du Doubs. A Bragny, des fosses ont été trouvées, laissant présager un autre éventuel habitat.

Le matériel recueilli est à l'image des premières populations agricoles : la hache indique le défrichement ; des fragments de meule, des poids de bâton à fouir sous la forme de galets en calcite, des graines (carbonisées) et des pollens de céréales trouvés lors de sondages signalent des activités agricoles ; les racloirs, polissoirs et grattoirs renvoient aux activités quotidiennes ; la pointe de flèche indique la chasse ou la guerre. La présence en deux endroits (Navilly et Neublans) du silex du Grand-Pressigny, en provenance de Touraine (soit environ 380 km à vol d'oiseau) indique que des échanges existaient et que ces populations étaient loin d'être enfermées dans leur espace local.

Les vallées du Doubs et de la Saône tiennent certainement dans la diffusion de la néolithisation, un rôle décisif. Si l'archéologie reste discrète sur l'intrusion des premiers agriculteurs, les données palynologiques disent en revanche leur réel impact dans la région. A Neublans, les premiers pollens de céréales sont attestés dans l'Atlantique ancien. Ils montrent la présence d'agriculteurs relevant du Néolithique ancien, clairement démontrée par la constance des céréales et d'autres herbacées (*plantago*) et par la chute des taux d'orme et de chêne (premiers défrichements) (Daubigny 2003, p.21). L'archéologie indique la fin du VI^e millénaire pour la vallée de la Saône (secteur chalonnais). Pour notre secteur, l'absence effective de données archéologiques concernant la phase ancienne du Néolithique est compensée par la palynologie qui nous permet d'approcher la question.

Les principaux matériaux utilisés durant cette période font défaut dans cette plaine. Premièrement, la pierre est inexistante. Il faut aller jusqu'à Dole pour trouver de la pierre calcaire. Deuxièmement, les galets de rivière ne sont pas excellents pour l'outillage lithique. Enfin, la pierre à meuler est inexistante. Les solutions résident dans le grès rouge vosgien du Trias, dans l'arkose du massif de la Serre (39) ou dans les grès du Morvan. L'apport sur place de plusieurs fragments de roches grésiques, granitiques, et même métamorphiques dans un cas, confirme cette perspective (pl. 28), bien qu'il faille nuancer leur nombre pour cette période car ce matériel de mouture peut aussi être dans certain cas d'époque protohistorique voire même romaine. Ce constat m'est redevable car d'ordinaire ce n'est pas la roche que l'on cherche en premier sur un site, mais plutôt de la céramique ou de la tuile (ou brique) nettement plus repérable dans un champ. Pratiquement toutes les communes du canton de Verdun-sur-le-Doubs que j'ai pu prospecter, révèlent la présence de grès. Dans un cas, on a du grès de couleur rose-rouge provenant du massif vosgien (grès d'époque permio-triasique). Dans

plusieurs autres cas, le grès ou arkose provient du massif jurassien de la Serre (nord-est de Dole, 39). On notera aussi un fragment de meule en roche volcanique du Massif-Central au n°35 de Pierre-de-Bresse, dans un contexte romain. Le granite n'a pas fait l'objet de détermination géographique quant à sa provenance. On signalera toutefois la présence de ce type de roche dans le massif de la Serre (39), dans le massif vosgien, le Massif Central et dans les Alpes internes (dites cristallines). Enfin, la hache polie en roche métamorphique verte (serpentine ou jadéite) de Saunières provient sûrement des Alpes (peut-être du Val d'Aoste où existait une production spécialisée) et constitue un bien de prestige. La diversité des matériaux utilisés souligne la diversité des lieux d'approvisionnement et renforce la réalité d'une circulation des hommes et des objets ainsi que la place des échanges parmi les communautés.

On notera toutefois que la majorité des découvertes de roches allogènes ont été trouvées sur des sites préhistoriques, protohistoriques, romains ou médiévaux, périodes durant lesquelles, on a aussi utilisé de la pierre. Nous avons dès lors pris le parti de n'en parler qu'au Néolithique car nous pensons que la plupart des découvertes concernent des fragments de meule de cette période Néolithique.

On peut dès lors estimer que le peuplement de la basse vallée du Doubs est beaucoup plus précoce et plus large qu'on pouvait le penser à priori. Cela permet de contredire le concept d'une vallée inhospitalière et quasi-déserte durant la période préhistorique.

CHAPITRE 3 : L'EVOLUTION DU PEUPEMENT DANS LA PROTOHISTOIRE

3-1- Le milieu

J.-P. Bravard (1992, p. 9) indique une période de faible activité hydrologique au cours du Subboréal. Le couvert végétal, redéfini alors en fonction d'un climat un peu plus frais et plus humide, est marqué par la progression du tilleul, du hêtre et surtout de l'aulne, arbre représentatif de la Bresse d'aujourd'hui. On note aussi l'apparition du charme. Vers la fin du Bronze final (-1000 à -800), le climat devient plutôt favorable aux installations humaines y compris dans les vallées ; la palynologie confirme cette image dynamique de l'activité humaine.

Au début du Hallstatt, vers -800, on entre dans la phase climatique du Subatlantique dont les débuts sont marqués par un accroissement de la pluviosité, une montée des eaux et par le développement d'une végétation de milieu humide. En 1993, un sondage est effectué à l'Etang Dauphin sur la commune d'Authumes (71). La carotte mesure 2 mètres de long et une datation radiocarbone effectuée par le laboratoire de Lyon sur un niveau de matières organiques, entre 180 et 187 cm de profondeur donne une date en années calibrées placée entre 844 et 546 avant J.-C., soit entre le Bronze Final IIIb et le Hallstatt final (annexe 2, vol. 4, p.14-15) (Richard dans Daubigney 1999, Daubigney 2003, Daubigney et alii 2005). Ce sondage montre que le couvert forestier à Authumes est composé de frêne, de noisetier, de chêne, d'aulne et surtout de hêtre. Il révèle la présence d'activités humaines extrêmement ténues avec des indices de défrichement et la mise en culture de céréales et de pâturage. Réalisé dans un ancien étang, le résultat de ce forage pose aussi, et surtout, la question cruciale de la mise en place des premiers étangs de la Bresse peut-être dès le début de l'Age du Fer. Le colmatage peut avoir eu une origine naturelle, mais rien ne peut exclure non plus qu'il résulte d'une première entreprise volontaire, consacrée par l'édification d'une levée d'étang, dont subsiste aujourd'hui le dernier état, sans doute médiéval. Non loin de ce sondage, à environ un kilomètre, un site au lieu-dit « le Tertre (n°32) » sur la commune d'Authumes, fouillé en 2000 et 2001 par Philippe Barral, prend ses racines lors du Bronze final IIb-IIIa.

Du Hallstatt au début de La Tène (-750 à -450/-300), la climatologie témoigne aussi d'une péjoration climatique centrée sur cette période du VIII^e et le V^e avant J.-C., repérée sur le Rhône et la Saône (Bravard 1992 p.9). Elle se traduit par une forte activité des fleuves, par une érosion intense et un alluvionnement grossier. Les rivières adoptent alors un cours en tresses caractéristiques (cas du Rhône et de la Saône) et se chargent de cailloux arrachés aux sols découverts et fragiles. Les rivières accumulent ces alluvions grossières dans les vallées, lors de crues répétées : cette phase est bien marquée dans la vallée du Rhône et de la Saône mais aussi dans les pays rhénans (le Main) et dans les Alpes du sud. M. Magny (1992, p. 33) remarque quant à lui une transgression (phase du Bourget) des lacs jurassiens après 868 BC et qui s'achève avant 388 BC.

Si durant la Tène ancienne (-475 à -280), on note une péjoration climatique humide et froide, le climat redevient plus clément pendant la Tène moyenne et finale. A Neublans, juste au nord du lieu-dit Lesay (n°80 de Neublans), un sondage réalisé par E. Gauthier dans un ancien chenal du Doubs montre

également que durant l'Age du Fer le milieu local était très boisé. Il comprenait une ripisylve composée entre autre d'aulnes, de bouleaux et de saules, et une forêt où s'imposent les noisetiers, chênes et hêtres. Les clairières et les activités pastorales, semblent secondaires (Gauthier 2001, p. 20-21). Entre la fin du III^e siècle et le I^{er} siècle avant, on note une phase de répit climatique. Le climat s'améliore ; une période plus sèche s'installe et les rivières adoptent un régime plus calme. Certaines se remettent à inciser leur lit en s'enfonçant dans les nappes caillouteuses et retrouvent un chenal unique. Elles développent des méandres. L'érosion devient éolienne et les dépôts de limons apportés par le vent remplacent les sables et les galets déposés par les rivières. M. Magny (1992, p. 33 et p. 59) note une phase régressive entre 388 BC et le début du I^{er} après J.-C. avec un bilan hydrique déficitaire dans les cuvettes lacustres.

Un autre sondage a été réalisé en 1999 à Neublans, au lieu-dit « les Couards », par E. Gauthier (Gauthier 2001), dans un paléochenal qui durant l'Age du Fer coulait au pied du talus (828,450 / 2217,250). Il se comble à la fin de La Tène et son remplissage s'étale depuis l'époque gallo-romaine à nos jours (annexes 2, vol. 4, p.16-17). Cette analyse palynologique a surtout permis de mettre en évidence la culture de la vigne sur un versant du plateau bressan à la fin du I^{er} siècle de notre ère. Cette culture s'accompagne d'un essor agro-pastoral (céréales, rudérales, ...) particulièrement important dès la fin de La Tène et au début de l'époque gallo romaine.

3-2- Les données non datées (pl. 29)

Au total, nous avons recensé 267 indices protohistoriques dont 53 indices ou sites de l'Age du Bronze et 87 des Ages du Fer, et surtout 127 données non-attribuables précisément (quasiment 50% des données) qui correspondent soit à des enclos ou autres structures repérées en prospection aérienne par F. Cognot ou G. Chouquer, soit à des ramassages de tessons de céramique très fragmentés, peu nombreux et non-déterminables formellement. La Protohistoire est représentée dans toute la basse vallée du Doubs, avec néanmoins une faible représentation dans la partie centrale entre Charette et Mont-les-Seurre. Les trois communes jurassiennes possèdent une majorité d'indices protohistoriques non-déterminés, inventoriés majoritairement sous la forme d'enclos et de traces, repérés en prospection aérienne. A l'ouest de la vallée, le secteur de Charnay-les-Chalon à Verdun-sur-le-Doubs est bien représenté en sites protohistoriques. La rivière de la Saône est, elle aussi, riche en découvertes relevées lors de dragages. Pour le Doubs, les découvertes sont moins nombreuses du fait de dragages fait uniquement entre Verdun-sur-le-Doubs et Pontoux.

Les enclos et les diverses formes ou structures repérées en prospection aérienne seront énumérés sous forme d'une liste car, malheureusement, la plupart de ces découvertes n'ont pas été (ou pas pu être) vérifiées au sol.

- Petit-Noir, n°83 : enclos repéré en 1989 et découverte au sol de trois tessons de céramique d'allure protohistorique.
- Petit-Noir, n°141 : enclos quadrangulaire à large fossé ; fosse ; aucun indice au sol.

- Neublans, n°67 : indice de voie et traces
- Neublans, n°70 : établissement, voie et indice protohistorique, et enclos présent sur IGN 71 IFN 1986
- Neublans, n°76 : possible indices d'occupation
- Neublans, n°79 : repérage en prospection aérienne de traces subovalaires interprétées comme un indice d'une possible occupation
- Neublans, n°80 : indices de structures
- Neublans, n°209 : indices potentiels d'occupation sous forme de taches allongées et de lignes perpendiculaires.

- Annoire, n°21 : léger relief pouvant indiquer une occupation protohistorique
- Annoire, n°33 : enclos quadrangulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 13
- Annoire, n°73 : taches claires allongées et courbes, et points pseudo-circulaires et lignes courbes (habitat et fosses ?)
- Annoire, n°141 : enclos de forme quadrangulaire à l'intérieur duquel se trouve un enclos circulaire (funéraire ?) fossoyé.

- Authumes, n°10 : taches claires et enclos rectangulaire
- Authumes, n°20 : fossé ovale et traces sub-ovalaires
- Authumes, n°25 : traces importantes d'un ancien parcellaire relevées avec un grand et large fossé en fer à cheval d'époque protohistorique probable.

- Fretterans, n°58 : fossés, lignes droites fossoyées, traces d'enclos
- Fretterans, n°87 : fossés curvilignes ; taches punctiformes.

- Purlans, n°33 : indices d'occupations anciennes.

- Lays-sur-le-Doubs, n°85 : taches, points, lignes, constructions et fosses

- Pierre-de-Bresse : nombreuses traces repérées attribuées soit à la protohistoire, soit au gallo romain (lignes, taches, fosses, enclos, traces blanches, etc.) aux n°5, n°6, n°7, n°12, n°19, n°40, n°43, n°118, n°132, n°141

- Terrans, n°11 : repérage de taches sombres

- Longepierre, n°52 : structure protohistorique possible, avec quatre enclos oblongs et un rectangulaire plus à l'écart
- Longepierre, n°60 : habitat ? fossé ? poteaux ? fosses ? , taches claires de formes diverses parsemées de points plus sombres.

- Saunières, n°11 : fossés, traces, poteaux ?
- Saunières, n°34 : fossé, cercles, fosses, habitat, trous de poteaux.

De nombreux sites, comme nous l'avons annoncé plus haut, ne donnent que quelques tessons de céramique ou d'objets divers protohistoriques dont la période ne peut être précisée avec certitude. Nous allons également les énumérer sous forme de liste :

- Neublans, n°75 : céramique modelée
- Authumes, n°13 : quelques fragments de céramique
- Fretterans, n°89 : 2 tessons protohistoriques
- Purlans, n°41 : 1 tesson
- Lays-sur-le-Doubs, n°61 : un petit lot en céramique modelée (faible occupation)
- Lays-sur-le-Doubs, n°88 : quelques fragments en céramique modelée friable
- Charette, n°61 : 2 bords de pot à lèvre éversée moulurée
- Clux, n°13 : 5 fragments
- Charnay, n°76 : 1 fragment de céramique modelée à dégraissant sableux

En d'autres endroits comme à Fretterans, on a trouvé trois fosses à une profondeur d'environ 1 mètre contenant de la céramique protohistorique non déterminable : au n°44, une fosse sub-ovale et au n°45, deux fosses avec 52 fragments de céramiques et 5 fragments modelés. A Charnay-les-Chalon (n°1) et à Bragny (n°11 et n°113), on a retrouvé des fragments de meule et même une meule complète. A Verdun-sur-le-Doubs, dans le Doubs (n°18), on a découvert en prospection aquatique, une zone de pieux plantés dans une couche d'argile grise riche en végétaux recouverte par un niveau compact constitué de galets et de graviers fortement concrétionnés à 7 / 8 mètres de profondeur .

Toutes ces découvertes, dues principalement aux prospections aériennes, nous renseignent sur de possible structures d'habitats accompagnées de fosses, sur des structures funéraires potentielles, mais sans aucune certitude, tant que ces données n'auront pas toutes été vérifiées au sol. Si toutes les découvertes aériennes étaient confirmées au sol, nous pourrions envisager que des habitats commencent aux Ages des métaux de se concentrer par secteurs dans la basse vallée du Doubs. Par exemple, à l'est, nous avons une forte densité d'indices protohistoriques sur Neublans-nord, dans la plaine située entre Lays et Fretterans au nord, et Pierre-de-Bresse et Authumes au sud. A l'ouest, les structures d'habitats ont déjà été trouvées en nombre suffisant, pour y voir se dessiner un peuplement structuré (Bragny, Saunières, Charnay-les-Chalon, Verdun-sur-le-Doubs). On notera aussi que tous ces sites où l'on a trouvé de la céramique protohistorique appartiennent sans exception à des gisements dont l'occupation principale relève soit de l'époque romaine soit de la période médiévale.

3-3- L'Age du Bronze (pl. 30)

Le nombre total d'indices de l'Age du Bronze est de 53 dont 46 pour le Bronze final. Leur répartition spatiale est inégale et ressemble quasiment à la distribution néolithique. A l'est de la basse vallée du Doubs, nous avons deux découvertes à Petit-Noir trouvées lors d'un décapage, trois autres à Neublans et une dernière à Authumes (lors d'un décapage également). Mais si ces découvertes sont peu nombreuses, elles sont néanmoins capitales avec l'attestation d'habitats et de nécropoles qui

démontrent un peuplement solide. Hormis la découverte d'armes dans le Doubs à Lays, la plaine centrale est vide d'indices. Néanmoins, à Clux, sur le talus, nous avons ramassé deux fragments de céramique qui nous prouvent que ce secteur central a sûrement été habité. On peut sans doute expliquer ce manque d'information de l'Age du Bronze dans la plaine entre Neublans et Navilly par l'enfouissement des vestiges. Le Doubs circulait certainement toujours dans la zone située entre Fretterans, Lays et Pierre où les hauteurs de sédiments fins Fz sont supérieures à 5 mètres (pl. 8). L'ouest de la basse vallée du Doubs est la plus riche en vestiges ; ceux-ci se situent aussi bien dans le fond de vallée que sur le plateau et la commune de Saunières est celle qui possède le plus grand nombre d'indices terrestres. La majorité des indices ont dans cette zone été découverts en rivière ; s'agit-il là de restes d'habitats érodés par la rivière ou bien de dépôts votifs ?

3-3-1- Les découvertes non attribuables

Certaines découvertes de l'Age du Bronze sont sans attribution chronologique précise. C'est le cas de céramiques trouvées à Authumes (n°7), dans le Doubs (n°18) à Verdun et dans la Saône à Bragny. A Ciel, (dans le Doubs, n°83), ce sont 6 armes et 4 parures en bronze qui ont été récupérés, dont une partie est datée du Bronze moyen.

3-3-2- Le Bronze ancien

La période du Bronze ancien est très mal représentée (5 indices). Aucun habitat n'est connu (pas de fosse découverte). Cependant, quelques trouvailles ont été faites, essentiellement dans le Doubs. Ainsi à Lays, une hache spatule a été trouvée (Daubigney 2003). A Charnay n°56, c'est un poignard décoré en bronze qui a été dragué (pl. 167, fig. 1) et, au centre du village, on a trouvé 20 épingles en bronze à tête sphérique ou plate (peut-être un dépôt). A Pontoux, également du Doubs (n°2), on a remonté un poignard en bronze attribué à la civilisation du Rhône (longueur de 292 mm, poignée de 120 mm et largeur de lame de 67 mm) et à la transition Bronze ancien – Bronze moyen (pl. 174, fig. 2). A Saunières, on a ramassé un tessou du Bronze ancien (n°35).

3-3-3- Le Bronze moyen

Le Bronze moyen n'est pas beaucoup plus représenté (6 indices) et la majorité des indices se localisent dans les rivières du Doubs et de la Dheune. Ces découvertes se situent aux mêmes endroits dans les rivières que pour la période du Bronze ancien. A Lays (n°13), Millotte signalait une épée à crans (2 rivets) trouvée lors de dragages dans le Doubs. Toujours dans le Doubs, à Saunières (n°6), on a trouvé une pointe de lance, une épée à languette trapézoïdale et 3 épingles et à Ciel (n°83), 3 armes en bronze dont une lame pourvue d'une large nervure médiane et d'une languette trapézoïdale munie de deux rivets (longueur 202 mm), une hache à talon et une parure en bronze, 1 épingle à tête côtelée de 225 mm de long (tige régulière dont la partie supérieure possède 12 petites côtes en relief. J-P. Millotte (1963) voyait dans ce type d'épingle un produit de diffusion caractéristique de la région de Haguenau à la fin du Bronze moyen. A Verdun (n°18), on a trouvé une arme et enfin, à Bragny (n°237), en bordure de la Dheune une épingle en bronze à tête évasée, dite en trompette, surmontant

une partie renflée pourvue de 17 collerettes peu saillantes (peut aussi être attribuable au Bronze final I) (pl. 205, fig. 4).

3-3-4- Le Bronze final

La période du Bronze final est la période la mieux documentée de l'Age du Bronze (46 indices). On recense de nombreuses fosses et quelques traces sommaires d'habitat. Mais, la plupart des artefacts de cette époque ont encore été trouvés dans les rivières lors de dragages (pl. 30).

A Petit-Noir (n°9), une fosse du Bronze final, découverte lors du décapage lié à la pose d'une conduite d'éthylène, a livré 3 fonds plats, 26 fragments de panses et 2 fragments de bols à lèvre arrondie et un fragment de coupe à marli plat en céramique modelée grossière. Toujours au n°9, un léger épandage de céramique repéré au sol en surface (deux fragments de jatte à lèvre arrondie et cordon digitée sur l'épaule et huit fragments de panse en céramique grossière), est attribuable à la transition Bronze final – Hallstatt.

A Petit-Noir et à Neublans, deux nécropoles tumulaires de 18 et 21 tertres ont été découvertes par A. Daubigney (1995 p.265 et 1999 p.23-24). A Petit-Noir, trois tertres ont un diamètre supérieur à 30 mètres tandis qu'à Neublans, les deux plus grands ont respectivement 21 et 23 mètres de diamètre. Si actuellement, les deux nécropoles se trouvent en pleine forêt, il paraît évident qu'elles ont été établies à leur époque dans un milieu ouvert. La morphologie et la distribution des tertres de ces deux nécropoles dans l'espace (2 à 3 hectares), ne laissent aucun doute sur leur statut de monument funéraire protohistorique même si un tertre seulement à Petit-Noir a été sondé. Le sondage du tertre n°5 de la nécropole de Petit-Noir a permis de trouver deux tessons de céramique protohistorique et un éclat de silex à la base et au centre de la butte, et dans la partie sud de la tranchée, quatre autres tessons protohistoriques. Quatre fragments de céramique et de la tuile romaine ont été trouvés dans le même secteur (réoccupation du site à cette époque). Le sondage n'a pas rencontré de vestiges humains ni d'aménagements particuliers, tel que fossé ou couronne de pierres.

La position topographique remarquable de ces deux nécropoles sur le plateau bressan permet de penser qu'elles avaient été établies là pour un effet d'ordre visuel (Daubigney et Barral 2006). Elles ont été également positionnées en fonction de l'axe de circulation formé par la rivière du Doubs (un paléochenal protohistorique a été découvert au pied même du talus) et d'un gué potentiel. On remarquera aussi que les deux nécropoles se distribuent de part et d'autre de l'actuelle D 13 mais pour autant A. Daubigney n'y voit pas un itinéraire ancien. Il est sûr en revanche que les deux nécropoles sont comprises entre deux voies est – ouest : au nord, au niveau du bois des Dutartre à Petit-Noir (voie Neublans – Beauvoisin romaine mais une plus grande ancienneté peut être envisagée) et au sud, au niveau de l'Abergement-Saint-Jean (voie romaine et sans doute protohistorique Verdun – Salins). On peut donc dire que la situation de ces deux nécropoles, s'inscrit dans une zone de carrefour, où les échanges ont favorisé l'émergence d'une élite désignée par les tumuli.

Dans l'espace jurassien, le facteur chronologique apparaît déterminant pour comprendre les différences spatiales entre les nécropoles (Chavéria, La Chaux d'Arlier, Chaffois, Choisey, etc.).

D'après A. Daubigney, c'est en comparant ces deux nécropoles aux autres existantes que l'on arrive à attribuer ces deux ensembles au Bronze final – Hallstatt ancien. Pour Petit-Noir, les données sur les diamètres et volumes incitent au rapprochement avec Chavéria et donc avec le Hallstatt ancien, mais il est impossible de dire si les valeurs plus fortes que l'on a à Petit-Noir sont à accorder avec une tradition Bronze ancien et Bronze moyen des gros tumulus où s'il faut les placer dans une évolution du Hallstatt ancien vers le Hallstatt D. Quant à celle de Neublans, on ne dispose que des diamètres d'où une évaluation difficile. Il semblerait toutefois que les comparaisons sur le volume des tertres nous orientent vers le Hallstatt récent. La datation de ces deux ensembles est donc assez difficile à déterminer, tout comme la majorité des découvertes dans les cantons de Pierre-de-Bresse et les cantons de Chaussin et Chemin. On peut néanmoins les attribuer au Bronze final ou au Hallstatt, car dans l'horizon proche, les principales découvertes couvrent ces deux périodes. En effet, un gisement de cette période charnière a été trouvé dans le secteur : le site fortifié de Rahon (39) (le Mont-Ceint, Bronze final ? Hallstatt C-D1).

A Neublans, ont été trouvés dans la plaine en trois lieux distincts mais peu éloignés, de rares tessons de céramique modelée à pâte grossière (Bronze final IIIb) (n°21, n°65, n°222).

Sur la commune d'Authumes, à l'ouest du hameau de la Crotte (n°31), une fosse datée du Bronze final IIb-IIIa, découverte lors du décapage de la zone traversée par une conduite d'éthylène, a livré 2505 tessons représentant un NMI de 145 individus avec un faciès typologique homogène RSFO (Rhin - Suisse - France Orientale) (majorité de vases modelés à pâte grossière : pots, jarres et jattes) ; un anneau à section triangulaire en bronze, une virole côtelée et une pendeloque en forme de feuille. Une deuxième fosse de plus de 11,5 mètres de long a livré une très faible quantité de mobilier (seulement 20 fragments). Ces deux fosses sont sans doute attenantes à un habitat datable de la même période (Jaccotey, 2001, p. 68-75). Selon A. Daubigney (2003), la pendeloque évoque une parure rare et prestigieuse (élément de ceinture) faisant écho aux tumuli tout proches de Petit-Noir ou Neublans. Au n°10, on a également trouvé un bord (Bronze final ?) dont malheureusement on ne peut dire plus. Enfin, quelque 170 tessons attribuables au Bronze final IIb-IIIa marquent, vers l'an mil avant notre ère, la première grande phase d'occupation du site du Tertre (n°7). Cette occupation peut se prolonger durant le Hallstatt C (Barral 2000 ; 2001).

À Clux (n°13), on a découvert, dans un contexte essentiellement gallo-romain et médiéval, deux bords dont un fragment d'assiette (écuelle RSFO du Bronze final IIb-IIIa).

A Mont-les-Seurre (n°1), de la Saône, on a remonté des tessons du Bronze final III entre les PK 180,1 et 180,9.

A Navilly (n°1), dans le Doubs, on a dragué une épée de type nantais du Bronze final II. En 1858 (CACO, 1858, p. XVII), à Navilly, au lieu-dit parc Reiniard (peut-être le parc du château), on a extrait d'un possible habitat, deux lames en forme de faucille, une lame droite creuse, une chaîne, cinq rouelles avec anneaux et crochets et des clous à tête arrondie, qui peuvent désigner peut-être le Bronze final. La description de ce lot d'objets laisse penser à un dépôt plus qu'à un habitat.

A Charnay-les-Chalon (n°21), de la Saône, on a remonté un vase à décor de cannelures horizontales et à petit bord éversé, et du le Doubs (n°56), des armes et de la céramique. Sur une éminence (n°81), on a ramassé 7 panses et 2 bords dont un de jatte à bord rentrant et à lèvre simple, effilée, arrondie, en céramique modelée à pâte sombre fine à mi-fine (Bronze final – Hallstatt). Au centre du village, on a trouvé une pointe de lance à douille en bronze et un grand hameçon en bronze à barbelures.

A Charnay, on a aussi découvert des urnes funéraires aux lieux-dits « Sur les Creux de Bussy » (fig. 3, pl. 167) et « En Cornuchot ». Tout d'abord, au lieu-dit « Sur les Creux de Bussy (n°11) », M. Bonvalot, en creusant les fondations de sa maison, en 1982, à près d'un mètre de profondeur, a découvert une urne cinéraire du Bronze final IIIb, contenant encore des ossements humains calcinés. Cette urne funéraire possède un décor exceptionnel : le vase, à panse sphérique et fond plat peu dégagé, est doté d'un rebord très large et très évasé appuyé sur une seule anse, à décor gravé (chevrons, damiers, losange et croix de Saint-André alternés ou superposés). Le décor géométrique, d'aspect graphité, occupe un registre de bandes que limitent des sillons et un registre de panneaux juxtaposés ; il est formé de damiers, de losanges et de chevrons imbriqués axés sur une croix. Les références morphologiques et décoratives orientent vers la Suisse et l'Alsace et vers une datation au Bronze final IIIb – Hallstatt ancien » (Bonnamour, 1996, p. 152-154.). La seconde découverte se localise (PCN n°18) « Rue du Cornuchot », à la hauteur de la maison de Mme Genot. Avant 1985, M. Depaule, en creusant une tranchée, a découvert, à une profondeur de 1,20 m environ, dans une épaisse couche de terre foncée qui ne faisait place au sable que vers 1m20, 2 urnes funéraires (avec restes d'incinération) en terre cuite de l'Age du Bronze, un peu plus ancienne que la précédente, attribuable à la charnière Bronze final II – Bronze final III ; l'une était recouverte par un vase caréné à décor incisé (Bonnamour, 1985, p.3-5) (Rebourg, 1994, p. 479).

A Pontoux (n°2), dans le Doubs, on a découvert de la céramique, une navette en bronze, une faucille à bouton, une hache à ailerons médians (fig. 4, pl. 174), une épée à soie plate, une épée de type Monza en bronze, deux épingles ainsi qu'une épée de type Rixheim (longueur 600 mm) (Bonnamour 1990, p.29-30). Tous ces objets trouvés à Pontoux dans le Doubs témoignent de l'existence possible d'un ancien passage à gué antérieur à la fin du second millénaire avant notre ère. Au n°29, au milieu d'un contexte gallo-romain, c'est un bord de céramique modelée à pâte mi-fine et à dégraissant sableux (Bronze final – Hallstatt) que l'on a repéré.

A Saunières (n°114), dans la Saône, ont été ramassés un anneau torique en terre cuite, un vase, une épingle en bronze (Bronze final IIIb) et une épée en bronze de type Rixheim (Bronze final I). Cette épée de 525 mm a été trouvée en aval des Iles Percées, à environ 5 mètres de profondeur. Sa lame à bords sub-parallèles est de section elliptique. La soie à quatre rivets est précédée d'un court ricasso. Pour L. Bonnamour (1982, p. 189-192) ce type d'épée, connu en Allemagne, a été probablement produit dans la vallée de la Saône où il est abondamment représenté. Dans le Doubs (n°6), c'est une épée à poignée métallique en bronze (Bronze final IIa), deux autres épées, une épée (Bronze final I-IIa) et un poignard à soie trapézoïdale en bronze que l'on a trouvé.

Sur le territoire communal de Saunières (n°35), dans un contexte plutôt gallo-romain, on a repéré 3 tessons dont un d'assiette cannelée à marli et une panse. En 1996, lors d'un sauvetage au lieu dit « Paquier de la Vallée » (n°85), J.-C. Alary a mis au jour un petit édifice quadrangulaire ainsi qu'une fosse polylobée contenant de nombreux éléments de céramique très fragmentés (vases à cordons décorés d'impressions digitales en commune sombre à pâte brune non tournée, vases à bord droit en céramique fine), un tesson de fusaïole, des épingles, des aiguilles en bronze et un lisseur en os attribuables au Bronze final ou au Hallstatt. Toujours au n°85, en deux endroits distants de 200 mètres, tous les deux situés sur une barre d'accrétion, on a retrouvé de la céramique non tournée : au premier endroit, 33 fragments de panse dont un avec cordon rapporté avec impressions et un bord (Bronze final – Hallstatt) et au second endroit, 26 fragments dont un bord à cordon à impressions digitées et un fragment d'assiette à marli (Bronze final – Hallstatt). Enfin, au n°34, F. Cognot, de 1992 à 1998, a également repéré des traces en prospections aériennes : 2 fossés en épingles à cheveux, des trous de poteaux, tâches, fosses (zone d'habitat...) attribuables au Néolithique final ou à la fin de l'Age du Bronze et 1 enclos circulaire (Bronze final ? Hallstatt ?).

Aux Bordes (n°2), dans la Saône, on a trouvé une grande pointe de lance en bronze (Bronze final I) (fig.3, pl. 192), une pointe de lance à décor, une épée de type Forel (Bronze final III), de la céramique et un habitat de type Ouroux-sur-Saône (habitat de bord de rivière).

A Ciel (n°83), on a remonté du Doubs une épée du Bronze final et une seconde épée en bronze de transition Bronze final – Hallstatt (fig. 1 et 2, pl. 195).

A Verdun (n°11), dans la Saône on a trouvé une épingle en bronze (Bronze final III) et dans le Doubs (n°18), une hache à talon (transition Bronze moyen – début Bronze final), une pointe de flèche de type Le Bourget en bronze et une pointe de lance à douille ornée de demi-cercles concentriques gravés (Bronze final IIb-IIIa). Au n°69, la Carte Archéologique mentionne l'éventualité d'un habitat du Bronze final. Nous y avons seulement ramassé quatre tessons de céramique commune sombre correspondant à la fin du Moyen Age ou même à l'époque Moderne. Au n°85, j'ai ramassé 17 fragments de panse dont un à cordons à impressions digitées, de chronologie incertaine Bronze final – Hallstatt.

A Bragny (n°47), dans la Saône, on a découvert une hache en bronze, une pointe de lance en bronze à douille, un bracelet en lignite (transition Bronze final – Hallstatt) et une série de six fusaïoles.

A Toutenant (n°65), Millotte (1963, p.347) indique que d'après Monnier (notes historiques, 1873, p.84), au lieu-dit « Meix-Guillot », un tumulus aurait été détruit vers 1840 comprenant d'épaisses couches de cendres et de charbons ; il peut sans doute correspondre à un tertre du Bronze final II. Enfin à Verjux, on a ramassé des céramiques peintes ou gravées de cette période du Bronze final.

3-3-5- Bilan de l'Age du Bronze

La distribution des indices pour les périodes du Bronze ancien et du Bronze moyen est très inégale (pl. 30). Aucun indice jurassien à l'est, et un seul à Lays pour le canton de Pierre-de-Bresse. Dans le canton de Verdun, hormis deux découvertes terrestres à Charnay (n°18) et à Saunières (n°35), toutes les autres l'ont été dans les rivières. Si aucune trace d'habitat n'a été reconnue pour les débuts et le milieu de l'Age du Bronze, il n'en est pas de même pour de nombreuses armes et objets d'apparat qui ont été dragués dans les rivières du Doubs et de la Saône.

Au Bronze ancien, la hache spatule correspond à un objet d'apparat ou cérémoniel que l'on retrouve souvent dans les tombes de l'aristocratie de cette époque (produit rare, prestigieux, chargé d'une valeur symbolique) (Daubigny 2003). C'est sans doute aussi à cette aristocratie que l'on peut rapporter les découvertes de poignards à manche massif de Charnay et Pontoux.

Au Bronze moyen, l'apparition de l'épée montre les progrès de l'armement. Elle trahit aussi une étape nouvelle dans la compétition sociale et la concurrence territoriale qui animent les communautés locales et leurs élites (Daubigny 2003). Vers la fin de cette période, deux courants convergent et viennent aboutir dans les vallées du Doubs et de la Saône : le premier est d'origine occidentale et a apporté les haches à talon de type normand que l'on trouve à Verdun-sur-le-Doubs ; le second est issu de la « civilisation des tumulus » de l'Est de la France et d'Allemagne du Sud représenté par les haches à talon de type Haguenau (Ciel) et les poignards à soie trapézoïdale (Ciel, Pontoux, Saunières) (Bonnamour 1990, p.22). Enfin l'épingle trouvée à Ciel est un produit de diffusion caractéristique de la région de Haguenau.

Si 46 indices inventoriés se rapportent au Bronze final, leur répartition spatiale est également très inégale. Nous avons un ensemble à l'est sur les communes de Petit-Noir, Neublans et Authumes, puis un vide quasi intégral entre Authumes et Pontoux (quelques tessons trouvés à Clux et une arme à Navilly dans le Doubs), et enfin un plus grand nombre d'indices entre Charnay et Verdun-sur-le-Doubs (pl. 30). L'augmentation des vestiges au Bronze final traduit l'expansion globale qui caractérise cette période. Toutes les découvertes en rivière concernent en majorité des armes (épées, poignard, pointes de lance à douille), de l'outillage (haches), des parures (épingles à Bragny et à Ciel) et de la céramique. Les échanges s'accroissent et des ateliers de bronziers locaux apparaissent. Au Bronze final I-IIa, une hache de type Rosnoen, trouvée à Verdun, provient de Bretagne très certainement par la vallée de la Loire puis par la dépression Bourbince-Dheune. Au Bronze final IIb, on note une influence de la moyenne vallée du Rhin avec la présence à Ciel d'épées à lame pistilliforme du type de Letten – Erbenheim. A Ciel, on a dragué une épée protohallstattiennne en bronze qui s'apparente aux épées hallstattiennes du type Gündlingen tout en conservant certaines particularités propres aux épées du Bronze final IIIb (Bonnamour 1990, p.40). Les épées les plus nombreuses sont celles de type Rixheim-Monza, dont les prototypes sont originaires d'Allemagne du Sud et d'Italie, mais dont l'abondance et la diversité dans les deux vallées du Doubs et de la Saône, permettent de penser qu'elles furent pour une bonne part produites localement (Bonnamour 1990, p.23). Malheureusement, il est impossible de préciser qu'elle fut la part des lames importées et celle des copies locales. Enfin, les épées de type

Forel, avec une variante au niveau de la poignée en bronze plein, coulée sur la partie supérieure de la lame, inspirées du type allemand d'Hemigkofen, sont représentées à Saunières (Saône et Doubs) et à Verdun. Grâce à ces trouvailles d'armes ainsi que celles de bijoux et outils notamment, nous voyons l'importance grandissante des vallées du Doubs et de la Saône comme voies de passage et comme lieu d'échanges avec des pays comme la Suisse et l'Allemagne.

C'est également avec la période du Bronze final que l'on voit vraiment apparaître les premières vraies traces d'habitat et de nécropole. L'Age du Bronze est caractérisé principalement par un climat sec. Pourtant, ces traces montrent en très grande majorité un habitat localisé sur des reliefs en plaine (barre d'accrétion à Saunières, butte à Charnay-les-Chalon) ou sur le talus bressan (à Authumes). Durant cette époque les traces d'habitats sont rares mais la présence d'urnes funéraires à Charnay mais aussi d'un tumulus à Toutenant et de deux nécropoles tumulaires à Petit-Noir et à Neublans, incitent à rechercher sur le terrain les habitats correspondants. Les nécropoles démontrent l'existence de communautés structurées, hiérarchisées et durablement installées sur la bordure du plateau bressan. Ce secteur est apparemment très riche avec la découverte de tessons du Bronze final à Authumes (71), non loin de Neublans, où la palynologie (sondage de l'étang Dauphin) dévoile les premières atteintes à la forêt à la charnière Bronze final – Hallstatt.

Dans la mesure où la majorité des céramiques évoquées ci-dessus sont attribuées à la charnière Bronze final – Hallstatt, nous ne reviendrons pas sur les sites concernés par cette charnière à propos de la période du Hallstatt.

3-4- Le premier Age du Fer (pl. 31)

Avec 27 références (dont la moitié correspondent à la période de transition Bronze final – Hallstatt), l'information concernant le Hallstatt est moins dense que celle dont on dispose sur le Bronze final. En revanche, un site très important à Bragny, La Faux Sous Moussières, concerne cette période, de même qu'une découverte exceptionnelle à Saunières.

3-4-1- Les découvertes

Quelques traces ténues de la période du Hallstatt ont été relevées dans le canton de Pierre-de-Bresse. A Pierre, sur le talus, le GAM mentionne dans les collections de M. Vallon de la céramique hallstattienne (Rue Neuve n°17). Au n°199, A. Daubigny (2003, p.35) signale du Hallstatt. Quelques tessons ont été également ramassés dans la plaine à Lays aux lieux-dits « La Famine » et « Pré Bouvret » (PCN n°88 et 89). Au n°88, Rebourg (1994, p. 374) signale qu'on a trouvé de la céramique attribuable au Bronze Final ou au Hallstatt. Au n°89, il s'agit de quelques fragments, en céramique modelée très friable, où parmi ceux-ci, figure un élément de préhension (téton ou bourrelet) probablement attribuable à l'Age du Bronze ou au premier Age du Fer.

A Charnay (n°56), du Doubs, on a remonté une arme en bronze de l'Age du Fer, et, dans la Saône (n°21), de la céramique. Au n°92, au lieu dit IGN « le Bois de Monseigneur et le Haut de

Meley », lors d'un sauvetage urgent, J.-C. Alary a découvert sept structures réparties sur deux secteurs. Le site est situé sur un monticule dominant de 4 mètres la plaine environnante et est situé à 300 mètres de la Saône. Sur le secteur 1, parmi les structures répertoriées, on a une fosse silo d'époque hallstattienne de forme ovale (2,40 x 1,75 mètres). Les parois de cette fosse sont presque verticales côté est. Le matériel est composé de céramique commune (vases assez grands, avec ou sans cordon rapporté, à décors d'impressions digitales, à parois droites, ou bien vases plus petits à fond plat et à parois presque droites ou à peine évasées), de commune fine (céramique cannelée), de fragments d'assiettes peintes et gravées, non tournées, décorées de sillons gravés délimitant des surfaces géométriques peintes en noir et rouge (inédites dans la confluence Doubs / Saône) ; des parures (une pendeloque réalisée à partir d'un petit caillou plat et un fragment de petit anneau ou bracelet en terre cuite) ; des graines (orge, *hordeum vulgare* ; avoine sauvage, *chenopodium*) ; un fragment de sole de four qui porte, en partie, deux perforations et un autre fragment qui semble appartenir à la bordure du même élément. Sur le secteur 2, on a trouvé une seule structure (fosse sub-circulaire de dimensions 1,85 x 1,95 m au niveau du décapage, profondeur de 0,75m et bords inclinés) du Hallstatt avec de nombreuses graines et fragments de clayonnage. Son remplissage est homogène avec un limon très sableux de couleur brune. Elle contient dans sa partie inférieure des graines carbonisées (fonction de fosse-silo ou simple lieu de stockage ?). le matériel est peu abondant et est composé presque exclusivement de céramique commune (vases à bords droits et à cordons à impressions digitales, fonds plats épais), d'un fragment de meule, de nombreux fragments de clayonnage (le plus souvent petits, certains portant des traces de branches). L'ensemble de la fosse est attribuable au Hallstatt D1.

A Saunières (n°6), on a trouvé dans le Doubs, une pointe de flèche en bronze de type languedocien, un vase en céramique du Hallstatt ancien et un bassin à fond bombé et courte panse rentrante d'un type connu dans les tombes sous tumuli de Suisse ; et, dans la Saône (n°114), un vase et de la céramique. Enfin, la dernière découverte, et non des moindres, se localise à la Mare de Riande (n°106) (pl. 183), à la limite avec Charnay, à moins d'un kilomètre de l'habitat du Bois de Monseigneur (Charnay n°92). En effet, en septembre 2005, J.-C. Alary a réalisé un sauvetage urgent suite à l'arasement d'un micro-relief par un paysan qui avait utilisé une machine à décompacter. Le balayage soigneux de cette zone a permis de mettre au jour une douzaine de structures et la présence probable de plus de 25 structures au total. Le décompacteur avait soulevé le matériel sans vraiment le déplacer latéralement ou en altitude (d'où une certaine facilité à rassembler le matériel par « structure » pressentie). J.-C. Alary a alors récupéré le matériel archéologique avant qu'il ne soit entièrement détruit par d'autres travaux agricoles. Les structures qu'il a pu repérer peuvent être regroupées en trois types principaux : les fosses, les zones d'habitat et / ou un sol d'occupation archéologique. La céramique est le matériel le plus abondant. Le matériel est très abîmé ; un seul élément est complet (un vase de céramique commune découvert au niveau d'une fosse). Un très grand nombre de tessons ont été découverts, au degré de fragmentation très varié, désignant de la céramique fine ou le plus souvent commune. La céramique se présente sous plusieurs formes : une céramique commune à cordons lisses assez nombreux, des tessons noirs ou rouges ou portant de très nombreux cordons à impressions digitales de différents types ; des jattes et des bols aux formes très nombreuses. Les fonds ainsi que les épaisseurs sont très variés. Les lèvres sont le plus souvent arrondies. On note également des décors d'impressions digitales sur le rebord ; certains fragments sont recouverts de

décors réalisés à la barbotine. Une céramique tournée présentant des cannelures sur un col en « bouteille » et enfin deux fragments (dont un col) d'amphore massaliote (similaire à celui de Bragny), soulignent l'importance de ce site.

D'autres objets ont été recueillis : quelques balles de fronde (en terre cuite) dans deux fosses ; un poids de métier à tisser complet dans une autre fosse et deux pesons brisés hors structures ; de nombreux éléments de sole de four dans plusieurs fosses. De très nombreuses graines ont été découvertes dans quatre fosses au remplissage sombre à très sombre contenant de l'orge, de très nombreux fragments de meules et deux bracelets en bronze décorés, dont un intact trouvé hors des structures. L'ensemble appartient au Hallstatt final (communication orale de J.-C. Alary à Pierre-de-Bresse). Nous sommes ici en présence d'un habitat de statut supérieur qui se caractérise aussi comme un lieu de stockage agricole. Cet habitat est distant de celui de Charnay (PCN n°92, Bois de Monseigneur) d'un kilomètre environ. Ces habitats faisaient vraisemblablement parties d'un même ensemble complémentaire.

A Ciel (n°83), dans le Doubs, on aurait relevé des traces d'habitat (?), sans plus de précisions.

A Verdun (n°11), dans la Saône, on a découvert une épingle en bronze à tige frêle, tête globuleuse et massive d'une longueur de 142 mm. La présence d'objets du VI^e – V^e siècle avant J.-C. au Petit-Chauvort indique un fonctionnement simultané avec le site hallstattien de Bragny.

Enfin, à Bragny (n°47), dans la Saône, on a trouvé une pointe de lance en fer à douille plus longue que la flamme et de la céramique dont une coupe carénée à pieds creux en céramique fine. Au n°103, le sondage réalisé par J.-C. Alary a livré du matériel attribuable au Hallstatt final : fusaïoles, céramique, parures (perles), un fragment d'épingle en bronze, une fibule à timbale en fer, un fragment de bracelet en lignite et des fragments de scories.

Au lieu-dit « La Faux Sous Moussières » à Bragny (n°135), un complexe hallstattien a été découvert en 1968 lors de fouilles conduites par A. Guillot (pl. 207 et 208). Le site s'étend sur environ 4 hectares, en bordure de l'ancien chemin de halage, à environ 500 mètres en aval du confluent Saône – Doubs. En 1968 et 1969, un sondage préliminaire puis des fouilles de sauvetage, ont fourni un matériel très abondant : des vestiges d'une industrie du bronze, une fibule en fer à timbale, un objet en os décoré, des fusaïoles, des épingles et fibules en bronze dont une à arc crénelé au pied orné d'une perle de corail, des tessons de céramique fine ou commune très variés, des tessons d'amphores micacées et de céramique grise massaliote.

A l'automne 1971, outre du matériel analogue à celui récolté en 1969, des structures ont commencé d'être identifiées : fosses dépotoirs, four à minerai, paroi d'une cabane. Le secteur est à nouveau prospecté et fouillé en 1972 – 1973, et en 1973 donne une fosse dépotoir contenant un grand nombre de céramiques dont de la grise phocéenne mince et un tesson de coupe attique à vernis noir ce qui déjà soulignait l'importance du site vis-à-vis des échanges internationaux. Plusieurs dizaines de kilogrammes de scories de fer, des débris de four à minerai, ainsi que quelques petits objets de fer également recueillis, indiquent par ailleurs le rôle majeur de la métallurgie sur le site où l'on a aussi

trouvé les traces d'une petite industrie du bronze (refonte) : scories, fragments de creusets, fragments de grès à polir, tiges martelées et inachevées.

En 1974, une prospection magnétique a révélé de nombreuses anomalies, comme des endroits riches en vestiges ferreux ou en céramique. Cette année-là, le gisement était encore interprété comme l'habitation et/ou l'atelier d'un artisan forgeron (céramique, blocs de granite, polissoirs, deux burins en bronze et en fer, des scories de fer, une hachette en fer à douille ronde) mais la trouvaille de plusieurs fragments de verre bleu (ou décoré ?), de pâtes colorées provenant de balsamiques importés du delta du Nil et des fragments de céramiques grecques rehaussaient le statut du site.

Les fouilles de 1978-1979 ont porté pour la première fois sur des surfaces plus vastes où on a collecté des céramiques micacées massaliotes, des céramiques fines, des céramiques communes, du fer, du verre, de l'os et du bronze. On a trouvé également un ensemble comportant sur la bordure ouest une fosse remplie de débris de fours et de scories de fer (emplacement d'un bas-fourneau à minerais) et l'amorce d'une fosse riche en vestiges divers, et sur la bordure nord-est, une fosse rectangulaire (sans doute une cabane enterrée) précédée au sud de fosses approximativement circulaires. Le matériel est abondant et se classe en plusieurs catégories. La faune est représentée par une grande quantité d'os et de dents d'animaux domestiques (porcs, bovins, moutons, chèvres et cheval) et exceptionnellement d'animaux sauvages (renards). Les objets en terre cuite (fusaiöles, pesons, balles de fronde) sont en nombre limité. La céramique ramassée est commune, fine ou d'importation (nombreux tessons d'amphores micacées massaliotes, et non micacées plutôt de type grec ou étrusque). Les scories, les morceaux de culots et les débris de parois de four représentent plusieurs centaines de kg de fer. Paradoxalement, les objets en fer sont peu nombreux : quelques clous, tiges ou plaques très oxydés et de petits outils (burins, alènes). Le travail du bronze (métallurgie de refonte) se manifeste par de petites scories, des fragments de creusets, des objets en cours d'exécution (tige curviligne de 30 cm pour un bracelet ?), de petits clous, rivets ou plaques façonnées et une aiguille à chas complète. Une fibule en bronze à timbale et plusieurs éléments de fibules ont été recueillis dans les zones de travail du fer et du bronze. Enfin, trois moitiés de perles de verre (ou pâte de verre) polychromes à décors différents donnent une nouvelle confirmation du commerce avec le monde méditerranéen (Guillot, 1978, p.3-5).

Puis, de grands décapages (1530 m² et 330 m²) ont été effectués de 1987 à 1989 par J.-L. Flouest. Une cinquantaine de structures ont été relevées et parmi celles-ci des bâtiments rectangulaires, des fosses dépotoirs ainsi qu'un four d'affinage. Des structures souvent profondes (jusqu'à 1m70 de profondeur) et en forme de vaste rectangle de 12 à 20 m², semblent correspondre à des caves disposées sous les bâtiments. L'étude stratigraphique a montré que le village, après la première occupation par les forgerons, avait été abandonné pendant quelques années (caves comblées de sable à moitié ou aux deux-tiers). Les derniers occupants ont sommairement réaménagé les structures partiellement rebouchées. Leur dynamisme industriel se mesure à la quantité de scories recueillies (en moyenne 300 kg de scories d'affinage, selon l'archéoméallurgie, dans chacune des 5 fosses fouillées depuis 1987 (Flouest 1989, p.2). Un nouvel atelier de débitage et d'utilisation de cornes sciées de bovidés a été identifié sans que l'on sache exactement quels étaient les objets fabriqués. Le mobilier des phases anciennes et récentes comprend, outre du mobilier celtique, de nombreux objets importés : céramique grecque à vernis noir, céramique estampée d'Italie du Nord, fibule à tête de canard avec perle de corail

dans le bec (modèle d'Italie du Nord-Est), céramique pseudo-ionienne, et amphores à vin de Marseille (dont un profil complet en plus de centaines de tessons).

Les structures hallstattiennes de Bragny ne semblent pas désigner à proprement parler des maisons mais consistent en de légères et modestes cabanes semi-enterrées, aux parois de pisé sur clayonnage. Elles sont accompagnées de fosses, de petits fours à minerai et d'aires de travail en plein air. Mais, la fouille a été trop peu développée pour pouvoir restituer la nature des bâtiments qui structuraient cet habitat. Les parois verticales dans un sol sableux suggèrent l'existence de bâtiments protecteurs, car à la moindre pluie, les coupes de terrain s'effondraient lors de la fouille (Flouest, 1988, p.47-62).

159 fosses ont été enregistrées. Quatre catégories de structures peuvent être distinguées et d'abord celles qui sont liées plus ou moins étroitement à la métallurgie. Dans cette première catégorie, on rencontre des fosses circulaires et trapézoïdales qui sont remplies de scories exclusivement (une centaine de kg). D'autres sont en rapport avec une activité spécialisée autre que la métallurgie. Cette deuxième catégorie de structures peut être illustrée par une fosse qui contenait uniquement sur son fond 35 pesons en terre cuite d'un grand métier à tisser vertical et un gobelet ébréché d'Italie du Nord (dit de « Golasecca ») ou par des découvertes des fosses caractéristiques de l'extraction de l'argile. Puis celles dont la fonction essentielle a été de recueillir divers déchets domestiques. Les fosses sont de toutes tailles ; grande fosse en forme de cuvette remplie de débris d'abattage de plusieurs bovidés ou petite fosse destinée à contenir les tessons d'une amphore de Marseille certainement réutilisée comme grand récipient. Pour terminer, nous avons les fosses dont la fonction n'est pas facilement identifiable. Cette dernière catégorie comprend les petites fosses à parois verticales et au remplissage pratiquement stérile.

Un véritable fossé (pas de date de creusement) semble délimiter un espace entre le site et la Saône ; il est déjà fortement comblé au I^{er} siècle avant J.-C. puisque des débris d'amphores Dressel 1b y ont été recueillis.

L'industrie du fer et l'industrie du bronze sont fondamentales sur place et occupent le secteur ouest du site. Le lien avec un minerai abondant, distant de 0,3 à 3 km au nord-ouest du site, n'a pas encore été vérifié par des analyses mais la découverte de fosses à scories d'affinage, des battitures et des fragments de tôles de la fosse n°37, établissent clairement que la plupart des étapes du travail étaient réalisées sur place en vue de la fabrication d'objets finis qui restent à déterminer. Le minerai vraisemblablement utilisé se présente sous diverses formes, rognon dense de Palleau, blocs du type « box stone » à la Barre et grès ferrugineux à Bragny même (Flouest 1991, p.28). Les microtoponymes recensés sur la commune confirment la présence du fer : n°68 au Rougemont, n°72 la Malande Roussot, n°114 En Ferrière, n°120 Sous Ferrière. La découverte de gouttes de métal blanc contenant du plomb et de l'étain indique l'utilisation d'un mélange destiné à la soudure (en chaudronnerie par exemple).

Deux phases d'occupation du site ont été mises en évidence. La première repose sur la découverte de fragments de céramique attique des environs de 500 avant J.-C., d'exceptionnels fragments d'amphores étrusques, des fibules de type Hallstatt D3 et des pendeloques en forme de panier arrondi (Flouest 1991, p.19). La datation de la seconde phase est établie grâce à la présence de nombreuses importations : amphores massaliètes et surtout bijouterie en bronze d'Italie du Nord

(pendentif en entonnoir, fibules du type de La Certosa) et aussi des fibules celtiques de type La Tène A/B1. Ces objets caractérisent la deuxième moitié du 5^e siècle avant J.-C. (Flouest, 1991, p.18-32).

Une part de la céramique est importée de Marseille (amphore du VI^e siècle avant JC) et de Grèce (coupe attique) et de la colonie grecque de Naucratis, en Egypte pour les fragments de balsamiques en verres colorés. Les fibules, comparables à celles de Vix (21), sont toutes datables du Hallstatt final soit de -525 à -480. L'existence d'un comptoir où résidaient des étrangers venus d'Italie du Nord, semble donc très probable. L'importance économique du site, au milieu du Ve siècle avant J.-C. se situe donc, non pas à l'échelle régionale, mais à l'échelle d'une grande partie de l'Europe, puisque les échanges touchent presque tous les pays développés de l'époque (Flouest 1989, p.2).

Du point de vue de la métallurgie, on notera aussi selon Piroutet que le minerai de fer provenant de la Bresse aurait été employé sur le célèbre site hallstattien du Camp-du-Château à Salins (39).

3-4-2- Bilan

Au début de la période du Hallstatt, le climat est très humide mais peu à peu s'améliore au cours de celle-ci pour se rapprocher du climat que nous connaissons actuellement. Un sondage palynologique réalisé à l'Etang Dauphin à Authumes (base du sondage datée entre -844 et -546, Bronze final – Hallstatt) montre de ces traces d'anthropisation avec des pollens de céréales. L'impact anthropique est ténu mais on note quelques traces de défrichement et d'indices de mises en cultures. Le paysage apparaît également très forestier, caractéristique d'une forêt humide, composée essentiellement de chêne, de noisetier, de frêne, d'aulne et de hêtre. En effet, le début du Hallstatt est marqué par un accroissement de la pluviosité et une montée des eaux qui s'observe sur le site du Miroir (71) avec le développement d'une végétation de type humide (Richard 1996, p.537). Pourtant, la faiblesse quantitative des traces du Hallstatt ne peut pas s'expliquer par des raisons d'ordre climatique car, la majorité des traces se situent dans la plaine inondable. Les trois sites importants d'habitats de Bragny, Charnay et Saunières se localisent dans la plaine et même au bord direct de la Saône pour l'un, tout comme les indices trouvés à Lays et Petit-Noir, et dans les rivières du Doubs et de la Saône.

L'habitat hallstattien a commencé d'être reconnu dans le val de Saône dans les années 1970 avec les habitats de Bragny puis celui du Bois de Monseigneur à Charnay (années 1990) ; s'y ajoute celui de Saunières à la Mare de Riande découvert en 2005. La carte de distribution archéologique (pl. 31) souligne aujourd'hui une bonne représentation des sites hallstattiens à l'ouest de la basse vallée du Doubs. A l'inverse, de Lays à Pontoux, nous avons un vide archéologique explicable en partie par l'enfouissement des vestiges liés aux dépôts d'alluvions fines Fz mais aussi certainement par un déficit évident de prospection. Enfin, le Hallstatt se révèle par quelques traces à Lays et à Petit-Noir (plaine).

Le matériel ramassé est peu nombreux, hormis sur le site de Bragny (la Faux Sous Moussières), et assez disparate. L'armement est représenté par deux objets caractéristiques : une pointe de flèche en bronze comparable aux pointes languedociennes, trouvée entre Saunières et Pontoux et une pointe de

lance en fer, à douille plus longue que la flamme, trouvée à Bragny. La parure est représentée par une épingle trouvée dans le Doubs à Verdun et par un matériel abondant issu des fouilles du site de Bragny : épingles, fibules de bronze et de fer, fragments de timbale de fibule avec un départ d'arc, éléments de trousse de toilette, parures en verre et en lignite, bijouterie en bronze d'Italie du Nord (pendentif en entonnoir, fibules du type de La Certosa). L'outillage est surtout présent sur le site de Bragny avec des alènes, des couteaux à soie ou à douille, un marteau, des limes courtes à soie, des poinçons et surtout de nombreux burins/ciseaux. Ces outils étaient surtout utilisés pour la fabrication des objets en fer et en bronze. On a trouvé aussi plusieurs blocs de grès et de granite qui ont servi d'enclume ou de plan de travail (traces de métal fondu accrochées à la surface), des pierres à polir en grès de différentes granulométries. Le matériel céramique est le plus nombreux. La présence d'amphores, de vases et de plats, démontre déjà des échanges avec la Méditerranée et notamment l'Italie du Nord. Enfin, on mentionnera la découverte d'un bassin à fond bombé et à courte panse rentrante d'un type connu dans les tombes sous tumuli de Suisse dragué dans le Doubs à Saunières. Ce matériel est représentatif des activités quotidiennes (cuisine, hygiène, parfum, etc.), artisanales (outils et matériel en pierre) et guerrières (armes cependant peu nombreuses).

L'habitat hallstattien de la Faux Sous Moussières à Bragny est un habitat de type ouvert situé au bord de la Saône. L'absence de système de défense autour du village suggère un sentiment de sécurité et de force, qui devait certainement tenir plus au pouvoir économique des habitants qu'à leur bonne intégration dans la société locale ou micro-régionale. Ce site est remarquablement bien placé sur des grandes voies commerciales nord-sud et est-ouest. Le dynamisme visible des échanges avec la Méditerranée, le monde grec et surtout l'Italie du Nord, dans la deuxième moitié du V^e siècle avant J.-C., correspond bien à une poussée économique, signalée par les auteurs anciens, qui aurait été à l'origine de la grande vague de commerce d'objets de luxe ou de prestige, tels que ceux retrouvés dans les tombes de La Tène ancienne (Flouest 1991, p.32). La production considérable de la métallurgie a pu s'appuyer sur des ressources locales en fer. Enfin, par les tonnes de scories recueillies sur les 1700 m² fouillés (dont presque 2 tonnes sur 400 m²) mais aussi par les kilos de parois vitrifiées des fours, il a été établi que les artisans avaient atteint un niveau de production très supérieur aux besoins du village. Comme la technologie mise en œuvre (grandes dimensions des installations) le suggère également, une telle production a impliqué des débouchés commerciaux au-delà de la région vers des grands centres économiques comme la colonie de Marseille et ceux d'Italie du nord (Benoit et Fluzin, 1990, p.307).

Ce site de Bragny est un grand centre de production et donc nécessairement un centre de distribution de ses produits dans une aire de diffusion dont les limites sont encore mal perceptibles. Son emplacement à la fois à la confluence des trois rivières (Saône, Doubs et Dheune), sur les grandes voies conduisant vers la Loire et le Bassin Parisien, les régions du nord-est de la France et les pays septentrionaux, le sud de la France via le Rhône, marque ainsi une plaque tournante entre les mondes celtes et méditerranéens. Ce site présente une continuité entre le premier et le second Age du Fer. A proximité de cet ensemble, on trouve également le gué de Chauvort qui serait d'origine protohistorique. Certains auteurs pensent que ce gué fonctionnait déjà aux Ages du Fer mais l'absence relative de découvertes attribuables à ces périodes en ce lieu induit un doute. Du fait de l'absence de

preuves archéologiques de la dépendance de Bragny vis-à-vis d'un quelconque pouvoir politique (site princier reconnu) et de la richesse locale des forgerons de Bragny, l'hypothèse d'une relative indépendance de cette communauté peut être envisagée ; celle-ci ne devait pas se limiter à ce seul site, mais englober plusieurs autres sites pas ou peu connus (Saunières et Charnay), autour de la confluence Saône - Doubs.

Le site du Bois de Monseigneur (PCN n°92) à Charnay a connu une occupation à la même période. Sur ce tertre vivait des agriculteurs qui cultivaient l'orge dans la plaine, entre la Saône et le Doubs, et qui se servaient d'un four dont on a retrouvé les traces de sole avec les graines. Ces hommes entreposaient leurs graines dans des fosses silos (stockage de graines d'orge en particulier). Quelques fragments de clayonnage témoignent de constructions légères. La présence de deux fosses à 30 mètres l'une de l'autre laisse supposer qu'à proximité de ce tertre existaient les restes d'un habitat. Mais combien de fosses y-a-t-il en réalité sur ce site et combien de personnes vivaient sur ce site ? Les structures (fosses-silos) de Saunières (n°106) montrent un site enfoui et détruit mais ces fosses sont comparables à celles de Charnay (n°92). On peut donc envisager une relation étroite et complémentaire entre les deux sites avec celui de Bragny, les premiers étant dévolus à la production agricole et le second étant spécialisé dans une activité de transformation. Ces sites semblent hiérarchisés. Les sites de Saunières et de Charnay sont-ils des dépendances de celui de Bragny ? Ou bien avons-nous affaire à trois hameaux distincts. La taille de l'habitat de Bragny invite à penser que la première solution est la bonne. Peut-être a-t-on affaire avec le site de Bragny à un ensemble similaire aux complexes princiers de la fin du Hallstatt / début La Tène.

3-5- Le second Age du Fer (pl. 32)

Il est important de rappeler ici que de nombreux indices protohistoriques ont été classés dans la catégorie « Protohistoire » au sens large du terme sans plus de précision chronologique. A cet égard, on remarquera que la majorité de ces indices ont été répertoriés sur des sites dont l'occupation principale est romaine. Il est donc possible qu'une partie de ces indices classés « protohistoriques », relèvent de La Tène ; mais, n'en étant pas certain, nous ne les incluons pas dans cette partie.

3-5-1- Les découvertes

Le nombre total d'indices laténiens s'établit à 60 et comprend 11 indices non attribués, 6 indices pour La Tène ancienne, 6 pour La Tène moyenne et 37 pour La Tène finale. Trois-quarts des indices sont localisés dans la plaine. Quelques sites sont localisés sur le plateau à Purlans, Authumes, Charette, Mont-les-Seurre et Ciel. L'est de la basse vallée du Doubs présente une disparité entre la rive droite et la rive gauche actuelle. Sur la rive droite entre Petit-Noir et Navilly, nous avons seulement deux indices dans la plaine à Petit-Noir et à Longepierre, tandis que sur la rive gauche, nous avons une dizaine d'indices entre Neublans et Navilly. L'ouest de la vallée est très bien représenté avec des découvertes de céramique (notamment des amphores Dressel 1), et l'habitat du Petit-Chauvort à Verdun. Mais la majorité des découvertes ont encore été faites lors de dragages dans le Doubs et dans la Saône (la moitié des indices de La Tène) et consistent en des armes et des outils.

3-5-2- Les indices laténiens non datés

Ces indices laténiens non datés sont au nombre de 11. Ces onze découvertes concernent soit quelques tessons trouvés sur un site ou des découvertes effectuées en rivière. Trois de ces indices concernent Lays et un autre la commune de Charette. A l'ouest, ces découvertes sont localisées essentiellement sur le territoire de Charnay ou bien dans la Saône.

Dans le canton de Pierre-de-Bresse, à Lays (n°13), on a remonté du Doubs lors d'un dragage une pointe de lance gauloise en fer, et au n°89, on a trouvé une hache en fer d'époque gauloise. Sur Charette, n°46, de la céramique à dégraissant coquillier et une panse en céramique modelée à pâte mi-fine, présentant des traces de peignage et des stries verticales, ont été ramassés. Enfin à Frontenard, n°15, en prospection aérienne, F. Cognot a repéré des fossés et des taches blanches qu'il attribue à La Tène.

A l'ouest de la basse vallée du Doubs, dans le canton de Verdun-sur-le-Doubs, à Navilly, au lieu-dit « le pin », c'est un habitat (?) qui aurait été trouvé comprenant des éléments gaulois ; mais ce lieu-dit qui n'est pas présent sur le PCN de cette commune, n'a pu être localisé. Sur Charnay, n°2, on a trouvé un fragment de céramique modelée à pâte à dégraissant cristallin et, dans le Doubs (n°56), de la céramique et un bronze. La nécropole du « Champ de la Velle » (PCN n°40) a fourni des monnaies gauloises et des couteaux celtiques. Au n°81, on a ramassé de la céramique et au n°89, des vases en céramique et une petite lance en fer. Du Doubs à Pontoux (n°2), on a remonté des vases en bronze et une hache en douille en fer. Enfin, à Bragny, on a dragué dans la Saône au n°47, 3 épées ou fragments d'épées munies de leur fourreau en fer et deux longues pointes de lance à douille et arête médiane très aiguë.

3-5-3- La Tène ancienne

Seulement 6 indices se rapportent à cette période (pl. 32). Un seul a été trouvé entre Petit-Noir et Pontoux. Il s'agit à Purlans (n°21) d'un vase étrusque du V^e ou IV^e siècle avant J.-C. Armand-Calliat (1937, p.211) signalait déjà la découverte de ce vase en bronze. Ce *kalathos*, muni d'une grande anse haute de 13 cm et large d'une dizaine de cm à l'ouverture, a été revu par J.-P. Guillaumet et M. Szabo (1985). Il serait originaire d'Etrurie où sont fabriqués ces vases entre -450 et -300. On en a retrouvé un premier exemplaire à Trèves (Allemagne) et un second à Bologne (Italie, 2^e moitié du V^e siècle avant J.-C. dans une tombe). Il appartient à la catégorie des objets de luxe. A. Daubigny attribue cette découverte au lieu-dit les Saimbarins (et non dans le Doubs) qui jouxte l'axe Chalon – Besançon dont l'ancienneté remonte à l'Age du Bronze et qui serait donc actif à l'Age du Fer.

Le canton de Verdun groupe cinq découvertes dont deux d'habitats et trois dans les rivières. A Charnay-les-Chalon, n°56, on a dragué dans le Doubs un vase ovoïde, et au n°89, dans la Saône, de la céramique et un vase en cuivre rouge avec des traces de rebords en fer et d'anse attribuables à La Tène ancienne ou moyenne. Dans le Doubs à Pontoux (n°2), on a remonté une épée de la Tène I à fourreau

orné en fer et à Ciel (n°83), une épée dans son fourreau en fer de La Tène ancienne. A Verdun, A. Guillot a trouvé sur le site du Petit-Chauvort, une fibule en bronze (type Tène I, -500 à -300) qui selon lui illustre les migrations celtiques à partir de l'Europe centrale en direction du centre de la Gaule, en passant par le Rhin moyen et le Doubs. Enfin, à Bragny, le site de « La Faux Sous Moussières » (n°135) court jusqu'au début du IV^e siècle avant J.-C. (fin Tène A). Il reste encore, pour peu de temps, un grand centre métallurgique lié à une production d'objets en bronze (anneaux, fibules et situles) et en fer (fibules, anse de seau et objets de toilette) (Flouest 1988, 1990 et 1991).

Enfin, on voit apparaître les premiers indices d'occupation au Petit-Chauvort et décliner le site de la Faux Sous Moussières. Enfin, non loin de notre secteur, à Asnans (39), vers 1900, la fouille d'une petite nécropole de tombes « plates » a donné cinq bracelets (Daubigney 2003, p.38).

3-5-4- La Tène moyenne

La seconde phase de La Tène est tout aussi pauvre en indices que la première phase : 6 indices dont deux dans les rivières. Sauf exception, les découvertes concernant La Tène moyenne consistent en de la céramique ou des armes. A Lays (n°88), on a quelques fragments à dégraissants coquilliers et un pot destiné aux salaisons à lèvre éversée moulurée (transition Tène moyenne – Tène finale) et à Pierre (n°35) de la céramique de La Tène C2. A Charnay, dans le Doubs (n°56), on a trouvé une grande pointe de lance à douille. A Bragny (n°47), dans la Saône, un dragage a remonté une épée à bouterolle ajourée en fer (Tène moyenne).

Mais deux sites d'habitats importants attirent l'attention car ils prennent leurs départs durant cette période avant d'atteindre leur apogée durant la Tène finale D1 ou D2. Il s'agit du Petit-Chauvort à Verdun (habitat de plaine) et du site du Tertre à Authumes (habitat situé sur le talus bressan). Nous insisterons sur ces deux sites et en particulier sur leurs structures d'habitat à propos de La Tène finale.

L'habitat gaulois du Petit Chauvort émerge véritablement durant la transition du IV^e au III^e siècle avant J.-C. et se développera par la suite au II^e siècle. Pour La Tène moyenne, le matériel se compose principalement de fragments de céramiques importées de la moyenne vallée du Rhône qui indiquent des échanges nord – sud au cours de cette période en Verdunois. Au Tertre à Authumes, le matériel est composé de quelques fragments de céramiques attribuables à La Tène C2 – D1 et aussi d'un bracelet en verre de la même période (Barral 1997).

3-5-5- La Tène finale

La dernière phase de La Tène est la mieux représentée avec 37 indices dont une douzaine pour le canton de Pierre-de-Bresse (pl. 32). Les habitats du Petit-Chauvort et du Tertre trouvent leur plein essor. Un autre habitat a été trouvé à Petit-Noir. La majorité des découvertes se situent essentiellement dans la plaine. La plupart des indices est constitué par de la céramique et de l'amphore Dressel 1. On trouve peu d'armes, une seule structure funéraire et une unique enceinte.

A Petit Noir (n°31), on a découvert lors de la pose d'une conduite éthylène deux fosses de La Tène finale qui ont livré des panses d'amphores à vin italique Dressel 1, un puits et deux autres fosses qui signalent à proximité la présence d'un habitat. Le puits a quant à lui livré une lèvre et une panse d'amphore italique Dressel 1, 18 fragments de panse et deux lèvres en céramique tournée présentant des traces de peintures ou de poix et 7 fragments de panse en céramique modelée grossière. Dans le bois communal dit de Noirot (n°174), une monnaie gauloise a été ramassée.

A Neublans, n°8, on a des scories et de l'amphore Dressel 1. Au n°193, Feuvrier rapporte la découverte d'une hache en fer, à douille verticale et rectangulaire dont il trouvait des parallèles au Mont Beuvray, à Stradonitz (Bohême) et à Ksszeg (Hongrie) (pl. 132, fig. 5).

A Authumes, au lieu-dit « A la Vigne (n°10) », on a trouvé de la céramique de La Tène finale. On a aussi retrouvé une monnaie isolée gauloise au lieu-dit « Terre du Bourg (n°30) » et une ferme indigène (n°25) a été repérée en prospection aérienne par Gérard Chouquer à proximité. Au n°7, au lieu-dit le Tertre, un gros site d'habitat a été fouillé. Il commence à se développer au III^e siècle (La Tène moyenne) et s'émancipe fortement lors de La Tène D1 (-150 / -80). La superficie du site (environ 30 hectares à l'époque romaine, environ 1,5 hectares à La Tène) nous permet de penser que nous avons affaire à un habitat d'une certaine importance (Barral 1999). L'habitat est clos d'une enceinte quadrangulaire, creusée une première fois vers -130/-110 et recreusée une seconde fois vers -60/-40, et qui correspond à un fossé en V d'environ 2m50 de profondeur pouvant atteindre 6,50 mètres de largeur à l'ouverture. Le côté est mesure 150 m et le côté sud 100 m. Elle est datée de La Tène D1 – D2.

Le site peut s'interpréter comme une ferme indigène (établissement rural) de statut élevé, comme l'une de ces demeures aristocratiques rurales que César décrit dans le « *Bellum Gallicum* » sous le mot *aedificium*. L'agriculture y est pratiquée. Le matériel retrouvé présente de fortes et nombreuses similitudes avec celui du Petit-Chauvort à Verdun (pots, jattes, écuelles), mais aussi de grosses différences avec des amphores italiennes indiquant des importations de vin d'Italie dès la fin du II^e siècle ou du début du I^{er}, et de la céramique campanienne (La Tène D1). La découverte d'une grosse quantité d'amphores durant La Tène D2, montre l'intensification des importations. La qualité des céramiques et des amphores, ainsi que des monnaies en argent montre que la population y est aisée voire aristocratique. L'artisanat céramique évolue avec des procédés nouveaux de fabrication tels que l'usage de la tournette voire du tour. Des vases-bouteilles dénotent l'utilisation d'une céramique fine. La vaisselle contient enfin du matériel importé ou imité des horizons méditerranéens (cruche et plat à engobe rouge) (Barral 1999). Sa position clef sur l'axe du Doubs et sa position charnière entre la plaine alluviale et l'arrière pays bressan, en font un site carrefour. Les communes d'Authumes et de Verdun sont toutes les deux traversées par la voie Verdun – Salins, voie protohistorique. Ces deux sites suscitent la réflexion aussi bien du point de vue économique que du point de vue de la structuration territoriale. On se rend compte aussi avec le site du Tertre que la conquête marchande a très nettement devancé la conquête militaire (52 avant J.-C.) (Daubigney 2003, p.41).

A Fretterans, n°84, on a un fragment probable d'amphore Dressel 1B du I^{er} siècle avant J.-C. et de la céramique grossière modelée.

A Poulans (n°2), il a été découvert une structure apparentée aux viereckschanze allemands. Un fossé de 3m de large, doublé d'un léger rempart interne dessine ici un quadrilatère d'une cinquantaine de mètres de côté. Il s'agit d'une enceinte quadrangulaire, généralement attribuée à la fin de l'Age du Fer, à fonction cultuelle (Daubigney 2003).

A Lays, au n°34, il a été ramassé de l'amphore italique Dressel 1, de la céramique modelée et un vase tonnelet en céramique fine tournée fumigée.

A Pierre-de-Bresse, au n°35, A. Daubigney parle d'une possible occupation de La Tène finale d'après la céramique ramassée sur place. On mentionnera aussi la découverte au n°17 de la Rue Neuve, d'une quantité importante de céramique protohistorique difficile à dater, soit du Hallstatt, soit de La Tène III. A Pierre, au lieu-dit « Au Chatelet », sur un sanctuaire d'origine gauloise, on a des monnaies et de la céramique de tradition gauloise. Au lieu-dit « Nussery » (sur la commune de Pierre), on a une série de vases (pot, écuelle et jatte) représentative du faciès céramique séquane.

A Terrans, une monnaie originaire de *Paestum* illustre des contacts lointains avec l'Italie du sud aux alentours des années -100 et au lieu-dit « Terrangeot », A. Daubigney (2003) signale de la céramique de la Tène finale, et à Charette, n°61 « Terres Noires », de la céramique modelée dont les bords suggèrent La Tène finale.

Au n°70 de Frontenard, G. Chouquer a repéré en prospection aérienne, un enclos pouvant correspondre à une ferme indigène.

A Longepierre, n°4, nous avons trouvé de la céramique modelée à pâte grossière et à dégraissant coquillier.

A Mont-les-Seurre, dans la Saône, au n°1, une grosse concentration d'amphore Dressel 1 a été découverte entre les Points Kilométriques 180,1 et 180,9

A Charnay, au n°21, on a découvert de la céramique de La Tène finale. Au n°56, dans le Doubs, on a trouvé plusieurs objets de La Tène finale : une grande jatte à rebord rentrant, un rebord de vase micacé orné de sillons parallèles, un fragment d'écuelle en céramique grise, une hache à douille rectangulaire, une situle ovoïde en tôle de bronze avec anse en fer (pl. 174, fig. 3). Au n°76, on a de l'amphore Dressel 1 et au n°92, une pointe de lance, de l'amphore Dressel 1 et de l'amphore à pâte beige

A Pontoux, les différents dragages effectués dans le Doubs ont permis de récolter une grande pointe de lance en forme de flamme (pl. 175, fig. 1). Au n°3, on a découvert un fragment d'amphore à pâte micacée plutôt originaire d'Italie et au n°18, deux fragments à dégraissants coquilliers (Tène Finale).

A Saunières (n°6), on a retrouvé dans le Doubs, une épée de La Tène D1, une faucille en fer,

six lances dont une ornée en fer (pl. 186, fig. 4), un fragment d'épée dans son fourreau en fer, un vase en bronze, un grand chaudron gaulois en tôle de bronze et une grande pointe de lance ; et dans la Saône, n°114, une grande broche à rôtir en fer et de la céramique (un fragment de vase balustre peint) de la Tène finale. Au n°35, on a de l'amphore type Dressel 1, un petit bord de céramique italique à vernis noir campanienne boïde, un fragment à pâte micacée et du torchis brûlé ; au n°85, de l'amphore Dressel 1 et un fragment de céramique de type Besançon (II^e siècle avant J.-C.).

A Ciel (n°83), c'est un casque gaulois en bronze de type Coolus-Mannheim (hauteur au niveau de l'attache de la jugulaire 137 mm, longueur maximum 242 mm et largeur maximum 172 mm) (pl. 196, fig. 2) ; ce casque en bronze est constitué d'une simple calotte hémisphérique prolongée d'un côté par un couvre-nuque peu développé) de La Tène D1 (près du gué du Chapot) et des armes en bronze de La Tène finale qui ont été remontés à la surface. Au n°144, au pied du château d'eau, on a trouvé une inhumation, 2 fosses et de la céramique dont des amphores italiennes attribuables à La Tène finale D2 ou au Gallo-romain précoce.

Aux Bordes, n°12, nous avons ramassé un pilon d'amphore Dressel 1B tardive à pâte étrusque lie de vin (I^{er} siècle avant J.-C.).

A Verdun, Ph. Barral a repris de 1996 à 1998 les fouilles du site du Petit-Chauvort (pl. 201) dont les premières remontaient entre 1969 et 1974 avec A. Guillot. Elles ont montré que le site occupe entre 12 et 15 hectares alors que le village occupe les points hauts d'un cordon sédimentaire. Son occupation émerge modestement dans la transition du IV^e – III^e siècle avant J.-C. et se développe lors du second et du premier siècle (-160 à -80) en deux grandes phases :

- la première grande phase occupe la période de La Tène D1a de -160 à -130 : on y trouve des productions locales, monnaies de bronze coulé (potin), céramique indigène et matériel indigène (fibules en fer et bracelets en verre) et des importations italiennes (amphores greco-italiques et céramique campanienne).
- la seconde phase correspond à La Tène D1b de -130 à -100/-90 : on y note l'importation de vaisselle en très forte augmentation (assiettes et bols de Campanie, cruches d'Italie et du sud de la France) et l'arrivée massive du vin dans des amphores de type Dressel 1A, des monnaies de bronze et d'argent de Marseille et de Béziers. La céramique indigène évolue peu dans ses formes et ses décors mais on assiste au développement de nouvelles formes inspirées du répertoire de la vaisselle italique (Barral 2001, p.7).

Les différentes campagnes de fouilles menées par Ph. Barral en des endroits différents, ont révélé la présence d'un vaste habitat excavé (fosses de formes rectangulaire ou quadrangulaire, à fond plat et de tailles variées, trous de poteaux, silos), s'étalant sur une période large du IV^e siècle au I^{er} siècle avant J.-C. Ces fouilles ont permis de mieux cerner la nature et l'organisation de l'habitat correspondant à la phase principale d'occupation du gisement (vers -140/-130 et -100/-90). Cette occupation principale est caractérisée principalement par une série de fosses à comblement détritique et par un niveau diffus d'épandage de matériel. Deux structures excavées identifiables comme des soubassements de bâtiment bien connu dans toute l'Europe centrale à la fin de l'Age du Fer,

particulièrement en contexte d'habitat ouvert en milieu humide, ont été fouillées. Ces unités bâties paraissent relativement isolées et leur état de conservation est plutôt médiocre (érosion prononcée lors de la période antique) (Barral 1997). Un élément important de son organisation réside dans la présence d'un axe de circulation, dont une partie du tracé a pu être reconnue. Une zone de rejet d'atelier a été découverte en 1999, en relation avec cette voie. Les vestiges mobiliers comprennent des scories de bronze, de l'outillage (pelle à feu et extrémités de pinces), des résidus de fabrication et des fragments de moules en terre cuite. Un artisanat du bronze est donc bien identifié sur le site (Barral 1997, p.6).

Le matériel collecté est homogène et caractéristique d'un horizon La Tène D1 bien formé (céramique, faune, objets fragmentés en fer). La céramique indigène ramassée est importante et est caractéristique du faciès Chalonnais – Verdunois. Des fragments d'amphores italiennes (type Dressel 1A) et de vaisselle importée à vernis noir (campanienne A) complètent la collection céramologique. Les amphores de Verdun viennent de deux des trois ateliers connus d'Italie : la Campanie (quelques estampilles et un bouchon de chaux portant le cachet d'un négociant de cette région) et d'Eumachi. L'importation de cette céramique s'est sans doute faite par la voie Saône – Rhône, ce qui confirmerait le rôle stratégique de cette voie fluviale ancienne. Il existe aussi de nombreux indices de la présence sur place d'ateliers de potiers.

Le matériel métallique est constitué par 4 monnaies de Marseille, une importante série de potins, des fibules en bronze (type Nauheim) et en fer (fibule filiforme). Les monnaies gauloises (ou potins) réalisés en bronze coulé sont nombreuses et témoignent d'une circulation monétaire locale. Elles sont peu présentes dans la première phase d'occupation, mais sont systématiquement représentées ensuite. Un type prédomine nettement, figurant une tête négroïde au droit et un cheval cabré au revers. Conjointement à ces potins, on trouve quelques monnaies d'argent gauloises et quelques monnaies de bronze ou d'argent originaire du sud de la France (Marseille et Béziers) attestant une monétarisation de l'économie. Les fibules de la première phase sont uniquement filiformes et en fer, fabriquées par forgeage, et sont dites de schéma La Tène moyenne. Elles possèdent un arc filiforme courbe et un pied triangulaire dont l'extrémité se rattache au sommet de l'arc. Lors de la deuxième phase, quelques fibules en fer côtoient de nombreuses fibules en bronze, de type Nauheim, caractérisées par un arc triangulaire décoré, un pied trapézoïdal ajouré et un ressort à quatre spires et corde interne. On passe donc d'une technologie du fer (forgeage) à une technologie du bronze (fonte à la cire perdue puis mise en forme par martelage) (Barral 1997, p.8). Enfin, des bracelets et des perles en verre sont présentes dans les deux phases : bracelets en ruban mouluré de couleur bleu cobalt ou translucide à couverture jaune interne, bracelets lisses filiformes à section en D, de couleur vert bouteille, brun miellé ou pourpre pour la première phase ; et pour la seconde, bracelets lisses en section en D et à section triangulaire, de couleur bleu cobalt et pourpre. Les perles apparaissent dans les deux phases en se réduisant en nombre de la première à la seconde phase. L'existence d'un artisanat du verre est suggéré par la découverte d'un petit bloc de verre brut jaune opaque (Barral 1997, p.9).

Au centre ville de Verdun, se trouvent des vestiges tous situés à des profondeurs entre 1 et 4 à 5 mètres (voire 7 à 8 m par endroit). Ceci est dû à l'alluvionnement important du Doubs conjugué à celui de la Saône. Par exemple, à l'école maternelle actuelle non loin de la mairie, au centre ville (travaux de fondations d'un bâtiment scolaire de 1960 à 1962), on a trouvé à plus de deux mètres de profondeur,

une couche de la Tène III contenant des tessons de céramiques gauloises (vases gris ou frottés de mica, M.S.H.A.C., tome XXXVII, 1962-1963, p. 28 ; Gallia, tome 22, 1964, fasc. 2, p. 422). Toujours à Verdun, deux chenets en terre cuite à tête de bélier incomplets ont été trouvés (pl. 202, fig. 1), l'un à proximité du bâtiment de la perception (rue des remparts) à environ 1 mètre de profondeur et le second (plutôt d'époque romaine) dans le lit du Doubs entre la pointe de l'Île du Château et le pont des Bordes.

A Bragny, dans la Saône, on a trouvé un poignard en fer, de la céramique, un mors de cheval du type « mors brisé », une clé en fer en forme de T avec anneau de suspension et un petit araire en bois muni d'un seul manche, renforcé par une pointe triangulaire en fer (Tène finale).

La période de La Tène finale est essentiellement marquée par les sites du Petit-Chauvort à Verdun et du Tertre à Authumes, mais aussi par la présence des amphores Dressel 1.

A Verdun, on peut penser avec le site du Petit-Chauvort à une des deux (ou trois) composantes d'un vaste ensemble à vocation portuaire (?), lié à la confluence des trois rivières. Nos propres prospections permettent d'étendre cette entité du Petit Chauvort aux lieux-dits « En Sémart (n°83) », « En Boiret (n°73) » et « le Seuret (n°88) » où l'on a ramassé des tessons de la Tène finale de type Besançon et des fragments d'amphores Dressel 1 dont deux à pâte Eumachi (Campanie). La seconde composante est constituée par la zone du Vieux Verdun, sur laquelle on ne dispose que de données ponctuelles et pour la majorité anciennes. Cependant, la chronologie n'est pas tout à fait la même et au déclin du Petit-Chauvort correspond le développement du centre ville de Verdun. Nos prospections des années 2000 à 2005, nous permettent maintenant d'émettre l'hypothèse d'une deuxième ou troisième composante localisée aux lieux-dits « La Barre (n°85) » et « le Haut de Chezeau (n°91) (pl. 33) ». Nous y avons ramassé de nombreux fragments de céramique de la Tène finale ainsi que d'amphores Dressel 1.

Un relief linéaire traverse ces sites et correspond pour certains auteurs à une voie protohistorique longeant la Saône sur sa rive gauche. Ph. Barral a trouvé également une voie lors des fouilles du Petit-Chauvort (tronçon possible de la voie Verdun – Salins ou liaison se dirigeant vers le site de Bragny ?). Faut-il annexer ces découvertes récentes au site initial du petit Chauvort ou bien en faire une autre composante de l'habitat à Verdun-sur-le-Doubs ? L'étude de la trame de l'occupation du sol et les témoins de productions artisanales (céramique, métal et verre) mettent en évidence l'existence d'un pôle attractif d'activités économiques et de peuplement. Ce site du petit Chauvort donne l'impression d'une agglomération prospère. Le développement sensible de ce site s'inscrit dans un mouvement général de mutation socio-économique bien décrit dans d'autres régions mais dont on commence seulement à percevoir les lignes directrices en pays éduen, à travers l'étude de sites clés comme l'oppidum du Mont Beuvray. En ce qui concerne la gestion spatiale de la confluence Saône - Doubs, il semble intéressant d'établir une continuité chronologique entre les sites de Bragny « Sous Moussières » (Hallstatt final – Tène ancienne) et de Verdun « Le Petit Chauvort » (Tène ancienne – Tène finale), situés quasiment en vis-à-vis de part et d'autres de la Saône et qu'il convient de replacer dans la problématique de la zone de confluence Dheune – Saône – Doubs. Dans le cas du Petit-Chauvort (comme dans celui de Chalon-sur-Saône), on ne peut pas à proprement parler d'un *oppidum* car il n'y a pas d'enceinte ou de rempart et des lacunes importantes concernant l'habitat nous empêche

d'avoir une vision de l'organisation du village. Pourtant le dynamisme du Petit-Chauvort s'éteint assez brusquement à la fin du I^{er} siècle, sans doute au profit du Vieux Verdun et de la logique d'un *oppidum* fortifié.

Le calage chronologique plus précis des céramiques et en particulier des amphores vinaires d'Italie (Dressel 1) à La Tène finale permet de mieux dater les sites attribuables à cette époque, ce qui explique sans doute leur surreprésentation par rapport à la Tène ancienne et moyenne, où les marqueurs chronologiques sont moins fiables. Ces amphores à vin proviennent du Latium, de Campanie et d'Etrurie. A Seurre (21), on a trouvé dans la Saône une grosse quantité de ces amphores. Dans la basse vallée du Doubs, on trouve des fragments de Dressel 1 sur 20 sites : Petit-Noir (n°31 et 8), Neublans (n°8), Authumes (n°40), Fretterans (n°84), Lays (n°34), Mont-les-Seurre (n°1), Charnay-les-Chalon (n°76 et 92), Pontoux (n°3 et 18), Saunières (n°35 et 85), Ciel (n°144), Les Bordes (n°12) et Verdun (n°73 et 85). Ces amphores arrivaient par bateaux qui remontaient le Rhône, puis la Saône et enfin le Doubs, effectivement navigué d'après Strabon, bien qu'on n'ait pas retrouvé d'établissements liés au commerce sur la rivière du Doubs pour l'Age du Fer.

3-5-6- La transition Tène finale – période augustéenne (pl. 32)

Le passage de l'époque gauloise à l'époque romaine se fait apparemment sans rupture comme certains sites nous le montrent. Par exemple à Lays, Berly-Gonnot (PCN n°91), dans un mobilier qui appartient en grande majorité au gallo-romain et occasionnellement à La Tène, les fibules permettent de dater ce site plus précisément entre la fin du I^{er} siècle avant J.-C. et la première moitié du I^{er} siècle après J.-C. Le matériel ramassé est important : plus de 1500 fragments de céramiques (dont 50 fragments de sigillée et 50 fragments de céramique gauloise dont une écuelle et un vase à déversoir tubulaire en céramique non tournée), des fibules, du fer (clous de chaussures, anneau, foret, fragment de serpe et de ciseau), du plomb (deux fragments de plaque repliée) et du clayonnage. Cet ensemble correspond à un habitat rural gaulois modeste prolongé par un habitat romain également sobre. Il semble que l'occupation ait été assez brève entre -30 et +60, indiquant ici la lenteur de la romanisation.

Le site du Tertre, à Authumes, se continue lui aussi de La Tène D2 à la période augustéenne (matériel céramique) avant une phase de remblaiement et de nivellement systématique des structures excavées, avant une occupation ininterrompue jusqu'au V^e siècle.

De même, à Charnay (n°1), deux bords de céramique tournassée à dégraissant coquillier peuvent être attribuables à cette transition laténo – augustéenne.

A Verdun, le site du Petit-Chauvort s'éteint quant à lui lors de la Tène D2 mais sa suite est assurée par le site du Vieux Verdun (centre ville) et lui-même comprend quelques traces d'une occupation au début de la période augustéenne (fibule, monnaie, sigillée et amphores). Les niveaux romains en grande partie érodés, ne subsistent là que sous la forme de deux structures isolées attestant d'une réoccupation de ce site au Haut Empire mais semble-t-il de très faible ampleur.

3-5-7- Perspective synthétique (pl. 34)

On assiste de -500 à environ -300/-250 à la fin de la péjoration climatique qui avait marqué le Hallstatt mais le temps reste froid et humide. L'alluvionnement et la sédimentation sont importants en domaine fluviatile. La deuxième phase de La Tène entre -300/-250 et la fin du I^{er} siècle avant J.-C. (Tène moyenne et finale), connaît un climat sec (environnement plus clément), des rivières calmes (répit hydrologique), au chenal unique, la fin de la sédimentation dans les cours d'eau, favorisant la navigation et le peuplement des plaines alluviales, ce qui est bien le cas dans notre zone (Daubigny 2006). Un sondage palynologique réalisé à Neublans (n°85), au lieu-dit « Les Couards », montre qu'à la veille de la conquête romaine, la forêt régresse au profit des champs et surtout des prairies. A Authumes, dans le sondage réalisé à l'Etang Dauphin, l'enregistrement palynologique indique une phase active et croissante de défrichement de la chênaie et de la hêtraie au cours du second Age du Fer, préfigurant ainsi une ouverture du paysage qui sera dominé par les cultures et les pâtures à l'époque romaine.

L'agriculture et les défrichements s'intensifient surtout à partir de la Tène finale et perdureront durant l'époque romaine. Le Doubs, au milieu de l'époque laténienne, circule au pied du talus bressan à Neublans, et certainement aussi, toujours entre les villages de Fretterans, Lays et Pierre. Le passage de la rivière en cet endroit permet de comprendre l'absence d'indices laténiens au sud de la D118 entre Neublans et Charette (seules des traces ont été trouvées sur le site du Chatelet à Pierre). Sur la rive droite du Doubs, dans la plaine entre Petit-Noir et Pontoux, on a seulement trouvé une structure d'habitat à Petit-Noir à la suite d'un décapage lié à la pose d'une conduite éthylène, et quelques tessons à Longepierre sur un site principalement romain. A l'ouest de la basse vallée du Doubs, le nombre d'indices est plus important mais correspond principalement à des découvertes liées aux rivières. Une curiosité de la zone ouest de la vallée concerne la situation topographique des sites : à Charnay, à Saunières et à Verdun, ils se trouvent tous sur des cordons sédimentaires ou des élévations de terrain (naturelles et/ou anthropiques).

L'habitat, présent aussi bien en plaine, que sur le plateau et sur le talus, est simplement indiqué par six sites : un puits et deux fosses à Petit-Noir, une enceinte avec fossé à Authumes, deux enclos d'une ferme indigène à Authumes et à Frontenard, deux fosses à Ciel, des cabanes avec traces de soubassements et des fosses au Petit-Chauvort et des traces de clayonnage à Lays. Ces six habitats sont souvent repérables par seulement quelques tessons, bien que l'on n'ait pas pu observer de traces de quelconques structures. La présence de céramique au centre de Pierre incite à concevoir que la ville romaine de Pierre a pu se greffer sur un substrat gaulois (Daubigny 2003, p.40). Au Petit-Chauvort, on parle d'un artisanat du verre (perle et bracelet). A Bragny, dans la Saône, on a découvert le seul objet à vocation agricole connu ici (un araire). Enfin, la monnaie a permis le développement économique et les échanges. On trouve des monnaies gauloises à Petit-Noir, Authumes, Terrans et surtout des potins au Petit-Chauvort. Au cours du I^{er} siècle avant J.-C., on a quelques monnaies de bronze ou d'argent originaire de Marseille et de Béziers, attestant une monétarisation de l'économie. Outre des traces d'habitat, on a découvert dans la basse vallée du Doubs un sanctuaire indigène au Chatelet et une enceinte cultuelle à Pourslans (viereckschanze). Ce sanctuaire du Chatelet est déjà à

l'époque gauloise au centre d'une nébuleuse d'établissements périphériques (Authumes, Lays et Pierre). Les structures funéraires n'ont pas été repérées sauf à Ciel, où l'on a une inhumation.

Malgré l'état actuel de la recherche et la faiblesse de notre documentation, la première image d'un paysage structuré de la basse vallée du Doubs avec ses différentes composantes, apparaît avec le début de La Tène finale, telle que l'a décrit César dans le « *Bellum Gallicum* » : les *vici* (petites agglomérations ou villages) (Petit-Chauvort et Pierre-de-Bresse), les *oppida* (bourg fortifié) (Verdun-centre), les *aedificia* (hameaux et fermes) (Authumes, Petit-Noir, Fretterans, Lays, Saunières, Verdun n°85). S'y ajoutent les sanctuaires (Le Châtelet à Pierre-de-Bresse, Purlans) et les structures funéraires (Ciel n°144). A proximité de ces sites, d'autres habitats ruraux se développent comme à Damerey, Verjux et Gergy (71). Il est très important aussi de noter que la plupart des gisements protohistoriques et en particulier ceux de l'Age du Fer seront réoccupés à l'époque romaine, non pas par de lointains envahisseurs ou une quelconque génération spontanée mais par les héritiers naturels des Gaulois (Daubigny 2003, p.42).

Cette structuration de la basse vallée du Doubs implique en plus de l'habitat, un réseau viaire dont quelques voies sont identifiées comme protohistoriques : la voie Verdun – Salins, la voie Chalon – Besançon. Les gués de Chauvort, Bragny et Saunières (Chapot) sont également supposés gaulois. On peut avancer l'idée que le réseau des voies dites romaines préexistait sur une trame gauloise existante leur servant d'assise. Nous sommes donc en présence de communautés fermement ancrées sur leur territoire, très structurées et ordonnées.

Les armes se répartissent entre des épées (Tène ancienne, moyenne et finale), des lances (Tène sans précision, Tène moyenne et Tène finale) et un casque gaulois de La Tène finale. Les trouvailles d'épées de l'époque laténienne dans les deux rivières s'élèvent à 13 exemplaires dont 10 à Ciel, une à Saunières, une à Bragny et une à Pontoux. La présence des épées et vases dans les rivières laisse aussi supposer l'existence de passage à gué ou l'emplacement de dépôts votifs d'ordre cultuel. C'est avec d'autres sites de rivière comme à Champdivers (39) que ces découvertes présentent le plus d'affinités quant au mobilier, au mode de déposition, au type de milieu (humidité et profondeur) et sans doute par rapport au rituel (aspect chtonien, notion de fécondité lié à l'eau) (Daubigny, à paraître). Toutes ces découvertes d'armes offensives et défensives permettent aussi de penser que la défense du territoire était une des priorités de l'époque.

Le mobilier laténien qui a été trouvé dans ce secteur est constitué de parures (fibules en bronze à La Tène ancienne, bracelets en verre à La Tène moyenne, perles et bracelets en verre et fibules en fer à La Tène finale), d'outils (haches en fer à douille verticale, couteaux, une faucille en fer d'armes), de vaisselle (culinaire et récipient de stockage) en céramique ou en métal. Un vase étrusque en bronze et un vase en cuivre rouge sont connus pour la Tène ancienne. A la Tène finale sont attribués aussi des vases en bronze (une situle ovoïde en tôle de bronze), une broche à rôtir en fer et un chaudron gaulois en tôle de bronze. 25 vases en bronze (I^{er} avant J.-C. – I^{er} après J.-C.) ont été trouvés lors de dragages : 8 à Pontoux, 9 à Saunières, un à Ecuelles, 4 à Verdun et 3 à Bragny. Tout comme pour les épées on peut se demander si ces découvertes peuvent être liées à des dépôts votifs. Des céramiques indigènes

(faciès séquane, faciès Chalonnais – Verdunois) coexistent avec des formes importées (céramique campanienne, amphores greco-italiques et cruches et plats italiques).

Durant cette époque, ces découvertes montrent que les échanges se multiplient et que la basse vallée du Doubs en général et en particulier la zone de confluence des trois rivières devient un carrefour extrêmement dense et actif entre le monde celtique et le monde méditerranéen. Le rôle du Doubs comme axe de circulation et de transport peut aussi confirmer cette vision gauloise de la vallée. Enfin, la céramique indigène permet d'aborder le problème de l'appartenance de la basse vallée du Doubs aux territoires séquane ou éduen. On notera sur ce point que de la céramique éduenne a été ramassée à Verdun et qu'à Saunières et Pierre-de-Bresse on a trouvé de la céramique de type Besançon et de faciès séquane. A partir de ces données, on peut se demander où se trouvait la limite des territoires éduens et séquanes, sans doute un peu plus à l'est que ne l'est actuellement la frontière entre la Bourgogne et la Franche-Comté.

CHAPITRE 4 : L'ÉPOQUE ROMAINE ET LA DENSIFICATION TERRITORIALE

4-1- Nombre, nature, distribution spatiale et chronologie des établissements

4-1-1- Le nombre de sites

Le total des indices ou sites romains dépasse le nombre de 600 dont 433 sont certains (pl. 35). Seuls 330 de ces 433 sites seront utilisés dans notre étude selon des critères définis (pl. 24) dans le cadre du programme *Archeomedes* de F. Favory et S. Van der Leew. Nous noterons que le site peut avoir connu plusieurs occupations successives après l'époque romaine d'où un total d'occurrences supérieur au nombre des 330 sites du corpus (pl. 24 et 36). Les matériaux de construction utilisés par les romains (tuile et brique) étant plus facilement repérables dans les parcelles et surtout moins périssables (ou « biodégradable ») que le bois, la terre ou le chaume utilisés aux époques antérieures, le nombre des sites reconnus peut en être d'autant augmenté. Cependant ce chiffre de 330 établissements traduit certainement une densification des sites à l'époque romaine.

4-1-2- La nature des établissements

A partir de toutes les découvertes, il apparaît vite que l'essentiel des établissements relève de l'habitat. Cet habitat est implanté aussi bien dans la plaine que sur le plateau. Dans la plaine, on trouve de nombreux petits habitats souvent placés sur des petits microreliefs afin de se protéger en cas d'inondation (Saunières n°85 et n°63, Charnay-les-Chalon n°92). Les hameaux sont plus difficilement discernables. Peut-être peut-on classer dans cette catégorie d'habitat les sites du Haut de Chezeau et de La Barre à Verdun (n°91 et n°85), le site de La Barre à Saunières, l'ensemble composé du n°79 de Lays et du n°21 de Pierre, le site du Tertre à Authumes ou bien encore l'ensemble de la Beuvillière (n°29, 30 et 31) à Petit-Noir. Une seule villa est authentifiée avec certitude : celle du Chapot à Ciel (enduit peint, mobilier très riche, structure cimentée, superficie du site). D'autres entrèrent peut-être dans cette catégorie mais nous préférons pour l'instant les classer dans les fermes isolées de tailles plus ou moins modestes. Les sites du Secheron à Saunières (n°63), du Breuil à Pontoux (n°18), de Navilly (n°83), du centre de Longepierre, des Mouilles à Clux (n°13), des Terres Noires à Charette (n°61), du Berly-Gonnot à Lays (n°91) et de la Massotte à Neublans (n°8) appartiennent à cette catégorie.

En général, le peuplement apparaît composite et diversifié puisqu'on y retrouve une triade faite de bourgs, qui polarisent le territoire, de hameaux et de fermes plus isolées, de taille plus ou moins vaste (Daubigney 1999, p.94). Dans notre secteur, le modèle romain de l'occupation du sol est très proche du modèle bressan actuel où domine l'habitat dispersé et le bocage sans correspondre du tout à l'openfield et l'habitat groupé qui caractérisent aujourd'hui la plaine du Finage.

Parmi ce grand nombre de sites, le déséquilibre de l'information est patent entre ce qui relève de l'habitat d'une part, des structures funéraires et religieuses d'autre part. Le nombre de découvertes funéraires (5) est en effet en total décalage par rapport aux multiples traces d'habitats ruraux. Les rares découvertes de lieux funéraires remontent majoritairement au cours du XIX^e siècle d'où des difficultés

à les localiser précisément sur les cartes IGN. A Neublans, au n°6, les Saints-Martin, A. Daubigny (1993, p.159, n°21) signale l'abondance de l'os humain, ce qui vient renforcer l'hypothèse d'une nécropole à inhumation peut-être romaine mais aussi du haut Moyen Age, et vient appuyer les résultats d'une fouille localisable à cet endroit ou dans la proximité. A Frontenard, le Père Delacroix (curé au XIX^e) a découvert une nécropole contenant des urnes cinéraires « artistement rangées les unes contre les autres ». A Charnay (n°126), on signale des urnes cinéraires et donc une nécropole à incinération et du matériel associé : un vase sigillée, une fibule en bronze, une épée, un vase à parfum en céramique et en verre, un collier et des monnaies étalées entre Néron et les Antonins. Enfin, deux stèles gallo-romaines ont été trouvées dans le Verdunois. La première, dans le village des Bordes (non localisée) est de petite taille et représente une personne revêtue du manteau gaulois tenant dans ses mains ramenées devant elle des objets indéterminés dont une sorte de petite sphère (MSHAC, Tome XLV, 1975, p. 14) (pl. 192, fig. 1) ; la seconde a été draguée dans la Saône à Bragny (n°47) et est en calcaire blanc (dragage L. Bonnamour 1973-1974).

Quant aux bâtiments religieux, deux temples ou *fana* seulement, sont connus. A Annoire, au lieu-dit « le Chatillon (n°161) », G. Chouquer a repéré en prospection aérienne un sanctuaire composé d'un *fanum* à péribole rectangulaire et à cella circulaire (pl. 129, fig. 1 à 3). A l'ouest du temple, des traces laissent envisager un bâtiment annexe. Des vestiges de ce temple sont observables au sol (matériel céramique). Situé au carrefour des voies Chalon – Besançon et Annoire – Beauvoisin, sa relation à la voirie est étroite. Peu de traces romaines ont été repérées à proximité immédiate du sanctuaire, mais à environ 3 kilomètres, à Petit-Noir, on a une forte densité de sites romains. Ce *fanum* se situe à environ 7 kilomètres de celui de Pierre-de-Bresse. Ce second sanctuaire se situe au centre d'un ensemble de sites romains inventoriés sur les communes de Fretterans, Lays et Pierre. Le sanctuaire de Pierre-de-Bresse (n°53) est quant à lui situé non loin de la voie Tavaux – Tournus et de celle de Lays à Pierre. Ces deux sanctuaires sont donc situés à des carrefours de voies stratégiques.

Les autres établissements susceptibles d'être liés aux voies n'apparaissent pas de façon évidente. A l'est de Verdun, nous avons des découvertes romaines au lieu-dit « la Maison Blanche » (n°50) placé le long de la voie romaine partant vers le Jura et dont le nom évoque une *mansio*. Sur Allerey même la découverte d'un camp romain daté du Haut Empire (I^{er} – II^e siècle après J.-C.) (à proximité du gué du Petit Chauvort) ainsi que divers objets retrouvés lors de dragages dans la Saône, sont indiqués. Ce camp (représenté par A. Guillot, pl. 39, fig. 2) présente une forme trapézoïdale avec des angles légèrement arrondis et des dimensions modestes (53m x 60m x 125m x 123m). Des traces de *vallum* en terre subsistent. Quelques tessons datables du II^e – III^e siècle ont été trouvés dans le fossé. Ce camp est situé sur un point remarquable (176m) dans une partie de la prairie qui est la dernière à être submergée en cas de forte crue de la Saône.

De Izarra (1993, p. 21) indique que le fleuve *Dubis* était navigable mais sans signaler jusqu'où. Pour Yves Jeannin, à l'époque gallo-romaine, le Doubs était navigable jusqu'à *Epomanduorum* (Mandeure, 25) et nul doute qu'il l'était dans sa basse vallée. Strabon (*Géographie*, IV, 1, 11 et 14 – ; IV, 2, 3 et 3, 3), géographe romain de la fin du I^{er} siècle avant J.-C., est catégorique sur la navigabilité de la rivière qui permettait de véhiculer des marchandises depuis le Rhône et la Saône. Des

découvertes de fragments d'amphores à Petit-Noir (n°31), Neublans (n°8), Fretterans (n°84), Mont-les-Seurre (n°1), Charnay (n°76 et 92), Saunières (n°35 et 85), Ciel (n°144), Les Bordes (n°12) et Verdun (n°73, 85 et 88) (dont certaines de La Tène Finale, type Dressel 1, amphores à vin et parfois à huile provenant majoritairement de Campanie et aussi du Latium) corroborent ce témoignage. En revanche, les éventuelles installations portuaires anciennes (commerce et pêche) ou appontement sont inconnus sauf peut être à Charette (Daubigney 1995, p.99 et 2004, p.14, n°11). A Charette (n°18), d'après L. Bonnamour (MSHAC, 1984, p. 8-10) des pieux en chêne ont été découverts en mai 1984 dans le lit du Doubs à la suite du talutage d'une berge. D'après le témoignage du conducteur de la pelle mécanique et les observations faites sur place il semble certain qu'ils appartenaient à un mur de quai ou à un appontement d'époque romaine. Une dizaine de pieux ont été arrachés. Deux d'entre eux sont conservés sur une longueur d'1,30 m et présentent une section quadrangulaire d'une trentaine de cm dans leur plus grande dimension. Seules les pointes sont conservées ; elles sont taillées en sifflet de façon à ce que les pieux étant enfoncés côte à côte aucun vide ne puisse subsister entre deux pieux. Les pieux formaient une ligne sensiblement parallèle à la berge du Doubs complétée en retrait d'un mur en maçonnerie (mortier de couleur rose avec brique pilée). D'après des analogies (Chalon, Pont Saint-Laurent, sans doute IIe siècle après J.-C.) le coffrage en bois protégeait la maçonnerie. La pelle n'a pas remonté d'autres vestiges (céramique) sans doute, déjà emportés par le courant. Une plongée de contrôle de L. Bonnamour n'a rien apporté de plus, la zone concernée ayant été recouverte par des enrochements. Quelques clichés font par ailleurs référence à des ports (voir Saunières, lieu où l'on entreposait du sel ? ; Petit Noir, murs avec des attaches de bateaux au lieu-dit Meraton et Chia) mais sur le terrain, nous n'avons malheureusement pas trouvé trace.

Enfin, nombre d'impacts romains sont encore connus par de nombreuses découvertes isolées trouvées dans les rivières. Ces trouvailles se localisent principalement sur des passages à gué présents entre Saunières et Verdun pour le Doubs et entre Charnay et Verdun pour la Saône. S'agit-il comme pour l'Age du Fer, de dépôts votifs liés au culte de l'eau ou bien d'objets perdus lors des traversées de rivière ; ou s'agit-il encore d'objets appartenant à des habitats proches de la rivière et érodé par celle-ci ?

4-1-3- La répartition spatiale

La distribution spatiale des indices romains couvre toute la basse vallée du Doubs avec des secteurs plus dense archéologiquement. On observe une forte densité de sites romains sur le canton de Pierre-de-Bresse, sur les communes jurassiennes à l'est et de Mont-les-Seurre à Verdun à l'ouest. La zone centrale de la basse vallée du Doubs possède une quantité plus faible de sites par rapport aux autres zones. Cette lacune s'explique sans doute plus par un défaut de prospection (Sermesse, Bois de Pontoux et Toutenant) que par un rejet de ce secteur central à l'époque romaine. Deux grandes voies traversent d'ailleurs cette zone « vide » : la voie Verdun – Salins et la voie Seurre – Louhans. Des zones de concentration apparaissent au nord de Petit-Noir, au nord-ouest de Neublans, à Charnay-les-Chalon, à Verdun et enfin dans le secteur situé entre les communes de Fretterans, Lays et Pierre.

Le dernier cas peut s'expliquer par le fait que le Doubs ne coule plus entre les villages de Lays,

Fretterans et Pierre. Dès l'époque romaine (Daubigny et *alii* 2005), le cours principal du Doubs aurait emprunté une nouvelle direction est - ouest après avoir percuté le talus bressan au niveau du Bois des Dutartre au sud-est de Petit-Noir (pl. 8). Sa direction globale ne changera plus jusqu'à nos jours. Seule sa morphologie fluviale évoluera. Par conséquent, les sites et leurs vestiges se trouvent en surface ou à quelques dizaines de centimètres de profondeur dans la zone au nord de Pierre. Cette évolution expliquerait alors l'absence de sédimentation fine dans le secteur compris entre Annoire et Lays-sur-le-Doubs à moins d'avancer une deuxième explication. Cette absence, constatée dans la zone du Doubs la plus perturbée par les anastomoses, anabranching et méandres, pourrait précisément avoir pour cause un processus d'érosion ayant emporté ou usé les couches de sédiments fins dans ce secteur. Ces hypothèses ne pourront être confirmées que lorsque l'on effectuera d'autres sondages dans ces secteurs.

4-1-4- Chronologie des établissements

L'époque romaine en Gaule s'étale sur plus de 500 ans, de -52 à l'an 476 (invasions « barbares » et fin de l'empire romain d'Occident). Cette période se divise en deux phases : le Haut Empire jusqu'en l'an 235 (mort de Sévère-Alexandre) suivi du Bas Empire. Tout comme l'avait fait F. Favory et S. Van Der Leeuw (Favory – Van Der Leeuw, 1998, p.257-298) dans le cadre du programme *Archaeomedes* pour le Languedoc oriental, nous avons voulu suivre l'évolution du peuplement à travers la durée d'occupation probable des sites et de leurs dates d'implantation à leurs réoccupations postérieures.

La datation des sites reste un gros problème. En effet, le matériel ramassé est rarement suffisant, qualitativement et quantitativement, pour permettre de dater précisément l'implantation du site et évaluer ses phases d'occupation. Par exemple, pour de nombreux sites, l'inventeur a simplement mentionné céramique sigillée ou présence d'amphore, mais sans plus de précision (forme non identifiable ou indatable ?) : c'est le cas à Annoire n°4 et n°114, à Neublans n°222, à Fretterans n°60, à Lays n°48, n°63 et n°89, à Pierre n°05, n°44, n°50 et n°56, à Charette n°46 et n°73, à Clux n°12, à Navilly n°83, à Charnay-les-Chalon n°54 et n°79, à Sermesse n°96, Bragny n°138 et n°256. Toutefois sur plusieurs sites, nous avons ramassé de la céramique sigillée, des fragments d'amphores ou des monnaies, qui nous permettent de dater le site. Au total, la chronologie des occupations est déterminable pour environ 10% des sites (pl. 24). La majorité des sites pour lesquels on peut supputer une date d'implantation concerne essentiellement le premier et le second siècle de notre ère. On a pu aussi remarquer que la durée d'occupation probable du site durant l'époque romaine était souvent comprise entre le I^{er} et le III^e siècle, c'est-à-dire essentiellement le Haut-Empire.

On observe donc dans la basse vallée du Doubs un déséquilibre chronologique entre le début de l'Antiquité et sa fin. Cependant, certains sites couvrent toute la période romaine. C'est le cas du site du Tertre à Authumes, mais aussi du Secheron (n°63 de Saunières) où la céramique va du II^e au V^e siècle, du site n°18 de Pontoux (sigillée Drag 37-45, milieu II^e – IV^e), sigilloïdes à pâte claire et engobe brun rougeâtre du III^e – IV^e siècle et un fragment de jatte de type Chenet 323 du milieu III^e – V^e). Le site de Saunières (n°35) est dans le même contexte avec de nombreux fragments de céramiques qui montrent

une durée s'étalant du I^{er} au V^e siècle. Pour le Bas-Empire, les traces sont peu nombreuses et apparaissent ici ou là sous forme extrêmement ténue. A Neublans, au n°8, on a ramassé de la sigillée tardive du IV^e siècle. A Neublans, A. Daubigny évoque d'après Rousset (1853, p.471), la découverte de plusieurs cercueils en pierre des IV^e et V^e siècles sur la face inclinée de la colline à l'est (pour A. Daubigny (1999, p.11, n°16), corruption de ouest, la Confrérie, n°16). A Authumes, au Bois de Butte (n°13), a été trouvée une monnaie de bronze de Tetricus 1^{er} (IV^e siècle) sur un site déjà occupé au I^{er} – III^e siècle, exactement comme à Neublans (n°21, A l'Echaillon) avec en plus de la sigillée tardive des III^e – IV^e siècle, et à Charnay (n°78), une monnaie de bronze (un Antoninien à tête avec couronne radiée du III^e – IV^e siècle après J.-C.). A Pierre (n°35), on a de la céramique du IV^e – V^e siècle. On peut donc grossièrement envisager un apogée de l'habitat au cours des I^{ers} - III^e siècle (pl. 36), alors que le Bas Empire marque une décroissance du nombre d'indices (pl. 40).

Ce déséquilibre apparent des occupations et le poids de l'habitat au Haut-Empire appellent quelques remarques. Le début de la période romaine connaît une péjoration climatique. L'amélioration du climat est stoppée brusquement au cours du I^{er} siècle après J.-C. H. Richard (1992, p. 58) remarque une descente de la limite supérieure de la forêt jurassienne d'une centaine de mètres en quelques décennies (phase de Göschenen 2). L'époque est marquée par une reprise de l'humidité, le déplacement des cours d'eau, des remblaiements et l'abandon des sites proches des rivières (Magny, Richard 1992, p.22). Cette nouvelle dégradation s'étend jusqu'au III^e siècle (250 AD) dans le domaine lacustre jurassien, avec des pluies abondantes, et par conséquent une forte activité des rivières (vers 40-60, puis vers 80 et jusque vers 150-200 après J.-C., avec plusieurs phases de crues importantes pour la Saône et le Rhône (Bravard, 1992, p. 10). M. Magny parle d'une transgression courte (phase du Petit Maclu 1) qui s'achève avant le III^e siècle et à laquelle succède une phase régressive (période calme) entre le III^e et le début du V^e siècle. Si l'on suit cette évolution, on ne peut donc imputer aux conditions climatiques un rôle quelconque vis-à-vis du rythme des installations, voire au contraire. En effet, en dépit des conditions climatiques et hydrologiques, le nombre de sites et d'indices démontrent un volume de population qui n'est sans doute pas très différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui dans nos campagnes si l'on en juge par la densité des indices gallo-romains sur le terrain (pl. 35).

L'apparente « désertification » durant les IV^e et V^e siècles fait également question. Pour l'instant, nous n'émettons aucune hypothèse mais de simples constats. La majorité des indices récoltés provient de sites situés sur le plateau bressan et non dans la plaine. A Neublans, la palynologie indique au IV^e siècle, une phase de déprise agricole et une recolonisation forestière avec de l'aulne, du bouleau, du saule, du frêne et du charme. Y'a-t-il eu alors une détérioration du climat pendant cette période qui aurait provoqué de multiples inondations et l'abandon de la plaine ? D'après les données climatiques que l'on possède, non. En effet, M. Magny mentionne une période calme entre le III^e et le début du V^e siècle. De plus, dans la partie suivante, nous allons voir que le haut Moyen Age est bien documenté notamment au plan funéraire. L'évocation du contexte climatique est donc là aussi insuffisante pour expliquer l'évolution du peuplement. On a parlé naguère de crise économique et sociale pour le Bas-Empire, mais cet argument est aujourd'hui, en général, de moins en moins crédible. Faut-il alors comprendre cette apparente évolution et distorsion entre le Haut et le Bas-Empire au

regard de nos propres insuffisances à apprécier l'Antiquité tardive ?

On a voulu savoir aussi si l'occupation romaine venait se greffer sur une occupation antérieure. Ceci ne vaut que pour 25% des sites seulement. Cette proportion modérée peut s'expliquer par le fait que les indices protohistoriques peuvent soit se trouver à une certaine profondeur soit avoir été détruits en raison de leur fragilité. Il nous semble en tout cas que ce pourcentage ne représente pas la réalité historique (défaut de la prospection), car il est difficilement envisageable que le développement de l'habitat romain ne se soit pas appuyé sur un substrat indigène gaulois préexistant, même si par la suite, les habitants romains ont renforcé eux-mêmes la structuration de leur territoire.

On a enfin cherché à savoir si les sites romains étaient à leur tour réoccupés aux époques médiévales et modernes (pl. 24). Seulement 5% des sites romains sont réoccupés durant le haut Moyen Age, et 18% pendant le Beau et le Bas Moyen Age. Enfin, on trouve des traces modernes sur 3% de ces sites. Ces chiffres peuvent s'expliquer surtout par le fait qu'au Moyen Age l'habitat tend à se concentrer sous la forme de hameaux ou de villages (à l'emplacement des villages actuels), alors que l'habitat isolé tend à disparaître.

4-2- Les agglomérations secondaires

4-2-1- Pierre-de-Bresse

L'agglomération antique de Pierre-de-Bresse recouvre deux zones principales : le centre ville actuel et le secteur du Chatelet (PCN n°53), d'une superficie d'une quarantaine d'hectares, placé au nord et au pied de la ville actuelle.

Dans la quinzaine de rues qui forment le bourg de Pierre-de-Bresse (Rue des Pendants, Rue du Bas de Pierre, Rue de l'Eglise, Rue Neuve, Rue de la Duchie, Rue des Vignes, Rue Basse, Rue du Centre, Rue Thiard, Grande Rue, Route de Lays, Route de Fretterans, Rue de Grandmont) (pl. 37), lors de suivis de travaux ou de simples ramassages, ont été trouvés de la céramique commune, sigillée ou métallescente, des tuiles et des monnaies. La céramique est représentée par de la sigillée Drag 29, 30, 36 et 37 indiquant des estampilles de *Sabinus*, de *Modestus* (marque *of modes*, atelier de la Graufesenque, période Claude – Néron), de *Memor* (marque *of mem* (sans doute, atelier de la Graufesenque (Claude – Vespasien) et de *Caupirra* (*cauterra*, atelier de Lezoux, période antonine). Au n°17 de la Rue Neuve, M. Mellenet signalait la présence d'une céramique commune abondante pouvant désigner un dépotoir et/ou un atelier de potier. Il en est de même au n°8 de cette même rue. Dans la Rue Thiard, au niveau du Crédit Agricole, du bois a été récupéré dans une tranchée d'adduction à environ 60 – 80 cm de profondeur, à proximité de la voie Verdun – Salins qui donnerait une datation de +64. Entre les numéros 1 et 3 de la Rue du Bas de Pierre, une occupation romaine importante a été signalée avec de la céramique commune et une voie, tout comme au nord du triangle formé par les Rues de la Duchie, des Vignes et la Rue Neuve où un dallage peut désigner une voie. Une monnaie en or a été trouvée au n°11 de la Rue de l'Eglise, et du matériel monétaire a été trouvé aux n°4 et 6 de la Rue Basse, n°7 de la Rue du Centre, n°2 de la Rue de Grandmont (deniers d'argent),

n°1 de la Rue Thiard et Grande Rue au n°12. Au n°9 de la Rue de la Duchie, une occupation romaine a été repérée comprenant un ensemble de meules d'un diamètre de 50 cm. Au carrefour des Rues de la Duchie et des Vignes, une sépulture (inhumation) accompagnée de mobilier (collier et fer de lance) a été trouvée. Enfin, une stèle affichée à côté du n°31 de la Grande Rue annonce un accès au bâtiment dit de La Dîme considéré, outre ses fonctions historiques éventuelles, comme un point sensible de l'occupation romaine (Daubigney 1992, p.58-60).

La seconde partie de l'agglomération se trouve dans le secteur du Chatelet (pl. 37). G. Chouquer et F. Cognot y ont repéré en prospection aérienne un temple (*fanum*), un bâtiment annexe et une voie. Ce temple est en forme de fer à cheval avec un double fossé. Au sol, il a été ramassé de la céramique sigillée et métallescente, des amphores, du verre multicolore, des objets en bronze (instruments, boucles et anneaux), de la faune (huîtres, sangliers, gibiers) et de l'os humain, plus de 1000 monnaies (qui auraient été refondues) alors que les monnaies, de Tibère à Valentinien, indiquent une occupation de ce site du I^{er} au IV^e siècle. A l'est du site, A. Daubigney révèle l'existence d'une dépression tout à fait anormale (environ 100 mètres de long pour 6 de large), dite « mare du Chatelet » (vue complètement en eau en octobre 93 et février 94) pouvant correspondre à un grand bassin (Daubigney, 1995, p. 187-188) (quoique le sondage palynologique effectué dans cette dépression n'ait rencontré aucun niveau d'ordre archéologique, en particulier de structure maçonnée). Enfin, Rebourg (1994, p.374-375) renvoie à M. Canat (1844 à 1846), sur la découverte d'une statuette en bronze accompagnée d'un lot de 84 monnaies (moyens et petits bronzes à l'effigie de Constantin essentiellement ainsi qu'à l'effigie de Maximien, Constance, Julien et Valentinien II). La statuette est conservée au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale (Daubigney 1995, p. 187-188). Aucune arme n'a été découverte sur ce site du Châtelet.

Ses fonctions routières, religieuses, artisanales, et probablement agricoles, font entrer Pierre dans la catégorie des agglomérations secondaires. Elle a certainement joué un rôle important dans les échanges et de polarisateur pour la nébuleuse de sites qui gravitent dans sa périphérie proche (communes d'Authumes, de Pierre et de Fretterans) ou plus lointaine.

4-2-2- Verdun-sur-le-Doubs

L'agglomération romaine de Verdun située essentiellement sous le centre ville actuel (pl. 38 et 39, fig. 1) (hôpital, halles, cour du collège et hôtel de ville) remplace définitivement le site du Petit-Chauvort abandonné vers la fin du II^e siècle avant J.-C. Les contours de la ville romaine sont donc inscrits dans l'île formée par le Petit Doubs et le Doubs en débordant sur le faubourg Saint Jean. Cependant, l'extension de la ville actuelle ne permet pas encore tout à fait de mesurer l'importance exacte de ce centre urbain.

Au centre ville, les nombreuses découvertes (à des profondeurs allant de 1 à 8 mètres) attestent une occupation constante du I^{er} au IV^e siècle après J.-C. Des vestiges romains (et parfois protohistoriques) ont été trouvés à tous les endroits où l'on a creusé en ville. Sous l'hôpital, Thomas (1978) signale des poteries du I^{er} au II^e siècle après J.-C. Au niveau du groupe scolaire et de la mairie,

plusieurs amphores à vin datant probablement du I^{er} siècle (dont certaines ont reçu, un engobe blanc, indiquant une provenance de la région de Capoue ou de la Narbonnaise) l'une portant la marque HER [MES], 4 autres amphores estampillées, 1 tige en bronze, 1 tesson de vase rouge estampillé et de la sigillée ont été découverts. D'autres amphores, en grande quantité, ont été dégagées, en 1838, lors de travaux à la mairie (Rebourg, 1994, p. 570). Ensuite des vestiges gaulois et gallo-romains ont été exhumés dans la cour du collège et de l'hôtel de ville en 1973 (Joannelle 1977), et Courtépée, au 18^e siècle, rapportait que de nombreuses amphores gauloises ou romaines (qu'il appelait urnes) avaient été trouvées dans les jardins du seigneur (M. Garreau) de Verdun, lors de fouilles derrière l'actuel hôtel de ville. Trois trouvailles d'amphores y avaient, en effet, été faites en 1749, 1765 et vers 1800 et donnèrent près de 150 amphores. Dans la cour de l'hôtel de la marine, en 1910, en creusant un puits, on découvrit, brisée, une urne en céramique ainsi que des objets en bronze (médailles et agrafes).

A l'endroit de la Place du Paradis, ont été trouvés un souterrain (mythe ou réalité ?), des céramiques d'époque gallo-romaine, une inhumation dans un caveau funéraire (fermé par une pierre fissurée et pavé d'une mosaïque) et plusieurs urnes d'époque soit gallo-romaine soit médiévale. Armand-Calliat (1937, p.276-280) indique qu'en 1775, sous les halles de Verdun, on a découvert une construction avec mosaïque et vases. En plus de ces nombreuses découvertes, la littérature fait mention de plusieurs trouvailles au centre ville, mais sans localisation précise. Enfin, Abel Jeandet put constater personnellement huit trouvailles, de 1838 à 1860, qui toutes ont eu lieu dans les parties sud-ouest et nord-ouest de la ville ; dans le déblais d'une seule cave de 7 mètres sur 4,32 mètres, on retira environ un tombereau de débris d'amphores. Sur l'un des goulots, Jeandet a relevé une marque de potier E.F.D. Une autre amphore était signée d'un gamma. La pâte était généralement grisâtre ou rougeâtre, la cuisson excellente. Sept de ces amphores présentent une hauteur de 1m à 1m20 et une circonférence variant entre 0m87 et 0m93 pour la moyenne partie du corps, et entre 0m87 et 0m97 pour ce même corps à la naissance des anses. Un fond d'amphore recueilli par Jeandet gardait « un dépôt de poix résine ». Enfin, il existe à Beaune, au musée de la Tour du Beffroi, une amphore contenant environ 25 ou 26 litres et qui provient de la collection Félix Baudot, de Pagny-le-Château : elle a été trouvée dans la Saône à Verdun. On peut assurément voir dans toutes ces trouvailles l'indice de l'existence à Verdun d'un grand atelier d'amphores destinées au commerce du vin.

Le site antique de Verdun se localise donc à un carrefour important associant routes terrestres et voies fluviales. De grandes voies parviennent à Verdun en provenance du Jura (voie Verdun - Salins), de l'ouest, l'une provenant du Morvan et l'autre du Beaunois aboutissant toutes les deux au gué de Chauvort, ou se dirigeant vers le nord-est sur la rive droite du Doubs par le gué des Bordes et continuant sur Saunières puis Charnay. Ces différentes voies recoupent les voies d'orientation nord - sud : Chalon - Langres par le gué de Bragny et Dijon - Chalon. Ces voies permettront des échanges aussi bien avec les populations méditerranéennes qu'avec les populations de l'Europe du nord. On suppose également la présence d'un port non loin de l'île du château et vers le gué de Bragny. Pour compléter cette vision de Verdun romaine, on ajoutera de nombreuses découvertes faites lors de dragages dans les deux rivières du Doubs et de la Saône consistant en lampes à huile, amphores, un grand carabus estampillé C[E]LSINUS F[ECIT], une tête de bélier (pl. 202, fig. 1) et huit poids de filets en terre cuite jaune ou rouge. Au débouché du Petit Doubs, dans la Saône au PK 168, on a

retrouvé une importante joncquière, avec des débris de céramique, qui pourrait avoir servi d'habitat. Les armes et les vases se comptent par dizaines. Certaines de ces découvertes sont conservées au Musée Denon à Chalon-sur-Saône (Bonnamour, MSHAC, Tome 46 à 49, 1979). A l'ouest de Verdun, le secteur du Haut de Chezeau et de la Barre (IGN 3025 E), en face du gué d'Allerey, lui aussi très riche en vestiges romains, dénoterait une zone dense d'habitat.

L'importance de Verdun tient donc surtout à son rôle marchand (nombreuses amphores vinaïres importées d'Italie retrouvées à Verdun), fluvial et terrestre (au croisement de voies terrestres nord-sud et est-ouest) et peut-être artisanal (production d'amphores).

4-2-3- Autres éventuelles agglomérations secondaires

Au total, ces deux agglomérations de Pierre et de Verdun-sur-le-Doubs peuvent entrer dans la catégorie des agglomérations dites secondaires. L'agglomération de Verdun se situe dans la plaine tandis que celle de Pierre est limitrophe de la plaine et du plateau. On remarquera cependant que toutes les deux sont directement placées sur la voie Verdun – Salins. La fonction de ces deux agglomérations est de structurer l'espace environnant, et de fédérer les sites avoisinants tant au niveau culturel, artisanal, économique, politique que religieux. Faut-il envisager d'autres agglomérations du même type dans l'espace avoisinant ?

Pontoux, signalé sur la carte de Peutinger, comme point de franchissement du Doubs sur la voie Besançon – Chalon, pourrait appartenir à cette catégorie, mais très peu de prospections et de fouilles permettent de connaître l'importance et l'extension de cet habitat (site du Breuil n°18).

Seurre (21), qui n'est située qu'à une dizaine de kilomètres de Verdun, pourrait également disposer de ce statut. En effet, au nord de la ville actuelle de Seurre (pl. 39, fig. 3), le long de la Saône, au faubourg Chamblanc, de très riches niveaux d'occupation ont été repérés. Ils ont livré d'importants lots de céramiques des I^{ers} et II^e siècles, des monnaies du Haut-Empire et des amphores qui permettent de mettre en évidence un ou plusieurs courants commerciaux. Deux nécropoles ont également été découvertes dont une utilisée au I^{er} siècle. Enfin, un port, situé entre ce faubourg et la Saône complète le panorama archéologique romain de Seurre (série de pieux en bois, amphores Dressel 1, sigillée de la Graufesenque abondante et de Lezoux). Malheureusement, le faible nombre de fouilles ne permet pas de juger de son extension ni de son aspect ; toutefois, sa fonction principale semble être liée à la Saône comme port de transit et centre commercial (Mangin et Benard 1994, p. 162-164).

4-3- Les établissements ruraux

Hormis les problèmes de chronologie, les critères utilisés pour cette approche des établissements ruraux sont au nombre de cinq (pl. 24) : la superficie du site, la présence ou non de matériaux de construction, les structures, la présence ou non d'éléments de confort et de mobilier.

4-3-1- La superficie

La superficie du plus grand nombre des impacts romains (62%, soit 200) n'est pas définie ; à l'inverse pour 38% des sites la surface est mentionnée (pl. 41). 10% des sites (32 au total) ont une superficie supérieure à 2 hectares et peuvent désigner soit un petit bourg, un hameau ou un gros établissement telle qu'une villa. C'est le cas par exemple du n°7 d'Authumes, du hameau actuel de la Barre à Saunières (n°8), du hameau du Haut de Chezeau à Verdun (n°85), de la villa du Chapot à Ciel (n°84), du n°18 de Pontoux, du n°61 de Charette, du n°92 de Charnay (site du Bois de Monseigneur), du n°13 de Clux (site des Mouilles), des n°9 de Navilly et n°173 de Bragny et de bien d'autres sites (pl. 41) (annexe 7, vol. 4, p. 47-52). Ces sites se répartissent aussi bien en plaine que sur le talus ou le plateau. Ils se répartissent de manière quasi-uniforme de Petit-Noir à Verdun sans apparemment d'exclusion territoriale (hormis la question des secteurs non prospectés). On notera tout de même une forte densité de ces gros sites dans la plaine située entre les villages de Lays, Fretterans, Authumes et Pierre-de-Bresse. Ces habitats se localisent pour les deux tiers sur le plateau. Une bonne partie de ces gros sites se trouvent même sur le rebord du plateau et dominent la plaine du Doubs (Clux 13, Varennes 18, Charnay 27, Pontoux 18, Ciel 84) ou de la Saône (Bragny 138, 173). Ces sites ont une densité à peu près égale à 1 par km² (32 sites pour 300 km²).

46 sites ont une superficie comprise entre ½ hectares et 2 hectares ; ils représentent 14% du total. Ils peuvent s'assimiler à des établissements plus modestes, bien que certains d'entre eux puissent être assez riches. Le site n°83 de Navilly contient un fragment de tubuli qui signale un hypocauste. Les sites n°91 de Lays (habitat du Berly-Gonnot), n°85 de Saunières, n°12 de Clux (site des Mouilles) entrent également dans cette catégorie par la qualité du matériel ramassé.

Enfin, 46 sites également ont une superficie inférieure à un demi hectare ; ils représentent 14% du total. Nous pouvons classer la majorité de ces indices dans la catégorie des fermes isolées ou des petits habitats. Nous mettrons dans cette catégorie des sites (ou indices) comme les n°8, 21, 39, 49 de Petit-Noir, les n°78 et 123 d'Annoire, les n°51, 4 et 42 de Longepierre, etc. (annexe 7, vol. 4, p. 47-52). Ces sites se caractérisent aussi par la faible quantité de matériel qu'on y a ramassé ; en revanche, la présence de matériaux de construction (pierre, tuile et brique) y est plus importante.

4-3-2- Les matériaux de construction

Pour les matériaux de construction (pl. 24), nous avons défini quatre catégories de sites : ceux où l'on a ramassé uniquement de la tuile ; ceux où l'on a en plus de la brique ; ceux où la tuile et la brique s'accompagnent de pierre (ou de béton) ; enfin, ceux où l'on avait, en plus des éléments précédents, de la mosaïque.

Les matériaux de construction les plus fréquemment ramassés sur le terrain sont la tuile, la brique, la pierre (le plus souvent calcaire). Evidemment, un site où l'on a de la tuile, et en sus de la brique et de la pierre est très intéressant, même si (majorité de ces cas), on n'y trouve pas de céramique ou trop peu pour le dater précisément. Quelquefois on trouve du béton (ou « ciment »), du torchis et

des clous. Pour un quart (23%) des 330 sites, il n'est pas indiqué de matériaux de construction en dur. Il s'agit là essentiellement de découvertes aériennes non vérifiées au sol et de sites aux descriptifs imprécis (ex : traces d'habitat, site romain) pour lesquels l'auteur ne mentionne pas les matériaux trouvés. Ce peut être aussi l'indice de construction légère (bois, torchis, adobe). En effet, dans ce secteur où l'érosion a pu être un facteur important, les matériaux périssables sont rarement conservés.

76% des sites possèdent de la tuile (*tegula*, *imbrex*). 47% des sites comprennent de la brique et sur 31% d'entre eux on trouve de la pierre et/ou du béton. Il est vrai que la pierre est facile à repérer dans la basse vallée du Doubs car celle-ci y a été obligatoirement apportée, le socle calcaire n'affleurant pas dans cette zone. La villa fouillée à Ciel, (Au Chapot, n°84), a livré des débris de construction et vraisemblablement du « ciment » (pl. 197). A l'inverse des constructions en dur, de nombreuses constructions étaient sans doute en matériaux tendres. A Authumes, n°40, A. Daubigny a ramassé du torchis en plus de la tuile à rebords et à Saunières, au n°35, nous avons aussi trouvé un fragment de paroi de maison (torchis brûlé). A ces matériaux, on ajoutera des clous en fer à Petit-Noir n°7, n°9 et n°78, à Authumes n°10 et n°39 (un gros clou forgé de charpente peut-être antique), à Pierre n°38, à Charette n°61 et à Saunières n°85.

Enfin, deux sites seulement contiennent des fragments de mosaïques. A Longepierre, au centre du village, se trouve une habitation qu'Armand-Calliat (1937, p. 179-180) qualifie de villa. Il précise que vers 1907, dans les fondations de la maison Charbonnier, un peu à l'est de l'église, à 2 mètres de profondeur, a été retrouvée une mosaïque avec sa bordure dans le jardin voisin de M. Duperron. C'est une bande de 37 cm qui correspond à la bordure de la mosaïque. Le reste est malheureusement sous la maison. Son fond est blanc avec des rinceaux noirs et rouges qui rappellent la silhouette d'une clochette de fleur et sont disposés sur deux rangs en sens opposés. Les rinceaux noirs tracent eux-mêmes une sorte d'arabesque cordiforme et sont reliés par de petits ornements lancéolés rouges. On pouvait rapprocher cette bordure d'une autre mosaïque découverte à Noiry (71). Les enroulements des bordures avec clochettes ou avec feuilles cordiformes ne sont pas rares et ont été observés notamment à Saint-Romain-en-Gal, Nîmes, Lyon, Reims et Orbe (Suisse). La seconde trouvaille est située à Frontenard (non localisé), où le Père Delecroix (curé au 19^e) a recueilli dans sa vigne, de nombreux débris de mosaïques (CACO, 1853, p. V ; MSHAC, XXXIV, 1^{er} fascicule, 1956, p. 32).

4-3-3- Les structures

Dans la basse vallée du Doubs, on a repéré de nombreuses traces en prospection aérienne (F. Cognot et G. Chouquer), qui laissent supposer l'existence de murs ou de fossés : Annoire n°126, Authumes n°13, Lays n°26, Pierre n°38, Terrans n°17, La Villeneuve n°19, Navilly n°9, Mont-les-Seurre n°69, Charnay-les-Chalon n°63 et Bragny n°173. Les plans des bâtiments repérés sont de forme principalement rectangulaires mais peuvent être aussi de forme carrée (Mont-les-Seurre n°69).

Au sol, on retrouve parfois des structures dont des trous de poteaux et des fosses. Comme on l'a vu une bonne part des habitats romains étaient certainement en bois, et pour les plus riches en pierre. A Petit-Noir (n°7), on a fouillé, suite à un décapage, 23 structures dont 20 trous de poteaux et 3

fosses contenant de la céramique et du matériel métallique. A Lays n°91, des fonds de cabanes et des fosses sont apparus lors de fouilles (pl. 141 et 142). A Charnay, au lieu-dit le Bois de Monseigneur (n°92), lors d'une fouille de sauvetage, le site a livré des structures gallo-romaines couvrant une période allant du I^{er} au II^e siècle. On a trouvé deux fosses (diamètre de 2 mètres et profondeur de 1,1 mètre) d'époque romaine (utilisation post-conquête, début I^{er} siècle), un sol (fin I^{er} – début II^e) et deux petites structures (cuvettes). Dans les fosses gallo-romaines, on a ramassé beaucoup de fragments de céramiques et une fibule en bronze du début du I^{er} siècle. La plupart des fosses servaient de poubelle aux habitants.

A Authumes, au site du Tertre, quatre bâtiments concrétisés par des tranchées de fondation de murs, sont apparus en prospection magnétique et géophysique. D'autres traces de construction (murs) ont été relevées à Charnay, au lieu-dit « la Pierre (n°40) » avec du matériel céramique, des fragments de tuiles et de la brique. A Ciel, au lieu-dit Le Chapot (n°84), dès 1895, il est fait mention par la CACO (Tome 12, page 27) de découvertes. En 1937, Armand-Calliat signale qu'on y a mis au jour des tuiles à rebords, des débris de construction gallo-romaine avec du ciment. Ce site est situé à 196 mètres d'altitude et surplombe de 17 mètres, le coude du Doubs et offre une vue imprenable sur la plaine de Saunières et de Charnay-les-Chalon. En 1971, une fouille de sauvetage y a été effectuée. La couche archéologique est située 50 cm sous la surface du sol. On y a vu des traces de construction, de four (?) et de fosses dépotoirs. D'après le fouilleur, nous avons affaire ici à une villa.

En d'autres endroits, la présence de scories attestant la présence de four a été relevée. Au lieu-dit la Beuvillière (n°29), à Petit-Noir, des traces de constructions ont été relevées (fragments de tuiles) associant des scories tout comme au n°30 (la Beuvillière aux Meurtés) de Petit-Noir, au n°8 et n°65 de Neublans, et au n°40 d'Authumes entre autres. Pour le n°16 d'Authumes, on peut supposer l'existence d'un site d'activité métallurgique (réduction du minerai : scories, fragments de minerai de fer, loupe de fer). Sur de nombreux autres sites, des scories ont été ramassées. Mais la plupart de ces sites ont été occupés aux époques romaine et/ou médiévale. La difficulté est alors de savoir si ces scories sont antiques ou médiévales et le doute subsiste sur la majorité des sites. A Ciel, au n°84, sur la villa du Chapot, on aurait peut-être des traces de four.

Les structures concernant l'artisanat sont rares. On a trouvé ainsi les traces d'un artisanat du textile à Saunières, lors d'une fouille de sauvetage. En effet à côté de céramiques, ont été découverts des poids de métier à tisser, un barolet et peut-être (dans un puits) les signes de préparation du lin ou du rouissage du chanvre (pl. 185).

4-3-4- Les éléments de confort

Ces éléments nous renseignent sur la qualité et la richesse de l'habitat. A Longepierre, aux Grandes Corvées (n°51), avant 1931, M. Duperron signale que le sol résonne sous les coups de pioche ce qui laisse supposer une cave ou un hypocauste. Lors de mes prospections, j'ai pu ramasser des fragments de tubuli qui peuvent indiquer la présence de petits hypocaustes essentiellement privés : Pierre n°35 et n°38, Navilly n°83. Ils témoignent d'habitats mieux soignés et plus confortables. Dans

le même sens, un fragment de conduite d'eau a été découvert à Bragny (non localisé).

A Authumes, à la base sud du site du Tertre, une base de fontaine (2 x 1,90 x 0,17 m) a été découverte là où M. Chapuis indique d'ailleurs la présence d'une source qui devait alimenter ce site sur lequel A. Daubigny a noté la présence notable du plomb (probables canalisations). A Saunières, une fouille de sauvetage par J.- C. Alary en 1996, au Paquier de la Vallée (n°85), a permis d'observer un puits gallo romain du I^{er} siècle de notre ère. Le puits, de forme cylindrique, mesure une hauteur de 4 mètres de haut et a été réalisé en pierres.

A Frontenard, le Père Delecroix a recueilli dans son clos, une grande quantité de marbres de toutes les couleurs. Par ailleurs, sur le site de la villa du Chapot à Ciel (n°84), des fragments d'enduits peints ont été découverts. L'exemple est ici unique.

Les éléments d'architecture retrouvés dans la basse vallée du Doubs sont tout aussi rares que les mosaïques. Sur le site du Tertre à Authumes, on a retrouvé trois bases de colonne et au n°12, Au Bois Monsieur, un fragment de colonne. A Longepierre, aux Grandes Corvées (n°51), des fragments de colonnes ont été trouvés. Enfin, dans la Saône, à Charnay, on a retrouvé deux fragments de fûts de colonnes cannelées en calcaire blanc. Ces exemples, certes rares (mais il faut tenir compte de l'épierrement systématique des sites aux époques récentes), indiquent néanmoins l'expansion qui caractérise l'époque romaine. Ce développement se mesure avec d'autres éléments. À Pontoux, on soulignera, dans le mur extérieur du chevet de l'église, le réemploi d'une tête de femme provenant d'une sculpture romaine. A Ciel (non localisé), on a découvert en labourant un champ une tête de statue, encastrée ensuite dans le mur d'une ferme de Verjux avant d'être rachetée par le musée Denon où elle se trouve aujourd'hui.

Sur quelques sites, il a été retrouvé des figurines, des appliques et des statuettes. A Petit-Noir (n°30), on a trouvé une figurine en terre blanche (socle de volatile) et une applique en bronze. Sur le site du Tertre, on a ramassé deux Victoires en bronze. Sur le site du Chatelet, on a découvert une statuette en bronze, avec des yeux en argent, enfermée dans un riche coffre de marbre blanc (largeur environ 40 cm, fixation de plaques de marbre par des crampons de fer) ; il s'agit d'une Diane chasserresse en bronze qui était enfermée dans un coffre de marbre blanc. A Pierre (non localisé), il est fait aussi mention d'une découverte en prospection de quatre fragments de figurines en terre cuite blanche: une Vénus, deux déesses - nourrice et un buste féminin. Une statuette représentant un félin en bronze (panthère ou lionne tenant sous sa griffe un aigle romain) est aussi mentionnée lors de la fouille du Chapot (n°84) à Ciel. A Toutenant (n°6), on a découvert une statuette en bronze de Jupiter (pl. 211, fig. 2).

4-3-5- Les mobiliers : terre cuite, verre, pierre et métal

Pour le mobilier, on a distingué les sites où l'on a ramassé de la céramique (commune claire et/ou sombre), ceux où à cette céramique s'ajoute de l'amphore et/ou de la sigillée, puis ceux où l'on a encore en sus du petit mobilier (bronze, monnaies, verre et fer). On a ramassé de la céramique

commune ou fine sur 20% des sites. Sur 20% d'entre eux, on a trouvé des fragments d'amphores et/ou de sigillée en plus de la céramique commune. On notera également la présence de mobilier métallique (bronze ou fer, principalement des monnaies) ou de verre sur près de 9% des sites. Enfin, sur plus de la moitié des sites, nous n'avons pas ramassé de céramique, d'où le nombre important de sites non datés (87%) et dont la durée d'occupation est inconnue (90%).

La céramique est l'élément que l'on a le plus ramassé sur les sites. Celle qui permet de mieux dater les sites est sans conteste la céramique sigillée. Nous savons que la céramique sigillée est apparue à Arezzo (Etrurie) à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. A la fin du I^{er} siècle après J.-C., fonctionnent en Gaule, les ateliers de La Graufesenque (Aveyron) et du Centre avec Lezoux (Puy-de-Dôme). Au II^e siècle, les ateliers de Gaule de l'Est apparaissent à leur tour. Au III^e siècle, on note la fin de la production de la sigillée en Gaule sauf pour les ateliers de la Gaule de l'Est qui produiront jusqu'au V^e siècle mais des pièces de qualité médiocre. Sur notre secteur, nous trouvons de la sigillée (annexe 5) provenant aussi bien des ateliers de La Graufesenque (Neublans n°21, Lays n°88, Saunières n°63 et n°85, etc.), que de Lezoux (Petit-Noir n°7, Lays n°88, Pourlans n°19, Charette n°46, Saunières n°63 et n°85, etc.) ou de Gueugnon (Terrans n°22). Ce sont surtout les formes issues des classifications établies par Dragendorff (Drag) et Ritterling (Ritt) que l'on a trouvé. Ainsi à Petit-Noir (n°7 et n°9), on a de la sigillée Drag 37 (bol, coupe hémisphérique du I^{er} siècle après J.-C.), tout comme à Neublans n°71, Longepierre n°4, Pontoux n°18, Saunières n°85. D'autres formes de Dragendorff ont été trouvées sur les différents sites : des formes Drag 45 (Petit-Noir n°7, Terrans n°22, Pontoux n°18), Drag 27c (Longepierre n°4 et Charnay n°92), drag 35/36 (Charnay n°92), Drag 30 (Charnay n°92) et Drag 33 (Petit-Noir n°7, Saunières n°63). Pour la sigillée, on notera la présence de forme Ritt 12 à Neublans n°10, à Lays n°34 (datable +45 à +70) ainsi qu'à Charette n°46 et Ritt 9b à Pourlans 41 (+15 à +70) (Gaule du sud).

D'autres céramiques particulières ont été relevés sur certains sites et permettent de les dater : à Pontoux n°18, un fragment de jatte de type Chenet 323 (milieu III^e – V^e) ; des fragments de terra nigra (1^{ère} moitié du I^{er} siècle après J.-C.) à Longepierre (n°4), à Charnay (n°92) et à Verdun (n°75).

Enfin, des amphores de type Dressel, permettant aussi de proposer des datations, soulignent à la fois des éléments de confort domestique et le dynamisme des échanges : amphore romaine à huile de Bétique de type Dressel 20 (Authumes n°40, Longepierre n°115, Clux n°13, Pontoux n°18, Saunières n°35 et n°63, Verdun n°75 et n°88), Dressel 15 (Longepierre n°97), Dressel 18 (Longepierre n°97), amphore à sauce de poisson type Dressel 7-11 (Saunières n°85 et Verdun n°88).

Le matériel en verre est celui qui est peut-être le plus rare sur le terrain. Cependant, on en a trouvé à Petit-Noir n°7 et n°154, à Neublans n°8, sur le site du Tertre à Authumes, au n°10 (1 fond de vase en verre bleu avec estampille) et au n°12, à Lays n°91, à Pierre n°38, n°53 (fragments de verres multicolores travaillés), à Charnay n°126, à Saunières n°35 (un fragment de flacon) et n°63 (1 fragment de bol côtelé, après I^{er} siècle), à Verdun (dans la Saône), une coupelle mince et au n°73.

A côté de la pierre à bâtir, on trouve de la pierre liée à l'usage domestique en rapport avec le

matériel de mouture et la vaisselle. Pour les meules, les roches les plus fréquemment attestées sont le granite et le grès (arkose provenant du massif de la Serre (39) situé à une trentaine de kilomètres au nord de la basse vallée du Doubs). On a retrouvé à Petit-Noir n°7, à Longepierre n°4 et à Navilly n°83 ce grès.

Sur un site, à Clux, n°13, on a identifié un fragment de pierre ollaire. Cette roche verte, que l'on travaille au tour pour en tirer des récipients pour la cuisine et la table, est très rare en France. Le seul gisement bien connu est situé dans le Queyras (Hautes-Alpes) à 3000 mètres d'altitude. En effet, les gisements que l'on exploite dans les Alpes sont ni larges, ni épais, mais discontinus et souvent situés à haute altitude, ceux d'accès faciles, ayant été exploités depuis longtemps. Un autre gisement « proche » (en comparaison des Alpes) de la basse vallée du Doubs se localise dans la vallée de Bagnes en Valais Suisse. Si notre fragment est unique (et peut-être médiéval), il s'ajoute cependant aux importations lointaines déjà signalées.

De nombreux objets métalliques de diverses natures ont par ailleurs été trouvés sur de nombreux sites : des armes, des parures (anneau, fibule, bracelet), de la vaisselle, de l'outillage (cloche, crémaillère, hipposandale) et des monnaies. Afin d'avoir une vision plus large du mobilier métallique, nous allons y inclure les découvertes faites en rivière lors de dragages.

Les découvertes d'armes romaines sont nettement plus rares que celles de l'Age du Fer et du haut Moyen Age. L'armement rencontré sur le terrain (terrestre et fluvial) se répartit en trois catégories : les armes offensives (épées, glaive, etc.), les armes défensives (casque, cotte de maille, etc.) et les insignes caractéristiques de corps particuliers (enseigne, etc.). La première catégorie est bien sûr celle que l'on récolte le plus souvent. Dans le Doubs à Pontoux, on a retrouvé deux épées (pl. 175, fig. 2). La première épée (longueur totale 840 mm, lame de 680 mm, largeur 38 mm) est parfaitement conservée et montre des tranchants rectilignes légèrement convergents et une pointe à renflement médian. Cette épée serait peut-être une épée de cavalier, relativement précoce dans le Haut Empire. La seconde épée (longueur 653 mm et largeur 52 mm) a été brisée juste sous la garde mais la lame à bords parallèles, est conservée sur presque toute sa longueur. Elle comporte sur chaque face un groupe large de quatre cannelures. A l'exception de celle de Pontoux, la totalité des autres épées de ce type n'est connue qu'en Germanie indépendante avec la découverte de trois exemplaires sur le *limes*. On peut donc considérer cette épée comme un nouveau témoignage de l'arrivée dans la basse vallée du Doubs dès la fin du II^e siècle, d'éléments germaniques dans l'armée romaine régulière (Bonnamour 1990, p.104). A Petit-Noir, au n°7, on a trouvé une pointe de javelot en fer. A Saunières, dans le Doubs, on a dragué une pointe à douille et barbelures (pl. 186, fig. 5) (dite « Widerhakenlanze ») (longueur 240 mm ; douille de 165 mm de long et de diamètre 7 à 17 mm ; pointe de 95 mm de long et 5 mm d'épaisseur). Cette pointe est rarement signalée en Gaule mais se localise plutôt dans les horizons septentrionaux, de la Pologne jusqu'au Danemark. La diffusion de cette arme semble se faire d'est en ouest au cours des trois premiers siècles de notre ère et elle circule en Gaule lors des 4^e et 5^e siècles. A Verdun, dans la Saône, on a trouvé une lance en fer (pl. 200, fig. 3) et une *hasta* (lance de légionnaire) (longueur 140 mm, largeur maximum 30 mm, épaisseur de pointe de 8 mm et diamètre de la douille de 23 mm). Sa douille est conique, pourvue de 9 facettes et sa flamme losangique présente

une arête médiane. Cette lance se rattache à un type connu en Rhénanie ainsi qu'aux Pays Bas, dans les marais du Nydam.

Enfin, un poignard (milieu du I^{er} siècle après J.-C.) en fer, a été remonté du Doubs à Pontoux et un glaive romain en argent (peut être un poignard de légionnaire) est signalé vers 1930 à l'écluse des Bordes

La seconde catégorie est représentée par une cotte de mailles en bronze (longueur roulée 460 mm). Elle a été trouvée à Pontoux, en amont du pont romain, roulée sur elle-même et protégée au moment de son immersion dans le fleuve par un sac de toile dont il restait quelques traces. A quelques dizaines de mètres de là, dans le Doubs, un autre fragment de cotte de mailles en bronze a été également recueilli dans le Doubs. Ces deux découvertes contredisent l'opinion générale selon laquelle les cottes de mailles romaines étaient exclusivement faites en fer (Bonnamour 1990, p.114-115) (pl. 175, fig. 4).

Il faut enfin signaler la découverte de deux lances de bénéficiaires (enseignes) (pl. 195), trouvées l'une dans le Verdunois (sans plus de précision) (longueur 245 mm) et l'autre à Ciel (219 mm). La pointe de Ciel est foliacée, montée sur une douille grêle, dont les moulures s'ornent de deux bagues incrustées en laiton. Ces objets représentent plutôt l'extrémité d'une enseigne. Ils garantissaient auprès des populations visitées et de leurs représentants, le caractère officiel du mandataire. La forme de l'objet permet de le dater du Haut Empire. A Verdun, on a aussi trouvé dans la Saône, une pointe d'enseigne romaine.

Des éléments de parure ont aussi été ramassés. Un fragment d'anneau en bronze a été découvert en fouille à Petit-Noir n°7 et des bracelets en bronze à Ciel n°84. Des fibules complètent cet éventail de la parure : une fibule en bronze du début du I^{er} siècle à Charnay n°92 et une seconde en bronze de type Kragenfibel (Les Bordes n°2, dragage de la Saône).

Du matériel domestique en métal a été également trouvé principalement lors de dragages sauf à Authumes (le Tertre) où l'on a trouvé une cloche en fer. Ainsi, dans le Doubs à Charnay, on a récupéré une balance en bronze (pl. 161, fig. 1), deux plats circulaires étamés, un plat ovale en bronze à décor ciselé (II^e – III^e siècle), deux plats circulaires en bronze étamé à pied annulaire, une patère et une cruche en bronze, une anse de seau en bronze massif, une gamelle en fer à manche pliant et une navette à filets en cuivre rouge, trois clochettes en fer, un coutelas à douille en fer, une crémaillère en fer et un crochet ; à Saunières, un grand plat circulaire, quatre patères, quatre casseroles en bronze dont une de type Godaker signée NGELLIO F(ecit) et un vase cylindrique en bronze (pl. 186, fig. 3) et une clef en fer ; à Ciel, dans le Doubs, un récipient en bronze. Dans la Saône, à Bragny, on a un crochet de balance en bronze doré avec anneau mobile, une casserole, un petit vase en bronze coulé (pl. 205, fig. 3) (hauteur 89 mm, et avec anse 128 mm, diamètre du rebord 75 mm) (I^{er} – II^e et I^{er} à III^e), une crémaillère en fer et une louche en bronze. Enfin, à Verdun, au n°73, on a trouvé un plat en bronze, un ustensile de cuisine (passoire) et une casserole.

L'outillage indique encore des activités de menuiserie (charpente), de pêche et d'agriculture. A

Charnay, dans le Doubs, on a deux grandes gouges ou tarières et une mèche à bois, et à Pontoux, des outils de charpentier en fer.

Des poids de filets en pierre avec rainure piquetée (Ecuelles) et de bateau en calcaire (ancre) (Saunières), une pointe de gaffe (Ecuelles), une pointe de arpi (Ecuelles) et des outils de marinier en fer (Saunières), témoignent des activités de pêche et de batellerie. On y ajoutera 8 poids de filet en terre cuite jaune ou rouge d'époque gallo-romaine (pl. 202, fig. 2) et le repérage d'une joncquière qui a livré de la céramique et des amphores gallo-romaines aux Bordes et à Verdun.

L'agriculture est quant à elle représentée par 5 serpes à douille, une grande serpe à soie, un soc de charrue en fer, deux haches en fer, une hache en fer de type « ascia » et une sorte de houe à douille.

A La Villeneuve (n°58), j'ai ramassé un fragment d'hipposandale en fer et deux autres ont été dragués dans le Doubs à Charnay.

Les monnaies ramassées sont peu nombreuses en dehors des agglomérations de Pierre et de Verdun et du site du Châtelet à Pierre. On en a ramassé à Authumes (Tertre, monnaies du III^e siècle) et à Verdun (site du Petit-Chauvort). On en trouve aussi au n°174 de Petit-Noir, à Charnay-les-Chalon n°78 (un antoninianus en bronze avec tête à couronne radiée du III^e – IV^e siècle), à Ciel n°84 (des monnaies dont une de Faustine) et au n°88 (la tradition orale veut qu'un dépôt monétaire ait été trouvé), aux Bordes n°2 dans la Saône (un grand bronze d'Antonin), à Verdun-sur-le-Doubs, au n°53 (une monnaie) et au n°73 (une monnaie de Tibère) et enfin à Bragny, au n°43, au n°138 (un as de bronze de Faustine, +104 – 141) et un petit bronze de Julien II (moyen bronze de la colonie de Nîmes et de Maximus) (non localisée).

4-4- Paysages et parcellaires

4-4-1- Les parcellaires

Des cadastres romains ont été identifiés dans les plaines de la Saône et du Doubs et notamment dans le Finage par G. Chouquer qui les a republiés en 1989 (Chouquer et De Klijn 1989). Trois réseaux d'orientation ont été mis en évidence : un réseau d'orientation à N-24°E qui serait le plus ancien (1^{ère} moitié du I^{er} siècle de notre ère), un second réseau à N-32,30°E, qui traduirait à partir de 70 de notre ère, un mouvement de structuration agraire et un troisième reconnu plus récemment orienté à N-18°E. L'étude de ces réseaux appliquée à la Bresse a été reprise par A. Daubigney en 1992, 1993 et 1995 (Daubigney 1992, p. 21-24). Il y a ajouté un réseau spécifique à Fretterans et Authumes orienté N-20°O. La zone prise en compte regroupe les feuilles IGN de Pierre 1-2, Pierre 3-4, Pierre 5-6 et Pierre 7-8. Cette zone est comprise entre la forêt de Palleau au nord-ouest, le village de Longwy-sur-le-Doubs au nord-est, le village de Saint-Martin-en-Bresse au sud-ouest et le village de Chapelle-Voland au sud-est.

D'après cette étude, le premier réseau à N-24°E informe l'ensemble du territoire pris en compte sur le canton de Pierre-de-Bresse et ses marges bourguignonnes et jurassiennes mais avec des impacts différenciés. Les faciès dans la zone de contact nord-ouest et nord sont identiques de part et d'autres du

Doubs. Les traces sont souvent ponctuelles et des vides peuvent se remarquer (confluence de la Saône et du Doubs). Les amas sont significatifs principalement vers d'actuels villages (secteur de Bragny, Ecuelles, Longepierre, Petit-Noir nord, Sermesse, Pontoux, Lays, Fretterans sud). L'ouest verdunois se caractérise par une occupation remarquable à Sermesse et particulièrement visible sur Ciel. Des vides correspondent aux forêts actuelles comme le bois de Pontoux. Des traces apparaissent en marge du bassin de la Guyotte (Charette, Varennes-sur-le-Doubs, Frontenard) et à son exutoire à Navilly. Des traces sont nettes dans le secteur central de Quintin et de la voie Verdun - Salins. Dans le Pierrois nord, le vide que l'on constate au sud de Lays – Fretterans jusque sur la commune d'Authumes est inattendu dans cette zone la plus riche du point de vue agricole. L'occupation se fait sur les marges, par taches, sur Terrans, Neublans. La structuration cadastrale se révèle en revanche très riche dans la plaine autour du site central du Châtelet et sur le talus au nord de l'agglomération de Pierre.

Le second réseau à N-32,30°E couvre également l'ensemble du secteur étudié. Le principal problème est celui de son articulation au précédent. Les traces de ce réseau organisent en partie la confluence Saône – Doubs. Ailleurs, elles sont plutôt ponctuelles et incluses dans le réseau orientée à 24°. Ce caractère se manifeste tout au long du Doubs aussi bien au nord qu'au sud. La discrétion relative de ce réseau et son imbrication au réseau à 24° est nette de Sermesse à Longepierre. La présence de ce second réseau ne s'envisage qu'au nord-est sur Annoire, Lays, Longwy et Petit-Noir. Dans l'ouest verdunois, des traces de ce réseau se retrouvent dans toute la zone, mais celui-ci complète le réseau orienté à 24°. Pour le secteur de la Guyotte, les traces orientées à 32,30° se collent le cas échéant dans un horizon majoritaire à 24°. Comme sur les autres secteurs, le cadastre orienté sur 32,30° semble facteur de désenclavement. Ce réseau structure en revanche le Pierrois nord (Lays, Terrans, Neublans et Authumes). Tout l'horizon de Pierre-de-Bresse reste sous l'emprise d'un noyau fondamental à 24°.

Le réseau orienté N-18°E montre souvent une coïncidence avec le réseau orienté à N-24°E. Ces signes sont discrets mais existent bien sur la zone nord, entre Navilly et Quintin (communes de Varennes, Frontenard et Charette). Ils sont minoritaires par rapport aux deux autres orientations auxquels ils s'ajoutent spatialement. A la charnière du Doubs, cette orientation à 18° est bien présente, en limite sud sur un axe Lays, Fretterans, Neublans et en limite nord (côté Finage) sur l'horizon Longepierre, Poulans, Annoire, Petit-Noir. Le problème d'une continuité territoriale entre le Finage et le canton de Pierre est donc posé par cet exemple. Dans une zone entre Lays et Terrans où l'orientation à 32° s'affirme et entre Fretterans et Pierre où celle à 24° est majoritaire, l'orientation à 18° tend à combler les vides intermédiaires. Cependant certains secteurs restent exceptés : Terrans est, Lays sud, Fretterans sud-est et Authumes. On retombe ici sur la question de l'aménagement local spécifique et en particulier sur l'éventualité d'une organisation fondée sur une orientation N-20°O (Daubigney 1992, p. 21-24, 1993, 1995, p.68-69 et cartes).

Le territoire de Fretterans sud-est est marqué par de grands axes orientés sud-est / nord-ouest flanqués d'un parcellaire très régularisé et perpendiculaire aux axes précités (découverte en 1993 de deux grands axes fossiles interprétables comme des *limes*, découverte d'un 3^e (voire d'un 4^e) *limes* sur Authumes, recoupés par la voie Tavaux – Tournus). Tous ces éléments aboutissent à la reconnaissance

d'un parcellaire orienté à N-20°O. Les traces de cette orientation apparaissent plus marquées vers la confluence Saône – Doubs à Charnay et à Mont-les-Seurre. Sur Purlans et Annoire, les traces sont fortes. Sur Charette, Frontenard et Varennes, ces traces deviennent quasi inexistantes. Sur Fretterans et Authumes, la trame orientée sur N-20°O vient incontestablement remplir le vide que laissaient les autres réseaux (aménagement volontaire de grande ampleur).

A. Daubigny aurait tendance à considérer que le cadastre orienté à 24° constitue une matrice initiale que vient réviser le cadastre d'orientation à 32,30° (Daubigny 1992, p.21-24). L'orientation à N-18°E est plus secondaire. Enfin, une orientation à l'échelle locale complète cette trame cadastrale, celle à N-20°O qui est localisée sur Fretterans et Authumes essentiellement. Le grand site du tertre à Authumes est au centre de cet aménagement territorial qui s'appuie aussi sur des grands axes comme la voie Tavaux – Tournus. Cette orientation dessine une emprise certaine sur la zone sud de Terrans et de Pierre sans redondance avec les autres orientations (Daubigny 1995, p.70) tout comme pour la zone de Lays sud. Au sud et à l'ouest immédiat du sanctuaire du Chatelet, deux grands tronçons sont concernés par cette orientation. Enfin, cette orientation recouvre les deux axes qui encadrent à l'est et à l'ouest le bourg actuel de Pierre-de-Bresse (Rue de la Duchie et Grande Rue). Ainsi, l'organisation de la trame urbaine de Pierre-de-Bresse reçoit-elle un élément d'explication très important. Si l'on s'en tient à la morphologie parcellaire, la mise en place de l'agglomération de Pierre et celle du parcellaire de Fretterans sud-est et d'Authumes seraient alors contemporaines (Daubigny 1995, p.71).

Ce type de recherche sur les parcellaires, et notamment ceux qui pourraient désigner des cadastrations romaines, constituant en soi un thème de recherche propre, nous ne poursuivrons pas plus sur ce sujet. La ou les trames évoquées suffisent en tout cas pour souligner une volonté profonde d'aménagement du milieu à l'époque romaine

4-4-2- Les transformations paysagères

Du début de l'époque romaine à la fin du II^e siècle de notre ère, on note d'importants défrichements qui aboutissent à la destruction de la chênaie-hêtraie. On continue d'assister à l'ouverture du paysage dominé par des cultures et des pâtures (*Poaceae, plantago,...*). A Pierre, au lieu dit « au Meulat », deux sondages ont été réalisés dans une zone inondable et dans un paléochenal bordant un tertre d'origine anthropique directement concerné par une occupation de La Tène et surtout romaine. Si le premier n'a rien donné (limons ferrugineux compacts), le second s'est avéré positif. On note la présence entre autres de pollens de *Carpinus* (Charme) et de *Juglans* (Noyer) permettant d'attribuer ces deux échantillons au Subatlantique, et peut-être aux deux derniers millénaires. La faible profondeur de ces échantillons (situés quelques dizaines de centimètres en dessous du niveau de labour actuel) oblige à une certaine prudence quant à cette interprétation : une percolation de pollens n'est en effet pas à exclure. Toutefois, les mesures faites sur les 27 pollens de céréales retrouvés dans ces deux niveaux n'ont pas révélées la présence de pollens de maïs, culture pourtant très abondante aujourd'hui dans cette zone.

A Authumes, au lieu-dit « Etang Dauphin », le sondage laisse transparaître un paysage très

ouvert avec d'importantes surfaces consacrées aux cultures de céréales et aux prairies dans les environs immédiates du lieu de prélèvement. La forêt n'apparaît que très discrètement, repoussée sans doute assez loin ; la présence de haies est possible à proximité.

A Aumur (nord-est de notre secteur), un sondage réalisé par H. Richard en 1984, dans une mare d'une dizaine de mètres de diamètre, dans le but de confronter les données archéologiques et microtoponymiques recueillies par A. Daubigny et les données palynologique, confirme une phase ancienne de paysage ouvert durant l'Antiquité, et la présence constante du charme et du noyer (annexe 2, vol. 4, p.20).

Enfin, à Neublans, au lieu-dit « Les Couards », un sondage permet de suivre l'évolution du paysage du I^{er} au V^e siècle après J.-C. La première phase A (510-400 cm) correspond à d'importants défrichements et à l'aménagement d'espaces ouverts destinés au pâturages (*Poaceae*, *Plantago*,...) ainsi qu'au développement des pratiques agricoles (*Cerealia*, *Cannabis*) et surtout à une culture probable de la vigne à la fin du 1^{er} siècle de notre ère (*Vitis*, [cal BC 44, cal AD 122]) sur un versant du plateau bressan en coordination avec un essor agro-pastoral qui atteint son maximum d'expansion au II^e siècle. Cette pression anthropique sur le paysage depuis la fin du I^{er} siècle avant J-C (modification du couvert végétal, mise en valeur agricole), s'amplifie progressivement pour atteindre un maximum d'expansion aux I^{ers} – II^e siècle après J. - C. A cet épisode succède une importante phase de déprise agricole (phase B 400-260 cm) et une recolonisation forestière avec de l'aulne, du bouleau, du saule, du frêne et du charme). Ce deuxième épisode se situe entre le II^e et le IV^e siècle après J.-C. [238, 422 cal AD]. De nouvelles déforestations surviennent lors de la phase C (260-140 cm) et une nouvelle reprise agricole est observée. Elle est calée entre le III^e siècle [238, 422 cal AD] et la fin du VIII^e siècle [664, 887 cal AD].

4-5- Conclusion

Le poids du peuplement romain telle que nous l'avons décrit dans notre propos, ressemble certainement à celui d'aujourd'hui ; en revanche les formes de l'habitat (densité de l'habitat dispersé) y sont différentes. L'apogée de l'habitat se situe au Haut-Empire et correspond à une large occupation de toute la basse vallée du Doubs. Le Bas-Empire semble être marqué par une désertification de la vallée. Les causes probables sont plus à rechercher dans les difficultés à repérer sur le terrain cette période que dans les conditions climatiques.

Les infrastructures routières principales ou secondaires sont déjà bien en place et sillonnent cette plaine alluviale aussi bien d'est en ouest que du nord au sud, et structurent très bien l'espace territorial. Les axes fluviaux de la Saône et surtout du Doubs permettent également aux bateaux de naviguer. Ces axes permettent de faire circuler les hommes et les marchandises dans cette basse vallée du Doubs, qui a vu s'émanciper son rôle de carrefour à l'époque romaine, rôle déjà entraperçu au deuxième Age du Fer. Des influences méditerranéennes se croisent avec des influences germaniques. Plusieurs catégories de mobiliers sont ainsi importés : la céramique sigillée des ateliers de Lezoux et de La Graufesenque, des armes originaires de Germanie ou du nord de l'Europe, ou encore des matériaux de construction comme le calcaire (région de Beaune et sud de Dole), le grès (Massif Central et Massif de la Serre, 39), le granite (Vosges) et la pierre ollaire (Alpes).

CHAPITRE 5 : LE MOYEN AGE ET LE REGROUPEMENT DE L'HABITAT

5-1- Le haut Moyen Age (de 476 à 987)

5-1-1- Aperçu général

De 405 à 875 AD, une nouvelle phase transgressive se met en place (Magny, 1992, p. 34). Une crue sur la Saône nous est signalée en 580 (non localisée). Le Bulletin des 3 rivières (n°14, p. 9) indique, du VII^e au IX^e siècle, un nouvel épisode de dégradation du climat marquée par une reprise de la torrentialité et des périodes de froid (par exemple, en 860, le Rhône gèle sous des températures de -18 à -20 degrés). Durant cette même période, le sondage palynologique de Neublans (les Couards) illustre une nouvelle reprise agricole, accompagnée d'une nouvelle déforestation calée entre le III^e siècle [238, 422 cal AD] et la fin du VIII^e siècle [664, 887 cal AD]. A la fin de cette période, les indices sédimentologiques et palynologiques d'un autre sondage fait sur le même lieu témoignent d'une nouvelle dégradation climatique avec l'expansion de l'aulne (Bossuet et alii, 2003).

Pour la fin du V^e siècle jusqu'à la fin du X^e, dans la basse vallée du Doubs, les vestiges sont moins nombreux (51 indices, pl. 5) que ceux laissés précédemment par les populations gallo-romaines, ce qui nous laisse penser que, comme ailleurs, la période du haut Moyen Age connaît un peuplement plus clairsemé ou organisé différemment. Contrairement à l'époque romaine, la plupart des sites du haut Moyen Age consistent en des structures funéraires alors que l'habitat, au contraire, a été très rarement identifié sur le terrain (pl. 42) ; les sites des lieux-dits Derrière le Loup (n°116) à Ecuelles (rendez-vous de chasse attesté en 577, Maerten 1996) et du Paquier de la Vallée à Saunières (n°85) découvert en 1996, après celui de Gergy en 1987, permettent de compter trois habitats seulement dans le Verdunois,. A Petit-Noir (n°7), une quatrième structure d'habitat a été découverte. Des structures funéraires ont été localisés et même fouillées (Charnay n°40, Neublans n°23) en quatre endroits (Neublans n°75 et Purlans n°25). Dans les rivières, ce sont surtout des armes qui ont été draguées ainsi que quelques céramiques (dont un lot carolingien dans la Saône). Les autres indices du haut Moyen Age consistent en des tessons de céramique le plus souvent décorés à la molette.

5-1-2- Les données sans précisions chronologiques

Ces données représentent 21 indices soit quasiment la moitié des indices du haut Moyen Age (pl. 42). Ces indices comprennent quelques fragments de céramiques et des armes (principalement draguées dans les rivières).

A Petit Noir (n°7), suite au décapage provoqué par la pose d'une conduite d'éthylène, L. Jaccotey a fouillé en deux endroits voisins des structures du haut Moyen Age. La première fouille a livré 8 trous de poteaux, 45 tessons de céramique, un fragment de tôle et une sépulture contenant les restes de deux individus, le tout à une profondeur de 50 cm. La seconde fouille, quant à elle, a livré 45 structures dont 40 trous de poteaux, deux fosses, deux sépultures (un adulte et un enfant), ainsi que 230 fragments de céramique dont certains décorés à la molette. Au n°101, on a trouvé à 10 cm de

profondeur de la céramique commune claire semi fine et des tessons en céramique commune claire à gros dégraissant. A Neublans, (n°23 derrière le colombier), en février 1973 (au lieu-dit Saint-Martin), M. Odouze (SRA de Franche-Comté) dégagea sur une surface de 12 m², 10 sépultures en pleine terre orientées Est – Ouest, à l'exception de trois tombes d'enfant légèrement décalées en direction E-S-W / W-N-E. Aucun mobilier n'a été recueilli dans ces tombes mais d'autres découvertes de céramiques et de sarcophages invitent à y voir des sépultures du haut Moyen Age. Toujours à Neublans, il a été découvert en 1993 une structure funéraire au lieu-dit « la Grande Corvée (n°75). Le matériel ramassé se compose d'ossements humains, d'une pointe de lance à douille, d'un scramasaxe (?), d'un javelot en fer complet à flamme triangulaire, de céramique et d'un bol caréné (pl. 132, fig. 1 et 2). Au n°8, on a une large occupation, du VII^e au X^e siècle, avec de la céramique commune sombre et claire décorée à la molette ; au n°21, quelques fragments de céramique du VII^e – X^e, certains étant décorés à la molette, des fragments de pots ansés et de pots à bord en bandeau, et au n°80, plus de 80 fragments de céramique.

Sur les communes de Clux (n°13), de La Villeneuve (n°38), de Navilly (n°83), de Mont-les-Seurre (n°50), de Charnay-les-Chalon (n°14 plus une rouelle, n°21 et 31), de Ciel (n°84) et de Verdun (n°85), on a ramassé quelques fragments de céramique attribuables à la fourchette VI^e – X^e siècle, dont certains sont décorés à la molette. Dans le Doubs, à Charnay-les-Chalon, on a dragué des armes et à Ciel, on a trouvé une arme en fer. Dans la Saône, à Charnay-les-Chalon, on a découvert une épée en fer à lame large damassée et à Bragny, de la céramique. Au n°85 de Saunières, en deux endroits distincts, c'est un fragment de sarcophage qui a été trouvé, associé à de la céramique du VI^e – X^e siècle, et au second lieu de la céramique commune sombre VI^e – X^e, une anse de seau torsadée et de la céramique décorée à la molette (VI^e – X^e). Enfin, au n°35, on a 3 fragments décorés à la molette (VI^e – X^e).

Sur la carte de répartition de ces indices (pl. 42), on observe un grand vide entre les découvertes de Petit-Noir et de Neublans et les sites de Clux et de Navilly. La majorité des vestiges se localise entre la Saône et le Doubs sur les communes de Charnay et de Saunières.

5-1-3- L'époque mérovingienne (pl. 42)

Celle-ci dure de 476 (chute de l'empire romain d'Occident) à 751 (mort de Childéric III dit l'insensé). Le nombre d'indices mérovingiens est d'une quinzaine environ. Les éléments attribuables à cette période consistent en de la céramique et des armes. La grosse nécropole burgonde de Charnay-les-Chalon constitue une exception tout comme les deux habitats de Saunières et d'Ecuelles. Les traces d'habitat de cette période (VI^e au VIII^e siècle) sont souvent matérialisées par la présence de quelques fragments de céramiques. Nous présentons une nouvelle fois les découvertes en suivant le fil de la vallée du Doubs.

A Lays (n°13), un petit scramasaxe en fer trouvé, dans le Doubs, a été remonté à la surface. A Poulans, au lieu-dit les Thielays (n°25), on a découvert une sépulture burgonde (sarcophage et ossements humains) de la fin du VI^e siècle qui rappelle celles de Charnay. Le matériel associé est

constitué d'un scramasaxe de 43 cm de long, d'un vase caréné en terre noire décoré à la molette et d'une lame de coutelas.

A Longepierre (n°11 Au Noyer), on a ramassé 31 fragments de céramique dont un fragment de commune claire décoré à la molette des VII^e – VIII^e siècle. L'extension de ce site est importante et laisse présumer d'un habitat mérovingien. À Navilly, dans le Doubs (n°1), c'est une épée en bronze de 561 mm de long et un langsaxe d'une épaisseur au dos de 8 mm qui ont été découverts (pl. 161, fig. 3). La lame du langsaxe est carburée et ornée de fines gouttières encadrant une gorge progressive et incurvée sur une seule face. Sa longueur est de 685 mm dont 128 mm pour la soie et sa largeur est de 38 mm.

La vaste nécropole burgonde (et franque) de Charnay-les-Chalon a été fouillée par Baudot (pl. 168 à 171) au 19^e siècle (fouille commencée le 8 octobre 1832 et qui a duré plus de 20 ans) au lieu-dit « le Champ de la Velle » (correspond au n°40 du PCN, la Pierre). Un grand nombre de squelette avait la tête du côté de l'ouest. La majorité des objets furent recueillis à une profondeur située entre 0,65 m et 1 m. Il a été recueilli plus de 500 vases en céramique déposés pour la plupart au pied des squelettes ou quelquefois près de la tête. 90% de ces vases sont issus du même type qui est à base sphéroïdale (seul varient ensuite les dimensions). Les 10 % restant se composent de bouteilles à panse large et col étroit, de petites terrines, de cruches à goulot, de pots à queue arrondie et d'une petite tasse évasée portant deux lettres tracées à la pointe (initiales du propriétaire). Aucun de ces vases n'est recouvert de vernis. Les décors sont pour la plupart réalisés soit à la molette, soit avec les doigts du potier. D'autres vases en bronze, en bois cerclé de fer et en verre (35) complètent cet ensemble. De nombreux bijoux ont été trouvés dont plusieurs croix qui évoquent la christianisation du groupe. Ces bijoux sont variés : fibules (2 sont en cuivre, 3 en argent et 3 en or), 4 colliers (un est formé de grains d'ambre non taillés, un second est formé de petits grains allongés d'émail vert et bleu, et les deux derniers sont formés de gros grains), pendentifs, épingles, bagues, bracelets (2 en cuivre), camées, pierreries et deux petits médaillons (l'un en cuivre plaqué or et le second en or). Les armes découvertes sont très nombreuses : 21 umbos de boucliers, environ 100 sabres, couteaux, 10 lames d'épées, 4 fers de javelots, 40 fers de lances, lance coutelas (?), 19 fers de flèches et environ 20 haches. Des plaques-boucles complètent le matériel métallique : boucles de baudriers, boucles de ceinture (38 en fer plaqué d'argent, 13 en cuivre, 3 en métal « composé »). Ont été trouvées aussi des pinces à épiler et deux monnaies mérovingiennes. Cette nécropole se situerait à la fin du V^e siècle ou au début du VI^e siècle. Les découvertes sont relatées dans les mémoires de la CACO (1857 – 1860) qui donnent plus de 30 planches sur les objets trouvés (planches 168 à 171).

A Pontoux, on a dragué dans le Doubs (pl. 176), plusieurs armes en fer (4 francisques, dont 2 haches de jet, 2 angons, sporite de lance à longue douille, 4 scramasaxes dont 1 à lame gravée, 1 épée damassée, 2 lames d'épées damassées, 2 haches) et des récipients en bronze (1 bassin et 1 calice en étain) datant du VII^e siècle. Le scramasaxe à lame gravée mesure 396 mm de long dont 125 mm pour la soie et a 33 mm de large. Sa lame est épaisse au dos, décorée de deux frises différentes (dont une est représentée par un swastika, symbole religieux peu représenté sur les armes). L'épée damassée mesure 620 mm de long dont 590 mm pour la lame et a 41 mm de large. Sa chappe a une longueur de 60 mm

et une épaisseur de 20 mm. La chappe d'entrée du fourreau est encore en place sur la lame et est faite d'une bande d'argent doré, refermée à l'arrière par deux rivets (Bonnamour 1990, p.131). La première pointe de lance a une longueur de 727 mm dont 470 mm pour la longueur de la flamme et une largeur de 40 mm. Sa douille est fermée et possède un diamètre intérieur faible pour une arme de cette dimension, ce qui fait dire à L. Bonnamour que la longueur de la hampe de bois devait rétablir un certain équilibre (Bonnamour 1990, p.132). Deux autres pointes de lance, dont une dite « à boutons », ont servi d'armes d'apparat et non de guerre : la première a une longueur de 512 mm, dont 250 mm pour la flamme, et 28 mm de largeur ; la seconde possède une longueur de 380 mm, dont 245 mm pour la flamme, et 20 mm de largeur. Enfin, une des francisques possède un bord supérieur très relevé, surtout la pointe du tranchant qui présente des traces de carburation. Sa longueur est de 155 mm pour une longueur de tranchant de 80 mm (Bonnamour 1990, p.137).

La première trace connue d'un bâtiment mérovingien se situe à Ecuelles, au lieu-dit « Derrière le Loup (n°116) » où un rendez-vous de chasse est attesté en 577 (Maerten, 1996). Cinq armes mérovingiennes ont également été trouvées à Ecuelles (découverte non localisée).

A Saunières dans le Doubs (n°6), ce sont des vases, dont deux vases ornés à la molette, une lance à crochet et une lance à ailettes, 3 scramasaxes, une hache en fer, un poignard et un autre poignard à poignée en cuivre qui ont été trouvés. Au Paquier de la Vallée, en 1996 (n°85), J.-C. Alary a fouillé un puits du VIII^e siècle (pl. 185). Ce puits a un diamètre de 2,2 m et 3,7 à 4,4 mètres de haut. Il est composé de trois parties : une partie supérieure tronconique, une partie moyenne cylindrique et une partie profonde de section carrée. Les parois du puits ont été maintenues par le tronc d'un chêne évidé de 90 cm de diamètre. Au fond de ce puits, le fouilleur a trouvé un espadon en bois de chêne et une anse de seau en fer semi-torsadée. Il a retrouvé aussi des ossements de faune (bœuf et ossement de carnivore), des objets en fer (pointes, fiche bélière, scories, anse de fer torsadée) et des fragments de sarcophage. Les décors céramiques s'organisent en trois groupes : le premier est composé de lignes parallèles, de carrés ou de rectangles groupés par deux ou trois ; le second est identique au premier mais est séparé à intervalles réguliers par une rosace et le troisième est composé de décors complexes réalisant des bandes géométriques diverses (Alary 1996, p.31). La datation se situe entre les VII^e et IX^e siècles. En ce même lieu avait déjà été trouvé un puits romain. La découverte de ces deux puits de 4 mètres de profondeur a permis de comparer et d'étudier les modes de creusement du sol et les types de consolidation. On oppose ainsi la structure du puits à l'époque gallo-romaine construit en pierres et l'utilisation d'un tronc de chêne évidé sept siècles plus tard.

Entre Saunières et Verdun, dans le Doubs, on a trouvé une épée de type Rheinheim – Niederstotzinger dont le damassage est superficiel (longueur 877 mm, dont 110 pour la soie, largeur 46mm ; pommeau de 63 mm de large et 10 mm de haut) (pl. 187, fig. 2). Aux Bordes, dans la Saône (n°2), c'est un scramasaxe damassé qui a été découvert (pl. 192, fig. 3). Le damassage en chevrons se prolonge sur la soie. Sa lame est très usée et aux deux extrémités une partie manque, ce qui laisse présager une longueur supérieure à 750 mm (longueur 648 mm, dont 165 mm pour la soie et 48 mm de largeur).

Les découvertes sont très peu nombreuses pour la période mérovingienne. Les nombreuses invasions ont freiné l'essor économique qu'avait connu la Gaule sous la « *pax romana* ». La période est trouble, guerrière et matérialisée par de nombreuses armes. Les vallées de la Saône et du Doubs ont livré un grand nombre d'armes de cette période, notamment lors des dragages opérés dans les deux rivières. En effet, ces deux rivières ont joué un rôle important aux V^e et VI^e siècles, à l'époque où le royaume burgonde comprenait quasiment la totalité de l'axe Doubs – Saône – Rhône. Ces armes sont devenues de plus en plus souples et robustes du fait de l'apport de techniques de fabrication par les peuples d'Europe Centrale où on note le corroyage des scramasaxes (technique alternant l'usage de l'acier et du fer presque pur, Bonnamour 1990, p.120), le damassage des lames d'épées et la carburation des tranchants. Différentes armes mérovingiennes étaient utilisées : les scramasaxes, les poignards, les épées longues, les lances et les haches (francisques). Le scramasaxe est un sabre « droit » à un seul tranchant, dont la lame en forme de coin occasionnait de graves blessures. Sa longueur varie de 30 à 80 cm à la fin du VII^e siècle. C'est l'arme la plus fréquemment trouvée. Le poignard, copie plus petite mais conforme du scramasaxe, n'a été remonté qu'une seule fois. L'épée se généralise à partir du VI^e siècle et devient l'arme principale des riches guerriers et des chefs. La lance est très rare dans l'armement burgonde (le scramasaxe lui est préféré). Les traces d'habitats sont rares contrairement à celles qui renvoient au monde des morts, ce qui nous invite à penser que la vision que l'on a actuellement de l'habitat ne restitue sûrement pas la réalité de l'époque.

5-1-4- L'époque carolingienne (pl. 42)

Cette période commence en 751 (avènement au trône de Pépin le bref) et se termine le 21 mai 987 (mort de Louis V dit le fainéant, empoisonné, et avènement de Hugues Capet). En 843, le traité de Verdun divise en trois parties l'Empire de Charlemagne. Notre secteur fait alors partie de la Lotharingie, où règne l'Empereur Clotaire. Les deux seules découvertes attribuables à l'époque carolingienne se situent toutes les deux dans la Saône. A Charnay (n°89), dix vases carolingiens décorés à la molette ont été remontés à la surface et aux Bordes (n°2), c'est la partie proximale d'une épée à gouttière médiane en fer qui a été trouvée.

5-1-5- Bilan

D'après Richard et Magny (1992, p.22), les VII^e – IX^e siècles connaissent une reprise torrentielle qui pourrait ainsi expliquer le faible nombre d'indices archéologiques reconnus. Cette période du haut Moyen Age est en effet représentée par une cinquantaine d'indices, mais, compte tenu de l'ambiguïté pesant sur l'attribution de la tuile, cataloguée comme romaine alors que sa fabrication a certainement perduré au haut Moyen Age, les sites de cette époque pourraient être plus nombreux. La plupart des sites d'habitats sont localisés dans la plaine (pl. 42). Si à la fin des années 1990, trois habitats étaient connus dans le Verdunois (Ecuelles, Saunières et Gergy), c'est au début des années 2000 qu'on a vu les premières traces d'habitats à l'est de la basse vallée du Doubs à Petit-Noir (trous de poteaux) et à Neublans. Les autres sites où l'on a découvert de la céramique attribuable entre les VI^e et X^e siècles (Neublans, Clux, La Villeneuve, Navilly, Mont-les-Seurre, Charnay, Saunières, Ciel et Verdun), permettent d'entrevoir la présence d'autres sites d'habitats et ainsi de compléter la vision de

l'occupation territoriale de la basse vallée du Doubs au haut Moyen Age. Toutes ces traces montrent que la présence humaine existe. Cet habitat tend à première vue à se réduire par rapport à la période romaine ; mais, compte tenu des nombreuses découvertes de tombes et de nécropoles, on est en mesure de penser que la vision actuelle des découvertes de l'habitat n'est pas représentative des réalités.

En effet, c'est durant cette période que l'on voit apparaître les premiers noms de villages. Dès le VI^e siècle, dans le cartulaire de Saint Marcel (71), on a la mention du village d'Ecuelles (*Scociolis*, 577). Puis, au cours du VIII^e siècle, on a dans la littérature les secondes traces de nom de villages. Ainsi, vers 785, Annoire est connu sous le nom d'*Alnoras* et en 787, Purlans est connu sous le nom de *Porlingus*. Ces deux villages bordent la voie Chalon – Besançon. Ces trois mentions de villages, préfigurent déjà ce que sera le Moyen Age central avec une concentration de l'habitat sous forme de hameaux et de villages, et l'abandon progressif des habitations isolées.

Les structures funéraires se localisent sur les hauteurs (plateau et versant du talus comme pour la nécropole de Charnay les Chalon) ou en plaine (nécropole de Neublans, n°23, les Saint-Martin et au n°75, une structure funéraire ; Petit-Noir, au n°7, deux sépultures ; Saunières, un fragment de sarcophage au n°85).

Au cours du IX^e siècle, l'atelier de céramique de Sevrey (71) va apparaître et diffuser sa céramique durant près d'un millénaire (IX^e – XIX^e siècle). Pour le Moyen Age, la céramique présente un catalogue de formes et de décors assez réduit, une grande homogénéité et une pâte grise (les teintes gris-noir, qui deviendront même la principale caractéristique de cet atelier, dominant). Nous parlerons plus en détail de cette céramique à propos du beau Moyen Age ou Moyen Age central.

L'armement est aussi très caractéristique de cette période du haut Moyen Age. On le trouve principalement dans les tombes et dans les rivières. C'est essentiellement un armement offensif qui a été trouvé, et qui plus est très diversifié : épée, lance, scramasaxe, poignard et francisque.

5-2- Le Moyen Age central ou beau Moyen Age (X^e – XII^e siècle)

Un certain nombre de sites sont de datation ambiguë du fait de la ressemblance entre la céramique commune sombre médiévale et la commune sombre gallo-romaine. Toutefois, on dénombre 343 indices médiévaux dont 234 de sûrs (pl. 43) pour les périodes du beau et du bas Moyen Age, alors que dans la littérature du XIX^e et du début XX^e siècle, la période médiévale était le parent pauvre archéologique de la basse vallée du Doubs. Un grand nombre de ces indices n'ont pas de chronologie précise. Dans notre inventaire, on parle seulement de Moyen Age. Seuls les sites où l'on a ramassé de la céramique de type Sevrey et les structures comme les mottes, les châteaux, les églises et les noms de village, nous permettent d'attribuer chronologiquement le site au Beau ou au bas Moyen Age. Les sites se localisent aussi bien en plaine que sur le plateau malgré peut-être une nouvelle crise climatique observée très nettement avec la remontée brutale des eaux du lac de Charavines (38) au début du XI^e siècle (une crue de la Saône est signalée en 1196). Pourtant l'homme médiéval se réinstalle, dans la basse vallée du Doubs, près des mortes qui ne paraissent plus mouvantes et dangereuses et on

comprend ainsi les installations qui nous paraissent illogiques comme les sites de Longwy-sur-le-Doubs et de Petit-Noir. La densité est moins forte qu'à l'époque romaine mais ceci s'explique entre autres par la concentration de l'habitat sous forme de villages ou de hameaux

5-2-1- La céramique de type Sevrey (71) (pl. 44)

Le matériel caractéristique de cette période (X^e – XII^e siècles) est la céramique qui provient des ateliers de Sevrey (Saône-et-Loire) (Renimel 1974). Elle se caractérise par une pâte tournée sombre ou grise (groupe I et II des formes et typologies produites sur le site), ramassée sur la plupart de nos sites. La principale forme rencontrée sur le terrain, consiste en un pot à lèvre en bandeau concave. Elle est présente aussi bien en plaine que sur le talus bressan. On la trouve dans toute la basse vallée du Doubs. Sur la commune de Charnay, quasiment tous les sites que j'ai découverts en prospection ont livré cette céramique de type Sevrey.

On a retrouvé cette céramique de Sevrey sur le territoire des trois communes jurassiennes. A Petit-Noir, au n°7, on en a plus de 50 fragments, et au n°71, une concentration importante. A Neublans, au n°10, on a retrouvé un fragment de pot à lèvre en bandeau concave de type Sevrey ; au n°18, plus de 80 fragments de céramiques dont un fragment de jatte à lèvre horizontale allongée à marli mouluré et enfin au n°21, plus de 50 fragments de céramiques dont un fragment de lèvre horizontale allongée à marli mouluré, un pot à lèvre en baïonnette (double inflexion). Enfin, à Annoire, au n°92, on a ramassé 55 fragments de céramiques de type Sevrey.

Quelques découvertes de céramique de type Sevrey ont été faites dans le canton de Pierre. A Fretterans, ce sont des céramiques du IX^e – XV^e siècle qui ont été trouvés au n°86. A Lays, on a plusieurs fragments de céramique au n°34. A Purlans, au n°89, on a trouvé de la céramique et au n°19, plus de 40 fragments de céramique commune sombre de type Sevrey. Puis, à Charette, au n°61, on a relevé de la céramique commune grise.

Le plus grand nombre de découvertes de céramique de type Sevrey a été réalisé dans le canton de Verdun. A Clux, au n°12, j'ai ramassé 44 fragments de cette céramique et au n°13, plus de 80 fragments. A La Villeneuve, au n°38, j'ai découvert 25 fragments de type Sevrey. A Navilly, au n°84, j'en ai ramassé plus de 40 fragments (XI^e – XIII^e). A Mont-les-Seurre, au n°5, on a de la céramique ; au n°15, 12 fragments de céramique et au n°53, 13 fragments de céramique commune sombre grise (XI^e – XIII^e siècle). Enfin, au n°66, on a 14 fragments de type Sevrey dont un bord de pot à lèvre horizontale à marli (XI^e – XII^e).

Le village de Charnay-les-Chalon est celui où l'on a découvert le plus de céramique commune sombre de type Sevrey. Dans pratiquement tous les champs que j'ai prospectés entre 2000 et 2005, au moins un fragment de céramique de type Sevrey a été ramassé. Ainsi, au n°6, on a une dizaine de fragments ; au n°8, quelques fragments ; au n°17, 35 fragments ; au n°40, 30 fragments de panses en commune grise ; au n°78, 50 fragments ; au n°81, de nombreux fragments de cette céramique et dans la Saône au n°89, on a remonté un pot type Sevrey.

Ensuite à Pontoux, au n°18, on a ramassé 8 fragments de cette céramique. A Ecuelles, dans la Saône, on en a remonté (n°89) quelques tessons. A Saunières, au n°35, de la céramique commune sombre de type Sevrey a été découverte ainsi que 60 fragments au n°63. Aux Bordes, au n°10, j'en ai ramassé 32 fragments. En plusieurs endroits de la commune de Verdun, j'ai trouvé de cette céramique en assez grande quantité : 165 fragments au n°73, 60 fragments au n°74 et 78 fragments au n°85. Au total, ce sont plus de 1000 fragments de céramique de type Sevrey qui ont été ramassés dans toute la basse vallée du Doubs.

La céramique de Sevrey est donc typique, dans la basse vallée du Doubs, du Moyen Age central. Elle a été trouvée dans toute la plaine. Sur quelques autres sites, nous avons ramassé de nombreux fragments de céramiques, plus ou moins petits, malheureusement catalogués dans la plupart des cas, comme médiévaux sans pouvoir en dire plus.

5-2-2- Les mottes et châteaux (pl. 44)

Le Moyen Age central est marqué par l'émergence des mottes féodales et des maisons fortes de petits seigneurs locaux désireux de montrer leur puissance et de surveiller leur territoire, les routes et les lieux de passage stratégiques. Les mottes couvrent tout le territoire et quasiment toutes les communes possèdent leur motte voire plusieurs comme Frontenard (3) ou Petit-Noir (3). Si certaines ont disparu ou presque sur le terrain (motte de Charmoncel à Petit-Noir, motte des Forteresses à la limite Petit-Noir/Fretterans), d'autres en revanche restent encore bien visibles dans un espace territorial où se mesure bien leur rayonnement (Longepierre, Annoire, Charette, Charnay-les-Chalon, Neublans, d'Authumes et Ecuelles). Dans la plupart des cas, elles se situent au bord d'axes très fréquentés et contrôlaient le trafic local ou régional. Généralement, elles étaient surmontées d'un petit donjon, d'une tour de guet ou bien encore d'un petit château. Ces châteaux étaient le plus souvent en bois et très rarement en pierre. Aucune de ces constructions n'a survécu jusqu'à nos jours et les châteaux qui ont pu prendre leur suite, comme ceux de Neublans ou de Pierre-de-Bresse entre autres, datent du 18^e siècle. Dans la construction de notre inventaire, nous avons pris comme référence les dates où ces mottes et châteaux sont mentionnées dans les textes, ce qui n'indique pas obligatoirement la date de leur première édification. Certaines mottes non mentionnées dans les textes comme celles d'Authumes et de Charette, peuvent être elles aussi attribuées à cette période.

A Neublans, le premier château est attesté en 1080 / 1083 ; il s'accompagne d'une chapelle castrale (église actuelle) contenue dans l'enceinte du château (Rousset 1856, p.471-472). Sous l'actuel château, et les châteaux préexistants, on trouve une motte castrale tronquée en son sommet. Ils sont situés sur le talus qui domine la plaine du Doubs et la voie Tavaux – Tournus. A Annoire, pour le XI^e siècle, on parle d'une motte à double fossé (n°143) (pl. 129, fig. 4). Son diamètre avait été exagéré (100 mètres) par Feuvrier car la motte proprement dite, qui occupe l'espace central au sein d'une enceinte limitée par un fossé circulaire, mesure une quarantaine de mètres de diamètre pour 7-8 mètres de haut. Cette motte est attenante à la voie Chalon – Besançon.

Le château de Lays (n°102) est mentionné dès 1200 et la motte du Mole (n°8) citée seulement

au XVI^e siècle peut avoir été en correspondance avec ce château. Ce château est situé à côté du Doubs et devait certainement contrôler un passage sur la rivière. A Varennes, au n°13, vers 1092 (?), on a une motte de 40 mètres de diamètre et de deux mètres de haut accompagnée d'un château, et au n°21, on a une motte féodale. A Clux, une maison forte est attestée dès le XI^e siècle (n°32), localisée le long de la voie Chalon – Besançon, et dans le village voisin, à La Villeneuve, au n°6, nous avons une enceinte quadrangulaire d'environ 85 mètres de côté avec deux remparts, datant du XI^e siècle également. Au n°114 d'Ecuelles, vers 1030, on a une mention d'un ancien château avec des fossés. A Verdun, le château est nommé dès le XI^e siècle (n°49).

Ces quelques châteaux et mottes qui apparaissent dès le XI^e siècle, contrôlent soit une voie, soit un axe fluvial (voir ci-dessous le réseau viaire). Ils se placent à des endroits stratégiques d'où leur position permet d'avoir une large vision des alentours.

5-2-3- L'émergence des villages

De nombreuses mentions de noms de villages de la basse vallée du Doubs apparaissent aux XI^e et XII^e siècles. Onze noms de villages sont cités dans des manuscrits (cartulaires pour la plupart). Ainsi dès le XI^e siècle sont nommés Pierre (1092), Frontenard (*Frontena* en 1093), Longepierre (*Longapetra* à la fin du XI^e siècle), Navilly (*Naviliaco* en 1040), Pontoux (*Pons Dubii* en 1073) et Ciel (*Cers* à la fin du XI^e siècle). Puis, au XII^e siècle, six autres villages vont être mentionnés : Fretterans (*Freterens*, 1111), Lays (*Lais*, 1139), Clux (*Clus*, 1142), Mont-les-Seurre (*Montz*, 1142), Charnay-les-Chalon (*Charnerium*, XII^e) et Bragny (*Bragniacum* XII^e). D'autres noms de village ont pu apparaître mais ne sont pas cités ici, car nous n'avons pas dépouillé la totalité des archives. Certains de ces villages s'entourent de fortifications qui témoignent de périodes troublées par la guerre : Verdun-sur-le-Doubs bien sûr, Neublans et Petit-Noir. Avec ces premiers villages, nous avons aussi les premières mentions d'église romane : Pontoux au X^e siècle et Ciel au XII^e siècle. Le village d'Ecuelles qui apparaît dès le VI^e siècle, perdure au beau Moyen Age car on a au n°10 une abbaye (dite abbaye des Bernardines) du XII^e siècle (pl. 179, fig. 2). La ville de Verdun doit être dans le même cas de figure car une chapelle y est mentionnée dès le XI^e siècle (n°49).

Avec le Moyen Age central, ces villages structurent et organisent le territoire dans la basse vallée du Doubs où l'habitat groupé dessine une forme nouvelle de peuplement.

5-2-4- Les autres données

En contrepoint des structures défensives bien représentées, les armes datant de cette période sont rares. A Varennes, on a retrouvé dans le Doubs une épée du XII^e siècles. Enfin, à Bragny, l'église contient une inhumation du XII^e siècle.

5-2-5- Perspective synthétique

Les sites du Moyen Age central apparaissent à priori moins nombreux qu'à l'époque romaine mais ceci est sans doute dû au regroupement de l'habitat et à la concentration du peuplement. Ceci est peut-être aussi dû à une détérioration climatique car au début du XI^e siècle, d'après Magny et Richard (1992, p.22), on note une reprise de la torrentialité.

Peut-être faut-il évoquer aussi un déficit démographique lié essentiellement aux nombreuses guerres. Des zones très densément occupées durant l'époque romaine, se trouvent complètement désertes (sous réserve d'inventaire) au Moyen Age : Fretterans, Lays, Pierre (zone du Châtelet, n°53, traces d'occupations sporadiques et non pérennisation du site), Authumes, où la zone du Tertre périclite (seuls quelques éléments céramiques témoignent d'une occupation secondaire) et où l'habitat se délocalise à 2 km au sud, vers le lieu-dit Terre du Bourg (n°30). A contrario, on peut citer l'habitat de Neublans (n°8, 18 et 21) qui se localise aux VII^e – X^e siècles sur un site déjà occupé durant l'époque romaine.

La concentration de l'habitat s'amorce nous l'avons vu au haut Moyen Age et les premières mentions de noms de villages en sont un révélateur. Elle va s'accroître au cours des XI^e et XII^e siècles, où pas moins de 11 noms de village sont cités dans différents manuscrits. La période du beau Moyen Age voit aussi l'art roman apparaître au cours du X^e siècle en Bourgogne avec la Chapelle Saint-Philibert de Tournus (71) et sur notre secteur également avec l'émergence des églises, chapelles ou des abbayes liées aux villages. On assiste donc au début de la mise en place des finages paroissiaux polarisés par un village plutôt placé au centre des terroirs et du dispositif territorial. L'habitat dispersé (hameau, ferme isolée) peut continuer d'exister mais sans avoir la force structurante qu'il avait par le passé. Le réseau viaire est quant à lui bien en place et couvre la majorité du secteur (voir ci-dessous la voirie). Il s'est plaqué pour une grande partie sur le réseau antique (voie Verdun – Salins, voie Verdun – Mervans, voie Seurre – Louhans, etc.). Mais il est important de noter l'abandon du pont de Pontoux aux alentours du X^e – XI^e siècle au profit d'un gué à Navilly (changement de tracé pour la voie Chalon – Besançon). Cette période voit aussi l'émergence des mottes féodales et des premiers châteaux qui répondent à des préoccupations stratégiques pour le contrôle spatial des voies terrestres et du Doubs et des échanges.

Parallèlement à ces structures défensives, qui laissent supposer une période d'instabilité, nous ne trouvons trace d'armes qu'à Varennes, avec une épée du XII^e siècle draguée dans le Doubs.

5-3- Le bas Moyen Age (XIII^e – XV^e siècle)

5-3-1-Les crues au bas Moyen Age

Dans cet inventaire des crues du Doubs, nous avons aussi mentionné celles qui sont survenues à Besançon, car lorsque le Doubs déborde à Besançon, celui-ci déborde quelques heures plus tard dans la plaine du Finage.

1263 : inondation à Besançon (Gazier 1910)

1268 : crue de la Saône

1290 : (4 janvier à Besançon) : les eaux du Doubs furent si grandes qu'elles excédaient 6 pieds par-dessus le grand autel des Cordeliers (sur l'emplacement de l'ancienne église des Cordeliers a été construite la chapelle du collège de Saint François Xavier (actuel Lycée Pasteur) ; elles ruinèrent les moulins et plusieurs maisons (Hyenne 1862)

1355 (août) : terrible inondation à Besançon, détruisant les moulins et toutes les constructions sous les murs de la ville qui en partie fut submergée et le quartier St Esprit sous les eaux (Champion 1864) (Berger 1952, p. 19-20, Terraz 2003, p. 25, Hyenne 1862).

1356 : des vents impétueux ébranlèrent les murs de Besançon ; plusieurs maisons s'écroulèrent ; la tour de Vayte, qui remplaça depuis l'hôtel de la mairie, au bord de la rivière, fut déversée et tempêtée. Les eaux couvrirent l'autel des cordeliers (Hyenne 1862).

1363 (04 janvier) : le Doubs emporta les moulins de Rivotte, de Saint Paul et ceux de Chamars. Dans les églises, l'eau s'éleva à plus de 6 pieds au dessus des autels des Jacobins de St Paul, des Cordeliers et du Saint Esprit (Champion 1864) (Berger 1952, p. 19-20) (Hyenne 1862).

1363 (octobre) : inondation à Besançon (Hyenne 1862).

1364 (4 janvier) : les longues pluies firent déborder les rivières : les eaux du Doubs atteignirent à Besançon le parapet du pont Battant ; l'autel des Cordeliers et celui des Jacobins, du St Esprit et de St Paul, furent couverts de plusieurs pieds d'eau (Gazier 1910) (Hyenne 1862).

1365 : le duc de Bourgogne Philippe le Hardi fait édifier des digues dans la baronnie de Verdun-sur-le-Doubs (première mention de digue citée)

1390 : les eaux restèrent plusieurs semaines dans la plaine du Finage où la culture y était devenue impossible (Rivière du Doubs, Grand syndicat de Longwy, 1907).

1403 : crue de la Saône

1404 (printemps) : inondation à Besançon qui est en partie inondé par les eaux ; des ponts sont endommagés. La Loue déborde violemment (Champion 1864) (Berger 1952, p. 19-20) (Hyenne 1862).

1421 (22 octobre) : miracle de Ste Colette qui marche sur les eaux du Doubs avec sa troupe, et traverse une rivière en furie que les bateliers n'osaient affronter lors d'une crue (non mentionnée dans aucun ouvrage sur les crues). Cette scène se déroule entre Petit-Noir et Neublans, sans doute au lieu-dit « au

portail » (Daubigney 1999, p.100).

1423 : crue de la Saône

1427 (juin) : inondation à Besançon ; le Doubs et la Loue débordent et provoquent de graves ravages dans la plaine (Champion 1864) (Berger 1952, p. 19-20) (Terraz 2003, p. 25).

1440 : la duchesse de Bourgogne rassemble les hommes de Chaussin pour aller détruire les digues construites sur l'autre rive par les habitants de Petit-Noir, digues qui en détournant les eaux du Doubs menaçait leur village.

1456 : inondation à Besançon (Gazier 1910)

A travers cette liste, qui sera poursuivie pour les époques Moderne et Contemporaine, nous avons voulu montrer que l'homme a du vivre depuis les périodes les plus anciennes avec ce phénomène, et surtout que certaines crues ont provoquées des changements dans le tracé du lit du Doubs.

5-3-2- Fin du Moyen Age : aperçu sur le Doubs à Verdun et Annoire au XV^e siècle

D'après un plan de Verdun au XV^e siècle (Perrier 1984), deux observations peuvent être faites par rapport au lit actuel (pl. 45, fig. 1). La première concerne la stabilité du cours principal du Doubs et de sa confluence avec la Saône tout du moins depuis l'époque romaine voire protohistorique (avec la présence attestée de gués). La seconde concerne le faubourg St Jean qui est ceint de fossés remplis d'eau alimentés par le Doubs. Ces fossés ont été comblés et n'existent plus actuellement. On remarque également, sur l'île comprise entre le Petit Doubs et le cours principal de la rivière, que les fortifications médiévales de la ville sont entourées par des fossés remplis d'eau.

Un deuxième plan, qui concerne le XV^e, est conservé aux Archives du Jura ; il représente un petit morceau du lit de la rivière aux alentours de l'an 1450 à Annoire, nommé Raye de Ferbourg (microtoponyme toujours figuré sur le PCN d'Annoire) (pl. 45, fig. 2). Ce cours se situe à environ un kilomètre du lit actuel ; il est encore marqué dans le paysage et sur la carte IGN actuelle. On devine, mais sans certitude, plusieurs départs de bras qui laissent penser à des tresses à chenaux multiples. Ce système en tresses témoigne d'un changement de climat à la fin du Moyen Age marquée par une période très humide et par une forte pluviosité. A partir des années 1450, on entre dans la période communément appelée le « Petit Age Glaciaire » avec des variations climatiques constituées de détérioration et d'amélioration (Magny 1995). Au petit Lac de Clairvaux (39), M. Magny parle d'une phase transgressive majeure qui commence vers la fin du Moyen Age au XV^e siècle (Magny, 1992, p. 34). La mise en perspective de ces deux plans permet donc de s'apercevoir ainsi de la stabilité du cours du Doubs à Verdun contrastant avec ses nombreux changements à Annoire.

5-3-3- Les mottes, enceintes et structures d'habitat

A Petit-Noir, au n°163, la motte Marnay (1280) se situe à l'intérieur d'une enceinte ovalaire de 2 à 300 mètres de diamètre, et au n°173, nous avons la motte de Charmoncel (1262) qui existait encore en 1674 mais qui fut depuis rongée par le Doubs. Au n°63, on a la mention d'une maison seigneuriale et d'une prévôté en 1420.

A Authumes, on a une motte ovalaire encore visible (PCN n°23) de 23 mètres de longueur et de 4 mètres de haut, et au n°30, une motte placée dans la très vaste enceinte quadrangulaire qui recouvrait l'aire du château d'Authumes (XIV^e siècle), détruit sur l'ordre de Louis XIII. Cette enceinte (la partie interne du site a été arasée) comprenait dans sa partie ouest des dépendances importantes et, dans sa partie est, le château proprement dit, dont subsiste encore un élément bâti (lieu-dit « la brique »). Il était défendu par un fossé interne doublé d'un vallum puissant.

A Fretterans, dans le village au n°65, une motte attestée en 1473 conserve une puissance de 30 mètres de diamètre et 5,5 mètres de haut (A. Daubigney 1992, p.34). A Lays, au hameau du Mole, la motte est citée en 1503, et au n°110, on a une autre motte de 20 mètres de diamètre située au débouché du pont de Lays sur la gauche en direction de Purlans (A. Daubigney 1992, p.45 ; 1993, p.104 et 1995, p.163). A Pierre, on a une motte féodale carrée au n°67 (carte archéologique 71 351 0004). A Purlans, au n°23, on trouve une motte et le château et au n°63, une motte avec une maison forte.

A Charette, au n°81, on a une motte circulaire de 60-70 mètres de diamètre et de 3-4 mètres de haut, mentionnée en 1374, encore bien visible dans le paysage. Au hameau de Quintin (n°109), on a également une motte ovale à plate forme et simple fossé et au n°120, on a un site défensif avec un large fossé profond cernant le site (A. Daubigney 1992, p.32-33 et 1993, p.62-63, n°50). A Frontenard, au n°99, on a une motte citée en 1322 et au n°48, une autre motte.

A Longepierre, la motte (n°71) est encore visible. Elle daterait du 14^e siècle. Elle a une hauteur de 3 mètres de haut et des fossés de 12 mètres de large pour 4 mètres de profondeur. Au Champbegon (n°109), au sud du Doubs, une autre motte est présumée. A Mont-les-Seurre, au n°65, on aurait une motte ovale de 50 par 35 mètres entourée d'un fossé large de 5 à 8 mètres. A Navilly, le château (n°75) est situé entre le Doubs et la Guyotte. Au hameau de Montots (n°109), un autre château existait.

A Charnay-les-Chalon, au n°55, une motte ovale et une maison forte sont attestées ; au n°57, une seconde motte (pl. 166, fig. 1) et les restes de l'ancien castel et au centre du village, une motte avec un fossé et le château. Au n°23 d'Ecuelles, on a une maison (ferme ?) confirmée au XIV^e siècle et au n°54, une motte découverte lors d'une inondation de la Saône (pl. 179, fig. 1). A Sermesse, au n°63, une motte de 40 mètres de diamètre, dite motte de Musy, est signalée en 1396.

De nombreux vestiges d'époque médiévale (restes d'habitats) se voient encore dans le bourg des Bordes. A Ciel, au hameau de Vauvry (n°119), une motte de 87,5 mètres par 62,5 mètres, ovale, avec un fossé large de 6 à 9m, est confirmée. A Bragny, au n°49, on a une motte (1441) et une enceinte

de plan quasi circulaire de 400 à 500 m de circonférence et un fossé d'environ 1 à 2 mètres de profondeur et de 5 mètres de large. Au n°54, une motte entourée d'un fossé existe en 1441 ; au n°113, la motte du château est mentionné dès 1398 ; enfin au n°246, une maison forte et des fossés datent du XIV^e siècle.

A Toutenant, au n°9, le château est mentionné au XV^e siècle sans date précise ; au n°44, une motte d'environ 40 mètres de large pour 5 mètres de haut est attestée et elle se situe à l'extrémité d'une enceinte externe mesurant approximativement 125 mètres de long sur 80 de large (A. Daubigny 1992, p.69) (pl. 211, fig. 1).

Au total, une quarantaine de mottes attribuées aux XI^e - XV^e siècle balisent l'ensemble du secteur, soit une superficie de 300 km², soit plus d'une par km². Cette densité de mottes s'explique entre autres par la volonté de contrôler l'ensemble du territoire.

5-3-4- Les armes

La période du bas Moyen Age est essentiellement concernée par des guerres et surtout par la guerre de 100 ans. On ne s'étonne donc pas de la découverte d'armes à caractère offensif ou défensif faites lors de dragages dans le Doubs et la Saône.

A Lays, c'est un fragment de cotte de mailles, des haches et des pointes de lance (tout comme à Verdun) qui ont été trouvées dans le Doubs. A Varennes, c'est une épée sans décoration de 1007 mm de long (soie de 185 mm) et de 45 mm de large qui a été draguée. La forme de sa garde et la faible longueur de la gorge permettent de la dater entre le milieu et la fin du XIV^e siècle. A Ecuelles, dans la Saône, a été découvert un petit canon en bronze, long de 997 mm, à fût octogonal qui appartient à la catégorie des « haquebutes » (pl. 166, fig. 4). Cette arme fait son apparition à partir de 1477 dans l'artillerie. A Saunières, on a trouvé une dague dans le Doubs (longueur 307 mm dont 113 pour la soie et 22 mm de large pour la lame) datant du 13^e siècle (pl. 187, fig. 1). A Verdun, on a retrouvé une salade (ou barbute), c'est-à-dire un casque (longueur 280 mm, hauteur 203 mm et largeur 185 mm) (pl. 200, fig. 1). Enfin à Bragny, dans la Saône, une dague en fer du XV^e siècle et une épée en fer avec une partie de son fourreau en bois et cuir avec son baudrier du XIV^e siècle ont été remontées.

5-3-5- Conclusion

Durant l'ensemble de la période qui va du XII^e au XV^e siècle, le climat est plutôt homogène et favorable à l'activité humaine (Magny et Richard 1992, p.22). Le sondage palynologique effectué à Aumur (annexe 7, vol. 4, p. 20) montre qu'au Bas Moyen Age et au début de l'époque Moderne, la forêt est dominante. A Authumes, on note un net repli de la culture céréalière, et la progression de l'aulne et du hêtre. Enfin, à Neublans, on remarque une amplification des défrichements au cours du Moyen Age.

Le sous-sol offre aussi à l'homme médiéval (et certainement aux périodes antérieures) quelques

possibilités. Les argiles des niveaux supérieurs de Saint-Cosme ont représenté pendant longtemps un matériau de choix pour la fabrication des tuiles, des briques et de la céramique (Fleury 1982, p. 34). Cette exploitation de l'argile est attestée par les nombreuses tuileries disséminées dans toute la plaine du Doubs au moins à partir du Moyen Age (territoire de Ciel et de Navilly). On peut citer par exemple les nombreuses tuileries de Verdun (au nombre de 12) dont celle du Carillon qui disparut lors d'une crue en 1734 et qui forma le creux carillon (légende locale), la tuilerie du Chapot à Ciel et la tuilerie des fourches à Navilly.

Au Moyen Age, on note aussi l'exploitation de l'or dans la rivière du Doubs. Cet or alluvionnaire est connu à Chaussin, Longwy-sur-le-Doubs, Petit-Noir et Neublans, et Rousset (1853-1858, p. 465) indique que les seigneurs de Longwy et de Petit-Noir avaient le droit de rechercher ce métal précieux. Cet or était à 24 carats et Jacques de Vienne avait une chaîne d'un poids de 160 écus faite avec cet or. Matthieu, dans ses cahiers manuscrits, mentionne une source dite de « la Fontaine de Neublans » qui traverse des sables aurifères et charrie des paillettes d'or. Courtépée (1967 3^e édition p. 292) mentionne également cet or et rapporte : « On voit par le Terrier (terriers de 1504-1505 et 1525) de la terre de Lais que le seigneur amodiait le droit de tirer l'or que le sable du Doubs entraîne. Les villages de Longepierre et Fretterans avaient le même droit. On assure avoir trouvé anciennement de cette paillette d'or à Verdun à l'endroit où cette rivière se jette dans la Saône. » On trouve également à Petit-Noir du minerai de fer dans les gravières du Doubs. A travers ces exemples, on peut se rendre compte que l'installation de l'homme perdure dans cette plaine en raison des potentialités du sous-sol ainsi que pour la qualité des sols.

Au début du Bas Moyen Age, l'homme se réinstalle près des cours d'eau car le climat est plus calme. On comprend mieux dès lors l'installation d'un village comme Petit-Noir qui est maintenant entouré de mortes et d'anciens chenaux. Les premières cartes du Doubs, dressées au XV^e siècle, montrent sur Annoire, un système en tresse à chenaux multiples, et sur Verdun, une rivière stable, hormis au quartier Saint-Jean ceint de fossés remplis d'eau (pl. 45). Les rivières du Doubs, de la Saône et de la Dheune vont aussi être valorisées par l'homme, pour en tirer des bénéfices : port, moulin, trafic fluvial et droit de péage. Des ports certainement du Moyen Age ou de l'époque Moderne sont évoqués par la microtoponymie : le Vieux Port à Lays (n°106) et le Port la Pierre à Verdun (n°51) ainsi que le Quai (n°42). Les premières mentions de moulin font aussi leur apparition : Varennes (1508) sur le Doubs, Bragny (XV^e) sur la Dheune. Le trafic fluvial est évoqué par la découverte à Verdun, d'une pointe de gaffe en fer, d'une sonnette de pêcheur en fer et d'une chaîne d'amarrage de bateau dans le Doubs. Rousset (1856, p.64-65) indique aussi qu'en 1262 la seigneurie de Neublans demandait un droit de portail (péage) pour le passage du Doubs alors que le transit des bateaux sur la rivière, à la descente ou à la remontée, faisait l'objet aussi de droits (voir le n°26 du PCN de Neublans, Aux Bateaux). Enfin, les premières mentions de digue apparaissent dans la littérature : ainsi en 1365, on reconstruit les digues à Verdun et en 1440, la duchesse de Bourgogne parle de détruire les digues du village voisin car celles-ci provoquent les inondations de son village.

L'espace continue à se structurer autour des villages dont certains se fortifient (Petit-Noir, Neublans et Verdun). Le bourg de Neublans était protégé encore au XV^e siècle par une enceinte qui

reste encore lisible dans la voirie locale (fig. 4, pl. 132). Enfin, la fortification de Verdun n'est connue que par la date de sa destruction en 1678 (date du traité de Nimègue ; rattachement de la Franche-Comté à la France). Les mottes continuent à se multiplier sur toute la basse vallée du Doubs et à contrôler les voies (la voie Pontoux – Petit-Noir est joutée de pas moins de 6 mottes). Le nombre de mottes construites et leur emplacement précis montre l'importance du contrôle des voies et de la surveillance de l'espace territorial organisé autour d'un noyau central, le village. La structuration spatiale de l'habitat à la fin du Moyen Age préfigure ainsi la structuration actuelle du territoire. A partir de ce moment là, nous rentrons dans la période plus communément appelée « le Petit Âge Glaciaire ».

CHAPITRE 6 : LE PEUPELEMENT ET SON CONTEXTE AUX EPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE

6-1- Les données microtoponymiques sur l'environnement

Le premier constat est d'ordre général : le discours toponymique ne reflète plus la physionomie actuelle du paysage (pl. 21 et annexe 3, vol. 4, p.21-26) qui renvoie surtout aux périodes médiévale et moderne. La dendronymie montre en effet que la place occupée par les boisements dans les temps plus anciens était beaucoup plus importante qu'aujourd'hui. Actuellement, seules subsistent les forêts de Petit-Noir (Bois de Petit-Noir et Bois de Chaussemourot), de Toutenant, Bragny, Pontoux, Neublans, Authumes et Pierre-de-Bresse, toutes situées sur le plateau bressan, quelques plantations d'arbres (essentiellement peupliers) dans les anciens chenaux du Doubs et une dizaine de bosquets dispersés sur l'ensemble de la zone étudiée. Le défrichement a par conséquent été important et ceci est confirmé par des microtoponymes comme essart, charme, greube, reppe, rotte (roture) ou bruleux. Le paysage décrit par la microtoponymie n'a donc rien à voir avec l'openfield d'aujourd'hui. La vision offerte par la microtoponymie est confirmée localement par la palynologie (sondage d'Aumur). Au début de l'époque moderne, la forêt est souvent dominante. Puis petit à petit, dans la basse vallée du Doubs, dès le Moyen Age, puis au cours du XVII^e (défrichement intensif du à la guerre de 30 ans pour des besoins importants en bois pour fondre le métal pour les armes), on observe plusieurs phases de défrichement massif jusqu'au milieu du XIX^e siècle qui vont permettre la mise en place de l'openfield actuel, qui s'entrevoit déjà sur la carte de Cassini (1763) (pl. 11).

De nombreuses essences sont mentionnées dans le corpus : le tilleul, l'érable, le chêne, le frêne, le charme, le noisetier, l'orme et le peuplier qui indiquent une forêt mixte de milieu humide. De temps en temps, le dendronyme est d'ordre général sans précision quant aux arbres (par exemple breuil et buisson).

Sur les PCN de Petit-Noir, Authumes, Pierre de Bresse et de Bragny, les dendronymes représentent un tiers du total des corpus communaux, et sur celui d'Annoire 1/5^e. Inversement, des communes comme Longepierre n'ont que 7% de dendronymes. Les dendronymes sont présents sur des communes où actuellement il n'y a plus quasiment plus d'arbres : c'est le cas de Fretterans et de Varennes où les dendronymes représentent 14% des microtoponymes ou de Lays (23%). Sur la commune de Saunières, où actuellement il n'y a plus aucune forêt ou espace arboré, le PCN mentionne 21% de dendronymes. Les communes de Bragny, Frontenard et Terrans présentent même la particularité d'indiquer plus de références au bois qu'à l'espace ouvert. Navilly, commune où le milieu arboré est faible, possède seulement 1/3 de dendronymes en moins par rapport aux espaces agraires. Au total, les dendronymes représentent 1/7^e du corpus microtoponymique. Cela montre l'importance passée des boisements et l'ampleur des défrichements modernes et contemporains.

Le paysage microtoponymique est également fortement marqué par l'hydronymie (1/7^e des toponymes). Les hydronymes les plus fréquents sont noyer, noue, raie, mares et vaivre. La commune de Petit-Noir possède un tiers d'hydronymes, ce qui concorde avec les multiples traces

hydrographiques repérées au nord de la commune sur les deux missions aériennes verticales de l'IGN de 1953 (Pierre – Chagny – Poligny) et de 1986 (Pierre-de-Bresse). Sur les communes avoisinant le Doubs comme Fretterans, Lays, Charette, Frontenard, Longepierre, Saunières, Pontoux et Sermesse, le total des hydronymes est voisin de 25%. Authumes et Pierre-de-Bresse dont seulement une partie du territoire est concerné par le Doubs atteignent 21 et 24 % d'hydronymes, c'est-à-dire autant que Fretterans (23%) et Lays (20%) directement concernés par la rivière. La correspondance peut s'avérer exacte entre données hydronymiques et la réalité car nous avons déjà estimé que la zone d'emprise du lit majeur du Doubs était très large depuis au moins le XVI^e siècle et que de nombreuses traces d'origine hydrographiques, se situaient sur la quasi-totalité de la superficie des trois communes de Petit-Noir, Annoire et Longwy-sur-le-Doubs (Sauty, 1999, pl. 47 et 48). Les milieux humides couvrent donc une très grande partie du territoire encore occupé par le lit majeur de la rivière actuelle.

Quelques digues et levées (signalées dans l'inventaire microtoponymique) marquent la volonté des hommes d'endiguer la rivière et de retenir les crues dévastatrices du Doubs. L'empreinte du Doubs dans le paysage est conservée par certains termes. Les communes riveraines possèdent de nombreux hydronymes en rapport avec les multiples tracés anciens : raye (Annoire, Lays, Longepierre et Charnay), bras du Doubs (Petit-Noir et Annoire), morte (Petit-Noir, Annoire, Neublans, Fretterans, Lays, Charette et Longepierre), vieux Doubs (Annoire, Fretterans, Lays, Longepierre), ou ancien lit du Doubs (Frontenard). A Petit-Noir, une digue épouse la forme d'un ancien chenal (PCN n°168 et n°61) qui a été pérennisée dans la toponymie. Les dépôts alluvionnaires formés par la rivière sont mentionnés par les termes gravière (Petit-Noir), gravier (Petit-Noir, Annoire, Lays et Navilly), crue (accrue et recrue) (Fretterans), sablon (Navilly). De nombreuses îles (et dérivés îlot, ilet, yle, isle, illotte, illon) sont présentes sur les PCN de diverses communes (Petit-Noir, Annoire, Neublans, Fretterans, Lays, Varennes, Longepierre, Mont-les-Seurre, Navilly et Verdun). Enfin, les prairies jouxtant la rivière et jouant le rôle de régulateur et d'absorption des débordements se situent tout au long du tracé de Petit-Noir à Verdun-sur-le-Doubs (paquier, patier, oseraies, rose, canot).

D'autres microtoponymes indiquent des aménagements liés à la batellerie : (Aux Bateaux et Levée des Bateaux à Neublans, vieux port à Lays, ancien port à Saunières, et rue du quai à Verdun), soit des points de franchissements de la rivière : port (vie du port à Annoire, chemin du port à Sermesse), bac (Neublans, Fretterans, Lays, Longepierre, Pontoux, Saunières, Sermesse et Verdun) et pont (Navilly). A Neublans, le microtoponyme « Les Bateaux » renvoie à l'utilisation de la rivière par les radeliers de l'époque moderne (et/ou médiévale) pour le transport du bois par flottage. On peut penser aussi que les matériaux lourds comme la pierre calcaire (inexistante en affleurement dans le Finage jurassien et la Bresse bourguignonne) trouvés sur les sites romains a pu venir par charrette mais aussi par bateaux (ou radeaux) depuis les zones de carrière (nord du Finage, Choisey (39),...).

Les oronymes représentent dans ce secteur 6% du total des microtoponymes. Longtemps, la topographie de cette micro-région a été considérée comme parfaitement horizontale. Cependant, l'oronymie contredit d'emblée cette idée en soulignant certains microreliefs et notamment les dépressions qui constituent la majorité des oronymes (val, bas, creux, terrau, marteau, cleux, cul, fond et barge). En général ces dépressions ou au contraire ces élévations naturelles peuvent être mises en

rapport avec les divagations du Doubs ou la géomorphologie. Quelques hauteurs de peu d'importance sont désignées par les mots crêt et mont tel que le Mont Bernizet à Bragny-sur-Saône à 212 mètres d'altitude. Enfin, Platière et Platte désignent une surface plane.

Les pédonymes (5% du total) confirment que l'homme s'est de tout temps et naturellement intéressé à la qualité des sols qu'il cultivait. On trouve des termes comme terres blanches et noires, le signalement de terrains à faible rendement (pièce meurt de faim et la famine), ou difficiles à travailler car argileux (la collée) ou très humides (varenne). Les milieux sableux ont été intégrés à cette catégorie et signalent par endroit des terres jaunâtres ou des taches de graviers.

Rousset au XIX^e siècle (Rousset 1853-1858) fournit pour chaque commune du Jura un état des lieux relatif à la fertilité des sols en relation avec leur rendement en récoltes diverses. Par exemple, pour la commune d'Annoire, Rousset (1853-1858, p. 32) parle d'un sol fertile produisant toutes les plantes céréalières en dépassant les quantités par rapport aux besoins de la consommation locale. Pour Longwy-sur-le-Doubs, il indique (p. 465) que le sol formé d'une riche terre d'alluvions est très fertile et produit dix fois la semence des céréales. On y récolte beaucoup de blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des légumes secs, de la navette, des betteraves, des pommes de terre, du chanvre, des fruits, du foin et des fourrages artificiels. Pour Neublans, il ne parle pas de la qualité des sols mais seulement des produits comme le blé, du seigle, l'avoine, le maïs, le sarrasin, les pommes de terre, les légumes secs, la navette, le chanvre et le foin, des vins blancs de médiocre qualité, et un peu de betteraves, de carottes fourragères et des fruits. Pour Petit-Noir, Rousset (p. 62) mentionne un sol « très fertile mais fréquemment exposé aux débordements du Doubs », donnant les mêmes productions qu'à Longwy et à Neublans. A travers ces quelques exemples, même si ces informations doivent être prises uniquement à titre indicatif, on s'aperçoit donc de la richesse des sols de la basse plaine alluviale du Doubs au début de l'époque contemporaine.

Aujourd'hui, l'espace est principalement occupé par des cultures de céréales (blé, maïs...), de betteraves à sucre typiques de l'openfield actuel et par quelques pâtures en voie de disparition. En revanche les microtoponymes désignant les espaces agraires (pré, champ, curtil, culture, terre...) ne représentent que 22 % des microtoponymes recensés sur les P.C.N. Dans certaines communes comme Petit-Noir ou Annoire, le nombre de dendronymes équivaut au 2/3 du nombre d'espaces agraires. De plus dans le total de ces microtoponymes d'espace agraires, les prés (pâtis, paquier, praslion, communal...) en représentent quasiment la moitié ce qui souligne que l'élevage (aujourd'hui quasiment disparu) était largement associé à la polyculture.

La place des champs cultivés est donc très inférieure à celle de maintenant, et n'occupait au début de l'époque moderne qu'une place annexe. Quelques microtoponymes évoquent la vigne (quasiment un sur toutes les communes) alors que celle-ci a complètement disparu aujourd'hui. Malgré le nombre important de pré ou de prairies, peu de termes renvoient directement à l'élevage (seulement une ou deux fois le mot vaches). Sur la commune de Lays, le nombre total de microtoponymes désignant des espaces agraires correspond au nombre de dendronymes. Tout ceci relativise bien la place de l'agriculture.

Les zoonymes et les phytonymes ne représentent qu' 1% du corpus microtoponymique. Les quelques plantes mentionnées pour la plupart sont des plantes aquatiques (la presle). 90% des toponymes animaliers font allusion au loup (louvières) bien présent au Moyen âge.

6-2- Chronique des crues et des étiages (pl. 18)

Ce paragraphe prend la suite de la chronique des crues au bas Moyen Age (partie 5-3-1).

1493 (janvier), 1496 (janvier) et 1499 (décembre) : Besançon est à nouveau submergé par une grande inondation (Champion 1864 ; Berger 1952, p. 19-20 ; Hyenne 1862).

1530 : D'après Estienne, en parlant du Doubs : « environ l'an 1530, fut rompue une montagne par les Alemans par laquelle le dit Doubs entre au pays de Bourgogne qui depuis ce temps causa l'inondation de la Saône » (Berger 1952, p. 19-20 ; Terraz 2003, p. 25).

1570 (2-3 décembre) : il est probable que la crue des eaux fut générale dans le bassin du Rhône (Hyenne 1862) ; à Besançon et dans la plaine, le Doubs déborda (Champion 1864). On alla en bateau sur la place du St Esprit (Berger 1952, p. 19-20) ; les caves étaient remplies d'eau et beaucoup de moulins furent détruits et on pourrait encore citer beaucoup d'autres dommages (Gazier 1910); grande inondation généralisée : le Rhin, le Doubs, la Saône et le Rhône débordent (Terraz 2003, p. 25).

1571 (février) : inondation à Besançon (Champion 1864 ; Berger 1952, p. 19-20 ; Hyenne 1862)

1572 : crue de la Saône

1578 : nouvelle inondation à Besançon (Berger 1952, p. 19-20 ; Hyenne 1862)

1584 (25 octobre) : le Doubs monta à 2 pieds près des marques des grandes eaux de 1570 (Gazier 1910 ; Hyenne 1862).

1585 : Edit du parlement de Dole qui fait obligation aux riverains du Doubs de protéger leurs terres. Tous les ans en mai ils doivent entretenir les digues et les réparer.

1601 : pluies excessives sur toute la plaine et débordement du Doubs (Hyenne 1862)

1602 : inondation de la Saône

1604 (mai) : inondation à Besançon (Champion 1864)

1606 (juin-juillet) : le Doubs et la Loue débordent. Des pluies torrentielles tombent pendant deux mois, en mai et juin et ne cessent que vers le 22 juillet (Berger 1952, p. 19-20). L'inondation est particulièrement importante et cause la destruction des récoltes aussi bien dans les vallées que dans les

plaines. Nombreux moulins détruits. Inondation à Besançon (Champion 1864 ; Terraz 2003, p. 25 ; Hyenne 1862)

1608 (décembre) : inondation à Besançon ; « dès la St Martin d'hiver (40 jours avant le solstice d'hiver) de la dite année jusqu'au 12 janvier de l'an suivant, les eaux se sont répandues 7 fois et encore deux fois jusqu'à la foire de la Chandeleur dans toute la basse plaine ». Le Doubs et la Loue débordent ; le Doubs causa les plus grands dommages à Fretterans en enlevant les récoltes et le terrain qui se convertit en gravier d'une lieue au loin ; les ponts sur la Loue sont emportés, les routes et les chemins dégradés et plusieurs villages sur le Doubs éprouvent de grandes ruines. Cette inondation fût due à un hiver appelé longtemps par les historiens le grand hiver car il dura de mi-décembre 1607 à mi-mars 1608 ; les rigueurs du froid intense se sont fait sentir sur toute l'Europe septentrionale et occidentale. Les rivières de la Comté furent prises par les glaces et le dégel provoqua plus de dégâts que le froid (Champion 1864 ; Berger 1952, p. 19-20 ; Terraz 2003, p. 25 ; Hyenne 1862).

1609 (novembre) : inondation à Besançon (Champion 1864) ; le Doubs et la Loue débordent (Berger 1952, p. 19-20).

1640 : crue de la Saône

1649 (février) : inondation à Besançon ; le Doubs et la Loue causent de nouvelles inondations (Champion 1864, Berger 1952, p. 19-20 ; Terraz 2003, p. 25)

1651 (nov.) : inondation à Besançon (Champion 1864 ; Berger 1952, p. 19-20 ; Terraz 2003, p. 25)

1651 (décembre) : grande hauteur d'eau ; plusieurs quartiers de Besançon sont impraticables ; les églises des cordeliers et du St Esprit furent si remplies d'eau qu'il y en avait jusqu'au dessus des autels ; le Doubs et la Loue causent de nouvelles inondations (Hyenne 1862)

1705 (août) : inondation à Besançon (Champion 1864) ; dans la plaine, le Doubs a des crues désastreuses et Verdun est sous les eaux (Armand-Calliat 1937, p. 288 ; Berger 1952, p. 19-20 ; Terraz 2003, p. 25)

1709 (octobre) : inondation à Besançon et, dans la plaine, le Doubs a une crue dévastatrice (Champion 1864 ; Berger 1952, p. 19-20 ; Terraz 2003, p. 25)

1711 (15 février à fin mars) : les rivières débordèrent 5 fois avec tant de violence que deux des arcades du pont de Battant à Besançon étaient bouchées ; grands ravages dans les campagnes (nombreux moulins et maisons détruites) ; crues désastreuses généralisées ; Verdun est sous les eaux (Armand-Calliat 1937, p. 288 ; Berger 1952, p. 19-20 ; Terraz 2003, p. 25 ; Hyenne 1862).

1711 (décembre) : inondation à Besançon et Verdun (Champion 1864) ; une partie de la rivière est détournée car elle menaçait les Jousserots (hameau de Longwy-sur-le-Doubs) (Leroy 1995)

1712 (avril) : le Rhône, la Saône et le Doubs débordent (Gazier 1910 ; Hyenne 1862).

1715 : menace sur le hameau de la Villeneuve (hameau de Chaussin) qui oblige les habitants à construire un nouveau lit pour le Doubs

1734 (juillet) : Nouvelle inondation à Besançon et dans la plaine ; Le village de Petit-Noir est coupé en deux par un nouveau bras du Doubs (pl. 48) ; le Doubs rompt la quasi totalité de ses digues ; on moissonne en bateau à Verdun-sur-le-Doubs et cette crue à Verdun est racontée par un échevin du nom d'Etienne Poupon : « le lundi 5 juillet 1734, à deux heures du matin il commença à tomber une pluie abondante qui continua jusqu'à deux heures de l'après midi du lendemain. La rivière du Doubs fort basse, puisqu'il passait très peu d'eau sous le pont de Verdun (actuel pont Saint-Jean) commença à croître considérablement et le jeudi matin, les deux rivières [Saône et Doubs] débordèrent de toute part.[...] le samedi 10 juillet, la levée s'ouvrit et les eaux furent proche du grand chemin de Verdun à Ciel ; elles entrèrent dans le finage en véritable torrent et trouva sur son chemin la moitié de la tuilerie de Carillon qu'elle détruisit.[...] » (3 rivières, n°20, p. 32-38). Cette inondation universelle dans le finage causa une grande désolation car les épis de blé étaient recouverts par plus de deux pieds d'eau (65 à 70 cm). Les eaux commencèrent à décroître le 11 et le Doubs fut dans son lit le 17 et la Saône le 18. Le Rhin déborde en alsace et un village se retrouve sur l'autre rive du fleuve en une nuit (Armand-Calliat 1937, p. 288 ; Berger 1952, p. 19-20 ; Gazier 1910 ; Terraz 2003, p. 25).

1734 (septembre) : inondation à Besançon et Verdun (Champion 1864)

1737 : l'église de Petit-Noir est sur une île (Leroy 1995, p. 62)

1740 (décembre) : inondation à Besançon et nouveaux ravages du Doubs dans la plaine ; Verdun est sous les eaux (Champion 1864 ; Armand-Calliat 1937, p. 288 ; Berger 1952, p. 19-20).

1744 (mai) : inondation à Besançon et nouveaux ravages du Doubs dans la plaine ; Verdun est sous les eaux (Champion 1864 ; Armand-Calliat 1937, p. 288 ; Berger 1952, p. 19-20).

1752 : il faudra sous peu démolir l'église, le presbytère et quelques maisons du village de Petit-Noir (80 maisons endommagées par les différentes crues) (Leroy 1995, p. 62-63)

1755 (novembre) : inondation à Besançon, Dole et Verdun (Champion 1864)

1758 (été du 18 au 29 juillet) : inondation à Besançon et Verdun et nouveaux ravages du Doubs dans la plaine ; Verdun est sous les eaux ; débordement du Rhône à Lyon dû entre autre à la crue du Doubs (Champion 1864, p.61 ; Armand-Calliat 1937, p. 288 ; Berger 1952, p. 19-20 ; Gazier 1910).

1760 (novembre) : crue de débâcle considérable sur le Doubs qui entraîna les arrêts de transports pour les bois de flottage, dégrada le pont de bois de Bregille et la digue du moulin St Paul à Besançon

(Champion 1864 ; Hyenne 1862).

1766 (novembre) : crue de débâcle à Verdun (Champion 1864)

1770 (27 juillet) : inondation générale et subite dans la vallée du Doubs (crue dans toute la plaine), occasionnant de grands ravages et anéantissant les récoltes. Cette crue du Doubs, selon les chroniqueurs de l'époque, est une des plus terrible et fut le résultat de terribles orages qui des Vosges s'étendirent jusqu'au Jura. Cette crue dépassera de 26 cm celle qui se produira le 18/09/1852. 3 jours après l'inondation, un tremblement de terre a été ressenti dans le Finage ; Verdun est sous les eaux (Champion 1864 ; Armand-Calliat 1937, p.288 ; Berger 1952, p.19-20 ; Gazier 1910 ; Terraz 2003, p.25 ; Hyenne 1862).

1776 (février) : nouvelle inondation à Besançon et dans la plaine ; Verdun est sous les eaux (Champion 1864 ; Armand-Calliat 1937, p. 288 ; Berger 1952, p. 19-20).

1778 (25-26 octobre) : crue lente et mesurée du Doubs ; désastre à Rivotte (entrée de Besançon), au niveau du port de bois à l'entrée de la ville car 16000 stères se déversent dans la rivière ; inondation à Verdun (Champion 1864 ; Armand-Calliat 1937, p. 288 ; Berger 1952, p. 19-20 ; Gazier 1910 ; Hyenne 1862).

1781 (27 novembre) : nouvelle inondation à Besançon et dans la plaine ; Courtépée, dit en parlant du Doubs : « Luys (Lays) était autrefois un bourg considérable, détruit en partie par le Doubs. Cette rivière ayant miné l'église, on l'a reportée plus d'un quart de lieue en deçà, ainsi que partie du village. Le Doubs y a formé neuf îles dans l'espace de 2,500 arpents. Gravières ou Gravières (ancien nom d'une partie de Lays) a été totalement emporté par le Doubs, qui a formé de ce village plusieurs petites îles en gravier. Il est à craindre, si l'on n'y remédie par des digues, qu'il ne ruine Luys de même. En nettoyant son lit, on garantirait, à peu de frais, ces beaux cantons ravagés par les eaux. » A. Daubigny (1995, p.163, n°55) identifie l'emplacement du village détruit de Lays à la sortie du pont menant à Poulans, sur la gauche (Champion 1864 ; Berger 1952, p. 19-20 ; Gazier 1910).

1788-1789 : hiver très rigoureux, grand froid du 29/11 au 21 janvier : les vignes périrent et les arbres furent dépouillés de leurs branches par la charge de verglas

1789 (nuit du 26 au 27 janvier) : inondation à Besançon (le pont de Bregille est emporté) ; Verdun, crue subite ; crue la plus forte de l'ancien régime (Champion 1864 ; Gazier 1910 ; Hyenne 1862).

1802 (décembre-janvier) : depuis les vendanges de 1801 jusqu'au jour de l'an 1802, il n'a cessé de pleuvoir. Depuis le jour de l'an jusqu'au 30 janvier, la neige fond et le Doubs déborde (Hyenne 1862) ; le pont Bregille à Besançon est à nouveau emporté ; l'eau est montée 7 fois, et 7 pouces plus haut qu'en 1789. Dans le Finage, la levée entre Longwy-sur-le-Doubs et les Jousserots a crevé de 100 toises (environ 180 mètres de long) : 56 maisons du village sont inondées et l'eau a atteint la hauteur du premier gradin de l'autel de l'église (registre de l'Etat Civil de Longwy de février 1803). Inondation à

Bragny-sur-Saône et Verdun (Champion 1864 ; Gazier 1910).

1805 (4 mars) : nouvelle inondation à Besançon et dans la plaine verdunoise ; Le 4 mars 1805, un débordement occasionna de grands ravages sur tout le parcours de la Saône. Cette crue fut encore le résultat du gonflement du Doubs, celui des affluents de cette rivière qui, à lui seul, suffit pour élever son niveau aux plus hautes proportions. 1815-1816 : pluies abondantes durant l'hiver et inondations dans tout le Finage (Champion 1864 ; Berger 1952, p. 19-20)

1811 : verglas fréquent avec des températures voisinent de -20 à -22 degrés dans la basse vallée du Doubs.

1816 : la plaine de Dole à Chalon est recouverte par les eaux du Doubs et de la Loue (Rousset 1853, p. 69) ; Petit-Noir est dévasté par le Doubs (20 maisons emportées, 30 endommagées et 3 personnes meurent) et la grande digue du village rompt (*Annuaire du Jura* 1855, p. 484) ; des pluies abondantes durant l'hiver provoque des inondations à Bragny et à Verdun (*3 rivières* 1996, n°47).

1820 (janvier) : crue à Bragny-sur-Saône et Verdun (*3 rivières* 1996, n°47)

1824 : crue à Verdun (*3 rivières* 1996, n°47)

1829 (septembre) : Besançon est sous les eaux ; toutes les chaussées de Longwy sont surélevées (Marquiset 1841, p. 408-416) ; crue de débâcle à Verdun ; les rivières du Doubs et de la Saône furent gelées en hiver jusqu'aux blés dans les champs remplacés par des orges (idem en 1830) (Champion 1864 ; Berger 1952, p. 19-20).

1830 (janvier) : la Saône est gelée à un point tel qu'on passe à pied sec d'une rive à l'autre (*3 rivières* 1996, n°47)

1830 (avril) : nouvelle inondation à Besançon et dans la plaine ; crue de débâcle à Verdun ; établissement d'un réseau de coursières pour pallier les fréquents débordements de la rivière (Champion 1864 ; Berger 1952, p. 19-20 ; Terraz 2003, p. 25).

1831 (6 septembre) : à la suite de pluies torrentielles tombées du 3 au 5 mars, le Doubs dépasse les hautes eaux des crues de 1789 ; succession de crues dont une en septembre à Verdun (on note dans les *3 rivières* (1996, n°47) que cette année là à Bragny, il y a eu plusieurs crues dont la plus forte en septembre (Hyenne 1862)

1839 (29 janvier) : le passage de la Saône à Bragny était rendu difficile par les « glaçons » qui flottent sur l'eau (*3 rivières* 1996, n°47).

1840 (octobre-novembre) : crue sur toute la vallée de Besançon à Verdun en passant par Dole ; la Loue, son principal affluent, fit également de grands ravages ; le Finage est sous les eaux ; à Longwy, 100 habitations sont envahies par les eaux et 20 s'écroulèrent (Rousset 1853, p. 475) ; le Doubs rompt

ses digues et menace d'engloutir le village de Petit-Noir (Rousset 1853, p. 69) ; plusieurs maisons détruites de Navilly à Verjux ; à Charnay, pluie continuelle et abondante pendant 3 jours à partir du 28 octobre et 40 maisons inondées durant 4 jours ; inondation à Saunières (montée des eaux de 7m29 entre Saunières et Sermesse) ; A Verdun, du 29 au 30 octobre, cet affluent torrentiel (le Doubs) a crû de 2^m,24, pour parvenir à la hauteur de 5^m,48 au-dessus de l'étiage, tandis que les eaux de la Saône, à Seurre, n'étaient alors qu'à 2^m,80. Après des accroissements successifs de 1^m,50, de 1^m et de 0^m,14, le Doubs est parvenu à son maximum, 8^m,12, dans la nuit du 2 au 3 novembre (Champion 1864 ; *3 rivières* 1983, n°23 et 1996, n°47).

1841 (30 septembre et 1^{er} octobre) : inondation à Besançon ; le Finage est sous les eaux ; plusieurs maisons s'écroulent à Petit-Noir (Rousset 1853, p. 69) ; grande pluie de 2 jours qui a amené la crue ; crue à Verdun (Champion 1864 ; *3 rivières*, 1983, n°23 et 1996, n°47).

1843 (juin) : inondation à Besançon et le Finage est sous les eaux ; à Charnay, le curé raconte que « la crue a couvert la moitié des prés, 15 jours avant la récolte des foins. L'eau aussitôt retirée, on s'est mis à faucher ; 8 jours ont presque suffi pour ramasser les foins et beaucoup n'ont pas fini lorsqu'une seconde crue est arrivée (Champion 1864 ; *3 rivières*, 1983, n°23). »

1846 (printemps) : A Charnay, le 10 mai il est tombé une pluie si terrible à 6h du soir qui a duré jusqu'à minuit, qu'on aurait conduit un barcot dans les rues. Les blés en 1846, surtout dans la fin de Chanay, ont été sous l'eau pendant près de deux mois, ce qui les a rendu d'une qualité très médiocre (*3 rivières* n°23, 1983, p.16) ; crue à Bragny-sur-Saône et Verdun (*3 rivières* 1996, n°47)

Entre 1450 et 1850, a lieu la période que l'on appelle le « petit âge glaciaire » avec des variations climatiques constituées de détérioration et d'amélioration (cf. tableau des dates de crue du Doubs). La période est plus humide et la pluviosité plus marquée, ce qui explique le grand nombre de crues dévastatrices (environ 20) entre le XVII^e et le XVIII^e siècle (Champion, 1864, planche 18). Dans le Finage, cette période est marquée par des modifications importantes du paysage. Par exemple, le cours du Doubs connaît de multiples variations de tracé gênantes et catastrophiques pour les riverains et on trouve dans les archives locales, des cas de procès entre villages riverains à propos des limites de propriété modifiées par le déplacement du cours de la rivière.

1852 (18 septembre) : crue extraordinaire de la rivière (débit de 2640 m³/s, Hyenne) ; le Finage est sous les eaux et inondation à Bragny-sur-Saône et Verdun ; le froid fût continu jusqu'en mai, puis une sécheresse prolongée jusqu'au 8 juin (St Médard) ; enfin une pluie abondante sans orage est tombée pendant quelques jours. Toutes les rivières ont débordé et inondé les blés. Le curé de Charnay raconte qu'il a vu l'eau jusqu'à 1 mètre au dessus des épis dans la plaine de Longepierre et de Mont les Seurre (Hyenne 1862 ; *3 rivières*, 1983, n°23 ; Gazier 1910 ; *3 rivières* 1996, n°47).

1853 (hiver) : le Finage est sous les eaux ; inondation à Charnay les Chalon (*3 rivières*, 1983, n°23).

1855 : le Doubs ramène au jour des restes d'habitations du Saulçois, hameau de Petit-Noir, emportées

par différentes crues (AJ 1855, p. 176)

1856 (mai) : pluie d'orage du 07 au 16 mai, forte crue mais sa hauteur était inférieure de 1 mètre par rapport à celle de 1852 ; le Finage est sous les eaux ; fermeture du méandre du Vieux Doubs à Petit-Noir (ADJ S 3059) ; inondation extraordinaire à Charnay les Chalon, Saunières, à Verdun et Bragny nécessitant une lettre circulaire du préfet (Hyenne 1862 ; *3 rivières* 1983, n°23 et 1996, n°47).

1860 : inondation à Besançon et à Neublans

1863 : inondation à Saunières (archives communales de la Mairie de Saunières)

D'après les quelques estimations que l'on a pour le XIXe siècle, on aurait eu en 3 ans (1860 et 1863) deux crues centenaires avec un débit égal à 2000 m³/s selon un article paru dans les MSEJ de 1863. Mais, en 1863, nous aurions également un étiage très fort (15,75 m³/s), comparable aux 12,6 m³/s de juillet 1976, ce qui nous fait douter d'un débit de 2000 m³/s car cela signifierait que tous les autres mois auraient été quasiment en période de débit faible. Peut-être l'auteur a-t-il confondu 1863 avec 1860 ?

1866 (décembre) : grandes inondations à Bragny-sur-Saône et Verdun (*3 rivières* 1996, n°47)

1871 (printemps) : inondation à Bragny-sur-Saône et Verdun succédant à un hiver rigoureux (*3 rivières* 1996, n°47)

1872 (26 mai) : le Doubs déborde à la suite de pluies torrentielles, et a atteint la plus forte hauteur qu'on ait constatée depuis l'inondation de 1852. A Besançon, le quartier de Chamars est entièrement sous les eaux (Hyenne 1862).

1876 (16 février au 19 mars) : inondation qui a duré plus d'un mois avec des hauteurs d'eau variable d'1 mètre due à la fonte des neiges du massif du Jura (*3 rivières* 1996, n°47).

1876 : on construit la digue des Essarts (sud-ouest de Petit-Noir) pour empêcher la rivière de reprendre son ancien lit (Hyenne 1862) (pl. 61, fig. 2)

1882 (juillet) : inondation à Saunières, Bragny-sur-Saône et Verdun (*3 rivières* 1996, n°47 ; Terraz 2003, p. 25 ; archives communales de la Mairie de Saunières)

1882 : la raie de Neublans est coupée par une digue ; le fait de l'avoir rectifié augmente la vitesse de la rivière (pl. 61, fig. 3)

1882 (28-29 décembre) : crue du Doubs à Besançon et dans la plaine (Gazier 1910)

1883 : crue à Bragny-sur-Saône et Verdun (*3 rivières* 1996, n°47)

1889 (18 juin) : crue à Bragny-sur-Saône et Verdun (*3 rivières* 1996, n°47)

1896 : début de formation du méandre de Fretterans ; inondation dans toute la basse vallée qui est sous les flots ; Port-Aubert (39) est abandonné par ses habitants (Terraz 2003, p. 25) ; inondation à Saunières (archives communales de la Mairie de Saunières)

1910 (23-26 janvier) : d'après un habitant de Saunières, « le Doubs franchit ses digues dès minuit le 23 janvier. Le 24 au matin, le niveau de 1896 est dépassé, celui de 1882 est bientôt atteint et l'eau monte toujours. Toutes les maisons sont envahies par les eaux qui commencent à pénétrer dans les écuries. La plupart des hommes ont de l'eau jusqu'à leur ceinturon. Dès le lendemain on sauve le bétail à l'aide du bac. Le lundi 25 janvier, le vent du sud est d'une violence extraordinaire et pas une barque ne peut s'aventurer sur les eaux. Le bétail pour la plupart est dans l'eau jusqu'au ventre et doit rester la journée entière sans manger. Chacun reste isolé dans sa maison ou plutôt dans son grenier. L'eau continua de monter jusqu'à minuit (nuit du 25 au 26 janvier). Le mardi 26 l'eau commence à baisser de 25 cm à midi, et le soir la plupart des maisons n'ont plus d'eau. La crûe a dépassé de 25 cm le niveau de celle de 1840, de 40 cm celle de 1882 et de 50 à 55 cm celle de 1896. Les dégâts sont importants : plusieurs maisons n'ont plus de cloisons intérieures renversées par la force des vagues et des eaux ; 60 porcs noyés, 4 vaches, un tiers de la volaille du village, le tiers du fourrage du village et les deux tiers de la provision de bois a été emportée. Verdun est sous 1 mètre d'eau. »

La crue centennale du siècle a eu lieu cette année là en janvier 1910 d'après le débit enregistré à Neublans (2200 m³/s), ce dont rendent compte des articles de journaux (*Est Républicain*). A Besançon, la hauteur d'eau relevée pour cette date reste un record. Mais, d'après les côtes des stations de Navilly et de Verdun, la côte de 1910 n'est pas maximale car on a pour 1955 des hauteurs supérieures (pl. 16).

1913, 1914 et 1935 : inondation à Saunières (archives communales de la Mairie de Saunières)

1937 (26 février) : le Doubs atteint la cote de 5m45 à Navilly et 6m50 à Verdun-sur-le-Doubs ; l'eau arrive juste au sommet de la tige de fer qui lève le vannage ; les digues de la Saône sont recouvertes car elles ne peuvent pas tenir au dessus de 6m30.

1944, 1951 et juin 1953 : inondation à Saunières (archives communales de la Mairie de Saunières)

1955 : inondation du Doubs à Saunières ; crue de la Saône qui fait céder la digue de Verjux et submerge toute la rive gauche et en particulier le quartier Saint Jean de Verdun (archives communales de la Mairie de Saunières).

1965, 1970, 1977 (janvier à mars), 1978, 1981 (noël) et 1982 (noël) : inondation à Saunières (archives communales de la Mairie de Saunières)

1983 : à Neublans, on assiste à une crue trentenaire le 28 mai avec un débit de 1760 m³/s et

paradoxalement le 25 mai l'inondation est mentionné à Saunières avec 40 cm d'eau dans l'église et la mairie.

1985, 1988, 1990, 1994 et 1995 : inondation à Saunières (archives communales de la Mairie de Saunières)

1999 et 2001 : L'année 1999 apparaît comme une année sortant de la normale avec deux crues de type décennale importante à Neublans: l'une le 23 février (1520 m³/s) et la seconde le 27 octobre (1220 m³/s) (planche 26)

Ainsi, à travers toutes les archives que nous avons consultés, nous nous sommes rendus compte que le Doubs possède plusieurs particularités. Les crues peuvent avoir lieu n'importe quel mois (en été, crue d'orage ; en automne et en hiver, crue due à une pluviosité marquée et au printemps, en raison de la fonte des neiges le plus souvent). Le Doubs peut même déborder plusieurs fois dans une même année (en 1999 et en 1843). Les crues peuvent être lentes ou très rapides. Certaines crues sont durables et la rivière se retire quelquefois très lentement (en 1876, la crue dure plus d'un mois), à la différence d'aujourd'hui où l'écoulement est très rapide. Enfin, si le Doubs possède des crues terribles, les étiages peuvent être également sévères avec des débits très faible comme en 1385, 1540 et plus récemment en août 1964 à Besançon (8 m³/s) et à Neublans (12,6 m³/s) en juillet 1976 (Terraz, 2003, p.25) (par comparaison avec le Rhin par exemple qui a des étiages à 700-800 m³/s en moyenne et des crues entre 2000-3000 m³/s en moyennes). Les périodes d'étiage les plus fortes se situent entre juillet et octobre. On notera qu'en septembre – octobre 1972 et janvier 1973, à Neublans, les côtes d'étiages les plus basses ont été relevées, ce qui signifie que, l'automne et le début de l'hiver, n'ont pas été très humides (planche 28).

Des crues centennales peuvent s'envisager compte tenu de leur ampleur, en 1606 dans toute la basse vallée du Doubs, en 1734 à Petit-Noir et à Verdun et en 1802. Pour le XX^e siècle, la crue de 1910 reste encore dans toutes les mémoires. Sans oublier, l'effondrement du pont de Longwy (reconstruit après la guerre de 1939-1945) en 1990, lors d'une crue, épilogue d'une longue histoire de destruction de ce point de passage sur le Doubs (Daubigney, 2005, p. 12-13).

Pour le XX^e siècle, une périodicité des crues a été reconnue, résumée par le tableau ci-dessous (extrait de Malavoi, 2003, p.17) :

Date de la Crue	Période de retour estimée à Rochefort	Débit maximum instantané à Rochefort	Période de retour estimée à Neublans	Débit maximum instantané à Neublans
Crue de mai 1983	Env. 35 ans	1330 m ³ /s	Env. 20 ans	1760 m ³ /s
Crue de février 1990	Env. 20 ans	1220 m ³ /s	10 ans	1500 m ³ /s
Crue de février 1999	Entre 5 et 10	1030 m ³ /s	Env. 15 ans	1580 m ³ /s
Crue de mars 2001	Env. 5 ans	984 m ³ /s	Entre 5 et 10	1440 m ³ /s

Pour l'époque contemporaine, on a l'impression que le nombre des crues du Doubs a augmenté crescendo, notamment entre 1950 et 2000 (avec un répit dans la première moitié du XX^e siècle). Ceci peut être dû à trois facteurs dont le premier est la rectification du cours de la rivière effectuée du milieu du XIX^e siècle (projet Polonceau en 1844) jusqu'à nos jours. Les nombreux travaux réalisés (endiguement fort, recouplement des méandres, canalisation dans un chenal unique) n'ont fait qu'accélérer la vitesse de la rivière du fait de la réduction de son cours et par conséquent de sa pente. Le deuxième facteur peut être l'arrêt des extractions de graviers dans le lit de la rivière depuis la fin des années 1980, ce qui a provoqué une incision du lit mineur de la rivière et des variations de hauteur dans celui-ci. Le dernier facteur est mentionné par Champion (1864) qui explique l'augmentation des crues depuis 1790 par l'accroissement des défrichements (la végétation absorbe les eaux). Les effets de l'anthropisation sur le régime du Doubs sont donc indubitables et il paraît ainsi probable, qu'en sus des aléas climatiques, l'impact de l'homme sur le milieu, et en l'occurrence la basse vallée du Doubs, a pu se faire sentir dès l'Antiquité.

Dans un texte trouvé aux archives de Saône-et-Loire concernant Verdun en 1937, on observe que, pendant la crue du 16 novembre 1913 et pendant les crues de 1896, 1897, janvier 1910 et novembre 1910, lorsque les eaux du Doubs atteignent à Saunières la cote 178,40 / 178,50, il se produit généralement un ralentissement de la montée des eaux voire l'arrêt complet de celle-ci. Cela provient probablement du fait que la plupart des digues de la rivière sont à cette altitude, notamment les digues de Longepierre, Charnay et Pontoux. Cet arrêt peut durer 10 à 12 heures puis le mouvement ascensionnel reprend. Il est à remarquer qu'à ce moment les eaux de la Saône sont généralement d'1 m, même 1,20 m, plus basses que celles du Doubs. Ainsi alors que Verdun peut annoncer une cote de 6 m, la cote du Doubs à Saunières sur une même échelle serait déjà à 7m ou 7m20 (178 ou 178,20 m d'altitude). Donc, dès que les eaux du Doubs atteignent à Saunières la cote 178 à 178,20 m, les vannages de la Saône doivent être ouverts promptement si l'on veut éviter la rupture des digues. Les deux rivières étant à cet endroit peu distantes l'une de l'autre, le nivellement de leurs eaux arrivera forcément. Lorsqu'à Verdun la cote approche 7m, les digues de la Saône ne sont plus protectrices car elles ne le sont que jusqu'à 6m50. On remarquera que si à Besançon, pendant la crue, le niveau monte de 12 cm à l'heure, on peut être certain d'une forte crue dans la plaine. Tout ceci indique donc non seulement la puissance mais aussi la brutalité des crues du Doubs.

L'histoire montre aussi que si la rivière a pu être l'auxiliaire précieuse de l'homme, elle a pu aussi, au moins momentanément contrarier ses activités et ses implantations. Il conviendra aussi de le mesurer pour les phases les plus lointaines pour lesquelles nous n'avons que de faibles indices sur le contexte climatique en multipliant les sondages sédimentologiques et palynologiques.

6-3- L'évolution du lit mineur du Doubs sur les cinq derniers siècles

6-3-1- Aperçu sur le Doubs à Petit-Noir, Annoire et Fretterans au XVII^e siècle

Pour le XVII^e siècle nous n'avons que trois plans qui concernent Petit-Noir (plan de 1829, sur lequel le cartographe a dessiné quelques bras du Doubs en 1611 et 1631 au sud de Petit-Noir, pl. 46),

Annoire (plan de 1778, pl. 47, fig. 1 et 2) où ont été représentés des bras d'avant 1693 et de 1693) et Fretterans (plan de 1695, sans échelle, pl. 47, fig. 3).

Sur le premier plan de Petit-Noir, le « Vieux Doubs » (ancien méandre situé au sud-ouest de Petit-Noir, daté de la fin du XVIII^e siècle et encore visible aujourd'hui sur la carte I.G.N. 1985) n'existe encore pas. Le Doubs coule suivant une direction sud-est / nord-ouest en étant divisé en cinq ou six bras. Tous ces bras sont parallèles mais l'un est beaucoup plus large que les autres. On peut donc penser que le Doubs avait à l'époque un système en tresses (comme en 1450 au sud d'Annoire). A ce point de vue, on remarquera que quatre inondations ont été signalées en 1604, 1606, 1608 et 1609. Deux inondations seules sont signalées pour les années 1649-1651. Après cela, on n'a plus aucune mention d'inondations pendant près d'un demi-siècle (jusqu'en 1705), ce qui pourrait laisser penser que le climat serait moins pluvieux durant la seconde moitié du XVII^e siècle. Ceci pourrait expliquer l'évolution qui s'amorce dans la morphologie de la rivière et qui concerne Fretterans. A moins que toutes les inondations n'aient pas été répertoriées. La morte des Merats (entre Fretterans et Petit-Noir) daterait de cette époque.

Sur un deuxième plan fait en 1778 (ADJ 5 E 96/27, pl. 47, fig. 1 et 2), deux états sont représentés ; le premier est d'avant 1693 (pl. 47, fig. 1) et le second de 1693 (pl. 47, fig. 2). Nous voyons ainsi qu'avant 1693 la morte des Merats est en eau et recoupe un ancien petit bras qui lui-même en recoupe un autre. Au nord-est de Fretterans, nous avons un enchevêtrement de bras qui semble dessiner un système en tresses et/ou en anastomoses. En 1693, le cours du Doubs a changé avec un lit apparemment unique avec une subdivision en deux bras (anabranches) et un méandre (?) entre Lays et Fretterans. La raye de Ferbourg (environ 1450) est toujours en eau ; la Sablonne à son débouché occupe son lit actuel.

Pour Fretterans, un plan de 1695 (pl. 47, fig. 3) représente le Doubs au nord et à l'ouest du village. Le système de la rivière est en méandre (avec un méandre recoupé). A l'est du village, le géomètre a représenté un ancien méandre, encore visible sur place, ainsi qu'à l'ouest. Fretterans est ainsi entouré par le Doubs. Le système de la rivière a évolué d'un système en tresses à chenaux uniques au début du XVII^e siècle à un système en méandres à la fin de ce même siècle. Ce changement peut aussi s'expliquer par la raréfaction des crues dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. Le cours du Doubs est devenu plus calme. Son système fluvial aussi.

6-3-2- Le Doubs au XVIII^e siècle

Pour le XVIII^e siècle, nous possédons six états ponctuels ou relativement développés du tracé du Doubs en 1735 (de Longwy à Fretterans), en 1748 (première vue d'ensemble de la basse vallée du Doubs), en 1751 (Longepierre), en 1763 (vue d'ensemble de la basse vallée du Doubs), en 1779 (Fretterans et Longepierre) et en 1795 (Petit-Noir).

Le plan de 1735 (pl. 48) est séparé de quarante ans de celui de 1695, lequel portait sur la même zone. On s'aperçoit de la transformation de la rivière en un système à méandre et à « anabranching »

au niveau de Petit-Noir, avec un bras au sud village et l'autre entourant son centre. Au début du siècle, trois grandes crues ont certainement modifié le lit du Doubs (1705, 1709 et 1711). Une autre crue a eu lieu en 1734 : elle expliquerait peut être la proposition des habitants du village de Petit-Noir d'édifier en amont un pont pour réunir les deux parties du village que le nouveau lit vient de séparer et menace d'emporter. Ceci confirme que la brutalité des crues de la rivière est à l'origine des changements du tracé de la rivière. Par conséquent, on peut envisager que le petit méandre entourant le centre de Petit-Noir s'est formé à la suite d'une crue et daterait des années 1734-1735. Sur ce même plan, il est fait mention d'une autre digue qui doit être construite pour empêcher les eaux circulant autour de l'île de Beauvoisin d'endommager les territoires d'Hotelans et de Petit-Noir. Le Doubs passe de fait au sud du Clos Poux à Hotelans et au nord de la grande île à Beauvoisin. Les habitants espèrent qu'au moyen de ces deux digues, les eaux s'amortiront dans le nouveau lit et qu'ils le combleront insensiblement (légende du plan de 1735). Sur ce même plan, il est projeté de creuser un canal de 60 toises pour réunir deux culs de sac du Doubs qu'il forme en cet endroit et qui paraissent être les vestiges d'un ancien lit comblé en partie. Ce chenal en train de se former pourrait être l'un des bras du futur Vieux Doubs. Sur ce plan, le plus documenté, il est fait mention du projet de creuser un canal (représenté en pointillé sur le plan) pour canaliser le Doubs en un seul cours unique et ainsi éliminer ses différents bras. Comme le cours du Doubs ne cesse de bouger toutes les années, on ne peut savoir (la carte suivante que nous ayons est de 1748) si ce canal a été construit ou non, mais d'après la carte de Querret (1748), celui-ci n'a sans doute pas été réalisé. Sur ce plan au sud de Longwy, l'actuelle D13 épouse vers l'île d'Asnans le bras du Doubs en 1735 (on sait également d'après les archives que le Doubs en 1760 passait encore là). Au nord-est du village de Petit-Noir, on peut voir des restes de « tresses » et un début d'anastomoses vers Fretterans. On est donc passé d'un système en tresses à un système à méandres et à anabanching (système qui était déjà en place à la fin du XVII^e à Fretterans) avec quelques résidus de tresses. Toutes les figures de la dynamique fluviale sont ainsi représentées sur un seul plan (1735) et sur une distance de 4 kilomètres. On aura remarqué enfin que sur le plan, la localisation des villages n'est pas exacte. Aussi, si l'on cale les villages de Fretterans, Longwy et Petit-Noir sur les villages actuels, Beauvoisin se retrouve alors décalé de un kilomètre vers le nord ainsi que Charmoncel et Neublans.

En 1735, Querret est envoyé par l'intendant du roi Louis XV pour examiner le cours du Doubs de Longwy-sur-le-Doubs à Longepierre et dresse un plan général représentant les maisons, les différents lits du Doubs ainsi que les anciens bras. Il dresse aussi le 6 juillet 1737 un devis pour préserver l'église, la cure et autres maisons du Petit-Noir de la ruine car l'église est maintenant sur une île (Leroy, 1995, p.62). Puis en 1740 et 1744, deux grandes crues dévastent les villages.

En 1748 (pl. 49), sur la carte dressée par Querret, le Doubs a considérablement évolué. On peut déjà se rendre compte que le canal décidé en 1735 n'a apparemment pas été construit, remplacé par un exutoire naturel. A Petit-Noir, le Doubs passe par Pays Neuf et les Louvières. Le méandre du vieux Doubs continue à prendre forme. Un ruisseau (?) traverse le Saulçois du nord au sud pour se jeter dans le Doubs. Sur Petit-Noir, le Doubs passe par la morte des Emerats (ou Merats), encore active à l'époque, et passe légèrement au nord de Fretterans (il y passe encore en 1830) en se divisant en trois bras. Jusqu'à Lays, le système fluvial est à anabanching et anastomoses puis entre Lays et

Longepierre, seules les anastomoses subsistent. Au sud de Longepierre et au nord de Varennes, le cours forme des méandres pour ensuite reprendre un système d'anastomoses ou de tresses à chenaux multiples (carte difficilement interprétable) jusqu'au nord de Navilly. Le dernier tronçon de la rivière se confond avec le cours actuel si ce n'est une petite différence au niveau de Pontoux où l'on a une subdivision du lit en deux parties (léger anabranching).

Par rapport au précédent, le plan de 1751 (pl. 50), grossit l'image d'un petit tronçon compris entre Charette et Longepierre. Le cours est en partie différent d'aujourd'hui. Un des chemins allant de Charette à la Paule fait une légère courbe, ce qui s'explique par le fait que le tracé du Doubs était au pied de ce chemin en 1751. Un gué est également représenté, aujourd'hui disparu. Enfin, le lit mineur est à chenal unique.

En 1752, un mémoire des habitants de Petit-Noir dénonce les ravages considérables provoqués par les crues du Doubs : « il faudra sous peu démolir l'église, le presbytère et quelques maisons (Leroy, 1995, p.62-63). » Depuis cette date de 1752, plus de 80 maisons ont été enlevées de leur emplacement dans ce village. En 1755 et 1760, deux nouvelles crues sont signalées.

Quinze ans après la carte de Querret, celle de Cassini (1763) (pl. 51) donne une représentation du Doubs beaucoup plus simplifiée. Le Doubs possède un seul chenal qui est divisé à l'est de Petit-Noir et à l'ouest de Fretterans. L'ancien cours du Doubs est représenté en pointillé. On peut donc penser que le méandre ceinturant le centre du village de Petit-Noir n'est plus relié au cours principal sauf en période d'inondation. Au sud-est de ce village, le second bras file au sud pour rejoindre le cours principal qui n'épouse pas encore parfaitement le bord de la falaise et passe donc par le lieu-dit « le bassin de la rivière ». Ce bras file au sud car il est peut-être entravé par la construction d'une digue (actuelle digue qui longe la D13 entre le pont de Petit-Noir et le « Paradis » et qui mesure environ deux kilomètres de long). On peut donc admettre que la construction de cette digue est postérieure à 1748 et antérieure à 1763, donc contemporaine de la période Louis XV (1710 à 1775) (Rotillon 1990, p.137). Sur cette carte, la morte des Merats à l'ouest de Petit-Noir a disparu et le cours est extrêmement simplifié au nord de ce même village. De Fretterans à Longepierre, le système d'anastomoses domine puis le lit est à chenal unique jusqu'à la confluence (mis à part trois îles ou gravières au niveau de Navilly qui nous laissent entrevoir les prémices du tressage à chenal unique de Varennes à Navilly, du milieu du 18^e jusqu'au début du 20^e siècle).

En 1766, 1770, 1776, 1778, 1781 et 1789, six nouvelles crues modifient sans doute encore le tracé du Doubs et expliqueraient peut-être à Petit-Noir la formation du méandre du Vieux Doubs qui apparaît sur un plan de 1795. Durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le climat serait à nouveau plus humide.

Pour 1779, nous avons l'état du lit mineur à la fois à Fretterans (pl. 52, fig. 1) et à Longepierre (pl. 52, fig. 2). Ce cours est à anabranches bien que l'on devine sur Fretterans peut être à l'ouest ainsi qu'à l'est un début d'anastomoses. A Longepierre, le même système domine mais la même remarque

peut être faite comme pour Fretterans avec le début d'un système à anastomoses à l'est. Un système complexe de digues sur Longepierre montre la volonté de l'homme d'endiguer la rivière.

Enfin sur un plan de 1829 concernant Petit-Noir, Neublans et Fretterans, le cartographe a dessiné l'axe de la rivière et ses principaux bras en 1795 (pl. 53). Le méandre du « Vieux Doubs » est déjà complètement formé, et un des bras du Doubs a repris un paléochenal de 1630. Le Doubs se divise ensuite en deux bras, l'un correspond actuellement à une morte située au sud des Merats, et l'autre file selon une direction est-ouest vers Fretterans. Un bras relie ces deux chenaux.

6-3-3- Le cours du Doubs au XIX^e siècle

Le XIX^e siècle est le siècle pour lequel on dispose de la documentation la plus abondante. On rappelle que le premier tiers du siècle est marqué par des crues (1802, 1805, 1816, 1829 et 1830). Les PCN de cette époque montrent que vers 1830, un important réseau de coursières est établi pour drainer le territoire. En 1830, le Doubs méandre beaucoup plus qu'actuellement, surtout entre Longwy et Petit-Noir où de nombreux méandres (par exemple, le méandre du Clos des Inglas (nord de Beauvoisin) et celui au nord de Longwy) expriment la dynamique fluviale. Le Doubs continue à creuser le coude de Beauvoisin-Charmoncel pour atteindre le talus et le longer. A l'est de Petit-Noir, de nombreuses mortes restent en eaux (la grande île, le petit méandre du village). A Petit-Noir, le Doubs évolue toujours d'après les plans de 1828 (pl. 54) et de 1830 (pl. 54 et 55, fig. 1 et 2). Les courbures des bras du méandre du « Vieux Doubs » se sont encore accentuées. La digue des Essards et la digue des Guillerons enserrant le Doubs pour le canaliser au maximum. La digue des Essards a été construite vers les années 1825-1830 pour éviter que le Doubs ne réemprunte les anciens bras de 1630 au « Pâtis de Petit-Noir » et à « la Grande Rivière ». En 1835, à l'ouest du bac (actuel pont de la D13 entre Neublans et Petit-Noir), l'ancien lit du Doubs sera coupé (ADJ Sp 2660) et fera partie des nombreuses mortes du secteur. Le cours du Doubs au nord de Fretterans fait partie du système à anastomoses. Il restera jusqu'à la formation du méandre figuré sur la feuille IGN (fin du XIX^e siècle). La rivière a été barrée entre Fretterans et le Pré Guillot (est de Fretterans) par une digue. A Fretterans, une branche du Doubs continue de couler légèrement au nord du village (comme en 1748) et ce chenal est jouté d'une digue (au Pâquier sous les Saules) pour éviter l'invasion du village par l'inondation ; un système à anastomoses se met en place au nord de ce village et les différents bras changent perpétuellement de place. Sur la commune de Lays, le système à anastomoses (entre Lays et Fretterans) cohabite avec un anabranching (entre Lays et Longepierre).

En 1837, pour le secteur de Lays à Longepierre (pl. 56, fig. 1), nous avons un système à anastomoses, puis à partir du méandre au sud de cette commune, nous avons un système en tresse à chenal unique avec plusieurs illons. Ces îles se retrouvent à Varennes et sont très nombreuses au nord de Navilly (pl. 56, fig. 2). A partir de son coude au sud de Mont-les-Seurre, en direction de Pontoux, le Doubs a un chenal unique avec une « île » au niveau de Pontoux et deux entre Sermesse et Saunières (pl. 57, fig.1). A Sermesse, l'ancien méandre du Grand Champ de Noe est encore relié au lit actuel mais il est antérieur à la seconde moitié du XVIII^e siècle. A Verdun (pl. 57, fig. 2), les fossés du

faubourg St Jean n'existent plus, pas plus que les fossés qui entouraient les remparts de la ville médiévale détruits durant la guerre de 30 ans.

Dans le but de simplifier la lecture, nous allons étudier l'évolution du Doubs pour la fin de ce siècle par grandes périodes chronologiques et par secteurs d'amont en aval. Nous distinguerons par conséquent six secteurs : le premier se situe de Longwy à Petit-Noir, le second de Petit-Noir à Fretterans, le troisième de Fretterans à Lays, le quatrième de Lays à Longepierre, le cinquième de Longepierre à Mont-les-Seurre et enfin le dernier de Mont-les-Seurre à la confluence avec la Saône.

En 1844, un projet est lancé et réalisé sous l'appellation « Projet Polonceau ». Ce projet a pour finalité le recouplement de plusieurs méandres entre Choisey (39) et Petit-Noir (39). Sur le terrain, ces travaux se sont traduits par une réduction de 17 kilomètres du linéaire développé du lit mineur entre Crissey (39) et Lays-sur-le-Doubs (71). On passe de 45 à 28 kilomètres et la pente du lit augmente d'un facteur de 1,6. Toutes ces modifications du tracé s'aperçoivent sur les plans qui suivent. Sur celui de 1848 qui ne concerne que le secteur de Longwy, le méandre du Clos des Inglas vient d'être coupé (pl. 58, fig. 1). En 1861, M. Poiffaut-Poux de Dôle demande l'établissement d'un batelet sur la commune de Longwy (Hôtelans) car sa propriété au lieu-dit « A la Prairie Poux » est entièrement entourée d'eau (ADJ 3063). Sur un plan de 1865 (pl. 58, fig. 2), une nouvelle coupure d'un méandre a lieu au Clos Poux. De nombreux bras sont de nouveau en eau (Clos des Inglas, la Grande Ile). Sur ce même plan, on peut voir l'évolution d'une gravière au sud de Longwy qui s'est déplacée d'environ 50 mètres en un an. En 1879 (pl. 59, fig. 1), on voit que le Doubs a déjà coupé tous ses méandres et est endigué entre Peseux et Longwy. Sur ce plan, le cours est simplifié par rapport au plan de 1887 (pl. 59, fig. 2). En effet, les cartes dressent un bilan ponctuel de l'état de la rivière et selon le mois où le plan est dressé, des bras ou mortes peuvent être remis en eau lors de débordements de la rivière ou lors de fortes pluies. Vers Longwy, l'endiguement du Doubs très fort au cours de ce siècle, explique la coupure de tous les méandres au nord et au sud du village.

En 1843, le bac entre Petit-Noir et Neublans a été remplacé par un pont en fer, qui a coûté 90000 francs de l'époque, et qui a été construit par M. Foblant de Lons le Saunier, moyennant une concession de péage (ADJ Sp 2660). La carte de l'Etat-Major de 1842 ne présente pas de différences majeures vis à vis du P.C.N. 1830 si ce n'est à la Raie de Neublans (nord de Neublans) où le Doubs continue à creuser le bord de ce nouveau méandre (pl. 60, fig. 1). Le 22 juillet 1856, la commune de Neublans est autorisée à établir un bac sur le Doubs à l'extrémité du Chemin des Français pour servir à l'exploitation et à la desserte des propriétés que les habitants de Neublans possèdent dans l'îlot du Saulçois de formation récente. Cette date de 1856 est extrêmement importante car elle marque la fermeture du méandre du Vieux Doubs. Sur le plan de 1859 (pl. 60, fig. 2), le vieux Doubs est donc coupé. Au niveau de la Raie de Neublans, le Doubs continue à accentuer son méandre en rongant son bord convexe. En 1863 (pl. 61, fig. 1), à « La Raie de Neublans », le lit de la rivière descend jusqu'au chemin de Fretterans à Neublans qui épouse la forme du méandre. On peut voir sur ce même plan que la morte des Merats est remise en eau sur une partie. A la Raie de Neublans, le Doubs s'est déplacé vers le sud d'environ 300 à 400 mètres entre 1842 et 1863. En 1876 (pl. 61, fig. 2), Petit-Noir demande à redresser le coude de Fretterans et ainsi fermer le méandre de la Raie de Neublans, et demande aussi

l'autorisation de prolonger la digue des Essards pour couper définitivement le Vieux Doubs et ainsi empêcher que le chenal principal remette cette morte en activité lors d'une crue. Mais Fretterans s'y oppose car cela renverrait les eaux du Doubs qui « viendraient frapper » encore plus fort sur la rive gauche et donc pourrait endommager les maisons du village. Toutefois les villageois ont surtout peur que la rivière ne reprenne son ancien cours de 1830 (ADJ 7S Sp 2562). Sur ce plan, on peut voir également l'emprise du lit majeur de la rivière et les débordements qui s'étalent du Vieux Doubs au nord à la digue des Guillerons au sud. Mais ce redressement sera effectué car sur le plan de 1882 (pl. 61, fig. 3), la raie de Neublans est coupée. En 1885, il est dit dans une revendication de la commune que « par la suite d'une construction d'une digue insubmersible sur la rive droite du Doubs, aux Essards, l'ancien lit de cette rivière (Vieux Doubs) ne communiquera plus avec le lit principal. Il n'est actuellement qu'une morte (ADJ Sp 2660). A Fretterans, le fait d'avoir redressé le Doubs en rectifiant le méandre de la Raie de Neublans a accéléré la vitesse de la rivière. Cela provoque l'amorce de la formation du méandre de Fretterans (1896), car le Doubs creuse vers le nord.

Sur les plans de 1850 (pl. 62, fig. 1), 1852 (pl. 62, fig. 2), 1867 (pl. 62, fig. 3), 1872 (pl. 62, fig. 4), 1877 (pl. 63, fig. 1), 1878 (pl. 63, fig. 2), le réseau d'anastomoses est très bien matérialisé sur Fretterans. En 1865, entre Fretterans et Lays (pl. 64, fig. 1), nous voyons très bien la cohabitation entre les anastomoses entre Fretterans et Petit-Noir et les anabranches en direction de Lays. En 1872 (pl. 64, fig. 2), à Lays, le système à anabranches est toujours présent ainsi que sur les plans de 1880 (pl. 64, fig. 4) et 1881 (pl. 64, fig. 3). En 1895 (pl. 65, fig. 1), à Fretterans le système à anastomoses est toujours présent mais on devine le début de la formation du méandre au nord de la commune. En 1896, les textes des Archives, indiquent que le méandre se formait. En 1899 (pl. 66 et 65, fig. 2), pour Lays, la carte de l'Etat Major montre que le système à anabranches reste présent alors qu'un plan de la même année, indique trois chenaux (pseudo système à tresses à chenaux multiples très localisé sur environ un kilomètre).

Sur le plan de 1862 (pl. 67, fig. 1), à Longepierre, on devine toujours les anastomoses et au sud de la commune un méandre est recoupé (présent aussi sur un plan de 1873, pl. 67, fig. 2). A Fretterans, le tracé n'évolue guère. Le plan de 1886 (pl. 67, fig. 3) nous montre la complexité du méandre située au sud de Longepierre : il est recoupé trois fois. Sur la commune de Longepierre, en 1899, les anastomoses sont toujours là.

En 1859, au niveau de Navilly, le Doubs possède toujours un système en tresse à chenal unique surtout entre le lieu dit « Ile des Motrots » et le pont sur la RN 73 (pl. 68, fig. 1). Par contre le système en tresse à chenal unique de Varennes à Mont les Seurre via Navilly a disparu ou n'a pas été représenté sur cette carte qui est à plus grande échelle que les plans plus précis comme celui de 1901 (pl. 68, fig. 2) et de 1906 (pl. 68, fig. 3), où ce système à tresses à chenal unique est toujours présent. Puis de Mont-les-Seurre à la confluence avec la Saône, le tracé est identique au cours actuel.

6-3-4- Le Doubs au XX^e siècle

Un grand nombre de travaux d'endiguements du cours de la rivière (renforcements des berges et des digues) a fait évoluer celui-ci entre 1871 et 1914 (rapport du grand syndicat de Longwy). En 1913 (pl. 69), sur la carte révisée de l'Etat Major, à Petit-Noir, le Doubs réemprunte un ancien chenal à la grande île (sud d'Hôtelans). Le secteur de Beauvoisin (où le Doubs rencontre le talus) continue à évoluer et les gravières changent de forme et de place à chaque crue de la rivière. En 1950 (pl. 71), on pourrait presque parler d'un tressage à chenal unique sur ce secteur.

En 1913, le méandre au nord de Fretterans est formé mais sa taille est beaucoup plus modeste que l'actuel et son évolution se poursuit. Le bras au nord immédiat du village de Fretterans est encore en eau. En 1936 (pl. 70), le chenal principal est unique de Longwy à Fretterans. Cette même année, le méandre de Fretterans continue de se former et d'accentuer sa rive convexe. On devine des restes de nombreuses anastomoses à l'intérieur de ce méandre. La rive concave du méandre situé au nord de Fretterans a migré vers le nord d'environ 400 mètres entre 1936 et 1985 soit pratiquement un demi-siècle (pl. 72).

Sur un plan de 1927, au niveau de Lays (pl. 73, fig. 1), le Doubs serait à chenal unique ; les autres bras sont représentés en pointillés. Pourtant l'année suivante, d'après un autre plan, les anabranches existeraient toujours, ce qui serait confirmé par la carte de 1928 (pl. 73, fig. 2 et 3, pl. 74 fig. 1 et 2 et pl. 75). On note que cette carte est une reprise de la carte de 1899. Entre Lays et Longepierre, les anastomoses sont toujours très bien visibles en 1928. En 1937, à Longepierre, le lit devient un chenal unique avec les restes des anastomoses du XIX^e siècle qui sont encore en eau (et toujours visibles de nos jours dans le paysage, pl. 76, fig. 1).

A Navilly en 1928, on assiste à la quasi disparition des tresses à chenal unique (seul subsistent deux îles) et en 1937 (pl. 76, fig. 2), ces tresses ont disparu pour laisser place à un chenal unique. La carte de l'Etat Major de 1941 n'apporte aucun élément de plus car c'est une copie conforme de celle de 1913.

Les dernières cartes IGN (1950, 1974 et 1987) nous montrent que le Doubs méandre beaucoup moins que par le passé et ceci explique entre autre sa tendance à s'inciser. Cependant certaines mortes ou bras peuvent être remis en eau occasionnellement (lors d'une crue par exemple).

6-3-5- Bilan

L'évolution de la dynamique fluviale du Doubs (pl. 77) fut considérable pour des raisons naturelles mais aussi anthropiques. Le tronçon qui va de Longwy-sur-le-Doubs à Mont-les-Seurre est complexe et animé du point de vue de la dynamique fluviale.

Sur le secteur de Longwy à Petit-Noir, on observe des restes de tresses à chenaux multiples en 1735, puis des méandres en 1748 et enfin des anabranches sur la carte de Cassini en 1763 (pl. 77). Puis

de 1830 à nos jours, on assiste à un croisement entre un chenal unique et un système en tresse à chenal unique (tout dépend si la carte dessinée à un instant T représente des gravières ou non). Vers les années 1880, l'impact anthropique sur la rivière est beaucoup plus important. L'homme endigue fortement le lit mineur du Doubs au nord et au sud de Longwy pour le canaliser dans un seul chenal et aussi pour recouper ses méandres.

Puis de Petit-Noir à Fretterans, du XV^e jusqu'au XVII^e siècle, le Doubs est dominé par un système de tresses, longilignes à plusieurs chenaux séparés par des barres au sud de Petit-Noir, ou de tresses à chenal unique comme à Navilly (jusqu'au début du 20^e siècle). Ceci s'observe également sur d'autres cours d'eau comme l'Ain, le Rhône, l'Allier et une partie de la Loire. L'une des causes de ce type de dynamique est l'augmentation de la charge alluviale de fond pendant la période du petit âge glaciaire (Malavoi, 2003, p.46). Puis au cours du XVIII^e, plusieurs styles cohabitent. Sur la carte de Querret (1735), la rivière associe un système méandrant à l'est de Petit-Noir, un système à anabranches au sud du village et un système à anastomoses à l'ouest de ce village ainsi que sur Longepierre. On devine les résidus de chenaux tressés à barres longitudinales au nord-est de Petit-Noir. Dans le village de Petit-Noir, un méandre vient de se former à la suite apparemment d'une crue. En 1763, sur la carte de Cassini, on voit que le méandre entourant le centre ville de Petit-Noir est coupé certainement à cause de l'édification d'une digue sous Louis XV. Le méandre cernant le centre du village de Petit-Noir devient une morte depuis le milieu du XVIII^e siècle. A la fin du XVIII^e siècle, le méandre a migré vers l'aval et se localise au sud-est de Petit-Noir (Vieux Doubs). Enfin, au cours du XIX^e siècle, à force de rectifier la rivière, l'homme canalise la rivière dans un seul et unique chenal. L'homme renforce durant ce même siècle les berges sur Fretterans pour empêcher que le Doubs ne réemprunte ses anciens chenaux à la suite de la coupure de ce dernier méandre. Cet endiguement va faire barrage au Doubs et le détourner vers le nord de la commune de Fretterans ; et, vers 1896, le méandre sera presque formé. En 1913, le méandre de Fretterans est formé et ne fera que creuser sa rive convexe de cette date jusqu'à nos jours.

Le troisième secteur de Fretterans à Lays passe d'un système en tresses à chenaux multiples au XV^e jusqu'au XVII^e siècle, à un système d'anastomoses – méandre de la fin du XVII^e siècle jusqu'au début du XVIII^e siècle (pl. 77). A partir du milieu du XVIII^e siècle, on s'aperçoit du début de l'anabranching (chenaux diffluent fonctionnant de manière autonome sur de longues distances) entre Fretterans et Lays. Pour certains auteurs, ce style fluvial est considéré comme un indicateur d'une métamorphose fluviale, notamment lors du passage progressif du tressage au méandrage. Ce système à anabranches fonctionnant au moins jusqu'en 1928, avant de passer sur les plans cadastraux de 1936-1937 à un début de tresses à chenal unique puis par la suite à un chenal unique.

Le quatrième secteur entre Lays et le sud de Longepierre, entre le XVIII^e et le début du XX^e siècle, est essentiellement composée d'anastomoses entre Lays et l'est de Longepierre et de méandres entre l'est et le sud de cette même commune. Puis au début du XX^e siècle, entre Lays et l'est de Longepierre, nous avons un chenal unique mais toujours des méandres de l'est au sud de la commune.

L'avant dernier secteur qui va du sud de Longepierre à Mont-les-Seurre est caractérisé sur la carte de Querret en 1748, par un système à anastomoses ou de tresses à chenaux multiples (pl. 77). Puis, sur la carte de Cassini, on assiste au début du tressage à chenal unique qui perdurera jusqu'au début du XX^e siècle sur Navilly.

Enfin, le Doubs sur le dernier tronçon, en aval de Mont-les-Seurre jusqu'à la confluence à Verdun, n'a ici que très légèrement évolué depuis l'époque romaine. Ceci est confirmé par l'archéologie (pont romain de Pontoux, gués à Saunières, Ciel et Verdun). Il n'y a trace d'un ancien méandre (le Grand Champ de Noe) qu'au niveau de Sermesse.

On est donc passé en deux siècles (XVII^e – XVIII^e), d'un système à chenaux tressés longitudinaux à un système à méandres de Longwy-sur-le-Doubs à Neublans (Raie de Neublans au nord de ce même village) et à un système à anastomoses à Fretterans. Depuis le XVIII^e siècle, le système à méandres du Doubs s'est déplacé vers l'aval depuis Petit-Noir jusqu'à Fretterans. Actuellement, le lit mineur de la rivière se cantonne dans un chenal unique, du au fort endiguement de la rivière à la fin du XIX^e et au XX^e siècle. Le tressage disparaît entre Varennes et Navilly. L'anabranching disparaît entre Lays et Longepierre et les anastomoses sur Fretterans et Longepierre sont coupées peu à peu du lit principal. Le fait d'avoir canalisé le Doubs au fil des siècles et de l'avoir fortement endigué a provoqué la disparition quasi-totale des figures de styles fluviaux de la rivière. Actuellement, la partie qui évolue encore et le plus fortement se situe à Fretterans.

A partir de ces données, on peut proposer une nouvelle lecture de la carte topographique de l'IGN 1985. Celle-ci, enregistre quelques 600 ans d'histoire du tracé de la rivière inscrit partiellement ou en quasi-totalité dans le paysage. On peut y voir de nombreuses mortes et bras qui correspondent aux anciens chenaux de la rivière et qui perdurent au cours du temps. Au « Pâtis de Petit-Noir », deux mares indiquent le passage du Doubs en 1630 à cet endroit (système en tresses). Le méandre entourant le centre du village de Petit-Noir rappelle que la rivière coulait autour et au milieu du village durant la première moitié du XVIII^e siècle. Sur les missions aériennes, l'essentiel des traces repérées et attribuables chronologiquement se retrouvent sur une largeur totale d'environ 2,5 kilomètres. De nombreuses traces permettent de remarquer que durant les 550 dernières années (1450 à 1985), le Doubs n'a divagué que sur une bande large de 2,5 kilomètres. Cette bande correspond à l'emprise actuelle du lit majeur de la rivière (pl. 8).

Dans l'ensemble, les comportements du Doubs et de la Saône sont donc très différents et, contrairement à la Saône, le Doubs a beaucoup divagué, particulièrement dans la partie amont de la basse vallée. On note au contraire que le cours de la Saône a peu varié durant les quatre derniers millénaires (Dumont 1997) ; les trouvailles faites aux emplacements des gués le confirment. Les archives des Ponts et Chaussées permettent aussi de constater que des gués utilisés parfois depuis la fin du Néolithique (gué des « Iles Percées » à Bragny par exemple) existaient encore au XIX^e siècle. En outre, il faut considérer que le niveau moyen de la Saône en Chalonnais, à l'époque romaine devait à peu près se situer 4 à 5 mètres plus bas que celui que nous connaissons aujourd'hui (la remontée des eaux est due entre autre à l'envasement qui peut par endroits atteindre quelques mètres).

6-4- L'évolution de l'organisation territoriale (pl. 78)

Le climat au « Petit âge glaciaire » est alors très humide et l'homme de la fin du Moyen Age et du début de l'époque Moderne a du faire face aux nombreux changements de cours du Doubs entre Petit-Noir et Navilly, ainsi qu'aux multiples inondations (nombreux systèmes fluviaux). La rivière va alors modeler le paysage, faisant disparaître d'innombrables traces de sites situées dans l'emprise de son lit majeur entre Longwy-sur-le-Doubs et Navilly. Durant le Moyen Age et l'époque Moderne, le lit majeur du Doubs entre ces deux villages représente une largeur d'environ 2 à 2,5 km du nord au sud (Sauty 1999). D'un système en tresses au XVII^e siècle, la dynamique fluviale du Doubs va passer progressivement à un système mêlant les anastomoses, les méandres et les anabranes. Cette dynamique intense sur ce tronçon va bouleverser la vie des habitants notamment en matière de circulation. Avec l'époque Moderne les cartes signalent aussi les plus anciennes traces de digues (carte de Cassini). Mais ces rivières font vivre l'homme ; en attestent les nombreuses découvertes liées à la pêche dans les rivières. On a ainsi retrouvé du matériel de pêche de cette époque dans la Saône à Charnay (une dent de foëne et 12 pointes de arpis et de gaffes (crochet fixé au bout d'un manche permettant de crocheter le poisson capturé à la ligne, puis de le sortir de l'eau), à Saunières (des poids de filets et de bateaux en calcaire et des outils de mariniers), et à Bragny (une pointe de gaffe et une de arpi de période indéterminé et aussi un poisson en plomb de 183 mm percé d'un trou au niveau de la queue du XVIII^e siècle (MSHAC, Tome 50, 1981-1982, p. 11-13).

Des mottes continuent d'être citées dans la littérature mais sans être nécessairement fonctionnelles. On observe sur un plan de Petit-Noir (n°132), une motte titrée « forteresse de Neublans (1630) ». A Frontenard, deux mottes restent citées en 1612 : au n°19, une motte de 50 mètres de diamètre et de quelques mètres de haut entouré d'un fossé, et au n°100, une motte avec fossés. A Navilly, une motte est mentionnée en 1643, au n°75.

Le système viaire a du s'adapter aux multiples débordements de la rivière. C'est pour cela que les gués de l'époque du bas Moyen Age et de l'époque Moderne du Doubs de Petit-Noir à Navilly sont difficiles à trouver car dans certains cas ils ont été colmatés par les alluvions comme par exemple à Longepierre, où un plan de 1751 montre un gué localisable aujourd'hui sur la terre ferme.

Le réseau viaire d'aujourd'hui est hérité des voies antiques et médiévales. Sur les cartes de Cassini et de Querret, ce réseau n'est cependant représenté que par quelques voies : la voie Chalon – Besançon (par Seurre), une liaison Verdun à la voie de Chalon, une voie Seurre – Louhans, la voie Verdun – Mervans et celle de Frontenard à Pierre (sur la carte de Cassini, il n'existe pas de voie entre Clux et Navilly alors que sur la carte de Querret cette liaison existe). Aucune voie n'est représentée dans notre secteur entre Longepierre et Petit-Noir. Or un réseau viaire existait certainement pour circuler entre les différents villages. Cassini indique sept bacs sur sa carte (pl. 11) : en aval du pont actuel à Petit-Noir, entre Varennes et Longepierre, à Navilly, entre Saunières et Sermesse et trois à Verdun. Querret signale une « barque », à un seul endroit, au sud de Petit-Noir où elle correspond au bac indiqué sur la carte de Cassini. Ce bac est plus en aval sur cette carte que le passage médiéval. Les

orientations d'un chemin sur Petit-Noir traversant le toponyme n°154 ainsi que le chemin n°31 de Neublans dessinent une liaison qui confirmerait ce passage. Ce point précis de stabilité fluviale sur une durée de six à sept siècles, est le seul que l'on connaisse sur le tronçon Longwy-sur-le-Doubs – Navilly. Malheureusement, comme le montre l'exemple de Longepierre, il est maintenant quasiment impossible de retrouver ces passages post-médiévaux entre Petit-Noir et Navilly du fait de la complexification de la rivière, depuis au moins le 15^e siècle.

Le XVII^e siècle est marqué par la guerre de 30 ans et surtout la guerre de 10 ans (dans les années 1630-1636) qui ruina la Bresse et la Franche-Comté. Dans la basse vallée du Doubs, environ la moitié des hameaux disparurent brûlés ou rasés (Gérard 1998). De nombreux hameaux présents sur les cartes de Querret et de Cassini disparaissent pour la majorité lors de la guerre de 10 ans, guerre qui a vu la moitié des hameaux disparaître en Franche-Comté. Ainsi, on note la destruction des hameaux du Pomeret (Lays), du Carcabaux (Poullans), de Pole (Longepierre) et des Noues (La Villeneuve). A Longepierre, au lieu-dit IGN « Le Grand Lé », j'ai découvert de nombreux fragments de tuiles et briques modernes qui signalent en ce lieu, peut-être un hameau disparu, ainsi qu'à Petit-Noir, vers les n°100, 101 et 102. A Authumes, au n°29 et 30, A. Daubigny (1992, p.26 et 1995, p.76-77) a découvert un ancien village déserté (anomalies anthropiques, tertres, réseaux de fossés) lors des destructions qui ont affectés le château sous Louis XIII en 1636. A Navilly, cette même année, l'église de Saint Léger est détruite par le général autrichien Fortkatz. En 1636, à Pontoux, des troupes croates pillèrent et détruisirent le village, tuant une vingtaine de personnes. A Ciel, au lieu dit Les Sablonnières (PCN n°74), un village (je pense qu'il s'agit plutôt d'un hameau) ancien est détruit. Le village de Bragny et son château furent également pillés en 1636. En 1637, Petit-Noir est en feu le 19 avril et à Neublans le château est pris le 27 du même mois. A Annoire, les survivants déclarent qu'il n'y a plus qu'une dizaine d'habitants sur les 200 familles d'autrefois. Enfin, en 1678 (traité de Nimègue), les fortifications de Verdun sont détruites.

Sur la planche 78, nous avons ajouté les données de la carte de Cassini (pl. 11) concernant les hameaux de la vallée du Doubs. Certains subsistent de nos jours ; d'autres ont été tout simplement rayés de la carte par des guerres ou abandonnés. Ces abandons peuvent être aussi dus aux inondations répétitives du Doubs. Outre les villages et les hameaux figurés sur la carte de Cassini, on a recensé sur le terrain 188 « indices » modernes. Ce chiffre et la distribution des données apparaissent contradictoires avec l'allure du peuplement à l'époque moderne ; en fait la majorité de ces impacts consiste le plus souvent en de simples épandages de céramiques vernissées apportés dans les fumures depuis l'habitat. Les cartes anciennes de Querret (1748) et de Cassini (1763) nous montrent un peuplement rural à la fois sous la forme d'habitats groupés (village) et d'habitats dispersés (hameaux et fermes isolées).

A Ciel, une inhumation isolée fut découverte lors de travaux d'adduction chez M. Mazue à une dizaine de mètres de la route actuelle de Verdun, à l'entrée nord du Bourg. Les lieux funéraires sont ordinairement les cimetières placés autour des églises dans les villages.

A la fin de l'époque Moderne, le paysage préfigure celui que nous connaissons aujourd'hui

d'après les cartes de Querret (1748) et de Cassini (1763), mais il reste un peu contradictoire avec l'image que rend la microtoponymie. Quelques villages ont encore leur ancien nom : Charnay-sur-Saône, La Villeneuve-les-Seurre et Verdun-sur-Saône. Après la Révolution Française, les villages se dépeuplent au profit des villes. D'après les quelques données que nous avons pour le canton de Verdun, la population a diminué quasiment de moitié en 200 ans (8002 à 4479 habitants) entre 1786 et 1975. En général, la Révolution Française se sanctionne déjà par un déficit démographique et le dépeuplement des campagnes. Au dernier recensement connu, celui de 1999, ces 26 communes regroupaient 9465 habitants (pl. 79). Elles continuent donc à perdre des habitants (500 par rapport à 1975) au profit des villes (Chalon-sur-Saône, Seurre) ; quelques communes cependant continuent d'accroître leur population : c'est le cas de Bragny (+ 10% en 25 ans), de Ciel (+ 20%), de Clux (+ 25%) et de Petit-Noir (environ 23%) et dans une moindre mesure de Sermesse (2%).

CHAPITRE 7 : LE SYSTEME VIAIRE

7-1- Les franchissements de la rivière du Doubs

L'usage des gués, limité aux périodes d'étiages, était nécessaire compte tenu de la rareté voire de l'absence des ponts. Ces gués peuvent couper perpendiculairement ou obliquement le cours de la rivière. De Verdun-sur-le-Doubs à Saunières et jusque vers Fretterans, quelques gués ont été repérés en prospection au sol ou subaquatique et d'autres ont été mentionnés par la littérature

7-1-1- Les gués sur le Doubs (pl. 80)

A Neublans, A. Daubigny (1993, p. 158 ; 1995 p. 258 et 1999 p. 8), aux coordonnées 827,3 / 2218,0-100, signale un gué, indiqué par une prospection aérienne de F. Cognot et confirmé par des pêcheurs locaux. A Fretterans : « Sur la rive gauche du Doubs, qui se divise en plusieurs bras dans cette partie, un chemin pavé traverse le lit de cette rivière. On en aperçoit les pierres lorsque les eaux sont basses (Monnier dans Annuaire de Saône et Loire, 1843, p.256) » (Rebourg 1994, p. 373). A Daubigny (1993, p. 28-38-39-68-79) précise que le Docteur Gaspard y reconnaît les vestiges d'une voie Pierre-de-Bresse - Annoire. A Varennes-sur-le-Doubs, la tradition rapporte que le moulin était construit, sur un ancien gué (peut-être romain ?) (Daubigny, 2004, p. 34, n°3). A Longepierre, un gué est signalé sur un plan de 1751 (pl. 50).

En poursuivant vers Navilly, la carte archéologique, sous la référence 71 329 007, nous mentionne un gué datant des XIe – XIIe siècle, à l'emplacement du pont actuel. A Saunières, le secteur de la Barre est un secteur sensible repéré lors de dragages. On y a découvert l'existence d'objets antiques désignant peut-être un passage romain. Puis aux coordonnées 807,970-808,170 / 2213,820-980, un gué dit « Gué du Chapot » a été repéré ; il est peut être d'origine protohistorique et plusieurs pieux y ont été vus. Enfin, entre Ciel et le village des Bordes, deux gués ont été localisés. Le premier, dit « Gué de la Roie de Ciel », référencé à la carte archéologique sous les numéros 71566 012 (Verdun) et 71 131 002 (Ciel), (coordonnées Lambert 805,820-806,030 / 2213,920-2214,010), est un gué de période indéterminée. Le second gué est situé à hauteur du lieu dit « Sur les Terreaux » où un casque de type Coolus-Mannheim a été trouvé selon A. Guillot (P. Laurent, 1992, p. 201).

Ces sites de gués ont fourni un abondant mobilier (armes, bijoux, vaisselles) allant de la Préhistoire (Néolithique) au Moyen Age.

Le tracé du Doubs a été plus stable en aval de Navilly, ce qui expliquerait la localisation des gués de Navilly, de la Barre à Saunières (avec un doute), du Chapot (Ciel – Saunières) et des Bordes (Ciel – Les Bordes). En amont de Navilly, les traces de gué sont plus difficiles à repérer du fait de la dynamique fluviale intense du Doubs, comme l'atteste le cas de Longepierre. Cette difficulté ne permet pas non plus de savoir si ceux-ci ont été repris par les bacs modernes. La structure des gués est difficilement perceptible (à Fretterans on parle d'un gué pavé). Pour ma part, je pense plutôt que les gués traversant le Doubs, étaient plutôt d'origine naturelle, composés de graviers et galets déposés massivement par la rivière, et érodés par la suite. La datation des gués reste difficile car elle repose sur

la notion de présence/absence de mobilier mais on sait très bien que nombre d'objets ont été soustraits à la connaissance des archéologues lors de probables pillages de la rivière ou lors de dragages au XIX^e siècle. Néanmoins, les gués connus semblent bien reprendre d'anciens passages romains ou protohistoriques.

7-1-2- Les gués sur la Saône de Charnay-les-Chalon à Allerey-sur-Saône (pl. 80)

Une thèse a été réalisée sur les passages à gué de la Grande Saône (Dumont 1997). Ceux-ci sont nombreux entre Charnay et Allerey-sur-Saône : le passage de Charnay, le passage de Gorge-de-loup à Ecuelles, les Iles Percées à Bragny, en aval du barrage à Verdun, le passage de la Dheune, le passage de Chauvort, le passage de la Tête aux Chevaux à Allerey et le gué d'Allerey.

Le passage de Charnay se situe en face du village ; il ne peut devenir guéable actuellement qu'après abaissement du niveau de la rivière par la fermeture des portes du barrage de Charnay à 500 mètres en aval. En 1835, une reconnaissance du lieutenant de Boncourt signale que le gravier est trop fin et que le passage deviendra bientôt impraticable (Dumont 1997, p.48).

Le passage de Gorge-de-loup est situé en amont du village d'Ecuelles en vis-à-vis du microtoponyme le Triot (le passage, le croisement de trois routes ou chemins), aux coordonnées 808,0-150 / 2218,790-2219,220. Ce toponyme se retrouve des deux côtés de la Saône, ce qui est un indice de présence du gué réunissant les deux rives. On y a découvert du matériel gallo-romain et médiéval (Dumont 1997, p.48).

Un autre gué entre Ecuelles et Bragny se situerait en vis-à-vis du toponyme « Pré de la Cour », aux coordonnées 809,060-400 / 2218,670-2219,010.

Le gué des Iles Percées se situe aux coordonnées 806,400 – 870 / 2217,0-700. De nombreuses découvertes ont été faites dans cette zone guéable. Du matériel préhistorique (silex et haches en bois de cerf), protohistorique (Age du Bronze et du Fer), gallo-romain et médiéval a été ramassé. Ce gué semble donc ancien.

P. Laurent, (1991, p.195) parle d'une zone guéable entre les Iles Percées et Verdun hormis en trois endroits : en amont des Iles Percées, en aval des mêmes Iles et en aval de l'île des Cochons aujourd'hui détruite par les dragages. Cette zone guéable a été détruite en 1847 lors de l'amélioration du chenal des Iles Percées qui réduisit les risques de la navigation en même temps qu'elle permettait de faire passer des bateaux de plus fort tonnage.

Le gué de Verdun est situé en aval du barrage au PK 167 (archives des Ponts et Chaussées 1874). On ne possède que deux mentions de découvertes archéologiques dans les années 1920, avec la découverte d'un glaive romain dans son fourreau incrusté d'argent et d'une épée du Bronze final (Dumont 1997, p.236). Sur un plan de 1638, ce gué est signalé au niveau des Bordes.

Le passage de la Dheune est localisé entre les PK 165-165,500, entre le débouché de la Dheune dans la Saône et le Petit-Doubs (Dumont 1997 p.60). En 1977, les dragueurs ont affirmé que ce secteur avait fourni beaucoup d'armes. Ils parlent également, au débouché du Petit-Doubs, d'une importante jonquièrre d'où on a remonté de la céramique « rouge et noire ». Aucun mobilier archéologique provenant de ce secteur n'a été conservé ce qui empêche toute proposition de datation. La céramique rouge et noire pourrait aussi bien être protohistorique que romaine (Dumont 1997, p.235).

Le passage à gué de Chauvort est mentionné dans les archives des Ponts et Chaussées de 1836 et se situe entre les PK 164,200 et 164,800 (Dumont 1997, p.232). « C'est le passage de Chauvort qui fait l'importance de ce bourg et de son château, bien plus que les trois autres porteaux de Verdun (Bragny, Saunières et les Bordes) » (Dumont 1997, p.233). On note le même toponyme sur les deux rives : Chauvort sur la rive droite et Petit Chauvort sur la rive gauche. De la céramique romaine et médiévale y ont été draguées. Ce passage est prépondérant au Moyen Age. Certains auteurs pensent que ce gué fonctionnait déjà durant l'Antiquité, et même déjà aux Ages du Fer, mais l'absence de découvertes de ces périodes en ce lieu permet d'en douter (Dumont 1997, p.234).

Le passage de la Tête aux Chevaux est situé au PK 164 et le gué d'Allerey se localise entre les PK 163 et 164. Bien qu'ils soient différenciés par leurs appellations, ils ne formaient probablement à l'origine qu'un seul et unique lieu de passage. Les premiers dragages remontent à 1870 et ont été poursuivis dans les années 1950-1960, mais rares sont les objets découverts à cette époque qui sont aujourd'hui conservés alors que selon les dragueurs de nombreuses armes et poteries avaient été trouvées. Dans les années 1970-1980, d'autres objets ont pu être collectés et notamment au lieu-dit « la plage d'Allerey » situé au PK 163,800. 112 objets provenant de ces gués sont recensés actuellement (Dumont 1997, p.230). Les objets recueillis vont du Néolithique (3 outils en bois de cerf, un tesson et 2 poignards en silex) au Moyen Age, mais la grande majorité appartiennent à l'époque romaine.

Le matériel trouvé dans la Saône est plus nombreux que dans le Doubs. Trois raisons peuvent l'expliquer : des dragages plus nombreux, la stabilité du lit de la rivière et une puissance de charriage moindre que celle du Doubs. Ce matériel va de la période préhistorique à l'époque moderne. Enfin, alors qu'on n'en connaît pas pour le Doubs, un chemin de halage est attesté le long de la Saône. On le retrouve sur les PCN de Mont-les-Seurre (n°21), de Charnay (n°19 et 91), de Saunières (n°75) et des Bordes (n°7).

7-1-3- Les ponts sur le Doubs (pl. 80)

Les ponts concernent plus directement les voies que la rivière mais ils nous renseignent aussi sur l'endroit où passait la rivière aux périodes plus anciennes. Pour l'époque romaine et le haut Moyen Age, d'après mon inventaire, seul le pont de Pontoux (*Ponte Dubris*) est connu avec certitude et il apparaît comme le plus ancien dont on ait trace (carte de Peutinger). Les piles du pont (pieux en chênes) ont été vues à plusieurs reprises, au XVIII^e siècle, vers 1850 et 1928, lors des basses eaux. Actuellement par très basses eaux, on voit encore dans le lit du Doubs, deux piles du pont romain, conservées l'une près de la rive gauche côté Pontoux et l'autre au milieu du chenal qui est pourvu

d'une balise (vu en août 2004, lors de la canicule avec M. Verot, maire de Charnay-les-Chalon). En 1968, plusieurs piles du pont ont été détruites lors de dragages ; ces piles, d'environ 5m de côté, auraient été constituées d'une armature de madriers mortaisés et maintenus par des brides métalliques ; entre les poutres se trouvait un remplissage de pierres (Bonnamour, 1970, p. 488).

Les dragages qui ont été réalisés sur place ont permis de récupérer des objets couvrant les périodes du Néolithique au Moyen Age, laissant penser à un point de passage fonctionnant sur la très longue durée. Il s'agit d'outils en bois de cerf du Néolithique, d'armes, épées et pointes des Ages des Métaux, de nombreux objets d'usage agricole (soc de charrue et araire en fer) et domestique (plats, ovale et circulaire, étamés en bronze), d'outils de charpentier et d'armes gallo-romaines et mérovingiennes (dont un poignard de légionnaire du I^{er} siècle et des épées). Les environs du pont romain ont livré une importante série d'armes burgondes et franques témoignant de combats pour la possession de ce lieu de passage utilisé au moins jusqu'au VII^e ou VIII^e siècle (Bonnamour, 1971, p.146). Ce pont daterait du I^{er} ou II^e siècle et perdurerait jusqu'au XI^e siècle, au moment où la voie Chalons – Besançon passerait non plus par Pontoux mais par le gué de Navilly.

D'autres ponts en pierre nettement plus récents apparaissent sur différentes cartes de l'Etat Major, sur les cartes IGN ou dans certains textes (Mercey 1987) :

- à Petit Noir à la fin du XIX^e siècle
- à Lays sur le Doubs à la fin du XIX^e siècle
- à Navilly à la fin du XVIII^e siècle (1785-1790, construit par Emiland Gauthey, ingénieur en chef de la province de Bourgogne (Mercey 1987)
- entre Sermesse et Saunières au XX^e siècle
- entre Verdun et les Bordes à la fin du XIX^e siècle
- entre Verdun et Bragny à la fin du XIX^e siècle (seul pont connu pour la Saône entre Verdun-sur-le-doubs et Mont-les-Seurre)

Certains de ces ponts ont succédé à des bacs et/ou à des gués (appelés port, portail dans la microtoponymie). L'avantage du bac (ou de la barque) par rapport aux gués était de franchir en toute saison la rivière même lors d'inondations. Le Terrier de Longwy (1592), mentionne un « portail » au sud du village de Petit-Noir pour franchir la rivière. Légèrement en aval du pont actuel, un bac est signalé sur Cassini (1763) et sur le PCN de la commune de Petit-Noir (1829). Le pont de Lays a du certainement remplacer des bacs ou gués mais les changements incessants du lit du Doubs depuis au moins le XV^e siècle en a effacé toutes les traces. A Navilly, le pont construit au XVIII^e siècle succède à un gué des XI^e – XII^e siècle. Entre Sermesse et Saunières, le pont du XX^e siècle s'est substitué à un bac (présent sur la carte de Cassini et sur les PCN des deux communes). Enfin, les deux ponts à Verdun ont suppléé des bacs présents sur les cartes de Cassini et les PCN, et peut être même à un gué entre Verdun et Bragny placé sur le tracé de la voie romaine Verdun – Dijon.

7-2- Les axes latitudinaux

7-2-1- La voie Chalon-sur-Saône – Besançon (pl. 81 à 84)

La voie Chalon-sur-Saône - Besançon est la plus ancienne voie répertoriée car elle figure sur la carte de Peutinger attribuée au IV^e siècle (pl. 13, fig. 3). Cette voie est considérée comme une voie militaire d'Agrippa, du Rhône au Rhin (Marquiset 1841, I, p.385). Sur cette carte la voie réunit Besançon (*Vesontine*) à Chalon (*Cabillione*) via *Ponte Dubris* (Pontoux) et *Crusine* (Rocheft-sur-Nenon ?). Sur le tronçon Annoire – Chalon, la voie a par la suite connu au moins trois itinéraires successifs ou variantes : un premier passait par Pontoux (pont romain), un second par Navilly (gué au XI^e – XII^e siècle), enfin un dernier qui reprend la totalité du tracé de l'actuelle RN 73 (Chalon – Besançon) à partir du XVIII^e siècle.

L'itinéraire romain sort du castrum de Chalon par la porte orientale ou porte Séquane, franchit aussitôt la Saône et traverse l'île Saint Laurent. Au prieuré de Saint Marcel, la voie décrit un angle obtus et jusqu'à Damerey passe quelques mètres à l'ouest de la route nationale actuelle. Ensuite, elle est reprise par le tracé actuel de la RN 73 et traverse les communes de Damerey, Ciel, Sermesse, avant de bifurquer en direction des villages de Pontoux, Charnay-les-Chalon, Mont-les-Seurre, La Villeneuve, Clux, Purlans et Annoire.

Sur le PCN de Ciel, la voie romaine Chalon – Besançon s'appelle RD n°1 de Chalon à Seurre ; sur ceux de Sermesse et de Pontoux, grande route n°1 de Chalon à Strasbourg. Avant d'arriver à Pontoux, la route romaine suit le tracé de l'actuelle D 293 (PCN n°77, Chemin du Bas de Verdun), puis dans Pontoux, le n°41 du PCN (Grande Rue) avant de bifurquer sur la gauche (PCN n°11, Rue Grandot ou peut être grande eau) afin d'arriver au pont qui traversait le Doubs (coordonnées 810,850-811,110 / 2217,870-2218,260). Armand-Calliat (1937, p. 20) raconte que des vieillards vers 1780 avaient vu les piles du pont qui partaient sur l'île couverte par les alluvions. Vers 1850, Gaspard (1857, p.311) en avait de nouveau reconnu les débris lors de basses eaux et aujourd'hui encore lors de périodes d'étiages, accompagné de M. le Maire de Pontoux, nous avons pu en distinguer les pilotis au milieu de la rivière.

Au débouché du pont sur la commune de Charnay, on trouve des sites romains et la voie se divise en deux directions. La première voie est un diverticule qui se dirige vers le nord – ouest en direction du village de Charnay (PCN n°55, Chemin de Charnay au Moulin de Pontoux). Le Dr Carlot relate que cette partie de la voie est bien marquée dans les champs par une traînée de graviers, laquelle va devenir un chemin d'exploitation, à 200 pas à l'est du village, au lieu dit « Champ de la Velle (PCN n°40, la Pierre) ». La seconde partie de la voie correspond à la suite de notre voie Chalon – Besançon, et se dirige vers la commune de Mont-les-Seurre en empruntant les n°42 du PCN de Charnay (Chemin de Saunières à Seurre) puis le n°36 (Chemin de Saunières à Mont-les-Seurre et à Seurre). A Mont-les-Seurre, la route est cernée d'hodonymes (PCN n°68 le Bas du Châtelet, n°63 les Vignes du Châtelet, n°64 la Creuzotte et le n°52 les Rollats), et longe au n°63 un gros site romain et médiéval. Elle emprunte le n°72 (Rue aux Prêtres) puis le n°40 (Rue de Mont à la Villeneuve nommée aussi Voie

Romaine). Sur la carte d'Etat Major de 1899 et sur la carte IGN de 1991 au 100000^e, cette route est désignée comme ancienne voie romaine. En se dirigeant vers La Villeneuve, l'actuelle D 503 se superpose à la voie et près de cette voie, à Mont, trois sépultures antiques ont été découvertes en 1838. De Mont-les-Seurre à La Villeneuve, de nombreux sites romains se répartissent de part et d'autres de la voie (Mont n°49 et 50, La Villeneuve n°59).

La voie traverse les communes de La Villeneuve et de Clux en suivant toujours le tracé de l'actuelle D 503. Elle porte sur le PCN de La Villeneuve le nom d'Ancien Chemin Romain (n°64), passe par Croix Saint Claude (n°26) (hameau sur Cassini 1763) où A. Daubigny signale un oratoire dédié à ce saint, et se poursuit par le n°14 (Chemin ou Grande Rue de La Villeneuve à Purlans). A Clux, la route reprend le tracé du n°29 (Chemin de La Villeneuve à Clux) et le long de la voie (romaine), A. Daubigny (2002, p.10) mentionne une motte qui se trouve au nord du château ; au n°13, j'ai découvert un gros site (Sauty 2001, 2003, 2004), situé sur le rebord du talus, qui jouxte la voie (traces protohistoriques, gallo-romaines et médiévales). Armand-Calliat (1937, p. 82) précise qu'un « chemin des romains » qui paraît se diriger de Mont sur Purlans passe par La Villeneuve et le hameau de Chemenet (commune de Clux). A Clux, la voie reprise par une suite de chemins actuels, traverse le Paquier de la Liberté (carte IGN 3125 W), passe par la cote 192 de la carte IGN et le château d'eau actuel, puis se confond ensuite avec le tracé de la RN 73 dite sur le PCN n°7 de Clux, Route Royale n°73 de Moulins à Bâle.

D'après Feuvrier (Feuvrier – Brune, 1920, plan et p.109), la voie coupe à Clux la RN Chalon – Strasbourg, et s'écarte de la route vers le nord-est dans les bois de Clux et Purlans, et passe au nord de la RN 73 sur Annoire. D'après ses prospections au sol, A. Daubigny (Daubigny 2002, p.28-29, n°97) rejette cette hypothèse au profit de la superposition de la RN 73 à la voie romaine. Sur la carte de Cassini la mention de « Route de Seurre » montre l'importance et l'ancienneté de cet axe qui est le seul représenté pour le Finage sur cette carte. A Purlans au toponyme les Saints Barins (n°21), nous avons de nombreuses traces du second Age du Fer, romaines et médiévales dont une nécropole. A Annoire, c'est la présence d'un *fanum* (n°161) qui souligne l'importance de cette voie à l'époque romaine. Les « villages-rues » de Beauchemin et Chemin s'articulent directement des deux côtés de cette voie. Sur la carte de Querret de 1735, elle est nommée chaussée des romains à Beauchemin (Sauty, 1998, planche 25). Une origine protohistorique de la voie peut être envisagée pour cet axe, compte tenu de l'implantation en bordure de la voie, de nécropoles de la transition Age du Bronze – Age du Fer sur les communes de Tavaux (39) et de Choisey (39), où l'on a reconnu le fossé ouest de la voie en fouille.

Une alternative à ce tracé va s'effectuer au XI^e – XII^e siècle (tracé en vert sur la carte, pl. 81) avec l'installation d'un « portail (passage) » à Navilly qui détournera le trafic au dépend de Pontoux (dégradation et ruines du pont suite à de nombreuses guerres au Moyen Age dans le secteur). La route suit donc de Sermesse à Navilly l'actuelle RN 73 où elle s'appelle Grande Route Départementale n°1 de Chalon à Strasbourg (n°25 Pontoux) puis route de Chalon à Dole et à Seurre (n°14 Navilly). Mais après avoir passé le Doubs à proximité du pont actuel de Navilly, la voie tourne à droite pour se diriger vers Longepierre. Le chemin emprunté par la voie juste après avoir franchit la rivière, est indiqué sur le

PCN n°68 de Navilly, sous le terme « Chemin de Nople tendant de Navilly à Longepierre » (écrit Chemin des Nobles sur un terrier de Navilly datant du XVIe). Entre Navilly et Longepierre, nous avons également trouvé en prospection pédestre (Sauty 2002), à environ 600 mètres de la voie, un gros site médiéval au lieu-dit « les Petites Linottes (n°11) ».

Ce tronçon entre Navilly et Longepierre est jalonné d'hodonymes de bâti qui marquent ainsi l'emprise de la voie (n°73 de Navilly la Grange ; Longepierre n°23 le Pré de la Chaire). Puis sur Longepierre, elle reprend les n°5 (Chemin du Milieu tendant de Navilly à Longepierre), puis passe devant un site romain (n°4), se poursuit sur le n°7 (Chemin des Grands Fossés de Longepierre à Navilly) et passe enfin devant la motte féodale (n°71) de ce village avant de prendre la direction de Purlans (PCN Longepierre n°58, Chemin des Prés d'Oies tendant de Longepierre à Purlans). Sur le PCN de Longepierre, la route partant vers Purlans coupe un ancien méandre, au niveau du toponyme IGN « Le Petit Devers Oie ». Ce méandre est antérieur à 1748 (carte de Querret).

Sur la commune de Purlans, elle rejoint le chemin n°84 (Chemin de Longepierre à Purlans) en jouxtant deux hodonymes significatifs (les n°52 Champ de la Pierre et 51 Sur le Guidon) et en longeant un autre (n°28 les Levées). D'après Rousset (1853, p. 32), la voie gallo-romaine (plus certainement médiévale) franchissait la rivière de la Sablonne dans un étang où le gravier vif se laisse encore apercevoir, et pour Gaspard (1857 p. 311) elle traverse la Sablonne (via un gué ou pont ?) dans un étang au fond duquel on retrouve encore des pierres et du gravier. Ce passage est peut-être répercuté dans la microtoponymie, car le n°136 est « La Planchette ou Sablonette » (planchette peut signifier pont et sablonette signifie sable voire gravier. Elle suit ensuite le n°137 du PCN d'Annoire (Chemin des Ormois). Mais sur la carte du territoire d'Annoire dressée par Fournieret, (carte relative au Terrier dit de Dauphin en 1697) (A.D.J. 5 E 96/27), le chemin des Ormois présent sur le PCN d'Annoire est remplacé par « Ancien Chemin de Chalon à Dole » avec un pont enjambant la Sablonne. Elle coïncide avec le n°157 (Ancien Chemin de Chalon sur le PCN) extrêmement important car il souligne l'existence d'une voie reliant Chalon à Dole par un autre itinéraire que celui auquel correspond l'actuelle RN 73 coïncidant à la voie antique Chalon – Besançon (Daubigney 2002, p.19, n°157). Cette mention du PCN est redoublée par l'affichage actuel d'une Rue de Chalon à Annoire. Elle emprunte ensuite le n°152 (Rue Chaude) et enfin le n°168 (Chemin Vicinal d'Annoire à Beauchemin). Un calvaire placé à l'entrée nord de la rue ainsi qu'une borne massive (plus d'un mètre de haut et de 50 cm de diamètre à la base), pyramidale, placée au pied de la rue de Chalon, à son intersection avec la rue conduisant vers Pré Ramboz (PCN n°134), ont été également observés sur place (Daubigney 2002, p.19, n°157). Sur une carte des archives (ADJ 5 E 96/27) ce chemin s'intitule Grand Chemin de Dole à Chalon). Sur Annoire, la voie est ceinte tout au long d'hodonymes : n°136 la Planchette ou Sablonette, n°135 Au Cruly Derrière chez Longwy, n°145 A la Messagère, n°161 Au Chatillon (présence du fanum), n°163 Au Moulin à Vent. Le n°135 évoque en lui-même la voie et peut aussi faire référence à une voie provenant de Longwy que l'on retrouve à l'est sous le n°169 (Chemin Vicinal d'Annoire à Longwy) (Daubigney 2002, p.19, n°135). Enfin, la voie rejoint vers la cote 189 (carte IGN) l'actuelle RN 73. Cet itinéraire médiéval est jouté de nombreuses mottes féodales et châteaux à Sermesse, Navilly, Longepierre, Annoire, Beauchemin et Chemin, ce qui témoigne de son importance durant cette époque.

Dans un troisième et dernier temps, ce chemin médiéval par Navilly – Longepierre, a été délaissé au profit de l'actuelle RN 73 sur tout son parcours. Sur la carte de Cassini (1763), la route passe le Doubs à Navilly et un embranchement part sur Chilley où la route se termine en cul de sac. Par contre un second tronçon part sur Mechin et se poursuit sur Seurre. En 1780, il fut question de reconstruire le pont de Pontoux mais cette perspective gênait quelques gros propriétaires de Charnay. Le pont fut donc édifié à Navilly. La construction de ce pont a duré 7 ans (1783 à 1790). Cette route est présente sur la carte des routes royales de 1841 (ADSL 1 Fi 27/91). Sur Navilly, après le pont, elle s'appelle route de Chalon à Dole et à Seurre (n°14) ainsi qu'à La Villeneuve jusqu'à l'embranchement qui existe encore actuellement avec la route de Seurre puis route de Chalon à Dole uniquement après cette bifurcation (PCN n°1 de La Villeneuve). L'autre embranchement (PCN n°7, Chemin de Chalon à Seurre) se poursuit sur Seurre et Saint-Jean-de-Losne. Cette nouvelle voie rectifiée devient route royale n°96 (30,160 kilomètres de Saint Marcel au carrefour de La Villeneuve) où elle aboutit à la route royale n°91.

Pour résumer, cette voie a connu deux itinéraires distincts et un aménagement pendant la Révolution Française : de la Protohistoire jusqu'au XI^e – XII^e siècle en passant par le pont de Pontoux ; puis du XII^e au XVIII^e, empruntant un passage à gué à Navilly, et continuant sur Longepierre, Purlans et Annoire ; enfin à partir de la fin du XVIII^e, après l'établissement du pont de Navilly en 1790, le tracé devient celui de l'actuelle RN 73.

7-2-2- La voie Verdun – Salins (pl. 86-90)

Cette voie est totalement inconnue des travaux de synthèse sur la voirie régionale (Clerc 1847, Gaspard 1857, Feuvrier 1920, Armand-Calliat 1937, Thevenot 1969). Le premier à signaler son existence fut le Dr Carlot (1960). A. Daubigny, en 1992 (Daubigny 1992, plusieurs cartes), en 1993, en 1995, en 1999 et en 2003 (p.10-15), a repris entièrement le tracé de cette voie sur le terrain en la suivant de Ciel à Mouthier-en-Bresse, soit une distance de plus de 20 kilomètres. La majorité du texte et de la description de la voie ci-après seront extraits des rapports de A. Daubigny (1992, p. 18-19 et 5 cartes et 2003, p.10-15). A. Daubigny représente le tracé de cette voie sur 2 cartes au 1/25000^e entre Ciel et Toutenant et sur 5 autres cartes entre Toutenant et l'Abergement-St-Jean. Dans ce secteur, en l'absence de preuves archéologiques, bien peu de choses dans la région, distingue une voie romaine d'un quelconque chemin. En effet, cette voie est essentiellement matérialisée par la présence d'un gravier qui n'est pas de consistance homogène. Elle est plus ou moins dégradée et lisible dans le paysage. Un des informateurs de A. Daubigny l'a vu recoupée à la pelleuse lors du creusement d'un fossé dans le cadre de travaux annexes au remembrement (Charette, les Grands Parays) : elle était constituée uniquement d'un gravier hétérogène, amassé sur une épaisseur d'environ 50 cm que masquait la couche de terre arable (50 cm environ) ; sa largeur était de l'ordre de 6 mètres. Sa réalisation témoigne d'une excellente adaptation au terrain et d'un réel projet routier prémédité. De plus, la voie est balisée par nombre d'indications microtoponymiques et archéologiques et tout particulièrement par un pont qui atteste de son usage au I^{er} siècle après J.-C. Dans le détail, son tracé n'est pas absolument rectiligne et son allure laisse parfois envisager des embranchements.

Cette voie provient d'un embranchement de la grande voie Chalon-sur-Saône (71) – Langres (52) qui bifurque sur Allerey-sur-Saône (sur cette commune ce chemin est appelé « ferré » par les gens). Après 4 kilomètres, elle arrive au gué de Chauvort (gué d'époque protohistorique, Dumont 1997). Ensuite cette voie reprend le tracé de la D970 entre Verdun et Ciel en traversant un hodonyme : le n°75, la Carotte qui signifie soit le carrefour, soit la pierre. On notera la découverte d'une voie protohistorique sur les fouilles du site du Petit-Chauvort (Barral 1996) qui semble perpendiculaire à la précédente. Sur le PCN de Verdun, la voie ancienne correspondrait au n°6 (Route Départementale n°4). En quittant Verdun, elle passe devant un site archéologique romain au n°50 (hodonyme la Maison Blanche) présumé comme relais routier (*mansio*) le long de la voie de Salins.

Sur le territoire communal de Ciel (pl. 86), A. Daubigney (2003, p.10, n°6) a remarqué une haie longue d'environ 350 mètres et large de 10 mètres (n°66) qui peut répercuter un tronçon de cette voie abandonnée. La voie passe à côté du site gallo-romain de le Cray (n°66) et non loin du complexe romain dit du Chapot (PCN n°84) (habitation, villa ?). Puis trois points hauts ont été repérés par A. Daubigney (2003, p.10, n°7, 8 et 9), propices au passage de la voie (IGN la Chaignaie). Le dernier de ces points coïncide avec la limite communale Ciel – Sermesse, qui est également représenté par la RN 73 (voie Chalon – Besançon). Sur Sermesse (pl. 87), « la Vie Gravée, n°75 » est explicite du passage d'une voie ancienne. La ligne de gravier constituant la voie aurait été vue par Carlot mais la position exacte de la voie reste relativement imprécise. Pour A. Daubigney (2003, p.11, n°10), la voie doit suivre l'orientation globale de la limite communale avec Sermesse, mais en étant décalée vers le nord d'une centaine de mètres. Aux coordonnées 809,125 / 2212,850, A. Daubigney a repéré un microrelief représenté sous la forme d'un bombement de 25 mètres de large, où du gravier apparaît, et qui pourrait être lié à la proximité de la voie. La voie se poursuit ensuite au niveau de la limite communale entre Sermesse et Toutenant, sans toutefois que les prospections en forêt aient données là un résultat probant. Sur Sermesse, la voie passe ensuite entre les Quatre Arpents et l'Etang Cornot. Elle se situe à l'angle du bois au point 810,8 / 2218,850, puis à La Mare Branlante nord où elle est recoupée par la limite communale. La voie est présente dans ce secteur sous la forme d'un bourrelet de 10 mètres de large, bordé au nord par un fossé, et composé de gravier.

Ensuite sur Toutenant, elle passe à environ 200 mètres du n°65 (Au Meix Guillot) où selon Monnier, un tumulus du Bronze final II aurait été détruit vers 1840. Au niveau du toponyme « Etang de la Queue du Bois nord-ouest », la voie a été retrouvée en prospection dans l'angle formé par la lisière forestière, une trentaine de mètres à l'intérieur du bois. Elle est marquée par un microrelief d'une douzaine de mètres de large, bordé de deux fossés (Daubigney 2003, p.16, n°17). La voie traverse le Bois de la Chapelle (n°44) où elle passe 100 mètres au nord d'une motte et d'une enceinte médiévale très importante (Daubigney 1992, p. 69 et Daubigney, 1995, p.256). Au sortir de ce bois, une trace de gravier a été repérée, parallèle à la limite parcellaire située au nord de Le Fenay. Elle rejoint l'angle formé par la limite communale avec Frontenard au niveau de deux hodonymes (Toutenant n°3, la Grapinière et n°6, Bois de Biacrot). Au Bois de Biacrot, on a découvert un site antique (des fers à cheval, un étrier, un fer de flèche et une statuette de bronze représentant Jupiter). Puis sur Frontenard, au lieu-dit la Villière (n°100), le PCN indique une anomalie parcellaire

susceptible de désigner une motte supposée par une enquête du GAM (Groupement d'Archéologie du Mâconnais). Puis elle croise la voie romaine (ou médiévale) Seurre – Saint-Bonnet (Daubigny, 1993, p. 27-36 et p. 38).

Juste avant d'arriver sur Charette (pl. 88), sur le PCN, à la limite de cette commune avec Frontenard, le n°116 signale une voie gravée qui se détache de la voie Verdun – Salins et se dirige vers le village de Charette (voir voie n°23). Au niveau du n°118 « le Bois de Quintin », A. Daubigny (2004, p.16, n°90) a ramassé dans le gravier de la voie un fragment de céramique romaine ou peut être du Moyen Age. Il pourrait par conséquent montrer la pérennité de l'utilisation de la voie à une date tardive. Ensuite au n°119, A. Daubigny (2004, p.16, n°40) signale que la voie est calée sous la haie qui jouxte au sud la desserte rurale, puis se confond avec celle-ci, puis se retrouve juste au nord de la desserte (gravier et bombement), se confond à nouveau avec celle-ci pour finalement être bordé par un fossé ou vestige de chemin creux débouchant sur le pont de la Guyotte.

La fouille du pont romain de la Guyotte (limite communale de Charette) représente un élément décisif pour une datation précise de la voie. Ce pont fouillé et publié par L. Bonnamour (1990) a montré qu'il s'agissait d'un ouvrage d'art d'environ 29m50 de longueur, et de largeur variable entre 4 et 4,50 mètres (pl. 148). Ce pont est à triple rangée de pieux (environ 50). Deux pieux ont été extraits, d'une longueur de 1m80 et de 2m50 ; leurs pointes sont taillées à 4 et plus souvent à 8 pans. Deux périodes de datation par la dendrochronologie ont été proposées. G-N. Lambert et C. Lavier en 1991 ont proposé, une phase de construction du pont vers 110 – 120 suivie d'une phase de réparation vers 149 – 150 après J.-C. tandis que Jacquet en 1995, propose une nouvelle datation de construction vers 16 – 19 après J.-C. et de reconstruction vers 89 – 91 après J.-C. L. Bonnamour indique comme découvertes archéologiques effectuées au cours de l'opération : 5 tessons d'époque médiévale ou moderne, et des vestiges d'époque romaine (fragments de céramique commune, anse d'amphore, fragments de tuiles (tegula, imbrex), mortier, 2 fonds de vases et 1 fragment de panse de cruche). La découverte sur place de céramique médiévale est un autre indice du fonctionnement de la voie à une date tardive.

Ensuite la voie traverse le « Bois des Combes, n°120 » (site médiéval au nord). Un fossé placé à la bordure sud du Bois des Combes et formant la limite communale (borne) a été repéré dans le prolongement est de la voie immédiatement à l'est de la desserte forestière figurée sur la feuille IGN. Ce fossé devait matérialiser le côté nord de la voie. Elle est limitée au sud par la trace d'un ancien fossé et présente un bombement d'ampleur limitée (20 cm) marqué par un gravier assez abondant. Sa largeur approximative est de 7 à 8 m (Daubigny 2004, p.17, n°91). Au n°132 « Les Vernes », A. Daubigny (2004, p.17, n°156) indique que la voie est matérialisée par un bombement d'une dizaine de mètres de large. Au niveau du toponyme IGN « Les Grands Parrays » (PCN n°136), un site romain borde cet itinéraire (Daubigny 1992 et 1995). La voie quitte le territoire de Charette au n°134 « les Champs de Long-Bois » où A. Daubigny (2004, p.17, n°89) confirme au sol sur 300 mètres, une trace linéaire de gravier dans une zone de friches entre le Bois des Vernes et l'Etang Bailly (pl. 88). Sur Terrans, elle traverse quelques sites gallo-romains et l'actuelle D 73 se superpose à cette voie (pl. 89), à la cote 196 juste avant le hameau de la Marcouse. La voie continue ensuite en direction du centre ancien de Pierre-

de-Bresse et traverse le Bois Barbu pour arriver sur Authumes. Sur cette dernière commune (pl. 90), elle jouxte la zone riche en vestiges médiévaux de Terre du Bourg (n°30), et au hameau de la Rèpe de la Rue Saint-Paul (allusion à la voie), on a relevé à proximité de la voie une meule romaine. Au point 827,625 / 2213,950, la voie a été repérée par A. Daubigny (Daubigny, 2000, p. 35) sous la forme d'une bande de galets d'une dizaine de mètres de large sous la terre végétale. Enfin, la voie passe au sud du territoire de Neublans (pl. 90) où A. Daubigny l'a repéré au point 828,400 / 2214,100 (Daubigny 1992, p. 71) (bordée de deux sites romains, Daubigny 1999).

Cette voie Verdun – Salins est assurément romaine, très probablement médiévale et peut-être protohistorique.

7-2-3- La voie Annoire – Longwy-sur-le-Doubs (pl. 91)

Sur les PCN d'Annoire, de Petit-Noir et de Longwy, elle se nomme chemin d'Annoire à Longwy (Annoire n°169 ; Petit-Noir n°26 ; Longwy-sur-le-Doubs n°2). Elle forme un axe transversal est – ouest pratiquement rectiligne sur Longwy (n°155) puis sur Petit-Noir (n°26). Sa puissance et son rôle structurant s'expriment dans l'appellatif même par le renvoi à des communes extérieures aux villages concernés (Annoire, Longwy). A Annoire, cette voie trouve sa source auprès du n°135 du PCN d'Annoire (Au Cruily derrière chez Longwy) qui est encadré par les trois grands axes latitudinaux qui structurent le village d'Annoire et finissent par converger vers le n°169 (Chemin Vicinal d'Annoire à Longwy), authentifié comme tronçon relique d'un grand itinéraire (Chalon – Longwy et au-delà, période médiévale de la voie Chalon - Besançon) d'origine antique et médiéval d'après l'environnement archéologique (Daubigny 2002, p.20-22).

Le premier tracé indiqué provient de la voie Chalon – Besançon d'époque médiévale. Au niveau du n°172 du PCN d'Annoire (ou de la Croix Gonniot sur IGN), il bifurque vers Longwy. Au n°172, figurent un oratoire, une croix et un site romain important (Daubigny 2002, p.20, n°193), qui sont placés à la charnière de voies anciennes (voie antique Chalon – Besançon).

Le second tracé reprend depuis la RN 73, un chemin de desserte qui contourne la motte médiévale par l'ouest et le sud. Il se poursuit par la rue du Bourg Neuf (n°154) et la Rue Chaude (n°152) et rattrape le n°172 (Daubigny 2002, p.20, n°193).

Enfin, le troisième tracé part également de la voie Chalon – Besançon au n°146 (Vie de la Gravière), emprunte le n°147 (Rue de la Motte) qui contourne la motte par l'est, puis les n°149 (Rue de l'Ecorcheur) et n°150 (Rue des Forges) pour arriver au n°172. Juste au nord du n°172 figure le sanctuaire romain d'Annoire (n°193).

A partir des n°193 / 172, ces trois parcours se fondent pour former le n°169 (Chemin Vicinal d'Annoire à Longwy) qui relie directement Annoire et Longwy, en traversant les territoires de Beauchemin et de Petit-Noir. Son orientation principale laisse envisager une jonction avec la voie antique Annoire – Beauvoisin à la limite des territoires communaux de Beauchemin et d'Annoire. Sur

Beauchemin, la voie est prolongée par le n°44 (Daubigney 2002, p.21) qui s'intitule de la même manière que le n°169 d'Annoire. Cependant l'orientation sud-ouest / nord-est prise par ce chemin signalé au PCN est en discordance avec les orientations que l'on retrouve sur Annoire et Longwy. Ce tronçon ne semble donc pas à rapporter à un axe ancien, concernant du moins une route Annoire – Chaussin. Sur Beauchemin, celui-ci se prolonge par le n°35 (Chemin Vicinal de Beauchemin à Longwy) confirmé au sol, par la présence d'un bombement linéaire bien visible d'une hauteur de 30 à 40 cm. Sur la commune de Petit-Noir, la route passe sur l'hodonyme n°15 (Sous la Vie de Chaussin,) et traverse l'ensemble gallo-romain du Grand Bodon (n°9). Le terme de Chaussin laisse supposer que cette voie ancienne se poursuit après Longwy en direction de Chaussin. La voie coupe aussi l'axe Chemin – Petit-Noir au niveau du n°28 (aux Petits Bodons) du PCN de Petit-Noir. (Daubigney 2005). Au nord du microtoponyme Le Poirier, sur le territoire communal de Petit-Noir, elle est jalonnée de sites d'époque romaine amassés le long de cette voie. A. Daubigney (2001, p.48, n°36), indique un gisement romain marqué au nord par un microrelief linéaire assez puissant d'orientation est – ouest qui pourrait désigner cette voie. A partir du microtoponyme le Poirier est, la voie prend une direction quasi linéaire est-ouest. Sur le secteur de Longwy, elle croise un autre axe important, la route de Petit-Noir à Dole au microtoponyme n°155 (les Fourches qui signifient carrefour). Arrivée dans le village de Longwy, elle devait certainement passer devant le château de Longwy, puis franchir le Doubs pour ensuite filer sur Chaussin. Elle relève très probablement de l'époque romaine puis se poursuit au Moyen Age.

7-2-4- La voie Beauvoisin – Annoire (pl. 92)

Gérard Chouquer, en prospection aérienne (1989, p. 11, cliché 3379), avait photographié un tronçon de voie marquée par deux fossés parallèles (constituant un axe du réseau à N-18°E). Ce tronçon est bordé par des honymes sur la commune de Petit-Noir : « Au Poirier, n°17 », « La Croix au Cadet », n°20 et « A l'Épinglier », n°40. A partir de cet élément, le tracé de la voie antique Beauvoisin – Annoire a été entièrement reconstitué par A. Daubigney (2001, 2002 et 2005).

Entre Beauvoisin et le Doubs, la voie a été complètement ruinée par la rivière. La prospection menée par A. Daubigney (2005, p.29, n°270) dans le lit de la rivière n'a rien donné. Toutefois le point de passage supposé de la voie coïncide avec l'aboutissement d'un fossé et d'un chemin et des traces d'occupation ont été reconnues à côté. La voie se matérialise ensuite, par la desserte rurale conduisant à Clos Poux et qui forme la limite communale séparant Longwy et Petit-Noir. En cet endroit, ce tronçon est bordé de sites archéologiques accréditant un passage romain et médiéval (Daubigney, 2001, p.47, n°137, n°15, n°276 et n°17). Après avoir coupé l'actuelle D 13, une ligne de gravier dense, se conjuguant progressivement avec un bombement linéaire ont été vus en prospection au sol (Daubigney 2001, p.46, n°67). La voie se prolonge en direction du nord-ouest et en direction du microtoponyme « Contour Morin, n°49 », où la voie est bordée au nord par un établissement romain. La voie continue en direction de l'ouest et du lieu-dit IGN l'Aige Courbe. Elle est toujours caractérisée par une ligne de gravier très bien visible dans le paysage (Daubigney 2001, p.46, n°47). Du toponyme l'Aige Courbe (Daubigney 2001, p.46, n°44) jusqu'à la Beuvillière (Daubigney 2001, p.45, n°185, 32, 35, 40), une trace linéaire est observée au sol. Elle est matérialisée par une ligne de gravier et de galets

abondants très bien visible dans le paysage ainsi que par un microrelief qui peut atteindre une quinzaine de mètres de large. Cette voie est également jouxtée de sites archéologiques romains (Petit-Noir, PCN n°29, sites au toponyme de la Beuvillière). Puis la voie reprend le tronçon photographié par G. Chouquer en 1989, appelé « la voie du Poirier ».

La voie traverse ensuite sur environ 500 mètres le territoire communal de Beauchemin. A. Daubigney (2002, p.9, n°47) a reconnu en deux endroits du gravier dense qui correspondrait au passage de la voie provenant du lieu-dit « Essard Poignot » à Petit-Noir. En 2004, A. Daubigney (2004, p.20), toujours au n°47 du PCN de Beauchemin, a reconnu une anomalie de couleur végétale associée à une trace de gravier susceptible de répercuter le passage de la voie. Sur Annoire, le secteur des « Vulgues » est concerné par la limite communale entre cette commune et Beauchemin, et par une desserte rurale actuelle qui reprend un tracé figurant sur le PCN (tronçon Annoire – Longwy, n°169) Ce tronçon en limite communale, d'après A. Daubigney (2002, p.9-10, n°171) laisserait envisager la pérennisation du passage de cette voie. La présence d'un site archéologique à ce même numéro renforce ce point de vue. Sur la photographie 39 IFN 89 08 170 IR 11 d'une mission aérienne de l'IGN, on aperçoit une trace blanchâtre, linéaire, traversant le microtoponyme n°165 (Au Feuil) d'est en ouest et qui a toutes les chances de correspondre au passage de la voie (Daubigney 2002, p.10, n°165). La jonction de cette voie avec celle de Chalon à Besançon s'effectuerait au niveau du microtoponyme n°140 Au Chaufllet (hodonyme forgé sur la racine chau-, la voie). On notera à cet endroit la présence d'un calvaire (croix) sur la feuille IGN. Entre cette voie et celle de chalon – Besançon, se trouve le fanum d'Annoire.

La période romaine est l'époque proposée pour cet axe du fait de sa situation au cœur d'un grand nombre d'indices attribués à cette période (supérieur à 20) dont une dizaine pour la seule zone de « La Beuvillière » (n°29 du PCN de Petit-Noir).

7-2-5- L'axe Beauchemin – Petit-Noir (PCN n°25 de Petit-Noir) (pl. 93)

Sur Beauchemin, il s'arrime à la voie antique Chalon – Besançon. Nommée Chemin Vicinal de Petit-Noir à Beauchemin sur le PCN de Beauchemin, elle se poursuit sur Petit-Noir sous le n°25, Chemin Vicinal de Petit-Noir à Chemin. Actuellement, cette route est toujours empruntée et a été surélevée pour qu'elle reste praticable même en période d'inondation. Ceci peut permettre de penser que cet axe a été périodiquement rehaussé à partir d'une strate ancienne. Cette voie se situe au nord d'un ancien méandre du Doubs qui enserme le hameau du Saulçois et qui est antérieur à 1735. Cette route passe à proximité d'un gros site médiéval sur Beauchemin, d'un site gallo-romain vers le microtoponyme « Au Rupt (n°79) » et de plusieurs autres vers le microtoponyme « La Beuvillière (n°29) ». Vers ce dernier microtoponyme, cette voie longe sur sa partie occidentale un gros site gallo-romain avec quelques traces protohistoriques décelées. Elle croiser aussi la voie antique Annoire - Beauvoisin.

Sur le PCN de Petit-Noir, cet axe est dénommé chemin de Petit-Noir à Chemin ce qui peut montrer qu'à la sortie du village, ce chemin peut s'infléchir en direction du second village vers la

droite. On peut également remarquer qu'il y aurait pu avoir une inversion du géomètre sur le report du PCN car le chemin n°10 en direction de Chemin se nomme chemin de Petit-Noir à Beauchemin et le n°25 en direction de Beauchemin s'appelle quant à lui chemin de Petit-Noir à Chemin. Une confusion a pu s'instaurer lors de la retranscription des voies sur le tableau d'assemblage du PCN 1825 de Petit-Noir. Nous remarquons également que le chemin n°10 n'est pas nommé de la même façon sur le tableau d'assemblage (chemin de Petit-Noir à Beauchemin) et dans les feuilles (chemin de Petit-Noir à Chemin). Est-ce une erreur lors de l'établissement de l'un ou de l'autre, ou bien cette route se divise-t-elle en deux à la sortie du village de Petit-Noir pour desservir les deux communes ?

Dans le prolongement du chemin n°25, la suite de la voie est partiellement assurée par les routes actuelles organisées par rapport à une même direction entre les Brûleux et le paradis. A partir de la côte 186, elle se poursuit par le Chemin de Bicherande (n°152) qui se dirige vers Charmoncel où se trouvent un « port » et une motte médiévale. Ce dernier parcours est commun avec la voie Annoire – Petit-Noir – Beauvoisin – Les Hays.

Un deuxième axe Beauchemin – Petit-Noir existe. Sur Petit-Noir, le chemin Vicinal du Saulçois à Chemin (PCN n°85) forme la première partie de cet itinéraire orienté vers Beauchemin. Au sol, il apparaît bien sous la forme d'un microrelief visible sur une centaine de mètres (Daubigney 2001, p.44, n°85). Il est bordé de gisements potentiels pouvant attester d'un fonctionnement ancien. La pérennité de ce chemin sur Beauchemin, reste assurée par une desserte rurale conduisant vers « Meix-Rond ». Au PCN de Beauchemin, il reste appelé « Chemin Vicinal de Beauchemin à Petit-Noir ».

7-2-6- La voie Annoire – Petit-Noir – Beauvoisin – Les Hays (pl. 94)

Le descriptif de cette voie est extrait du rapport de A. Daubigney qui l'a traitée dans sa totalité (Daubigney 2001, p.50-52).

Sur la commune d'Annoire, ce chemin se nomme « Chemin Vicinal de Petit-Noir à Annoire (n°70) » et suit l'actuelle D 11. A Annoire, la voie est enserrée par deux parcelles dénommées « La Croix Charron (n°80) », hodonyme caractéristique évoquant à la fois le carrefour (croix) et le passage (char-). Sur les cartes du Terrier d'Annoire établies en 1697, cette route s'appelle « Vie de Noyre » et à la limite communale de ce village avec celui de Petit-Noir, légèrement au nord de ce chemin se trouve un signe patibulaire (toponymes la Corvée aux Prêtres et le Chapet).

Arrivé sur le territoire communal du Petit-Noir, la voie jouxte le microtoponyme n°109 (Les Fourches) qui peut ici signifier et matérialiser la mémoire des fourches patibulaires, car cette parcelle est limitrophe de celle d'Annoire où se localise le signe patibulaire sur le plan de 1697. En prospection au sol, A. Daubigney a remarqué une ligne de pierres en bordure sud de l'actuelle D 11 sur 200 mètres environ. Il pourrait s'agir de l'ancien chemin sur lequel se serait appuyé la route actuelle de Petit-Noir à Annoire (Daubigney 2001, p.50, n°111). La voie reprend ensuite les n°114 (Chemin du Saulçois à Annoire) et 93 (Chemin Vicinal du Petit-Noir au Grand-Noir) sur le PCN (Grand-Noir était l'ancien nom au Moyen Age d'Annoire par opposition au village de Petit-Noir). La voie pourrait se prolonger

successivement par des tronçons de chemins successifs encore en place vers les Brûleux (PCN n°165), Petit-Noir Village (n°163, enceinte médiévale) et le Paradis (n°162). Puis au niveau du n°152 (Chemin de Bicherande ou randa peut désigner la limite, la frontière). A. Daubigney (2001, p.50, n°152) a repéré au sol des traces d'occupation marquées par la présence de galets en bordure immédiate de la desserte rurale (cote 186) matérialisant un passage ancien qui n'existe plus vers le hameau de Charmoncel (port et motte). Le pied du talus bressan, au niveau du Doubs et à l'aplomb approximatif de la motte de Charmoncel, est également concerné par un probable site romain, ce qui pourrait indiquer la mise en place précoce de ce tracé, dans des conditions où la topographie est d'ailleurs favorable au franchissement du seuil représenté par le talus bressan. L'actuelle limite communale entre Petit-Noir et Beauvoisin est redoublée (côté Petit-Noir) par un chemin figuré au PCN. Au n°207, ce chemin, qui donnait accès au Doubs il y a encore 30 ans, figure sur la carte de Cassini. Depuis, il a été ruiné par l'érosion et n'est actuellement conservé que dans sa partie est. Sa relation de proximité immédiate avec la motte de Charmoncel et le passage attenant au Doubs, atteste au moins d'une ancienneté médiévale de ce chemin (Daubigney 2001, p.52).

Un embranchement de cette voie au niveau du n°111 (PCN Petit-Noir) peut être envisagé en se dirigeant vers le hameau du Saulçois. Cet itinéraire est différent du précédent car la voie au lieu de passer au n°93, passe au n°100 (Au Chapet), où A. Daubigney a repéré un tronçon de voie (Daubigney 2001, p.51) et au n°97 (Chemin d'Annoire). L'orientation du n°97, et sa relation avec le noyau ancien du Saulçois (Moyen Age probable), laisse penser à un itinéraire ancien conduisant vers le sud de Petit-Noir ou Neublans, interrompu par l'action du Doubs (Daubigney 2001, p.51, n°97).

7-2-7- Chemin de Petit-Noir à Fretterans (71) (n°108 du PCN de Petit-Noir) (pl. 95)

Sur la commune de Petit-Noir, ce chemin possède un tronçon en commun avec la voie Petit-Noir - Longepierre jusqu'à la morte des Merats. Après cela, ils se séparent, le premier partant en direction de l'ouest vers Longepierre et le second descendant vers le sud et le village de Fretterans. Ce chemin (n°108, PCN Petit-Noir) donne un indice extrêmement précieux sur un axe aujourd'hui complètement bouleversée par les incessants changements de morphologie fluviale du Doubs (anastomoses au XVIIIe et XIXe siècle et méandrisation à partir de la fin du XIXe siècle). Vers Petit-Noir, au lieu-dit IGN « Sur le Replat », nous avons relevé quelques indices de céramiques médiévales. On peut voir sur le plan de Querret de 1735 (Sauty, 1999, planche 25) qu'au n°102 (Au Cerisier), on trouvait des maisons du hameau du Saulçois qui ont été par la suite détruite par les inondations du Doubs et la formation de certains méandres. Au niveau du N°99 du PCN de Petit-Noir, A. Daubigney a repéré en prospection au sol, un tronçon de voie pouvant se rapporter à cette voie (Daubigney 2001, p.51, n°108). La voie en arrivant sur Fretterans, traverse un hodyonyme : le n°28, les Forteresses où l'existence d'une motte est attestée mais non repérée sur le terrain). Cette route s'interrompt sur le PCN au niveau du toponyme La Pièce Diollot (IGN 3125 E) et n'a pas de prolongement marqué dans le paysage en partant sur Fretterans. Néanmoins, si l'on poursuit cette route en ligne droite, nous passons devant la motte féodale de Fretterans (n°65). Cet itinéraire est probablement médiéval.

7-2-8 - La voie Tavaux – Tournus par la vallée du Doubs (pl. 96)

Cette voie traverserait Peseux, Longwy-sur-le-Doubs, Petit-Noir (PCN n°72), Neublans, Pierre-de-Bresse, St Bonnet, La Racineuse, Serrigny et Tournus. Le cheminement de cette voie potentielle apparaît particulièrement alambiqué chez plusieurs auteurs (Annuaire du Jura 1853, p.189-191 ; Rousset 1855 p.467 et 474 ; Feuvrier 1920, p.136). Clerc en 1847 présente comme romaine cette voie avec un tracé assuré jusqu'à Pierre. Puis sa direction de Pierre à St Bonnet et même jusqu'à Chalon laisse un doute chez l'auteur. Feuvrier (1920, p. 135-137) parle d'une voie Tavaux – Chalon mais n'a aucun renseignement de Pierre-de-Bresse à Chalon. Il parle d'une voie gauloise par la vallée du Doubs (il a trouvé de la céramique de La Tène à Petit-Noir), voie qui aurait été reprise au Moyen Age. L'hypothèse d'un grand itinéraire empruntant des cheminements différents au cours de l'histoire, en fonction des divagations du Doubs n'a jamais été envisagée par les commentateurs de cette voie. A. Daubigney envisage donc au moins deux itinéraires successifs pour ce chemin (Daubigney 2005, p.24-28).

Dans un premier temps, A. Daubigney envisage pour cette voie un tronçon d'origine antique Dole – Petit-Noir, qui part de Dole, puis passe par Choisey (39), Gevry ouest et Molay (église). Le dépôt de Champdivers (Ilion Chaudat ou Grand Glairon) est lié à cette voie (Daubigney et alii 2005). La suite de cette voie est à chercher dans l'orientation globale de l'alignement formé par le Chemin des Grimonts puis par la rue principale de Longwy qui structurait « la ville » au Moyen Age (sans doute éponyme du *Longus Vicus* du haut Moyen Age). La voie passait ensuite à Hotelans, puis par le n°18 du PCN de Longwy (Chemin Vicinal d'Hotelans au Petit-Noir). Ce chemin ou la levée qui le borde à l'est peut correspondre à la levée d'Hostellans ou Grande Vie de Dole mentionnées dans une charte de 1280. La voie pourrait se poursuivre sur le n°20 du PCN de Longwy (Aux Equerelles), hodonyme caractéristique avec la racine kar-, la pierre, pouvant se rapporter au passage de la voie. Elle rejoindrait ensuite un tronçon de voie identifié au lieu-dit IGN « la Grande Rivière », n°192 de Petit-Noir et 193 (voir ci-dessous).

Dans un second temps, cette voie Tavaux – Tournus est illustrée par le n°9 du PCN de Longwy (Chemin de Dole au Petit-Noir) identifié au sol. A. Daubigney y envisage un tronçon médiéval Dole – Petit-Noir. Son départ est identique à celui de l'itinéraire antique jusqu'à Molay (église). A partir de là, la voie s'oriente vers Petit-Jousserot sud-est (hameau de Longwy). Le chemin de Dole est également attesté au PCN de Petit-Noir (n°72, Chemin Vicinal de Peseux au Petit-Noir). Ce passage semble médiéval et peut correspondre à un itinéraire dévié de l'itinéraire primitif en fonction des divagations du Doubs. Sur la commune de Longwy, de nombreux honymes bordent la voie : n°229 « A la Lisse », hodonyme possible au sens de barrière, péage ; n°73 « A la pelle ferrée », où ferrée traduit sans conteste le passage de la voie ; n°72 « Au-delà du Chemin de Dole » ; n°74 « A la Croix Vaumeret », hodonyme au sens de carrefour, chemin ; n°155 « les Fourches » indique un carrefour et n°8 « Sur le Chemin de Dole ». La voie a été repérée au sol au hameau du Petit Jousserot sous la forme d'un microrelief composé de gravier, et en plusieurs autres endroits (Daubigney 2005, p.27, n°9-72-124-279-278-10).

Cette voie qui arrive de Longwy, au niveau du toponyme « Les Barsets », reprend sur Petit-Noir, le chemin présent sur le PCN au n°72, Chemin Vicinal de Peseux au Petit-Noir. La référence à Peseux, au-delà de la commune de Longwy, la plus proche de Petit-Noir, et en direction de Dole, confirme l'ancienneté de ce chemin qui remonte au moins au Moyen Age (Daubigney 2001, p.48, n°72). Ce n°72 traverse le n°66 « Charme au Chemin de Dole ». Ces deux microtoponymes montrent que ce chemin a toutes les chances de correspondre à la voie ancienne de Dole à Chalon (ou Tournus) signalée par Feuvrier (1920, p.135-137), et donc à la voie antique et médiévale de Petit-Noir à Pierre et à Lays-sud.

Ensuite, la voie traverse le bourg de Petit-Noir. Au sud du village de Petit-Noir, une limite parcellaire rectiligne répercute le passage de cette voie antique et médiévale (Daubigney 2001, p.48, n°189). Au sud de Petit-Noir, un chemin indiqué sur ce PCN mais sans nom se dirige au sud-ouest vers Neublans (Daubigney 2001, p.48, n°191-192). Ce chemin s'interrompt sur le toponyme de « la Grande Rivière » (sur IGN 3125 E). Dans son prolongement, A. Daubigney (2001, p.49, n°193) a repéré un tronçon de voie possible. Sur l'autre rive, un autre chemin part de Neublans (PCN n°29, Chemin allant aux Guillerons) et se dirige vers celui de Petit-Noir. A. Daubigney a également repéré (Daubigney 1993, 1995 et 1999) sur les territoires communaux de Neublans, Fretterans (71) et de Pierre-de-Bresse (71), les traces d'un chemin antique partant en direction de Pierre-de-Bresse. Ce chemin sans doute antique et/ou médiéval s'arrête au niveau du chemin des Guillerons en raison du cours actuel du Doubs. Le tronçon de la chaussée « bien marquée » qui selon Courtépée paraissait se diriger vers Neublans, a été retrouvé au sol par A. Daubigney qui a fixé le tracé de cette voie qui se poursuit sur Fretterans (la Croix Dauphin, et la Polue), puis vers Pierre (le Chatelet, ou Les Brèches de la Fin, La Croix Boudot et Les Piochis), et vers Lays (les Marteaux) (Daubigney 1999).

7-2-9- L'axe Neublans (39) - Beauvoisin (39) (pl. 97)

A. Daubigney a repéré sur les territoires de Fretterans et de Neublans (Daubigney, 1999, p.48 et 2000, p. 8 à 10) un axe antique passant par les toponymes de « la Croix Dauphin », « la Grande Corvée » (jonction avec la voie Tavaux – Tournus, pl. 96), « le Pré au Seigneur » et au sud « des Couards » (IGN 3125 E). Sur la commune de Neublans, un tronçon de voie linéaire a été vu au sol (Daubigney, 2000, p.9, n°74) qui se dirige vers le bois de Petit-Noir. Le passage actuel de la D 9E reproduit un passage figuré sur le PCN. Ces derniers ont repris le passage ancien d'une voie Neublans – Beauvoisin dont les vestiges pourraient être visibles dans le talus qui jouxte cet axe et au pied de ce talus (remblai) (Daubigney 2000, p.9, n°32). La voie se poursuit dans le bois des Dutartre (IGN 3125 E). En entrant dans ce bois par l'ouest, cette voie est bien attestée (microrelief et fossé) en prospection au sol. Elle peut signaler aussi bien un passage récent (début XIXe) qu'un passage ancien dont le souvenir est pérennisé par la limite communale (Daubigney 2000, p.9, n°201). Sur cette limite communale, une borne est située sur le bord du fossé sud de la voie. A cet endroit, la voie mesure environ 6,50 mètres de large et est bordée de deux fossés d'environ 80 cm de largeur (Daubigney 2000, p.20, n°177). Dans ce secteur, la voie affecte une légère courbe. Au niveau du n°210 (Daubigney 2001, p.52), A. Daubigney mentionne que la voie antique Neublans – Beauvoisin correspond à la ligne de coupe indiquée sur la feuille IGN alors que la voie Petit-Noir, Neublans – Beauvoisin signalée sur le PCN passe plus d'une centaine de mètres au sud. De fait, sur un plan du Bois de Chaussemourot

daté de 1733 conservé aux Archives Départementales du Jura (ADJ 19 Fi 893), le chemin qui traverse les bois est rectiligne et rejoint un chemin partant sur Charmoncel et Beauvoisin. Ce tronçon n'est plus représenté sur le PCN de la commune de Petit-Noir, ce qui permet de donner comme date d'abandon de cette voie, le 18^e siècle. De nombreux sites archéologiques bordent cette voie dans le bois des Dutartre : des gisements romains (Daubigney 1993, p.172 ; 2000, p.22, n°194 et n°198).

La zone limitrophe des communes de Neublans et de Petit-Noir est concernée par un diverticule se dirigeant vers le pont de Petit-Noir. Ce diverticule signalé par un fossé sur la carte IGN, est très bien marqué dans la topographie par une dépression d'origine anthropique. L'issue de ce diverticule est encore bien visible dans la coupe du talus, surplombant la D 13, à 50 mètres du pont sur le Doubs. C'est à cet endroit que la voie atteignait la rivière pour la franchir par l'intermédiaire d'un bac (Petit-Noir, au Portail) ; un site romain érodé par le Doubs a été repéré vers le même endroit (Daubigney 1999, n°82). L'accès à ce bac est encore visible sur la rive droite du Doubs juste en bordure du pont actuel. Il a été repéré au sol et le tracé a été ensuite reconnu sur le PCN, à la feuille D2 où figure la mention de chemin de Petit-Noir à Beauvoisin. Ce chemin est donc opérationnel vers 1825 mais A. Daubigney postule sur son ancienneté romaine compte tenu de son environnement archéologique attesté par la présence de sites romains (Daubigney 2000, p.20, n°195). Le passage potentiel de la voie primitive antique peut peut-être se lire sous la forme d'un microrelief d'une trentaine de mètres de long et de 5 de large, bordé par un fossé au nord et la ligne de coupe au sud. Celui-ci se trouve au point 830,075 / 2217,900 (Daubigney 2000, p.22, n°195).

7-2-10- La voie Charette – Neublans (pl. 98)

Cette voie peut peut-être s'inscrire dans une voie plus générale Chalon – Dole par Frontenard, Charette, Neublans et rejoindre la voie Tavaux – Tournus. Elle est reprise par le tracé de l'actuelle D 118 de Charette jusqu'au hameau de La Crotte où elle s'arrime à la D 29 (route de Neublans à Pierre). A Charette, elle quitte la voie Frontenard – Pierre (actuelle D 73) au niveau d'un site médiéval (n°25) puis descend le coteau pour longer des paléo méandres du Doubs et surtout le quai d'époque romaine découvert par L. Bonnamour (Daubigney, 2004, p.14, n°11). Au départ, cette voie se superpose à la Rue du Mattée (PCN n°40 de Charette). Cette route franchit la Charetelle sur un pont (n°42) avant de quitter la commune par le n°41 (Grand Chemin de Charette à Lays, à Fretterans et à Neublans). Sur Lays, cette voie se nomme Grand Chemin de Charette et de Lays à Fretterans et à Neublans (PCN n°31) et passe par les honymes n°55 (le Pomerey Domaine), n°54 (le Poirier de la Bergère), n°42 (la Rèpe du Perret), puis par le n°30 « Croix Donzel » et se poursuit par le n°34 (les Fourches). Plusieurs gros sites gallo-romains (PCN n°28, 26, 32 et 34) ainsi que quelques traces protohistoriques et médiévales ont été trouvées à la limite communale Lays / Fretterans. Cette voie Charette – Neublans croise les voies Clux – Terrans (via Longepierre), Pourlans – Terrans (via Lays) et la voie Lays – Pierre-de-Bresse.

Sur Fretterans, la voie croise la voie Annoire – Louhans au n°80 et de nombreux indices, soit gallo-romains, soit de chronologie indéterminée, ont été repérés le long de cette voie. Elle se nomme sur cette dernière commune « Rue de la Corvée ou Grand Chemin de Charette à Neublans (PCN

n°59) » Quelques hodonymes sont ensuite traversés par ce chemin : n°85 (Aux Fourches), n°86 (Au Perron), n°80 (Aux Perrons), n°72 (Fretterans) et n°49 (le Poirier Court). Puis elle continue en direction de Neublans sous le nom de « Chemin de Fretterans à la Crotte (n°47) ». Au niveau de la jonction avec la départementale D 29 de Pierre à Neublans, il y a quelques indices protohistoriques.

Cet axe qui suit la rivière sur sa rive gauche n'est ni représenté sur la carte de Cassini, ni sur celle de Querret. L'ancienneté de cette voie est marquée par la surélévation de son tracé sur toute sa longueur. Cette voie serait peut être médiévale d'après le qualificatif de « Grand Chemin » qui la désigne de Charette à Fretterans en passant par Lays, et par cette surélévation. On peut également proposer une origine antique par le nombre d'indices romains repérés sur ce parcours.

7-2-11- Pontoux – Longepierre – Petit-Noir (pl. 99)

A la sortie du pont de Pontoux, une voie Pontoux par la rive gauche du Doubs jusqu'à Navilly se continuerait vers l'est en direction de Petit-Noir par la rive droite du Doubs. Un micro-relief se localisant au bas du talus bressan à Pontoux a été repéré (Sauty, 2003, p. 130). A Pontoux, entre le Doubs et la voie, on a quelques indices gallo romains, médiévaux et protohistoriques, mais on a surtout surplombant cette voie, un énorme site, essentiellement gallo-romain, situé sur le sommet du talus et qui domine la plaine du Doubs (n°18).

Sur Navilly, la voie suit le Chemin des Taches tendant de Champot à Navilly (PCN n°19) et traverse les hodonymes n°9 la Grande Casse, n°10 la Petite Casse, n°43 Derrière la Maison Blanche. Puis la voie passe à proximité du château. Ensuite, la voie franchit le Doubs perpendiculairement en amont du pont actuel, entre l'Ile des Motrots et le pont. Ce franchissement du Doubs est le principal inconvénient (on sait qu'un gué existait à Navilly au XI^e – XII^e siècle). Il est possible que cette voie, en arrivant à Navilly, franchissait ce gué et empruntait la voie Chalon – Besançon via Longepierre et Navilly datant du Moyen Age. On peut aussi envisager une évolution dans le temps de ces deux chemins : lequel est le plus ancien ?

Puis, elle se poursuit par le Chemin de Navilly à Longepierre (PCN n°74). Un tronçon de ce chemin n°74 a été retrouvé sur le terrain, au niveau de l'hodonyme n°81 la Maison Rouge. La voie passe ensuite à 400 mètres d'un très gros site gallo-romain – médiéval situé à la limite communale de Navilly et de Longepierre (n°83).

Sur Longepierre, la voie se poursuit par le Chemin des Grands Fossés tendant de Longepierre à Navilly (PCN n°7) également repéré au sol (Sauty, 2002) et qui rejoint Longepierre. Un gros site médiéval (n°11, les Petites Linottes, Sauty 2001) est situé non loin de cette voie, environ 250 mètres au sud du n°7.

Dans Longepierre (PCN n°63, Chemin de l'Ilet tendant de Longepierre à Lays), après être passé devant la motte féodale et l'habitat du Petit Chassenot (n°101), la voie est reprise par le tracé de la D 503 entre ce village et Lays. Cette voie se sépare de la voie Chalon – Besançon à Longepierre, juste après la motte féodale, qui selon nous daterait du XI^e – XII^e siècle.

Après Longepierre, en direction de Petit-Noir vers l'est, ce chemin a disparu entre Lays et

Fretterans du fait de la mobilité incessante du lit mineur de la rivière depuis au moins le 17^e siècle. La route passe au sud de Purlans au n°50 (Chemin de Longepierre à Lays) et n°47 (Levée de Purlans) et au hameau du Carcabot (n°46), puis arrive à Lays (PCN n°11, Chemin de Longepierre à Lays) en passant au n°107 (Ile des Crèches). Au niveau du carrefour avec la D 203 (Chemin de Purlans à Lays), elle passe à proximité du hameau détruit du Gravier (commune de Lays, n°109), puis cette voie part plein est en direction du hameau du Mole et de sa motte (hameau médiéval et moderne, n°8) et traverse l'hodonyme n°7 (Pré du Moulin).

Sur la commune d'Annoire, le tracé a disparu (érosion par le Doubs) vers les hodonymes n°96 (Au Pré de la Chèze) et 106 (Pré de la Velle), et on retrouve ce chemin sur le PCN de Fretterans (n°9, Chemin de Longepierre à Petit-Noir). La voie passe à l'extrême nord du territoire communal du village de Fretterans (entre n°99 et 129) avant de continuer sur Petit-Noir en longeant la morte des Merats et en passant devant la motte de la Forteresse. Sur cette dernière commune, la voie emprunte un chemin de desserte (PCN n°129), passe devant la motte de la Forteresse (n°28) avant de poursuivre sur le n°108 (Chemin de Fretterans à Petit-Noir). Ce dernier tronçon contourne un paléoméandre du Doubs antérieur à 1735, et se termine en entrant dans l'enceinte médiévale du village par la porte ouest et avec le n°164 du PCN (Chemin Vicinal de Petit-Noir au Saulçois). Pourquoi ne pas aussi envisager après le hameau du Saulçois (n°63), un chemin (desserte actuelle) continuant tout droit vers le hameau des Bruleux (n°165) puis arrivant sur l'enceinte du village de Petit-Noir. Cette route a été par la suite coupée par les méandres du Saulçois, des Bruleux et du village.

A. Daubigney propose une variante entre Lays et Petit-Noir (Daubigney 2002, p.12-15). La voie arrive de Longepierre. Sur Lays, on la retrouve sous le n°12 « Chemin de Lays à Annoire et à Dole ». La puissance et l'ancienneté médiévale de cet itinéraire sont ici confirmées d'une part par la référence à la ville de Dole, débordant largement le cadre local, et d'autre part par la présence d'une motte et d'un habitat médiéval et moderne au lieu-dit IGN le Mole, placés en bordure du chemin et attestés par les textes dès 1503. Sur Annoire, l'itinéraire a complètement disparu avec les divagations du Doubs dans un espace concerné par les n°98 (Bras du Doubs), n°99 (Paquier des Penthrières), n°100 (le Petit Illon), n°101 (Sur le Grand Illon), n°102 (le Grand Illon), n°103 (Morte) et n°111 (le Doubs Rivière), qui témoignent expressément d'une dynamique fluviale extrêmement perturbante. La voie sur Fretterans peut se retrouver sous le n°4 (Chemin de Fretterans et du Bac au Paquier). Un ancien lit du Doubs de 1830 coupe ce chemin en direction d'un autre tronçon de voie, nommé sur le tableau d'assemblage « Chemin de Charette au Paquier ». Puis la voie reprend sur Petit-Noir le n°108 (Chemin de Fretterans à Petit-Noir).

Du fait des nombreuses figures fluviales du Doubs (au moins depuis le XV^e siècle), cette route a certainement connu des remaniements et des coupures (anastomoses de Longepierre, Lays et Annoire). Ce chemin encore appelé sur le PCN de Fretterans (1830), chemin de Longepierre à Petit-Noir, signifie que jusqu'à la « fermeture » du grand méandre au nord du village de Fretterans, cette voie a certainement dû être utilisée (avec une incertitude quant à la date de mise en place des anastomoses entre Longepierre et Lays). Cette voie s'est donc établie je pense, vers le XI^e – XII^e siècle (et peut être même avant) et a perduré jusqu'au XVII^e siècle sûrement voire même jusqu'au XIX^e

siècle. Cette voie paraît très importante sur la rive droite du Doubs au Moyen Age compte tenu de la présence de 6 mottes sur seulement 10 kilomètres (Navilly, Longepierre, Lays, Le Mole (citée en 1503), Les Forteresses (limite Petit-Noir – Fretterans) et enfin la motte Marnay à Petit-Noir) et de 5 hameaux (le Carcabot, le Mole, le Gravier, le Saulçois et les Bruleux), ainsi que d'une grande quantité d'hodonymes. Mais les données archéologiques, peu importantes (nombreux sites arasés ou ensevelis par les divagations de la rivière du Doubs), montrent cependant quelques indices gallo-romains qui pourraient permettre d'y voir une voie antique.

7-2-12- La voie Navilly – Lays-sur-le-Doubs – Neublans (pl. 100)

Cette voie prend son origine au niveau de Navilly en se séparant de la D 996 au niveau du toponyme « la Chambaleine » (IGN 3125 W) en direction du village de Varennes (PCN Navilly n°90, Chemin de Navilly à Varennes). A Varennes, A. Daubigney (2004, p.35) estime que la voie est – ouest qui traverse la commune pourrait être gallo-romaine (PCN n°9 « Chemin de Navilly à Varennes » et 11 « Chemin de Desserte du Valbeau ») car elle est joutée par des gisements romains importants. Les hodonymes à Varennes sont nombreux : n°5 (Moulin de Varennes) et n°8 (la Tuilerie). Ce cheminement pourrait conduire à La Paule, car sur Longepierre, on a un petit tronçon de voie au hameau de la Paule situé dans le prolongement de cette desserte et qui s'intitule Chemin du Paquier de Paule tendant au bac (passage 19^e siècle) de Longepierre (n°121). Entre Varennes et le hameau de la Paule, le Doubs a évolué (voir plan de 1751 à Longepierre, pl. 50) et donc le gué ancien ou le bac est à rechercher sur la terre et non plus dans le lit actuel du Doubs. Puis le tracé est hypothétique de la Paule jusqu'à Vieux-Port car les multiples divagations du Doubs ont fait disparaître la voie Sur la commune de Longepierre, on a quelques hodonymes traversés par la voie : n°106 (le Grand Chassenot), n°131 (Moulin de Varennes) et n°115 (Richedry, hameau). Sur Lays, les hodonymes sont eux aussi nombreux : 106 (Vieux Port), 48 (Buisson de la Chasse), 105 (Moulin), 38 (Derrière la Ville).

Puis, sur Fretterans et dans la quasi continuité de cette voie, on trouve sur le tableau d'assemblage du PCN de Lays le n°36 (Ancien Chemin de Lays à Fretterans). On peut par conséquent envisager une poursuite sur Fretterans où la voie est simplement dite Chemin de Lays à Fretterans (n°82). Du village de Lays à celui de Fretterans, A. Daubigney a relevé un grand nombre d'indices anthropiques gallo-romains dont un grand site à la limite des deux communes et non loin de la voie, un autre site avec de la céramique protohistorique, gallo-romaine et médiévale. Cette voie s'arrime sur l'actuelle D 118 menant de Fretterans à Lays. Cette voie serait peut être romaine, et plus sûrement médiévale.

7-2-13- Voie Verdun – Seurre via Mont-les-Seurre ou Charnay-les-Chalon (pl. 101)

Cette voie part du quartier Saint-Jean à Verdun et franchit le Doubs (une zone de pieux plantés dans une couche d'argile grise a été trouvée fortement concrétionnée sous le pont des Bordes à une profondeur de 7 à 8 mètres, et daterait de la période protohistorique au sens large) avant d'arriver aux Bordes (actuelle RD 154) où deux itinéraires distincts se séparent : un premier part vers Saunières, La Barre et Mont-les-Seurre, le second se dirigeant vers Charnay-les-Chalon puis Mont-les-Seurre.

Le premier itinéraire (n°1, pl. 101) se dirige vers Saunières via le Chauchis (toponyme évoquant une voie romaine), en empruntant le chemin n°6 du PCN des Bordes (actuelle D 154). Sur cette commune, la voie longe un champ où j'ai ramassé de nombreux fragments de céramiques romaines et médiévales. Ensuite, la voie reprendrait (itinéraire 1), d'après les érudits locaux, l'actuelle D 154 (PCN Saunières n°73, Chemin de Saunières aux Bordes) jusqu'au hameau du Chauchis avant de longer le Doubs (PCN n°21 Chemin de Saunières à la Barre et n°20 Chemin de Saunières à Seurre). Mais entre les Bordes et le Chauchis, le tracé de cette voie serait plutôt à chercher entre l'actuelle D 154 et le Doubs, peut être au n°57, Chemin de la Vallée, reconnu en prospection au sol et surtout traversant une série d'hodonymes (n°55, 58 et 59 concernant la zone du Parret à Saunières). Elle aurait ensuite longé l'hodonyme n°50 (Ancien Port) et passerait à proximité du gué du Chapot. La voie longe ensuite le Doubs (n°21) et arrive au hameau de La Barre qui doit peut être son origine à un poste de péage qui a pu être à la fois terrestre et fluviale. Les seigneurs de Verdun y possédaient une maison forte au 13^e siècle (Joannelle, 1977, p. 79). La route après avoir passé le hameau de la Barre arrive sur le territoire de Charnay où un tronçon a été repéré au sol (carte archéologique 71 104 030). Sur le PCN, elle correspond au n°42 (Chemin de Saunières à Seurre). Puis la voie croise le chemin menant de Charnay au moulin de Pontoux (n°55) au niveau du pont romain. Après ce croisement la voie reprend le tracé de la voie Chalon – Besançon jusqu'au village de Mont-les-Seurre ; elle est ceinte de trois hodonymes : les n°49 (Ponpoux), 53 (la Parelle) et 54 (Aux Creuzilles). À Mont-les-Seurre, la route se sépare de celle de Chalon à Besançon, au niveau de l'hodonyme n°65 (le Meix). Elle part sur Seurre (n°59, Chemin tendant de Charnay à Seurre) et rejoint l'ancienne route de Chalon à Seurre (n°25).

Sur la commune des Bordes (itinéraire n°2, pl. 101), un embranchement au niveau du microtoponyme n°8 (le Champ de la Vigne) part en direction du nord-est vers Charnay (PCN n°4 Chemin de Verdun à Charnay) puis se poursuit à Saunières sous les n°84 et 95 (Chemin des Bordes à Charnay et Chemin de Verdun à Charnay). Au n°106 (le Bois de Riande), on a un habitat du Hallstatt final. Puis, la voie arrive à Charnay avec les n°111 (Chemin de Charnay à Verdun) et 123 (Chemin de Charnay à Seurre, Grande Rue). Ensuite, en direction de Mont-les-Seurre, elle emprunte le n°24 (Chemin de Charnay à Mont) et contourne par le nord le gros site n°40 (la Pierre) où l'on a découvert une nécropole burgonde. Elle rejoint ultérieurement la voie romaine Chalon – Besançon à Mont-les-Seurre, au niveau des hodonymes n°63 (Les Vignes du Chatelet) et 64 (La Creusotte) où se trouve un gros site gallo romain et médiéval.

Au niveau de la Barre, nous avons un embranchement (itinéraire n°3, pl. 101) qui part en direction du village de Charnay (n°4, Chemin de Saunières à Charnay) et qui relie les deux itinéraires. Sur Charnay, le tracé se poursuit par le n°66 (Chemin de la Grande Gare tendant de Charnay à la Prairie). Ce tronçon rattrape la route des Bordes à Charnay (PCN n°111) au niveau du n°123 (Chemin de Charnay à Seurre ou Grande Rue).

Au niveau du n°40 de Charnay (itinéraire n°4, pl. 101), une autre voie se dirige vers Chazelle (PCN n°5 de Charnay), puis Trugny et Seurre. Cette voie partant sur Chazelle est bordée de nombreux sites allant de la Préhistoire jusqu'au Moyen Age (PCN n°1, 2, 3, 6, 7, 8, 11, 14 et 17). Deux

hodonymes bordent ce tronçon sur la commune de Charnay : les n°1 (la Potense) et 6 (en Clapis). Puis, sur Mont, elle passe par les n°11 (Chemin de Charnay à Chazelle), n°4 (Chemin de Chazelle à Seurre) avant de s'embrancher sur l'ancienne route de Chalon à Seurre (n°25).

Ces itinéraires semblent très anciens. Si leur datation médiévale est avérée pour tous, la voie Verdun – Les Bordes – Charnay – Chazelle et Seurre (itinéraires 2 et 4, pl. 101) pourrait être bien plus ancienne. En effet, de nombreux indices protohistoriques la bordent sur Saunières (n°106) et Charnay (n°17-14-11-6-3-2-1). Ces indices s'étalent du Bronze à La Tène, avec un habitat du Hallstatt au n°106 de Saunières.

7-2-14- La voie Saunières - Navilly (via Charnay et Mont-les-Seurre) (pl. 102)

Au niveau du n°68 de Mont-les-Seurre, de la voie Chalon – Besançon antique, se détache un embranchement pour filer sur Navilly en passant par le sud de Mont en effectuant une courbe qui a l'air d'épouser un paléochenal. On notera la présence d'un enclos repéré (n°68) en prospection aérienne par F. Cognot à Mont-les-Seurre, au toponyme Le Paquier (IGN 3125 W). En tout état de cause, cette voie a été coupée par un ancien lit du Doubs au niveau de ce même toponyme (IGN 3125 W). Sur le PCN de Mont, cette voie se nomme Chemin de Saulnières à Navilly (n°55) et sur celui de Navilly, chemin de Navilly à Charnay (n°30). La graphie Saulnières laisse penser que ce chemin est ancien. Des hodonymes jalonnent la voie à Mont-les-Seurre (n°68, le Bas du Châtelet) et à Navilly, où le chemin passe devant un Moulin (n°40) et le n°34 (le Four à Chaux). Juste au niveau du toponyme la grande rivière (sur IGN 3125 W), la route termine sa courbe. Si on poursuit cette voie, on traverse tout d'abord le Doubs mais on retrouve en face sur l'autre rive une voie qui part en direction de Frontenard. Un gué étant signalé sur Navilly, sa localisation serait dès lors en aval du pont actuel ou en léger amont. Peu de sites bordent cette voie mais le secteur a été peu prospecté et les traces archéologiques sont sans doute à chercher à plusieurs mètres de profondeur (problème de l'épaisseur des limons dans ce secteur). Cette voie est comprise entre le cours actuel du Doubs et un ancien lit. Ce lit est très ancien car nous avons postulé que le lit du Doubs de Navilly à Verdun serait stable depuis au moins l'époque romaine. Cette voie serait peut-être romaine mais plus sûrement médiévale.

7-2-15- La voie du Haut de Chezeau (pl. 103, fig. 1)

Elle longe la Saône sur sa rive gauche. D'après C. Joannelle (annexe 8, vol. 4, p.55) ce serait un embranchement rejoignant à Chauvort une voie provenant de l'ouest (Allerey) et traversant le gué de Chauvort qui se nomme voie de Verdun à Salins. Elle continue sur le Haut de Chezeau. Deux hodonymes la jouxtent sur la commune de Verdun : la Barre (n°85) et le Haut de Chezeau (n°91). J'ai aussi repéré un micro-relief sur un site situé non loin du Haut de Chezeau (n°88) qui confirmerait l'existence de cette voie (Sauty 2002, p.54-59). La voie est bordée tout au long de son parcours verdunois de sites archéologiques importants tels que le site du petit Chauvort et toute une série de découvertes (n°85, 88 et 91) en particulier au lieu-dit « la Barre (n°85) » (Sauty 2003, p.70-74 et 2004, p.40-42). Ces vestiges couvrent une vaste période chronologique de l'Age du Fer au Moyen Age, ce qui tendrait à prouver que cette voie serait ancienne (romaine voire gauloise) comme l'avait pressenti

C. Joannelle. Nous aurions ainsi deux voies gauloises sur la commune de Verdun avec celle du Petit-Chauvort mentionnée par Ph. Barral (1996).

7-2-16- La voie Verdun – Mervans (pl. 103, fig. 2)

C. Joannelle (1977, p.26) émet l'hypothèse d'une voie romaine Verdun – Lons par Mervans qui passerait par les communes et hameaux de Ciel, de La Bretonnière, de Bellecroix, de Vauvry et de La Racineuse. Cette voie est présente sur une carte du XIII^e siècle reprise dans Trois Rivières (1998, n°51). Sur la carte de Cassini elle passe par une tuilerie située entre Verdun et Ciel, puis par le pont de Charbonneau, par Bellecroix, Goussant et Vauvry en direction de St Didier. Cette route part de Verdun en direction du sud-est où elle est concernée par deux hodonymes, le n°50, la Maison Blanche et le n°53 les Montots. En arrivant à Ciel, cette voie longe le n°76 du PCN de Ciel intitulé les Halles (explicite d'activités commerciales). Elle traverse ensuite le hameau de La Bretonnière. Cette route reprend l'actuelle D 970 à partir de Ciel où peu d'indices archéologiques ont été trouvés mais cette commune a été moins prospectée. On mentionnera un site découvert lors de la construction du château d'eau de Ciel où l'on a de la Protohistoire et du Gallo-romain (ancienneté de la voie ?). Puis elle franchit le bief de Charbonneau sur un pont (n°145) portant le même nom. Elle passe non loin par la suite du hameau de Bellecroix où Cassini (116, 1763) note Belle croix, commanderie et hameau. Le mot commanderie désigne un établissement hospitalier dont on connaît le lien particulier avec la voirie. Ensuite, elle arrive au hameau de Goussans (Goufsant hameau sur Cassini 116, 1763), puis à Vauvry où existent un château médiéval et une motte féodale (n°119) qui contrôlaient la vallée de la Cosne et la route de Lons. Ensuite, cet itinéraire continue vers Lons via Mervans (sur Cassini, pl. 11). Cette route existe encore de nos jours (D 970). Cette voie médiévale (carte du XIII^e siècle, annexe 8, vol. 4, p.56) pourrait peut-être trouver son origine dans l'époque romaine.

7-3- Les axes méridiens

7-3-1- Petit-Noir – Bellevesvre (71) (pl. 104, fig. 1)

« La rivière du Doux ainsi qu'elle se comporte de long et de large a prandre dois ung lieu appelé la Vernotte aultrement connue (?) au brun, joignant au finaige de Molay et Champdivers et jusques au lieu où est présentement le portal de Noire qu'est à l'endroit du chemin par lequel l'on entre dans les bois du dit Noires pour tirer à Bellevaivres (Terrier du 12/08/1592 de la commune de Longwy). »

Ce chemin s'amorce d'après cet extrait du Terrier de Longwy au lieu-dit le Portal de Noire (portal est un passage, gué) qui se localise au sud de la commune de Petit-Noir (PCN n°151, levée du portail) (bac du 19^e en aval du pont actuel). Toutefois se pose le problème de la localisation précise du lieu-dit « du Portail ». Nous savons que l'ancien bac au XIX^e siècle se localisait en aval à 25 mètres environ du pont actuel, à l'extrémité sud de la levée du portail (PCN de Petit-Noir n°151). Mais où se trouvait le bac médiéval ? Après avoir franchi la rivière, cette route part dans les bois de Noires (PCN n°174, Bois Communal dit Noiro ; PCN n°179, Bois Noiro). Elle pourrait se confondre avec D 13

(les nécropoles protohistoriques du Bois de Chaussemourot (PCN Petit Noir n°180) et du Bois des Revenues (PCN Neublans) se répartissent de part et d'autre de cette route) pour se diriger sur Bellevesvres ou avec la Grande Allée (PCN n°176). Le terme de grande Allée peut être ancien et son allure rectiligne peut faire penser à une voie antique. Néanmoins, cette route peut avoir été mise en place lors des nouvelles gestions des bois et forêts à l'époque Moderne. Le microtoponyme Chaussemourot dans lequel chausse renvoie à la présence d'une chaussée conforte l'hypothèse d'une voie ancienne (tracé mal identifiable) traversant les bois de Petit-Noir. Pourtant quelques indices comme l'ancienne limite communale de Neublans, le bois du temple et le hameau de l'Abergement, confirmeraient cette voie. Au niveau de l'Abergement, elle rejoint la voie Verdun – Salins. Quoiqu'il en soit cette voie apparaît comme sûrement médiévale mais aussi peut-être romaine.

7-3-2- La voie Chemin (39) – Petit-Noir – Neublans (39) (pl. 104, fig. 2)

Les communes de Chemin et Petit-Noir sont reliées entre elles par le numéro 10 du PCN de Petit-Noir, chemin vicinal de Chemin à Petit-Noir. Entre Chemin et la limite communale avec Petit-Noir, la voie coupe la voie dite « des Margandiers » (Longwy, PCN n°45) à proximité d'un site romain (Longwy n°250), et non loin d'un gros site mérovingien au hameau de Moussières et d'une nébuleuse de sites au nord de Petit-Noir. Ce chemin est jouté de quelques indices d'époque romaine dont un site où l'on a trouvé de la céramique sigillée (PCN n°9) datable entre la fin du Ier siècle après J.-C. et le début du IIIe siècle. Sur Petit-Noir, un hodonyme est présent : n°55 (A la Barre). Ce chemin n°10 est interrompu au sud par la levée du Saulçois (IGN 3125 E) qui épouse la forme d'un paléochenal du Doubs antérieur à 1735. Cet axe traverse le hameau des Brûleux (Cassini 1763, Querret 1748) où le souvenir de la voie est peut-être donné par les dessertes situées au sud du hameau. Malheureusement, aucun indice archéologique n'est repérable ou détectable au niveau du grand méandre du Vieux Doubs dans la zone d'emprise du lit majeur du Doubs hormis un élément de voirie (gravier et haie) au niveau du toponyme le Chia (IGN). Au sud du Doubs, A. Daubigny a repéré un axe ancien partant de Neublans. Avant d'arriver à Neublans, cette voie croise la voie Tavaux – Tournus dans une zone riche en hodonymes et non loin d'une zone très riche en vestiges gallo-romains et du haut Moyen Age (nécropole mérovingienne des Saint Martin, n°6). La voie passe devant la motte féodale et se dirige au sud vers l'extrémité sud-est de la Forêt d'Authumes (Daubigny, 1999, p.48) où il rejoint la voie Verdun - Salins. Cette voie est bordée d'au moins 5 sites gallo-romains certains et d'autant de possibles. Quelques hodonymes joutent la voie sur Neublans : les n°210 (Au Village), n°19 (les Meix du Bas), n°13 (le Château), n°18 (les Meix du Haut), n°52 (Champ du Mort).

Nous aurions peut-être ainsi une voie antique nord – sud, réunissant la grande voie Chalon – Besançon au niveau du village de Chemin (39) à la voie Verdun – Salins placée au sud de Neublans. Cette voie pourrait donc s'avérer antique et avoir pu perdurer jusqu'au XVII^e siècle. Un gué ou un bac sont donc à rechercher entre Neublans et Petit-Noir mais à partir du XVII^e siècle, le système en tresses à plusieurs chenaux qui caractérise ici le Doubs rend quasi-impossible toute découverte.

7-3-3- La voie Peseux – Moussières – Petit-Noir – Neublans (pl. 105, fig. 1)

Sur la commune de Petit-Noir, l'hypothèse d'une voie nord – sud en provenance de Moussières et plus au nord de Peseux, serait envisageable dans le prolongement d'une desserte rurale mentionnée sur le tableau d'assemblage sous le nom de « Chemin du Terreau Bouvier, PCN n°207), compris entre les lieux-dits IGN du Grand Bodon et de la Mare. Vers le numéro 46 (Aux Jouchoux Croisée des Chemins », le microtoponyme fait sans doute allusion à l'intersection avec la voie Annoire – Beauvoisin. Cette voie Peseux - Neublans passe sur un point haut (cote 184 sur IGN). La voie pourrait se poursuivre par le n°61 du PCN (Levée) qui peut faire allusion à une voie ou digue ancienne. Son prolongement vers Neublans peut être envisagé à partir de tronçons de dessertes encore actuelles conduisant vers le toponyme IGN « Pâtis de Petit-Noir » au nord-ouest.

7-3-4- La voie Annoire – Fretterans - Pierre – Louhans (?) (pl. 105, fig. 2)

Une voie Annoire – Louhans est signalée dans la littérature au XIX^e siècle. Gaspard (1857, planche XVII et p.315 et 333 mentionne son passage via Fretterans, Pierre-de-Bresse, La Chapelle, La Chaux et Saint-Germain-du-Bois. Gaspard lui attribue un tracé hypothétique d'Annoire jusqu'au Doubs, puis un tronçon sur Fretterans avec la mention d'un chemin pavé traversant le lit du Doubs et dont on aurait aperçu les pierres lorsque les eaux sont basses (d'après Monnier, 1836, p. 184 et 1839, p. 233) et ensuite sur Pierre-de-Bresse, contourné par l'est, La Chapelle et enfin La Chaux. Cette voie a été reprise ensuite une première fois par A. Daubigny en 1993 et complétée en 2002 (Daubigny 2002, p.15-17, et carte p.8).

Au départ d'Annoire, il apparaît logique de greffer cette voie sur la voie antique Chalon – Besançon (PCN n°11). L'actuelle Rue Picot (prolongement du n°153) bordée par les hodonymes n°140 (Au Chaufflet) et 145 (A la Messagère), peut représenter cette articulation. Sa continuité vers le sud peut être représentée par les n°158 (Rue du Paquier de Noir), 153 (Ruelle de Picot), 70 (Chemin Vicinal d'Annoire au Petit-Noir) et 74 (la Vie du Port) dont le tracé ancien est figuré au PCN au niveau de « Le Grand Paquier ». A défaut, une liaison pourrait être établie entre les n°11 (Route de Chalon à Besançon) et 74 (la Vie du Port) via le n°148 (Grande Rue). Au sud d'Annoire, la voie peut sans conteste être matérialisée par le n°74, la Vie du Port, qui est un hodyonyme caractérisé (port au sens de passage sur le Doubs) et dont la signification peut être confortée par le n°127 (A la Ferrière) qui renvoie à la présence de minerais de fer et/ou au passage d'une ancienne voie. Trois ou quatre gisements romains ou médiévaux se tiennent à proximité de cette voie que l'on suit bien jusqu'au n°92 (PCN Annoire n°87-92-126 et 129).

Au-delà, du toponyme IGN Les Ilets (Annoire) jusqu'à celui de La Petite Fin (Fretterans), cet axe ne peut pas être retrouvé. La zone nord de Fretterans a été considérablement remaniée par le Doubs (chenaux, alluvionnement) (microtoponymes d'Annoire n°97 Vieux Doubs, n°99 la Grande Crue, n°96 la Terre Grasse, n°103 Sur la Terre Grasse et n°105 Au Grand Paquier) et dans cette zone de prairies, reconnaître la trace d'une voie est plus qu'une gageure. Sur un mole plus résistant, l'indice d'une orientation méridienne est donné par le parcours nord-sud du chemin n°4 attesté au PCN

(Chemin du Bac et du Paquier à Fretterans) susceptible d'illustrer un passage plus ancien. Le gué mentionné dans la littérature du XIX^e siècle, et le passage de la voie peut s'envisager dans le secteur où des microtoponymes de construction ou de voirie forment un ensemble éloquent (la Morte du Bout d'Andie et la Morte du Vieux Bouché ; n°74, Essard Fortin ; n°69, Rue du Meuret au Saint-Pierre ; n°79, Pré de Mourot). Le n°65 la Motte où la réalité d'une motte médiévale est effective confirme un emplacement stratégique. Au sud de Fretterans, au niveau de la D 118, d'après diverses prospections aériennes et au sol, la voie atterrit (contexte archéologique proche et important) aux n°88, Les Longues Raies et n°81, Saint-Pierre. La voie ensuite, a été repéré au sol par A. Daubigny (2005, p.15, n°48) (gravier) et coïncide avec la limite communale. Elle aboutit à l'ensemble considérable de Pierre n°53, le Chatelet.

7-3-5- La voie Charette – Lays – Annoire (pl. 106)

A la sortie de Charette, sur la D 118, A. Daubigny a repéré au sol un ancien chemin (carte archéologique 71 101 XXF). Cette voie est présente sur le PCN de Charrette, suit le n°41 (Rue Paul ou Grand Chemin de Charette à Lays à Fretterans et à Neublans) et le n°59 (Chemin de Charette au Vieux Port de Lays). Cette voie se dirige en effet vers le vieux port de Lays en parcourant la zone du Parret (hodonyme n°46) très riche en vestiges gallo-romains. Sur Lays, la voie suit le n°57 (Chemin de Charette au Vieux Port) et surtout est joutée de trois hodonymes : n°48, Buisson de la Chasse (site gallo-romain), n°49 le Pillard, et 106 le Vieux Port. Au Vieux Port, la route s'arrête et tourne brusquement vers l'est en fonction d'un paléochenal. Mais, si l'on prolonge l'orientation de la voie en ligne droite on arrive sur la Vie des Cras (Annoire PCN n°118). Elle passerait entre la motte et le château de Lays, puis franchit le Doubs. Les hodonymes sur Lays sont toujours aussi nombreux : 102, Château de Lays, 107 Ile des Crèches et 109 le Gravier (hameau disparu). Elle traverse l'ancien méandre du Doubs qui aurait coupé par la suite cette voie (< 1450). A Annoire, la voie reprend l'actuelle n°118 du PCN, chemin de desserte appelé la Vie des Cras. Sur le plan d'Annoire de 1697 (ADJ), ce chemin se nomme « Vie commune de Laye » ce qui crédibilise notre hypothèse. Cet axe peut être d'origine romaine et perdurer à l'époque médiévale bien que peu d'indices de cette dernière période aient été repérés au sol ; on tiendra compte ici de l'extrême densité des bras et des paléo-bras du Doubs. A Annoire, elle se raccorde à l'Ancienne Route de Chalon (PCN n°157).

7-3-6- la voie Annoire – Lays – Purlans – Longepierre – Chalon ? (pl. 107)

Au n°178 (Le Grand Patier) du PCN d'Annoire, une voie secondaire a été reconnue en prospection aérienne par F. Cognot. Cette voie a été confirmée au sol par A. Daubigny (2002, p.17-18) dans la plaine au sud-ouest d'Annoire. Au-delà, son passage est plus problématique. Sa proximité avec des gisements archéologiques romains doit être soulignées sur les n°114, 123 et 126. Ce dernier s'appuie sur une courbe de niveau et se poursuit en direction du n°126 (Au Pré Clusoeuil). Au niveau du n°126, dans un premier temps, F. Cognot a repéré en prospection aérienne une voie secondaire marquée par une ligne double, venant d'un gué par le sud / sud-est et s'incurvant plein nord. Ce tronçon de voie est également visible sur la mission aérienne 39 IFN 1989 08 170 IR 11. Ensuite, en direction du sud-ouest, cette voie n'a pas été vue au sol. En revanche, la courbe de niveau 181,25 (sur

IGN), peut lui servir d'appui alors qu'elle traversait une zone archéologiquement sensible. Certains microtoponymes peuvent suggérer le passage de la voie : les n°124, En Champ Popin (poype en Bresse désigne élévation) ; n°120, En Corvée Ferrin ou le mot peut dénoter la présence de gravier.

Sur Lays, la voie pourrait atteindre le microtoponyme n°4, à partir duquel elle pourrait s'articuler à un itinéraire méridien conduisant à Lays (n°9, le Grand Pré ou Prés du Mole est), puis elle se poursuivrait vers Longepierre où elle pourrait rejoindre la voie Pontoux – Petit-Noir.

7-3-7- La voie Purlans – Terrans (via Lays-sur-le-Doubs) (pl. 108)

Le tracé est mal connu pour Clerc (1847) ainsi que pour Armand-Calliat (1937, p. 23) qui nous dit que Courtépée signale une chaussée se dirigeant de Pierre à Lays par Terrans. C. Perier (1984, carte) la représente comme une voie romaine traversant le Doubs au niveau de Lays puis continuant sur Terrans où elle se rattacherait à une voie provenant de La Racineuse et se dirigeant vers Pierre.

Sur la commune de Purlans, la voie devait s'embrancher sur la voie romaine Chalon – Besançon, peut être soit au niveau du n°71 (Rue de la Croix) ou bien au niveau du n°76 (Rue des Butes). Dans les deux cas, des hodonymes enserrant les deux rues : les n°60 (les Meix) et 61 (Derrière les Meix) pour la Rue de la Croix et pour la Rue des Butes, les n°64 (Dans le Meix), n°66 (Meix David), n°67 (Meix Baudrot) et n°68 (le Grand Meix). La rue de la croix serait à mon avis la meilleure option d'une part d'après la référence à la croix et surtout d'autre part en raison de la présence d'une croix au carrefour avec la RN 73.

A la sortie du village par la D 203, deux itinéraires peuvent exister. Le premier suit la D 203 jusqu'à sa jonction avec la D 503 en provenance de Longepierre. Il y a très peu entre d'indices archéologiques entre Purlans et Lays (Purlans PCN n°41). Puis, elle emprunterait une voie présente sur le PCN (disparu depuis dans le lit du Doubs) : le n°114, le Chemin du Gravier qui décrit une courbe et qui se dirigeait vers le Vieux Port. Entre le Carcabot (n°46 Purlans) et le Vieux Port (n°106 Lays), la voie est bordée de trois autres hodonymes : les n°107 Ile des Crèches, 109 le Gravier et 105 Moulin. Puis la voie passe devant la motte de Lays et traverse quelques traces gallo-romaines et protohistoriques. Ensuite elle se dirige plein sud vers un chemin représenté sur le PCN (sans numéro, longe les n°54, 73, 75 et 82) et qui est encore existant sous la forme d'une desserte rurale. Entre Vieux-Port et cette desserte, A. Daubigny (2005, p.22, n°31) a repéré une orientation nord-sud du parcellaire local qui confirme cette hypothèse. La voie passerait entre les hodonymes 48 (Buisson de la Chasse), 54 (Poirier de la Bergère) et 55 (Pomerey Domaine).

Le second itinéraire possible suit la D 203 jusqu'à l'embranchement avec une desserte se dirigeant vers le Cul de Presle. Le chemin se poursuit alors tout droit en direction de la Motte du Mole (n°8 Lays) en décrivant une courbe vers la droite afin de rejoindre sur le PCN de Lays le n°19 (Grande Rue). Le tronçon coupe le méandre fossile de Lays qui a été repéré au sol. Cette voie passe devant le château de Lays. Puis la voie se poursuit par les n°41 du PCN de Lays (Grand Chemin de Charette et du Pomerey à Lays) et n°56 (Croix Rouge) avant de reprendre le tracé qui passe entre les n°54 et 55.

Sur ce second tracé, les hodonymes sont plus nombreux sur la commune de Lays : n°102 Château de Lays, 47 Derrière la Halle, 38 Derrière la Ville, 39 Lays, 42 la Rèpe du Perret et enfin les n°54 et 55.

Puis la voie est ensuite reprise par la desserte actuelle, traverse les hodonymes n°92 Moulin du Mole et n°96 la Salle du Diable sur Lays et se dirige vers Terrans où A. Daubigney observe également un tronçon de cette voie. A Terrans, elle traverserait un site repéré par F. Cognot (PCN n°17 de Terrans). Sur Terrans, les hodonymes n°1 la Mayotte, n°5 – 7 et 9, les Grands Cras sont concernés par le passage de cette voie. On note une dizaine d'indices de la période romaine entre Lays et Terrans (n°88, Pré Bouvret, n°89, la Famine et n°91, les Grandes Fraches). Au sud de Lays un embranchement vers le n°90 se dirige plein est vers les prés de Neublans, aboutissant au site de « Berly Gonnot » datant de la Tène finale III au IIIe siècle. Ceci confirme l'hypothèse de cette voie romaine qui pourrait peut-être trouver son origine à l'Age du Fer (Tène).

7-3-8- La voie Purlans – Lays – Pierre (pl. 109)

Jusqu'au n°8 de Lays, cette voie se confond avec le second itinéraire proposé pour la voie Purlans – Lays – Terrans (voir ci-dessus). A partir de ce n°8 (Hameau du Mole), deux tracés peuvent s'envisager. Sur un premier tracé, nous remarquons sur l'autre berge du Doubs un chemin de desserte situé dans l'axe de la voie qui vient de Purlans et qui sur le PCN de Lays (n°25) s'appelle le Chemin Perdu ; celui-ci rejoint un tronçon de voie (antique) repéré par A. Daubigney (Daubigney, 1995, p. 64) appartenant à la voie romaine conduisant à Pierre via le Châtelet où elle réalise une courbe vers le sud-ouest (un autre prolongement peut être envisagé vers Grandmont (hameau de Pierre-de-Bresse), pour rejoindre directement la voie Verdun – Salins). Ce tronçon Lays – Pierre serait antique, jalonné tout au long par de nombreux sites gallo-romains (Pierre n°53-54), quelques indices protohistoriques et surtout le sanctuaire du châtelet à Pierre de Bresse (n°53).

Au niveau du n°8 de Lays, un deuxième itinéraire peut être envisagé. Il franchit le Doubs et passe devant le château de Lays (n°102). Puis à nouveau, deux chemins différents peuvent co-exister. Le premier reprend un chemin aujourd'hui disparu sur la carte IGN mais présent sur le PCN de Lays au n°27 (Chemin du Petit Lays et de Lays à Grandmont et à Pierre), et qui se situe dans l'axe de la voie romaine du Châtelet à Pierre. Une partie de ce chemin a été retrouvée au sol (Daubigney 2005, p.18, n°70). Il est désigné par un microrelief assez marqué d'une hauteur d'environ 50 cm. Le second chemin après être passé devant le château, se poursuit par le n°19 (Grande Rue), puis le n°46 (Rue des Cannes) et le n°29 (Grand Chemin de Pierre à Lays). Ensuite, elle reprend un petit tronçon repéré par A. Daubigney. La suite du tracé est floue. Peut-être suit-elle tout simplement l'actuelle D 203 pour arriver à Pierre, directement sur le « centre de l'agglomération romaine ».

Quoiqu'il en soit, une voire deux voies romaines existaient bien entre Lays et Pierre. Le terme de Grand dans l'appellation de Grand Chemin de Lays à Pierre (n°29) montre son importance et renforce la certitude d'un chemin ancien.

7-3-9- La voie Clux - Pierre (pl. 110)

A. Daubigney mentionne cette voie en 2004 (p.11-12). Au départ de Clux, la voie est reprise par la D 503, et ensuite file plein sud en direction d'un ensemble moderne situé au Grand Lé (n°41) et à la Chèvre (n°31) (Sauty 2001, p.10-16). Entre cette zone et le Doubs, quelques indices médiévaux et modernes ont été trouvés. La voie traverse la commune de Longepierre du nord au sud en empruntant le n°122, Chemin de Paule tendant de la Vie de Champ Vaché au Bac de Longepierre, qui passe entre les hameaux de La Paule et de Richedry et franchit ensuite la rivière. Sur Charette, elle emprunte le n°5 « Chemin du Vieux-Port à Charette », où port est le témoin d'un passage. Le qualificatif vieux indique son ancienneté voire son Antiquité. Elle poursuit par le n°15 « Rue de la Chapelle » et passe devant l'hodonyme n°12 « La Chapelle ». Cet hodonyme est confirmé par la prospection au sol et la carto-interprétation avec un calvaire signalé au bas de la Rue de la Chapelle sur le PCN A (Daubigney 2004, p.11, n°1). Elle se raccorde ensuite à la D 73 qui reprend son tracé en direction de Terrans et Pierre-de-Bresse.

Au niveau du n°33, Vignes Quenot, sur Charette, il existe une variante à ce chemin. Sur le PCN existe un chemin, n°39, Ancien Chemin de Charette à Pierre. Ce chemin contourne un gros site protohistorique, romain et médiéval (n°61, les Terres Noires). Ensuite cet axe s'infléchit pour rejoindre le n°24 (Grande Route de Chalon-sur-Saône à Pierre et à Bletterans), actuelle D 73, qui continue vers Terrans et Pierre.

Cette voie serait médiévale mais le second chemin, au n°39, nous laisse penser qu'une origine romaine n'est pas à exclure.

7-3-10- La voie Clux – Longepierre – Lays – Terrans (pl. 111)

Entre le village de La Villeneuve et l'actuelle RN 73, nous avons deux départs de voies possibles se dirigeant vers Longepierre, et qui se rejoignent au niveau de la cote 179 sur IGN 3125 O.

La première possibilité est de suivre la D 503 (considérée comme romaine par la carte archéologique, n°71 262 002) depuis son embranchement avec la RN 73 (voie Chalon – Besançon) jusqu'à Longepierre (PCN n°16). Elle reprend les n°16 de Clux (Chemin de Longepierre à Seurre), passe devant l'hodonyme, la Citadelle (PCN n°10 de Clux) et se poursuit par le n°45 de Longepierre (Chemin de Seurre à Longepierre ou demie route de Longepierre à la Route Royale de 3^e classe n°73 de Moulin à Bâle).

La deuxième possibilité est de partir du n°23 (Rue de Montélimart) qui se rattache à l'actuelle D503, au niveau de l'oratoire St-Claude. La voie suit alors le n°23, puis le n°29 (Desserte), puis le n°26 de Clux (Chemin de Desserte). Celle-ci se raccorde à un ancien chemin disparu mais figuré au PCN. Il a été repéré en prospection au sol par A. Daubigney (1995, p. 61) qui le considère comme gallo-romain ou médiéval compte tenu du contexte (Daubigney, 2002, p. 14, n°39, Chemin de Saint Claude tendant de La Villeneuve à Longepierre). Compte tenu des prospections d'A. Daubigney, cette

deuxième solution serait la bonne.

Les deux possibilités se rejoignent ensuite sur la D 503 (PCN n°45, Chemin de Seurre à Longepierre ou Demie Route de Longepierre à la Route Royale de 3^e classe n°73 de Moulins à Bâle) au nord-ouest de Longepierre, et dans ce village, elle suit le tracé de cette D 503 et passe devant la Motte (PCN n°71) avant de traverser le village. Sur Longepierre, entre le centre du village et le Doubs, quelques honymes longent cette voie (les n°96 le Meix de Poiron et le n°97 la Casse) et on a deux - trois sites gallo-romains. Ensuite elle longe la limite communale entre Longepierre et Lays, traverse les anastomoses du Doubs avant de se diriger vers le Parret (PCN n°46 Charette ; Daubigney, 2004, p.22, n°23) où l'on a un très gros site romain (occupation du Haut-Empire après le I^{er} siècle après J.-C.) qui possède également quelques éléments attribuables à la Tène finale. Ce tronçon a été repéré en prospection aérienne par F. Cognot (carte archéologique 71 254 002) qu'il interprète comme gallo-romain, ainsi qu'au sol sous la forme d'un microrelief linéaire par A. Daubigney. Ce tronçon est de plus matérialisé sur le PCN par un axe rectiligne formant une limite parcellaire. Ce dernier tronçon se rattache à la voie Lays – Terrans au niveau de la station de pompage (IGN 3125 E).

7-3-11- Voie Longepierre – Charette – Saint-Bonnet (pl. 112)

De Longepierre, la voie se dirige plein sud en empruntant le n°122 du PCN (Chemin de Paule tendant de la Vie de Champ Vaché au Bac de Longepierre). La voie franchit ensuite la rivière et se retrouve au n°36 du PCN de Charette (Chemin des Croses ou de l'Ancien Port de Longepierre). La mention « ancien » témoigne de l'ancienneté de ce passage médiéval voire romain (Daubigney 2004, p.9, n°96). La voie se poursuit par les n°14 « Rue Coupandière » et au n°22 « rue Dulot ». Elle continue vers l'hodonyme « La Maison Rouge (PCN n°29) » qui peut faire référence soit à des matériaux de construction, soit à une voie présumée romaine. Un tronçon de cette voie orientée nord-est / sud-ouest est représenté par le n°28, Rue du Château. La voie traverse ensuite quelques honymes aux n°81 « Château de Charette », n°82 « Derrière le Château ». Puis elle passe devant la motte de Charette (n°82). De là, deux itinéraires sont proposés.

Le premier itinéraire a une continuité assurée par les n°98 « Grand Chemin de Quintin à Charette » et n°94 « Grand Chemin de Quintin ». Puis elle arrive au hameau de Quintin (n°113). Une motte serait susceptible de se trouver sur Quintin nord-ouest. Elle contrôlerait le « Grand Chemin de Quintin (n°94) » et la rivière de la Guyotte. La voie quitte le territoire communal de Charette par le n°112 « Chemin de Charette Quintin à Saint-Bonnet-en-Bresse ».

Le second itinéraire se raccorde au n°116 « Vie Gravée » à une voie présumée romaine qui rejoint à son tour la voie Verdun – Salins. Un hodyme est traversé au n°83 « Aux Graverottes (peut désigner une voie ou un placage naturel de gravier). Cette voie peut être matérialisée par la limite parcellaire placée à l'ouest du n°83 (Daubigney 2004, p.9, n°33).

A. Daubigney (2004, p.10) parle d'une troisième liaison possible Saint-Bonnet – Charette sud par le n°95 « Chemin de Long Bois à Charette », puis le n°91 « Chemin de Desserte » et le n°124

« Chemin de Quintin et Longbois à La Crochère ». Ensuite, le chemin traverse le n°126 « Les Crays de Quintin » qui désigne ici une hauteur. Une limite parcellaire d'orientation sud-ouest / nord-est traverse le lieu-dit (IGN 3125 W) et peut ainsi constituer un prolongement de la voie attestée au n°124.

7-3-12- Liaison Frontenard – (voie médiévale Chalon – Besançon) – Clux (?) (pl. 113)

De la Guyotte, la route suit la D 996, passe devant la motte de Frontenard (n°19), puis arrive sur la D 73 (voie Frontenard – Pierre). Elle emprunte le chemin n°12 (la Rue du Paquier du Bas de Frontenard au Moulin de Varennes) qui aboutit au Doubs et forme la limite communale avec Varennes (alignement remarquable d'après A. Daubigney, 2004, p.31, n°3). D'après la tradition orale ainsi qu'une découverte en dragage, un gué existait sur le Doubs (gué) à l'emplacement du moulin de Varennes (PCN Varennes n°5) aux époques romaine et médiévale. De plus, entre le Doubs et la voie Chalon – Besançon, un gros site médiéval (Les Petites Linottes) et quelques autres sites gallo romains ont été trouvés. On a également repéré un tronçon de voie au sol au sein de cet environnement médiéval (n°11), qui pourrait correspondre à cette voie (Sauty, 2002). En prolongeant cette voie de l'autre côté du Doubs, on établit la jonction avec la voie Chalon – Besançon d'époque médiévale au niveau du Haut de Col (PCN Longepierre n°4) où l'on a trouvé un site couvrant les périodes protohistoriques, gallo-romaines et médiévales. Cette voie peut peut-être se prolonger vers Clux ? En tout cas, ce chemin peut participer d'un axe ancien, antique et surtout médiéval, orienté sud-ouest / nord-est.

7-3-13- Liaison Clux / La Villeneuve – Frontenard - Saint-Bonnet (pl. 114)

L'hypothèse de cette voie a été proposée par A. Daubigney (2004, p.34-35). Le départ du tracé s'effectue au niveau de l'oratoire St-Claude (n°26) à La Villeneuve où l'on a un site médiéval. La route suit le n°23 du PCN de La Villeneuve (Rue de Montélimart). Puis sur le territoire communal de Longepierre, cette voie coupe l'actuelle route reliant la N 73 à Longepierre (ancienne voie médiévale Chalon – Besançon) au niveau d'une borne. La voie passe à proximité d'un premier site occupant les périodes protohistoriques, romaines et médiévales (n°4) et d'un second site romain au n°6. Au niveau du Doubs qu'elle franchit avant d'arriver au village de Varennes, A. Daubigney précise qu'un autre point de franchissement que le n°5 pourrait exister d'après une série d'éléments. La voie reprend un tronçon de desserte présent sur le PCN de Varennes (n°10) puis traverse la commune en passant devant un site romain au n°18, le château et la motte (n°13), et deux sites protohistoriques et romains au n°15 et au n°24. La présence de cette motte a certainement à voir avec un passage latitudinal est-ouest (voie Navilly – Pierre) et sans doute cette voie nord-sud. Le tronçon de route bordant actuellement le château à l'ouest pourrait être directement superposé à cet axe ancien, médiéval voire romain. On notera de ce point de vue que les plus anciennes mentions de Varennes remontent à 1092 (Daubigney 2004, p.35). Elle quitte la commune par le n°24 du PCN (Chemin de Frontenard à Varenne) et coupe l'actuelle D 73. La voie passe par le hameau de L'Abergement (PCN n°49 de Frontenard) puis reprend le tracé du n°62 (Chemin de la Vie des Flays), avant de rejoindre à peine plus loin la voie Seurre – Louhans.

7-3-14- La voie Pontoux (RN 73) – Pierre (pl. 115)

Cassini (pl. 11) reproduit un itinéraire qui suit le tracé de l'actuelle D 73 de sa bifurcation avec la RN 73 jusqu'à Bellevesvre. Une voie Navilly – Pierre – Bellevesvre est déjà connue dans la littérature (Daubigney 1993) par la D 73.

Elle se sépare donc de la voie Chalon – Besançon (RN 73) au niveau du n°92 de Pontoux, passe au sud du grand étang de Pontoux et se dirige vers les Montots (n°106 Navilly). Un seul hodonyme jouxte la voie à Pontoux : le n°91, la Pièce aux Ecus. Puis la voie continue sur Frontenard (PCN n°17) où elle croise la voie Seurre – Louhans non loin de la motte (n°19). Quelques sites archéologiques romains et médiévaux se répartissent de part et d'autre de cette route : n°14, 27 et 28 de Frontenard. Sur Charette (PCN n°24), elle passe au hameau du Bourg Neuf et se poursuit en direction de l'église. Elle passe près d'un très gros ensemble archéologique aux toponymes Terres Noires (n°61 de Charette) et le Damont (n°62) qui couvre une période allant de la Préhistoire jusqu'au Moyen Age. Puis la voie reprend le tracé de la D 73. Elle traverse le bois du Berly (IGN 3125 W) pour former la levée de l'étang des bois. Juste avant Terrans (PCN n°10 Route de Chalon à Pierre), elle se confond avec la voie Purlans – Lays – Terrans. Sur Pierre (PCN n°18, Route tournante de Terrans à Pierre), elle est bordée de quelques vestiges surtout gallo-romains et s'embranchement sur la voie Verdun – Salins. Ces deux voies ne font plus qu'une jusqu'au château de Pierre. A ce niveau, en pointillé Cassini indique une continuité qui se dirige sur Authumes et notre voie qui continue sur Bout d'Amont, puis Bellevesvre. Sur la carte de Cassini, cette voie est nommée « Chemin de Lons-le-Saunier ».

Une autre voie passant par Varennes peut être envisagée (pl. 115). A Navilly, la route suit le n°90 (Chemin de Navilly à Varennes) avant de bifurquer sur la gauche pour suivre sur Frontenard le n°5 (Chemin de Navilly à Charette). On notera qu'au niveau du toponyme La Fin (IGN 3125 W), le chemin forme la limite communale et avoisine un site peut-être médiéval et un site romain (gros sites repérés par A. Daubigney au n°15 et 17 du PCN de Varennes), indiquant son ancienneté. Enfin elle se poursuit sur Varennes avec le n°16 (Chemin de Navilly à Pierre) qui rejoint peu avant Charette (Daubigney 2004, p.35) la D 73 (PCN Varennes n°23). Une limite parcellaire sur le PCN peut illustrer le passage de la voie au niveau de Bourg Neuf (PCN n°9 et 10). Les références à Navilly et Pierre soulignent l'importance de cette voie. Ce second tracé ne traverse pas Frontenard, et à l'avantage de former une liaison directe. Sa continuité vers Pierre est assurée sur Varennes par l'actuelle D 473 et des éléments parcellaires concernant le Bois de Varennes (PCN n°20) et sur Charette par des éléments de parcellaire ou de voirie concernant d'une part les secteurs de Le Bourg Neuf ou La Maison Rouge et d'autre part l'Ancien Chemin de Charette à Pierre (PCN n°39). De plus l'archéologie est très riche avec les n°61 et 62 de Charette. Sur IGN (Pré Jeandon), à Lays, A. Daubigney (2005, p.26-27, n°115) a repéré des éléments de voie sur plusieurs centaines de mètres qui sont matérialisés par un ancien fossé et un reste de haie, et qui peuvent continuer la trace de la voie reconnue sur Charette. Cette voie partiellement visible s'arrime au niveau de Pierre-de-Bresse au toponyme « Au Meulat, n°1 » à une voie Lays – Terrans. Mais la suite de la voie Charette - Pierre doit plutôt s'envisager au niveau de « Le Piochis des Breux (64, Charette) » où un autre tracé conduit directement à Pierre via l'actuelle limite communale entre Lays et Charette puis la desserte rurale conduisant vers Pierre qui est représenté

comme un sentier sur le PCN. Ce tronçon est bordé de nombreux sites romains aux n°64-65 et 60 de Charette, au n°96 de Lays et aux n°1-5-6 de Pierre. Tous ces sites nous incitent à penser que ce chemin est vraisemblablement romain.

7-3-15 – La voie Charnay – Pierre par Pontoux – Frontenard – Terrans (pl. 116)

Cette hypothèse m'est venue en considérant la carte IGN et en remarquant plusieurs segments situés dans le même prolongement rectiligne : à Charnay, le n°55 « Chemin de Charnay au Moulin de Pontoux », sur Navilly, les n°134 « Chemin des Eparselles » et n°106 « Route de Chalon à Pierre » (actuelle D 73), et enfin la D73 au nord-ouest de Terrans. Entre ces différents tronçons, le tracé est purement hypothétique mais consolidé par de nombreuses observations. Cette voie passerait par le pont romain de Pontoux ce qui nous incite à y voir une voie antique. A Pontoux, elle s'appuie sur l'hodonyme n°38, le Prieuré. La voie passe à proximité du hameau des Montots à Navilly (n°109, Esmontot hameau) et vers les hodonymes, n°143 (la Reppe à la Caille), n°145 (la Guérine) et n°151 (la Grille). Un des problèmes concernant ce tracé est celui du franchissement de la Guyotte à Frontenard. La voie jouxte ensuite la motte féodale de Frontenard (n°19). Les hodonymes sont nombreux à Frontenard : les n°19 (la Motte), n°34 (Bois des Deux Vies), n°57 (Bois de Meuret, mention d'un pont sur la Guyotte à la limite communale Frontenard - Charette), n°38 (La Culière hameau) et n°40 (Champ de la Chapelle). Sur Charette, le tracé est impliqué par le n°83 « Aux Graverottes ». Puis la voie traverse la zone des Grandes et Petites Vendues (IGN 3125 W) qui est une zone basse concernée par des étangs. La voie rejoint ensuite la D 73 au nord-ouest de Terrans.

7-3-16- Frontenard – Lays – Fretterans (pl. 117)

La voie provient de Frontenard et se confond avec la D 73 entre Frontenard et Charette. Son orientation est franchement ouest – est mais sa bifurcation brutale nord-sud à l'emplacement du n°24 de Charette (Route de Chalon à Pierre et à Bletterans), laisse envisager un itinéraire primitif prenant la direction de Longepierre (Champ Begon) et Lays (Vieux-Port). La voie suit un petit tronçon sur la carte IGN se dirigeant vers le toponyme La Chapelle et franchirait le Doubs au niveau du n°17 du PCN « Le Napan ». Sa destruction par le Doubs (quai d'époque romaine au n°26) aurait entraîné le déplacement vers le sud de cet axe (Daubigney 2004, p.13, n°103). Le Doubs a coupé cette route au fur et à mesure du creusement du méandre et de ses recoupements. Vers Champ Begon (PCN Longepierre n°109, amphores vers ce lieu-dit et motte possible) un autre tronçon de voie présent sur la carte IGN pourrait pérenniser le parcours de cette voie en direction de Lays. Sur la commune de Lays, la voie reprend une levée qui forme la limite communale avec Charette. La voie se dirige ensuite vers Vieux-Port (n°106 de Lays, possible lieu de franchissement du Doubs).

A. Daubigney signale des alternatives à ce tracé (Daubigney 2004, p.14-16). Au départ du Bas de Charette (PCN n°26) où L. Bonnamour (1984, p.8-10) a identifié un probable quai d'époque romaine, la voie se dirige vers l'ouest en franchissant la Charetelle, en direction de Lays. Il signale également le microtoponyme « Croix Larnaux » (croix a aujourd'hui disparue) qui témoignerait du passage d'une voie ancienne (Daubigney 2004, p.14, n°19). A partir de là, A. Daubigney propose 2

itinéraires possibles pour rejoindre Lays.

Le premier suit le n°59 « Rue Paul ou Chemin de Charette au Vieux Port de Lays ». L'ancienneté de ce chemin est indiquée par la référence à Paul (allusion à l'apôtre et au chemin des Dames) ou au Vieux Port (passage). Au PCN son départ sud est formé par le "Pont de la Charetelle" mais il nous semble probable que cette voie devait s'articuler au sud à la voie n° 39 (Vieux Chemin de Charette à Pierre) et former un prolongement de la voie n° 31 (Rue Charonnière). Vers le nord ce chemin passe au n°44 (le Crot de la Pierre) et peut avoir un prolongement à la fois vers Purlans, Clos Borgeot (n°48) et Lays, La Pouge (n°40). Une dépression inondée peut correspondre au bord de cette voie visible sur un cliché de F. Cognot (Daubigney 2004, p.15, n°20).

La deuxième possibilité part du n°41 « Chemin de Charette à Lays à Fretterans et Neublans ». Puis le tracé se poursuit en direction du Vieux-Port en traversant les n°48 « le Petit Pillard » et n°49 « Les Toppes ». Au n°48, A. Daubigney a relevé des traces correspondant au passage d'une voie (Daubigney 2004, p.15, n°49), sous la forme d'un microrelief linéaire (Daubigney 2005, p.21, n°29). Au n°49, un parcellaire d'orientation sud-ouest / nord-est a été mis en évidence par F. Cognot suite à une inondation sur un photographie aérienne.

Cette voie constitue un axe ancien probablement d'époque antique du fait des nombreux indices archéologiques de cette période trouvée sur Charette (n°26, 46 et 48).

7-3-17- La voie Seurre – Frontenard – Mervans - Louhans ? (pl. 118)

Certains auteurs ont évoqué cette voie ; Gaspard (1857, p. 333-334) la cite comme romaine et selon lui elle ne serait qu'un premier tronçon d'une éventuelle voie Seurre – Tournus ; la carte de Cassini indique un itinéraire Seurre – Navilly – Frontenard – St-Bonnet – La Racineuse et Mervans.

Cette voie partirait de Seurre pour prendre la direction de Trugny puis de Navilly via la commune de Mont-les-Seurre où elle passe à l'ouest du hameau de Mechin. Sur le PCN de Mont, elle est indiquée « Ancienne route de Chalon à Seurre (n°25) ». Elle croise la voie romaine de Chalon – Besançon au n°50, endroit où nous avons trouvé un gros site romain et médiéval qui surplombe les deux voies. Ce relief offre la vue à la fois sur la voie Chalon - Besançon et la route Seurre - Navilly, ainsi que sur la plaine du Doubs, ce qui en fait un endroit stratégique. Elle franchit ensuite le Doubs (pont ou gué ?) avant d'arriver à Navilly, où elle passe à proximité du château. Elle file vers Frontenard par l'actuelle D 996 (PCN n°77, route de Louhans à Seurre) en passant également devant l'ancienne tuilerie des fourches (n°93). A Frontenard, d'après la carte de Cassini, son itinéraire passe entre l'église à l'ouest et la motte à l'est, et recoupe la voie Charette – Pierre – Bellevesvre. L'actuelle D 996 se superpose à cette voie (PCN n°11, Route de Louhans à Seurre) et franchit deux ponts mentionnés sur le PCN : n°26 (Pont au Lièvre) et n°103 (Pont de la Guyotte). Deux honymes bordent cette voie : n°19 la Motte et n°100 la Villière où se trouve une seconde motte et où elle croise la voie Verdun - Salins. Ensuite cette voie se poursuit en direction de St-Bonnet en passant entre les hameaux de La Faye (n°108) et de Mervins (n°88) à l'ouest et l'Abergement (n°49) à l'est (carte de

Cassini 116).

Cette voie est-elle vraiment d'époque romaine ? Cela signifierait qu'à Navilly existait soit un gué, soit un pont (inconnu dans la littérature et non repéré sur le terrain en l'état actuel des découvertes). Or nous avons vu que le tracé antique de la voie Chalon – Besançon passe par le pont romain de Pontoux et que c'est seulement au 11^e – 12^e siècle que la voie change de tracé et franchit le Doubs via un gué à Navilly. Sur ce dernier village, elle aboutit au pont sur le Doubs par la route n°31 (PCN Navilly, Vieille Route de Chalon à Seurre) où elle croise le tracé médiéval de la voie Chalon - Besançon. Le groupe de recherches EMBB en 1985 signale vers le XI^e – XII^e siècle un passage sur le Doubs sur cette commune de Navilly et d'éventuelles présences de traces médiévales vers un port. En l'état actuel des hypothèses, cette voie serait selon nous plutôt médiévale.

7-3-18- La voie de la Saône par la rive droite (Seurre – Ecuelles – Bragny – Verdun) (pl. 119)

Cette voie passerait par le portail à Seurre en direction d'Ecuelles (?). Aucune indication sur les PCN de Bragny et de Verdun ne sont susceptibles d'éclaircir le tracé de cette voie hormis le n°40 d'Ecuelles (Chemin d'Ecuelles à Chivres) qui est l'actuelle route pour aller de Seurre à Bragny par Ecuelles. A Ecuelles, la voie longe une motte féodale (n°54, la Mare de Molaise). A Bragny, elle emprunte le n°48 (le Grand Chemin de Bragny à Ecuelles). Au lieu-dit la Fournache (PCN n°43 de Bragny), elle traverse un site romain (monnaies, tuiles et céramiques), puis à proximité de deux autres sites de période médiévale pour le premier (n°49, le Bois Guyot, motte) et gallo-romain - médiévale pour le second (n°52, le Chatelet, fossé formant un carré pouvant désigner un camp ou une enceinte (?), tuiles et céramiques). Ensuite, elle passe à l'est du hameau de la ferme de Saint-André du Mont où l'on a des traces d'habitations médiévales et ensuite devant des indices néolithiques (n°53, le Mont Bernizet). Ce mont est le point culminant de notre zone d'étude avec 202 mètres d'altitude. Puis, un autre site du Néolithique (n°195, les Grandes Charbonnières) se situe non loin de la voie ainsi qu'un site romain au n°138, le Meix Poincloux. La voie se poursuit par le n°149 (Rue de Montée, Chemin de Verdun et Bragny à Ecuelles) et par le 119 (La Voie du Château tendant de Bragny à Verdun) qui mène directement au Doubs. La voie passe à proximité du gros site hallstattien de la Faux (n°135). L'endroit où la voie traverse le Doubs est inconnu. Le bac du XIX^e siècle est localisé sous le pont actuel, mais notre voie arrive légèrement en amont de ce gué. Cette voie s'arrime sûrement sur Verdun à la voie Verdun – Salins et pourrait avoir des origines romaines voire peut-être protohistoriques, tout comme cette dernière. Puis pourquoi ne pas poursuivre le tracé en direction de Chalon via Damerey (voir voie Dijon – Verdun – Chalon)

7-3-19- La voie Palleau – Pontoux (pl. 120)

Cette voie provenant peut-être d'Autun, passe par Palleau, le hameau de Molaise, Ecuelles et Charnay-les-Chalon. Elle est mentionnée dans la littérature par plusieurs auteurs (Gaspard 1857, p. 315, Feuvrier 1920, planche II et p. 107-109, Armand-Calliat 1937, carte annexe XXXVII et Thevenot 1969, p. 247-249). Cependant, la confusion règne entre ces auteurs, qui proposent des itinéraires différents entre les points kilométriques 173 et 177 de la Saône. Des auteurs plus récents (C. Joannelle,

1977, p. 29-30 et P. Laurent, 1992, p. 183) évoquent aussi cette voie mais en la localisant à deux endroits différents.

Un premier itinéraire (Ecuelles – Hameau de La Barre) est exposé par P. Laurent : « la voie secondaire reliant Palleau à la route Chalon – Besançon passe à Ecuelles et y traverse la Saône au point kilométrique (PK) 173,300-173,400. Un gué se trouve à ce point. » Aucune donnée archéologique ne confirme ce gué mais sur sa carte elle indique plutôt cette voie au PK 173,800 – 173,900. Le seul gué connu dans cette zone est situé au PK 174,200 – 174,400 (carte archéologique de Charnay 71 104 021 : gué situé aux coordonnées 807,520-690 / 2219,330-490). Sur la carte (pl. 120), cette voie part du n°18 du PCN d'Ecuelles (Grand Chemin d'Ecuelles à Molaise et à Palleau) puis bifurque sur la droite en traversant l'hodonyme n°109 (Derrière la Velle) puis traversait la Saône aux alentours des PK 173,700-800 où fut trouvé un canon en bronze du 15^e siècle et des céramiques de La Tène mais où aucun gué n'est mentionné. Sur la commune de Charnay, la voie proposée par P. Laurent se poursuit par le n°107 du PCN (Chemin du Pré du Chatelet). Ensuite en direction de Saunières, la voie emprunte le n°106 de Charnay (la Vie Croisée) qui correspond au n°99 (la Vie Croisée) du PCN de Saunières. Entre la Saône et Saunières, on a quelques honymes : les n°94 (Cretaine, village disparu) et n°101 (Merlancheron autre hameau disparu construit sur des terres humides et marécageuses). Sur Saunières, cette voie se poursuit sur le n°3 (la Vie de la Barre) et rejoint le hameau de La Barre pour sans doute traverser le Doubs (d'après les prospections aquatiques de L. Bonnamour, il y aurait à La Barre un passage ancien du Doubs) et rejoindre la voie de Bragny à Pontoux et s'embrancher sur la grande voie de Chalon à Besançon.

Un second itinéraire est établi par la carte archéologique (Charnay 71 104 021 et Ecuelles 71 186 012). Le premier tronçon sur Ecuelles emprunte la D 183 jusqu'au village. La voie traverse la Saône (gué) en direction de Charnay mais ensuite on n'a plus de certitude quant au tracé de cette voie sur Charnay (tronçon représenté en pointillé). Thevenot (1969, p.247-249) et Joannelle (1977, p. 29-30) évoquent alors une troisième possibilité. Le premier écrit que cette voie traverse la Dheune à Palleau et, par Molaise, hameau d'Ecuelles, atteint la Saône en face de Charnay. A Charnay, elle passait par le Champ de la Velle (n°40) et traversait le vaste cimetière fouillé par Baudot au XIX^e siècle. Ce dernier chemin arrive au pont de Pontoux. Pour C. Joannelle : « Ecuelles est traversé à l'époque romaine par une voie secondaire issue de Pontoux et aboutissant au port de Palleau qui reliait la voie de Besançon à celle de Langres par Charnay – Ecuelles – Molaise et Palleau. Cette route devait franchir la Saône par « un gué non encore identifié mais certainement situé au niveau de Charnay et du Bois de Laye. »

D'après ces deux auteurs, la voie ne passait donc pas au premier gué cité par la carte archéologique mais à un second qui est situé juste en face de Charnay (carte archéologique 71 104 026) vers le PK 177. A Charnay, un chemin dit romain a été repéré et contourne la commune par l'est pour rejoindre le pont de Pontoux (carte archéologique 71 104 029 de Charnay). La voie reprend des rues du centre de Charnay aux noms peu évocateurs : n°117 Rue Rossignol, 122 Rue Bourgeoise, 132 Rue de la Tingueuse, 32 Chemin de Charnay à Navilly. Elle traverse bien le Champ de la Velle (dit la Pierre sur le PCN n°40). Tout le tracé est ceint d'une dizaine de sites archéologiques

authentifiés (n°40, 49, 53 et 54) de diverses périodes (Age du Bronze, Antiquité et Moyen Age). Puis elle se poursuit par le n°47 (desserte) avant de continuer en direction du n°55 (Chemin de Charnay au Moulin de Pontoux) qu'elle rejoint juste avant d'emprunter le pont romain de Pontoux. La voie s'embranche, dans un environnement archéologique gallo-romain (n°54), sur la voie Chalon – Besançon et la voie Verdun – Mont-les-Seurre par la rive droite du Doubs. Le dernier tronçon traverse les hodonymes 49 (Ponpoux), 53 (la Parelle) et 54 (Aux Creuzilles).

Pour ma part, j'envisagerais un autre tracé passant par le Grand Bois et le Bois de Laye pour arriver à ce gué. La voie passe au nord du village d'Ecuelles puis passe au sud du Grand Bois et du Bois de Laye. Les hodonymes ne manquent pas sur cette proposition. On relève sur le PCN d'Ecuelles, les n°13 (le Couvent de Molaise), n°20 (le Moulin à Vent), n°138 (Au Moulin à Vent) et 107 (l'Alleu du Moulin). Puis, je propose après le passage du gué de Charnay, une route en ligne droite qui s'embranche directement sur le chemin n°55 qui conduit au pont de Pontoux. Cette voie passe à proximité d'une motte et d'une maison forte (n°57), et longe un site médiéval (n°70) en arrivant sur le pont de Pontoux. Peut être avons-nous une voie romaine qui contournait le village de Charnay par le nord et l'est et par la suite une voie médiévale empruntant toujours le même gué et rejoignant alors la voie Chalon – Besançon par la rive droite du Doubs.

7-3-20- La voie Autun ? – Bragny – La Barre (pl. 121)

Cette voie est répertoriée par Joannelle (1977, p. 63) et est inscrite à la Carte Archéologique sous la référence 71 054 019 (Bragny). Elle est décrite comme une voie longeant la Dheune au niveau de Chagny jusqu'à la Saône à Bragny. Sur le territoire communal de Bragny, elle passerait par le hameau de Pondrevaux. Des hodonymes bordent cette voie : les n°14 (Pondrevaux) et n°52 (le Châtelet), où l'on a reconnu des fossés quadrangulaires et recueilli de la céramique médiévale, et qui représente sans doute un ancien lieu fortifié situé à mi-chemin de la Saône et de l'ancienne voie de Verdun à Dijon. A environ 300 mètres au nord de cette voie, en venant de Pondrevaux, dans le Bois Guyot (PCN n°49), on trouve une motte circulaire entourée de fossés d'environ 1 à 2 mètres de profondeur et de 5 mètres de largeur. Ensuite, elle arrive sur la Saône où on a récolté une petite lance en fer de La Tène, quelques objets en bronze et en fer, de la céramique gallo-romaine, de nombreux vases carolingiens (VIII^e – X^e siècle) ainsi que de la céramique de type Sevrey (X^e – XII^e) (carte archéologique Bragny 71 054 017 et Charnay 71 104 004).

Si l'on poursuit cette voie, elle traverse un grand site laténien et gallo-romain situé au PCN n°92 de Charnay (le Grand Meix - habitat, sépultures, nombreuses fosses silos). En face de ce site, existe un autre établissement gallo-romain. Mais le plus intéressant, est qu'il existe sur le PCN de Charnay, deux chemins numérotés 97 (Chemin de Desserte) et 104 (Demie Vie) qui si on les prolonge, arrivent tout droit sur la Barre de Saunières. Deux hodonymes évocateurs bordent cette voie sur la commune de Saunières : le n°104, le Paradis qui pourrait marquer l'emplacement d'un ancien cimetière (la vérification sur le terrain n'a pu être faite) et le n°94, le Quart Raton (quart pouvant signifier la pierre).

A la Barre, cette voie franchirait le Doubs. Au niveau du hameau de La Barre, d'importantes découvertes gallo-romaines ont eu lieu (Armand-Calliat, 1937). Ce hameau doit sans doute son origine à un poste de péage qui a pu être à la fois terrestre et fluviale. Les seigneurs de Verdun y possédaient une maison forte au XIII^e siècle. L. Bonnamour à l'occasion de dragages avait émis ici l'hypothèse d'un ancien point de passage de la rivière (n°8). Il s'agit probablement d'un gué car le toponyme La Barre (n°8) est commun à Pontoux à Saunières (L. Bonnamour estimant que si le même nom se trouve sur les deux rives d'un cours d'eau ils traduisent un passage possible). Sur le territoire communal de Pontoux, la voie reprendrait le n°65 sur le PCN (Chemin des Reppes du Milieu) qui vient s'embrancher sur la voie Chalon – Besançon via Pontoux. Si ce passage s'avère réel au niveau de la Barre, nous aurions un gué et un pont sur le Doubs en moins de deux kilomètres, mais qui ne sont peut-être pas contemporain. Cette voie présumée médiévale a peut-être des origines romaines.

7-3-21- La voie Dijon (21) - Verdun – Chalon (71) (pl. 122-123)

Cette voie est donnée sur plusieurs cartes publiées dans le bulletin des Trois Rivières (1977, n°10 et n°51, p. 6 et p. 53 (annexe 8, vol. 4, p. 53-56) et sur l'atlas 2002 de l'IGN (pl. 123). P. Gras la décrit comme suit (pl. 123) : « Il a existé jusqu'au début du XVIII^e siècle une route directe ou à peu près de Dijon à Verdun et ce chemin était assez important pour prendre place dans le guide de Mathias Quade, *Deliciae Galliae* paru en 1603. Les renseignements sont précis et l'auteur énumère Gilly, Agencourt, Argilly, Courlibon (Corberon), Palleau et Bragny. On retrouve en partie cette route sur la plus ancienne carte routière de Bourgogne, celle de Guillaume de Lisle (1709). Celui-ci indique un chemin de Nuits à Verdun par Antilly, Villy-le-Moutier et Palleau. Aux Archives Départementales de Côte d'Or, le dossier C 4408 mentionne le chemin de Dijon à Verdun (pièces de 1669 à 1733). Sur un plan des fortifications de Dijon daté de 1675, la route, généralement appelée « Route de Beaune », est désignée sous le nom de « Chemin de Chalon et Verdun. » Après Mazerotte, la route passait par Palleau, puis Pondrevaux (le pont du revau, val, vallée, n°14), qui doit son nom au pont qu'empruntait un chemin reliant les deux voies anciennes de Langres et de Dijon (Joannelle, p. 18, 1977), et Bragny-sur-Saône.

Si l'on décrypte le tracé décrit par P. Gras, de Palleau, la voie file linéairement en direction de Pondrevaux où elle est reprise par le n°9 (Grand Chemin de Verdun à Palleau). La voie passe devant le hameau de La Barre (signifie la barrière, le péage) où une motte semblerait se dessiner sur la carte IGN, puis se poursuit par le n°161 (Grand Chemin de Verdun à Palleau, Rue de Dijon). Elle traverse les honymes n°254 (le Poirier) et n°157 (les Maladières). La voie continue en ligne droite, emprunte un chemin de desserte et traverse le site hallstattien de La Faux Sous Moussières (n°135) avant d'arriver à un gué sur la Saône, qui se localise au niveau du pont actuel entre Verdun et Bragny. Il ne semble pas qu'il y ait eut là un pont (romain) sur la Saône à cet endroit ; les ponts cités au pluriel dans la charte de franchise de Verdun en 1234 sont d'abord médiévaux, et devaient se trouver sur les différents bras du Doubs qui formaient plusieurs îles avant de rejoindre la Saône. La traversée de cette rivière se faisait par un gué. Un gué existe toujours en 1638 mais il aboutissait un peu en amont du confluent de la Saône et du bras le plus oriental du Doubs de sorte qu'il restait à franchir le bras principal de cet affluent. En 1391, Philippe le Hardi parle de l'entretien du grand pont de bois

traversant le Doubs. De quand date sa première mise en service ? La carte particulière de la province (1709) la figure encore (pl. 13). Mais en 1757, lors d'une enquête, la plupart des curés consultés signalent cette voie comme délaissée.

Après avoir traversé Verdun, cette voie se poursuit certainement en direction de Chalon via Damerey. En effet, sur un des plans consultés de 1675, la route se nomme Chemin de Chalon et Verdun. Sur le territoire de Verdun, une voie ancienne dite la Vie de Chalon (annexe 8, vol. 4, p. 55) sort du quartier St-Jean au sud et reprendrait sur le PCN de Verdun les n°12 (Chemin de Verjux) puis 10 (la Vie de Chalon) et enfin 65 (la Vie de Chalons) (Joannelle 1977). Sur ce même PCN, cette voie s'interrompt brusquement mais plusieurs limites de parcelles pourraient poursuivre l'alignement de ce chemin en direction de Damerey, avec un raccord au niveau de ce village à la voie de Chalon à Besançon (RN73). Peu de sites découverts sur Verdun bordent cette voie hormis quelques indices médiévaux. Deux honymes la jouxtent : les n°57 (le Meix l'Eglise) et 62 (le Pré de la Pierre). Nous avons repéré sur près de 1,5 kilomètre un microrelief perpendiculaire à cette voie mais qui s'interrompt à son contact (aucune trace de l'autre côté) et qui semble se diriger vers le gué d'Allerey et le site du camp du Paquier. Toujours à Verdun, un second diverticule (n°67, La Vie de Chambery) se sépare de la Vie de Chalon au niveau du n°56 (Le Clos Royer). A l'évidence Chambery ne désigne pas la ville savoyarde mais représente plutôt une agglutination de champ et de bery (qui désigne une lande ou un pâturage) ou bien encore une déformation orale de pery (ou perret, la pierre) ; à cet égard le n°62 du PCN de Verdun se nomme le Pré de la Pierre (la voie serait en réalité un chemin vers le Champ Pery (champ ou pré de la pierre).

Cette voie est romaine et existe encore certainement au Moyen Age.

7-4- Conclusion

Ce bilan propose un système viaire établi à partir de la reprise de la bibliographie, confortée ou discutée, de l'examen de la distribution des données et de l'approche du terrain. Il a ainsi permis de recenser une quarantaine de voies sur les cantons de Pierre-de-Bresse et de Verdun-sur-le-Doubs (pl. 124) qu'il sera pourtant nécessaire de contrôler au sol (données planimétriques du terrain). Cependant retrouver de nos jours les axes anciens devient de plus en plus difficile, soit du fait de l'abandon de la voie à une date ancienne, soit par les conditions d'exploitation agricole actuelle (labours plus profonds et plus fréquents) qui rendent plus rapide leur dégradation. Toute la basse vallée du Doubs est concernée par ce tissu de voies très dense mais on remarquera tout de même un espace vide au niveau du bois de Pontoux (secteur non prospecté). L'ensemble du secteur est compris entre deux voies longitudinales : la voie Chalon – Besançon au nord, et la voie Verdun – Salins au sud. Entre ces deux voies, nous avons deux autres itinéraires est-ouest d'une grande importance : le premier situé sur la rive droite du Doubs entre Pontoux et Petit-Noir et le second établi sur la rive gauche entre Pontoux-Navilly et Neublans. Deux voies latitudinales délimitent aussi cet espace : la voie Verdun – Dijon à l'ouest et la voie Petit-Noir – Bellevesvre à l'est. Entre celles-ci, nous avons de nombreux itinéraires qui relient les voies Chalon – Besançon et Verdun – Salins.

On a pu mettre en évidence tant un réseau de grands axes (voie Chalon – Besançon, voie Verdun – Salins, voie Tavaux – Tournus, voie Annoire – Louhans, voie Verdun - Dijon entre autres) qu'un réseau microrégional (voie Annoire – Longwy, voie Beauchemin – Petit-Noir, chemin de Petit-Noir à Fretterans, voie Chemin – Neublans, etc.). D'ailleurs, on s'aperçoit de l'existence de nœuds de communications sur les communes de Verdun-sur-le-Doubs, Pontoux, Charnay-les-Chalon, Longepierre, Charette, Lays-sur-le-Doubs, Pierre-de-Bresse et Petit-Noir tout particulièrement. A cet égard, il conviendrait de définir le rôle exact de certains points-clefs vis-à-vis de ce système viaire. En premier lieu, celui des agglomérations antiques de Pierre-de-Bresse et de Verdun qui jouaient visiblement un rôle de carrefour. Puis, celui des relais routiers et autres établissements établis le long des voies. Peut-être en surveillaient-ils le passage ? Enfin, il conviendrait d'éclairer les points d'intersection entre les routes et les rivières, en particulier celle du Doubs entre les communes de Petit-Noir et de Navilly. De nombreux axes traversent la rivière du Doubs, mais peu de gués (ou de ponts) sont indiqués sur les cartes anciennes (Cassini, Querret, etc.) et encore moins trouvés sur le terrain.

L'examen des données très locales n'a pas été développé (exemples : diverticule conduisant au sanctuaire du Chatelet à Pierre, voie du Berly-Gonnot à Lays, voie du tertre à Authumes, voie du Petit Chauvort à Verdun). Bien que nous pensions que le réseau viaire romain se soit appuyé sur une trame gauloise, nous possédons peu d'indices permettant d'entrevoir ce réseau viaire protohistorique (problème de datation des voies et surtout des gués protohistoriques). Si certaines voies peuvent prendre leur origine durant la période protohistorique, la majorité sont attribuables à l'Antiquité et au Moyen Age, ce dernier ayant pour une part pérennisé le réseau existant. La basse vallée du Doubs a été de longue date une zone de carrefour à la fois pour les échanges nord-sud et est-ouest, grâce à ce réseau viaire qui a permis depuis au moins l'Age du Bronze (voie Chalon – Besançon) de faire circuler hommes et marchandises.

Afin de compléter et d'améliorer cette cartographie du système viaire, il serait souhaitable tout d'abord de recenser tous les éléments de bornage présent sur le terrain (lieu d'implantation des croix, calvaires, églises, etc.). Puis, il faudrait relever tous les éléments planimétriques et topographiques sur la totalité du terrain (300 km² avec certaines zones difficiles d'accès). Ensuite pour la reconstruction des itinéraires, il sera nécessaire de connaître le plus précisément possible l'évolution du cours du Doubs antérieurement au 17^e siècle, afin de mieux cerner les problèmes de franchissement de la rivière. Ces changements de tracé du Doubs ont certainement influé sur certains itinéraires en fonction des opportunités du terrain (par exemple la voie Annoire - Petit-Noir – Beauvoisin pourrait être romaine et celle d'Annoire – Petit-Noir – Charmoncel, plutôt médiévale). Enfin, afin de mieux dater ces voies, il sera préférable de mieux repérer les allures du tracé, afin de mieux différencier les itinéraires romains et médiévaux.

CONCLUSION

Depuis qu'il est apparu il y a quelque huit millions d'années, l'homme a toujours recherché la proximité de l'eau, vitale pour vivre. Malgré cette évidence, il y a encore seulement une cinquantaine d'années certains pensaient que le peuplement de la basse vallée du Doubs était essentiellement d'origine médiévale, en dépit de la présence de l'eau. Après 25 ans de prospections dans la basse vallée du Doubs, il est aujourd'hui démontré que le secteur compris entre Petit-Noir et Verdun-sur-le-Doubs ne fut en aucun cas un *no man's land* mais au contraire un lieu extrêmement vivant dès la Préhistoire.

Durant le Riss (avant dernière glaciation, -380000 à -130000 ans), le Doubs est un affluent de la Loue qui est alors beaucoup plus puissante que lui. Les deux cours d'eau traversent le fossé bressan entre Annoire (39) et Tavaux (39) pour déboucher dans la Saône au droit de Saint-Jean-de-Losne (21). Les épandages alluviaux gigantesques ont alors certainement joué un rôle de barrage et dérivé le Doubs vers le sud – ouest. Les premières traces anthropiques connues remontent au Paléolithique moyen. Ces traces sont alors ténues mais bien présentes sous forme de quelques artefacts siliceux et surtout d'une faune caractéristique d'ambiance froide et humide.

Les indices archéologiques concernant le Paléolithique supérieur n'ont pas été repérés sur le terrain, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont absents. Par contre, nous possédons des indications sur le Doubs et la formation de la vallée. Lors du Würm, le Doubs a certainement un régime à tresses avec un fort débit d'où des dépôts grossiers importants ; l'épaisseur de la grave Fy atteint par endroit 12 mètres et plus. Sur Annoire (39) et Beauchemin (39), ces dépôts sont de l'ordre de 7,5 à 10,9 mètres. De Fretterans à Mont-les-Seurre (71), dans un secteur qui correspond à l'emprise du lit majeur actuel de la rivière, nous retrouvons de fortes épaisseurs, supérieures à 8,5 mètres et allant jusqu'à 13 mètres. Enfin, sous la ville de Verdun et le village des Bordes, les hauteurs de grave varient de 6,5 à 9,9 mètres. Ces fortes épaisseurs de graves sont sous-jacentes à l'emprise actuelle du lit majeur de la rivière.

La période du Mésolithique, marquée par le réchauffement climatique, connaît le développement de la forêt. Du Mésolithique jusqu'à l'époque de La Tène, nous n'avons pas beaucoup d'indications quand au tracé du Doubs. Les épaisseurs de sédiments fins Fz (mis en place durant l'Holocène) nous permettent seulement d'avancer quelques hypothèses quant à l'évolution de la rivière. Durant le Mésolithique son lit mineur se situerait au niveau des communes d'Annoire et de Purlans avant de se poursuivre vers Longepierre et Mont-les-Seurre selon une direction nord-est / sud-ouest, puis de continuer sur Pontoux et Verdun. Les artefacts archéologiques de cette époque, sans doute enfouis sous les alluvions récents, sont extrêmement rares. Quelques découvertes concernent le silex. Celui-ci n'étant pas présent sur place, il a été obligatoirement apporté par le biais de déplacements humains depuis les affleurements jurassiens (région de Lons-le-Saunier) ou de Haute-Saône (gisement de Mont-les-Etrelles), ce qui prouve la mobilité potentielle des premiers occupants de la basse vallée du Doubs.

Avec le Néolithique, à l'Atlantique ancien, apparaissent les premiers défrichements et les premiers pollens de céréales. La nature des sols a certainement favorisé les implantations humaines. Il est cependant très difficile d'envisager leur consistance d'il y a 2000 ans. En effet, plusieurs facteurs ont variés au cours des siècles comme l'humidité, les températures moyennes et les saisons des pluies, et ces paramètres ont pu avoir des répercussions directes ou indirectes sur l'alluvionnement et sur la qualité des sols aux époques plus anciennes. Néanmoins, on peut déjà affirmer qu'en aucun cas le milieu offert par la basse vallée du Doubs a été répulsif pour l'homme en dépit d'inconvénients (sols inondables). La diversité du substrat pédologique qui va du limon léger à l'argile très grasse indique aussi quels ont pu être leurs avantages (sols légers et fertiles, matériaux pour la fabrication de céramique) (Daubigny 2003, p. 26). Les zones les plus inondables de la vallée peuvent être valorisées par des pâtures. La majorité des indices néolithiques consistent en des traces isolées qui se répartissent aussi bien dans la plaine que sur le plateau ; un seul habitat attribuable au Néolithique final est connu à Saunières. Le matériel ramassé concerne les activités agricoles, les activités du quotidien, la chasse ou la guerre. Hormis la chaille amenée par le Doubs ou la Saône, le matériau qui constitue ces objets est un silex importé des horizons régionaux (bassin Tertiaire de Haute-Saône) ou d'horizons lointains (Grand-Pressigny en Touraine), ce qui atteste déjà de l'importance précoce des échanges dans cette zone de circulation que constitue la basse vallée du Doubs. Les données archéologiques indiquent par ailleurs que les vallées de la Saône et du Doubs, ont sans doute joué un rôle dans la diffusion de la néolithisation. C'est peut-être aussi durant le Néolithique que le lit mineur du Doubs aurait brusquement changé de direction pour suivre une direction nord-sud de Peseux à Longwy-sur-le-Doubs, avant de s'orienter nord-est / sud-ouest en direction de Petit-Noir, Neublans et Pierre-de-Bresse.

La Protohistoire voit une densification croissante de l'occupation de la vallée du Bronze ancien à La Tène finale. Les échanges augmentent fortement avec de nombreuses régions. Au Bronze moyen, les échanges sont plutôt tournés vers l'Est alors que durant le Bronze final, le matériel montre des échanges plus diversifiés avec l'Ouest de la France, l'Allemagne du Sud ou la moyenne vallée du Rhin. Au Bronze final, apparaissent vraiment les premières structures d'habitat (fosses) et les traces d'un peuplement stable (nécropoles), dans le contexte d'un climat plus sec (depuis le Chalcolithique), sans doute plus favorable à l'implantation humaine en fond de vallée. Cette implantation humaine est en très grande majorité localisée en fond de vallée, sur des reliefs naturels (barre d'accrétion à Saunières), et sur le talus qui borde la vallée. A la fin de cette période, on entrevoit pour la première fois le monde des morts avec notamment deux nécropoles tumulaires attribuables à la fin du Bronze final – début du Hallstatt à Petit-Noir (Bois de Chaussemourot) et à Neublans (Bois des Revenues). Elles consacrent à deux pas du Doubs, l'émergence d'une élite aristocratique et son emprise territoriale sur la vallée. Toutes les deux sont situées sur le plateau et ont été préservées par la forêt. Dans la plaine, retrouver de telles structures, relève de « l'exception » compte tenu des divagations du lit majeur du Doubs lors des dix derniers millénaires (érosion intense et dépôts importants de limons). Cependant, des fouilles et même des prospections y révèlent une présence de l'habitat. Sans doute peut-on penser aussi que la trame viaire s'est, au moins en partie, mise en place dès le deuxième Âge du Fer (voie Chalon – Besançon, voie Verdun – Salins).

Dans une ambiance très humide marquée par une forte pluviosité et la montée des eaux, la répartition de l'habitat est disparate au Hallstatt. Il est très dense dans le triangle Bragny – Saunières – Charnay-les-Chalon et quasiment absent de Pontoux jusqu'à Petit-Noir (hormis quelques indices). Le site de Bragny est exceptionnel au point qu'on y envisage un complexe princier au Hallstatt D3. Ce site, qui s'étend sur environ 4 hectares, est directement situé au pied d'affleurements de fer et au bord de la Saône. A Bragny, les importations deviennent de plus en plus importantes et surtout plus méridionales avec des livraisons massaliotes, attiques, campaniennes et égyptiennes qui représentent la contrepartie d'une production de bronze et surtout du fer à l'évidence supérieure aux besoins locaux. Placé à la confluence de trois rivières et sur les grandes voies conduisant vers la Loire et le Bassin Parisien, vers les régions du Nord-Est de la France et les pays septentrionaux, et vers le sud de la France via la vallée du Rhône, la localisation de ce site ne résulte pas du hasard. Bragny est ainsi une plaque tournante essentielle des échanges entre les mondes celtique et méditerranéen. A l'autre extrémité de la voie Verdun – Salins, le Camp du Château à Salins, à la même époque, représente un autre pôle princier. Dans la plaine verdunoise, les sites de Charnay et de Saunières ont certainement fonctionné en étroite complémentarité avec Bragny et illustrent un processus de hiérarchisation de l'habitat entre sites principaux et sites satellites.

La transition du Hallstatt à La Tène a pour contexte une péjoration climatique qui perdurera jusqu'à la fin de La Tène ancienne. L'alluvionnement et la sédimentation deviennent importants. On comprend alors mieux que le village du Petit-Chauvort à Verdun soit installé sur un cordon sédimentaire. La fin de la période sera plus sèche et plus calme entraînant la fin de la sédimentation dans les cours d'eau. Le paysage va s'ouvrir par le biais de défrichements ; les forêts régressent au profit des champs et surtout des prairies. Le réseau viaire continue de se structurer (voie du Haut de Chezeau, diverticule du Petit-Chauvort). Les gués de Chauvort, Bragny et Saunières (Chapot) sont également attestés lors du second Age du Fer. Au-delà, on peut avancer l'idée qu'une trame gauloise (voie Verdun – Salins, voie Chalon – Besançon, voie du Haut de Chezeau, etc.) préexistait au réseau viaire romain. La Tène ancienne est très peu représentée mais à Purlans la découverte d'un vase en bronze originaire d'Etrurie montre toujours le poids des échanges lointains et leur rôle dans le processus de différenciation sociale. Cependant, le site de Bragny va péricliter durant cette période ; en revanche le site du Petit-Chauvort à Verdun émerge au cours des IV^e – III^e siècle avant J.-C. pour atteindre son apogée à la fin de La Tène moyenne et au début de la Tène finale, sous la forme d'un village ouvert (absence d'enceinte défensive).

La dernière période de La Tène montre une densification certaine de l'habitat aussi bien dans la plaine que sur le plateau qui borde la basse vallée du Doubs. La Tène finale donne la première image d'un paysage humain nettement structuré dans la basse vallée du Doubs avec ses différentes composantes : petites agglomérations (Petit-Chauvort, Verdun-centre), hameaux et fermes (Authumes, Petit-Noir, Fretterans, Lays, Saunières, Verdun n°85), sanctuaires (Le Châtelet à Pierre-de-Bresse) et lieux funéraires (Ciel n°144). Cette structuration n'est d'ailleurs pas sans correspondance avec la description de César sur les *aedificia*, *vici* et *oppida* qui organisent le peuplement gaulois. Sur les sites apparaissent des éléments importés caractéristiques avec les amphores greco-italiques et les amphores de type Dressel 1 en provenance d'Italie, retrouvées en une quinzaine d'endroits différents. Elles

attestent d'arrivées par bateaux depuis la Méditerranée via le Rhône, la Saône et finalement le Doubs. Strabon, géographe romain, signale à la fin du I^{er} siècle avant notre ère, que le Doubs était navigable et navigué depuis sa confluence avec la Saône jusqu'à un point de rupture de charge qu'il ne nomme pas. Les découvertes d'amphores à vin importées d'Italie à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. dans le lit de la rivière témoignent de cette circulation qui a pu se poursuivre jusqu'à Mandeure. Pourtant aucune référence aux nautes (transporteurs) n'est connue à propos du Doubs mais peut-être étaient-ce les nautes de la Saône connus à Chalon-sur-Saône (à l'époque romaine) qui se chargeaient du trafic. Depuis la Protohistoire au moins, le Doubs de Mont-les-Seurre jusqu'à sa confluence avec la Saône à très peu bougé, comme l'attestent les gués du 1^{er} Age du Fer du Chapot à Ciel, de Bragny et de Verdun toujours en place dans la rivière. Au contraire ce n'est pas le cas entre Petit-Noir et Mont-les-Seurre. Son lit mineur aurait subitement changé de direction pour suivre une direction nord – sud, de Peseux à Longwy-sur-le-Doubs avant de s'orienter nord-est / sud-ouest en direction de Petit-Noir, Neublans et Pierre-de-Bresse ; en effet les épaisseurs de sédiments fins sont faibles de Longwy à Neublans, sauf sous les villages mais le lit majeur actuel coulant sur ces dépôts a pu en éroder une épaisseur non négligeable. Au nord-est et au nord de Neublans, le Doubs a longé le talus bressan durant l'âge du Fer.

On présume qu'à l'époque romaine, le Doubs a rejoint Lays voire Longepierre selon une direction est – ouest après son contact avec le rebord du plateau bressan au sud-est de Petit-Noir. Depuis l'époque romaine, l'évolution du tracé du Doubs peut être divisé en deux secteurs de part et d'autre de Navilly. A l'ouest, le lit mineur n'a que peu évolué, y compris d'après certaines données archéologiques (pont romain de Pontoux, nombreux gués). Le pont de Pontoux nous confirme la stabilité du lit dans ce secteur du Verdunois, stabilité qui a du contribuer à faire la fortune de cette zone. Néanmoins, ce tronçon a pu connaître des évolutions locales (méandre du « Champ de Noe » à Sermesse). La zone est, par contre, est plus difficile à comprendre, et présente des faciès fluviaux extrêmement dense et complexe de sa confluence avec la Loue jusqu'à Navilly. La plaine avec la destruction de la chênaie – hêtraie est marquée d'importants défrichements. On assiste à une ouverture du paysage très nette, dominé par les champs et les pâtures, avec le cas inattendu d'une culture de la vigne (côteau de Neublans) dès le milieu du I^{er} siècle après J.-C. Le parcellaire régional apparaît très structuré par au moins quatre réseaux cadastraux orientés l'un à N-24°E, le second à N-32,30°E, un troisième à N-18°E et un dernier à N-20°O. La basse vallée du Doubs est polarisée par les deux agglomérations secondaires de Verdun-sur-le-Doubs et de Pierre-de-Bresse.

Certains sites comme celui du Berly-Gonnot à Lays-sur-le-Doubs illustrent la transition entre la Tène Finale et l'Empire, en soulignant que la conquête romaine n'a pas provoqué de rupture immédiate et brutale.

L'époque gallo-romaine est la mieux documentée car repérer des fragments de tuiles et de briques rouges vifs dans les champs, est évidemment plus facile que d'entrevoir des tessons noirâtres de céramique modelée protohistorique. Malgré une péjoration climatique au début de la période et jusqu'au III^e siècle, l'habitat se densifie encore. La forte densité d'indices au sol désigne un peuplement dispersé et au total composite puisqu'on y retrouve une triade faite de bourgs, de hameaux, « *villae* » et de fermes plus isolées. Les *fana* d'Annoire et de Pierre-de-Bresse, complètent cette

structuration qui prend ainsi une réelle dimension religieuse. Du matériel en grande quantité a été ramassé sur de nombreux sites. Le nombre de fragments d'amphores trouvées (Dressel 20, 7 ou 11 par exemple) est important de même que les fragments de céramiques sigillées de diverses provenances (La Graufesenque ou Lezoux, ...), attestant toujours de la vigueur des échanges. Le réseau viaire structure tout le territoire d'est en ouest et du nord au sud. Ces voies, comme l'axe de la rivière du Doubs, ont certainement du subir de nombreuses rectifications de trajet (surtout pour le secteur de Petit-Noir à Mont-les-Seurre). Des voies principales (Chalon – Besançon concernée par le pont de Pontoux, Verdun – Salins concernée par le pont de Charette sur la Guyotte, Tavaux – Tournus, Verdun – Dijon) coexistent avec des voies secondaires (Petit-Noir – Pontoux, Neublans - Beauvoisin, etc.), sans compter les diverticules ou les accès particuliers, et forment un système viaire ramifié et efficace (37 voies). Leur rôle comme moyen de communication, sur le grand axe Rhône – Saône – Rhin, a largement favorisé les échanges non seulement au plan local, microrégional mais aussi avec l'ensemble du monde romain.

Le peu de données disponibles pour la période du Bas Empire inciterait à l'interpréter comme le signe d'une décroissance notable de la population. On remarque d'ailleurs à Neublans, une phase de déprise agricole correspondant à cette « désertification ». Est-t-elle la conséquence de l'évolution du climat, ou des premières invasions barbares ? Cependant, ce vide archéologique est sans doute relatif car la période suivante, le Haut Moyen Age, est très bien documenté. Pour le haut Moyen Age, les vestiges d'habitats sont moins nombreux sans doute en raison de la concentration de l'habitat vers les villages actuels. L'habitat n'est connu qu'à Saunières, Petit-Noir et Ecuellen où pour la première fois un village est nommé (*Scociolis* en 577). En revanche, la période est riche en découvertes funéraires (Petit-Noir, Neublans, Purlans, Charnay-les-Chalon, Saunières). La grande nécropole de Charnay, qui a fourni plus de 500 vases en céramiques, 10 scramasaxes, 10 lames d'épées, apparaît comme l'une des plus importantes de toute la région pour la période mérovingienne.

Du VII^e au IX^e siècle, on assiste à une reprise de la torrencialité des cours d'eau. Ce phénomène expliquerait en partie la désertification relative de la vallée durant l'époque carolingienne si l'on s'en tient au volume des données archéologiques. Pourtant d'après les textes qui nomment Annoire et Purlans, les habitats existent bien sous forme de villages. Ces derniers préfigurent déjà ce que sera le Moyen Age caractérisé par le regroupement des habitations et l'abandon progressif de l'habitat dispersé. Enfin, au cours du IX^e siècle, l'atelier céramique de Sevrey (71) va émerger et diffuser très largement sa production dans toute la basse vallée du Doubs.

Le Moyen Age central et surtout le bas Moyen Age annoncent presque l'openfield actuel avec un défrichement intensif et un habitat groupé fait de villages et de hameaux. Du X^e au XV^e siècle, le climat est plus calme et plus favorable aux installations près des rivières. On comprend dès lors, mieux, certaines implantations comme celles des villages de Petit-Noir et de Fretterans. Cette période est représentée par un nombre moins important d'indices sur le terrain que la période romaine et serait à priori moins densément peuplée. Toutefois l'habitat étant regroupé en villages ou hameaux, le nombre des habitants devait être équivalent, voire supérieur. On assiste encore à la mise en place des finages polarisés par les villages plutôt placés au centre des terroirs et du dispositif territorial. L'habitat

dispersé (hameau, ferme isolée) peut continuer d'exister mais sans avoir la force structurante qu'il avait par le passé. À partir du X^e siècle et jusqu'au XVI^e siècle, le Moyen Age voit aussi l'émergence des enceintes autour des bourgs (Petit-Noir, Neublans, Verdun) et des mottes féodales. Sur notre secteur 41 mottes ont été recensées ; elles sont majoritairement localisées au bord des voies importantes et du réseau fluvial afin de les contrôler. Le réseau viaire est quant à lui bien en place et couvre la majorité du secteur. Il est plaqué pour une grande partie sur le réseau antique.

Entre les XV^e et XIX^e siècle (période climatique du Petit Age Glaciaire), la dynamique fluviale du Doubs est particulièrement intense et dévastatrice entre Petit-Noir et Navilly. Du XV^e siècle à la fin du XVII^e, le Doubs a plutôt un système en tresses à chenaux multiples avant de se transformer au cours du XVIII^e en un système combinant les anabranches, les anastomoses et les méandres entre Longwy et Longepierre. Au milieu du XVIII^e siècle, apparaît un système en tresses à chenal unique entre Varennes-sur-le-Doubs et Navilly avec un cours d'eau circulant au milieu de nombreuses îles ou ilions (petites îles). Ce système est visible également pour la première fois sur une carte de 1830 sur le secteur de Longwy. En 1950, ce système en tresses existe toujours de Longwy jusqu'au pont de Petit-Noir. Du XVIII^e jusqu'à la fin du XIX^e siècle, un système à méandres sur Petit-Noir cohabite avec un système à anabranches entre Lays et Fretterans et un système à anastomoses sur Fretterans et entre Lays et Longepierre. En 1896, dans les textes, on signale la formation du méandre de Fretterans et ainsi la disparition des anastomoses. Enfin, avec la réduction de la longueur du lit de la rivière et la rectification de ce lit entre Longwy et Neublans, la pente et la vitesse augmentant d'autant, on voit disparaître les systèmes à anabranches à Lays et à anastomoses entre Lays et Longepierre dans un processus aboutissant aujourd'hui au chenal unique. Actuellement le Doubs évolue latéralement, bien qu'il ait tendance à s'enfoncer : la zone entre Fretterans et Lays est la plus concernée mais aussi des tronçons placés entre Longepierre et Varennes ainsi qu'au nord de Navilly.

Les défrichements pratiqués par l'homme au Moyen Age, et qui se sont intensifiés au XVII^e et au XVIII^e siècle, ont sans doute accélérés et augmentés le phénomène des crues. L'importance de ces débordements fréquents et des divagations perpétuelles ont obligé l'homme depuis longtemps à s'adapter (digues, surélévations des habitats, positionnement sur le plateau bressan). La complexification du tracé du Doubs, qu'il fallait franchir au minimum deux fois (Petit-Noir, Fretterans, Lays, etc.), a définitivement ruiné les passages antiques et médiévaux. Cette dynamique a d'ailleurs provoqué la disparition d'une grande quantité de vestiges dans l'emprise du lit majeur de la rivière. Au XVII^e siècle, la guerre de 30 ans et plus particulièrement dans nos régions la guerre de 10 ans entraînent la disparition de la moitié des hameaux et la fuite des populations des campagnes vers les villes. A la fin de l'époque moderne, le paysage que nous montrent les cartes de Cassini (1763) et de Querret (1748) dans la basse vallée du Doubs, préfigure déjà celui d'aujourd'hui. Le paysage est très ouvert, comprenant quelques forêts mais une très large majorité de champs et de prés. Ces évolutions s'accentueront dans les deux derniers siècles.

Finalement l'étude que nous venons d'accomplir pourrait ne pas être une fin mais un départ de différents autres projets afin de mieux comprendre la globalité de ce secteur. En effet, actuellement, ce sont les carences de notre information, liés aux difficultés d'accès aux vestiges archéologiques et aux

paléochenaux enfouis sous quelques mètres de limons, qui limitent notre vision des réalités dans certaines parties de la basse vallée du Doubs. Différents programmes pourraient donc améliorer et compléter notre étude.

Le premier, d'ordre environnemental, viserait à dater les anciens lits du Doubs que l'on a repéré à la fois sur les photographies aériennes et sur le terrain (sondages sédimentologiques, palynologiques, etc.). Un second volet archéologique consisterait à suivre vraiment au jour le jour, sur une ou deux années, les travaux des champs afin de repérer le maximum d'indices et intervenir le cas échéant. En effet, actuellement, la durée d'observation entre un labour et un semis est souvent d'une ou deux journées, ce qui laisse au prospecteur de moins en moins de temps d'observation. Or il est important de définir, le plus vite possible, le potentiel archéologique avant de le voir détruit par les projets de construction et les prochains remembrements. Enfin, le troisième programme serait plus proprement écologique. L'homme au cours des siècles précédents a détruit son espace naturel pour le « coloniser ». Il a ainsi engendré et multiplié le nombre de catastrophes (inondations principalement). Dès le XIX^e siècle, il a entrepris de rectifier artificiellement le lit mineur du Doubs en raccourcissant son cours. Ce gain kilométrique a provoqué une augmentation de la pente, donc de la vitesse de l'eau avec pour conséquence la force destructrice des crues ; par exemple une digue refaite à neuf à Sermesse en 2003-2004 a « sauté » sur 10 mètres de long avec la première crue de la rivière. Cette digue se trouvait à proximité du cours d'eau et non pas plusieurs centaines de mètres en retrait, ce qui aurait permis un écoulement plus libre. Du reste, ce sont de tels épisodes qui amènent en ce moment même le Conseil Général du Jura à repenser dans la basse vallée du Doubs, la question de l'écoulement de la rivière et les aménagements nécessaires du milieu. Par ailleurs, on sait que le bois, le bocage et les haies ont constitué anciennement le paysage rural de la Bresse et de la basse vallée du Doubs. D'après le sondage palynologique d'Authumes (Bois Dauphin), les bosquets ont perduré jusqu'au XVIII^e siècle alors que les haies ont commencé d'être abattues vers 1994. Dans la plaine alluviale, les défrichements se sont notamment amplifiés au cours du Moyen Age et le fait d'avoir déboisé la plaine a accéléré l'érosion des sols et le lessivage de ceux-ci lors des inondations. L'homme doit donc replanter afin d'assurer l'absorption de l'eau et ralentir l'érosion. Ce qu'il est en train de faire actuellement sous forme de peupleraies est à l'évidence insuffisant pour un développement durable.

LISTE DES ABREVIATIONS

- ADD : Archives Départementales du Doubs
- ADJ : Archives Départementales du Jura
- ADSL : Archives Départementales de Saône et Loire
- AJ : Annuaire du Jura
- BM : Bibliothèque Municipale
- BRGM : Bureau de Recherche Géologiques et Minières
- CACO : Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or
- DIREN : Direction Régionale de l'Environnement
- GAM : Groupement d'Archéologie du Mâconnais
- GEHV : Groupement d'Etudes Historiques de Verdun
- GRAP : Groupe de Recherche en Agronomie et Pédologie
- IGN : Institut Géographique National
- PA : Prospection Aérienne
- PCN : Plan Cadastral Napoléonien
- PS : Prospection au Sol
- SRA : Service Régional de l'Archéologie

BIBLIOGRAPHIE

- Alary 1988** : ALARY (J.-C.) - Chroniques archéologiques : Bragny. *M.S.H.A.C.* Tome 56. pp. 75-77
- Alary 1988** : ALARY (J.-C.) - Chroniques archéologiques : Navilly. *M.S.H.A.C.* Tome 56. pp. 81-83
- Alary 1988** : ALARY (J.-C.) - Chroniques archéologiques : Verdun-sur-le-Doubs. *M.S.H.A.C.* Tome 56. pp. 89-90
- Alary 1988** : ALARY (J.-C.) - Sondages à Bragny « le Paquier des Culerons ». *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°42. pp. 6-11.
- Alary 1994** : ALARY (J.-C.) - L'archéologie dans le Verdunois, les fouilles de Charnay-les-Chalon (le bois de Monseigneur. le Haut de Meley). *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°44. pp. 15-44
- Alary 1995** : ALARY (J.-C.) - *Le site Gallo-romain de Berly-Gonnot, Lays-sur-le-Doubs*. Verdun-sur-le-Doubs. 1995. 64 p.
- Alary 1996** : ALARY (J.-C.) - Le site Gallo-romain de Berly-Gonnot, Lays-sur-le-Doubs. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°46. pp. 45-64
- Alary 1997** : ALARY (J.-C.) - Saunières, « Le Paquier de la Vallée » - sauvetage urgent (résumé). *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°48. p. 55
- Alary 1998** : ALARY (J.-C.) - Le Paquier de la vallée à Saunière (71). *M.S.H.A.C.* Tome 66. pp. 95-117
- Alary 1999** : ALARY (J.-C.) - Le Paquier de la Vallée à Saunières (fouilles de sauvetage. juillet - août 1996). *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°53. pp. 25-36
- Alex 1965** : ALEX (P.) - *Le patois de Naisey, canton de Roulans, arrondissement de Besançon*. Paris : Pierre Voisin. 332p.
- Anonyme postérieur à 1682** : Factum Fretterans (Saône et Loire): *Factum. Cause entre les habitants d'Annoires impétrans par garde contre ceux de Freterans opposans*, 18 p.
- Anonyme 1840** : Annuaire du Jura. pp. 44-45;
- Anonyme 1841** : Annuaire du Jura. p. 62 (et une gravure de monnaie);
- Anonyme 1843** : Annuaire du Jura. p. 134;
- Anonyme 1844** : Annuaire du Jura. pp. 108-109;
- Anonyme 1853** : Annuaire du Jura. p. 189;
- Anonyme 1855** : Annuaire du Jura. p. 132;
- Anonyme 1856** : Annuaire du Jura. p. 107-207;
- Anonyme 1858** : Annuaire du Jura. p. 145.
- Anonyme 1973** : *La Nouvelle Revue Franc-comtoise*. N°49. p. 50.
- Armand-Calliat 1937** : ARMAND-CALLIAT (L.) - *Le Chalonnais Gallo-Romain, répertoire des découvertes archéologiques faites dans l'arrondissement de Chalon*. Chalon-sur-Saône. Société d'Histoire et d'Archéologie. 1937. 296 p.
- Armand-Calliat 1960** : ARMAND-CALLIAT (L.) - *Le Chalonnais à l'époque de La Tène, répertoire des découvertes archéologiques faites dans l'arrondissement de Chalon*. Chalon-sur-Saône. Société d'Histoire et d'Archéologie. 1960.
- Armand-Calliat 1979** : ARMAND-CALLIAT (L.) - Campagnes de fouilles à Bragny sur Saône. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°15. pp. 5-13
- Auge. 1990** : AUGÉ (P.) - *Rapport de prospection aérienne*. Besançon. S.R.A. de Franche-Comté. 1990.
- Babin 1951** : BABIN (J.) - *Les lieux-dits de la commune de Boureuilles (Meuse), étude de caractérisation toponymique*. Thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres présentée devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. Paris : Librairie C. Klincksieck. 1951. 210 p.
- Barbeau 1994** : BARBEAU (S.) - *Le sanctuaire gallo-romain de Pierre-de-Bresse (Au Chatelet) ; définition d'une problématique*, mémoire de DEA, Besançon, Université de Franche-Comté, UFR S.L.H.S., 1994 (A. Daubigny Dir.).
- Barral 1989** : BARRAL (Ph.) - *Microtoponymes et toponymes du Mont Beuvray*. A.B.D.O. 130 p.
- Barral 1996** : BARRAL (Ph.) - Les noms de lieux du Mont Beuvray : Contribution à l'étude d'un terroir. In : Buchsenschutz (O.) et Richard (H.) - *L'environnement du Mont Beuvray*. collection Bibracte 1. 1996. p. 167-175.
- Barral 1997** : BARRAL (Ph.) - le site gaulois de Verdun-sur-le-Doubs « le Petit Chauvort », résultat de la campagne de 1996. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°48. pp. 53-54.
- Barral 1997** : BARRAL (Ph.) - *Rapport de fouilles archéologiques: opération de sondage d'évaluation du 29/09/1997 au 11/10/1997*. SRA de Bourgogne.
- Barral 1998** : BARRAL (Ph.) - Verdun-sur-le-Doubs « le Petit Chauvort ». Bilan de la campagne de 1997. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°50. pp. 83-84.
- Barral 1998** : BARRAL (Ph.) (sous la responsabilité de A. Daubigny) - *Petit-Noir. Bois Chaussemourot (Jura), Rapport de fouilles archéologiques, opération de sondage d'évaluation du 29/09/1997 au 11/10/1997*. Université de Franche-Comté. U.F.R. des Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société. Laboratoire de Chrono-Ecologie. U.M.R. 6565. Unité de Pré- et Protohistoire. Besançon. S.R.A. de Franche-Comté. 17 p.

Barral et Daubigny 1996 : BARRAL (Ph.), DAUBIGNEY (A.) – *Petit-Noir. Neublans (Jura). Rapport de prospection archéologique, opération de prospection inventaire du 26/10/1996 au 2/11/1996*. Université de Franche-Comté. U.F.R. des Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société. Laboratoire de Chrono-Ecologie. U.M.R. 6565. Unité de Pré- et Protohistoire. Besançon. S.R.A. de Franche-Comté. 30 p.

Barral et Daubigny 2000 : BARRAL (Ph.), DAUBIGNEY (A.) avec la collaboration de Beuret R., Canet S., Charlier L., Dard I., Durost S., Sauty C., et Thivet M., février 2000. *Petit-Noir, Longwy sur le Doubs, Peseux (Jura. 39) : Rapport de prospection thématique, opération de prospection au sol et lever topographique du 6/12/1999 au 10/12/1999*. Université de Franche-Comté. U.F.R. des Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société. Laboratoire de Chrono-Ecologie. U.M.R. 6565. Unité de Pré- et Protohistoire. Association Séquani Novi. Besançon. S.R.A. de Franche-Comté. 42 p.

Barral et alii 1999: BARRAL (Ph.), BOSSUET (G.), CAMERLYNCK (Ch.), DABAS (M.), DAUBIGNEY (A.) – *Authumes, Le Tertre (71 013 002 Saône-et-Loire), Rapport de prospection thématique. Opération de prospection géophysique*. Dijon. SRA Bourgogne. novembre 1999. 14 p. 7 pl. 1 annexe.

Barral et alii 2000: BARRAL (Ph.), BOSSUET (G.), CAMERLYNCK (Ch.), DABAS (M.), DAUBIGNEY (A.) – *Authumes, Le Tertre (71 013 002 Saône-et-Loire), Rapport d'activité scientifique. Prospections, fouille programmée*. Dijon. SRA Bourgogne. 2000. 117 p., 41 pl., 42 figures.

Barral et alii 2001 : BARRAL (Ph.), BOSSUET (G.), CAMERLYNCK (Ch.), DABAS (M.), DAUBIGNEY (A.) – Premières approches d'un habitat protohistorique et antique de la basse vallée du Doubs : Authumes, Le Tertre (Saône-et-Loire), *Bulletin de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer*, 2001, n° 19, p. 22-25.

Barral et alii 2002 : BARRAL (Ph.), BOSSUET (G.), CAMERLYNCK (Ch.), DARD (I.), DAUBIGNEY (A.), CHARLIER (F.), JEUNOT (L.), JOLY (M.), SOURZAT (C.), THIVET (M.), VIDEAU (G.) - *Authumes, Le Tertre (71013002 Saône-et-Loire), Rapport de fouille programmée 28/4 - 15/12 2001*, Dijon, SRA Bourgogne, avril 2002, 1 vol 100 p + annexes.

Barral et Guillaumet 2000 : BARRAL (Ph.) et GUILLAUMET (J-P.) - Le processus d'urbanisation en pays éduen, un état de la question. *Les processus d'urbanisation à l'Age du Fer*. actes du colloque de Glux-en-Glenne du 8 juin au 11 juin 1998. 2000. pp. 65-71.

Barral et alii 2002 : BARRAL (Ph.), BOSSUET (G.), CAMERLYNCK (Ch.), DABAS (M.), DARD (I.), DAUBIGNEY (A.), CHARLIER (F.), JEUNOT (L.), JOLY (M.), SOURZAT (C.), THIVET (M.), VIDEAU (G.) – *Authumes. Le Tertre (71013002 Saône et Loire), rapport de fouille programmée 28/4 – 15/12 2001*. Dijon. SRA de Bourgogne. 100 p. + annexes.

Barthèlemey 1980 : BARTHELEMY (A.) - Découvertes archéologiques en Bresse de la Préhistoire au Moyen Age, *Groupe Archéologique du Mâconnais Info*. n° 4, 1980, 18 p.

Barthèlemey: BARTHELEMY (A.) - *Les mottes et les tertres en Bresse*. Projet d'étude, Pierre-de-Bresse, Ecomusée de la Bresse Bourguignonne, 14 p.

Baudot 1832 : BAUDOT (H.) - Description d'objets antiques découvert en octobre 1832 dans le territoire de Charnay. *C.A.C.O.* pp. 200-223.

Baudot 1857-1860 : BAUDOT (H.) – Découverte de diverses sépultures de barbares en Bourgogne. *C.A.C.O.* Tome 5. pp. 214-226 et planche 1 à 25

Beauquier 1879 : BEAUQUIER (C.) - Vocabulaire étymologique des provincialismes usités dans le département du Doubs. *Mémoire de la Société d'Emulation du Doubs*. pp. 221-430.

Beauquier 1880 : BEAUQUIER (C.) - Vocabulaire étymologique des provincialismes usités dans le département du Doubs. *Mémoire de la Société d'Emulation du Doubs*. pp. 79-174.

Beauquier 1910 : BEAUQUIER (C.) - *Faune et flore populaires de Franche-Comté*. Paris : Leroux. 2 volumes. 810p.

Beauquier 1983 (réédition de 1881) : BEAUQUIER C. - *Vocabulaire étymologique des provincialismes usités dans le département du Doubs*. 304 p.

Berger 1952 : BERGER (E.) - Les grandes inondations du Doubs au cours des siècles passés. *Annales Scientifiques de l'Université de Besançon*. climatologie. Tome XI. 1952. pp. 19-20.

Bermon 1962 : BERMON (R.) - Les lieux dits de Vézelois. *Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation*. n°64. Montbéliard : Imp. Metthez Frères. 1962-1963. pp. 35-45.

Bernardin 1986 : BERNARDIN (D.) - La Basse Vallée du Doubs. *Jura nature*. Printemps 1986. n°27. pp. 29-41.

Berthaut 1910 : BERTHAUT (H.M.A.) (Général) - Topologie. étude du terrain. *Service géographique de l'armée*. 1910. 660p. 2 vol.

Berthoud et Hurou 1973 : BERTHOUD (G.) et HUROU (G.) - Liste alphabétique des mottes et enceintes recensées actuellement dans le département de la Saône-et-Loire. *Bulletin du Groupement Archéologique du Mâconnais*. 6. pp. 21-32 et pp. 38-40.

Bidaux 1983 : BIDAUX (M.) - *Glossaire patois-français, Ajoie, Franche-Comté, Pays de langue d'Oïl*. T2. 1983. 358 p.

Blanquinque 1996 : BLANQUINQUE (F.) - Bragny au XIXe siècle. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°47. 1996. pp. 40-41.

Bloch 1932 : BLOCH (O.) - *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : Presses Universitaires de France. 2 volumes. 1932.

Blottière 1967 : BLOTTIERE (J.) - Relevé toponymique du canton de Meulan. *R.I.O.* pp. 85-95, 164-175 et 241-249.

Blottière 1968 : BLOTTIERE (J.) - Relevé toponymique du canton de Meulan. *R.I.O.* pp. 1-9 ; pp. 81-87 ; pp. 161-171.

Bonnamour 1966 : BONNAMOUR (L.) - Les épées de Rixheim – Monza. *R.A.E.* Tome XVII. pp. 7-27.

Bonnamour 1972 : BONNAMOUR (L.) - Un exemple d'archéologie fluviale : Pontoux. *M.S.H.A.C.* T XLI. pp. 145-147.

Bonnamour 1976 : BONNAMOUR (L.) - Fouilles du site Hallstattien de Bragny. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°8. non paginé.

Bonnamour 1977 : BONNAMOUR (L.) - Chroniques archéologiques : Bragny. *M.S.H.A.C.* Tome 46. p. 21.

Bonnamour 1978 : BONNAMOUR (L.) - Trouvailles archéologiques dans la Saône à Bragny à hauteur des îles percées. *M.S.H.A.C.* Tome XLVI. pp. 55-67

Bonnamour 1979 : BONNAMOUR (L.) - Chroniques archéologiques : Bragny. *M.S.H.A.C.* Tome 47. pp. 28-31.

Bonnamour 1981 : BONNAMOUR (L.) - Chroniques archéologiques : Verdun-sur-le-Doubs. *M.S.H.A.C.* T. 49. p. 34.

Bonnamour 1982 : BONNAMOUR (L.) - Chroniques archéologiques : Bragny. *M.S.H.A.C.* Tome 50. pp. 11-13.

Bonnamour 1982-1983 : BONNAMOUR (L.) - Chroniques archéologiques : *M.S.H.A.C.* tome 52. pp. 38-39.

Bonnamour 1984 : BONNAMOUR (L.) - Chroniques archéologiques : Verdun-sur-le-Doubs. *M.S.H.A.C.* T 52. p. 72.

Bonnamour 1985-1986 : BONNAMOUR (L.) - Chroniques archéologiques : *M.S.H.A.C.* tome 55. pp. 38-42.

Bonnamour 1985 : BONNAMOUR (L.) - Chroniques archéologiques : Charnay-les-Chalon. *M.S.H.A.C.* T 53. pp. 10-16.

Bonnamour 1985 : BONNAMOUR (L.) - Chroniques archéologiques : Verdun-sur-le-Doubs. *M.S.H.A.C.* T53. pp. 39-42.

Bonnamour 1985 : BONNAMOUR (L.) - Nouvelles urnes à l'Age du Bronze, les urnes de Charnay. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°26. pp. 3-4.

Bonnamour 1985 : BONNAMOUR (L.) - Les sites de la Saône aux Ages du Fer. Problématique. *Les âges du fer dans la vallée de la Saône (VIIe- Ier siècle avant notre ère)*, Actes du septième colloque de l'A.F.E.A.F. Rully. mai 1983. Paris. CNRS. 6e sup. à la R.A.E. 1985. p. 25-31.

Bonnamour 1987 : BONNAMOUR (L.) - Chroniques archéologiques : Charnay-les-Chalon. *M.S.H.A.C.* T 55. pp. 42-46.

Bonnamour 1987 : BONNAMOUR (L.) - Chroniques archéologiques : Ciel. *M.S.H.A.C.* Tome 55. pp. 47-48.

Bonnamour 1988 : BONNAMOUR (L.) - Chroniques archéologiques : Charnay-les-Chalon. *M.S.H.A.C.* T 56. p. 19.

Bonnamour 1990 : BONNAMOUR (L.) - *Du silex à la poudre. 4000 ans d'armement en val de Saône*. catalogue. 196p.

Bonnamour 1991 : BONNAMOUR (L.) - "*Pont romain*" sur la Guyotte à Charette (71). *Fouille 1990*, Chalon-sur-Saône, Musée Denon, section d'Archéologie, 1991.

Bonnamour 1996 : BONNAMOUR (L.) - Urnes funéraires du Bronze Final découvertes à Charnay-les-Chalon. *30 ans d'archéologie en Saône et Loire*. pp. 151-153.

Bonnamour 2000 : BONNAMOUR (L.) - *Archéologie de la Saône, le fleuve gardien de la mémoire*. Paris. Errance. 2000

Bossuet et alii 2000 : BOSSUET (G.), VANNIERE (B.), GAUTHIER (E.) - Susceptibilité magnétique et indices polliniques, marqueurs de l'impact anthropique et de la dynamique fluviale dans la basse vallée du Doubs (Jura, France) entre le 1^{er} et le VIIIe siècles après J.-C. *C.R. Acad. Sci. Paris, Sciences de la Terre et des planètes*. Académie des sciences. Editions scientifiques et médicales Elsevier SAS. 2000. pp. 203-210.

Bossuet et alii 2003 : BOSSUET (G.), VANNIERE (B.), GAUTHIER (E.), WALTER (A.-V.), PETIT (C.), BARRAL (Ph.), BUATIER (M.), DAUBIGNEY (A.) - Caractéristiques des changements environnementaux dans la basse vallée du Doubs (Neublans. Jura. France) durant le premier millénaire après J.-C. *Les Fleuves ont une histoire, Paléoenvironnement des rivières et lacs depuis 1500 ans*. 2002. pp. 125-134.

Bourgeois 1994-1998 : BOURGEOIS (N.) - *Vocabulaire franc-comtois*. 3 Tomes non paginés dactylographiés. 1994-1998.

Brachet 1880 : BRACHET (A.) - *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : Hetzel. 1880. 560 p.

Bravard 1992 : BRAVARD (J-P.), VEROT (A.), SALVADOR (P-G.) - Le climat d'après les informations fournies par les enregistrements sédimentaires fluviaux étudiées sur les sites archéologiques. In Richard (H.) et Magny (M.) dir. - *Le climat à la fin de l'Age du Fer et dans l'Antiquité (500 BC – 500 AD), méthodes d'approches et résultats*. pp. 7-13

Bravard 1997 : BRAVARD (J-P.) et PETIT (F.) - *Les Cours d'eau : Dynamique du système fluvial*. 222 p. 1997.

- Brelot 1950-1954** : BRELOT (J.) - Le peuplement de la Bresse comtoise. *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*. 1950-1954. pp. 81-82.
- Brun et Petit-Benoist 1755** : BRUN et PETIT-BENOIST - *Essay d'un dictionnaire comtois-françois*. Vieille. Besançon. 1755. 36 p.
- Bugler 1965** : BUGLER (G.) - *Etude toponymique et historique sur Valentigney*. Montbéliard : les presses de l'Est. 1965. 115 p.
- Bugler 1970 (janvier)** : BUGLER (G.) - Les noms de lieux-dits dans le pays de Montbéliard (relief du sol et formations pré-indoeuropéennes. *Revue Internationale d'Onomastique*. pp. 1-23.
- Bugler 1984** : BUGLER (G.) - Les champs dans la toponymie de la région montbéliardaise. *Bulletin de la Société d'Emulation de Montbéliard*. pp. 197-205.
- Bugler 1990** (éd 1991) : BUGLER (G.) - A propos de lieux-dits montbéliardais relatifs aux arbres et aux forêts. *Bulletin de la M.S.E.M.* n°113. pp. 161-183.
- Burnouf et Leveau 2004** : BURNOUF (J.), LEVEAU (Ph.) dir – *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature. Sociétés industrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Paris. 2004. 493 p.
- Campy et Macaire 1989** : CAMPY (M.) et MACAIRE (J.-J.) - *Géologie des formations superficielles: géodynamique, faciès, utilisation*. MASSON. PARIS. 1989. 433 p.
- Canat de Chizy 1878** : CANAT de CHIZY - Mottes féodales dans l'ancien baillage de Chalon sur Saône. *Congrès scientifique de France 42^e session*. 1878.
- Carlot 1960-1961** : CARLOT (M.) (Dr) - La voie romaine de Verdun-sur-le-Doubs à Salins par Grozon. *M.S.H.A.C.* Tome 36. 1960-1961. pp. 47-53.
- Carlot 1986** : CARLOT (M.) (Dr) - La Saône fut-elle une frontière au cours des siècles. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°28. 1986. pp. 8-11.
- Carnoy 1958** : CARNOY (A.) : le chêne dans la toponymie et la linguistique. *R.I.O.* pp. 81-101.
- Carnoy 1959** : CARNOY (A.) : le peuplier en linguistique et toponymie. *R.I.O.* pp. 81-91.
- Champion 1864** : CHAMPION (M.) - *Les inondations en France depuis le 6^e siècle jusqu'à nos jours*. Recherches et documents. Paris. 1864. Tome II. 280 p.
- Champollion-Figeac 1809** : CHAMPOLLION-FIGEAC (J.J.) - *Nouvelles recherches sur les patois ou idiomes vulgaires de la France et en particulier sur ceux du département de l'Isère*. 1809. 202 p.
- Cheval et Lambert 1983** : CHEVAL (F.) et LAMBERT (M.-J.) - *Les mérovingiens en Franche-Comté*. Catalogue d'exposition. Lons-le-Saunier. 1983. 42 p.
- Chevalier 1972** : CHEVALIER (R.) - *Les voies romaines*. Coll. U. série histoire ancienne. A. Colin. Paris. 1972. 313 p.
- Chouquer 1976** : CHOUQUER (G.) - *Prospection aérienne*. Besançon. S.R.A. de Franche-Comté.
- Chouquer 1977** : CHOUQUER (G.) - *Prospection aérienne en Franche-Comté*. Rapport d'activités en 1976-1977 : Direction des Antiquités de Franche-Comté.
- Chouquer 1978** : CHOUQUER (G.) - *Prospection aérienne en Franche-Comté en 1978*. Besançon. S.R.A. de Franche-Comté.
- Chouquer 1979** : CHOUQUER (G.) - Archéologie aérienne. dans " *Archéologia* " n°131. pp. 54-61.
- Chouquer 1981** : CHOUQUER (G.) - *Rapport de prospection aérienne en 1981*. Besançon. S.R.A. de Franche-Comté.
- Chouquer 1983** : CHOUQUER (G.) - *Rapport 1983 des découvertes effectuées de 1979 à 1982*. Besançon. S.R.A. de Franche-Comté.
- Chouquer 1983** : CHOUQUER (G.) - La genèse des paysages du Centre-Est de la Gaule. polymorphisme et production d'une identité rurale. *Dialogues d'Histoire Ancienne*. 9. pp. 113-139.
- Chouquer 1984** : CHOUQUER (G.) - Cadastres et sociétés des Gaules. pp. 25-39. *Archéologie et rapports sociaux en Gaule*. Tome 290. 245 p.
- Chouquer 1985** : CHOUQUER (G.) - *Prospection aérienne en Franche-Comté*. Rapport d'activité. S.R.A. de Franche-Comté.
- Chouquer 1985** : CHOUQUER (G.) – *Contribution à la carte archéologique de France : rapport d'activité*. Besançon. S.R.A. de Franche-Comté.
- Chouquer 1986** : CHOUQUER (G.) - *Rapport d'activité : contribution à la carte archéologique de la France*. S.R.A. de Franche-Comté.

- Chouquer 1989** : CHOUQUER (G.) - *Paysages et sites du Finage. contrat de prospection inventaire*. S.R.A. de Franche-Comté. 102 p.
- Chouquer 1992** : CHOUQUER (G.) - *Campagne de prospection aérienne : Jura*. Besançon. S.R.A. de Franche-Comté.
- Chouquer 1993** : CHOUQUER (G.) - *Entre Bourgogne et Franche-Comté. histoire d'un paysage. de l'époque gauloise à nos jours*. Paris. ERRANCE. 119 p. ill.en.n.et b.
- Chouquer et Favory 1980** : CHOUQUER (G.) et FAVORY (F.) – Contribution à la recherche des cadastres antiques. A.L.U.B. Paris. Les Belles Lettres. 1980.
- Chouquer et De Klijn 1989** : CHOUQUER (G.), DE KLIJN (H.) - Le finage antique et médiéval. *Gallia*. Tome 46. 1989. pp. 261-299.
- Claval 1978** : CLAVAL (P.) - *Atlas et géographie de la France moderne : Haute-Bourgogne et Franche-Comté*. 1978. 328 p.
- Cledat 1947** : CLEDAT (L.) - *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : Hachette. 1947. 694 p.
- Clerc 1847** : CLERC (E.) - *La Franche-Comté représenté par ses ruines à l'époque romaine*. 1847. 167 p.
- Cognot 1992** : COGNOT (F.) - *Rapport de prospection aérienne*. SRA de Bourgogne. Dijon. 1992.
- Cognot 1998** : COGNOT (F.) - Prospections en Bresse Mâconnaise, Louhannaise et Châlonnaise. In PONSOT (P.) dir - *La Bresse, Les Bresse de la Préhistoire à nos jours*. Saint-Just, Ed. Bonavitacola, 1998, p. 57-64.
- Collectif** : *Bulletin des 3 rivières*. Revue du Groupement d'Etude Historique de Verdun. Tous les numéros parus
- Collectif 1876** : *Ephéméride des inondations de la rivière du Doubs*
- Collectif 1907** : *Rivière du Doubs*. Grand syndicat de Longwy. Rapport présenté aux intéressés par la commission syndicale. Dole. Imprimerie A. Mollard.
- Collectif 1924-1933** : *Glossaire des patois de la Suisse Romande*. Tome 1 à 6.
- Collectif 1938**: Compte rendu des travaux. XVème congrès de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes dans A.A.M. Tome 33. pp. 1-137.
- Collectif 1972**: *B.S.P.F.* Tome 69, fasc 2. p. 618
- Collectif 1980** : Panorama archéologique du Verdunois. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°16. pp. 1-41.
- Collectif jusqu'à 1980** : D.D.E Jura. *Nombreux projets de travaux d'aménagements du cours et des berges du Doubs, en particulier en vue de défendre les terres contre les crues* (disponible DDE Jura. T.P. 218/221)
- Collectif 1989** : *Entre Saône et Loue, la Basse Vallée du Doubs*. Association de sauvegarde du Doubs et écomusée de la Bresse Bourguignonne. Imp. Henry Garriguet. Louhans. 28 p.
- Collectif 1990** : Grand Robert. *Dictionnaire collectif*. 9 Tomes.
- Collectif 1992** : *Dictionnaire du moyen français, la Renaissance*. Paris : Larousse. 668 p.
- Collectif 1992** : Les comtophiles - *Trésors des parlers comtois*. Besançon : Cêtre. 1992. 365 p.
- Collectif 1996** : *30 ans d'archéologie en Saône et Loire*. Dijon : Temps Réel. 450 p.
- Collectif 1998** : *La prospection*. collection " archéologiques ". Errance. 224 p.
- Collet 1991** : COLLET (S.) - *La céramique du premier Age du Fer dans la moyenne vallée de la Saône*. mémoire de DEA dactylographié. 1991. université Lumière II
- Colombet 1956** : COLOMBET (A.) - Les noms des émergences d'eaux et des cavités souterraines dans la toponymie du Doubs. *Nouvelle revue franc-comtois* ; n°11. pp. 139-146 ; n°12. 1956. pp. 213-219.
- Contejean 1982** : CONTEJEAN (Ch.) - Glossaire du patois de Montbéliard. *Mémoires de la Société d'Emulation de Montbéliard*. 1982. 385 p.
- Coste 1810** : COSTE (L.) - *Mémoire historique et critique sur les écluses de Besançon et sur la navigation du Doubs*. Paris. 1810. 24 p.
- Courtépée 1967 (3^e édition)** : COURTEPEE - *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*. Édition Fern : Avallon. 3^e volume. 1967. (3^e édition). 640 p.
- Curdy 1992** : CURDY Ph et KAENEL (G.) - *L'Age du Fer dans le Jura*. Acte du 15^e colloque de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer (AFEAF). Lausanne. 9-12 mai 1991. 1992.
- Cupillard 1998** : CUPILLARD (C.) et RICHARD (H.) (Dir) - *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif jurassien et ses marges (13500 – 5500 avant J.-C.)*. Lons-le-Saunier. Centre Jurassien du Patrimoine. Catalogue d'exposition. 1998.

- Dondaine 1972** : DONDAINE (C.) - *Les parlers comtois d'oïl : étude phonétique*. Paris : C. Klincksieck. 1972. 487 p.
- Dartois 1850** : DARTOIS (Cl-B-M.) - Importance de l'étude des patois en général : coup d'œil spécial sur ceux de la Franche-Comté. *Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon*. Besançon. 1850. pp. 115-292.
- Daubigny 1985** : DAUBIGNEY (A.) - Microtoponymie et archéologie du paysage : le cas de Tavaux. dans *Mémoire de la Société d'Emulation du Jura*. pp. 15-47.
- Daubigny 1983** : DAUBIGNEY (A.) - Microtoponymie, archéologie et forêts anciennes de Saint-Aubin. *Revue Archéologique de l'Est*. XXXIV. pp. 221-246.
- Daubigny 1992** : DAUBIGNEY (A.) - *Prospection thématique : terroirs antiques du canton de Pierre de Bresse. occupation du sol en Bresse bourguignonne*. S.R.A. de Bourgogne. 89 p. et 4 cartes.
- Daubigny 1993** : DAUBIGNEY (A.) - *Prospection thématique : terroirs antiques du canton de Pierre de Bresse. occupation du sol en Bresse bourguignonne*. S.R.A. de Bourgogne. 200 p.
- Daubigny 1994** : DAUBIGNEY (A.) - Pierre-de-Bresse. *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies* (J.-P. Petit et M. Mangin Dir.). Paris. Edition Errance. 1994. pp. 65-66 (avec F. Cognot)
- Daubigny 1994** : DAUBIGNEY (A.) - Sur la riche histoire de Neublans - Abergement Saint-Jean. dans *Bulletin Municipal*. commune de Neublans - Abergement (Jura).
- Daubigny 1995** : DAUBIGNEY (A.) - *Prospection thématique : terroirs antiques du canton de Pierre de Bresse. occupation du sol en Bresse bourguignonne*. S.R.A. de Bourgogne. 272 p.
- Daubigny 1995** : DAUBIGNEY (A.) - *Lays-sur-le-Doubs. « Berly Gonnot ». 7125406 Saône-et-Loire, surveillance de décapage archéologique*. Dijon. SRA de Bourgogne. 17 p.
- Daubigny 1996** : DAUBIGNEY (A.) - Lays-sur-le-Doubs. "Berly-Gonnot". DRAC Bourgogne - Service Régional de l'Archéologie. *Bilan Scientifique de la Région Bourgogne 1994*. Direction du Patrimoine - Sous Direction de l'Archéologie. pp. 61-62.
- Daubigny 1997** : DAUBIGNEY (A.) - Inscription inédite du Finage (Jura). *R.A.E.* n°48. pp. 319-325.
- Daubigny 1999** : DAUBIGNEY (A.) - *Rapport de prospection inventaire, secteur de Neublans (39) : communes de Neublans-Abergement (Jura) et communes voisines : Annoire, Longwy, Petit-Noir, Asnans-Beauvoisin (39), Authumes, Fretterans, Pierre-de-Bresse (71)*. Besançon. SRA de Franche-Comté. 83p. dont 17 planches.
- Daubigny 2000** : DAUBIGNEY (A.) - *Rapport de prospection inventaire, secteur de Neublans (39) : communes de Neublans-Abergement (Jura) et communes voisines : Petit-Noir, Asnans-Beauvoisin, Rye (39)*. Besançon. SRA de Franche-Comté. 32p. dont 4 cartes.
- Daubigny 2001** : DAUBIGNEY (A.) - *Rapport de prospection inventaire, secteur de Petit-Noir (39), cantons de Chemin et de Chaussin, commune de Petit-Noir et communes environnantes*. 52 p.
- Daubigny 2002** : DAUBIGNEY (A.) - *Rapport de prospection inventaire, Bresse Bourguignonne, Basse Vallée du Doubs, rive droite, Cantons de Verdun-sur-le-Doubs, Pierre-de-Bresse (71), Seurre (21), communes de Charnay-les-Chalon, Clux, Longepierre, Mont les Seurre, Saunières, La Villeneuve, Purlans, Bousselange, Franxault, Tichey*. Dijon. S.R.A. 33 p.
- Daubigny 2002** : DAUBIGNEY (A.) - *Rapport de prospection inventaire, Secteur d'Annoire, Canton de Chemin (Jura), commune d'Annoire et environs, Chemin, Beauchemin, Petit-Noir, Longwy (Jura), Fretterans, Lays-sur-le-Doubs, Purlans (Saône et Loire)*. Besançon. S.R.A. 56 p.
- Daubigny 2002** : DAUBIGNEY (A.) - Territoire. pouvoir et société. en France et en Europe occidentale. du Bronze Final au Hallstatt C. In GARCIA (D.) et VERDIN (F.) Dir. *Territoires celtiques. espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale. Actes du 24^e colloque de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer*. Martigues (Bouche-du-Rhône). mai 2000. Paris. Errance. 2002. pp. 363-398.
- Daubigny 2003** : DAUBIGNEY (A.) - Préhistoire et Protohistoire de la Bresse septentrionale. dans *La Bresse. Les Bresses II, de la Préhistoire à nos jours*. sous la direction de P. Ponsot. St Just. ed. Bonavitacola. pp. 17-46.
- Daubigny 2003** : DAUBIGNEY (A.) - *Rapport de prospection inventaire, Communes de Verjux, Verdun, Saunières, Ciel, Sermesse, Toutenant, Charnay-les-Chalon, Pontoux, Mont-les-Seurre, Navilly, Longepierre (canton de Verdun sur le Doubs. 71)*. Dijon. S.R.A. 33 p.
- Daubigny 2004** : DAUBIGNEY (A.) - *Canton de Chemin (commune de Chemin et environ ; Annoire, Peseux, Petit-Noir, Saint-Loup, Tavaux, Damparis (c. Dole) (Jura)*. Besançon. S.R.A. 65 p.
- Daubigny 2004** : DAUBIGNEY (A.) - *Rapport de prospection inventaire, Commune de Charette – Varennes (canton de Pierre de Bresse. 71) et environ*. Dijon. S.R.A. 42 p.
- Daubigny 2005** : DAUBIGNEY (A.) - *Rapport de prospection inventaire, Commune de Authumes, Fretterans et Lays sur le Doubs*. Dijon. S.R.A. 23 p.
- Daubigny 2005** : DAUBIGNEY (A.) - *Rapport de prospection inventaire, Canton de Chemin, Commune de Longwy et environ (Jura)*. Besançon. S.R.A. 99 p.
- Daubigny et Richard 1985** : DAUBIGNEY (A.). RICHARD (H.) - Palynologie et données historiques. archéologiques et microtoponymiques : essai de corrélation. *Du pollen au cadastre. Actes du colloque de Lille : groupe d'histoire des forêts françaises*. 10-12 octobre 1985. *Hommes et Terres du Nord*. 2-3. 1986. pp. 98-101.
- Daubigny et Cognot 1995** : DAUBIGNEY (A.) et COGNOT (F.) - Pierre-de-Bresse. In Mangin (M.) Dir. *Les*

agglomérations secondaires de Gaule Belgique et des Germanies. Atlas Bourgogne - Franche-Comté. Paris. Les Belles Lettres. 1995.

Daubigny et Barral 1996 : DAUBIGNEY (A.), BARRAL (Ph.) – *Petit-Noir. Neublans (Jura). Rapport de prospection inventaire archéologique*. Besançon. SRA de Franche-Comté. 20 p. . 9 figures et 4 photos.

Daubigny et Barral 1998 : DAUBIGNEY (A.), BARRAL (Ph.) – *Petit-Noir. Bois Chaussemourot (Jura). sondage d'évaluation*. Besançon. 1998. SRA Franche-Comté. 20pp. 9 figures. 4 photos.

Daubigny et Barral 2000 : DAUBIGNEY (A.), BARRAL (Ph.) – *Rapport de prospection thématique. Opération de prospection au sol et lever topographique*. Besançon. SRA de Franche-Comté. février 2000. 42 p. avec la collaboration des étudiants de l'association Sequani Novi.

Daubigny et Barral 2006 : DAUBIGNEY (A.), BARRAL (Ph.) - Deux nécropoles tumulaires inédites de la Bresse jurassienne. in *Artisanats. sociétés et civilisations. Hommage Jean-Paul THEVENOT*. (L. Barray Ed.). Dijon. 24^e supplément à la RAE. pp. 493-511.

Daubigny et alii 1999 : DAUBIGNEY (A.), BOSSUET (G.), CAMERLYNCK (C.), GAUTHIER (E.), PETIT (Ch.), RICHARD (H.), DABAS (M.) – *Approche géophysique des sites archéologiques en milieu alluvial*. colloque d'Archéométrie du G.M.PP. C.A. Archéométrie 1999. Posters. Lyon 21-24 avril 1999.

Daubigny et alii 1999 : DAUBIGNEY (A.), BARRAL (Ph.), BOSSUET (G.), GAUTHIER (E.) - *Rapport de prospection inventaire, secteur de Neublans (39) : communes de Neublans-Abergement (Jura) et communes voisines : Annoire, Longwy, Petit-Noir, Asnans-Beauvoisin (39), Authumes, Fretterans, Pierre-de-Bresse (71)*. Besançon. Service Régional de l'Archéologie. 1999. 83 p. dont 17 pl.

Daubigny et alii 2000 : DAUBIGNEY (A.), BARRAL (Ph.), BOSSUET (G.) avec le concours de l'association Sequani Novi - *Canalisation de transport d'éthylène DN 200 (Carling-Viriat) et archéologie du paysage. Enquête archéologique sur le tronçon Saint-Aubin (39)-Bouhans (71)*. Besançon. S.R.A. 53 p. et illustrations.

Daubigny et alii 2005 : DAUBIGNEY (A.), BARRAL (Ph.), BOSSUET (G.), GAUTHIER (E.), PETIT (C.), RICHARD (H.) – In Petit (C.) dir - *Anthropisation des zones humides: "fenêtre » sur le cas de la basse vallée du Doubs (Neublans – 39 – Authumes et Fretterans – 71) – Occupation, gestion et paléoenvironnement des plaines alluviales de l'Age du Fer à l'Antiquité et le Haut Moyen Age*. Actes de la table ronde de Laignes et Molesmes. 17-18 septembre 1999. Besançon. A.L.U.F.C. n°786. Série environnement, société, archéologie. pp. 79-106.

Daubigny et alii 2006 : DAUBIGNEY (A.), BARRAL (Ph.), CANET (S.) - Le dépôt laténien et romain de Champdivers dans la basse vallée du Doubs. *A.L.U.F.C.* 29^e colloque de l'AFEAF. Bienne (Suisse). mai 2005.

Dauzat 1954 : DAUZAT (A.) - Une enquête de l'institut de statistiques. *R.I.O.* 1954. pp. 161-169.

Dayet et alii 1962 : DAYET (M.) et COLBERT DE BEAULIEU (J.-B.) - Catalogue des monnaies gauloises du Jura. *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*. vol. 44. Archéo.12. Paris. 1962. 55 p.

De Beauvillé 1955 : DE BEAUVILLE (G.) - Les noms de famille tirés des noms de métiers. *R.I.O.* 1955. pp. 225-235.

De Izarra 1993 : DE IZARRA (F.) - *Le fleuve et les hommes en Gaule Romaine*. Errance. 1993. 240 p.

De La Torre 1985 : DE LA TORRE (M.) - *Saône-et-Loire, l'art et la nature de ses 573 communes*. Nathan. 1985.

Delay 1980-1981 : DELAY (M.) - La Bresse gallo-romaine. *Société des Amis de Sagy*. 11. pp. 22-24 ; 12. 1980-1981. pp. 19-22.

Deleage 1940 : DELEAGE (A.) - Le réseau des chemins ruraux dans la plaine chalonnaise et la centuriation romaine. *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*. XXIX. 1940. pp. 146-151.

Delemont 1995 : DELEMONT (M.) - *Inventaire des enclos funéraire protohistoriques en Franche-Comté*. Mémoire de maîtrise sous la direction de Alain Daubigny. Besançon. 1995. 255 p.

Derooy et alii 1992 : DEROY (L.) et MULON (M.) - *Dictionnaire de noms de lieux*. Paris : Dictionnaire le Robert. 1992. 530p.

Deslandes 1950 : DESLANDES (G.) - Attractions paronymiques dans les noms du cadastre français. *R.I.O.* 1950. p. 26.

Deslandes 1954 : DESLANDES (G.) - Les orthographe cadastrales des lieux-dits. *R.I.O.* 1954. pp. 14-19.

Diconne et alii 1997 : DICONNE (J.-P.), AULOY (G.) - Habitat médiéval fortifié en verdunois. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°49. 1997. 160 p.

Doppagne 1952 : DOPPAGNE (A.) - Onomastique de Louette Saint Pierre (08). *R.I.O.* 1952. pp. 109-122.

- Doursther 1976** : DOURSTHER (H.) - *Dictionnaire des poids et mesures*. 1976. Amsterdam.
- Duchet-Suchaux 1993** : DUCHET-SUCHAUX (M.) - *Dictionnaire du français régional de Franche-Comté*. Paris : C.Bonneton. 1993. 159 p.
- Dumont 1997** : DUMONT (A.) - *Les passages à gués de la Grande Saône*. Thèse de doctorat. Université Lumière Lyon II. 3 vol. sous la direction de O. Aurenche. 1997.
- Durrafourg et alii 1986** : DURRAFOURG (P.), JANOD (A.) et (R.), LORGE (C.), VUILLERMOZ (A.) - *Glossaire du parler haut-jurassien*. Saint-Claude : édition les amis du vieux Saint-Claude. 1986. 240 p.
- Ebersolt 1950** : EBERSOLT (J.-G.) - *Cimetières burgondes du Doubs et du Jura à l'époque barbare*. Besançon. Imprimerie de l'Est. n°97. 1950. tableau et carte. 91 p.
- EMBB (ECOMUSEE DE LA BRESSE BOURGUIGNONNE)** - *Inventaire par commune des sites archéologiques suivi de Inventaire par commune des mottes*. Pierre-de-Bresse. Ecomusée. Rapport Barthélémy, Février 1985.
- Escoffier 1958** : ESCOFFIER (S.) - *Remarques sur le lexique d'une zone marginale : aux confins de la langue d'oïl. de la langue d'oc et du franco-provençal*. Paris : Société d'édition les Belles Lettres. 1958. 215 p.
- Fardet 1957** : FARDET (L.) - *Lexique du patois d'Our (Jura)*. 1957. 123p.
- Feral** : FERAL (R.) - *Le patois de Saussay (Côte d'Or)*. Dijon : A.B.D.O. 76 p.
- Fertiaut 1896** : FERTIAUT (F.) - *Dictionnaire du langage populaire Verduno – chalonnais. Saône et Loire*. Marseille : Laffite Reprints. 1896. 1980 (réédition). 468 p.
- Feugère et alii 1986** : FEUGERE (M.) et GUILLOT (A.) - Fouilles de Bragny 1, les petits objets dans leur contexte du Hallstatt final. *R.A.E.* tome 37. 1986. pp. 159-221.
- Feuvrier 1914** : FEUVRIER (J.) - *Les enceintes et défenses préhistoriques et anhistoriques de la région de Dôle*. 100p.
- Feuvrier 1916** : FEUVRIER (J.) - Hache en fer trouvée à Neublans (Jura). dans “ *Bulletin de la Société Préhistorique Française* ”. p. 218.
- Feuvrier 1920** : FEUVRIER (J.) - Les voies romaines de la région de Dôle. dans “ *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques* ”. pp. 105-154.
- Fleury 1982** : FLEURY (R.) - Notice explicative de la feuille de Seurre à 1/50000^e. *B.R.G.M.* 1982. p. 14-19.
- Florest 1988** : FLOREST (J.-L.) - La reprise de l'étude du site archéologique de Bragny-sur-Saône (lieu-dit « la faux » et « Sous Moussières »). *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°33. 1988. pp. 47-62.
- Florest 1990** : FLOREST (J.-L.) - Compte-rendu de la campagne de fouilles 1989 du site de Bragny-sur-Saône, « Sous Moussières » (Hallstatt final – 5^e siècle av. J.-C.). *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°35. 1990. p. 2
- Florest 1990** : FLOREST (J.-L.) – Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire), centre d'activités métallurgiques du Ve siècle avant J.-C. In BENOIT (P.) et FLUZIN (Ph.) dir - *Paléométaballurgie du Fer et cultures. symposium international du comité pour la sidérurgie ancienne*. Belfort – Sevenans. Institut Polytechnique de Sevenans. 1^{er} au 03 /11 / 1990. pp. 305-311.
- Florest 1991** : FLOREST (J.-L.). Le site de Bragny-sur-Saône « Sous Moussières », habitat et centre métallurgique du Ve siècle av. J.-C. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°39. 1991. pp. 18-32.
- Florest 1993** : FLOREST (J.-L.) - Activités métallurgiques et commerce avec le monde méditerranéen au Ve siècle av. J.-C. à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire). In DAUBIGNEY (A.) dir - *Fonctionnement social de l'Age du Fer. Opérateurs et hypothèses pour la France*. Lons-le-Saunier. Centre Jurassien du Patrimoine. 1993. pp. 21-32.
- Flutre 1957** : FLUTRE (L.F.) - Toponymes lozériens d'origine germanique. *R.I.O.* 1957 (décembre). pp. 253-268.
- Fontaine 1997** : FONTAINE (M.-J.) - Vocabulaire microtoponymique du sud du Territoire de Belfort. *Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation*. n°88. 1997. pp. 95-100.
- Fransquin 1822** : FRANSQUIN (PP. A.). *Notes topographiques et historiques sur la ville de Dôle et son arrondissement*. Dôle. 1822. Prudent.
- Furetière 1978** : FURETIERE (A.) - *Le dictionnaire universel*. Paris : SNL- Le Robert. 3 tomes. 1978 (réédition de 1694). non paginé.
- Furetière 1998** : FURETIERE A. - *les mots obsolètes*. présentés par J-M Mandosio. Mayenne : imprimerie Floch. Éd. Zulma. 1998 (réédition). 400 p.

Gaillard de Sémainville 1980 : GAILLARD DE SEMAINVILLE (H.) - *Les cimetières mérovingiens de la côte chalonnaise et de la côte mâconnaise*. Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est. 3^e supplément. Dijon. 1980. 249 p. et 63 planches

Gaspard 1857 : GASPARD (B.). Mémoire sur les routes romaines de la Bresse chalonnaise. Extrait de *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*. III. 1857. pp. 307-334.

Gauthier 1996 : GAUTHIER (E.) - *Perception de l'anthropisation du massif jurassien au cours des trois derniers millénaires à partir des indices polliniques*. mémoire de Maîtrise. Besançon. UFR des Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société. 1996. 23 septembre (A. Daubigney Dir.).

Gauthier 2000 : GAUTHIER (E.) - Mise en évidence pollinique de la culture de la vigne au Ier siècle après J.-C. dans la plaine du Doubs (Neublans. Jura). *Revue d'Archéométrie* 24. pp. 63-69.

Gauthier 2001 : GAUTHIER (E.) - *Evolution de l'impact de l'homme sur la végétation du massif jurassien au cours des quatre derniers millénaires. nouvelles données polliniques*. Thèse de Doctorat en Préhistoire et archéologie à Besançon. Université de Franche-Comté. Sous la direction de Hervé Richard, H.D.R. 250 p.

Gauthier et alii 2001 : GAUTHIER (E.), BOSSUET (G.), RICHARD (H.) et VANNIERE (B.) - *Canalisation de transport d'éthylène DN 200 (Carling - Viriat) et archéologie du paysage*, Laboratoire de Chrono-Ecologie, UMR 6565 CNRS, avril 2001, 35 p.

Gazier 1910 : GAZIER (G.) - Les anciennes inondations à Besançon. *Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon*. 1910. pp. 268-301

Georgel 1958 : GEORGEL (M.) - *les lieux dits du canton de Gérardmer (Vosges)*. Saint-Dié : imp. Loos. 1958. 484 p.

Georgel 1966 : GEORGEL (M.) - *Les noms de lieux-dits de l'arrondissement de Remiremont (Vosges) ; étude de caractérisation toponymique*. 1966. Saint-Dié : imp. Loos. 401 p.

Gerard 1998 : GERARD (L.) - *La guerre de dix ans 1634-1644*. 1998. 380 p.

Gerville (de) 1824 : GERVILLE (de) (M.) - Recherches sur les anciens noms de lieux en Normandie. *Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères publiés par la Société Royale des Antiquaires de France*. Tome 6. 1824. pp. 224-272.

Gibaud 1955 : GIBAUD (P.) - *Le canton de Pierre dans l'histoire*. Pierre. L. Ménard. 1955.

Giraud 1817 : GIRAUD (Cl. X.) - Recherches historiques et géographiques sur l'ancienne ville de Dittation [Annoire]. *Magasin encyclopédique*. Mars 1811. et *Mem.Soc.Antiq.Fr.* Tome I. 1817. pp. 267-288.

Godefroy 1880-1895 : GODEFROY (F.) - *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du 9^e au 15^e siècle*. 1880-1895. 10 volumes.

Goguy 1996 : GOGUEY (R.). *Recherches d'archéologie aérienne en Bourgogne 1996*. Rapport de prospection. SRA de Bourgogne. Dijon.

Gollut 1592 : GOLLUT - *Mémoire de la République Séquanaise*. Dôle. 1592.

Gras 1960 : GRAS (P.) - Un itinéraire bourguignon disparu : la route de Dijon à Verdun sur le Doubs. *Annales de Bourgogne*. Tome XXXII. 1960. pp. 61-73.

Greimas 1968 : GREIMAS (A.J.) - *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du 14^e siècle*. Paris : Larousse. 1968. 680 p.

Gros 1973 : GROS (A.) - *Dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie*. 1973. 516 p.

Grosjean 1902 : GROSJEAN - Glossaire du patois de Chaussin. *Mémoire de la Société d'Emulation du Jura*. 7^e série .2^e volume. 1902. pp. 1-60.

Guillaume 1988 : GUILLAUME (A.) - Prospection archéologique. l'habitat rural Gallo-Romain dans la partie est de la Haute-Saône. dans *Société d'Histoire et d'Archéologie de la Région de Lure*. n°7. 1988. pp. 52-53.

Guillaumet. Szabo 1985 : GUILLAUMET (J.-P.), SZABO (M.). Quelques vases en bronze d'importation du musée de Chalon-sur-Saône. *Les ages du Fer dans la vallée de la Saône*. Actes du 7^e colloque de l'AFEAF. Rully. 12-15 mai 1983.

Guillemaut 1894 : GUILLEMAUT (L.) - *Dictionnaire patois ou recueil par ordre alphabétique des mots patois et des expressions du langage populaire les plus usités dans la Bresse Louhannaise (arrondissement de Louhans, Saône et Loire) et une partie de la Bourgogne avec l'origine et l'étymologie des mots*. Louhans : A. Romard. 1894. 334 p.

Guillemaut 1896 : GUILLEMAUT (L.) - *Histoire de la Bresse Louhannaise*. Louhans. A. Romand. 1896. 4 vol.

Guillemin 1860 : GUILLEMIN (J.) - Glossaire explicatif, étymologique et comparatif du patois de l'ancienne Bresse Chalonnaise, et notamment du canton de Saint Germain du Bois. *M.S.H.A.C.* Tome IV. 1860. pp. 129-199.

Guillemin 1866 : GUILLEMIN (J.) - Dictionnaire topographique de l'arrondissement de Louhans (Saône-et-Loire). *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*. V. 1866. pp. 93-176.

Guillot et alii 1983 : GUILLOT (A.), JOANNELLE (C.) - Un curé de campagne du Verdunois au XIXe siècle. L.G. Bourgnier, curé de Charnay. 1831 à 1868. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°23. 1983. pp. 12-55.

Guillot 1971 : GUILLOT (A.) - La céramique peinte de la Tène du petit Chauvort (71 – Verdun). *La physiophile*. juin 1971. n°74

Guillot 1972 : GUILLOT (A.) - L'énigme des jetons de céramique gaulois. site du Petit-Chauvort. *M.S.H.A.C.* tome XLI. 1972. pp. 155-165.

Guillot 1973 : GUILLOT (A.) - Une fibule de la Tène 1. fouilles du Petit Chauvort à Verdun-sur-le-Doubs. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. 1973. n°2. non paginé.

Guillot 1973 : GUILLOT (A.) - La découverte du site Hallstattien de Bragny-sur-Saône (71). *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. 1973. n°3. non paginé.

Guillot 1974 : GUILLOT (A.) - Le site Hallstattien de Bragny-sur-Saône. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. 1974. n°4. non paginé.

Guillot 1975 : GUILLOT (A.) - Les balsamiques de Bragny et les contacts du monde grec et des peuples barbares au VIème siècle av. J.-C. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. 1975. n°6. non paginé.

Guillot 1976 : GUILLOT (A.) - Le confluent de la Saône et du Doubs au premier âge du fer. *R.A.E.* Tome XXVII. fasc. 1 et 2. pp. 109-133.

Guillot 1977 : GUILLOT (A.) - Chroniques archéologiques : fouilles de Bragny-sur-Saône. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. 1977. n°11. pp. 3-11.

Guillot 1978 : GUILLOT (A.) - 1978. Un site gaulois à Ciel. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°13. pp. 8-9.

Guillot 1979 : GUILLOT (A.) - Campagnes de fouilles à Bragny-sur-Saône. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. 1979. n°15. pp. 5-13.

Guillot 1981 : GUILLOT (A.) - Histoire du « Creux Carillon ». *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. 1981. n°20. pp. 32-38.

Guillot 1991 : GUILLOT (A.) - Une anse de passoire de la Tène Finale à Verdun-sur-le-Doubs (Petit Chauvort). *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. 1991. n°38. pp. 61-64.

Guillot 1993 : GUILLOT (A.) - Aux origines de Verdun. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. 1993. n°42. pp. 1-5.

Guillot 2000 : GUILLOT (A.) - Lieux-dits du Verdunois. de la microtoponymie à l'archéologie. *Bulletin des 3 Rivières*. Bulletin de la Section Archéologique du G.E.H.V. 2000. pp. 15-18.

Guiraud 1994 : GUIRAUD (PP.) - *Dictionnaire des étymologies obscures*. 1994. Paris : Payot. 522 p.

Hatt 1951 : HATT (J.-J.) - *La tombe gallo-romaine, recherches sur les inscriptions et les monuments funéraires gallo-romains des trois premiers siècles de notre ère*. Paris. P.U.F. 1951. 329 p.

Hyenne 1862 : HYENNE (S.E.) - *De la Corvée en France. et en particuliers l'ancienne province de Franche-Comté*. Besançon. 1862. 392 pages et une carte

Jaccottey 2001 : JACCOTTEY (L.) - *Document Final de synthèse. opération de transport d'éthylène DN 200 : Carling (57) – Viriat. volume 1 (La Bresse). volume 2 (le Finage) et volume 3 (Bordure nord du Massif de la Serre et vallée de l'Ognon ; Bassin tertiaire de Mont les Etreilles et Synthèse)*. 2001. 255 p.

Jeannet 1996 : JEANNET (A.) - *Glossaire du langage populaire de Saône et Loire. 14^e – 19^e siècle*. 1996. 214 p.

Jeannin 1977 : JEANNIN (N.) - Plaque-boucle trouvée à Moussières. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*. Tome XXVIII. 1977. fascicules 3 et 4. p. 390.

Jeannin et Chouquer 1978 : Jeannin (N.), CHOUQUER (G.) - Eléments pour une géographie historique du Finage (Jura) à l'époque gallo-romaine. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*. n°113-114. juillet-décembre 1978. pp. 267-302.

Jeannin 1981 : JEANNIN (Y.) - *Les enceintes fortifiées médiévales de Franche-Comté*. Besançon. 1981. 62 p.

- Jeannot 1996** : JEANNOT (A.) - *Glossaire du langage populaire de Saône et Loire du 14^e au 19^e siècle*. 1996. 214 p.
- Jeanton et Durrafourg 1935** : JEANTON (G.) et DURAFFOUR (A.) - *L'habitation paysanne en Bresse. Etude d'ethnographie. Etude linguistique*. Paris. Droz. 1935.
- Jeuzy 1995** : JEUDY (F.) - *Le potentiel archéologique du Finage et de ses marges (Jura)*. Rapport. S.R.A. de Franche-Comté. 1995. Besançon.
- Joannelle 1977** : JOANNELLE (C.) - Toponymie du Verdunois. *Trois Rivières n°10*. Bulletin de la Section Archéologique du G.E.H.V. 1977. 100p.
- Joannelle 1981** : JOANNELLE (C.) - Les cahiers de doléances du verdunois. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. 1981. n°16.
- Joannelle 1983** : JOANNELLE (C.) - Dates d'inondations. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. 1983. n°23
- Joly 1994** : JOLY (M.) - Céramique du Haut-Empire en Bourgogne. In TRUFFEAU-LIBRE (M.) et JACQUES (A.) dir. *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : Faciès régionaux et courants commerciaux*. Actes de la table ronde d'Arras (12 au 14 octobre 1993) organisée par le Centre de Céramologie Gallo-Romaine. *Nord-Ouest Archéologie*. N° 6. 1994. pp. 303-319.
- Lacombe 1766** : LACOMBE (M.) - *Dictionnaire du vieux langage françois*. Paris. Panckoucke. 1766. 2 T. 500 et 560 p.
- Lassus et Taverdet 1995** : LASSUS (F.) et TAVERDET (G.) - *Noms de lieux de Franche-Comté : introduction à la toponymie*. Paris : Bonneton. 1995. 231p.
- Lassus 1995** : LASSUS (F.) - *La population de la Franche-Comté au lendemain de la guerre de 10 ans : recensements nominatifs de 1654. 1657. 1666*. Paris : Les Belles Lettres. 354 p.
- Laurent 1996** : LAURENT (H.) - Données récentes sur les parcellaires du Finage (Jura). In CHOUQUER (G.) dir - *Archéologie aujourd'hui, les formes du paysage, Tome 2, archéologie des parcellaires*. Actes du colloque d'Orléans (mars 1996).Paris. Errance.
- Laurent 1992** : LAURENT (P.) - *L'occupation gallo-romaine dans la vallée de la Saône entre Pontailler-sur-Saône et Verdun-sur-le-Doubs*. Mémoire de maîtrise. Dijon. 1992
- Lebel 1956** : LEBEL (P.) - *Principes et méthodes d'hydronymie française*. Thèse pour le doctorat. Université de Paris. Faculté des lettres. Dijon : Bernigaud et Privas. 1956. 391 p.
- Lecomte 2004** : LECOMTE (B.) - *Le site d'Authumes « Le Tertre ». emprise territoriale*. TER de maîtrise. Sous la direction de A. Daubigney. 2004. 88 p.
- Lerat 1962** : LERAT (L.) - Informations. *Gallia*. tome 20. 1962. p. 541.
- Lerat 1968** : LERAT (L.) - Les trésors de monnaies romaines en Franche-Comté. dans " *Revue Archéologique de l'Est* " XIX. 1968. 1968. pp. 145-183.
- Leroy 1995** : LEROY (R.) - *Un architecte pas comme les autres: Jean Querret. XVIII^e siècle en Franche-Comté*. 1995. 150p.
- Longnon 1920-1929** : LONGNON (A.) - *Les noms de lieux de la France. leur origine. leur signification. leurs transformations*. Paris : Librairie ancienne Honoré Champion. 1920-1929. 832 p.
- Magny 1992** : MAGNY (M.) - Les fluctuations des lacs jurassiens et subalpins. In RICHARD (H.) et MAGNY (M.) dir. - *Le climat à la fin de l'Age du Fer et dans l'Antiquité (500 BC – 500 AD), méthodes d'approches et résultats*. pp. 32-36.
- Magny 1995** : MAGNY (M.) - *Une histoire du climat des derniers mammouths au siècle de l'automobile*, Paris, Errance, 1995.
- Magny et Richard 1992** : MAGNY (M.) et RICHARD (H.) - essai de synthèse vers une courbe de l'évolution du climat entre 500 BC et 500 AD. In RICHARD (H.) et MAGNY (M.) dir. *Le climat à la fin de l'Age du Fer et dans l'Antiquité (500 BC – 500 AD). méthodes d'approches et résultats*. pp. 58-60.
- Malavoi 2003** : MALAVOI (J.R.) - *Etude géomorphologique de la basse vallée du Doubs, rapport de première phase et premières propositions*. D.I.R.E.N. de Besançon. Syndicat mixte Saône et Doubs. 2003. 83 p.

- Mangin et Benard 1994** : MANGIN (M.), BENARD (J.) – Seurre. In BENARD (J.), MANGIN (M.), GOGUEY (R.) et ROUSSEL (L.) dir - *Les agglomérations antiques de Côte d'Or*. 1994. pp. 162-165.
- Mangin et alii 2000** : MANGIN (M.), FLUZIN (Ph.), COURTANDON (J-L.), FONTAINE (M-J.) - *Forgerons et paysans des campagnes d'Alésia (Haut-Auxois. Côte-d'Or). Ier siècle avant – VIIIe siècle après J.-C.* éd. du CNRS. 2000. 508 p.
- Marquiset 1841** : MARQUISET (A.) - *Statistique de l'arrondissement de Dôle*. volume I. 1841. 532 p. (réédité en 1991).
- Matthieu** : MATTHIEU - *Cahiers. Répertoires manuscrits de l'archéologie du département du Jura*. vol.1. 13. 19. 20. 27. 28. 29. 30. 32. 35. 36.
- Melcot 1885** : MELCOT (A.) - *Dictionnaire historique. géographique et statistique du département du Jura*. Lons-le-Saulnier. Declume Frères. 1885. 318 p.
- Mercey 1987** : MERCEY (P.) - Le pont de Navilly. XVIIIe siècle. *Trois Rivières*. Bulletin du G.E.H.V. n°31. 1987. pp. 23-50.
- Michel 1972** : MICHEL (G.J.) - Couverture forestière et culture agraire dans la microtoponymie de Fougerolles. *Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon et Franche-Comté*. vol 178 bis. 1972. pp. 41-48.
- Mignard 1967** : MIGNARD (A.M.) - *La toponymie de l'arrondissement de Chalon sur Saône (Saône-et-Loire)*. mémoire de DEA. 1967. 148 p.
- Millotte 1963** : MILLOTTE (J.P.) - *Le Jura et les plaines de Saône aux Ages des Métaux*. Paris. Les Belles Lettres.
- Monnier 1823** : MONNIER (D.) - Vocabulaire de la langue rustique et populaire du Jura. dans *Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères publiés par la Société royale des Antiquaires de France*. Tome 5. 1823. pp. 246-309.
- Monnier 1824** : MONNIER (D.) - Vocabulaire de la langue rustique et populaire du Jura. *Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères publiés par la Société royale des Antiquaires de France*. Tome 6. 1824. pp. 150-219.
- Monnier 1857** : MONNIER (D.) - Vocabulaire de la langue rustique et populaire de la Séquanie. *Annuaire du Jura*. 1857. pp. 269-355.
- Monnier 1859** : MONNIER (D.) - Vocabulaire de la langue rustique et populaire de la Séquanie. *Annuaire du Jura*. 1859. pp. 205-310.
- Montandon 1917-1938** : MONTANDON (R.). *Bibliographie générale des travaux paléontologiques et archéologiques*. Tome I. 1917-1938. 600 p.
- Mulon 1977** : MULON (F.) - *L'onomastique française. Bibliographie des travaux publiés jusqu'en 1960*. Paris. la documentation française. 1977. 454 p.
- Nègre 1963** : NEGRE (E.) - *Les noms de lieux en France*. librairie Armand Colin. 1963. 220 p.
- Pagney 1988** : PAGNEY (P.) – *Climats et cours d'eau de France*. Paris. 1988. 248 p.
- Pajot 1924** : PAJOT (M-F.) - Lieux-dits de la banlieue de Besançon. *L'Eclair Comtois* du 30/10/1924 au 31/12/1924.
- Pégorier 1963** : PEGORIER (A.) - *Glossaire des termes dialectaux. permettant de trouver le sens d'un grand nombre de toponymes de la nouvelle carte de France*. 1963. 440 p.
- Pelletier 1990** : PELLETIER (M.) - *La carte de Cassini*. 1990. 263 p.
- Perrault 1980** : PERRAULT (P.) - A la recherche de l'église de La Villeneuve. *M.S.H.A.C.* Tome XLVIII. 1980. p. 55
- Perrenot 1942** : PERRENOT (T.) - *La Toponymie Burgonde*. 1942. 304 p.
- Perret 1913** : PERRET (F.A.) - *Le Doubs dès sa source à son embouchure et bribes chronologiques*. 1913. 350 p.
- Perrier 1984** : PERRIER (C.) - *Verdun-sur-le-Doubs. essais historiques*. 1984 (réédition de l'ouvrage de 1911). éditions de Saint-Seine-l'Abbaye (21). 152 p.
- Perron 1888** : PERRON (Ch.) - Broye-lez-Pesmes. histoire. statistique et langage. *M.S.E.D.* 1888. pp. 329-460.

- Petit 1993** : PETIT (C.) - *Un bassin d'avant-pays de type pelliculaire, La Bresse au Plio-Pleistocène*. Thèse de doctorat. Dijon. 1993. sous la direction de M. Campy. Université de Bourgogne. Dijon. 350 p.
- Picoche 1971** : PICOCHÉ (J.) - *Nouveau dictionnaire étymologique du français*. Paris : Hachette-Tchou. 1971. 829 p.
- Plaisance 1947** : PLAISANCE (G.) - Forêts et noms de lieux dans l'arrondissement de Dôle. *Le Pays Dolois*. Tome I. avril 1947. pp. 297-300 ; mai. pp. 327-331.
- Plaisance 1954** : PLAISANCE (G.) - Arbres, forêts et noms de lieux en Franche-Comté. *Barbizier*. 1954. pp. 239-243.
- Plaisance 1956** : PLAISANCE (G.) - Les noms de lieux de la Terre en Comté. *Barbizier*. 1956. pp. 429-433.
- Plaisance 1958** : PLAISANCE (G.) - *Dictionnaire des sols*. Paris : la maison rustique. publié avec le concours du C.N.R.S.. 1958. 604 p.
- Plaisance 1959** : PLAISANCE (G.) - Les lieux de Dieu. dans *Barbizier*. 1959. pp. 157-161.
- Plaisance 1960** : PLAISANCE (G.) - promenade étymologique et historique en Forêt de Chauv. *Le Pays Jurassien*. n°21. Tome VI. fascicule I. 1960. pp. 10-20.
- Plaisance 1975** : PLAISANCE (G.) - *Dictionnaire des forêts*. 5^e édition. 1975. 222 p.
- Polonceau 1844** : POLONCEAU (A.R.) - Projet de régularisation du Doubs et de la Loue dans le département du Jura. 1844. 7pp.
- Poulet 1878** : POULET (F.V.) - *Essai d'un vocabulaire étymologique du patois de Plancher les mines (70)*. Paris : Typographie Lahure. 1878. 190 p.
- Pratbernon 1839** : PRATBERNON - Restes des langues et coutumes anciennes et particulièrement des dialectes gaulois. dans les noms propres des terres et des cantons parcellaires de la Haute-Saône. *Mémoires de la Commission d'Archéologie de la Haute-Saône*. T1. Vesoul. 1839. pp. 5-29.
- Querret 1748** : QUERRET (J.) - *Carte du Comté de Bourgogne levée par le sieur Jean Querret. vue et vérifiée par Mrs Cassini et Maraldi*. Paris. 1748. 6 cartes.
- Rebourg 1994** : REBOURG (A.) - *Carte archéologique de la Gaule. Saône-et-Loire. 71/4*. Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel Provost. Académie des Inscriptions et Belles-lettres. Ministère de la Culture et de la Francophonie. 1994. pp. 277-552.
- Renimel 1974** : RENIMEL (S.) - L'atelier céramique de Sevrey. (IX - XIX^e siècle), un millénaire de traditions céramique en chalonnais. *M.S.H.A.C. Chalon-sur-Saône*. 1974. 69 p. + illustrations.
- Richard 1996** : RICHARD (H.) - Nouvelles données polliniques en Bresse : le marais de La Peupleraie à Le Miroir (Saône-et-Loire. France). *C.R. Acad. Sciences Paris*. t. 323. série II a. 1996. pp. 531-538.
- Richard 1950** : RICHARD (J.) - Les passages de la Saône aux 12^e et 13^e siècle. *Annales de Bourgogne*. n°88. Tome 22. 1950. pp. 245-270.
- Richenet 1978** : RICHENET (F.) - *Le patois de Petit-Noir. Canton de Chemin (Jura)*. Dole : Bernin. 1978. 302 p.
- Rieth 1998** : RIETH (E.) - *Des bateaux et des fleuves : archéologie de la batellerie, du Néolithique aux temps modernes en France*. Paris. Errance. Collection des Hespérides. 1998. 159 p.
- Roland 1913-1924** : ROLAND (Cl. F.) - *Les cartes anciennes de la Franche-Comté*. Besançon. 3 tomes en 4 volumes. 1913-1924.
- Roquefort 1808** : ROQUEFORT (J.B.B.) - *Glossaire de la langue romane*. Paris : imprimerie de crapelet. 3 volumes ; 1808. vol.1. 760p ; vol.2. 780p ; vol.3. 307 p.
- Rothe 2001** : ROTHE (M-P.) - *Le Jura 39. Carte archéologique de la Gaule*. Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Publié sous la responsabilité de Michel Provost. 2001. 840 p.
- Rotillon 1990** : ROTILLON (S.) - *Cours et vallées de la Loue et du Doubs inférieurs, étude géomorphologique* ; Mémoire de maîtrise. Paris. 1990. 164 p.
- Rouffiange** : ROUFFIANGE (R.) - *Le patois et le français rural de Magny-lès-Aubigny (Côte d'Or)*. Dijon : A.B.D.O. 530p.
- Rousset 1853-1858** : ROUSSET (A.) - *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de Franche-*

Comté, département du Jura. 6 vol. Besançon. (Réédition. Paris. 1969). 1853-1858.

Sauty 1998 : SAUTY (C.) - *Rapport de prospection archéologique (communes de Longwy, Annoire, Petit-Noir, Fretterans et Neublans)*. 1998. S.R.A. de Franche-Comté. Besançon.

Sauty 1999 : SAUTY (C.) - *Approche géoarchéologique de la basse vallée du Doubs : secteur d'Annoire, Longwy-sur-le-Doubs, Neublans, Petit-Noir (39) et Fretterans (71)*. mémoire de maîtrise. Université de Franche-Comté. Besançon. 2 volumes. 1999. 60p. et 66 planches. directeur A. Daubigney.

Sauty 2000 : SAUTY (C.) - *Microtoponymie et réseaux viaires sur la rive droite du Doubs (communes de Petit-Noir, Annoire et Longwy-sur-le-Doubs. 39)*. mémoire de DEA. Université de Franche-Comté. Besançon. 2 volumes. 2000. 149p. 15 annexes et 41 figures. directeur A. Daubigney.

Sauty 2001 : SAUTY (C.) - *Rapport de prospection inventaire des communes du canton de Verdun-sur-le-Doubs (71)*. D.R.A.C Bourgogne. S.R.A de Bourgogne. Dijon. 2001. 55 p. et 2 planches

Sauty 2002 : SAUTY (C.) - *Rapport de prospection inventaire des communes du canton de Verdun-sur-le-Doubs (71)*. D.R.A.C Bourgogne. S.R.A de Bourgogne. Dijon. 2002. 120 p.

Sauty 2003 : SAUTY (C.) - *Rapport de prospection inventaire des communes du canton de Verdun-sur-le-Doubs (71)*. D.R.A.C Bourgogne. S.R.A de Bourgogne. Dijon. 2003. 148 p.

Sauty 2004 : SAUTY (C.) - *Rapport de prospection inventaire des communes du canton de Verdun-sur-le-Doubs (71)*. D.R.A.C Bourgogne. S.R.A de Bourgogne. Dijon. 2004. 77 p.

Sauty 2005 : SAUTY (C.) - *Rapport de prospection inventaire des communes du canton de Verdun-sur-le-Doubs (71)*. D.R.A.C Bourgogne. S.R.A de Bourgogne. Dijon. 2005. 66 p.

Taverdet 1981 : TAVERDET (G.) - *Les patois de Saône-et-Loire. vocabulaire de la Bourgogne du sud*. A.B.D.O. 1981. 166 p.

Taverdet 1983 : TAVERDET (G.) - *Les noms de lieux de Bourgogne*. 4 volumes (T1. la Côte d'Or ; T2. la Nièvre ; T3. la Saône-et-Loire ; T4. l'Yonne. CRDP de l'académie de Dijon. 1983. 260 p.

Taverdet 1986 : TAVERDET (G.) - *Les noms de lieux du Jura*. A.B.D.O. 1986. 78 p.

Taverdet 1989-1993 : TAVERDET (G.) - *Microtoponymie de la Bourgogne*. A.B.D.O. 12 Tomes. 1989-1993. 242 p.

Taverdet 1994 : TAVERDET (G.) - *Le patois de Montagna-le-Reconduit (canton de Saint-Amour. Jura)*. Dijon : A.B.D.O. 1994. 64 p.

Taverdet 1994 : TAVERDET (G.) - *Noms de lieux de Bourgogne*. Paris : Bonneton. 1994. 231 p.

Terraz 2003 : TERRAZ (L.) - *Réserve naturelle de l'Île du Girard. plan de gestion 1999-2003*. Dole environ. 2003. 240 p.

Thevenin 1898 : THEVENIN (J.) - Monographie du patois de Vaudioux. dans *M.S.E.J.* 1898. pp. 1-178.

Thevenot 1969 : THEVENOT (E.) - *Les voies romaines de la cité des Eduens*. Bruxelles. Latomus vol. 98. 1969

Thevenot 1973 : THEVENOT (J.-P.) - *Le village préhistorique d'Ouroux-sur-Saône*, Travaux du Centre de Recherches de Solutré, 1973.

Tisserand 1969 : TISSERAND (G.) - A propos des lieux-dits situés à Briaucourt (Haute-Saône). dans *La Nouvelle Revue Franc-comtoise*. 24^e année. n°38. Tome X. fasc. II. pp. 96-115 ; n°39. Fasc. III. 1969. pp. 155-173.

Toubin 1863 : TOUBIN (E.) - Etudes archéologiques sur le cadastre du Jura. *M.S.E.J.* 1863. pp. 125-133.

Toubin 1868 : TOUBIN (E.) - Extrait des cadastres des communes du Jura. *M.S.E.J.* Tome 2. 1868. pp. 377-456.

Toubin 1869-1870 : TOUBIN (E.) - Supplément au dictionnaire des patois jurassiens. *Mémoire de la Société d'Emulation du Jura*. 1869-1870. pp. 231-263.

Treffort 1983 : TREFFORT (C.) - Toponymie de Montret. *Mélanges de dialectologie d'oïl à la mémoire de Robert Lorient*. Dijon : A.B.D.O. IV. 1983. pp. 219-225.

Valabregue 1992 : VALABREGUE (J.-P.) - *La mémoire des lieux-dits, canton de Mont Saint Vincent (Saône et Loire)*. A.B.D.O. 1992. 122 p.

Vautherin 1970 : VAUTHERIN (A.) - *Glossaire du patois de Châtenois*. Genève : Slatkine Reprints. 1970

Vincent 1937 : VINCENT (A.) - *Toponymie de la France*. Bruxelles : Librairie Générale. 1937. 358 p.

Von Wartburg 1944-1974 : VON WARTBURG (W.) - *Französisches Etymologisches Wörterbuch : Eine Darstellung des Gallo-romanischen Sprachschatzes*. Tübingen. 1944 à 1974.

Vurpas et Michel 1997 : VURPAS (A.-M.), MICHEL (C.) - *Noms de lieux de la Loire et du Rhône*. éd. Bonneton. 1997. 232 p.

**UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE
ECOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIETES »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en
ARCHEOLOGIE

**L'HOMME ET LA BASSE VALLEE DU DOUBS
(de Petit-Noir, 39 à Verdun-sur-le-Doubs, 71)
ENTRE MEMOIRE ET HISTOIRE**

**Volume 2 : Inventaire archéologique, microtoponymique
et impacts anthropiques**

Présentée et soutenue publiquement par

Christophe SAUTY

Le 5 novembre 2007

Sous la direction de M. le Professeur Alain DAUBIGNEY

Membres du Jury :

Louis BONNAMOUR, Conservateur, Archéologie, Musée Denon, Chalon-sur-Saône
Michel CAMPY, Professeur émérite, université de Bourgogne, Rapporteur
Gérard CHOUQUER, Directeur de recherche au CNRS, Nanterre, Rapporteur
Alain DAUBIGNEY, Professeur, université de Franche-Comté
Hervé RICHARD, Directeur de recherche au CNRS, Besançon.

LES COMMUNES JURASSIENNES

Petit-Noir (canton de Chemin, 39) – pl. 125 et 126

PCN achevé le 15 novembre 1825 : section A en 7 feuilles ; section B en 7 feuilles ; section C en 9 feuilles ; section D dite des Bois en 4 feuilles

1. Essart Corneillat : PCN A1 : IGN 3125 E : 827,725 / 2222,800

Essart, défrichement ; corneille, femelle du corbeau, ou souvent, déformation de courbe ; ou diminutif de corne (pièce d'angle, terre en coin) ; **dendronyme – zoonyme – anthroponyme – espace agraire**

→ 827,720 / 2223,040 : Chouquer, 1986, p. 72 : repérage en prospection aérienne de fosses comblées et fossés → Gallo-romain ?

2. La Pièce Basse : PCN A1 : IGN 3125 E : 827,450 / 2222,450

La pièce, parcelle ; basse, dépression, mare ; **espace agraire – oronyme (dépression) - hydronyme**

→ 827,575 / 2222,450 : Sauty, 1999, p. 25 : fragments de tuiles et briques sur une surface de 15 m² → Indéterminé
Daubigney, 2001, p. 11, n°2 : Matériaux gallo-romains (d'après Sauty 99) → Gallo-romain

→ 827,625 / 2222,425 : Daubigney, 2001, p. 11, n°5 : traces discrètes d'occupation ; 1 fragment de brique est d'allure romaine → Gallo-romain ? Indéterminé

3. Aux Prés Procureux : PCN A1 : IGN 3125 E : 827,600 / 2222,625

Pré du latin pratum ; procureux, qui procure (rendement) ou anthroponyme ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 827,475-500 / 2222,750-775 : Sauty, 1999, p. 26 : fragments de tuiles et de briques → Indéterminé
Daubigney, 2001, p. 24, n°3 : site romain avec tuile à rebords (Sauty 99 p. 26) → Gallo-romain

4. Les Grandes Côtes : PCN A1 : IGN 3125 E : 827,825 / 2222,775

partie en pente d'un chemin, d'une colline ; **oronyme (élévation)**

5. Au Pré Ligère : PCN A1 : IGN 3125 E : 827,575 / 2222,325 ;

ligère, de ligo, lie, vase, boue ; **espace agraire - hydronyme**

6. Champ Chevreu : PCN A1 : IGN 3125 E : 827,775 / 2222,500

Chevreu, animal (chèvre) ou du latin cavare, le trou, le creux ; **espace agraire - oronyme (dépression) - zoonyme**

→ 827,650 / 2222,425 et 827,850 / 2222,600 : Daubigney, 2001, p.24, n°6 : petite tache de gravier dense (diamètre 10 m) et grande tache de gravier dense ; ces deux taches apparaissent d'origine anthropique → Indéterminé

7. Essart de Longwy : PCN A1 : IGN 3125 E : 827,975 / 2222,650. Essart, défrichement ; **dendronyme**

→ 828,155-250 / 222,605-732 : Sauty 2000 avec Thivet, p.23 : occupation diffuse matérialisée par la présence de 48 fragments de céramiques et de 5 scories de fer → Moyen Age

Sauty 2000 avec Thivet p.28 : (828,175-325 / 2222,700) : légère élévation linéaire d'environ 0,50 m de haut et 5-6 mètres de large ; occupation matérialisée par la présence d'une forte quantité de fragments de céramiques, de scories de fer se concentrant sur une surface d'environ 50 mètres par 40-50 mètres, d'os (mâchoire, dents, tête d'os), d'une pointe en fer, de verres et de pierres ; céramique médiévale (257 fragments), un fragment de jatte gallo-romaine à lèvre rentrante moulurée, deux tessons de La Tène Finale (bord de pot ?), deux fragments de céramique vernissées, 48 scories de fer (environ 3 Kg), une pointe en fer (couteau médiéval ?), un morceau de verre bleu (flacon antique ?), deux fragments de grès très grossier et

un fragment de roche à micas → Protohistoire – Gallo-romain – Haut Moyen Age et Moyen Age (7^e – 11^e siècle après J.-C.)
Daubigny, 2000, p. 22, n°205 (828,225-300 / 2222,650-675) : occupation diffuse où 48 fragments de céramiques et 5 scories de fer ont été relevées ; traces très importantes sur 39 IFN 89 08 170 27 IR → Moyen Age
Daubigny, 2001, p. 24, n°205 (Jaccotey 2001, p.89 à 96) : 828,155 / 2222,605: mobilier Gallo-romain avec quelque tessons du haut Moyen Age en surface ; 22 structures dont 20 trous de poteaux et 3 fosses vues en fouille ; céramique antiques et mobiliers divers (métallique : pointe de javelot en fer, 2 clous en fer et un fragment d'anneau en bronze ; verre : 1 fragment translucide bleu) ; pierre : 2 fragments d'arkose de la Serre (meule ?) ; décapage (56 tessons dont 3 d'amphore à huile de Bétique Dressel 20, de la sigillée de la Gaule du Centre (Drag 33, 37, 45) → Gallo-romain (1^{er} – 4^e siècle) ; 7 fragments de céramique du Moyen Age → Moyen Age
828,162-200 / 2222,550 : Daubigny, 2000, p.22 : sites avec tuiles, 1 scorie de fer, céramique commune sombre ou claire sur environ 250 m² → Gallo-romain ou Moyen Age
828,165 / 2222,625 (Jaccotey, 2001, p.97 à 99) : 8 trous de poteaux, céramique Haut Moyen Age (45 tessons) et mobilier métallique (1 fragment de tôle de bronze replié et un crochet en fer) → Haut Moyen Age
828,243 / 2222,722 (Jaccotey, 2001, p.99) : lot céramique du haut Moyen Age (6 fragments de commune sombre à gros dégraissant, forme identifiable à des pots à cuire) → Haut Moyen Age
828,250 / 2222,732 (Jaccotey, 2001, p.100) : 1 sépulture à environ 50 cm de profondeur. Nous avons également identifié des os de mains d'un autre sujet à environ 70 cm à l'est de la partie distale du fémur gauche de l'individu. Ceci montre qu'il ne s'agirait pas d'une tombe isolée et les agriculteurs ont confirmé la découverte de restes humains après certains labours profonds. Cette sépulture appartient peut être à un ensemble plus vaste → Gallo-romain – Haut Moyen Age

→ 828,300 / 2222,795 (rayon 50 m) : Jaccotey, 2001, p.101-111 : la zone qui se localise à Petit Noir a livré 45 structures dont 40 trous de poteaux, 2 fosses dont une fouillée et relevée (matériel abondant), 1 fossé (qui sépare les trous de poteaux des 2 sépultures avec une largeur comprise entre 1m20 et 1m50 sur une profondeur de 40 à 50 cm avec un profil en V et 2 sépultures (adulte de 20-35 ans ? et le 2^e squelette serait celui d'un enfant de 11-13 ans) ; 234 fragments de céramique médiévale dont 157 de commune claire à pâte fine ou semi fine, et 77 de commune sombre ; certains fragments sont décorés à la molette → Haut Moyen Age

8. Pré Bulle : PCN A1 : IGN 3125 E : 828 / 2222,450; Bulle, bouleau ou anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme**

→ 828,137-212 / 2222,437-450 : Sauty 2000 avec Thivet p. 10 : quelques fragments de tuiles à rebords, 2 tessons de céramiques commune sombre indéterminé, 2 fragments de verres, ½ fer à cheval ; le site s'étend sur 50 à 60 m de long pour 20 à 30 m de large → Gallo-romain
Daubigny, 2000, p.22, n°8 : ½ fer à cheval, tuiles à rebords, céramique vernissée moderne (1 tesson) et céramique commune indéterminée (2 tessons) et verre ; site qui s'étend sur 50 à 60 m de long pour 20 à 30 de large → Gallo-romain et Moderne (Daubigny, 2001, p. 24, n°8 : romain (et moderne) → Gallo-romain et Moderne

→ 828,162-200 / 2222,525-575 : Sauty 2000 avec Thivet p. 11 : tuiles, 1 scorie de fer et céramiques communes sombres et claires sur une surface de 50 x 50 mètres → Gallo-romain ? Moyen Age ?
Daubigny 2000, p.22, n°8 : tuiles, une scorie de fer, céramique commune sombre ou claire se répartissant sur une surface de 250 m² ; enclos sur 39 IFN 89 08 170 27 IR → Gallo-romain ? – Moyen Age ?
Daubigny, 2001, p. 24, n°8 : Romain ou Moyen Age ; enclos sur 39 IFN 89 08 170 27 IR → Gallo-romain ? Moyen Age ?

→ 828,075-125 / 2222,450-500
Daubigny, 2001, p. 26, n°39 : tuiles à rebords et traces discrètes d'occupation (50 x 50 m) → Gallo-romain

9. « Au Grand Bodon » : PCN A1 : IGN 3125 E : 827,875 / 2222,125

De bode, habitation ou de boud, friche, boue ; **hydronyme - hodonyme (bâti)**

→ 827,800-975 / 2222,300-375 : Sauty 2000 avec Thivet p. 23-24 -25 : 827,8 / 2222,3 , 827,875 / 2222,350 , 827,975 / 2222,325 : calcaire, fragment de tuile à rebord, 1 clou, verre, granite à 2 micras et 33 fragments de céramiques (5 sigillée (1 fond d'assiette, 2 bords dont 1 Drag 37), 4 panses céramique commune grise, 1 à paroi fine engobée, 4 de fine grise fumigée dont 1 fond, 3 bords de jatte à lèvres allongées rentrantes (céramique commune grise sableuse) → Gallo-romain (fin 1^{er} après J.-C. – 3^e après J.-C., Haut-Empire)

Sauty 2000 avec Thivet, p.26 (827,9 / 2222,312) : au bord du chemin, présence d'un gros bloc calcaire de plus de 50 cm de long et d'un autre d'environ 30-35 cm avec une face lisse ; tuiles à rebords et briques → Gallo-romain

Daubigny, 2000, p.22 et 2001, p. 24-25, n°182 : Protohistoire, Bronze final, Hallstatt et Gallo-romain ; en 827,8-875 / 2222,3-350, gisement romain ; en 827,975 / 2222,375: gisement romain ; en 827,9 / 2222,312 : gisement romain ; en 827,9 / 2222,305 : fossé ; en 827,920 / 2222,305 : Protohistoire ; en 827,935 / 2222,325 : fosse du Bronze final ; en 827,940 / 2222,330 : Bronze final / Hallstatt ; en 827,943 / 2222,332 : Protohistoire → Protohistoire (Bronze final – Hallstatt) et Gallo-romain

Sauty 2000 p. 25 avec Thivet : 827,9 / 2222,312 : 1 gros bloc calcaire, tuiles à rebords et briques → Gallo-romain

Daubigny 2001, p.24, n°182 : gisements romains, fossé, protohistoire, fosse du Bronze final, Bronze final / Hallstatt (voir Jaccottey ci-dessous pour descriptif plus précis)

→ 827,725 / 2222,325 : Daubigny 2000, p.22, n°182 : Traces d'occupation (gravier, pierre, brique) repérées en prospection au sol en bordure nord de la desserte et à 75-125 m environ de l'entrée Ouest de celle-ci. Ces traces étaient mal perceptibles mais désignent assurément un site romain (tuile à rebords) assez important → Gallo-romain

Daubigny, 2001, p. 24-25, n°182 : traces d'occupation (gravier, pierre, brique), tuile à rebords, superficie 200 x 50 m → Gallo-romain

→ 827,900 / 2222,305 : Jaccottey, 2001, p.86 : fossé orienté est – ouest, à profil en U, large de 150 cm, conservé sur 45 cm de profondeur. Il n'a pas livré de matériel permettant de le dater → Indéterminé

→ 827,920 / 2222,305 : Jaccottey, 2001, p.86 : 3 fragments de panses en céramique modelée grossière → Protohistoire

→ 827,930 / 2222,320 : Jaccottey, 2001, p.87 : fossé orienté est – ouest, large de 60 cm et conservé sur 60 cm de profondeur ; il n'a pas livré de mobilier → Indéterminé

→ 827,935 / 2222,325 : Jaccottey, 2001, p.87 : fosse du Bronze final recoupée sur 3 m de long ; trois fonds plats, 26 fragments de panses, 2 fragments de bols à lèvre arrondie et un fragment de coupe à marli plat en céramique modelée grossière → Bronze final

→ 827,940 / 2222,330 : Jaccottey, 2001, p.88 : épandage de céramique à la base de la terre végétale (2 fragments de jatte à lèvre arrondie et cordon digité sur l'épaule et 8 fragments de panses en céramique modelée grossière) → Bronze final / Hallstatt

→ 827,943 / 2222,332 : Jaccottey, 2001, p.88 : 2 fragments de panses en céramique modelée grossière → Protohistoire

10. Chemin Vicinal de Chemin à Petit-Noir : PCN A1 : 827,600 / 2222,500 ; PCN A3 : 827,675 / 2221,525 ; PCN A6 : 827,700 / 2220,800 ; **Hodonyme (voirie)**

11. Courvée Guinard : PCN A2 : IGN 3125 E : 826,575 / 2221,900 : Corvée, parcelle cultivée ; Claude Guignard, granger (1 février 1657) ; anthroponyme ; **espace agraire - anthroponyme**

12. Au Grand Piochy : PCN A2 : IGN 3125 E : 826,875 / 2222,200 ; Piochy, piocher, labourer ; **espace agraire**

→ 827,050-075 / 2222,150 : Daubigny, 2001, p.11, n°12 : au sol, quelques fragments de briques, traces d'occupation, discrètes mais assez diffuses (gravier, pierre) ; possibilité d'un site romain à vérifier → Gallo-romain ?

13. Petit Piochy : PCN A2 : IGN 3125 E : 826,775 / 2222,025 ; Voir ci dessus ; **espace agraire**

14. A l'Essart Poignot : PCN A2 ; IGN 3125 E : 826,725 / 2221,750

Défrichement ; Poignot, anthroponyme ? **dendronyme - anthroponyme**

→ 826,7 / 2221,675 : Sauty, 1999, p. 20 : fragments de tuiles et briques romaines roulés et répartis sur une aire d'environ 20 mètres de rayon → Gallo-romain

15. « Sous la Vie de Chaussin » : PCN A2 : IGN 3125 E : 826,925 / 2221,925

Vie du latin via, voie ; Chaussin du latin calcis, chaussée (actuel village) ; **hodonyme (voirie)**

→ 826,850 / 2221,775 : Sauty, 1999, p.21 : fragments de tuiles et briques sur un rayon de 10m → Indéterminé
Daubigny, 2001, p. 13, n°14 : site romain avec tuiles à rebords, pierre, pierre ponce, verre, quelques fragments de céramique dont peut être un fragment protohistorique ; faible extension ; site positionné 150 m au nord de la voie reconnue sur l'essart Poignot → Protohistoire ? - Gallo-romain

→ 827,050 / 2221,925 : Sauty, 1999, p. 22 : fragments de tuiles et briques sur une aire de 50 m² → Indéterminé

Daubigny, 2001, p. 12, n°15 : traces d'occupation discrètes susceptibles de révéler un site Gallo-romain → Gallo-romain ?

16. Au Piochy : PCN A2 : IGN 3125 E : 827,175 / 2222,200 ; Voir toponyme 12 ; **espace agraire**

→ 827,3 / 2222,025 : Daubigny, 2001, p. 11, n°16 : traces discrètes (50 x 20m), un peu de brique ; une grosse pierre a été déposée en bordure du champ ; quelques fragments de brique semblent d'allure romaine → Gallo-romain ?

→ 827,275 / 2222,025 : Daubigny, 2001, p. 11, n°16 : traces d'occupation (un peu de pierre et de brique) sont très discrètes ; 2 fragments de brique sont d'allure romaine → Gallo-romain ?

→ 827 / 2222 : Daubigny, 2001, p. 12, n°15 : traces d'occupation discrètes mais diffuses observées au sol, gravier, brique, pierre, 1 fragment de tuile à rebord → Gallo-romain

17. « Au Poirier » : PCN A2 : IGN 3125 E : 826,975 / 2221,775

Arbre ou de perrier, endroit pierreux (latin petra, la pierre) ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 826,900 / 2221,775 : Daubigny, 2001, p. 13, n°17 : traces d'occupation diffuses mais discrètes, un peu de pierre et de brique ; 1 fragment de brique apparaît plutôt médiéval ou moderne → Moyen Age ? – Moderne ?

18. Courvée à la Bêfse (= Besse) : PCN A2 : IGN 3125 E : 827,425 / 2222,225 : Corvée, parcelle cultivée ; besse, de betula, le bouleau ou besse, dépression, endroit marécageux ; **espace agraire – hydronyme - dendronyme**

→ 827,550 / 2222,250 : Daubigny, 2001, p. 11, n°5 : traces discrètes d'occupation (quelques fragments de brique et de pierre) ; 2 fragments de brique apparaissent d'allure romaine → Gallo-romain ?

→ 827,350 / 2222,075 : Sauty, 1999, p.23 : fragments de tuiles et de briques sur une aire de 30 m² → Indéterminé

Daubigny, 2001, p. 11, n°16 : Sauty, 1999, p. 23 a vu des matériaux de construction (tuiles et briques) désignant un site romain → Gallo-romain

→ 827,475 / 2222,175 : Sauty, 1999, p.24 : fragment de tuiles et de briques sur une petite aire → Indéterminé
Daubigny, 2001, p. 12, n°18 : biblio Sauty 99 p. 24 : matériaux de construction gallo-romains → Gallo-romain

19. En Bavoux : PCN A2 : IGN 3125 E : 826,800 / 2221,475 ; latin *bibere* ?, endroit humide ? ; **hydronyme**

→ 826,750 / 2221,550 : Daubigny, 2001, p. 13, n°19 : traces d'occupation (gravier, pierre, brique) → Moderne ?

20. « La Croix au Cadet » : PCN A2 : IGN 3125 E : 827,075 / 2221,725 : Croix, calvaire, carrefour ; cadet, même racine que dans cadole, la maison, la cabane ; **hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie)**

→ 827,200-225 / 2221,900-925 : Jeannin N. 1976 et Jeannin N. et Y., Chouquer, Favory, 1978 : tuiles, amphores hispaniques, céramiques communes → Gallo-romain (Carte archéologique 39 415 12)

21. Essart Bécus : PCN A2 : IGN 3125 E : 827,175 / 2221,925 : Essart, défrichement ; becus, de bec, pointe de terre ou anthroponyme ; **dendronyme – anthroponyme – espace agraire**

→ 827,275-300 / 2221,975 : Daubigny, 2001, p. 12, n°21 : gisement romain important (tuile à rebords), présence dense de matériaux (tuile à rebords, un peu de pierre et gravier) (50x50m) → Gallo-romain

22. A l'Aige au Bailly : PCN A2 : IGN 3125 E : 826,825 / 2221,400

Aige, germain *hagia*, haie, le bois ; bailly, de baille, lieu clos, ou anthroponyme ; **dendronyme - espace agraire**

→ 826,870 / 2221,480 : Proudhon, 1998, p.23, n°22 : très forte concentration de galets et de cailloutis formant une tache très nette. Aucun vestige archéologique n'a été découvert → Indéterminé

→ 827 / 2221,450 : Daubigny, 2001, p. 14, n°22 : tâche de gravier dense → Indéterminé

23. Pré Quillat : PCN A2 : IGN 3125 E : 827,450 / 2222,025

De guille, la boue, le bournier, ou anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme - hydronyme**

24. « Prés Vinons » : PCN A2 : IGN 3125E : 827,550 / 2222,125 ; anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme**

→ 827,650 / 2222,250 : Daubigny, 2001, p. 12, n°24 : traces d'occupation, 2 fragments de briques d'allure romaine, 1 fragment de tuile à rebord probable → site Gallo-romain potentiel

→ 827,650 / 2222,125 : Daubigny, 2001, p. 12, n°24 : traces d'occupation, pierres assez abondantes mais où la brique est au contraire peu présente, 2 fragments désignent un site romain → Gallo-romain

Daubigny, 2004, p. 53, n°24 : site romain. Son extension à l'est de la desserte n'a pas pu être mesurée (blé levé) ; 827,650 / 2222,125-2 : Traces d'occupation (un peu de gravier, pierre, brique) très discrètes mais assez diffuses, sur 75 x 30 m. Sur 4 fragments de brique ramassés 2 sont récents et 2 sont d'allure romaine. Ces deux derniers peuvent témoigner de l'extension est du site reconnu en vis à vis en 2001 → Gallo-romain et Moderne

25. Chemin Vicinal du Petit-Noir à Chemin : PCN A2 : 826,500 / 2221,775 ; PCN A3 : 827,050 / 2221,100 ; PCN A6 : 827,400 / 2220,625 ; PCN B1 : 826,625 / 2221,650 ; PCN B2 : 827,325 / 2220,700 ; **Hodonyme (voirie)**

26. Chemin Vicinal d'Annoire à Longwy : PCN A2 : IGN 3125 E : 827 / 2221,975 ; PCN A3 : 827,425 / 2221,800 ; **Hodonyme (voirie)**

27. Coursière Communale : PCN A2 ; IGN 3125 E : 827,025 / 2221,900 ; Fossé de drainage ; **hydronyme**

→ 827,025 / 2221,900 : Daubigny, 2001, p. 12, n°27 : grand fossé de drainage probablement creusé ou recreusé à l'époque moderne ou au 19^e siècle pour canaliser un ancien ruisseau → Moderne

28. « Aux Petits Bodons » : PCN A3 : IGN 3125 E : 827,600 / 2221,925 ; Voir n° 9 ; **hydronyme - hodonyme (bâti)**

→ 827,625 / 2221,950 : Sauty 2000 avec Thivet, p.12 : légère bosse avec la présence d'un fragment de calcaire d'environ 20 cm de forme circulaire → Indéterminé

Daubigny, 2000, p.23, n°28 : léger relief et morceaux calcaires → Indéterminé

Daubigny, 2001, p. 12, n°28 : gisement potentiel ? → Indéterminé

29. « La Beuvillière » : PCN A3 : IGN 3125 E : 827,275 / 2221,500

Beu, latin *bibere*, humide ; villière, de villa, la maison ; **hydronyme - hodonyme (bâti)**

→ 827,225 / 2221,425 : Sauty 2000 avec Thivet p. 27 : quelque fragments de tuiles → Indéterminé

→ 827,250 / 2221,575 : Barral – Daubigny, 1996, p. 14 : scories, fragment de tuiles, céramique à paroi fine engobée, céramique commune claire, situé vers la voie → Gallo-romain

Daubigny, 2000, p.23, n°29 : site romain avec fragments de tuiles, céramique à paroi fine engobée, céramique commune claire et concentration de scories ; passage d'une voie romaine au lieu-dit ; enclos sur 39 IFN 89 170 27 IR → Gallo-romain

Daubigny, 2001, p. 14, n°29 : occupation romaine (Barral – Daubigny, 1996, p. 12 et 14 ; Carte archéologique 39 415 4) et enclos sur 39 IFN 89 08 170 27 IR ; concerné par le passage d'une voie antique, 1 fragment de tuile à rebord → Gallo-romain

→ 827,350-400 / 2221,550-600 : Sauty 2000 avec Thivet, p.13 : présence d'un fragment de pierre calcaire d'environ 20 cm de long et de quelques fragments de tuiles → Indéterminé

Daubigny, 2001, p. 14, n°29 : traces d'occupation discrètes et consistent principalement en gravier ; 3 fragments de brique vus sur place dont 2 d'allure romaine → Gallo-romain ?

→ 827,125 / 2221,525 : Sauty, 1999, p.29 : nombreux fragments de tuiles, briques sur environ 40 m2 → Indéterminé (Daubigny, 2001, p. 13, n°20)

→ 827,0-100 / 2221,475 : Daubigny, 2001, p. 13, n°20 : traces d'occupation, site romain à proximité sud d'une voie antique reconnue vers le même endroit → Gallo-romain

→ 827,3 / 2221,450 : Daubigny, 2000, p.23, n°185 : traces d'occupation discrètes mais très diffuses vues au sol ; pierre, gravier et un peu de brique ; elles pourraient correspondre à un site médiéval et 1 fragment gallo-romain repéré → Gallo-romain ? - Moyen Age

Daubigny, 2001, p. 14, n°185 : traces discrètes d'occupation (pierre, gravier et un peu de brique) → Moyen Age ; 1 fragment gallo-romain relevé → Gallo-romain ?

→ 827,350 / 2221,475 : Daubigny, 2001, p. 14 (n°185) : micro relief, traces discrètes d'occupation, 1 fragment de brique est d'allure romaine → Gallo-romain ?

→ 827,100 / 2221,500 : Jeannin, 1976, p.91 : petit gisement gallo-romain signalé par Rabant.

Daubigny, 1993, p. 172 : petit gisement gallo-romain signalé par Jeannin, 1976, p. 91 qui le localise sur IGN Pierre de Bresse 3-4 → Gallo-romain

Daubigny, 2001, p. 13, n°20 : petit gisement gallo-romain → Gallo-romain (Carte archéologique 39 415 4)

30. « La Beuvillière aux Meurtés » : PCN A3 : IGN 3125 E : 827,275 / 2221,212

Beuwillière, voir n°29 ; Meurtés, de meur, marais marécage, boue ; **hydronyme – hodonyme (bâti)**

→ 827,2 / 2221,2 : Daubigny, 2002, p. 56, n°40 : brique, gravier, pierre, 1 fragment de brique très cuit indique un gisement moderne ou médiéval → Moyen Age ou Moderne ?

→ 827,0-200 / 2221,150-500 : Daubigny, 1995, p. 266 (827,050 / 2221,300) (n 186) : établissement romain important, signalé par plusieurs taches d'occupation, reconnu en prospection au sol. Le site est susceptible de s'étendre au nord en direction de « le Poirier » → Gallo-romain

Barral – Daubigny, 1996, p. 13 (827,050 / 2221,450) : tuiles, scorie, céramique sigillée et sigilloïde (bol Chenet 323), amphore de bétique, céramique commune sombre et claire, figurine en terre blanche (socle de volatile), applique en Bronze, céramique modelé à dégraissant calcaire → Protohistoire et Gallo-romain (IIe – IIIe siècle, Haut Empire)

Daubigny, 2000, p.24, n°186 (827,050 / 2221,250) : établissement gallo-romain important et extension protohistorique ; concentration de tuiles, scories, céramique sigillée et sigilloïde (bol Chenet 323), amphore de bétique, céramique commune sombre et claire, figurine en terre blanche (socle de volatile), applique en bronze, céramique modelée à dégraissant calcaire → Protohistoire – Gallo-romain Haut Empire 2^e – 3^e siècle après J.-C.

Daubigny, 2001, p. 15, n°186 : micro relief bien marqué et présence d'un établissement gallo-romain important (300 x 200 m) et occupation protohistorique → Protohistoire – Gallo-romain

827,060 / 2221,190 : fosse (Jaccottey, 2001, p.83 à 85)

827,064 / 2221,195 : fosse (Jaccottey, 2001, p.83 à 85)

827,075 / 2221,210 : fosse de La Tène finale (Jaccottey, 2001, p.83 à 85)

827,080 / 2221,220 : fosse de La Tène finale (Jaccottey, 2001, p.83 à 85)

827,092 / 2221,325 : puits de La Tène finale (Jaccottey, 2001, p.83 à 85) (Carte archéologique 394159)

→ 827,450-475 / 2221,125 : Daubigny, 2001, p.15, n°187 : site romain avec tuile à rebords, pierre, gravier, et microrelief d'origine naturelle → Gallo-romain

→ 827,5 / 2221,1 : Daubigny 2001, p. 16, n°53 : traces d'occupation (gravier, pierre) → Indéterminé

→ 827,5 / 2221,175 : Daubigny 2001, p. 16, n°53 : graviers et galets assez diffus ; enclos sur 39 IFN 89 08 170 IR → Indéterminé

31. « La Beuwillière aux Saules » : PCN A3 : IGN 3125 E : 827,175 / 2221,075

Beuwillière, voir n°29 ; Saule, du latin salix ; **dendronyme – hodonyme (bâti) - hydronyme**

→ voir site microtoponyme 30

→ 827,060 / 2221,190 : Jaccottey, 2001, p.83 : fosse creusée dans le gravier sans mobilier → Indéterminé

→ 827,064 / 2221,195 : Jaccottey, 2001, p.84 : fosse creusée dans le gravier (pas de mobilier) → Indéterminé

→ 827,075 / 2221,210 : Jaccottey, 2001, p.84 : fosse creusée dans le gravier ; 4 panses d'amphore à vin italique Dressel 1 → Tène finale

→ 827,080 / 2221,220 : Jaccottey, 2001, p.84 : fosse creusée dans le gravier (pas de mobilier) → Indéterminé

→ 827,092 / 2221,235 : Jaccottey, 2001, p.85 : puits de la Tène finale creusé dans le gravier ; structure à mettre en relation avec les quatre fosses découvertes à proximité (même contexte stratigraphique). Il est également probable que ces

découvertes soient à mettre en relation avec le site gallo-romain découvert 50 m plus au nord et où des éléments protohistoriques avaient été repérés (Daubigny et al. 2000, p.24). Mobilier : 1 lèvre et 1 panse d'amphore à vin italique Dressel 1 ; 18 fragments de panses et deux lèvres de céramique tournée à pâte claire avec traces de peinture ou de poix, 7 fragments de panse en céramique modelée grossière → La Tène finale

32. « La Beuvillière aux Roindres » : PCN A3 : IGN 3125 E : 827,625 / 2221,300

Beuvillière, voir n°29 ; Roindre, de roin, le regain ; **hydronyme – hodonyme (bâti) – espace agraire**

→ 827,7 / 2221,550 : Daubigny, 2001, p. 26 (n°37) : traces d'occupation (gravier, pierre) → Indéterminé

→ 827,675 / 2221,425 : Daubigny, 2001, p. 15 n°32 : traces d'occupation (gravier, pierre, un peu de brique) très discrètes vues au sol → Indéterminé

33. La Millière aux Roindres : PCN A3 : IGN 3125 E : 827,350 / 2220,975

Millière, champ cultivé en mil ; **espace agraire**

34. Coursière : PCN A3 : IGN 3125 E : 827,400 / 2221,050 ; PCN A4 : 828,250 / 2221,725 ; PCN B2 : 826,800 / 2220,900 ; PCN B5 : 826,225 / 2220,812 ; **Hydronyme**

35. Chemin de la Beuvillière : PCN A3 : IGN 3125 E : 827,475 / 2221,600 ; **Hodonyme (voirie)**

36. « Au Grand Bodon » : PCN A4 : IGN 3125 E : 827,750 / 2221,900 ; voir n°9 ; **hydronyme - hodonyme (bâti)**

→ 827,7-875 / 2221,775-825

Sauty, 1999, p.27 : nombreux fragments de tuiles et de briques jonchent le sol → Gallo-romain

Daubigny, 2001, p. 25 (n°36) : traces discrètes d'occupation (quelque fragments de briques), 1 fragment de brique et 1 fond de céramique orangé semblent plutôt médiévaux, gravier, éclats de pierre sur environ 200 m, 1 fragment de tuile à rebord ; un microrelief est visible en arrière de ce gisement très important que l'on peut désigner comme principalement gallo-romain → Gallo-romain (et Daubigny 2001, p.25, n°37)

Daubigny, 2002, p. 56, n°37 : tuiles à rebords, matériaux de construction gallo-romain → Gallo-romain

Daubigny, 2004, p. 53, n°36 : (827,875 / 2221,775) : site romain → Gallo-romain

Daubigny, 2004, p. 53, n°36 : (827,700 / 2221,775) : Fragment de brique d'allure médiévale relevé parmi diverses traces dans l'angle formé par les dessertes conduisant à La Noire et au Grand Bodon en prospection au sol (labour hersé. Présence de la voie confirmée → Moyen Age

37. A la Noire : PCN A4 : IGN 3125 E : 827,925 / 2221,700

Noire, de noue, terre marécageuse ; **hydronyme – pedonyme**

→ 828,075 / 2221,650 : Daubigny, 2001, p. 26, n°37 : traces discrètes mais diffuses (pierre) → Indéterminé

→ 827,850 / 2221,800 : Daubigny, 2004, p. 53, n°37 : Les traces aperçues à 200 m de l'entrée ouest de la desserte désignent bien un site romain. En revanche, celles qui s'aperçoivent à 300 m sont récentes (ex stabulation). Un microrelief est bien visible juste à l'arrière du site et à environ 30 m au nord de la desserte actuelle ; il correspond à la voie signalée sous le n° 26 "Chemin Vicinal d'Annoire à Longwy" → Gallo-romain - Moderne

38. Au Terreau Bouvier : PCN A4 : IGN 3125 E : 828,350 / 2222,125

Terreau, fossé ; bouvier, celui qui garde les bœufs, anthroponyme ? ; **espace agraire – anthroponyme - oronyme**

→ 828,125 / 2222,225 : Daubigny, 2001, p. 25, n°183 : tuile à rebords et traces discrètes d'occupation (un peu de pierre)

→ Gallo-romain

→ 828,350-450 / 2221,900 : Daubigny 2001, p.25, n°184 : tuiles à rebords ; traces d'occupation diffuses sur une vaste surface de 150 x 100 m → Gallo-romain

39. « La Corvée Catelinet » : PCN A4 : IGN 3125 E : 828,175 / 2221,650 ; PCN A4 : 828,150 / 2221,450
Corvée, pièce de terre cultivée ; Catelinet, de catel-, petit château ou anthroponyme du terrain ; **espace agraire – anthroponyme - hodonyme (bâti)**

→ 828,050 / 2221,4 : Daubigny, 2001, p. 26, n°40 : traces d'occupations (pierre, galet, brique) vues au sol ; 1 enclos sur 39 IFN 89 08 170 IR → Indéterminé

→ 828,075-125 / 2222,450-500 : Daubigny 2001, p.26, n°39 : tuile à rebords et traces d'occupation discrètes vues au sol ; gisement gallo-romain (50 x 50 m) assez dense → Gallo-romain

40. A l'Épinglier : PCN A4 : IGN 3125 E : 827,850 / 2221,300; PCN A5 : 827,950 / 2221,162 ; PCN A6 : 827,800 / 2220,975 ; Du latin spina, épine, lieu couvert de buissons épineux ; **dendronyme**

→ 827,7 / 2221,025 (**nouvelles coordonnées en rapport avec la carte du rapport 2001, 826,700 / 2221,025**)
Daubigny, 2001, p. 26, n°40 : quelques pierres et 1 gros fragment de brique d'allure romaine → Gallo-romain ?

41. A la Top-Bié : PCN A4 : IGN 3125 E : 828,350 / 2221,650
Toppe, lieu inculte, broussailles ; bié, le ruisseau ; **dendronyme – hydronyme - espace agraire**

42. Chemin de Pré Bulle : PCN A4 : IGN 3125 E : 828 / 2222 ; **Hodonyme (voirie)**

43. « Aux Riottes » : PCN A5 : IGN 3125 E : 828,525 / 2221,475
petit ruisseau ou petit chemin ; **hydronyme – hodonyme (voirie)**

44. La Paule : PCN A5 : IGN 3125 E : 828,300 / 2221,300; Lieu humide, marécageux, pâture ; **hydronyme**

45. A la Paule : PCN A5 : IGN 3125 E : 828,525 / 2221,312 ; Voir toponyme 44 ; **hydronyme**

→ 828,4-500 / 2221,150-250 : Daubigny, 2001, p. 26, n°45 : traces d'occupations → Indéterminé

46. « Aux Jouchoux Croisée des Chemins » : PCN A5 : IGN 3125 E : 828,200 / 2220,975
Jouchoux, de joux, la forêt ; Croisée, croisement ; **dendronyme - hodonyme (voirie)**

→ 828,275-350 / 2220,550-750 : Daubigny, 2001, p. 27-28, n°188-216 : traces d'occupation assez denses (gravier, pierre et brique), forte densité de tuiles à rebords sur une surface qui atteint 200 x 100 m ; gisement romain identifié qui est sans doute un des plus importants de la commune ; micro relief linéaire (chemin signalé sur PCN ?) et pierre → Gallo-romain

47. A L'Aige Courbe : PCN A5 : IGN 3125 E : 828,450 / 2221,100
Aige, du germanique hagia, haie, bois ; courbe, forme de la parcelle ; **dendronyme - espace agraire**

→ 828,425-450 / 2221,0-200 : Daubigny, 2002, p. 56, n°47 : gravier, pierres, brique et 1 fragment de tuile à rebords ; gisement coupé par la voie du poirier – contour de la charme → Gallo-romain

48. Aux Puloys : PCN A5 : IGN 3125 E : 828,525 / 2221 ; De puille, le peuplier ; **dendronyme**

49. Contour Morin : PCN A5 : IGN 3125 E : 828,725 / 2220,950 : Contour, délimitation de la parcelle ; morin, de more, lande, ou de mur-, construction, ou anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme – hydronyme**

→ 828,725-800 / 2220,950-2221 : Daubigny 2001, p. 26-27, n°49 : établissement confirmé au sol ; gisement gallo-romain avec forte concentration de tuiles à rebords sur 50 mètres ; la voie antique Annoire – Beauvoisin est situé dans la proximité sud → Gallo-romain

50. Charme sur le Contour L'Angard : PCN A5 : IGN 3125 E : 828,625 / 2220,800

Charme, arbre (latin carpinus), ou défrichement, terre inculte (prélatin calma) ; angard, de anger, la prairie ou nom d'homme ; **anthroponyme – dendronyme - espace agraire - pedonyme**

→ 828,575 / 2220,8 : Daubigny, 2001, p. 27, n°50 : traces d'occupation discrètes mais diffuses (gravier, éclats de pierre et brique) ; 1 fragment de brique (ou tuile à rebord ?) a une allure romaine mais la pâte très cuite laisse envisager la période médiévale voire plus récente → Gallo-romain ? – Moyen Age ? - Moderne ?

51. Contour l'Angard : PCN A5 : IGN 3125 E : 828,575 / 2220,675 ; **Anthroponyme – espace agraire**

→ 828,625 / 2220,7 : Daubigny, 2001, p. 27, n°51 : traces d'occupation (galet et brique) → Indéterminé

52. « Chemin de Cheminée » : PCN A5 : IGN 3125 E : 828,650 / 2221,425

Cheminée, du latin calcis, la chaussée ; **hodonyme (voirie)**

53. La Millière : PCN A6 : IGN 3125 E : 827,450 / 2220,825 ; Voir toponyme 33 ; **espace agraire**

54. Contour de la Millière : PCN A6 : IGN 3125 E : 827,625 / 2220,525 ; **espace agraire**

→ 827,7 / 2220,6 : Daubigny, 2001, p. 16, n°54 : traces d'occupation discrètes mais diffuses sur 50 m environ → Moderne

55. « A la Barre » : PCN A6 : IGN 3125E : 827,912 / 2220,725 ; (lat. pop. Barra), barrière, clôture ; **hodonyme (bâti)**

56. « Au Contour Fournier » : PCN A6 : IGN 3125 E : 828,050 / 2220,900 ; PCN A6 : 828,125 / 2220,875

Fournier, de four, personne qui s'occupe du four ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - anthroponyme**

→ 828,025 / 2220,9 : Daubigny 2001, p.27, n°55 : au sol, traces d'occupation assez diffuses (pierre) → Indéterminé

57. « Hameau du Saulçois » : PCN A6 : IGN 3125 E : 827,675 / 2220,450

Le Saulcois : Querret, 1748 ; Le Saulcois (hameau) : Cassini 115, 1763 ; Le Saulcois : IGN Lons 1941, type 1889

Saulçois, du latin salix (le saule), la saussaie ; **hodonyme (bâti)**

58. A l'Aigeotte au Barbier : PCN A6 : IGN 3125 E : 828,150 / 2220,750

De aige, germanique hagia, haie, bois ; barbier, de barbe, bois, taillis ; **dendronyme**

59. La Mare : PCN A6 : IGN 3125 E : 828,050 / 2220,400 ; **hydronyme**

→ voir site microtoponyme 46

→ 828,050 / 2220,4 : Daubigny, 2001, p. 28, n°59 : tâche sombre et sub-ovale sur 39 IFN 89 08 170 IR → Indéterminé

60. « Saulçois » : PCN A6 : IGN 3125 E : 828,200 / 2220,175 ; Voir toponyme 57 ; **hodonyme (bâti)**

61. Levée : PCN A6 : IGN 3125 E : 828,075 / 2220,200 ; PCN C6 : 828,325 / 2219,975

élévation de terre, digue, chemin ; **hodonyme (voirie)**

62. Charme dite Champs Longeots : PCN A7 : IGN 3125 E : 828,525 / 2220,475 : Charme, arbre ou défrichement ; longeot,

forme allongée de la parcelle ou anthroponyme ; **dendronyme – espace agraire - anthroponyme**

→ 828,775 / 2220,475 : Daubigny, 2001, p. 27, n°211 : traces d'occupation discrètes mais diffuses (galet, brique), 1 fragment calcaire rosâtre ainsi qu'un fragment de brique (très rouge et très cuit), laisse présumer d'un établissement ancien ; l'allure de cette brique fait penser à un témoin moderne plutôt que romain → Moderne

→ 828,475 / 2220,475 : Daubigny, 2001, p. 28, n°62 : traces denses (gravier, pierre et brique) → Indéterminé

63. « Saulçois Hameau » : PCN A7 : IGN 3125 E : 828,425 / 2220,225 ; Voir toponyme 57 ; **hodonyme (bâti)**

→ 828,450 / 2220,180 : Chouquer, De Klijn, 1989, p. 273 : bâtiment rectangulaire partagé en 2 par un mur longitudinal → Gallo-romain

Chouquer, 1993 : site du 1^{er} ou du 2^e siècle ap J.-C. : fondations maçonnées et plan de ferme, on a repéré un ou plusieurs bâtiments ruraux → Gallo-romain

Daubigny, 1993, p. 172, n°5 : villa gallo-romaine connue du SRA de Franche-Comté → Gallo-romain

Barral – Daubigny, 1996, p. 11 : forte concentration de tuiles et briques modernes, peut être une construction moderne arasée → Moderne

Daubigny, 2001, p. 28, n°63 : villa romaine d'après une prospection aérienne de Chouquer ; le contrôle sur place est négatif (établissement récent) ; il s'agit au total soit d'une erreur d'interprétation soit d'une erreur de localisation → Moderne (Carte archéologique 39 415 2)

→ 828,450 / 2220,125 : Daubigny, 1999, p. 61 : A une cinquantaine de mètres à l'ouest du carrefour Rue de la Tope / Rue de la charme, des traces très denses (brique et tuile) ont été reconnues au passage → Moyen Age ou Moderne

Daubigny, 2001, p. 28, n°166 : gisement moderne ou médiéval → Moyen Age - Moderne

→ 826,800 / 2219,900 : Daubigny, 1993, p. 172, n°8 et 2001, p. 21, n°100 : traces très abondantes d'occupations → Indéterminé

→ 826,800-950 / 2219,650-700 : Daubigny 1993 p.172, n°9 : traces très abondantes sur la partie nord et gravier diffus au sud → Indéterminé

Daubigny, 2001, p. 21, n°63 : traces d'occupation → Moyen Age ?

64. Contour de la Charme : PCN A7 : IGN 3125 E : 829,025 / 2220,700 ; **Dendronyme - espace agraire**

65. Charme sur la Morte : PCN A7 : IGN 3125 E : 828,625 / 2220,225

Morte, ancien lit de rivière ; **dendronyme - hydronyme**

→ voir site microtoponyme 63

→ 828,6 / 2220,150 : Sauty, 1999, p. 28 : de nombreux débris de tuiles et de briques jonchent le sol → Indéterminé (Daubigny, 2001, p. 29, n°68)

66. « Charme au Chemin de Dôle » : PCN A7 : IGN 3125 E : 829 / 2220,300 ; **Dendronyme – hodonyme (voirie)**

→ 828,9-829 / 2220,450-500 : Daubigny, 2001, p. 29, n°72 : tuiles à rebords et traces d'occupations diffuses sur une centaine de mètres → Gallo-romain

→ 829,150 / 2220,350 : Daubigny, 1993, p. 172, n°7 : traces diffuses d'occupations → Indéterminé

Daubigny, 2001, p. 29, n°69 : traces discrètes d'occupations (éclats de pierre, de brique et de gravier) ; elles renvoient à une occupation médiévale ou moderne voire à une ancienne stabulation → Moyen Age ? Moderne ?

67. « Charme aux Cheminées » : PCN A7 : IGN 3125 E : 829,275 / 2220,425 ; **Dendronyme – hodonyme (voirie)**

→ 829,300-400 / 2220,300-400 : Daubigny, 2001, p. 29, n°67 : traces diffuses d'occupations → Indéterminé

68. Défruitement : PCN A7 : IGN 3125 E : 828,650 / 2220,125 ; chemin de défrichement ; **hodonyme (voirie)**

69. « Charme sur les Mais Gaillards » : PCN A7 : IGN 3125 E : 829,175 / 2220,250

Mais, de meix, habitat rural et terres jointes ; gaillard, notion d'élévation, ou de goille, la boue, lieu humide ; **Dendronyme – hodonyme (bâti) – espace agraire – hydronyme - anthroponyme**

→ 829,275 / 2220,3 : Daubigny, 2001, p. 29, n°67 : traces d'occupation (un peu de pierre et de brique) ; ces traces étendues sur presque 200 m et participent à un même ensemble mal défini → Indéterminé

70. La Morte : PCN A7 : IGN 3125 E : 828,700 / 2220,100 ; PCN C1 : 829 / 2219,650 ; PCN C4 : 829,050 / 2219,075 ; PCN C5 : 828,925 / 2219,950 ; PCN C6 : 828,325 / 2219,175 ; **Hydronyme**

71. Les Louvières : PCN A7 : IGN 3125 E : 828,975 / 2219,975 ; PCN C1 : 829,150 / 2219,925 ; Les Louvers (hameau) : Cassini 115, 1763 ; Les Louvières : IGN Lons 1941, type 1889 ; fosse à loups ou tanières à loups ; **zoonyme - hodonyme (bâti)**

→ 829,050 / 2220 : Proudhon, 1998, p. 29-30 : nombreux vestiges de vaisselles et de constructions modernes (verre, céramique vernie et colorée, tuiles, restes de maçonnerie... du 19^e ou du début du 20^e siècle), une concentration importante de tessons de céramique datant de l'époque médiévale (cf. planches de dessins p. 109, figures n°1 à 3) particulièrement dense à l'est du jardin → Moyen Age

Daubigny 1999, p.61 : Traces d'occupation observées au sol (jardin). A. Proudhon, 1998, donne ces traces comme relevant d'un gisement moderne et médiéval → Moyen Age ? – Moderne ?

Daubigny, 2001, p. 30, n°70 : gisement moderne et médiéval ? → Moyen Age ? Moderne ?

72. Chemin Vicinal de Peseux au Petit-Noir : PCN A7 : IGN 3125 E : 828,950 / 2220,425 ; **Hodonyme (voirie)**

73. Chemin Vicinal de Petit-Noir à Longwy : PCN A7 : IGN 3125 E : 829,300 / 2220,300 ; PCN C1 : 829,225 / 2220,200 ; **Hodonyme (voirie)**

74. La Pièce Pointue : PCN B1 : IGN 3125 E : 825,925 / 2221,425 ; pièce, parcelle ; pointue, forme ; **espace agraire**

75. Au Rupt : PCN B1 : IGN 3125 E : 826,125 / 2221,650 ; rupt, ruisseau ; **hydronyme**

76. Au Terreau Monsieur : PCN B1 : IGN 3125 E : 826,200 / 2221,600 ; Terreau, fossé ; monsieur, métaphore d'une personne juridique ; **espace agraire – oronyme (dépression) - anthroponyme**

77. Les Grosses Hèges : PCN B1 : IGN 3125 E : 825,950 / 2221,175 ; De hagia, haies, bois ; **dendronyme**

78. Curtil d'Amas : PCN B1 : IGN 3125 E : 826,100 / 2221,300 ; Curtil, jardin ; amase, pré, champ ; **espace agraire**

→ 826,150 / 2221,250 : Daubigny, 2004, p. 53, n°78 : Microrelief linéaire susceptible de désigner un tronçon de voie. Il pourrait se trouver dans la continuité est de la desserte figurant sur Annoire, Buchaille → Indéterminé

79. Au Rupt : PCN B1 : IGN 3125 E : 826,375 / 2221,450 ; voir microtoponyme n°75 ; **hydronyme**

→ 826,500-600 / 2221,450-475 : Sauty 2000 avec Thivet p. 14 : nombreux graviers et morceaux de calcaire, tuiles et

briques, 1 tesson de céramique commune claire (pâte fine beige) (50 x 30 m) → Moyen Age ou Moderne
Daubigny, 2001, p. 16, n°81 : 50x30m, tuile à rebords, trace de combustion circulaire voire quadrangulaire, brique, pierre, gravier et céramique → Gallo-romain

→ 826,150 / 2221,300 : Daubigny, 2001, p. 16, n°79 : au sol, traces d'occupation avec gravier dense et fragment de brique
→ Moyen Age ? - Moderne ?

→ 826,225 / 2221,250 : Daubigny, 2001, p.17, n°81 : traces discrètes, traces diffuses, gravier, un peu de pierre et de brique très clairsemées ; la brique indique plutôt une occupation médiévale ou moderne → Moyen Age ou Moderne

→ 826,275 / 2221,150 : Daubigny, 2001, p. 17, n°78 : tache dense de gravier, 2 morceaux de fer, 1 bloc aggloméré de gravier et de fer, fragments de briques et pierres diffus sur une zone de 30 x 60 m environ → Moyen Age ?; 1 enclos sur 39 IFN 89 08 170 IR → Indéterminé

80. La Tope à Limoge : PCN B1 : IGN 3125 E : 825,975 / 2220,900

Toppe, friche ; limoge, du latin limosus, boueux, humide ; **hydronyme - dendronyme**

81. « Pièce Carrée » : PCN B1 : IGN 3125 E : 826,475 / 2221,350 ; pièce, parcelle ; carré, terrain en forme de carré ; ou marqué par la présence de pierre ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie)**

82. La Pièce au Berger : PCN B1 : IGN 3125 E : 826,200 / 2220,950 ; PCN B1 : 826,375 / 2220,875 ; **espace agraire**

83. Au Pré de la Fin : PCN B1 : IGN 3125 E : 826,425 / 2221,050 ; PCN B1 : 826,575 / 2220,975

Du latin finis, ici fin renvoie aux terres d'alluvions du Finage ; **espace agraire**

→ 826,325 / 2221,075 : Daubigny, 2001, p. 17, n°82 : au sol, forte empreinte de gravier, site d'activité métallurgique → Moyen Age ?

→ 826,460 / 2221,150 : Chouquer, 1989 : repérage en aérien d'un enclos protohistorique → Protohistoire ?

Carte archéologique 394157 : enclos protohistorique

Delemont, 1995, fiche 54, p. 125 : enclos de forme circulaire avec fossé simple assez large (sans entrée), repéré en prospection aérienne par Chouquer en 1986 → Protohistoire

Proudhon, 1998, p. 32 : amas de galets et cailloutis à l'emplacement indiqué par Chouquer au milieu duquel se trouvaient trois tessons de poteries d'allure protohistorique (planches p. 109 n°4) → Protohistoire

84. Au Sauce : PCN B1 : IGN 3125 E : 826,575 / 2221,250 ; latin salix, le saule ; **dendronyme**

85. Chemin Vicinal du Saulçois à Chemin : PCN B1 : IGN 3125 E : 826,225 / 2221,175; PCN B5 : 826,500 / 2220,625 ; **Hodonyme (voirie)**

→ 826,6-550 / 2220,425-500 (**voie**) : Sauty, 2000, avec Thivet, p. 15 : léger bombement, voie présente sur le PCN 1825 → Moyen Age ? - Moderne

Daubigny, 2000, p.25, n°85 : voie probable reconnue au sol (léger bombement) ; elle figure sur le PCN 1825 de Petit Noir
→ Moyen Age ? - Moderne

86. Au Sauce : PCN B2 : IGN 3125 E : 826,825 / 2221,200 ; **Dendronyme**

→ 826,650 / 2221,100 : Daubigny, 2001, p. 17, n°86 : traces d'occupation (brique, pierre) diffuse → moderne

→ 827 / 2221,350 : Daubigny, 2001, p. 14, n°22 : traces d'occupation diffuses probablement romaines → Gallo-romain

→ 827 / 2221,150 : Daubigny 2000, p.24, n°87 : ligne de gravier d'inégale largeur parfaitement visible en prospection au sol. Celle-ci peut correspondre à un ancien chenal plutôt qu'à un chemin → Indéterminé

Daubigny, 2001, p. 17, n°87 : ligne de gravier d'inégale largeur, qui peut correspondre plus à un ancien chenal qu'à un chemin → Indéterminé

87. Au Breuil : PCN B2 : IGN 3125 E : 826,800 / 2221 ; Du gaulois brogilo, le bois ; **dendronyme**

88. Au Rosey : PCN B2 : IGN 3125 E : 826,775 / 2220,800 ; ros, le roseau, lieu humide ; **phytonyme - hydronyme**

→ 826,725 / 2220,825 : Sauty 2000 avec Thivet, p. 16 : présence de quelques fragments de tuiles supposées modernes → Moderne

Daubigny 2000, p.25, n°88 : Traces d'occupation vues en prospection au sol (blé d'hiver) en décembre 99 : quelques fragments de tuiles correspondantes à un site de la période moderne (?) → Moderne

Daubigny, 2001, p. 18, n°88 : traces d'occupation → Moderne

→ 826,750 / 2220,9 : Daubigny, 2001, p.17, n°87 : présence dense de gravier, plaquage à priori naturel → Indéterminé

89. Les Courtes : PCN B2 : IGN 3125 E : 827 / 2220,800 ; Du latin cortis, exploitation rurale, domaine ; ou bien en Bresse, pièce de terrain triangulaire où certaines raies de labours sont plus courtes que d'autres ; **espace agraire**

90. A l'Ormeau : PCN B2 : IGN 3125 E : 826,950 / 2220,650 ; latin ulmus, l'orme ; **dendronyme**

→ 826,650 / 2220,450 : Daubigny, 2001, p. 18, n°91 : traces d'occupation avec pierre et 1 fragment de brique d'allure romaine → Gallo-romain ?

91. Chemin du Pommier : PCN B2 : IGN 3125 E : 826,800 / 2220,375 ; Arbre ; **hodonyme (voirie)**

92. Contour Marteau : PCN B2 : IGN 3125 E : 827,225 / 2220,425

Contour, délimitation de la parcelle ; marteau, fossé, rigole, lieu humide ; **espace agraire – hydronyme - oronyme**

→ 827,150-200 / 2220,425 : Daubigny, 2001, p. 18, n°92 : traces discrètes d'occupation (brique, pierre) → Indéterminé

→ 827,4 / 2220,5 : Daubigny, 2001, p. 18, n°92 : traces discrètes d'occupation mais assez diffuses (gravier, pierre, brique) → Indéterminé

→ 827,100-200 / 2220,200-400 : Daubigny, 2001, p. 19, n°95 : traces d'occupation diffuses qui s'étirent sur 250 mètres , pierre, brique très fragmentée, gravier ; sur 6 fragments de briques ramassés, 1 est d'allure romaine et 5 sont modernes ou médiévaux → Gallo-romain ? – Moyen Age – Moderne

93. Chemin Vicinal du Petit-Noir au Grand-Noir : PCN B2 : IGN 3125 E : 826,900 / 2220,250; PCN B3 : 827,125 / 2220,125; ici Grand Noir est mis pour Annoire ; **hodonyme (voirie)**

94. « Derrière Saulçois » : PCN B3 : IGN 3125 E : 827,550 / 2220,325; PCN B3 : 827,025 / 2219,925 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

95. « Au Chemin du Pommier » : PCN B3 : IGN 3125 E : 827,225 / 2220,225 ; **hodonyme (voirie)**

→ voir site microtoponyme 92

96. Rue du Saulçois : PCN B3 : IGN 3125 E : 827,375 / 2219,975 ; **Hodonyme (voirie)**

97. Chemin d'Annoire : PCN B3 : IGN 3125 E : 826,925 / 2219,800 ; **Hodonyme (voirie)**

98. « Au Parois » : PCN B4 : IGN 3125 E : 826,175 / 2219,950 ; paroi, du latin *petra*, la pierre ; **hodonyme (bâti)**

→ 826,175 / 2219,950 : Daubigny, 2001, p. 20, n°98 : traces d'occupation très discrètes présentes sous la forme d'éclats de pierre et de fragments de brique dispersées → Moyen Age ?

99. « A la Malande » : PCN B4 : IGN 3125 E : 826,275 / 2219,775

Mauvaise terre, due peut être au sous-sol (archéologie ?) ; **espace agraire - pedonyme**

→ 826,200 / 2219,700 : Daubigny, 1993, p. 173, n°10 et 11 : gravier et bombement du terrain → Indéterminé ; et traces (romaines ?) d'occupation → Gallo-romain ?

Daubigny, 2001, p. 20-21, n°99 : traces d'occupation, gravier et bombement du terrain ; le tronçon de voie pourrait se rapporter à l'ancien chemin de Petit-Noir à Fretterans (n°108) → Indéterminé

100. « Au Chapet » : PCN B4 : IGN 3125 E : 826,500 / 2219,900 ; lieu élevé ou position topographique particulière par rapport aux limites communales ; **oronyme (élévation) - hodonyme (bâti)**

→ 826,450-550 / 2220,050-000 : Daubigny 1999, p.60 : ligne de gravier dense coïncidant avec un bombement linéaire (voie?) vus en prospection au sol → Indéterminé

Daubigny 2000, p.25, n°100 : ligne de gravier dense coïncidant avec un bombement linéaire (voie?) vus en prospection au sol → Indéterminé

Daubigny, 2001, p. 21, n°100 : ligne de gravier → Indéterminé

→ 826,650-675 / 2220,025 : Daubigny, 1999, p.60 : gravier dense → Indéterminé (idem Daubigny 2000, p.25, n°100)

→ 826,525-575 / 2219,975 : Sauty, 2000, p. 18 (avec Thivet) : 3 tessons de céramique dont 1 tesson de céramique commune grise indéterminé et 2 vernissées ; au nord de ces quelques indices archéologiques, on a une ligne de graviers assez dense d'environ 30-40 mètres de long parallèle au chemin → Moyen Age ou Moderne

Daubigny, 2000, p. 25, n°100 (coordonnées 826,550 / 2219,975) : Une prospection au sol confirme la présence d'une ligne de gravier assez dense d'environ 30 à 40 m de long parallèle au chemin actuel et a relevé quelques fragments de céramique (2 vernissés et 1 tesson de céramique commune grise indéterminée) appartenant à la période médiévale ou moderne → Moyen Age ou Moderne

Daubigny, 2001, p. 21, n°100 : céramique de la période médiévale ou moderne → Moyen Age ou Moderne ?

→ 826,575 / 2219,725 : Sauty, 2000, p. 15 avec Thivet : nombreux fragments de tuiles et de briques, 8 fragments de céramique (Moyen Age ?), 1 morceau de fer (lame) et 4 fragments de calcaire d'environ 10-20 cm → Moyen Age ? Moderne ?

Daubigny, 2000, p. 25, n°100 : occupation ponctuelle matérialisée par la présence de nombreux fragments de tuiles et de briques, quelques fragments de pierre calcaire (environ 10 à 20 cm). Matériel : céramique (médiévale ?), lame en fer (Daubigny, Barral *et alli* 2000 : 17). Cf. Rousset : 63 sur la présence de tuileaux à rebords et d'autres débris près de "Chapes". Enclos sur 39 IFN 89 08 170 29 IR → Moyen Age ou Moderne ?

Daubigny, 2001, p. 21, n°100 : occupation diffuse (tuile, brique, pierre, céramique et fer) → Moyen Age ou Moderne ?

101. A L'illote : PCN B4 : IGN 3125 E : 826,350 / 2219,600; latin *insula*, ici diminutif ; **hydronyme**

→ 826,400-600 / 2219,650 : Daubigny, 1993, p. 173, n°10 : gravier diffus → Indéterminé

Daubigny, 2000, p. 26 et 2001, p. 21, n°100 : gravier diffus (peut éventuellement désigner l'ancien chemin de Petit Noir à Fretterans ?) → Indéterminé

→ 826,567 / 2219,621 : Daubigny, 2001, p. 22, n°102 : occupation romaine et du Haut Moyen Age → Gallo-romain – Haut Moyen Age

Jaccottey, 2001, p. 81 : fragments de tuiles à rebords situés entre 30 et 100 cm de profondeur et tesson en céramique commune claire semi fine et tesson en céramique commune claire à gros dégraissant (fragment de tuile ou de brique ?) ; présence d'un paléochenal (à environ 10 cm de profondeur) → Haut Moyen Age

102. « Au Cerisier » : PCN B4 : IGN 3125 E : 826,750 / 2219,475

Arbre, ou de croisier, le croisement ; **dendronyme - hodonyme (voirie)**

→ soir site microtoponyme 63

→ 826,625 / 2219,500 : Sauty, 2000, p. 19 (avec Thivet) : 1 fragment de céramique à pâte blanche et vernissée → Moyen Age ou Moderne

Daubigny, 2000, p. 26, n°102 : Traces d'occupation vues au sol : céramique à pâte blanche et vernissée. Enclos sur 39 IFN 89 08 170 29 IR ; Trace d'un établissement moderne ou médiéval → Moyen Age ou Moderne

Daubigny, 2001, p. 21, n°102 : occupation diffuse de la période médiévale ou moderne ? et un enclos sur 39 IFN 89 08 170 29 IR → Moyen Age ou Moderne ?

→ 826,600 / 2219,562-575 : Sauty, 2000, p. 20 (avec Thivet) : 3 fragments de tuiles, 1 fragment de brique et 3 fragments de céramiques modernes vernissées → Moderne

Daubigny, 2000, p. 26 , n°102 : Traces d'occupation vues au sol : fragments de tuiles et briques et de céramiques vernissées se distribuant en faible quantité au nord d'une dépression (paléochenal probable, 1 m de profondeur, 10 m de large). Enclos sur 39 IFN 89 08 170 29 IR ; Trace d'un établissement moderne → Moderne

Daubigny, 2001, p.22, n°102 : occupation diffuse de la période moderne → Moderne

→ 826,850-827,050 / 2219,300-450 : Daubigny 1999, p.60 : Traces d'occupation très diffuses vues en prospection au sol à l'Ouest de la digue sur une surface d'environ 200 x 50 m ; présence de gravier, pierre, brique. On n'a pas trouvé d'indice gallo-romain ; il peut s'agir d'un gros site médiéval → Moyen Age

Daubigny, 2001, p. 22, n°105 : traces très diffuses d'occupation pouvant correspondre à un gros site médiéval ; vaste enclos sub-ovale sur 39 IFN 89 08 170 IR → Moyen Age ?

103. Bas du Revas : PCN B4 : IGN 3125 E : 826,700 / 2219,375

Reva, bord d'une rivière ou d'un bois ; **dendronyme – oronyme (dépression) - hydronyme**

104. Sur le Replat : PCN B4 : IGN 3125 E : 826,575 / 2219,325 ; partie plate ; **oronyme**

→ 826,700 / 2219,275 : Sauty, 2000, p. 21 (avec Thivet) : léger monticule en amont du site ; 1 fragment de brique et 5 fragments de céramiques vernissées → Moderne

Daubigny 2000, p.26, n°104 : Traces d'occupation vues au sol. Matériel : 5 fragments de céramiques vernissées et un fragment de brique → Moderne

Daubigny, 2001, p. 22, n°104 : occupation diffuse de la période moderne ; occupation confirmée par la prospection aérienne → Moderne

→ 826,7 / 2219,1 : Daubigny, 1999, p. 60 : Digue ancienne ou/et tronçon de voie (micro relief linéaire) orienté sud-ouest / nord-est → Moderne

Daubigny, 2001, p. 22, n°106 : digue ancienne ou/et tronçon de voie, levée dominant un ancien chenal du Doubs, consiste en un morceau de digue se poursuivant au nord-ouest en limite nord de la morte des mérats → Moderne

105. Pièce Lavale : PCN B4 : IGN 3125 E : 827,050 / 2219,375

De aval, situé en bas ; **espace agraire – oronyme (dépression)**

106. Desserte : PCN B4 : IGN 3125 E : 826,900 / 2219,225; **Hodonyme (voirie)**

107. Le Doubs Rivière : PCN B4 : IGN 3125 E : 827 / 2219,175; PCN B7 : 828,150 / 2217,900; PCN C2 : 830,175 / 2218,300; PCN C3 : 828,975 / 2218,050; PCN C8 : 827,650 / 2218,575; PCN C9 : 826,775 / 2217,850; PCN D1 : 827,725 / 2218,700; PCN D1 : 830,325 / 2218,475; **Hydronyme**

→ 829,300 / 2218 : Daubigny, 1999, p. 63 : affleurement de blocs de pierre visibles par basses eaux seulement au milieu du Doubs à 100/150 m en aval du pont de Neublans. Cette sorte d'enrochement, d'origine obligatoirement anthropique, consiste en une ligne de très gros blocs de pierre d'environ 1 m de large et d'au moins 10 m de long, perpendiculaire à la rivière. Sa hauteur, coté amont, est de 65 cm environ. A l'amont de cette ligne d'autres blocs tapissent le fond de la rivière sur 5 m de large. 1 fragment de tuile à rebords a été identifié dans les blocs au pied de la ligne décrite précédemment ce qui inviterait à voir là les vestiges d'un bâtiment romain (cf. Neublans n°82), mais le flottage de tels fragments est habituel ce qui limite cette hypothèse. Cet enrochement est situé sur la limite communale entre Neublans et Petit-Noir est en 1830, d'après le PCN de 1830, est à rapporter à Petit-Noir et à placer sur la rive droite du Doubs. Il pourrait s'agir d'un enrochement destiné à canaliser la rivière ou d'un autre aménagement sur la berge à priori ancien. En tout cas cette structure ne correspond pas à des éperons placés au XXe siècle et ne correspond pas non plus à l'emplacement du bac 1830 que l'on trouve une vingtaine de m en aval du pont. Des contrôles successifs n'ont pas apporté d'autres éléments. Une nouvelle prospection, par très basses eaux (septembre 99), montre que cette structure est actuellement en train d'être noyée par une nappe de gravier qui s'est déplacée en un an de 100 m-300 m en amont du pont pour commencer de former une nouvelle gravière en aval du pont → Indéterminé (Daubigny, 2001, p. 33, n°155 et 159)

→ 829,400 / 2218,075 : Daubigny, 1999, p. 63 : Fragment de tuile à rebords vu dans le Doubs en bordure de la gravière actuellement en formation au débouché de l'ancien accès au bac et au Sud du Camping. Ce fragment isolé doit correspondre à un élément flotté → Gallo-romain non en place

Daubigny, 2001, p. 38, n°159 : fragment isolé de tuile à rebords vraisemblablement flotté → Gallo-romain

→ 829,825 / 2218,200 : Daubigny, 2001, p. 38, n°157 : découverte en prospection au sol sur la rive droite du Doubs de fragments de tuiles à rebord. Cette trouvaille sur une gravière en constante évolution, correspond vraisemblablement à de la tuile flottée mais peut désigner un site romain à proximité → Gallo-romain

→ 830,400 / 2218,650 : Daubigny, 2001, p. 37, n°212 : 5 têtes de pieux affleurent du gravier. De la pierre est présente à proximité ainsi qu'un bandage en fer (roue de Charette récente). Des fragments de tuiles à rebords ont été reconnus 25m au nord et 25m au sud du point précité. Les pieux semblent en place mais ne peuvent être interprétés (protection de berge ?). le matériel vu sur place a été flotté (fragments de tuile petits et roulés) → Indéterminé

→ 830,400 / 2218,600 : Daubigny, 2001, p. 37, n°213 : A 130m environ du point initial, la présence de moellons (pierre) qui ne peut être confondus avec des éléments d'enrochement, devient très sensible → Indéterminé

→ 830,300 / 2218,500 : Daubigny, 2001, p. 37, n°213 : A 180 mètres du point amont initial, en bordure de la gravière, on a relevé dans l'eau, un mortier en pierre ; dans la proximité sud les galets prennent une couleur rougeâtre. 2 gros fragments de tuile à rebord, différents éléments de placage et beaucoup de pierres complètement usées (+ un fragment de bandage de roue

en fer sans doute moderne), ont été vus sur place en prospection. Toujours en prospection un nouveau fragment de tuile à rebords (+ 1 reste de chaudron en fonte) ont été vus au même endroit. La somme des éléments relevés sur place indique des éléments probablement flottés mais dont l'origine ne peut être guère lointaine (dimension des restes). Un site romain (et médiéval ?) doit être envisagée à proximité → Indéterminé

→ 830,225 / 2218,425 : Daubigny, 2001, p. 38, n°214 : présence sur la gravière d'un autre gros fragment de tuile à rebord apparemment isolé, mais que l'on peut rapporter aux informations concernant la rive gauche → Gallo-romain

→ 830,300 / 2218,400 : Daubigny, 2001, p. 38, n°214 : une information orale accrédite fortement l'hypothèse de la présence d'un site romain (tuiles et céramiques) dans la gravière située, il y a une trentaine d'années, au pied de Charmoncel (Petit-Noir en 1830, Asnans Beauvoisin aujourd'hui). Cette plage était accessible par un ancien chemin dont on peut penser qu'il témoigne d'un ancien passage sur le Doubs → Gallo-romain ?

108. Chemin de Freterans à Petit-Noir : PCN B4 : IGN 3125 E : 826,700 / 2219,600; PCN B6 : 825,650 / 2219,625

Hodonyme (voirie)

109. « Les Fourches » : PCN B5 : IGN 3125 E : 826,075 / 2220,600 : carrefour, ou fourches patibulaires ; **hodonyme (voirie)**

110. Les Grandes Courvées : PCN B5 : IGN 3125 E : 826,300 / 2220,550 : parcelles cultivées ; **espace agraire**

→ 826,4 / 2220,825 : Daubigny, 2001, p. 17, n°83 : traces de pierres vues au sol, existence d'un établissement ancien sur place → Indéterminé

→ 826,2-250 / 2220,450-500 : Daubigny, 2001, p. 18, n°109 : gisement romain avec tuile à rebords, gravier dense, pierre et brique ; les vestiges s'étendent sur 150 m de long → Gallo-romain

→ 826,250 / 2220,4 : Daubigny, 2001, p. 18, n°110 : extension certaine mais mal visible du site romain vu sur le 109 → Gallo-romain ?

111. En Biglot : PCN B5 : IGN 3125 E : 826,125 / 2220,300

De bi, le ruisseau ; et glo, la mare, le marais, le lieu humide ; **hydronyme**

→ 826,050 / 2220,175 : Daubigny, 2001, p. 18, n°110 : traces d'occupation vues au sol → Gallo-romain ?

→ 826,050 / 2220,400 : Daubigny, 2001, p.19, n°111 : traces de brique dont 1 fragment d'allure romaine → Gallo-romain ?

112. « Au Chareppe » : PCN B5 : IGN 3125 E : 826,500 / 2220,225 ; De cha, lieu stérile, inculte et reppe, broussailles, friche ou de chare, latin carrus, voie souvent ancienne ; **hodonyme (voirie) – dendronyme – pedonyme**

→ 826,5 / 2220,225 : Daubigny 2000, p.25, n°112 et Daubigny, 2001, p. 21, n°112 : traces punctiformes abondantes sur 39 IFN 89 08 170 29 IR → Indéterminé

→ 826,650-675 / 2220,025 : Daubigny, 2001, p. 21, n°100 : gravier dense → Indéterminé

113. « Pièce du Gravier » : PCN B5 : IGN 3125 E : 826,225 / 2220,100

De grav-, sable grossier, endroit caillouteux ; **espace agraire – pedonyme - hodonyme (bâti)**

→ 826,275 / 2220,125 : Daubigny, 2001, p. 20, n°113 : gravier dense, pierre, brique probablement romaine → Gallo-romain ?

→ 826,225 / 2220,1 : Daubigny, 2001, p. 20, n°113 : présence de pierre qui laisse présumer un gisement romain très étendu → Gallo-romain ?

→ 826,275 / 2220,150 : Daubigny, 2001, p. 21, n°115 : traces d'occupation (gravier, pierre, un peu de brique) vues au sol → Indéterminé

114. Chemin du Saulçois à Annoire : PCN B5 : IGN 3125 E : 826,500 / 2220,325 ; voir n°93 ; **hodonyme (voirie)**

115. Desserte : PCN B5 : IGN 3125 E : 826,500 / 2220,050; **Hodonyme (voirie)**

116. En Biglot : PCN B6 : IGN 3125 E : 825,825 / 2220,300 ; Voir toponyme 111 ; **hydronyme**

117. Morte Bié : PCN B6 : IGN 3125 E : 825,625 / 2220,125 ; **Hydronyme**

118. A l'Enfer : PCN B6 : IGN 3125 E : 825,250 / 2219,850; Métaphorique, terrain où rien ne pousse (synonyme de famine) ou de ferré, empierré (site, voie ?) ; **pedonyme – oronyme (dépression)**

119. L'Essart Renaud Dauphin : PCN B6 : IGN 3125 E : 825,500 / 2219,950
Métaphore ; **dendronyme - anthroponyme**

120. Les Lizaines : PCN B6 : IGN 3125 E : 825,150 / 2219,275 ; De lize, le bourbier, le lieu humide ; **hydronyme**

121. Au Creux : PCN B6 : IGN 3125 E : 825,225 / 2219,775 ; Trou, cavité, zone basse, mare ; **oronyme (dépression) - hydronyme**

122. Au Puillia : PCN B6 : IGN 3125 E : 825,925 / 2220,050 ; de puille, le peuplier ; **dendronyme**

123. « Près de la Chaumière » : PCN B6 : IGN 3125 E : 826,100 / 2220,075
De chaume, friche, lande ou chaumière, maison ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 826,125 / 2220,025 : Daubigny, 2001, p. 20, n°123 : 1 fragment de verre et 3 fragments de brique probablement romains, plus de la pierre et du gravier → Gallo-romain ?

124. Pièces des Alouettes : PCN B6 : IGN 3125 E : 825,775 / 2219,875
Synonyme de terres à alouettes, terres sablonneuses ; **espace agraire – pedonyme - zoonyme**

125. Le Bas Jean Roi : PCN B6 : IGN 3125 E : 825,325 / 2219,600
anthroponyme ? ; **oronyme (dépression) – anthroponyme - espace agraire**

126. L'Omerat : PCN B6 : IGN 3125 E : 825,600 / 2219,700; de mera, le marais, lieu humide ; **hydronyme**

127. A la Corne : PCN B6 : IGN 3125 E : 825,200 / 2219,475; Terrain en forme de coin, pointe ; **espace agraire**

128. Morte des Emerats : PCN B6 : IGN 3125 E : 825,725 / 2219,650 ; voir toponyme 126 ; **hydronyme**

129. Chemin de Desserte : PCN B6 : IGN 3125 E : 825,650 / 2219,725 ; **Hodonyme (voirie)**

130. Cornet d'Aureau : PCN B7 : IGN 3125 E : 826,175 / 2219,575

Cornet, diminutif de corne ; aureau, d'or, altération d'herme, terrain vague, lieu inculte ; **espace agraire**

131. Morte d'Emerat : PCN B7 : IGN 3125 E : 826,250 / 2219,550 ; **Hydronyme**

132. En Champois : PCN B7 : IGN 3125 E : 826,400 / 2219,325 ; pâture, champ ; **espace agraire**

133. Fraches de Neublans : PCN B7 : IGN 3125 E : 826,200 / 2219,150 : De fraxinus, le hêtre, ou de frac, terre non labourée produisant peu d'herbes, c'est à dire friche ; **dendronyme - espace agraire**

→ 826,175 / 2219,1 : Daubigny, 2001, p. 22, n°133 : 1 enclos ovoïde sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

134. « La Forteresse » : PCN B7 : IGN 3125 E : 826,400 / 2219,225 ; ouvrage fortifié ou motte ; **hodonyme (bâti)**

→ 826,550 / 2219,125 : Daubigny, 1999, p.60 (826,4 / 2219,450 ?) : Une motte artificielle non loin du village du Saulcois figure en 1630 sur un plan dressé en 1630 sous le nom de forteresse de Neublans. Les titres n'apprennent rien sur cet ancien château dont il ne reste plus de vestiges (Rousset, p. 478, à propos de Neublans dont la Forteresse a dépendu). Le lieu-dit La Forteresse signalé par Feuvrier serait localisable d'après le PCN section D en 826,4 / 2219,450 → Moyen Age

Sauty, 2000, p. 22 (avec Thivet) : monticule semi circulaire dans la morte (> 2 m de haut) constitué principalement de graviers et galets ; derrière ceci on a un fossé plus profond que la morte d'environ 1 m → Moyen Age ?

Daubigny, 2000, p. 26-27, n°134 : On y a remarqué dans la morte des Mérats un monticule semi-circulaire (plus de 2 m de haut, constitué principalement de graviers et galets), derrière lequel se trouve un fossé plus profond que la morte d'environ 1 m. En léger amont, du côté est de la digue, a été repérée une anomalie de graviers sublinéaire voire circulaire jouxtant cette digue ainsi que la morte des Mérats sur environ 30 m de long marquée par la présence de petits fragments de tuiles en faible quantité → Moyen Age

Daubigny, 2001, p. 22, n°134 : la localisation de cette motte est toujours aussi problématique mais correspond au lieu-dit « la forteresse ». Elle a été arasée → Moyen Age

135. Patis du Saulçois : PCN B7 : IGN 3125 E : 826,500 / 2218,150 ; prairie, pâturage ; **espace agraire**

→ 826,450 / 2218,850 : Daubigny, 2001, p.22, n°136 : 1 enclos sub-rectangulaire sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

136. Digue : PCN B7 : IGN 3125 E : 826,500 / 2218,800 ; **Hodonyme (voirie)**

137. « La Charme vers Hotelans » : PCN C1 : IGN 3125 E : 829,425 / 2220,300

De hotelier, loger quelqu'un dans une auberge ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 829,675 / 2220,250 : Sauty 1999, p.39 : matériaux romains → Gallo-romain (Daubigny, 2001, p. 30, n°137)

138. Aux Saules : PCN C1 : IGN 3125 E : 829,300 / 2220,150 ; **Dendronyme**

→ 829,350 / 2220,0-050 : Daubigny 1999, p.61 : Repérage de placages de gravier qui semblent naturels, sur le coté est du secteur. L'ensemble est assez graveleux, combiné à la présence de pierre et d'un peu de brique notamment au sud. 1 fragment de tuile médiévale ou moderne a été vu à proximité de la desserte au nord. 4 fragments de brique médiévale ou moderne ont été vus sur le coté sud près de la digue → Moyen Age ? – Moderne ?

Daubigny, 2001, p. 30, n°138 : gisement médiéval ou moderne → Moyen Age ? Moderne ?

139. « Fontaine au Seigneur » : PCN C1 : IGN 3125 E : 829,440 / 2220,087 ; Fontaine, latin fontana, lieu humide, source ou

fontaine ; seigneur, pouvoir féodal ; **hydronyme – anthroponyme - hodonyme (bâti)**

→ 829,450 / 2220,0-050 : Daubigny 1995, p.265, n°22 : repérage en aérien par F. Cognot, de taches claires et de lignes sombres (différence de couleur sur terre labourée), qu'il interprète comme un indice d'occupation protohistorique → Protohistoire ?

Daubigny, 2001, p. 30, n°139 : occupation protohistorique ? → Protohistoire ?

140. Pièce de la Cêche : PCN C1 : IGN 3125 E : 829,525 / 2220,037

Cache, petit chemin bordé de haie menant au pré ; **espace agraire - hodonyme (voirie)**

141. Aux Prés de Vèrets en Laval : PCN C1 : IGN 3125 E : 829,225 / 2219,750

Veret, de vaivre, lieu humide, ou de var-, lieu stérile, terre inculte ; **espace agraire – hydronyme - pedonyme**

→ 829,150 / 2219,800-825 : Chouquer, De Klijn, 1989 : enclos protohistorique quadrangulaire à large fossé et 1 fosse comblée → Protohistoire

Daubigny, 1993, p. 172, n°6 : enclos relevant de la protohistoire, vu par Chouquer en prospection aérienne → Protohistoire (Barral – Daubigny, 1996, p. 10 : enclos → Protohistoire)

Proudhon, 1998, p. 29-30 : enclos quadrangulaire à large fossé, repéré par Chouquer et de Klijn, pressenti comme étant protohistorique (aucun indice au sol) (Vallin, 1998, p. 8 et 146)

Daubigny, 2001, p. 30, n°71 : enclos protohistorique ? → Protohistoire ? (Carte archéologique 39 415 1)

142. Aux Prés de Vèrets : PCN C1 : IGN 3125 E : 829,375 / 2219,825; PCN C1 : 829,300 / 2219,300

espace agraire – hydronyme - pedonyme

143. « Pays Neuf » : PCN C1 : IGN 3125 E : 829,175 / 2219,275 ; péi-neuf (l'), hameau de Petit-Noir, ainsi appelé parce qu'il est de conception récente. Après la grande inondation du Doubs de 1740 qui causa de terribles désastres, la partie du territoire à l'est du village devint impropre à la culture ; sur ce terrain de sable, de graviers et de fondrières, de pauvres gens établirent ça et là peu à peu leurs habitations (Richenet, 1978, p.180) ; **hodonyme (bâti)**

144. Levée des Prés de Vèret : PCN C1 : IGN 3125 E : 829,375 / 2219,550 ; levée, digue ; **hodonyme (voirie)**

145. Chemin de Othelans : PCN C1 : IGN 3125 E : 829,450 / 2220,025 ; **Hodonyme (voirie)**

146. Au Bassin de la Rivière : PCN C2 : IGN 3125 E : 829,825 / 2218,675

partie du territoire contenue par une haute digue, et inondée complètement lors de grandes eaux, d'où son nom de bassin (Richenet, 1978, p.198) ; **hydronyme – espace agraire**

→ 830,125 / 2218,650-675

Daubigny, 2001, p. 34, n°146 : fragments de brique d'allure ? romaine ; sol graveleux → Moderne

→ 830,025 / 2218,675 : Daubigny, 2001, p. 34, n°146 : fragment de pierre et brique, établissement moderne → Moderne

147. « Pré de la Maie » : PCN C2 : IGN 3125 E : 829,950 / 2218,900

Maie, de meix, la maison, la propriété ; **hodonyme (bâti) – espace agraire**

148. Pré de Bicherande : PCN C2 : IGN 3125 E : 830,075 / 2218,400

biche ; rande, du gaulois randa, bordure, lisière ; **hydronyme – espace agraire**

149. Bras du Doubs : PCN C2 : IGN 3125 E : 830,025 / 2218,925 ; **Hydronyme**

150. Chemin de Petit-Noir à Neublans : PCN C2 : IGN 3125 E : 829,400 / 2218,300; PCN C3 : 829,375 / 2218,475

Hodonyme (voirie)

151. « Levée du Portail » : PCN C2 : IGN 3125 E : 829,425 / 2218,450; PCN C3 : 829,450 / 2218,250

Levée, chaussée, endroit où ici se trouvait le bac sur le Doubs, remplacé en 1840 par un pont en fil de fer ; port est un point de passage ; **Hodonyme (voirie)**

152. Chemin de Bicherande : PCN C2 : IGN 3125 E : 829,660 / 2218,587 ; **Hodonyme (voirie)**

153. Levée des Vergers : PCN C2 : IGN 3125 E : 829,900 / 2218,900

De verge, terme de défrichement, ou sens ordinaire ; **Hodonyme (voirie)**

154. La grande Rivière : PCN C3 : IGN 3125 E : 829,050 / 2218,300; PCN C4 : 828,875 / 2218,900 ; **Hydronyme**

→ 828,7-8 / 2219,1: Daubigny, 2001, p. 32-33, n°189 : site probablement romain ; 1 fragment de tuile à rebords parmi des traces discrètes mais assez diffuses désigne un site romain étendu sur environ 100 m → Gallo-romain

→ 828,9-830 / 2218,4-450 : Daubigny 1993 p.173 n°14 : ligne de gravier : ancien chemin très probable → Indéterminé
Daubigny, 2001, p. 33, n°154 : ancien chemin → Indéterminé

→ 828,6 / 2218,950 : Daubigny, 1999, p.62 : Fragment de brique d'allure romaine → Gallo-romain
Daubigny, 2001, p. 33, n°190 : fragment de brique d'allure romaine → Gallo-romain ?

→ 828,900-975 / 2218,800-850 : Daubigny, 1999, p.62-63 : 828,9 / 2218,775 : Un premier repérage a d'abord reconnu des traces d'occupation susceptibles de désigner un établissement peut-être romain : verre et fragment de brique d'allure gallo-romaine un peu au nord du site de la Grande Rivière et en 828,975 / 2218,8-850 : un second contrôle permet de conclure à l'existence sur place d'un site romain (tuile à rebords). Une occupation nette est apparue en bordure ouest de la desserte à environ 50/60 m de son intersection avec la desserte conduisant vers Le Chia et a été vue sur 60 m environ en direction du village. Coté ouest, une trace de gravier assez dense semble prolonger la desserte de la Grande rivière (ou son coté ouest) et se diriger vers le cimetière de Petit-Noir : voie ?. Coté est, le site domine un méandre fossile → Gallo-romain
Daubigny, 2001, p. 33, n°191 : site romain et voie potentielle → Gallo-romain

→ 828,950-925 / 2218,700-750 : Daubigny, 1999, p. 63 : Sur le bord est de la desserte repérage dans une première prospection au sol d'un emplacement très graveleux marqué par un peu de pierre et un fragment de brique d'allure ? romaine. L'existence de traces d'occupation est très largement confirmée : présence remarquable de pierre, gravier, brique. Certains fragments sont d'allure romaine mais la datation du site (Moyen Age ?) est à préciser. Le site est localisé à l'est de la desserte principale et entre 2 dessertes perpendiculaires (sur 100 m environ). Il peut s'étendre à l'Ouest de la desserte (sol très graveleux). Il est situé sur un replat qui domine une zone concernée par d'anciens méandres → Gallo-romain ? Moyen Age ?
Daubigny, 2001, p. 33, n°192 : gisement romain et/ou médiéval avec gravier dense, quelque fragments de brique dont un probable de tuile à rebords → Gallo-romain - Moyen Age ?

→ 828,625-675 / 2218,300-325 : Daubigny, 1993, p. 173, n°15 : taches ponctuelles de gravier, les plus centrales sont les plus denses et peuvent correspondre à des éléments anthropiques (voie notamment) → Indéterminé
Daubigny, 2001, p. 33, n°193 : traces d'occupation (non datées) et voie possible → Indéterminé

→ 828,750-800 / 2218,350-250 : Daubigny, 1993, p. 173, n°16 : traces d'occupations relevées en prospection au sol,

habitat probable → Indéterminé

Daubigney, 2001, p. 33, n°193 : traces d'occupation, tache graveleuse de 30 x 30 m, présence discrète de pierre et 1 fragment de tuile à rebords → Gallo-romain ? dont l'extension est mal appréciable

155. « Essards du Moulin » : PCN C3 : IGN 3125 E : 829,050 / 2218,175 ; **Dendronyme – hodonyme (bâti)**

156. Au Bassin de la Rivière : PCN C3 : IGN 3125 E : 829,525 / 2218,225 ; **hydronyme – espace agraire**

→ 829,500 / 2218,125 : Sauty, 1999, p. 38 : en bas d'un chemin de terre, on a un amas de briques rouges et de tuiles. Sont-ils en place ou s'agit-il d'un remblai amené à cet endroit ? nous penchons pour la seconde solution → Gallo-romain non en place

Daubigney, 2001, p. 38, n°156 : (Sauty 99 p. 38) matériaux romains; remblai récent → Gallo-romain

→ 829,500 / 2218,075 : Sauty, 1999, p.31 : fragments de tuiles et bloc calcaire de 50 cm → Gallo-romain

157. Pré de Bicherande : PCN C3 : IGN 3125 E : 829,800 / 2218,175

voir microtoponyme n°148 ; **hydronyme – espace agraire**

158. Défruitement : PCN C3 : IGN 3125 E : 829,075 / 2218,125 ; **Hodonyme (voirie)**

159. « Bac » : PCN C3 : IGN 3125 E : 829,450 / 2218,050

bateau plat servant à passer d'un bord à l'autre d'un cours d'eau ; **Hodonyme (voirie)**

160. Levée des Essards : PCN C3 : IGN 3125 E : 829,175 / 2218,200 ; **Hodonyme (voirie)**

161. Prés Vèrets : PCN C4 : IGN 3125 E : 829,175 / 2219,125

espace agraire – hydronyme – anthroponyme - pedonyme

162. « Le Paradis » : PCN C4 : IGN 3125 E : 829,300 / 2219,050 ; on donnait volontiers aux cimetières l'appellation de paradis ; cela peut souligner la présence d'une nécropole ? ; **hodonyme (bâti)**

163. « Petit Noir Village » : PCN C5 : IGN 3125 E : 828,825 / 2219,675 ; **Hodonyme (bâti)**

→ 828,825 / 2219,675 : Feuvrier, 1914, p. 79 (Motte Marnay) – 81

Manuscrit de Feuvrier, 1989 : Motte Marnay (= Maison Bècu ?)

Daubigney, 1993, p. 171-172, n°1 : (828,800 / 2219,700) : la motte portait une construction féodale et jouxtait la voie antique et médiévale (Tavaux – Chalon – Tournus) (Feuvrier, 1920, p. 136) ; Feuvrier, 1914, p. 766-767 (cf. P. Dunand, p. 20 et Rousset, Tome V, p. 68) précise que la motte Marnay se localise dans l'enceinte du bourg. Son emplacement est indiqué au plan cadastral n°1064 de la section C « Au Village » mais il n'en existe plus de trace à son époque. Cette maison forte était bâtie sur une éminence artificielle entourée de fossés ; elle était le siège d'un fief appartenant à la fin du Moyen Age aux seigneurs de Longwy.

Daubigney, 1999, p. 62 : Faute d'avoir reconnu à l'époque (en 1993) le tracé précis de l'enceinte, la motte avait été approximativement située en 828,800 / 2219,700. 3 arguments m'invitent maintenant à situer cette motte (arasée) en 828,700 / 2219,600 : premièrement l'hodonyme « La Chapelle » (cf. rue de la) peut parfaitement faire référence à une motte dont le souvenir s'est conservé autrement (cf. Toutenant, Bois de la Chapelle) ; deuxièmement, ce point constitue dans la topographie locale le point le plus haut de l'enceinte et troisièmement, cet emplacement correspond avec ce que dit Feuvrier de l'emplacement de la motte à l'intérieur de l'enceinte. Dans sa partie Nord (828,750 / 2219,625) la rue de la Chapelle définit un arc de cercle qu'on interprète comme une portion de l'enceinte de Petit Noir.

Daubigney, 1999, p. 61-62 : Petit-Noir : Bourg, enceinte : Cf. Feuvrier 1914 p. 753-754 (Daubigney 1993).

Selon Rousset : 63-4, 68 un embranchement de la grande voie romaine de Besançon à Chalon-sur-Saône se détachait à Tavaux, passait à Champdivers, Peseux, les Jousserots, Longwy, le Petit-Noir, où elle traversait le Doubs sur un pont ou un bac dans l'endroit dit au Portail et se continuait jusqu'à Chalon par Neublans et Pierre. Cette route désignée par une charte de 1280 sous le nom de grand chemin de Dole à Chalon, par Longwy, Peseux et les Jousserots, traversait le bourg même du Petit-Noir où elle formait la Grande-Rue et la rue du Portail. Portail : passage sur la rivière du Doubs donnant lieu à un droit (gratuité pour les enfants)...Le Bourg de Noire était considérable au Moyen Age. De larges et profonds fossés en formaient l'enceinte. Deux portes placées, l'une à l'entrée du chemin de Dole et l'autre du côté de la rue du portail, en défendaient l'accès. La maison seigneuriale était entourée de plusieurs maisons de vassaux.

Enceinte : centre : IGN 3125 E : 828,725 / 2219,6 : "Rue de la Chapelle" : IGN 3125 E : 828,8 / 2219,625 :

Hodonyme remarqué en prospection au sol. Il nous a permis d'authentifier l'enceinte médiévale de Petit-Noir. La rue de la Chapelle s'aligne en arc de cercle en reprenant vraisemblablement le tracé des anciens fossés et forme la partie nord de l'enceinte. La rue des Forges pourrait signaler l'existence d'une porte nord. Sur le côté ouest l'actuelle rue Futin, située en contrebas, souligne l'ancien contour de l'enceinte qui devait se trouver un peu décalée vers l'est au niveau de la rupture de pente. A son départ (jusqu'au pont) la route qui prend la direction des Bruleux peut signaler une porte ouest et un passage transversal (route de la mairie). Au sud-ouest l'emplacement de l'ancien rempart est encore matérialisé par un talus ; la haie qui figure sur la feuille IGN matérialise son emplacement à une trentaine de m au nord de la rue Futin et de la rue des Terreaux. La rue des Terreaux forme l'empreinte sud de l'enceinte. Là aussi subsiste la trace du rempart sous la forme d'un escarpement bien visible au sol (2 mètres maximum) situé à une trentaine de m au nord de la "rue des Terreaux". Le microtoponyme "Terreaux" renvoie aux anciens fossés qui ceinturaient l'enceinte, du moins au sud. Leur trace (dépression d'environ 1,50 m) était du reste encore parfaitement visible entre la rue de l'Eglise et la Rue du Pont (comblement en cours par un remblai de terre) . La Rue de l'Eglise ou plutôt la haie située au nord-ouest du Cimetière prolongée au sud par une desserte en direction de Neublans peuvent signaler l'existence d'une porte sud dans l'axe de la porte Nord. A l'est, la direction de Pays-Neuf (pont) qui prolonge la Rue de la Mairie peut indiquer une porte est symétrique d'une porte ouest. La route actuelle (rue du pont) coïncide sans doute assez mal avec la place du Rempart est qu'il faudrait situer à peine plus à l'est au niveau du méandre de l'ancien Doubs. Ce dernier a probablement rongé de ce côté l'ancien rempart en empruntant d'ailleurs peut-être ici le fossé qui le doublait à l'extérieur. L'hypothèse de portes sud-ouest et nord-est (cf. Le Bourg) est également crédible par l'orientation prise par les chemins conduisant d'une part à Le Chia et d'autre par à Longwy. L'orientation de la Rue de la Chapelle (partie interne, en diagonale) peut indiquer une sortie nord-ouest susceptible d'avoir un équivalent au sud-est (vers le Paradis). L'enceinte se définit au total comme un ensemble ovalaire voire circulaire d'un diamètre d'environ 300 m dont l'ancienne mairie forme le centre.

Daubigny, 2001, p. 32, n°163 : rappel 1999 → Moyen Age (Carte archéologique 39 415 6)

164. Chemin Vicinal de Petit-Noir au Saulçois et Chemin : PCN C5 : IGN 3125 E : 828,700 / 2219,825

Hodonyme (voirie)

165. « Les Bruleux » : PCN C6 : IGN 3125 E : 827,900 / 2219,550 : Les Bruleux (hameau) : Cassini 115, 1763 ; Les Bruleux : IGN Lons 1941, type 1889 ; Incendie, défrichement par le feu, écobuage ou de l'ancien français brui, terre maigre ; **hodonyme (bâti) – espace agraire**

→ 827,9-828 / 2219,450-500 : Daubigny, 2001, p. 32, n° 165 : quelques fragments de céramiques modernes, trace de pierre et brique ; traces d'occupation diffuses → Moderne

166. Patis du Saulçois : PCN C6 : IGN 3125 E : 828,400 / 2220,050 ; prairie ; **espace agraire**

167. Patis des Bruleux : PCN C6 : IGN 3125 E : 828,150 / 2219,325 ; PCN C7 : 827,675 / 2219,875 ; **espace agraire**

168. Levée du Saulçois : PCN C7 : IGN 3125 E : 827,625 / 2220,150 ; **Hodonyme (voirie)**

169. Pâtis du Petit Noir : PCN C8 : IGN 3125 E : 828,200 / 2218,900; PCN C9 : 828,050 / 2218,400; **espace agraire**

→ 828,200-250 / 2218,450

Daubigny, 1993, p. 173, n°13 : présence de 2 tertres (naturels ?) à proximité de l'axe précédent → Indéterminé

Daubigny, 2001, p. 32, n°169 : 2 tertres anthropiques mais relèvent simplement d'une zone d'extraction ou de dépôt de gravier → Moderne

→ 828,100-150 / 2218,400-700 : Daubigny, 1993, p. 173, n°12 : axe nord sud marqué au sol par une forte empreinte de gravier (+ haie), élément de voie ? → Indéterminé

→ 828,225 / 2218,175 : Daubigny, 2001, p. 39, n°215 : pieux, auxquels s'associe un enrochement, remarqués en prospection aquatique le 15 août, sur la rive droite immédiate du Doubs, au bord de l'eau. Ce dispositif peut combiner un aménagement de berge à la fois récent (enrochement) et plus ancien (pieux). On remarquera cependant que l'emplacement actuel de ces pieux ne correspond pas avec la berge du Doubs telle qu'on peut la restituer en 1825 avec le PCN (décalage de plus d'une centaine de mètres), moment vers lequel ce dispositif de protection a pu être employé. Ces pieux ont alors peut être à voir avec un tracé plus ancien de la rivière et avaient eu une fonction différente de celle de protection de la rive. On remarquera à ce point de vue que leur emplacement semble s'aligner sur le tronçon de voie reconnu au n°169 → Indéterminé

170. « Le Chia » : PCN C8 : IGN 3125 E : 828,175 / 2218,725; zone stérile ; **espace agraire – pedonyme - hodonyme (bâti)**

→ 828,125 / 2218,750 : Daubigny, 2001, p. 32, n°170 : tache très graveleuse et quelques fragments de brique ont été repérés ; la brique est majoritairement moderne mais 1 fragment est d'allure romaine ; ce site se situe sur une petite éminence (1 mètre de haut) → Gallo-romain ? Moderne

→ voir site microtoponyme 169

171. Gravière du Petit Noir : PCN C9 : IGN 3125 E : 827,650 / 2218,050

Gravière, amas de graviers le long des cours d'eau ; **pedonyme**

172. En Mératon : PCN D1 : IGN 3125 E : 827,550 / 2219 ; de mera, le marais, zone humide ; **hydronyme**

173. « A Charmoncel » : PCN D1 : IGN 3125 E : 830,450 / 2218,250

Charmocey (hameau) : Sanson d'Abbeville, 1658 ; Charmoucey : Querret, 1748 ; Charmoncel (hameau) : Cassini 115, 1763 ; Charmoncel : IGN Lons 1941, type 1889 ; charmoncel, lieu planté de charme, charmoie ; **dendronyme**

→ 830,325 / 2218,325 : Sauty, 1999, p. 18-19 : localisation approximative de la Motte de Charmoncel → Moyen Age

Daubigny, 1999, p. 65-66 : IGN 3125 E : 830,350 / 2218, 350 (localisation hypothétique). Le talus surplombant le Doubs affecte une forme circulaire susceptible de désigner la Motte de Charmoncel positionnée sur un "replat" dominant immédiatement la pente vers le Doubs à l'Ouest. Ce "replat" (prairie) a une forme légèrement bombée vers l'Est et il est limité à l'Est par une dépression faiblement accentuée mais encore bien visible dans le paysage (1,50 m environ ; fossé?). Celle-ci n'enferme pas au Nord la surface correspondante à la motte (une trentaine de m), ce qui relativise l'hypothèse d'un fossé et ne "colle" pas avec les observations de Feuvrier ni avec celles de Carme, ces dernières étant toutefois très sujettes à caution. En revanche cette dépression m'apparaît bien d'origine, au moins partiellement, anthropique; ce qui est confirmé par l'allure du coté Sud de la "motte" qui a fait l'objet d'un aménagement (cf. également passage de la voie, supra) → Moyen Age

Daubigny, 1999, p. 66 : Port est à comprendre sinon au sens littéral au moins comme un lieu de passage. On peut en déduire l'existence proche d'une voie contrôlée par la Motte de Charmoncel. Cette voie pouvait sensiblement correspondre à

un chemin d'accès au Doubs existant encore il y a une trentaine d'année. Ce dernier devait déboucher dans le secteur proche de la motte est atteignait le Doubs vers : 830,3-325 / 2218,325-350. Il n'est pas exclu qu'un replat linéaire observé sur une quinzaine de m à l'aplomb de l'emplacement supposé de la motte puisse correspondre à ces anciens passages pour l'essentiel ruinés aujourd'hui par l'érosion.

→ 830,450 / 2218,250 : Daubigny, 1999, p. 65-66 : hameau de Charmoncel : Le lieu-dit Charmoncel concerne aujourd'hui la commune de Beauvoisin alors qu'en 1830 il concernait la commune de Petit-Noir.

Selon Carme 1869/1870 p. V : les travaux du chemin de fer ont passé à côté d'une enceinte circulaire d'un hectare de surface, assez effacée, située sur la colline appelée Charmoncel, ouvrage qu'il ne faut pas confondre avec un reste de fortification très rapproché et qui provient de l'ancien château de Beauvoisin.

Selon Rousset : 65, 69 : le hameau de Charmoncel, où existait un port, s'élevait sur la rive gauche du Doubs, près de la forêt de Noire, dans une charmante position. Mentionné dans la charte de 1262, il existait encore en 1674. Il n'en reste plus aujourd'hui que l'emplacement. Dépendante de la seigneurie de Neublans en 1262; dans la franchise accordée par le seigneur, ce dernier se réserve la rente de Grand-port et celle du port de Charmoncel.

Selon Feuvrier 1914 p. 766-767, la Motte de Charmoncel était située dans l'angle formé par le bois de Petit-Noir et le cours du Doubs. A cet endroit, selon Feuvrier, le Doubs ronge la base de la terrasse qui le domine d'environ 15 mètres. C'est au bord de la plate forme supérieure que se remarque les restes de la motte (n° 49 pars de la section C dite des Bois sur le plan cadastral de Petit-Noir). Elevée avec des matériaux pris sur place, elle est plus qu'à moitié détruite par l'érosion du Doubs. Sa base primitive dessinait un cercle d'environ 50 mètres de diamètre entouré d'un fossé dont il reste des traces seulement au Nord, la culture l'ayant fait disparaître sur l'autre partie du périmètre. L'esplanade supérieure de la motte émerge encore de 1,50 à 3 mètres au dessus de la terrasse. Sur place, Feuvrier n'a découvert en 1907 aucun débris sur le talus d'éboulis et le monticule lui-même. Dans cet angle se voyait éparses quelques maisons ; l'une voisine du bois représente à elle seule le hameau de Charmoncel lequel comptait encore 6 feux en 1780.

Hameau : Charmoncel (hameau) est signalé par Cassini 115 et par IGN Lons 1941 type 1889. D'après mes informations une dernière maison de l'ancien hameau subsistait encore au moment de la guerre 1939-1945, ce qui va contre Rousset et dans la suite de Feuvrier. Des enclos ou taches signalent au cas échéant ce hameau sur les missions aériennes de l'IGN.

IGN 3125 E : 830,350 / 2218,325 : de la brique et tuile moderne ont été retrouvée en prospection, dans une souche sur le talus (pente raide), à la limite Ouest de la propriété Dami et au contact du bois de Petit-Noir. Ces débris proviennent de l'ancien village de Charmoncel par colluvionnement.

Daubigny, 2001, p. 35, n°173 : motte, 1 dessin de Feuvrier désignant la forme de la motte reproduit par X et recopié par Sauty confirme très exactement la description et la localisation que j'avais proposé en 1999 après enquête au sol → Moyen Age

→ 830,550 / 2218,050 : Daubigny, 2001, p. 35, n°207 : massif de terre sub circulaire d'environ 25 mètres de diamètre. Son origine anthropique est ni assurée, ni exclue → Indéterminé

→ 830,275-300 / 2218,050 : Daubigny, 2001, p. 35, n°198 : site romain très probable → Gallo-romain

174. Bois Communal dit Noirot : PCN D2 : IGN 3125 E : 830,350 / 2217,225 ; **dendronyme**

→ 830,400 / 2218,050-100 : Daubigny 2000, p.23, n°198 : au sol, découverte d'un fragment de tuile à rebords associé à de gros galets. Cette découverte (dépôt par ravinement) atteste d'un site romain situé dans la proximité, sans doute sur une pente ou une hauteur dominant le ravin formé par le ruisseau → Gallo-romain ?

Daubigny, 2001, p.35, n°198 : fragment de tuile à rebords associé à de gros galets provenant d'un site voisin → Gallo-

romain

→ 829,775-825 / 2217,850 : Daubigny, 1999, p. 63-64 : En juillet 1996, M. Martine agent ONF, nous avait précisé qu'il avait remarqué de la brique dans le creusement de fossés de drainage dans une parcelle de bois appartenant à la commune de Petit-Noir. Par la suite, nos propres observations ont confirmé sur place en plusieurs points la présence épisodique de fragment de tuiles à rebords et de pierre à une profondeur variant entre 0,45 m et 0,80 m. D'après l'ensemble de mes observations ce site peut avoisiner 1/2 hectare → Gallo-romain ?

Daubigny, 2000, p. 22, n°194 : gisement gallo-romain important, placé au sud de la voie Neublans – Beauvoisin → Gallo-romain (Daubigny, 2001, p. 34, n°194)

→ 829,950 / 2217,950 : Daubigny, 1993, p. 172, n°3 : découverte signalée par M. Euvrard (Torpes) d'une monnaie gauloise et d'une monnaie romaine trouvés par lui-même et vues par nous (A. Daubigny) → gallo-romain

Daubigny, 2001, p. 34, n°197 : 1 monnaie gauloise et 1 romaine → La Tène finale - Gallo-romain

→ 830 / 2217,925 : Daubigny, 2001, p. 34, n°197 : tertres funéraires ?, tertre situé à 75 mètres à l'est de la grande allée, apparaît de composition sableuse et semble plutôt d'origine anthropique ; à 100 mètres de la grande allée des fragments de briques plutôt médiévaux ou modernes ont été vus sur un autre tertre de forme oblongue ; on notera que c'est dans ce même secteur que des découvertes monétaires avaient été faites en 1993 → Moyen Age ? - Moderne ? Indéterminé

→ 830,725 / 2217,725

Daubigny, 2000, p. 24, n°200 : 1 possible fragment d'imbex (cf. texture et couleur) → Gallo-romain ?

→ 830,7 / 2217,9 : Daubigny, 2001, p. 36, n°208 : tertre relevé en prospection au sol, 9 mètres de diamètre et 0,8 mètre de hauteur maximum ; présence de brique très fragmentées, abondante qui semble d'allure romaine (dégraissant) mais la dureté de la pâte (cuisson) laisse de préférence penser à de la brique médiévale ou moderne → Moyen Age ? – Moderne ?

→ 830,725 / 2217,725 : Daubigny 2000, p.24, n°200 : découverte d'un possible fragment d'imbex (cf. texture, couleur). Apparemment isolé, celui-ci peut désigner un site romain voisin → Gallo-romain ?

Daubigny, 2001, p. 36, n°200 : fragment d'imbex → Gallo-romain

→ 830,025 / 2217,750 : Daubigny, 2001, p. 34-35, n°209 : secteur boisé, 1 fragment de tuile à rebord dans la coupe d'un fossé et quelques indices très ténus (brique, gravier) → Gallo-romain ?

→ 830,250 / 2218 : Daubigny, 2001, p. 35, n°210 : 1 tache de fragment de brique ; 4 fragments très corrodés semblent d'origine médiévale ou moderne plutôt que romaine → Moyen Age ? Moderne ?

→ 830,275-300 / 2218,050-100 : Daubigny, 2000, p. 23 , n°198 : sol très graveleux et 3 fragments romains → Gallo-romain

Daubigny, 2001, p. 35, n°198 : site romain très probable → Gallo-romain

175. Allée du Château : PCN D2 : IGN 3125 E :830,400 / 2217,275 ; PCN D4 : 829,425 / 2217,125; **hodonyme (voirie)**

176. Grande Allée : PCN D2 : IGN 3125 E : 830,375 / 2216,975 ; PCN D3 : 831,125 / 2215,575; **hodonyme (voirie)**

177. Chemin de Petit-Noir à Beauvoisin : PCN D2 : IGN 3125 E : 829,850 / 2217,850 ; **Hodonyme (voirie)**

178. Corne d'Ifsey : PCN D3 : IGN 3125 E : 831,600 / 2214,950 ; If, arbre ; **dendronyme**

179. Bois Noiroit : PCN D3 : IGN 3125 E : 830,925 / 2215,775 ; De noue, humide ; **dendronyme - hydronyme**

180. « Bois de Chaussemourot » : PCN D4 : IGN 3125 E : 829,700 / 2216,725 ; Forêt de Chausse Moreau : Cassini 115 ; B(ois) Chaussemourot : IGN Lons 1941 type 1889 ; Bois Chaussemourot : IGN 3125 E 1987 ; Chausse, du latin calcis, la chaussée ; mourot, boue, marais ; ou mûrier, buisson épineux ; ou de mur-, élévation de terre ; **dendronyme – hydronyme - hodonyme (voirie)**

→ 829,300-500 / 2217,075-375 : Daubigny, 1995, p. 265, n°23 : (829,325-400 / 2217,150-225) : reconnaissance dans ce secteur situé à l'ouest de la D13 entre 75 m et 175 m environ d'une douzaine de tertres susceptibles de désigner une nécropole protohistorique. 3 tertres plus proches de la route, en surplomb d'une dénivellation sont plus volumineux (une vingtaine de m de diamètre pour une hauteur d'1,5 à 2 mètres) alors que les autres ; plus bas, semblent osciller entre 10 et 20 m de diamètre. Cet ensemble a été reconnu à plusieurs reprises dans une coupe de bois → Protohistoire

Barral-Daubigny, 1996, p. 9 : ensemble de tertres (entre 15 et 18) répartis dans un espace sensiblement rectangulaire (275 x 200 m), nécropole tumulaire proto (coord 829,375 / 2217,200) → Protohistoire

Barral, Daubigny, 1997 : rapport de fouilles : nécropole tumulaire protohistorique

Barral-Daubigny, 1998, p. 9 : nécropole tumulaire et céramique de La Tène Finale et Gallo-romaine → Proto – Gallo-romain

Daubigny, 1999, p. 64 : nécropole protohistorique reconnue par A. Daubigny dans une coupe de bois appartenant à M. le Marquis De Broissia, signalée pour son importance exceptionnelle au SRA. La nécropole a fait l'objet d'un relevé et d'un sondage ; en 829,425 / 2217,150, dans une visite de contrôle un fragment de tuile à rebord a été vu sur place à environ 25 m à l'ouest de la grande allée et à 30/40 m du chemin d'accès nord dans une ornière (30-40 cm) laissée par un engin de débardage. Le site a donc été réoccupé à l'époque romaine, ce qui confirme une observation faite lors du sondage du tertre 5 → Protohistoire (Carte archéologique 39 415 008)

Daubigny 2001, p.36, n°201 : nécropole protohistorique et occupation romaine → Protohistoire – Gallo-romain

→ 829,475 / 2217,800 : Daubigny, 2000, p. 22, n°195 : traces d'occupation assez diffuse moderne (tuile, brique) ou médiévale → Moyen Age ? - Moderne ?

Daubigny, 2001, p. 34, n°195 : traces d'occupation médiévale ou moderne → Moyen Age ? - Moderne ?

→ 829,400 / 2217,800 : Daubigny, 2000, p. 22, n°195 : traces d'occupation très corrodées et relevant d'un remblai lié à un ancien sondage, vraisemblablement romaines (tuile et brique très fragmentées) → Gallo-romain ?

Daubigny, 2001, p. 34, n°195 : traces d'occupation vraisemblablement romaine → Gallo-romain ?

181. Mare des Trois Bois : PCN D4 : IGN 3125 E : 830,050 / 2215,675 ; **Hydronyme**

206. Chemin de Lèche Combe : T.A. : IGN 3125 E : 828,375 / 2221 ; **Hodonyme (voirie)**

207. Chemin du Terreau Bouvier : T.A. : IGN 3125 E : 828,075 / 2221,475 ; **Hodonyme (voirie)**

208. Au Quenod : PCN A2 : IGN 3125 E : 827,400 / 2221,850 ; de quercus, le chêne ; **dendronyme**

SITES NON LOCALISES

→ Daubigny, 2001, p. 8 : mis au jour par le Doubs de colonnes, de ruines, d'édifices, de belles et précieuses médailles d'or, d'argent et de bronze selon le père Dunod repris par Rousset, p. 63

- Champ des batailles : situé dans la plaine entre le grand chemin de Dôle à Chalon et la voie de Tavaux à Chalon via

Chemin, Beauchemin, Annoire, Purlans d'après Rousset, p. 63-64. Confusion possible avec Longwy ou Peseux selon nous.
- La malatière : non localisé, hôpital pour les lépreux (Rousset, p. 68)

→ Daubigny, 1999, p. 60 : (827,9 / 2218,9 ?) : le Siat (Chia) – le Muraton ou l'Aige ? du débat (sans localisation exacte) :
« Le P. Dunod parle d'une grosse muraille traversant le Doubs en biaisant, qui s'étendait depuis l'endroit appelé le Siat jusqu'au Muraton ou [?] du débat et à laquelle étaient attachés des anneaux pour retenir des barques (Rousset, p. 63). »
(Daubigny, 2001, p. 32)

VOIES

→ 826,6 / 2221,7 - 827 / 2221,6 - 827,680 / 2221,450 (**voie**)
Daubigny, 1993, p. 170 : voie romaine observée en prospection aérienne par Chouquer en 1989
Daubigny – Barral, 1996, p. 12 : bande de graviers ou micro relief assez marqué par endroits → voie Gallo-romaine
Carte archéologique 39 415 5

→ Daubigny 2001, p.40 à 53 : cartes et descriptif des voies de Petit-Noir

Site actuellement sur Petit-Noir mais sur PCN Neublans

→ 827,250-300 / 2218,250-350 : Daubigny 1999, p.60-61 : Tronçon de voie repéré en prospection au sol de part et d'autre de la digue qui fut donc construite postérieurement. Il est remarquable sur le coté Sud plus proche du Doubs où il est visible sur 80 m environ marqué par un microrelief très marqué (au moins 10 m de large et 2 m de haut). Il est également bien visible coté nord (microrelief partiellement conservé) et semble se diriger vers les Essarts NE dans cette zone du Mération qui relève également de Neublans. Ce tronçon semble bien se situer dans le prolongement de la voie repérée sur Neublans, Lesays - La Massotte. On notera qu'il se situe aussi dans le secteur de Neublans n° 1 (Croix Rouge) de toute évidence extrêmement sensible concernant les traversées du Doubs. Il intéresse aussi la problématique de la voie Tavaux - Tournus.

Annoire (Canton de Chemin, 39) – pl. 127 à 129

PCN achevé le 26 mars 1826 ; section A (6 feuilles) dite de La Roncière ; section B (4 feuilles) dite du Bois-Cornu ; section C (4 feuilles) dite de Buchailles ; section D (7 feuilles) dite de La Longeroye ; section E (6 feuilles) dite du Village

Alnoras (v785) ; Annores (1184) ; Anners (1266), seigneurie du grand noir (1658)

Etymologiquement pour Marquiset (1841, p.396), du celtic Am (entouré) et nouer, eau ; ou de l'ancien français noue (lieu marécageux) lui-même du gaulois Nauda (Daubigney 1983, p.38) ; du nom celtique du marécage pour Rousset alors que les Noiron de Côte d'Or sont situés sur un cours d'eau (forme pré-latine) (Taverdet 1984, p.54) (Daubigney 2002, p.27)

1. Chemin de Desserte : PCN A1 : IGN 3125 E : 822,950 / 2222,400 ; PCN A1 : 823 / 2223,175 ; PCN A2 : 822,525 / 2222,825 ; PCN A3 : 822,550 / 2223,400 ; PCN A3 : 822,350 / 2223,150 ; PCN A5 : 822,375 / 2224,100 ; IGN 3124 E : PCN A5 : 822,5 / 2224,5 ; PCN A7 : 823,100 / 2223,150 ; PCN B3 : 824,550 / 2222,975 ; PCN B4 : 823,975 / 2222,800 ; PCN B4 : 823,450 / 2223 ; PCN E1 : 823,200 / 2221,825 ; PCN E2 : 823,375 / 2221,600 ; PCN E2 : 823,450 / 2221,525 ; PCN E6 : 822,725 / 2220,875 ; **Hodonyme (voirie)**

2. Fossé : PCN A1 : IGN 3125 E : 823,300 / 2223,175 ; PCN A2 : 822,350 / 2222,925 ; **Hydronyme - oronyme**

3. « En Crevée » : PCN A1 : IGN 3125 E : 823,325 / 2223,075 ; crev, terrain en relief, rocailloux, à sous-sol dur ; **hodonyme (bâti) – oronyme**

→ 823,3 / 2223,950 : Daubigney 2002, p.30, n°3 : traces juste au sud du lieu-dit visibles sur 39 IFN 89 08 170 IR 02 → Indéterminé

4. “En Grand Mongondot” : PCN A1 : IGN 3125 E : 822,950 / 2222,925 ; PCN A2 : 822,825 / 2222,750 ; PCN A2 : 822,800 / 2223,100 ; PCN A3 : 822,437 / 2223,200

De mont et godon?, le caillou ; **oronyme (élévation) – hodonyme (bâti)**

→ 822,475 / 2222,725 : Daubigney, 2002, p. 30, n°4 : traces infimes d'occupation vues au sol ; elles apparaissent très discrètes, sous forme d'éclats de pierre et de brique → Indéterminé

→ 822,450 / 2222,975 : Daubigney, 2002, p. 33, n°28 : traces diffuses, brique assez abondante, vues au sol sur une cinquantaine de mètres en bordure de la desserte. 3 fragments de tuiles dont 1 d'imbrex et 1 fragment de sigillée désignent un établissement romain → Gallo-romain

→ 822,600 / 2222,900 : Daubigney, 2002, p. 33, n°28 : 1 enclos quadrangulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

5. « La Fontaine à Magnard » : PCN A1 : IGN 3125 E : 823,125 / 2222,975

Du latin fontana, fontaine, source, lieu humide ; magnien, chaudronnier ; ou magnus, grand, ou encore dérivé de meix ; **hodonyme (bâti) – hydronyme - anthroponyme**

6. Chemin Vicinal d'Annoire à Bousselange : PCN A1 : IGN 3125 E : 823,300 / 2222,425 ; PCN A1 : 823,250 / 2222,850 ; PCN A3 : 822,725 / 2223,875 ; PCN A4 : 822,450 / 2224,550 ; PCN A5 : 822,600 / 2224,100 ; PCN A7 : 823,100 / 2223,325 ; **hodonyme (voirie)**

7. « En Champ Dampierre » : PCN A1 : IGN 3125 E : 823,375 / 2222,650 ; domus petrus (époque mérovingienne), la maison en pierre ; nom de saint Dom Pierre ou latin petra ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

8. Coursière : PCN A1 : IGN 3125 E : 823,500 / 2222,137 ; PCN A3 : 822,775 / 2223,600 ; PCN B2 : 824,5 / 2223,5 ; PCN B2 : 824,425 / 2224,150 ; PCN B2 : 825,075 / 2223,800 ; PCN B4 : 823,825 / 2222,800 ; PCN C1 : 824,800 / 2221,375 ; PCN C2 : 825,250 / 2221,725 ; PCN C2 : 825,800 / 2221,150 ; PCN C3 : 825,825 / 2220,825 ; PCN C3 : 825,125 / 2220,475 ; PCN E3 : 825,125 / 2222,100 ; PCN E3 : 824,825 / 2222,075 ; Fossé de drainage ; **hydronyme**

9. Le Pré Bernard : PCN A1 : IGN 3125 E : 823,200 / 2222

Pré, latin pratum, et bernard, de bern, bren, la boue, ou homme ; **espace agraire – anthroponyme - hydronyme**

→ 823,025 / 2222,300 : Daubigny, 2002, p. 30, n°9 : traces diffuses (gravier, pierre et brique) sur 30 x 30 mètres vues en prospection au sol et 2 enclos (quadrangulaires et circulaires) sont à cet endroit visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 02 et 04
→ Indéterminé

10. En Obinot : PCN A1 : IGN 3125 E : 823,400 / 2222

Bi, le ruisseau, le bief ; ou de obus (aubues, latin albuca), terres blanches, marne ,argile ; **pedonyme - hydronyme**

→ 823,300 / 2222,275 : Daubigny, 2002, p. 31, n°10 : 1 grosse pierre vue au sol ; un site romain n'est pas exclu → Gallo-romain ?

11. Route Royale de Dole à Châlon : PCN A1 : IGN 3125 E : 823,225 / 2222,125 ; PCN A2 : 822,850 / 2222,062 ; PCN B3 : 824,450 / 2222,375 ; PCN E1 : 823,050 / 2222,100 ; PCN E2 : 823,725 / 2222,225 ; **Hodonyme (voirie)**

12. Chemin Vicinal d'Annoire à Villangrette : PCN A1 : IGN 3125 E : 823,550 / 2222,400 ; PCN A6 : 823,675 / 2224,300 ; PCN B1 : 823,725 / 2223,275 ; PCN B4 : 823,750 / 2223 ; **Hodonyme (voirie)**

13. Desserte : PCN A2 : IGN 3125 E : 822,700 / 2223,300 ; PCN A2 : 822,800 / 2223,300 ; **Hodonyme (voirie)**

14. Le Pré Pécaud : PCN A2 : IGN 3125 E : 822,825 / 2223,200 ; **espace agraire – anthroponyme**

15. Sablonne Rivière : PCN A2 : IGN 3125 E : 822,150 / 2222,250 ; PCN A3 : 822,075 / 2221,050 ; PCN A4 : 821,925 / 2223,500 ; PCN A5 : 822,9 / 2225,125 ; PCN A6 : 822,6 / 2224,825 ; PCN D5 : 822,075 / 2220,550 ; PCN E1 : 822,775 / 2221,825 ; PCN E6 : 822,675 / 2220,875 ; **Hydronyme**

16. Ez Neuf Soitures : PCN A2 : IGN 3125 E : 822,612 / 2222,700 ; unité de mesure des prés, actuellement de 36 ares et de 48 centiares ou pré d'une surface telle qu'un homme peut le faucher en un jour ; **espace agraire**

→ 822,800 / 2222,400-500 : Daubigny, 2002, p. 31, n°18 : 1 enclos quadrangulaire compartimenté et 2 enclos circulaires visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

17. Au Cul des Petits Essarts : PCN A2 : IGN 3125 E : 822,475 / 2222,625

Cul, extrémité du terrain ; essart, défrichement ; **espace agraire – dendronyme**

18. Le Pré Champ Blanc : PCN A2 : IGN 3125 E : 822,725 / 2222,350

Couleur pouvant désigner des sols siliceux très appauvris, des terres incultes ou du gravier qui peut être ici d'origine naturelle (sablonne à proximité) ; **espace agraire - pedonyme**

→ voir n°16

19. Le Pré Brouillon : PCN A2 : IGN 3125 E : 822,975 / 2222,250

De breuil, le bois ou anthroponyme ; **espace agraire – dendronyme - anthroponyme**

20. Le Pré Soleil : PCN A2 : IGN 3125 E : 822,900 / 2222,175

De solium, mare boueuse ou anthroponyme ; **espace agraire – hydronyme - anthroponyme**

21. Le Pré Plat : PCN A2 : IGN 3125 E : 822,750 / 2222,125 ; Plat, surface plane ; **espace agraire – oronyme**

→ 822,800 / 2222,100

Daubigny, 1993, p.168, n°21 : ligne de gravier sur 45m environ, à 15m au Sud du fossé → Indéterminé

Daubigny 1995, p.264, n°5 : ligne de gravier, parallèle à la RN 73 a pu être repérée au sol, sur 45 m environ à 15 m au sud du fossé. Cette voie probable était matérialisée par une haie aujourd'hui détruite. Un amas de gravier et de pierres en abondance est à signaler en relation avec cette ligne → Indéterminé

Daubigny, 2002, p. 31, n°21 : ligne de gravier, parallèle à la RN 73 a été repérée au sol sur 45 m environ. Cette voie probable était matérialisée par une haie aujourd'hui détruite. Un amas de gravier et de pierres en abondance est à signaler en relation avec cette ligne. Cette ligne de gravier ne renvoie pas à la voie Chalon – Besançon (qui équivaut à la RN 73) → Indéterminé

→ 822,700-800 / 2222,150 : Daubigny, 1995, p.264, n°5 : traces d'occupation gallo-romaine (brique, pierre, tuile à rebords, un fragment de sigillée). F. Cognot, en prospection aérienne 1994, repère de légers reliefs pouvant marquer une occupation protohistorique ou une structure agraire → Protohistoire ? Gallo-romain ; repérage en prospection aérienne, en période d'inondation de légers reliefs pouvant marquer une occupation protohistorique → Protohistoire

Daubigny, 2002, p. 31, n°21 : traces d'occupation gallo-romaine (brique, tuile à rebords, pierre et 1 fragment de sigillée) qui s'étendent sur une cinquantaine de mètres (appel Daubigny 1995) → Gallo-romain

→ 822,750 / 2222,200 : Daubigny, 2002, p. 31, n°21 : 1 enclos semi circulaire et d'autres traces visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

22. Ez Topes Gautiot : PCN A3 : IGN 3125 E : 822,400 / 2224

Toppe, friche , broussaille ; gaut, bois, ou anthroponyme ; **dendronyme - anthroponyme**

23. "Ez Petits Mongondots" : PCN A3 : IGN 3125 E : 822,3 / 2223,737 ; **Oronyme (élévation) – hodonyme (bâti)**

→ 822,250 / 2223,700 : Daubigny, 2002, p. 32, n°23 : brique fragmentée peu épaisse, cuite, diffuse sur environ 10 x 10 mètres vue au sol ; cette anomalie peut désigner un site médiéval ou moderne → Moyen Age ? - Moderne ?

24. « Ez Montots » : PCN A3 : IGN 3125 E : 822,675 / 2223,800; Du latin mons, la colline ; **Oronyme (élévation)**

→ 822,500 / 2223,850 : Daubigny, 2002, p. 32, n°24 : 1 grand enclos circulaire visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 02 → Indéterminé

25. Prés du Vernois : PCN A3 : IGN 3125E : 822,575 / 2223,575 ; De verne, l'aune ; **espace agraire - dendronyme**

→ 822,650 / 2223,300 : Daubigny, 2002, p. 32, n°26 : nombreuses grosses pierres qui pourraient venir d'un gisement romain → Gallo-romain ?

26. A la Roncière : PCN A3 : IGN 3125 E : 825,750 / 2223,487 ; PCN A6 : 822,950 / 2223,350

De ronce, lieu épineux ; **dendronyme**

→ 822,700 / 2223,375 : Daubigny, 2002, p. 32, n°26 : 1 enclos quadrangulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 02 → Indéterminé

27. Aux Prés Boitrand : PCN A3 : IGN 3125 E : 822,100 / 2223,175

Boitrand, anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme**

→ 822 / 2223,500 : Daubigny, 2002, p. 31, n°15 : 1 enclos quadrangulaire au bord de la Sablonne visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 02 → Indéterminé

28. Aux Longevignes : PCN A3 : IGN 3125 E : 822,250 / 2223 ; Longe, longue ; **espace agraire**

29. « Bois du Four » : PCN A4 : IGN 3125 E : 822,100 / 2224,050
four à chaux, plâtre ou plutôt à bois ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 822,0-100 / 2223,9 : Daubigny 2002, p.33, n°29 : 2 enclos emboîtés, en forme d'œil, visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 02 ; cette forme peut résulter d'un effet naturel → Indéterminé

30. Aux Grands Essarts : PCN A4 : IGN 3124 E : 822,775 / 2224,825 ; PCN A6 : 822,950 / 2224,925 ; **Dendronyme**

→ 822,600-700 / 2224,750 : Daubigny, 2002, p. 33, n°30 : traces visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 13 → Indéterminé

→ 822,800 / 2224,650 : Daubigny, 2002, p. 33, n°30 : enclos → Indéterminé

→ 822,050 / 2224,650 : Daubigny, 2002, p. 33, n°30 : enclos → Indéterminé

31. Ez Topes de Bousselange : PCN A4 : IGN 3125 E : 822,675 / 2224,275

Tope, broussailles, élévation ; **dendronyme - pedonyme**

→ 823 / 2224,500 : Daubigny, 2002, p. 33, n°31 : enclos → Indéterminé

32. A la Couane : PCN A5 : IGN 3124 E : 823,125 / 2225,100; De coua, champ semé de chanvre ; **espace agraire**

33. Aux Grands Champs Longwy : PCN A5 : IGN 3124 E : 823,350 / 2224,400
longwy, le village à 5 km, soit anthroponyme ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 823,350 / 2224,350-400 : Daubigny, 2002, p. 33, n°33 : 2 enclos quadrangulaires sur 39 IFN 1989 08 170 IR 13 → Indéterminé

Daubigny 2003, p.60, n°33 : traces d'occupation discrètes mais diffuses s'observent sur une cinquantaine de mètres de long dans la proximité des enclos indiqués en 2002. celles-ci (brique très fragmentée, quelques éclats de pierre, gravier, 1 tesson) confirment l'existence sur place d'un site que la nature de la brique (3 fragments ramassés) invite à placer au Moyen Age ou à l'époque moderne → Moyen Age ? – Moderne ?

→ 823,225-250 / 2224,375 : Daubigny, 2002, p. 33, n°33 : 1 enclos quadrangulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 13 → Indéterminé

Daubigny 2003, p.60, n°34 : traces d'occupation discrètes mais diffuses s'observent sur une centaine de mètres de long. celles-ci (brique très fragmentée, quelques éclats de pierre, 1 tesson) confirment l'existence sur place d'un site que la nature de la brique invite à placer au Moyen Age ou à l'époque moderne → Moyen Age ? – Moderne ?

→ 823,620-750 / 2224,400-610 : Daubigny, 2002, p. 36, n°183 :enclos (protohistorique) repéré par Chouquer et de Klijn (carte archéologique 390118 ; Proudhon, 1998, p. 51) → Protohistoire

34. Aux Vieilles Noues : PCN A5 : IGN 3125 E : 823,125 / 2224,375

Noue, du gaulois nauda, lieu humide, marécageux ; **hydronyme**

35. En Champeneuille : PCN A6 : IGN 3125 E : 823,012 / 2223,987 ; de campania, terre fertile ; **espace agraire**

→ 823,4 / 2223,975 : Daubigny 2002, p.34, n°36 : un enclos quadrangulaire visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 et 13 → Indéterminé

36. « A la Mare des Trois Fontaines » : PCN A6 : IGN 3125 E : 823,475 / 2223,975 ; **Hydronyme**

37. A la Pile : PCN A6 ; IGN 3125 E : 823.500 / 2223.700 ; de pile, la pointe, forme de la parcelle ; **espace agraire**

→ 823,525 / 2223,675

Daubigny, 2002, p. 34, n°37 : 1 enclos circulaire visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 → Indéterminé

38. Au Gros Buisson : PCN A6 : IGN 3125 E : 823,400 / 222,575 ; **dendronyme**

39. Au Pommier Blanc : PCN A6 : IGN 3125 E : 823,225 / 2223,425 ; Pommier, arbre ou de pomeret, le relief, et blanc, pour indiquer un sol pauvre (terre blanche ou bien anthroponyme) ; **dendronyme – oronyme (élévation) – anthroponyme - pedonyme**

→ 822,900 / 2223,600 : Daubigny, 2002, p. 34, n°39 : éclats de pierre assez abondants et diffus vus au sol (labour hersé), et 1 enclos circulaire et traces sur 39 IFN 1989 08 170 IR 02 → Indéterminé

40. Ez Piochy : PCN B1 : IGN 3125 E : 824,250 / 2224,075 : De piocher, terre labourée ; **espace agraire**

41. En Taillimatin : PCN B1 : IGN 3125 E : 823,700 / 2224,150

De taillis, bois ou tailler, défricher ; matin, de matt ? clairière gazonnée au milieu d'un bois ; **dendronyme**

42. En Champ Dollent : PCN B1 : IGN 3125 E : 824,100 / 2223,925 ; Champ peu fertile ; **espace agraire - pedonyme**

→ 824,100 / 2223,800 : Daubigny, 2002, p. 34, n°42 : traces d'occupation vues au sol. Elles semblent plutôt abondantes mais sont très mal visibles. Elles désignent peut être un site médiéval → Moyen Age

→ 824 / 2224,075

Daubigny, 2002, p. 34, n°42 : 2 enclos quadrangulaires sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 et 13 → Indéterminé

43. En Cornetbredy : PCN B1 : IGN 3125 E : 823,675 / 2223,775 ; Cornet, de corne, coin, angle, synonyme de carré, pointe ; bredy, de brai, la boue, le lieu humide ; **espace agraire - hydronyme**

→ 823,675 / 2223,975 : Daubigny, 2002, p. 34, n°36 : traces assez nettes d'occupation (pierre et brique) sur 30 x 30 mètres environ → Moderne

44. « En Ménange » : PCN B1 : IGN 3125 E : 823,875 / 2223,650 ; dérivé de mansio, maison hôtel au Moyen Age ; **hodonyme (bâti)**

45. « La Pille » : PCN B1 : IGN 3125 E : 823,575 / 2223,600 ; Pille, le môle, la digue ; **hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie)**

46. La Grande Couarde : PCN B2 : IGN 3125 E : 824,650 / 2224,050 ; Coudrier, noisetier ; **dendronyme**

→ 824,7 / 2224,125 : Daubigny 2003, p.60, n°41 : traces d'occupation relevées au sol. La brique (émaillée), la pierre se dispersent sur 30 x 50 mètres. La brique peut indiquer un site de la fin du Moyen Age ou de l'époque moderne → Moyen Age ? – Moderne ?

47. Chemin de Beauchemin à Villangrette : PCN B2 : IGN 3125 E : 825,100 / 2224 ; **Hodonyme (voirie)**

48. La Petite Couarde : PCN B2 : IGN 3125 E : 824,675 / 2223,700 ; voir n°46 ; **dendronyme**

49. Le Grand Champ Dolent : PCN B2 : IGN 3125 E : 824,400 / 2223,650 ; voir n°42 ; **Espace agraire**

→ 824,225 / 2223,500 : Daubigny, 2002, p. 35, n°51 : grosses pierres et gravier abondants désignant une ancienne construction, vus au sol. Des éléments relèvent d'une période récente (brique, tuyau) → Moderne

50. Le Petit Champ Dolent : PCN B2 : IGN 3125 E : 824,700 / 2223,425 ; voir n°42 ; **Espace agraire**

51. La Pâtissière : PCN B2 : IGN 3125 E : 824,275 / 2223,450 ; patis, pâture ; **Espace agraire**

52. A la Pâtissière : PCN B3 : IGN 3125 E : 824,700 / 2223,250 ; voir n°51 ; **Espace agraire**

53. En Bois Cornu : PCN B3 : IGN 3125 E : 824,387 / 2223,100; PCN B4 : 824,100 / 2223,050

Cornu, qui a des angles saillants, pointus d'où un bois en forme de pointe ; **dendronyme**

→ 824,450 / 2223,100 : Daubigny, 2002, p. 35, n°53 : 1 enclos quadrangulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 → Indéterminé

54. A la Platière : PCN B3 : IGN 3125 E : 824,700 / 2222,850

Lieu plat, ou clairière, défrichement ; **dendronyme - oronyme**

→ 824,675 / 2222,500 : Daubigny, 2002, p. 36, n°54 : 3 grosses pierres déposées sur le côté → Indéterminé

→ 824,675 / 2222,575 : Daubigny, 2002, p. 36, n°54 : 3 grosses pierres déposées sur le côté → Indéterminé

→ 824,500-650 / 2222,650-700 : Daubigny, 2002, p. 36, n°54 : 3 enclos quadrangulaires visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 → Indéterminé

55. Ez Saucés : PCN B3 : IGN 3125 E : 824,400 / 2222,850 ; Latin salix, le saule ; **dendronyme**

56. Au Terreau d'Argent : PCN B3 : IGN 3125 E : 824,350 / 2222,625 ; Terrau, le fossé ; argent, de arce, défrichement par le feu ? ; **Espace agraire – hydronyme – oronyme (dépression) - dendronyme**

→ 824,275 / 2222,550 : Daubigny 2003, p.61, n°56 : gravier, galets et quelques fragments de moellon (absence de brique) remarquées au sol → Indéterminé

57. Paquier à la Rotaine : PCN B4 : IGN 3125 E : 824,125 / 2222,425 ; paquier, la prairie ; rotaine, de rothay, l'osier, terrain humide ou de roture, défrichement ; **Espace agraire – hydronyme – phytonyme - dendronyme**

58. Au Cornet Cuchet : PCN B3 : IGN 3125 E : 824,275 / 2222,375 ; cornet, de corne, terrain en forme de coin ; cuchet, tas de foin, sommet ou anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme - oronyme**

59. « En Ménange » : PCN B4 : IGN 3125 E : 823,962 / 2223,375 ; voir microtoponyme n°44 ; **hodonyme (bâti)**

60. « A Champ-Rouge » : PCN B4 : IGN 3125 E : 823,700 / 2223,200

De couleur rouge, possible site gallo-romain?; **hodonyme (bâti) - espace agraire - pedonyme**

61. Au Prunier : PCN B4 : IGN 3125 E : 823,800 / 2222,750 ; prunier, arbre ; **dendronyme**

62. Sur la Rotaine : PCN B4 : IGN 3125 E : 824,100 / 2222,675

Voir n°57 ; **espace agraire – hydronyme - phytonyme - dendronyme**

→ 824,125 / 2222,625 : Daubigny, 2002, p. 36, n°62 : 1 enclos quadrangulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 →
Indéterminé

63. « La Barotte » : PCN B4 : IGN 3125 E : 823,675 / 2222,525

De bar-, latin barra, barrière, hauteur ; **hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie)**

64. A l'Argillet : PCN B4 : IGN 3125 E : 823,725 / 2222,5

lieu riche en argile, carrière d'argile ; **pedonyme - hydronyme**

65. « Au Puy » : PCN B4 : IGN 3125 E : 823,775 / 2222,350

De puille, le peuplier ou le tertre, l'éminence ; **dendronyme – oronyme (élévation) - hodonyme (bâti)**

66. Mare : PCN B4 : IGN 3125 E : 824,175 / 2222,525; **Hydronyme**

67. Fosse : PCN B4 : IGN 3125 E : 823,925 / 2222,600; **Hydronyme – oronyme (dépression)**

68. Sentier : PCN B4 : IGN 3125 E : 823,900 / 2222,325; **Hodonyme (voirie)**

69. A la Nouotte : PCN C1 : IGN 3125 E : 824,75 / 2221,25 ; Nouotte, diminutif de noue, lieu humide ; **Hydronyme**

70. Chemin Vicinal d'Annoire au Petit-Noir : PCN C1 : IGN 3125 E : 824,800 / 2221,050; PCN C3 : 825,350 / 2220,625 ;
PCN E5 : 824 / 2221,500; **Hodonyme (voirie)**

71. Au Paquier : PCN C1 : IGN 3125 E : 824,275 / 2221,075 ; Prairie, pâturage ; **espace agraire**

→ 824,150 / 2220,925 : Daubigny, 2002, p. 38, n°71 : traces d'occupation très discrètes mais comprenant de la pierre et un peu de brique, vues au sol → Gallo-romain?

72. En Pranot : PCN C1 : IGN 3125 E : 824,750 / 2220,925 ; Le pré ; **espace agraire**

→ 824,375 / 2221 : Daubigny, 2002, p. 38, n°72 : tache jaunâtre vue au sol ; présence de gravier assez abondant, fragments de pierre et de brique dont un d'allure ? romaine → Gallo-romain ?

→ 824,600 / 2221,100 : Daubigny, 2002, p. 53, n°189 : 1 fragment d'allure romaine, un peu de pierre ; les traces observées précédemment se trouvent très largement confirmées (brique, un peu de pierre) au sol → Gallo-romain ?

→ 824,750 / 2220,850 : Daubigny, 2002, p. 38, n°72 : 2 enclos quadrangulaires et 1 circulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 09 ; quelques fragments de pierre et de brique très épars au sol → Indéterminé

→ 824,9 / 2220,9 : Daubigny 2002, p.38, n°72 : traces d'occupation (pierre, brique, gravier) vues au sol ; elles correspondent à une ancienne stabulation → Moderne

73. La Grande Morte : PCN C1 : IGN 3125 E : 824,400 / 2220,700 ; **Hydronyme**

→ 824,450 / 2220,725 : Daubigny, 2002, p. 38, n°73 : taches de gravier et traces d'occupation (brique) vus au sol ; 2 fragments de brique d'allure romaine → Gallo-romain ?

→ 824,450 / 2220,650 : Daubigny, 2002, p. 38, n°73 : 1 enclos quadrangulaire et ½ circulaire visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 → Indéterminé

→ 824,600 / 2220,500-700 : Daubigny, 1995, p.264, n°6 : Repérage en prospection aérienne de tâches claires allongées et courbes ainsi que de points pseudo-circulaires et de lignes courbes, qui pourraient correspondre à un site protohistorique (habitat et fosses) → Protohistoire ? Gallo-romain ? (Daubigny, 2002, p. 51-52 : rappel biblio de Daubigny 1995)
Daubigny 2002, p.51, n°181 : (824,8 / 2220,7) : sol graveleux avec quelques traces de brique de part et d'autre de la desserte → Indéterminé
Daubigny 2002, p.51, n°181 : (824,750 / 2220,650) : tache de gravier et galets d'une trentaine de mètres de diamètre → Indéterminé
Daubigny 2002, p.51, n°181 : (824,7 / 2220,675) : tache de gravier d'environ 10 mètres de diamètre → Indéterminé
Daubigny 2002, p.51, n°181 : (824,7 / 2220,6) : microrelief et traces d'occupation → Indéterminé
Daubigny 2002, p.51, n°181 : (824,6 / 2220,6) : quelques fragments de pierre et de brique vus sur place ; 2 fragments sont d'allure romaine → Gallo-romain

→ 824,225 / 2220,600 : Sauty, 1999, p.6 : nombreux débris de tuiles et briques sur une zone diffuse → Indéterminé
Daubigny, 2002, p. 52, n°184 : quelques traces d'occupation (un peu de briques et pierre) vues sur place ; elles sont récentes et ne peuvent se rapporter à un site romain → Contemporain (Sauty, 99, p. 6)

→ 824,275 / 2220,875 : Daubigny, 2002, p. 38, n°71 : 1 enclos ovalaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 09 → Indéterminé

74. « La Vie du Port » : PCN C1 : IGN 3125 E : 823,225 / 2220,625 ; PCN C4 : 823,250 / 2220,225 ; PCN D7 : 823,225 / 2220,025 ; PCN E5 : 823,125 / 2221,050 ; **Hodonyme (voirie)**

75. En Vulguet : PCN C2 : IGN 3125 E : 825,025 / 2221,525 ; Evocation du renard (volp en occitan) ; **zoonyme**

76. « Poirier l'Eguille » : PCN C2 : IGN 3125 E : 825,250 / 2221,575 ; Poirier, arbre, ou de perrier, lieu empierré (latin petra) ; guille, la boue, lieu marécageux ; **Hydronyme – dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 825,400-550 / 2221,600-625 : Daubigny, 2002, p. 54, n°192 : existence d'un site romain (tuile à rebords) vu au sol ; les traces d'occupation (brique) sont discrètes mais permettent maintenant d'envisager un site étendu sur près de 200 m environ → Gallo-romain
Daubigny, 2004, p. 50, n°192 : (825,400-500 / 2221,650) : site romain → Gallo-romain

→ 825,275 / 2221,625 : Daubigny, 2004, p. 50, n°76 : placage de gravier dense Le microtoponyme trouve ainsi sa justification. 3 fragments de brique ont été relevés : 2 sont récents et 1 d'allure romaine (quoique la pâte apparaisse très cuite) → Gallo-romain ? Moyen Age ? Moderne

→ 824,550-600 / 2221,650-700 : Daubigny 2002, p.39, n°77 : tache de gravier plutôt linéaire, d'orientation nord-est / sud-ouest, vue au sol → Indéterminé

77. En Buchaille : PCN C2 : IGN 3125 E : 825,600 / 2221,350 ; le bois ; **dendronyme**

→ 825,550 / 2221,600-625 : Daubigny, 2002, p. 39, n°77 : traces discrètes, tuile à rebords → Gallo-romain
Daubigny 2002, p.54, n°192 : traces d'occupation très discrètes (un peu de pierre et de brique) vues au sol → Indéterminé

→ 825,750 / 2221,700 : Daubigny, 2002, p. 39, n°77 : 1 enclos circulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11, au sol micro relief bien marqué → Indéterminé
Daubigny, 2004, p. 50, n°77 : (825,775 / 2221,725) : La zone correspondante à l'enclos est de fait concernée par un microrelief et une tache très dense de gravier et galets. L'absence de brique laisse envisager un affleurement naturel de gravier (nombreux dans le secteur), expliquant mal toutefois la morphologie tout à fait anormale (cf. enclave) du parcellaire à cet endroit. → Indéterminé

→ 825,300-400 / 2221,050-100 : Daubigny, 2002, p. 53, n°191 : traces d'occupation (brique, pierre) vues au sol ; ramassage d'une pierre ponce (fragment de meule ?) et d'un fragment de brique romaine ? ou médiévale ; ces traces sont largement diffuses (un peu de pierre, brique) sur environ 100 x 100 m. Elles confirment l'existence d'un site romain (fragment de tuile à rebords) → Gallo-romain - Moyen Age
Daubigny, 2004, p. 51, n°191 (825,350-400 / 2221,050) : Traces sur 100 x 100 m, site romain → Gallo-romain

→ 825,625 / 2221,700 : Daubigny, 2004, p. 50, n°192 : Traces d'occupation diffuses sur 50 x 30 m remarquées en prospection au sol. 1 fragment de tuile à rebords (très cuit) indique un site romain. Ce dernier peut être indépendant ou se rattacher au site voisin (à l'ouest) d'Annoire n° 192 ou Chemin n° 48 → Gallo-romain

→ 825,300 / 2221,050 : Daubigny, 2004, p. 51, n°191 : Traces d'occupation, fragment de brique gallo-romain ? ou médiéval ; un fragment de tuile ramassé sur place indique plutôt l'époque moderne ou médiévale, ce qui souligne le caractère composite du gisement → Gallo-romain ? Moyen Age - Moderne

→ 825,425 / 2221,3 : Daubigny 2002, p.39, n°76 : trace de gravier dense (et fragment de fer de forme triangulaire) vue au sol → Indéterminé

78. En Chanot : PCN C2 : 825,075 / 2221,300; PCN C3 : 824,950 / 2221,050 ; la chânaie ; **dendronyme**

→ 824,900 / 2221,350 : Daubigny, 2002, p.39, n°78 : trait légèrement sinueux (voie ?, ancien fossé ?) visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 → Indéterminé

→ 824,950-825 / 2221,175-200 : Daubigny, 2002, p. 39, n°78 : site romain (tuile à rebords) ; traces d'occupation (gravier, brique) diffuses sur 50 x 50 m ; peut-être présence de céramique protohistoire ; un clou en fer → Protohistoire? – Gallo-romain

→ 825,175 / 2221,175 : Daubigny 2002, p.53, n°191 : traces visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 → Indéterminé

79. La Corvée aux Prêtres : PCN C3 : IGN 3125 E : 825,275 / 2220,875 ; Terres cultivées ; **espace agraire**

→ 824,950 / 2220,900 : Daubigny, 2002, p. 40, n°80 : sol graveleux avec plaques de graviers pris dans une gangue ferrugineuse, éclat de Pierre et brique sur 75 x 50 mètres (possible établissement du Moyen Age) → Moyen Age ?

→ 825,300 / 2220,800 : Daubigny, 2002, p. 39, n°79 : traces d'occupation, existence d'un site romain (tuile à rebords), micro relief → Gallo-romain

→ 825,050 / 2220,725 : Sauty, 1999, p.7 : nombreux fragments de tuiles, de briques et des morceaux calcaires → Indéterminé (repris Daubigny 2002, p. 52, n°185)

→ 825,175 / 2220,750 : Daubigny 2002, p.39, n°79 : sol graveleux, éclats de pierre et de brique vus au sol. 3 fragments de

brique ramassés n'apparaissent pas romain ; ancienne stabulation ? → Moderne

80. « La Croix Charron » : PCN C3 : IGN 3125 E : 825 / 2220,825; PCN C3 : 824,925 / 2220,725
croix (lat. crux), carrefour, voie ; carron vient de car, la pierre, ou de char-, la voie ou encore anthroponyme ; **hodonyme (voirie) - espace agraire - anthroponyme**

81. « En Chapet » : PCN C3 : IGN 3125 E : 825,725 / 2220,650

Partie supérieure, promontoire, élévation ; **oronyme (élévation)**

→ 825,750-900 / 2220,450-600 : Daubigny, 2002, p. 53, n°188 : traces d'occupation diffuses vues au sol ; tache dense de gravier et de galets ; 1 fragment de tuile à rebords → Gallo-Romain

Daubigny 2004, p.51, n°188 : traces d'occupation diffuses (gravier, brique) remarquées au sol. Les traces se répartissent sur 100 x 100 m. des matériaux plus récents (1 fragment de brique n'est pas romain) ont pu venir se surajouter au site romain → Gallo-romain

82. Ez Bruans : PCN C3 : IGN 3125 E : 824,950 / 2220,550; variante de breuil (bois), ou de l'ancien français brui, terre maigre peu fertile ; **dendronyme - espace agraire - pedonyme**

83. La Pièce au Berger : PCN C3 : IGN 3125 E : 825,200 / 2220,525 ; **espace agraire**

84. Au Petit Bas : PCN C3 : IGN 3125 E : 824,500 / 2220,450 ; **oronyme (dépression)**

85. « Au Pré de l'Île » : PCN C4 : IGN 3125 E : 824,625 / 2220,350 ; ile, latin insula ; **espace agraire - hydronyme**

→ 824,750 / 2220,300 : Daubigny 1995, p.264, n°8 : repérage en aérien par F. Cognot, de taches claires (croissance différenciée des végétaux et humidité). Ces anomalies ont été interprétées comme pouvant indiquer la présence d'un bâtiment gallo-romain → Gallo-romain ? (Daubigny, 2002, p. 40, n°85)

86. « A la Parize » : PCN C4 : IGN 3125 E : 824,975 / 2220,300 ; latin petra, la pierre ; **hodonyme (bâti)**

→ 825,050 / 2220,350 : Daubigny, 2002, p. 40, n°86 : secteur partagé en 2 par un micro-relief linéaire ; brique très fragmentée et éparse ; un fragment est d'allure romaine et un autre très rouge, apparaît d'allure médiévale → Gallo-romain et Moyen Age

87. La Petite Morte : PCN C4 : IGN 3125 E : 824,325 / 2220,250 ; **Hydronyme**

→ 824,250-350 / 2220,050-150 : Daubigny, 2002, p. 40, n°87 : site romain important sur environ 100 x 50 mètres ; les vestiges consistent en beaucoup de tuiles à rebords et imbrices (pierre peu visible) → Gallo-romain

88. En Partin : PCN C4 : IGN 3125 E : 825,375 / 2220,225; De partie, terrain partagé, quartier de terre ; **espace agraire**

89. Aux Illets : PCN C4 : IGN 3125 E : 824,725 / 2220,050 ; petite île ; **Hydronyme**

90. A l'Enfer : PCN C4 : IGN 3125 E : 825 / 2220,075 ; Métaphorique, terrain où rien ne pousse (synonyme de famine) ou de ferré, empierré (site, voie ?) ; **pedonyme – oronyme (dépression)**

91. Au Pré des Grèbes : PCN C4 : IGN 3125 E : 824,825 / 2219,950

grèbes, souches d'arbres ; **espace agraire - dendronyme**

92. A Curty d'Ablans : PCN D1 : IGN 3125 E : 824,050 / 2219,875

Curtil, jardin ; blanc, terre pauvre, siliceuse très lessivée ; **espace agraire - pedonyme**

→ 824,050-150 / 2219,775-850 : Daubigny 1999, p.58 : site gallo-romain (tuile à rebords) découvert au sol, site important 100 x 30 m ; traces matérialisées par un peu de gravier, un peu de brique, et la présence remarquable de pierre → Gallo-romain

Daubigny, 2002, p. 41, n°92 : site romain (tuile à rebords) vu au sol ; surface de 100 x 30 m ; traces matérialisées par un peu de gravier, un peu de brique et la présence assez remarquable de pierre → Gallo-romain

→ 824,050-100 / 2219,800-900 : Daubigny, 2002, p. 41, n°92 : micro relief linéaire, ramassage d'1 fragment de tuile à rebords, 4 os et 55 tessons). La tuile est très cuite et la céramique est médiévale → Moyen Age (10^e siècle)

93. « Au Gravier » : PCN D1 : IGN 3125 E : 823,650 / 2219,650; PCN D1 : 823,250 / 2219,300
une carrière de graviers est localisée au nord de cette parcelle, ou gravier, voie ; **pedonyme - hodonyme (voirie)**

94. Au Mariénoz : PCN D1 : IGN 3125 E : 823,075 / 2219,600
Mari, (germanique) eau stagnante ; suffixe -oz ; **hydronyme**

95. Raye de Farbort : PCN D1 : IGN 3125 E : 823,550 / 2219,625
De raie, le fossé, ancien bras de rivière ; **hydronyme**

96. « Au Pré de la Chèze » : PCN D1 : IGN 3125 E : 823,450 / 2219,450
Cheze, latin casa, la maison ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

97. « Paquier du Gravier » : PCN D1 : IGN 3125 E : 823,675 / 2219,350
Voir n°93 ; **espace agraire – pedonyme - hodonyme (voirie)**

98. Bras du Doubs : PCN D1 : IGN 3125 E : 823,550 / 2219,050 ; PCN D1 : 823,575 / 2219,175 ; PCN D2 : 822,975 / 2218,450 ; PCN D2 : 823,175 / 2218,850; **Hydronyme**

99. Paquier des Penthières : PCN D2 : IGN 3125 E : 822,950 / 2218,725
Pentière, terrain en pente ; **espace agraire - oronyme**

100. Le Petit Illon : PCN D2 : IGN 3125 E : 822,900 / 2218,550 ; **Hydronyme**

101. Sur le Grand Illon : PCN D2 : IGN 3125 E : 823,550 / 2218,800 ; **Hydronyme**

102. Le Grand Illon : PCN D2 : IGN 3125 E : 823,250 / 2218,525 ; **Hydronyme**

103. Morte : PCN D2 : IGN 3125 E : 822,325 / 2218,350; PCN D3 : 822,750 / 2219,625; **Hydronyme**

104. Prés Maître : PCN D3 : IGN 3125 E : 822,825 / 2219,775
Maitre, anthroponyme ?; **espace agraire - anthroponyme**

105. Aux Grands Essarts : PCN D3 : IGN 3125 E : 822,925 / 2219,575 ; **Dendronyme**

→ 823 / 2219,525 : Daubigny 2002, p.42, n°105 : traces visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 06 → Indéterminé

106. « Près de la Velle » : PCN D3 : IGN 3125 E : 822,950 / 2219,350
Latin villa, la maison ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 822,950 / 2219,475 : Daubigney, 2002, p. 42, n°106 : 2 fragments de tuile à rebords, éclats de pierres, vestiges osseux → Gallo-romain ? – Moyen Age ?

107. Les Petits Essards : PCN D3 : IGN 3125 E : 822,975 / 2219,150 ; **Dendronyme**

108. Au Pré Bullo : PCN D3 : IGN 3125 E : 823,075 / 2219,075

Bulle, latin betula, le bouleau ou homme ; **espace agraire – anthroponyme - dendronyme**

109. Raye de Bourgogne : PCN D3 : IGN 3125 E : 822,725 / 2219 ; ici raye est l'ancien lit d'une rivière (fossé) qui effectue la limite entre le duché de Bourgogne et la Franche-Comté (1612) (ex-comté de Bourgogne) ; **hydronyme**

110. Les Pentières : PCN D3 : IGN 3125 E : 822,925 / 2218,950 ; terrain en pente ; **oronyme (élévation)**

111. Le Doubs Rivière : PCN D3 : IGN 3125 E : 823,250 / 2219,025 ; **Hydronyme**

112. En Biez : PCN D4 : IGN 3125 E : 823,350 / 2220,250 ; le ruisseau ; **Hydronyme**

→ 823,300-400 / 2220,200-300 : Daubigney, 2002, p. 43, n°112 : grand enclos sur 39 IFN 1989 08 170 IR 09 → Indéterminé

Daubigney 2002, p.43, n°112 : traces d'occupation diffuses mais non identifiables vues au sol → Indéterminé

113. La Longe Roye : PCN D4 : IGN 3125 E : 823,475 / 2220,075 ; longe, longue ; terre labourée ; **espace agraire**

114. « La Levée du Puille » : PCN D4 : IGN 3125 E : 823,200 / 2220,025

Levée, digue ; puille, le peuplier ; **hodonyme (voirie) - oronyme**

→ 823,200-250 / 2220,300 : Daubigney, 2002, p. 43, n°112 : traces d'occupation (pierre, tuile à rebords, 1 fragment de sigillée) répartie sur 50 x 30 m. il s'agit d'un établissement romain à priori important → Gallo-romain

→ voir site 112

115. En Bouctène : PCN D4 : IGN 3125 E : 822,850 / 2219,950 : De bou ou boucon, le bois ; tène, de tenn, la partie haute, difficile, raide ou de tay, boue, mare ; **dendronyme – hydronyme - oronyme**

116. En Grandeau : PCN D4 : IGN 3125 E : 823,5 / 2219,850 ; **Hydronyme**

117. Au Puille : PCN D4 : IGN 3125 E : 823,125 / 2219,750

Dendronyme - hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie) - oronyme

→ 823,100 / 2219,875 : Daubigney, 2002, p. 43, n°115 : traces très discrètes d'occupation correspondantes à des fragments de tuiles 20^e siècle mais parmi lesquelles on a trouvé un fragment de brique d'allure romaine → Gallo-romain ? Moderne

118. Chemin de Desserte appelé la Vie des Cras : PCN D5 : IGN 3125 E : 822,575 / 2220,350 ; PCN D6 : 823,075 / 2220,725 ; PCN E5 : 823,475 / 2220,975 ; PCN E6 : 822,925 / 2220,575 ; **Hodonyme (voirie)**

119. « Es Cras » : PCN D5 : IGN 3125 E : 822,175 / 2220,300 ; Cra, la pierre ; **hodonyme (bâti)**

→ 822,150 / 2220,500 : Daubigney, 2002, p. 44, n°119 : traces d'occupation (brique, moellon et pierre) → Indéterminé

→ 822,300 / 2220,050 : Daubigny, 2002, p. 44, n°119 : traces d'occupation très discrètes (un peu de pierre et de brique) → Indéterminé

120. En Corvée Ferin : PCN D5 : IGN 3125 E : 822,625 / 2220,150

Corvée, la parcelle cultivée ; ferin, de fer, voie ? ; **espace agraire – anthroponyme ? - pedonyme**

→ 822,825 / 2220,425-450 : Daubigny, 2002, p. 44, n°124 : 1 enclos quadrangulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 et graviers, pierre et rares fragments de briques → Indéterminé

→ 822,7 / 2220,3 et 822,8 / 2220,4 : Daubigny 2002, p.44, n°120 : traces visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

121. Vieux Doubs : PCN D5 : IGN 3125 E : 821,900 / 2220,175 ; **Hydronyme**

122. Les Prés de Morte : PCN D5 : IGN 3125 E : 822,300 / 2219,900 ; **espace agraire – hydronyme**

123. « En Cars » : PCN D6 : IGN 3125 E : 823,350 / 2220,725 ; car, la roche, la pierre ; **hodonyme (bâti)**

→ 823,225 / 2220,625 : Daubigny, 2002, p. 53, n°190 : site romain avec tuiles à rebords, de 50 x 50 m et micro relief → Gallo-romain

→ 823,625 / 2220,850 : Daubigny 2002, p.44, n°123 : traces d'occupation vues au sol → Moderne

124. En Champs Popin : PCN D6 : IGN 3125 E : 823,025 / 2220,450 ; **espace agraire – anthroponyme**

→ 823,150 / 2220,300 : Daubigny, 2002, p. 43, n°112 : micro relief linéaire (voie ?) → Indéterminé

125. « A La Levée du Puille » : PCN D6 : IGN 3125 E : 823,050 / 2220,175

Voir n°114 ; **Hodonyme (voirie) - hodonyme (bâti) - oronyme**

→ 822,950 / 2220,050 : Daubigny 2002, p.44, n°125 : microrelief et traces discrètes d'occupation (pierre, brique) vus au sol ; 1 fragment de brique est d'allure romaine → Gallo-romain ?

126. Aux Prés Clusoeuil : PCN D7 : IGN 3125 E : 823.850 / 2220.700.

latin clausus, clos ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 823,725 / 2220,870 : Daubigny, 1993, p. 169, n°4 : bâtiment vu en prospection aérienne par G. Chouquer et attribué au gallo-romain → Gallo-romain ?

Daubigny, 2002, p. 51, n°180 : bâtiment gallo-romain à structure fossoyée, enclos quadrangulaire, grand fossé coudé, sûrement la partie de cet enclos interprété comme faisant partie d'une ferme indigène → Gallo-romain (carte archéologique 390116 – Rothé, 2001)

→ 823,850 / 2220,850 : Daubigny, 2002, p. 51, n°180 : grande forme circulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 06 → Indéterminé

→ 823,575 / 2220,525 : Sauty, 1999, p.10 : nombreux fragments de pierres et de tuiles → Indéterminé

→ 823,575-600 / 2220,400 : Daubigny, 2002, p. 53, n°187 : un peu de pierre et gravier, 3 fragments de tuiles à rebords ? dont 2 d'allure romaine et 1 très cuit pouvant désigner aussi un site médiéval (50x30m) → Gallo-romain ou Moyen Age

→ 823,825 / 2220,350-500 : Daubigny, 2002, p. 54, n°194 : traces discrètes (brique et pierre) mais très diffuses sur 200 m environ, vues au sol → Indéterminé

→ 823,650 / 2220,6 : Daubigny 2002, p.45, n°126 : traces discrètes d'occupation mais assez diffuses vues au sol → Indéterminé

127. « A la Ferrière » : PCN D7 : IGN 3125 E : 824,100 / 2220,700
exploitation de fer ou hodonyme (voirie), la voie ferrée ; **hodonyme (voirie) - pedonyme**

→ 824,075 / 2220,575 : Sauty, 1999, p.5 : fragments de tuiles et de briques → Indéterminé
Daubigny, 2002, p. 45, n°127 : rappel de Sauty, 99, p. 5 → Indéterminé

128. A la Mare Boulanger : PCN D7 : IGN 3125 E : 823,825 / 2220,275
anthroponyme ; **hydronyme - anthroponyme**

→ 823,850 / 2220,200 : Daubigny, 2002, p. 45, n°128 : traces d'occupation assez abondantes (pierre, brique et gravier) ; un fragment de brique est d'allure romaine → Gallo-romain?

→ 823,800 / 2220,175 : Sauty, 1999, p.8 : nombreux fragments de tuiles et de briques romaines → Gallo-romain

→ 823,750 / 2220,100-150 : Daubigny, 2002, p. 45, n°129 : pierres et galets abondants et diffus, sur environ 100 x 50 m
→ Gallo-romain

129. En Mallin : PCN D7 : IGN 3125 E : 823,850 / 2220,050
De mal, mauvais, sol difficile à exploiter ; **espace agraire – pedonyme**

→ Daubigny 1993, p.167, non localisé : M. P.J. Tissier (Lays, 71) nous signale qu'il a vu, comme exploitant agricole, beaucoup de « bricaille » au Mallin → Indéterminé

→ 823,900 / 2219,900 : Daubigny, 2002, p. 52, n°186 : éclats de pierres et de briques, 1 fragment de tuile à rebords (20x20 m) → Gallo-romain

→ 824,050-150 / 2219,925-950 : Daubigny, 1999, p. 58 : sol graveleux et fragments de brique, 2 fragments de tuiles à rebords → Gallo-romain
Daubigny, 2002, p. 52, n°186 : au sol, repérage d'un sol graveleux et de fragments de brique ; deux fragments de tuile à rebords désignent un site romain. Les traces d'occupation revues au sol (gravier, pierre, un peu de brique) sont plutôt discrètes mais diffuses. Le site apparaît plus étendu qu'on ne l'avait vu antérieurement. Il se tient au nord de la desserte rurale sur une longueur de 200 m environ et une profondeur d'environ 50 m. il donne l'impression d'être plutôt médiéval → Gallo-romain - Moyen Age

130. En Forblanc : PCN D7 : IGN 3125 E : 823,775 / 2219,925 : De forc, le bois ; **dendronyme**

→ 823,700 / 2219,950 : Sauty, 1999, p.9 : nombreux fragments de tuiles et de briques → Indéterminé (rappel biblio Daubigny, 2002, p. 45, n°130)

→ 823,775 / 2219,925 : Daubigny, 2002, p. 45, n°130 : traces diffuses vues au sol → Indéterminé

131. « Levée ou Digue » : PCN E1 : IGN 3125 E : 822,825 / 2221,700 ; PCN E6 : 822,625 / 2220,550

Hodonyme (voirie) - oronyme

132. « Pré à la Riotte » : PCN E1 : IGN 3125 E : 822,825 / 2221,962

Riote, chemin ou ruisseau ; **espace agraire – hydronyme - hodonyme (voirie)**

133. « Derrière la Motte » : PCN E1 : IGN 3125 E : 823,200 / 2222 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

134. Le Pré Ramboz : PCN E1 : IGN 3125 E : 822,875 / 2221,750; Latin ramus, branche, bois ; boz, le bois , ou ramboz, nom de anthroponyme ; **espace agraire – dendronyme - anthroponyme**

135. « Au Crully derrière chez Longwy » : PCN E1 : IGN 3125 E : 823,200 / 2221,700

Creully, le creux ; **oronyme (dépression)**

136. « La Planchette ou Sablonette » : PCN E1 : IGN 3125 E : 823,025 / 2221,112 ; Planche, petit pont en bois ; sablonette, latin sabulum, terrain sablonneux ou graviers ; **hodonyme (bâti) – pedonyme - hodonyme (voirie)**

137. Chemin de Desserte des Ormois : PCN E1 : IGN 3125 E : 823,075 / 2221,5 ; **Hodonyme (voirie)**

138. Aux Ormois : PCN E1 : IGN 3125 E : 823,025 / 2221,375 ; PCN E5 : 823,512 / 2221,225 ; PCN E6 : 822,900 / 2220,800; latin ulmus, lieu planté d'ormes ; **dendronyme**

→ 822,800-800-925-925 / 2220,800-2221 – 2220,800 – 2221 : Daubigny, 2002, p. 52, n°182 : construction constituée de murs doubles et de bâtiments divers et annexes repérés en prospection aérienne par F. Cognot 93 → Indéterminé (carte archéologique 390117)

→ 823,350-550 / 2220,975-2221 : Daubigny, 2002, p. 46, n°138 : traces d'occupation (pierre, brique) vues au sol ; ces débris sont récents et appartiennent à une ancienne stabulation → Moderne

139. Au Verger : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,450 / 2222,050 ; **dendronyme**

140. « Au Chaufflet » : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,725 / 2222,100

De chaux, latin calcis, la chaussée ; **Hodonyme (voirie)**

141. Au Buchot : PCN E2 : IGN 3125 E : 824 / 2222,200; le buisson ou petit bois ; **dendronyme**

→ 824 / 2222,150 : Chouquer, De Klijn, 1989 : enclos de chronologie incertaine repéré en aérien → Indéterminé
Daubigny, 1993, p.169, n°3 : enclos de chronologie incertaine repéré en aérien par Chouquer → Indéterminé
Daubigny, 2002, p. 46, n°141 : enclos repéré en prospection aérienne par Chouquer et De Klijn (carte archéologique 390114) de forme quadrangulaire à l'intérieur duquel se trouve en enclos circulaire fossoyé (probablement un enclos funéraire protohistorique) → Protohistoire ? (Rothe, 2001, p. 197)

142. « Sur la Griffeuille » : PCN E2 : IGN 3125 E : 824,200 / 2222,250; PCN E3 : 824,300 / 2222,275 ; PCN E3 : 824,475 / 2222,062 ; Griffeuille, le houx ; **dendronyme**

→ 824,2 / 2222,150 : Daubigny 2002, p.46, n°142 : traces d'occupation abondantes, matérialisées surtout par de la pierre, vues au sol → Indéterminé

→ 824,550 / 2222,0-100 : Daubigny 2002, p.46, n°142 : pierre très abondante et diffuse vue au sol → Indéterminé

143. « A la Motte » : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,350 / 2221,925 ; **hodonyme (bâti)**

→ 823,400 / 2221,900 : Daubigny, 1993, p. 167-168, n°1 : motte localisée près des dernières maisons du village, à l'ouest et à environ 400m au sud de la route (voie romaine Chalon – Besançon), indiquée comme un tumulus sur la Carte d'Etat-Major. Motte à double fossés séparés par un vallum de 10 mètres de base, autrefois la plus importante de la région (diamètre 100m, hauteur 6m). Elle était le siège de la seigneurie d'Annoire que possédait Jean de Vienne, sire de Pagny; seigneurie subdivisée en deux parties par ses descendants, de même que la motte. L'une prit le titre de seigneurie de Roland ou de Purlans, l'autre de seigneurie de Mirbel. Un plan de 1697 montre la division de la motte en 2 parties. Ces dernières se trouvèrent réunies à la fin du XVIII^e siècle entre les mains de J.-C. Froissard, marquis de Broissia. Un château fort en briques se serait élevé sur son esplanade au XI^e siècle; on ignore à quelle date il a disparu. La motte est mutilée. La portion de Roland (au Sud) a complètement disparu. Il reste les deux tiers de la portion de Mirbel. Ce qui reste atteint encore une hauteur de 6m; les fossés ne sont plus qu'à peine indiqués et le vallum intermédiaire a perdu son relief (repris dans Daubigny 1995, p. 264 et Daubigny, 2002, p. 47, n°143). Les trouvailles que des historiens locaux rapportent à cette motte, interprétée comme tertre funéraire (cercueils en briques, squelettes, sabre, hache, débris de casque, monnaies romaines, médailles) proviennent en fait, non de la motte mais du territoire de la commune (Feuvrier 1920 p.110 et 1914 p.781-782 et figure 34 qui renvoie à Archives d'Annoire, plan parcellaire de 1697 (**figure 4, planche 129**), Fransquin 1822 p.197, Marquiset 1841, I, p.396, Monnier 1840 p.45, Clerc 1847, p.73, Rousset 1856, I, p.32).

Motte très élevée surmontée jadis du château féodal. Considérée comme un tumulus romain mais qui peut avoir été l'emplacement d'une forteresse liée à la voie Chalon - Besançon. Découverte dans cette motte de cercueils en pierre d'une seule pièce et d'autres en briques, contenant tous des ossements, armes, monnaies (Gaspard 1857, p. 311) → Moyen Age Daubigny 1995, p.264, n°1 : motte ronde à triple fossé vue en aérien par F. Cognot → Moyen Age

Daubigny 2002, p.47, n°143 : motte revue au sol, et on notera l'erreur de Feuvrier sur le positionnement de la motte à 400 m de la route de Chalon – Besançon alors qu'il s'agit de 200 m seulement. De même son diamètre semble avoir été exagéré (cf. 100m). la motte proprement dite, d'une quarantaine de mètres de diamètre et de 7/8 mètres de haut, occupe un espace central au sein d'une enceinte limitée par un fossé circulaire. Elle est bien visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 et 11 où l'on voit que la motte est desservie par un chemin d'accès à l'est et à l'ouest

144. « A Meix de la Vigne » : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,925 / 2221,975

Meix, la maison, la propriété ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

145. « A la Messagère » : PCN E2 : IGN 3125 E : 824,150 / 2222,050 ; De meix, la maison ; **hodonyme (bâti)**

→ 824,1 / 2222,050 : Daubigny 2002, p.48, n°145 : traces blanches (enclos ?) visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 → indéterminé

146. Vie de la Gravière : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,350 / 2222 ; **Hodonyme (voirie)**

147. Rue de la Motte : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,525 / 2221,925 ; **Hodonyme (voirie)**

148. Grande Rue : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,575 / 2222,100; PCN E2 :823,650 / 2221,825 ; **Hodonyme (voirie)**

149. Rue de l'Ecorcheur : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,875 / 2221,875 ; **Hodonyme (voirie)**

150. Rue des Forges : PCN E2 : IGN 3125 E : 824,075 / 2221,887; **Hodonyme (voirie)**

151. Rue du Cornon : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,500 / 2221,750 ; **Hodonyme (voirie)**

152. Rue Chaude : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,875 / 2221,675; PCN E2 : 824,150 / 2221,750

Du latin calcis, la chaussée ; **Hodonyme (voirie)**

153. Ruelle de Picot : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,950 / 2221,775 ; **Hodonyme (voirie)**

154. Rue du Bourg Neuf : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,725 / 2223,550; PCN E2 : 823,650 / 2221,725
Hodonyme (voirie)

155. Rue du Cimetière : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,750 / 2221,625 ; **Hodonyme (voirie)**

156. Rue Bourgeois : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,825 / 2221,600 ; **Hodonyme (voirie)**

157. Ancien Chemin de Chalons : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,875 / 2221,575; PCN E5 : 823,625 / 2221,5
Hodonyme (voirie)

158. Rue du Paquier de Noir : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,925 / 2221,625 ; **Hodonyme (voirie)**

159. Le Corney La Biche : PCN E3 : IGN 3125 E : 824,825 / 2222,500
Corney, de corne, coin ; biche, animal sauvage ; **espace agraire - zoonyme**

→ 824,725 / 2222,450 : Daubigny 2002, p.48, n°159 : traces d'occupation vues au sol. Elles sont mal lisibles mais il semble probable qu'elles soient à rattacher à l'ensemble du « Chatelet » → Indéterminé

160. Rue du Cornot : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,425 / 2221,850 ; **Hodonyme (voirie)**

161. « Au Chatillon » : PCN E3 : IGN 3125 E : 824,525 / 2222,225 ; petit château ; **hodonyme (bâti)**

→ 824,550 / 2222,250 (**figures 1 à 3, planche 129**)

Daubigny, 1993, p. 168-169, n°2 : débris de poterie gallo-romaine (Feuvrier 1920 p.110) ; structure d'un temple (Chouquer prospection aérienne 1976 et 1978), fanum, sanctuaire de taille moyenne à péribole rectangulaire, et à cella circulaire situé en position remarquable à un coude de la voie romaine Chalon – Besançon, dans l'axe des deux tronçons de la route. La prospection au sol n'a donné presque aucune trace. La prospection de 1978 a précisé que le péribole était rectangulaire, agrémenté d'exèdres semi-circulaires ou carrées, symétriques sur deux côtés du péribole. Ce temple est apparu assez monumental. A l'ouest du temple des traces font découvrir un bâtiment annexe jusque là inconnu → Gallo-romain (rappel biblio Daubigny, 2002, p. 48, n°161)) + 824,600 / 2222,400

→ 824,6 / 2222,4 : Daubigny 2002, p.48, n°161 : traces d'occupation (un peu de pierre, absence de brique) vues au sol → Indéterminé

162. « La Griffeuille » : PCN E3 : IGN 3125 E : 824,325 / 2222,075; Toponyme 142; **dendronyme**

163. « Au Moulin à Voir » : PCN E3 : IGN 3125 E : 824,700 / 2222,225 ; **Hodonyme (bâti)**

→ 824,700 / 2222,125 : Daubigny, 2002, p. 49, n°163 : traces de gravier vue au sol, et 2 enclos quadrangulaires visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 → Indéterminé

164. Fin d'Annoire : PCN E3 : IGN 3125 E : 824,875 / 2222,250; Latin finis, frontière ou territoire ; **espace agraire**

→ 824,875 / 2222,250 : Daubigny, 2002, p. 49, n°164 : traces d'occupation diffuses (pierre, brique) vues au sol qui se rapportent à un site contemporain ou moderne → Moderne

165. Au Seuil (ou feuil) : PCN E3 : IGN 3125 E : 824,700 / 2221,950

Seuil, (anc. Fr.) mare bourbeuse ; feuil, le bois ; **dendronyme - hydronyme**

→ 824,500-700 / 2221,900 : Daubigny, 2002, p. 49, n°165 : traces d'occupation diffuses (pierre et brique) → Moyen Age ? Moderne ? ; série d'enclos circulaires sur l'ensemble du lieu sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 (nécropole ?) ; sol légèrement bosselé remarqué en prospection au sol ; mais attention les formes vues sur la photo aérienne peuvent être induites par d'anciennes cultures en billons → Indéterminé

166. Pièce Jean Renaud : PCN E3 : IGN 3125 E : 824,950 / 2222,100 ; **espace agraire – anthroponyme**

167. La Verpillière : PCN E3 : IGN 3125 E : 824,900 / 2221,950 ; PCN E4 : 824,900 / 2221,750 ; renard ; **zoonyme**

168. Chemin Vicinal d'Annoire à Beauchemin : PCN E3 : IGN 3125 E : 824,150 / 2222,350

PCN E3 : 824,125 / 2222,050 ; **Hodonyme (voirie)**

169. Chemin Vicinal d'Annoire à Longwy : PCN E3 : IGN 3125 E : 824,675 / 2221,875

PCN E3 : 824,900 / 2221,875 ; PCN E4 : 825,875 / 2221,925 ; **Hodonyme (voirie)**

170. Chemin de Vie des Morts : PCN E3 : IGN 3125 E : 824,875 / 2222,150 ; **Hodonyme (voirie)**

171. En Vulgue : PCN E4 : IGN 3125 E : 825,125 / 2221,800; évocation du renard (volp en occitan) ; **zoonyme**

→ 825,150 / 2221,900 : Daubigny, 2002, p. 49, n°171 : traces d'occupation (quelques pierres bien visibles et fragments de brique) vues au sol → Indéterminé

→ 825,050 / 2221,950 : Daubigny, 2002, p. 49, n°171 : traces éparses (un débris d'outil) vues au sol. Un fragment de tuile à rebord désigne l'existence d'un site romain ou médiéval (fragment très cuit) → Gallo-romain ? – Moyen Age ? ; 1 enclos circulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 → Indéterminé

172. « A la Croix Gognot » : PCN E4 : IGN 3125 E : 824,575 / 2221,775

De gogne, trou, petite mare bourbeuse ou propriétaire ; **Hodonyme (voirie) – anthroponyme - hydronyme**

→ 824,700 / 2221,825 : Daubigny, 2002, p. 50, n°172 : traces d'occupation 50 x 30 mètres, traces discrètes de pierre et céramique → Moyen Age

→ 824,425 / 2221,850-900 : Daubigny, 2002, p. 54, n°193 : traces d'occupations assez denses 100 x 40m ; ce gisement, à priori important, est romain (un fragment de tuile à rebords) → Gallo-romain

173. « Au Bas de la Grange » : PCN E4 : IGN 3125 E : 824,825 / 2221,612 ; **Oronyme (dépression) – hodonyme (bâti)**

→ 824,850 / 2221,525 : Daubigny, 2002, p. 50, n°173 : traces d'occupation (pierre, brique) assez denses et diffuses, très fragmentées, vues au sol → Moyen Age ?

174. « Au Bas des Fosses » : PCN E4 : IGN 3125 E : 824,550 / 2221,675

Fosses, indice des voies les plus anciennes, trou ; **Oronyme (dépression) – hodonyme (voirie)**

→ 824,550 / 2221,600 : Daubigny, 2002, p. 50, n°174 : traces d'occupation relativement abondantes et diffuses ; la pierre est relativement abondante ; la brique est plus rare. Un fragment très rouge et très cuit évoque le Moyen Age ou l'époque moderne → Moyen Age ou Moderne? ; 1 enclos quadrangulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 → Indéterminé

175. "Au Montot" : PCN E4: IGN 3125 E : 824,5 / 2221,425; hauteur ; **Oronyme (élévation)**

→ 824,450 / 2221,550 : Daubigny, 2002, p. 50, n°175 : 1 enclos quadrangulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 11 →
Indéterminé

→ 824,600 / 2221,350 : Daubigny, 2002, p. 50, n°175 : plaque de gravier dense accompagnée de quelques rares fragments de pierre et de brique vus au sol → Indéterminé

176. « Fossé de la Ville » : PCN E4 : IGN 3125 E : 824,250 / 2221,550 ; origine anthropique ; **Oronyme (dépression)**

177. En Grand Vigne : PCN E5 : IGN 3125 E : 824,250 / 2221,675 ; **Espace agraire**

178. Le Grand Pasquier : PCN E5 : IGN 3125 E : 823,750 / 2221,200 ; Prairie ; **Espace agraire**

→ 823,600-900 / 2221,250-300 : Daubigny, 1995, p.264, n°7 : Repérage en prospection aérienne par F. Cognot de tâches claires séquentés de lignes perpendiculaires formant le plan de bâtiment, interprétées comme l'emplacement de probables bâtiments gallo-romains → Gallo-romain ? (rappel biblio dans Daubigny, 2002, p. 51, n°178)

179. Rue Guillon : PCN E2 : IGN 3125 E : 823,775 / 2221,775 ; de guille, la boue ; **hodonyme (voirie)**

194. Chemin du Champ Dolent : PCN B2 : IGN 3125 E : 824,425 / 2223,275 ; **Hodonyme (voirie)**

195. Pature : PCN C4 : IGN 3125 E : 824,500 / 2220,100 ; **Espace agraire**

196. Gravière : PCN D1 : IGN 3125 E : 823,600 / 2219,100 ; PCN D2 : 823,250 / 2218,925 ; PCN D2 : 822,875 / 2218,625 ;
Pedonyme

NON LOCALISE

→ Daubigny, 1993, p.167 : on y a trouvé une médaille massaliennne, beaucoup de médailles romaines, une foule d'objets antiques, selon Gaspard 1857, p.311 ; Feuvrier 1920, p.110 précise monnaie de Massalia en bronze et ajoute des sarcophages mérovingiens. L'enquête de Jeannin 1976, p.22 (Rousset I, 32 ; Dayet et Colbert de Beaulieu, *catalogue des monnaies gauloises du Jura*, Paris, 1962, 10) précise que cette monnaie a été trouvée proche de la voie romaine Chalon – Besançon ; elle aurait représenté d'un côté une tête casquée (celle de l'époux de Gyptis fille Nannus roi des Ségobriges) et au revers le trépied de l'oracle d'Appolon placé entre les lettres grecques Massa (pour Massilia). Ces lectures nous apparaissent (Alain Daubigny) à l'évidence conjecturale)

VOIES

→ Daubigny 2002, p. 9-26 : intégralité des voies de la commune d'Annoire

Neublans-Abergement (canton de Chaussin, 39) – pl. 130 à 132

PCN achevé en 1829

1. "A la Croix Rouge" : PCN A2 : 827,4 / 2217,8 : Croix, carrefour, voie ; rouge, couleur due à la présence soit de minerai de fer, soit de tuiles ou de briques (parfois gallo-romaines) ; **hodonyme (voirie et bâti)**

→ 827,4 / 2217 : Daubigny 1999, p.8, n°1 : Trace d'une voie → indéterminé

→ 827,3 / 2218,0-100 : Daubigny, 1993, p.158 (827,300 / 2218,100), n°1 : tracé d'un ancien chemin, et repérage en prospection aérienne d'un gué franchissant le Doubs → Indéterminé

Daubigny 1995, p.258, n°1 : repérage en aérien par F. Cognot, d'un gué franchissant le Doubs, confirmation des données microtoponymiques → Indéterminé

Daubigny, 1999, p.8, n°1 : Gué (Daubigny 1994). L'existence du gué signalé en 94 nous a été confirmée sur place par des pêcheurs ; il apparaît bien dans la continuité des éléments de voiries reconnus sur "En Rouot" (cf.) → Indéterminé

→ 827,530 / 2217,6 : Daubigny, 1999, p.8, n°1 : La voie précitée est matérialisée par un microrelief situé au coude formé par la digue, en limite de parcelle (champ / pâture), à une quarantaine de m de la desserte actuelle qui lui est parallèle à ce endroit. Cette voie prend une direction qui la conduirait vers Pré au Seigneur / Le Colombier. Au Nord immédiat de la digue elle disparaît en fonction des travaux d'aménagement de la digue (supra). → Indéterminé

→ 827,4 / 2217,8 : Daubigny 1999, p.8, n°1 : traces très discrètes d'occupation vues au sol mais qui ne sont pas d'allure romaine. La zone centrale du secteur est marquée par une légère dépression → Indéterminé

2. "En Rouot" : PCN A2 : 827,3 / 2217,7 : De roue, terres vaines et vagues, fossé peu profond, voie qui décrit un tournant ; **espace agraire – hodonyme (voirie) - oronyme**

→ 827,4 / 2217,7 : Daubigny 1993, p.158, n°2 : ligne de gravier dense, désigne le passage d'une voie sur laquelle s'appuie à l'ouest la digue orientée sud-est / nord-ouest et figurée sur IGN 3125 E → Indéterminé

→ 827,250 / 2217,8 : Daubigny 1995, p.258, n°2 : repérage en aérien par F. Cognot, de taches et de lignes claires sur labours qu'il interprète comme un possible indice d'occupation gallo-romaine → Gallo-romain ?

→ 827,3 / 2217,7 : Daubigny, 1999, p. 8, n°2 : traces d'occupations assez diffuses (pierre, brique et gravier) → Indéterminé

3. "En Echapot" : PCN A2 : 827,1 / 2217,9 : De chapot, hauteur ; **hodonyme (bâti) – oronyme**

4. "La Massotte" : PCN A2 : 827,150 / 2217,7 : De massa, amas ou dérivé de meix, propriété ; **hodonyme (bâti)**

→ 827,150 / 2217,675-700: Daubigny, 2000 (conduite éthylène), p.28, n°4 : (827,150 / 2217,680) : matériel abondant avec tuiles à rebords, céramiques communes claires et sombres, céramiques sigillées, céramique médiévale et moderne) → Gallo-romain – Moyen Age – Moderne

Daubigny 2000, p.7, n°4 : trace de gravier dense (10 m de large environ) ; 3 fragments de briques vus → Gallo-romain ? Moyen Age ?

Daubigny, 2000, p.28, n°4 : matériel abondant (tuiles à rebords, céramiques commune claire et sombre, céramique sigillée, céramique médiévale et moderne) attribuable aux périodes romaine, médiévale, moderne dans une zone qui va du n° 4 au n° 81. Une concentration très dense de galets répartis sur une longue bande d'environ 6 m de large a été vue sur place. Il ne fait aucun doute que cette bande correspond au chemin n° 5 → Gallo-romain

5. Chemin des S[ain]ts Martin : PCN A2, A5 & TA : 827,2 / 2217,5 ; **Hodonyme (voirie) - theonyme**

→ 827,250 / 2217,225 : Daubigny 1993, p.158, n°5 : Chemin, bien visible dans les labours, a été repéré au sol sur 700 m environ → Indéterminé

→ 827 / 2217,5 et 827,250 / 2217,750 : Daubigny 1995, p.258, n°4 et 5 : repérage en aérien par F. Cognot, d'une ligne blanche oblique et de traces diverses (différence de pousses des céréales) qu'il interprète comme un indice d'occupation protohistorique ou gallo-romaine possible. Une de ces lignes correspond au chemin des Saints-Martin → Protohistoire ? – Gallo-romain ?

Daubigny 1999, p.8-9, n°4 : traces pédologiques et phytographiques interprétés comme indices d'occupation proto ou romaine possible → Protohistoire ? – Gallo-romain ?

→ 827,450-550 / 2217,225-375 et 827 / 2217,750 : Daubigny 1999, p.9, n°5 : Chemin, bien visible dans les labours, sur 700 m environ → Indéterminé

6. Les S[ain]ts Martin : PCN A2 : 827,2 / 2217,3-5

Saint martin, on donnait ce nom aux chemins où les romains passaient parfois ; **theonyme**

→ 827,300 / 2217,500-560 : Gallia, 1974, informations archéologiques, p. 413-414, n°23 : Au début de l'année 1973, M. Mellenet, pharmacien à Pierre de Bresse, signalait que des labours profonds mettaient au jour au lieu-dit « Les Saints Martins » des ossements et des poteries. En février, une brève campagne de fouilles effectuée par M. J-L. Odouze (SRA Franche-Comté) dégaga sur une surface de 12 m², 10 sépultures en pleine terre orientées Est – Ouest, à l'exception de 3 tombes d'enfant légèrement décalées en direction E-S-E – W-N-W. Aucun mobilier n'a été recueilli dans ces tombes, mais d'autres découvertes fortuites, de céramique et de sarcophages invitent à y voir des sépultures du Haut Moyen Age. Une occupation gallo-romaine est attestée par des trouvailles de céramiques et de tuiles → Gallo-romain et Haut Moyen Age (Daubigny, 1993, p. 159, n°6) (**figures 1 et 2, planche 132**)

→ 827,300-400 / 2217,300-500 : Daubigny, 1993, p.159, n°6 : traces importantes d'occupation, sur 200m, ont été relevées au sol → Indéterminé

→ 827,425 / 2217,400 : Sauty 1999, p.16 : léger bombement circulaire du terrain, présence de céramiques, de tuiles et d'une grosse dalle calcaire de plus de 40 cm de long → Gallo-romain ?

→ 827,2 / 2217,3-5 : Daubigny 1999, p.9, n°6 : L'ancien chemin de Neublans à Fretterans (n° 9) est très bien marqué dans la topographie (microrelief linéaire important) ; il est souligné par la présence de gravier et divers matériaux de remblai. Très faibles traces d'occupation (brique) non datées entre ce chemin et les dessertes rurales qui bordent le lieu-dit → Indéterminé

7.S[aint] Martin : PCN A3 : 827,1 / 2217,4 ; Voir toponyme 6 ; **theonyme**

8. « La Massotte », PCN A3 : 827 / 2217,5

→826,900-827,050 / 2217,350-2217,525 : Daubigny, 1993, p.159, n°8 (827 / 2217,5) : traces importantes d'occupation sur 250m environ ; gravier dense à l'est du site → Indéterminé

Barral, Daubigny, 1996, p. 6 : scories lourdes, tuiles, verre gallo-romain, sigillée tardive, amphore Dressel 1, céramique commune sombre et Claire à décor à la molette ; l'occupation de La Tène finale n'est suggérée que par un tesson caractéristique ; les témoins gallo-romains, un peu plus nombreux, appartiennent à l'Antiquité tardive, d'après les éléments chronologiquement significatifs ; le matériel du Haut Moyen Age est largement majoritaire et s'étend semble t-il sur une

assez longue période (VIIe – Xe siècle) → La Tène finale – Gallo-romain (Bas Empire) – Haut Moyen Age (7^e – 10^e)
Daubigney, 1999, p.9, n°8 : Traces importantes d'occupation vues sur 250 m (Daubigney 1993). Déterminées comme site archéologique romain et surtout médiéval. Il est situé à 100 m de l'entrée Est de la desserte, sur le coté sud de la desserte et sur un mamelon. Sur le versant nord les traces d'occupation sont plus discrètes et consistent surtout en un sol graveleux avec une concentration de gravier observée vers le nord-ouest. Le site domine vraisemblablement un ancien méandre ; ce que confirme l'allure du parcellaire sur le PCN. Le chemin Neublans - Fretterans (9) passe au sud à une centaine de m. et un embranchement de la voie Tavaux - Tournus semble s'y diriger. Site revu systématiquement en octobre - novembre : Matériel important : céramique en grande quantité, pierre, tuile, scories lourdes, objets divers, verre romain, sigillée tardive, amphore Dressel 1, céramique commune sombre et claire à décor à la molette. 1 tesson Tène finale. 1 occupation restreinte gallo-romaine tardive (4e s.) Le Haut Moyen Age très bien représenté sur une longue période (7e - 10^e siècle) avec diffusion des ateliers de Sevrey en Bourgogne (Barral, Daubigney 1996, p.6) → Tène finale – Gallo-romain (Bas Empire 4^e siècle) – Haut Moyen Age (7^e-10^e siècle)

Daubigney, 2000, p. 7, n°8 : anse en céramique ramassée → Moyen Age ? possible

Daubigney, 2000, p.29, n°8 : traces importantes d'occupation vues sur 250 m déterminé comme site romain et médiéval ; céramique en grande quantité, pierres, tuiles, scories lourdes, objets divers, verre romain, sigillée tardive, amphore Dressel 1, céramique commune sombre et claire à décor à la molette ; 1 tesson de La Tène finale ; occupation restreinte romaine tardive (4^e) et Haut Moyen Age bien représenté sur une longue période (7^e – 10^e) avec diffusion des ateliers de Sevrey en Bourgogne) → Protohistoire ? Gallo-romain – Haut Moyen Age (7^e – 10^e)

9. Chemin de Frettrons à Neublans : PCN A3 & TA : 826,5 / 2217,350 et 827,4 / 2217,3 ; **Hodonyme (voirie)**

→ 827 / 2217,375 et 827,250 / 2217,450 : Daubigney 1995, p.258, n°9 : repérage en aérien, par F. Cognot d'une ligne courbe claire bordée de lignes sombres (différence de maturation des céréales), qu'il interprète comme une voie secondaire possible. Cet axe correspond en fait à l'ancien chemin de Fretterans à Neublans figuré au PCN ; rien n'exclut du reste une ancienneté plus forte de cette voie → Indéterminé

→ Daubigney 1999, p.9, n°7 : Chemin de Neublans à Fretterans interprété en prospection aérienne comme une voie secondaire possible ; chemin Neublans - Fretterans (n° 9) bien visible sur IGN 71 IFN 1986 802 ; à ne pas interpréter comme une voie romaine, même si ce chemin peut répercuter un axe ancien → Indéterminé

Daubigney 2000, p.29, n°9 : (827,4 / 2217,3) : Chemin puissant repéré en prospection au sol et bien marqué sur IGN 71 IFN 1986 → indéterminé

10. Au Crot : PCN A3 : 826,8 / 2217,1 : trou ou mare, sol sableux ; **pedonyme – oronyme (dépression) - hydronyme**

→ 826,725-800/ 2217,100-150 : Daubigney, 1993, p. 159-160 (826,800 / 2217,100), n°10 : traces de brique pouvant correspondre à un établissement ; un fossé très marqué subsiste dans le travers est-ouest du bois, il est très visible sur IGN 71 IFN 1986. Un renseignement de M. Prince indique que ce fossé opère un angle droit ce qui laisse envisager la réalité d'un enclos (habitat défensif ?) → Indéterminé

Daubigney 1995, p.259, n°10 : en aérien, F. Cognot note du gallo-romain révélées par des traces maculiformes et des céréales versées ; au sol, nouvelles traces d'occupation gallo-romaine (gravier, tuile à rebords) → Gallo-romain

Daubigney, 1999, p.10, n°10 : en bordure occidentale du bois, une ligne de gravier apparaît nettement à 40 /45 m au Sud de la desserte et peut matérialiser le passage de la voie Tavaux - Tournus ou d'un diverticule et traces très éparées de brique d'allure (?) romaine et un fragment de céramique d'allure romaine vus sur place. Le site romain apparaît souligné par une plaque de gravier. La pierre et la brique sont peu présentes (tegulae) et la céramique semble assez rare. Matériel : 1 panse de céramique sigillée, pâte orange, vernis orange = production tardive, IIIe? ; 1 bord céramique commune sombre pâte grise type TN = jatte à lèvres en collerette imit Ritt. 12 (pas avant l'époque flavienne) ; 1 bord céramique commune sombre, pâte grise sableuse = pot à lèvres en bandeau concave du Moyen Age vers les XIe-XIIe ; 1 bord céramique commune claire, pâte fine calcaire = mortier à lèvres en collerette haut Empire ; 1 panse et 1 fond céramique vernissée moderne. Au total quelques indices d'une occupation I-III e; quelques témoins d'occupation médiévale (Xe-XIIe siècle) → Gallo-romain (1^{er} – 3^e après J.-C.) – Moyen Age (10^e – 12^e siècle) ; le bilan de la prospection Barral – Daubigney, 1996, p.4 : Le bilan de la prospection

Barral, Daubigny 1996 attribuée à la Grande Corvée (826,940 / 2217,150) une occupation diffuse (céramique en petite quantité : commune grise, modelée à dégraissant calcaire, tuile en plus grand nombre) désignant un site romain et également protohistorique. Il s'agit d'une erreur de localisation, cette description correspondant au site du Crot voisin d'une centaine de m au plus

11. "La Vacherie" : PCN A3 : 827,2 / 2217,3

Etable pour les vaches, pâturage destiné aux vaches ; **hodonyme (bâti) – espace agraire**

→ 827,3 / 2217,3 : Daubigny, 1993, p.160, n°11 : traces importantes (gravier, brique, pierre) sur 200m ; celles-ci peuvent se rapporter au passage du chemin de Fretterans à Neublans et le cas échéant à celui de la voie Tavaux – Tournus → Indéterminé (Daubigny 1999, p.10, n°11)

→ 828 / 2217,125 et 828,175 / 2217,3 : Daubigny 1995, p.259, n°11 : repérage en prospection aérienne par F. Cognot, d'une tache sombre flanquée, au nord, d'une trace plus claire subovale et au nord-est d'une droite (différence de maturation des céréales) qu'il interprète comme de possibles indices d'occupation protohistorique ou gallo-romaine → Protohistoire ? – Gallo-romain ?

12. Les Couards : PCN A6 : 828,550 / 2217,550 ; Espace inculte ; **espace agraire – pedonyme**

13. "Le Château" : PCN A4 : 827,9 / 2216,9 ; Sens clair ; **hodonyme (bâti)**

→ 827,9 / 2216,9 : Daubigny, 1999, p.11, n°13 : château, motte (Daubigny 1993). En suite d'observations diverses et d'une visite en compagnie de M. Le Marquis M. de Broissia, la terrasse Ouest de l'actuel château consiste bien en une motte castrale (sommet tronqué) protégée au Sud et à l'Est par un large et profond fossé. Pour le marquis, l'actuel château est construit sur un château plus ancien situé plutôt dans la zone Nord de l'actuel → Moyen Age

14. La Commenaille : PCN A4 : 827,2-4 / 2216,8 ; pâturage communal ; **espace agraire**

→ Daubigny 1999, p.11, n°14 : sondage palynologique qui attribue à cet endroit (prairie, bosquet) un ancien bras mort du Doubs datable de l'Atlantique

15. "Champs S[ain]t Antoine" : PCN A4 : 827 / 2216,7 ; Sens clair ; **espace agraire - theonyme**

16. "La Confrérie" : PCN A4 : 827,5 / 2216,5 ; **hodonyme (bâti)**

→ 827,5-6 / 2216,4-5 : Daubigny, 1999, p.11, n°16 : M. Bonin (Neublans) fait allusion à ce secteur en mentionnant une ancienne "abbaye", sans doute par redondance avec le microtoponyme. Il mentionne également qu'il a découvert, dans ce secteur qui va de la Confrérie au Bois des Vignes (cf. 216, 218), de nombreuses anses d'amphores.

827,6 / 2216,4 : Une prospection au sol (labours) a reconnu des traces éparses de galets et une concentration (10 x 10 m) de tuiles modernes ou médiévales. 1 fragment peut appartenir à une tuile à rebords désignant peut-être également un site romain. On n'a pas rencontré d'autres vestiges dans ce secteur. Voir n°18 avec lequel M. Bonin peut confondre. A noter que Rousset p. 471 évoque la découverte de plusieurs cercueils en pierre des IV^e ou V^e siècle sur la "surface inclinée de la colline, à l'est" (corruption de ouest ?) → Gallo-romain ? Moyen Age - Moderne

17. Chemin de Frettrons à l'Abergement : PCN A4 : 827,2 / 2216,375 ; **Hodonyme (voirie)**

18. "Les Meix du Haut" : PCN A4 : 827,7-8 / 2216,5-7

Meix, maison et haut, pour signifier au dessus ; **hodonyme (bâti) - oronyme**

→ 827,750 / 2216,6 : Daubigny, 1999, p.11-12, n°18 : Site reconnu en prospection au sol. Il s'étend sur au moins 100 m de long et 30 de large entre la route conduisant à la Crotte et la dépression formant le n°220 Chemin des Rebatey (cf.). Les

traces d'occupation (brique, céramique) sont de plus en plus denses en allant vers le Nord avec une plus forte concentration au niveau de la dépression du Gabion (cf. 220) soit à une centaine de m de la route. Matériel : Le site se caractérise par une très forte densité de céramique commune grise, extrêmement fragmentée, attribuable à l'époque médiévale : Xe - XIIe s. (atelier ?). Le lot apparaît très homogène (NMI 13) : 65 panses, 5 fonds, 7 anses de céramique commune grise médiévale ; 9 bords de céramiques commune grise médiévale = jattes à lèvre horizontale allongée à marli mouluré ; 3 bords de céramique commune grise médiévale = pot ? à lèvre horizontale allongée à marli concave ; 1 bord de céramique commune grise médiévale = pot à bord éversé court. 1 extrémité distale de fer de serpe. 5 fragments de tegulae ; 1 anse de céramique vernissée moderne. La présence d'un fragment de tuile moderne et de céramique vernissée suggère une réoccupation tardive. La présence de tuile à rebords pourrait désigner une phase d'occupation romaine mais qui n'est pas attestée autrement. Je préfère penser que cette tuile à rebords qui n'est pas d'allure romaine indique la fabrication tardive de tuile à rebords peut-être jusque dans le "beau" Moyen Age d'après ce site (À noter que ce site se tient en vis à vis de la motte de Neublans. Voir n°16) → Moyen Age (10^e – 12^e siècle)

19. "Les Meix du Bas" : PCN A4 : 827,6-7 / 2216,7-8 ; **hodonyme (bâti) - oronyme**

→ 827,625-650 / 2216,8-825 : Daubigny, 1999, p.12, n°19 : Mr. Guyennot, Le Pigeonnier, route de Pierre (sortie de Neublans, coté Est de la route) nous avait signalé l'existence d'une source aménagée de gros galets du Rhin (cf. l'Aar - Doubs) sur le talus Sud de sa propriété et dont la puissance était capable d'acheminer l'eau au niveau du 1er étage de sa maison. La présence de sources au pied du talus ou sur le talus est accréditée par une indication de Me Puget, maire (résidence 150 m en amont), qui indique que les bassins à poissons entretenus par son père étaient alimentés par ces sources. Leur existence, favorable à l'installation humaine, est encore attestée par des fontaines et lavoirs en cours de restauration. M. Guyennot signalait encore qu'en creusant des drains à l'emplacement de la plantation de peupliers située juste à l'Est immédiat de sa maison on a trouvé de la pierre à une profondeur d'environ 2 m. Celle-ci ne peut être que de provenance anthropique et venant combler un paléochenal : ceci crédite l'hypothèse que j'avance de l'existence d'un ancien chenal du Doubs ayant festonné le talus bressan (cf. 14, 85) → Indéterminé

20. "Les Grillots" : PCN A5 : 827,3-4 / 2217,2-3 : Dérivé de crai, cri, terrain pierreux ; **hodonyme (bâti) – pedonyme**

21. "A l'Echaillon" : PCN A5 : 827,4 / 2217,4 : De chaille, lieu pierreux, la pierre ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ 827,350-400 / 2217,400-500 : Daubigny, 1999, p.12-13, n°21 : la prospection au sol permet de reconnaître un étalement de vestiges (abondance de pierre, gravier, brique) sur environ 150 m - 200 m entre la desserte qui borde le site au Sud et un microrelief qui se dégage au Nord.

Matériel : quelques fragments de tuiles à rebords pouvant participer d'un contexte médiéval ont été reconnus sur place. La céramique est abondante. Elle évoque accessoirement une occupation protohistorique (1 tesson Bronze final IIIb?) et romaine au haut et bas Empire : 3 fragments de panse en céramique commune sombre, pâte grossière, dégraissant coquillier, d'époque protohistorique ou romaine ; 1 fragment de panse en céramique sigillée (de la Gaule du Sud ?) des Ier - IIe siècle ; 1 fragment de panse de céramique sigillée tardive des IIIe - IVe s. La céramique commune médiévale est très bien représentée (NMI 10 ; X - XIIe s et sans doute VIIe - IXe) ; 50 fragments de panse, 6 fonds, 1 anse en céramique commune grise médiévale ; 8 bords en céramique commune grise médiévale = pots à lèvre en bandeau vertical concave ; 1 bord en céramique commune grise médiévale = jatte à lèvre horizontale allongée à marli mouluré ; 10 fragments de panse, 6 fonds, 2 anses en céramique commune claire médiévale ; 1 bord en céramique commune claire médiévale = pot à lèvre en baïonnette (double inflexion) ; 2 fragments de panse en céramique commune claire médiévale, décors à la molette Haut Moyen Age Cet ensemble médiéval est à mettre en rapport avec les découvertes faites en 8, 18, 75, 80.

L'os humain est abondant sur place, ce que nous a confirmé M. Bonin ; l'hypothèse d'une nécropole sort renforcée de ce constat et vient appuyer les résultats d'une fouille localisable à cet endroit ou dans la proximité (cf. 23) → Protohistoire (Bronze final IIIb) ? – Gallo-romain (1^{er} au 2^e puis 3^e au 4^e) – Haut Moyen Age (7^e – 9^e) – Moyen Age (10^e – 12^e)

Daubigny 2000, p.8, n°21 : anomalie phytologique (maïs jauni) et correspond très précisément à l'emplacement du lieu-dit et souligne le cœur du gisement archéologique.

→ 827,425 / 2217,340 : Barral, Daubigny, 1996, p. 7, n°21 : céramique commune sombre et claire (pots ansés, pots à bord en bandeau, fragments décorés à la molette) et tuiles → Haut Moyen Age (7^e – 10^e siècle)

22. Chemin dit de la Vie : PCN A5 : 827,6 / 2217,2 ; **Hodonyme (voirie)**

23. "Derrière le Colombier" : PCN A5 827,4 / 2217,6 ; Parcelle située en arrière du colombier (lieu où l'on élève des oiseaux (pigeons en particulier) ; **hodonyme (bâti) - espace agraire**

→ 827,400 / 2217,600 : Daubigny, 1993, p. 161, n°23 : une sécheresse anormale du maïs sur ce lieu-dit désigne l'existence d'un établissement ; traces d'occupation également constatées sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny 1995, p.259-260, n°23 : traces d'une forte occupation (gravier dense, pierre, brique) relevées au sol. L'endroit est marqué par un micro-relief (bombement) ; la découverte d'une tuile à rebords confirme, après les observations de 1992 et 1993, la présence d'un établissement romain voisin de la nécropole de Les Saints-Martin. Traces visibles sur IGN 71 IFN 1986 802. Repérage en aérien par F. Cognot de traces sombres et claires correspondant à des installations de diverses époques. Lors d'un second survol, il note la présence de taches claires sur labours qu'il interprète comme un indice d'occupation protohistorique possible → Protohistoire ? – Gallo-romain

24. "Le Colombier" : PCN A5 : 827,6 / 2217,3 ; Voir microtoponyme ci-dessus ; **hodonyme (bâti)**

→ 827,6 / 2217,3 : Daubigny 1999, p.13, n°24 : traces d'occupation (brique, pierre) vues au sol → Indéterminé

25. Pré au Seigneur : PCN A5 : 827,8 / 2217,4 ; **espace agraire**

→ 828,050 / 2217,400 : Daubigny, 1993, p.161, n°25 : trace d'occupation à l'est du lieu-dit au sol → Indéterminé

26. "Aux Bataux" : PCN A5 & A6 : 828,300 / 2217,800 ; Terme pour désigner un port ; **hodonyme (bâti)**

→ 828,100 / 2217,800 : Daubigny, 1999, p.14, n°26 : D'après l'information d'un pêcheur (1995), qui en avait recueilli un exemplaire (aujourd'hui perdu), des pieux en chêne, circulaires, bien appointés avaient été découverts dans la morte des Guillerons lors de son aménagement pour la pêche ; 4 ou 5 étaient encore en place, visibles lors de basses eaux. Une prospection menée sur les berges de la morte des Guillerons a finalement découvert l'existence de ces pieux à l'extrême ouest de la morte, côté sud. D'après le passage du Doubs figuré au PCN en 1830 il semble qu'à cette date la rivière devait être très proche. 6 pieux sont encore en place ; 4 semblent alignés NO / SE, dont 3 dans la morte et 1 juste au bord de la berge ; 1 pieux est dans la berge. Ceux-ci semblent assez bien conservés. En été, la partie émergée est normalement d'environ 70 cm et la partie dans l'eau d'environ 1 m. Ils apparaissent solidement enfoncés. Les pieux ne sont pas datés (pas de C14, ni dendrochronologie) ce qui limite considérablement l'interprétation que l'on peut faire de cette découverte. 3 hypothèses se présentent : protection de berges (cf. le cas de La Morte aux Piquets n° 87) ; appontement lié à la circulation fluviale et notamment au flottage des grumes sur le Doubs ; pont sur le Doubs. A cet égard, il semble bien que l'on soit là dans le prolongement du Chemin allant aux Guillerons qui pose le problème du passage ou des passages éventuels vers Petit-Noir (Cf. de la voie "Tavaux - Tournus"). A propos de ces hypothèse (pont ou berge) aucun de mes informateurs n'a pu me dire si les pieux arrachés à la pelleteuse étaient disposés transversalement ou parallèlement à la rivière → Indéterminé

27. Chemin allant à Petit-Noir : PCN A5 : 828,300 / 2217,400 ; **Hodonyme (voirie)**

→ 828,125 / 2217,3 : Daubigny 1995, p.260 : repérage en aérien, par F. Cognot, d'une tache allongée claire incluant des formes sombres, une ligne droite et des points clairs (différence de maturation des céréales) qu'il interprète comme de possibles structures protohistoriques ou gallo-romaines ; anomalie visible sur IGN 71 IFN 1986 802 → Protohistoire ? – Gallo-romain ?

28. "Le Curtil Grillot" : PCN A5 : 828,1-2 / 2217,1-2

Curtil, le jardin et grillot, dérive de crai, cri, terrain pierreux; **hodonyme (bâti) – pedonyme - espace agraire**

29. Chemin allant aux Guillerons : PCN A5 : 828,150 / 2217,550 & 828,3 2217,750 ; **Hodonyme (voirie)**

→ 828,1 / 2217,6-7 : Daubigny 1995, p.260, n°29 : repérage en aérien par F. Cognot, d'une tache allongée et de lignes perpendiculaires (végétation parasite) interprétées comme des traces potentielles d'occupation protohistorique ou gallo-romaine → Protohistoire – Gallo-romain

30. La Mare d'Enfer : PCN A6 : 828,4-5 / 2217

Enfer, dépression, creux, trou ou métaphore pour désigner un lieu inculte ; **hydronyme – oronyme - pedonyme**

→ 828,400-500 / 2217,700 : Daubigny, 1993, p.162, n°30 : enclos quadrangulaire sur le PCN ; forte présence de gravier
→ Indéterminé

Daubigny 1995, p.260, n°30 : confirmation au sol de la prospection de 1993 → Indéterminé

→ 827,7 / 2217,7 : repérage en aérien par F. Cognot, de taches claires sur labours qu'il interprète comme un indice préhistorique ; le cliché de F. Cognot semble révéler la présence d'une voie ? → Protohistoire ?

31. Chemin Du Bac : PCN A6 & TA : 829,2 / 2217,7 ; **Hodonyme (voirie)**

→ 829,2 / 2217,7 : Daubigny, 1999, p.15, n°31 : Ce bac, sur le Doubs, permettant la communication entre Neublans et Petit-Noir était situé dans la proximité aval de l'actuel pont dit de Petit-Noir. Son accès a été retrouvé en vis à vis sur la commune de Petit-Noir à 25 m environ du pont actuel lequel forme limite communale, ce qui souligne historiquement ce point de passage. On rattachera à ce point de passage le miracle de la traversée du Doubs par Sainte Colette le 22 octobre 1421 (inondations) située sur une voie donnée comme allant de Poligny à Seurre (Rousset, Dictionnaire des Communes du Jura : 480-481) → Bas Moyen Age - Moderne

32. La Combe de Broissia : PCN A6 : 828,9 / 2217,5 ; Combe, dépression et De Broissia, famille noble et importante de Neublans ; **oronyme (dépression) – anthroponyme** ; Correspond à un paléochenal du Doubs

33. "La Tuilerie" : PCN B1 : 828,2 / 2216,8-9 ; **hodonyme (bâti)**

→ 828,2 / 2216,8-9 : Daubigny, 1999, p.15, n°33 : deux tertres séparés par un fossé ont d'abord été reconnus en bordure de la D9 (pré). Ils sont visibles sur IGN 71 IFN 1986 804. Les labours ont progressivement mis en évidence deux taches rougeâtres correspondantes aux tertres. Ceux-ci correspondent à une accumulation de briques vernissées notamment sur le tertre situé le plus à l'Ouest. L'hypothèse de dépotoirs (rebuts de fabrication) a pu être émise. Par la suite, M. le Marquis de Broissia m'a confirmé qu'il s'agit bien là de l'emplacement de l'ancien lieu de fabrication des briques ayant servi à l'édification du château. L'existence de cette tuilerie nous a été confirmé par M. Prince ; l'extraction des matériaux s'opérait dans la plaine ; ce qui explique certaines des curieuses dépressions (extraction de gravier pour d'autres) que l'on rencontre en divers endroits du territoire communal. Cf. La Commenaille. Cf. "Champ du Four") → Moyen Age ? - Moderne

34. "La Tuilerie" : PCN B1 : 828,5 / 2216,7 ; **hodonyme (bâti)**

→ 828,450 / 2216,350 : Daubigny, 1999, p.15-16, n°34 : Un enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 828,450 / 2216,8 : Daubigny, 1999, p.16, n°34 : Hache polie et pointe de flèche triangulaire bien retouchée recueillie par le Dr. Prince, vers 1868, sur le lieu de la construction de la ligne de chemin de fer Dole - Chagny. "Récoltes" par J. Feuvrier, dans les champs voisins (plan incliné aboutissant à une prairie marécageuse, ancien étang desséché), de "pièces travaillées" attestant une présence humaine. Cette "station" avait fourni à l'exploitant de nombreux silex : d'après Feuvrier 1908 p. 597 → Préhistoire ? – Néolithique ?

→ 828,450 / 2216,775 : Daubigny, 1999, p.16, n°34 : Traces d'occupation (galet, brique) et relevé d'une terre cuite (peson?) à l'Est immédiat de l'ancienne ligne de Chemin de fer en prospection au sol (labours). Plutôt rouge et friable la brique semble surtout médiévale ou moderne. De la brique moderne est présente sur le site ; l'allure savonneuse de certains fragments évoque la tuile romaine. Le gravier et les galets, dont la densité augmente très vite et de façon remarquable en direction de l'étang de Barbe est vraisemblablement d'origine naturelle compte tenu de la surface concernée → Moyen Age ? - Moderne

35. "Champ du Four" : PCN B1 : 828,1-2 / 2216,7-8 :

Four dans le sens de four banal ou four à chaux ou à bois ; **espace agraire - hodonyme (bâti) – métier**

36. "Champ du Mais" : PCN B2 : 829,6 / 2215,4 : Mais pour meix, maison ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 829,600 / 2215,350-450 : Daubigny, 1999, p. 16, n°36 : 2 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

37. Champ des Bouchard : PCN C1 : 829,4 / 2215,3 : Bouchard, de bouche, latin boscum, le bois ou nom du anthroponyme du champ ; **espace agraire – anthroponyme – dendronyme**

38. "Champ du Mais" : PCN C1 : 829,4 / 2214,5 Voir microtoponyme 36 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

39. "Champ du Mais" : PCN C2 : 829 / 2214,5 : Voir microtoponyme 36 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ Daubigny 1999, p.16, n°39 : C'est sans doute dans ce secteur que Feuvrier avait trouvé en surface un "beau racloir" : cf. au centre du bord concave de cet étang qui prend la forme général d'un croissant : Feuvrier 1908, p.597.

40. Les Ravières : PCN C2 : 829,1 / 2214,7 ; Champ où l'on cultive les raves ou ravière pour gravière ; **espace agraire – pedonyme – dendronyme**

41. "Champ du Mais" : PCN C1 : 828,8 / 2215 : Voir microtoponyme 36 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 828,8 / 2215 : Daubigny 1999, p.17, n°41 : 1 enclos à l'ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

42. Champ Thibert : PCN C3 : 828,8 / 2215 : Thibert, anthroponyme du terrain ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 828,800 / 2215(**nouvelles coordonnées à partir de la carte fournie avec le rapport Daubigny 1999, 828,050 / 2214,100**) : Daubigny 1995, p.260, n°42 : traces importantes de gravier liées sans doute à un habitat mais également au passage de la voie Toutenant – Mouthier qui peut se situer dans l'angle formé par la limite communale → Indéterminé
Daubigny, 1999, p.17, n°42 : traces au nord sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 828 / 2214 : Daubigny 1992, p. 71 : secteur concerné par le passage de la voie Charette – Mouthier ; trace d'un enclos en lisière ; traces d'un habitat romain relevées au sol → Gallo-romain

43. Au Petit Coquillot : PCN C3 : 826,2 / 2214,050 : coque, souches ; **dendronyme**

44. Aux Grands Coquillots : PCN C3 : 826,4 / 2214,1 ; Voir ci-dessus ; **dendronyme**

→ 828,400 / 2214,100 : Daubigny 1992, p. 71 : secteur concerné par le passage de la voie Charette – Mouthier
Daubigny, 1999, p.17, n°44 : 1 enclos au Sud-Ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

45. Vers le Moulin : PCN C3 : 826,525 / 2214,125-150 ; **espace agraire**

→ 828,525 / 2214,125-150 : Daubigny 1995, p.261, n°45 : traces de gravier, assez denses, relevées au sol → Indéterminé

46. "Champ de Maisse" : PCN C3 : 828 / 2214,5 : Maisse pour meix, maison ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 828 / 2214,5 : Daubigny, 1999, p.17, n°46 : traces d'occupation observées à plusieurs reprises en bordure de la route conduisant à Neublans. Celles-ci sont très ténues (un peu de gravier, galets, brique, céramique, pierre, sol rougeâtre) et indiquent un établissement plutôt récent (antérieur à 1830) → Moderne

→ 827,250-300 / 2218,250-350 : Daubigny, 1999, p. 60, n°46 : tronçon de voie repéré en prospection au sol de part et d'autre de la digue qui fut donc construite postérieurement. Il est remarquable sur le côté sud plus proche du Doubs où il est visible sur 80 mètres environ marqué par un micro relief très marqué (au moins 10m de large et 2m de haut). Il est également bien visible côté nord (micro relief partiellement conservé) et semble se diriger vers les Essarts NE dans cette zone du Mération qui relève également de Neublans. Ce tronçon semble bien se situer dans le prolongement de la voie repérée sur Neublans (Lesay – la Massotte). On notera qu'il se situe aussi dans le secteur de Neublans n°1 (Croix Rouge) de toute évidence extrêmement sensible concernant les traversées du Doubs. Il intéresse aussi la problématique de la voie Tavaux – Tournus → Indéterminé (voir Petit-Noir les essarts)

47. "Au Champs des Maissons" : PCN C3 : 828,4 / 2214,3-4 :

Maissons, pour meix ou maison (même sens) ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

48. "Au Grand Meix" : PCN C3 : 828,6 / 2214,4 : **hodonyme (bâti)** : Daubigny 1999, p.18, n°48 : G[ran]d Meix : IGN Lons 1941 type 1889 ; Les Meix (Grand et Petit) : Baronnie d'Authumes, m. en 1680 (Inv. des f.). Etang ès Meix, 1503 (2e vol. des f.) : Guillemain 1866 p. 132 ; G(ran)d Meix (hameau et moulin) : Le sigle moulin est figuré sous la levée de l'actuel étang du Meix : Cassini 115. Ferme actuelle.

→ 828,6 / 2214,4 : Daubigny, 1999, p.18, n°48 : 2 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

49. Au Bois Matey : PCN C4 : 828,2 / 2215 ; **dendronyme - anthroponyme**

50. Bois Roussot : PCN C4 : 828,2 / 2215,4-6 : Couleur rouge ou anthroponyme ; **dendronyme - anthroponyme**

→ 828,3 / 2215,650 : Daubigny, 1999, p.18, n°50 : En 1996, M. Martine, agent ONF, nous avait informé qu'il avait vu de la brique dans le bois Roussot à l'occasion de creusements mais sans pouvoir nous en préciser l'emplacement. En 1998, Mrs Bonin, père et fils, firent référence à ce gisement avec plus de précision (ligne de coupe, fossé), mentionnant la présence d'abondantes tuiles. Justifiant ainsi la présence probable d'une ancienne tuilerie et l'appellatif Bois Roussot. La présence d'un site romain n'est pas selon nous à exclure. Une prospection au sol n'a pas permis de reconnaître de traces romaines ou autres dans le périmètre indiqué par M. Bonin (beaucoup de feuilles). En revanche aucune anomalie topographique n'a été vue et la stratigraphie envisagée par mes informateurs laisse comprendre sur place plutôt un site romain bien plutôt qu'une tuilerie moderne ou antique → Gallo-romain - Moderne

51. Sous le Bois Roussot : PCN C4 : 828,6 / 2215,4 ; Voir microtoponyme 50 ; **dendronyme**

→ 828,6 / 2215,4 : Daubigny, 1999, p.18, n°51 : 1 enclos à l'est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

52. "Champ du Mort" : PCN C6 : 827,7-8 / 2216,3-4

Mort, le cimetière ou bien more, le marais, la tourbière ; **hodonyme (bâti) – hydronyme**

53. "A la Ménagerie" : PCN C6 : 827,4-5 / 2215,8 ; Sens clair ; **hodonyme (bâti)**

54. "Pature de la Crotte" : PCN C6 : 826,8-9 / 2216

Crotte, hameau de Neublans, de crot, la pierre ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

55. "A La Crotte" : PCN C6 : 826,700-800 / 2216 ; **hodonyme (bâti) - espace agraire**

56. « Bois du Temple » : PCN C6 : 830,3 / 2215,4 ; **hodonyme (bâti)**

57. "Les Parrets" : 830,200 / 2214,400 ; de paroi, la pierre; **hodonyme (bâti)**

→ 830,200 / 2214,400 : Daubigny, 2000, p. 11, n°57 : présence de pierres, 1 enclos à l'ouest et 1 au nord ouest sur IGN 71 IFN 1986 ; jouxte la voie Verdun – Salins au nord ; très forte présomption d'un site archéologique → Indéterminé

58. « Champ de la Croix » : 830,7 / 2214,5-6 : **espace agraire - hodonyme (voirie)**

→ Daubigny 2000, p.11, n°58 : d'après M. Bruchon, un fragment de statuette (bras) aurait été trouvé en ce lieu-dit

59. « Champ de la Chapelle » : 830,900 / 2214,500 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 830,900 / 2214,500-600 : Daubigny, 2000, p. 11-12, n°59 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 ; traces effectives d'occupation et dans Rousset 1853, p. 7, la chapelle qui dépendait du temple construit vers la fontaine St Jean a subsisté jusque la révolution de 1789, époque à laquelle elle fut démolie et la cloche transportée dans l'église de Neublans où elle se voit encore → Moyen Age – Moderne

60. Champ Mourin : 831 / 2214,300 ; **Espace agraire - anthroponyme**

→ 831 / 2214,300 : Daubigny, 2000, p. 12, n°60 : 2 enclos au nord-ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

61. Le Taillis : 830,225 / 2214,100 ; Voir n°71 ; **dendronyme**

→ 830,225 / 2214,100 : Daubigny 1995, p.261, n°61 : présence d'une fontaine dite « romaine ». Pour J.-M. Pailler (architecture antique, Aix en Provence) et J.-L. Fiches (CRA Valbonne) cette fontaine, d'après les photos qui leurs ont été transmises, pourrait être effectivement romaine. Pour C. Bourgeois (Université de Paris IV) l'édicule de la fontaine n'est certainement pas romain et devrait être daté du 19^e siècle, ce qui n'exclut pas que le bassin qu'il abrite soit beaucoup plus ancien voire antique → Moderne

Daubigny, 2000, p. 12, n°61 : fontaine dite localement fontaine romaine ou fontaine St Jean ; cette fontaine daterait d'après des spécialistes du 17^e siècle ; 1 fragment de brique d'allure romaine a été vu dans une coupe aménagée à l'arrière de la fontaine à une profondeur d'environ 45 centimètres ; l'emplacement de la fontaine est dominé par un site romain (n°71) ; 1 enclos figure au nord est sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain ? – Moderne

62. Bois communal de l'Aiguison : 830,4 / 2215,1 ; **dendronyme**

63. La Lomboche : PCN A3 : 826,650 / 2217,2-3 ; **Indéterminé**

64. En Lesay : PCN A3 : 826,850 / 2217,3 ; Peut être agglutination de les + ai, les haies ; **dendronyme**

→ 826,9 / 2217,225-250 : Daubigny, 1993, p.163, n°64 : traces d'une occupation assez dense ont été vues au sol → Indéterminé

Barral-Daubigny 1996, p.5 : occupation diffuse matérialisée par la présence de fragments de céramiques en faible quantité (céramique commune) → Gallo-romain

Daubigny, 1999, p.19, n°64 : Traces d'occupation confirmées en 96. Occupation diffuse. Céramique (commune) en faible quantité. Site romain probable vu en prospection d'octobre - novembre 96 : Barral, Daubigny 1996, p.5) → Gallo-romain

→ 826,8 / 2217,175-2 : Daubigny, 1999, p.19, n°64 : traces discrètes mais diffuses d'occupation (gravier, brique, céramique) vues dans tout ce secteur depuis 1995 et susceptible de dénoter une occupation romaine. Un microrelief linéaire

bien marqué correspondant sans doute à un ancien chemin arrimé sur la voie Verdun - Salins prend ici sa source et se dirige vers La Massotte (80 et 8) → Gallo-romain

→ 826,725 / 2217,150 : Daubigny, 1999, p.19, n°64 : le gravier qu'on avait déjà repéré ici est réapparu bien visible de même que quelques traces éparses de brique ; matériel : 2 fragments de brique d'allure (?) romaine et 2 tessons de céramique commune claire, pâte orange, d'époque romaine ? → Gallo-romain ?

→ 826,8 / 2217,3 : Daubigny, 1999, p.19, n°64 : Une prospection rapide sur ce secteur confirme la présence de traces d'occupation discrètes mais réelles et diffuses en direction du Nord sur 150 m environ.

Matériel : le matériel semble varié (1 fragment d'imbex ; 1 scorie fer ; 1 anse céramique vernissée moderne, 2 fragments de panse en céramique commune sombre, pâte grise sableuse, os, brique) et renforce le pressentiment qu'on a d'un site occupé principalement à l'époque romaine et concernant tout ce secteur mais sans qu'on en ait encore des preuves absolues → Gallo-romain

65. Le Bas de Lesay : PCN A3 : Voir microtoponyme 64 ; **dendronyme**

→ 826,9 / 2217,2 : Daubigny, 1999, p.19, n°65 : Traces d'occupation (pierre et brique) relativement diffuses et plutôt romaines. Matériel : un fragment de tuile moderne (ou antique?), 1 fragment de tuile sans doute romaine ; 1 tesson protohistorique (Bronze final IIIb?) ; 2 fragments de panse en céramique commune claire d'allure romaine, 1 tesson moderne (1 panse céramique vernissée) → Bronze final IIIb ? – Gallo-romain

→ 826,975 / 2217,250 : Daubigny, 1999, p.19, n°65 : Traces diffuses d'occupation remarquée à partir de la desserte rurale environ 400 m avant son débouché Est. Des éclats de pierre, de brique (allure romaine) et quelques fragments de céramique (Haut Moyen Age?) apparaissent à une trentaine de m au Nord de la desserte. Les traces de pierre apparaissent plus nombreuses en remontant au Nord vers le n°7 → Gallo-romain ? – Haut Moyen Age ?

→ 826,950 / 2217,175 : Daubigny, 1993, p.163-164, n°65 : on a relevé au sol un fragment d'arme et 2 fragments de poteries (sépulture mérovingienne ?) → Haut Moyen Age

→ 826,7 / 2217 et 827,250 / 2217,250 : Daubigny 1995, p.261, n°65 : repérage en prospection au sol de la voie Tavaux – Tournus parallèlement à la desserte (micro-relief sur 350 m), puis prend une direction oblique vers la D 13 (250 m de celle-ci) et est interrompue par le fossé (Coursière de Brenac). Voie visible sur différents clichés fournis par F. Cognot concernant ce secteur → indéterminé

66. PCN La Grande Corvée Sud-Ouest : 826,950 / 2216,9 : Corvée, pièce de terre ; **espace agraire**

→ 826,950 / 2216,900 : Daubigny, 1993, p.164, n°66 : traces d'occupation observées le long de la D13 → Indéterminé
Daubigny 1995, p.261, n°66 : F. Cognot révèle à cet endroit, en aérien, une ligne droite blanche pouvant s'interpréter comme un ancien chemin parallèle à l'actuelle D 13^E. La prospection au sol a permis de retrouver le tracé de ce chemin (galets). Traces visibles sur IGN 71 IFN 1986 804 → Indéterminé

67. En Brenac : PCN A3 : 826,650-7 / 2216,6-2217 : De bren, le bournier, le terrain humide ; **hydronyme**

→ 826,675-775 / 2216,750-975 : Daubigny 1995, p.262, n°67 : au sol, reconnaissance d'une trace blanchâtre de forme triangulaire parallèle au fossé (Courcière de Brenac) et s'achevant par un micro-relief à 250 m de la D 13 → Indéterminé
Daubigny, 1999, p.20, n°67 : traces et voie → Indéterminé ; et en 826,650-700 / 2216,750-850, indice de Protohistoire → Protohistoire ?

→ 826,6 / 2217,1-2 : Daubigny 1995, p.262, n°67 : traces d'occupation (pierre, brique) très diffuses ont été vues au sol → Indéterminé

68. En Nérion : PCN A5 : 827,900 / 2217,700 ; **Indéterminé**

69. Nérion : PCN A5 : 827,950 / 2217,5 ; **indéterminé**

→ 828,075 / 2217,5 : Daubigny 1995, p.262, n°69 : au sol, abondance de gravier, présence de brique, invite à reconnaître les traces d'un établissement. Traces et enclos visibles sur IGN 71 IFN 1986 802 → Indéterminé

→ 826,650-700 / 2216,750-850 : Daubigny 1995, p.262, n°69 : repérage en aérien, par F. Cognot, de taches claires sur labours qu'il interprète comme de possibles indices d'occupation protohistorique → Protohistoire ?

70. Les Couards : PCN A6 : 826,6-7 / 2217,7 ; Espace inculte ; **espace agraire - pedonyme**

→ 828,600-700 / 2217,700 : Daubigny, 1999, p. 20, n°70 : établissement, voie et indice préhistorique ? ; un enclos présent sur IGN 71 IFN 1986 → Protohistoire ? - Indéterminé ?

71. Le Taillis : PCN A6 : 830,400 / 2214,0-100 ; Petit bois que l'on exploite à intervalle régulier ; **dendronyme**

→ 830,400 / 2214,0-100 : Daubigny, 2000, p. 13, n°71 : gravier, brique, présence potentielle de tuiles romaines car traces rougeâtres ; nombreux fragments de tuiles à rebords ; 1 bord de sigillée (bol Drag 37) renvoi au 2^e – 3^e siècle après J.-C. et 3 enclos apparaissent sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain

72. Les Corvées : PCN A6 : 831 / 2214,900 ; Parcelles cultivées ; **espace agraire**

→ 831 / 2214,900 : Daubigny, 2000, p. 13, n°72 : 4 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

73. La Commenaille Nord : PCN : 827,3 / 2216,9

De communal, terrain, pâturage appartenant à la commune ; **espace agraire**

→ 827,300 / 2216,900-950 : Daubigny 1995, p.262, n°73 : en aérien F. Cognot envisage des traces possibles de Gallo-romain sous la forme d'un demi-rectangle partagé d'une zone claire. Cette zone correspond à une vaste dépression située en face du lieu-dit La Commenaille, au nord de la D 13 ; il peut s'agir d'une ancienne carrière d'argile liée à une ancienne tuilerie d'après M. Prince → Gallo-romain ? (Daubigny 1999, p.20, n°73)

→ 827,3 / 2217,1 : Daubigny 1995, p.262, n°73 : repérage d'un enclos d'après les photos réalisés en aérien par F. Cognot → Indéterminé

74. Les Rozières : PCN A5 & A6 : 828,525 / 2217,400 :

De rosey, la prairie humide, lieu où poussent des roseaux ; **hydronyme - phytonyme**

→ 828,425 / 2217,340 : Barral, Daubigny, 1996, p. 8, n°74 : occupation diffuse avec céramique commune sombre et claire → Gallo-romain ou Moyen Age ?

Daubigny 1999, p.20, n°74 : site mal déterminé, romain ou médiéval → Gallo-romain ? – Moyen Age ?

→ 828,100-700 / 2217,500 (**voie**) : Daubigny, 1999, p.20, n°74 : Un tronçon de voie est bien visible, depuis l'actuelle D 13, dans les restes d'un bombement linéaire, éventuellement souligné par du gravier et mis en exergue par une sécheresse différentielle (mars). Il s'amorce au croisement de la D 13 E vers Petit-Noir et vers Beauvoisin (cf. La Combe De Broissia) pour se poursuivre en direction de Pré au Seigneur. Cet axe n'est apparemment pas à confondre avec le "Chemin allant à Petit-Noir" signalé par le PCN (n° 27). En se perpétuant vers Pré au Seigneur il peut se réunir à la voie romaine Tavaux –

Tournus → Indéterminé

Daubigny, 2000, p. 9, n°74 : le tronçon a été revu et peut être grâce aux prospections conduites sur Petit Noir, bois des Dutartres, trouve sa place dans un itinéraire plus long très vraisemblablement antique et médiéval (cf. n°31) conduisant également vers Petit Noir sud et Beauvoisin → Indéterminé

75. La Grande Corvée : PCN A3 : 827 / 2217,0-1 ; Corvée, pièce de terre ; **espace agraire**

→ 826,7 / 2217 & 827,250 / 2217,250 : Daubigny, 1999, p.22, n°75 : voie (Daubigny 1993 et 1994) → Indéterminé

→ 826,940 / 2217,150 : Daubigny, 1999, p.22, n°75 : Signalé en 1996 : Barral, Daubigny 1996 (Occupation diffuse : céramique en petite quantité (commune grise, modelée à dégraissant calcaire, tuile en plus grand nombre. Site romain et Protohistorique) ce site semble a posteriori devoir être rapporté au n°10 voisin ou au n°65 localisé au Nord de la desserte rurale → Protohistoire – Gallo-romain

→ 826,925-950 / 2217,175 : Daubigny, 1999, p.22, n°75 : La découverte d'une structure (funéraire ?) faite en 93 apparaît confirmée par des observations postérieures. A 80 m environ à l'Est du Bois du Crot (cote 183), en limite de 2 parcelles, et à une dizaine de m au Sud de la desserte on a vu à plusieurs reprises des fragments osseux associés à de la céramique (médiévale, gallo-romaine ?) et à des fragments d'armes (pointe de lance à douille, scramasaxe?), ainsi que des traces discrètes d'occupation (éclats de pierre et de brique). Ce site s'étend vraisemblablement sur le côté au Nord de la desserte rurale, en direction de Lesay ; matériel : 1 javelot en fer complet flamme triangulaire du Haut Moyen Age 1 extrémité distale de scramasaxe en fer Haut Moyen Age. 1 fer extrémité proximale de scramasaxe Haut Moyen Age 3 fonds, 2 panses de céramique commune sombre, pâte grise, surface noire, médiévale ; 1 bord céramique commune sombre, pâte grise à beige = bol caréné Haut Moyen Age ; 1 panse céramique commune sombre, pâte grise fumigée = fragment de gobelet à décor à la molette Haut Moyen Age; 1 panse céramique commune sombre, pâte grise (fragment de jatte avec amorce de bord). Os humain vu sur place à plusieurs reprises confirmant l'existence de tombes (voie, nécropole du Haut Moyen Age) → Gallo-romain ? – Haut Moyen Age

→ 827 / 2217,0-100 : Daubigny, 1993, p. 164, n°75 : zone claire segmentée de lignes perpendiculaires vue en prospection aérienne → Indéterminé

Daubigny 1995, p.262, n°75 : F. Cognot fait apparaître grâce à la prospection aérienne (maturation et pousse des céréales) une zone claire segmentée de lignes perpendiculaires à une trace sud (chemin). Cette observation est à rapprocher de nos observations faites au sol sur ce secteur de la grande Corvée → Indéterminé

→ 827,125 / 2216,950 : Sauty, 1999, p. 17 : céramique protohistorique ou romaine, briques et tuiles → Protohistoire ? – Gallo-romain ?

76. Au Crot : 826,7-8 / 2216,8-9 ; creux ou pierre ; **hydronyme – oronyme - pedonyme**

→ 826,650-700 / 2216,750-850 : Daubigny, 1995, p.263, n°76 : taches claires repérées en prospection aérienne qui seraient de possible indices d'occupation protohistorique → Protohistoire ? (Daubigny 1999, p.21, n°76)

→ 826,700-800 / 2216,800-900 : Daubigny, 1995, p.263, n°76 : traces assez denses d'occupations vues au sol (colorations blanchâtres) → Indéterminé

Daubigny, 1999, p. 21 : indices d'occupation proto (traces blanchâtres) → Protohistoire ?

77. Les Hayes : PCN A6, A7 : 828,550 / 2217,1 ; Vieux français, bois ; **dendronyme**

→ 828,550-575 / 2217,075 : Daubigny, 1999, p.22, n°77 : sol graveleux (gravier, galet, terre rouge) repéré à l'occasion de travaux sur une zone ponctuelle à 20 m à gauche de la route allant vers Neublans – gare → Indéterminé

78. Les Vendues : PCN A : 830,550 / 2214,300 ; Aire d'une coupe régulière ; **dendronyme**

→ 830,550 / 2214,300 : Daubigny, 2000, p. 13, n°78 : lot important de céramique romaine trouvé dans un jardin par son propriétaire situé en bordure sud immédiate de la D8 (carrefour), la céramique a disparu lors du changement de propriétaire; le secteur est concerné par le passage de la voie Verdun – Salins → Gallo-romain

79. IGN Les Couards Sud-Ouest : 828,3-4 / 2217,4-5 ; Espace inculte ; **espace agraire - pedonyme**

→ 828,300-400 / 2217,400-500 : Daubigny 1995, p.263, n°79 : repérage en aérien par F. Cognot de traces subovalaires (différence de maturation des céréales) qu'il interprète comme un indice d'une possible occupation protohistorique → Protohistoire ?

Daubigny, 1999, p. 21-22, n°79 : indice protohistorique ? → Protohistoire?

80. "La Massotte" : PCN A3 : 826,9 / 2217,4 : 2e mention au PCN (cf. n°4) ; voir microtoponyme 4 ; **hodonyme (bâti)**

→ 827,100 / 2217,500 & 826,975 / 2217,300 : Daubigny, 1999, p.22, n°80 : indices de structures protohistoriques ? et traces discrètes d'occupation (Daubigny 1994) → Protohistoire ? (Daubigny 2000, p.29, n°80)

→ 826,850-9 / 2217,4-5 : Daubigny, 1995, p.263, n°80: (826,900 / 2217,400) repérage en prospection aérienne de petites taches rondes et d'anneaux ainsi que d'un fossé en L qu'il interprète comme de possibles structures protohistoriques → Protohistoire ?

Daubigny, 1995, p.263, n°80 : traces discrètes d'occupation au sol (brique, gravier et pierre) → Indéterminé

Daubigny, 1999, p.22, n°80 : Traces d'occupation abondantes et diffuses concentrées sur une surface d'environ 80 x 50 m comprise entre la desserte rurale et le chemin de Neublans - Fretterans (9) repérées en prospection au sol. La pierre est assez abondante. Brique, tegulae et imbrex sont présents (fabrication romaine ou médiévale ?) ; matériel : 3 fragments de tegulae, imbrex, brique. La céramique est abondante, en particulier dans la partie Sud du site ; elle apparaît essentiellement médiévale et commune, grise ou claire. Cf. 60 fragments de panse, 7 fonds en céramique commune grise médiévale ; 1 panse céramique commune grise médiévale, décor ondulé incisé simple ; 5 bords, céramique commune grise médiévale = pot à lèvre en bandeau concave ; 1 bord céramique commune grise médiévale = pot à lèvre triangulaire horizontale ; 2 bords céramiques commune grise médiévale = pot à petite lèvre triangulaire en bandeau ; 1 bord céramique commune grise médiévale = pot à lèvre en bourrelet saillant ; 1 bord céramique commune grise médiévale = jatte ou écuelle à bord éversé ; 12 panses, 10 fonds, 1 anse de céramique commune claire médiévale ; 2 bords céramique commune claire médiévale = pot à bord éversé arrondi ; 1 fond et 1 anse de céramique vernissée moderne. Ce site apparemment très important semble bien déborder sur le Nord de la desserte (blé, vu 1 fragment de tuile à rebords) : il se trouve alors en position dominante d'un ancien méandre. Sa présence explique sans doute aussi les découvertes plus ténues faites sur Lesay n°64 et 65. Il est sans doute à mettre en correspondance avec La Massotte n°8 → Gallo-romain – Moyen Age

Daubigny, 2000, p.29, n°80 : Traces d'occupation abondantes et diffuses concentrées sur une surface d'environ 80 x 50 m comprise entre la desserte rurale et le chemin de Neublans-Fretterans (9) repérées en prospection au sol. La pierre est assez abondante. Brique, tegula et imbrex sont présents (fabrication romaine ou médiévale ?) ; céramique abondante (haut Moyen Age surtout) → Gallo-romain – Haut Moyen Age

→ 826,7-2217,2 et 826,850 - 2217,475 (**voie**) : Daubigny, 1999, p.22, n°80 : L'impression déjà ressentie d'une voie oblique réunissant le Crot et la Massotte (microrelief linéaire) et recoupant le chemin de Fretterans à Neublans s'est encore confirmée dans la même prospection (cf. n° 64) → Indéterminé

Daubigny 2000, p.29, n°80 : voie oblique réunissant le Crot et la Massotte (microrelief linéaire) et recoupant le chemin de Fretterans à Neublans → Indéterminé

→ 826,750 / 2217,475 : Daubigny, 2000, p. 8, n°80 : paléochenal vu en prospection au sol (environ 60 mètres au nord de la

desserte Neublans – Fretterans) → Indéterminé

→ 826,780-800 / 2217,5 : Daubigny, 2000, p. 8, n°80 : à une vingtaine de mètres au nord est du paléochenal, découverte d'un fragment de brique (médiéval possible) → Moyen Age ?

Daubigny, 2000, p.29, n°80 : mobilier très épars, quelques fragments de tuiles (romaine ?) et de la céramique commune grise et claire → Gallo-romain ? Moyen Age ?

81. « A l'Echaillon » : PCN : 827,375 / 2217,225 & 827,525 / 2217,350 i

De chaille, la pierre ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ 827,425-450 / 2217,250-350 : Daubigny, 1995, p.263, n°81 (827,375-525 / 2217,225-350), n°81 : repérage en prospection aérienne d'une grande tache sub ovale et de grandes lignes droites perpendiculaires qu'il interprète comme un indice possible d'occupation protohistorique ou gallo-romaine. La prospection au sol confirme la présence d'un ancien établissement dans une zone globalement riche de vestiges et concernée par le passage de la voie Tavaux – Tournus → Protohistoire ? Gallo-romain ?

Barral-Daubigny 1996, p.8 : occupation diffuse matérialisée par la présence de fragments de céramiques en faible quantité (céramique commune sombre et claire) → Gallo-romain ? – Moyen Age ?

Daubigny, 1999, p.22, n°81 : en limite du n°21. Occupation confirmée et matériel comparable à celui du n° 8 La Massotte (Barral, Daubigny 1996, p.7). Les traces de matériaux observables (pierre, brique, gravier) sur ce gisement apparaissent en général très diffuses mais très fragmentées. La céramique semble rare. L'ensemble me donne l'impression d'un site médiéval. Le centre du gisement présente un microrelief allongé qui pourrait répercuter le passage de la voie Tavaux - Tournus qui passe nécessairement dans cet endroit. Les anomalies étonnantes révélées par diverses missions aériennes ne reçoivent toujours pas d'explication → Moyen Age

82. IGN Les Guillerons Nord-Est : 829,175 / 2218 : de guille, terre bourbeuse, glaise ; **hydronyme**

→ 829,175 / 2218 : Daubigny, 1999, p.22-23, n°82 : En juin 96, j'avais repéré divers fragments très roulés de brique, d'imbex de tegula et des scories, dans le lit du Doubs, sur la gravière, à 300 m en aval du Pont de Petit-Noir, à la limite des communes de Neublans et Petit-Noir. Aucun fragment du même type n'avait été vu en amont (en direction du pont) ; en revanche quelques fragments de briques étaient dispersés, vraisemblablement par la rivière, en aval sur une centaine de m. On notera que d'après le PCN de Neublans l'emplacement de ces vestiges se trouvait en 1830 sur la rive droite du Doubs et non sur la rive gauche comme actuellement. Le problème était de savoir si ces vestiges désignaient un site romain en place, érodé par le Doubs ou du matériel transporté par la rivière à partir d'un site situé plus en amont.

En juillet 98, Chr. Sauty, étudiant de maîtrise à Besançon sous ma direction, ramassait sur la même gravière de nombreux fragments de tuile (imbex et tegulae) extrêmement roulés, mais apparemment concentrés sur un emplacement 20 x 20 m, et m'indiquait également la présence de pierre sciées, de béton, et d'une drôle de roche. Contrôlés sur place ces matériaux correspondent à des déblais contemporains et à des scories. Les scories, très nombreuses et très lourdes, peuvent simplement provenir d'une ancienne forge anciennement située à l'aval immédiat du pont, sur la rive gauche du Doubs. Le matériel romain a été relevé 200 m en aval du Pont de Petit-Noir, ce qui prouve que les matériaux similaires que j'avais pu trouver précédemment en aval avaient été flottés. A partir de là l'observation périodique de ce "site" a été entreprise pour vérifier si la présence de tuile romaine était fortuite (matériel flotté) ou correspondait à un site en place, ce que pouvait accrédi-ter la présence déjà assez nette de blocs de pierre.

829,175 / 2218 : de nouveaux contrôles ont été fait en juillet 99. L'abondance des pierres rencontrées sur place, mises en évidence par le mouvement de la gravière à la suite de l'hiver, ainsi la présence d'un très gros fragment de brique et de beaux fragments de tuile permet d'envisager avec une certaine sûreté l'existence d'un site romain proche des découvertes. La même impression ressort des visites opérées en septembre 99 → Gallo-romain

→ 829,375 / 2217,950 : Daubigny, 1999, p.23, n°82 : 4 très gros fragments de tuile à rebords et 1 gros fragment de brique, notamment, ont été vus le 12 septembre dans l'ancienne morte jouxtant la rive gauche du Doubs à environ 80 m en aval du

Pont. On en déduit que ces fragments ont été nécessairement déposés par la rivière mais que leur déplacement a été assez court compte tenu de leur état. En l'état, le site d'origine serait à chercher dans l'aval immédiat du pont de Petit-Noir. Les vestiges de briques retrouvées ici permettent, pour la première fois, dans toute cette plaine jurassienne ou bourguignonne, située au Sud du Doubs d'assurer l'emploi de la brique dans la construction romaine locale → Gallo-romain

Daubigny, 2001, p. 38-39, n°82 : les prospections conduites en juillet 2001 sur la gravière confirment les appréciations portées en 1999. Les matériaux de construction vus sur place restent abondants et plutôt à l'état de gros fragments, ce qui induit une faible distance de déplacement et renforce l'hypothèse d'un site romain en place à l'aval immédiat du pont de Petit-Noir → Gallo-romain

83. IGN Bois dit Les Revenues : 829,3 / 2216 ; revenue est une coupe où le jeune bois repousse ; **dendronyme**

→ 829,300 / 2215,825-900 : Daubigny, 1999, p.23, n°83 : Découverte dans une coupe de l'hiver précédent d'une nécropole protohistorique le dimanche 14 juillet 96. Elle est située à l'extrémité de la coupe dans l'angle formé par la lisière de la propriété (chemin d'accès) et un fossé. Cette nécropole est sise à 1,3 km au Sud-est de celle de Petit-Noir. Comme à Petit-Noir, les tertres situés au Nord du fossé relèvent apparemment de la propriété De Broissia. Le SRA a été prévenu de cette découverte. Le secteur a été de nouveau visité en février 97 à l'occasion d'une nouvelle coupe de bois. 21 tertres ont été discernés. 11 sont situés dans la propriété de M. le Marquis De Broissia au Nord du fossé qui limite sa propriété de celle de la commune de Neublans. 5 sont limitrophes et recoupés par le fossé et 5 sont situés sur la commune de Neublans. La distribution des tertres apparaît assez aléatoire → Protohistoire

829,3 / 2215,825 : Secteur à nouveau visité en avril 99 à l'occasion de l'extension ouest de la coupe de bois. Un nouveau tertre d'environ 8/9 m de diamètre est peut-être envisageable à une trentaine de m au Sud-Ouest du tertre de la nécropole situé en bout (fossé) du chemin d'accès → Protohistoire

84. Les Vingt-Cinq Journeaux Nord-Ouest : 829 / 2215,050 ; journal, ancienne mesure agraire ; **espace agraire**

→ 828,925 / 2215,050 : Daubigny, 1999, p.24, n°84 : Traces d'occupation vues en prospection au sol (gravier, pierre, brique) très mal caractérisables → Indéterminé

85. Prés Pinotte : PCN A6 : 828,450 / 2217,250 :

Pinotte, de pin (latin pinus) ou bien le nom du propriétaire ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 828,450-7 / 2217,150-4 : Daubigny, 1999, p.24, n°85 : **sondage palynologique** ; le creusement de fossés à l'endroit d'une ancienne plantation de peupliers, coupés dans l'hiver précédent, avait attiré mon attention en juillet 1996. L'examen du fossé collecteur principal, aboutissant à un puit perdu, suivi sur 500 m de long environ n'avait pas révélé de trace archéologique, sauf peut-être sur une tache très ponctuelle, légèrement plus orangée et correspondant à de la brique complètement dissoute. Il apparaissait en revanche que cette zone (dépression) était constituée, à l'inverse du contexte local (terre jaune et gravier), d'une terre extrêmement noire, (puis devenant grisâtre) sur une profondeur de 7 m (avant d'atteindre le gravier) d'après le conducteur d'engin rencontré sur place. On en a déduit l'existence d'un paléochenal du Doubs, à priori très ancien, et la possibilité d'un sondage palynologique. Après démarche auprès du Maire, et avec l'accord du anthroponyme, M. le Marquis de Broissia, le sondage a été réalisé le 29 octobre 1996 et a atteint la profondeur de 5,15 m. E. Gauthier, doctorante, étant chargée d'étudier les pollens. Les résultats du sondage palynologiques s'avèrent étonnants. Le chenal est bien moins ancien qu'on ne s'y attendait puisqu'il a commencé de se combler à l'époque romaine, ce qui signifie aussi qu'à cet endroit le Doubs coulait dans la Protohistoire. 1 date C 14 montre qu'à - 450 / 445 cm on est en 7 (58) 77 cal AD, avec dès cette phase une très forte emprise de la vigne. Cette découverte dans le Bas-Jura de l'existence de la vigne dès le milieu du Ier siècle de notre ère est un véritable "scoop" pour toute la France septentrionale. Les diagrammes d'anthropisation permettent aussi de suivre l'évolution locale des emprises et déprises agricoles entre la fin de l'Age du Fer et l'actuel. Ces résultats permettent une confrontation avec les données archéologiques → Protohistoire – Gallo-romain

86. « Oratoire : Route de Neublans à Authumes » : 828 / 2216,350 ; **Hodonyme (voirie)**

Daubigny 1999, p.24, n°86 : Oratoire remarqué en juillet à l'intersection de la rue de la Poste. Son emplacement pourrait être un indice de l'ancienneté de la voie creusée en contrebas ouest du château (n°13) faisant ainsi communiquer la plaine et le plateau via le talus bressan.

87. « La Morte aux Piquets » : 829,1 / 2217,9 ; piquet pour des bouts de bois, ou picot, l'épine ; **hydronyme**

Daubigny 1999, p.24, n°87 : Microtoponyme oral. D'après une information d'un conseiller de Neublans-Abergement donnée en août, la morte située entre notre site n°82 (au Nord) et les Guillerons (au Sud) contenait des pieux d'assez fortes dimensions (diamètre : 20-25 cm). Il ne peut préciser si ces pieux étaient alignés mais il évoque une protection de berge ou un quai. Ces pieux ont été recouverts par des enrochements. cf. n°26.

88. « Oratoire : Neublans Village 3 rue du 8 mai » : 827,700 / 2221,025 ; **Hodonyme (voirie)**

Daubigny 1999, p.24, n°88 : Oratoire privé donnant sur la rue. Celui-ci avec le n°86 peut désigner un passage ancien.

126. Ver chez Campit : PCN C4 : 828,100 / 2215,900 ; **espace agraire – anthroponyme**

127. A la C[orvée?] Millot : PCN C4 : 828,250 / 2215,850

Corvée est une propriété et millot est le anthroponyme ; **espace agraire - anthroponyme**

128. Champ Riard : PCN C4 : 828,450 / 2215,800 ; **espace agraire – anthroponyme**

129. Champ Fortier : PCN C4 : 828,550 / 2215,750 ; **espace agraire – anthroponyme**

130. Aux Champs Sônier : PCN C4 : 828,600 / 2215,700

Sônier, de sel (activité lié au sel) ou bien anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme**

131. En Clos Charlet : PCN C4 : 828,700 / 2215,700

Clos, latin clausus ; charlet, anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme**

132. Aux Prés de Barbe : PCN C4 : 828,700 / 2215,600 : Barbe, haie, taillis ; **espace agraire – dendronyme**

133. Champ [Arla ?] : PCN C4 : 828,450 / 2215,400 : **espace agraire - anthroponyme**

→ 828,450 / 2215,4 : Daubigny 1999, p.25, n°133 : Une prospection au sol a reconnu en bordure Est de la desserte rurale un site moderne (tuile) ainsi que quelques fragments de brique épars dans le champ situé juste en contrebas où s'observe beaucoup de scories → Moderne

134. Champ Curet : PCN C4 : 828,550 / 2215,350 ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 828,550 / 2215,350 : Daubigny, 1999, p.26, n°134 : 1 enclos à l'Est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

135. Champ [Uillot ?] : PCN C4 : 828,650 / 2215,400 ; **espace agraire - anthroponyme**

136. Aux Champs Champion : PCN C4 : 828,500 / 2214,950 ; **espace agraire - anthroponyme**

Daubigny, 1999, p.26, n°136 : PCN n°136 : 2 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

137. Champ Baignot : PCN C4 : 828,000 / 2214,900 ; **espace agraire - anthroponyme**

138. Champ Gillet : PCN C4 : 828,000 / 2215,100 ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 827,950 / 2215,175 : Daubigney, 1999, p. 26, n°138 : brique, céramique → Moderne

→ 828 / 2215 : Daubigney, 1999, p. 26, n°138 : traces discrètes d'occupation marquée par la présence de brique très fragmentée dont 1 fragment d'apparence romaine → Gallo-romain ?

139. Chemin du Grand Meix à Neublans : PCN C4, C5 : 828,0 / 2214,800 ; **Hodonyme (voirie)**

140. Essard de Bryançon : PCN C6 : 827,150 / 2216,300 ; **dendronyme**

141. Aux Essards de Bryançon : PCN C6 : 827,350 / 2216,300 ; **Dendronyme**

142. Champ Boissau : PCN C6 : 827,750 / 2216,150 ; **espace agraire - anthroponyme**

143. Aux Grandes Reppes : PCN C6 : 827,700 / 2215,950 ; broussailles ; **pedonyme – dendronyme**

144. Bois des Reppes : PCN C6 : 827,400 / 2216,100 ; **pedonyme – dendronyme**

145. Etang du Bief : PCN C6 : 827,200 / 2215,750 ; **Hydronyme**

146. Les Cantons : PCN C6 : 827,200 / 2216,050 ; terme forestier ; **dendronyme**

→ 827,100 / 2216 et 827,200 / 2216,300 : Daubigney, 1999, p. 27, n°146 : 2 enclos dont 1 grand au nord et à l'ouest sur IGN 71IFN 1986 → Indéterminé

147. Etang du Milieu : PCN C6 : 826,900 / 2216,150 ; **Hydronyme**

148. Etang Chaud : PCN C6 : 826,950 / 2216,250 ; **Hydronyme**

149. Etang du Bas : PCN C6 : 826,850 / 2216,350 ; **Hydronyme**

150. Champ Devant : PCN C5 : 827,850 / 2216,400 ; **espace agraire**

151. Aux Chantrepoint (?) : PCN C5 : 827,850 / 2216,200

Agglutination de champ et trepoit ; trepoit, de trespois signifie défricher, essarter ? ; **espace agraire – dendronyme**

152. Au Champ Simonet : PCN C5 : 827,850 / 2216,000 ; **espace agraire – anthroponyme**

153. Aux Grandes Teppes : PCN C5 : 827,850 / 2215,800 ; **pedonyme – dendronyme – oronyme (élévation)**

→ 827,850 / 2215,800 : Daubigney, 1999, p.28, n°153 : 3 enclos à l'Ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

154. Aux Petites Teppes : PCN C5 : 828,050 / 2215,800 ; **pedonyme – dendronyme – oronyme (élévation)**

Daubigney 1999, p.28, n°154 : mention d'un menhir druidique provenant des petites teppes et déplacé dans la construction du Pont de Brenac, voir Rousset, 1853, p.470) → Préhistoire

155. Aux Grand Prés : PCN C5 : 827,800 / 2215,450 ; Sens clair ; **espace agraire**

→ 827,650 / 2215,450 : Daubigney, 1999, p.28, n°155 : M. Bonin a trouvé là une monnaie qu'il attribue à Louis XI → Moyen Age

→ 827,950 / 2215,6 : Daubigny, 1999, p.28, n°155 : M. Bonin nous indique (juillet 98) qu'il a trouvé en face de chez lui une monnaie en bronze décorée sur une seule face (particularité qui nous avait été rapportée également lors de notre conférence à Neublans le vendredi 17 juillet). Cette monnaie, vue par nous, semble bien romaine (Haut-Empire), le revers étant simplement érodé. Elle a été trouvée sur l'emplacement de l'ancienne ligne de chemin de fer, ce qui pose problème quant au contexte exact de la trouvaille (monnaie abandonnée sur place ou importée dans les matériaux de construction de la voie) → Gallo-romain

156. « Champ de la Grêne » : PCN C5 : 827,650 / 2215,700

Grêne, de gray, récent labour, ou bien gray, de cray, la pierre, terrain pierreux ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 827,650 / 2215,700 : Daubigny, 1999, p. 28, n°156 : 1 enclos à l'est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

157. Au Champ Marmet : PCN C5 : 827,650 / 2215,750 ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 827,650 / 2215,750 : Daubigny, 1999, p. 28, n°157 : 1 enclos au nord sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

158. Au Champ Veluson (?) : PCN C3 : 828,050 / 2214,750 ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 827,950 / 2214,750 : Daubigny, 1999, p.28, n°158 : Concentration de brique relevée en prospection au sol mais très mal visible ; un fragment de tuile à rebords dénotant un site romain. → Gallo-romain

159. Etang Drut : PCN C3 : 828,150 / 2214,700 ; **Hydronyme**

160. Entre Deux Chemins : PCN C3 : 828,250 / 2214,750

Parcelle située entre deux chemins (cf. carte) ; **espace agraire**

161. Cultis Champion : PCN C3 : 828,400 / 2214,500

Cultis pour curtil, jardin ; **espace agraire – oronyme (dépression) - anthroponyme**

162. Au Champ Galliniard : PCN C3 : 828,100 / 2214,600 ; **espace agraire – anthroponyme**

163. « Au Creullit » : PCN C3 : 828,200 / 2214,600 : trou, mare ; **oronyme (dépression) – hydronyme**

164. Champ de la [Crolies] : PCN C3 : 828,350 / 2214,450

Crolière signifie l'endroit boueux donc crolie, la boue ; **espace agraire – pedonyme - hydronyme**

→ 828,350 / 2214,450 : Daubigny, 1999, p. 29, n°164 : 6 enclos sur IGN 71 IFN 1986 entre les microtoponymes 164 et 166 → Indéterminé

165. « A La Chintre aux Piards » : PCN C3 : 828,250 / 2214,350 ; chaintre, bande de terrain, lisière d'un champ laissée inculte, ou bout du champ où l'on retourne la charrue ; piard, de piarre, la pierre ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

166. "Etang de Maise" : PCN C3 : 828,250 / 2214,450 ; **Hydronyme**

167. Aux Champs Camus : PCN C3 : 828,150 / 2214,400 ; **espace agraire – anthroponyme**

168. Au Pré Camus : PCN C3 : 828,100 / 2214,500 ; **espace agraire – anthroponyme**

169. Vers Chez [Erard?] : PCN C3 : 828,550 / 2214,400 ; **espace agraire – anthroponyme**

170. Champ Bailly : PCN C3 : 828,400 / 2214,350 ; **espace agraire – anthroponyme**

171. Champ de la Vigne : PCN C3 : 828,450 / 2214,300 ; Sens clair ; **espace agraire**

172. A La Chintre : PCN C3 : 828,500 / 2214,150 ; Voir microtoponyme 165 ; **espace agraire**

173. Au Pré Chaffin : PCN C3 : 828,600 / 2214,050 ; **espace agraire – anthroponyme**

174. "Etang Du Meix" : PCN C3 : 828,500 / 2213,900 ; Sens clair ; **hydronyme**

175. "Champ a la Poijode" : PCN C3 : 828,050 / 2214,300 ; Poijode, anthroponyme ? ; **espace agraire – anthroponyme ?**

→ 827,950 / 2214,250 : Daubigney, 1999, p.30, n°175 : Petite tache de brique repérée en prospection au sol à environ 150 m au Sud de la route conduisant à Grand Meix et à une vingtaine de m à l'ouest de la forêt d'Authumes. Elle correspond à un site romain (tuile à rebords) situé sur une légère éminence et dont l'importance est mal mesurable. Des traces d'occupation sur IGN 71 IFN 1986 confirment notre observation au sol. Ce secteur a été réoccupé à l'époque moderne (extension vers l'Est du site, céramique, galets). Poijode peut désigner l'éminence topographique sur laquelle le site est localisé. Le microtoponyme peut également faire référence à une voie : cf. la voie Verdun - Salins située 200 m au Sud ou même l'ancien chemin d'Authumes à Neublans qui pourrait être antique → Gallo-romain

176. Aux Champs Mornay : PCN C3 : 828,200 / 2214,200 ; **espace agraire - anthroponyme**

P (puits?) signalé à cet endroit sur le TA du PCN d'Authumes.

177. Chemin du Grand Meix à Authumes : PCN C3 : 828,350 / 2214,300 ; **Hodonyme (voirie)**

178. Etang Du Mais : PCN C2 & C3 : 828,600 / 2214,700 ; **Hydronyme**

179. Champs Branchers : PCN C1 : 829 / 2215,700 ; **espace agraire – anthroponyme**

180. Aux Deux Journaux : PCN C1 : 829,100 / 2215,750 ; Ancienne mesure agraire ; **espace agraire**

181. Champ du Bois : PCN C1 : 829,300 / 2215,200 ; Sens clair ; **espace agraire – dendronyme**

182. Champ des Bonins : PCN C1 : 829,050 / 2215,250 ; **espace agraire – anthroponyme**

183. « Les Creuliers » : PCN C1 : 829,600 / 2215,100 : le trou, la mare ; **oronyme (dépression) - hydronyme**

→ 829,600 / 2215,100 : Daubigney, 1999, p.31, n°183 : 1 enclos au Nord sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

184. Champs Richards : PCN C1 : 829,400 / 2215,000 ; **espace agraire – anthroponyme**

185. Chemin de L'Abergement : PCN C1 : 829,350 / 2215,500 ; **Hodonyme (voirie)**

186. La Folie : PCN B1 & B3 : 828,000 / 2216,450 et 828,250 / 2216,550 ; du bas latin folia, le bois ; **dendronyme**

187. Les Dessus de Neublans : PCN B3 : 828,200 / 2216,350

Dessus précise la situation de la parcelle soit dans la partie la plus septentrionale de la commune, ou bien une position par rapport à un élément particulier (cours d'eau, voie, village) ; **espace agraire**

188. "Chemin de la Messe" : PCN B3 : 828,450 / 2216,300 ; **Hodonyme (voirie)**

189. Etang de Barbe : PCN B1, B3 : 828,750 / 2216,100 ; **Hydronyme**

190. Le Mériénos : PCN B3 : 828,900 / 2215,950 : Marien, bois à bâtir ; **dendronyme**

→ 828,900 / 2215,950 : Daubigny, 1999, p.32, n°190 : Quelques traces discrètes d'occupation (brique, pierre, gravier) ont été vues en prospection au sol ; la brique apparaît moderne ou médiévale → Moyen Age ? – Moderne ?

191. "La Corvée Chaudrons" : PCN B3 : 828,300 / 2215,950 : Corvée, parcelle cultivée et chaudron, anthroponyme ou dépression ? ; **espace agraire – anthroponyme – oronyme (dépression)**

→ 828,300 / 2215,925 : Daubigny, 1999, p.32, n°191 : Le microtoponyme peut s'expliquer par la présence d'une dépression d'origine anthropique d'environ 20 m de long sur une dizaine de large et d'environ 3 à 4 m de profondeur (carrière probable). A l'est immédiat de cette dépression, la prospection au sol a reconnu quelques fragments de brique qui apparaissent d'allure romaine → Gallo-romain ?

192. Les Petites Teppes : PCN B3 : 828,100 / 2216,100 : broussailles ; **pedonyme – dendronyme**

→ 828,1 / 2216,250 : Daubigny, 1999, p.32, n°192 : fragment de tuile à rebords très probable, apparemment isolé mais pouvant désigner un site romain → Gallo-romain ?

193. Les Haies de Barbe : PCN B3 : 828,4 / 2216,250

Haies, la haie, le bois et Barbe, haie, taillis, ou bien élaguer une haie (par extension défriché) ; **dendronyme**

→ Daubigny, 1999, p.32-33, n°193 : Dans ce lieu dit, une hache en fer, donnée comme une hache de l'Age du Fer trouvée à Neublans, est visible au Musée de Dole. Elle a été trouvée en septembre (1915?) par M. Ph. Roux, maire de Neublans qui l'a offert au Musée archéologique de Dole. Cette découverte (dessins) est rapportée par J. Feuvrier dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française XIII (1916) : 218-219. Il s'agit d'une hache à douille verticale et rectangulaire ; hauteur : 0,156 m ; tranchant : 0,151 ; dimensions intérieures de la douille : 0,034 et 0,029 m. Des parallèles existent à La Tène (cf. V. Gross, La Tène, un oppidum helvète pl. IX, 21), au Beuvray, à Stradonitz (Bohême), à Kšszeg en Hongrie. Cf. Déchelette III fig. 595 n°4, 5, 6 ; Guide illustré pour l'Age du Fer du British Museum : 83 fig. 66. Datation proposée : Tène III ou Beuvraysienne → La Tène D (**figure 5, planche 132**)

→ Daubigny, 1999, p.32-33, n°193 : Dans ce lieu-dit, trouvaille en prospection par Feuvrier d'une lame retouchée, en silex blond translucide, d'un racloir patiné blanc et craquelé : Feuvrier 1908 p.597. Dans Bulletin de la Société Préhistorique Française XIII 1916, p.218-219 (cf. supra) J. Feuvrier fait référence au lieu dit Les Hays de Barbe en précisant que c'est en visitant ces terres au mois de mars 1908 qu'il avait relevé là 2 instruments en silex : un petit couteau à lame arquée et un racloir. Il ajoute qu'au cours de ses explorations dans la région de Dole il a constaté plus d'une fois qu'un outillage néolithique se rencontrait sur des terrains en pente aboutissant à des marécages ou à des étangs (communication sur les Stations palustres de la région de Dole in compte rendu du Congrès Préhistorique de France à Chambéry 1908 ; les Hays de Barbe se trouvent précisément dans ces conditions → Néolithique

→ Daubigny, 2000, p. 7 : 1 racloir en silex du Grand Pressigny, de plus grande dimension que celui retrouvé au bord de l'étang du Meix, a été donné à Feuvrier par un cultivateur habitant entre les 2 étangs (Feuvrier, 1908, p.597).

194. Chemin de Neublans à l'Abergement : PCN A4, B2 & B3 : 828,000 / 2216,000 ; **Hodonyme (voirie)**

195. "Chaussemourot" : PCN B2 : 829,900 / 2216 (sur commune de Petit Noir) : Chaussée, la chaussée ou bien notion d'élévation, et mourot, de mur- ; **pedonyme - Hodonyme (voirie) – oronyme (élévation)**

196. Etang des Trois Bois (?) : PCN B2 : 830,200 / 2215,800 (sur commune de Petit Noir)
Appartient actuellement à Petit-Noir. **hydronyme**

197. Bois Particulier : PCN A7 : 828,200 / 2217,000 ; **Dendronyme**

198. Chemin de Neublans à Beauvoisin : PCN A7 & TA : 828,700 / 2217,200 ; **Hodonyme (voirie)**

199. Chemin dit La Grande Allée : PCN A7 & TA : 828,700 / 2217,000 ; **Hodonyme (voirie)**

200. En Bersaillin : PCN A6 : 829,150 / 2217,700 : Berre est une mauvaise terre ? ; **pedonyme - espace agraire**

201. Les Hayes : PCN A6 : 823,1 / 2217,650 ; Signifie le bois ; **dendronyme**

→ 829,200 / 2217,650 : Daubigny, 2000, p. 9, n°201 : voie Neublans – Beauvoisin bien attestée (microrelief et fossé) en prospection au sol (forêt). Elle peut signaler un passage récent (début 19^e) mais celui-ci s'appuie selon toute vraisemblance sur un passage ancien dont le souvenir est également pérennisé par la limite communale. Ce tronçon se trouve entre Neublans et Petit Noir → Indéterminé

202. Les Guillerons : PCN A6 : 828,9 / 2217,850 ; De guille, terre bourbeuse, glaise ; **hydronyme**

203. En Elodon : PCN A6 : 828,400 / 2217,550 ; **Indéterminé**

204. Derrière Le Pasquier : PCN A6 : 828,350 / 2217,700 ; **espace agraire**

205. Les Illons : PCN A6 : 828,400 / 2217,900 ; Petite île ; **hydronyme**

206. "Levée des Bateaux" : PCN A5 & A6 : 828,2 / 2217,8

Présence du port avec le lieu d'ancrage ? ; **oronyme (élévation) - Hodonyme (voirie et bâti)**

207. Chemin des Guillerons : PCN A6 : 828,8 / 2217,750 - 828,1 / 2216,7 ; **Hodonyme (voirie)**

208. Le Pâquier : PCN A5 : 828 / 2217,125 & 828,175 / 2217,3 ; La prairie ; **espace agraire**

→ 828 / 2217,125 & 828,175 / 2217,3 : voir Daubigny 1995, p.259, n°11
Daubigny, 1999, p.34-35, n°208 : Anomalie visible sur IGN 71 IFN 1986 802. La ligne droite vue par F. Cognot peut correspondre à une voie Tavaux Tournus ou à l'ancien chemin allant à Petit-Noir. Les traces vues par F. Cognot peuvent être d'origine récente (sauf la présence d'une voie). La zone est perturbée par l'ancien chemin de Neublans à Petit-Noir et des extractions de gravier. Une prospection au sol confirme l'existence de légers microreliefs, le plus "important" (1 m de haut pour 40 m de diamètre environ) correspondant peut-être à un établissement et à un "enclos" circulaire mis en évidence par F. Cognot. Au sud-est immédiat de ce dernier, un autre microrelief circulaire, souligné par un sol graveleux, apparaît plus discrètement. Les "structures" proches des maisons et jardins actuels sont à interpréter avec la plus grande circonspection (mare, extractions, voie 19e...) → Protohistoire ? – Gallo-romain ?

→ 828,1-2 / 2217,3-4 : Daubigny, 1993, p. 162, n°208 : en prospection aérienne, tâche allongée claire incluant des formes sombres qui pourraient être des possibles structures → Protohistoire ou Gallo-romain

Daubigny, 1999, p.34-35, n°208 : Traces d'occupation vues au sol sous forme de quelques fragments épars de pierre et de brique. Eléments modernes : fer à boeuf, bouton, La brique, cuite et rouge, laisse plutôt penser à une occupation médiévale.

La présence de gallo-romain est possible : 3 fragments de tuile sans doute romaine ; 2 fragments de panse en céramique commune sombre, pâte grise fine, d'allure romaine et 1 romain → Gallo-romain ? – Moyen Age

209. La Lande : PCN A5 : 828,200 / 2217,700 ; Sens clair ; **espace agraire**

→ 828,025 / 2217,550 et 828,275 / 2217,750 : Daubigny, 1999, p.35, n°209 : Indices potentiels d'occupation protohistorique ou romaine (Daubigny 1994) → Protohistoire ? - Gallo-romain ?

Daubigny, 1999, p.35, n°209 : Des traces d'occupation (gravier, brique) très discrètes (grande fragmentation) ont été vues à de nombreuses reprises désignant peut-être un établissement ancien médiéval ou moderne (mais pas au PCN) → Moyen Age ? – Moderne ?

→ 828,100 / 2217,600-700 : voir Daubigny 1995, p.260, n°29

210. « Au Village » : PCN A5 : 827,900 / 2217,500 ; Sens clair ; **hodonyme (bâti)** : 2 mentions sur PCN.

Daubigny 1999, p.35, n°210 : Bourg clos par des murailles en briques comprenant des portes : Rousset, Dictionnaire des Communes du Jura : 479. Y. Jeannin, *Les enceintes fortifiées médiévales de Franche-Comté*, Besançon, 1981, pl. 6 définit par un plan l'enceinte médiévale de Neublans. Madame Puget, Maire, nous indique également avoir vu un plan signalant la présence d'un rempart délimitant le bourg actuel. Le plan du village de Neublans (cf. TA et PCN A4 ; PCC A1) pourrait de fait s'interpréter comme celui d'un bourg médiéval fortifié ; mais il pourrait avoir été également déterminé ou prédéterminé par l'évolution d'un ancien méandre du Doubs. Mais, dans l'un et l'autre cas, des dépressions caractéristiques de fossés ou de méandre n'apparaissent pas avec évidence. (**figure 4, planche 132**)

211. La Petite Corvée: PCN A5 : 827,550 / 2217,100 ; Parcelle cultivée ; **espace agraire**

212. "La Planche" : PCN A5 : 827,800 / 2217,600

Désigne très probablement un pont ou passerelle et une voie ; **Hodonyme (voirie)**

213. Chemin allant Aux Essards: PCN A5 : 827,625 / 2217,725 ; **Hodonyme (voirie)**

214. Le Tremblet : PCN A4 : 827,050 / 2216,800 ; Lieu planté de trembles ; **dendronyme**

215. Les Vignes du Bas : PCN A4 : 827,550 / 2216,800 ; Sens clair ; **espace agraire**

216. Les Petits Rebatey : PCN A4 : 827,350 / 2216,550 ; Reb, greb, souche d'arbre (défrichement) ; **dendronyme**

217. Les Grands Rebatey : PCN A4 : 827,100 / 2216,500 ; Voir ci-dessus ; **pedonyme – dendronyme**

218. Champ de la Vigne : PCN A4 : 827,000 / 2216,600 ; Sens clair ; **espace agraire**

219. Chemin de Pierre à Neublans dit de Brenac : PCN A3 & A4 : 826,900 / 2216,800 ; **Hodonyme (voirie)**

220. Chemin des Rebatey : PCN A4 : 827,550 / 2216,550 ; Ancien chemin figuré au PCN, conduisant à La Confrérie (16) et retrouvé en prospection au sol ; **Hodonyme (voirie)**

221. Ruelle de la Vignotte : PCN A4 : 827,550 / 2216,700 ; **Hodonyme (voirie)**

222. « La Banne » : PCN A3 : 826,600 / 2217,250

Racine ban-, le bois ou de benne, patois benna, chalet, grange à foin, cabane ; **hodonyme (bâti) - dendronyme**

→ 826,6 / 2217,1-2 : Daubigny, 1999, p.36-37, n°222 : traces d'occupation, voie Tavaux - Tournus (Daubigny 1994) → Indéterminé
Daubigny 2000, p.30, n°222 : Traces d'occupation (pierre, brique) très diffuses vues en prospection au sol sur ce secteur immédiatement situé au Nord de la voie Tavaux – Tournus → Indéterminé

→ 826,550-575 / 2217,350 : Daubigny, 1999, p.36-37, n°222 : Dans une prospection au sol, un peu au nord du point précédent, en bordure sud de la desserte conduisant de Neublans à Fretterans et à 100/125 m à l'ouest du fossé, sur un point haut, des traces très discrètes d'occupation ont été relevées (céramique romaine ?, 1 fragment de panse de céramique, modelée ? pâte grossière peut être protohistorique, peut-être Bronze final IIIb ?) → Protohistoire ? – Gallo-romain ?
Daubigny, 2000, p. 8, n°222 : fosse ou fossé ; le fond est situé à une profondeur d'environ 2 mètres et était marqué par un comblement de gravier ; fragment de brique (Moyen Age ?) → Indéterminé
Daubigny, 2000, p. 8, n°222 : traces discrètes d'occupations avec céramique romaine et 1 fragment de panse en céramique modelée à pâte grossière peut être du Bronze final IIIb → Bronze final IIIb ? Gallo-romain

→ 826,620 / 2217,050 : Barral, Daubigny, 1996, p. 3, n°222 : céramique sigillée, céramique à paroi fine engobée, céramique commune → Gallo-romain (Haut-Empire)
Daubigny, 2000, p.8, n°222 : occupation diffuse et site romain avec céramique en petite quantité mais homogène (sigillée, céramique à paroi fine engobée, commune) → Gallo-romain (Haut Empire)

→ 826,625 / 2217,375 : Daubigny, 2000, p. 8, n°222 : 1 fragment de brique isolé → Moyen Age ?

→ 826,525 / 2217,250 : Daubigny, 2000, p. 8, n°222 : fragment de brique → Moyen Age ou Moderne ?

223. IGN Lesay Fossé dit La Coursière De Brenac : PCN A3 : 826,650 / 2216,900 ; **Oronyme (dépression) - hydronyme**

→ 826,650 / 2217,200 et 826,950 / 2217,100 : Daubigny, 1999, p.37, n°223 : Passage confirmé, en prospection au sol, d'une voie provenant de Neublans (bois du Crot) et se dirigeant vers Fretterans : elle est caractérisée par un microrelief bien marqué situé à environ 55 m au nord de l'entrée sud de la desserte conduisant vers Lesay. Ce bombement trouve son équivalent sur Lesay sud-ouest à 25 m au nord de l'entrée de la même desserte → Indéterminé

224. Chemin de la Petite Corvée : PCN A3 : 827,450 / 2217,100
croix encore conservée à son débouché sud sur la D13 ; **Hodonyme (voirie)**

225. Les Mortes : PCN A1 & A4 : 827,100 / 2218,100 ; **Hydronyme**

226. Les Illons des Essards : PCN A1 : 827,200 / 2219,000 ; Sens clair ; **hydronyme – dendronyme**

227. Les Essards : PCN A1 : 827,300 / 2218,700 ; Terme de défrichement ; **dendronyme**

228. Etang Des Grenouilles : PCN C1 : 828,9 / 2215,7 ; **hydronyme**

229. Champ [Louisblain?] : PCN C1 : 828,8 / 2215,6 ; **espace agraire - anthroponyme**

230. Les revenus : PCN B2 : 829,4 / 2215,850-9 ; Revenue, coupe de bois ; **dendronyme**

231. Les Hayes : PCN A7 : 828,8 / 2217,1 ; **dendronyme**

→ 829,2 / 2217,050 : : Daubigny, 1999, p.38, n°231 : M. Bonin (fils) nous signale (juillet 98), dans l'angle formé par la D13 et la grande allée (cf. allée Madame Ouest), l'existence d'un ancien "champ" très bien conservé, quadrangulaire (environ 40 x 80 m) et délimité par un talus. Un contrôle sur place en prospection au sol n' pas permis de reconnaître cette structure susceptible d'être intéressante (enceinte ? proximité de la nécropole de Chaussemourot) → Indéterminé

232. "Chemin du Chateau" : PCN A5 : 828,1 / 2216,7 ; **Hodonyme (voirie)**

233. "Petit Meix" : PCN C2 : IGN 3125 E 1987 :829,2 / 2215,5

"P[eti]t Meix" : hameau : Cassini 115. P[et]it Meix : IGN Lons 1941 type 1889 ; **hodonyme (bâti)**

234. Les Vingt-Cinq Journaux : PCN C1 : 828,150 / 2214,9 : Ancienne mesure agraire ; **espace agraire**

235. Le Mération : Neublans : Sur IGN uniquement 3125 E : 827,6 / 2219,1 : Mera signifie marais ; **hydronyme**

237. Pré Jourdan : Neublans PCN A3 : 827,4 / 2217,1 ; **espace agraire – anthroponyme**

238. Pré Gaulard : 828,350 / 2216,450 ; **espace agraire – anthroponyme** ; Microtoponyme oral.

Daubigny 1999, p.38, n°238 : "Gisement" de silex travaillés signalé à Feuvrier par le Dr. Prince dans les champs avoisinant la prairie dite le Pré Gaulard Feuvrier 1908 p.597. Le microtoponyme Pré Gaulard (actuellement en pré) a été localisé grâce au concours de Me S. Puget, maire de Neublans, qui nous a conduit sur place.

SITES NON LOCALISES

→ Daubigny, 2000, p. 7 : Découverte de vases antiques, de fioles de verre, de lames de sabre, de sarcophage d'une seule pièce en pierre contenant casques, armes et ossements (Gaspard 1857, p. 313) (**figure 3, planche 132**)

VOIES

→ Daubigny 1999 : Intégralité des voies de la commune

LES COMMUNES DU CANTON DE PIERRE-DE-BRESSE (71)

Authumes – pl. 133 et 134

PCN achevé en 1830 ; section A dite d'Authumes en 4 feuilles ; section B dite des Bois en 3 feuilles

Hautume (1265, manuscrit Pérard) ; Le fié d'Autume (1294, Pérard) ; la ville d'Authume (1305, reg. des f.) ; Nicolaus de Authumâ (1444, Orbandale) ; Autumes (1783, Et. Alph.)

1. Chemin de Fretterans à Grandmont : PCN A1 : 824,050 / 2216,2

Grandmont est un hameau de Pierre, voir n°61 de Pierre de Bresse ; **hodonyme (voirie)**

2. Les Croutons : PCN A1 : 824,750 / 2216,2

de creute, anciennes carrières de pierres ; crot, sols sableux ; **pedonyme - oronyme**

→ 824,700-800 / 2216,150-200 : Daubigny, 1993, p. 52, n°1 : repérage au sol d'une trace d'occupation ; trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 1995, p. 85, n°54 ; traces diffuses d'occupation (galet, pierre, brique) sur une étendue de 200m environ ; ce bombement caractéristique peut traduire un élément de voirie → Indéterminé (Carte archéologique 71 013 020)

→ 824,7 / 2216,150 : Daubigny 1993, p.57, n°54 : traces discrète de gravier → Indéterminé

→ 825 / 2216,250 : Daubigny, 1995, p. 86, n°63 : traces d'occupation assez discrètes au sol ; site romain limitrophe de Fretterans (« en Cheminée ») → Gallo-romain (Carte archéologique 71 013 AE)

→ 825,200 / 2216,075-100

Daubigny 1992, p. 26 : repérage au sol d'une trace d'occupation ? trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 1995, p. 81, n°31 : traces d'occupation discrètes (galets, pierres et briques) mais apparemment très diffuses → Indéterminé

3. Au Long Bois : PCN A1 : 825,525 / 2216,250 ; **dendronyme**

→ 825,200-400 / 2216,100-150 : Daubigny, 1993, p. 54, n°31 : des traces d'une occupation dense ont été plusieurs fois repérées en prospection sur ce lieu-dit, 200 m à l'ouest du carrefour des D 29 et D 373 → Indéterminé

Daubigny 1995, p. 81, n°31 : traces discrètes d'occupation (galet, pierre, brique) mais apparemment très diffuses → Indéterminé

→ 825,600 / 2216,300

Daubigny, 1993, p. 56, n°50 et 51 : un bombement linéaire, caractéristique d'une organisation parcellaire originale et très forte dans ce secteur, sépare au Long Bois Est de au Long Bois ouest. Vers le nord, il a été reconnu au sol sur Fretterans (La Roue et Cheminée) jusqu'aux environs de la D 118, soit sur une longueur de près d'un km. D'autres observations au sol laissent admettre qu'il se poursuit au delà de cette D 29 sur le Grand Tartre → Indéterminé

Daubigny 1995, p.84, n°50 : un nouvel examen du PCN A2 confirme que ce bombement linéaire interprétable comme un *limes* correspond bien à une limite parcellaire continue tant au sud qu'au nord de l'actuelle D 29 → Indéterminé

Daubigny, 1999, p. 72 : bombement linéaire → Indéterminé

→ 825,450-600 / 2216,200-300 : Daubigny, 1993, p. 56, n°50 et 51 : trace d'occupation (gravier) repérée au sol parallèlement à la D 29 sur 150 mètres environ → Indéterminé

Daubigny, 1999, p. 72, n°51 : enclos sur 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 825,450 / 2216,100 : Daubigny, 1993, p. 57, n°52 : trace d'occupation (gravier) repérées au sol. La conservation du parcellaire et la confrontation avec le PCN laissent envisager une limite ou élément de voirie → Indéterminé

→ 825,350 / 2216,200 : Daubigny 1993, p.56, n°51 : traces de gravier vue au sol visible sur une centaine de mètre de long
→ Indéterminé

4. Chemin de Pierre à Neublans : PCN A1, A4 et B2 : 826,200 / 2216,450 ; **Hodonyme de voirie**

5. « Au Pontot » : PCN A1 : 824,275 / 2215,875 ; Petit pont, **hodonyme de voirie**

→ 824,350-400-500 / 2216,100-150-200 : Daubigny, 1993, p. 57, n°53 : traces d'occupation (gravier, pierre, brique) repérées au sol, d'abord sur une cinquantaine de m., puis sur une centaine de mètres. Ce secteur est peut être concerné par le passage de la vois Tavaux – Tournus → Gallo-romain ?

Daubigny, 1999, p. 72, n°53 : traces et microrelief observés correspondent sans doute à une desserte indiquée sur la feuille IGN de 1975 → Moyen Age ? Moderne ?

Daubigny, 2005, p.12, n°57 : voie, traces d'occupation ; Zone revue en prospection en février 2005 (labour) : une chaîne de harnais (19e s.) et 1 fragment de pot en céramique commune grise probablement gallo-romaine ont été relevés sur place → Gallo-romain – Moderne (carte archéologique 71 013 019)

→ 824,350 / 2215,650 : Daubigny, 1995, p.86, n°61 : traces d'occupation (galet dense et brique) → Indéterminé
Carte archéologique 71 013 AD

→ 824,150-200 / 2215,850-2216 : Daubigny, 1993, p. 53, n°30 : traces assez diffuses d'occupation (gravier, brique) repérée au sol. Une révision accrédite plutôt ici l'hypothèse d'un établissement romain → Gallo-romain
Carte archéologique 71 013 017

→ 824,250 / 2216 : Daubigny, 1993, p. 53, n°30 : reconnaissance au sol de traces d'occupation (gravier, brique et pierre)
→ Indéterminé
Daubigny, 1999, p. 70, n°30 (824,150 / 2215,850-950 et 824,1-2 / 2215,9 - 2216 ; 824,250 /2216) : Les traces observées précédemment peuvent correspondre à une desserte figurant sur la feuille IGN au 25000e de 1975 et visible sur IGN Chagny - Poligny 1953 108 → Indéterminé

→ 824,250-300 / 2215,850-900 : Daubigny 1999, p.70-71, n°44 : Après révision du PCN on peut faire coïncider l'emplacement du lieu-dit avec un microrelief linéaire vu sur place à plusieurs reprises; ce dernier peut correspondre sinon à la voie Tavaux - Tournus du moins avec un diverticule se dirigeant vers Au Chatelet via Montagny → Indéterminé

→ 824,450 / 2216 : Daubigny, 1999, p. 71, n°44 : enclos au NE sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 824,100 / 2215,700 : Daubigny 1993, p .57, n°55 : traces discrètes de graviers, pierre → Indéterminé
Daubigny 1995, p.85, n°55 : traces d'occupation au sol dans ce secteur marqué au nord par un micro-relief linéaire ; traces sur IGN 71 IFN 1986 800 → Indéterminé
Daubigny, 1999, p. 72-73, n°55 : Traces d'occupation très nettes et éparées (un peu de brique, pierre surtout). La brique n'apparaît pas comme romaine. Pas d'habitat signalé au PCN. Une tache claire apparaît sur Chagny - Poligny 1953 108 en cet endroit. Le microrelief repéré dès 94 représente une ancienne desserte indiquée sur la feuille IGN au 25000e de 1975 ; il pourrait néanmoins repercuter un ancien passage entre la Voie Tavaux-Tournus et le secteur de Pierre, le Chatelet →

Moyen Age ou Moderne (Carte archéologique 71 013 021)

→ 824,150 / 2215,550 : Daubigny, 1993, p. 57, n°56 : traces d'occupation → Indéterminé
Daubigny, 1995, p.85, n°56 : traces d'occupation confirmées sous différentes formes (anomalie pédologique, matériel visible) vues au sol ; traces sur IGN 71 IFN 1986 800 → Indéterminé
Daubigny, 1999, p. 73, n°56 : Traces d'occupation assez abondantes et diffuses (pierre, brique) repérées sur place (site médiéval ?). Une stabulation figure sur Chagny - Poligny 1953 108 à cet endroit → Moyen Age
Carte archéologique 71 013 022

→ 824,250-300 / 2215,850-900 : Daubigny 1993, p.55-56, n°44 : traces d'occupation ont été relevées au sol mais semblent récentes → Indéterminé
Daubigny, 1999, p. 74, n°75 : 3 enclos sur 71 IFN 1986 et 1 enclos sur 1953, n°108 → Indéterminé

→ 824,450-500 / 2216,100 : Daubigny 1993, p.57-58, n°57 : un bombement linéaire assez peu marqué, a été repéré au sol, sans trace nette de gravier ; il peut correspondre (plutôt) à une ancienne division parcellaire, à moins de correspondre au passage de la voie Tavaux – Tournus qu'il faut chercher dans ce secteur → Indéterminé
Daubigny 1995, p.85, n°52 : observations au sol confirmées par IGN 71 IFN 1986 804 ; repérage sur un cliché de F. Cognot, en prospection aérienne, de taches claires → Indéterminé

→ 825,200-400 / 2216,100-150 : Daubigny 1993, p.53-54, n°31 : traces d'une occupation dense repérées en prospection au sol → Indéterminé

→ 824,450 / 2216,050 : Daubigny 1999, p.74, n°75 : fragment de tuile à rebord montrant l'extension nord du site → Gallo-romain

6. La Pièce Mignard : PCN A1 : 824,9 / 2215,950

Pièce, parcelle ; Mignard peut désigner un anthroponyme ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 824,800-950 / 2215,900-2216 : Daubigny, 1995, p. 84, n°49 et 1999, p. 72, n°49 : traces d'occupation (gravier, brique, pierre) repérées au sol ; traces d'enclos visibles sur IGN 71 IFN 1986 804 ; repérage en prospection aérienne par F. Cognot, de traces blanchâtres, qu'il interprète comme un possible bâtiment gallo-romain → Gallo-romain ?
Carte archéologique 71 013 AB

→ 824,700 / 2215,850 : Daubigny, 1992, p. 29 : présence ponctuelle de pierre → Indéterminé
Daubigny 1993, p.52, n°2 : présence ponctuelle de pierres, repérage au sol → Indéterminé
Daubigny, 1995, p.75, n°2 : Anomalie parcellaire remarquable (enclos quadrillé) figurée sur la mission IGN Chagny – Poligny 1953, photo 108 → Indéterminé (Carte archéologique 71 013 015)

→ 824,600-700 / 2215,700-800 : Daubigny, 1993, p. 56, n°48 : traces d'occupation (gravier) repéré en prospection au sol → Indéterminé
Daubigny, 1995, p. 84, n°9 : anomalie parcellaire remarquable (enclos quadrillé) figurée sur IGN Chagny 1953 n°108), traces d'occupation (tuiles à rebords ? (fragment très rouge et mince), briques, gravier) ; on peut avancer l'hypothèse d'une occupation gallo-romaine → Gallo-romain ?

7. « Au Grand Tarte » : PCN A1 : 825,3 / 2215,850 ; Devenu Le Gr(and) Tartre sur IGN 3125 E de 1987. L'usage oral a conservé Le Tertre pour désigner le sommet du lieu-dit ; Tarte, élévation ; **oronyme - hodonyme (bâti)**

→ 825,100-150 / 2216,050-100 : Daubigny, 1995, p.75, n°1 : traces discrètes d'occupation (gravier et brique) vues sur

environ 50 mètres → Indéterminé

Daubigny, 1999, p. 69, n°1 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 (et aussi sur n°108 de 1953) → Indéterminé

Carte archéologique 71 013 D

→ 825,375-650 / 2215,650-900 : Daubigny, 1992, p. 28 : ce site, déjà signalé par Gibaud 1955, est connu des amateurs locaux. Son importance nous a été signalée plusieurs fois (Mrs Mellenet, Breton, Bon) ; prospection de M. Dorier (Pierre de Bresse) et ramassage d'une victoire en bronze (H = 11 cm, Gallia 1981) ; une autre victoire, trouvée au tertre par l'exploitant (M. Chapuis) est déposée à l'Ecomusée ; EMBB 1985 signale encore le ramassage de M. Poirier et des éléments gallo-romains entreposés au dépôt de fouille de Macon par le GAM (GAM info 6 p. 17) ; une dalle volumineuse (208 x 190 cm), anciennement relevé au tertre, est visible chez M. Chapuis, qui conserve également quelque matériel céramique et monétaire (vu par nous). On nous a informé (Mrs Mellenet et Michelin) de la découverte, sur le site du tertre, d'une monnaie gauloise conservée à Macon ; une monnaie assurément romaine conservée par M. Chapuis lui a été datée du 3^e siècle av J.-C. (?). L'extension du site dépasse le lieux-dit : il s'ouvre sur la vigne au-delà de la D 373 (information de M. Bon et repérage au sol par nous).

Daubigny, 1993, p. 54, n°32 : La dalle relevée sur le site pourrait être interprétable comme une base de fontaine romaine (c'est l'avis de M. J-L Paillet, architecte à l'IRA, Aix en Provence d'après une photo que nous avons initialement transmise à M. Jean-Luc Fiches, CRA – CNRS (Sophia-Antipolis) qui nous a communiqué ce résultat).

Daubigny, 1995, p.81-82, n°32 (825,375 / 2215,650-700) : d'après M.Mellenet, une fibule au motif de deux lapins a été trouvée au tertre par M.J. Dorier ; la prospection au sol montre l'importance de ce site très étendu. Cette parcelle coïncide avec l'emplacement d'un enclos repéré sur IGN 71 IFN 1986. les matériaux (pierre, tuile à rebords) et le matériel (céramique dont sigillée, amphore) sont abondants → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p. 81-82, n°32 : (825,300-375 / 2216,0-100) : voie ancienne, pierre, tuiles à rebords, céramique sigillée et amphore, ensemble de 750 x 250 mètres ; découverte de céramique décorée à la molette lors de prospections de surface par C. Alegoët, M. Poirier → Gallo-romain – Moyen Age

Daubigny, 1995, p. 89 (825,400-500 / 2215,400-600) : tuiles à rebords (prolongement du tertre) → Gallo-romain

Daubigny, 1999, p. 70, n°32 : 825,6 / 2215,8 : Anomalie phytographique (tournesols grillés) dessinant une ligne très nette en haut du versant Nord du site légèrement en contrebas de la desserte actuelle. Cette ligne s'étend sur l'ensemble de la parcelle jouxtant la route d'Authumes (40-50 m de long environ) sur une largeur d'une dizaine de m : elle coïncide avec une trace linéaire observée sur IGN 71 IFN 1986. Même trace vue au sol en septembre (tournesols déchaumés), sur un léger replat : elle coïncide avec du gravier dense désignant le passage d'une voie ; observation à mettre en correspondance avec un indice de voie perpendiculaire et une trace similaire sur A la Vigne.

IGN 3125 E : 825,5 / 2215,750 : Présence d'amphores, de céramique romaine et protohistorique, éléments métalliques.

IGN 3125 E : 825,5 / 2215,700 : Une parcelle (M. Chapuis, propriétaire) est caractérisée par une terre très noire et la présence d'un matériel très abondant, de l'Age du Bronze au Moyen Age (Bronze final, La Tène D2, Haut et Bas Empire, un peu de Moyen Age). M. Chapuis précise l'emplacement de a pierre de fontaine et la statuette attribuées à Pré Germet (cf. n° 125). Ce site, dont j'ai dit l'importance dès 92, est largement confirmé. M. Chapuis est d'accord pour autoriser une fouille sur son terrain et laisse pour étude (DEA de R. Beuret, Besançon, 1999/2000) le matériel en terre cuite de sa collection. Il autorise la poursuite d'une prospection géophysique sur son terrain.

IGN 3125 E : 825,325 / 2216,575 : M. Chapuis signale le curage récent du fossé situé au Sud de sa parcelle. Un contrôle sur place (septembre, blé déchaumé) a permis de voir une petite zone (longue de quelques mètres) concernée par du gravier et de la tuile (tegula et imbrex) et susceptible de correspondre à un niveau de sol. Ce constat montre que ce site majeur s'étend encore en direction du Sud → Age du Bronze, Tène D2, Haut et Bas Empire, un peu de Moyen Age

Résumé des fouilles en 2000 et 2001 par Philippe Barral : la fouille a permis de mettre en évidence une occupation du Bronze final illustrée par de nombreux fragments de céramique. Une enceinte quadrilatérale a pu être datée de La Tène D1 (135 x 115m), et un réseau de fossés de limites et de drainage de la fin de La Tène a été repéré. Un fossé de clôture entoure ce grand enclos. Il s'agit d'un fossé en V de 6,5m de largeur à l'ouverture et de 2,5m de profondeur. Ils pourraient correspondre à un établissement rural de cette période. A l'époque augustéenne prend place une phase de remblaiement et

de nivellement systématique des structures excavées de la fin de l'Age du Fer (présence de Terra Nigra, gobelet d'Aco...). L'époque romaine est illustrée par des fantômes de murs (récupération systématique des matériaux) et par une voie, bien visible au sol et sur les cartes magnétiques, qui présente deux états, le plus ancien remontant à la première moitié du 1^{er} siècle. Situé sur un axe naturel de communication aux confins des Eduens et des Séquanes, ce site illustre un cas de figure intéressant dans le cadre général d'émergence d'habitats groupés à fonction diversifiées. → Bronze final – Tène – Gallo-romain (Carte archéologique 71 013 002)

→ 825,200-300 / 2215,600 : Daubigny, 1995, p. 87, n°68 : concentration de gravier exceptionnelle par sa densité assurément d'ordre anthropique (place ?) ; emplacement marqué sur IGN 71 IFN 1986 804 → Indéterminé

8. Rue de Chamblay : PCN A1 et A4 : 826,1 / 2215,6 ; **hodonyme (voirie)**

9. Pré Rafin : PCN A1 : 824,550 / 2215,650 ; Rafin, anthroponyme ? ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 824,175 / 2215,450 : Daubigny 1995, p.84, n°46 : traces différentes et individualisées, repérées à plusieurs reprises. Le détour curieux qu'opère ici la D29 peut signaler un établissement ancien ; traces sur IGN 71 IFN 1986 800 → Indéterminé (Carte archéologique 71 013 AA)

→ 824,150 / 2215,300 : Daubigny, 1995, p. 84, n°46 : traces d'occupation (gravier, brique, pierre, fragment de céramiques) ; ces traces sont d'interprétation difficiles puisqu'elles semblent mêler des matériaux plutôt récents (stabulation) à des matériaux pouvant être anciens (fragment de tuile de forme imbrex). L'époque gallo-romaine est possible, mais ici c'est plutôt médiévale ou moderne → Gallo-romain ? Moyen Age - Moderne

Daubigny, 1999, p. 71, n°46 : Traces d'occupation (pierre, brique) revues à plusieurs reprises. Trace d'épandage ou d'occupation sous la forme d'un fragment de vase vernissé moderne (pas d'habitat signalé au PCN). Le gravier est abondant sur au moins 20 x 20 m. On remarque surtout de la brique épaisse, très rouge, moderne ou plutôt médiévale. Des fragments d'imbrices et probablement de tuile à rebords ont été vus sur place et peuvent désigner une occupation romaine ; mais ils peuvent constituer tout également des fabrications tardives (Moyen Age ?) → Gallo-romain ou Moyen Age (Carte archéologique 71 013 Z et AA)

→ 824,500-600 / 2215,600-700 : Daubigny, 1993, p. 56, n°47 : traces d'occupation repérées au sol, avec notamment l'émergence localisée de gravier dense → Indéterminé

Daubigny 1995, p.84, n°47 : au sol, mise en évidence d'un dépôt de matériaux récents en bordure de la route → Moderne

Daubigny, 1999, p. 71-72, n°47 : Pas d'habitat signalé au PCN à cet endroit. La principale tache suspecte dans ce secteur, située 100 m à gauche à l'Ouest de la desserte conduisant vers Pré au Roi, correspond en fait à une occupation récente (ex stabulation) → Moderne

→ 824,600-700 / 2215,700-800 : Daubigny 1995, p.84, n°48 : traces d'occupation (gravier, brique, tuile à rebords ? (fragment très rouge et mince)) vues au sol ; on peut avancer l'hypothèse d'une occupation gallo-romaine → Gallo-romain ?

→ 824,350 / 2215,650 : Daubigny 1995, p.86, n°61 : traces d'occupation (galet dense, brique) relevées au sol → Indéterminé

10. « A La Vigne » : PCN A1 : 825,750 / 2215,825

Lieu à sous-sol rocailleux où poussent des vignes ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 825,700 / 2216 : Daubigny 1992, p. 27 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.79, n°23 : gravier, pierres, découverte en prospection au sol d'un site romain caractérisé par une

concentration de tuiles à rebords assez dense ; traces observables sur IGN 71 IFN 1986 photo 804 et enclos quadrangulaire visible sur IGN Chagny – Poligny 1953, photo 108 et repérage en prospection aérienne par Cognot de traces claires qu'il interprète comme un possible indice d'occupation protohistorique → Gallo-romain

Daubigny, 1999, p. 69-70, n°23 : traces au sol, enclos circulaire peut être funéraire et proto dans cet espace romain, tâche sombre visible sur mission 1953 n°108 → Protohistoire ? Gallo-romain

→ 825,600-800 / 2215,850-925 : Daubigny, 1995, p. 79, n°23 : côté ouest, gravier dense et terre jaune (voie ?) constituant une anomalie pédologique ; côté est, présence d'un site romain avec tuiles à rebords assez dense ; ce site est situé dans le contrebas immédiat du site romain de « A la Vigne » ; traces observables sur IGN 71 IFN 1986 804 ; enclos quadrangulaire visible sur IGN Chagny – Poligny 1953 108 → Gallo-romain et Indéterminé

Carte archéologique 71 013 O

→ 825,700 / 2215,950 ; Daubigny, 1995, p. 80, n°23 : repérage par F. Cognot en Prospection aérienne de traces claires qu'il interprète comme un possible indice d'occupation protohistorique → Protohistoire ?

Carte archéologique 71 013 N

→ 825,600-900 / 2215,750-900 : Daubigny, 1995, p. 86, n°62 : site romain au sol avec présence de tuile à rebords et de matériaux abondants (pierre, tuiles à rebords, céramiques). Une trace de gravier dense épousant la courbe de niveau peut désigner une voie d'accès au nord. Traces abondantes sur IGN 71 IFN 1986 804 mais mal interprétables → Gallo-romain ; repérage sur un cliché de F. Cognot, en prospection aérienne de traces sombres sur labours interprétées par lui comme protohistoriques → Protohistoire ?

Daubigny, 1999, p. 73, n°62 : La parcelle (M. Roland Trulard propriétaire) comprend des traces d'occupation dès l'entrée ouest (coté D 373). Le versant sud présente un sol extrêmement graveleux d'origine anthropique (accès, cour) débouchant sur une tache de gravier dense à l'arrière du site coté Est. Une ligne de gravier (accès, 3/4 m de large) court de l'ouest (dans le prolongement de la desserte du tertre n° 32) vers l'est pour aboutir à une zone d'occupation très dense (gravier, pierre, tuile à rebords, imbrex, métal, céramique : la Tène moyenne et finale, Augustéen, Romain, Moyen Age). Par endroits, le sol est très noir, ponctuée de petites taches encore plus sombres (trous de poteaux, échelas ou anciens ceps : cf. A La Vigne) → Tène moyenne, Tène finale, Gallo-romain et Moyen Age

Daubigny, 2005, p.9-10, n°62 : Site romain confirmé ; voie ; traces sur IGN 71 1986 ; traces protohistoriques en prospection aérienne. Ensemble prospecté grâce à l'amabilité de Mr Roland Trulard exploitant). La parcelle comprend des traces d'occupation dès l'entrée ouest (coté D 373) : 1 fragment d'imbrex, 1 de fer, 9 tessons). Le versant sud présente un sol extrêmement graveleux d'origine anthropique (accès ou cour) débouchant sur une tache de gravier dense à l'arrière du site coté est. Une ligne de gravier (accès, 3/4 m de large) court de l'ouest (dans le prolongement de la desserte du tertre) vers l'est pour aboutir à une zone d'occupation très dense (gravier, pierre, tuile à rebords, 1 clou en fer, céramiques diverses dont protohistorique, romaine et médiévale). Par endroits, le sol est très noir, ponctué de petites taches encore plus sombres, l'une étant apparue liée à un vase (incinération??). Ces taches peuvent correspondre à d'anciens trous d'échelas). Ce lot céramique a été revu par Ph. Barral : ensemble céramique restreint : 23 individus (nmi); 3 périodes attestées. Protohistoire et Gallo-Romain précoce : on dispose d'un lot dont une partie se place sans ambiguïté à La Tène Moyenne - Finale (plus probablement finale : amphore italique Dr. 1, pot et jattes à bord rentrant en céramique modelée, pot à bord triangulaire mouluré type Besançon, bouteille en céramique tournée à pâte fine claire) ; une autre partie apparaît caractéristique de la période augustéenne (sigillée arétine, assiettes imitation Lamboglia 5/7 en céramique fine fumigée, mortier à lèvres en bandeau). On peut donc évoquer une occupation qui débute dans la dernière phase de La Tène (IIIe - 1er ?) et se poursuit jusqu'à l'époque augustéenne, vraisemblablement sans solution de continuité. L'occupation à la Tène Finale et à l'époque augustéenne, illustrée de façon très cohérente par le matériel recueilli, ne laisse aucun doute. A noter la présence d'un objet en fer, tige de section carrée puis ronde, qui pourrait être une partie de fer de pilum et suggérerait dans ce cas une présence militaire peut être à relier à l'occupation La Tène - Auguste. Gallo-Romain : petit lot de fragments sans grande cohérence chronologique et dont les éléments les plus pertinents se situent dans une fourchette longue : 1er - 3e s. Ces indices

suggèrent une fréquentation pendant tout le Haut Empire. Moyen Age : un petit nombre d'éléments, dont un pot à bandeau concave en céramique commune grise (vers Xe). Secteur revu par R. Beuret lors de notre prospection de février 2000 (labour) : occupation très dense, matérialisée par la présence de nombreux fragments de briques, de tuiles, de graviers, de calcaire et de céramiques, répartis sur une surface de 3000 m². Matériel : briques, tuiles gallo-romaines et modernes ; céramique protohistorique, gallo-romaine, moderne. 1 fragment de fibule en bronze ; 1 fragment de bracelet en verre jaune protohistorique, 1 fragment de récipient en verre bleu romain.

Mobilier revu par Ph. Barral : verre : 1 fragment de bracelet mouluré pâte jaune ; 1 fond de vase en verre bleu avec estampille ; bronze : 1 fragment de fibule. Céramique non tournée grossière sombre : 1 Panse, 1 Bord protohistorique ; céramique non tournée grossière sombre coquillée : 1 Panse protohistorique ; amphore ? 1 Panse pâte orange siliceuse ; commune grise : 11 Panse, 1 Fond, 9 Bords ; 4 pots à marli horizontal ; 1 pot à lèvre arrondie éversée ; 1 pot à col mouluré petite lèvre arrondie ; 2 jattes lèvres triangulaires rentrantes dont 1 avec décrochement ; commune sombre : 1 Panse ; céramique sombre terra nigra 1 Panse , 1 lèvre allongée rentrante, 1 fond légèrement bombé ; commune claire : 7 Panses, 1 Fond, 1 Anse : 1 jatte bord plat triangulaire ; 2 jattes lèvre arrondie éversée ; 1 jatte lèvre tombante à rebord ; 1 pot lèvre en bandeau ; 1 bol hémisphérique petite lèvre éversée ; paroi fine engobée 1 Fond ; sigillée Gaule du sud ? : 2 Panses ; Sigilloïde : 1 Panse décor guilloché ; céramique glaçurée : 2 Panses Moyen Age ou moderne ; céramique indéterminée 1 Bord → Protohistoire (Bronze final ?) – La Tène C2 (bracelet de verre) – Haut et Bas Empire (sigillée) – Antiquité tardive – Haut Moyen Age (céramique commune grise)

Carte archéologique 71 013 003

11. Chemin de Fretterans à Authumes : PCN A1 : 825,650 / 2215,6 ; **Hodonyme de voirie**

12. Bois Monsieur : PCN A1 : 825 / 2215,4 ; **dendronyme**

→ 825 / 2215,400 : Daubigny, 1995, p.76, n°4 : repérage en prospection aérienne par Cognot, de traces sombres circulaires
→ Indéterminé (Carte archéologique 71 013 G)

→ 824,800 / 2215,350-400 : Daubigny 1995, p.87, n°67 : site romain important reconnu au sol (tuiles à rebords, un élément d'architecture (colonne ?) dans le fossé) ; il semble que ce site (étalé sur l'ensemble de la pente) consiste en plusieurs bâtiments. Un pont est situé à proximité, sur le « grand fossé » (grandes dalles, pierres maçonnées) creusé au XIXe siècle d'après la tradition → Gallo-romain

Daubigny, 1999, p. 73-74, n°67 : Sur le flanc nord-ouest une zone noirâtre peut s'observer sur environ 30 x 20 m ; elle correspond à une concentration de tuiles où se retrouve de la céramique et désigne un habitat. La tuile à rebords est abondante. la grosse taille des fragments laisse entendre que le site a été longtemps préservé (pré) ou sous-entend des labours profonds. Le site couvre le versant ouest du mamelon (50 x 30 m). Matériel : amphore, verre, céramique : notamment sigillée, du Bas-Empire (3e-4e) pouvant perdurer au Haut Moyen Age ; 1 fragment protohistorique sans doute antérieur au 2e Age du Fer. De la tuile très cuite peut indiquer un incendie ou désigner une occupation médiévale. De cette tache noire une ligne de gravier semble descendre vers la desserte actuelle du coté ouest (voie d'accès ?). A l'ouest, en contrebas (zone très humide) une tache de gravier et de tuile à rebord apparaît très bien marquée sur une dizaine de m. Trace de gravier sur le flanc Nord (accès ?). 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986. Une tache sombre sur Chagny - Poligny 1953 108. → Protohistoire, Gallo-romain, Haut Moyen Age

13. « Bois de Butte » : PCN A1 : 825,575 / 2215, 275 ; Butte, synonyme d'élévation ; **dendronyme – oronyme**

→ 825,500 / 225,400 : Daubigny, 1999, p. 75, n°124 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986. Traces extrêmement discrètes (brique, pierre) à l'emplacement de l'enclos indiqué ci-dessus mais désignant bien une occupation romaine (fragment de tuile à rebords) → Gallo-romain

→ 825,500-600 / 2215,550-600 : Daubigny, 1999, p. 75, n°125 : M. Chapuis précise que c'est là qu'ont été trouvées la statuette de Victoire et la base de fontaine précédemment attribués au Tertre (voir n° 32, Daubigny 1992, 93, 94). ; 825,5 /

2215,550 : lieu approximatif (côté route de Fretterans) de la découverte de Victoire. ; 825,6 / 2215,6 : lieu de découverte (en 1917?) de la base de fontaine (2 x 1,90 x 0,17 m). M. Chapuis indique la présence d'une source au même endroit ce qui vient conforter l'hypothèse d'une base de fontaine pour ce document mal interprétable. Cette source devait contribuer à alimenter le ruisseau qui débouche à la base sud du site du Tertre → Gallo-romain

Daubigny, 2005, p.10, n°125 : 825,5 / 2215,550 : lieu approximatif (côté route de Fretterans) de la découverte de Victoire et 825,6 / 2215,6 : lieu de découverte (en 1917?) de la base de fontaine (2 x 1,90 x 0,17 m). M. Chapuis indique la présence d'une source au même endroit ce qui vient conforter l'hypothèse d'une base de fontaine pour ce document mal interprétable. Cette source devait contribuer à alimenter le ruisseau qui débouche à la base sud du site du Tertre. (Daubigny SRA Besançon 1999). Ce Secteur a été revu par R. Beuret (Association Sequani Novi) lors de notre prospection de février 2000 (labour) : Occupation très dense, matérialisée par la présence de nombreux fragments de briques, de tuiles, de gravier, de calcaire et de céramiques, répartis sur une surface de 2500 m². Matériel : briques tuiles gallo-romaines et modernes ; céramique protohistorique, gallo-romaine, moderne 1 monnaie d'argent romaine. Période : protohistorique, gallo-romaine, moderne ; 1 monnaie bronze Tetricus Ier Bas Empire Ph. Barral → Protohistoire - Gallo-romain

→ 825,575-600 / 2215,225-350 : Daubigny, 1995, p. 90, n°76 : repérage en prospection aérienne de traces blanchâtres que Cognot interprète comme un possible bâtiment gallo-romain → Gallo-romain ?; au sol, traces de gravier mais discrètes (ancien axe de passage ?) → Indéterminé

Daubigny, 1999, p. 74, n°76 : L'hypothèse d'une voie est confirmée ; celle-ci figure sur les feuilles IGN de 1972 (50000e) et 1975 (25000e). La mission IGN 71 IFN 1986, la souligne sous la forme d'un trait blanchâtre. Cette voie récente peut néanmoins répercuter un passage ancien → Indéterminé (Carte archéologique 71 013 AV)

→ 825,400-500 / 2215,400-600 : Daubigny, 1995, p.89-90, n°75 : présence de tuile à rebords ; découverte de fosses et de bâtiments rectangulaires gallo-romains par F. Cognot en prospection aérienne → Gallo-romain

→ 825,650 / 2215,300 : Daubigny, 1993, p. 58, n°66 : traces en angles droits (anciens fossés ou haies), traces blanches composites (différence de couleur sur terre labourée), d'après Cognot, en prospection aérienne → Indéterminé (Carte archéologique 71 013 010)

14. Bois Daufin : PCN A1 : 826,1 / 2215,2 : Dauphin, titre de noblesse ; **dendronyme - anthroponyme**

→ Sur ce toponyme, mais sans précision, on aurait ramassé du lithique (→ Néolithique)

→ 825,950 / 2215,300 : Daubigny, 1999, p. 69, n°3 : Traces d'occupation (pierre, brique, clou) et anomalies pédologiques vues en avril (labours). Traces diverses sur IGN Chagny - Poligny 1953 108 mais toujours difficilement interprétables. La présence de brique, rouge, cuite, épaisse peut désigner le Moyen Age alors que certains fragment peuvent désigner une occupation romaine → Gallo-romain ? Moyen Age

→ 826,100 / 2215,200 : Daubigny, 1995, p.75-76, n°3 : traces d'occupation très discrètes relevées au sol ; un fragment de briques et traces importantes sur IGN 71 IFN 1986 (non vérifiée sur le terrain) → Gallo-romain ?
Carte archéologique 71 013 E

15. Pré au Beau : PCN A1 : 824,4 / 2214,9 : Beau (variante bo) signifie le bois ; **espace agraire – dendronyme**

16. La Charme : PCN A2 : 825,2 / 2215,1 ; zone défrichée ou bien arbre, **dendronyme**

→ 825 / 2215,150 : Daubigny, 1999, p. 69, n°5 : Brique (et gravier) extrêmement abondante et diffuse (sur 50 m au moins), très fragmentée et très rouge. Pas d'habitat signalé au PCN ce qui renforce l'idée d'un habitat médiéval ou moderne. Quelques rares fragments d'allure ?? romaine → Moyen Age ? - Moderne

→ 825,300 / 2215 : Daubigny, 1999, p. 70, n°25 : présence de traces très discrètes, réelles mais très mal attribuables (céramique récente ou ancienne, brique et tuile informe peut-être d'allure romaine pour une part). On peut émettre l'hypothèse d'un site d'activité métallurgique (réduction du minerai : scories, fragments de minerai de fer, loupe de fer). Tache maculiforme au Nord sur IGN Chagny - Poligny 1953 108 → Gallo-romain ?

17. La Marchenne : PCN A2 : 825,750 / 2215,150 ; Marchel signifie marécage, marais ou flaqué ; **hydronyme**

→ 825,650-800 / 2215,300-200 : Daubigny, 1999, p. 73, n°66 : 1 enclos sur Chagny - Poligny 1953 108 et une trace blanchâtre sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

18. Pré au Roy : PCN A2 : 824,8 / 2214,9

Roye, terre labourée ; **espace agraire – anthroponyme**

→ 824,750 / 2215,050 : Daubigny, 1999, p. 69, n°6 : 2 enclos emboîtés sur 1953, n°108 → Indéterminé

19. Les Tremblées : PCN A2 : 825 / 2214,8 ; Lieu planté de peupliers, zone humide, **dendronyme – hydronyme**

→ 824,900-825 / 2215,150 – 2214,700 : Daubigny, 1995, p. 89, n°74 : repérage au sol d'un replat bien dessiné et continu sur une zone de pente. Ce linéament, observé sur près de 500m, peut s'interpréter comme une voie. Les données cartographiques (PCN) suggèrent un élément de voirie ancienne → Indéterminé

Daubigny 1995, p.89, n°74 (824,950 / 2214,900) : traces d'occupation assez denses au sol (gravier, pierre, brique) ; céramique moderne sur le site → Moderne

Daubigny, 1999, p. 74, n°74 : voie qui se rattache à la voie Verdun – Salins → Gallo-romain ? Moyen Age

Carte archéologique 71 013 AR – AS

→ 824,950 / 2214,900 : Daubigny, 1999, p. 74, n°74 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986, établissement ; Les traces au sol, mal discernables, correspondent pour une part à un site moderne (céramique vernissée) mais il n'y a pas d'habitat signalé sur place au PCN. 1 bord de céramique commune sombre à pâte grise sableuse (jatte à lèvre horizontale). Le tracé de la voie repérée en 94 a été suivi (trace discrète de gravier, septembre) en direction du Sud jusqu'à la hauteur du n° 89. Ce passage semble déterminer le parcellaire visible sur le PCN et Chagny - Poligny 1953 108. Cet axe qui se dirige vers le n° 67 peut être antique et se raccorder au Sud (cf. 8) à la voie Verdun - Salins → Moyen Age

20. « La Forêt des Melons » : PCN A2 : 825,4 / 2214,8 ; **dendronyme**

→ 825,475 / 2215 : Daubigny 1993, p.53, n°25 : prospection aérienne de Cognot, trace sombre sub-ovale et taches sombres (différence de couleur sur terre labourée) pouvant correspondre à des structures protohistoriques → Protohistoire ?

Daubigny 1995 p.80, n°25 : au sol, traces d'occupation relativement discrètes mais assez diffuses ; la trace sub-ovale repérée en 1993 en prospection aérienne correspond à une dépression que la feuille IGN a interprété, à tort, comme une mare. Cette dépression, située à flanc de talus, est d'origine anthropique → Indéterminé

Daubigny, 1999, p. 75, n°123 : Trace sur IGN 71 IFN 1986. Scorie et fragments de brique d'allure romaine vus sur place → Gallo-romain

→ 825,450-490 / 2214,950-2215 : Daubigny, 1993, p. 53, n°20 : Prospection aérienne de Cognot, traces sombres sub-ovales et taches sombres pouvant correspondre à des structures protohistoriques → Protohistoire ? (Carte archéologique 71 013 009)

→ 825,375 / 2214,950 : Daubigny, 1995, p. 80, n°25 : traces d'occupation (gravier et brique) → Indéterminé
Carte archéologique 71 013 Q

21. La Molitière : PCN A2 : 826 / 2215,850

latin mollis, mou, terre molle, marécage ; **hydronyme - pedonyme**

→ 825,925 / 2214,500 : Daubigny, 2005, p.11, n°33 : une concentration de matériaux de construction a été repérée en bordure est de la D 373, 100 m au nord de la motte, le 17 octobre (labours frais). Les débris s'étalent sur environ 15 m de long et 10 de large. Ils consistent en une abondance de brique, de tuiles canales et un peu de brique vernissée identique à celle de Terre du Bourg (site médiéval et moderne important : cf. n° 7). Ils peuvent désigner une construction médiévale ou moderne proche de la motte mais l'hypothèse d'un remblai puisé par exemple sur le n° 7 n'est pas à écarter. Une maison figure par ailleurs au PCN sur cet endroit → Moyen Age – Moderne

→ 826,025 / 2214,825 : Daubigny, 2005, p.11, n°103 : 1 enclos au sud du lieu-dit sur IGN 71 IFN 1986 et sur Chagny - Poligny 1953 108 mais celui-ci doit être induit par la topographie ; même remarque à propos du PCN qui indique 1 habitat à cet endroit. Des traces au sol indiquent une occupation répartie sur environ 50 x 50 m mais plus particulièrement concentrée sur deux taches. L'une au sud en bordure de la desserte et l'autre à 50 m au nord à l'intérieur de la parcelle. Ces deux taches se remarquent également comme des microreliefs, particulièrement bien marqué au sud. La première correspond à l'habitat indiqué sur le PCN. Sur la seconde, 1 fragment de brique peut indiquer un site médiéval ou moderne → Moyen Age ou Moderne ?

22. Pré Pichot : PCN A2 : 825 / 2214,6 ; **anthroponyme – espace agraire**

→ 825,200 / 2214,500 : Daubigny, 1995, p. 91, n°85 : nombreux fragments de briques, tuilerie médiévale ou moderne (tuiles rondes) avec sa zone d'extraction de matériaux (dépression) → Moyen Age ou Moderne
Carte archéologique 71 013 BE

23. « La Petite Vigne » : PCN A2 : 825,6 / 2214,4 ; voir explication au n°10 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 826 / 2214,4 : Daubigny 1992, p.28 : petite motte ovalaire jouxtant l'église au centre du village → Moyen Age
Daubigny, 1995, p.82, n°33 : repérage en prospection aérienne par F. Cognot de cette motte → Moyen Age
Carte archéologique 71 013 004

→ 825,500 / 2214,300 : Daubigny, 1992, p. 29 : fontaine → Indéterminé (Carte archéologique 71 013 014)

→ 825,990 / 2214,370 : Carte archéologique 71 013 023 : église → Moderne

→ 825,500 / 2214,400 : Daubigny 1992, p. 29 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé
Daubigny, 1995, p.82, n°36 : ensemble structuré complexe articulé peut être autour d'une motte (?) d'après IGN 71 IFN 1986 ; le PCN ne signale pas de construction au XIXe siècle, le site est désormais détruit → Indéterminé

→ 826 / 2214,400

Daubigny, 1995, p.82, n°33 : repérage en prospection aérienne par Cognot de cette motte → Moyen Age
Daubigny, 2005, p.11, n°33 : En suite d'une coupe de bois les dimensions de la motte ont été mieux appréciées. Celle-ci mesure 4 m de haut environ et 23 m à la fois sur le flanc sud et sur le flanc ouest ; ceci laisse envisager une motte circulaire et non pas ovale comme il semblait antérieurement. Un étang a été aménagé dans la proximité nord immédiate de la motte, laquelle n'a pas été affectée par les travaux de terrassement conduits à quelques mètres (cf. dégâts antérieurs sur le flanc est)
→ Moyen Age

24. Le Petit [Bois] : PCN A3 : 826,6 / 2214,5 ; **dendronyme**

25. « Curtil Fesot » : PCN A3 : 825,3 / 2214,3

jardin autour d'une maison ; Fesot, anthroponyme ?, **espace agraire - hodonyme (bâti) - anthroponyme**

→ 825,100 / 2214,300 : Daubigny 1992, p.28-29 : vaste enclos d'une ferme indigène ; parcellaire, fosses comblées, prospection aérienne de Chouquer 1992 → indéterminé

Daubigny, 1993, p. 54, n°34 : confirmation en 1993 de cette prospection avec traces importantes d'un ancien parcellaire relevées par Cognot qui relève particulièrement (différence de couleur sur terre labourée) un grand et large fossé en fer à cheval d'époque protohistorique probable → Protohistoire ? (carte archéologique 71013005)

26. Bois Communal : PCN A3 (x2) : 826,6 / 2214,3 et 826,6 / 2213,8 ; **dendronyme**

→ 826,400 / 2214 : Daubigny 1992, p. 29 : élément de voie ? : prospection aérienne Chouquer 1992. Cette structure ne se confond pas au tracé de la voie Charette – Mouthier toute proche. Trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Carte archéologique 71 013 013

→ 826,900 / 2213,900 : Daubigny, 1995, p. 85 , n°26 : un passage concerne la voie Verdun – Toutenant – Pierre – Salins

→ Moyen Age

→ 826,8 / 2213,8 : Daubigny 1992, p. 29 : secteur concerné par le passage de la voie Charette – Mouthier ; trace sur IGN 71 IFN 1986 → indéterminé

27. Les Courtes : PCN A3 : 826 / 2215

En Bresse, pièce de terrain triangulaire où certaines raies sont plus courtes que d'autres ; **espace agraire**

→ 825,925 / 2215,150 : Daubigny, 1995, p.89, n°73 : traces d'occupation (gravier, pierre et brique) relevée en prospection au sol → Indéterminé

Daubigny, 2005, p.11, n°73 : gravier relativement diffus, un peu de brique moderne ou médiévale → Moyen Age – Moderne

→ 826 / 2215,100 : Daubigny, 1995, p.92, n°87 : d'après la tradition orale, traces d'occupation ancienne (pierre, galet et céramique) → Gallo-romain ?

Daubigny, 1999, p. 74, n°87 : Après vérification auprès de l'inventeur la céramique antérieurement relevée sur place correspond en fait à du matériel moderne (abandon de l'hypothèse d'un site romain) → Moderne (et plus Gallo-romain) (Carte archéologique 71 013 BG)

28. Champ à Claire : PCN A3 : 825,2 / 2213,9 ; anthroponyme ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 825,200 / 2213,900 : Carte archéologique 71 013 C (Daubigny, 1995, p. 75 et 77, n°28) : au champ à Claire, un passage concerne la voie Verdun – Toutenant – Pierre – Salins → Moyen Age

29. Bois de la Mare : PCN A3 : 825,9 / 2213,550 ; **dendronyme - hydronyme**

→ 825,800-826,200 / 2213,400-800 : Daubigny, 1993, p. 55, n°40 : occupation ancienne, ancien village déserté (anomalies anthropiques (terres, réseaux de fossés) lors des destructions qui ont affectés le château sous Louis XIII ; association potentielle d'un village et d'un site fortifié correspondant → Moyen Age - Moderne

Daubigny, 1995, p. 80, n°27 et 28 (825,300 / 2213,300) : vieille église → **pb de coordonnées**

Carte archéologique 71 013 007

→ 825,900 / 2213,800 : Daubigny, 1992, p.29 : motte arasée d'après IGN 71 IFN 1986 qui montre une trace résiduelle d'enclos → Moyen Age

Daubigny 1995, p.83, n°39 : motte visible sur IGN Chagny – Poligny 1953 108 → Moyen Age

Carte archéologique 71 013 008

30. « Terre Du Bourg » : PCN A3 : 825,6 / 2213,7. Mention Ruines : Guillemain 1866 p. 95; IGN Lons 1941 type 1889 et IGN 3125 E. Ces ruines concernent un château détruit en 1638, sous Louis XIII, et dont subsiste encore un élément bâti désigné à l'oral par l'appellatif "La Brique". Du château du Moyen Age subsiste, pour partie, une très vaste enceinte quadrangulaire formée d'un fossé interne et d'un vallum en terre. Une motte féodale, détruite à la fin de 1991, préexistait à l'emplacement du château. Bourg peut désigner (Guillemain 1866 p. 102) le village actuel et notamment l'environnement d'un carrefour tout proche, désignée à l'oral par Le Carrouge.

Sens clair ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 825,600 / 2213,700 : Daubigny 1992, p. 26 : cet espace recouvre l'aire du château d'Authumes, détruit sur l'ordre de Louis XIII. Une enquête du GAM y a relevé un ensemble complexe de 2 mottes et de monticules proches. Il s'agit en fait d'une très vaste enceinte quadrangulaire (remparts et fossés) comprenant dans sa partie ouest des dépendances importantes et, dans sa partie est, le château proprement dit, dont subsiste encore un élément bâti (lieu-dit « la brique »). Il était apparemment défendu par un fossé interne doublé d'un vallum rehaussé d'une motte puissante. La partie interne du site a été arasée. Carme (1869, V) date le château du XIV^e siècle. Cet établissement domine la voie romaine Verdun – Salins située à 250 mètres seulement → Moyen Age

PT Maerten : site situé à 0.8 km au SW de l'église, plate forme en surélévation d'environ 3 mètres, est entourée d'un fossé de plus de 10 mètres de large ; sur la plate-forme, près d'un des deux côtés, subsiste une motte ronde (reste du donjon) → Moyen Age (14^e siècle)

Daubigny, 1995, p. 76-77, n°7 : un élément du rempart est coupé par l'ancienne voie ferrée et a été identifié au sud (825,600-625 / 2213,500) ; la partie ouest du site donne à nouveau des traces de construction, et peut-être d'un rempart interne, du reste visibles sur les photographies aériennes ; 1 monnaie gauloise a été trouvé dans ce secteur ; d'après la tradition (découvertes d'ossements), corroborée par des observations personnelles, il est probable, selon M.B.Bon, que cette partie du site a renfermé un cimetière. L'analyse de la photo IGN 71 IFN 1986 796 confirmée par nos observations sur place sur la topographie des lieux indique vers le milieu de cette partie ouest l'existence d'un grand bâtiment. Le site donne donc maintenant l'impression nette d'avoir connu plusieurs états. La découverte dans la proximité immédiate du site d'éléments de voirie et d'un très probable village déserté (« Paradis, Vieille église, et Bois de la Mare ») rend tout cet ensemble comme extrêmement important dans la perspective d'une étude portant sur le bas Moyen Age et l'époque Moderne → Tène finale ? – Moyen Age – Moderne

Daubigny 1995, p.86, n°60 : traces d'occupation relevées au sol sur la limite extérieure ouest du site de Terre du Bourg → Indéterminé (Carte archéologique 71 013 001 et Carte archéologique 71 013 BK)

31. « La Crotte » : PCN A4 : 826,4 / 2216,5 ; Hameau d'Authumes ; **hodonyme (bâti)**

→ 826,300-500 / 2216,350-550 Daubigny, 1999, p. 71, n°45 : 826,4 / 2216,5 : Microrelief linéaire d'orientation Nord-Sud revu à plusieurs reprises. Il est situé 650 m à l'est de l'intersection entre la D 29 et la desserte Authumes - Fretterans dite chemin de Chamblay. Il est figuré comme un chemin sur la feuille IGN de 1975. Il peut néanmoins correspondre à un élément du parcellaire antique (voie ou limes). Il se relie à la trace blanchâtre observée dans le secteur et peut constituer un accès au site de la Crotte n° 10 quoique étant un décalé vers l'ouest ; 826,3-5 / 2216,4-5,5 : Trace blanchâtre linéaire d'orientation NE-SO observée à plusieurs reprises. Elle peut correspondre à une ligne précédemment observée sur le cadastre et débouchant à l'Est sur un enclos quadrangulaire. Cet enclos est apparu sous la forme d'un microrelief circulaire. Cette trace désigne une voie réunissant les sites voisins n°45 et n° 9. Cette trace se poursuit vers l'ouest par un bombement linéaire atterrissant sur le n° 9. Au niveau de son intersection avec le chemin conduisant dans la Forêt d'Authumes (23 m au Nord du fossé qui limite le talus) elle correspond à un microrelief assez large et aplati. 826,4-5 / 2216,350-4 : Ancien chemin et traces d'occupation (brique) observés dans une coupe de bois ; 826,450-5 / 2216,5 : au sommet du talus, ancien chemin continuant probablement celui qu'on avait déjà reconnu plus à l'ouest. A mi-pente : aménagement d'ordre anthropique dessinant un enclos. Dans le bas du talus, au contact de la plaine, une sorte de terrasse a été aménagée créant un palier entre la plaine et le talus. En contrebas, dans la plaine, des traces d'occupation se révèlent très discrètes sur un sol plus clair. La présence de tuile à rebords atteste d'un gisement romain. Ce site peut mesurer 50 x 25 m → Gallo-romain

(Daubigny 2000, p.34, n°45)

Daubigny, 2000, p.33, n°45 : (826,450-500 / 2216,500) : traces d'occupation avec présence de tuiles à rebords → Gallo-romain

Daubigny, 2005, p.6, n°45 : Trace blanchâtre linéaire d'orientation NE-SO observée à plusieurs reprises en prospection au sol le 9 avril (voie?). Elle peut correspondre à une ligne précédemment observée sur le cadastre et débouchant à l'est sur un enclos quadrangulaire. Cet enclos est apparu (septembre, blé déchaumé) sous la forme d'un microrelief circulaire → Indéterminé

Daubigny 2005, p.6, n°45 : Le microrelief linéaire d'orientation nord-sud, vu précédemment, a été revu lors de plusieurs prospections au sol. Il est perpendiculaire à la D 29 et est situé 650 m à l'est de l'intersection entre la D 29 et la desserte Authumes - Fretterans (dite chemin de Chamblay) ou encore à 200 m à l'est du chemin accédant au bois d'Authumes. Il s'élève en direction du bois alors qu'il est plus abaissé à proximité de la route. Il est figuré comme un chemin sur la feuille IGN de 1975 mais son orientation est à mettre en rapport avec des éléments similaires d'un parcellaire d'origine présumée antique → Gallo-romain ?

Daubigny 2005, p.6, n°45 : Dans le bas du talus, au contact de la plaine, une sorte de terrasse a été aménagée créant un palier entre la plaine et le talus. En contrebas, dans la plaine, des traces d'occupation se révèlent très discrètes sur un sol plus clair. (cf. trace linéaire claire vue antérieurement sur n° 45). 2 fragments ramassés de tuiles à rebords attestent d'un site romain. Ce site peut mesurer 50 x 25 m → Gallo-romain

→ 826,400 / 2216,500 (**nouvelle coordonnées en relation avec ce qui est représenté sur la carte dans le rapport Daubigny, 1995, 826,375-425 / 2216,550-400**) : Daubigny, 1995, p. 83, n°45 : micro relief à 450 mètres à l'ouest de la D29, à partir du carrefour de la Crotte (tertre, limite, voie ?) → Indéterminé

→ 826,3 / 2216,4-475 : Daubigny 2005, p.8, n°119 : Quelques observations faites dans le top sol préparatoire à la pose de la conduite éthylène au pied du talus en août 2000 peuvent sans doute maintenant être corrélées aux découvertes précédentes : la voie supposée provenir de l'est n'a pas été vue ; cf. trace blanchâtre du n° 45) (top sol non réalisé à cet endroit) mais une trace noire atteste d'un fossé ancien ; à 15 - 20 m du pied du talus (en direction de la D29) quelques fragments calcaires et de brique sont d'allure romaine. La suite de découvertes ponctuelles faites sur le n° 119 et environ (voir n° 95, 9) semble maintenant désigner un même site de plus de 100 m de long et de près d'une centaine de m de large. Il confine à la plaine où il est apparu discrètement (voir 95, 119 ouest). Il est pour l'essentiel localisé sur le talus, entre la plaine à l'ouest et la grande allée qui travers la forêt d'Authumes à l'est. D'après nos différentes prospections dans ce secteur (voir n° 45) nous n'avons pas l'impression (vision limitée, coupe de bois) que ce site s'étendait plus à l'est ; en revanche, dans cette direction, il pouvait être lié au site n° 45 (proche de 200 m) par un chemin ancien → Indéterminé

→ 826,200 / 2216,350 : Daubigny, 2005, p.5, n°9 et 95 : microrelief circulaire situé à une cinquantaine de m à l'est du microrelief linéaire vu sur le n° 9 ; pierre et de brique pour une part d'allure romaine → Gallo-romain

→ 826,300-550 / 2216,300-425 : Daubigny, 2005, p.6, n°45 : Ancien chemin (et traces d'occupation, brique) observés sur 250 m, au sommet du talus dans plusieurs prospections au sol (23 février, 9 avril coupe de bois). Ce chemin est articulé à la grande allée qui traverse la Forêt d'Authumes du nord au sud. Il peut constituer un accès au site de la Crotte → Indéterminé

→ 826,300 / 2216,490 : Jaccottey, 2001, p. 69 à 74 : PCN n°31 : fosse entourée d'une zone d'épandage de mobilier d'une quinzaine de mètres de diamètre. La fosse a des dimensions relativement importante (3 m sur 2,5 m pour une profondeur maximale de 0,5 m). elle a livré un nombre important de céramiques (2505 fragments dont 145 individus) (céramique modelée à pâte grossière (pots, jarres et deux exemplaires de jattes), céramique modelée à pâte mi-fine / fine (bols, coupes tronconiques et gobelets)) et de faune ainsi que quelques objets en bronze (un anneau fermé de section triangulaire, une virole côtelée, une pendeloque en forme de feuille et un fragment de tige) et un silex (fragment distal de lame à 2 pans en silex brun (L = 33 mm ; l = 13 mm et e = 5 mm) → Bronze final IIb – IIIa

Daubigny, 2005, p.7, n°45 : Fosse Bronze final IIb - IIIa : 2505 tessons avec un minimum de 145 individus. Faciès typologique homogène (RSFO), IIb - IIIa. Éléments de datation fiables : coupes tronconique à profil segmenté, gobelets à épaulement. Caractère ubiquiste des pots, jarres, jattes et bols). Parallèles : Grotte des Planches, horizon D2, Gondenans les Monby, incinérations du Bronze final II-III ; Métal : 4 éléments en bronze : 1 anneau fermé de section triangulaire (n° 28), 1 virole côtelée (n° 29), 1 pendeloque en forme de feuille qui ornait probablement une ceinture (n° 27), 1 fragment de tige ; Lithique : 1 pièce en silex a été découverte. Il s'agit d'un fragment distal de lame à deux pans en silex brun (L 33 mm, l. 13 mm, e. 5 mm) ; faune, charbons de bois → Bronze final 2b – 3a

→ 826,305 / 2216,500 : Jaccotey, 2001, p.75 : grande fosse protohistorique qui a été recoupée sur plus de 11,5 m de long. Mobilier archéologique faible (10 panses de céramique modelée grossière, 2 fonds plats de céramique modelée mi-fine / fine, et 7 panses de céramique modelée mi-fine / fine → Protohistoire

Daubigny, 2005, p.7, n°45 : fosse protohistorique, céramique, charbons de bois, faune (Jaccotey 2001 p.68-75 détermination R. Beuret). La pendeloque mentionnée supra évoque les ceintures de Billy ou Blanot, ce qui laisse présumer d'éléments aristocratiques dans la périphérie ; cf. nécropoles de Petit-Noir et Neublans : Daubigny, Barral à paraître → Protohistoire

→ 826,300-325 / 2216,275-325 : Daubigny, 2005, p.7-8, n°119 : Niveau de tuiles antiques et de cailloutis à une profondeur comprise entre 35 et 50 cm. Aucune structure n'a été repérée. Il était impossible de faire une évaluation sur ce site situé en zone boisée. (Jaccotey 2001 p.67). Nous-même avons pu faire les observations suivantes à l'ouverture de la tranchée les 27 août et 3 septembre 2000 : un niveau de tuiles à rebords apparaît, sur une cinquantaine de m, du sommet du talus jusqu'au tiers inférieur de la pente. Ce niveau n'est pas continu dans la pente. Assez fourni, Il est situé à une profondeur de 60 cm au sommet du talus. Au tiers inférieur de la pente les traces sont plus épisodiques et sont situées à une profondeur variant entre 80 cm et 1 m → Gallo-romain

→ 826,280 / 2216,429 : Jaccotey, 2001, p.68 : fossé orienté est / ouest. Trois comblements et creusements successifs ont été repérés, mais aucun de ces niveaux n'a livré de mobilier permettant de le dater → Indéterminé (Daubigny 2005, p.7, n°45)

→ 826,2 / 2216,250 : Daubigny 1999, p.75, n°119 : Site romain (tuile à rebords, brique, pierre). Celui-ci est mal visible mais semble de faible extension, localisé dans l'angle formé par un fossé au Nord et la forêt à l'Est. Une coupe de bois récente laisse apparaître que cet angle forme le débouché d'un ruisseau → Romain (Daubigny 2000, p.34, n°119) (Daubigny 2005, p.7, n°119)

→ 826,295 / 2216,475 : Jaccotey 2001, p.68 : dans un fond de tranchée (119-175 cm), limon argileux ocre jaune, petits charbons de bois → Protohistoire ? (Daubigny 2005, p.7, n°45)

32. « La Crotte » : PCN A4 et TA : 826,650 / 2216,5 ; Mention F(erme). La Crotte (ferme) : Cassini 1763 n°115. La Crote, Ecart : Guillemain 1866 p. 117 qui évoque ici, à tort, une ferme placée sur Fretterans et, avec raison, une borne limitrophe du Duché et de la Comté plantée en 1612. La Crotte : IGN Lons 1941 type 1889 ; **hodonyme (bâti) - hydronyme**

→ voir site microtoponyme 31

→ 826,600-650 / 2216,500 : Daubigny, 1992, p. 26-27 : présence d'une borne frontière du Saint-Empire Romain Germanique. La borne est encore visible sur place, Impasse des Jasmins à Authumes, à la limite de la commune de Neublans et du département du Jura. On remarquera par là la permanence de limites territoriales en ce secteur frontalier → Indéterminé

Daubigny, 1993, p. 52, n°10 : présence d'une borne frontière du Saint Empire Germanique nous a été signalée par M.

Mellenet. La ferme de La Crotte (Cassini 115, PCN TA 1830, IGN Lons 1941 type 1889), signalée comme telle par le PCN est à situer exactement en 826,650 / 2216,500 sur IGN 3125 E. La Crote, ferme de Fretterans dans la cour de laquelle a été plantée en 1612, une borne (limite du Duché et de la Comté). borne avec écusson figuré sur les deux côtés principaux (h = 1,3 mètre ; épaisseur = 0,2 mètre)

Daubigny, 1995, p. 83, n°45 : un enclos quadrangulaire apparaît parfaitement dessiné sur ce lieu-dit au PCN 1830, également à l'ouest de cette ferme (Carte archéologique 71 013 012)

33. « Les Cocrilles » : PCN A4 : 825,950 / 2216,3 ; souches (coques) ; **dendronyme**

→ 825,750-800 / 2216,100-150 : Daubigny, 1995, p. 79, n°23 : traces d'occupations (pierre et gravier) assez discrètes relevées au sol → Indéterminé (Carte archéologique 71 013 N)

→ 825,950-826,200 / 2216,300-350 : Daubigny, 1999, p. 69, n°9 : Voie d'orientation NNO-SSE revue à plusieurs reprises, située 250 m à l'Est de la desserte conduisant vers Bois Dauphin. Elle se présente comme un microrelief linéaire, très bien marqué dans la topographie en se caractérisant par un bombement mais aussi deux grandes dépressions longitudinales ; microrelief arrondi caractérisé par la présence de pierre et de brique pour une part d'allure romaine situé à une cinquantaine de m. à l'Est du microrelief linéaire précédent → Gallo-romain ?

Daubigny, 2005, p.5, n°9 : élément de voirie ancienne (Daubigny SRA Dijon 1995, p.77) ; Voie d'orientation nord-nord-ouest / sud-sud-est, située 250 m à l'est de la desserte conduisant vers Bois Dauphin. Elle se présente comme un microrelief linéaire, très bien marqué dans la topographie en se caractérisant par un bombement mais aussi deux grandes dépressions longitudinales. Entre ces deux dépressions l'ensemble mesure 15 m environ. Il s'étend sur 200 m de la D29 au nord à un fossé au sud. Au niveau du fossé il se trouve à environ 100 m de la desserte conduisant à la Forêt. Il n'est plus visible au delà en direction du sud mais son orientation le dirige vers l'angle de la forêt, vers le débouché d'un ruisseau (Daubigny SRA Besançon 1999 ; (Daubigny ELF SRA Besançon 2000). Cet élément prolonge une limite parcellaire très forte, de même orientation, placée sur la commune de Fretterans, l'ensemble relevant d'un parcellaire original sans doute lié au site protohistorique, romain et médiéval d'Authumes, Le Tertre. Cet élément est désormais connectable à un environnement romain tout proche : voir n° 95, p.119 → Indéterminé

→ 825,900 / 2216,100 : Daubigny, 1999, p. 73, n°63 : 1 enclos au sud-est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 826,150 / 2216 : Daubigny, 1995, p. 86, n°65 : fontaine permanente susceptible d'alimenter le grand site gallo-romain proche de La Vigne – Le Tertre → Gallo-romain ? (Carte archéologique 71 013 AG)

→ 826,0-100 / 2216,300-400 : Daubigny, 1995, p. 77, n°33) : élément de voirie ancienne → Indéterminé (Carte archéologique 71 013 H)

→ 826 / 2216 : Daubigny 2005, p.8, n°65 : concentration assez localisée de pierre et de brique (Moyen Age, époque moderne ?). 1 enclos à l'ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

34. Piochy d'En-Haut : PCN A4 : 826,150 / 2215,8 ; De piochy, terre labourée ; **espace agraire**

→ 826,445 / 2216,100 : Jaccotey, 2001, p.67 : niveau de tuiles antiques et de cailloutis à une profondeur comprise entre 35 et 50 cm. Aucune structure n'a été repérée. Il était impossible de faire une évaluation sur ce site située en zone boisée → Gallo-romain

→ 825,9 / 2215,7 : Daubigny 1992, p.27 : traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

35. La Forêt : PCN A4 et TA : 827,1 / 2215,3. Forêt d'Authume : Cassini 1763 n°115 ; **dendronyme**

→ 826,475 / 2215,150 : Daubigny, 1993, p.55, n°42 : présence d'un ancien étang → Indéterminé
Daubigny, 1995, p.83, n°42 : sondage palynologique pratiqué dans l'étang Dauphin ; les niveaux les plus anciens du sondage sont datés entre 844 et 546 av J.-C. cal BC → Protohistoire

36. La Platte : PCN B1 : 827,350 / 2214 ; Surface plane de peu d'étendue ; **oronyme**

→ 827,150 / 2214,150 : Daubigny, 1995, p.91, n°82 : traces très discrètes d'occupation repérées au sol → Indéterminé

→ 827,1 / 2214 : Daubigny 1992, p. 27 : secteur concerné par le passage de la voie Charette – Mouthier ; une meule circulaire d'un diamètre d'environ 80 cm a été anciennement ramassée sur le tracé de la voie ; elle a été attribuée au gallo-romain → Gallo-romain

37. La Forêt : PCN B1 : 827,5 / 2214. Mention (hameau). Hameau : Guillemain 1866 p. 120. Le chemin d'accès tient dans la Rue Saint-Paul ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 827,350 / 2214,250 : Daubigny, 1995, p.91, n°83 : traces très discrètes d'occupation repérées au sol → Indéterminé (Daubigny 2000, p.34, n°83)

→ 827,625 / 2213,950 : Jaccottey, 2001, p.65, n°37 : bande de galets d'une dizaine de mètres de large sous la terre végétale, il s'agit de la voie antique et médiévale de Verdun-sur-le-Doubs à Salins-les-Bains qui a été repérée par Alain Daubigny (Daubigny, 2000, p. 35) → Gallo-romain – Moyen Age

38. Champ du Bois : PCN B1 : 827,3 / 2213,5 ; **espace agraire - dendronyme**

→ 827,200 / 2213,575 : Daubigny, 1995, p. 88, n°72 : traces d'occupation (galet, gravier, brique et scorie) repérées au sol signalent la présence d'un site étendu sur environ 200m de part et d'autre d'une ancienne haie → indéterminé (Carte archéologique 71 013 AO)

→ 827,200-250 / 2213,700 : Daubigny, 1995, p.88, n°72 : traces de gravier vues au sol à l'ouest ; à l'est, traces d'occupation assez denses et bien localisées (galet, gravier, brique, céramique). La céramique dénote un habitat moderne / contemporain et un établissement est figuré à cet emplacement au PCN. Des traces éparses (galet, gravier) se retrouvent au sol sur 200m à l'est → Moderne (Carte archéologique 71 013 AP)

39. Les Bois : PCN B1 : 827,4 / 2213,3 ; Mention (ferme). Les Bois : Cassini 1763 n°115 : distinct du hameau du même nom situé plus au sud sur la carte de Cassini 1763 n°115. ; Sens clair, **dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 827,700-800 / 2213,200-400 : Daubigny, 1995, p. 88, n°71 : traces d'occupation importantes découvertes au sol (galets, gravier, brique, gros clou forgé). Ces traces restent diffuses (gravier, brique) sur 300 m environ → Gallo-romain possible ? (Carte archéologique 71 013 AL)

Daubigny, 2000, p. 35, n°71 : Traces d'occupation importantes découvertes au sol (galets, gravier, brique ; 1 gros clou forgé de charpente peut-être antique) à côté de la voie indiquée ci-dessus. Traces diffuses (gravier, brique) sur 300 m environ ; l'existence d'un site romain est possible. Les fragments de brique vus sur place sont plutôt rouges, très cuits et désignent principalement une occupation médiévale ou moderne sans exclure une présence romaine). On ne peut exclure que l'habitat figuré sur la carte de Cassini 115 au lieu-dit Les Bois (cf. n° 79) corresponde à ce site → Gallo-romain ?

40. Champ de L'Etang du Fay : PCN B1 : 827,825 / 2213,7

Fay, du latin fagus, le hêtre ; **espace agraire – dendronyme - hydronyme**

→ 828 / 2214 : Daubigny, 1995, p. 86, n°64 : concerné par le passage de la voie Verdun – Salins (gravier) et par un habitat romain situé à la limite avec Neublans → Gallo-romain (Carte archéologique 71 013 AF)

→828 / 2214 : Daubigney, 1995, p. 87, n°40 : un passage concerne la voie Verdun – Toutenant – Pierre – Salins → Moyen Age

→ 827,650 / 2213,350 : Daubigney, 2000, p.35, n°71 : Le matériel archéologique est localisé sur une zone en hauteur : tuiles à rebords ; amphore pâte orangée sableuse 1 B, Dressel 20 ; 1 scorie ; torchis ; indices d'une occupation romaine au Haut -Empire (Ier -IIIe s.) → Gallo-romain (1^{er} – 3^e Haut Empire)

41. Champ Pommier : PCN B1 : 827,2 / 2213,2

Présence de l'arbre fruitier, ou bien anthroponyme du champ ; **espace agraire - anthroponyme**

42. Aux Bois d'Authumes : PCN B1 : 827,5 / 2213 ; **dendronyme**

43. Champ de la Forêt : PCN B2 : 827,7 / 2213,9 ; Sens clair ; **espace agraire - dendronyme**

44. Grande Allée de Pierre à Neublans : PCN B2 et A4 : 827,2 / 2214,8 ; Sens clair ; **hodonyme (voirie)**

45. Lombardière : PCN B2 : 826,1 / 2213,3 : Allusion métaphorique au grand commerce médiéval ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 826,100-200 / 2213,200-300 : Daubigney, 1995, p. 78, n°14 : traces d'occupation (gravier, brique) au sol sur une surface de 150 x 150 (Carte archéologique 71 013 J et K) → Gallo-romain ?

→ 826,200 / 2213,100-400 : Daubigney, 1995, p. 78, n°14 : repérage en prospection aérienne, par F. Cognot, d'un double fossé s'évasant au nord et incluant une zone plus sèche (pousse différenciée des végétaux et sécheresse relative) qu'il interprète comme une voie romaine probable → Gallo-romain ?

→ 826,250 / 2213,150 : Daubigney, 1995, p. 78, n°14 : la voie repérée par F. Cognot a pu être confirmée au sol → Indéterminé

46. Les Trente Journaux : PCN B2 et TA : 826,7 / 2213,3

Taille de la parcelle (ancienne mesure agraire) ; **espace agraire**

47. Les Mares Daussot et La Gravelle : PCN B2 : 825,8 / 2213,1

Daussot, anthroponyme et gravelle, endroit pierreux, sable ou gravier ; **hydronyme – anthroponyme – pedonyme - hodonyme (bâti)**

→ 825,550 / 2213,100 : Daubigney 1995, p. 87-88, n°70 : traces d'occupation (brique et gravier) repérées au sol → Indéterminé (Carte archéologique 71 013 AJ)

48. Bois d'Authumes : PCN B2 et TA : 826,450 / 2213 ; Mention (hameau). Les Bois : PCN TA 1830 qui situe le hameau au sud-est du Bois Des Trente Journaux. Es bois d'Authume, 1315 ; Les Bois, 1781 : Guillemin 1866 p. 99. Les Bois (hameau) : Cassini 1763 n°115 ; distinct de Les Bois (ferme) situés plus au nord. Les Bois : IGN Lons 1941 type 1889 ; **dendronyme - hodonyme (bâti)** (Daubigney 1995, p.90, n°78)

49. « Champ des Perrons » : PCN B2 : 826,9 / 2212,8

Soit Perron est le anthroponyme du champ soit cela signifie pierre (latin petra) ; **espace agraire – anthroponyme - hodonyme (bâti)**

→ 826,800 / 2213 : Daubigney 1992, p. 27 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé (Carte archéo. 71 013 R)

Daubigny, 1995, p. 80, n°26 : traces d'occupation vues au sol (pierre, brique) → Indéterminé

→ 826,900 / 2212,800 : Daubigny 1992, p. 27 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 1995, p. 77, n°11 : traces d'occupation diffuses et bien visibles (gravier, brique) relevées au sol ; il n'y a pas d'établissement signalé au PCN, ces traces sont donc anciennes → Indéterminé (Carte archéologique 71 013 I)

50. « Champ des Cerisiers » : PCN B2 : 826,550 / 2212,8 ; **espace agraire - dendronyme**

51. Champ Bailly : PCN B2 : 825,850 / 2212,2 ; Bailly, anthroponyme ; **espace agraire - anthroponyme**

52. « La Gravelle » : PCN B2 et TA : 825,9 / 2212,6 ; endroit pierreux, sable ou graviers ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

53. « Champ de la Maison » : PCN B2 : 826,3 / 2212,5 ; Sens clair ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

54. Chemin d'Authumes à Ramouille : PCN B2 : 826,625 / 2212,425 ; Ramouille, hameau, **hodonyme de voirie**

55. Etang De Ramouille : PCN B2 : 827 / 2212,3 ; Sens clair, **hydronyme**

56. Route de Pierre à Bellevesvre : PCN B2 et B3 : 826,3 / 2212,250 ; **Hodonyme de voirie**

57. « Champ de la Maison » : PCN B3 : 826 / 2212,3 ; Sens clair ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 826,1 / 2212,2 : Daubigny 1992, p. 27 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

58. Chemin de la Route à Duchaux : PCN B3 : 825,850 / 2212,2 ; **Hodonyme de voirie**

59. Champ des Vernes : PCN B3 : 826,5 / 2212,1 ; Verne, présence de l'aulne ; **espace agraire - dendronyme**

60. Bois de la Dame : PCN B3 : 826,3 / 2212

Personnalité ou emploi métaphorique (motte, ...) ; **dendronyme - anthroponyme**

61. Etang Rouge : PCN B3 : 826,7 / 2211,9

Rouge, anthroponyme de l'étang ou bien de couleur rouge du soit à la présence de tuiles ou briques gallo-romaines, soit à la présence de minerais de fer (à vérifier sur le terrain) ; **hydronyme - anthroponyme**

62. « Ramouille » : PCN B3 : 827,1 / 2211,9 ; Mention (hameau). Ramaille, 1303 ; Ramonille, 1666 ; Ramouille, 1783. Etang ; indiqué sous Rabouille (erreur typographique sans doute) : Guillemain 1866 p. 145. Ramouille (hameau) : Cassini 1763 n°115 qui le localise à l'est de l'Etang Rouge. Ramouille : IGN Lons 1941 type 1889 qui le localise entre les actuels Rue Saint Paul et Champ du Bois (Daubigny 1995, p.90-91) ; **hodonyme (bâti)**

63. Les Grands Champs : PCN B3 : 825,850 / 2212,2 ; Sens clair ; **espace agraire**

→ 827,787 / 2211,463 : Jaccottey, 2001, p. 60 : fossé grossièrement orienté est – ouest, à profil en U, large de 100 cm et conservé sur 45 cm de profondeur. Il n'a pas livré de mobilier permettant de le dater → Indéterminé

→ 827,786 / 2211,484 : Jaccottey, 2001, p. 61 : fossé orienté sud - est – nord - ouest, à profil en U, large de 80 cm et conservé sur 40 cm de profondeur. Il n'a pas livré de mobilier → Indéterminé

→ 827,775 / 2211,450 : Daubigny, 2000, p.39, n°116 : fragments de briques et de tuiles, torchis abondant, céramique glaçurée (3 bords et 5 panses) et une pointe de flèche en silex → Préhistoire - Moderne

64. Bois de Ramouille : PCN B3 : 827,7 / 2211,4 ; Sens clair ; **dendronyme**

65. « Champ de la Croix » : PCN B3 : 827,1 / 2211,325 ; Croix, carrefour ; **espace agraire - hodonyme (voirie)**

→ 827,050-150 / 2211,300-350 : Daubigny, 1995, p. 79, n°19 : traces d'occupation discrètes (gravier, brique crue ?) repérées au sol → Indéterminé (Carte archéologique 71 013 L)

66. Bois de la Dame : PCN B3 : 827,350 / 2211,325 ; Voir n°60 ; **dendronyme - anthroponyme**

→ 825,400 / 2211,500 (**nouvelles coordonnées 827,400 / 2211,500 pour correspondre à la carte de prospection du rapport Daubigny 1995**) : Daubigny, 1995, p.91, n°84 : anomalie morphologique (enclos) repérée au sol et sur IGN 71 IFN 1986 740. le PCN signale la même anomalie, vers le même endroit, mais sous une forme inversée, l'enclos s'ouvrant vers l'est au lieu de l'ouest → Indéterminé

→ 827,250 / 2211,300 : Daubigny 1995, p.79, n°20 : traces d'occupation discrètes (gravier, brique) repérées en prospection au sol → Indéterminé

→ 827,425 / 2211,350 : Daubigny 1995, p.79, n°20 : traces d'occupation discrètes (gravier, brique) repérées en prospection au sol → Indéterminé

67. « Le Creully » : PCN B3 : 827,350 / 2211 ; de creux, le trou, la mare ; **hodonyme (voirie) – oronyme - hydronyme**

SITES NON LOCALISES

→ Daubigny 1995, p.81 : Bois du Paradis : sépulture, inhumation ? → Indéterminé

→ Daubigny 1995, p.81 : Aux Champs Rouges : bâtiments → Gallo-romain ?

→ La Citadelle : bâtiment → Moyen Age ?

→ Les Champs Matrats : sépulture, inhumation → Indéterminé

→ La Potière : atelier, céramiques → Indéterminé

VOIES

→ 825,090-828,100 / 2213,880-2214,040 (**voie Verdun – Salins**) : Daubigny, 1992, p. 27 : une meule circulaire (diamètre de 80 cm) a été ramassée sur le tracé de la voie → Gallo-romain (Carte archéologique 71 013 006)

→ Daubigny 1995 : étude des voies d'Authumes

Fretterans – pl. 135 et 136

PCN achevé le 4 juin 1830 ; section A dite du Paquier et de la Grande Crue en 2 feuilles ; section B dite de Liaton et du Champ Chaudière en 2 feuilles ; section C dites des Cocrilles et de la Corvée en 4 feuilles ; section D dite du Village et de la Petite Fin en 3 feuilles ; section E dite de Malverne et des longues Raies en 2 feuilles

Freterens : 1111 ; **Fleterens** : 1190 ; **Fraterans** : 1299 ; **Fratrans** : 1446 ; **Freterans** : 1532 ; **Fretrants** : 1750 (Guillemin, 1866-1872, p. 122) ; **Freterans** (Querret 1748) ; **Frettrant** (Cassini 116, 1763)

1. Sur la Terre Grasse : PCN A1 : 824,025 / 2218,950

terres d'alluvions riches en limons ; **espace agraire - pedonyme**

2. Au Grand Paquier : PCN A1 : 823,875 / 2218,725 ; prairie, pâturage ; **espace agraire**

3. Le Paquier : PCN A1 : 824,5 / 2218,850 ; voir ci-dessus ; **espace agraire**

4. Chemin de Fretterans et du Bac au Paquier : PCN A1 : 824,250 / 2218,825 ; **hodonyme (voirie)**

5. Bac : PCN A1 : 823,875 / 2218,550

bateau plat servant à faire traverser un cours d'eau ; **Hodonyme (voirie)**

6. Desserte : PCN A1 : 823,9 / 2218,8 ; **hodonyme (voirie)**

7. Doubs Rivière : PCN A1 : 823,625 / 2218,550 ; **hydronyme**

→ 823,250 / 2218,050 : Daubigny, 1999, p. 77 (n°43) : micro relief linéaire orientée est – ouest d'une cinquantaine de mètres de long (voirie, digue ancienne) → Gallo-romain?

8. Prés du Doubs : PCN A2 : 824,625 / 2219,775 ; **espace agraire - hydronyme**

→ 825,900 / 2219,500 : Daubigny, 1993, p.81, n°47 : lieu de Fretterans où a été planté en 1612 une borne séparative du Duché et de la Comté → Moderne

→ Daubigny, 1995, p.117, n°8 : possible indice d'une occupation gallo-romaine en prospection aérienne par Cognot, lignes parallèles et une tache rectangulaire → Gallo-romain ? (Carte archéologique 71207020)

9. Chemin de Longepierre au Petit-Noir : PCN A2 : 824,375 / 2219,625 ; **hodonyme (voirie)**

10. Pièce Diollot : PCN A2 : 824,9 / 2219,575

la pièce est une parcelle, et Diollot, anthroponyme ? ; **espace agraire - anthroponyme**

11. La Grande Crue : PCN A2 : 824,525 / 2219,225

terres gagnées par alluvionnement ; **espace agraire - hydronyme**

12. La Terre Grasse : PCN A2 : 82,4050 / 2219,2 ; voir toponyme 1 ; **espace agraire**

13. Vieux Doubs : PCN A2 : 824,425 / 2219,050 ; ancien lit de la rivière du Doubs ; **hydronyme**

14. La Petite Recrue : PCN A2 : 824,825 / 2218,950 ; voir toponyme 11 ; **espace agraire - hydronyme**

15. Raie de l'Illion : PCN A2 : 825,050 / 2219 ; raie, ancien lit de rivière et illion, diminutif d'île ; **hydronyme**

16. La Rotture : PCN A2 : 823,025 / 2218,150 ; terre défrichée ; **dendronyme**

→ 823,150-300 / 2218,100-300 : Daubigny, 1993, p. 70, n°3 : localisation d'un passage ; d'orientation sud-ouest / nord-est, la levée constitue un élément de chemin ancien, interrompu au nord (digue transversale, Doubs) → Indéterminé (Carte archéologique 71207007)

17. « Les Casrougeots » : PCN A2 : 823,475 / 2218,350 ; de carrouge (lat quadrivius), carrefour ; **hodonyme (voirie)**

18. Morte de l'Illion Rouge : PCN A2 : 823,375 / 2218,050 ; morte, ancien lit de rivière ; illion, diminutif d'île ; **hydronyme**

19. Derrière la Levée : PCN A2 : 823,825 / 2218,250 ; digue, chaussée ; **espace agraire - oronyme**

20. « Moulin » : PCN A2 : 824,1 / 2218,5 ; **hodonyme (bâti)**

21. Le Noyer : PCN A2 : 82,4550 / 2218,325 ; de noue, lieu humide ou marécageux ; **hydronyme**

22. Chemin de Desserte : PCN A2 : 822,875 / 2218,175 ; **hodonyme (voirie)**

23. Raie du Haut de Roin : PCN A2 : 824,525 / 2218 ; Raie, ancien lit de rivière ; roin, regain ; **hydronyme**

24. « Clos de Liaton » : PCN B1 : 825,925 / 2218,9

du latin clausus, clos ; liaton, voir n°25 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

25. « Liaton » : PCN B1 : 825,9 / 2218,550 ; présence de ruines ; de lie, dépôt boueux d'une rivière ; se situe à proximité d'un ancien bras du Doubs ; **hydronyme – hodonyme (bâti)**

→ 825,900 / 2218,450 : Daubigny, 2005, p.13, n°6 : La présence de tuiles anciennes à proximité de l'Iliaton nous avait signalée en juillet par un pêcheur de Petit-Noir. En suite de ce renseignement, et dans le contexte d'une prospection aquatique en bateau de Petit-Noir (39) à Navilly (71) des moellons et fragments de tuiles à rebords et imbrices, assez gros et nombreux ont été vus sur une gravière, 250 m au sud de Liaton, le 15 août, ce qui confirme le renseignement oral. Les matériaux vus sur place semblent trop abondants par rapport à un matériel simplement flotté par le Doubs. Un site romain peut s'envisager dans la proximité de cette découverte → Gallo-romain

→ 825,860-910 / 2218,620-670 : Daubigny, 1993, p. 71, n°6 : IGN Lons 1941 type 1889 qui indique à proximité un château et un bac sur le Doubs. L'existence encore actuelle d'une « brique » (élévation en mur de briques) nous a été signalée par M. Bourerot ; celle-ci est visible depuis la ballastière située en face sur la rive gauche du Doubs → Moyen Age ? (Carte archéologique 71207006)

26. Terre du Saussoie : PCN B1 : 826,2 / 2218,450 ; terre signifie champ ; saussoie, saulaie ou terre relevant du hameau du Saulçois (commune de Petit-Noir, 39) ; **espace agraire**

27. Morte des Merats : PCN B2 : 825,925 / 2219,750

morte, ancien lit de rivière ; mer-, marécage, lieu humide ; **hydronyme**

28. « Les Forteresses » : PCN B2 : 825,950 / 2219,6 ; motte ou château ; **hodonyme (bâti)**

→ 825,800-826 / 2219,600-720 : Daubigny 1992, p. 36 (825,9 / 2218,7) : la feuille IGN indique la présence de ruines ;

traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 1993, p. 71-72, n°28 : motte, château, localisation sur Fretterans ou Petit-Noir car le plan cadastral de Petit-Noir, section D et la carte de Cassini 115 mentionnent « les Forteresses » ce qui peut laisser envisager l'existence de deux mottes → Moyen Age (Carte archéologique 71207020)

Daubigny 2005, p.13, n°8 : (826,050 / 2219,650) : Secteur revu au sol. Il est concerné par un placage de gravier et de sable d'environ 40 m x 20 formant au quadrilatère assez bien marqué à l'est alors que des taches diverses apparaissent à l'ouest. Cet apport local semble d'origine anthropique (environnement non sableux). En revanche on n'a pas vu en surface des matériaux pouvant signaler un site romain → Indéterminé

→ 826,0-100 / 2219,700 : Daubigny 1995, p.117, n°8 : repérage en aérien par F. Cognot, de lignes parallèles et d'une tache rectangulaire séquentée (différence de maturation des céréales) qu'il interprète comme un possible indice d'occupation gallo-romaine → Gallo-romain

29. Les Fraches : PCN B2 : 826 / 2219,350 ; de fraxinus, frêne ou de frac, friche ; **dendronyme**

30. Ilion Bouteillier : PCN B2 : 825,5 / 2219,3 ; diminutif d'île et bouteille (racine bout-), petit bois (lat betula, bouleau) ou anthroponyme ? ; **hydronyme – dendronyme - anthroponyme**

31. A l'Ilion : PCN B2 : 825,1 / 2219,225 ; voir toponyme 30 ; **hydronyme**

→ 825,250 / 2219,350 : Daubigny, 1993, p. 72, n°9 : habitat signalé sur PCN B2 → Indéterminé
Carte archéologique 71207021

32. Ilion : PCN B2 : 825,325 / 2219,025 ; voir toponyme 30 ; **hydronyme**

33. Paquier de la Forteresse : PCN B2 : 825,475 / 2218,8 ; pâturage ; forteresse, toponyme 28 ; **espace agraire**

→ 825,050 / 2218,375 : Daubigny 1999, p.79, n°92 : Selon une information M. Dorier, de la céramique et peut-être même des murs auraient été vus, à l'emplacement de la carrière d'extraction de gravier, aujourd'hui reconvertie en lac artificiel. Une vérification n'a permis de reconnaître que des fragments de brique très roulés dans le secteur est du lac. L'hypothèse d'un site romain n'est donc pas exclue, mais le site a probablement disparu → Gallo-romain ?

34. Paquier vers les Saules : PCN B2 : 825 / 2218 ; prairie qui se situe à côté de saules ; **espace agraire**

35. Mortes : PCN B2 : 824,925 / 2217,925 ; **hydronyme**

36. Digue : PCN B2 : 825,075 / 2217,950 ; **hodonyme (voirie) - oronyme**

37. « Morte du Champ Chaudière » : PCN B2 : 825,6 / 2217,9 ; chaud avec suffixe -ière, formé sur la racine chau-, latin calcis, la chaussée, la voie ; **hydronyme – hodonyme (voirie) - anthroponyme**

38. « Le Champ Chaudière » : PCN B2 : 825,775 / 2218,150
espace agraire – hodonyme (voirie) - anthroponyme

39. L'Asse de Pic : PCN B2 : 825,7 / 2217,750
as, terme de défrichement possible de ardere, arce, sols défrichés par incendie ; **dendronyme - espace agraire**

40. Rue des Carrets : PCN B2 : 825,325 / 2217,8 ; PCN D1 : 825,450 / 2217,675 ; car-, la pierre ; **hodonyme (voirie)**

41. Pré Guillot : PCN B2 : 826,150 / 2217,725

anthroponyme ou de guille, endroit boueux ; **espace agraire – anthroponyme - hydronyme**

42. « La Corriotte » : PCN C1 : 826,125 / 2217,525 ; formé sur latin corylus, lieu planté de coudriers, de noisetiers ; ou sur la racine car-, la pierre ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 825,875-925 / 2217,500 : Daubigny, 1993, p. 84, n°67 : cailloux repéré de part et d'autre de la desserte, particulièrement sur une cinquantaine de m → Indéterminé (Carte archéologique 71207037)

→ 826,350 / 2217,475 : Daubigny, 1995, p. 125, n°86 : grand tertre (motte ?) ; on remarquera qu'il jouxte la limite tracée entre la Franche-Comté et la Bourgogne en 1612 → Indéterminé

→ 825,900 / 2217,600-700 : Daubigny, 1995, p.125, n°88 : repérage en prospection aérienne par F. Cognot de grandes lignes perpendiculaires (différence de maturation des céréales), qu'il interprète comme de possibles traces d'occupation gallo-romaine → Gallo-romain ?

→ 826,150 / 2217,450 : Daubigny 1995, p.125, n°90 : enclos circulaires visibles sur IGN 71 IFN 1986 804 ; traces d'occupation repérées au sol → Indéterminé

43. Chemin de Fretterans à Neublans : PCN C1 : 826,325 / 2217,4 ; PCN D1 : 825,350 / 2217,625

Hodonyme (voirie)

44. La Louvière : PCN C1 : 825,825 / 2217,250 ; fosse à loups, repaire à loups ; **zoonyme**

→ 825,800-850 / 2217,420-450 : Carte archéologique 71207A (Cognot 98) : fosses sub-ovales → Protohistoire

→ voir site microtoponyme 42

→ 825,675-825 / 2217,100 : Daubigny, 1995, p.124, n°83 : traces diffuses d'occupation (gravier, pierre, brique et tuiles à rebords) repérées au sol sur 200 m de long, à l'Est de la D 118 en venant de Neublans → Gallo-romain

→ 825,5 / 2217,1 : Daubigny 1993, p.84, n°68 : traces d'occupation mal perceptibles → Indéterminé

45. En Beurnaque : PCN C1 : 826,375 / 2217,1 ; PCN C2 : 826,375 / 2216,750

racine bern- ou bren- (conservé en Brenac sur IGN), en ancien français, boue, terrain humide ; **hydronyme**

→ 825,850-900 / 2216,500-600 : Daubigny 1992, p. 34 : enclos sur PCN → Indéterminé

Daubigny, 1999, p. 76, n°14 : Nouveau repérage des tertres situés au Nord de la D 29 et à l'Est de la desserte conduisant vers La Croix Lubet. 1 tertre situé à 100 m et à 50-60 m de la D29. 1 tertre apparaît vers 200 m et se tient à une centaine de m au moins de la D29 : très allongé il semble plutôt correspondre à un rideau de culture ou une voie. 1 tertre est situé à 350 m à une quarantaine de m de la D29. 1 tertre apparaît à 400-450 m (en vis à vis d'une desserte) mais peut correspondre à un rideau de culture. Tertres d'origine anthropiques, mal interprétable (tumulus, grange...?). 2 enclos sur IGN 71 IFN 1986 ; 825,9 / 2216,6 : De part et d'autre du lieu-dit on discerne au PCN une parcelle unique dessinant un axe rectiligne allongé réunissant 117 et 118 en bordant 11 à l'Ouest et parallèle à 13, 119. Ces deux axes confirment l'impression d'un parcellaire d'orientation NO-SE (aligné sur l'actuelle route d'Authumes à Fretterans) concernant tout ce secteur → Gallo-romain ?

Daubigny, 2005, p.14, n°14 : Tertre 1 : labour hersé. 35 x 35 m, hauteur au centre 60 cm ; le sommet est marqué par la présence d'un fragment de verre, de fragments de calcaire rose ou bleu et par des fragments de brique, les deux catégories étant relativement nombreuses ; 2 fragments de brique sont d'allure romaine. Tertre 3 : blé déchaumé. 50 x 25 m, hauteur 40 cm. Un peu de gravier et de la brique récente ont été vus sur place. Les tertres sont assurément d'origine anthropique mais

leur statut n'est toujours pas clairement fixé. Ils peuvent être d'origine néolithique ou protohistorique (petite nécropole tumulaire ?) et/ou attribuable à une occupation romaine, ce que peut indiquer le tertre n° 2. L'ensemble de la zone est tramé par un parcellaire ressortissant probablement à l'habitat antique d'Authumes, le Tertre → Néolithique ? Protohistorique ? Gallo-romain ?

→ 826,150 / 2217,050 : Daubigny, 1995, p. 117, n°12 : fossé, lignes droites fossoyées, traces d'enclos interprété par Cognot comme de possibles structures protohistoriques → Protohistoire ?

→ 826,250-300 / 2216,600-800

Carte archéologique 71207038 (Daubigny, 1993, p. 85, n°69) : voie ? ancien chemin ? → Indéterminé

Daubigny, 1995, p. 122, n°69 : repérage en aérien par F. Cognot, de fossés et de fosses accompagnés de formes curvilignes (différence de maturation des céréales) ; possible indice protohistorique → Protohistoire ?

Daubigny, 2000, p.31, n°69 : repérage en prospection aérienne par Cognot de fossés et de fosses accompagnés de formes curvilignes → Protohistoire ?

→ 826,350-400 / 2216,650 : Daubigny 1993, p.85, n°69 : traces repérées au sol → Indéterminé

→ 826,365 / 2216,662 : Jaccottey, 2001, p.76 : entre 85 et 95 cm de profondeur, charbons de bois et 56 tessons de céramique (38 panses modelée grossière dont 1 col de jarre avec impressions digitées, 1 bord rentrant à lèvre biseautée de jatte (?) en céramique modelée mi fine – fine, 1 panse rectiligne évasée et lèvre aplatie modelée de céramique mi fine – fine, 1 lèvre arrondie de coupe carénée (?) en céramique modelée mi fine – fine, 14 panses de céramique modelée mi fine – fine dont 1 avec impression digitée et 1 panse de gobelet en céramique modelée mi fine – fine → Protohistoire

→ 826,411 / 2216,785 : Jaccottey, 2001, p.77 : céramiques (5 panses de céramique modelée grossière) et charbons de bois situés entre 80 et 90 cm de profondeur → Protohistoire

→ 826,4 / 2217 : Daubigny 1995, p.123, n°77 : passage de la voie Tavaux – Tournus caractérisé par un bombement linéaire marqué ; au sol, quelques traces de gravier mais discrètes → Indéterminé

46. « la Croix Dauphin » : PCN C1 : 826,375 / 2216,750

la croix, carrefour, voie et dauphin, anthroponyme ?, (sens métaphorique) ; **hodonyme (voirie) - anthroponyme**

47. Chemin de Fretterans à la Crotte : PCN C1 : 825,075 / 2217,3 ; PCN C2 : 825,7 / 2217,050 ; **hodonyme (voirie)**

48. « La Benne » : PCN C1 : 826,325 / 2217,275 ; patois benna, chalet, grange à foin, hutte, cabane ; ou formé sur la racine ban- (le bois) ; **hodonyme (bâti) - dendronyme**

49. « Le Poirier Court » : PCN C2 : 825,725 / 2216,925 ; poirier : arbre ou de perrier, pierre ; et court, du latin cortis, exploitation rurale ; **hodonyme (bâti) – espace agraire - dendronyme**

→ 825,600-700 / 2217 : Daubigny, 1993, p. 72, n°12 : traces de gravier vues au sol ; anomalie de coloration végétale apparue nettement dans les céréales (blé) → Indéterminé

50. « La Croix Dauphin » : PCN C2 : 826,050 / 2216,875 ; voir toponyme 46 ; **hodonyme (voirie) - anthroponyme**

→ 826,100 / 2216,900 : Daubigny 1992, p. 36 : trace ponctuelle d'une occupation repérée au sol → Indéterminé

Daubigny, 1993, p.72, n°11 : trace ponctuelle d'une occupation repérée au sol → Indéterminé ; lieu concerné par le passage de la voie Tavaux – Tournus (présence d'un ancien calvaire)

Daubigney, 1995, p.117, n°11 (826 / 2216,9) : la voie Tavaux – Tournus apparaît dans le parcellaire dessiné au PCN C2 de La Croix Dauphin à Le Poirier Court. Elle est matérialisée au sol par un bombement linéaire assez puissant et bien visible sur 500 m environ de la cote 186 à la Croix Dauphin sud. Elle se poursuit sur en Beuenaque. La voie est bien observable sur IGN 71 IFN 1986 804 et sur IGN Chagny – Poligny 1953 070 → Indéterminé

51. « Les Cocrilles » : PCN C2 : 826 / 2216,6

de coque, souches donc lieu défriché où l'on peut encore observer des souches ; **dendronyme**

→ 825,900 / 2216,400 et 826,150 / 2216,450 : Daubigney, 1993, p. 73, n°14 : premier ensemble formé de deux longs tertres et d'un autre long tertre ; traces d'occupation relevées (gravier, brique, pierre) ; on comparera avec d'autres établissements de ce type catalogués comme romains → Gallo-romain ?

Daubigney 1995, p.117, n°14 (826,125 / 2216,475) : emplacement de ces tertres au sol et présence de traces d'occupation. Anomalie pédologique visible sur IGN 71 IFN 1986 804 → Indéterminé

Daubigney 2005, p.14, n°14 : (825,9-975 / 2216,4-450 & 826,125-150 / 2216,450-475) : trois longs tertres (romains ?) ; Anomalie sur IGN 71 1986.1 tertre est situé à 100 m et à 50-60 m de la D29 (dit n° 1). 1 tertre apparaît vers 200 m et se tient à une centaine de m au moins de la D29 : très allongé il semble plutôt correspondre à un rideau de culture ou une voie (dit n° 2). 1 tertre est situé à 350 m à une quarantaine de m de la D29 (dit n° 3). Un quatrième tertre apparaît à 400-450 m (en vis à vis d'une desserte) mais peut correspondre à un rideau de culture (dit n° 4) → Indéterminé (Carte archéologique 71207004)

→ voir site microtoponyme 45

52. Chemin de Fretterans à la Forêt : PCN C3 : 825,475 / 2217 ; PCN C2 : 825,6 / 2216,675 ; **Hodonyme (voirie)**

→ 825,650 / 2216,700 : Daubigney, 1999, p. 79, n°70 : limite parcellaire (passage de la voie Tavaux – Tournus) → Gallo-romain? – Moyen Age

→ 825,300-600 / 2216,600-2217,200 (**nouvelle coordonnées en rapport avec la carte du rapport de 1993 de Daubigney, 825,300-550 / 2217 – 2216,425**) (**voie**) : Daubigney, 1993, p. 73, n°15 : axe marqué au sol par un bombement rectiligne, grossièrement parallèle à la D 373 et réunissant sur 1 km environ la D 29 (Authumes, au Bois Long) à la D 118 via « en Cheminée », anomalie pédologique (tache sombre sur sol clair) vue au sol → Indéterminé
Carte archéologique 71207022 et 71207024

→ 825,300-900 / 2216,725-875 (**nouvelle coordonnées en rapport avec la carte du rapport de 1993 de Daubigney, 825,450-775 / 2217,100 – 2216,325**) (**voie**)

Daubigney, 1995, p. 117, n°12 : voie Tavaux – Tournus → Gallo-romain ? - Moyen Age

53. Chemin de Pierre à Neublans : PCN C2 : 826,250 / 2216,5 ; **Hodonyme (voirie)**

54. Chemin de la Quenessière à Fretterans : PCN C3 : 824,425 / 2216,8 ; PCN C4 : 824,550 / 2216,550

De quêne, le chêne, et suffixe –ière, endroit ; **Hodonyme (voirie)**

55. La Polue : PCN C3 : 824,725 / 2216,575 ; de paule, pré ; **espace agraire**

→ 824,450-600 / 2216,600-850 (**rectification des coordonnées par rapport à la carte du rapport 1993 de Daubigney 824,400-600 / 2216,850-550**)

Daubigney, 1992, p. 36 (824,6 / 2216,6) : traces d'une occupation repérée au sol → Indéterminé

Daubigney, 1992, p. 36 (824,4 / 2216,7) : traces diffuses d'une occupation repérée au sol et traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny 1993, p. 80, n°45 : trace d'une occupation repérée au sol (gravier, brique) (824,600 / 2216,600) qui bordent l'actuelle desserte et présence d'une voie → Indéterminé
Daubigny 1993, p. 80, n°46 : repérage au sol de traces d'occupation (gravier diffus, brique) couvrant ce secteur sur 200m → Indéterminé
Daubigny 1995, p.120, n°45 : anomalie pédologique sur IGN 71 IFN 1986 804 → Indéterminé
Daubigny 1995, p.120, n°46 : (824,4 / 2216,8) : traces d'occupation assez dense (brique, pierre) repérées au sol. Le sol présente une couleur rougeâtre dans l'ensemble de cette zone → Indéterminé (Carte archéologique 71207018)

→ 824,5-7 / 2216,750-800 : Daubigny 1995, p.122-123, n°71 : traces diffuses d'occupation (gravier, pierre, brique) repérées au sol sur une vaste surface (300 m environ) ; une anomalie pédologique (zone claire) apparaît au centre, susceptible de renvoyer à un établissement ancien ; traces nettes visibles également sur IGN 71 IFN 1986 804 → indéterminé

→ 824,700 / 2216,500 : Daubigny, 1993, p.74, n°17 : concerné par le passage de la voie Tavaux – Tournus et à l'ouest par un ancien chemin de Fretterans à Authumes → Indéterminé

→824,825 / 2217,400: Daubigny, 1995, p.124, n°84 : traces d'occupation (brique et pierre) repérées au sol; elles peuvent correspondre au passage d'un ancien chemin antérieur au remembrement reliant Pierre à Fretterans; le raccord de ce chemin à l'actuelle D 118 a été parfaitement vu au sol sur la bordure Sud → Indéterminé

56. « En Cheminée » : PCN C3 : 825,075 / 2216,525 ; PCN C4 : 825,225 / 2217,025
de chemin, du latin calx, la pierre, la chaussée ; **hodonyme (voirie)**

→ 825,050 / 2216,200-250 : Daubigny, 1993, p. 86 : traces discrètes d'occupations (graviers et briques) qui appartient à un site romain avec de la tuile à rebord → Gallo-romain
Daubigny, 1995, p.124, n°80: traces discrètes d'occupation (gravier et brique) mais relevées sur une cinquantaine de mètres au sol et qui appartiennent à du romain (tuile à rebords) → Gallo-romain

→ 825,100-300 / 2216,300-900 (**nouvelles coordonnées en rapport avec la carte du rapport de 1993 de Daubigny, 825,100-300 / 2216,900-300**) : Daubigny, 1993, p.74, n°19 : microtoponyme concerné par le passage actuel de la D 373 qui répercute très probablement un ancien passage : une trace linéaire de gravier est en effet apparue sur une centaine de m en bordure de la D 373 dans l'angle qu'elle forme avec la D 118 → Indéterminé
Daubigny 1995, p.118, n°19 : le bombement linéaire signalé peut être interprété comme un *limes*. Son rôle comme limite parcellaire est bien attesté par IGN Chagny – Poligny 1953 070 → Indéterminé

57. Chemin d'Authumes à Fretterans : PCN C3 : 825,2 / 2216,6 ; PCN C4 : 825,025 / 2217,1 ; **Hodonyme (voirie)**

58. La Roue : PCN C3 : 825,4 / 2216,525 ; roture, terre ; **espace agraire**

→ 825,475 / 2216,750 : Daubigny, 1995, p. 117, n°12 : fossé, lignes droites fossoyées, traces d'enclos interprété par Cognot comme de possibles structures protohistoriques → Protohistoire ?

→ 825,550 / 2216,700 : Daubigny, 1993, p. 85, n°70 : secteur concerné par le passage de la voie Tavaux - Tournus matérialisée depuis la cote 186 de la Croix Dauphin par un relief caractéristique bien visible sur 400 m environ. Il semble très probable qu'on ait l'illustration de la notation de Courtépée, reprise par Gaspard, à propos du passage de cette voie dans la « prairie » de Neublans à Pierre ; 1 tertre circulaire, semble plus d'origine anthropique que naturelle → Indéterminé (Carte archéologique 71207039)

→ 825,250 / 2216,825 : Daubigny, 1999, p. 76, n°19 : 1 enclos sur 1986 IGN → Indéterminé

→ 825,3 / 2216,8 : Daubigny 1992, p.34 : traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé (Daubigny 1993, p.73, n°16)

→ 825,325 / 2216,775 : Daubigny, 1999, p. 76, n°19 : trace circulaire claire sur fond sombre → Indéterminé

59. Rue de la Corvée ou Grand Chemin de Charette à Neublans : PCN C4 : 824,6 / 2217,350 ; PCN D2 : 82,4125 / 2217,375 ; PCN E1 : 823,875 / 2217,375 ; PCN E2 : 823,125 / 2217,325 ; **Hodonyme (voirie)**

60. La Corvée : PCN C4 : 824,475 / 2217,225 ; parcelle cultivée ; **espace agraire**

→ 824,200-350 / 2217,100-350

Daubigny, 1992, p. 34 : traces d'occupations, céramique (amphore) → Gallo-romain

Daubigny, 1993, p. 76, n°29 : trace effective d'occupation romaine (amphore) → Gallo-romain

Daubigny 1995, p.118, n°21 : 824,3 / 2217,2 : traces d'occupation diffuse vues sur une cinquantaine de mètres. La trace de gravier repérée reste dense et parfaitement visible → Indéterminé

Daubigny 1995, p.118, n°21 : 824,250 / 2217,150-200 : le cliché réalisé par F. Cognot fait apparaître une série de traces claires dans ce secteur → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.119, n°29 : (824,350 / 2217,100-350) : occupation romaine confirmée par de la tuile à rebords ; ce site s'étire sur 300 m jusqu'à la Corvée Ouest → Gallo-romain (Carte archéologique 71207010)

→ 824,700 / 2217,200 : Daubigny, 1992, p. 36 : repérage au sol de traces diffuses d'occupation ; traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 1993, p. 85-86, n°73 : pierres et briques ; traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny 1995, p.123, n°73 : traces d'occupation confirmées au sol → Indéterminé (Carte archéo 71207014)

→ 824,400 / 2217,100 : Daubigny, 1992, p. 36 : traces diffuses d'occupation repérée au sol → Indéterminé

Daubigny, 1993, p. 74-75-86, n°60 : graviers et pierres → Indéterminé (Carte archéologique 71207015)

→ 824,400-600 / 2217,0-100 : Daubigny, 1992, p. 36 : traces diffuses d'occupation → Indéterminé

Daubigny 1993, p. 80, n°44 : traces étendues sur une centaine de mètres (gravier, pierre, brique) vues au sol → Indéterminé (Carte archéologique 71207016)

Daubigny 1995, p.123, n°74 : ensemble unique repéré au sol (traces d'occupation diffuses sur 300 m environ) → Indéterminé

→ 824,575-700 / 2217,125-250 : Daubigny, 1993, p.74, n°20 : certaines traces (graviers et briques) relevées au sol dans ce secteur matérialisent vraisemblablement cet ancien chemin → Indéterminé

→ 824,250-375 / 2217,250-350 : Daubigny, 1995, p.119, n°29 : repérage en prospection aérienne par F. Cognot d'une ligne droite légèrement plus claire (différence de maturation des céréales) qu'il interprète comme une possible voie secondaire → Gallo-romain ?

→ 824,575-700 / 2217,125-250 : Daubigny, 1993, p. 74, n°20 : voie (ancien chemin disparu dans sa portion nord), gravier et brique relevé au sol → Indéterminé (Carte archéologique 71207008)

61. Chemin de Pierre au Saint-Pierre et à l'Église de Fretterans : PCN C4 : 824,325 / 2217,025
indication du saint ; **hodonyme (voirie)**

62. Chemin de Pierre à Fretterans : PCN C4 : 824,575 / 2217,075 ; **Hodonyme (voirie)**

63. Aux Brégeons : PCN C4 : 824,8 / 2217,050

labours à l'extrémité d'un champ triangulaire ou allongé (forme de la parcelle) ; **espace agraire**

→ 824,700 / 2216,825-925 : Daubigny, 1995, p.123, n°71: traces d'occupation repérées au sol (pierre, brique et gravier), discrètes mais diffuses, sur une surface de 100 m → Indéterminé

→ 824,850 / 2217: Daubigny 1999, p.80, n°132: 1 enclos quadrangulaire figure au PCN; 2 enclos au nord du lieu-dit sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

64. En Laveau : PCN C4 : 825,4 / 2217,2 ; champ situé en aval ; **espace agraire - oronyme**

65. « La Motte » : PCN D1 : 824,625 / 2217,925 ; butte féodale ; **hodonyme (bâti) - oronyme**

→ 824,530-650 / 2217,870-990 : Daubigny 1992, p. 34 : EMBB 1985 donne, via l'enquête du GAM, le croquis de situation d'une motte qui aurait été citée en 1473 ; motte de 30 m de diamètre et 5,52 m de hauteur → Moyen Age
Daubigny 1993, p.75-76, n°26 : motte repérée au sol ; la motte apparaît protégée par un ancien méandre au nord et à l'ouest. Le Doubs passait dans sa proximité nord vers 1830, d'après le PCN. L'hypothèse d'une correspondance entre l'établissement de la motte et le passage de la voie Annoire – Louhans est à envisager → Moyen Age
Daubigny, 1995, p.118, n°26 : la motte est bien identifiable sur le PCN D1 ainsi que sur IGN 71 IFN 1986 804 → Moyen Age (Carte archéologique 71207005)

66. Rue de la Nouaille : PCN D1 : 824,825 / 2217,875 ; de noue, lieu marécageux, humide ; **hodonyme (voirie)**

67. La Mare : PCN D1 : 825,250 / 2217,925 ; bas latin mara, petite étendue d'eau stagnante ; **hydronyme**

68. Grande Rue : PCN D1 : 824,650 / 2217,525 ; **hodonyme (voirie)**

69. Rue du Saint Pierre : PCN D1 : 824,450 / 2217,450 ; **hodonyme (voirie) - theonyme**

70. « La Croix Lubet » : PCN D1 : 825,350 / 2217,450

la croix, carrefour, voie et lubet, anthroponyme ? ; **hodonyme (voirie) - anthroponyme**

→ 825,475 / 2217,600 : Daubigny, 1993, p. 75, n°24 : traces à priori suspectes (cailloux, brique) (vieux chemin ou descente de champ ?) → Indéterminé (Carte archéologique 71207027)

→ 825,200 / 2217,600 : Daubigny, 1999, p. 76, n°24 : digue sur PCN B2, léger bombement → Indéterminé

71. « Faubourg » : PCN D1 : 825,175 / 2217,8 ; extension du village ; **hodonyme (bâti)**

→ 825,300 / 2217,800 : Daubigny, 1993, p. 71, n°7 : trace d'occupation suspecte localisée à une centaine de m à droite depuis l'entrée de la rue → Indéterminé (Carte archéologique 71207019)

72. « Fretterans » : PCN D1 : 824,9 / 2217,525 ; **hodonyme (bâti)**

→ 824,540 / 2217,540 : Carte archéologique 71207009 (guide nature Nathan) : église, tombe d'un notaire du 16^e siècle → Bas Moyen Age – Moderne

→ 824,500 / 2217,700 et 824,700 / 2217,800 : Daubigny, 1999, p. 79, n°71 : 2 enclos → Indéterminé

→ 824,400 / 2217,400 : Daubigny, 1993, p. 76, n°27 : traces d'occupation (gravier, brique) ont été vues au sol → Indéterminé (Carte archéologique 71207028)

73. La Petite Fin : PCN D2 : 823,550 / 2217,875 ; PCN D3 : 824 / 2217,925
du latin finis, frontière, territoire ; **espace agraire**

→ 822,950 / 2217,600 : Daubigny, 1993, p. 81, n°52 : traces d'occupations vues au sol → Indéterminé
Carte archéologique 71207032

→ 823,750-850 / 2217,500 : Daubigny, 1993, p.81, n°49 : traces d'occupation (pierre...) relevées au sol sur une centaine de mètres en surplomb d'un ancien méandre → Indéterminé
Daubigny, 1995, p. 120-121, n°49 : site revisité et présence de pierres et de tuile à rebords et on peut désormais l'identifier comme gallo-romain → Gallo-romain (Carte archéologique 71207031)

→ 823,525-650 / 2217,850-950 : Daubigny, 1993, p. 84, n°64 : traces d'occupation relevées au sol (gravier dense, brique, grosse pierre, cailloux et trace de tuiles à rebords) confirment un établissement romain → Gallo-romain (Carte archéologique 71207035)

→ 823,750 - 824 / 2217,800-900
Daubigny, 1993, p.84, n°65 : traces d'occupation (cailloux, gravier dense, brique, grosse pierre) → Indéterminé
Daubigny, 1999, p. 78 (n°64) : anomalie de gravier et de brique → indéterminé (carte archéologique 71 207 036)

→ 823,300 / 2217,900 : Daubigny, 1995, p. 120, n°43 : F. Cognot en aérien repère 3 lignes courbes, qu'il interprète comme une possible voie secondaire débouchant sur un gué et un bâtiment gallo-romain → Gallo-romain ?

→ 823,500 / 2217,600 : Daubigny, 1993, p.79, n°42 : traces d'occupation (gravier, brique) ont été relevées au sol sur 200 m environ (établissement probable) → Indéterminé

→ 823,2-3 / 2217,600 : Daubigny, 1993, p.81, n°50 : trace d'occupation vue au sol en prospection → Indéterminé
Daubigny 1995, p.121, n°50 : traces d'occupation (gravier, pierre, brique) sur 100 m de long → Indéterminé

→ 823 / 2217,650-700 : Daubigny, 1993, p.81, n°51 : trace d'occupation vue au sol en prospection → Indéterminé
Daubigny 1995, p.121, n°51 : traces d'occupation ; trace correspondante observable sur IGN 71 IFN 1986 806 ; forte extension de ces traces sur Le Bas germain nord et en direction de Au Plomb → Indéterminé

→ 823,125-400 / 2217,750 – 2218 : Daubigny, 1995, p.121, n°51: la prospection aérienne de Cognot a reconnu un possible bâtiment gallo-romain sans doute articulé à la zone de Au Plomb → Gallo-romain ?

→ 824,675-800 / 2217,150 : Daubigny, 1999, p. 79, n°73 : traces d'occupation (brique), imbrex, tegula, 1 bord de céramique en commune Claire à pâte fine blanche (mortier en lèvres en collerettes 1^{er} – 3^e siècle), et enclos identifié sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain

→ 824,075–150 / 2217,900 : Daubigny, 1993, p.84, n°66 : traces d'occupation relevées au sol, sur une cinquantaine de m, à l'ouest des maisons situées à l'entrée de la desserte, sur le bord droit de celle-ci en direction de la Petite Fin ; tache (différence de coloration au sol) de 2-3 m de diamètre est localisé en face → Indéterminé

74. L'Essard Fortin : PCN D2 : 824,425 / 2217,925 ; Défrichement ; et Fortin, anthroponyme ou fort-is, terres lourdes à cultiver ; **dendronyme – anthroponyme – pedonyme - espace agraire**

75. La Vigne : PCN D2 : 824,450 / 2217,825 ; **espace agraire**

76. « Creux Rodier » : PCN D2 : 824,350 / 2217,875

cavité, zone basse, et rodier, anthroponyme ? ; **oronyme (dépression) – anthroponyme - hodonyme (voirie)**

77. Chemin du Bac et du Paquier à Fretterans : PCN D2 : 824,2 / 2217,925 ; **hodonyme (voirie)**

78. Chemin du Millieu : PCN D2 : 823,950 / 2217,850 ; **hodonyme (voirie)**

79. Pré de Mourot : PCN D2 : 824,1 / 2217,6

Anthroponyme ? ; mûrier, buissons épineux ; ou de mur-, vestiges ; **espace agraire – anthroponyme - hydronyme**

→ 823,800-900 / 2217,400-500 : Daubigny, 1992, p. 34 : repérage au sol d'une occupation diffuse → Indéterminé
Daubigny, 1993, p. 81, n°48 : deux formes insolites d'apparence circulaire ont été repérées ; le contrôle au sol n' a pas permis d'identifier ces structures → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.120, n°48: traces d'occupation (gravier, brique et un tesson de céramique gallo-romain) → Gallo-romain

Daubigny, 1999, p. 77-78 (n°48) : pierre, imbrex et tegula → Gallo-romain

Daubigny, 2005, p.15, n° 48 : voie Annoire - Pierre ; traces d'occupation (gravier, brique) ont été constatées sur un secteur toutefois concerné par un chemin antérieur au remembrement ; tesson romain. secteur menacé par une carrière ; Grosses pierres, fragments d'imbrex et de tegula vus dans les matériaux déposés sur le bord ouest de la carrière Boivin dont il est certain qu'elle concernait un site romain (et voie) désormais détruit. Il devait se situer à une trentaine de m de la limite S de Pré Mourot sur la feuille IGN ; Un fragment de bois (naturel) récupéré dans la carrière a été déterminé en dendrochronologie ; il s'agit d'un frêne, non datable. La présence de fragments de tuile romaine dans le gravier extrait de la carrière a été vérifiées depuis 2000 à plusieurs reprises ; des blocs de pierre brute volumineux (fondations probables) ont été encore revus sur place en 2005 confirmant à cet endroit l'existence d'un site romain pressentie dès 93 → gallo-romain (Carte archéologique 71207011)

→ 824,1 / 2217,6: Daubigny 1995, p.119, n°31 : traces confirmées par IGN 71 IFN 1986 804 → Indéterminé

→ 824,100 / 2217,400 : Daubigny, 2005, p.15, n°74 : 1 fragment de brique d'allure romaine a été relevé en prospection au sol (labours) le 10 novembre en bordure de la desserte rurale, confirmant des observations précédentes. L'ensemble de la parcelle comprise entre la D 118, l'actuelle route de Fretterans à Pierre et la desserte de la Corvée a présenté à plusieurs reprises en 2005 des traces discrètes mais diffuses d'occupation dont on peut mesurer qu'une part au moins ressortit au romain vers l'extrême sud et vers l'extrême nord → Gallo-romain ?

80. « Aux Perrons » : PCN D2 : 823,8 / 2217,425 ; la pierre (latin petra) ; **hodonyme (bâti)**

→ voir site microtoponyme 79

81. « Au Saint Pierre » : PCN D2 : 824,275 / 2217,425 ; pierre plus au sens littéral ; **theonyme – hodonyme (bâti)**

→ 824,3 / 2217,4 : Daubigny 1992, p. 34 : traces effectives d'occupation romaine (amphore), repérée au sol → Gallo-romain

→ 824,2 / 2217,3 : Daubigny 1992, p. 34 : traces d'une occupation repérée au sol → Indéterminé

82. Chemin de Lays à Fretterans : PCN D2 : 823,9 / 2217,450 ; **hodonyme (voirie)**

83. « Croix du jubilé » : PCN D2 : 824,275 / 2217,350

la croix, carrefour, voie ; jubilé, action de commémorer un événement ; **hodonyme (voirie)**

84. Au Bas Germin : PCN D3 : 823 / 2217,812 ; Bas, partie basse du terrain ; latin germinarer, germer ?, sol fertile ; **oronyme (dépression) – espace agraire - anthroponyme**

→ 823,0-100 / 2217,800-850 : Daubigny, 1999, p. 78 (n°51) : tuiles à rebords, 1 céramique à pâte claire (Gallo-romain), 1 probable amphore Dressel 1B (anse large, pâte orange claire (1^{er} av J.-C.)), 1 bord de céramique modelé à pâte grossière sombre (proto), 1 bord de commune sombre à pâte grise sableuse (jatte à lèvres en collerette) (Gallo-romain ou Moyen Age), 1 fragment de céramique modelée à pâte grossière (Tène Finale), peu de matériaux en surface → Tène Finale, Gallo-romain (ou Moyen Age)

85. « Aux Fourches » : PCN D3 : 823,075 / 2217,450

carrefour, embranchement ; ou bien fourches patibulaires (justice féodale) ; **hodonyme (voirie) - hodonyme (bâti)**

→ 822,950 / 2217,350-400 : Daubigny, 1999, p. 78 (n°53) : 1 enclos à l'est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ voir site microtoponyme 73

→ 823,050-200 / 2217,350 : Daubigny, 1993, p.77, n°36 : forte extension de ces traces relativement discrètes mais étendues sur 150 m → Indéterminé

86. « Au Perron » : PCN D3 : 823,450 / 2217,450 ; voir toponyme 80 ; **hodonyme (bâti)**

→ 823,500-700 / 2217,400

Chouquer, 1978 + GAM info n°1 1986, p. 9-14 (823,600 / 2217,400) : traces confuses à l'emplacement d'un site du bas empire qu'a signalé M. Poirier → Gallo-romain ? – Haut Moyen Age – Moyen Age (type Sevrey (9° – 15°))

Daubigny 1992, p. 35 : site romain contrôlé sur le terrain et traces sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain

Daubigny, 1993, p. 77, n°35 : reprise de 1992 ; et trace de gravier dense relevée au sol en 823,625 / 2217,4 → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.119, n°30: petit gisement de pierres et de fragments de tuiles à rebords; une nouvelle prospection a montré que ce site (présence de pierre) doit être plus étendu qu'il n'y paraît à l'observation précédente → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.119, n°35: nouveaux impacts gallo-romains (823,550 / 2217,400) (tuile à rebords) où l'occupation se révèle progressivement sous la forme de taches localisées plutôt que dense sur un même secteur → Gallo-romain

Daubigny, 1999, p. 77 (n°30-35) : Tache de matériaux circonscrite bien repérée 100 m à l'ouest de la desserte conduisant à Pré Mourot confirmant la présence d'un site romain certainement beaucoup plus étendu (cf. 35). 823, 550 / 2217,4 : Emergence périodique du site, avec un impact bien localisé de faible importance en limite de deux parcelles. Site romain d'extension probablement plus vaste (cf. 30). 2 enclos au Sud sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain

→ 823,400 / 2217,400 : Daubigny 1993, p.82, n°54 : tache de gravier assez dense vue en prospection au sol → Indéterminé

87. « En Malverne » : PCN E1 : 823,325 / 2217

mauvais terrain ; aulne ; bon indicateur archéologique car c'est un terrain où rien ne pousse d'où le terme mauvais ; **dendronyme - pedonyme**

→ 822,825 / 2217 – 2217,250 : Daubigny, 1993, p.82, n°55 : trace continue de gravier, parallèle à la desserte jouxtant la

limite communale (le Bas de Malverne) avec Lays sur le Doubs a été observée à plusieurs reprises sur une longueur d'environ 250 m en direction de la D 118 (ancien chemin ?) → Indéterminé

→ 823,850 / 2217,200 : Daubigny, 1993, p. 82, n°58 : traces d'occupation (pierre, brique) vues au sol sur une centaine de mètres, à proximité de la voie Annoire - Louhans → Indéterminé (Carte archéologique 71207017)

→ 823,400 / 2217,325 : Daubigny, 1995, p.121, n°54 : traces d'occupation (pierre, gravier et brique) ont pu être observées au sol dans le talus de la D 118 à 900 m sur la partie gauche en venant de Fretterans → Indéterminé

→ 822,900 / 2216,700 : Daubigny, 1993, p.83, n°59 : traces discrètes d'occupation → Indéterminé
Carte archéologique 71207030

→ 823,100-200 / 2216,700 : Daubigny, 1993, p.79, n°41 : trace d'occupation (gravier + pierres) vues en prospection au sol à 350 – 400 m depuis l'entrée ouest de la desserte conduisant à Petit Nault et qu'on rapprochera d'une observation faite en 1992 sur Pierre de Bresse au Champ Fleuri ouest → Indéterminé
Daubigny, 1999, p. 77, n°41 : Tertre oblong et traces très discrètes d'occupation (gravier, brique) → Indéterminé

→ 822,800-850 / 2216,820-2217,280 (voie)
Carte archéologique 71207033 (Daubigny, 1993, p. 82, n°87) : voie ? ancien chemin ? graviers → Indéterminé

→ 822,8 / 2216,800-850 : Daubigny 1995, p.124, n°82 : traces d'occupation (gravier, pierre, brique, tuile à rebords) repérées au sol sur 200 m de long → Indéterminé

→ 823,075-175 / 2216,975 : Daubigny, 1993, p.82, n°56 : différentes traces d'occupation (gravier, brique), mais assez peu marquées, ont été vues plusieurs fois sur ce secteur (environs de la cote 181) de part et d'autre de la desserte conduisant de Malverne à le Bas de Malverne) → Indéterminé
Daubigny 1995, p.122, n°56 : traces d'occupation (pierre, brique, galets) → Indéterminé
Daubigny, 1999, p. 78, n°56 : Traces très discrètes d'occupation au sud de la desserte, mais parmi lesquelles on a relevé un probable fragment de tuile à rebords révélant peut-être un site romain → Gallo-romain?
Carte archéologique 71207034

→ 823,850-824 / 2217,250-375 : Daubigny, 1993, p. 86 et Daubigny, 1995, p.125, n°87 : fossés curvilignes et taches punctiformes (différence de maturation des céréales) en prospection aérienne par Cognot → Protohistoire ?

→ 823,475-625 / 2217 : Daubigny, 1993, p.82, n°57 : différents impacts (gravier, brique) vues au sol → Indéterminé
Daubigny 1995, p.122, n°57 (823,6 / 2217) : deux micro-reliefs suspects, coïncidant avec des traces au sol, vus au sol → Indéterminé
Daubigny 1995, p.122, n°57 (823,325-450-475 / 2216,950) : traces d'occupation diffuses (gravier, pierre, galet, brique) → indéterminé

→ 823,450 / 2216,700 : Daubigny, 1993, p.83, n°60 : secteur concerné par un bombement linéaire et la présence conjointe de gravier pouvant correspondre à un axe est – ouest → Indéterminé
Daubigny, 1995, p.122, n°60: traces d'occupation (pierre, brique et galet) ont été reconnues au sol → Indéterminé

→823,650 / 2216,700

Daubigny, 1993, p.83, n°61 : secteur concerné par le passage nord – sud de la voie Annoire – Louhans marqué par un relief situé à une centaine de mètres à l'ouest de la desserte conduisant vers les Longues Raies → Indéterminé

→ 823,6 / 2217,300-350 : Daubigny 1992, p. 35 : traces d'occupation, repérées au sol → Indéterminé
Daubigny 1993, p.78, n°37 : en prospection au sol, traces de gravier assez dense → Indéterminé

→ 823,850-824,300 / 2216,700 : Daubigny, 1993, p.83, n°62 : ligne de gravier parallèle à l'actuelle desserte rurale reliant la route de Pierre (présence actuelle d'un calvaire) à Petit Nault a été repérée en prospection au sol (chemin ancien ?) ; traces (gravier, brique discrète) ont été vues au sol → Indéterminé

88. Les Longues Raies : PCN E2 : 824,075 / 2217,150 ; terre labourée, champ ; **espace agricole - dendronyme**

→ 824 / 2217,5 – 823,8 / 2217 (**voie**) : Daubigny 1992, p. 35 : tronçon d'une voie en provenance de Saint-Pierre découvert par prospection aérienne (Chouquer 1992) → Indéterminé

Daubigny, 1993, p.79, n°40 : tronçon d'une voie se prolongeant sur « en Malverne » découvert en prospection aérienne par Chouquer en 1992 (gravier – pierre) repéré au sol ; on pourrait attribuer ce tronçon à la voie Annoire – Louhans → Gallo-romain ? (Carte archéologique 71207003)

Daubigny 1995, p.125, n°87 : repérage en aérien, par F. Cognot, de fossés curvilignes et de taches punctiformes (différence de maturation des céréales) qu'il interprète comme de possibles traces d'occupation protohistorique → Protohistoire ?

→ voir site microtoponyme n°87

→ 823,9 / 2217,1 : Daubigny 1999, p.80, n°126 : 1 enclos au nord-ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

89. La Pièce Poligny : PCN E2 : 824,375 / 2216,7

la pièce, parcelle ; poligny de paule, pré ; ou anthroponyme ? ; **espace agricole – anthroponyme**

→ 823,300-350 / 2216,700-900 (**nouvelles coordonnées par rapport à la carte de 1993 du rapport de Daubigny (n°63, les longues raies 824,300-350 / 2216,700-900)**)

Daubigny, 1993, p.83-84, n°63 : traces d'occupations nettes (gravier, pierre et brique) ont été relevées en prospection au sol sur une longueur de 250 m → Indéterminé

→ 824,400 / 2216,800 : Daubigny, 1995, p.120, n°46: traces d'occupation assez dense (brique et pierre) repérées au sol à l'angle de la route de Pierre à Fretterans et de la desserte de la Pièce Mignard aux Longues Raies; le sol présente une couleur rougeâtre dans l'ensemble de cette zone → Indéterminé

Daubigny, 1999, p. 77, n°46 : traces d'occupations discrètes, la brique apparaît récente → Moderne ?

→ 824,225 / 2216,700 : Daubigny, 1999, p. 78, n°62 : traces très discrètes mais très diffuses (brique, gravier, pierre) à 50 m. à l'Ouest de la route de Pierre à Fretterans et au Nord de la desserte parmi lesquelles 2 fragments de brique d'allure (???) romaine (très blanche) → Gallo-romain ?

→ 824,400 / 2216,700 : Daubigny, 1993, p.80, n°46 : traces diffuses d'une occupation repérée au sol couvrant ce secteur sur 200 m située sur le chemin de Pierre à Fretterans ; traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 824,275 / 2216,750: Daubigny, 2005, p.14, n°63 : Une prospection au sol (nu, hersé) du 23 avril confirme que les traces vues en 93 relèvent bien d'un gisement romain doublé d'une occupation protohistorique (1 fragment de tuile à rebords, 1 tesson de céramique romaine ; 2 tessons de céramique protohistorique). Ce gisement est principalement situé à une trentaine

de m et à l'ouest de la route de Pierre à Fretterans. Il s'étend sur environ 50 x 50 m. La tuile est assez abondante alors qu'on a vu ni pierre ni gravier → Protohistoire – Gallo-romain

90. Les Petites Mallereppes : PCN E2 : 824,2 / 2216,375 ; Reppe, broussailles ; **dendronyme**

→ 823,800-824,050 / 2216,200-400 : Daubigny, 1992, p. 35 : (823,800 / 2216,400) : gisement important à la limite des communes de Pierre et de Fretterans → Indéterminé

Daubigny 1993, p. 78, n°39 (824,050 / 2216,200-400) : traces d'occupation (gravier, pierre et brique) ; traces importantes sur une longueur d'environ 300 m → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.119-120, n°39 (823,8 / 2216,4) : secteur concerné par la voie Fretterans – Pierre bien visible sur IGN 71 IFN 1986. la photo IGN semble donner les traces d'un vaste ensemble structuré à proximité immédiate de cette voie → Indéterminé (Daubigny 1999, p. 77, n°39) (Carte archéologique 71207013)

→ 824,100-300 / 2216,500-700 : Daubigny, 1993, p. 85, n°72 : occupation diffuse sur 200m environ ; tuiles à rebords → Gallo-romain (Carte archéologique 71207040)

→ 824,150-300 / 2216,300-350 : Daubigny, 1993, p. 78, n°38 : traces d'occupation (gravier, pierre et brique) de part et d'autre de la desserte rurale conduisant du chemin de la Quenessière à celui des Brèches de la Fin, sur une centaine de mètres et qui apparaissent plus diffuses dans l'intérieur du lieu-dit → Indéterminé

Carte archéologique 71207029

91. Les Grandes Mallereppes : PCN E2 : 823,9 / 2216,525 ; **dendronyme - pedonyme**

→ voir site microtoponyme 90

→ 823,780-824 / 2216,650-2217,500 (**voie**)

Carte archéologique 71207001 (Daubigny, 1993, p. 28-38-39-68-79) : voie Annoire – Louhans : Gaspard en 1857, p. 315, mentionne un chemin pavé qui traverse le Doubs et dont on aperçoit les pierres lorsque les eaux sont basses (d'après Annales de Saône et Loire, 1836, p. 184 et 1839, p. 233). C'est Désiré Monnier (Annales de 1836, p. 184) qui fait connaître l'existence au 18^e siècle d'un gué pavé sur le Doubs (Armand Calliat 1937, p. 24, axe N-S) → Gallo-romain

Daubigny, 1993, p. 86, n°87 (823,950-700 / 2216,300 / 2217,400) : voie repérée sur 1 km de long (graviers) → Indéterminé

92. Chemin de Fretterans et du Saint-Pierre à Pierre : PCN E2 : 823,875 / 2216,375 ; **hodonyme (voirie)**

93. Chemin de Fretterans et du Saint-Pierre au Grand Mont : PCN E2 : 824,050 / 2216,325 ; **hodonyme (voirie)**

94. Le Petit Nault : PCN E2 : 823,9 / 2216,750 ; de noue, terrain humide ; **hydronyme**

95. « En Rouge Saule » : PCN E2 : 824,450 / 2216,525

couleur due soit à la présence de minerais de fer ou de débris de tuiles ou de briques (gallo-romaines parfois) ; saule, du latin salix ; **dendronyme - hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ 824,500 / 2216,300-400 : Daubigny, 1992, p. 34 : repérage au sol d'une trace d'occupation → Indéterminé

Daubigny, 1993, p. 77, n°34

Daubigny 1995, p.119, n°34 (825,575 / 2216,225) : occupation nette (gravier, pierre, brique) confirmées dans ce secteur → Indéterminé (Carte archéologique 71207012)

→ 824,300-550 / 2216,425-550 : Daubigny, 1993, p.86, n°76 : occupation dense (gravier, brique) de part et d'autre de la

desserte sur environ 200 m → Indéterminé

Daubigny 1995, p.123, n°76 : parcellaire attesté sur IGN 71 IFN 1986 804 entre rouge saule et la Pièce Poligny → Indéterminé

SITES NON LOCALISES

→ Rebourg, 71/4, 1994, p. 373 : en plaine, sur la rive gauche du Doubs, qui se divise en plusieurs bras dans cette partie. Un chemin pavé traverse le lit de cette rivière. On en aperçoit les pierres lorsque les eaux sont basses (Monnier dans Annuaire de Saône et Loire, 1843, p.256)

VOIES

→ 822,800-850 / 2216,820-2217,280 (voie)

Carte archéologique 71207033 (Daubigny, 1993, p. 82) : voie ? ancien chemin ? graviers → Indéterminé

→ 824,950-826,530 / 2216,380-2217,070 (voie)

Carte archéologique 71207002 (Daubigny, 1993, p. 27-68) : voie, axe sud-ouest – nord-est → Gallo-romain

→ 825,250-400 / 2216,525-600 (voie)

Daubigny, 1999, p. 76, n°15 : passage supposé de la voie Tavaux – Tournus → Gallo-romain ? – Moyen Age ?

→ 825,370-824,950 / 2216,270-370 (nouvelles coordonnées en rapport avec la carte du rapport de 1993 de Daubigny, 824,950-825,075 / 2217,350-000) (voie)

Carte archéologique 71207026 (Daubigny, 1993, p. 74, n°19) : ancien chemin ? , traces linéaires de graviers sur une centaine de mètres en bordure de la D 373, dans l'angle qu'elle forme avec la D118 → indéterminé

Sites sur le territoire communal actuel de Fretterans mais sur le PCN de Lays

→ 822,800 / 2217,500-600 : Daubigny, 1993, p. 86 : PCN n°33-34 de Lays (n°85 pour Daubigny) : traces d'occupations (tuiles à rebords) → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.124-125, n°85: traces d'occupation gallo-romaine (tuile à rebords) repérées au sol; ce site important s'étend également sur la commune de Lays; et traces visibles sur IGN Chagny – Poligny 1953 070 → Gallo-romain

Daubigny, 1999, p. 79 (n°85) : site romain, tuiles à rebords, pierres, 1 scorie lourde, 1 fragment de panse en céramique sigillée, 1 bord en commune claire (pâte fine beige = cruche) → Gallo-romain

Daubigny, 2005, p.15-16, n°85 : site romain qui s'étend également sur la commune de Lays sur Le Doubs (n°14 ; n°15). Traces visibles sur IGN Chagny - Poligny 1953 070. Site romain revu, placé à cheval sur deux parcelles et sur la limite communale Fretterans - Lays. Il est large d'au moins une cinquantaine de m et s'étend d'environ 75 m en direction du sud. On y a remarqué de la pierre, beaucoup de tuiles à rebords avec des fragments encore assez importants. Mobilier plutôt rare : 1 scorie lourde ; 1 fragment de panse en céramique sigillée ; 1 bord en céramique commune claire, pâte fine beige = cruche. Le site s'étend sur une trentaine de m au nord de la desserte sur Lays n° 15 et domine là un ancien méandre. Secteur revu en prospection en 2005. Le lien entre Fretterans n° 85 et Lays n° 15 - 17 est confirmé ; voir également Fretterans 51 et 52 (dans nos rapports précédents) confirmant au total une zone d'occupation assez vaste → Gallo-romain

→ 822,800 / 2217,350 : Daubigny, 1993, p.81-82, n°53 : au sol, taches distinctes bien marquées sur le secteur ; un enclos inédit, non vu au sol apparaît sur IGN 71 IFN 1986 806 → Indéterminé

Daubigny, 1999, p. 78 (n°53) : taches de tuiles à rebords → Gallo-romain

Pourlans – pl. 137 et 138

PCN achevé le 10 juin 1836 ; section A de la Forêt en 2 feuilles ; section B de la Crotte en 3 feuilles ; section C du Carcabot en 3 feuilles ; section D de l'Eglise en 3 feuilles

Porlingus (en 787) (Perrenot, 1942) ; **Poulans** (Querret 1748) ; **Pourlans** (Cassini 116, 1763)

1. Forêt de Pourlans (Bois Royal) : PCN A1 : 820,050 / 2223,825 ; **dendronyme**

→ 819,400-500 / 2222,800-900 : Daubigny, 2002, p. 22, n°3 : 2 ou 3 enclos visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

→ 818,450 / 2223,4 : Daubigny 1993, p.142-143, n°2 : motte signalée par M.J. Dorier dans la forêt de Pourlans, incluse au lot 32, en zone très marginale, en limite d'une clôture métallique limitant le bois de Clux. La prospection au sol montre qu'en réalité, il s'agit d'un grand fossé quadrangulaire doublé d'un rempart interne, sans qu'on ait pu reconnaître une quelconque motte, ni même des vestiges internes d'habitat. Le fossé est semble plus profond, plus large et plus rectiligne. Le fossé ouest comporte un dénivelé en son centre (voie d'accès ?) ; il mesure approximativement 3m de large pour un dénivelé de 3m environ. Une mesure rapide semble indiquer que les fossés définissent un quadrilatère d'une cinquantaine de mètres de côté environ, sans que les distances soient rigoureusement identiques : 42m environ pour les côtés ouest et sud, 50m pour le côté nord et 58m pour le côté est. Cette structure remarquable se définit plutôt comme un « viereckschanze ». Me Sivert Jacquelin nous a indiqué que ces fossés étaient autrefois presque constamment en eau profonde. Repiquet 1895, p.22 souligne pour sa part que la forêt de Pourlans constituait un véritable marécage vers le milieu du 19^e siècle → Protohistoire

2. Chemin de Pourlans à Bousselange : PCN A1 : 821,425 / 2223,150 ; PCN A2 : 821,025 / 2222,175 ; **Hodonyme (voirie)**

3. Sablonne Rivière : PCN A1 : 822,075 / 2223 ; PCN B1 : 822,7 / 2221,025

Sabl-, sable, terrain sablonneux et suffixe celtique onna, l'eau ; **hydronyme**

4. Les Communaux : PCN A2 : 820,175 / 2222,725 ; terrains communs ; **espace agraire**

→ 820,250 / 2222,800 : Daubigny, 2002, p. 28, n°83 : 1 enclos quadrangulaire visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 02 → Indéterminé

5. Les Useraules : PCN A2 : 819,725 / 2222,525 ; érable en patois local ; **dendronyme**

6. « La Vie de Lanthes » : PCN A2 : 819,975 / 2222,350 ; lanthes est le nom d'un village de Côte d'Or ; parcelle longeant la voie de Lanthes (toponyme 7) ; **Hodonyme (voirie)**

7. « La Vie de Lanthes » : PCN A2 : 820,1 / 2222,225 ; voir ci dessus ; **Hodonyme (voirie)**

8. « Rougemont » : PCN A2 : 819,575 / 2221,9 ; colline de couleur rouge due à la présence de minerai de fer ou à des débris de couleur rouge (briques et tuiles souvent gallo-romaines) ; **oronyme (élévation) - hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ 819,750 / 2222,100 : Daubigny, 2002, p. 28, n°85 : 1 gros enclos comprenant une partition interne visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

→ 819,675-800 / 2222,175-200 : Daubigny, 2002, p. 28, n°95 : levée d'étang et voie ancienne probable, flanquée au nord-ouest d'un enclos sub-circulaire visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 02 et 04 → Indéterminé

9. « Les Jointes de Moutier » : PCN A2 : 820,025 / 2221,950

joint, qui est proche, attenant ; moutier, du latin *monasterium*, monastère, motte ; **hodonyme (bâti)**

→ 820,100-200 / 2221,900-2222,0 : Daubigny, 2002, p. 22, n°4 : 1 enclos circulaire visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 (dans la proximité nord-ouest du château d'eau indiqué sur la feuille IGN) pouvant représenter une motte ou un tertre éventuellement désigné par le mot moutier → Moyen Age

10. Route de Chalon sur Saône à Dole : PCN A2 : 819,550 / 2221,725 ; PCN B1 : 820,175 / 2221,8 ; PCN D3 : 822,275 / 2222 ; Actuel RN 73 ; **hodonyme (voirie)**

→ 819,675 / 2221,750 : Daubigny 2002, p.28-29, n°97 : une très grosse dalle est visible en bordure de la N73 à une vingtaine de mètres à l'ouest du fossé qui rejoint la route. Au sud de la desserte parallèle à la RN 73 (IGN la Vie de Lanthes), le fossé, curé, bien visible, a été suivi jusqu'à la RN 73. aucune trace de voie n'a été remarquée ce qui tend à discréditer l'hypothèse de Feuvrier sur le passage de la voie Chalon-Besançon au nord de la RN 73. Le même fossé et le labour environnant ont été parcourus en direction du nord (cf. 95) sans qu'une quelconque voie soit repérée. On exclut dès lors l'hypothèse d'un passage de la voie Chalon-Besançon au nord de la RN 73 au profit de l'idée que la route actuelle se soit superposée à la voie romaine. Même constat sur le passage de la voie à partir de 39 IFN 1989 08 170 IR 04 sur laquelle on voit un enclos quadrangulaire sur le coteau, à l'ouest de la dalle indiquée ci-dessus → Gallo-romain

11. Les Mares : PCN A2 : 820,425 / 2221,925 ; petite étendue d'eau ; **hydronyme**

→ 820,250 / 2222,250 : Daubigny, 2002, p. 28, n°87 : 1 enclos quadrangulaire visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 02 → Indéterminé

12. Pièce de la Marcelotte : PCN A2 : 820,8 / 2222,1 ; la pièce est une parcelle ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 820,900 / 2222,250 : Daubigny, 2002, p. 28, n°86 : trace visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

13. « La Tuilerie » : PCN A2 : 821,2 / 2222,2 ; Ici, ancienne fabrique de tuiles ; **hodonyme (bâti)**

→ 821,040-120 / 2222,030-170

Carte archéologique 71 357 001 (PA Cognot 1992) : bâtiment rectangulaire gallo-romain → Gallo-romain

Daubigny, 2002, p. 22, n°5 : 821,100 / 2222,100 : vestiges denses (brique) d'une tuilerie moderne ou médiévale mais pas gallo-romaine ; un habitat est signalé au PCN. Un enclos quadrangulaire visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 02 (et interprété comme une mare sur la feuille IGN) peut se rapporter à l'habitat → Moyen Age – Moderne

14. Les Doves : PCN A2 : 821,350 / 2222,075

Fossé, haie vive, sorte de clôture très usitée ou établie sur la terre extraite d'un fossé ; **espace agraire - oronyme**

→ 821,450 / 2221,950-975 : Daubigny, 1995, p. 221, n°6 : traces d'occupation (gravier, pierre et brique) vues au sol ; des traces blanchâtres formant des quadrilatères juxtaposés (différence de couleur sur terre labourée) ont été reconnus en prospection aérienne par F. Cognot en 1993, qui les interprète comme un possible bâtiment gallo-romain ; Rebourg 1994, p.374 renvoie à F. Cognot (prospection aérienne 1992, p.16, photo site 477, « à la tuilerie en 1992, non loin d'une voie romaine, F. Cognot a photographié trois pièces d'une petite villa gallo-romaine » → Gallo-romain

Daubigny, 2002, p. 23, n°6 : traces d'occupations, auberge sur la carte de Cassini ; l'hypothèse émise sur un bâtiment récent (et non romain) est confirmée → Gallo-romain ? – Moderne

15. Bois Communal : PCN A2 : 820,675 / 2222,775 ; **dendronyme**

16. Vie de la Louvière : PCN A2 : 820,625 / 2222,175 ; Voie ; référence au loups ; **hodonyme (voirie) - zoonyme**

17. Desserte : PCN A2 : 819,5 / 2222,150 ; **hodonyme (voirie)**

18. Le Corger : PCN B1 : 821,8 / 2222,3 ; de core, le coudrier, le noisetier ; **dendronyme**

→ 821,650-700 / 2222,275-325 : Sauty, 2002, p. 39-41, n° 18 : tegulae, imbrices, calcaire et briques, 1 fragment de meule, 6 communes sombres, 1 fragment de sigillée, 6 fragments de communes claires et peut être quelques tessons médiévaux → Gallo-romain – Moyen Age ?

19. L'Etang : PCN B1 : 821,725 / 2222,075; étendue d'eau stagnante ; **hydronyme**

→ 821,750 / 2222,175 : Daubigny, 2002, p. 27, n°80 : 1 grand enclos circulaire visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 02 et 04
→ Indéterminé

→ 821,825-825 / 2222,0-100 : Sauty, 2002, p. 43 : anomalie linéaire avec quelques briques, calcaire laiteux et nombreux graviers (environ 70 x 10 mètres) → Indéterminé

→ 821,8-9 / 2222 : Daubigny 1993 p.144, n°10: on peut se demander si la levée de cet étang aujourd'hui asséché, anormalement puissante par rapport à la réserve potentielle en eau n'a pas pu constituer le passage de la voie ; des traces d'occupation très importantes ont été également relevées sur place, à l'est de cette levée, en prospection au sol → Indéterminé

→ 821,900-925 / 2222,0-075 : Sauty, 2002, p. 42 : calcaire, briques et tuiles, et 9 fragments de commune sombre à pâte fine sableuse → Moyen Age (11^e – 12^e)

→ 821,475-600 / 2221,975 : Daubigny, 1995, p. 223, n°54 : traces d'occupation (gravier, brique, pierre, tuile à rebords) repérées au sol sur 120 mètres de long environ au bord de la desserte parallèle à la RN 73. il s'agit là d'un site gallo-romain important dans la proximité immédiate de la voie Chalon – Tavaux – Besançon → Gallo-romain
Sauty, 2002, p. 36 à 38 : 821,475-575 / 2221,950-2222,025 : calcaire, galets, briques, tuiles, scorie, os, 1 fragment de meule, amphores (2), 9 fragments de communes claires, 2 panses décorées de sigillée (1 bord de coupe ou assiette de La Graufesenque (Gaule du Sud) et 1 décor de Gaule du centre, décor d'oves de Drag 33 (fin 1^{er}, vers 80 ap J.-C.) → Gallo-romain (fin 1^{er} – début 2^e ap J.-C.) ; 2 panses en commune sombre, 29 panses, 7 bords de pot à lèvres en bandeaux concaves de type Sevrey (71), 1 bord de jatte à lèvre en collerette et 2 bords non identifiables → Moyen Age (11^e – 12^e)

20. « Les Sellières » : PCN B1 : 822,250 / 2222,150

Seill-, creux, ou salle, sable ; **pedonyme – oronyme (dépression)- hodonyme (bâti)**

→ 822,600 / 2222,150 : Daubigny, 2002, p. 23, n°8 : gravier qui représente la trace d'un ancien chemin réunissant les Sellières au Moulin de la Gravière d'après 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Moderne

→ 822,300-400 / 2222,100 : Daubigny, 2002, p. 23, n°20 : 2 enclos au nord et à l'est de l'habitat indiqué sur IGN et autres visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

21. « Les Saimbarins » : PCN B1 : 821,675 / 2221,850 ; Croix de Saint Barin (hameau) : Cassini 116, 1763

hodonyme (bâti)

→ Carte archéologique 71 357 002 : (821 / 2222) : découverte fortuite d'un sarcophage (courriers 1975, JP MOREL et JB DEVOSGES) → Haut Moyen Age (Mérovingien)

CACO, Tome 5, 1857-1860, p. 288 : sur son territoire, situé à quelques kilomètres de Charnay, un habitant de la campagne, creusant un fossé pour la délimitation de sa propriété, rapprochée de la route départementale de Seurre à Dole, rencontra à une profondeur peu considérable, des ossements humains, près desquels il trouva une lame de coutelas ou scramasaxe, et un

vase en terre noire qui fut brisé, mais dont les fragments accusaient exactement la forme de ceux recueillis dans les sépultures de Charnay. Cette sépulture était-elle isolée ? C'est ce qui n'a pas été fait. Dans tous les cas, elle paraît, par son voisinage, se rattacher à celle de Charnay et dater de la même époque → Haut Moyen Age (Mérovingien).

Daubigny 1993, p.142, non localisé : d'après EMBB 1985, découverte d'un scramasaxe et d'un vase (GAM info 1973 n°3) ; d'un vase de bronze et de sépultures mérovingiennes. Armand-Calliat, 1937, p.211 distingue un vase en bronze avec anse ; puis un scramasaxe et un vase en terre noire (CACO ci-dessus) près de squelettes trouvés à une profondeur peu considérable en creusant un fossé en limite d'une propriété proche de la grande route de Seurre à Dole.

Rebourg, 71/4, 1994, p. 378 : sur le territoire de la commune sans autre précision avant 1883, a été découvert un vase en bronze avec anse (Armand-Calliat, 1937, p.211) ; il est conservé au musée de Chalon

Daubigny 1995, p.221, non localisé : sur le vase en bronze de Purlans (71), exemple d'objet importé dont des exemplaires sont connus dans la région de Trêves (Allemagne)

Daubigny 2003, p.37-38 : vase en bronze conservé au Musée Denon à Chalon-sur-Saône, muni d'une grande anse, haut d'un peu plus de 13 cm et large d'une dizaine de cm à l'ouverture, il est désigné comme une sorte de *kalathos* originaire d'Etrurie où se fabriquent ces vases entre 450 et 300 av. J.-C. → Tène ancienne

22. Le Bas Breuil : PCN B1 : 821,975 / 2221,825

partie basse d'un terrain ; et breuil, bois ; **oronyme (dépression) - dendronyme**

23. « La Crôte » : PCN B1 : 822,125 / 2221,675 ; La Crote (hameau) : Cassini 116, 1763

crot, la pierre (légère éminence) ; **hydronyme - hodonyme (bâti)**

→ 822,100 / 2221,600-700 : Daubigny 1993, p.145, n°14 : pour Repiquet 1895, p.6, la crotte désigne une ferme isolée au point culminant de la commune (crote (patois) = crête) ; selon nous crotte peut également renvoyer à la notion de pierre ; pour M. E. Bourerot (Fretterans), d'après la tradition, une voie romaine reliait la Crote à Pierre ? d'après M.R. Gay, qui a habité une ferme annexe, le site de la crotte correspond à celui d'un château (fossés) → Moyen Age

Daubigny, 2002, p. 23, n°14 : l'information donnée par M. R. Gay sur l'existence d'un château à la Crotte est corroborée par 39 IFN 1989 08 170 IR 04, sur laquelle on voit se dessiner un contour (sud surtout) d'une motte partiellement conservée sous un bosquet → Moyen Age

24. Bois de la Crôte : PCN B1 : 821,975 / 2221,550 ; **dendronyme**

25. « Les Thielays » : PCN B1 : 821,7 / 2221,550 ; les tuiles ; **hodonyme (bâti)**

→ 821,800 / 2221,600 : Daubigny 1993, p.145, n°12 : les traces d'occupation découvertes au sol révèlent un établissement romain → Gallo-romain

Rebourg, 71/4, 1994, p. 378 : au lieu dit Les Thielets, au sud de la Grande Rue dans un champ appartenant à Louis Roger, avant 1973, on a découvert des tessons gallo-romains (non décrits), un scramasaxe (long. 43 cm) et un vase caréné, de couleur jaune orangé, avec décor à la molette (sépulture burgonde de la fin du VI^e siècle (GAM Info, 1973, n°3, non paginé), 2p. et 1 planche)

Daubigny, 1995, p.221, n°12 : Rebourg, 1994, p.374, renvoie à P-H Fayolle, à propos d'un scramasaxe et d'un vase caréné découvert à Purlans, G.A.M., Info, n°3, 1973, non paginé, au lieu-dit Les Thielets, au Sud de la Grande Rue, dans un champ appartenant à Louis Roger avant 1973, on a découvert des tessons gallo-romains (non décrits), un scramasaxe (longueur 43 cm) et un vase caréné, de couleur jaune orangé avec décor à la molette (sépulture burgonde de la fin du VI^e siècle) → Gallo-romain ? – Haut Moyen Age (6^e)

26. Pièce des Friches : PCN B1 : 822,450 / 2221,775 ; défrichement ; **espace agraire - dendronyme**

→ 822,500 / 2221,900 : Daubigny, 1995, p. 222, n°49 : grandes taches claires et fosses sombres (différence de couleur sur terre labourée) sont apparues en prospection aérienne (Cognot 1993) (traces interprétées comme protohistoriques ou gallo-romaines) → Protohistoire ou Gallo-romain ?

Daubigney, 2002, p. 25, n°49 : les traces vues en prospection au sol dans l'angle sont d'origine récente (habitat sur PCN B1), La Gravière (R[ui]nes) mentionné sur IGN → Moderne

27. Le Sécheron : PCN B1 : 822,450 / 2221,4 ; pré sec ou bois sec (nature du sous-sol) ; **espace agraire - dendronyme**

28. Les Levées : PCN B1 : 821,675 / 2221,225 ; élévation de terre, remblais, digue ; **hodonyme (voirie) - oronyme**

→ 821,200 / 2221,050-150 : Daubigney, 2002, p. 23, n°15 : 2 enclos de forme oblongue visibles sur 39 IFN 1989 08170 IR 04 à l'est de la route Lays – Pourlans → Indéterminé

→ 822 / 2221,4-5 : Daubigney 1993, p.145, n°13 : trace d'occupation (pierre, brique) vue en prospection au sol, à proximité d'une mare et sur une centaine de mètres → Indéterminé

29. Chemin de Laye à Pourlans : PCN B1 : 821,075 / 2221,175 ; PCN B2 : 821,2 / 2220,950 ; PCN D1 : 821,350 / 2220,375 ; Mis pour Lays, chemin ancien ? ; **hodonyme (voirie)**

30. « Moulin de la Gravière » : PCN B1 : 822,625 / 2222,050

Moulin : Querret 1748 ; Moulin de la Gravière (hameau) : Cassini 116, 1763 ; **hodonyme (bâti)**

→ 822,6 / 2222,100-200 : Daubigney 1993, p.144, n°8 : au lieu-dit du PCN correspond également un moulin localisé sur la Sablonne d'après Cassini 115 qui le nomme M(oul)in de la Gravière. D'après Repiquet 1895 p.6, il s'agissait d'une propriété des seigneurs de Pourlans. Le moulin fut victime d'un incendie en 1869 → Moderne

→ 822,675 / 222,075 : Daubigney, 1995, p.221, n°8 : repérage en prospection au sol, le long de la rivière (La Sablonne) de structures (pierre) correspondant vraisemblablement au moulin détruit → Moderne

31. Le Gros Buisson : PCN B2 : 821,625 / 2220,875

synonyme de beaucoup, et buisson, du latin boscus ; **dendronyme**

→ 821,300 / 2220,800 : Daubigney 1993, p.150, n°45 : traces d'occupation relevées au sol → Indéterminé

32. Le Cornet : PCN B2 : 821,525 / 2220,525 ; diminutif de corne, terrain en forme de coin ; **espace agraire**

→ 821,5 / 2220,450 : Daubigney 2002, p.26, n°58 : plusieurs taches sombres visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

33. L'Aubépin : PCN B2 : 821,8 / 2220,625 ; arbrisseaux épineux ; **dendronyme**

→ 821,650 / 2220,450 : Daubigney, 2002, p. 29, n°103 : 1 enclos circulaire important visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → indéterminé

→ 821,800 / 2220,700 et 800 : Daubigney, 2002, p. 29, n°102 : 2 enclos quadrangulaires visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → indéterminé

→ 822 / 2220,850 : Cognot 27/08/94 : différence de maturation à l'emplacement d'occupations anciennes (protohistoriques et gallo-romaines) (diapo 71 357 270894 0512) → Protohistoire – Gallo-romain

Daubigney, 1995, p.223, n°56 : repérage en aérien par F. Cognot de différence de maturation des cultures ; il interprète ces anomalies observées comme des indices d'occupations anciennes → Protohistoire ? Gallo-romain ?

Daubigney, 2002, p. 26, n°56 : anomalies interprétées comme des emplacements proto et gallo-romains par Cognot et peut être confirmées par un enclos quadrangulaire visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Protohistoire – Gallo-romain

34. Les Courbières : PCN B2 : 821,450 / 2220,2 ; Forme courbe en raison d'un paléo méandre ? ; **espace agraire**

35. « Les Planches » : PCN B2 : 821,6 / 2220,175 ; pont en bois ; **dendronyme - hodonyme (voirie)**

36. La Virotte : PCN B2 : 821,725 / 2220,250 ; pièce tournante, courbe ; **espace agraire**

37. Les Grandes Aiges : PCN B3 : 821,450 / 2219,750 ; de aige, le bois ; **dendronyme**

→ 821,400 / 2219,950 : Daubigny 1993, p.150, n°46 : traces d'occupation relevées au sol des deux côtés de la desserte rurale → Indéterminé

38. Le Clos au Roi : PCN B3 : 821,450 / 2219,4 ; latin clausus, clos ; **espace agraire - anthroponyme**

39. Sur le Grand Terreau : PCN C1 : 821 / 2221 ; PCN D1 : 821,1 / 2220,575 ; fossé ; **oronyme (dépression)**

→ 821,075 / 2221,100 : Daubigny, 2002, p. 29, n°111 : traces d'occupations discrètes mais assez diffuses vues tout le long de la D 203 sur le côté ouest → Indéterminé

40. Champ de l'Orme : PCN C1 : 821,2 / 2220,125 ; **espace agraire**

41. Grande Lune : PCN C1 : 821,075 / 2219,875 ; forme du terrain (courbe) ; **espace agraire**

→ 821,100-200 / 2219,750-800 : Daubigny 1993, p.150, n°47 : traces assez dense d'occupation relevées au sol ; site romain étendu sur 100 x 200m au moins → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p. 222, n°47 : traces abondantes d'occupation gallo-romaine (gravier, brique, pierre et tuile à rebords) ; site étendu sur environ 100 mètres, dans l'angle de la parcelle entre la desserte et la route de Pourllans à Lays → Gallo-romain

Daubigny, 2002, p. 25, n°47 : site important de 50 x 50 m ; des pierres retirées du site sont déposées en bordure de la desserte ; fragments de céramique romaine (dont sigillée), médiévale et peut-être protohistorique, amphore, verre présents sur le site. Céramique romaine : les éléments présentent un faciès 1^{er} siècle, et le seul témoin un peu précis est un bol Ritt 9b en sigillée de Gaule du sud datable entre 15 et 70), l'époque flavienne est la mieux représentée. Le Moyen Age possède quelques fragments de commune grise sableuse (pot à lèvres retroussées, assiette) → Protohistoire ? (1 tesson Tène final ?) – Gallo-romain (1^{er} siècle et époque flavienne) – Moyen Age

42. Les Courtes Lunes et au Sable : PCN C1 : 820,950 / 2219,7

sable désigne du gravier ; **espace agraire - pedonyme**

→ 821,200 / 2219,700 : Daubigny, 1995, p. 223, n°53 et 2002, p. 25 : réseaux de fossés curvilignes, fermés et juxtaposés (différence de maturation des céréales) ont été vus en aérien par F. Cognot en 1993, et interprétés comme de possibles structures protohistoriques ou gallo-romaines → Protohistoire ou Gallo-romain ?

→ 820,9 / 2219,7 : Daubigny 2002, p.23-24, n°19 : un réexamen du cliché de F. Cognot montre une large trace circulaire (enclos, méandre ?) alors que le chemin voisin opère un détour à cet endroit ; traces d'enclos quadrangulaires possibles → Indéterminé

43. Chemin du Sable : PCN C1 : 820,7 / 2219,225 ; PCN C2 : 820,9 / 2220,4 ; **Hodonyme (voirie)**

44. « L'Haut-de-Bordeaux » : PCN C2 : 820,9 / 2219,425

dérivé de borde, qui désigne une ferme ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

→ 820,850 / 2219,500 : Daubigny, 1995, p. 223, n°52 : F. Cognot en 1993 en prospection aérienne a repéré un ensemble de taches claires juxtaposées, de fossés curvilignes fermés, de traces formant des plans de bâtiments (céréales versées et maturation différenciée) → Structures protohistoriques ou Gallo-romaines

45. Pré Rond : PCN C2 : 820,875 / 2219,150
clairière ou bien simplement forme du pré ; **dendronyme – espace agraire**

46. « Le Carcabot » : PCN C2 : 821,125 / 2219 ; Carcabot : Querret 1748 ; Le Carcabaux (hameau) : Cassini 116, 1763 ; de car-, la pierre ; **hodonyme (bâti)**

→ 821,1 / 2219 : Daubigny, 1995, p.222, n°20 : traces d'occupation effectives et abondantes (brique) reconnues au sol. Un établissement, aujourd'hui disparu, est effectivement porté au PCN → Indéterminé

47. Levée de Pourlans : PCN C2 : 821 / 2218,975 ; **hodonyme (voirie) - oronyme**

48. Clos Borgeot : PCN C2 : 820,625 / 2218,850 ; clos, voir toponyme 38 ; **espace agraire – anthroponyme ?**

49. Petite Levée : PCN C2 : 820,725 / 2218,8 ; **hodonyme (voirie) - oronyme**

50. Chemin de Longepierre à Lays : PCN C2 : 820,5 / 2218,925 ; **hodonyme (voirie)**

51. « Sur le Guidon » : PCN C3 : 820,575 / 2220,425
guide est un repère (dialectal, 39) ou terme d'arpentage agraire ; **hodonyme (voirie)**

52. « Champ de la Pierre » : PCN C3 : 820,650 / 2220,125 ; Peut signaler la présence de cailloux dans le champ (non naturel dans ce secteur), à vérifier ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - pedonyme**

53. Pièce Meure de Faim : PCN C3 : 820,3 / 2219,875 ; la pièce est une parcelle ; meure, marécage, ou métaphorique, synonyme de famine, inculte ; **hydronyme – espace agraire - pedonyme**

→ 820,200-500 / 2219,600-800 : Daubigny, 1995, p.223, n°51 : repérage de taches claires, allongées, curviformes et séquentées ainsi que de traces linéaires courbes foncées et claires (différence de couleur sur terre labourée et pousse différenciée de céréales) par F. Cognot en aérien ; ces traces ont été interprétées comme des structures protohistoriques ou gallo-romaines. On ne négligera pas cependant, la possibilité d'un ancien méandre fossilisé → Protohistoire ? Gallo-romain ?

Daubigny, 2002, p. 25, n°51 : traces interprétées par Cognot 93 comme de possibles structures proto ou romaines ; on ne négligera pas cependant la possibilité d'un ancien méandre fossilisé. Traces linéaires visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 (820,300 / 2219,600-800) confirmant F. Cognot. Pour l'essentiel, il doit s'agir de tarinées aléatoires de gravier mais un enclos circulaire apparaît bien marqué au sud de l'ensemble → Protohistoire ou Gallo-romain

54. La Vernusse : PCN C3 : 820,525 / 2219,9 ; de verne, aulne ; **dendronyme - hydronyme**

55. A la Vernusse : PCN C3 : 820,750 / 2219,850 ; voir ci-dessus ; **dendronyme - hydronyme**

56. Virbatoux : PCN C3 : 820,375 / 2219,175 ; de virer ?, tourner ; **espace agraire**

→ voir site microtoponyme 53

57. Le Sable : PCN C3 : 820,625 / 2219,650 ; sable, gravier ; **pedonyme**

→ 820,550 / 2219,650 : Daubigney, 2002, p. 24, n°23 : 1 enclos quadrangulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

58. Chemin de Purlans à Longepierre : PCN C3 : 820,175 / 2220,350 ; **hodonyme (voirie)**

59. Petite : PCN D1 : 820,7 / 2221,8 ; **espace agraire**

60. « Les Meix » : PCN D1 : 820,625 / 2221,650

désigne un habitat rural, ferme, terme employé depuis le 11^e siècle ; **hodonyme (bâti) – espace agraire**

61. « Derrière les Meix » : PCN D1 : 820,5 / 2221,550 ; **hodonyme (bâti) – espace agraire**

→ 820,350-400 / 2221,400-425 : Daubigney, 2002, p. 29, n°113 : site romain (fragments de tuile à rebords) découvert au sol, de superficie 50 x 25 m et il domine la voie Chalon – Besançon au nord et la plaine au sud → Gallo-romain

62. La Rue Basse (x2) : PCN D1 : 820,650 / 2221,375 ; 820,9 / 2221,3 ; **hodonyme (voirie)**

→ 820,575-650 / 2221,250-375 : Cognot 15/01/94 : taches claires pouvant indiquer la présence d'une installation gallo-romaine (diapo 71357 150194 0311) → Gallo-romain

Daubigney, 1995, p.224, n°57 : repérage en prospection aérienne par F. Cognot, de taches claires (différence de coloration des sols) qu'il interprète comme pouvant indiquer la présence d'une installation gallo-romaine → Gallo-romain ?

Daubigney, 2002, p. 24, n°36 : (820,600 / 2221,500) : présence de pierre ; la rue du cairé peut être considérée comme un accès antique → Voie Gallo-romaine ?

63. Le Verger : PCN D1 : 820,825 / 2221,625 ; arbres fruitiers ; **dendronyme**

→ 820,900 / 2221,600 : Daubigney 1993, p.149, n°44 : localisation ici par un renseignement donné par EMBB 1985 sur la motte et maison forte de Purlans, close de fossés et citée en 1433 d'après Canat de Chizy (circa 1850) ; le PCN dessine une grande enceinte quadrangulaire, encore partiellement visible sur place ; d'après la prospection, le « château » (pérennisant la motte ?), aujourd'hui détruit, devait être localisé sur le point haut de l'endroit, à la place d'un hangar actuel → Moyen Age
Daubigney, 2002, p. 25, n°44 : motte et maison forte ; une forme oblongue dessinée en pointillé apparaît au PCN sur le côté est de l'accès, face au hangar désigné ci-dessus et peut également désigner une motte → Moyen Age

→ 820,800 / 2221,625 : Daubigney, 2002, p. 29, n°109 : 1 enclos quadrangulaire important visible sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

64. « Dans le Meix » : PCN D1 : 821,050 / 2221,650 ; voir toponyme 60 ; **hodonyme (bâti) – espace agraire**

65. Ez Doves : PCN D1 : 821,275 / 2221,850 ; ez signifie aux, en les ; doves, voir toponyme 14 ; **espace agraire**

→ 821,300 / 2221,800-900 : Daubigney, 2002, p. 24, n°29 : chemin visible sur 39 IFN 1989 08170 IR 04, tronçon ancien → Indéterminé

66. « Meix David » : PCN D1 : 821,250 / 2221,750

Toponyme 60 ; David, anthroponyme ; **hodonyme (bâti) – espace agraire - anthroponyme**

→ 821,350 / 221,700-800 : Daubigney, 1995, p.222, n°39 : trace relevée en aérien par F. Cognot → Indéterminé

67. « Meix Baudrot » : PCN D1 : 821,225 / 2221,575

Toponyme 60 ; anthroponyme ; **hodonyme (bâti) – espace agraire - anthroponyme**

68. « Le Grand Meix » : PCN D1 : 821,425 / 2221,750 ; **hodonyme (bâti) – espace agraire**

69. Les Grandes Vignes : PCN D1 : 821,175 / 2221,375 ; **espace agraire**

70. « Les Courts Jardins » : PCN D1 : 820,6 / 2221,250 ; De curtil, jardin ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ voir site microtoponyme 62

71. Rue de la Croix : PCN D1 : 820,575 / 2221,625 ; **hodonyme (voirie)**

72. Rue du Caire : PCN D1 : 820,587 / 2221,475 ; de car, la pierre ; **hodonyme (voirie)**

73. Chemin de Desserte : PCN D1 : 820,575 / 2221,350 ; **hodonyme (voirie)**

74. Rue Basse (x2) : PCN D1 : 820,775 / 2221,4 ; 820,925 / 2221,2 ; **hodonyme (voirie)**

75. Petite Rue : PCN D1 : 821,150 / 2221,550 ; **hodonyme (voirie)**

76. Rue des Butes (x2) : PCN D1 : 821,050 / 2221,550 ; 821,125 / 2221,725
monticule, tertre, éminence ; **hodonyme (voirie)**

77. Rue Vieille : PCN D1 : 821,225 / 2221,650 ; ancienne rue ; **hodonyme (voirie)**

78. Rue du Moutier au Grande Rue de Purlans : PCN D1 : 821,3 / 2221,550
moutier, voir toponyme 9 ; **hodonyme (voirie)**

79. Rue Vieille Sarrazin : PCN D1 : 821,375 / 2221,775
ici métaphore ; synonyme d'ancien notamment romain ; **hodonyme (voirie)**

80. Rue Saint-Barin : PCN D1 : 821,5 / 2221,850 ; **hodonyme (voirie)**

81. Les Grands Prés : PCN D2 : 820,325 / 2220,875 ; **espace agraire**

→ 820,250 / 2220,600-700 : Daubigny, 2002, p. 26, n°63 : 2 enclos quadrangulaires visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04

→ Indéterminé

82. Le Grand Clos : PCN D2 : 820,550 / 2221,050 ; voir toponyme 38 ; **espace agraire**

→ 820,450 / 2221 : Daubigny 2002, p.27, n°64 : billons fossiles repérés au sol → Indéterminé

83. « Meix de la Lucquète » : PCN D2 : 820,8 / 2221

Toponyme 60 ; et luquette du latin lucus, le bois ; **hodonyme (bâti) - espace agraire - dendronyme**

84. Chemin de Longepierre à Purlans : PCN D2 : 820,5 / 2220,6 ; **hodonyme (voirie)**

→ 820,475 / 2220,625 : Daubigny 2002, p.27, n°65 : la desserte actuelle reprend le tracé d'un ancien chemin de Longepierre à Purlans, tronçon probable d'une voie antique et/ou médiévale → Gallo-romain – Moyen Age

85. « Pré de Carlot » : PCN D3 : 819,475 / 2221,5

carrelot (diminutif de cabelle), carrefour ; anthroponyme ? ; **espace agraire – hodonyme (voirie) - anthroponyme**

→ 819,550-600 / 2221,500-600 : Daubigny, 2002, p. 26, n°60 : traces à l'est et enclos quadrangulaire sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

86. Pré des Mouilles : PCN D3 : 819,950 / 2221,650

du latin mollis, désigne des terrains humides ; **espace agraire - hydronyme**

87. Varvouillière : PCN D3 : 820,275 / 2221,650 ; de vaivr-, varvot est un bournier ; **hydronyme**

→ 820,250 / 2221,600 : Daubigny, 2002, p. 25, n°62 : 2 enclos quadrangulaires visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

88. Bissegaud : PCN D3 : 820 / 2221,450

gau, le bois ; c'est un toponyme ancien car un seul nom et sans article ; **dendronyme**

→ 819,800-850 / 2221,375-500 : Cognot 15/01/94 : taches claires pouvant indiquer la présence d'une installation gallo-romaine (diapo 71357 150194 0308) → Gallo-romain ?

→ 819,900 / 221,475 : Daubigny, 1995, p.223, n°55 : repérage en prospection aérienne par Cognot, en période d'inondation de taches claires (différence de coloration des sols) qu'il interprète comme un possible bâtiment gallo-romain → Gallo-romain ?

Daubigny, 2002, p. 26, n°55 : anomalie vue par F. Cognot vue comme un possible bâtiment romain ; 1 enclos quadrangulaire et 1 enclos circulaire visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 pouvant confirmer son observation → Gallo-romain ?

89. « Les Justices (x2) » : PCN D3 : 819,350 / 2221,2 ; 819,825 / 2221,250

lieu où l'on élevait les fourches patibulaires ; **oronyme - hodonyme (bâti)**

→ 819,375 / 2221,075 : Daubigny, 2002, p. 24, n°42 : établissement disparu repéré en prospection au sol, quelques fragments de briques vus sur place dont 1 romain possible → Gallo-romain ? – Moyen Age

→ 819,800 / 2221,300 : Daubigny, 2002, p. 24, n°43 : site romain (fragments de tuiles à rebords) sur environ 40 mètres → Gallo-romain

→ 819,500-600 / 2221,150-300 : Daubigny, 2002, p. 25, n°43 : traces linéaires (accès probable) et plus compacte (bâtiment ?) visibles sur 39 IFN 1989 08 170 IR 04 → Indéterminé

→ 819,950 / 2221,325 : Daubigny, 2002, p. 25, n°48 : site romain avec fragments de tuiles à rebords et céramique et grosses pierres → Gallo-romain

90. Vigne du Moulin à Vent : PCN D3 : 820,2 / 2221,275 ; **espace agraire**

91. Sentier Communal : PCN D1 : 820,2 / 2220,975 ; **hodonyme (voirie)**

92. Le Cul de Presle : PCN B1 : 822,325 / 2220,875

cul, extrémité ; presle, pré (de qualité médiocre) ; **espace agraire - pedonyme**

→ 822,150 / 2220,650 : Daubigny, 2002, p. 26, n°59 : traces très discrètes de brique, très fragmentée, (un peu de pierre) vues au sol et 1 fragment de tuile à rebord ; extension 30 x 30 m → Gallo-romain

Lays-sur-le-Doubs – pl. 139 à 142

PCN achevé le 20 août 1830 ; section A dite du Môle en 1 feuille ; section B dite de Lays du Pomerey et des Corbots en 3 feuilles ; section C dite des Rottes en 1 feuille ; section D dite de la Prairie et du Poirier Rondot en 2 feuilles ; section E dite des Epines et du Chateau en 1 feuille

Latin *hagia*, aige, haie; ou bien selon moi vient de *laize*, avec racine prélatine *LAT*, indiquant l'idée de marécage (le Doubs y méandre beaucoup et a modelé son territoire)

Lais : 1139 ; **Lay** : 1145 ; **Lai** : 1148 ; **Layacum – Laye** : 1190 ; **Laix** : 1202 ; **Laiz** : 1263 ; **Laz sur Douz** : 1294 ; **Laiz sur Doux** : 1473 ; **Laye sur le Doux** : 1701 ; **Lais sur le Dou** : 1711 ; **Layes sur le Doubs** : 1780 (Guillemin, 1866-1872, p. 129) ; **Lais** (Querret 1748) ; **Lays** (Cassini 116, 1763)

1. « Cul du Mole » : PCN A : 821,825 / 2220 : Cul, extrémité du terrain ; mole, tertre ; d'après M. Daubigny, on peut y voir une notion d'hodonyme (bâti) (la motte ou le moulin) ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - oronyme**

2. La Sablonne Rivière : PCN A : 821,675 / 2219,750
sablonne tire son nom de la racine *sabl-*, sable, avec le suffixe celtique *onna*, l'eau ; **hydronyme**

3. Digue de Pourlans : PCN A : 821,650 / 2219,575 ; **hodonyme (voirie) - oronyme**

4. Pièce Ronde : PCN A : 821,950 / 2219,650
parcelle de forme circulaire ou défrichement (clairière) ; **dendronyme - espace agraire**

5. La Louvière : PCN A : 822,625 / 2219,4 ; référence au loup ; **zoonyme**

6. « Pré des Fontaines » : PCN A : 822,150 / 2219,2
pré, du latin *pratium* ; fontaine, du latin *fontana*, source ; **espace agraire – hydronyme - hodonyme (bâti)**

7. « Pré du Moulin » : PCN A : 822,325 / 2218,925
cf. mole ; ou bien sens propre pour moulin ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - oronyme**

8. « Le Mole » : PCN A : 822,1 / 2218,950
Le Moule : Querret 1748 ; Le Moule (hameau) : Cassini 116, 1763 ; voir toponyme 1 ; **hodonyme (bâti) - oronyme**

→ 822,050 -250 / 2218,950-2219,100

Daubigny 1992, p. 45 : EMBB 1985 fait état d'une motte citée en 1503 au hameau du Moule → Moyen Age
Daubigny, 1993, p.91, n°3 : la prospection au sol a confirmé l'existence d'une élévation correspondante à une motte, dont la réalité nous avait été d'ailleurs indiquée par un témoignage local le même jour ; la topographie (Sablonne à l'ouest, ancien cours du Doubs ou de la Sablonne au nord) et l'empreinte d'un fossé au sud et à l'ouest laisse croire à un ensemble unique formé de ces deux parties apparemment fonctionnelles → Moyen Age

9. Le Grand Pré : PCN A : 821,525 / 2219 ; **espace agraire**

10. Chemin de Lays à Pourlans : PCN A : 821,2 / 2218,975 ; **hodonyme (voirie)**

11. Chemin de Lays à Longepierre : PCN A : 821,250 / 2218,850 ; **hodonyme (voirie)**

12. Chemin de Lays à Annoire et à Dole : PCN A : 821,650 / 2218,925 ; **hodonyme (voirie)**

13. Le Doubs Rivière : PCN A : 820,2 / 2217,775 ; **hydronyme**

→ Carte archéologique 71254XXA (gravier du Doubs) : galets en calcite servant à lester les bâtons à fouir → Néolithique récent (**figure 1, planche 141**)

→ Rebourg, 71/4, 1994, p. 374 et Carte archéologique 71254XXB et XXC (Doubs) : épée à crans (2 rivets) en bronze → Bronze moyen (Milotte 1963, p.309) ; 1 pointe de lance en fer → Tène ; 1 petit scramasaxe en fer → Haut Moyen Age (Mérovingien) ; 1 cotte de maille (fragment), haches et pointe de lance en fer → Moyen Age (RAE, 1952, p. 90 : épée à languette)

Daubigny 2005, p.17 : L. Bonnamour, MSHAC, 53, 1984, p. 25 et fig. 14 indique une douzaine d'armes ou d'outils en fer découverts dans le Doubs vers 1974, récupérés par M. Labaune : série disparate pouvant témoigner de l'existence d'un ancien passage à gué. Moyen Age : petit scramasaxe mérovingien, 4 haches dont deux au moins, symétriques correspondent à des haches d'armes, 3 pointes de lance à flamme losangique, une sorte de grand "fauchard" à douille rectangulaire ; Fragments d'une cotte de mailles en fer ; La Tène : pointe de lance à douille et flamme étroite, de section losangique

14. Paquier des Vergettes : PCN A : 822,075 / 2218,7

prairie, pâturage ; vergette, diminutif de verge, le saule ; **espace agraire - dendronyme**

15. La Roture : PCN A : 822,550 / 2218,675 ; terme de défrichement ; **dendronyme**

16. Sur l'Eau : PCN A : 822,525 / 2218,3 ; **hydronyme**

17. Le Doubs Rivière : PCN A : 822,125 / 2218,4 ; voir toponyme 13 ; **hydronyme**

→ 822,6 / 2217,8 : Daubigny 1992, p. 43 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé (dans le lit du Doubs sur le PCN de 1830)

18. Le Paquier : PCN A : 821,775 / 2218,5 ; prairie, pâturage ; **espace agraire**

19. Grande Rue : PCN A : 821,675 / 2218,050 ; PCN B2 : 821,650 / 2217,875 ; **Hodonyme (voirie)**

20. Ancienne Digue du Petit Lays au Chateau : PCN A : 821,875 / 2218 ; **Hodonyme (voirie) - oronyme**

21. La Judée : PCN A : 822,050 / 2218,025

de juif, indique le commerce ; il existe dans ce village, la rue des juifs ; **métiers**

22. Raie de Bourgogne : PCN A : 822,8 / 2219,5 ; raie fossé effectuant la limite entre le duché de Bourgogne et la Franche-Comté (ex-comté de Bourgogne) ; **hydronyme**

23. Les Ez Pommiers : PCN B1 : 822,325 / 2217,775

ez signifie aux, en les ; pommier, arbre ou relief ; **dendronyme – oronyme (élévation)**

24. « Les Crayes » : PCN B1 : 822,825 / 2217,750 ; de car-, pierre ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ 822,700-800 / 2217,700-800 : Daubigny 1993, p.94, n°16 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

25. Le Chemin Perdu : PCN B1 : 822,250 / 2217,650 ; ancien chemin disparu ; **hodonyme (voirie)**

26. Les Contours d'en Haut : PCN B1 : 822,150 / 2217,525

délimitation de la parcelle ; **oronyme (élévation) – espace agraire**

→ 822,200 / 2217,300 : Daubigny 1992, p. 45 : traces diffuses d'occupation repérées au sol dans l'angle formé par la D 118 et le chemin des Corbots → Indéterminé (Daubigny, 1993, p. 93, n°12)

Daubigny, 1995, p. 160, n°12: repérage en prospection aérienne par Cognot, de lignes perpendiculaires formant le tracé d'une voie et le plan d'un bâtiment ; selon F. Cognot, il pourrait s'agir des traces d'occupation gallo-romaines → Gallo-romain

→ 822,150-200 / 2217,750-900 : Daubigny, 1993, p. 106, n°71 : traces d'une occupation diffuse et assez dense (gravier, pierre et brique) → Indéterminé

Daubigny, 1995, p. 163 : traces très nettes sur IGN Chagny 1953, n°068 → Indéterminé

Daubigny, 2005, p.18, n°71 : Traces diffuses (gravier, brique, pierre) sur 100 x 50 m, revues en prospection au sol (sol nu hersé) le 22 septembre. 1 fragment de brique d'allure ? romaine a été vu sur place mais on a plutôt l'impression d'un site médiéval ou moderne → Moyen Age ou Moderne

→ 822,100 / 2217,400 (**nouvelles coordonnées par rapport à la carte de 1993 de Daubigny, 822,050 / 2217,600**)

Daubigny 1992, p. 43 : trace d'une occupation repérée au sol → Indéterminé (Daubigny, 1993, p.108, n°70)

→ 822 / 2217,2 et 822,250 / 2217,375 : Daubigny 1995, p.160, n°12 : repérage en prospection aérienne par F. Cognot, de lignes perpendiculaires (différence de maturation des céréales) formant le tracé d'une voie et le plan d'un bâtiment. Selon F. Cognot, il pourrait s'agir de traces d'occupation gallo-romaines. La voie en question a été retrouvée au sol. Elle coïncide avec une voie mentionnée au PCN (voir PCN n°27) ce qui n'empêche pas du tout son ancienneté voire son antiquité. Elle est bien lisible également sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 821,950 / 2217,750 : Daubigny 2005, p.18, n°118 : Traces discrètes d'occupation (brique, gravier) vues en prospection au sol. Observation nettement confirmée le 14 septembre. Il est probable que ces traces répercutent le passage de la voie signalée aux n° 70 et 74 → Indéterminé

27. Chemin du Petit Lays et de Lays à Grand Mont et à Pierre : PCN B1 : 822,050 / 2217,5 ; **hodonyme (voirie)**

→ 822,050 / 2217,6 : Daubigny 2005, p.18, n°70 (**voie**) : Un tronçon de ce chemin, aujourd'hui disparu pour l'essentiel, a été retrouvé, au sol, bien en place dans un pré et une parcelle avoisinante (luzerne). Il est placé dans la proximité est de la desserte actuelle. Il est désigné par un microrelief assez marqué, arasé sur une hauteur d'environ 50 cm, dans la partie sud. La relative conservation de ce tronçon, à cet endroit, n'est due qu'à l'absence de labours sur la très longue durée. Ce chemin est héritier d'un axe antique (cf. Pierre, Le Châtelet) → Gallo-romain

28. En Babylone : PCN B1 : 821,525 / 2217,475 ; PCN B2 : 821,875 / 2217,275 : à rattacher au terme judée (toponyme 21) et rue des juifs (toponyme 35), emploi métaphorique ; **hydronyme - dendronyme**

→ 821,900 / 2217,200 : Daubigny 1992, p. 43 : traces diffuses d'occupation repérées au sol ; trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 1993, p.93, n°11 : cette croix marque l'intersection du chemin de Pierre à Lays avec celui de Charette à Lays et Fretterans → Indéterminé

Daubigny 1995, p.160, n°11 : traces diffuses vues au sol en 1992 et traces très nettes sur IGN Chagny – Poligny 1953 068 → Indéterminé

→ 821,700 / 2217,400 : Daubigny 1992, p. 44 : traces d'occupation repérées au sol à l'entrée du village, de part et d'autre

de la route, à 400 m environ du croisement des D 118 et D 203 ; trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé
(Daubigney, 1993, p.107, n°69)

→ 821,4-6 / 2217,2 : Daubigney 1992, p. 43 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 821,650-725 / 2217,175-375 : Daubigney 2005, p.17, n°69 : La prospection au sol (sol nu, hersé) conduite le 14 septembre, à l'est de la route conduisant à Lays, permet d'envisager que les traces d'occupation repérées en 92 - 93 sont d'origine récente → Indéterminé

→ 821,8-9 / 2217,4-5 : Daubigney, 2005, p.17, n°69 : 2 enclos quadrangulaires apparaissent au nord-est du lieu-dit sur IGN IFN 1986 → Indéterminé

29. Grand Chemin de Pierre à Lays : PCN B1 : 821,7 / 2217,250 ; **hodonyme (voirie)**

→ 821,950 / 2216,300-400 : Daubigney, 1993, p. 113 (n°97) : voie Lays – Pierre → Indéterminé

30. « Croix Donzel » : PCN B1 : 821,8 / 2217,1

la croix, carrefour et donzel, anthroponyme possible ; **hodonyme (voirie) - anthroponyme**

31. Grand Chemin de Charette et de Lays-sur-le-Doubs à Fretterans et à Neublans (x2) : PCN B1 : 821,5 / 2217 ; PCN B1 : 822,075 / 2217,2 ; PCN B2 : 822,4 / 2217,250 ; **Hodonyme (voirie)**

32. Les Corbots : PCN B1 : 822,475 / 2217,475 ; forme de la parcelle (courbe) ; **espace agraire**

→ 822,300 / 2217,400-500 : Daubigney, 1993, p.108, n°72 : traces suspectes (pierres et graviers) ont été repérées sur une centaine de mètres à l'est, en contrebas de la desserte du silo de Lays → Indéterminé

Daubigney, 1995, p. 163, n°72 : traces d'occupation diffuses → Indéterminé

→ 822,375 / 2217,275 : Daubigney, 2005, p.19, n°72 : Confirmation en prospection au sol de l'extension au nord de la D 118 du site de la Croix Saint-Jacques sur une surface plus vaste que celle entrevue auparavant. Un fragment de grosse poterie gallo-romaine a été relevé sur place, 175 m à l'est de la desserte conduisant au silo de Lays, le 20 février. Traces diffuses, abondantes, largement dispersées vers l'est bien revues sur ce secteur, notamment le 8 mai. Elles sont à corrélérer avec les observations faites sur le n° 36 (site romain) → Gallo-romain

→ 822,500 / 2217,600 : Daubigney 2005, p.18, n°119 : Des traces discrètes d'occupation (brique) ont été remarquées en prospection au sol le long de la haie limitant au sud la parcelle contiguë à la digue ; la zone la plus méridionale présente des anomalies de coloration pédologique ; attribution impossible en l'état → Indéterminé

33. Pré de la Dolle : PCN B1 : 822,725 / 2217,625 ; dolent signifie terres dures à travailler ; **espace agraire - pedonyme**

→ 822,700-800 / 2217,500-600 : Daubigney, 1993, p. 94, n°15 : traces (pierre, gravier et brique) d'une occupation très dense sur 400 mètres de long à la charnière des communes de Lays et Fretterans, à la limite nord de l'ancien chemin de Lays à Fretterans ; la probabilité d'un site romain est très forte → Gallo-romain

Daubigney, 1995, p. 160, n°14 : traces denses d'occupation gallo-romaine avec tuiles à rebords et pierre, repérées au sol. Ce site important s'étend aussi sur Fretterans → Gallo-romain

Daubigney, 2005, p.19, n°15 : Site gallo-romain confirmé → Gallo-romain

34. « Les Fourches » : PCN B1 : 822,750 / 2217,4 ; carrefour, embranchement ; ou reste de justice féodale (fourches patibulaires) ; **hodonyme (voirie) - hodonyme (bâti)**

→ voir site microtoponyme 33

→ 822,600-700 / 2217,400 : Daubigney 1993, p. 95-96, n°17 : repérage d'une trace d'occupation au sol → Indéterminé
Daubigney, 2005, p.19, n°17 : Il s'étend au sud et au nord (cf. 15) de l'actuelle desserte rurale et au sud de l'ancien chemin de Lays à Fretterans. Il s'étend sur une parcelle (labours) parallèle à la limite communale entre Fretterans et Lays et sur une parcelle contiguë sur Lays (blé déchaumé). Il couvre une surface d'environ 75 x 75 m, comprenant des impacts plus denses (pierre plus abondante). La tuile à rebords est présente ainsi que de la brique brûlée, quelques scories. La céramique apparaît relativement abondante (35 tessons) et diversifiée (révision Ph. Barral) concernant La Tène, le Romain et le Moyen Age. Le lien avec Fretterans n° 85 est confirmé (voir supra). Ensemble céramique restreint : 11 individus (NMI). 3 périodes d'occupation sont attestées de façon équivalente : Protohistoire : un petit groupe d'éléments est attribuable à La Tène finale : amphore italique Dr. I, céramique modelée, vase tonnelet en céramique fine tournée fumigée ; bord éversé fine sombre fumigée ; cruche, proto. Gallo-Romain : quelques éléments du Haut-Empire sans plus de précision dont 1 fragment de Bol à collerette Ritt. 12 datable entre 45 et 70 ; jatte, lèvre rentrante et débordante. Moyen Age : quelques fragments de récipients en céramique commune sombre : 1 fond avec pâte interne ; jatte, lèvre allongée rentrante ; plusieurs pots ? à lèvre épaisse éversée arrondie ; pseudo Terra Nigra ; Jatte lèvre triangulaire débordante moulurée ; cruche ou amphore → Tène finale – Gallo-romain – Moyen Age

35. Rue des Juifs : PCN B1 : 821,950 / 2217,850 ; **hodonyme (voirie) - métiers**

36. Ancien Chemin de Lays à Fretterans : PCN B1 : 822,750 / 2217,625 ; **hodonyme (voirie)**

37. Digue : PCN B2 : 821,275 / 2217,8 ; **hodonyme (voirie) - oronyme**

38. « Derrière la Ville » : PCN B2 : 821,450 / 2217,775

Peut désigner un site archéologique ou le bourg du Moyen Age ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 821,500 / 2218 : Daubigney 1993, p.95, n°18 : traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

39. « Lays sur le Doubs » : PCN B2 : 821,625 / 2217,625

village (voir étymologie au début de la commune) ; **hodonyme (bâti)**

40. « La Pougé » : PCN B2 : 82,1150 / 2217,4 ; PCN B3 : 820,9 / 2217,375

du latin podium, hauteur ; peut désigner une voie ou une digue ; **hodonyme (voirie) – oronyme (élévation)**

→ 820,650 / 2217,425 : Daubigney, 1993, p. 106, n°65 : traces d'occupation repérée au sol → Indéterminé

→ 821,125 / 2217,525 : Daubigney, 1993, p.95-96, n°22 : traces d'occupation repérées en prospection au sol → Indéterminé

→ 821 / 2217,500-600 : Daubigney 1992, p. 43 : observation d'un bassin de forme ovoïde dont l'origine semble anthropique → Indéterminé

Daubigney 1993, p.96, n°26 : l'observation de 1992 s'avère donc juste par rapport à l'apport figuré au PCN (indication d'un moulin à l'endroit signalé sous la référence à vieux port) → Indéterminé

41. Grand Chemin de Charette et du Pomerey à Lays : PCN B2 : 821,250 / 2217,325 ; **hodonyme (voirie)**

42. « La Rèpe du perret » : PCN B2 : 821,225 / 2217,1

Reppe, broussailles ; perret, pierre ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 821,250 / 2216,975

Daubigny, 1993, p.96, n°24 : traces suspectes de pierres ont été remarquées en bordure nord de la D 118, 250 m à l'est de Croix Rouge (vers Fretterans) ; traces discrètes mais assez diffuses d'une occupation → Indéterminé

43. Chemin du Vieux Port à Lays : PCN B2 : 821,025 / 2217,550 ; PCN B3 : 821,325 / 2217,550
port au sens de passage de la rivière ; **hodonyme (voirie)**

44. La Vie des Prés et du Nussery tendant à Lays sur le Doubs : PCN B2 : 821,425 / 2216,375
PCN C : 821,650 / 2216,7 ; PCN D1 : 821,7 / 2217 ; de nuzières, racine nuz-, le noisetier ; **hodonyme (voirie)**

45. « Vie des Allemands » : PCN B2 : 821,7 / 2217,075 ; vie, voie ; allemands, troupe des mercenaires lors des différentes guerres de rattachement de la Franche-Comté à la France ; **hodonyme (voirie)**

46. Rue des Cannes : PCN B2 : 821,675 / 2217,575 ; canne, du latin *canna*, roseau, jonc ; **hodonyme (voirie)**

47. « Derrière la Halle » : PCN B2 : 821,775 / 2217,875 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 821,700 / 2217,800 : Daubigny, 1993, p.95, n°20 : légère éminence entourée d'une dépression et légèrement au nord de ce lieu-dit, des traces d'occupations ont été aperçues dans un jardin depuis la Grande Rue (gravier, pierre et brique) → Indéterminé

48. « Buisson de la Chasse » : PCN B3 : 820,425 / 2217,325 ; buisson, du latin *boscus*, et chasse : de chase ou chaise, latin *casa*, maison ou habitation quelconque ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 820,500 / 2217,200 : Daubigny, 1993, p. 106, n°64 : traces d'occupation avec tuiles à rebords → Gallo-romain
Daubigny, 1995, p. 163, n°64 : la prospection au sol confirme un site romain (imbrex, sigillée et tuile à rebords) → Gallo-romain
Daubigny, 2005, p.21, n°64 : traces de tuiles à rebord retrouvées au sol ; ce site s'étend (traces) vers le nord-ouest sur environ 80 m → Gallo-romain

→ 820,475 / 2217,4 : Daubigny 2005, p.21, n°29 : Une voie (microrelief linéaire) d'orientation sud-ouest / nord-est, provenant de Charette Le Parret (n° 23 ; Daubigny SRA Dijon 2004) et se dirigeant vers Vieux-port a été remarquée à plusieurs reprises et notamment en prospection au sol le 16 février. Il semble qu'elle passe entre nos n° 29 et 64 ; Des traces d'occupation discrètes mais assez diffuses ont été vues au sol. Elles correspondent à un large enclos rectangulaire visible sur IGN 71 IFN 1986. Ce site est peut-être à corréliser avec le n° 64 → Indéterminé

49. « Le Pillard » : PCN B3 : 820,250 / 2217
déformation verbale de piarre, la pierre ; ou de pille, le môle, la digue ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

50. Sentier Grenot : PCN B3 : 820,575 / 2217,250 ; **hodonyme (voirie)**

51. Champ Moret : PCN B3 : 820,650 / 2217,2 : champ (latin *campus*) ; moret, anthroponyme ou diminutif de more, marais (ancien français) ; ou mur- ; **espace agraire – anthroponyme – hydronyme**

52. La Pollosse : PCN B3 : 820,375 / 2216,775 : de paul-, endroit humide, pâture ; **hydronyme**

→ 820,250-350 / 2216,775-950 (à lire **820,250 / 2216,775 et 820,350 / 2216,950**)
Daubigny, 1993, p.106, n°63 : traces d'occupation (pierre) ont été révélées par les labours d'anciens prés et vues à plusieurs reprises → Indéterminé

Daubigny, 1995, p. 163, n°63 (820,275 / 2216,850) : traces d'occupation assez denses (gravier et brique) → Indéterminé
Daubigny 1995, p.168, n°107 : (820,325-350 / 2216,950) : repérage au sol d'un micro-relief → Indéterminé
Daubigny 2005, p.21, n°30 : (820,275 / 2216,850) : Des traces d'occupation assez denses (gravier, brique) ont encore été vues au sol → Indéterminé

→ 820,175-300 / 2216,600 : Daubigny, 1993, p.97, n°30 : en bordure nord de la D 118, et de part et d'autre de la desserte conduisant à Vieux-Port, traces de gravier susceptible de correspondre à un (des ?) ancien chemin → Indéterminé

53. Chemin de Desserte : PCN A1 : 822,250 / 2219,1 ; **hodonyme (voirie)**

54. « Poirier de la Bergère » : PCN B3 : 820,850 / 2217 ; PCN D2 : 820,850 / 2216,750

Poirier, arbre ou endroit pierreux (latin petrus, pierre, perrier) ; **hodonyme (bâti) – espace agraire**

→ 820,675-850 / 2216,850-950 : Daubigny 1993, p.97, n°32 : traces d'occupation vues au sol → Indéterminé
Daubigny, 1995, p. 161, n°32 : trace rectiligne (voie?) visibles sur IFN 1986 n°806 → Indéterminé
Daubigny 2005, p.22, n°32 (820,8 / 2216,9) : Traces d'occupation repérées (éclats de pierre et brique...) dans le même secteur au sol confirmant les observations précédentes et le sens du microtoponyme (Poirier) ; celles-ci se localisent à environ 150 m à l'ouest du carrefour conduisant à Lays ou Fretterans et peuvent également répercuter un gisement potentiel → Indéterminé

→ 820,9 / 2217,1-2 : Daubigny 1992, p. 43-44 : accumulation de grosses pierres ; et trace effective sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 820,9 / 2217 : Daubigny 1993, p.107, n°66 : repérage au sol d'au moins trois cercles (4-5m de diamètre) soulignés par une anomalie de coloration végétale ; interprétation délicate : enclos funéraires ou ronds de champignons ? → Indéterminé

→ 820,8 / 2216,8 : Daubigny 1995, p.162, n°44 : trace rectiligne (voie?) visibles sur IFN 1986 n°806 → Indéterminé

→ 820,925-950 / 2216,625-725 : Daubigny 1995, p.168, n°106 : traces diffuses d'occupation vues au sol → Indéterminé

→ 820,950 / 2217 : Daubigny 2005, p.22, n°33 : problématique d'une voie Lays – Terrans ; Une croix est effectivement figurée au carrefour de la D118 et de la route de Lays sur PCN B3. Le qualificatif peut néanmoins renvoyer à un passage beaucoup plus ancien en direction du Doubs. Des traces d'occupation (pierre, brique) assez denses ont par ailleurs été vues au sol en bordure nord immédiate de la D 118 → Indéterminé

55. « Le Pomerey Domaine » : PCN B3 : 820,6 / 2216,675 ; Pomerets : Querret 1748 ; Pomeret (hameau) : Cassini 116, 1763 ; voir toponyme 41 ; exploitation agricole d'une certaine importance, tertre ; **hodonyme (bâti)**

→ 820,600 / 2216,700 : Daubigny, 1993, p. 97-98, n°34 : enclos de forme circulaire repéré en prospection au sol (motte? Tertre ?), céramique → Moyen Age – Moderne ; en prospection aérienne, Cognot a repéré une tache blanche ronde → Protohistoire ?
Daubigny 1995, p.161, n°34 : présence d'une voie parallèle à la D 118 ; trace sur IGN 71 IFN 1986 806 → Indéterminé

→ 820,650 / 2216,700 : Daubigny 1993, p.111, n°85 : traces d'occupation assez importantes (pierre, gravier, brique) révélées sur une centaine de mètre → Indéterminé

56. « Croix Rouge » : PCN B3 : 821,025 / 2217

la croix, carrefour, voie ; rouge, terme évoquant l'époque romaine ; **hodonyme (voirie)**

57. Chemin de Charette au Vieux Port : PCN B3 : 820,575 / 2217,525 ; **hodonyme (voirie)**

58. Les Petites Rottes : PCN C : 822,025 / 2217,050 ; rôtes, osier, terrain humide où pousse cette plante ; ou de roture, défrichement ; **hydronyme – dendronyme - phytonyme**

→ 822,050-150 / 2217,150 : Daubigny, 1995, p. 167, n°103 : traces diffuses d'occupations → Indéterminé

59. « Croix Saint Jacques ou Croix de Mission » : PCN C : 822,4 / 2217,125 ; la croix, carrefour, voie ; Saint Jacques est un grand voyageur (emploi métaphorique) ; **hodonyme (voirie) - théonyme**

→ 822,300-450 / 2217,175-225 : Daubigny 1992, p. 44 : traces d'une occupation repérée au sol → Indéterminé
Daubigny 1993, p.98-99, n°36 (822,3-4 / 2217) : traces (gravier, brique) d'une occupation diffuse sur 200m environ ; des anomalies dans la coloration végétale ont également rendu compte de cette occupation → Indéterminé

Daubigny, 1995, p. 161, n°36 : découverte de tuile à rebords ; extension du site en 822,275 et 2217,225, de l'autre côté de la D 118 → Gallo-romain

Daubigny, 2005, p.20, n°36 : site romain s'étendant également au nord de la D118 → Gallo-romain

60. Le Bas de Malverne : PCN C : 822,675 / 2217,125 ; partie basse d'un terrain de mauvaise qualité ; verne, aulne ; **oronyme (dépression) – espace agraire – pedonyme - dendronyme**

→ 822,775 / 2217,050-150 : Daubigny, 1995, p. 161, n°35 : au sol, trace de gravier sur une centaine de mètres de long. On notera aussi les débris émanant vraisemblablement de la destruction d'une stabulation récente (brique, pierre, gravier) → Indéterminé

→ 822,750 / 2217,125 : Daubigny 1995, p.161, n°35 : traces en prospection aérienne par F. Cognot de différenciation de maturations de céréales qu'il interprète comme un possible indice d'occupation gallo-romain → Gallo-romain?

61. « Les Borniquets » : PCN C : 822,450 / 2216,925 ; de borne ?, limite, extrémité du territoire ou de berne ?, bord d'un chemin non empierré ; **hodonyme (voirie) – espace agraire**

→ 822,300 / 2216,700-800 (**nouvelles coordonnées en fonction de la carte du rapport 1993, 822,300 / 2216,850 - 2217**)
Daubigny, 1993, p. 108, n°73 : traces d'une occupation dense vues au sol avec tuiles à rebords → Gallo-romain
Daubigny 1995, p.163-164, n°73 : traces importantes d'occupation gallo-romaine (tuile à rebords, pierre, graviers diffus, un objet en bronze) découvert au sol sur 200 m → Gallo-romain

Daubigny, 2005, p.20, n°73 : Une parcelle exploitée par M. Simonet, agriculteur de Lays, a pu être prospectée sans problème grâce à l'amabilité du propriétaire le 15 février (blé déchaumé ; une vingtaine de tessons dont 1 sigillée estampillé BVR[L---], 1 amphore?, 3 verre) et le 27 avril 97 (labour hersé ; la présence de pierre est mieux visible ; quelques tessons). La céramique a été revue par Ph. Barral : lot céramique restreint : 34 ind (nmi) ; 3 périodes attestées. Protohistoire : un petit lot en céramique modelée atteste une occupation protohistorique faible. Gallo-Romain : le lot nettement dominant se rattache au Haut-Empire. On dispose d'une série de fragments de sigillée qui indique de façon très cohérente la fin du Ier s (à partir des années 60) et la première moitié du IIe s. L'occupation gallo-romaine semble se situer assez précisément dans la période 50-150. Moyen Age : quelques fragments de céramique commune grise pourraient illustrer une occupation médiévale, sans certitude → Protohistoire – Gallo-romain – Moyen Age ?

→ 822,700 / 2216,750 (**sur Pierre de Bresse**) et 822,700-725 / 2216,950

Daubigny, 1993, p. 113 (n°98) : 2 tertres vers l'ancienne limite communale Lays – Pierre → Indéterminé

Daubigny, 2005, p.21, n°98 : 822,775 / 2216,725 : Le premier des deux tertres signalés ci-dessus a été retrouvé en prospection au sol (nu hersé) le 3 novembre. Il est placé légèrement au nord de la limite communale actuelle et face au

débouché de la desserte provenant de Champ Fleuri, à une trentaine de m à l'est de la desserte conduisant vers Bas de Malverne. on a retrouvé. Il est circulaire et d'une vingtaine de m de diamètre. Aucun matériau n'a été vu sur place. Tumulus protohistorique ?; 822,725 / 2216,950 : Le second tertre a été repéré, le même jour, en prospection au sol (nu, hersé) à une cinquantaine de m au sud du débouché de la desserte provenant de Malverne et à une centaine de m à l'ouest de la limite communale (desserte). Il se présente de façon oblongue. Quelques éclats de pierre et de brique ont été reconnus sur place : 1 fragment est d'allure ? romaine. Élément naturel ? voie, habitat ancien ? → Protohistorique ? Gallo-romain ?

62. Les Grandes Rottes : PCN C : 822,075 / 2216,825 ; voir toponyme 58 ; **hydronyme – dendronyme - phytonyme**

→ 821,950 / 2216,650 : Daubigny 1993, p.109, n°76 : traces d'occupation ponctuelles vues au sol → Indéterminé

63. Les Gaudrillots : PCN C : 821,775 / 2216,750

de gau, (germanique wald) le bois et drill-, le chêne ? ; anthroponyme possible ; **dendronyme - anthroponyme**

→ 821,650-700 / 2216,475-625 : Daubigny, 1993, p. 99, n°37 : traces d'occupations sur 150 m à l'est de la desserte. Ces traces se précisent comme romaine avec une concentration très importantes de tuiles à rebords → Gallo-romain

Daubigny, 2005, p.23, n°37 : Les traces (pierre, tegula, quelques tessons romains) sont très denses mais circonscrites sur quelques m² et sont plus discrètes sur environ 20 x 20. une forte concentration de tuiles à rebords est située juste au sud du carrefour des dessertes locales et face à la limite sud d'un baraquement de ferrailleur, a été vue au sol. De grosses pierres, probablement sorties du champ, accompagnent ce dépôt localisé à l'ouest immédiat de la desserte conduisant vers La Bottière. A moins de former un passage antique, cette dernière a donc très probablement recoupé le site. Ces deux ensembles ont été revus en prospection : ramassage d'environ 45 tessons (certains assez gros) et 1 pierre ponce. Ce lot a été révisé par Ph.Barral : Lot céramique restreint : 20 ind (nmi) ; 3 périodes attestées. Protohistoire : 1 tesson modelé à pâte vacuolaire ; apparaît isolé. Gallo-Romain : une occupation gallo-romaine, probablement du Haut-Empire, est faiblement attestée (sigillée, paroi fine, mortier). Moyen Age : un lot de commune grise et claire se rattache à la période médiévale sans plus de précisions → Protohistoire – Gallo-romain – Moyen Age

→ 821,700 / 2216,800 : Daubigny, 1995, p. 170, n°116 : repérage en prospection par Cognot, de différence de coloration des céréales qu'il interprète comme un possible indice d'occupation gallo-romaine → Gallo-romain

→ 821,800 / 2216,950-2217 : Daubigny 1992, p. 43 : traces repérées au sol → Indéterminé

Daubigny, 1993, p.109, n°78 : traces repérées au sol (forte présence de brique) → Indéterminé

64. Les Sas en Noues : PCN C : 822,225 / 2216,650

sas, du latin salix, le saule et noue, lieu humide, marécageux ; **dendronyme - hydronyme**

65. La Vieille Corvée : PCN C : 821,825 / 2216,350 ; parcelle cultivée ; **espace agraire**

66. La Mare Patagon : PCN C : 821,825 / 2216,125 ; petite étendue d'eau ; patagon, anthroponyme ? ou racine pat-, endroit marécageux, ou emploi métaphorique ; **hydronyme - anthroponyme**

67. Chemin du Petit Lays ou de Lays à Grand Mont : PCN C : 822,350 / 2216,825 ; **hodonyme (voirie)**

→ 822,250-400 / 2216,900-700 (**voie**) : Daubigny, 1993, p.108, n°74 : présence d'une pierre → Indéterminé

Daubigny, 1995, p. 164, n°74 : repérage d'un tronçon de voie (antique?) car il se prolonge sur la voie romaine de Pierre au Châtelet (cf Pierre de Bresse n°121) → Gallo-romain ?

Daubigny 2005, p.20, n°74 : La voie reconnue en 94 est apparue de nouveau bien visible (gravier) en prospection au sol → Indéterminé

68. Chemin du Petit Lays ou de Lays à Pierre : PCN C : 822,275 / 2216,8 ; **hodonyme (voirie)**

69. Courcière Ruisseau : PCN C : 821,475 / 2216,450 ; PCN D1 : 821,850 / 2216,450

Fossé de drainage ; **hydronyme**

→ 821,300-400 / 2216,400-500 : Daubigny, 1992, p. 44-45 : site romain probable et traces sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain

70. Terre au Gros Jacques : PCN D1 : 821,4 / 2216,9 ; terre est synonyme de champ, et gros est un qualificatif pour désigner le anthroponyme, anthroponyme ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 821,550 / 2217 : Daubigny, 1993, p. 110 (n°79) : traces d'occupations (gravier et brique) → Indéterminé
Daubigny 1995, p.164, n°79 : la prospection de 1994 confirme les traces de 1993 → Indéterminé

→ 821,350-450 / 2216,950 : Daubigny, 1993, p.110, n°80 : traces d'occupation sur une centaine de mètres, vues au sol → Indéterminé

Daubigny 1995, p.164, n°80 : confirmation des traces d'occupation au sol (brique) → Indéterminé

71. Les Hauts Prés : PCN D1 : 821,6 / 2216,950 ; **espace agraire - oronyme**

→ voir site microtoponyme 70

→ 821,475-625 / 2216,775-800 : Daubigny, 1993, p.110, n°81 : traces suspectes (pierre et brique) repérées plusieurs fois en prospection au sol sur 150 m → Indéterminé

Daubigny 1995, p.164, n°81 : la prospection au sol confirme les traces de 1993 → Indéterminé

Daubigny 2005, p.23, n°81 : Ces traces (gravier, brique) ont été revues, discrètes, au sol puis diffuses sur l'ensemble du secteur. Attribution impossible, mais la persistance des observations ouvre l'hypothèse archéologique. Le PCN n'indique pas de chemin à cet endroit → Indéterminé

72. « Le Poirier Rondot » : PCN D1 : 821,250 / 2216,650

poirier, voir toponyme 54 et rondot, forme circulaire, clairière (défrichement) ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 821,200-225 / 2216,550-600

Daubigny, 1993, p. 110 (n°82-83) : traces suspectes (pierre, gravier et brique) (= établissement) → Indéterminé

Daubigny 1995, p.164, n°83 : traces d'occupation (galet, pierre, brique) repérées au sol sur une centaine de mètres → Indéterminé

→ 821,300-400 / 2216,500-600 : Daubigny, 1993, p.100, n°40 : lieu-dit enclavé sur le PCN qui lui dessine une forme ovoïde correspondant bien au qualificatif rondot → Indéterminé

→ 821,300-400 / 2216,400 : Daubigny 1993, p.101, n°43 : site romain probable, présence de gravier → Gallo-romain

Daubigny 1995, p.162, n°43 : établissement gallo-romain (tuile à rebords) et présence d'une dépression (ancienne mare probable) → Gallo-romain

73. Le Grand Chagniot : PCN D1 : 821,075 / 2216,425 ; PCN D2 : 820,825 / 2216,475

présence de chênes ; **dendronyme**

→ 820,800-821 / 2216,300-400 : Daubigny 1992, p. 46 : pierres rapportées en limite de la parcelle sur le bord du fossé et trace d'une occupation repérées en prospection → Indéterminé

Daubigny, 1993, p. 105-106, n°62 : traces d'occupation (pierre, gravier, brique) vue en prospection au sol → Indéterminé

→ 820,850-900 / 2216,500

Daubigny, 1995, p. 165, n°86 : traces d'occupation (galet, gravier et brique) vues au sol → Indéterminé

74. « La Vallotte » : PCN D1 : 821,225 / 2216,325 ; diminutif de val, vallée, petite vallée ; ou de ville, latin villa, la maison ; sur le terrain on aperçoit un léger creux avec un site archéologique ; **oronyme (dépression) - hodonyme (bâti)**

→ 821,250 / 2216,275 : Daubigny, 2005, p.24, n°43 : Dans la même prospection, des traces de pierre et de céramique ont été vues à une cinquantaine de m à l'est de la découverte faite en 94 (tuile à rebords) et à 25 m environ du fossé limitant au sud la parcelle ; sur 5 tessons 1 apparaît protohistorique et 1 sigillée figure dans la céramique romaine. Ce secteur a été revisité le 27 septembre (labour hersé) sans succès ; les traces (un peu de gravier) vues précédemment sont devenues pratiquement invisibles → Protohistoire – Gallo-romain

→ 822,275 / 2216,730 : Daubigny, 1993, p.108, n°74 : présence d'une pierre → Indéterminé

Daubigny, 1995, p. 164 : repérage d'un tronçon de voie (antique?) car il se prolonge sur la voie romaine de Pierre au Châtelet (cf Pierre de Bresse n°121) → Gallo-romain ?

75. Petit Chagniot : PCN D1 : 821,075 / 2216,150 ; PCN D2 : 820,825 / 2216,225 : voir toponyme 73 ; **dendronyme**

→ 820,875 / 2216,275 : Daubigny, 1995, p. 168, n°105 : traces discrètes d'occupation (gravier, brique et tuile) vues au sol ; il pourrait s'agir d'un site médiéval → Moyen Age

76. Les Grands Buissons : PCN D1 : 821,425 / 2216,225 ; **dendronyme**

→ 821,600 / 2216,500 (**nouvelles coordonnées pour être en rapport avec le texte ci-dessous 821,625 / 2216,450**)

Daubigny, 1993, p.100, n°42 : traces qui sont à rapporter à un site romain (tuiles à rebords) dans l'angle formé par les dessertes Chagnot – Poirier Rondot et La Bottière – Poirier Rondot → Gallo-romain

→ 821,200-300 / 2216,100-200 : Daubigny, 1993, p. 112, n°89 : traces diffuses (pierre, gravier et brique) observées sur 150 mètres dans l'angle formé par les dessertes conduisant vers le pré Bouvret et le Chagnot → Indéterminé

→ 821,350-700 / 2216,100-300 (**voie**) : Daubigny, 1993, p.111-112, n°88 : repérage en prospection au sol d'un tronçon d'un probable chemin ancien (bombement linéaire), partiellement conservé sous une haie (zone de pré) et susceptible de s'arrimer à la voie Lays – Terrans. Celui-ci se situe à une centaine de m au sud de la D 118, parallèlement à la desserte rurale (présence de galets) → Indéterminé

Daubigny 1995, p.165, n°88 : présence de traces discrètes au sol (brique) → Indéterminé

Daubigny, 2005, p.23, n°88 (821,550 / 2216,250) : Pierre, brique remarquée à 75 m environ de l'entrée est de la desserte et en bordure de la coursière bordant au sud le lieu-dit. Ces matériaux nous ont semblé d'origine plutôt récente ; en revanche un fragment de brique ramassé dans le même ensemble s'avère d'allure romaine → Gallo-romain ?

Daubigny 2005, p.24, n°40 : (821,450 / 2216,225) : Traces d'occupation discrètes mais diffuses, repérées à plusieurs reprises au sol. Une très grosse pierre visiblement retirée du champ attenant, déposée en bordure de la desserte à une cinquantaine de m à l'ouest du fossé figuré sur la feuille IGN, a été vue ce qui confirme l'hypothèse d'un bâtiment ancien à cet endroit → Indéterminé

→ 821,500 / 2216,400 : Daubigny, 1993, p.111, n°87 : traces de gravier et brique repérées en prospection au sol, pouvant correspondre à un ancien chemin (chemin de la vie) ou à un site proche (le Poirier Rondot) → Indéterminé

→ 821,125 / 2215,925 : Daubigny 1995, p.169, n°110 : traces discrètes d'occupation (brique) vues au sol → Indéterminé

77. Les Petits Beurleux : PCN D1 : 821,625 / 2216,150 ; berle, latin berula, sorte de cresson des fontaines ; par extension,

plantes des milieux humides ; **hydronyme - phytonyme**

→ voir site microtoponyme 76

78. Les Petits Buissons : PCN D1 : 821,325 / 2215,950 ; **dendronyme**

79. Le Nussery : PCN D1 : 821,6 / 2215,925 ; nuz- lieu planté soit de noyers ou de noisetiers ; **dendronyme**

→ 821,600-700 / 2215,800-2216 : Daubigny, 1992, p. 46 : gisement romain étendu sur la limite communale Lays – Pierre

→ Gallo-romain

Daubigny, 1993, p. 100, n°41 : extension du site sur une centaine de mètres (gravier, brique et tuiles à rebords) → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p. 161-162, n°41 : traces d'un enclos sur IFN 1986 n°806 → Indéterminé

80. Chemin du Nussery tendant à Lays-sur-le-Doubs : PCN D1 : 821,725 / 2216 ; **hodonyme (voirie)**

81. Grand Piochy : PCN D2 : 820,250 / 2216,4

de piocher, terrain dont on retourne la terre, terre labourée ; **espace agraire**

82. Pré Pauly : PCN D2 : 820,575 / 2216,250

paule, pré à pâturage ou anthroponyme ? ; **espace agraire – anthroponyme - hydronyme**

→ 820,650 / 2216,700 : Daubigny, 1993, p. 111 (n°85) : traces d'occupations assez importantes (pierres graviers et briques) sur environ 100 mètres et présence d'une trace rectiligne susceptible de délimiter un enclos (retour d'angle) sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 1995, p. 165, n°85 : abondance de matériaux récents dans un labour récent ; les matériaux désignent une occupation médiévale ou moderne (à mettre en rapport avec le site du Pomerey) → Moyen Age – Moderne

Daubigny, 2005, p.22, n°34 : Ce site était particulièrement bien visible en prospection (labour) le 23 février. Un chemin existe effectivement (gravier) parallèle à l'actuelle D 118 et se dirigeant vers l'ouest. L'enclos, plutôt ovoïde, mesure environ 25 m de diamètre sur le PCN. Il a été tronqué dans sa partie sud par la route actuelle de Lays à Charette et l'habitat du Pomerey l'encadre de façon bien distincte au nord. Cet enclos (tumulus ou motte primitive) se caractérise bien comme une éminence sans doute ancienne et que l'on peut mettre en rapport avec les voies situées au sud et à l'ouest (Terrans - Lays). Il a un équivalent sur Pierre n° 3 en bordure de la même voie Terrans – Lays → Moyen Age – Moderne

83. « La Vie des Prés » : PCN D2 : 820,825 / 2215,950

du latin via, la voie et pré, du latin pratum ; **hodonyme (voirie)**

→ 820,675 / 2216 : Daubigny, 1995, p.168, n°104 : traces d'occupation (galet et brique) vues au sol → Indéterminé

84. Les Veaux Clairs : PCN D2 : 820,175 / 2215,850

veaux, de vaux, pluriel de val ; clairs, de éclaircir ; défricher ; **oronyme (dépression) – dendronyme**

→ 820,100-200 / 2215,600 : Daubigny, 1993, p. 112, n°90 : traces d'occupation (gravier et brique) → Indéterminé

→ 820,300 / 2215,550 : Daubigny, 1993, p.112, n°91 : trace discrète de brique repérée en prospection au sol à la limite des communes de Lays et Charette → Indéterminé

→ 819,925 / 2215,7 : Daubigny 1995, p.169, n°111 : repérage au sol d'une tache de gravier → Indéterminé

85. Le Bas Dorés : PCN D2 : 820,625 / 2215,7 ; partie basse d'un terrain, ; **oronyme (dépression) – espace agraire**

→ 820,700 / 2216,850 (**nouvelles coordonnées pour être exact avec le lieu dit sur la carte IGN 820,700 / 2215,850**) :

Daubigny, 1993, p.113, n°94 : traces d'occupation (gravier, anneau de fer, fragment de tuile à rebords ?) → Gallo-romain ?

→ 820,340-710 / 2215,700-2216,050 : Carte archéologique 71254002 (PA 93-94, Cognot) : taches, points, lignes (voie probable), constructions et fosses → Protohistoire ? Gallo-romain ?

→ 820,600-650 / 2215,100-400 (voie)

Daubigny, 1993, p. 112 (n°92) : ligne de gravier nette (passage voie Lays – Terrans) et quelques traces de briques ont été vues également ce qui laisse supposer l'existence d'un établissement à proximité → Indéterminé

Daubigny 1995, p.165-166, n°92 : traces d'occupation diffuses (gravier, brique) reconnues au sol ; elles semblent correspondre à une occupation récente ; cependant des fragments de brique relevés à l'occasion de la réfection du pont sur La Breux peuvent évoquer la brique romaine → gallo-romain ? - Indéterminé

→ 820,650-700 / 2215,400-700 : Daubigny, 1993, p. 112 (n°93) : même voie Lays – Terrans → Indéterminé

Daubigny 1995, p.166, n°93 : au sol, la prospection vient créditer l'hypothèse du passage de la voie Lays – Terrans, en bordure de la desserte actuelle qui semble bien prendre appui sur une voie antérieure. Ce passage ancien est parfaitement lisible dans l'alignement parcellaire indiqué au PCN D2 → Indéterminé

→ 820,700 / 2215,325 : Daubigny, 1995, p. 169, n°112 : traces d'occupation (céramique, gravier et brique) vues au sol et trace sur IGN 71 IFN 1986 806 → Indéterminé

→ 820,500-550 / 2215,900 : Daubigny 1995, p.166, n°101 : quelques traces diffuses d'occupation (gravier, éclat de pierre, brique) vues au sol. La prospection au sol en période d'inondation, complétée de l'examen du PCN D2, a en revanche confirmé l'existence d'une voie, arrimée sur la voie Lays – Terrans et se poursuivant d'après la prospection de F. Cognot, jusqu'au site de Charette, le Parret. Les traces de cette voie qui s'arriment sur une voie Lays – Terrans et qui a recoupé un chenal fossile sont parfaitement visibles sur IGN 71 IFN 1986 808. Repérage en prospection aérienne de F. Cognot, en période d'inondation d'une anomalie interprétée comme une levée rectiligne se dirigeant sur un gué et pouvant correspondre à une voie romaine → Gallo-romain ?

Daubigny, 2005, p.24, n°101 : voirie ; occupation protohistorique ou romaine ; chenaux fossiles ; traces d'occupation ; voie → Protohistoire – Gallo-romain

COGNOT (F.), Prospections en Bresse Mâconnaise, Louhannaise et Châlonnaise in : La Bresse, *Les Bresse de la Préhistoire à nos jours*, P. Ponsot (Dir.), Saint-Just, Ed. Bonavitacola, 1998, p.61 : Lays-sur-le-Doubs ; la voie romaine est visible par temps de crue ; elle forme une levée menant au Doubs où se trouvait un port ou un embarcadère.

86. « Pré Grapin » : PCN D2 : 821 / 2215,7

grap, terrain caillouteux dur, ou anthroponyme ? ; **espace agraire – anthroponyme - hodonyme (bâti) - pedonyme**

87. Les Petits Buissons : PCN D2 : 821,3 / 2215,825 ; voir toponyme 78 ; **dendronyme**

88. Pré Bouvret : PCN D2 : 821,3 / 2215,6

anthroponyme ? ou bouv-, latin *bibere*, boire, donc zone humide ; **espace agraire – anthroponyme - hydronyme**

→ 821,200 / 2215,600 : Daubigny, 1993, p.114, n°102 : vaste système ovalaire vu en prospection aérienne par F. Cognot et dont la trace est parfaitement visible sur IGN 71 IFN 1986. s'il ne s'agit pas là (hypothèse plutôt secondaire) d'un ancien méandre cette trace peut correspondre à un enclos protohistorique ou médiéval d'une importance exceptionnelle → Protohistoire ? – Moyen Age ?

Daubigny 1995, p.166, n°102 : vaste enclos ovalaire entourés de fossés (15-20 m de largeur) a été reconnu au sol, à la

faveur d'inondations. Une seule partie n'était pas inondée : elle semble correspondre à un court passage situé au nord-ouest. Des traces d'occupations très discrètes ont été repérées au sein de l'enclos (un fragment de céramique, gravier, origine naturelle ?). on notera par ailleurs la présence de céramique de type sigillée dans le fossé au nord-ouest. Cet enclos peut être interprété comme un chenal fossile (méandre) même s'il fut l'objet d'un aménagement anthropique. Il est parfaitement visible sur IGN 71 IFN 1986 806. il a été vu aussi en aérien par F. Cognot qui note un tertre ovalaire ainsi que des taches claires. Il interprète cette anomalie comme un possible témoin d'occupation protohistorique → Protohistoire ? – Gallo-romain

Daubigny, 2005, p.25, n°102 (821,275-300 / 2215,600-700) : Secteur prospecté de nouveau en avril 2005 (labour hersé). La céramique est assez abondante sur le site ; elle a été revue par Ph. Barral ; l'ensemble comprend 42 individus (nmi); 2 ou 3 périodes sont attestées. Protohistoire : quelques fragments de céramique modelée, à dégraissant coquillier ou sableux calcaire proviennent du secteur dit Grand Tertre nord. On identifie un bord de pot à lèvre éversée moulurée attribuable à La Tène Moyenne - Finale. Quelques autres fragments, en céramique modelée très friable, sont issus du secteur dit Petit Tertre sud. Parmi ceux-ci figure un élément de préhension (téton ou bourrelet) probablement attribuable à l'Age du Bronze ou au premier Age du Fer. Gallo-Romain : la sigillée, relativement abondante, fournit les indices chronologiques les plus pertinents corroborés par les autres catégories de vaisselles (parois fines, amphores, communes) ; elle présente un faciès mixte : une partie provient de Gaule du Sud et l'autre de Gaule du Centre. L'occupation du site, probablement ininterrompue, débiterait vers le milieu du Ier s et perdurerait pendant une partie du IIe s. Il ne semble pas qu'elle empiète sur le IIIe s. A noter que le même type de matériel se retrouve sur les différents secteurs prospectés ; il n'y a pas de différences chronologiques perceptibles entre les différents lots récoltés en ce qui concerne l'occupation gallo-romaine. Cette dernière est nettement prédominante. Moyen Age : quelques fragments peu caractéristiques pourraient appartenir à l'époque médiévale plutôt qu'à la période gallo-romaine → Protohistoire (Tène moyenne – finale) – Gallo-romain – Moyen Age

Carte archéologique 71254003

→ 821,275-300 / 2215,600-700 : Daubigny, 1995, p. 167 (n°102) : 2 tertres (1 mètre de haut, 50 mètres de diamètre) repérés au sol ; traces d'occupation discrètes (tuile à rebords, sigillée, brique et pierre, 3 type de céramique dont de la sigillée) ; un tesson d'origine protohistorique a été relevé sur place mélangé au mobilier céramique gallo-romain → Protohistoire - Gallo-romain

89. La Famine : PCN D2 : 821,5 / 2215,575

terre peu fertile, emploi métaphorique ; **espace agraire - pedonyme**

→ 821,500 / 2215,500-600 : Daubigny, 1992, p. 44 : trouvailles de haches en fer attribuées à l'époque gauloise → La Tène (Daubigny, 1993, p. 102, n°49)

Daubigny, 1995, p. 162, n°49 : secteur reconnu au sol et site gallo-romain avec amphore, gravier, brique → Gallo-romain; Rebourg 94, p. 374 signale qu'on a trouvé du Bronze Final ou Hallstatt en céramique dans un champ de Mignard en ce lieu-dit, et aussi du gallo-romain. Le mobilier recueilli est conservé au dépôt de fouilles de Macon.

90. Berly Gonnot : PCN D2 : 820,850 / 2215,475 ; berl-, endroit humide, bas, enfoncé ; sorte de marais, herbe des marais, cresson ; **hydronyme – phytonyme - pedonyme**

→ 820,900-821 / 2215,200-250 (**nouvelles coordonnées en fonction de la représentation sur la carte de prospection de M. Daubigny de 1993, 820,900-821,100 / 2215,100-575**)

Carte archéologique 71254001 (PA Cognot 90) : PCN n°90-91-93-97 : tumulus > à 8 → Protohistoire

Daubigny, 1993, p. 102 : anomalie pédologique, de 30 à 50 mètres (tache circulaire de sol clair sur fond brun, avec traces d'incendie); un contrôle plus poussé sur place fait écarter l'hypothèse de tertres funéraires pour ne voir là que les traces d'anciennes stabulations (« cabanes à vaches ») détruites lors de réaménagements agraires → Moderne

Daubigny 1995, p.162, n°48 (820,7-821 / 2215,3) : en aérien par F. Cognot, nouveau contrôle qui confirme la présomption d'occupations récentes. En revanche, l'examen topographique local, corroboré par la mission aérienne IGN 71 IFN 1986,

révèle l'existence probable d'un élément de voirie figuré comme une limite parcellaire sur le PCN D2. Ce tronçon semble bien réunir la voie Lays – Terrans et le site de la famine sud → Indéterminé - Moderne

→ 821 / 2215,450 : Daubigny 1995, p.170, n°114 : au sol, traces (gravier, brique, céramique, scories) d'un établissement moderne et/ou plus ancien → Moyen Age ? – Moderne

91. Les Grandes Fraches : PCN D2 : 821,175 / 2215,350 ; de fraxinus, frêne ? ; **dendronyme**

→ voir site microtoponyme 90

→ 821,350-400 / 2221,375-425 : Daubigny, 1995, p. 167 (n°102) : traces discrètes d'occupation (gravier, brique, pierre, céramique gris bleu) vues au sol ; et présence d'amphore → Gallo-romain

→ 820,9 / 2215,1 : Daubigny 2005, p.26, n°48 : Le réexamen du cliché de F. Cognot (1993) sur ce secteur révèle une tache claire et surtout une sorte de grand enclos quadrilatéral appuyé sur une ligne plus sombre (voie possible ou ancien chenal ?). Ces éléments sont également visibles sur un cliché IGN. Secteur aujourd'hui détruit par une carrière → Indéterminé

→ 821,280-400 / 2215,250-350 ; Alary (fouilles), 1994, 3 rivières, n°46, p. 45-63 : fond de cabane, mobilier divers (verre, plus de 1500 fragments de céramiques, fibule de bronze, terra nigra, nombreux clous de chaussures, 1 monnaie de bronze d'Antonin le pieux (2^e siècle) ; présence d'une voie dont l'utilisation s'est prolongée jusqu'au 2^e siècle ; habitat datable de la 2^e moitié du 1^{er} avant J.-C. à la 1^{ère} moitié du 1^{er} après → Fin 1^{er} av J.-C. – moitié 1^{er} ap J.-C.

Daubigny, 1995, p.168 (n°109) : au sol, quelques traces d'occupation discrètes (pierre, brique, céramique), site gallo-romain (tuile à rebords, céramique) ; le site a fait l'objet d'une fouille par J.-C. Alary ; la céramique ramassée est comprise entre la fin du 1^{er} siècle et la première moitié du 2^e siècle de notre ère (80/90 – 150 ap J.-C.) → Gallo-romain (**figure 2, planche 141 et planche 142**)

Daubigny, 2005, p.25, n°109 : La céramique ramassée sur place se tient, d'après Ph. Barral, entre la fin du I^{er} siècle et la première moitié du II^e siècle de notre ère (80/90 à 150 ap. J.-C) (Daubigny SRA Dijon 1995 : 168-169). Le lot collecté en 94 a été revu par Ph. Barral avec une conclusion plus nuancée. L'ensemble est assez conséquent : 53 individus (nmi) ; 2 périodes sont attestées. Protohistoire : illustrée seulement par 2 fragments en céramique modelée dont un bord de jatte à lèvres à méplat mouluré, assez caractéristique de La Tène finale. Gallo-Romain : la sigillée du Centre est presque exclusivement représentée (un seul fragment du Sud). On peut avancer que l'occupation débute vers la fin du I^{er}, est surtout importante au II^e et se poursuit pendant une partie du III^e. Secteur aujourd'hui détruit par la carrière → Protohistoire (Tène finale) – Gallo-romain (fin 1^{er} – 3^e) (Carte archéologique 71254006)

92. « Moulin du Mole » : PCN A : 820,450 / 2215,275 ; voir toponyme 1 ; **hodonyme (bâti)**

→ 820,450 / 2215,425 : Daubigny, 1995, p. 165, n°91 : léger relief circulaire avec traces d'occupation (fragment d'os, un fragment de céramique) → Indéterminé

93. Aux Chênes : PCN D2 : 820,775 / 2215,150 ; **dendronyme**

→ voir site microtoponyme 90

94. Pré Jeandon : PCN D2 : 820,375 / 2214,950

du latin pratum, et Jeandon, anthroponyme ? ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 820,400-500 / 2215 : Daubigny, 1995, p. 170 (n°115) : pierre, gravier et brique, 1 tesson de céramique susceptibles d'être attribué à du gallo-romain → Gallo-romain ?

95. Pré Pigeon : PCN D2 : 820,875 / 2214,850

pigeon, anthroponyme ou oiseau ? **espace agraire – anthroponyme - zoonyme**

→ Carte archéologique 71254XXD (PI GAM 1985) (le Pré Pigeon) : butte, petit tertre en forme de fer à cheval → Indéterminé

→ 820,9 / 2214,8 : Daubigny 1995, p.163, n°50 : repérage en prospection aérienne par F. Cognot d'une anomalie ; au sol, la prospection n'a pas confirmé l'existence d'un tertre → indéterminé

96. « Salle au Diable » : PCN D2 : 820,325 / 2214,625

salle, du latin salix, le saule ; diable, emploi métaphorique, terre difficile ; **dendronyme – hodonyme (bâti et voirie)**

→ Daubigny 2005, p.26, n°115 :

820,4 / 2215 : anomalie pédologique et traces d'occupation (romaines?) → Gallo-romain ?

820,5 / 2215 : cet élément de voirie a été revu ce qui a encouragé à poursuivre sur ce secteur → Indéterminé

820,525 / 2215,1 : Traces récentes (stabulation) repérées en prospection au sol à une cinquantaine de m du ruisseau la Breux et à 75 - 100 m à l'ouest de la desserte Lays – Terrans → Moderne

820,2 / 2215,1 : Élément de voie reconnu en prospection au sol sur une quarantaine de m (largeur de la parcelle). Il est matérialisé par un ancien fossé et un reste de haie qui continuent la trace de voie reconnue sur Charette La Salle au Diable et Prés Saint-Pierre → Indéterminé

820,250 / 2215,075 : cet élément débouche sur une parcelle labourée où on a reconnu, dans son prolongement supposé, des traces de gravier et de pierre mais sans parfaitement bien identifier la voie dans cette parcelle large d'environ 30 m ; présence de pierre mais pas de brique → Indéterminé

820,275 / 2215,050 : Dans la parcelle contiguë à l'est (labour), dans la même prospection, on a vu de la pierre déposée au pied d'un poteau électrique, situé un peu au sud du passage supposé de la voie mais celle-ci ne s'aperçoit pas dans cette parcelle → Indéterminé

Les éléments décrits ci-dessus illustrent une voie, partiellement visible, provenant de Charette et s'arrimant, au niveau de Pierre-de-Bresse, Le Meulat (tertre, n° 3) à une voie Terrans - Lays : voir n° 32, 101 → Indéterminé

97. Ez Marteaux : PCN D2 : 821,075 / 2215,075 ; fossé, chenal ; **oronyme - hydronyme**

→ voir site microtoponyme 90

→ 821,025-050 / 2214,9 – 2215 : Daubigny, 1995, p.169, n°113 : au sol, découverte de tuile à rebords, de quelques fragments de céramiques et de traces charbonneuses qui attestent d'un gisement gallo-romain → Gallo-romain

Daubigny, 2005, p.26, n°113 : 2 fragments de céramique (1 médiéval ? 1 protohistorique ?) ont été vus. IGN 3125 E : 821,025 / 2214,950 : Dans la même prospection, 1 fragment de tuile à rebords a été vu sur le bord nord du ruisseau 150 m à l'ouest de l'angle de la levée indiqué ci-dessus → Protohistoire ? – Gallo-romain – Moyen Age

→ 821,025-175 / 2214,900-2215,050 : Daubigny 2005, p.26, n°113 : (821,175 / 2215,050) : quelques traces de pierres ont été remarquées au sud-est, une vingtaine de m à l'ouest de la limite communale avec Pierre-de-Bresse. Le remplissage de terre végétale noire apparaît particulièrement important dans ce secteur (1,50 m environ) : ancien chenal probable. (821,150 / 2214,9) : sur l'angle formé par la levée, au point extrême sud-est du lieu-dit, 2 fragments de céramique (1 médiéval ? 1 protohistorique ?) ont été vus. (821,025 / 2214,950) : Dans la même prospection, 1 fragment de tuile à rebords a été vu sur le bord nord du ruisseau 150 m à l'ouest de l'angle de la levée indiqué ci-dessus → Protohistorique ? – Gallo-romain – Moyen Age ?

98. Les Epines : PCN E : 819,6 / 2218,1 ; arbrisseau à piquants, du latin *spina* ; **dendronyme**

99. Ez Essard (x2) : PCN E : 819,875 / 2217,750 ; 820,4 / 2218,025; défrichement ; **dendronyme**

100. L'Essard : PCN E : 819,775 / 2217,4 ; défrichement ; **dendronyme**

101. Le Petit Gravier : PCN E : 820,975 / 2217,775 ; **pedonyme - hydronyme**

102. « Chateau de Lays » : PCN E : 821,6 / 2218,175 ; **hodonyme (bâti)**

→ 821,600 / 2218,300 : Daubigny, 1993, p.103, n°52 : mentionné en 1200 (Hugues de Laye, maréchal de Bourgogne) ; ces anciennes mentions laissent croire à l'existence d'un château, maison forte ou motte des 13^e – 14^e siècle ; château brûlé en 1594 par les dolois et reconstruit au 17^e → Moyen Age – Moderne
Carte archéologique 71254005

103. Bac : PCN E : 821,250 / 2218,4 ; **hodonyme (voirie)**

104. La Morte : PCN E : 821,125 / 2218,875 ; ancien lit de rivière ; **hydronyme**

105. "Moulin" : PCN E : 820,950 / 2217,6; **hodonyme (bâti)**

106. « Vieux Port » : PCN E : 820,6 / 2217,575 ; Ancien emplacement du bac ; **hodonyme (bâti)**

107. « Ile des Crêches » : PCN E : 821 / 2218,8

du latin insula, terre entourée d'eau et de car-, terrain pierreux ; **hodonyme (bâti) - hydronyme**

108. Le Grand Gravier : PCN E : 820,575 / 2218,450 ; voir toponyme 101 ; **pedonyme**

109. « Le Gravier » : PCN E : 821,1 / 2218,675 ; Le Gravier (hameau) : Cassini 116, 1763
voir toponyme 101 ; **pedonyme - hodonyme (bâti)**

110. Ile Fondé : PCN E : 821,225 / 2218,650

de fond, terrain marécageux ; **hydronyme – oronyme (dépression)**

→ 821,200-300 / 2218,700-800 : GAM, 1969, p. 29

Daubigny 1992, p. 45 : motte située au débouché du pont de Lays, sur la gauche, en direction de Purlans → Moyen Age.

Elle est figurée sur IGN 3125 E 1987 de Pierre de Bresse au 1/25000^e (Daubigny, 1993, p.104, n°55)

Rebourg, CAG, 1994, 71/4, p. 374 : motte de 20 mètres de diamètre, à 40 mètres au nord du Doubs, à l'ouest de la route Lays – Longepierre, immédiatement après le pont, et maison → Moyen Age

Daubigny 1995, p.163, n°55 : immédiatement après le pont, au nord du Doubs, se trouve un tertre aplani de 20 m de diamètre dont on ne distingue plus que les fossés → Moyen Age (Carte archéologique 71254004)

111. Chemin de Desserte : PCN E : 821,2 / 2218,8 ; **hodonyme (voirie)**

112. « Petit Carugeot » : PCN E : 821 / 2218,550 ; carrouge (latin *quadriuius*), carrefour ; **hodonyme (voirie)**

→ 821,100 / 2218,450 : Daubigny, 1993, p.103, n°51 : un bac est mentionné au PCN E sur la rive nord du Doubs. De même plus approximativement, Chalon NE 137 mentionne à Lays un bac sur le Doubs situé au nord – ouest du château. Les vestiges d'un arrimage ont été de fait retrouvés en prospection au sol et deux témoignages locaux ont confirmé que ceux-ci se rapportaient bien à un ancien bac. L'intérêt de leur localisation est de souligner la variabilité du cours du Doubs puisque figurés sur la rive droite au PCN, ces vestiges se retrouvent en 1993 en place sur la rive gauche de la rivière → Moderne

113. « Grand Carugeot » : PCN E : 820,925 / 2218,4 ; voir ci-dessus ; **hodonyme (voirie)**

114. Chemin du Gravier : PCN E : 820,875 / 2218,575 ; **hodonyme (voirie)**

SITES NON LOCALISES

→ Carte archéologique 71254XXE (PI GAM 1985) (le Camp) : butte, tertres (fortifications ?) → Indéterminé

VOIES

→ 820,125-700 / 2215,525-2216,725 (**voie**)

Carte archéologique 71254002 (PA 28/05/96, Cognot) : voie → Gallo-romain

Pierre-de-Bresse – pl. 143 à 145

PCN achevé en 1830 ; section A dite de Pierre en 2 feuilles ; section B dite de La Fin en 6 feuilles ; section C dite de Grandmont en 2 feuilles ; section D dite de La Bresse en 3 feuilles ; section E dite de Pierre en 2 feuilles

1. « Au Meulat » : PCN A1 : 820,6 / 2214,8

De meul-, tertre, ou melin, le moulin, ou de mole ; **oronyme - hodonyme (bâti)**

→ 820,700 / 2214,800 : Daubigny, 1995, p.216, n°195 : traces d'occupation relevées au sol désignant un établissement gallo-romain (tuiles à rebord) → Gallo-romain

→ 820,600 / 2214,950 : Daubigny, 1993, p.116, n°3 : repérage d'un tertre singulier d'une quarantaine de mètres de diamètre ; ce tertre peut être considéré comme un tumulus de l'Age du Fer (tertre princier ou tombe de notable des 2^e – 1^e siècle av J.-C.) ; d'autres visites ont confirmé (tuile à rebord, céramique) qu'il s'agissait là d'un site romain d'une nature originale. On remarquera sa proximité de la probable voie Lays – Terrans et la position singulière des limites communales vis – à – vis de ce tertre → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.185, n°3 : traces d'occupation gallo-romaine confirmées (céramique) et présence de quelques éléments lithiques → Gallo-romain

→ 820,750 / 2214,625 : Daubigny, 1995, p.207, n°137 : micro-relief repéré au sol ; traces d'occupation gallo-romaine (tuiles à rebords, céramique, graviers, briques et une lame de couteau) → Gallo-romain

2. La Noue : PCN A1 : 821,5 / 2214,750. Lieu marécageux ; **hydronyme**

→ 821,500 / 2214,750 : Daubigny, 1995, p.214, n°183 : repérage en prospection au sol d'une tache jaune suspecte ainsi que de traces discrètes d'occupation (brique, céramique, gravier) → Indéterminé

3. A La Noue : PCN A1 : 821,6 / 2214,675. Voir n°2, **hydronyme**

4. Pré des Religieuses : PCN A1 : 822,1 / 2214,5. Pré appartenant au clergé, ou emploi métaphorique (tertre ?) ; **espace agraire – hodonyme (bâti)**

→ 822,100-200 / 2214,400-500 : Daubigny 1992, p.54 : des tertres attribués au gallo-romain et au passage d'une voie ont naguère été vus dans ce secteur → Gallo-romain ? (Daubigny 1993, p.116, n°1)

Daubigny 1993, p.138, n°162 : traces repérées en prospection aérienne par F. Cognot : grande tache blanche, fosses et fossés divers dont l'attribution au gallo-romain est possible ; l'ensemble indique une occupation importante → Gallo-romain ?

Daubigny 1995, p.211, n°162 : dans l'ensemble précité, un élément de voirie repéré par F. Cognot en 1993, est parfaitement mis en évidence dans un alignement parcellaire visible sur PCN A1 → Indéterminé

Daubigny 1995, p.184, n°1 : ensemble de grosses pierres découvert au sol → Indéterminé

5. Prés de Proie : PCN A1 : 821,050 / 2214,45 : Proie, pâture ou anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme**

→ 820,900 / 2214,200-300

Daubigny, 1995, p.199-200, n°93 : traces d'occupation gallo-romaine (tuile à rebords) vues au sol → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.217, n°202 : repérage en prospection aérienne par F. Cognot, de traces de parcelles (taches sombres) qu'il interprète comme un possible indice d'occupation protohistorique → Protohistoire ?

→ 821,050-100 / 2214,400 : Daubigny, 1993, p.134, n°138 : site romain (tuile à rebords) lié à un tertre plutôt ovalaire d'environ 50 m de largeur → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.207, n°138 : traces d'occupation gallo-romaine (anse d'amphore) → Gallo-romain

6. Pré du Saule : PCN A1 : 821,475 / 2214,225 et 822 / 2214,350 ; latin salix ; **espace agraire - dendronyme**

→ 821,375 / 2214,350 : Daubigny, 1993, p.134-135, n°139 : légère éminence ; reconnaissance d'un site romain (tuiles à rebord) calé sur un tertre d'une trentaine de m de diamètre localisé au nord de la desserte, à une soixantaine de m → Gallo-romain

→ 821,900-950 / 2214,150-175 : Daubigny, 1993, p.135, n°141 : traces de construction (pierres), vues à deux reprises, à 500 m de l'entrée est de la desserte conduisant du Bas de Pierre vers Pré de Saule ; ensemble de fossés réticulés et un tertre circulaire vus (différence de couleur sur terre labourée) dans ce secteur en prospection aérienne par F. Cognot qui les attribue à la Protohistoire → Protohistoire ?

Daubigny, 1995, p.207, n°141 : traces d'occupation revues de nouveau (pierre et brique) → Indéterminé

→ 821,600 / 2214,200 : Daubigny 1993, p.135, n°141 : traces de construction (pierre) repéré au sol ; ensemble de fossés réticulés et un tertre circulaire vus (différence de couleur sur terre labourée) dans ce secteur en prospection aérienne par F. Cognot qui les attribue à la Protohistoire → Indéterminé – Protohistoire ?

Daubigny, 1995, p.207, n°141 : confirmation au sol de traces d'occupation discrètes mais éparses entre la desserte et le ruisseau (200 m environ) ; les fragments de brique peuvent sous réserve de confirmation indiquer une présence romaine → Gallo-romain ?

7. La Réveillée : PCN A1 : 822,550 / 2214,2 ; Revie, regain, herbe de seconde pousse ; **espace agraire**

→ 822,050-350 / 2215,300-400 : Daubigny, 1993, p.117, n°7 : trace de gravier dense reconnue sur une centaine de mètres au moins depuis la D 203, en direction de Prés de Neublans → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.186, PCN n°7 : repérage en prospection aérienne par F. Cognot de taches claires pouvant indiquer la présence d'une installation gallo-romaine et repérage également lors d'un second survol d'une différence de maturation des céréales qu'il interprète comme un indice d'occupation protohistorique possible → Protohistoire et/ou Gallo-romain

→ 822,420-500 / 2213,970-2214,100 : Daubigny, 1995, p.214, n°187 : repérage en prospection aérienne par F. Cognot, d'anomalies végétales (sécheresse) : différence de maturation des céréales qu'il interprète comme un indice d'occupation gallo-romaine possible ; site romain déjà repéré au sol → Gallo-romain (Carte archéologique 71 351 5015)

8. La Gaillarde : PCN A1 : 821,3 / 2214,150 ; fort, vigoureux, emploi métaphorique ; **espace agraire - pedonyme**

→ 821,1 / 2214,2 : Daubigny, 1993, p.117, n°4 : dessin d'un enclos quadrangulaire sur le PCN → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.185, n°4 : micro-relief au sol ; gisement romain (tuile, pierre, céramique) ; cet aménagement est visible sur IGN 71 IFN 1986, de forme ovoïde, il jouxte sur le PCN l'enclos indiqué en 1993 → Gallo-romain

→ 821,450 / 2214,050-200 : Daubigny, 1995, p.213, n°173 : traces d'occupation assez denses (gravier, pierre et brique) sur 150 m le long du chemin → Indéterminé

→ 821,475 / 2214,225 : Daubigny, 1993, p.135, n°140 : traces suspectes (pierres et briques) repérée au sol et anomalie pédologique (tache claire sur fond sombre), également vue deux fois, à 700 m de la même entrée ; ensemble de fossés réticulés et traces blanches dont un tertre interprétés comme protohistoriques par Cognot (prospection aérienne) → Indéterminé ; Protohistorique ?

Daubigny, 1995, p.207, n°140 : traces d'occupations effectives reconnues au sol (brique, pierre, tuile et céramique) ; on pourrait être en présence d'une occupation médiévale ou moderne → Moyen Age ? – Moderne ?

9. Grand Breuil : A1 : 821,7 / 2214,1 ; Bois ; **dendronyme**

10. « Bas De Pierre » : PCN A1 et TA : 822,3 / 2214,1. Bas de Pierre, hameau : Guillemin 1866 p. 96. Bas-de-Pierre : Chalon NE 137 révisée 1899. Hameau ; **hodonyme (bâti) - oronyme**

→ 822,2 / 2213,8 : Daubigny 1992, p.56 : site romain signalé par M. Mellenet et se caractérise par l'abondance de céramique ; traces sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain

11. Chemin de Pierre à Lays : PCN A1, B1, B4, E2 et TA : 822,550 / 2214. Dit Chemin de Lays à Pierre sur B2 et B3. **Hodonyme de voirie**

12. Pré Pention : PCN A1 : 821 / 2213,9

Anthroponyme ? ou terrain en pente (voir pentière) ; **espace agraire – oronyme - anthroponyme**

→ 820,850-821 / 2214,030-190 : Carte archéologique 71 351 0008 (PA Cognot 92) : butte → Indéterminé

→ 820,700 – 821 / 2214,0-200 : Daubigny, 1995, p.217, n°12 : parcellaire fossile vu sur IGN 71 IFN 1986 et repérage en prospection aérienne par Cognot de traces de parcelles (taches sombres), qu'il interprète comme un possible indice d'occupation protohistorique → Protohistoire ?

→ 821,050-350 / 2213,870-930

Carte archéologique 71 351 5011 (PA Cognot 94) : voie, parcelles fossiles et taches sombres → Gallo-romain ?

Daubigny, 1995, p.214, n°186 (821,200 / 2213,900) : repérage en prospection aérienne par F. Cognot, de chemins et de parcelles fossiles ainsi que de taches sombres (différence de coloration des sols) → Indéterminé

13. Le Vernois : PCN A1 : 821,250 / 2213,750 ; l'aulne (ancien français, verne) ; **dendronyme**

→ 821,625 / 2213,7 : Daubigny 1995, p.213, n°175 : traces d'un ancien pont vues dans le curage d'un fossé en contrebas nord-est du château de Terrangeot → Indéterminé

14. « La Perrière » : PCN A1 : 822,3 / 2213,6 ; Terrain pierreux ; **hodonyme (bâti) – pedonyme**

→ 822,3 / 2213,6 : Daubigny 1992, p.56 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ Carte archéologique 71 351 5002 : lieu dit « La Perrière » : mine (pierre), construction ? , voie ? → Indéterminé

15. « Les Pendants » : PCN A1 : 823,050 / 2213,6. Cf. Les Pendants (écart) : Pierre : Guillemin 1866 p.142
Pente, coteaux (ici c'est également un hameau) ; **oronyme - hodonyme (bâti)**

16. « Pierre » : PCN A1 : 822 / 2213,5. Microtoponyme à distinguer du toponyme désignant la localité ; présence de la pierre, terrain rocailleux ; **pedonyme - hodonyme (bâti)**

17. « Le Terrangeot » : PCN A1 : 821,475 / 2213,4. Mention Ch(ate)au du Terrangeot sur Chalon NE 137 révisée 1899. Hameau de la commune ; racine taur-, hauteur, élévation ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

→ 821,300 / 2213,200 : Daubigny 1992, p. 55 : (route de Chalon – magasin Simeuble) : enclos visible dans le paysage actuel. Il est soigneusement borné dans son (ancienne) extrémité sud, de chaque côté est et ouest (plus 2 bornes relevées au centre), marquée également par la présence de gros galets (dimensions 150 m du nord au sud et 115 d'est en ouest) → Indéterminé

Daubigny, 1993, p.123-124, n°82 : cet enclos a été totalement détruit en 1993 lors de travaux de drainage. Sa forme reste pour partie inscrite dans le parcellaire ; de plus l'observation des travaux de drainage a confirmé nos perspectives locales sur

le tracé de la voie Verdun – Toutenant – Pierre – Salins. Elle a permis de reconnaître sur 70 m environ, une trace de gravier formant la limite sud – est de l’enclos, coïncidant avec l’ex-limite communale et formant sans doute un ancien chemin (ce qui du reste explique l’interprétation donnée par la feuille IGN alors que ce chemin n’était plus visible au sol) ; un fragment de céramique commune a été relevé → Gallo-romain ?

18. Route [tournante] de Terrans à Pierre : PCN A1 et E1 : 821,7 / 2213,3. Lire peut-être tirant(e). Dite Route de Pierre à Terrans sur TA. **Hodonyme de voirie**

19. Terraux Barignot : PCN A2 : 822 / 2216,2. Secteur appartenant pour une part à Lays-sur-le-Doubs en 1830 ; terreau, fossé ou anthroponyme ? ; **oronyme - espace agraire - anthroponyme**

→ 821,750 / 2216 et 822,250 / 2216,250 : Daubigny, 1993, p.138, n°160 (821,9 / 2216) : très vaste ensemble repéré en prospection aérienne (différence de couleur sur terre labourée) par F. Cognot qui le situe Terre Barignot. Il s’agit de traces blanches et de fosse attribuée à la Protohistoire. Cet ensemble se tient dans la proximité Est du site romain découvert au sol sur Nussery avec lequel il entretient peut être un rapport → Protohistoire ?

Daubigny, 1995, p.210, n°160 : traces (différence de couleur sur terre labourée) formant un quadrilatère ainsi que des points ont été repérés en prospection aérienne, en 1993, par F. Cognot qui avance l’hypothèse d’un site romain ; en 1994, lors d’un second survol, il repère des taches (différence de maturation des céréales), qu’il interprète comme un indice possible protohistorique → Protohistoire ? Gallo-romain ?

→ 822,100 / 2216,100 : Daubigny 1992, p. 52 : traces d’occupation relevées au sol → Indéterminé

Daubigny, 1993, p.125, n°96 : traces d’occupation relevées au sol et F. Cognot indique sur un des points une grande tache sombre sur terre labourée → Indéterminé

20. Laubépin : PCN A2 : 822,2 / 2215,9. Aubépin, arbuste à épines ; **dendronyme**

→ 822,200 / 2215,900 : Daubigny 1992, p. 52 : traces d’occupation relevées au sol et trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 1993, p.125, n°95 : traces d’occupation, graviers assez dense, bombement significatif repéré en prospection au sol (hypothèse du passage de la voie ancienne Lays – Pierre) ; ce système de voirie a été également vu en prospection aérienne par F. Cognot qui repère également des traces diverses → Indéterminé

→ 822,300-350 / 2215,400-800 : Daubigny 1993, p.131, n°122 : sur 400m environ, trace de gravier susceptible de se rapporter à une voie → Indéterminé

21. « La Bottière » : PCN A2 : 821,7 / 2215,6 ; De boutière, extrémité ou bien toponyme lié aux vieux chemins ; **espace agraire - hodonyme (voirie)**

→ 821,700-800 / 2215,800-900 : Daubigny 1992, p. 52 : découverte au sol d’un site romain et trace sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain

Daubigny, 1993, p.124-125, n°94 : découverte en prospection d’un site romain sur la limite communale Pierre – Lays ; son emprise est au moins de 200 x 200 m, marquée par différents impacts → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.200, n°94 : traces d’occupation au sol (éclats de pierre, brique et gravier) et repérage d’une dépression bien mise en évidence par l’inondation ; cette dernière, incluse dans un enclos est bien marqué sur IGN 71 IFN 1986 806 → Indéterminé

→ 821,700 / 2215,750 : Daubigny, 1995, p.185-186, n°6 : site gallo-romain (tuile à rebords) et tache claire jaune ocre marquée par la présence de gravier, de charbons et d’un peu de brique et de pierre → Gallo-romain

→ 821,700 / 2215,450-550 (**nouvelles coordonnées en rapport avec la carte de 1995, 821,800 – 2215,550-600**)

Daubigny 1992, p. 52 : M. Mellenet envisage ici le passage d'une voie romaine de Pierre à Lays. Du gravier diffus a été repéré dans le secteur ; trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé (Daubigny 1993, p.117, n°6)

Daubigny, 1995, p.186, n°6 : repérage en prospection au sol de traces (gravier dense et fossé) de voirie pouvant signaler le passage d'une voie ancienne (?) → Indéterminé

22. Pré de Neublans : PCN A2 : 821,950 / 2215,350 ; **espace agraire**

→ 821,750-775 / 2215,300-450 : Daubigny, 1995, p.186, n°6 : mise en évidence d'une voie (fossé) par le décapage de la carrière Bresson ; cela peut coïncider avec la tradition qui envisage le passage d'une voie romaine dans ce secteur ; présence de matériaux contemporains sur ce passage juste au sud de la ferme de la Bottière → Indéterminé

→ 821,950 / 2215,350 : Daubigny 1995, p.205, n°123 : traces d'occupation moderne (tuile, pierre) vues au sol au moment de la mise en place de la carrière → Indéterminé

23. Brèche de la Fin : PCN A2 : 822,3 / 2215,2

Breche, lieu défriché ou bien petite mare ; fin, du latin finis, frontière ; **dendronyme - hydronyme**

→ 822,350 / 2215,450 : Daubigny, 1995, p.216, n°196 : PCN n°23 (n°196 pour Daubigny) : traces d'occupation importantes (brique) et assez denses repérées en prospection au sol → Moyen Age ? Moderne ?

→ 822,320-380 / 2215,120-300 : Carte archéologique 71 351 5019 (PA Cognot 94) : construction ?, tâches claires pouvant indiquer la présence d'une installation gallo-romaine → Gallo-romain ?

→ 822,400-450 / 2215,050-350 : Daubigny, 1993, p.117, n°7 : ligne de gravier observée dans la proximité ouest de la D 203, dans la continuité semble-t-il de la Bottière est (axe Pierre – Lays ?) → Indéterminé

→ 822,050 / 2215,150 : Daubigny, 1993, p.132, n°125 : traces d'occupation (gravier, pierre et brique) vues au sol de part et d'autre du coude formé par la desserte rurale → Indéterminé

Daubigny 1995, p.205, n°125 : traces d'incendie et d'occupation (brique pilée en abondance) ont été vues au sol → Indéterminé

→ 822,100-250 / 2215,025 : Daubigny, 1993, p.132, n°126 : repérage en prospection au sol d'un semis de traces (gravier, brique et pierre) dans l'angle Sud – Ouest de Les Piochis → Indéterminé

→ 822,350-450 / 2215,050 : Daubigny, 1993, p.132, n°127 : trace d'occupation (gravier et pierre) relevées en prospection au sol sur une centaine de m à l'Ouest de la D 203, au Nord de la desserte → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.205-206, n°127 : existence au sol confirmée d'un gisement avec tuile à rebords → Gallo-romain

24. Les Piochis : PCN A2 : 821,9 / 2215,1 ; De piocher, labourer ; **espace agraire**

25. Bois Laurent : PCN A2 : 821,4 / 2214,8 ; laurent, anthroponyme, anthroponyme ? ; **dendronyme - anthroponyme**

26. Le Closot : PCN A2 : 822,3 / 2214,650 ; Diminutif de clos, du latin clausus ; **espace agraire**

→ 823,0-100 / 2214,725-850 : Daubigny, 1993, p.133, n°133 : traces d'occupation (gravier, pierre et brique) assez denses relevées en prospection au sol, dans l'angle Nord-Ouest formé par le chemin de la Vie et la route de Fretterans, sur 200m → Indéterminé

Daubigny 1995, p.206, n°133 : accumulation de pierre, brique repérée au sol → Indéterminé

Daubigny, 1999, p. 82, n°133 : Les traces de pierre et briques vues en 93 et 94 sont largement confirmées mais elles restent mal caractérisables. Elles sont particulièrement denses à l'est immédiat du pont et s'étendent à l'intérieur de la parcelle sur une trentaine de m et coïncident avec un enclos sur IGN 71 IFN 1986. La brique est hétérogène (allure romaine pour une petite part) ; quelques fragments céramiques indiquent l'époque médiévale ou moderne → Gallo-romain ? - Moyen Age - Moderne

→ 822,200 / 2213,800 : Daubigny, 1995, p.197, n°78 : Repérage en prospection aérienne par Cognot de traces blanchâtres qu'il interprète comme un indice possible d'occupation gallo-romaine → Gallo-romain

→ 822,300 / 2213,600 : Daubigny, 1995, p.196-197, n°76 : Gaspard, 1857, p.313 dit : « dans cette commune, il se trouve tant de monuments des Celtes et des Romains, tel l'amas de pierres informes au lieu dit La Perrière... » ; traces discrètes d'occupation repérées au sol (gravier, brique) dans les vignes de ce secteur. Le nom tirerait son origine (GAM, n°5, 1969, p.16) d'un monument sans doute gallo-romain et probablement funéraire qui s'élevait dans un endroit encore nommé aujourd'hui la perrière ; F. Cognot a repéré en prospection aérienne des traces blanches ponctuelles qu'il interprète comme un indice d'occupation gallo-romaine → Gallo-romain ?

→ 822,5 / 2214,5 : Daubigny 1992, p. 54 : tertres attribués au gallo-romain et au passage d'une voie ont naguère été vus dans ce secteur → Gallo-romain ?

27. Les Fraches : PCN B1 : 822,9 / 2215,6 : De fraxinus, frêne ?; ou friche ; **dendronyme**

→ 823 / 2215,675 : Daubigny 1995, n°189 : repérage en aérien par F. Cognot en période d'inondation, de parcelles et d'une voie possible → Indéterminé

28. « Bois des Planches » : PCN B1 : 822,650 / 2215,1 : pont en bois ; **dendronyme - hodonyme (voirie)**

29. Bois des Fraches : PCN B1 : 822,950 / 2215,050 ; Voir n°27 ; **dendronyme**

→ 822,850 / 2215,050 : Daubigny, 1995, p.215, n°188 : photos aériennes de F. Cognot qui semblent indiquer la présence d'un bâtiment près de la desserte rurale menant à la ferme. Une seconde prospection aérienne en période d'inondation a indiqué des taches claires, interprétées comme un indice d'une possible installation gallo-romaine → Gallo-romain ?

→822,825-950 / 2215,0-100 : Carte archéologique 71 351 5016 (PA Cognot 94) : construction ?, tâches claires pouvant indiquer la présence d'une installation gallo-romaine → Gallo-romain ?

→ 822,700 / 2215 : Daubigny 1993, p.132, n°129 : le détour subit qu'emprunte à cet endroit la D203, l'assise du corps situé dans cet angle formé par la D203 et la desserte conduisant vers les fraches (sorte d'élévation visible depuis l'ouest), et quelques indices de terrain à l'est (fossé, levée) laissent envisager l'emplacement d'une motte ou maison forte → Moyen Age ?

30. Chemin de Fretterrans à Pierre : PCN B1 : 823,2 / 2214,9. Dit Chemin de Pierre à Fretterrans sur E2, B5, B6, C1 ; **hodonyme de voirie**

31. « Les Planches » : PCN B1 : 823,050 / 2214,850 ; Voir n°28 ; **hodonyme (voirie)**

→ 822,800 / 2214,600 : Daubigny, 1993, p.125-126, n°98 : tronçon reliant la D 29 (Pierre – Neublans au croisement de Fretterrans) à la D 203 (Pierre – Lays), elle a été donnée comme élément de voirie romaine par Mrs Labaune et Mellenet. Ce dernier nous a précisé que ce chemin était également nommé « voie gravée ». un pont est figuré sur la carte de Cassini 115 vers ce qui pourrait être l'actuel pont situé à l'articulation du chemin de la vie (Est – Ouest) et de la route de Fretterrans

(Nord – Est) → Gallo-romain ? Moyen Age ?

→ 822,700 / 2214,800 et 822,8 / 2214,8 : Daubigny 1992, p. 54 : traces d'occupation repérées au sol. M. Dorier nous a signalé qu'il identifiait ce gisement comme romain → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.200, n°97 : différence de maturation des céréales qui permettent de repérer en prospection aérienne par F. Cognot une ligne sombre puis claire formant un angle droit (voie Nord – Sud ?) ainsi que des lignes sécantes pouvant évoquer le plan d'un bâtiment ; nous sommes vraisemblablement en présence d'un site romain → Gallo-romain

→ 822,700 / 2214,650-750 : Daubigny, 1993, p.133, n°130 : sorte de borne avec amalgame de tuiles romaines → Gallo-romain

Daubigny, 1993, p.133, n°131 : deux impacts ont été relevés au sol dans ce secteur : l'un (pierre...) se situe dans l'angle formé par la D 203 et le ruisseau La Breux ; l'autre consiste en une tache (gravier et brique) traduisant une occupation assez dense 100 m plus à l'est ; des traces blanches (différence de couleur sur terre labourée) vues également en prospection aérienne par Cognot peuvent être attribuées au Gallo-romain → Gallo-romain

→ 823,050 / 2214,950 : Daubigny, 1995, p.206, n°133 : Repérage en prospection aérienne par Cognot de taches claires qu'il interprète comme un indice possible d'occupation gallo-romaine → Gallo-romain ?

32. Pré Dey : PCN B1 : 822,8 / 2214,3 ; Anthroponyme, anthroponyme ? ; **espace agraire - anthroponyme**

33. En Corberey : PCN B2 : 823,175 / 2216,1

corb-, courbe (la forme) ou de corbière, terrain défriché ? ; **espace agraire – dendronyme - oronyme**

→ 823,175 / 2216,100 : Daubigny, 1999, p. 83, n°293 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 823,200-400 / 216,300 : Daubigny, 1993, p.130, n°116 : ensemble d'indices relevés en prospection au sol à proximité de la desserte conduisant de la Mare Busenet vers Corberay (gravier et pierre) → Indéterminé

Daubigny, 1995, n°116 : anomalie pédologique (pierre, gravier et brique) repérée à 450 m à l'ouest de l'angle formée par la route Pierre – Fretterans et le chemin d'exploitation n°26 → indéterminé

Daubigny, 1999, p. 82, n°116 : 2 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

34. La Mare Busenet : PCN B2 : 822,8 / 2216 ; **Anthroponyme - hydronyme**

→ 822,800 / 2116 : Daubigny 1992, p. 51 : site romain repéré au sol ; semis de grosses pierres visiblement retirées des champs est alignée sur 200 m → Gallo-romain

Daubigny, 1993, p.127-128, n°108 : site romain (tuiles à rebords) repéré au sol → Gallo-romain

35. Les Champs Fleurys : PCN B2 : 823,2 / 2216 ; Anthroponyme ? ; **espace agraire – phytotype - anthroponyme**

→ 823,175-200 / 2215,950 : Daubigny, 1999, p. 81, n°105 : Présence romaine confirmée ; occupation deuxième Age du Fer et médiévale possible. La pierre et la brique de construction apparaissent assez abondante ; présence d'os, placage de pierre, pierre ponce, céramique assez abondante et diverse (occupation La Tène finale, Empire, 2e moitié IV-Ve, médiévale ?). Le site est caractérisé par l'abondance des résidus métalliques pouvant indiquer un site métallurgique à proximité d'un carrefour. Les traces les plus visibles semblent désigner un site d'extension réduite (30 x 20) localisé au Nord de la desserte, au coude formé par celle-ci et s'organisant surtout sur une ligne située à une dizaine de m et marquée par une coloration plus noirâtre du sol. Il apparaît cependant que ce site s'étend au Sud de la desserte (trace de brique) même si les traces étaient là mal visibles → Tène finale, Gallo-romain (2^e moitié IV – Ve), Haut Moyen Age ?

Sauty 2005, p.46 et 58 : un fragment à dégraissant coquillier → Protohistoire ; meule en roche volcanique du Massif Central, imbrex, tegula, un fragment d'arkose, une scorie, 30 tessons dont un fragment de tubuli et de la commune claire →

Gallo-romain (Haut-Empire) ; commune sombre → Gallo-romain ? – Moyen Age (**figure 1, planche 145**)

→ 823,200-225 / 2215,900-925 : Daubigny 1992, p. 47 : découverte en prospection au sol d'un site romain → Gallo-Romain

Daubigny, 1993, p.127, n°105 : site romain confirmée ; en revanche ces traces (pierre et tuile à rebords) apparaissent d'extension limitée → Gallo-romain

Daubigny 1995, p.202, n°105 : trace de métallurgie éventuelle sur ce site → Gallo-romain

36. « A La Croix Boudot » : PCN B2 : 823,325 / 2215,8 : Croix, carrefour, voie ; boudot, nom de personnes, ou de la racine boud-, la boue, terrain humide ou friche ; **hodonyme (voirie) – anthroponyme - hydronyme**

→ 823,475 / 2215,8 : Daubigny 1995, p.205, n°119 : matériaux relevés au sol (pierres, briques) susceptibles d'avoir été compris comme désignant un espace gallo-romain (Barbeau 1994, carte) mais à rapporter à une époque récente (ancien chemin éventuellement) → Moderne

37. Au Retondry : PCN B2 : 822,550 / 2215,675 ; **Indéterminé**

38. A La Noue Augey : PCN B2 et B6 : 823,250 / 2215,650

Noue, terrain marécageux et Augey, de Auge, latin augia, creux ; **oronyme - espace agraire - hydronyme**

→ 823,100-200 / 2215,670-800

Carte archéologique 71 351 0003 (PA Cognot 90) : (lieu dit Croix Boudot) : bâtiment, temple → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.186, n°8 : traces diffuses d'occupation (gravier) repérées en prospection au sol, sur une centaine de mètres, entre les deux passages mentionnés sur le PCN → Indéterminé

→ 823,225-250 / 2215,750 et 823,150 / 2215,650

Daubigny, 1993, p.117, n°8 : traces d'occupation (gravier, pierre et brique) → Indéterminé

Daubigny 1995, p.186, n°8 : trace linéaire claire puis sombre (différence de couleur sur terre labourée et maturation différenciée des céréales) a été repérée en aérien par F. Cognot. Elle a été interprétée comme une possible voie secondaire, voie attestée sur IGN 71 IFN 1986 800 → Indéterminé

→ 823,125-225 / 2215,200-325 : Sauty 2005, p.46 et 59 : un silex → Préhistoire ; un fragment à dégraissant coquillier → Protohistoire ; tuile, brique, calcaire, un clou en fer et un fragment de tubuli, verre, 19 fragments de céramique dont un fragment de grande jatte (atelier de La Ferté entre Chalon et Tournus) → Gallo-romain (2^e – 3^e siècle après J.-C.) ; commune sombre → Gallo-romain ? – Moyen Age (**figure 2, planche 145**)

39. La Toppe des Sauges : PCN B2 : 822,9 / 2215,3 ; Toppe, broussailles, élévation ; sauge, soit du latin salix, le saule ou tout simplement la plante appelé sauge ; **pedonyme – dendronyme - phytonyme**

→ 822,900 / 2215,300 : Daubigny 1993, p.118, n°9 : traces d'occupation vues au sol mais ces débris ont été considérés comme suspects → Indéterminé

Daubigny, 1999, p. 81, n°9 : les traces vues précédemment, mal identifiées relèvent d'une époque récente → Moderne

→ 823,050 / 2215,250 : Daubigny, 1999, p. 83, n°292 : 1 enclos au SE sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

40. « Sur Le Puelle » : PCN B3 : 822,4 / 2216

De puelle, le peuplier, ou de puy, le tertre, l'éminence ; **hodonyme (bâti) – oronyme - dendronyme**

→ 822,400 / 2216 : Daubigny, 1993, p.127, n°106 : repérage en prospection au sol de larges traces d'une occupation diffuse et d'affleurements très denses de graviers, par grosses taches → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.202, n°106 : au sol, présence de traces d'occupation (gravier très dense et brique). Des traces d'occupation (gravier, brique) ont été reconnues à l'ouest de la D 203. une grande tache subovale déjà repérée en 1993 en aérien et une petite tache plus sombre ont été interprétées par F. Cognot comme de possibles structures protohistoriques ; découverte d'un site romain (tuile à rebords, céramique). Dans une tranchée, un niveau de tuiles et de céramiques est apparu sous 40 cm de terre → Protohistoire ? - Gallo-romain

→ 822,320-490 / 2215,910-2216,150 : Carte archéologique 71 351 0006 (PA Cognot 98) : diverses fosses sub-ovales proche d'un site proto, traces → Protohistoire

→ 822,500 / 2213,200 : Daubigny, 1992, n°40 : traces diffuses d'occupation (galets, briques et céramiques) une centaine de mètres au sud et traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

41. Chemin de Lays à Grandmont : PCN B3, B4, B6 : 823,8 / 2215,1. Dit Chemin de Lays à Grandmont sur B4.

Hodonyme de voirie

42. Au Dessus Du Retondry : PCN B4 : 822,4 / 2216,6 ; Voir n°37 ; **espace agraire**

→ 822,270-550 / 2216,350-850 (**voie**) : Carte archéologique 71 351 5021 (Cognot 94 PA) : parcellaire ? , réseau orthonormé de voies et de chemins, cadastration possible → voie Gallo-romaine

→ 822,775 / 2216,675 : Daubigny, 1999, p. 83, n°206 : 2 tertres ? → Indéterminé

→ 822,300 / 2216,300-400 : Daubigny, 1995, p.205, n°121 : traces d'occupations avec gravier assez diffus, pierre et brique ; repérage en aérien par F. Cognot d'un réseau orthonormé de voies et de chemins pouvant correspondre à une cadastration → Indéterminé

43. « En Malverne » : PCN B4 : 823,1 / 2216,4

Mal de mauvais et verne, l'aulne ; mauvais terrain du à la qualité du sol (rocaillieux ?) ; **pedonyme - dendronyme**

→ 823,0-100/ 2216,400 : Daubigny, 1993, p.118, n°11 : traces d'occupation assez localisées (gravier, pierre et brique) à 250 m environ à l'est de la Mare Bussenet → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.187, n°11 : repérage en prospection aérienne par F. Cognot de différenciation de céréales, qu'il interprète comme un possible indice d'occupation protohistorique → Protohistorique

Daubigny, 1999, p.81, n°11 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

44. « La Pièce Du Poirier » : PCN B4 : 822,2 / 2216,2 ; Pièce est une parcelle de terre ; poirier, l'arbre ou de perrier, endroit pierreux ; **espace agraire – dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 822,2 / 2216,2 : Daubigny 1992, p. 47 : traces effectives d'occupation repérées au sol → Indéterminé (Daubigny 1993, p.118, n°10)

→ voir site microtoponyme 19

→ 822,120-500 / 2216,120-500 (**voie**) : Carte archéologique 71 351 5020 (Cognot 94 aérien) : parcellaire ? , réseau orthonormé de voies et de chemins, cadastration possible → voie Gallo-romaine

→ 822,175-300 / 2216,275 : Daubigny, 1995, p.200, n°96 : 2 micro reliefs ont été repérés en prospection au sol ; et trace sur IGN 71 IFN 1986 806 → Indéterminé

→ 822,325 / 2216,225 : Daubigney, 1995, p.187, n°10 : traces d'occupation gallo-romaine (tuile à rebords, fragment de céramique, amphore ?, brique et verre) et une plaque de gravier très dense (50 m de diamètre) ; repérage en prospection aérienne par Cognot, en période d'inondation, d'un réseau orthonormé de voies et de chemins, il note également la présence d'une possible cadastration → Gallo-romain

45. A La Mare Busenet : PCN B4 : 822,8 / 2216,325 ; Anthroponyme ; **anthroponyme - hydronyme**

→ 822,850-700 / 2216,325-200 : Daubigney, 1995, p.202, n°108 (822,800 / 2216,325) : tuiles à rebord et brique ; traces globalement diffuses et émergence d'impacts plus denses et localisés → Gallo-romain

Daubigney, 1995, p.202, n°108 (822,800 / 2216,200) : au sol, présence d'un micro-relief, et de traces discrètes d'occupation (gravier, brique) → Indéterminé

Daubigney, 1999, p. 81-82, n°108 : 822,850 / 2216,325 : Occupation romaine confirmée. Des traces (tuile) plus concentrées figurent au débouché de la desserte provenant de Corberay à une trentaine de m dans les cultures. Elles désignent un site visible sur 30 x 30 m mais dont l'extension est probablement plus vaste. En effet ce noyau s'étend en direction du sud dans la parcelle contiguë où la tuile à rebords apparaît assez abondante et où la céramique est un peu plus visible (céramique diverse dont sigillée et peut-être protohistorique). 822,8 / 2216,2 : Il est possible que le site précédent se prolonge ou s'accompagne d'un autre établissement ; microrelief situé à une quarantaine de m au Sud de la desserte rurale et traces discrètes d'occupation revues. Mare Busenet Ouest : 822,7-750 / 2216,2-250 : Des fragments de brique, pour une part d'allure romaine et le dépôt de pierres en bordure de la parcelle située 190 m à l'Est du croisement conduisant à la Croix Boudot et au Nord immédiat de la desserte conduisant à la Mare Busenet peuvent indiquer la présence d'un site romain → Protohistoire ? Gallo-romain

→ 822,725 / 2216,400 : Daubigney, 1999, p. 83, n°210 : tertre vu à 40-50 mètres de l'entrée sud de la desserte (non indiqué sur la feuille IGN) et à une cinquantaine de mètres à l'ouest de celle-ci. Quelques éclats de pierres et fragments de brique (2 d'allure ? romaine) ont été vus sur place (voir n°108) → Gallo-romain ? - Indéterminé

46. « Au Buisson de la Chaux » : PCN B5 : 823,2 / 2216,5

Buisson, du latin boscus ; chaux, la voie, la chaussée ; ou bas latin calma, friche ; **hodonyme (voirie) - dendronyme**

47. Le Champ Fleuri : PCN B5 : 823,4 / 2216,6 ; Voir n°35 ; **espace agraire – phytonyme - anthroponyme**

→ 823,275 / 2216,650 : Daubigney, 1995, p.203, n°110 : traces très discrètes d'occupation gallo-romaine avec tuile à rebords et imbrex reconnues à 600 m de la desserte rurale menant aux longues raies → Gallo-romain

→ 823,200-400 / 2216,6 : Daubigney 1992, p.51 : traces mineures d'occupations repérées au sol et trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigney 1993, p. 128, n°110 : observation de 1992 confirmée par la prospection de 1993 → Indéterminé

Daubigney, 1995, p.203, n°110 : présence confirmée au sol de traces discrètes (brique) → Indéterminé

48. Au Champ Fleury : PCN B5 : 823,6 / 2216,550 et 823,450 / 2216,1

Voir n°35 ; **espace agraire – phytonyme - anthroponyme**

→ 823,625 / 2216,675 : Daubigney, 1993, p.130, n°115 : trace d'occupation (brique) vue au sol, à 200 m à l'Ouest de l'intersection des dessertes conduisant vers les Longues Raies et vers Petit Nault → Indéterminé

Daubigney, 1995, p.204, n°115 : traces discrètes d'occupation romaine (tuile à rebords, col d'amphore, brique, céramique et pierre) reconnue à 50 m des traces repérées en 1993 → Gallo-romain

→ 823,700 / 2216,300 : Daubigney 1992, p. 51 : traces repérées au sol et trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 1993, p.128, n°109

→ 823,600-650 / 2216,100-150 : Daubigny, 1993, p.130, n°118 : repérage en prospection au sol de gravier dense qui désignent particulièrement le passage de la voie Fretterans – Pierre et peut être un établissement susceptible également de se retrouver à l'Ouest de la route sur les Brèches de la Fin → Indéterminé

Daubigny, 1995, n°118 : confirmation en prospection au sol (micro relief, sol graveleux) de l'aboutissement d'une voie provenant de Fretterans et débouchant sur la route actuelle → Indéterminé

→ 823,425 / 2216,300 : Daubigny, 1995, p.203, n°109 : traces d'occupation (galet, gravier, brique et céramique) vues au sol → Indéterminé

→ 823,475-700 / 2216,300-350 : Daubigny 1993, p.130, n°117 : traces d'occupation relevées au sol sur 200m → Indéterminé

49. Les Grandes Malreppes : PCN B5 : 823 / 2216,1 ; mal-, mauvais ; reppe, broussailles ; **pedonyme - dendronyme**

50. Les Brèches de la Fin : PCN B5 et B6 : 823,750 / 2215,950 et 823,6 / 2215,650

Voir n°23 ; **espace agraire – dendronyme - hydronyme**

→ 823,800 / 2216,250 : Daubigny, 1993, p.118, n°12 : traces d'occupation → Indéterminé

→ 824 / 2215,900-2216 : Daubigny 1993, p.118, n°12 : traces diffuses d'occupation (gravier, brique) → Indéterminé
Daubigny, 1999, p. 81, n°12 : microrelief linéaire vu au sol sur au moins 200 mètres et situé à environ 175 mètres à l'ouest de la desserte Grandmont – Fretterans. Il peut correspondre à une voie envisageable sur IGN 71 IFN 1986 et s'appuie sur une courbe de niveau → Indéterminé

→ 824,050 / 2216,250 : Daubigny, 1993, p.118, n°12 : traces d'occupation → Indéterminé

→ 823,675 / 2215,550-575 : Daubigny, 1999, p. 81, n°14 : Traces discrètes en bordure Nord de la desserte à environ 30-50 m du fossé situé à l'Est désignant un site romain dans ce secteur (brique d'allure ? romaine ; céramique, dont sigillée) attestant de l'occupation romaine de ce secteur. Un fragment de tuile à rebord a été vu 100 m à l'Ouest du fossé précité fossé et à un point situé 250 m à l'Est de la D 29 (pierre présente en vis-à-vis), toujours au Nord immédiat de la desserte conduisant de Pré Rafin à Croix Boudot. Des traces discrètes mais diffuses étaient repérables de ce point jusqu'à la D 29 → Gallo-romain

→ 823,450-725 / 2215,675-550 : Daubigny, 1995, p.187, n°14 : traces d'occupation diffuses (gravier) ont été repérées en prospection au sol et à partir de la cote 181, sur le même côté est de la desserte, des traces d'occupation plus denses (gravier, brique) ont été repérées au sol → Indéterminé

→ 823,700 / 2215,750 : Daubigny, 1999, p. 82, n°114 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 823,9 / 2216,1 : Daubigny 1992, p.54-55 : occupation romaine signalée par M. Mellenet qui s'avère vrai → Gallo-romain

51. Champ de Montagny : PCN B6 : 823,9 / 2215,8

Propriétaire ou montagny de mont, élévation de terrain ; **espace agraire – oronyme - anthroponyme**

→ 823,950 / 2215,600 : Daubigny, 1999, p. 82, n°114 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 823,750-900 / 2215,550 : Daubigny 1993, p.129, n°114 : traces d'occupation (gravier, pierre, brique) relevées au sol ; elles sont apparues assez denses → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.204, n°114 : traces d'occupation (gravier et brique) vues au sol, à l'est de la desserte rurale La croix Boudot – Pré Rafin → Indéterminé

→ 823,800 / 2215,800 : Daubigny, 1993, p.118, n°13 : traces sur IGN 71 IFN 1986 et secteur riche d'une occupation romaine → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.189, n°16 : traces sur IGN 71 IFN 1986 800 → Indéterminé

→ 823,800 – 824,100 / 2215,700-850 : Daubigny, 1993, p.120, n°13 : traces d'occupation (gravier, brique) puis tuiles à rebords, vaste établissement romain → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.187, n°13 : anomalie parcellaire (et élément de voirie ?) sur IGN 71 IFN 1986 800 → Indéterminé

→ 824 / 2215,900 : Daubigny, 1993, p.118, n°12 : traces d'occupation diffuses (gravier et brique) → Indéterminé

→ 824,050-100 / 2215,675-725 : Daubigny, 1995, p.209, n°151 : traces d'occupation révélée par une anomalie pédologique (sol clair sur labour sombre) et divers débris (gravier et brique) → Indéterminé

52. Communal du Paquier Content : PCN B6 : 823,850 / 2215,4

paquier, prairie, pâturage ; content, anthroponyme ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 823,9-824,1 / 2215,300-500 : Daubigny, 1993, p.129, n°113 : site romain situé entre Le Chatelet et Pré Rafin, à l'Est du fossé qui recoupe le chemin rural de Lays à Grandmont ; trace sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.204, n°113 : traces sur IGN 71 IFN 1986 800 pouvant correspondre à un ancien méandre et repérage en prospection aérienne par Cognot de différence de maturation de céréales qu'il interprète comme un indice possible d'occupation gallo-romaine → Gallo-romain (Carte archéologique 71 351 0007)

→ 823,8 / 2215,4 : Daubigny 1992, p. 60 : site romain signalé ; trace dans la proximité sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain

53. « Au Chatelet » : PCN B6 : 823,425 / 2215,3 ; métaphore, vestiges ; **hodonyme (bâti)**

→ 823,310-790 / 2215,0-650 : PS 1974 à 1981, Guerrin : temple (fanum), voie ?, traces doubles, camp ?, céramiques (sigillée, métallescente, cruches et amphores), fragments de verres multicolores travaillés, objets en bronze (instruments, boucles et anneaux), faune (huîtres, sangliers, gibiers), ossements humains (vertèbres), fanum en fer à cheval et double fossé (voie ou double enceinte) → Gallo-romain 2^e – 3^e siècle ap. J.-C.

Daubigny 1992, p.47-48 : Ce site romain (dont l'existence nous était connue par une prospection ancienne) est certainement le plus important de tout le canton. Sa notoriété lui vaut depuis très longtemps d'être systématiquement visité par de nombreux visiteurs, munis de détecteurs de métaux et parfois de loin. Il nous a été signalé à plusieurs reprises (Mrs Mellenet, Labaune, Dorier, Michelin, etc...). Gallia 1981 fait référence aux trouvailles sur ce site (par M.J. Dorier) d'une boucle d'oreille en or et d'une balance en bronze. Gibaud 1955 signalait que plus de 1000 « médailles » trouvées au Châtelet avaient été naguère refondues. Ce chiffre ne nous paraît pas du tout exagéré d'après ce que nous savons du mobilier ramassé sur place – monnaies, céramiques, bronzes, outillage, verre, etc.- et dont nous avons vu une partie dans des collections personnelle Nos informateurs précisent tous l'absence d'armes sur ce site du Châtelet.

EMBB 1895 indique les investigations faites par le GAM (matériel au dépôt de fouilles de Macon) sur ce site romain où une motte aurait existé, ce que nous croyons peu. Le microtoponyme a laissé croire également qu'il s'agissait d'un « castellum ».cf Poirier 1969 ; GAM info 1969 ; 1980 n°3.

Sans doute faut-il préférer l'interprétation qui découle des prospections aériennes et des trouvailles au sol qui beaucoup mieux conviendrait à un sanctuaire.

Les prospections aériennes avaient indiqué les traces suivantes : enclos (fanum ?) en forme de fer à cheval inscrit dans un quadrilatère ; bâtiment à 4 pièces ; murs divers ; voie ? (Chouquer 1976-1977)

A l'Est du site, le contrôle au sol que nous avons fait révèle l'existence d'une dépression –masquée par une plantation de peupliers- tout à fait anormale (environ 100 mètres de long pour 6 de large), dite « mare du Chatelet » (renseignement de Mrs Labaune et Mellenet) ; celle-ci peut correspondre à un grand bassin.

Le site déborde la route de Pierre à Fretterans qui l'a en partie recoupé. Il peut s'étendre sur « Pré Couas ».

Très riche, d'une très grande extension (au moins 5 hectares), occupé sur une longue durée (monnaies de Tibère à Valentinien d'après Chouquer 1976 ; à partir de Claude pour M. Michelin ; surtout de Vespasien à Constantin selon nous ; à part l'indication de M. Labaune qui fait référence à -150/+200), ce site du « Chatelet » s'inscrit dans un environnement archéologique lui-même très dense.

Du matériel lithique préhistorique se rencontre également sur le site. Une occupation pré-romaine n'est pas à exclure.

➔ Préhistoire – Tène ? – Gallo-romain

Daubigny, 1993, p.119-120, n°15 : Site qualifié de castramétation par Gaspard 1857 p.313 ; de castellum, castramétation romaine par Guillemain 1866 p.111 ; de motte détruite (diamètre 40m et hauteur 1m) dans EMBB 195 inventaire des mottes. L'extension du site est confirmée sur une distance de 500m à l'ouest sur la route de Pierre à Fretterans. Voie et diverticule montré par Cognot et est bien visible sur IGN 71 IFN 1986 qui se dirige vers le temple gallo-romain ➔ Gallo-romain

Voie : repérée une première fois au sol le 19 décembre 92, une ligne de gravier extrêmement dense, posée sur le nord est de « la mare du Chatelet », a été vue ensuite à plusieurs reprises. Elle doit être considérée comme un élément de voirie dont le contour est d'une part parfaitement appréciable sur le parcellaire donné par donné au PCN et dont le tracé est bien visible sur IGN 71 IFN 1986 d'autre part ; la photographie indiquant du reste un diverticule vers le sanctuaire du « Chatelet ». Un même constat est rendu par la prospection aérienne de F. Cognot qui montre également la voie et son diverticule conduisant au temple gallo-romain.

Cette voie trouve vraisemblablement son prolongement sur Pré Couas sud-ouest (cf. observation aérienne de 92). Vers le nord, elle s'inscrit dans la continuité d'une voie provenant de la Croix Boudot et forme sans doute un tronçon de la voie Fretterans - Pierre. L'hypothèse d'un raccordement à la voie provenant de Neublans (Tavaux- Tournus) peut être posée, en dépit jusque là de preuves tangibles.

Daubigny 1995, p.137-138-139, n°15 : Rebourg 1994 (p.374-375) renvoie à M. Canat, Note sur une statuette de bronze trouvée à Pierre, département de Saône-et-Loire, Mémoire de la Société Historique et Archéologique de Chalon, années 1844-1845-1846, Chalon-sur-Saône, 1846,p.313 et note 3 : découverte d'une statuette en bronze, avec des yeux en argent, enfermée dans un riche coffre de marbre blanc (largeur environ 40cm., fixation de plaques de marbre par des crampons de fer) et accompagnée d'un lot de 84 monnaies (moyens et petits bronzes à l'effigie de Constantin essentiellement ainsi qu'à l'effigie de Maximien, Constance, Julien et Valentinien II). Des défenses de sanglier ont également été signalées. La statuette est conservée au cabinet des Médailles de la bibliothèque nationale.

Ensemble du site, sanctuaire : CF. S. Barbeau, *Le sanctuaire gallo-romain de Pierre de Bresse (Au Chatelet). Définition d'une problématique*, Université de Franche-Comté, UFR des Sciences Humaines, Mémoire de DEA, septembre 1994.

IGN 3125 E : 823.300/2215.2&823.550/2215.550 : La pousse différenciée des cultures céréalières a permis de repérer en prospection aérienne (F. Cognot- 1993) un double fossé ainsi qu'un grand bâtiment. De plus, le plan d'un probable fanum a

été reconnu ainsi que la trace d'un diverticule, venait aboutir au sud du fanum présumé, émanant de la voie gallo-romaine déjà signalée. On notera, par ailleurs, la trace d'un ancien chenal.

Ces éléments et l'ensemble des grandes composantes du site sont particulièrement nets sur IGN 71 IFN 1986.

Repérage en prospection aérienne, par F. Cognot, en période d'inondation (15.01.94) de taches qu'il interprète comme indiquant la présence possible d'une installation gallo-romaine. De plus, il note la présence d'une voie qui contourne le site par l'est, avec un chemin qui mène au sanctuaire, puis se dirige sur le Doubs en croisant ce qu'il interprète comme une voie perpendiculaire.

Chronologie : D'après sa collection monétaire, Mr. Mellenet nous a précisé que la chronologie du site s'étendait de Néron (?) à Théodose mais surtout de Néron (71) à Trajan.

D'après le DEA de S. Barbeau ce site qui a probablement des antécédents celtiques a fonctionné dans la longue durée (traces médiévales) et connu des remaniements.

Voie : IGN 3125 E : 823.350/2215.6 : Dans la partie nord-est de Au Chatelet, dans l'angle formé par la route de Pierre à Fretterans et la desserte conduisant de la Croix Boudot à Pré Rafin, un contrôle au sol mené à une quarantaine de mètres au sud de cette desserte, la voie est matérialisée par un bombement et par un gravier dense. D'une manière générale, elle s'observe parfaitement sur les missions aériennes obliques ou verticales (cf. IGN 71 IFN 1986.) de même que sur le plan parcellaire du PCN.

« Bassin » : Consulté sur ce point, C. Bourgois (Paris IV) a précisé à A. Daubigny que l'association d'un sanctuaire à grand bassin n'évoquait pas chez lui de parallèle connu. La « mare du Châtelet » a été vue complètement en eau lors des pluies d'octobre 93 et de février 94. Mr Franon, le propriétaire assure qu'elle était naguère régulièrement alimentée en eau (Daubigny 1995). → Gallo-romain (Carte archéologique 71 351 0001)

→ 823,300-500 / 2215,200-380

Carte archéologique 71 351 5006 (Cognot PA 97) : temple (fanum et structures diverses) → Gallo-romain

→ 823,300-530 / 2215,070-300 : Carte archéologique 71 351 5013 (Cognot PA 97) : construction → Gallo-romain

→ 823,400 / 2215 (**nouvelles coordonnées en rapport avec la carte de 1993 du rapport Daubigny, 823,300-400 / 2215,100-150**) : Daubigny, 1993, p.126, n°103 : découverte par prospection aérienne de structures interprétées comme limite d'un enclos et bâtiment annexe du sanctuaire de Pierre de Bresse (Chouquer 1992). D'après M. Mellenet le musée de Macon conserverait un marbre trouvé précisément légèrement en deçà du site du Chatelet, dans l'angle formé par un fossé et le chemin d'exploitation n°23. Un repérage au sol a confirmé une forte occupation qui semble bien témoigner de l'extension sud du site du Chatelet → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.201, n°103 : importante tache de gravier dense avec pierre et brique ; traces observées par Cognot en prospection aérienne et traces sur IGN 71 IFN 1986 800 → Indéterminé

54. « Champs de Lorange » : PCN B6 : 823,225 / 2215

Anthroponyme ou bien l'orange, pour dire la couleur de la terre qui serait de cette couleur faite à des vestiges romains (briques ou tuiles ?) ; **espace agraire – pedonyme – anthroponyme - hodonyme (bâti)**

→ 823,125-280 / 2215,070-250 : Carte archéologique 71 351 5013 (PA Cognot 94) : tache claires pouvant indiquer la présence d'une installation Gallo-romaine → Gallo-romain ?

→ 823,225 / 2215,025 (**rectification des coordonnées avec la carte du rapport 1999, 823,200-250 / 2214,900 – 2215,100**) : Daubigny 1993, p.133-134, n°134 : trace d'occupation (gravier notamment vue en prospection au sol sur 200m

environ) ; traces de briques semblant appartenir à des matériaux récents → Indéterminé

Daubigny 1995, p.206, n°134 : au sol, amas de matériel mélangé avec un matériel plus ancien (Moyen Age ?) et traces denses d'occupation gallo-romaine (tuile à rebords et pierre) reconnu sur le côté est de la D29 en allant vers Fretterans → Gallo-romain

Daubigny, 1999, p. 82, n°134 : Une partie des traces vues précédemment dans ce secteur relèvent d'un site romain maintenant bien identifié (pierre, brique, gravier, tuiles à rebords) s'étendant sur 50 x 50 m. Il est situé 350 m au Nord du croisement de routes conduisant de Pierre à Fretterans et de Pierre à Neublans sur le côté Ouest de la route de Fretterans → Gallo-romain

→ 823,175-300 / 2214,750-2215 : Daubigny, 1995, p.201, n°102 : traces diffuses d'une occupation vues au sol, sur 300 m environ. Parmi les débris suspects (ancienne stabulation sur le site), un fragment de tuile à rebords prouve bien qu'on a affaire à une zone d'occupation romaine → Gallo-romain

→ 823,300-400 / 2215 – 2214,900 : Daubigny 1992, p. 60 : découverte par prospection aérienne de structures interprétées comme limite d'un enclos et bâtiment annexe du sanctuaire de Pierre-de-Bresse. D'après M. Mellenet, le musée de Macon conserverait un marbre trouvé précisément, légèrement en deçà du site du Chatelet. Un repérage au sol a confirmé une forte occupation qui semble bien témoigner de l'extension sud du site du Chatelet → Gallo-romain

Daubigny 1992, p.55 : selon une information donnée par M. Labaune, un cimetière ancien serait localisé dans cet espace ; traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny 1993, p.126, n°103 : la prospection au sol permet d'indiquer que la limite supposée d'un enclos par la prospection aérienne correspond en fait au tracé d'une voie provenant de Le Chatelet et se poursuivant vers le sud-ouest → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.206, n°134 : une double ligne, une trace de plan rectangulaire, des taches claires diverses (maturation et pousses différenciées des céréales) ; il s'agit vraisemblablement des traces d'une voie et de bâtiments interprétés comme gallo-romains → Gallo-romain

55. Chemin de Pierre à Neublans : PCN B6 : 823,8 / 2215,1. Le prolongement de ce chemin vers l'ouest, compris entre les routes conduisant à Fretterans d'une part et à Lays d'autre part, était nommé à l'oral, encore en 1992, Chemin De La Vie ou Vie Gravée (n°154) : 822,8 / 2214,6 ; **hodonyme de voirie**

56. Prés Gouas (ou Couas) : PCN B6 et C1 : 823,7 / 2215,1

gou, trou ou gouille, marécage ; **pedonyme – hydronyme - espace agraire**

→ 823,700 / 2215,100 : Daubigny 1992, p.60 : M. Michelin nous a signalé l'extension du site du Chatelet sur ce lieu-dit → Gallo-romain

Daubigny, 1993, p.127, n°104 : cette information s'est avérée exacte car des traces d'occupation ont été vues au sol à plusieurs reprises → Gallo-romain

Daubigny 1995, p.201, n°104 : trace de gravier vue au sol ; traces visibles sur IGN 71 IFN 1986 800 → Indéterminé

→ 823,750-775 / 2214,900-2215,150 : Daubigny, 1999, p.82-83, n°152 : Traces d'occupation très discrètes (un fragment de tuile à rebords, un fragment d'anse de cruche) en bordure de la desserte conduisant vers Pré Couas mais semblant attester la présence d'un site gallo-romain et se corréler à une observation aérienne précédente sur la zone située un peu plus à l'Est → Gallo-romain ; Dans le même secteur, en haut du versant, coté Est, apparaissent des galets, quelques fragments de céramique et de la brique désignant une occupation médiévale ou moderne → Moyen Age ? – Moderne ?

57. Le Cusy : PCN C1 : 823,9 / 2215,075 ; de couse ?, petit cours d'eau clair ; **espace agraire - hydronyme**

→ 824 / 2215,150 : Daubigny, 1993, p.137, n°152 : trace ponctuelle mal observable depuis la D 29 ; la prospection

aérienne de Cognot révèle (différence de couleur sur terres labourées) un ensemble de traces blanches alignées sur l'ensemble du secteur, susceptibles d'appartenir à du Gallo-romain → Gallo-romain ?
Daubigney 1995, p.209, n°152 : traces confirmées sur IGN 71 IFN 1986 800 → Indéterminé

→ voir site microtoponyme 56

58. Prés Gouas : PCN C1 : 823,5 / 2214,8 ; Voir n°56 ; **pedonyme – hydronyme - espace agraire**

59. Pré au Roi : PCN C1 : 824,8 / 2214,8. Microtoponyme partagé avec Authumes ; **espace agraire - anthroponyme**

60. Pré des Taupes : PCN C1 : 823,7 / 2214,6

Déformation de toppe, broussailles, élévation, friche servant souvent de pâturage ; **espace agraire – dendronyme**

→ 824,730-825,120 / 2214,360-940

Carte archéologique 71 351 0013 (PA Cognot 92) : (lieu-dit le Bois Mignard) : traces de parcelles → Indéterminé

61. « GrandMont » : PCN C1 et TA : 824,2 / 2214,3. Grandmont, hameau ; Guilelmus de Grandimonte ? 1397 ; Grantmont, 1421 ; Grammont, 1499 (Guillemin 1866 p. 125). Grandmont (hameau) : Cassini 1763 n°115. G(ran)d Mont : IGN Lons 1941 type 1889. ; Hameau ; **hodonyme (bâti)**

→ 824,2 / 2214,6 : Daubigney, 1992, p. 51 : site d'occupation ancienne → Indéterminé

62. Les Grands Prés : PCN C1 : 823,4 / 2214,6 ; Sens clair ; **espace agraire**

→ 823,300-500 / 2214,500-700 : Daubigney, 1993, p.138, n°161 : vastes systèmes de fossés perpendiculaires, petites taches claires et taches sombres repérées en prospection aérienne par Cognot (différence de couleur sur terre labourée) pour lequel ces traces peuvent appartenir au gallo-romain → Gallo-romain ?

Daubigney, 1995, p.210, n°161 : lignes perpendiculaires claires et sombres (différence de couleur sur terre labourée) ont été reconnues en prospection aérienne par Cognot en 1993, qui les interprète comme un site gallo-romain probable. Il pourrait s'agir d'un parcellaire fossilisé → Gallo-romain ?

63. Pré du Chêne : PCN C1 : 823,050 / 2214,350 ; Sens clair ; **espace agraire - dendronyme**

→ 823,250 / 2214,400 : Daubigney 1993, p.138, n°161 : vastes systèmes de fossés perpendiculaires, petites taches claires et taches sombres repérées en prospection aérienne par F. Cognot (différence de couleur sur terre labourée) pour lequel ces traces peuvent appartenir au Gallo-romain → Gallo-romain

64. Chemin de Grandmont à Authumes : PCN C1 : 824,6 / 2214,350 ; **Hodonyme de voirie**

65. A L'Etang Bouchard : PCN C1 : 824,5 / 2214,3

Bouch-, bois ou anthroponyme ; **dendronyme – hydronyme - anthroponyme**

66. Chemin de Grandmont à Fretterrans : PCN C1 et TA : 824,2 / 2214,2. Dit Chemin de Grandmont à Lays sur B5 ; Chemin de Fretterrans à Grandmont sur B6 ; Chemin de Grandmont sur TA ; **hodonyme de voirie**

67. Es Grandes Roses : PCN C1 : 823,750 / 2214,150

Rose, lieu marécageux où poussent les roseaux ; **phytonyme - hydronyme**

→ 823,850-824 / 2213,940-2214,070 : Carte archéologique 71 351 0004 : motte carrée féodale → Moyen Age

68. En Bataillard : PCN C1 : 824,6 / 2214,1

De bataille, ancien mot français pour dire bétail, ou bien emploi métaphorique, lieu des batailles ; **espace agraire**

→ 824,6 / 2214,1 : Daubigny, 1992, p.48 : traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.190, n°20 : traces d'occupation, ancien fossé ou voie, et anomalies de coloration pédologique vues au sol → Indéterminé

69. « La Planchotte » : PCN C1 : 823,150 / 2213,9

Diminutif de planche, pont de bois ; **dendronyme - hodonyme (voirie)**

→ 823,400 / 2214,100 : Daubigny 1992, p.55 : site romain (découverte monétaire) ; traces évidentes de murs marquées au sol par les colorations végétales ; trace sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.201, n°101 : M. Franon, ancien exploitant agricole, nous a signalé qu'effectivement il avait vu là un long mur bien évident et il a également relevé à proximité des os brûlés provenant apparemment de grands animaux ; Rebourg, 1994, p.374 renvoie à GAM Info, n°2, 1986, p.12-13 et planche I-II : « au lieu dit les Rouzes ou Les Rousses, des prospections ont été effectués vers 1986, par M. Poirier. Le mobilier recueilli est gallo-romain mais aussi du Haut Moyen Age : céramique sigillée (dont un fragment de Drag 36), céramique métallescente, céramique commune grise ou claire → Gallo-romain – Haut Moyen Age

→ 823,000-100 / 2213,900-950 : Daubigny, 1993, p.122, n°62 (Sur la rue des Juifs) (823 / 2213,900) : tronçon de voie qu'on appelait autrefois l'allée ou la « voie romaine » suivi sur 200 m ; vaste ovale repéré en prospection aérienne par F. Cognot, composé de plusieurs anneaux concentriques et de lignes sécantes à ces anneaux inscrits dans un périmètre d'environ 100 m de long sur 70 de large (amphithéâtre, théâtre possible) → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.195, n°62 : **Voie** : Entre la zone de plaine située au nord de Pierre-de-Bresse et la zone sud plus élevée et démarquée par un talus assez net, ce secteur de « Sur la rue des Juifs » constitue une dépression qui s'offre un passage naturel où l'on se devait de chercher une voie que, du reste, le microtoponyme suggérait à l'évidence dès 92.

La morphologie du parcellaire local au PCN, la même perspective offerte par la couverture aérienne verticale (clichés IGN) puis oblique (prospection F. Cognot), la prospection au sol menée sur place à plusieurs reprises (25 juillet), ont convaincu de l'existence d'un tronçon de voie au point bas de ce secteur, encore visible sur 200m (levée) ; Une confirmation supplémentaire nous a été apportée par M.F. Comparet qui rapporte que la tradition désignait autrefois cette levée comme l'« allée », la « voie romaine ». Cette référence est apparemment restée inconnue de nos informateurs de l'année 92.

Un certain nombre d'indices sur la photo montrent que l'explication donnée par lui n'est pas suffisante. La mission verticale de l'IGN Chagny – Poligny 1953 semble au demeurant indiquer une trace sur la partie haute du site quand IGN 71 IFN 1986 donne également des traces d'occupation. Un retour sur la photo prise par F. Cognot et une discussion sur les traces observées (se poursuivant notamment sous des buissons, régularité des anneaux, lignes sécantes, autres traces possibles dans le même secteur) nous laissent en l'état de l'hypothèse d'un amphithéâtre ou théâtre. Et, incontestablement, le site « Sur la rue des Juifs » se prête à l'implantation d'un amphithéâtre ou théâtre.

La prospection au sol n'a permis de relever les indices que l'on pourrait avec certitude attribuer à une construction antique. La présence de pierres à bâtir assez nombreuses dispersées sur le sol (et le ramassage d'un curieux morceau de béton) pourrait s'expliquer tout autant par des apports extérieurs lors de l'aménagement du stock-car indiqué plus haut. On rappellera (données 92) que l'environnement de ce secteur est globalement riche d'une occupation déjà attestée comme gallo-romaine. Il apparaît, après enquête locale, que ce secteur de la « Rue des Juifs » n'était pas le lieu réel du circuit stock-car en question (daté de plusieurs années avant les faits) qui s'est principalement tenu sur les Grands Prés face à la station de pompage, à 300m de « Sur la rue des Juifs (cf. feuille IGN).

Daubigny 1995, p.195, n°62 : L'hypothèse est infirmée par l'observation qu'on a pu faire directement sur place, le 14 juillet 1994, avec l'organisation effective d'un stock-car sur ce site par le comité des fêtes de Pierre-de-Bresse. Les traces laissées au sol en 94 coïncident avec trop d'évidence avec les indices soulignés par la photographie aérienne de F. Cognot en 93 pour que l'on puisse conserver l'hypothèse d'un grand bâtiment public romain à cet endroit. Néanmoins, les labours

ou les décapages effectués pour se stock-car ont laissé apparaître des traces assez diffuses d'occupation relevant d'époques diverses (brique, pierre, os, céramique) ; La parie haute du site est concernée par un présence gallo-romaine (fragment céramique). → Gallo-romain

Voie : L'hypothèse est confirmée au sol par les observations de 94. L'examen des données photographiques et cartographiques (PCN E2) souligne que le tronçon visible au sol au lieu-dit « la rue des Juifs » (qui peut trouver ainsi son explication) constitue en fait un élément d'axe rectiligne parfaitement marqué, jusque dans le parcellaire actuel, entre ce lieu-dit et la place du Château ? Cet axe constitue une perpendiculaire à la voie romaine Verdun - Salins à laquelle il s'arrime. Ces deux axes, qui organisent pour partie le parcellaire environnant orthonormé, sont susceptibles de constituer des éléments extrêmement utiles à la reconnaissance de la trame urbaine ancienne de l'agglomération de Pierre-de-Bresse (Carte archéologique 71 351 0010 et 0011)

70. Chemin de Pierre à Grandmont : PCN C1 : 824 / 2213,950. Voir n°30. ; **Hodonyme de voirie**

71. Au Dessus du Bois : PCN B4 : 824,1 / 2213,850 ; Terrain se trouvant au nord du bois ; **dendronyme**

72. « En Crepot » : PCN C1 : 823,5 / 2213,6 ; Car-, la pierre ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

73. « Les Champs de Pierre » : PCN C2 : 825 / 2213,8 : champ appartenant à la commune de Pierre, soit champ avec présence de la pierre ; **espace agraire – pedonyme - hodonyme (bâti)**

→ 825 / 2213,8 : Daubigny, 1992, p.48 : trace d'occupation sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 824,650 / 2213,625 : Daubigny 1995, p.213, n°174 : sol très graveleux et traces de brique repérées au sol ; gisement non identifié mais dans la proximité immédiate de la voie Verdun – Salins → Indéterminé

74. Les Tilloles : PCN C2 : 824,150 / 2213,550 ; De till-, le tilleul ; **dendronyme**

75. A la Vèvre : PCN C2 : 824,350 / 2213,650 ; Lieu humide ; **hydronyme**

→ Daubigny 1992, p. 52 : matériel néolithique (meule, silex) a été trouvé en prospection au sol → Néolithique

→ 824,6 / 2213,4 : Daubigny 1995, p.209, n°154 : voie (Pierre – Authumes) recoupée par des travaux au lieu de son intersection avec la D 373. Elle était essentiellement composée de terre et d'une faible épaisseur de gravier → Indéterminée

76. Etang Baron : PCN C2 : 823,9 / 2213,950

Baron, anthroponyme de l'étang, ou de bar-, notion de barrière, clôture ; **hydronyme - anthroponyme**

→ 823,900 / 2213,950-2214 : Daubigny 1993, p.120, n°22 : traces de matériaux récents (brique vernissée XVIIIe siècle), matériel moderne (verre, poterie)

Daubigny, 1995, p.215, n°192 : repérage en prospection aérienne par F. Cognot d'une différence de maturation des céréales qu'il interprète comme un possible bâtiment gallo-romain → Gallo-romain ?

77. Chemin de Pierre à Authumes : PCN C2 : 824 / 2213,4 ; **Hodonyme de voirie**

78. Bois S(ain)t-Pierre : PCN C2 : 825 / 2213,250 et. 824,5 / 2213,1. Deux mentions contiguës ; sens clair ; **dendronyme - theonyme**

→ 824,150-200 / 2213,050

Daubigny, 1995, p.211, n°166 : présence de tuile à rebords et traces de graviers ou pierres → Gallo-romain

→ 825,075 / 2213,500 : Daubigny, 1995, p.210, n°157 : traces d'occupation (gravier, brique et céramique) en limite ouest de la voie Pierre – Authumes → Indéterminé

→ 825,125 / 2213,5 : Daubigny 1995, p.210, n°156 : traces d'occupation assez diffuse (gravier, brique, céramique) à la limite est de la voie Pierre – Authumes → Indéterminé

→ 824,900-825 / 2213,450 : Daubigny, 1992, p.48 : découverte en prospection aérienne de fossés (comblés) délimitant une voie (Chouquer 1992). Il s'agit d'un ancien chemin reliant Pierre et le bourg déserté d'Authumes → Indéterminé

79. « Bout Damont » : PCN C2, D2 et TA : 823,8 / 2212,8 sur C2 ; 823,7 / 2212,6 sur D2. Variante Bout Damon sur TA. Bout d'Amont : Cassini 1763 n°115. Bout D'Amont (hameau), Pierre : Guillemain 1866 p. 102. Bout d'Amont : Chalon NE 137 révisée 1899. Bout d'Amont : IGN Lons 1941 type 1889 ; hameau sur la commune de Pierre ; **hodonyme (bâti)**

80. Les Bouillots : PCN C2 : 824 / 2212,7 ; de bouille, fond humide ; **hydronyme**

81. Terre du Bois de Pierre : PCN C2 : 825 / 2212,8 ; Sens clair ; **espace agraire – dendronyme**

82. Bois de Pierre : PCN C2 : 825,4 / 2212,7. Bois St. Pierre sur IGN Lons 1941 type 1889 ; **dendronyme**

83. Route de Pierre à Bellevesvre : PCN D1 et D2 : 824,8 / 2212,6. Dite Route de Bellevesvre à Pierre sur TA ; **hodonyme de voirie**

84. « Champ du Poirier » : PCN D1 : 824,7 / 2212,5.

poirier, arbre ou de perrier, endroit pierreux ; **espace agraire – dendronyme - hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ 824,7 / 2212,5 : trace d'occupation (pierre notamment) relevées au sol → Indéterminé

85. « Les Champs de la Tuilerie » : PCN D1 : 824,8 / 2212,4 ; tuiles ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 825,0-100 / 2212,225-475 : Daubigny, 1995, n°31 : traces d'occupation diffuses mais mal interprétables ont été repérées dans ce secteur sur plusieurs impacts → indéterminé

86. Les Avenières : PCN D1 : 824,650 / 2211,8 : Avenoie, terrain planté en avoine ; **espace agraire**

→ 824,450 / 2211,8 : Daubigny 1995, p.212, n°170 : trace d'occupation (gravier, pierre) → Indéterminé

87. Etang des Bois : PCN D1: 824,8 / 2212,1 ; **hydronyme**

88. Bois de Pierre : PCN D1 : 825,975 / 2212,050. Mention séparée de la précédente par la D73 ; **dendronyme**

89. « Communal du Gibot » : PCN D1 : 824,450 / 2217,050 ; Gibot, de gibet, lieu où l'on pendait les criminels, souvenir de justice féodale à proximité des voies de passage ; **espace agraire - hodonyme (voirie)**

→ 824,275-325 / 2212,050 : Daubigny, 1995, p.212, n°169 : gravier, galet dense, brique, scorie → Indéterminé

90. Chemin de Pierre à Chavenne : PCN D1: 824,350 / 2211,9

Chavenne, du latin capanna, cabane, habitation isolée, chaumière ; **hodonyme de voirie**

91. Chemin de la Chapelle à Authumes : PCN D1 et TA : 825,450 / 2211,9 ; **Hodonyme de voirie**

92. Chemin de La Route à Duchaux : PCN D1 : 825,950 / 2212. Dit Chemin de Duchaux sur TA ; **hodonyme de voirie**

93. La Charme : PCN D1 : 826,1 / 2211,9 ; zone défrichée ou bien le nom de l'arbre, **dendronyme**

→ 826,100 / 2211,900 : Daubigny, 1992, p.49 : gisement romain et traces sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain
Daubigny, 1995, p.199, n°91 : découverte de tuile à rebords, galet, briques et pierre, site romain important → Gallo-romain

94. La Bicière : D1: 826,5 / 2211,8

De besse, *latin betula*, bouleau et du suffixe -ière, ou dépression ? ; **dendronyme – oronyme (dépression)**

95. « Duchaux » : PCN D1 : 826 / 2211,6. Habitat signalé au PCN. Variante Duchaux possible sur le TA de l'exemplaire du PCN conservé à Saint-Germain-en-Laye. Duchaux, écart ; Duchau, 1303 ; Duchault les Bellesvres, 1503 ; Duchaut, 1635 ; La Grange du Chaux, 1783 (Guillemin 1866 p. 119). Duchaux : IGN Lons 1941 type 1889 ; chaux, se rapporte au latin *calmis*, défrichement, terre inculte, grandes étendues vides et nues ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 826,0-100 / 2211,600-700 : Daubigny, 1995, p.199, n°92 : traces d'occupation extrêmement abondantes (galets, brique, gravier) ; présence de brique et de scorie qui attestent d'un travail artisanal sur le site → Indéterminé

96. Champ du Pénit : PCN D1 : 826 / 2211,5 : de *penet*, latin *pinetum*, forêt de pins, ou mot patois de l'épine ; ou penoit, endroit envahi par des buissons épineux ? ; **espace agraire - dendronyme**

→ 826 / 2211,5 : Daubigny 1995, p.212, n°167 : au sol, présence d'un gravier abondant, et traces discrètes d'occupation (brique, céramique). La nature du gravier laisse envisager un affleurement naturel de la formation de Saint-Cosme → Indéterminé

97. « Le Château » : PCN D2 : 823,2 / 2213,4. Ch(ate)au de Pierre : Cassini 1763 n°115 ; **hodonyme du bâti**

→ 823,220 / 2213,300 : Daubigny 1992, p. 49 : château de Pierre du XVIIIe siècle → Moderne
Carte archéologique 71 351 5008 et 5009 (PCR Maerten) : château → Bas Moyen Age et Moyen Moyen Age, Moderne

→ 822,950 / 2213,450 : Daubigny 1995, p.208, n°144 : emplacement très probable d'une motte médiévale attesté par la topographie (relief) et une morphologie parcellaire significative (contournement de voirie) (PCN E2, IGN 25000° et IGN 71 IFN 1986). On notera son rapport de proximité avec la voie romaine Verdun – Salins située 100 m au sud et avec l'axe perpendiculaire au précédent conduisant vers Sur la Rue des Juifs) → Moyen Age

98. Es Maubards : PCN D2 : 822,750 / 2213

De mau, mauvais, mal ; bar-, notion de clôture, fermeture ; **pedonyme – espace agraire**

99. Parc : PCN D2 et TA : 823,1 / 2213. Dit Parc sur D2 et précisé Parc du Général Thiars sur TA ; bois, portion de forêt, lieu clos en général ; **dendronyme**

100. « Villeneuve » : PCN D2 et TA : 822,7 / 2218,8. La Villeneuve, hameau ; Neufville, 1292 : Guillemin 1866 p. 160. Villeneuve (cabanes) : Cassini 1763 n°115. Villeneuve : Chalon NE 137 révisée 1899 ; hameau ; **hodonyme du bâti**

→ 822,8 / 2212,5 : Daubigny, 1992, p.49 : traces à proximité du hameau sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

101. La Rotte : PCN D2 : 822,4 / 2212,6 ; rôtes, osier, terrain humide où pousse cette plante ; ou de roture, terres défrichées ; **hydronyme – dendronyme - phytonyme**

102. « La Croix au Riou (ou Rion) » : PCN D2 : 824,2 / 2212,6

Croix, carrefour, voie ; riou, de rio, ri, latin rivus, le petit ruisseau ou la rigole ; **hodonyme (voirie) - hydronyme**

103. Les Royes : PCN D2 : 822,350 / 2212,3 ; terrain labouré ; **espace agraire**

104. Sur l'Etang Curé : PCN D2 : 822,700 / 2212,300 ; Dépendant du curé ? ; **hydronyme - anthroponyme**

105. Le Chaniot : PCN D2 : 823,7 / 2212,4 ; diminutif de chêne ; **dendronyme**

→ 823,550 / 2212,350 : Daubigny, 1995, p.216, n°197 : traces rougeâtres claires observées au sol (décomposition probable de briques) susceptibles de dénoter un ancien établissement → Indéterminé

→ 823,600 / 2212,300 : Daubigny, 1995, p.216, n°198 : traces rougeâtres foncées (et pierre), bien localisées, repérées au sol, ancien établissement → Indéterminé

→ 824,700 / 2212,500 : Daubigny, 1995, p.191, n°30 : trace d'occupation (pierre notamment) relevées en prospection au sol en septembre à l'occasion de labours dans cette parcelle ordinairement en pré → Indéterminé

106. Les Mares Richard : PCN D2 : 823,950 / 2212,3 ; **hydronyme - anthroponyme**

→ 823,950 / 2212,300 : Daubigny, 1995, p.212, n°168 : traces diffuses d'occupation (gravier et brique) relevées en prospection au sol dans l'angle formé par la D 13 et l'ex-voie ferrée → Indéterminé

107. « Etang Chot » : PCN D2 : 822,9 / 2212,3

Chot, latin calx, la chaussée, ou anthroponyme ? ; **anthroponyme – hodonyme (voirie)**

108. Chemin de Pierre à La Chapelle S(aint)t Sauveur : PCN D2 et TA : 823,9 / 2212,3 ; **Hodonyme de voirie**

109. Communal du Nortot : PCN D2 : 823,250 / 2211,950 ; **espace agraire**

→ 823,075 / 2211,925 : Daubigny, 1995, p.192, n°37 : traces avec gravier, pierre et brique → Indéterminé

110. Chemin des Grands Champs à Pierre : PCN D3, E2 et TA : 822,7 / 2213,150. Dit Chemin des Grands Champs sur TA ; **hodonyme de voirie**

111. Les Coudres : PCN D3 : 823,4 / 2212,450 ; Le coudrier, le noisetier ; **dendronyme**

112. Etang Curé : PCN D3 : 822,550 / 2212,2 ; Voir n°104 ; **hydronyme - anthroponyme**

113. Etang Tramalard : PCN D3 : 822,2 / 2212,1 ; Anthroponyme ? ; **hydronyme - anthroponyme**

114. Les Champs Mignot : PCN D3 : 823,6 / 2212,1 ; **Anthroponyme - espace agraire**

→ 823,500-600 / 2212,150-200 : Daubigny, 1995, p.216, n°201 : traces rougeâtres très denses (gravier et pierre), repérées au sol sur une étendue d'environ 300 m signifiant la présence d'un ancien établissement important (dissolution quasi-totale aujourd'hui de la brique) → Indéterminé

115. « Champ Ferbourg » : PCN D3 : 823,7 / 2211,7 ; Anthroponyme ? ou décomposition en fer (inculte, sauvage) et bourg (village) ; **espace agraire – anthroponyme - hodonyme (bâti) - pedonyme**

116. Les Champs Repats : PCN D3 : 822,8 / 2211,9 ; de repe, broussailles ; **dendronyme**

→ 822,9 / 2211,9 : Daubigny, 1992, p.49 : traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

117. « Les Grands Champs » : PCN D3 et TA : 822,5 / 2211,7. Les G(ran)d[s] Champs (hameau) : Cassini 1763 n°115. Les G(ran)ds Champs : Chalon NE 137 révisée 1899 ; sens clair ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

118. Le Nortot : PCN D3 : 823,5 / 2211,8 ; **Indéterminé**

→ 823,550 / 2211,650 : Daubigny, 1995, p.216, n°200 : traces d'occupation repérées au sol caractérisées par l'abondance de gravier et d'encroûtement ferrugineux susceptibles d'avoir été exploités → Indéterminé

→ 823,300 / 2211,7 : Daubigny, 1992, p.54 : présence d'une fontaine ; trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 823,450 / 2211,800 : Daubigny, 1995, p.198, n°90 : Repérage en aérien par F. Cognot de différence de maturation des céréales qu'il interprète comme un indice possible d'occupation protohistorique → Protohistoire

119. Les Grands Champs : PCN D3 : 822,1 / 2211,625. Lieu-dit distinct du hameau homonyme ; sens clair ; **espace agraire**

120. Champ Riou : PCN D3 : 823,250 / 2211,650 ; voir n°102 ; **espace agraire – anthroponyme - hydronyme**

→ 823,250 / 2211,650 : Daubigny, 1995, p.216, n°199 : établissement gallo-romain (tuile à rebords) vu au sol, apparemment assez étendu, essentiellement caractérisé par la présence de tuiles (très fragmenté) → Gallo-romain

121. Etang Neuf : PCN D3 : 822,7 / 2211,4 ; neuf, récent ; **hydronyme**

122. Champ Chevrot : PCN D3 : 822,3 / 2211,2

Anthroponyme, ou de chevre, l'animal ; **espace agraire – anthroponyme - zoonyme**

123. Les Grandes Allèges : PCN D3 : 822,850 / 2211,250 ; à l'aige, le bois ; **dendronyme**

124. Les Sept Journaux : PCN D3 : 823,1 / 2211,1

Unité de mesure agraire qui a varié au cours du temps, taille de la parcelle ; **espace agraire**

125. Les Petites Allèges : PCN D3 : 822,650 / 2211 ; Voir n°123 ; **dendronyme**

126. La Ravière : PCN E1 : 822,5 / 2213,2 ; Du latin rapumraparia, lieu où l'on cultive les raves, ou déformation de gravière ? ; **espace agraire – phytonyme - pedonyme**

127. « La Marcouse » : PCN E1 et TA : 822,150 / 2213,2. La Marcouse (hameau) : Guillemin 1866 p. 132. La Marcouse : Chalon NE 137 révisée 1899 ; hameau (décomposition possible en mare (petite étendue d'eau) et couse (petit cours d'eau clair) ; hameau construit sur un lieu humide ; **hodonyme (bâti) - hydronyme**

128. L'Etang Ez Bois : PCN E1 : 821,550 / 2212,9 ; Ez signifie le, aux ; sens clair ; **dendronyme - hydronyme**

→ 821,500 / 2213 : Daubigny 1992, p.56 : abondance de galets et trouvaille de céramique dans une vigne isolée ; trace d'un enclos sur IGN 71 IFN 1986 qui confirme la prospection au sol → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.197, n°83 : au sol, matériel céramique très abondant mais qui d'une part semble récent et d'autre part semble importé ; Repérage en prospection aérienne par Cognot de différence de maturation des cultures qu'il interprète comme un indice possible d'occupation gallo-romaine → Gallo-romain

→ 821,150 / 2212,800 : Daubigny, 1995, p.213, n°178 : traces assez diffuses et éparpillées d'occupation gallo-romaine (tuile à rebords, brique très fragmentée) ; anomalie pédologique sur IGN 71 IFN 1986 792 → Gallo-romain

129. « A La Marcouse » : PCN E1 : 822,150 / 2212,9 ; Voir n°127 ; **hydronyme - hodonyme (bâti)**

130. En Blignier : PCN E1 : 821,9 / 2212,6 ; **Indéterminé**

131. « Champ du Moulin » : PCN E1 : 821,350 / 2212,350 ; Sens clair ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 821,300 / 2212,575

Daubigny, 1995, p.213, n°179 : traces diffuses d'occupation avec gravier, pierre et brique → Indéterminé

→ 821,500 / 2212,400 : Daubigny 1992, p. 55 : site romain (céramique commune, tuiles) ; traces sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.198, n°87 : établissement gallo-romain avec de nombreux fragments de céramique et de tuile à rebords, pierre et brique → Gallo-romain

132. La Charmotte : PCN E1 : 822 / 2212,350 ; de charme, zone défrichée ou bien le nom de l'arbre, **dendronyme**

→ 821,900 / 2212,400 : Daubigny, 1995, p.215, n°190 : repérage en prospection aérienne par Cognot de taches sombres sur labours, qu'il interprète comme un possible indice d'occupation protohistorique → Protohistorique ?

→ 822,050 / 2212,400-500 : Daubigny, 1995, p.217, n°203 : établissement gallo-romain relativement important (tuile à rebords, céramique) vu au sol ; traces d'occupation surtout matérialisée par de la brique → Gallo-romain

133. « Moulin De Pierre » : PCN E1 et TA : 821,3 / 2212,1. Moulin situé à l'étang de Pierre ; variante M(ou)lin de Pierre sur TA. M(oulin) De Pierre : Cassini 1763 n°115 ; sens clair ; **hodonyme (bâti)**

134. Etang de Pierre : PCN E1 : 821,5 / 2212. ; Sens clair ; **hydronyme**

135. « Champ de la Maison » : PCN E1 : 821,3 / 2212,2. ; Sens clair ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

136. Champ du Bois : PCN E1 : 821,5 / 2211,5. Cf. G(ran)ge des Bois (ferme) : Cassini 1763 n°115 ; sens clair ; **espace agraire**

→ 821,4 / 2211,8 : Daubigny 1992, p. 55 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

137. Bois des Vernes : PCN E1 : 821,250 / 2211,450 ; Vernes, ancien nom pour dire l'aulne ; **dendronyme**

138. « La Queue du Gaie » : PCN E1 : 822,1 / 2211,2 ; Queue, extrémité d'un terrain ; de gey (la colline ?) ou de gay, le gué ; **espace agraire – oronyme - hodonyme (voirie) - hodonyme (bâti)**

→ 822,100 / 2211,300 : Daubigny, 1992, p.55 : trouvaille isolée de poterie romaine signalée par M. Dorier qui nous donne ce renseignement → Gallo-romain

139. « A Pierre » : PCN E2 : 822,5 / 2213,150 ; Sens clair ; **hodonyme (bâti)**

→ 822,5 / 2213,2 : Daubigny 1992, p.56 : en prospection, traces diffuses d'occupation (galets, brique, céramique) ; traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

140. Route de Chalon à Bellevesvre : PCN E2 : 827,2 / 2213,375. Tronçon compris entre la route de Terrans à Pierre et la

route de Pierre à Bellevesvre ; **hodonyme de voirie**

141. Chemin de Chez M(onsieu)r Baptiste Blanc à l'Eglise : PCN E2 : 822,5 / 2213,6. Dit Chemin de Chez [Jean] Blanc à la Queue de l'Etang de Pierre sur D2 et E1 ; Chemin de Chez Je[an] Baptiste Blanc à l'Eglise sur E2 ; **hodonyme de voirie**

→ 822,600 / 2213,700

Daubigney, 1995, p.200, n°100 : repérage par Cognot d'une trace ovale (lentille) ponctuelle → Indéterminé

SITES NON LOCALISES

→ Carte archéologique 71 351 0005 (Vallon, 1970, PS) (823 / 2213) : pointe de flèche en silex (lithique) → Néolithique Récent

→ Carte archéologique 71 351 0012 (chez M. Vallon) (Vallon, 1974, PS) (823 / 2214) :céramiques gallo-romaines (Drag 37, Drag 30, Oswald pl. 22 ref. 436, Drag 29, Dechelette 64 ; marques de potier : of modes (de modestus, La Graufesenque (Claude – Néron)), of mem (sans doute de Memor, La Graufesenque (Claude – Vespasien)), cauterra (de caupirra, Lezoux (période antonine)) → Gallo-romain

→ Carte archéologique 71 351 5003 : « A la Tuilerie » : mention d'une tuilerie en 1832 → Moderne

→ Carte archéologique 71 351 5004 : « champ Tupinier » : atelier céramique → Indéterminé

→ Carte archéologique 71 351 5005 : « Les Champs de la Tuilerie » : tuiles → Indéterminé

→ Carte archéologique 71 351 5022 (PI GAM, non loc.) : « La Famine » → Protohistoire ?

→ Carte archéologique 71 351 5023 (PI GAM, non loc.) : « Chez M. Vallon » → Hallstatt, La Tène, Gallo-romain

→ Carte archéologique 71 351 5024 (PI GAM, non loc.) : « Le Chatelet » : Motte → Moyen Age

→ 823,020-500 / 2215,450-120 (?) : Carte archéologique 71 351 0001 (PA Cognot 87-89-91-92) : bâtiments supérieurs au nombre de 2, trace double (voie ?) camp ? → Gallo-romain

→ Carte archéologique 71 351 5026 (PI GAM, non loc.) : « Les Rouses » → Gallo-romain

→ Daubigney 1995, p.182 : (Courtépée, tome V, p.267-268 ; Gaspard, 1857, p.314) : découverte dans la commune de nombreux monuments celtes et romains : médailles gauloises, médailles romaines sans nombre (de Tibère à Valentinien II, tombeaux antiques, vieilles armes, tuileaux, une statuette en bronze de Diane chasseresse renfermée avec beaucoup de médailles et des défenses de sanglier dans un coffre de marbre blanc → Gallo-romain

→ Daubigney, 1995, p.182 : Feuvrier dans ses notes manuscrites indique qu'à Pierre, en plus du site du Chatelet, il y aurait d'autres sites romains dans les environs du village → Gallo-romain

→ Daubigney, 1995, p.182 : Rebourg, 1994, p.377, renvoi à G.A.M. Info 1972, p.6, découverte sur la commune de vases ornées gallo-romains comportant un médaillon avec Amour, personnage drapé ; une forme Drag 37 avec grands médaillons et médaillons animaliers (poule, dauphin, poisson) produite à Lezoux au IIe siècle ; une forme Drag 45 avec un décor de tête

de lion ; une forme Drag 29 produite à La Graufesenque ; un vase jaune clair, avec décor à la molette en casiers, produite en Gaule centrale → Gallo-romain

→ Daubigny, 1995, p.183 : Rebourg, 1994, p.377, renvoi à A. Barthelemy, découvertes archéologiques en Bresse (de la Préhistoire au Moyen Age), G.A.M. Info, n°4, 1980, p. 14, planche VII : sur le territoire de la commune, découverte en prospection de céramique sigillée gallo-romaine (forme Drag 30 et forme de transition Drag 29-37) → Gallo-romain

→ Daubigny, 1995, p.183 : Rebourg, 1994, p.377, renvoi à l'Abbé Courtépée, description, 2^e édition, III, 1848, p.444 : au lieu-dit Le Champ de la Cour, et dans le terrain qui le touche, la rue du Terte, au 18^e siècle, chez M. Rodier, secrétaire du roi, en réparant le chemin, on a découvert des monnaies romaines → Gallo-romain

→ Daubigny, 1995, p.183 : Rebourg, 1994, p.377, renvoi à l'Abbé Courtépée, description, 2^e édition, III, 1848, p.444 : sur le territoire de la commune, dans le cabinet de M. Rodier, secrétaire du roi, au 17^e, des monnaies du Haut Empire : Vespasien, Nerva, Antonin, Faustine → Gallo-romain

→ Daubigny, 1995, p.183 : Rebourg, 1994, p.377, renvoi à Monnier, Annuaire de S. et L., 1843, p.351 : mention d'armes et de monnaies du Haut et du Bas Empire → Gallo-romain

→ Daubigny, 1995, p.183 : Rebourg, 1994, p.377, renvoi à A. Barthelemy, G.A.M. Info, 1980, n°4, p. 13-14 et planche VI (n°16-19) : découverte en prospection de quatre fragments de figurines en terre cuite blanche: Vénus, déesses - nourrice (2) et buste féminin → Gallo-romain

→ Daubigny, 1995, p.183 : Rebourg, 1994, p.378, renvoi à A. Barthelemy, G.A.M. Info, 1980, n°4, p. 14 et planche VI (n°20) : découverte en prospection d'une pince à épiler en bronze → Gallo-romain

→ Daubigny, 1995, p.184 : Rebourg, 1994, p.377, renvoi à A. Barthelemy, G.A.M. Info, 1980, n°4, p. 14 et planche VI (n°21) : découverte en prospection d'une charnière en os → Gallo-romain

→ Daubigny, 1995, p.184 : à la Malatière, emplacement d'une léproserie, 1780 (Guillemin, 1866, p.131) → Moyen Age

→ Daubigny 1992, p.60-61 : à Terrans, EMBB 1985 indique une motte rectangulaire (40 sur 50 m) avec un très large fossé (d'après Marcel Canat de Chizy, Etude des mottes féodales du baillage de Chalon sur Saône, circa 1850) → Moyen Age (Daubigny, 1995, p.184)

→ Daubigny, 1995, p.184 : « le chemin des romains », hodonyme signalé oralement au docteur Carlot 1960, p.50 qui l'attribue à la voie Verdun – Toutenant – Salins, en précisant qu'en réalité « personne ne connaît sa destination ». Le microtoponyme peut donc désigner une autre voie qu'implique ce carrefour qu'est Terrans → Gallo-romain

CENTRE VILLE

→ Daubigny 1992, p. 56-61 : nombreuses trouvailles gallo-romaines dans les endroits suivants et d'un peu de céramique protohistorique :

- Rue des Pendants n°7 : 822,400 / 2213,700 et n°18 : 822,100 / 2213,500
- Rue du Bas de Pierre n°1-3 : 822,500 / 2213,700 et n°4 : 822,500 / 2213,800
- Route de Lays sur le Doubs n°3 : 822,500 / 2213,800-900

- Route de Lays – Rue de l'église : 822,550 / 2213,800
- Rue de l'église – Ecole des garçons : 822,700 / 2213,800
- Rue de l'église n°16 : 822,600 / 2213,800, et n°11 : 822,600 / 2213,700
- Rue Neuve n°17 : 822,500 / 2213,700 (et quantité importante de céramique protohistorique difficile à dater (Hallstatt ou La Tène III ?), n°8 : 822,600 / 2213,500, n°7 – Rue de la Duchie : 822,550 / 2213,600
- Rue Neuve n°9-11 – Rue de la Duchie : 822,500 / 2213,500
- Rue de la Duchie n°9 : 822,500 / 2213,600-700, n°11 : 822,525 / 2213,700
- Rue de la Duchie – Rue des Vignes : 822,450 / 2213,550
- Rue Basse n°4 : 822,750 / 2213,450 ; n°6 : 822,750 / 2213,450
- Rue du Centre n°7 : 822,800 / 2213,450
- Rue Thiard n°1 : 823 / 2213,450
- Grande Rue n°12 : 822,900 / 2213,600, n°19 : 822,800 / 2213,600, n°21 : 822,800 / 2213,600
- Grande Rue n°31 – « La Dîme » : 822,650 / 2213,700
- Route de Fretterans n°2-4 : 822,850 / 2213,750
- Rue de Grandmont n°2 : 822,900 / 2213,800

→ 822,7 / 2213,6 : Daubigny 1992, p.59-60 : M. Mellenet nous a indiqué que la dépression topographique qui caractérise le centre de l'agglomération de Pierre-de-Bresse était à comprendre comme un point névralgique de l'occupation antique. Cette dépression nord-ouest / sud-est pourrait former un axe majeur de l'agglomération. Des trouvailles concernant le gallo-romain ont été faites dans des jardins sur toute la longueur de cet axe. On est là de fait au cœur d'un ensemble de trouvailles faites tout alentour dans le périmètre délimité par la Grande Rue, la rue de l'église, la rue neuve et la rue basse principalement → Gallo-romain

VOIES

→ 822,120-500 / 2216,120-500 (**voie**) : Carte archéologique 71 351 5020 (Cognot 94 PA) : parcellaire ? , réseau orthonormé de voies et de chemins, cadastration possible → voie Gallo-romaine

→ 822,270-550 / 2216,350-850 (**voie**) : Carte archéologique 71 351 5021 (Cognot 94 PA) : parcellaire ? , réseau orthonormé de voies et de chemins, cadastration possible → voie Gallo-romaine

→ 823,450-580 / 2215,0-250 (**voie**) : Carte archéologique 71 351 5000 (PA Cognot 98) : voie secondaire marquée par une ligne double, s'incurvant à la jonction d'un diverticule menant à un ensemble cultuel → Gallo-romain

→ 823,200-500 / 2215,070-800 (**voie**) **mais problème de coordonnées**
Carte archéologique 71 351 5017 (Cognot PA 97) : (le Chatelet) : voie qui contourne le site par l'est, d'où un chemin mène au « sanctuaire », puis se dirige sur le Doubs en croisant une voie perpendiculaire → Gallo-romain

→ 823,0-550 / 2215,450-650 (**voie**) : Carte archéologique 71 351 5018 (PA Cognot 94) : traces rectilignes pouvant correspondre à une voie secondaire → Gallo-romain ?

→ 823,130-090 / 2213,780-2214,150 (**voie**) : Daubigny, 1993, p. 5: voie → Gallo-romain

→ 825,300-500 / 2213,100-300 (**voie**) : Daubigny, 1995 : voie → Gallo-romain ? Moyen Age ?

Terrans – pl. 143 et 144

PCN achevé en 1830 ; section A dite de Terrans en 2 feuilles ; section B dite de Folvard en 3 feuilles

1. « La Mayotte » : PCN A1 : 819,350 / 2214,450 ; de mey, meix, maison ; **hodonyme (bâti)**

→ 819,350 / 2214,300 : Daubigny 1995, p.208, n°145 : traces au sol repérées au sol → Indéterminé

2. La Charetelle Rivière : PCN A1, A2 et TA : 819,9 / 2214,450

Charetelle, de chare, endroit le plus profond d'un étang ou d'un cours d'eau ; **hydronyme**

3. Pré Bouchard : PCN A1 : 819,950 / 2214,275

Anthroponyme ou de bouche, latin boscus, le bois ; **espace agraire – dendronyme - anthroponyme**

→ 820 / 2214,050 : Daubigny, 1993, p.136, n°146 : traces d'occupation (pierre, gravier et brique) en bordure Est du fossé limitrophe de la desserte conduisant de Pré du Saule vers Terrans → Indéterminé

Daubigny, 1995, p.208, n°146 : revues en 1994, ces traces sont à rapporter à une ancienne stabulation → Moderne

4. En Latin : PCN A1 : 819,1 / 2214,2 ; lat-, indiquant l'idée de marécage ; **hydronyme**

5. « Les Grands Cras » : PCN A1 : 819,6 / 2214,5

Cra, terrain rocailleux (gravier, sable), terre inculte ; **pedonyme - hodonyme (bâti)**

6. Le Parc : PCN A1 : 819,050 / 2213,7 ; bois, portion de forêt, lieu clos en général ; **dendronyme**

7. « Les Grands Cras » : PCN A1 : 819,6 / 2216,9 ; Voir n°5 ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ 819,600-700 / 2213,800-900 : Daubigny 1992, p. 51 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 1995, n°47 : traces d'occupation (pierres), une borne apparemment en place (jamais vu malgré sa taille) a été découverte par des labours ; une seconde borne semble apparaître sur un cliché de Cognot → indéterminé ; et repérage par Cognot d'une tache claire quadrilatérale entourée d'un fossé et de taches oblongues accompagnées de lignes claires qu'il interprète comme un possible bâtiment gallo-romain → Gallo-romain ?

→ 819,550 / 2214,100 : Daubigny 1993 ; p.136, n°145 : traces d'occupation au sol (gravier, brique) ténues mais assez diffuses sur la pente entre le bosquet et la cote 179 → Indéterminé

8. « Château » : PCN A1 et TA : 3125 O : 819,5 / 2213,5. L'abréviation Ch. et le sigle d'un château figurent à l'emplacement du château sur Cassini 115. Indication Ch(ate)au sur Chalon NE 137 révisée 1899. Guillemin 1866 p. 110 mentionne Le Château (écart) et p. 100 Bois Vinot (écart) n°64 qu'on placera sur 3125 O : 819,350 / 2213,250. La rue du Bois Vinot réunit actuellement la route de Chalon et le chemin de l'étang Bailly. Bois Vinot doit correspondre à la ferme située immédiatement au sud du Château alors que Le Château (écart) doit correspondre aux maisons de Terrans les plus proches du château (Daubigny 1995) ; **hodonyme du bâti**

9. « Les Petits Cras » : PCN A1 : 819,9 / 2213,7 ; Voir n°5 ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ 819,9 / 2213,7 : Daubigny, 1992, p.50 : traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 819,950 – 820,050 / 2213,800 – 2214,050 (**voie**) : Daubigny, 1995, p.209, n°147 : repérage en prospection au sol de la voie reliant Lays aux Grands Cras, marquée dans le paysage par un micro relief, sur près de 200 m, de long au moins, à 100 – 150 m de la desserte Les Grands Cras – Terrans → Indéterminé

10. Route de Chalon à Pierre : PCN A1, A2, B1 et TA : 819,7 / 2214,6. Variante Route de Chalon à Pierre sur A2 et B1 ; **hodonyme de voirie**

11. Le Pioché : PCN A1 : 818,950 / 2213,350 ; De piocher, labourer ; **espace agraire**

→ 819,050 / 2213,300 : Daubigny, 1995, p.215, n°191 : repérage en prospection aérienne par Cognot de taches sombres sur labours qu'il interprète comme un indice possible d'occupation protohistorique → Protohistoire ?

→ 819,600-750 / 2213,620-780 : Carte archéologique 71 351 5014 (PA Cognot 94) : construction ? , traces, tache claire quadrilatérale entourée d'un fossé et taches oblongues accompagnées de lignes claires → Gallo-romain

12. La Qualité : PCN A1 : 819,5 / 2213,350 ; Terre fertile ; **pedonyme - espace agraire**

13. Chemin de L'Etang Bailly : PCN A1 et B3 : 819,3 / 2213,1 ; **hodonyme (voirie)**

14. Tabourot : PCN A2 : 820,550 / 2215,6 ; De tabourée, au sens de motte de terre ; **espace agraire**

→ 820,700 / 2214,550 : Daubigny, 1993, p.134, n°137 : curieuse levée sans explication d'ordre géologique, de forme hémicirculaire ; galets et pierres, relevés en vis-à-vis au-delà du fossé qui borde la desserte rurale (ancien chemin, non actif ? figuré au PCN) qui semble bien là avoir recoupé un tertre → Indéterminé

Daubigny 1995, p.207, n°137 : la levée préalablement signalée à cet endroit constitue de fait le démarrage d'un tronçon plus long déjà signalé par la feuille IGN au 1/25000° 1987 (voie étroite) et que l'on retrouve au sol par morceaux fossilisés sous quelques haies encore en place (micro-relief de 3 à 4 m de large limité par des fossés) → Indéterminé

15. Plongeon : PCN A2 : 820,450 / 2214,3 ; **Indéterminé**

16. Grandes Brèches : PCN A2 : 820,8 / 2214,3 ; Breche, petite mare ou lieu défriché ; **dendronyme - hydronyme**

17. Pré du Saule : PCN A2 : 820,3 / 2214,2 ; Latin salix, le saule ; **espace agraire - dendronyme**

→ 820,070-230 / 2214,100-250 : Carte archéologique 71 351 5010 (aérien F. Cognot 95) : construction, établissement gallo-romain et traces diverses en relation avec l'installation → Gallo-romain

→ 820,125-200 / 2214,325-350 : Daubigny 1995, p.208, n°143 : traces d'éclats de pierre, difficiles à déterminer comme éléments de voirie → Indéterminé

18. Buisson de l'Eau : PCN A2 : 820,9 / 2213,8 ; **dendronyme - hydronyme**

→ 820,900 / 2213,700 : Daubigny 1993, p.136, n°148 : au sol, traces importantes d'occupation (pierre). Parmi celles-ci, des éléments de drainage sont récents → Indéterminé – Moderne

19. Le Pâquier : PCN A2 : 820,150 / 2213,650 ; Prairie, pâturage ; **espace agraire**

20. « Neressard » : PCN A2 : 820,450 / 2213,550. Neressard (hameau) est mentionné au Terrier de 1520 : Guillemain 1866 p. 140 ; vient de ner-, en patois noir ; essard, terrain défriché ; **hodonyme (bâti)**

21. Taurangeot : PCN A2 : 820,9 / 2213,5. Deux mentions contiguës ; taur-, la hauteur ; **oronyme (élévation)**

22. Champ Colin : PCN B1 : 820,550 / 2213,250.

Anthroponyme ou de colle, colline, passage étroit ; **espace agraire – anthroponyme – oronyme (élévation)**

→ 820,750 / 2213,300 : Daubigny 1992, p.53 : site romain qui a fait l'objet d'une exploration du GAM : plaquette verdâtre et céramique commune ont été vu sur place → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p.197, n°80 : Rebourg 1994, p.377 renvoie à Alegoët, M. Poirier, découvertes archéologiques en Tournugeois, n°4, 1975, p.98 : des sondages réalisés par Mrs Poirier et Barthelemy ont permis de recueillir du mobilier gallo-romain (céramique sigillée, forme Drag 45, atelier de Gueugnon) → Gallo-romain

23. « Moulin De Terrans » : PCN B1 et TA : 820,8 / 2213,1. M(ou)lin de Terrans sur le TA du PCN et il figure aussi sur la carte de Cassini 1763 n°115 ; **hodonyme du bâti**

→ 821 / 2213,225 : Daubigny, 1993, p.137-138, n°159 : secteur concerné par le passage de la voie Verdun – Toutenant – Pierre – Salins ; ramassage d'un fragment de céramique trouvé au fond d'un fossé de curage, à 1 m de profondeur et identifié comme un fragment de sigillée Dragendorf 45, provenant bien des ateliers de l'Est de la France que de Lezoux, datable du 2^e au 4^e siècle, et plutôt de la deuxième moitié du 2^e (datation que l'on rapportera aux dates dendrochronologiques du pont de la Guyotte) ; les travaux de drainage opérés à l'Ouest de la desserte ont permis de confirmer le passage de la voie à une cinquantaine de m au Sud de la haie formée par l'ancien accès à la digue du moulin de Terrans → Gallo-romain (2^e – 4^e)

24. En L'Haye : PCN B1 : 820,9 / 2213. Deuxième mention contiguë au B1 : 821,3 / 2212,8 ; bois ; **dendronyme**

→ 820,900 / 2213 : Daubigny 1992, p. 55 : traces d'occupation relevées au sol lors de la prospection de la voie Charette – Mouthier ; traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 1993, p.123, n°81 : traces d'occupation et traces blanches sur sol plus sombre, attribuables peut être à du gallo-romain d'après Cognot en prospection aérienne → Gallo-romain ?

→ 820,820-821,430 / 2212,830-2213,180 : Carte archéologique 71 351 0009 (PA Cognot 93) : traces blanches, construction ? , trace double ou double fossé, voie ? → Gallo-romain ?

25. « Le Crepot » : PCN B1 : 820,250 / 2213 ; De crep, terrain caillouteux, broussailles ; **pedonyme - hodonyme (bâti)**

→ 820,2 / 2213 : Daubigny, 1992, p.50 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

26. « Folnard » : PCN B1 et TA : 820,450 / 2212,850. Folnard, hameau : Guillemain 1866 p.121. Folnard : Chalon NE 137 révisée 1899 ; **hodonyme du bâti**

→ 820,4-5 / 2212,8-9 : Daubigny 1992, p. 55 : enclos probable au nord de la ferme de Folnard lisible sur le PCN et traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

27. Terre de l'Etang : PCN B1 : 820,650 / 2212,625 ; Sens clair ; **espace agraire**

→ 820,525 / 2212,600 : Daubigny, 1995, p.213, n°176 : traces d'occupation assez diffuses (gravier, pierre et brique) repérées en prospection au sol → Indéterminé

28. Chemin du Buisson Jean-Chêne à Terrans : PCN B1 et B3 : 820 / 2212,5 ; **Hodonyme de voirie**

29. Bois de la Grande Vèvre : PCN B1 : 820,850 / 2212,150 ; Vèvre, lieu humide ; **hydronyme**

30. « Les Chandottes » : PCN B1 : 820,250 / 2212,050 ; De chande, le cimetière ; **hodonyme (bâti)**

31. Chemin de La Chapelle à Folnard : PCN B1 : 820,450 / 2212 ; **Hodonyme de voirie**

32. Champ au Loup : PCN B1 : 820,550 / 2212 ; Sens clair ; **espace agraire - zoonyme**

→ 820,475-500 / 2212,250-325 : Daubigny, 1995, p.213, n°177 : traces d'occupation (gravier, pierre et brique) s'étendant sur environ 100 m et un fragment de céramique moderne → Moderne

33. La Grande Rippe : PCN B1 : 819,8 / 2211,8 ; De reppe, mauvais terrain, broussailles ; **pedonyme - dendronyme**

34. Grande Vèvre : PCN B1 : 820,8 / 2211,7. ; Vèvre, lieu humide ; **hydronyme - dendronyme**

35. Chardenay : PCN B1 et TA : 820,550 / 2211,6 ; Lieu couvert de chardon, d'épines ; **dendronyme**

36. Bois de Pulle : PCN B1 : 820,2 / 2211,3 ; Pulle, le peuplier ; **dendronyme**

37. Etang des Corbottes : PCN B2 : 819,5 / 2211,650 ; Corbot, parcelle de forme courbe ; **hydronyme**

→ 819,650 / 2210,700 : Daubigny, 1995, p.194, n°59 : sol très rougeâtre (décomposition de brique) attestant la présence d'un établissement ; les autres traces d'occupation sont très discrètes → Indéterminé

38. Chemin du Buisson Jean-Chêne à Terrans : PCN B2 : 820 / 2211 : Itinéraire différent de son homonyme ; **hodonyme de voirie**

39. Chemin de Dampierre à Pierre : PCN B2 : 820,8 / 2211,4 ; **Hodonyme de voirie**

40. Vieux Taillis : PCN B2 : 819,6 / 2211,2 ; bois ancien ; **dendronyme**

41. Buisson Jean-Chêne : PCN B2 : 820,375 / 2211,125 ; buisson, pour petit bois ; **dendronyme - anthroponyme**

42. Bois Des Quatre Seigneurs : PCN B2 : 821 / 2211,2. Bois des 4 Seigneurs (bois) : Cassini 1763 n°115. Bois des Quatre Seigneurs : Chalon NE 137 révisée 1899 ; **dendronyme - anthroponyme**

43. Chemin du Buisson Jean-Chêne à Terrans : PCN B2 : 820,6 / 2211,1. ; **Hodonyme de voirie**

44. Les Neuf Journaux : PCN B2 : 819,7 / 2210,9 ; Journal est une unité de mesure agraire ; **espace agraire**

45. Chemin de S(ain)t Bonnet à Terrans : PCN B2 : 819,7 / 2210,8 ; **Hodonyme de voirie**

46. Etang des Loups : PCN B2 : 820,750 / 2210,8 ; Sens clair ; **hydronyme - zoonyme**

47. Chemin du Buisson Jean-Chêne à La Chapelle : PCN B2 : 820,250 / 2210,7 ; **Hodonyme de voirie**

48. « Buisson Jean Chêne » : PCN B2 et TA : 820,6 / 2210,6. Le Buisson Jean Chêne (hameau) : Cassini 1763 n°115. Le Buisson Jean-Chêne (écart) ; Buisson-au-Chêne, 1783 : Guillemain 1866 p. 105, 128. Le Buisson Jean Chêne : Chalon NE 137 révisée 1899 ; hameau (Daubigny 1995) ; **hodonyme du bâti**

49. « Champ de la Maison » : PCN B2 : 819,7 / 2210,6 ; Sens clair ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 819,7 / 2210,6 : Daubigny 1992, p. 50 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

50. Chemin de S(ain)t Bonnet au Buisson Jean-Chêne : PCN B2 : 819,6 / 2210,4 ; **Hodonyme de voirie**

51. Les Corvées : PCN B3 : 819,150 / 2212,975 ; Parcelles cultivées ; **espace agraire**

52. La Chagnée : PCN B3 : 819,750 / 2212,8 ; De chêne ; **dendronyme**

53. Etang Bailly : PCN B3 : 818,950 / 2212,850 ; anthroponyme ; **hydronyme - anthroponyme**

54. « Le Parray » : PCN B3 : 819,8 / 2212,7. En 1992, la tradition orale maintenait Le Champ Des Cailloux n°63 : 819,9 / 2212,5 à l'est du lieu-dit ; par-, muraille, pierre ; **hodonyme (bâti)**

→ 819,8 / 2212,7 : Daubigny 1992, p. 50 : secteur concerné par le passage de la voie Charette – Mouthier ; traces d'occupation sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

55. Champ Prêtre : PCN B3 : 819,3 / 2212,5 ; Terrain dévolu à l'église ou Prêtre ; **espace agraire - anthroponyme**

56. Chemin de S(aint)t Bonnet à Terrans : PCN B3 : 819,650 / 2213,2 ; **Hodonyme de voirie**

57. Etang de la Folie : PCN B3 : 818,850 / 2212 ; Folie, du bas latin folia, le bois ; **dendronyme - hydronyme**

58. La Siriére : PCN B3 : 819,6 / 2212 ; **Indéterminé**

59. Etang Gruyère : PCN B3 : 819,4 / 2211,8

Gruyère, mauvaises terres généralement situées aux confins des communes ; **pedonyme - hydronyme**

60. Chemin de Saint-Bonnet à Pierre : PCN B3 : 819,7 / 2211,9 ; **Hodonyme de voirie**

61. Chemin De La Fosse Aux Pauvres : PCN B3 : 818,750 / 2211,850 ; **hodonyme de voirie**

62. Bois du Charbon : PCN B3 : 819,150 / 2211,650

Combustible ligneux, charbon de bois, emploi métaphorique pour activité métallurgique ? ; **dendronyme**

63. « Le Champ des Cailloux » : PCN B3 : 819,9 / 2212,5 ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ Daubigny 1992, p. 54 : pierres et tuiles ; trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Charette – pl. 146 à 148

PCN achevé le 5 septembre 1830 ; section A dite de Charette en 1 feuille ; section B dite de la Fin et de la Prairie en 2 feuilles ; section C du Château de Charette et des Grandes Vendues en 2 feuilles ; section D dite de Quintin et de Long Bois en 2 feuilles

Cherettes : 1374 ; **Charettes** : 1473 ; **Charette** : 1511 ; **Charettes** : 1513 (Guillemin, 1866-1872, p. 109) ; **Charette** : (Querret 1748) ; **Charette** : (Cassini 116, 1763)

1. En Malerey : PCN A : 817,5 / 2217,575 ; mauvais ; raie, roy-, terre labourée ; **espace agraire – pedonyme**

2. En Morteron : PCN A : 817,350 / 2217,350

morte + rond, ancien lit de rivière et rond, de forme circulaire ? ; **hydronyme**

→ 817,250 / 2217,100 : Daubigny, 2004, p. 28, n°93 : 1 enclos quadrangulaire au nord sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

3. « La Grande Crose » : PCN A : 817,6 / 2217,250 ; de crot, la pierre, ou de creux ; **hodonyme (bâti) – oronyme (dépression)**

→ 817,600 / 2217,200 : Daubigny 1992, p. 30 : traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 2004, p.21, n°2 : 2 enclos quadrangulaires au sud-est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

4. « La Petite Crose » : PCN A : 817,875 / 2217,250 ; **hodonyme (bâti) – oronyme (dépression)**

→ 817, 800 / 2217,200 : Daubigny 1992, p. 30 : traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 2004, p.21, n°3 : 1 enclos sub-ovale au sud-ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 817,925 / 2217,250 : Daubigny 1995, p.109, n°76 : existence de débris de construction (pierres, briques) pouvant correspondre à l'ancienne chapelle emportée par le Doubs. Au sol, des traces d'occupation diffuses (brique, pierre) ont été repérées mais mal identifiées (occupation récente ?). la mission IGN donne aussi une trace significative dans ce secteur → Indéterminé

5. Chemin du Vieux Port à Charette : PCN A : 817,875 / 2217,350 ; **hodonyme (voirie)**

6. Sentier : PCN A : 81,7350 / 2217,225 ; **hodonyme (voirie)**

7. Chemin de Desserte : PCN A : 817,5 / 2217,075 ; **hodonyme (voirie)**

8. Derrière le Bourg Neuf : PCN A : 817,350 / 2216,750 ; **espace agraire**

9. Le Neflier : PCN A : 817,325 / 2216,550 ; **dendronyme**

10. « Le Bourg Neuf » : PCN A : 817,550 / 2216,550 ; **hodonyme (bâti)**

11. Le Piochy Corbot : PCN A : 817,750 / 2216,975

piochy, de piocher, terre labourée ; corbot, forme de la parcelle ou anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme**

12. « La Chapelle » : PCN A : 817,975 / 2216,975 ; **hodonyme (bâti)**

13. Le Renouillon : PCN A : 817,825 / 2216,725

pour grenouillon, petite grenouille, par extension, lieu humide ; **hydronyme - zoonyme**

→ 817,850 / 2216,750 : Daubigny 2004, p.28, n°98 : 1 enclos à l'ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

14. Rue Coupandière : PCN A : 817,650 / 2216,7 ; de coupis, défrichement et suffixe -ière ; **hodonyme (voirie)**

15. Rue de la Chapelle : PCN A : 817,950 / 2216,825 ; **hodonyme (voirie)**

16. Les Crayes : PCN A : 818,050 / 2216,8

de cra, cré, terrain rocailleux (sable, gravier), terre inculte ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ 818,075-125 / 2216,725-825 : Sauty, 2003, p. 136 : 1 fragment de tuile d'aspect gallo-romain, 3 éclats de silex et 7 tessons indéterminables → Préhistoire, Gallo-romain ou Moyen Age ; tuiles, briques et céramiques vernissées → Moderne
Daubigny, 2004, p. 21, n°4 : 1 enclos quadrangulaire au nord sur IGN 71 IFN 1986 ; Différents passages ne nous ont pas permis de reconnaître sur place des matériaux susceptibles de désigner un site. En revanche Sauty 2003, p. 136 signale au niveau du microtoponyme et à l'emplacement de l'enclos précité (818,075 / 2216,725) la découverte de 3 éclats de silex, 1 fragment de tuile d'aspect romain, 7 tessons gallo-romains ou du Moyen Age ce qui valide les observations formelles → Gallo-romain ou Moyen Age

→ 818 / 2216,9 : Daubigny 1995, p.101, n°13 : tertre nettement visible dans la cour du restaurant « les rives du Doubs » ; pas d'interprétation en l'état → Indéterminé

17. Le Napan : PCN A : 818,250 / 2216,725 ; de nappi, humide ; **hydronyme**

→ 818,200 / 2216,800 : Daubigny, 2004, p. 28, n°99 : Fontaine attestée au PCN en limite du lieu-dit. 1 enclos quadrangulaire au nord sur IGN 71 IFN 1986. Sauty 2003, p.136 signale au niveau de l'emplacement de l'enclos précité (818,125 / 2216,825) la découverte (16 avril, labour hersé) de tuiles, briques, céramiques vernissées de l'époque moderne → Moderne, Indéterminé

18. Le Doubs Rivière : PCN A : 818,375 / 2216,712 ; **hydronyme**

19. La Creusotte : PCN A : 817,575 / 2216,325 ; forme de creux ; **hydronyme – oronyme (dépression)**

→ 817,6 / 2216,250 : Daubigny 1995, p.105, n°45 : traces discrètes d'occupation (gravier) ont été reconnues au sol → Indéterminé

20. Rue de la Creusotte : PCN A : 817,525 / 2216,225 ; **hodonyme (voirie)**

21. Les Rapilles : PCN A : 817,650 / 2216,175 ; broussailles ; **dendronyme**

22. Rue Dulot : PCN A : 817,7 / 2216,3 ; anthroponyme ? ; **hodonyme (voirie)**

23. « Champ du Four » : PCN A : 817,925 / 2216,375 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

24. Grande Route de Chalon-sur-Saône à Pierre et à Bletterans (x2) : PCN A : 817,825 / 2216,5 ; 818,2 / 2216,1 ; PCN B2 : 818,550 / 2215,5 ; **Hodonyme (voirie)**

25. Les Grandes Vignes : PCN A : 818,175 / 2216,450 ; **espace agraire**

→ 818,170 / 2216,270 : Carte archéologique 71 101 XXA (Guide Nature Nathan) : église, façade élégante à corniches, clocher à tuiles, écailles, statue polychrome 16^e siècle → Moderne 18^e

→ 818,350 / 2216,350 : Daubigny 1995, p.100-101, n°11 : curieuse levée qui peut laisser penser ici au passage d'une voie
→ Indéterminé

Daubigny, 2004, p.14, n°11 : habitat, voie et quai romain → Gallo-romain

26. Bas de Charette : PCN A : 818,450 / 2216,325 ; partie basse du village ; **espace agraire – oronyme (dépression)**

→ 818,500-700 / 2216,200-300 : Daubigny, 1993, p. 65, n°64 : traces d'occupation diffuses (gravier et brique) ont été fréquemment repérées au sol dans ce secteur compris entre le pont de la Charetelle et le Bas de Charette, en face du stade de football → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXV)

→ 818,750 / 2216,150 : Daubigny 1995, p.99, non localisé : Rebourg 1994, p.373 renvoie à L. Bonnamour (information orale) : dans le lit du Doubs, en mai 1984, à la suite de travaux de « talutage » d'une berge, on a découvert des pieux de chêne. Il semble que la pelle mécanique ait détruit une portion de mur de quai d'époque romaine ; aucun mobilier n'a été découvert → Gallo-romain

Daubigny, 2004, p.14, n°11 : D'après L. Bonnamour, Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône, 53, 1984 : 8-10 des pieux en chêne ont été découverts en mai 1984 dans le lit du Doubs à la suite du talutage d'une berge. D'après le témoignage du conducteur de la pelle mécanique et des observations sur place il semble certain qu'ils appartenaient à un mur de quai ou à un appontement d'époque romaine. Une dizaine de pieux ont été arrachés à la rivière. 2 spécimens retrouvés sont conservés sur une longueur d'1,30 m et présentent une section quadrangulaire d'une trentaine de cm dans leur plus grande dimension. Seules les pointes sont conservées ; elles sont taillées en sifflet de façon à ce que les pieux étant enfoncés côte à côte aucun vide ne puisse subsister entre deux pieux. Les pieux formaient une ligne sensiblement parallèle à la berge du Doubs complétée en retrait d'un mur en maçonnerie (mortier de couleur rose avec brique pilée). D'après des analogies (Chalon, Pont Saint-Laurent, sans doute Ile s. après J.-C.) le coffrage en bois protégeait la maçonnerie. La pelle n'a pas remonté d'autres vestiges (céramique) sans doute déjà emportés par le courant. Une plongée de contrôle de L. Bonnamour n'a rien apporté de plus, la zone concernée ayant été recouverte par des enrochements → Gallo-romain

D'après une information de Mr Joly (Charette, 25 décembre 2003) les enrochements réalisés en bordure du Doubs ne concernent que le secteur immédiat du Bas de Charette ; ces pieux sont alors à attribuer au n° 11. Appréciation confirmée oralement par L. Bonnamour le 6 janvier 2004

27. La Micheline : PCN A : 817,8 / 2216,1 ; **anthroponyme ? – espace agraire**

28. Rue du Château : PCN A : 817,725 / 2215,8 ; PCN C1 : 818,050 / 2216,175 ; **Hodonyme (voirie)**

29. « La Maison Rouge » : PCN A : 817,875 / 2215,975 ; emploi métaphorique pour site ou voie ; **hodonyme (bâti)**

→ Rebourg, 71/4, 1994, p. 373 : A la Maison Rouge, à l'ouest du bourg, existe une autre structure, réduite aujourd'hui à une enceinte de fossés de 4 à 5 mètres de largeur ; une cave voûtée s'enfonce dans la motte ; un autre passage en pierre la relie à la cour de la ferme actuelle (GAM, n°5, 1969, p.24) → Moyen Age

30. « Champ Rouge » : PCN A : 818,075 / 2215,825 ; couleur due soit à la présence de minerai de fer ou de débris de tuiles ou de briques (parfois gallo-romaines) ; **hodonyme (bâti) – espace agraire - pedonyme**

→ 818 / 2215,800 : Daubigny 1992, p.30 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 21, n°10 : 1 enclos quadrangulaire au nord-est et 2 enclos quadrangulaires au sud-est → Indéterminé

31. Rue Charonnière : PCN A : 818,150 / 2215,675 ; PCN C2 : 818,2 / 2215,775
char-, charrière, la voie ; **hodonyme (voirie)**

32. Rue de la Barre : PCN A : 817,9 / 2215,7 ; latin barra, barrière, hauteur ; **hodonyme (voirie)**

33. Vignes Quenot : PCN A : 818,4 / 2216,1 ; Quenot, anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme**

34. Grand Chemin de Charette à Fretterans : PCN A : 818,550 / 2216,225 ; **hodonyme (voirie)**

35. Chartelle Rivière : PCN A : 818,625 / 2216,250 ; PCN B1 : 818,850 / 2216,025 ; PCN B2 : 819,450 / 2215,2
Hydronyme

36. Chemin des Croses ou de l'ancien Port à Longepierre : PCN A : 817,750 / 2217,150 ; **hodonyme (voirie)**

37. Bief de la Crose ou des Vigelières : PCN A : 817,150 / 2216,875 ; ruisseau ; **Hydronyme**

38. Pont des Vigelières : PCN A : 817 / 2216,525 ; racine vig-, la vigie, latin videre, voir ; **hodonyme (voirie)**

39. Ancien Chemin de Charette à Pierre : PCN A : 818,5 / 2215,950 ; PCN B1 : 818,750 / 2215,750
Hodonyme (voirie)

40. Rue du Mattée : PCN A : 818,275 / 2216,3
mattes, hauts fonds vaseux ou sableux ; ou bien motte ? ; **hodonyme (voirie)**

41. Rue Paul ou grand Chemin de Charette à Lays à Fretterans et à Neublans : PCN B1 : 818,875 / 2216,175 ; PCN A : 819,5 / 2216,275 ; Paul pour Saint Paul ; **hodonyme (voirie)**

→ 818,760-819,060 / 2216,150-280 (**voie**) : Daubigny, 1995, p. 61, n°41 : voie qui continue sur Charette ; une liaison entre Lays n°27 et Charette n°19-20 existe au PCN. Elle peut reproduire un axe ancien aboutissant à la voie Verdun – Salins via Charette n°17 et 37, et après recoupement d'un axe Navilly – Pierre – Bellevesvre (Carte archéologique 71 262 003 01)

42. « Pont de la Chartelle » : PCN A : 818,750 / 2216,125 ; **hodonyme (voirie)**

43. La Corvée Nugard : PCN B1 : 819,875 / 2217,175 ; parcelles cultivées ; Nugard, anthroponyme ? ; ou bien nugard, de nuard, c'est à dire de noue, lieu marécageux ; **espace agraire – anthroponyme - hydronyme**

→ 819,900 / 2217,250 : Daubigny, 2004, p. 29, n°112 : 1 enclos quadrangulaire au nord-ouest sur IGN 71 IFN 1986, dans la zone voisine de la voie Lays, Bas Dorés – Longepierre, La Casse → Indéterminé

44. « Le Crot de La Pierre » : PCN B1 : 819,3 / 2216,825
crot, de car-, la pierre ; redondance avec le second terme pour l'accentuer ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ 819,325 / 2216,600 : Daubigny, 2004, p. 21, n°21 : Traces discrètes d'occupation relevée en prospection au sol en bordure nord de la desserte, à proximité du passage de l'ancien chemin de Charette à Vieux Port, à 100 m environ de l'entrée ouest de la desserte (labour). Ces traces consistent en quelques fragments de brique : 1 est d'allure ?? Romaine mais l'ensemble est très rouge et désigne plutôt une phase récente (Moyen Age ?) → Moyen Age ?

→ 819,500 / 2216,800 : Daubigny 1992, p. 30 : secteur concerné par le passage d'un ancien chemin de Charette à Lays → Indéterminé
Daubigny 1993, p.59-60, n°22 : ce toponyme renvoi d'après la tradition à un bateau qui transportant de la pierre, aurait

chaviré sur le Doubs → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 21, n°22 : 1 enclos figure au nord et 1 autre au nord-ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 819,3 / 2216,7 : Daubigny 1992, p. 30 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

45. Ancien Doubs ou Morte : PCN B1 : 81,9275 / 2217,025 ; ancien lit de la rivière du Doubs ; **hydronyme**

46. « Le Parret » : PCN B1 : 820,025 / 2217,025 ; du latin *petra*, la pierre ; **hodonyme (bâti)**

→ 820,300-350 / 2217,0-075 : Daubigny, 1993, p. 67, n°73 : découvertes de pierres errantes qui laisse penser que ces dépôts proviennent d'un site plus interne → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXZ)

→ 819,930-820,200 / 2216,800-2217,060 : Daubigny, 1992, p. 30 : reconnaissance en prospection aérienne d'un accès et d'un établissement formé de deux bâtiments pouvant correspondre à une ferme romaine (Chouquer 1992), et traces sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain ?

Daubigny, 2004, p.22, n°23 (820,0-150 / 2216,800-875) : Site visité au sol. Il apparaît assez grand (50 x 30 m), distribué sur 3 parcelles. Les traces sont abondantes (tuile à rebords, pierre) ; ramassage de 2 fragments de tuile et d'une vingtaine de fragments céramique. 2 fragments de tuile à rebords ; Gallo-Romain : céramique commune sombre (10 panses, 1 bord non identifié, 1 bord de jatte ou assiette, 1 bord de pot, 1 bord de jatte à lèvre en collerette (imit Ritt. 12)) ; céramique commune claire (2 panses) ; 1 panse de sigillée de Gaule du Sud, sigillée (Gaule du Centre probable) ; 1 bord de jatte à lèvre en collerette (Ritt. 12) → Gallo-romain (occupation Haut Empire, les éléments chronologiquement les plus significatifs ne sont pas antérieurs à l'époque flavienne) ; 1 panse de céramique vernissée moderne → Moderne

En 820,050 / 2216,875, Observation similaire (et présence notable de pierre) et ramassage d'une trentaine de tessons au sol ; 1 panse de céramique modelée à dégraissant coquillier, 1 panse avec traces de peignage et stries verticales en céramique modelée à pâte sombre mi-fine (probablement 2^e Age du Fer) → Protohistoire (2^e Age du Fer) ; céramique commune sombre (16 panses, 1 fond, 2 bords appartenant à des formes basses ouvertes, 1 bord de pot, 1 bord d'assiette), céramique commune claire (gallo-romaine) (5 panses et 1 anse de cruche), céramique à paroi fine engobée (1 panse et 1 fond de gobelet) et parmi les éléments d'époque romaine (Haut-Empire) figurent des fragments de gobelets en céramique à paroi fine engobée, qui n'apparaissent pas avant la fin du 1^{er} ap J.-C. → Gallo-romain (après 1^{er} siècle) ; 1 panse en céramique vernissée et 1 fragment en fer plat → Moderne

L'impression que nous avait laissé ce gisement considéré comme important dès 1992 est donc confirmée. Il émerge dans la Protohistoire et son occupation la plus sensible relève du Haut Empire, à partir du 2^e s. surtout. D'après les différents impacts relevés au sol ou à partir de données aériennes le gisement peut s'étirer sur 125 x 150 m. Il est bordé à l'ouest par une voie provenant de Lays, Les Bas Dorés et se dirigeant vers Longepierre, La Casse. Il est également concerné par les voies potentielles n° 20 au nord et peut-être par une voie placée au sud (voir n° 49, 54). Secteur inondable et paléo chenaux visibles sur un cliché de F. Cognot cf. Lays n° 101. Cf. n° 20, 54

Carte archéologique 71 101 007

→ 820 / 2216,900 : Daubigny, 1993, p. 60, n°23 : reconnaissance en prospection aérienne d'un accès et d'un établissement formé de deux bâtiments pouvant correspondre à une ferme romaine (Chouquer 1992) ; et traces sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain ?

47. Morte : PCN B1 : 820,112 / 2217,475 ; **hydronyme**

48. « Le Petit Pillard » : PCN B1 : 819,975 / 2216,675

pille signifie môle, digue, pieu, ou déformation de *piarre*, la pierre ; **hodonyme (bâti) - oronyme**

→ 819,925-950 / 2216,750-800 : Daubigny, 1993, p. 62, n°49 : traces d'occupation (gravier, pierre) relevées au sol

(chemin ?) → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXX)

→ 820,150 / 2216,500 : Daubigny, 1993, p. 63, n°55 : tache de gravier relevée au sol → Indéterminé
Daubigny, 1995, p. 106, n°55 : Il pourrait s'agir d'une voie reliant les Bas Dorés (Lays) au pré du Grand Bas (Longepierre). Ces observations au sol viennent confirmer les traces reconnues en prospection aérienne par F. Cognot → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXP)

→ 820,0-150 / 2216,800-850 : Daubigny, 1993, p. 60, n°23 : plusieurs prospections au sol ont mises en évidence des traces d'une occupation dense (pierre, brique) sur plusieurs points du secteur situé un peu plus au sud de la découverte déjà signalée en 1992. C'est à ce coude, en dépit peut être aussi d'éléments intrusifs, qu'on a pu identifier ces traces comme relevant d'un établissement romain → Gallo-romain

→ 819,700-800 / 216,700-800 : Daubigny 1993, p.66-67, n°72 : traces d'occupation (pierres...) vues au sol qui aboutit à la découverte d'un établissement romain ; vraisemblablement tirée du site, une pierre très volumineuse signale un puits. Un rencontre avec M. Joly, propriétaire, permet de préciser que le forage de ce puits a rencontré une épaisseur de graviers d'une quinzaine de mètres sous laquelle s'est retrouvée une couche de marne incluant du chêne → Gallo-romain

49. Les Toppes : PCN B1 : 819,550 / 2216,5 ; broussailles ; **dendronyme - pedonyme**

→ voir site sur microtoponyme 48

→ 819,250 / 2216,300 : Daubigny, 1993, p. 63, n°52 : trace d'occupation (gravier et brique) découverte au sol → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXL)

→ 819,850 / 2216,450 : Daubigny, 1993, p. 63, n°54 : traces d'une occupation diffuse (gravier, pierre et brique) relevés au sol sur une centaine de mètres → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXN)

50. En Auge : PCN B1 : 819,250 / 2216,475 ; creux humide ; **hydronyme – oronyme (dépression)**

→ 819,200 / 2216,450 : Daubigny, 1993, p.59, n°21 : traces d'occupation (pierre), dans l'intervalle de la desserte conduisant à Champ Begon (200 m à droite de celle-ci) et l'ancien chemin de Charette à Vieux-Port → Indéterminé

51. Chemin de Charette ou Champ-Begon : PCN B1 : 819,2 / 2216,675 ; **hodonyme (voirie)**

52. Basse-Fin : PCN B1 : 819,050 / 2216,037

fin, du latin finis, frontière du territoire, meilleures terres de culture ; **espace agraire – oronyme (dépression)**

→ 819 / 2216,200 : Daubigny, 1993, p.64, n°56 : traces d'occupation (pierre, brique) dans l'angle formé par un fossé et la D 118, vues en prospection au sol → Indéterminé

→ 819,100-200 / 2215,800-900

Daubigny, 1993, p. 65, n°63 : traces d'occupation (gravier, pierre et brique) vues au sol → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 25, n°63 : les taches jaunâtres, claires sur fond brun, observées en 93 et 95 correspondent d'après une prospection au sol à d'anciennes stabulations détruites → Moderne (Carte archéologique 71 101 XXU)

→ 819,175 / 2215,950 : Daubigny, 2004, p. 25, n°63 : micro relief reconnu en prospection au sol (labour hersé) le 6 avril, 150 m environ après l'entrée sud de la desserte conduisant à Basse fin et du côté est de la desserte. Le tertre s'accompagne de traces extrêmement discrètes, mal caractérisables, mais désignant une occupation. 1 enclos quadrangulaire est visible sur

IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 819,0-250 / 2215,950-2216 : Daubigny, 1993, p.64, n°57 : traces d'occupation diffuse (graviers et briques) sur 250 m environ → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXQ)

53. La Collée : PCN B1 : 818,8 / 2215,9

de colle, colline, ou terre collante dure à cultiver ; **espace agraire – oronyme (élévation) - pedonyme**

→ 818,800 / 2216,175 : Daubigny, 1993, p. 59, n°21 : découverte d'une dalle assez volumineuse, isolée, déposée sur le bord de la digue menant au Champ Begon, 20 m au Nord de l'entrée de la desserte, et donc à l'extrême sud de « en Ruge », à l'ouverture de l'ancien chemin de Charette à Vieux-Port → Indéterminé

→ 818,600 / 2215,875 : Daubigny, 1993, p. 65, n°65 : présence insolite et importante de cailloux, et traces de briques → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXW)

→ 818,725 / 2215,8 : Daubigny 1995, p.108, n°65 : traces d'occupations discrètes (galets, pierres, briques) relevées au sol ; présence de tuiles à rebords et d'un silex → Préhistoire – Gallo-romain

→ 818,825 / 2215,700 : Daubigny, 2004, p. 29, n°115 : 1 enclos à l'ouest sur IGN 71 IFN 1986 et repérage au sol de traces d'occupation diffuses, réparties dans l'angle formé par les dessertes, consistant en des éclats de pierre abondants et quelques fragments de brique ; 1 fragment d'allure ?? romaine → Gallo-romain - Indéterminé

→ 818,850 / 2215,800 : Daubigny 1995, p.107, n°63 : traces d'occupation et présence d'un micro-relief (10m de large et 0,5m de haut) constitué d'un sédiment clair sans doute rapporté (action anthropique) sur un substrat plus sombre → Indéterminé

54. Rue des Prés : PCN B1 : 819,2 / 2215,7 ; **hodonyme (voirie)**

55. Les Grands Piochys : PCN B1 : 819,7 / 2216,150 ; de piocher, labourer ; **espace agraire**

→ 819,600-700 / 2216,300 : Daubigny, 1993, p. 63, n°53 : traces importantes d'occupation (pierre et brique) vues au sol ; celles-ci s'étirent, densément, sur 80 m de long et 10 m de large environ (habitat récupéré comme chemin ?) → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXM)

56. Les Hauts Prés : PCN B1 : 819,650 / 2215,675 ; PCN B2 : 819,950 / 2215,425 ; **espace agraire - oronyme (élévation)**

→ 819,325-350 / 2215,900-975 : Daubigny, 1993, p. 64, n°58 : traces d'occupation (gravier, brique) vues au sol → Indéterminé

Daubigny 1995, p.107, n°58 : traces d'occupation (brique) repérées au sol et confirme les informations de 1993 → indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXR)

→ 819,425-450 / 2215,600-650 : Daubigny 2004, p.25, n°62 : Ce sont 3 taches blanchâtres, plutôt circulaires, au sol pulvérulent, qui nous sont apparues en prospection au sol. Elles se distribuent le long d'un fossé, entre les 2 dessertes conduisant à la Prairie et à Les Hauts Prés. L'hypothèse d'anciennes stabulations est la plus probable dans ce secteur où ce type de taches apparaît maintenant assez bien caractérisé ; 1 enclos au nord-est ; 1 au nord-ouest et 1 enclos au sud-est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 819,600-625 / 2215,825-850 : Daubigny, 1993, p. 64, n°59 : traces diffuses d'une occupation relevées à proximité de la

cote 178 → Indéterminé

Daubigny 1995, p.107, n°59 : traces d'occupation (gravier) repérées au sol à environ 50m des indices de 1993 → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXS)

→ 819,900 / 2215,400 : Daubigny, 1995, p. 109, n°56 : traces discrètes d'occupations (gravier, éclat de pierre, brique et céramique) repérées au sol. Des traces récentes (ancienne stabulation) ont été aussi observées → Moderne

→ 819,800 / 2215,600 : Daubigny, 2004, p. 29, n°117 : 1 enclos quadrangulaire au sud sur IGN 71 IFN 1986. 1 photo de F. Cognot de ce secteur en prospection aérienne → Indéterminé

→ 820 / 2215,325 : Daubigny, 2004, p. 27, n°79 : A environ 100 m en direction de l'est, traces éparses de pierre vues en prospection au sol le 2 novembre sur la rive droite de La Breux au moment de son curage. 1 ou 2 éléments sont en place dans la berge de la rive gauche à 80 cm environ sous le niveau du sol actuel. A environ 110-115 m, du gravier et de la pierre (éclats) ont été retirés du fossé. Une ou deux tuiles à rebords étaient encore en place dans la berge gauche désignant un site romain (2 fragments de tuiles à rebords). A environ 125 m, un lit de gravier, épais d'une vingtaine de cm, était repérable sur les 2 cotés du ruisseau à une profondeur de 1,50 m en mesure oblique soit à une profondeur verticale d'environ 1,25 - 1,30 m mesurée sur la rive droite. Ce lit de gravier était d'une largeur de 6 m. Un fragment d'anse d'amphore a été retrouvée à son extrémité est dans la berge droite. Montré à plusieurs spécialistes le fragment d'amphore n'a pu être identifié. On le situe entre le Ier et le IIIe s. pour Ph. Barral. On pourrait interpréter le lit de gravier comme une voie annexe d'un habitat situé à proximité de l'actuel ruisseau → Gallo-romain (1^{er} – 3^e) ; 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

57. Sentier Grenot : PCN B1 : 820,175 / 2216,650

voir Lays, toponyme 50, anthroponyme ?; **hodonyme (voirie) – anthroponyme ?**

58. La Collée ou Curtil Jousot : PCN B1 : 819,2 / 2215,550

voir toponyme 53 ; jardin, enclos de maisons paysannes et jousot, anthroponyme ? ou du latin jugum, la hauteur ; **oronyme (élévation) – espace agraire – anthroponyme - pedonyme**

→ 819,200 / 2215,700 : Daubigny, 1993, p. 67, n°74 : trace ronde (différence de couleur sur terre labourée) : tertre d'époque indéterminée selon F Cognot en prospection aérienne et trace blanche contre le bois (différence de couleur sur terre labourée), gallo-romain possible selon Cognot en prospection aérienne → Indéterminé – Gallo-romain

Daubigny, 2004, p. 26-27, n°74 : Tertre, gallo-romain possible selon F. Cognot. La trace ronde vue en prospection aérienne en 93 était parfaitement visible depuis la Tuilerie du Damont (n° 24). D'après une prospection de février 04, elle correspond de fait à une anomalie d'ordre pédologique (sol plus gras et jaunâtre sur fond plus brun) de forme oblongue et d'une vingtaine de m de long. Des traces d'incendie ont été vues sur place ; elles doivent correspondre à un brûlis lié au nettoyage du bord de la Charetelle. La tache signalée (claire, oblongue) en 93 nous est apparue à plusieurs reprises. Une autre prospection montre que cette tache correspond très probablement à une ancienne stabulation dont la destruction a produit dans ce secteur des taches au sol jaunâtre et pulvérulent (cf. n° 62). Les hypothèses émises en 1993 à partir de la photographie aériennes (F. Cognot) sont donc caduques → Moderne

Carte archéologique 71 101 012

→ 819,025 / 2215,750 : Daubigny, 2004, p. 31, n°164 : Fragments de pierre et de brique épars et 2 fragments de céramique (romain ??) repérés en prospection au sol le 2 novembre sur la pente comprise entre l'ancien chemin de Charette à Pierre et la Charetelle. La prospection conduite le long de la rive gauche de la Charetelle dans ce secteur, à l'occasion de son curage, n'a rien donné → Gallo-romain ?

→ 819,100 / 2215,775 : Daubigny 1995, p.107, n°63 : traces discrètes d'occupation (brique, gravier) repérées au sol →

Indéterminé

59. Chemin de Charette au Vieux Port de Lays : PCN B1 : 819,550 / 2216,8 ; **hodonyme (voirie)**

60. Prés de Navilly : PCN B2 : 820,2 / 2215,350 ; navilly, la noue, endroit humide ; **espace agraire - hydronyme**

→ 820,100-200 / 2215,200-300 : Daubigny 1992, p. 30 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny 1993, p.62, n°29 : traces d'occupation (brique, pierre) en prospection au sol → Indéterminé

Daubigny, 2004, p.13, n°29 : traces sur IGN 71 et présence de 2 enclos quadrangulaire (un au sud-est et l'autre à l'est) sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

61. Les Terres Noires : PCN B2 : 818,750 / 2215,650 ; terres riches, humifères ; **espace agraire - pedonyme**

→ 819,0-200 / 2215,400-600 : Daubigny, 1993, p. 60-61, n°24 : anomalies de coloration du sol visibles (tâches blanchâtres) ; établissement romain important avec traces d'occupation (gravier, brique, poterie) mal identifiables ont été relevés ; les traces blanchâtres signalées ci-dessus sont également apparues en prospection aérienne (Cognot) → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p. 102, n°24 : traces sur IGN 71 IFN 1994 → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 22, n°24 : Le gisement est important 200 x 100 au moins, et encore faut-il tenir compte des références avoisinantes : cf. n° 66, 67, 71. Une prospection au sol indique que c'est la partie basse du site qui semble la mieux concernée par la présence de tuile à rebords. Une nouvelle visite ne permet pas d'en voir plus (labours) mais la céramique ramassée sur place provient essentiellement de la partie basse du site. D'après Ph. Barral. Lot céramique restreint : 29 ind (nmi) ; 3 périodes attestées ; un petit lot en céramique modelée indique la période protohistorique. On note la présence de deux bords de pots à lèvre éversée moulurée, dont l'un s'inscrit clairement dans la même tendance → Protohistoire ; la majorité des tessons illustre une occupation au Haut Empire, centrée sur le II^e s avec un possible empiètement sur le III^e Siècle → Gallo-Romain ; une petite série de tessons en céramique commune grise se rattache sans doute à la période médiévale → Moyen Age (Carte archéologique 71 101 004)

→ voir site, microtoponyme 53

→ 818,625 / 2215,775 : Daubigny, 2004, p. 25, n°65 : Découverte en prospection au sol d'un site romain, juste au sud de la desserte et à une centaine de mètres après son entrée ouest. La surface semble restreinte mais l'observation est à rapporter aux observations faites en 93-95 Ramassage de 3 fragments de tuiles à rebords, 1 brique et 33 tessons. D'après Ph. Barral l'ensemble céramique est restreint : 12 ind. (nmi) ; 3 périodes sont attestées ; plusieurs fragments de céramique modelée dont les bords présents suggèrent clairement La Tène finale → Protohistoire (Tène finale) ; un petit lot atteste une occupation au Haut-Empire → Gallo-Romain ; quelques fragments illustrent la période → Moyen Age

Même gisement : coté est : ramassage en prospection d'un échantillon céramique. Pour Ph. B. petit lot céramique composant 7 individus (nmi) ; lot homogène attribuable dans son ensemble (à l'exception de quelques fragments de poterie vernissée moderne) à la période médiévale → Moyen Age. Des parallèles assez précis existent pour certaines formes (bols, pots à lèvre en bandeau) sur le site de Neublans, La Massotte (39) ; coté sud : 1 enclos quadrangulaire sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 818,850-950 / 2215,500-700 : Daubigny, 1993, p.65, n°66 : des traces d'occupation ont été relevées au sol en plusieurs point de ce secteur défini par le quadrilatère formé des dessertes conduisant vers le Berly Nord et la D 73, et les fossés limitrophes de Le Damont et la Tuilerie du Damont, d'autre part. elles ont été vue, au point haut, dans l'angle des 2 dessertes rurales (pierre) ; en contrebas (brique) dans la zone proche de Le Damont ; à l'angle nord-est de ce secteur où les traces relevées indiquent l'extension toute probable, au-delà de l'actuel fossé, du site romain de la Tuilerie du Damont → Gallo-romain

Daubigny, 2004, p. 25-26, n°66 : Le site s'étend jusqu'au bas du coteau (fossé) et rejoint l'ensemble de la Tuilerie du Damont. Des traces apparaissent avec évidence sur une centaine de mètres vers l'est. Si la pierre apparaît assez abondante, les traces de brique sont faibles. un fragment de tuile à rebords a été vu sur place désignant un site romain ou médiéval. La céramique apparaît abondante mais très fragmentée. Elle semble plutôt médiévale. 1 ou 2 tessons peuvent être protohistoriques. Métal vu sur place : 2 clous, 3 fragments dont 2 fer et 1 plomb. 3 fragments de silex indiquent une occupation préhistorique → Préhistoire ? Protohistoire ? Gallo-romain - Moyen Age

62. Le Damont : PCN B2 : 818,675 / 2215,425 ; d'amont, du latin *ad montem*, vers le mont ; **oronyme (élévation)**

→ voir site microtoponyme 61

→ 818,650-675 / 2215,300-350 : Daubigny 1995, p.108, n°71 : traces d'occupations diffuses ont été vues de part et d'autre de la D 73 → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 26, n°71 : Microrelief, peu accentué, accompagné de gravier et d'un sol plus blanchâtre, localisé à une vingtaine de m de la D 73, vu au sol. Ramassage d'un fragment de céramique moderne et de 3 fragments de briques dont 1 d'allure romaine → Gallo-romain ? Moderne ; 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986. 3 mares ou tertres sur PCN B2 → Indéterminé

→ 818,800 / 2215,400 : Daubigny, 1993, p.66, n°71 : traces d'occupation relevées en prospection au sol et correspondantes à celles que l'on peut relever sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

63. « La Tuilerie du Damont » : PCN B2 : 819,1 / 2215,375 ; lieu où il y a une ancienne tuilerie ou présence de débris de tuiles (parfois gallo-romaine) ; **oronyme (élévation) - hodonyme (bâti)**

→ 819,275-300 / 2216,350-400 : Daubigny, 1993, p.65-66, n°67 : A la lisière et à l'entrée du Bois du Berly, coïncidant avec le passage de l'ancien chemin de Charette à Pierre, on a repéré au sol les vestiges d'un bornage singulier dont subsistent 3 bornes posées avec le même intervalle rigoureux de 41 pas (environ 19 m) → Indéterminé

→ voir site microtoponyme 61

→ 819,225 / 2215,350-400 : Daubigny, 2004, p. 26, n°67 : Des traces d'occupation (gravier, brique, poterie) mal identifiables ont été relevées à 100, 150 m à l'ouest du bois du Berly. Un même type de traces très fugaces (quelques fragments céramiques et de brique, 3 ou 4 pierres) a été vu en prospection au sol. Elles renvoient à la réalité d'un site archéologique non encore identifiable (maïs déchaumé) placé à une cinquantaine de m. de la lisière du bois du Berly (à proximité d'un poteau électrique) → Indéterminé

64. Piochy des Breux : PCN B2 : 819,5 / 2215,375

voir toponyme 55, et breux, boue, terrain humide, ou de breuil, le bois ; **espace agraire - hydronyme**

→ 819,425 / 2215,400 : Daubigny, 1995, p. 109, n°78 : traces d'occupation (pierre, gravier, brique, céramique) repérées au sol. Le type de céramique rencontrée peut permettre d'avancer l'hypothèse d'une occupation médiévale → Moyen Age ?

Daubigny, 2004, p.27, n°78 : Traces d'occupation → Moyen Age ? ; 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 819,650 / 2215,350 : Daubigny 1993, p.64, n°60 : traces (suspectes) d'occupation (pierre, brique) relevées au sol → Indéterminé

→ 819,425 / 2215,350 : Daubigny 2004, p.27, n°77 : 2 enclos à l'est et au sud-est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

65. « Le Meuret » : PCN B2 : 819,775 / 2215,375

marais, lieu marécageux ou de mur- ; **hydronyme - hodonyme (bâti)**

→ 819,450 / 2215,600 : Daubigny, 1993, p.64-65, n°62 : trace d'occupation (gravier et brique) vues plusieurs fois au sol, de part et d'autre de la desserte rurale → Indéterminé (carte archéologique 71 101 XXT)

Daubigny 1995, p.107, n°62 (819,425 / 2215,675) : traces d'occupation de 1993 confirmées → Indéterminé

→ 819,575 / 2215,500 : Daubigny 1993, p.64, n°61: pierres relevées au sol, à proximité du pont sur le fossé débouchant au ruisseau de la Breux → Indéterminé

66. « L'Etang Chot » : PCN B2 : 818,9 / 2215,125

chot, du latin calx, la chaussée, ou anthroponyme ?; **hydronyme – anthroponyme - hodonyme (voirie)**

→ (819 / 2215) : Daubigny, 1993, p. 61 : l'Etang Chot : pont situé à la limite ouest de l'étang Chau → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 010)

→ voir site microtoponyme 61

67. Le Berly : PCN B2 : 819 / 2214,775 ; PCN C2 : 819,225 / 2214,975

latin berula, sorte de cresson des fontaines ; **hydronyme - phytonyme**

→ 819,300-400 / 2214,950-2215,125 : Daubigny 1993, p.66, n°68 : découverte au sol de débris de construction importants (pierres massives) susceptible de dénoter un ancien passage (pont ?) sur le ruisseau → Indéterminé

Daubigny, 1995, p. 110, n°85 : traces denses d'occupation (gravier, brique), repérées au sol (matériel pris dans les racines d'un chêne) → Indéterminé

Daubigny 1995, p.110, n°86 : traces d'occupation (brique, pierre, un fragment de céramique) repérées au sol sur 100m de long → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXX)

68. « Ez Cours Andins » : PCN B2 : 819,825 / 2215,075 ; cours, de court, latin cortis, exploitation rurale, domaine, enclos ferme avec présence d'un jardin ; et andins, mesure, espace de pré, allant d'un bout à l'autre qu'un faucheur est capable de faucher en largeur ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 819,950 / 2215,100 : Daubigny, 1993, p. 62, n°28 : traces (pierre à gauche, gravier à droite) relevées plusieurs fois, en prospection au sol → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXJ)

→ 819,450-500 / 2214,875-900 : Daubigny, 1993, p. 66, n°69 : bornage régulier relevé sur le bord est du fossé, orienté nord-sud, qui limite l'actuel bois du Berly (voie ?) → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXY)

→ 819,750 / 2215,300-350 : Daubigny 1995, p.103, n°30 : traces d'occupation gallo-romaine (tuiles à rebords, amphore) repérées au sol → Gallo-romain

69. La Serve Courcière : PCN B2 : 819,925 / 2215,3 ; mare, fossé ; **hydronyme**

70. Prés Saint-Pierre : PCN B2 : 820,050 / 2215,2 ; **espace agraire - théonyme**

→ voir site microtoponyme 60

→ voir site microtoponyme 68

71. « La Salle au Diable » : PCN B2 : 820,125 / 2215,025

cf. Lays toponyme 96 ; **hodonyme (bâti) – dendronyme – pedonyme**

→ voir site microtoponyme 68

→ 820,1 / 2215,1 : Daubigny 1993, p.61, n°28 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

72. Au sauge : PCN B2 : 820,1 / 2214,9 ; le saule ; **dendronyme**

→ 820,2 / 2214,7 : Daubigny 1992, p. 30 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

73. Es Vingt Quatre Tiers : PCN B2 : 819,7 / 2214,9 ; indique la surface de la parcelle ; **espace agraire**

→ 819,750 / 2215,300-350 : Daubigny, 1995, p. 103, n°73 (carte archéologique 71 101 XXT) : tuiles à rebords et amphores, occupation romaine → Gallo-romain

Daubigny, 2004, p. 23-24, n°30 : occupation romaine ; des travaux de curage de La Breux ont permis de voir, le 11 avril et le 1er novembre, à 90 pas (environ 40-45 m) au nord de la desserte dans la coupe du ruisseau, de part et d'autre, sur les 2 rives, un même lit de pierre, gravier et brique datable de l'époque romaine (tuile à rebords) d'une vingtaine de cm d'épaisseur (pierres en surface). Ce lit s'étend sur une longueur apparemment bien circonscrite de 6 m. Il est situé à une profondeur de 1,80 sur la rive droite et de 2,25 sur la rive gauche (mètre appliqué sur l'oblique du fossé) (dissymétrie liée au curage et au dépôt des matériaux). Il s'étagé donc à environ 1,50 m sous le niveau superficiel actuel, ce qui signifie un alluvionnement important dans ce secteur. Il semble bien que la Breux ait recoupé ce niveau et que son cours actuel à cet endroit ne coïncide pas avec l'antique. La largeur de 6 m et les divers matériaux laissent envisager un petit bâtiment ou une sorte de remblai pouvant correspondre à une voie. (Photos est-ouest de face et oblique, ouest - est, du Pont sud - nord et d'un niveau sombre situé en amont une cinquantaine de m plus au nord) → Gallo-romain ; 1 enclos figure au nord sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 819,750 / 2214,775 : Daubigny, 1995, p. 110-111, n°87 : site archéologique (présence de pierres importantes déposées en limite du fossé) ; trace d'un enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 28, n°87 : L'aspect quadrangulaire du site et la légère éminence qui le caractérise ont été bien mis en évidence par diverses inondations. La morphologie du site laisse envisager le Moyen Age. Il peut être assimilé au Meix de la Boucherie signalé en 1331 → Moyen Age ; Traces de parcellaire visibles à l'ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé.

→ 819,775 / 2214,825 : Daubigny, 2004, p. 23, n°26 : Découverte au sol d'un fragment de tuile à rebord et d'un fragment de sigillée provenant du curage de la Charetelle. Ces vestiges étaient situés en vis à vis du site n° 87 (à une dizaine de m à l'est du fossé en vis à vis) et à proximité du n° 70 dont ils proviennent probablement. Mais ces vestiges de tuile et de céramique se rapportent incontestablement à la rive droite de la Charetelle (pas de niveau archéologique sur la rive gauche) et au lieu-dit les Mazilles dont le sens s'explique désormais par la présence d'un site romain voisin. Une deuxième prospection a permis de relever à une cinquantaine de m plus à l'est, toujours dans le produit du curage du ruisseau 1 fragment d'imbres et de verre confirmant la présence d'un site romain attenant (zone en pré) → Gallo-romain

→ 819,700 / 2214,875 : Daubigny, 1993, p.66, n°70 : repérage au sol d'une dalle volumineuse déposée en bordure des labours, sur le talus nord de la charetelle, à l'évidence extraite de son contexte → Indéterminé

Daubigny 1995, p.108, n°70 : la dalle mesure 0,95 x 0,80 x 0,20 m ; des traces d'occupation (pierres) ont été repérées à environ 30 m au nord-ouest → Indéterminé

74. Sous le Berly : PCN B2 : 819,5 / 2214,7 ; voir toponyme 67 ; **hydronyme - phytonyme**

75. « Ez Mazilles » : PCN B2 : 81,9875 / 2214,575 ; de meix, domaine, exploitation rurale, ou altération de l'ancien français maisières, décombres, ruines ; **hodonyme (bâti)**

→ 819,800-900 / 2214,500-600 : Daubigny 1992, p. 30 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé
Daubigny, 1993, p. 61, n°26 : à l'ouest, une tache d'occupation, de 30m sur 20m environ, marquée par des traces d'incendies ; la zone est, pierres (errantes, ou bornes ?) de part et d'autre du fossé et traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé (Carte archéologique 71 101 XXG)

76. Prés à la Dame : PCN B2 : 820,050 / 2214,425 ; dame, emploi métaphorique ; **espace agraire**

→ 820,020-180 / 2214,330-470 : Daubigny, 1993, p. 61, n°76 : chemin ? → Indéterminé
Carte archéologique 71 101 XXH

→ 820,0 / 2214,375 : Daubigny, 2004, p. 23, n°27 : Présence de pierres et de traces rougeâtres vues au sol dans les labours (et abords nettoyés de la Charetelle) sur une cinquantaine de mètres. Cette observation corrobore la remarque faite en pédologie en 93. Le microtoponyme renvoie donc bien à un site archéologique, romain ou médiéval. Une autre prospection au sol (labour) n'a pas reconnu d'élément très significatif sur ce site sauf la présence d'un peu de pierre indiquant bien un établissement. La Charetelle voisine venait d'être curée : rien à signaler dans le ruisseau (site qui se rattache au site répertorié à la carte archéologique 71 101 XXH) → Gallo-romain ou Moyen Age

77. « Le Bourg Neuf » : PCN C1 : 817,325 / 2216,150
nouvelle partie du village construite il y a peu de temps ; **hodonyme (bâti)**

78. Aux Vigelières : PCN C1 : 81,7025 / 2216,050 ; De vigie, latin *videre*, voir, ou de vigerie, terrain planté d'osier (Massif Central, Morvan) ; **espace agraire – phytonyme**

→ 817,050 / 2216,050 : Daubigny, 2004, p. 30, n°130 : 1 enclos quadrangulaire au nord est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 817,150 / 2216,450 : Daubigny, 1995, p.101, n°14 : traces d'occupation (pierre, brique) repérées sur 100 m de long au sol → Indéterminé

79. « Mey Ravelot » : PCN C1 : 817,475 / 2216,075
le meix, habitation rurale ; ravelot, anthroponyme ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - anthroponyme**

80. Aux Varvottes : PCN C1 : 817,150 / 2215,9 ; de vaivre, le borbier ; **hydronyme**

81. « Château de Charette » : PCN C1 : 817,575 / 2215,650 ; château avec motte ; **hodonyme (bâti)**

→ 817,520-600 / 2215,700-780
Prospection aérienne de Cognot, 1987, 1990, 1992 : motte ovale avec fosse et haies → Moyen Age (1374)
Daubigny 1992, p. 31 : motte déjà connue de EMBB 1985 qui donne un dessin esquissant les limites d'un habitat sur la motte. Identifiée par Chouquer en prospection aérienne (1992). Motte circulaire et son fossé sont bien caractérisés sur le plan cadastral → Moyen Age
PT Maerten 1995 : PCN E1 – C2, parcelle 232 : le château
Daubigny 1995, p.103, n°31 : château représenté sur Cassini 115 et sur IGN 71 IFN 1986 808 et sur IGN Chagny – Poligny 1953 112 → Moyen Age
Sauty, 2003, p. 137 : motte, fossé de 2 mètres de profondeur encore en eau, hauteur de 3 à 4 mètres et diamètre d'environ 60 à 70 mètres ; briques, tuiles et pierres, 2 tessons de céramiques indéterminables → Gallo-romain ou Moyen Age
Daubigny, 2004, p. 24, n°31 : désignant ici une motte attestée par les textes depuis au moins 1374 (Daubigny 1995). La motte contrôle au moins une grande voie désignée à proximité par le n° 15. Sauty 2003, p. 137 signale auprès de la motte (817,5-6 / 2215,7) la découverte de tuiles, briques, pierre, 2 tessons de céramiques gallo-romain ou médiévale. Il attribue à

la motte un fossé de 2 m de profondeur, une hauteur de 3-4 m et un diamètre d'environ 60 à 70 m. Rien à ajouter de notre part → Moyen Age (Carte archéologique 71 101 001)

82. Derrière le Château : PCN C1 : 817,350 / 2215,5 ; **espace agraire**

→ 817,200 / 2215,600 : Sauty, 2003, p. 138 : 2 fragments de tuiles d'aspect gallo-romain, 2 tessons indatables et grosse anomalie circulaire de gravier → Gallo-romain ?

Daubigny, 2004, p. 24, n°32 (817,4 / 2215,6) : 1 grand enclos sub-ovale non fermé au sud-ouest ; 1 grand enclos quadrangulaire au sud et 2 enclos quadrangulaires au sud-ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé ; une limite parcellaire très linéaire figure au sud-est sur la feuille IGN ; dans le prolongement du n° 15 elle peut matérialiser une voie ancienne conduisant vers le n° 39 et Sauty 2003, p. 138 signale en 817,2 / 2215,6 la découverte de 2 fragments de tuiles d'aspect romain, de 2 tessons indatables et d'anomalies circulaires de graviers → Gallo-romain ?

→ 817,4 / 2215,4 : Daubigny 1992, p. 31 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

83. « Aux Graverottes » : PCN C1 : 817,4 / 2215,1

graverette, diminutif de grave, gravier ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ 817,550 / 2214,900 : Daubigny, 2004, p. 24, n°35 : 1 enclos quadrangulaire au nord-est et 1 enclos circulaire au nord-ouest sur IGN 71 IFN 1986 ; 1 tertre (ou mare) sur le PCN au nord-est → Indéterminé

84. Raie de Guillaume : PCN C1 : 817,025 / 2215,050 ; raie, ici dans le sens de terrain cultivé ; guillaume, anthroponyme ou de guille, endroit humide ; **hydronyme – anthroponyme – espace agraire**

→ 817 / 2215,100 : Daubigny, 2004, p. 24, n°36 : 1 enclos quadrangulaire au sud-ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

85. Ez Noues : PCN C1 : 817,325 ; lieu marécageux, humide ; **hydronyme**

→ 817,350 / 2214,750 : Daubigny, 2004, p. 29, n°127 : 2 enclos au sud et au sud-est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

86. La Palette : PCN C1 : 81,7575 / 2214,8

palet, pallet, peut-être une variante de paluet, petit marais ; **hydronyme**

87. Le Rapois : PCN C1 : 817,7 / 2214,650 ; buisson ; **dendronyme**

→ 817,700 / 2214,650 : Daubigny, 2004, p. 29, n°128 : 1 enclos quadrangulaire au centre et 1 enclos au nord-est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

88. Chemin de Long-Bois : PCN C1 : 817,1 / 2214,825 ; **hodonyme (voirie)**

89. Pré du Milieu : PCN C1 : 816,575 / 2214,950 ; Emplacement du pré ; **espace agraire**

→ 816,550 / 2214,950 : Daubigny, 2004, p. 29, n°120 : 1 enclos quadrangulaire au nord sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

90. Etang des Noues : PCN C1 : 817,050 / 2214,675 ; voir toponyme 85 ; **hydronyme**

→ 817 / 2214,600 : Daubigny, 2004, p. 29, n°122 : 2 enclos à l'ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

91. Chemin de Desserte : PCN C2 : 818,450 / 2215,425 ; (x2) : PCN C1 : 816,725 / 2214,7 ; 816,925 / 2214

(x2)PCN C2 : 817 / 2213 ; 818,375 / 2214,6 ; PCN C2 : 816,925 / 2213,8

PCN D2 : 817,8 / 2213,925 ; PCN D1 : 817,825 / 2213,750 ; **Hodonyme (voirie)**

92. La Guyotte Rivière : PCN C1 : 816,625 / 2214,525

de guye, endroit humide ; la guille, eau bourbeuse, terre glaise ; **hydronyme**

93. « Le Grand Calin » : PCN C1 : 817,1 / 2214,325

de cale, abri ou de cala, la noix, le noyer ; sur Cassini 116, c'est le bois calin ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

94. Grand Chemin de Quintin : PCN C1 : 817,325 / 2214,275 ; **Hodonyme (voirie)**

95. Chemin de Long Bois à Charette (x2) : PCN C1 : 817,450 / 2214,350 ; 817,575 / 2214,050 ; **Hodonyme (voirie)**

96. La Pommelée : PCN C1 : 817,825 / 2215,575 ; pommier, pomeret, le relief ; **oronyme (élévation) - dendronyme**

→ 817,900 / 2215,500 : Daubigny, 2004, p. 24, n°34 : 6 enclos circulaires ou quadrangulaires figurent au sud sur IGN 71 IFN 1986 et 1 grand hémicycle sur le PCN → Indéterminé

97. Grand Chemin de Quintin à la Cuillère et au Bourg Neuf : PCN C1 : 817,250 / 2215,075 ; **Hodonyme (voirie)**

98. Grand Chemin de Quintin à Charette : PCN C1 : 81,76 / 2215,050 ; **Hodonyme (voirie)**

99. Le Boulet : PCN C2 : 818,2 / 2215,5

diminutif de boule, latin betula, le bouleau ; lieu planté de bouleaux ; **dendronyme**

→ 818,300 / 2215,700 (**nouvelles coordonnées en rapport avec le texte ci-dessous 818,350 / 2215,700**)

Daubigny, 2004, p. 11, n°136 : 5 enclos quadrangulaire entre la desserte et la Grande route de Chalon à Pierre et à Bletterans (39) (actuelle D73) sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

100. Bief de l'Etang des Bois : PCN C2 : 818,825 / 2214,250 ; **hydronyme**

101. Bois de la Roture : PCN C2 : 818,050 / 2215,1 ; bois défrichée ; **dendronyme**

→ 818,150 / 2215,150 : Daubigny, 2004, p. 30, n°134 : 1 enclos quadrangulaire au nord-ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

102. L'Etang du Milieu : PCN C2 : 818,375 / 2215,075 ; voir toponyme 89 ; **hydronyme**

103. L'Etang des Bois : PCN C2 : 818,775 / 2214,550 ; **hydronyme**

104. Etang de la Chainée : PCN C2 : 817,9 / 2214,150 ; **hydronyme**

→ Daubigny, 1992, p. 33 : M.G. De Truchy indique un passage dallé, transversal à l'étang, attribué à une voie romaine → Gallo-romain ? (Carte archéologique 71 101 XXE)

105. Bois de la Folie : PCN C2 : 817,650 / 2214,250 ; du bas latin *folia*, bois ; **dendronyme**

106. Les Grandes et Petites Vendues : PCN C2 : 818,375 / 2214,050 ; aire d'une coupe régulière ; **dendronyme**

→ 818,200 / 2214,550 : Daubigny, 2004, p. 30, n°135 : 6 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

107. L'Etang Feuchot : PCN C2 : 818,225 / 2213,3

anthroponyme ou diminutif de feuch, le hêtre, latin *fagus* ; **hydronyme - anthroponyme**

108. Chemin de Desserte de l'Etang Feuchot à Terrans : PCN D2 : 818,425 / 2213,275 ; **hodonyme (voirie)**

109. Les Vernes du Cleux : PCN D1 : 817,175 / 2213,625

aulnes, et cleux, latin culus, fond de vallée ; **dendronyme – oronyme (dépression)**

→ 817,100-330 / 2213,490-730 : Carte archéologique 71 101 002 (PA Cognot 1987 et 1992) : motte ovale à plate-forme et simple fossé (à Quintin) → Moyen Age

→ 817,100 / 2213,490-500 : Daubigney, 2004, p. 30, n°145 : 1 enclos au nord sur IGN 71 IFN 1986 ; motte connue du GAM et photographiée par F. Cognot, prospection thématique de 1992 (info SRA Bourgogne). Il peut s'agir d'une motte précédemment signalée sur Quintin : voir n° 37. Motte non vue dans nos différents passages sur les lieux → Moyen Age – Indéterminé

110. Morte des Grandes Vernes : PCN D1 : 816,375 / 2213,675 ; **hydronyme**

111. Les Grandes Vernes : PCN D1 : 816,550 / 2213,625 ; aulnes ; **dendronyme**

→ 816,600 / 2213,650 : Daubigney, 2004, p. 30, n°150 : 2 enclos à l'est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

112. Chemin de Charette Quintin à Saint Bonnet en Bresse (x2) : PCN D1 : 816,925 / 2213,4 ; 816,975 / 2213,050
hodonyme (voirie)

113. « Quintin » : PCN D1 : 817,150 / 2213,325 ; Quintin : Querret 1748 ; Quintin (hameau) : Cassini 116, 1763
hodonyme (bâti)

→ 817,3 / 2213,5 : Daubigney, 1992, p. 31 : Quintin laisse auprès de vieillards le souvenir d'une « ville romaine » ; 2 mottes y ont été repérées par le GAM et sont citées, sans autres indications, à l'inventaire de EMBB 1985 ; traces sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain ? – Moyen Age

Daubigney, 1993, p. 104 : au SW du Bourg, se trouvent 2 mottes de part et d'autres de la Guyotte. On peut penser que cette mention fait référence à 2 sites repérés en prospection (Le Rond – La Motte au Chat)

Rebourg, 71/4, 1994, p. 373 : au hameau de Quintin, au sud ouest du bourg, se trouvent deux mottes, de part et d'autre de La Guyotte (GAM, n°5, 1969, p.24) (Carte archéologique 71 101 XXC et 71 101 008)

114. Les Champs de Quintin : PCN D1 : 81,7475 / 2213,450 ; **espace agraire**

→ 817,450 / 2213,450 : Daubigney, 2004, p. 30, n°146 : 2 enclos quadrangulaires à l'ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

115. Les Champs Plas : PCN D1 : 816,4 / 2213,175 ; lieu plat ; **espace agraire - oronyme**

→ 816,350 / 2213,150 : Daubigney, 2004, p. 30, n°152 : 1 grand enclos subovalaire à l'est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

116. « Vie Gravée » : PCN D1 : 816,125 / 2213,150

voie empierrée, peut marquer l'existence d'un ancien chemin romain ; **hodonyme (voirie)**

→ 816,110-300 / 2213,0-350 : Carte archéologique 71 101 XXB (Daubigney, 1992, p. 17 et 31) : voie → Gallo-romain ?

117. Le Rond : PCN D1 : 817 / 2212,925 ; indique une forme circulaire, motte médiévale ; **dendronyme – hodonyme (bâti)**

→ 817,100 / 2212,800 : Daubigney 1995, p.104, n°38 : c'est vraisemblablement à ce lieu-dit qu'il faut rapporter l'observation de Carlot 1960, p.50 concernant une « castramétation ovale à deux fossés concentriques située à 300 m à

gauche de ce qu'il considère comme le passage à gué de la Guyotte par la voie Toutenant – Mouthier. Il doit s'agir d'un ensemble médiéval → Moyen Age ?

Daubigny, 2004, p. 24, n°38 : Rond, Hodonyme désignant incontestablement en Bresse une motte médiévale. Celle-ci n'a pu être reconnue en prospection sur le lieu-dit (secteur non prospectable : repousse de taillis, visite du 9 mai). Des vestiges ont été reconnus un peu plus au sud (voir n° 88), à l'emplacement indiqué par Carlot, mais ne peuvent pas être interprétés comme une motte → Moyen Age ?

118. Le Bois de Quintin : PCN D1 : 816,2 / 2212,675 ; **dendronyme**

→ 816,250 / 2212,550 : Daubigny, 2004, p. 30, n°153 : Mention bois particulier sur PCN. Concerné au sud par la voie Verdun - Salins et à l'est par 5 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 816 / 2212,350

Daubigny, 2004, p. 7, n°75 : 2 enclos quadrangulaires figurent à l'est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 816,175 / 2212,350 : Daubigny, 2004, p. 16, n°90 : fragment de bord de pot à col incurvé et lèvre éversée à méplat (céramique commune grise, pâte très cuite) trouvé sur place (passage de la voie) en 1993 appartient peut-être au Moyen Age (P. Barral). Il pourrait constituer un indice de la pérennité de l'utilisation de la voie Verdun – Salins à une date tardive → Moyen Age ?

119. Les Sablonnières : PCN D1 : 816,675 / 2212,6 ; terrain sablonneux ; **pedonyme**

→ 816,600 / 2212,500 : Daubigny 1995, p.104, n°40 : traces circulaires noirâtres observées en prospection au sol et visibles sur les missions IGN, susceptibles de dénoter des tertres tumulaires arasés. Un témoignage local a confirmé qu'il pouvait s'agir simplement de lunes de charbonniers en relation avec des défrichements récents → Contemporain

Daubigny, 2004, p. 16, n°40 : 4 enclos sur le lieu-dit sur IGN 71 IFN 1986 : cf supra pour leur interprétation. 5 enclos circulaires à l'ouest et 3 autres au nord → Indéterminé

120. Bois des Combes : PCN D1 : 817,150 / 2212,4 ; vallée, dépression ; **dendronyme – oronyme (dépression)**

→ 817,130-280 / 2212,430-590 : Daubigny, 1992, p. 32-33 : vaste ensemble comprenant une construction (briques), cerné par un fossé profond, large, mais interrompu à l'ouest. il est situé à proximité de la Guyotte et à 250-300 mètres de la voie Charette – Mouthier → Indéterminé

Daubigny, 1993, p. 62-63, n°50 : site défensif, appuyé sur un ancien méandre de la Guyotte, qui visait sans doute moins à contrôler la voie Verdun – Salins, située en hauteur, 200m plus au sud, que la fréquentation de la Guyotte et un passage qui nous semble correspondre grossièrement avec l'axe dessiné par la desserte Saint-Bonnet (Pré de la crochère) vers Charette (les crêts de Quintin) → Indéterminé

Daubigny 1995, p.105, n°50 : forme parcellaire correspondante au PCN D1 → Indéterminé

Carte archéologique 71 101 009

121. La Grande Thé : PCN D1 : 817,375 / 2214 ; tay, boue, mare ; ou tes, alluvions ; **hydronyme - pedonyme**

→ 817,250 / 2213,900 : Daubigny, 1995, p. 110, n°81 : traces d'occupations Gallo-romaines assez discrètes (tuile à rebords, céramique bleue et noire, élément en fer) reconnues au sol → Gallo-romain

Daubigny, 2004, p. 27, n°81 : Occupation romaine ; Dans le matériel ramassé en 1995, outre 2 fragments de tuile à rebords, la céramique commune grise (pâte très cuite : 4 fragments de panse pour Ph. Barral) pourrait indiquer une occupation médiévale → Gallo-romain ? Moyen Age ; 3 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

122. La rue Girardot de Quintin à Long Bois et Terrans : PCN D1 : 817,425 / 2213,350 ; **hodonyme (voirie)**

123. Guyotte rivière : PCN D1 : 817,3 / 2213,1 ; voir toponyme 92 ; **hydronyme**

→ 816,780-940 / 2212,320-430 : Bonnamour 1990 : fouilles sur un pont romain sur la Guyotte ; extraction de pieux datés par dendrochronologie ; 5 tessons d'époque médiévale ou moderne, et des vestiges d'époque romaine (fragments de céramique commune, anse d'amphore, fragments de tuiles de type tegulae et imbrex, mortier, 2 fonds de vases et 1 fragment de panse de cruche). Ce pont est à triple rangée de pieux (environ 50). Deux pieux ont été extraits d'une longueur de 1m80 et 2m50, leurs pointes sont taillées à 4 et plus souvent à 8 pans. La longueur totale de l'ouvrage est d'environ 29m50, soit 100 pieds, et sa largeur pouvait varier entre 4 et 4,50 mètres → Gallo-romain

Lambert, Lavier, 1991 : datation dendrochronologique, phase de construction du pont vers 110 – 120 suivie d'une phase de réparation vers 149 – 150 ap J.-C. (**planche 148**)

Daubigny 1992, p. 32 : ensemble de pieux signalé par P. Martin et reconnu comme les restes d'un pont romain.

Daubigny, 1995, p. 106, n°51 : voir datation Lambert – Lavier 1991 et Jacquet 1995 → Gallo-romain (1^{er} – 2^e)

Jacquet, 1995 : nouvelle datation, 16 – 19 ap J.-C. et 89 – 91 ap J.-C.

Daubigny, 2004, p. 17, n°51 : La découverte du pont romain de la Guyotte a été publiée par Bonnamour (in Ponsot 2003).

L'auteur indique comme découvertes archéologiques effectuées au cours de l'opération : 5 tessons d'époque médiévale ou moderne, des vestiges d'époque romaine : fragments de céramique commune, anse d'amphore, fragments de tuiles de type tegulae et imbrex. Il ne renvoie pas au résultat obtenu par Jacquet 1995 sur la datation du pont ni à nos rapports d'activité, concernant notamment la voie Verdun - Salins. La découverte sur place de céramique médiévale est un autre indice du fonctionnement de la voie à une date tardive → Gallo-romain – Moyen Age (Carte archéologique 71 101 003)

124. Chemin de Quintin et Long-Bois à la Crochère : PCN D1 : 817,275 / 2212,4
cro signifie la pierre ; **hodonyme (voirie)**

125. « Les Bois du Bachot » : PCN D2 : 817,9 / 2213,7

de bache, terrain bas humide ; **hydronyme – dendronyme - hodonyme (voirie)**

→ 817,850 / 2213,300 : Daubigny, 1995, p. 110, n°83 : enclos quadrangulaire repéré au sol → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 27, n°83 : enclos → Indéterminé

→ 817,950 / 2213,225 : Daubigny, 1995, p. 110, n°83 : traces discrètes d'occupation (céramique dont un fragment de céramique gris-noir découvert à proximité, gravier) reconnues en prospection au sol, dont une tache circulaire noire sur fond ocre (10-15 m de diamètre) (tertre arasé ?) → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 27-28, n°83 : Traces d'occupation (céramique) et tache noire circulaire (Daubigny SRA Dijon 1995 p. 110). L'enclos quadrangulaire précité existe toujours dans un bosquet. La tache sombre circulaire observée au sol en 1995 a été revue à plusieurs reprises et notamment le 23 décembre 2003 (labour hersé). Le fragment de céramique relevé en 1995 (commune grise, pâte très cuite, 1 fond de pot) relève peut-être de la période médiévale (Ph. Barral) → Moyen Age ; 1 enclos quadrangulaire figure au sud sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 818 / 2213,350 : Daubigny, 2004, p. 31, n°165 : 4 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

126. « Les Crays de Quintin » : PCN D2 : 817,6 / 2213,150

terrain rocailleux (sable, gravier) ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ 818,600 / 2213,200 : Daubigny 1992, p. 32 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 24-25, n°46 : Trace et 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 ; Hodonyme possible avec un renvoi à la couleur rougeâtre du sol (présence éventuelle de briques ou tuiles) susceptible de désigner un gisement archéologique → Indéterminé

→ 817,6 / 2213,1 : Daubigny 1992, p. 31 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

127. Le Champs Guion : PCN D2 : 818,175 / 2213,1

anthroponyme ? ou de guille, bournier, glaise, lieu humide ; **hydronyme - espace agraire - anthroponyme**

128. Long-Bois : PCN D2 : 818,075 / 2212,9 ; Longbois (hameau) : Cassini 116, 1763 ; **dendronyme**

→ 818 / 2212,900 : Daubigny, 1995, p. 110, n°84 : traces d'occupation (gravier, brique et pierre, céramiques grise) repérées sur environ 100 mètres de long → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 28, n°84 : Habitat médiéval et moderne et Traces d'occupation (Daubigny 1995, p. 104). Les traces repérées en 1995 doivent correspondre pour beaucoup à une maison signalée sur le PCN D2 et au Chemin de Charette Longbois à Taperey. Cependant la céramique ramassée sur place pourrait renvoyer au Moyen Age : céramique commune grise (pâte très cuite) : fragments de 9 panses, 1 fond, 1 bord de pot à col incurvé et lèvre éversée à méplat : période médiévale ? (Ph. Barral). On notera de ce point de vue que le hameau de Long Bois est attesté dès le 14^e siècle → Moyen Age - Moderne

129. Etang de la Varenne : PCN D2 : 817,575 / 2212,8

du gaulois varena, terre sablonneuse, peu riche ; ou de vaivre, lieu humide ; **hydronyme - pedonyme**

→ 817,600 / 2212,850 : Daubigny, 2004, p. 31, n°162 : 3 enclos de forme diverse au sud et 4 enclos quadrangulaires au nord-ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

130. Champs des Femmes : PCN D2 : 817,4 / 2212,375

voir famine, terre inculte, emploi métaphorique ; **espace agraire - pedonyme**

→ 817,400 / 2212,300 : Daubigny, 2004, p. 17, n°42 : 3 enclos au nord et au nord-est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

131. Les Hayes : PCN D2 : 818 / 2212,625 ; en ancien français bois ; **dendronyme**

→ 818 / 2212,700 : Daubigny, 2004, p. 30, n°157 : 2 enclos quadrangulaires au nord-est et 1 au sud-est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

132. Les Vernes : PCN D2 : 818,350 / 2212,550 ; les aulnes ; **dendronyme**

133. Chemin de Charette Long-Bois à Dampierre ou à la fosse aux Pauvres : PCN D2 : 818,4 / 2212,725

hodonyme (voirie)

134. Les Champs de Long-bois : PCN D2 : 818,625 / 2212,725 ; **espace agraire**

→ 818,700 / 2212,700 : Daubigny, 2004, p. 30, n°155 : 4 enclos quadrangulaire et 1 grand enclos rectangulaire sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

135. Chemin de Long-Bois à Terrans : PCN D2 : 818,550 / 2213 ; **hodonyme (voirie)**

136. Le Champ Maréchal : PCN D2 : 817,975 / 2212,225

Maréchal, anthroponyme ? ; **espace agraire – anthroponyme - métier**

→ 818 / 2212,275 : Daubigny, 2004, p. 17, n°159 : 1 enclos au nord et 1 au sud-ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 818,4 / 2212,2 : Daubigny 1992, p. 32 : établissement situé à moins de 50m au sud de la voie Charette – Mouthier. Il a

été signalé comme romain par M. Martin. Nous l'avons reconnu au sol (pierres, tuiles) lors de la prospection de la voie → Gallo-romain
Daubigney, 1993, p. 105 : fragments de tuiles à rebords → Gallo-romain confirmé
Daubigney 1995, p.105, n°47 : site qui consiste bien en un établissement romain ; les traces au sol sont discrètes (pierres, un fragment de tuile à rebords) et coïncide avec la trace IGN 71 IFN 1986 ; on peut envisager un épierrement du site → Gallo-romain (Carte archéologique 71 101 XXD)

137. Desserte de Charette à Long-Bois à Taperey : PCN D2 : 817,725 / 2212,375 ; **hodonyme (voirie)**

VOIES

→ 817-819,290 / 2216,520-2214,580 (**voie**) ; Carte archéologique 71 101 006 (Daubigney, 1993, p. 27-36-38) : voie Navilly – Pierre de Bresse – Bellevesvre ; Itinéraire signalé sur Cassini 115 par Charette (église) à l'est et Château (cf château de Charette) à l'ouest. il traverse ensuite le bois « Le Bruli » (cf Le Berly) pour former la levée d'un étang qui semble être l'actuel étang des bois (ou l'Etanchaut), axe NW – SE → Gallo-romain

→ 818,410-819,320 / 2216,010-215,120 (**voie**) : Carte archéologique 71 101 011 (Daubigney, 1993, p. 65-66) : 3 bornes, ancien chemin de Charette à Pierre, intervalle rigoureux de 41 pas (environ 19 mètres) → Indéterminé

→ 818,760-820,180 / 2216,150-2216,350 (**voie**) : Carte archéologique 71 101 XXF (Daubigney, 1993, p. 59) : ancien chemin, une dalle en pierre assez volumineuse, pierres → Gallo-romain ?

→ 815,830-818,950 / 2212,360-530 (**voie**) : Carte archéologique 71 101 005 (Daubigney, 1992, p. 17, 20 et 32 ; Daubigney, 1993, p. 28, 40 et 41) : voie terrestre Verdun – Toutenant – Pierre de Bresse, axe E – W → Gallo-romain

→ Daubigney 2004, p.7 à 18 : diverses voies mentionnées avec plusieurs itinéraires

Varenes-sur-le-Doubs – pl. 149 et 150

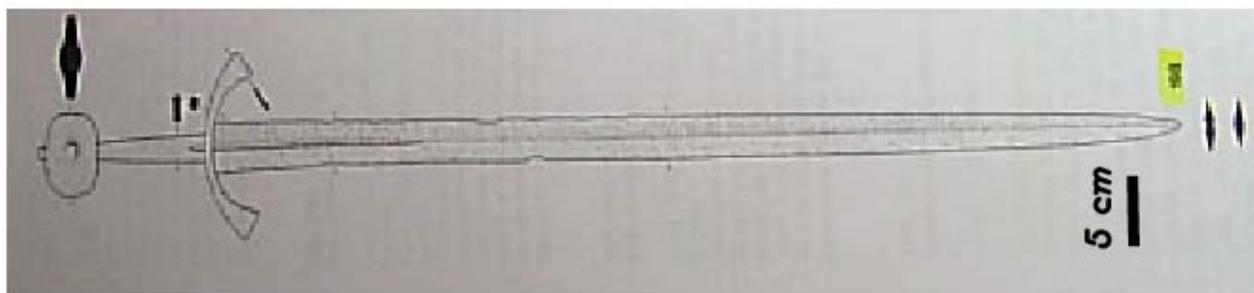
PCN achevé le 13 juin 1830 ; section unique en 2 feuilles terminée sur le terrain le 20 avril 1830 (1^{ère} feuille) et le 10 mai 1830 (2^{ème} feuille)

1. Isle (x2) : 816,525 / 2218,5 ; 815,6 / 2218,975 ; **hydronyme**

2. Le Doubs : 816,450 / 2218,575 ; **hydronyme**

→ Daubigny, 1992, p. 65 : Epée médiévale (12^e siècle) trouvée par dragage et déposée au Musée Denon à Chalon sur Saône (d'après EMBB 1985)

→ Carte archéologique 71 560 002 : (816 / 2218) : 3 rangs de pieux avec remplissage de pierres pour canaliser le Doubs pour amener l'eau à un moulin sur bateau ; gué et 1 épée du 13^e – 14^e siècle (Moyen Age)



3. Les Toppes : 817 / 2218,425 ; terre inculte, friche, broussailles ; **dendronyme - pedonyme**

→ 817 / 2218,500 : Daubigny 1992, p. 65 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 37, n°6 : 1 enclos circulaire ouvert au nord, 1 enclos quadrangulaire à l'est et un autre au sud, apparaissent au lieu-dit sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

4. Isle de Pissy : 815,950 / 2218,2 ; de pis, pissoire, l'eau ; **hydronyme**

→ 815,950 / 2218,150 : Daubigny, 2004, p. 38, n°14 : 1 grand enclos circulaire sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

5. « Moulin de Varenes » : 815,775 / 2218,975 ; **hodonyme (bâti)**

→ 815,700 / 2217,950 : Daubigny, 1995, p. 246-247, n°3 : moulin de Varenes (écart), établi en 1508 (Guillemin, 1866, p. 139) ; moulin de Varenes (bac), ce moulin était situé près de la maison Bonnin, propriété Bidault, autrefois Paillot de Montabert, du château Terrangeot (cf Pierre et Terrans). Il a coulé (anthroponyme Chevalier – Capet à Navilly) , il y a une cinquantaine d'années (Bruchon – Reculot, 1937, p. 40). Rebourg (1994, p. 378) renvoie à Louis Bonnamour, (Chronique archéologique, MSHAC, Tome LIII, 1984, p. 39), le barrage canalisant les eaux du Doubs pour les amener à un moulin sur bateau, serait construit, selon la tradition, sur un ancien « passage romain », un gué. A cet endroit, en 1984, des travaux ont permis de recueillir une épée du 13^e siècle.

Daubigny, 2004, p. 34, n°3 : La tradition orale et une découverte en dragage indiquent un franchissement du Doubs (gué) à l'emplacement du Moulin de Varenne aux époques romaine et médiévale. Cette hypothèse nous apparaît plausible si l'on tient compte de l'alignement remarquable représenté par la voirie sur Frontenard (Le Pont, La Choulaine, Le Beuchot), du chemin n° 19 contigu à Frontenard et Varenes (Daubigny 2003 et infra) et qui forme limite communale et de la limite communale traversant le Doubs relevant de Navilly et Longepierre. On notera, dans le prolongement éventuel sur Longepierre, un tronçon de voie au sein d'un environnement médiéval, romain et protohistorique assez dense (Daubigny 2002 ; Sauty 2002) → Gallo-romain ? Moyen Age ? Moderne

6. Communal des Brosses : 816,225 / 2218,075 ; brosse, broussailles ; **espace agraire - dendronyme**

→ 816,200 / 2217,875 : Daubigny, 1995, p. 247, n°5 : la prospection au sol a permis de repérer les traces d'un site gallo-romain (tuile à rebords et brique) → Gallo-romain

Daubigny, 2004, p. 37, n°5 : D'après une prospection au sol, ce site, placé au nord du chemin conduisant à Navilly, ne semble pas connaître d'extension au sud du chemin. Il s'étire en revanche, au nord, sur près de 75 m de long en bordure du chemin → Indéterminé

→ 816,250 / 2218 : Daubigny, 2004, p. 38, n°15 : Secteur concerné par d'anciennes carrières de gravier (situées au pied des gisements 5 et 8) → Indéterminé

7. « La Pièce du Cret » : 816,875 / 2218

cret, hauteur, ou de cray, cré, lieu pierreux ; **espace agraire – hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

→ 816,800 / 2218 : Daubigny 1992, p. 65 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 37, n°7 : 1 enclos quadrangulaire double et des traces apparaissent à l'est et au sud-est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

8. « La Tuilerie » : 816,075 / 2217,875

lieu où se situe les anciennes tuileries ou lieu avec débris de tuiles (romaines ?) ; **hodonyme (bâti)**

→ 815,800 / 2217,800 : Daubigny, 1995, p. 247, n°4 : cf La Tuilerie (Chalon, NE 137 révisée 1899) ; Thuillerie (ferme) sur Cassini 115 ; gisement gallo-romain dans la proximité immédiate → Gallo-romain – Moyen Age

→ 815,525 / 2217,625 : Daubigny, 2004, p. 38, n°29 : Traces d'occupation diffuses repérées en bordure est du chemin de Frontenard au Moulin de Varenne (n° 19) le 28 décembre 03 en prospection au sol (labour hersé), 200 m environ au sud de la digue bordant le Doubs. Des matériaux sont récents (remblai probable d'accès au champ) mais 1 fragment de céramique ramassé sur place apparaît antique → Gallo-romain ? Moderne

9. Chemin de Navilly à Varenne : 815,675 / 2217,875 ; **hodonyme (voirie)**

10. La Rue des Brosses : 816,375 / 2217,950 ; **hodonyme (voirie)**

11. Chemin de Desserte du Valbeau : 816,775 / 2217,850 ; **hodonyme (voirie)**

12. Chemin de Frontenard au Moulin de Varenne : 815,5 / 2217,625 ; **hodonyme (voirie)**

13. « Varennes » : 816,425 / 2217,475

varennes aurait désigné primitivement des alluvions ; par la suite, désigne une terre légère, sablonneuse, peu riche, terre inculte (Barral, p.107) ou friche ; ici c'est le nom du village ; **hodonyme (bâti) – espace agraire - pedonyme**

→ 815,500 / 2217,300-400 (**nouvelles coordonnées 816,500 / 2217,300-400**) : Daubigny, 2004, p. 34-35, n°1 : Château, chapelle, motte ; Hodonyme caractérisé (bâtiment), confirmé par la prospection au sol. L'hypothèse d'une motte, à l'emplacement signalé en 1995, est confirmée par une nouvelle prospection au sol du 27 décembre 03. Cf. Le Clos Du Verger n° 11 (lieu-dit attenant) où une motte a été signalée. La présence de cette motte a certainement à voir avec un passage longitudinal ouest - est (voir n° 21) et sans doute une voie nord-sud provenant de Frontenard (L'Abergement) (Daubigny 2003) et se dirigeant vers Clux (Champ des Matheys) (Daubigny 2002), attestée par d'autres indices (voir infra). Le tronçon de la route bordant actuellement le château à l'ouest pourrait être directement superposé à cet axe ancien, médiéval voire romain. On notera de ce point de vue que les plus anciennes mentions de Varennes remontent à 1092 et 1290 (Daubigny SRA Dijon 1995 : 246) → Moyen Age - Moderne

→ 816,425 / 2217,250 : Daubigny, 1995, p. 246, n°1 : une motte semble s'esquisser dans la propriété du château, au SW de l'actuel château de Varenne. Les éléments cartographiques au PCN 2 (détour de chemin) appuie cette hypothèse et accrédite l'idée d'une grande enceinte primitive, susceptible au demeurant d'inclure cette motte. Cette motte présente encore une élévation de 1,50 mètres pour un diamètre estimé à 40 mètres (cf le Clos du Verger) → Moyen Age (Carte archéologique 71 560 003)

Carte archéologique 71 560 XXA : (816,470 / 2217,290) : chapelle du château (19° – 20°) et château (moderne et contemporain) → Moderne

→ 816,5 / 2217,1 : Daubigny, 1995, p. 248, n°11 : trace sur IGN 71 IFN 1986 (voir château) → Indéterminé

→ 816,325 / 2217,450 : Daubigny, 1995, p. 246, n°2 : une croix commémorative érigée en 1862 sur l'emplacement de l'ancienne église détruite en 1793 a été repérée en prospection au sol → Moderne

Carte archéologique 71 560 004 (817 / 2218) : emplacement de l'ancienne église détruite en 1793 et de son cimetière → Moderne – Moyen Age ?

Daubigny, 2004, p. 34, n°2 : L'église et le cimetière connus à cet emplacement au 18e s. peuvent, comme la motte médiévale désigner un ancien passage nord-sud : voir n° 1 → Moyen Age ?

14. La Fin : 815,825 / 2217,6 ; latin finis, frontière, meilleures terres de culture ; **espace agraire**

→ 816 / 2217,300 (**nouvelles coordonnées sur carte rapport Daubigny 2004, 815,900 / 2217,250**)

Daubigny 1992, p. 65 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 37, n°10 : L'enclos quadrangulaire qui figure à l'ouest sur IGN 71 IFN 1986 apparaît de grande taille → Indéterminé

→ 815,800 / 2217,600 (**nouvelles coordonnées sur carte rapport Daubigny 2004, 816 / 2217,500**)

Daubigny, 2004, p. 38, n°20 : 1 enclos quadrangulaire au sud-est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 815,475 / 2217,475 : Daubigny, 2004, p. 38, n°28 : Traces d'occupation vues en prospection au sol le 27 décembre 03 dans les labours et dans l'angle formé par les dessertes rurales actuelles correspondantes à d'anciens passages (n° 19 et 21). Elles sont discrètes mais assez diffuses sur une centaine de m et orientées sud-nord. Elles désignent un gisement plutôt médiéval ou moderne → Moyen Age ? Moderne ?

15. La Pièce Meure de Faim : 816,175 / 2217,2

Emploi métaphorique, synonyme de famine ; **espace agraire – hydronyme - pedonyme**

→ 816,275 / 2217,200 : Daubigny, 1995, p. 247-248, n°10 : traces d'occupation relevées en prospection au sol à l'ouest du lieu dit en bordure de la route de Charette à Varennes. La vérification au PCN indique à cet endroit la présence d'un établissement et le passage du « sentier de Frontenard à Varenne ». au sud, le lieu dit était limité par le « chemin de Navilly à Pierre ». anomalie pédologique (sol clair sur fond noir) repérée en prospection au sol un peu plus à l'ouest. débris récents (stabulation) également reconnus → Indéterminé

→ 816,150 / 2217,0-050 : Daubigny, 2004, p. 38, n°23 : Site romain (ramassage de 2 fragments de tuile à rebords) repéré en prospection au sol (labour, hersé) le 27 décembre 03. Localisé dans l'arrondi formé par la desserte, au sommet de la colline et sur son versant ouest, il est assez étendu (50 x 50 m). Il semble probable (présence de pierre) qu'il déborde, au sud de l'actuelle desserte (empierrement de celle-ci), sur Les Saucés Verteaux et qu'il a été en prise directe sur l'ancien axe présumé antique et médiéval (n°21) en gros repris par la desserte actuelle → Gallo-romain

16. Chemin de Navilly à Pierre : 815,9 / 2217,175 ; **hodonyme (voirie)**

17. Les Saucés Vertaux : 816,150 / 2216,925 ; latin salix, le saule ; **dendronyme - anthroponyme**

→ 815,680-816,600 / 2216,600-2217,250 : Carte archéologique 71 560 001 (Cognot, 1993 = 71 208 001 de Frontenard) : traces blanches formant un ensemble de cases sur 2 lignes et fossés larges gallo-romains et Tène possible (différence de couleur sur terre labourée), construction ? → Tène ? Gallo-romain ?

→ 816,500 / 2216,850 : Daubigny, 2004, p. 35, n°13 : Tache de matériaux modernes (pierre, brique) localisée à une trentaine de m au sud de la D 473 → Moderne

→ 816,100 / 2216,950 : Daubigny, 2004, p. 38, n°25 : Probablement concerné par un site romain : cf. n° 23 → Gallo-romain ?

18. Les Grandes Terres : 816,750 / 2217,750 ; **espace agraire**

→ 816,850-817 / 2217,700-800 : Daubigny, 1995, p. 248, n°12 : site gallo-romain étendu découvert en prospection au sol et traces sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain

Daubigny, 2004, p. 37-38, n°12 : Le site reconnu en 1995 s'étire, sur la pente conduisant au Doubs, sur au moins 200 m de long d'après un nouveau repérage le 27 décembre 03. On n'exclut pas une contiguïté avec le n° 8 → Gallo-romain

→ 816,300-600 / 2217,800-900 : Daubigny, 1995, p. 247, n°8 : la prospection au sol a révélé la présence d'un site gallo-romain très étendu (tuile à rebords et brique) au sud de la desserte Varennes sur le Doubs – Le Crêt. Ces traces (gravier et brique) se retrouvent sur le talus dominant « la Pièce du Crêt » → Gallo-romain

Daubigny, 2004, p. 37, n°8 : Revu en 2004, le site romain reconnu en 95 s'avère de très grande extension, s'étirant sur près de 300 m de long particulièrement au sud de la desserte n° 18. Des traces de cette emprise ont été également reconnues au nord de la desserte, sur la pente, sur une cinquantaine de m. Avec le site n° 5, ce gisement d'importance peut constituer un autre indicateur du passage d'une voie ancienne nord-sud (voir 1, 2 et infra) → Gallo-romain

→ 816,750 / 2217,750 : Daubigny, 2004, p. 38, n°12 : 1 enclos circulaire apparaît sur IGN 71 IFN 1986 entre les deux mentions du lieu-dit → Indéterminé

19. « La Crose » : 816,775 / 2217,575 ; de crot, la pierre ou de creux ; **hodonyme (bâti) – oronyme (dépression)**

→ 817 / 2217,500 : Daubigny 1992, p. 65 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

Daubigny, 2004, p. 37, n°9 : 2 enclos sur IGN 71 : 1 enclos quadrangulaire apparaît à l'est et un autre à l'ouest du lieu-dit sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

20. Le Bois de Varenne : 816,950 / 2217,1 ; **dendronyme**

→ 816,900 / 2216,600 : Daubigny, 2004, p. 36, n°26 : 1 enclos quadrangulaire sur IGN 71 IFN 1986 dans l'angle de la commune → Indéterminé

21. Le Clos du Verger : 816,550 / 2217,025 ; Arbres fruitiers ; **espace agraire - dendronyme**

→ 816,500 / 2217,100 : Daubigny 1992, p. 65, non localisé (D'après EMBB 1985) : motte féodale dite la motte située au lieu dit le clos du verger (référence cadastrale n°291) → Moyen Age

Daubigny, 2004, p. 37, n°11 : Motte, 1 enclos sur IGN 71 : Daubigny SRA Dijon 1992; 1995, p. 248 ; 1 enclos quadrangulaire assez important apparaît au sud-est du lieu-dit sur IGN 71 IFN 1986. Il est peut-être à mettre en relation avec l'emplacement d'une motte (Daubigny 1992), que nous préférons maintenant placer pour notre part plus à proximité du château (cf. n° 1 supra) → Moyen Age et Indéterminé

22. Ruisseau de Vigelière : 817,150 / 2217,875 ; **hydronyme**

23. Route de Chalon à Pierre : 816,925 / 2217,525 ; **hodonyme (voirie)**

24. Chemin de Frontenard à Varenne : 816,325 / 2216,875 ; **hodonyme (voirie)**

25. Allée : 816,825 / 2217,225 ; **hodonyme (voirie)**

VOIRIE

→ Daubigny 2004, p.34 à 36 : système viaire de Varennes-sur-le-Doubs

Frontenard – pl. 151 et 152

PCN achevé le 13 juin 1830 ; section A dite du Village en 1 feuille ; section B dite de la Culière en 1 feuille ; section C dite de Labergement en 1 feuille ; section D dite des Mares en 1 feuille ; section E dite de la Faye en 2 feuilles

On peut penser au latin *Frons*, la limite, la frontière ; ce village est en effet situé sur la limite entre l'ancien évêché de Besançon et d'Autun.

Frontena : 1093 ; **Garoldus de Frontiniaco** : 1118 ; **Frontenay** : 1283 ; **Frontenas** : 1301 ; **Frontenay sur Doux** : 1473 ; **Frontenar** : 1586 ; **Frontenar sur le Doubs** : 1618 ; **Frontenatz sur le Doux** : 1697 (Guillemin, 1866-1872, p. 123) ; **Frontenard** : (Querret 1748) ; **Frontenard** : (Cassini 116, 1763)

1. Le Doubs : PCN A : 815,6 / 2217,925 ; **hydronyme**

2. Ancien lit du Doubs : PCN A : 815,2 / 2217,850 ; **hydronyme**

3. « En Beuchot » : PCN A : 815,175 / 2217,675
ancienne habitation construite en bois, rondin ou colombage ; **hodonyme (bâti)**

4. La Quenesière : PCN A : 814,8 / 2217,450 ; de quene, le chêne et le suffixe -ière ; **dendronyme**

5. Chemin de Navilly à Charette : PCN A : 815,175 / 2217,5 ; **hodonyme (voirie)**

6. La Choulaine : PCN A : 815,1 / 2217,250 ; **indéterminé**

→ 815,100 / 2217,100 : Daubigny, 2003, p. 29, n°80 : traces sur le nord-ouest et 1 enclos au nord-est sur IGN 71 IFN 1986
→ Indéterminé

→ 814,875-814,900-815,000 / 2217,050-2217,200-2216,875 : Daubigny, 1995, p. 129, n°4 : la prospection au sol a révélé un certain nombre de bornes encore en place le long du chemin (voir Navilly, ancienne tuilerie des Fourches) ; en 814,975 / 2216,875, une borne se situe sur la gauche de la desserte de La Choulaine à Le Beuchot, à 100 mètres à partir de l'embranchement avec la desserte de la Choulaine à La Fin ; en 814,875-900 / 2217,100-200, quatre bornes, espacées de 100 mètres chacune, ont été repérées sur la gauche de la desserte de La Choulaine à Le Beuchot, la 1^{ère} d'entre elles est placée à 350 mètres à partir de l'embranchement avec la desserte de la Choulaine à La Fin. De grosses pierres ont été observées en face de la première borne → Indéterminé

→ 815,100-900 / 2216,600 (**nouvelles coordonnées par rapport à la carte de Daubigny 1993, 815,075 / 2216,850**) : Daubigny, 1995, p. 129-130, n°6 : traces d'occupations (pierres), sur la desserte de La Choulaine à La Fin (250 m de la D73) constitué vraisemblablement par les débris d'une ancienne stabulation → Moderne

7. La Rue d'Augey : PCN A : 814,9 / 2217,050 ; Auge, creux, bief du moulin ; **hodonyme (voirie)**

8. La Reppe Bossard : PCN A : 814,5 / 2217,175 ; bossard, anthroponyme ? ; **dendronyme – anthroponyme - pedonyme**

→ 814,550 / 2217,150 : Daubigny, 2003, p. 28, n°77 : 1 enclos à l'ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

9. Pré Forêt : PCN A : 815,5 / 217,250 ; forêt, anthroponyme ? ; **espace agricole – anthroponyme**

→ 815,550 / 2217,250 : Daubigny, 2003, p. 29, n°81 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

10. Le Grand Pré : PCN A : 814,525 / 2216,675 ; **espace agraire**

→ voir site microtoponyme 6

→ 815 / 2216,625 : Daubigny, 1995, p. 129, n°5 : traces discrètes d'occupations (pierre et brique) au sol → Indéterminé

11. Route de Louhans à Seurre : PCN A : 814,8 / 2216,7 ; PCN B : 814,875 / 2216,250 ; PCN C : 814,775 / 2215,9 ; PCN D : 814,850 / 2214,950 ; PCN E1 (x2) : 815,1 / 2213,675 ; 815,150 / 2212,525 ; **Hodonyme (voirie)**

→ 815,160-814,540 / 2212,370-2217,330 (**voie**) : Daubigny, 1993, p. 27, 36 et 38 : voie Seurre – St Bonnet, selon la carte de Cassini, elle passe à l'ouest de l'église et à l'est de la motte ; puis entre La Faye et Mervins à l'ouest et l'Abergement à l'est, se poursuivant vers St Bonnet à travers le taillis Bobin ; axe nord – sud → Gallo-romain
Carte archéologique 71 208 003

12. La Rue du Pâquier du Bas de Frontenard au Moulin de Varennes : PCN A : 815,2 / 2217,150

hodonyme (voirie)

13. Pré Saint-Martin : PCN A : 815,475 / 2217 : Saint-Martin, emploi métaphorique, on donne ce nom lorsque les romains passaient à cet endroit ; **espace agraire - theonyme**

→ 815,100 / 2216,925 : Daubigny, 1995, p. 130, n°7 : traces d'occupations (pierre) au sol → Indéterminé

→ 815,100 / 2216,775 : Daubigny 1995, p.129-130, n°6 : traces d'occupation (pierre) sur la desserte de la Choulaine à la Fin (250 m de la D 73) ; débris d'une ancienne stabulation ; traces d'occupation discrètes (gravier, brique) → Indéterminé

14. Champ Lamont : PCN A : 815,7 / 2216,725 ; situé en amont ; **espace agraire**

→ 815,620-800 / 2216,500-750 : Daubigny, 1992, p. 38 : probable site romain, débordant de l'autre côté de la D73 sur le lieu dit « Amont de Vent », information donnée par M. P. Martin (sous réserve) → Gallo-romain
Daubigny, 2003, p. 24, n°9 : existence d'un site romain confirmée (ramassage d'un fragment de tuile à rebords) ; il apparaît de grande ampleur (100 x 50 m) ; pierre, brique ; et 1 enclos apparaît à l'est sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain et Indéterminé (Carte archéologique 71 208 XXD)

15. « Champ Lamont sur Pagneux » : PCN A : 816,075 / 2216,750

pagne, pierre en ancien franc-comtois ; **espace agraire – anthroponyme – oronyme (élévation) - hodonyme (bâti)**

→ 815,800-816,250 / 2216,700-2217,250) : Cognot 1993 : (voir 71 560 001 de Varennes) : construction, fossé → Tène ? Gallo-romain ? (Carte archéologique 71 208 001)

→ 816,200 / 2216,700 : Daubigny, 1993, p.87 : traces blanches sur terre labourée formant un ensemble de cases sur deux lignes et fossés larges vue en prospection aérienne par Cognot qui les interprète comme structures gallo-romaines et Tène possible → Tène ? Gallo-romain ?

Daubigny, 1995, p. 130, n°10 : traces d'occupations discrètes (gravier, pierre et brique) repérées en prospection au sol ; un replat, illustré par la courbe de niveau, est bien observable sur place et se prolonge sur « Croix Chibert » (voie possible) → Indéterminé

Daubigny, 2003, p. 24, n°10 : 2 taches quadrangulaires plus claires dans les maïs ont été également vues, ce qui recoupe l'observation de Cognot en 1993 sur de potentielles structures romaines et laténiennes → La Tène ? Gallo-romain ?

16. « La Croix Chibert » : PCN A : 816,450 / 2216,7

la croix, carrefour, voie ; anthroponyme ; **hodonyme (voirie) - anthroponyme**

17. Route de Chemin à Pierre : PCN A : 816,350 / 2216,6 ; PCN B : 814,550 / 2216,675 ; **Hodonyme (voirie)**

→ 814,020-817,010 / 2216,550-510 (**voie**) : Carte archéologique 71 208 004 (Daubigney, 1993, p. 27, 36 et 38) : voie Navilly – Pierre de Bresse – Bellevesvre ; en amont de la motte et au droit de l'église ; les repères sur Cassini 115 sont constitués par le bois de Varennes au nord et la Culière au sud (actuel D 73) → Gallo-romain

18. Bief : PCN A : 814,3 / 2216,175 ; ruisseau ; **hydronyme**

19. « La Motte » : PCN A : 814,450 / 2216,175 : La Motte (hameau) : Cassini 116, 1763

Tertre au Moyen Age ; **hodonyme (bâti) - oronyme**

→ 814,600 / 2216,400 : GAM 1985 : motte avec fossé → Moyen Age

Daubigney, 1992, p. 37 : difficilement lisible dans le parcellaire du PCN mais bien authentifiée par la prospection aérienne (Chouquer 1992). Cette motte avait été localisée par l'enquête du GAM qui lui attribue un diamètre d'environ 50 mètres et, d'après Canat de Chizy, des fossés en 1612 (EMBB 1985, avec un plan de situation)

Daubigney, 1995, p. 131, n°14 : motte repérée en prospection au sol sur le bord droit de la D73 en venant de Es Montot, à l'entrée du village ; elle trouve dès lors bien sa place dans la morphologie du parcellaire indiqué au PCN. A. Rebourg, 1994, p. 374 renvoie à G. Berthoud, GAM, 1969, n°5, p. 26 (au lieu dit la motte, entre le chemin des Dames et le ruisseau de la Guyotte, se trouve un tertre de 50 mètres de diamètre, d'une hauteur de quelques mètres (sans autres précisions), avec fossés comblés. Elle était le support d'un petit château féodal. On y trouve de minuscules fragments de terre cuite et de briques → Moyen Age

Daubigney, 2003, p. 24, n°14 : les dimensions précédemment assignées à la motte, apparaissent exagérées : son diamètre est de l'ordre d'une quarantaine de mètres environ et de 1m50 en hauteur au maximum ; il est probable qu'elle a été érodée volontairement (comblement des fossés). Les fossés apparaissent sous la forme d'une légère dépression ; un enclos à l'ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Moyen Age (Carte archéologique 71 208 005)

20. La Rue des Dames : PCN A : 814,675 / 2216,350 ; ici, rue longeant la parcelle de la motte, emploi métaphorique, dame mis pour motte ; **hodonyme (voirie)**

21. Le Luzin : PCN A : 814,775 / 2216,325 ; luz, bois, forêt ou luze, boueux ; **hydronyme - dendronyme**

22. La Rue Courbe : PCN A : 814,725 / 2216,175 ; rue qui décrit un arc de cercle ; **hodonyme (voirie)**

23. La Rue Fourby : PCN A : 814,650 / 2216,050 ; Anthroponyme ? **hodonyme (voirie)**

24. Les Boudottes : PCN A : 814,750 / 2216,025 ; de boud, friche, boue ; **hydronyme - dendronyme**

25. Chemin de Frontenard à la Culière : PCN A : 815,075 / 2216,425 ; **hodonyme (voirie)**

26. « Le Pont au Lièvre » : PCN A : 814,525 / 2217,350 ; lièvre, animal ? ; **hodonyme (voirie) - zoonyme**

→ voir site microtoponyme 11

27. « Frontenard » : PCN A : 815,150 / 2216,625 ; nom du village ; **hodonyme (bâti)**

→ 815,180 / 2216,580

Carte archéologique 71 208 XXA (Guide Nathan) : église en brique du 15^e remanié eu 18^e → Bas Moyen Age

→ 815,300 / 2216,500 : Daubigney 1995, p.131, n°15 : au sol, repérage de traces d'occupation gallo-romaine (tuile à

rebords, pierre, brique) sur une centaine de mètres. Le site se présente sur un talus en surplomb de la zone inondable → Gallo-romain
Daubigny, 2003, p. 25, n°15 : les matériaux (tuiles) semblent abondants et dispersés sur 50 m de long → Gallo-romain

28. « Champ Lamont de Vent » : PCN B : 815,725 / 2216,475
voir toponyme 14 et vent, orienté par rapport au sud ? ; **espace agraire – oronyme (élévation) - hodonyme (bâti)**

→ Voir site microtoponyme 14

→ 815,600 / 2216,600 : Daubigny, 1995, p. 131, n°16 : traces denses d'occupation (pierre et brique) repérées au bord de la D73 sur 100 mètres → Indéterminé

→ 815,550 / 2216,475 : Daubigny, 1995, p. 131, n°17 : traces discrètes d'occupation au sol → Indéterminé

→ 815,800-725 / 2216,600-350 : Daubigny, 1995, p. 131-132, n°18 : large trace noire en provenance de la D73 reconnue au sol → Indéterminé

29. Grand Chemin de Frontenard à Labergement : PCN B : 815,650 / 2216,350 ; **hodonyme (voirie)**

30. Les Clos de la Gouenne : PCN B : 815,250 / 2216,275
gouenne, de gouille, boue, lieu bourbeux ; **espace agraire - hydronyme**

→ 815,350 / 2216,300 : Daubigny, 2003, p. 29, n°88 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 815,150 / 2216,200 : Daubigny, 2003, p. 29, n°89 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 816,200 / 2215,800 : Daubigny, 1995, p. 132, n°24 : traces d'occupation relevées au sol → Indéterminé

31. « Champ Rouge » : PCN B : 816,350 / 2216,225 ; terrain de couleur rouge, due à la présence de minerais de fer, ou à des débris de tuiles ou de briques parfois gallo-romains ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - pедonymе**

→ 816,500 / 2216,200 : Daubigny, 1992, p. 37 : traces à proximité sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé
(Daubigny 1995, p. 132, n°20)

→ 816,250-400 / 2216,200-150 : Daubigny, 2003, p. 25, n°20 : 4 fragments de briques dont un d'allure (?) romaine ; 1 enclos à l'est et 1 enclos au nord-est sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain ? et Indéterminé

→ 816,1 / 2216,400-500 : Daubigny 1995, p.132, n°19 : traces d'occupation relevées au sol → Indéterminé

→ 816,1 / 2216,100 : Daubigny 1995, p.132, n°21 : traces d'occupation (pierre) au sol → Indéterminé

32. Les Vigelières : PCN B : 816,875 / 2216,2 ; de vigie, latin videre, voir ou de vigerie, terrain planté d'osier (Massif Central, Morvan) ; **espace agraire - phytonymе**

→ 816,700-800 / 2216,200 : Daubigny, 1995, p. 132, n°22 : ligne dense de graviers et des traces d'occupation (brique assez dense) au sol → Indéterminé

Daubigny, 2003, p. 25, n°22 : 2 enclos au nord-est sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

33. « Au Pont » : PCN B : 814,9 / 2215,9 ; **hodonyme (voirie)**

34. « Bois des Deux Vyes » : PCN B : 815,725 / 2215,950

veye, voie, carrefour car deux voies, ou bien deux voies parallèles ; **hodonyme (voirie) - dendronyme**

→ 815,400-700 / 2216,050-2215,850 (**lire 815,400 / 2216,050 et 815,700 / 2215,850**) : Daubigny, 1995, p.132, n°18 : pierres assez nombreuses repérées le long de la desserte allant du Pont au Bois des deux Vies → Indéterminé

→ 815,975 / 2215,950 : Daubigny 1995, p.133, n°29 : débris récents vus au sol → Moderne

Daubigny, 2003, p. 26, n°29 : débris récents vus au sol → Moderne

35. Pré de Sauseraige : PCN B : 815,5 / 2215,8 ; de sausse, le saule, et aïge, forêt ; **dendronyme – espace agraire**

36. Au Buisson Ratinau : PCN B : 816,5 / 2215,825

du latin boscus, et ratineau, anthroponyme ?; **dendronyme - anthroponyme**

→ 816,750 / 2215,750 : Daubigny, 1995, p. 132, n°23 : traces d'occupation discrètes mais diffuses (gravier, pierre et brique) repérées au sol sur une centaine de mètres → Indéterminé

Daubigny, 2003, p. 25, n°23 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

37. Les Grandes Rapilles : PCN B : 816,150 / 2215,575 ; taillis, broussailles, ou de grap-, terrain rocailleux ; **dendronyme – pedonyme – hodonyme (bâti)**

38. « La Culière » : PCN B : 816,725 / 2215,625 ; La Cuillère (hameau) : Cassini 116, 1763

De cul, creux, fond de terrain ; **hodonyme (bâti)- oronyme (dépression)**

→ 816,475 / 2215,675 : Daubigny, 1995, p. 132, n°25 : traces d'occupation (pierre et brique) au sol → Indéterminé

Daubigny, 2003, p. 25, n°25 : 1 enclos au nord-est sur IGN 71 IFN 1986 et présence d'une maison sur le PCN, ce qui éclaire l'observation faite dans le rapport 95 sur la présence de traces d'occupation due à une construction moderne → Moderne et Indéterminé

→ 816,500 / 2215,650 : Daubigny, 2003, p. 25, n°26 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 816,600 / 2215,425 : Daubigny, 2003, p. 26, n°27 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

39. Chemin de la Chapelle : PCN B : 816,6 / 2215,425 ; **hodonyme (voirie)**

40. « Champ de la Chapelle » : PCN B : 816,775 / 2215,225 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 816,800 / 2215,400 : Daubigny, 1992, p. 37 : traces à proximité sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 816,700 / 2215,400 : Daubigny, 2003, p. 26, n°28 : 2 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 816,500 / 2215,100 : Daubigny, 2003, p. 26, n°41 : 1 enclos au sud-est et 1 enclos au nord-ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 816,5 / 2215,2 : Daubigny, 1992, p. 38 : l'existence d'un pont ancien (construction en pierres) nous a été signalée par M. Mellenet à l'intersection de la Guyotte et de la limite communale Frontenard – Charette ; traces dans ce secteur sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 817 / 2215,700 (**nouvelles coordonnées par rapport à la carte de 2003 de Daubigny, 816,950 / 2215,650**)
Daubigny, 2003, p. 29, n°83 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

41. Chemin de la Grande Route à la Culière : PCN B : 816,775 / 2216,025 ; **hodonyme (voirie)**

42. Chemin du Bief de Charette : PCN B : 816,7 / 2215,150 ; **hodonyme (voirie)**

43. Chemin des Planches : PCN B : 815,225 / 2216,125 ; **hodonyme (voirie)**

44. La Guyotte Rivière : PCN A : 815,650 / 2215,550 ; PCN B : 816,575 / 2214,6
guye, endroit humide ; la guille est une terre bourbeuse ; **hydronyme**

45. Chemin de l'Etang Neuf : PCN B : 817,025 / 2215,5 ; **hodonyme (voirie)**

46. Chemin de la Platte : PCN C : 815,025 / 2215,025 ; **hodonyme (voirie)**

47. Rue Bourdon : PCN C : 815,4 / 2215,650 ; anthroponyme ? ; **hodonyme (voirie)**

48. La Platte : PCN C : 815,050 / 2215,525 ; surface plane ; **espace agraire - oronyme**

→ 815,225-300 / 2215,700 : Daubigny, 1995, p. 133-134, n°32 : motte repérée au nord de la desserte de Le Pont à l'Abergement dominant la rivière Guyotte et « Moulin ». la présence d'une autre motte (tertre arasé) peut également s'envisager au sud du même chemin, légèrement décalé au sud-ouest de la précédente → Moyen Age

49. « Labergement » : PCN C : 815,325 / 2215,550 ; PCN C : 815,8 / 2214,850

L'Abergement (hameau) : Cassini 116, 1763 ; auberge, lieu d'accueil ; **hodonyme (bâti)**

→ 815,600 / 2215,400 (**nouvelles coordonnées des 3 enclos selon la carte du rapport 2003, 815,450 / 2215,300 et 815,475 / 2215,350 et 815,475 / 2215,450**)

Daubigny, 2003, p. 26, n°33 : 3 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

50. Champ Courtois : PCN C : 815,650 / 2215,450 : anthroponyme ? ou de courtes (en Bresse, pièce de terrain triangulaires ou certaines raies de labours sont plus courtes que d'autres) ; **espace agraire - anthroponyme**

51. Rue de la Rongière : PCN C : 815,025 / 2215,4 ; lieu planté de ronces ; **hodonyme (voirie)**

52. En Nuseret : PCN C : 815,975 / 2215,3 ; PCN E2 : 815,7 / 2215,2

Nuz-, lieu planté de noyers ou de noisetiers ; **dendronyme**

→ 814,950 / 2215,500 : Daubigny, 2003, p. 30, n°91 : 4 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 814,800 / 2215,050 : Daubigny, 2003, p.32, n°125 : 3 enclos sur IGN 71 IFN 1986 et 1 tertre sur PCN → Indéterminé

→ 815 / 2215,250 (**nouvelles coordonnées selon la carte du rapport 2003, 814,900 / 2215,350**)

Daubigny, 2003, p. 30, n°102 : 2 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

53. Au Grand Pré de Labergement : PCN C : 815,450 / 2215,2 ; voir toponyme 49 ; **espace agraire**

→ 815,500 / 2215,100 : Daubigny, 1992, p. 37 : traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ voir microtoponyme 49

54. Bois de Grand Vaivre : PCN C : 815,1 / 2214,975 ; Vaivr-, lieu humide ; **dendronyme - hydronyme**

→ 815,100 / 2215 : Daubigny, 2003, p. 30, n°101 : 4 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

55. Grande Rue de Labergement : PCN C : 815,7 / 2215,325 ; rue principale du hameau ; **hodonyme (voirie)**

56. Rue de la Ravière : PCN C : 815,875 / 2215,2

lieu où l'on cultive les raves ; ou déformation de gravière ? ; **hodonyme (voirie)**

57. « Bois de Meuret » : PCN C : 816,325 / 2215,225

de meur, marécage, marais, ou de mur- ? ; **dendronyme – hydronyme – hodonyme (bâti) ?**

→ 816,500-525 / 2215,125-200 : Daubigny, 1993, p. 38 : l'existence d'un pont ancien en pierres nous a été signalée par M. Mellenet à l'intersection de La Guyotte et de la limite communale Frontenard – Charette (secteur sud de Bois de Meuret) ; renseignement similaire par M. de Suremain qui renvoie à l'existence d'un dessin. Cette information n'est pas recoupée par le témoignage de M. P. Martin, habitant la commune de Frontenard. Traces sur ce secteur dans IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé (Carte archéologique 71 208 007)

58. La Ravière : PCN C : 816,075 / 2215,025 ; voir toponyme 56 ; **espace agraire – pedonyme**

→ 816,0 / 2215,300 : Daubigny, 2003, p. 26, n°38 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 816,200 / 2215 : Daubigny, 2003, p. 26, n°39 : 1 enclos au sud sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

59. « Vigne des Morts » : PCN C : 815,750 / 2215,050 ; cimetière ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

60. Les Grands Poulants : PCN C : 815,250 / 2214,4 ; déformation de paule, pâturage ; **espace agraire - hydronyme**

61. Au Bief : PCN C : 815,675 / 2214,5 ; ruisseau ; **hydronyme**

→ 816,025 / 2214,4 : Daubigny 1995, p.137 : micro-relief insolite vu au sol et trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

62. Chemin de la Vie des Flays : PCN C : 815,8 / 2214,525 ; PCN D : 815,650 / 2213,825 ; **Hodonyme (voirie)**

63. Aux Goilles sur la Coqueloze : PCN C : 816,1 / 2214,6

goille, boue liquide et coque, voir ci-dessous ; **hydronyme – dendronyme - oronyme**

→ 816,050 / 2214,700 (**nouvelles coordonnées par rapport à la carte de 2003 de Daubigny, 816,100 / 2214,625**)

Daubigny, 2003, p. 30, n°95 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

64. Pré de la Coqueloze : PCN C : 816,450 / 2214,675

de coque, lieu défriché et loze, de luz-, le bois ; **espace agraire – dendronyme**

65. Bois Jeanjean : PCN C : 816,650 / 2214,2 ; anthroponyme ? ; **dendronyme - anthroponyme**

66. Rue du Four : PCN C : 815,7 / 2215,425 ; **hodonyme (voirie) - métier**

67. Rue du Creuilly : PCN C : 816,225 / 2214,5 ; PCN D : 816,450 / 2214,3

de creux, trou ; ou bien mare ; **hodonyme (voirie)**

68. Chemin des Poulants de la Grande Route à Labergement et à la Morte : PCN C : 815,1 / 2214,250 ; PCN D : 815,425 / 2214,425 ; **hodonyme (voirie)**

69. « Château Grimont » : PCN D : 815,575 / 2214,275 ; anthroponyme ? ; **hodonyme (bâti) – anthroponyme**

→ 815,600 / 2214,400 : Daubigny, 1992, p. 37 : traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé
Daubigny, 2003, p. 26-27, n°47 : 2 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 815,750 / 2214,350 : Daubigny, 2003, p. 26, n°43 : 1 enclos à l'ouest sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

70. Etang Sarrasin : PCN D : 816,3 / 2214,2 ; Emploi métaphorique, vestiges possibles ; **hydronyme**

→ 816,250 / 2214,500 (**nouvelles coordonnées par rapport à la carte de 2003 de Daubigny, 816,175 / 2214,500**)
Daubigny, 2003, p. 30, n°96 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 816,600 / 2214,250 (**nouvelles coordonnées par rapport à la carte de 2003 de Daubigny, 816,475 / 2214,150**)
Daubigny, 2003, p. 30, n°97 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 816,200 / 2214,100 : Daubigny, 1992, p. 37 : découverte par prospection aérienne d'un enclos pouvant correspondre à une ferme indigène (Chouquer 1992) ; autres traces sur IGN 71 IFN 1986 → Tène ?
Carte archéologique 71 208 006

71. Les Grands Champs : PCN D : 815,875 / 2214,025 ; **espace agraire**

72. En Gommenant : PCN D : 815,175 / 2213,950

terrain qui poisse, qui colle ; terre dure à travailler ; **espace agraire - pedonyme**

→ 815,200 / 2213,950 : Daubigny, 2003, p. 31, n°114 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

73. La Mare au Loup : PCN D : 815,5 / 2214 ; **hydronyme – zoonyme**

→ 815,600 / 2214,100 : Daubigny, 2003, p. 27, n°48 : 1 tertre sur PCN correspondant à 1 enclos au nord sur IGN 71 IFN 1986 et 1 enclos au sud-ouest → Indéterminé

74. Le Corlet : PCN D : 816,1 / 2213,875 ; racine corl, latin corylus, le noisetier ; **dendronyme**

→ voir site microtoponyme 70

75. Chemin des Bruottes : PCN D : 816,050 / 2214,025 ; **hodonyme (voirie)**

76. « Au Poirelot » : PCN D : 815,425 / 2213,750

poirier, arbre, ou endroit pierreux ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

77. Les Bruottes : PCN D : 815,725 / 2213,675 ; variante de breuil (bois), ici petit bois ; **dendronyme**

→ 815,700 / 2213,700 (**nouvelles coordonnées par rapport à la carte de 2003 de Daubigny, 815,750 / 2213,600**)
Daubigny, 2003, p. 31, n°111 : 3 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

78. Le Corley : PCN D : 816,275 / 2213,675 ; voir toponyme 74 ; **dendronyme**

→ 816,300 / 2213,800 : Daubigny, 2003, p. 31, n°108 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

79. Morte des Grandes Vernes : PCN D : 816,4 / 2213,650 ; verne, aulne ; **hydronyme - dendronyme**

80. Les Bouilllets : PCN D : 815,2 / 2213,425 ; marécage, boue ; **hydronyme**

→ 815,200 / 2213,400 : Daubigney, 2003, p. 27, n°53 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 et 1 tertre sur PCN → Indéterminé

81. Bois de la Palouse : PCN D : 815,625 / 2213,250

de palus, le marais ; racine pol-, le lieu humide, la pâture ; **espace agraire - hydronyme**

82. Etang de la Palouse : PCN D : 815,750 / 2212,9 ; **hydronyme**

83. Etang Chibert : PCN D : 815,4 / 2212,825 ; anthroponyme ? ; **hydronyme - anthroponyme**

84. Bois de la Recule : PCN D : 815,425 / 2212,550 ; lieu reculé ; **dendronyme**

85. « Vie Gravée » : PCN D : 816,150 / 2213,1 ; voie romaine Verdun - Salins ? ; **hodonyme (voirie)**

86. La Vie de Quintin : PCN D : 816,150 / 2214 ; voie allant au hameau de Quintin ; **hodonyme (voirie)**

87. Chemin de Desserte (x2) : PCN D : 815,325 / 2212,950 ; 815,8 / 2212,375 ; **hodonyme (voirie)**

88. « Mervins » : PCN E1 : 814,275 / 2213,750 ; Mervin (hameau) : Cassini 116, 1763 ; **hodonyme (bâti)**

89. Bief de l'Etang de Mervins : PCN E2 : 813,8 / 2213,750 ; ruisseau ; **hydronyme**

90. L'Etang de la Vigne : PCN E1 : 814,2 / 2213,475 ; **hydronyme**

→ 814,200 / 2213,650 : Daubigney, 2003, p. 32, n°120 : 2 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

91. Les Toppes Devant : PCN E1 : 814,575 / 2213,625 ; friche, broussaille ; **dendronyme**

→ 814,600 / 2213,900 : Daubigney, 2003, p. 31, n°116 : 1 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

→ 814,600 / 2213,750 : Daubigney, 2003, p. 32, n°121 : 1 enclos au nord et 7 enclos au sud sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

92. Rue du Néprot : PCN E1 : 814,350 / 2213,450 ; de nepi, le néflier (Morvan) ; **hodonyme (voirie)**

93. Champ du Grenouilly : PCN E1 : 813,9 / 2213,350

Métaphore, lieu marécageux abondant en grenouilles ; **hydronyme – espace agraire - zoonyme**

94. Etang de Mervins : PCN E1 : 813,675 / 2213,2 ; **hydronyme**

95. Bois Biacrot : PCN E1 : 813,8 / 2212,825 ; anthroponyme ? ; **dendronyme - anthroponyme**

96. Le Taillis Bobin : PCN E1 : 814,850 / 2213,225

bois exploité à intervalles réguliers ; bobin, homme ? ; **dendronyme - anthroponyme**

97. Chemin du Taillis Bobin : PCN E1 : 814,925 / 2213,450 ; **hodonyme (voirie)**

98. Chemin du Perroux à Mervins : PCN E1 : 814,125 / 2212,875 ; la pierre ; **hodonyme (voirie)**

99. La Bouchardière : PCN E1 : 814,625 / 2212,925

de bouchard et suffixe -ière ; ou bouche (bois, fourré, bosquet) ; **dendronyme**

→ 814,700 / 2213 : Daubigny, 1995, p. 136, n°57 : motte mentionnée en 1322 → Moyen Age

→ 814,600 / 2213,100 : Daubigny, 2003, p. 32-33, n°130 : 2 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

100. « La Villière » : PCN E1 : 814,9 / 2212,550 ; De villa et suffixe ière, maison, ; **hodonyme (bâti)**

→ 815 / 2212,600 : GAM 1985 : motte avec fossés (citée en 1612) (Marcel Canat de Chizy) → Moyen Age

Daubigny, 1992, p. 37: EMBB 1985 signale "la Bouchardière / la Villière sans doute Motte → Moyen Age ?

Daubigny, 1995, p. 136, n°58 (motte de la Villière) : l'existence d'une motte est confirmée par le témoignage du curé Lacreuse cité par Gaspard, 1857, p. 316, sur le tracé de la voie provenant de Toutenant, traversant l'étang de Mervins, le bois de Biacrot et qui « arrive sur Saint Bonnet, laisse à gauche la motte de Frontenard, rencontre à cet endroit une autre voie romaine venant de La Racineuse et de La Marche ». le PCN indique une anomalie parcellaire susceptible de désigner cette motte. La Villière jouxte au nord « Vie Gravée » qui désigne le passage d'une voie romaine et à l'ouest le possible passage d'une voie méridienne Frontenard – St Bonnet → Moyen Age

Daubigny, 2003, p. 27, n°58 : construction, motte ? Anomalie parcellaire, voie → Moyen Age

Carte archéologique 71 208 XXB et Carte archéologique 71 208 XXC

→ 815,100-150 / 2212,400-2213 : Daubigny, 1995, p. 137, n°68 : trace de gravier vue en prospection au sol sur une longue distance pouvant désigner la voie Frontenard – St Bonnet (= voie Verdun – Salins)

101. Chemin de Mervins : PCN E1 : 814,025 / 2213,850 ; **hodonyme (voirie)**

102. Rue du Tonton Marie : PCN E1 : 814,575 / 2213,825 ; **hodonyme (voirie)**

103. « Pont de la Guyotte » : PCN E2 : 814,7 / 2215,750 ; **hodonyme (voirie)**

104. Noue de Couronne : PCN E2 : 814,425 / 2215,275

lieu marécageux, humide ; couronne, hameau de Saint-Bonnet ; **hydronyme - espace agraire**

105. Prés de la Faye : PCN E2 : 814,650 / 2214,775 ; latin fagus, le hêtre ; **espace agraire - dendronyme**

106. « Les Crets » : PCN E2 : 814,625 / 2214,450

Hauteur, ou de cray, cré, lieu pierreux ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation) - pedonyme**

→ 814,600 / 2214,400 : Daubigny, 1992, p. 37 : traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

107. Chemin de Couronne à la Faye : PCN E2 : 814,475 / 2214,575 ; **hodonyme (voirie)**

108. « La Faye » : PCN E2 : 814,475 / 2214,325 ; La Fée (hameau) : Cassini 116, 1763

Hodonyme (bâti) – dendronyme

→ 814,450 / 2214,450 : Daubigny, 2003, p. 28, n°63 : 2 enclos sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

109. Chemin des Crets de la Faye : PCN E2 : 814,725 / 2214,225 ; **hodonyme (voirie)**

110. « Les Crets de la Faye » : PCN E2 : 814,225 / 2214,225

voir toponyme 106 et 105 ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation) - pedonyme**

→ 814,300 / 2214,300 : Daubigny, 1992, p. 38 : traces sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

111. Les Closeaux : PCN E2 : 814,650 / 2214,075 ; De clos ; **espace agraire**

112. Rue à la Chèvre : PCN E2 : 814,875 / 2214,075 ; **hodonyme (voirie)**

113. Rue du marguillier : PCN E2 : 814,425 / 2214 ; marguillier, bedeau ; **hodonyme (voirie)**

114. « Les Crets de Mervins » : PCN E2 : 814,075 / 2213,950

voir toponyme 106 ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation) - pedonyme**

→ 814,200 / 2213,850 : Daubigny, 1995, p. 136, n°54 : anomalie parcellaire au PCN susceptible de dénoter une motte. Un bel ensemble d'habitat ancien a été reconnu en prospection au sol sans reconnaissance d'une motte ; un aménagement éventuel (traces de fossés) peut être envisagé une centaine de mètres plus à l'est de l'habitat (angle formé par la desserte rurale conduisant à Mervins) → Moyen Age ?

115. Les Basses Vaivres : PCN E2 : 814,9 / 2213,750 ; voir toponyme 54 ; **oronyme (dépression) - hydronyme**

116. La Vauvraize : PCN E2 : 814,450 / 2215,550 ; de vaivre, humide ; **hydronyme**

117. Chemin du Milieu : PCN D : 816,050 / 2214,350 ; **hodonyme (voirie)**

SITES NON LOCALISES

→ Rebourg, 71/4, 1994, p. 374 : au milieu du 19^e siècle, M. Delecroix, curé de la paroisse, a découvert une nécropole contenant des urnes cinéraires « artistement rangées les unes contre les autres ». Dans son clos, il a recueilli une grande quantité de marbres de toutes les couleurs. Dans la vigne, il a aussi « glané tant de débris de mosaïques qu'il a pu en reconstituer une sur laquelle il avait présenté des fleurs avec la variété des pierres ». (CACO, 1853, p.V, MSHAC, XXXIV, 1^{er} fascicule, 1956, p. 32)

VOIES

→ 814,020-817,010 / 2216,550-510 (**voie**) : Carte archéologique 71 208 004 (Daubigny, 1993, p. 27, 36 et 38) : voie Navilly – Pierre de Bresse – Bellevesvre ; en amont de la motte et au droit de l'église ; les repères sur Cassini 115 sont constitués par le bois de Varennes au nord et la Culière au sud (actuel D 73) → Gallo-romain

→ 814,950-815,830 / 2212,390-380 (**voie**) : Carte archéologique 71 208 002 (Daubigny, 1993, p. 28, 40-41, et 1992, p. 19) : voie Charette – Mouthier en Bresse, axe E – W → Gallo-romain

→ 815,160-814,540 / 2212,370-2217,330 (**voie**) **topo 11-26**

Carte archéologique 71 208 003 (Daubigny, 1993, p. 27, 36 et 38) : voie Seurre – St Bonnet, selon la carte de Cassini, elle passe à l'ouest de l'église et à l'est de la motte ; puis entre La Faye et Mervins à l'ouest et l'Abergement à l'est, se poursuivant vers St Bonnet à travers le taillis Bobin ; axe nord – sud → Gallo-romain

LES COMMUNES DU CANTON DE VERDUN-SUR-LE-DOUBS (71)

Longepierre – pl. 153 et 154

PCN achevé le 16 février 1837 ; section A de la fin en 7 feuilles ; section B des Corvées en 6 feuilles ; section C du Bourg en 2 feuilles ; section D de Champbegon en 2 feuilles ; section E de Paule en 5 feuilles

Longua Petra (fin 11^e, cartulaire de Saint Marcel) ; **Longepierre** (Querret 1748) (Cassini 116, 1763)

1. La Sablonne : PCN A1 : 815,725 / 2219,725 ; PCN A4 : 816,675 / 2219,675 ; **hydronyme**

2. Sur la Sablonne : PCN A1 : 815,675 / 2219,650 ; **pedonyme - hydronyme**

3. En Col sur la Sablonne : PCN A1 : 815,8 / 2219,5 ; col est un passage étroit, une colline ; **oronyme (élévation)**

4. Le Haut de Col : PCN A1 : 816,150 / 2219,575 ; haut pour sommet, point culminant ; **oronyme (élévation)**

→ 816,000-100 / 2219,300-350 : Daubigny, 2002, p. 13, n°9 : grand site (100 x 50 m) avec tuiles à rebords → Gallo-romain

→ 816,200-250 / 2219,350-400 : Sauty, 2001, p. 19 : céramique modelée à pâte grossière sombre à dégraissant coquillier (1 panse et 2 bords d'éuelles rentrant) → Tène finale ; tuiles à rebords, 3 morceaux de grès, commune sombre à dégraissant sableux (16 panses, 3 fonds et 5 bords), commune sombre à pâte fine grise (4 panses, 1 bord et 1 fragment de terra nigra), commune claire (6 panses, 1 bord et 1 fragment de mortier), amphore (1 fragment de lèvre gauloise 3 ou 4 et 3 panses), commune à paroi fine engobée et 1 fond de gobelet, et sigillé Drag 27c → Gallo-romain (1^{er} – milieu 2^e) (repris dans Daubigny, 2002, p. 16)

Sauty, 2003, p. 100-102 : (816,175-300 / 2219,350-425) : calcaire, graviers, tegulae et imbrices, briques et 2 fragments de meule en grès, 27 tessons de céramiques au total ; 1 fragment de céramique non tournée à dégraissant coquillier → Protohistoire ; commune claire à pâte fine (1 fragment de cruche et 1 fragment d'amphore à pâte beige fine), sigillée à décor d'oves (bol de Gaule du Sud, Drag 37 (fin 1^{er} – début 2^e), commune sombre (1 fragment de panse et 1 petit bord de pot à pâte fine) → Gallo-romain ; commune sombre (17 panses et 2 fonds) → Gallo-romain ou Moyen Age

Sauty, 2004, p. 68-70 : calcaire, tuiles et briques ; 9 fragments de céramiques (2 panses d'amphore dont 1 à pâte verdâtre (amphore à saumure), 1 fragment de mortier à lèvre en collerette en commune claire (2^e – 3^e), 1 anse de cruche en commune claire, 1 bord non identifiable en commune claire à pâte sableuse et en commune sombre (1 fragment de jatte à lèvre en collerette, 1 fragment d'assiette en terra nigra (1^{ère} moitié 1^{er} siècle ap J.-C.) et à pâte fine grise (2 fragments de bords de pot)) → Gallo-romain (début 1^{er} et 2^e – 3^e) ; 3 panses et 1 fond en commune sombre → Gallo-romain ou Moyen Age ; 2 panses en commune sombre → Moyen Age

→ 816,300 / 2219,500 : Sauty 2005, p.51 : quelques fragments de tuiles et de briques, et léger micro-relief → Indéterminé

5. Chemin du Milieu tendant de Navilly à Longepierre : PCN A1 : 816,2 / 2219,325 ; PCN A4 : 816,650 / 2219,3 ; PCN A5 : 816,975 / 2219,325 ; PCN A6 : 817,450 / 2219,225 ; **hodonyme (voirie)**

6. Sur les Petites Vausselles : PCN A1 : 816,250 / 2219,150 ; vausel est un vallon ; **oronyme (dépression)**

→ 816,150-225 / 2219,175-250 : Sauty, 2001, p. 15 : calcaire, tegulae, imbrex, graviers et galets, 2 fragments de commune claire (1 fond et 1 bord de mortier à lèvre en collerette) et 3 fragments de panses en commune sombre → Gallo-romain (Daubigny, 2002, p. 16 : reprise du texte de Sauty 2001, p.15)

→ 816,125-300 / 2219,0-200 : Sauty, 2001, p. 16 : micro-relief linéaire, ancien chemin(?) pouvant conduire à l'habitat important du Haut Moyen Age des « Petites Linottes » → Moyen Age ? Moderne ?
Daubigny, 2002, p. 16 : reprise du texte de Sauty 2001, p.16

7. Chemin des Grands Fossés tendant de Longepierre à Navilly : PCN A1 : 815,9 / 2219,025 ; PCN A2 : 815,250 / 2219,050; PCN A3 : 816,625 / 2218,975; PCN A4 : 816,750 / 2218,950 ; PCN A6 : 817,425 / 2219,075; PCN A7 : 817,775 / 2218,975; PCN C1 : 818,250 / 2219,150; PCN E3 : 818,025 / 2219,150 ; **hodonyme (voirie)**

8. A la Gaindelle : PCN A2 : 815,7 / 2219,150

gain est un pâturage, une terre cultivable ou labourée (ancien français) ; **espace agraire**

→ 815,875-925 / 2219,275-275 : Sauty, 2004, p. 66 : légère élévation de terrain, absence de matériel mais de nombreux morceaux de calcaire dont la taille de certain est supérieure à 10 cm → Indéterminé

9. Les Grandes Linottes : PCN A2 : 815,525 / 2218,8

Linotte, peut être diminutif de lin ?; ou dérivé de lie, marécage ; **espace agraire - hydronyme**

→ 815,525-575 / 2218,900-950 : Sauty 2005, p.45-46 : briques, tuiles et calcaire, fragment de meule en grès et 15 fragments de céramique → Haut Moyen Age

10. Sur les Ronces : PCN A2 : 815,775 / 2218,975

latin rumex, ronce, plante épineuse ; **espace agraire - phytonyme**

→ 815,700 / 2218,950 : Sauty 2005, p.50 : 3 fragments de commune sombre → Gallo-romain ? ou Moyen Age

11. Au Noyer : PCN A2 : 815,925 / 2218,7 ; dérivé du latin nauda, marécage ou endroit humide ; **hydronyme**

→ 815,600-900 / 2218,600-800 : Sauty, 2001, p. 17 : briques, tuiles à rebords (tegulae, 6 fragments), grès et faune, 31 fragments de céramiques (commune claire : 1 panse, 1 fond, 1 élément de préhension de couvercle ; commune sombre (16 panses, 6 fonds, 1 anse, 1 fragment de bord de couvercle, 2 fragments de bords à lèvre en bandeau concave, 1 fragment à lèvre retroussée et 1 autre bord) ; et 1 fragment de commune claire décoré à la molette) → Haut Moyen Age (7^e – 8^e)

12. Sur le Fenil : PCN A2 : 815,637 / 2218,712 ; dérivé de foin, variété de mauvaises herbes ; **espace agraire**

→ voir site microtoponyme 11

13. Les Petites Linottes : PCN A2 : 815,550 / 2218,575 ; voir toponyme 9 ; **espace agraire - hydronyme**

14. Au Fenil : PCN A2 : 815,525 / 2218,375 ; dérivé de foin, variété de mauvaises herbes ; **espace agraire**

→ 815,500 / 2218,350 : Daubigny, 2003, p. 22, n°35 : tuiles à rebords, pierre → Gallo-romain

15. Le Soleil : PCN A3 : 815,337 / 2218,875

pièce orientée au sud, bien ensoleillée ; racine sol-, soul, mare ; **espace agraire - hydronyme**

16. En Lauchamp : PCN A3 : 815,9 / 2218,625 ; lauch est une bande de terrain étroite ; **espace agraire**

→ voir site microtoponyme 6

→ 816,625 / 2218,975 : Sauty 2005, p.54 : au bord de la digue, on a de la brique rouge, du calcaire, du gravier et un fragment de tuile d'aspect gallo-romain sur 9 ramassés, pas de céramique → Indéterminé

17. L'Essard : PCN A3 : 815,525 / 2218,7 ; défrichement ; **dendronyme**

18. Ile de Pessy : PCN A3 : 815,950 / 2218,2

île, du latin *insula*, terrain parfois simplement situé le long d'une rivière ; pessy, de pis, la pissoire, eau ; **hydronyme**

19. Doubs Rivière : PCN A3 : 816,2 / 2218,225 ; PCN A6 : 817,275 / 2219,050 ; PCN D2 : 818,925 / 2216,650 ; PCN E1 : 819 / 2217,425 ; **hydronyme**

→ 817,600 / 2217,800 : Daubigny, 1993, p. 154, n°3 : pole, ferme et bac sur Cassini 115 → Moderne
Carte archéologique 71 262 008 : bac du 18^e siècle sur Cassini

→ 818,300 / 2216,900 : Daubigny, 1993, p.153 : bac du 19^e sur carte révisée de 1899 → Contemporain
Carte archéologique 71 262 010

20. La Bassure : PCN A4 : 816,250 / 2219,925

fond d'une vallée où coule un cours d'eau ; **hydronyme – oronyme (dépression)**

21. Le Closeau Souillard : PCN A4 : 816,450 / 2219,825

clos ; sale, boueux (souillard) ou anthroponyme ? ; **hydronyme – espace agraire - anthroponyme**

22. La Faucille : PCN A4 : 816,450 / 2219,475 : (dérivé de faux), ancienne mesure des prés, il s'agit de la surface qu'un homme pouvait faucher dans la journée (34,28 ares) ; ou forme de la parcelle ; **espace agraire**

23. « Le Pré de la Chaire » : PCN A4 : 816,650 / 2219,375

déformation de chaise, latin *casa*, maison, habitation, ruines ; car, cair, la pierre ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 816,725 / 2219,375 : Sauty 2005, p.52 : calcaire et un fragment de tuile d'allure romaine → Indéterminé

24. Aux Ormets : PCN A4 : 816,675 / 2219,125 ; latin *ulmus*, diminutif d'orme ; **dendronyme**

→ 816,650-800 / 2219,075-125 : Sauty, 2004, p. 67 : léger micro-relief avec de nombreux fragments calcaires (voie ? , chemin ?) → Indéterminé

→ 816,650 / 2219,200 : Sauty 2005, p.53 : quelques traces ténues de brique et de calcaire (petits fragments de moins de 5 cm) → Indéterminé

25. Chemin de la Sablonne tendant du Chemin du Milieu à la Sablonne : PCN A4 : 816,6 / 2219,950 ; PCN A5 : 816,975 / 2219,4 ; **hodonyme (voirie)**

26. Chemin des Meleys tendant de la Villeneuve à Longepierre : PCN A5 : 817,4 / 2219,525 ; PCN A6 : 817,575 / 2219,3 ; **hodonyme (voirie)**

27. Le Champ Poulot : PCN A5 : 816,950 / 2219,5

poulot, anthroponyme ou diminutif de poul, sale, mauvais ; **espace agraire – anthroponyme - pedonyme**

→ 817,0-100 / 2219,375-425 : Sauty, 2001, p. 13: céramique glaçurée (4 fragments) et fragments de tuiles et de briques → Moderne

→ 817,025 / 2219,500 : Sauty 2005, p.55 : léger microrelief avec nombreux fragments de brique très rouge, de calcaire et de dalles jaunes → fin Moyen Age – Moderne

28. « La Curle » : PCN A5 : 817,175 / 2219,5 ; PCN A6 : 817,350 / 2219,350
curle, cru, terrain pierreux, rocheux ou graveleux ; **pedonyme - hodonyme (bâti)**

→ voir site microtoponyme 27

29. « Le Closeau de la Ravette » : PCN A5 : 817,350 / 2219,7 ; closeau (toponyme 52) ; ravotte, lieu planté de raves, ou de gravette, le gravier ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - pedonyme**

30. Le Rigaut : PCN A5 : 817,650 / 2220,025 ; PCN A7 : 817,825 / 2219,950 ; ruisseau, rigole ; **hydronyme**

31. La Chèvre : PCN A5 : 817,575 / 2219,8 ; PCN A6 : 817,650 / 2219,325 ; PCN A7 : 817,8 / 2219,475
animal ou latin cavare, relief en creux ; **oronyme (dépression) - zoonyme**

→ 817,700 / 2219,700 : Daubigny, 2002, p. 14, n°15: traces d'occupations assez diffuses, distribuées sur une cinquantaine de mètres minimum (éclats de pierre et de brique) → Moyen Age ?

→ 817,600-650 / 2219,550-600 : Sauty, 2001, p. 8: PCN n°31 : briques, tuiles, nombreux galets, anomalie circulaire de couleur claire dans le champ → Moderne

→ 817,750-800 / 2219,200-250 : Sauty, 2001, p. 9: PCN n°31 (Daubigny, 2002, p. 16) : nombreux fragments de calcaire et céramique vernissée verte → Moderne

→ 817,725-800 / 2219,400-450 : Sauty, 2001, p. 11: PCN n°31 : plusieurs fragments de brique → Moderne

→ 817,750-950 / 2219,500-450 : Sauty, 2001, p. 10: élévation linéaire de 0,5 m de haut et 5 m de large sur plusieurs dizaines de mètres de long pouvant désigner l'ancienne desserte rurale présente sur le PCN → Moderne

32. Fossé du Rigaut : PCN A7 : 817,325 / 2219,850
redondance car rigaut signifie rigole ou ruisseau ; **hydronyme - oronyme**

33. Les Ormets : PCN A6 : 816,975 / 2219,175 ; toponyme 24 ; **dendronyme**

34. « En Maillenot » : PCN A6 : 817,650 / 2219,075
de maie, meix, maison, ferme et diminutif -ot ; de mail, le rocher ; **hodonyme (bâti)**

35. « Le Cul de Maillenot » : PCN A6 : 817,175 / 2219,150 ; cul, extrémité ; **hodonyme (bâti)**

36. Digue de Maillenot : PCN A6 : 817,4 / 2219,1 ; **hodonyme (voirie) - oronyme**

37. La Raie de Maillenot : PCN A6 : 817,650 / 2218,950 ; raie, ancien bras d'un cours d'eau ; **hydronyme**

38. Chemin de Ménégus tendant des Meleys à Longepierre : PCN A6 : 817,725 / 2219,250 ; PCN A7 : 818,050 / 2219,450 ;
Hodonyme (voirie)

→ 817,625-900 / 2219,250-425 : Sauty, 2001, p. 14: PCN n°38 : 3 fragments de briques, alignement linéaire de centaine de petits fragments de calcaire (10 cm) de forme plus ou moins cubique ou quadrangulaire dans un calcaire laiteux dont certains lisses (marbre); 10 mètres de large, cela peut correspondre à l'ancienne desserte rurale mentionnée sur la carte IGN 3125 W mais qui n'existe plus → Gallo-romain ? Moyen Age? Moderne

39. Chemin de Saint-Claude tendant de la Villeneuve à Longepierre : PCN A7 : 818,1 / 2219,8 ; **hodonyme (voirie)**

→ 818,200 / 2219,700 : Daubigny, 2002, p. 14, n°14 : ancienne desserte pouvant également correspondre à un tronçon de voie antique ou médiévale conduisant de Clux à Lays → Gallo-romain ? – Moyen Age ?

40. En Gourre : PCN A7 : 818,075 / 2220 ; gour, trou, dépression ; **oronyme (dépression)**

41. Le Grand Lé : PCN A7 : 817,950 / 2219,650

limons, dépôts alluvionnaires ; ou lée, de hagia, bois ; **pedonyme - dendronyme**

→ voir site microtoponyme 31

→ 817,850-900 / 2219,675-750 : Sauty, 2001, p. 12 : 1 fragment de céramique vernissée et quelques fragments de briques
→ Moderne

→ 818,100-250 / 2219,500-650 : Sauty, 2001, p. 18 : 2 fragments de céramiques vernissées et 2 de communes sombres, briques jaunes et 3 fragments de marbre → Bas Moyen Age – Moderne

→ 818,050-250 / 2219,650-475 : Sauty 2005, p.49 : ancien chemin qui conduit à un relief avec la présence de calcaire et de brique, pas de céramique → Moyen Age ? – Moderne

42. « En Menegus (x2) » : PCN A7 : 818,250 / 2219,7 ; 818,250 / 2219,350 ; de meix ? ; **hodonyme (bâti) ?**

→ 818,350 / 2219,275 : Daubigny, 2002, p. 13, n°9 : site romain vu au sol ; visible sur 30 x 15 m (présence de pierre et de brique ; ramassage d'un fragment de tuile à rebords) → Gallo-romain

43. L'Aubépin : PCN A7 : 817,925 / 2219,250 ; **dendronyme**

44. Le Closeau Baudin : PCN A7 : 818,050 / 2219,1

toponyme 21 et Baudin, anthroponyme ; **espace agraire - anthroponyme**

45. Chemin de Seurre à Longepierre ou demie route de Longepierre à la Route Royale de 3^e classe n°73 de Moulin à Bâle : PCN A7 : 818,325 / 2219,7 ; **hodonyme (voirie)**

→ 818,130-230-340-510-920-819,420-300-260-530-780 /

2220,290-150-2219,510-330-2218,760-390-280-070-2217,520-250 (**voie**)

Carte archéologique 71 262 002 01 à 09 (Daubigny, 1993, p. 27 et 31 ; carte Armand-Calliat, 1937) : voie gallo-romaine continue sur Clux, Lays et Charette → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p. 61 : voie Clux – Longepierre – Lays : cette voie est citée par la littérature (Armand-Calliat, 1937) qui la donne sans aucun itinéraire (voie 17 du rapport 93). Son départ se situe au niveau de Lays n°101. elle traverse un environnement gallo-romain important sur Charette (n°72, 49 et 23) où la recoupe un chemin d'orientation Nord-Est. L'orientation au Nord-Ouest de la voie, continuée par la limite communale Longepierre / Lays, la destine à l'évidence au centre de Longepierre (cf Bourg n°7, gallo-romain, et 4 médiéval). Sa poursuite vers Clux et son raccord à la voie Chalon – Besançon est parfaitement envisageable. Un autre parcours peut être discerné entre Longepierre centre, Lays n°58 et Lays n°27, 25 et 22 qui permettent d'établir la communication avec les différents parcours proposé dans ce secteur.

46. Fossé du Creux : PCN A7 : 818,025 / 2220,150 ; ici, ruisseau, coursière ; **hydronyme - oronyme**

47. La Petite Corvée : PCN B1 : 818,450 / 2219,925 ; parcelle cultivée ; **espace agraire**

48. Chemin des Corvées : PCN B1 : 818,675 / 2220,050 ; **hodonyme (voirie)**

49. Fossé de la Petite Corvée : PCN B1 : 818,550 / 2220,4 ; **hydronyme - oronyme**

50. Chemin de Desserte : PCN B1 : 818,575 / 2219,375 ; **hodonyme (voirie)**

51. La Grande Corvée : PCN B2 : 819,075 / 2220,050 ; PCN B3 : 819,1 / 2220,425 : toponyme 47 ; **espace agraire**

→ 818,750-800 / 2220,300-400 : Daubigny, 1993, p. 154, non localisé : site gallo-romain indiqué par EMBB 1985 à la suite de Armand Calliat, 1937, p. 179-180. Trouvailles de fragments de colonnes, de tuiles à rebords et de tessons ; dans un champ situé aux grandes corvées par M. Duperron qui conservait ces débris dans sa cour. Le sol, aux grandes corvées, résonne sous les coups de pioche et laisse supposer une cave ou un hypocauste » : L. Armand-Calliat, dans RA, 1932, p. 65, chalonnois Gallo-romain, 1937, p. 179-180.

Rebourg, CAG 71, 1994, p. 483 : aux grandes corvées, avant 1931, M. Duperron a découvert des fragments de colonnes, des tegulae et des tessons de céramiques. » Le sol résonne sous les coups de pioche et laisse supposer une cave ou un hypocauste » : L. Armand-Calliat, dans RA, 1932, p. 65, chalonnois Gallo-romain, 1937, p. 179-180.

Daubigny, 2002, p. 15, n°16 : gisement romain important (80 x 50 m ; tuiles à rebords) vu au sol. Les traces d'occupation sont diffuses et nombreuses. La tuile est abondante mais la pierre apparaît peu apparente. Une large tache jaunâtre s'individualise sur un sol plus brun → Gallo-romain (Carte archéologique 71 262 004 01)

→ 819,125 / 2220,200 : Sauty 2005, p.47 : microrelief linéaire de 0,5 mètres de haut sur 5 à 6 mètres de large → Indéterminé

→ 819,5 / 2220,200 : Sauty 2005, p.48 : plusieurs fragments de brique et un fragment de commune grise → Moyen Age

52. Les Lices : PCN B3 : 819,450 / 2220,750 ; en limite communale sur le PCN, la frontière, la limite, la barrière, la voie ; **espace agraire**

→ 819,450-750 / 2220,700-800 : Carte archéologique 71 262 007 01 (PA Cognot 1994) : tumulus protohistorique, ensemble constitué d'un fossé allongé et d'un tertre arasé → Protohistoire

Daubigny, 1995, p. 252, n°8 : repérage en aérien par F. Cognot en 1994, d'un ensemble d'anomalies (différence de coloration après labours) qu'il interprète comme un fossé allongé et un tertre arasé. Il les considère comme des structures protohistoriques

Daubigny, 2002, p. 13, n°8 : 4 enclos oblongs et 1 quadrangulaire plus à l'écart à l'est visible sur 39 IFN 1989 0813 170 IR 04, conforte Cognot en 1995 → Protohistoire ?

53. Les Trois Buissons : PCN B3 : 818,775 / 2220,7 ; **dendronyme**

54. Chemin de la Vie Baratière : PCN B3 : 818,850 / 2220,650 ; **hodonyme (voirie)**

55. Les Grands Prés : PCN B4 : 819,8 / 2220,725 ; **espace agraire**

→ voir site microtoponyme 52

56. Fossé : PCN B4 : 819,750 / 2220,575 ; **Hydronyme - oronyme**

57. « Le Grand Cheley » : PCN B4 : 819,850 / 2220,2 ; lieu pierreux ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

58. Chemin des Prés d'Oie tendant de Longepierre à Poulans : PCN B4 : 820,050 / 2220,075 ; PCN B5 : 819,450 / 2219,475 ; PCN B6 : 819,650 / 2219,650 ; **Hodonyme (voirie)**

59. « Le Petit Cheley » : PCN B5 : 820,075 / 2219,775 ; voir toponyme 57 ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

60. Le Petit de Vers-Oie : PCN B5 : 819,575 / 2219,875 ; PCN B6 : 819,775 / 2219,525

Devers signifie à côté de ; et oie est une prairie humide, du germain auwa ; **espace agraire - hydronyme**

→ 819,300-400 / 2219,700-800 : Carte archéologique 71 262 016 : habitat ? fossé ?, poteaux ?, taches claires de formes diverses parsemées de points plus sombres (« fosses ? ») → Protohistoire ?

Daubigny, 1995, p. 252 : (819,300-400 / 2219,700-800) : repérage en prospection aérienne (différence de teinte de sols et de maturation des céréales) de taches claires de formes diverses parsemées de points plus sombres. Ces traces ont été interprétées, par F. Cognot, comme une possible zone d'occupation protohistorique (habitat ?)

Daubigny, 2002, p. 13 : possible zone d'occupation protohistorique (habitat ?) d'après Cognot → Protohistoire ?

61. Les Prés de Queue : PCN B5 : 820,075 / 2219,4 ; queue, extrémité du terrain, parcelle allongée ; **espace agraire**

→ 819,850 / 2219,800 : Daubigny, 2002, p. 15, n°19 : traces d'occupation (tache de gravier, quelques fragments de brique), ancienne stabulation ? → Contemporain

→ 820,150 / 2219,200 : Daubigny, 2002, p. 15, n°18 : traces d'occupations (graviers, quelques fragments de briques), ancienne stabulation ? → Contemporain

62. Le Grand de-Vers-Oie : PCN B5 : 819,925 / 2219,050 ; **espace agraire - hydronyme**

→ 820,150 / 2219 : Daubigny, 2002, p. 16, n°32 : 1 enclos quadrangulaire sur 39 IFN 1989 08 13 170 IR 09 → Indéterminé

→ 819,800 / 2218,875 : Daubigny, 2002, p. 13, n°5 : 1 enclos quadrangulaire sur 39 IFN 1989 0803 170 IR 04 et microrelief au sol → Indéterminé

63. Chemin de l'Ilet tendant de Longepierre à Lays : PCN B5 : 819 450 / 2219,175 ; PCN B6 : 819,450 / 2219,125 ; PCN C2 : 820 / 2218,850 ; PCN D1 : 820,3 / 2218,925 ; **hodonyme (voirie)**

64. Digue : PCN B5 : 820,075 / 2218,875 ; **hodonyme (voirie)**

65. Chemin de la Vie de Pouge tendant du village au Vieux Doubs : PCN B6 : 819,3 / 2219,975 ; **hodonyme (voirie)**

66. Le Vieux Doubs : PCN B6 : 819,375 / 2219,975 ; ancien lit de la rivière ; **hydronyme**

67. L'Ilet : PCN B6 : 819,3 / 2219,775 ; diminutif d'île ; **hydronyme**

→ voir site microtoponyme 60

68. « Le Guidon » : PCN B6 : 819,575 / 2219,3

guidon est un repère (dialectal, 39) ou un carrefour ; **hodonyme (voirie)**

→ voir site microtoponyme 67

69. Les Prés d'Oie : PCN B6 : 819,475 / 2219,325 ; pré humide ; **hydronyme – espace agraire**

70. Le Champ Robey : PCN B6 : 819,325 / 2219,2 ; robey, anthroponyme ? ou de rob-, latin robur, le chêne rouvre ou par extension de couleur rouge (vestiges) ; **espace agraire – anthroponyme - pedonyme**

71. Le Château » : PCN C1 : 818,7 / 2219,3 ; c'est la motte du village ; **hodonyme (bâti)**

→ 818,700 / 2219,300 : GAM PI 1985 : motte circulaire, fossé et sans doute basse cour annulaire, ancien château attesté au 14^e siècle, tuiles, briques, céramique grise et pierres → Bas Moyen Age

Daubigny, 1993, p. 154-155, n°4 : (818,700 / 2219,300) motte féodale indiquée, avec un dessin, dans EMBB 1985 qui la situe (grande parcelle) au PCN C1 ; très grande motte entourée d'un important fossé vue sur place et située sur la cote 182 de l'IGN ; l'appellatif « le château » a été confirmé sur place par le témoignage d'une voisine du lieu-dit. Daubigny 1995, p.251, n°4 : Motte importante en surface très bien visible sur les missions IGN Chagny – Poligny 1953, n°068 et sur IGN 71 IFN 1986.

Diconne, 1997, 3 rivières, n°49, p. 82-85 : motte et château (818,600 / 2219,300)

Daubigny, 2002, p. 12, n°4 : motte d'une hauteur de 3 mètres, cerné par un fossé dans sa partie sud, qui atteint 12 mètres environ de large pour une profondeur de 4 mètres → Moyen Age (Carte archéologique 71 262 001 01)

72. « La Pouge » : PCN C1 : 819,05 / 2219,575 ; issu du latin d'origine grec podium et signifie hauteur, peut désigner une voie ; **hodonyme (voirie) – oronyme (élévation)**

73. Le Laveau : PCN C1 : 818,8 / 2218,9 ; peut être pour l'avau, en aval ; **espace agraire – oronyme (dépression)**

74. Demie Route : PCN C1 : 818,550 / 2219,287 ; **hodonyme (voirie)**

→ voir site microtoponyme 45

75. Chemin de la Pouge : PCN C1 : 818,925 / 2219,550 ; **hodonyme (voirie)**

76. Rue Neuve : PCN C1 : 818,4 / 2218,975 ; **hodonyme (voirie)**

77. Grande Rue du Daveau : PCN C1 : 818,450 / 2219,125 ; **hodonyme (voirie)**

→ 818,700 / 2219,025 : Daubigny, 2002, p. 14, n°11 : oratoire au 8 rue du Laveau ; indicateur d'une voie ancienne (voie Clux – Longepierre – Charette) → Moyen Age ?

78. Rue du Cornot : PCN C1 : 818,525 / 2219,150 ; **hodonyme (voirie)**

79. Sentier tendant des Grands Fossés à la Demie Route : PCN C1 : 818,5 / 2219,2 ; **hodonyme (voirie)**

80. Rue du Tricot : PCN C1 : 818,575 / 2219 ; morceau de bois, ou de triche, friche, terre inculte ; **hodonyme (voirie)**

→ 818,575 / 2219,050 : Daubigny, 2002, p. 14, n°11 : oratoire rue du Puits → Moyen Age ?

81. Rue de la Planche allant au Doubs : PCN C1 : 818,625 / 2218,850 ; planche, pont en bois ; **hodonyme (voirie)**

82. Rue du Laveau : PCN C1 : 818,750 / 2218,925 ; **hodonyme (voirie)**

83. Rue Derrière l'Eglise : PCN C1 : 818,725 / 2219,050 ; **hodonyme (voirie)**

84. Rue Royale : PCN C1 : 818,825 / 2219,050 ; métaphore ; **hodonyme (voirie)**

85. Rue de Ménévaux (x2) : PCN C1 : 818,925 / 2219,175 ; 818,8 / 2219,325 ; **hodonyme (voirie)**

86. Rue Verte (x2) : PCN C1 : 818,850 / 2219,325 ; 818,950 / 2219,4
verte, couleur des prés ?; ou de vorte, l'osier, lieu humide ; **hodonyme (voirie)**

87. Rue aux Cannes : PCN C1 : 819 / 2219,312 ; cane, latin canna, jonc ou roseau ; lieu humide ; **hodonyme (voirie)**

88. Rue aux Oies : PCN C1 : 819,050 / 2219,525 ; prairie humide ; **hodonyme (voirie)**

89. Rue de la Pouge : PCN C1 : 818,875 / 2219,375 ; **hodonyme (voirie)**

90. Petite Rue de Revignon : PCN C1 : 819,050 / 2219,3 ; **hodonyme (voirie)**

91. Revignon : PCN C1 : 818,825 / 2219,275 ; de revie, regain ; **espace agraire**

→ 818,825 / 2219,250 : Daubigny, 2002, p. 14, n°11 : oratoire à l'angle de la route de Lays et de la desserte de la grande corvée (voie vers Lays ?) → Moyen Age ?

92. Chemin de la Vie des Borgets tendant du Village au Paquier de l'Ilet : PCN C1 : 819,050 / 2219,125 ; PCN C2 : 819,175 / 2219,175 ; borgé, borgeat est un diminutif et dérivé de bourg ; ou variante de borde, latin *bordia*, ferme ; **hodonyme (voirie)**

93. L'Ilet : PCN C2 : 819,425 / 2219,1 ; voir toponyme 67 ; **hydronyme**

→ 819,710-750 / 2218,810-850 : Daubigny, 1995, p.251-252, n°5 : microrelief (bombement circulaire) insolite situé à l'articulation de la D 503 et de la digue limitant au nord la Raie de la Casse → Indéterminé
Carte archéologique 71 262 015

94. Le Creux des Brosses : PCN C2 : 819,3 / 2219,075
creux, voir toponyme 46 et brosse, broussailles ; **dendronyme – oronyme (dépression)**

95. Au Grand Meneveau : PCN C2 : 819,275 / 2218,875
de meix, maison ; veau, déformation de vallon ; **espace agraire – oronyme - hodonyme (bâti)**

→ 819 / 2218,900 : Daubigny, 1995, p. 252, n°7 : un ensemble de taches rectangulaires (différence de maturation des céréales) a été repéré en prospection aérienne, en 1993, par F. Cognot qui les interprète comme une occupation gallo-romaine probable → Gallo-romain
Daubigny, 2002, p. 13, n°7 : occupation romaine possible ; pierres et un bâtiment ancien. 2 enclos sont visibles au sud et à l'est sur IGN 71 IFN 1986 → Gallo-romain (Carte archéologique 71 262 017)

96. « Le Meix de Poiron » : PCN C2 : 818,9 / 218,825
poiron, perron, pierre, (hypothèse de voie ou établissement) ; **hodonyme (bâti) – espace agraire - anthroponyme**

97. « La Casse (x2) » : PCN C2 : 819,125 / 2218,875 ; 819,250 / 2218,550 ; casse (gaulois cassanos), le chêne ; ou du latin casa, la maison ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation) - dendronyme**

→ 819,075 / 2218,700 : Daubigny, 2002, p. 15, n°20 : site romain (tuile à rebords, brique et 1 fragment de sigillée) vu au sol → Gallo-romain
Daubigny, 2004, p.6, n°20 : le fragment de sigillée correspond à un fond d'assiette de Gaule du Sud (Dressel 15-18) → Gallo-romain

98. Digue du Meneveau : PCN C2 : 819,450 / 2218,725 ; **hodonyme (voirie)**

99. Chemin de la Vie de Poiron tendant à l'Abreuvoir et au Paquier de la Casse : PCN C2 : 818,975 / 2218,825

hodonyme (voirie)

100. La Raie du Petit Chassenot : PCN C2 : 819,725 / 2218,8 ; PCN D1 : 820,1 / 2218,650 ; Voir toponyme 37 ;

hydronyme

101. « Le Petit Chassenot » : PCN D1 : 819,850 / 2218,6

chassenot est le diminutif de chasse, cf. chaise, latin casa, maison ; **hodonyme (bâti)**

102. La Raie des Epines : PCN D1 : 819,7 / 2218,425 ; toponyme 37 ; épines, ronces, buissons épineux ; **hydronyme**

103. En Peutot : PCN D1 : 820,3 / 2218,750 ; latin putidus, qui sent mauvais ; **espace agraire - pedonyme**

104. Les Prés de Peutot : PCN D1 : 820,150 / 2218,4

peutot, voir ci-dessus ou anthroponyme ; **espace agraire - anthroponyme**

105. La Raie de la casse : PCN D2 : 820,050 / 2218,425

ruisseau, ancien bras d'un cours d'eau ; casse (gaulois cassanos), le chêne ; **hydronyme**

106. « Le Grand Chassenot » : PCN D2 : 818,950 / 2218,075 ; toponyme 100 ; **hodonyme (bâti)**

107. La Raie de Blanchard : PCN D2 : 818,450 / 2218,625 ; PCN E3 : 818,625 / 2217,950

raie, ruisseau, ancien bras d'un cours d'eau ; Blanchard, un nom de famille ; **hydronyme**

108. Le Pré du Grand Bas : PCN D2 : 819,425 / 2217,3 ; **espace agraire – oronyme (dépression)**

109. « Le Champbegon » : PCN D2 : 819,062 / 2217 ; Chambegon (hameau) : Cassini 116, 1763 ; begon peut représenter un anthroponyme (Daubigny, 1993, p. 154) ; **espace agraire – hydronyme - hodonyme (bâti)**

→ 819,0-150 / 2216,890-2217,050 : Daubigny, 1993, p. 154, n°1 : sur Chalon 1899, les contours d'une motte semblent être esquissés. M. Joly anthroponyme de la ferme du Champ Begon nous a signalé qu'effectivement le bâtiment d'habitation du champ bégon était bâti sur une motte non inondable et que des trouvailles d'éléments apparemment très anciens avaient été réalisées lors du creusement des fondations. → Moyen Age

Daubigny, 1995, p. 251, n°1 : une motte apparaît également visible légèrement décalée au sud du bâtiment précédemment évoqué sur IGN 71 IFN 1986 808 → Moyen Age

Daubigny, 2002, p. 12, n°1 : motte médiévale et habitat moderne → Moyen Age – Moderne (Carte archéologique 71 262 012)

110. Les Mortes : PCN D2 : 819,075 / 2216,6 ; ancien lit de rivière ; **hydronyme**

→ 819,100 / 2216,600 : Daubigny, 1993, p. 59, n°21 : trace sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

111. Ilots ou Grainjons : PCN D2 : 818,650 / 2217,275

diminutif d'île, et grinjons, oseraie, petits joncs qui poussent le long des rivières ; **hydronyme**

112. En Puillet : PCN E1 : 818,6 / 2216,750 ; PCN E2 : 818 325 / 2217,350

diminutif de puille, lieu planté de jeunes peupliers ; **dendronyme**

→ 818,300 / 2217,250 : Daubigny, 1993, p. 154, n°2 : lieu dit Richedry et ruines sur IGN 3125 E 1987

Daubigny, 1995, p. 251, n°2 : la mission IGN Chagny – Poligny 1953 n°66 esquisse l'emplacement d'une motte là où la feuille IGN indique des ruines → Moyen Age
Daubigny, 2002, p.12, n°2 : habitat moderne, motte ? → Moyen Age ? Moderne (Carte archéologique 71 262 013)

→ 818,500 / 2216,500 : Carte archéologique 71 262 011 : moulin avec logement, écurie et remise → Contemporain
Daubigny, 1993, p. 153 : la carte de Cassini indique l'existence d'un bac (+ ferme) sur le Doubs réunissant les deux rives actuellement possédée par la commune de Longepierre (bac de Varenne à Pole). Un bac est indiqué sur Chalon NE 137 révisée 1899 face à la Chapelle, Charette. Pour Bruchon-Reculot 1937, p. 40, le moulin de Longepierre était relié à Charette par un bac. Le dernier (propriété Thevenin) a coulé vers 1900. Le moulin comprenait logement, écurie et remises.

→ 818,700-800 / 2216,700-800 : Daubigny, 1993, p.66, n°72 : la reconnaissance, à plusieurs reprises, de traces d'occupation (pierres...) localisées dans ce secteur, de part et d'autre de la desserte rurale nous a amené à une prospection au sol plus précise ; elle aboutit à la découverte d'un établissement romain, plus particulièrement situé à 650 m environ de l'entrée de la desserte rurale depuis son intersection avec la digue de Champ Begon et une cinquantaine de m au nord de cette desserte → Gallo-romain

113. "En Blanchard" : PCN E2 : 818,175 / 2218,225; PCN E3 : 818,475 / 2218,125

hodonyme (bâti) - anthroponyme

114. "En Paule" : PCN E2 : 818,1 / 2217,8; Pole (hameau) : Cassini 116, 1763

endroit humide, tourbière, pré à pâturage ; **hodonyme (bâti) - hydronyme**

→ 818,050 / 2217,600 : Daubigny, 2002, p. 14, n°12 : grande forme circulaire (origine naturelle ou anthropique) enserrée entre les dessertes rurales et la digue, à vérifier → Indéterminé

→ 817,9 / 2217,8 : Daubigny 2002, p.12, n°3 : la localisation du Moulin de Longepierre et du bac permettant le passage sur le Doubs en direction de Charette doit être désormais placée à La Paule (cf. Cassini) ou à Richedry (toponyme 115) (Chalon nord-est révisé 1899). Ces deux localisations, proches mais différentes, correspondent sans doute à un déplacement du moulin et du passage sur la rivière entre le 18^e et le 19^e siècle en fonction de l'évolution du cours du Doubs. Cf. La Paule et Richedry à Longepierre et La Chapelle (n°1) et Chemin du Vieux-Port (n°12) à Charette (71). La route conduisant à La Paule est actuellement nommée Rue du Moulin

115. "En Richedry (x2)" : PCN E2 : 818,4 / 2217,675 ; 818,125 / 2217,450

Richedry (hameau) : Cassini 116, 1763 ; **hodonyme (bâti)**

→ 818,450 / 2217,300: Daubigny, 2002, p. 15, n°17 : le secteur (inaccessible) d'où fut extrait l'arbre qui figure aujourd'hui à l'antenne de l'Ecomusée de Pierre à saint-Germain-du-Bois contient vraisemblablement un site romain (cul d'amphore). On rapprochera de ce site potentiel l'histoire qui nous a été racontée par M. Joly d'un bateau échoué transportant de la pierre. Une carte remise par D. Rivière conservateur de cet Ecomusée permet de localiser cette trouvaille qui reflète l'importation de vin dans la région, très probablement par la voie du Doubs navigable d'après Strabon → Gallo-romain
Daubigny, 2004, p. 6, n°17 : le fragment d'amphore signalé en 2002 est un fragment d'amphore romaine à huile de Bétique de type Dressel 20 → Gallo-romain (Carte archéologique 71 262 014)

→ 818,3 / 2217,250 : Daubigny 2002, p.12, n°3 : voir n°114

116. Chemin de Paule tendant de la Vie de Champ Vaché au Bac de Longepierre : PCN E2 : 818,450 / 2217,150

hodonyme (voirie)

117. « Les Champs de Trait (x2) » : PCN E3 : 818,3 / 2218,850 ; 818,175 / 2218,675

trait signifie friche, jachère, champ en friche ; ou du latin strata, la voie ; **hodonyme (voirie) – espace agraire**

→ 817,925 / 2218,675 : Daubigny, 2002, p. 15, n°21 : terre d'environ 70 cm de haut et 30 mètres de diamètre. Il paraît d'origine anthropique (tumulus, habitat ?) ; 3 enclos figurant au sud – est de ce dernier sur IGN 71 IFN 1986 → Indéterminé

118. Au Champ Fillet : PCN E3 : 817,9 / 2218,925

diminutif de fille, latin folium, bois, forêt ; **espace agraire – dendronyme - anthroponyme**

119. Les Champs Fillet : PCN E3 : 817,775 / 2218,675

conservé le champ fillet sur RIVOLI 1991 ; **espace agraire – dendronyme - anthroponyme**

→ 817,900-950 / 2218,450-500 : Daubigny, 2002, p. 14, n°13 : amas localisé de pierre et de brique ; il peut désigner un établissement médiéval ou moderne ; des traces apparaissent un peu plus à l'ouest sur IGN71 IFN 1986 → Moyen Age – Moderne

120. La Pointe de Paule : PCN E3 : 817,750 / 2218,4

pointe est l'extrémité, le bout ; paule, pré ; **espace agraire - hydronyme**

121. Chemin du Paquier de Paule tendant au Bac de Longepierre : PCN E3 : 817,675 / 2218,4 ; PCN E4 : 817,775 / 2218,325 ; PCN E5 : 817,850 / 2217,8 ; **Hodonyme (voirie)**

122. Chemin de Paule tendant de la Vie de Champ Vaché au Bac de Longepierre : PCN E3 : 818 / 2217,9 ; PCN E5 : 817,9 / 2218,650 ; **hodonyme (voirie)**

123. Chemin du Laveau tendant du Village au Paquier des Puilles (x2) : PCN E3 : 818,450 / 2218,7 ; PCN E3 : 818,425 / 2218,1 ; **hodonyme (voirie)**

124. Le Grand Ilot d'Outre-Doubs : PCN E4 : 817,437 / 2218,587 ; Outre, autre côté de la rivière ; **hydronyme**

125. « Les Hauts Borgets » : PCN E4 : 817,3 / 2218,050 ; voir toponyme 92 ; **oronyme (élévation) - hodonyme (bâti)**

126. Les Chats : PCN E4 : 817,3 / 2217,3 ; zone stérile ; ou prairie, animal, chêne ; **espace agraire - pedonyme**

127. Les Prés d'Outre-Doubs : PCN E4 : 817,525 / 2217,812 ; toponyme 124 ; **espace agraire - hydronyme**

→ voir site microtoponyme 19

128. Bac : PCN E5 : 818 / 2217,450 ; **hodonyme (voirie)**

129. "En Paule" : PCN E5 : 817,850 / 2217,025 ; voir toponyme 114 ; **hodonyme (bâti) - hydronyme**

→ voir site microtoponyme 19

130. L'Ile aux Chats : PCN E5 : 817,8 / 2217,525

voir toponyme 126 ; **hydronyme - espace agraire – zoonyme - pedonyme**

131. « Moulin de Longepierre » : PCN E5 : 817,875 / 2217,7 ; **hodonyme (bâti)**

VOIES

→ 818,130-230-340-510-920-819,420-300-260-530-780 /

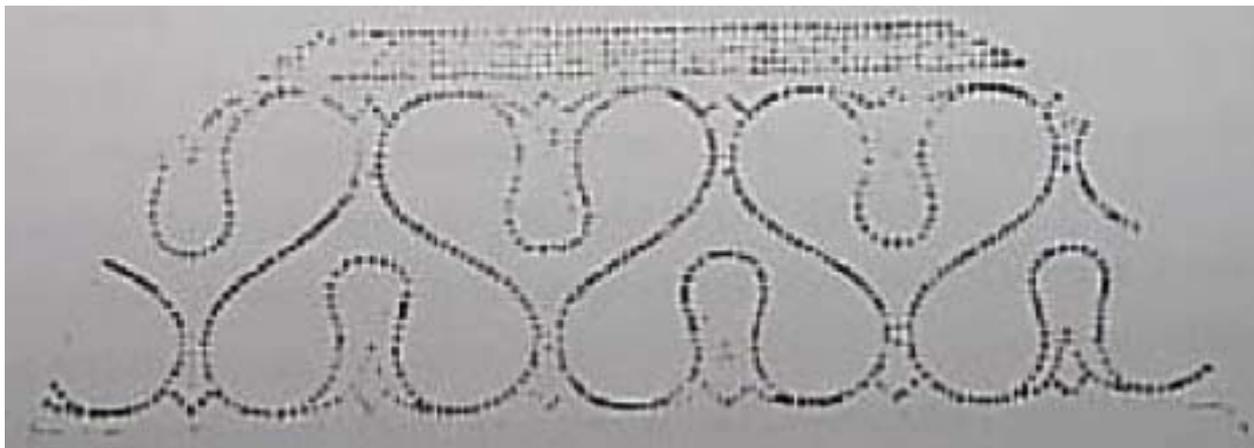
2220,290-150-2219,510-330-2218,760-390-280-070-2217,520-250 (voie)

Carte archéologique 71 262 002 01 à 09 (Daubigny, 1993, p. 27 et 31 ; carte Armand-Calliat, 1937) : voie gallo-romaine continue sur Clux, Lays et Charette → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p. 61 : voie Clux – Longepierre – Lays : cette voie est citée par la littérature qui la donne sans aucun itinéraire (voie 17 du rapport 93). Son départ se situe au niveau de Lays n°101. elle traverse un environnement gallo-romain important sur Charette (n°72, 49 et 23) où la recoupe un chemin d'orientation Nord-Est. L'orientation au Nord-Ouest de la voie, continuée par la limite communale Longepierre / Lays, la destine à l'évidence au centre de Longepierre (cf. Bourg n°7, gallo-romain, et 4 médiéval). Sa poursuite vers Clux et son raccord à la voie Chalon – Besançon est parfaitement envisageable. Un autre parcours peut être discerné entre Longepierre centre, Lays n°58 et Lays n°27, 25 et 22 qui permettent d'établir la communication avec les différents parcours proposés dans ce secteur.

VILLAGE CENTRE

→ 818,800 / 2219,100 (village) : Daubigny, 1993, p. 153 (Armand-Calliat, 1937, p. 179-180) : maison Charbonnier : découverte d'une mosaïque lors d'une fouille ancienne : EMBB 1985, d'après Armand-Calliat, 1937, p. 179-180. Il précise que vers 1907, dans les fondations de la maison Charbonnier, un peu à l'est de l'église, à 2 mètres de profondeur, sa bordure (rinçaux noirs et rouges sur fond blanc) a été retrouvée dans le jardin voisin de M. Duperron (cf. Armand-Calliat, 1932) (Daubigny 2002, p.13, n°11) (Carte archéologique 71 262 005 01)



→ 818,800 / 2219,100 : Daubigny 1993, p.153 (village) : Daubigny, 1993, p. 153 : transformateur électrique : près de la maison Charbonnier, découverte en faisant les substructions du transformateur, de fragments de tuiles à rebords et de ciment (Armand-Calliat, 1937, p. 180). → Gallo-romain (Daubigny 2002, p.13, n°11)

→ 818,680 / 2219,080 (village) : Carte archéologique 71 262 006 01 : église et nef reconstruite du 15^e → Bas Moyen Age

Clux – pl. 155 et 156

PCN achevé le 18 juin 1836 ; section A des Bois de Clux en 3 feuilles ; section B de Clux en 3 feuilles

Clus : 1142-1144, DDR

1. La Petite Bonnie : PCN A1 : 817,850 / 2223,5 ; bonno est un terrain marécageux, bourbier ; **hydronyme**
2. Forêt de Clux : PCN A1 : 818,075 / 2223,325 ; **dendronyme**
3. La Grande Bonnie : PCN A1 : 818,375 / 2223,425 ; **hydronyme**
4. Le Sibillé : PCN A2 : 817,3 / 2222,350 ; **Indéterminé**
5. Bois Sainte Croix : PCN A2 : 818,1 / 2222,250 ; **dendronyme - theonyme**
6. « Le Rougemont » : PCN A2 : 818,7 / 2222,175 ; PCN A3 : 819 / 2221,525 ; Eminence (mont), couleur rouge due peut être à un site gallo-romain (hodonyme (bâti) ?) ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation) - pedonyme**
7. Route royale n°73 de Moulins à Bâle : PCN A2 : 817,8 / 2221,650 ; PCN A3 : 818,3 / 2221,550 ; PCN B2 : 818,850 / 2221,625 ; **Hodonyme (voirie)**
8. L'Étang de la Ravière : PCN A2 : 818,225 / 2221,625 ; ravière est un endroit où l'on cultive les raves, ou gravière ; **hydronyme**
9. « La Grande Manche » : PCN A2 : 817,575 / 2221,850
dérivé de mansio, maison, ou bois étroit et long (Bourgogne) ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**
10. « La Citadelle (x2) » : PCN A3 : 818,1 / 2221,275 ; 818,150 / 2220,6
Métaphorique, fortifications, ouvrage fortifié ; **hodonyme (bâti)**
→ 818,0-550 / 2221,875-975 : Sauty, 2004, p. 47 : très longue anomalie de 500 m suivie jusqu'à la route (environ 5 à 6 mètres de large) composée de briques, pierres calcaires et galets ; absence de céramiques (voie, chemin) → Moyen Age ? Moderne ?
11. « Les Cailloux » : PCN A3 : 818,350 / 2221,4 ; pierre, ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**
12. Le Champ aux Prêtres : PCN A3 : 818,575 / 2221,2 ; **espace agraire**
→ 818,525-600 / 2221,125-225 : Sauty, 2003, p. 48-49 : anomalie de couleur noire, trace de brulis d'incendie, calcaire rougi très friable ; situé à 200 mètres de distance du gros site des Mouilles (PCN n°13). Entre les deux sites, un champ planté non prospectable ; calcaire, tuiles à rebords, briques, galets et 1 scorie, 1 fragment de sigillée → Gallo-romain ; commune sombre (32 panses, 8 bords et 4 fonds) de type Sevrey → Moyen Age (10^e – 12^e siècle)
13. Les Mouilles : PCN A3 : 819 / 2221,250 ; du latin mollis, mou, terrains humides ; **hydronyme**
→ 818,875-819,150 / 2221,150-300 : Sauty, 2001, p. 33-34 : briques, grès et 2 fragments de faune, 4 panses de céramique modelée → Bronze – Hallstatt ; 2 bords de céramique modelée dont 1 fragment d'assiette (écuelle RSFO ?) → Bronze final 2b – 3a ; 1 tesson peut être Gallo-romain → Gallo-romain ; 2 panses de commune claire, 9 panses et 1 fond de commune sombre, et 2 pots de bords de lèvres en bandeau (Sevrey) → Haut Moyen Age 7^e – 10^e

Sauty, 2002, p. 20-21 : (818,875-819,125 / 2221,175-350) : 1 attache d'anse d'amphore et 1 fragment d'amphore (bord) à pâte beige sableuse type Bétique → Gallo-romain ; commune sombre à pâte grise (30 panses, 6 fonds, 6 bords de pots à lèvre en poulie, 1 bord de pot à lèvre à section triangulaire ; 1 bord de pot à lèvre horizontale à marli et 2 bords de pot à lèvre évasée) → Moyen Age

Sauty, 2004, p. 50-52 : (818,750-975 / 2221,125-300) : granite, calcaire, 4 silex du Grand Pressigny, os, mâchoire, briques, tuiles et galets, 2 scories, 3 fragments de grès arkosique (du massif de la Serre, 39) ; 3 panses de céramique modelée à pâte grossière indéterminé → Protohistoire ; 1 fragment de récipient en pierre ollaire et 1 panse d'amphore indéterminée → Gallo-romain ; commune sombre de type Sevrey (24 bords, 8 fonds et 49 panses) → Moyen Age

Sauty 2005, p.33 et 39 : brique, tuile et pierre par dizaine, une scorie et 15 fragments de céramique de type Sevrey → Moyen Age (9^e – 12^e siècle)

14. La Chaintre : PCN A3 : 818,575 / 2220,9 ; terrain ; **espace agraire**

→ 818,650-700 / 2220,975-950 : Sauty, 2004, p. 46 : anomalie d'environ 5 à 6 mètres de large pour 50 mètres de long avec pierres, galets et briques → Moyen Age ? - Moderne ?

→ 818,6 / 2220,975 : Daubigny 2002, p.11 : trace probable d'une voie ancienne presque parallèle (20 m environ au sud) à la desserte actuelle conduisant de la station de pompage à Les Mouilles sud, à 150 m environ à l'est de la cote 180 → Indéterminé

→ 818,500 / 2220,650 : Daubigny 1995, p.251, n°2 : un ensemble de lignes perpendiculaires formant des bâtiments a été reconnu en prospection aérienne (pousse et maturation différenciée des céréales), par F. Cognot, comme probablement gallo-romaines → Gallo-romain ?

15. Champ des Poulets : PCN A3 : 819,025 / 2220,8 ; poulot signifie mauvais, sale ; ou de paule (diminutif), endroit humide, ou animal ; **espace agraire – zoonyme - hydronyme**

16. Chemin de Longepierre à Seurre : PCN A3 : 818 / 2221,1 ; PCN B1 : 818,050 / 2220,375 ; **Hodonyme (voirie)**

17. La Sablonne Rivière : PCN B1 : 816,6 / 2219,650 ; **hydronyme**

18. La Sarronne : PCN B1 : 817,350 / 2220,825 ; sarrée (bois clos) ? ; **dendronyme**

→ 817,250 / 2220,950 : Sauty 2005, p.40 : fragments de tuiles et de briques, fragments de calcaire dont certains sont supérieurs à 30 cm et deux fragments très petits de céramique dont un de commune claire antique → Gallo-romain ?

19. « Champ Pré » : PCN B1 : 817,625 / 2220,575

Prin au sens de petit en Saône et Loire ou de perrin, pierreux ; **espace agraire – anthroponyme - hodonyme (bâti)**

→ 817,400-525 / 2220,550-500 : Sauty 2005, p. 41 : microrelief de 0,2 à 0,3 mètres de haut pour 10 à 15 mètres de large, trois fragments de brique et un de tuile → Indéterminé

20. Prés Holas : PCN B1 : 817,875 / 2220,2

trou, creux (du germanique hol) ; **espace agraire – anthroponyme – oronyme (dépression)**

21. Le Cornoverot : PCN B1 : 816,950 / 2220,2

contraction de cornot, coin, forme du terrain ; de verot, de varot, var-, terre inculte ; **espace agraire - pedonyme**

22. Les Terres de Champagnol : PCN B1 : 816,2 / 2220,325 ; champagnol, du latin *campaniola*, diminutif de *campania*,

petite plaine, terrain plat, espace ouvert ; **espace agraire**

23. « Moulin de Clux » : PCN B1 : 816,5 / 2220,175 ; **hodonyme (bâti)**

24. La Sablonne : PCN B1 : 815,975 / 2219,925 ; voir toponyme 17 ; **pedonyme**

25. « Les Mellets » : PCN B1 : 816,825 / 2219,875

diminutif, sens de pommier (latin malum), de neflier, moulin dans le patois local ; **hodonyme (bâti) – dendronyme**

26. Chemin de Desserte (x2) : PCN B1 : 817,175 / 2220,475 ; 817,4 / 2220,550 ; **hodonyme (voirie)**

27. Chemin de Longepierre à Clux : PCN B1 : 817,8 / 2220,650 ; PCN B2 : 817,675 / 2221,175 ; **hodonyme (voirie)**

28. La Grande Vigne : PCN B2 : 817,850 / 2221,325 ; **espace agraire**

29. Chemin de la Villeneuve à Clux : PCN B2 : 817,325 / 2221,425 ; PCN B3 : 817,425 / 2221,425 ; **Hodonyme (voirie)**

30. L'Étang : PCN B2 : 817,475 / 2221,3 ; **hydronyme**

→ 817,600 / 2221,100 : Sauty 2005, p.42 : fragments de tuile et de brique, deux fragments de céramique dont un décoré à la molette → Haut Moyen Age

31. Chemin de la Villeneuve à Longepierre : PCN B2 : 817,525 / 2221,125 ; **hodonyme (voirie)**

32. « Clux » : PCN B2 : 817,675 / 2221,375 ; nom du village, du latin clusus, l'enclos, clos, le domaine enclos, fermé ; ou de lux, lucus, le bois ; **hodonyme (bâti)**

→ 817,550-770 / 221,300-500 : Diconne, 3 rivières, n°49, p. 48-50 : maison forte de 1473, 1^{ère} mention du 11^e ou 12^e siècle ; de cette maison forte il ne subsiste qu'une imposante ferme du 19^e siècle construite sur une butte ovoïde qui domine la route sur trois côtés de 1,5 à 3 mètres et dont les dimensions sont les suivantes : 137 m du nord au sud et 50 m dans la plus grande largeur est-ouest → Moyen Age

33. Les Vendues (Bois Communal) : PCN B3 : 816,8 / 2221,725 ; aire d'une coupe régulière, vente ; **dendronyme**

34. « Le Loguet » : PCN B3 : 816,5 / 2221,525 ; de loge, cabane ; **hodonyme (bâti) ?**

→ 816,500 / 2221,300-350 : Daubigny 1995, p.250, n°1 : repérage en prospection aérienne, par F. Cognot, en 1993, d'une forme quadrilatérale en élévation, en partie détruite par un croisement de routes ainsi que d'une motte castrale carrée à un fossé et d'un château XVe – XVIe siècle → Moyen Age – Moderne

Daubigny 2002, p.10 : oratoire et château, vus en aérien en 1993 et retrouvés au sol. L'oratoire est dédié à saint-Claude. La motte se trouve au nord de ce château. L'ensemble entretient un rapport de proximité qui nous semble évident avec la voie Chalon – Besançon → Moyen Age

35. Le Paquier de la Liberté : PCN B3 : 817,025 / 2221,625 ; **espace agraire**

36. Le Parc : PCN B3 : 817,350 / 2221,6 ; bois clos ; **espace agraire – dendronyme**

La Villeneuve – pl. 157 et 158

PCN achevé le 24 mai 1836 ; section A du Village en 4 feuilles ; section B de Preuil en 3 feuilles ; section C de Chilley en 3 feuilles

La Ville Neuve (Querret 1748) ; **La Villeneuve lez Seurre** (Cassini 116, 1763)

Les Noues ; L'Esnoux (Querret 1748) ; Les Noues (hameau) (Cassini 116, 1763) ; actuellement sur la commune de Trugny (21) (IGN 1991 au 1/100000^e)

1.- 7. Route de Chalon à Dole et à Seurre : PCN B2 : 814,5 / 2220,1 ; PCN C2 : 814,775 / 2220,675

Actuelle RN 73 ; **hodonyme (voirie)**

1. Route de Chalon à Dole : PCN A1 : 815,775 / 2221,950 ; PCN A2 : 816 / 2222,2 ; PCN C1 : 816,350 / 2222,1 ; PCN C2 : 815,3 / 2221,4 ; Actuelle RN 73 ; **hodonyme (voirie)**

2. Chemin de la Tuilerie au Champ Perret : PCN A1 : 816 / 2222,6 ; PCN C1 : 816,950 / 2222,425

Perret, pierre ; **hodonyme (voirie)**

3. Chemin des Chauchues : PCN A1 : 815,225 / 2221,775 ; PCN A2 : 815,350 / 2221,775 ; PCN C1 : 815,725 / 2221,675 ;

Chauchue, bournier ou pour d'autres un chemin ; **hodonyme (voirie)**

4. Chemin de la Villeneuve à Seurre et à Purlans : PCN A1 : 815,9 / 2222

PCN A2 : 815,8 / 2221,550 ; **hodonyme (voirie)**

5. Chemin du Vieux Seurre (x2) : PCN A1 : 816,150 / 2221,575 ; 816,175 / 2221,725

PCN A3 : 816,4 / 2221,475 ; **hodonyme (voirie)**

6. « Le Champ Perret » : PCN A1 : 816,650 / 2222,950 ; perret, du latin *petra*, la pierre ; ou anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme - hodonyme (bâti)**

→ 816,650 / 2222,500 : Diconne, 3 rivières, 1997, n°49, p. 79-81 : enceinte quadrangulaire entourée de fossés sur les 4 côtés, encore en eau sur 3 côtés et demi ; fossé nord 87,5 m, fossé sud 80 m, fossé est 95 m et fossé ouest 87,5 m. Les fossés sont larges de 6 à 8 mètres et profond de 1 à 2 mètres bordés à l'intérieur et à l'extérieur de 2 remparts de terre d'un mètre de haut ; la 1^{ère} mention date du 11^e siècle → Moyen Age

7. Route de Chalon à Seurre : PCN A1 : 815,9 / 2222,275 ; **hodonyme (voirie)**

8. « La Guide » : PCN A1 : 815,825 / 2221,850 ; guidon est un repère (dialectal, 39) ; **hodonyme (voirie)**

9. « La Tuilerie » : PCN A1 : 816 / 2222,025 ; **hodonyme (bâti)**

10. « Le Vieux Seurre » : PCN A1 : 816,250 / 2221,775 ; *seur* signifie sureau en ancien français ; **hydronyme - hodonyme (bâti)**

→ 816,100-250 / 2222,0-100 : Daubigny, 2002, p. 20 : ensemble de cercles sombres sur sol plus clair ; ils peuvent correspondre à des tumuli arasés ou à des lunes de charbonnier (défrichement) → Indéterminé ou Protohistoire ?

11. La Pièce du Champ Perret : PCN A1 : 816,350 / 2222,350 ; la pièce, parcelle ; **espace agraire - anthroponyme**

12. Desserte : PCN A1 : 816,6 / 2222,2 ; **hodonyme (voirie)**

13. Les Vernes : PCN A1 : 816,6 / 2222

verne signifie l'aulne, arbre des endroits marécageux (du gaulois verno) ; **dendronyme - hydronyme**

14. Chemin ou Grande Rue de la Villeneuve à Pourlans : PCN A2 : 816,875 / 2221,350

PCN A3 : 816,325 / 2221,325 ; **Hodonyme (voirie)**

→ 815,875 / 2221,250 : Daubigney, 2002, p. 20 : possible position de la motte représentée par une forme circulaire sur IGN 1987 3125 W → Moyen Age ?

15. L'Etang Guillaume : PCN A2 : 815,5 / 2221,5 ; **hydronyme - anthroponyme**

16. « Les Meix Mouton » : PCN A2 : 815,3 / 2221,225

mout-, de motte ? (cf. mouterot, toponyme 69) ; **hodonyme (bâti) – anthroponyme - espace agricole - zoonyme**

17. Chemin de Torinet : PCN A2 : 815,575 / 2221,1 ; PCN B1 : 815,5 / 2220,850 ; PCN B3 : 815,425 / 2220,8

De taur-, indique la hauteur ; **hodonyme (voirie)**

18. En Lagonnière : PCN A2 : 815,725 / 2221,175

lago, creux rempli d'eau (Morvan) et suffixe ière ; **hydronyme – oronyme (dépression)**

→ 815,675 / 2221,375 : Daubigney, 2002, p. 20 : léger tertre (motte ?) placé à l'arrière d'une grosse maison bourgeoise sur le côté est de la rue de l'église à une cinquantaine de mètres de l'entrée sud → Moyen Age ?

19. « Les Meix Derrière » : PCN A2 : 815,750 / 2221 ; PCN A3 : 816,175 / 2221,1

derrière le village même de La Villeneuve ; **hodonyme (bâti) – espace agricole**

→ 816,250-575 / 2221,100-125 : Cognot, 1996 : bâtiment romain qui transparaît dans le champ (diapo 71 138 150194 0303) → Gallo-romain

20. La Grande Coursière : PCN A3 : 815,950 / 2220,9 ; **hydronyme**

21. « Les Epereux » : PCN A3 : 816,075 / 2220,775

epereux se compose de e- (es) et pereux ; endroit pierreux ; **hodonyme (bâti)**

22. « La Citadelle » : PCN A3 : 816,350 / 2220,675 ; fortifications, ouvrage fortifié ; **hodonyme (bâti)**

23. Rue de Montélimart : PCN A3 : 816,475 / 2221,050 ; PCN A4 : 816,5 / 2220,7 ; montel, diminutif de mont (petit mont, montot) et du prénom Aymar (Adhémar, Ymar, Igar) porté dans la famille des seigneurs de Verdun ? (Joannelle, 1977, p.96) ; terres dépendantes de la seigneurie de Verdun ; **hodonyme (voirie)**

24. « La Villeneuve » : PCN A3 : 816,150 / 2221,325 ; c'est un nouveau village, formation médiévale (XI – XII ème siècle) tardive ou moderne ; **hodonyme (bâti)**

25. Le Champ Moreau : PCN A3 : 816,025 / 2221,475 ; anthroponyme ou de mur ; **espace agricole – anthroponyme**

26. « Croix Saint-Claude » : PCN A3 : 816,475 / 2221,300 ; Saint Claude (hameau) : Cassini 116, 1763 ; **hodonyme (voirie) - theonyme**

27. Le Champ des Mathey : PCN A4 : 816,725 / 2220,825 ; **espace agraire - anthroponyme**

28. Sur Montélimart : PCN A4 : 816,7 / 2221,175 ; situé au nord ; Montélimart (cf. toponyme 23) ; **espace agraire**

29. Sous le Champ des Mathey : PCN A4 : 816,7 / 2220,550

sous signifie en dessous, situé au sud, mathey voir toponyme 27 ; **espace agraire - anthroponyme**

30. « Les Terres Chemenet » : PCN A4 : 816,925 / 2221,1

chemenet, placé sur une voie ; **espace agraire – anthroponyme - hodonyme (voirie)**

31. « Chemenet » : PCN A4 : 817,075 / 2221,325 ; **Chemenet** (hameau) : un chemin dit des romains qui paraît se diriger de Mont-les-Seurre sur Poulans, passe par la Villeneuve et par le hameau de Chemenet (Armand Calliat, 1937, p.282) ; il s'agit de la grande voie antique Chalon – Besançon. ; **hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie)**

32. Chemin de la Villeneuve à Longepierre : PCN A4 : 816,750 / 2220,625 ; **hodonyme (voirie)**

33. « En Preuil » : PCN B1 : 814,750 / 2220,350 ; déformation de praille, petite pierre ou prairie humide ; ou de breuil (gaulois brogilo), bois ; **hodonyme (bâti) – espace agraire - dendronyme**

34. « La Tuilerie de Chilly » : PCN B1 : 814,725 / 2220,425 ; Chiliacus (début 12^e) nom d'origine romaine : Armand Calliat, 1937, p.282 ; Chilly : Querret 1748; Chilly (hameau) : Cassini 116, 1763

Chilly, de chille, chaille, caillou ; **hodonyme (bâti)**

→ 814,950-815,100 / 2220,300-450 : Daubigny, 2002, p. 21 : gisement romain (tuile et céramique) et 1 tesson peut être protohistorique ? ; extension au moins 150 x 150 mètres ; pierre et tuile à rebords très abondants ; le gisement se situe sur le haut du talus (cote 191) pour s'étendre sur le versant orienté à l'est et des deux côtés de la desserte rurale qui l'a recoupé → Protohistoire ? Gallo-romain

Daubigny, 2004, p.6 : la céramique trouvée correspond à de la céramique commune sombre médiévale (4 panses, 2 bords et 1 fond) → Moyen Age

35. Aux Plantes : PCN B1 : 814,925 / 2220,475 ; plantations récentes ; **espace agraire**

→ 814,850 / 2220,475 : Sauty, 2002, p. 69 : calcaire, galets, briques, 3 fragments de céramique commune à pâte sableuse (2 panses et 1 bord) → Moyen Age

36. « Sur Preuil » : PCN B1 : 814,775 / 2220,975 ; voir toponyme n°33 ; **hodonyme (bâti) – espace agraire - dendronyme**

37. « Les Cailloux » : PCN B1 : 815,075 / 2220,4

cailloux, pierre ; endroit pierreux (ancienne bâtisse ou voie ?) ; **hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie)**

→ voir site microtoponyme 33

38. « En Torinet » : PCN B1 : 815,250 / 2220,8 ; De taur, la hauteur ; **oronyme (élévation)**

→ 815,125-250 / 2220,600-825 : Sauty, 2001, p. 28-29 : calcaire, galets et graviers, 3 grès, 3 scories de fer, 1 fragment de fer travaillé, 25 fragments de commune sombre (12 panses, 2 fonds, 1 bord de couvercle, 1 anse, 5 bords de pots à lèvres en bandeau concave (Sevrey 71), 2 bords de pots à lèvres retroussée concave (Sevrey 71), 1 fragment en fine grise (bol ?) et 1 fragment d'une forme basse en commune claire → Haut Moyen Age (8^e – 10^e siècle)

→ 815,250-425 / 2220,875-800 : Sauty 2005, p.36 : deux fragments de brique et de tuile, un pisolithe ferreux et 3 fragments de céramique non déterminable → Indéterminé

39. Chemin de la Queue : PCN B1 : 815,250 / 2220,525 ; PCN B2 : 815,3 / 2220,625 ; PCN B3 : 815,025 / 2220,225
hodonyme (voirie)

40. En Gatun (x2) : PCN B2 : 814,8 / 2219,875 ; 815,1 / 2219,775 ; gate (ancien français gast) signifie terre inculte, mauvaise terre ou terrains laissés en friche ; **espace agraire - pedonyme**

41. Au Dessous des Vignes de Preuil : PCN B2 : 814,750 / 2220,175 ; **espace agraire**

42. Le Pré de Jean Lebrun : PCN B2 : 814,625 / 2220,025 ; Jean Lebrun, anthroponyme ; **espace agraire - anthroponyme**

43. Le Grand Breuil : PCN B2 : 815 / 2220,025
grand est à opposer à petit (voir ci dessous) et indique la superficie relative de la parcelle ; **dendronyme**

44. La Sablonne Torrent : PCN B2 : 814,925 / 2219,975 ; PCN B3 : 815,7 / 2219,775 ; **hydronyme**

45. Le Petit Breuil : PCN B3 : 815,275 / 2219,925
par opposition au grand breuil, toponyme 43 (breuil, voir n°33) ; **dendronyme**

46. La Sablonne (x2) : PCN B3 : 815,8 / 2219,950 ; 815,925 / 2219,9 ; **pedonyme**

47. Chemin de Champagnol : PCN B3 : 815,450 / 2220,350 ; **hodonyme (voirie)**

48. « Les Ecarelles » : PCN B3 : 815,325 / 2220,2 ; ce mot se compose de e (pour es), aux, en les ; de car, la pierre, peut marquer l'emplacement d'un chemin ; **hodonyme (voirie)**

49. La Grande Coursière : PCN B3 : 815,4 / 2220,537 ; voir toponyme n°20 ; **hydronyme**

50. En Champagnol : PCN B3 : 815,7 / 2220,287 ; toponyme 47 ; **espace agraire**

51. Au Liège : PCN B3 : 815,650 / 2220,7 ; ancien français « liage / liège », la foire, le marché ; déformation de aige (bois) ; ou de lie, gaulois liga, marécage ; **hydronyme - dendronyme**

52. L'Etang Neuf : PCN C1 : 815,5 / 2222,125 ; **hydronyme**

53. Le Champ Fillet : PCN C1 : 815,487 / 2221,875
du latin folium, fillot signifie bois, ou anthroponyme ; **dendronyme – espace agraire - anthroponyme**

→ 815,300-350 / 2221,800-850 : Sauty, 2001, p. 26 : 3 fragments de calcaire, 2 fragments de brique et 1 fragment de céramique vernissée → Moderne

54. « Sur la Guide » : PCN C1 : 815,650 / 2221,975 ; toponyme 8 ; **(hodonyme (voirie))**

55. Le Buisson Pissoux : PCN C1 : 815,7 / 2222,225 ; pissou est une déformation possible de pessou, pesse (épicéa, peuplier) ; ou de pis, la pissoire, l'eau ; **dendronyme – hydronyme - anthroponyme**

56. Les Teppes du Buisson Pissoux : PCN C1 : 815,825 / 2222,450 ; **dendronyme - pedonyme**

57. « La Tuilerie » : PCN C1 : 815,975 / 2222,250 ; voir toponyme 9 ; **hodonyme (bâti)**

58. Chemin du Bois Rond (x2) : PCN C2 : 815,025 / 2221,750 ; 814,8 / 2221,575
PCN C3 : 814,675 / 2221,425 ; **hodonyme (voirie)**

59. La Pièce du Bois Rond : PCN C2 : 814,750 / 2221,375 ; Rond, forme circulaire ; **espace agraire - dendronyme**

→ 814,600-750 / 2221,025-450 : Sauty, 2002, p. 68 : calcaire, galets, briques et tuiles, hyposandale en fer, 1 fragment de tuile à rebords et 1 anse d'amphore à pâte beige → Gallo-romain ; 1 fond en commune claire et 2 fragments en commune sombre à pâte grise (1 fond et 1 bord) → Moyen Age

60. Au Bois Rond : PCN C2 : 815,1 / 2221,6 ; **dendronyme**

→ 815,225-275 / 2221,450-500 : Cognot, 1998 : construction, rectangle avec un côté denticulé → Indéterminé

61. Chemin de Malessard : PCN C2 : 814,975 / 2221,425 ; **hodonyme (voirie)**

62. « Le Meix Machard » : PCN C2 : 814,950 / 2221,2 ; toponyme 16 et machard, anthroponyme ; **espace agraire – hodonyme (bâti) - anthroponyme**

63. « La Tuilerie » : PCN C2 : 814,775 / 2221 ; toponyme 9 ; **hodonyme (bâti)**

64. Ancien Chemin Romain : PCN C2 : 814,9 / 2221 ; PCN C3 : 814 / 2220,725
Toponyme renvoie à la voie romaine ; **hodonyme (voirie)**

65. « Croix Verte » : PCN C2 : 815,075 / 2221,075 ; croix signifie carrefour ; verte, de virer, tourner ? ; **hodonyme (voirie)**

66. La Vèvre : PCN C3 : 813,675 / 2220,725 ; **espace agraire - hydronyme**

67. En Barge : PCN C3 : 813,737 / 2220,4 ; du gaulois barga, pente (voir français berge) ; **oronyme (dépression)**

68. Le Barge : PCN C3 : 813,975 / 2220,3 ; toponyme 67 ; **oronyme (dépression)**

69. « En Barge et le Motrot » : PCN C3 : 814,275 / 2220,112 ; motrots est un dérivé quelquefois de mottes ou de buttes de sable ; mouterot, tertre, élévation, légère éminence ; **oronyme (dépression) (élévation) - hodonyme (bâti)**

70. Sur Méchin : PCN C3 : 814,3 / 2220,975 : origine incertaine, hameau qui se trouve près du croisement des voies anciennes de Seurre et de Besançon ; **espace agraire**

→ 814,450 / 2221,125 : Sauty, 2001, p. 27 : 1 fragment de tôle en fer forgé → Indéterminé

→ 814,450 / 2221,025 : Sauty, 2003, p. 105 : 1 éclat de silex → Préhistoire ; 3 fragments de tuiles → Indéterminé

71. « Chilley » : PCN C3 : 814,450 / 2220,475 ; voir toponyme 34

La villa Gallo-romaine de Chilley s'est établie non loin du croisement de la grande voie romaine de Besançon avec un chemin issu de Navilly (71), dont le tracé a été repris plus tard par la route royale de Saint Jean de Losne puis par l'actuelle RN 83bis. On soupçonne dans cette zone l'existence d'un croisement routier important, constitué par la voie romaine de Besançon et une voie plus ancienne parallèle à la Saône (Joannelle, 1977, p.96) ; **hodonyme (bâti)**

72. Les Eaux Morteux : PCN C3 : 814,325 / 2222,1

Morteux, eau stagnante, ancien bras de rivière abandonné, mare, bourbier ; **hydronyme**

73. Le Bois Rond : PCN C3 : 814,625 / 2221,775 ; voir toponyme 59 ; **dendronyme**

74. Desserte (x2) : PCN C3 : 814,412 / 2220,625 ; 814,562 / 2220,437 ; voir toponyme 12 ; **hodonyme (voirie)**

Navilly – pl. 159 à 161

PCN achevé le 26 septembre 1836 ; section A du Brejon en 3 feuilles ; section B du Bourg en 3 feuilles ; section C dite de la Maison Rouge en 3 feuilles ; section D d'Esmonotots en 3 feuilles ; section E dite de Saint Léger en 4 feuilles

Peut être un dérivé du latin *navis*, le bateau (le cours du Doubs traverse la commune de part en part) ; ou bien nom propre *Naviliacus* ; ou du gaulois *nauda*, le lieu humide et marécageux

Naviliaco (1040), **Naviliacensis** (1073), **Navile** (1090 cartulaire de Saint Marcel) ; **Naville** (1266) ; **Navilly** (Querret 1748) ; **Navilly** (Cassini 116, 1763)

1. Le Doubs rivière : PCN B1 : 813 / 2219,325 ; **hydronyme**

→ Bonnamour, 1988, MSHAC, Tome 56, p.81-82 : Navilly, un poignard losangique, allongé, de 133 / 20 mm, épais de 8 à 10 mm, en silex du Grand-Pressigny (Alary, 1988), dragué dans le lit du Doubs près du pont de Navilly (**figure 2, planche 161**)

→ Carte archéologique 71329002 (Veuse, limite Pontoux et Doubs) : 1 épée type Nantais (bronze) → Bronze Final 2 (-1000) (Bonnamour, 1972, BSPF, p. 621) (A. Calliat, 1937, p. 208) (Pajot, 1913, Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation, p. 276) (MSHAC, Tome XLIII (1972-1973), 1974, p. 19)

→ Carte archéologique 71329005 et 71329XXA : découverte en 1978 par Bonnamour, d'une épée en bronze de 561 mm (Mérovingien) dans le Doubs lors de dragage (**figure 3, planche 161**)

→ Carte archéologique 71329007 : gué sur le Doubs (passage au 11^e – 12^e siècle) au niveau du pont actuel → Moyen Age

→ courrier de M. Brochot : découverte au niveau de l'ancien moulin du haut de Navilly, d'un ossement de mammouth, probablement un fémur gauche → Préhistoire

2. En Veuse : PCN A1 : 812 / 2219,225

de vaise, vais, le borbier en ancien français ou de veure, terre inculte en Bourgogne ; **hydronyme – espace agraire**

3. En Champot : PCN A1 : 812,037 / 2218,950 : diminutif de champ ; **espace agraire**

4. Chemin de Veuse tendant de Navilly en Veuse : PCN A1 : 812,575 / 2219,250 ; PCN A2 : 813,225 / 2219,225 ; PCN B2 : 813,5 / 2219,250 ; **Hodonyme (voirie)**

5. La Baisse des Taches : PCN A1 : 812,325 / 2219,1

Baisse, lieu bas ; tache, en vieux français signifie place, endroit ou bien proviendrait du provençal *tasca*, champart, terrage ; **espace agraire – oronyme (dépression)**

6. Aux Taches : PCN A1 : 812,6 / 2219,1 ; PCN A2 : 812,825 / 2219,150 ; Voir ci-dessus ; **espace agraire**

7. Chemin de Navilly à Charnay : PCN A1 : 812 / 2219,5 ; PCN B2 : 812,4 / 2219,675 ; **hodonyme (voirie)**

8. Sur le Gravier : PCN A2 : 813,175 / 2219,1 ; **pedonyme - hydronyme**

9. « La Grande Casse » : PCN A2 : 812,825 / 2218,950

casse, le chêne ou de casa, la maison ; **hodonyme (bâti) - dendronyme**

→ 812,850-950 / 2218,675-975 : Cognot, 1996, diapo 71 329 060794 0326 : les labours font apparaître des arcs de cercles concentriques ; au 1^{er} plan à gauche, restes d'une petite installation gallo-romaine → Gallo-romain

10. « La Petite Casse » : PCN A2 : 813,250 / 2218,9 ; **hodonyme (bâti) - dendronyme**

→ 813,300-425 / 2218,800-900

Sauty, 2001, p. 31 : 3 fragments de commune grise médiévale et 1 bord de commune grise → Moyen Age; 2 fragments de céramiques glaçurées modernes et plusieurs dizaines de fragments de granite → Moderne

11. Lessard : PCN A2 : 813,4 / 2218,9 ; défrichement (l'essard) ; **dendronyme**

→ voir site microtoponyme 10

12. « La Fosse » : PCN A2 : 812,925 / 2218,825 ; dépression, indice de voie ; **oronyme (dépression) - hodonyme (voirie)**

→ voir site microtoponyme 9

13. Au Tremblay : PCN A2 : 812,675 / 2218,675 ; PCN A3 : 812,8 / 2218,425 ; PCN A3 : 812,837 / 2218,650 de tremble (peuplier des zones humides) ; **dendronyme - hydronyme**

→ voir site microtoponyme 9

14. Route de Chalon à Dole et à Seurre : PCN A2 : 812,550 / 2217,9 ; PCN E4 : 814,262 / 2219,550 ; **hodonyme (voirie)**

15. Chemin au dessous de la Grande Vigne tendant aux Prés de Pontoux : PCN A2 : 812,9 / 2218,550 ; PCN A3 : 813,050 / 2218,550 ; **hodonyme (voirie)**

16. La Pièce Landrot : PCN A2 : 813,1 / 2218,650

Landrot, anthroponyme ou friche, broussailles, défrichement ; **espace agraire - anthroponyme**

17. Au Dessous de la Grande Vigne : PCN A2 : 813,3 / 2218,650 ; **espace agraire**

18. Les Pendants : PCN A2 : 813,437 / 2218,662 ; **espace agraire – oronyme (élévation)**

19. Chemin des Taches tendant de Champot à Navilly : PCN A2 : 813,425 / 2219,125 ; **hodonyme (voirie)**

→ 812,650-813,125 / 2219,100-2218,975 (**voie**) : Sauty, 2003, p. 95 : chemin suivi sur 500 m de long ; voie de 0,3 à 0,5m de haut pour 5 mètres de large, composée essentiellement de graviers et galets ; ce chemin est présent sur le PCN et sur IGN 3125 W mais qui n'est plus fonctionnel → Moyen Age ? – Moderne

20. Chemin de la Casse (x2) : PCN A2 : 812,825 / 2218,875 ; 813,1 / 2218,875 ; **hodonyme (voirie)**

→ 813,025-425 / 2218,950-800 : Sauty, 2001, p. 30 : galets et calcaires, élévation de terrain linéaire d'environ 50 cm de haut pour environ 500 mètres de long ; elle correspond au chemin de la Casse sur le PCN et à un chemin présent sur IGN mais qui n'existe plus → Moyen Age ? – Moderne

21. Chemin de Lessard : PCN A2 : 813,5 / 2218,9 ; **hodonyme (voirie)**

22. La Brosse : PCN A3 : 812,625 / 2218,375 ; broussailles ; **dendronyme**

23. Derrière la Grande Vigne : PCN A3 : 813,075 / 2218,450 ; **espace agraire**
24. Chemin au dessus de la Grande Vigne ou chemin de la Messe tendant de Pontoux à Navilly : PCN A3 : 812,850 / 2218,325 ; **hodonyme (voirie)**
25. Au Chaignot : PCN A3 : 812,825 / 2218,2 ; bois de chênes ; **dendronyme**
26. « Le Brejon » : PCN A3 : 813,250 / 2218,4
labours à l'extrémité d'un champ triangulaire ou allongé. Ce hameau est situé sur l'actuelle RN 73 qui a succédé à un parcours plus ancien probablement médiéval (Joannelle, 1977, p.53) ; **hydronyme - hodonyme (bâti)**
27. Rue du Brejon : PCN A3 : 813,325 / 2218,425 ; **hodonyme (voirie)**
28. Sentier du Mugnot : PCN A3 : 813,4 / 2218,475 ; de mugnier, meunier, par extension, moulin ; **hodonyme (voirie) - métier**
29. Rue de Sèvres : PCN A3 : 813,375 / 2218,375 ; racine serv-, lieu humide ; **hodonyme (voirie)**
30. Chemin de Navilly à Charnay : PCN B1 : 813,875 / 2219,550 ; **hodonyme (voirie)**
31. Vieille Route de Chalon à Seurre : PCN B1 : 813,9 / 2219,625
ancienne route reprise par la RN 73 (peut-être antique et sûrement médiévale) ; **hodonyme (voirie)**
32. Devant le Moulin (x2) : PCN B1 : 813,962 / 2219,787 ; 814,1 / 2219,575 ; **espace agraire**
33. Petit Torrent ou Fossé d'Écoulement : PCN B1 : 814,1 / 2219,475 ; **hydronyme**
34. « Le Four à Chaux » : PCN B1 : 814,125 / 2219,425 ; **hodonyme (bâti)**
35. Sur Cussey : PCN B1 : 814,250 / 2219,7 ; **indéterminé**
36. « Pont du Doubs » : PCN B1 : 814,125 / 2219,3 ; **hodonyme (voirie)**
37. Le Pré de Loserot : PCN B2 : 812,475 / 2219,6
oserot, dérive de osier ? ; **hydronyme – espace agraire – phytonyme - anthroponyme**
38. « Le Paquier de la Vallée » : PCN B2 : 813,7 / 2219,225
Paquier, pâturage ; vallée, de val ou de velle, latin villa, la maison ; **espace agraire – hodonyme (bâti) – oronyme (dépression)**
39. Le Pré de L'yle : PCN B2 : 813,150 / 2219,5 ; latin insula ; pré se situant au bord d'une île du Doubs ou d'un microrelief circulaire émergeant lors d'inondations (motte ?) ; **espace agraire - hydronyme**
40. « Moulin » : PCN B2 : 813,350 / 2219,5 ; **hodonyme (bâti) - métier**
41. « La Croix Closeau » : PCN B3 : 813,450 / 2219,125 ; **espace agraire – hodonyme (voirie) - anthroponyme**

42. “Navilly” : PCN B3 : 813,825 / 2219,025; **hodonyme (bâti)**
43. « Derrière la Maison Blanche » : PCN B3 : 813,650 / 2218,975 ; **espace agraire – hodonyme (bâti)**
44. La Grande Corvée (x2) : PCN B3 : 813,6 / 2218,825 ; 813,650 / 2218,675 ; parcelle cultivée ; **espace agraire**
45. « Pont de la Guyotte » : PCN B3 : 813,950 / 2218,950 ; **hodonyme (voirie)**
46. La Guyotte Rivière : PCN B3 : 814 / 2219,150 ; PCN D1 : 813,750 / 2217,825 ; PCN D2 : 813,837 / 2217,1
PCN D3 : 814,150 / 2216,350 ; endroit humide (guye) ; la guille est une eau bourbeuse, ; **hydronyme**
47. Rue de la Guyotte : PCN B3 : 813,925 / 2219,112 ; **hodonyme (voirie)**
48. Rue du Pasquier : PCN B3 : 813,850 / 2219,175 ; toponyme 38 ; **hodonyme (voirie)**
49. Grande Rue de la Vallée : PCN B3 : 813,8 / 2219,1 ; **hodonyme (voirie)**
50. Desserte : PCN B3 : 813,9 / 2218,725 ; **hodonyme (voirie)**
51. Grande Rue ou Chemin tendant de Navilly aux Esmontots : PCN B3 : 813,850 / 2218,675 ; **hodonyme (voirie)**
52. Chemin du Chateau : PCN B3 : 814,125 / 2218,875 ; **hodonyme (voirie)**
53. En Layes : PCN B3 : 814,1 / 2218,650 ; bois ; **dendronyme**
54. « Au dessous de Mugnot » : PCN B3 : 813,525 / 2218,5 ; toponyme 28 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**
55. Chemin de Desserte : PCN B3 : 813,925 / 2218,6 ; toponyme 50 ; **hodonyme (voirie)**
56. Chemin de la Casse (idem que 20) : PCN B3 : 813,525 / 2218,7 ; **hodonyme (voirie)**
57. Rue des Maisons Sables : PCN B3 : 813,750 / 2218,475 ; **hodonyme (voirie)**
58. Sentier des Meix : PCN B3 : 813,8 / 2218,775 ; **hodonyme (voirie)**
59. « Le Meix Brouillard » : PCN B3 : 813,975 / 2218,6
Brouillard, de breuil, en ancien français, ; **espace agraire – hodonyme (bâti) – dendronyme - anthroponyme**
60. La Vaugrenotte : PCN B3 : 813,925 / 2218,450 ; de vau, vallon, dépression ; gren-, relatif à l’(in)fertilité du sol ; **espace agraire – hydronyme – oronyme (dépression) - zoonyme**
61. « Leussu » : PCN B3 : 813,850 / 2218,4 ; N’existe pas sur Cassini 116, 1763 ; hameau de Navilly qui domine la vallée de la Guyotte (veut dire le dessus) ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**
62. « Les Maisons Sables » : PCN B3 : 813,650 / 2218,425
Sable, anthroponyme, gravier ; **hodonyme (bâti) – pedonyme - anthroponyme**

63. Rue de Sèvres tendant de la Chapelle Saint-Pierre au Brejon : PCN B3 : 813,525 / 2218,4 ; **hodonyme (voirie)**
64. Rue de la Vaugrenotte : PCN B3 : 813,975 / 2218,375 ; **hodonyme (voirie)**
65. Rue de la Guyotte : PCN B3 : 813,9 / 2218,275 ; **hodonyme (voirie)**
66. Sentier des Vignes : PCN B3 : 813,650 / 2218,525 ; **hodonyme (voirie)**
67. Sablonne Torrent : PCN C1 : 814,362 / 2219,575 ; **hydronyme**
68. Chemin de Nople tendant de Navilly à Longepierre : PCN C1 : 814,9 / 2219,5 ; **hodonyme (voirie)**
69. En Nople : PCN C1 : 814,6 / 2219,575 ; de noe, noue, marécage ; **hydronyme**
70. Au Dimatache : PCN C1 : 814,950 / 2219,7 ; de dime, terre soumise à l'impôt ; tache, terrage, champart en ancien français ; **espace agraire**
71. A la Blanche : PCN C1 : 815,1 / 2219,550 ; PCN C1 : 815,2 / 2219,350
De blanc, sols siliceux très lessivés, appauvris ; **espace agraire - pedonyme**
72. La Bretine : PCN C1 : 815,4 / 2219,575
de bretinière, apparenté à l'ancien français "bertainière" auquel Godefroy donnait le sens d'endroit boueux; on peut penser également à des bois humides ou de faible valeur ; **hydronyme - dendronyme**
73. « La Grange » : PCN C1 : 814,850 / 2219,4 ; sens d'exploitation agricole, ferme ; **hodonyme (bâti)**
74. Chemin de Navilly à Longepierre : PCN C1 : 814,8 / 2219,025 ; PCN C2 : 815,450 / 2219,050
Hodonyme (voirie)
→ 815,100-400 / 2219,050-075 (**voie**) : Sauty, 2003, p. 96 : élévation linéaire de terrain suivie sur plus de 300 mètres, présente sur le PCN 1836 ; pas de matériel ramassé → Moyen Age ? – Moderne - Contemporain
75. Le Meray : PCN C2 : 814,175 / 2219 ; mera signifie le marais ; **hydronyme**
→ 814,030-100 / 2218,900-2219,070 : Daubigny, 1995, p. 253 : motte du châtel citée en 1643 d'après Canat de Chizy, environ 1850 dans EMBB 1985 ; pour Bruchon-Reculot, 1937, p. 11 et 26 ; le château de la seigneurie de Navilly est à l'emplacement du château actuel, dans un triangle formé par le Doubs et la Guyotte et dont la base était fermée par un large fossé allant de la morte du vieux Doubs en aboutissant à la Guyotte à l'extrême sud du parc ; ce fossé était à l'époque bien visible (Diconne, 1997, p. 89-90) (Carte archéologique 71329004)
Maerten 1996 : le château de la seigneurie de Navilly se trouvait à l'emplacement du château actuel dans un triangle formé par le Doubs et la Guyotte, dont la base était fermée par un large fossé allant de la « Morte » au Vieux Doubs et aboutissant à la Guyotte à l'extrémité sud du parc, fossé encore bien visible. Il ne subsiste sur le site qu'une maison bourgeoise vraisemblablement édifiée au 18^e siècle / 19^e siècle, laquelle a gommé toutes traces de la fortification primitive
→ Moyen Age
- Carte archéologique 71329001 (CACO, Tome 5, 1858, p. XVII) (Parc Reiniard = parc du château) : découvert en 1858, un habitat ? du Bronze final, 2 lames en forme de faucille, 1 lame droite creuse, 1 chaîne, 5 rouelles avec anneaux et crochets, et de clous à tête arrondie ; observé en dragage à 1 mètre de profondeur sous une pierre plate de 30 x 20 cm → Bronze final

76. Desserte : PCN C3 : 814,925 / 2217,875 ; **Hodonyme (voirie)**

77. Route de Seurre à Louhans : PCN C2 : 814,475 / 2217,475
PCN C3 : 814,425 / 2217,650 ; PCN D1 : 814,275 / 2218,850 ; **Hodonyme (voirie)**

78. Chemin de Navilly au Saussois : PCN C2 : 814,750 / 2218,750 ; **Hodonyme (voirie)**

79. Chemin de Bran tendant de Navilly aux Esmontots : PCN C2 : 814,175 / 2218,425
PCN D1 : 813,775 / 2217,7 ; PCN D2 : 814,275 / 2218,850 ; De bren-, lieu humide ; **Hodonyme (voirie)**

80. Chemin du Moulin : PCN C2 : 814,5 / 2218,537 ; **Hodonyme (voirie)**

81. « La Maison Rouge » : PCN C2 : 814,9 / 2219
Couleur, présence d'un site romain ? , motte médiévale en vis-à-vis ; **hodonyme (bâti)**

82. La Grande Corvée : PCN C2 : 815 / 2219,1 ; toponyme 44 ; **espace agraire**

83. Le Paquier au delà du Doubs : PCN C2 : 814 950 / 2218,775 ; le paquier est un pâturage ; **espace agraire**

→ 815,175-325 / 2218,300-425 : Sauty, 2003, p. 92-94 : nombreux fragments de tuiles à rebords, 1 morceau de grès et quelques morceaux de calcaire, galets et briques, 13 tessons (commune claire à pâte fine beige, 6 panses et 2 bords dont 1 de plat et 1 de pot), 1 fragment d'amphore à pâte sableuse micacée, 2 fragments à paroi fine dont 1 avec revêtement argileux gris et 1 rougeâtre), commune sombre à pâte fine grise (1 petit fragment de pot ou pichet ansé) et commune claire à pâte sableuse (1 bord de jatte ou marmite) → Gallo-romain ; commune sombre à pâte sableuse (20 panses, 3 fonds et 5 bords de jatte) et commune claire à pâte sableuse (24 panses, 3 fonds et 2 bords indéterminés) → Gallo-romain ou Moyen Age ; 8 tessons (commune sombre à pâte sableuse, 1 bord de bol à lèvres en bourrelet) (Haut Moyen Age), 6 panses de céramique à pâte claire avec décor à la molette et 1 panse à pâte sombre avec décor à la molette) → Moyen Age (6^e – 10^e siècle)
Sauty 2005, p.32-33 : deux fragments à dégraissant coquillier → Protohistoire ; deux tegulae, deux fragments de tubuli (conduit de chauffage), un fragment de meule en grès, tuiles, briques par centaines, dizaine de fragments d'os, 77 fragments de céramique dont un Drag 37 (pâte micacée type Lezoux avec un paon), un fragment de mortier et deux tessons de l'antiquité tardive ou du Haut Moyen Age → Gallo-romain (Haut-Empire et Bas-Empire) – Moyen Age (**figure 4, planche 161**)

84. Au saussais : PCN C2 : 815,350 / 2218,1 ; du latin salix, le saule ; **dendronyme**

→ 815,350-550 / 2218,150-250 : Sauty, 2003, p. 90-91 : site qui se situe au bord d'un paléochenal d'environ 1,50 m de profondeur pour 15 à 25 mètres de large. Il s'étale sur la pente, du soit au ruissellement du matériel le long de la pente soit à la perforation du site par le chenal ; pierres, calcaires, briques et tuiles, 36 fragments de céramiques (commune claire (4 panses, 4 fonds et 1 anse), commune sombre (20 panses à pâte variée, 2 fonds, 4 bords (1 de pichet et 1 de pot à lèvres en bandeau concave)) → Moyen Age (11^e – 13^e siècle)

85. « L'Ile des Motrots » : PCN C2 : 814,9 / 2218,4
Mouterot, légère éminence ; **hydronyme – hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

86. « Moulin » : PCN C2 : 814,625 / 2218,4 ; **hodonyme (bâti) - métier**

87. Le Sablon : PCN C2 : 814,550 / 2218,3 ; de sable ; **pedonyme**

88. Les Recourbes : PCN C2 : 814,225 / 2218,475 ; Forme courbe ; ou latin recuperare, lieu recouvert, récupéré ; **espace agraire**
89. La Chambaleine (x2) : PCN C3 : 814,275 / 2218,275 ; 814,550 / 2218,075
de champelet, le petit champ ; **espace agraire**
90. Chemin de Navilly à Varennes : PCN C3 : 814,7 / 2217,925 ; **hodonyme (voirie)**
91. En Grande Mare : PCN C3 : 814,650 / 2217,825 ; **hydronyme**
92. Aux Lunes : PCN C3 : 814,3 / 2217,9 ; PCN D1 : 814,450 / 2217,850
Terrain en forme en croissant de lune ; **espace agraire**
93. « Le Haut des Fourches » : PCN C3 : 814,562 / 2217,575
la fourche, carrefour ; ou bien justice féodale (fourches patibulaires) ; **hodonyme (voirie) – oronyme (élévation)**
- 814,550 / 2217,550 : Daubigny, 1995, p. 253 : (ancienne tuilerie des fourches) : position topographique remarquable (côte 186) par rapport à la plaine environnante (cote 177 – 179) et suggérant l'hypothèse d'une motte ou d'un point de contrôle territorial à cet endroit ; l'appellatif « les fourches » peut renvoyer à l'existence d'un ancien carrefour, ce qu'accrédite la problématique des voies Navilly – Pierre de Bresse – Bellevesvre et Seurre – St-Bonnet susceptibles de s'embrancher dans ce secteur
94. « Derrière le Four » : PCN D1 : 813,9 / 2218,150 ; toponyme 34 ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - métier**
95. Chemin de la Planche de la Nouée : PCN D1 : 814,125 / 2218,125 ; **hodonyme (voirie)**
96. Au Verger : PCN D1 : 814,025 / 2218,1 ; **dendronyme**
97. A la Nouée : PCN D1 : 814,175 / 2217,825 ; terrain humide, lieu marécageux ; **hydronyme**
98. Le Breloget : PCN D1 : 813,975 / 2217,850
formé de bray, terrain humide ou de breuil, le bois ; **hydronyme - dendronyme**
99. En Bran : PCN D1 : 814,050 / 2217,450
bren, ancien français boue, terrain humide ; **hydronyme**
100. La Ratière : PCN D1 : 814,425 / 2217,425 ; cf. rature, défrichement ; **dendronyme**
101. En Vieux Pout (ou Pont) : PCN D2 : 813,725 / 2217,325
pout, mauvais, puant (latin putidus) ; **espace agraire – pedonyme – hodonyme (voirie)**
102. Le Manton : PCN D2 : 814,1 / 2217,1 ; **Indéterminé**
103. Vers le Fossé : PCN D2 : 814,3 / 2217 ; sens clair (trou, creux) ; **oronyme (dépression)**
104. Au Grainjon : PCN D2 : 814,125 / 2216,875
grinjons, petits joncs, oseraies qui poussent le long des rivières (Bourgogne) ; **espace agraire - hydronyme**

105. Au Chagnot : PCN D2 : 813,950 / 2216,875 ; chêne ; **dendronyme**

106. Route de Chalon à Pierre : PCN D2 : 814,025 / 2216,575 ; PCN D3 : 812,850 / 2216,525 ; **hodonyme (voirie)**

107. Le Chêne Bossu : PCN D3 : 812,925 / 2216,850

bossu, toute élévation de surface de terre ; **dendronyme – oronyme (élévation)**

108. Sur l'Etang de Pontoux : PCN D3 : 812,675 / 2216,6 ; **hydronyme – espace agraire**

109. « Esmontots » : PCN D3 : 813,550 / 2216,6 ; hameau de navilly, agglutination de es et de montot ; es signifie aux et montot, colline ; **hodonyme (bâti)– oronyme (élévation)**

→ 813,500 / 2216,475 : Daubigny, 1995, p. 253 : repérage en prospection au sol d'un oratoire ancien (blason figuré) au carrefour des deux dessertes rurales → Moyen Age? Moderne (Diconne, 1997, 3 rivières, n°49, p. 91-93)

→ 813,650-750 / 2216,600-650 : Diconne, 1997, 3 rivières, p.91-93 : du château des montots, il subsiste une imposante ferme construite en briques rouges, datée de 1771 comme l'atteste une inscription visible sur le pignon nord. Dans la partie sud de la cour, se dresse une très belle tour pigeonnier, cylindrique, de sept à huit mètres de diamètre, haute d'une quinzaine de mètres, en briques rouges, ornée aux deux tiers de sa hauteur d'une collerette de pierres blanches et coiffée d'un toit en poivrière couvert de tuiles grises. Sur la face sud-est de la tour, on devine la trace d'un bâtiment qui y était autrefois accolé, vraisemblablement un four → Moyen Age - Moderne

110. Le Plancon : PCN D3 : 813,150 / 2216,550 ; c'est une bouture, jeune plante ; **dendronyme**

111. La Pièce Meurt de Faim : PCN D3 : 813,075 / 2216,350 ; Métaphorique, terre si mauvaise qu'elle ne peut nourrir celui qui la cultive ; synonyme de famine ; **espace agraire - pedonyme**

112. La Grande Pièce : PCN D3 : 813,875 / 2216,450 ; **espace agraire**

113. Chemin des Esmontots tendant de la route aux Bois Communaux : PCN D3 : 813,375 / 2216,3 ; **hodonyme (voirie)**

114. « La Pièce de la Tuilerie » : PCN D3 : 813,050 / 2216,1 ; **espace agraire – hodonyme (bâti)**

115. Rue des Esmontots à Couronne : PCN D3 : 813,7 / 2216,025 ; **hodonyme (voirie)**

116. « Les Prés de la Planche » : PCN D3 : 813,9 / 2216,187

terrain essarté ou pont en bois ; **espace agraire – dendronyme - hodonyme (voirie)**

117. L'Aubépin : PCN D3 : 814,325 / 2215,9 ; arbuste à épines ; **dendronyme**

118. Les Grandes Landières : PCN D3 : 813,4 / 2216

formé de lande et du suffixe ière ; lande est une terre inculte couverte de broussailles ; **dendronyme**

119. Chemin de Pontoux à Couronne : PCN D3 : 813,2 / 2215,9 ; **hodonyme (voirie)**

120. Missipipy : PCN D3 : 813,050 / 2215,775 ; de missi, dérivé de mus, mussy, l'élévation, la colline et pipe, le gland (fruit du chêne) ; on aurait pu faire le rapprochement avec le fleuve Mississippi, mais nous sommes sur une élévation, et dans une zone non inondable ; **dendronyme – oronyme (élévation)**

121. Etang de la Gruère : PCN D3 : 813,3 / 2215,575 ; gru, terrain rocheux, pierreux ou graveleux ou de gruyère, mauvaises terres ; ou de gruerie, administration forestière du Moyen Age ; **hydronyme**
122. Devant Saint Leger : PCN E1 : 813,150 / 2218,225 ; **espace agraire - theonyme**
123. « Saint Léger » : PCN E1 : 813,175 / 2218,1 ; Léger (hameau) : Cassini 116, 1763
Saint Léger de Navilly, église détruite en 1636 (Joannelle, 1977, p.52) ; **hodonyme (bâti) - theonyme**
124. La Pièce Platte : PCN E1 : 812,975 / 2218,050 ; **espace agraire - oronyme**
125. Chemin de Saint Leger (x2) : PCN E1 : 813,275 / 2218,225 ; 813,2 / 2218,3 ; **hodonyme (voirie)**
126. “En Mugnot“ : PCN E1 : 813,425 / 2218,325; toponyme 28 ; **hodonyme (bâti) - métier**
127. La Paillère : PCN E1 : 813,7 / 2218,250 ; de pail, pieu ; ou de poil, l’herbe ; **espace agraire**
128. En Freminet : PCN E1 ; de fremi, la fourmi ; **Indéterminé**
129. Le Grand Tircaut : PCN E1 : 813,550 / 2218,050 ; de tricot, morceau de bois, défrichement ; **dendronyme**
130. Sous le Grand Tircaut : PCN E1 : 813,675 / 2217,925 ; voir toponyme 129 ; **dendronyme**
131. La Charme : PCN E1 : 813,275 / 2217,975 ; arbre ; ou friche ; **dendronyme**
132. Chemin de Navilly aux Esmontots : PCN E1 : 813,725 / 2217,850
PCN E2 : 813,6 / 2217,575; PCN E3 : 813,550 / 2217; **hodonyme (voirie)**
133. Les Grandes Rues : PCN E1 : 813,362 / 2217,750 ; PCN E2 : 813,475 / 2218,1; **hodonyme (voirie)**
134. Chemin des Eparselles : PCN E1 : 813,050 / 2217,6; PCN E2 : 812,9 / 2217,250; PCN E3 : 813,325 / 2216,825; PCN E3 : 813,175 / 2217,975; De parc, bois, forêt ; ou de perch-, du latin pertica, le bois ; **hodonyme (voirie)**
135. Rue de Seurre tendant du Brejon à la Chapelle Saint Pierre : PCN E1 : 813,575 / 2218,4 ; **hodonyme (voirie)**
136. « Les Crets » : PCN E2 : 813,250 / 2217,5 ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**
137. « La Grange de Bois » : PCN E2 : 813,250 / 2217,750 ; ferme se trouvant dans les bois ; **hodonyme (bâti)**
138. Le Petit Tircaut : PCN E2 : 813,4 / 2217,775 ; voir toponyme 129 ; **dendronyme**
139. « Sous la Grange de Bois » : PCN E2 : 813,625 / 2217,475 ; **hodonyme (bâti) - dendronyme**
140. « Sous les Crets » : PCN E2 : 813,450 / 2217,475 ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**
141. « La Garaudière » : PCN E3 : 813,175 / 2217,350 ; de la racine gar-, car-, la pierre ; **hodonyme (bâti)**

142. Les Eparselles : PCN E3 : 812,975 / 2217,3 ; PCN E4 : 812,625 / 2217,375 ; Voir toponyme 134 ; **dendronyme**
143. « La Reppe à la Caille » : PCN E3 : 813 / 2217,1 ; Caille, caillou, pierre ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**
144. « Au Bas des Crets » : PCN E3 : 813,5 / 2217,375 ; toponyme 136 ; **hodonyme (bâti) – oronyme (dépression – élévation)**
145. « La Guérine » : PCN E3 : 813,650 / 2216,950 ; Guer-, pierreux ; **hodonyme (bâti) – espace agraire - pedonyme**
146. L'Etang Neuf : PCN E3 : 813,350 / 2217,250 ; **hydronyme**
147. La Pièce d'Argent : PCN E3 : 813,3 / 2217,025 ; de arce ?, défrichement par le feu ? ; **espace agraire**
148. Le Sentier des Dames : PCN E3 : 813,450 / 2216,837 ; **hodonyme (voirie)**
149. La Pièce du Bois : PCN E4 : 812,875 / 2217,825 ; ; **espace agraire - dendronyme**
150. « La Pièce des Carreaux » : PCN E4 : 812,625 / 2217,7 ; de car-, la pierre ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**
151. La Grille : PCN E4 : 812,675 / 2217,125 ; terrain rocheux, pierreux ou graveleux ; **hodonyme (bâti) – pedonyme**

SITES NON LOCALISES

→ Carte archéologique 71329003 : GAM 1985 : éléments gaulois tardif (habitat ?) → Tène finale - Gallo-romain (lieu dit le Pin)
 3 rivières, n°13, 1978, p.6, trouvailles fortuites : M. Rameaux, à Navilly, a trouvé dans un champ situé sur la rive droite du Doubs, au lieu-dit « La Fin », des os d'animaux domestiques, des tessons de poteries. Ceux-ci proviennent de vases d'époque gallo-romaine, mais certains semblent être de facture gauloise tardive. Cette trouvaille est la première signalée à Navilly.

→ Carte archéologique 71329006 : vers le port, habitat ? → Moyen Age

Mont-les-Seurre – pl. 162 et 163

PCN achevé le 30 décembre 1836 ; section A de Chazelle en 2 feuilles ; section B de Mechin en 1 feuille ; section C du Village en 2 feuilles

Montz 1142-1268 ; **Mont** (Querret 1748) ; **Mont lez Seurre** (Cassini 116, 1763)

1. La Saône Rivière : PCN A1 : 811,850 / 2221,7 ; PCN A2 : 810,750 / 2221,125 ; **Hydronyme**

→ P. Laurent, 1991-1992, p. 174 : un port était probablement implanté au Point Kilométrique 179,300 – 179,400, sur le territoire de Mont et Charnay.

→ P. Laurent, 1991-1992, p. 173-174 : tessons du Bronze Final III découvert entre les Point Kilométrique 180,100 et 180,900 (fichier Bonnamour) ; tessons gallo-romains et médiévaux, vestiges gallo-romains situés entre 1m10 et 1m20 de profondeur, dans des limons fins brun-clair ; il y avait une concentration d'amphores de type Dressel 1 très fragmentées, abandonnées après leur utilisation et une petite cuvette charbonneuse avec des esquilles osseuses brûlées (Chastel J. et Ferrier C., juin 1992)

→ P. Laurent, 1991-1992, p. 174 : il existe un gué un peu en aval du Point Kilométrique 181,100.

2. Clos du Pontot : PCN A1 : 812,850 / 2221,8 ; pontet, petit pont ; **espace agraire - hodonyme (voirie)**

3. En Camerelle : PCN A1 : 812,375 / 2221,650
camerel est une sorte de poisson, par extension un terrain où il y a de l'eau ; **Hydronyme**

4. Chemin de Chazelle à Seurre (x2) : PCN A1 : 812,125 / 2221,812 ; 812,850 / 2221,725 ; **hodonyme (voirie)**

5. « Chazelle » : PCN A1 : 811,950 / 2221,475 : Casellas : début 12^e, cartulaire de Saint Marcel ; Chaselle : Querret 1748 ; Chazelle (hameau) : Cassini 116, 1763 : latin casa, maisons ; **hodonyme (bâti)**

→ 811,830-812 / 2221,520-860 : Carte archéologique 71 315 005 : céramiques → Moyen Age

6. Le Champ de la Planche et en Lessard Vincent : PCN A1 : 812,275 / 2221,325
planche, pont ; **espace agraire – dendronyme - anthroponyme**

7. En Longe Côte et en la Meublarde : PCN A1 : 812,7 / 2221,4
longe signifie parcelle allongée le long d'une côte (pente) ; **espace agraire – oronyme (élévation)**

8. Chemin du Merey : PCN A1 : 812,425 / 2221,575
déformation de meuret, élévation, ou de mur- ; mera, marais ; **hodonyme (voirie)**

9. Chemin de Seurre au Pontot : PCN A1 : 812,562 / 2221,375 ; **hodonyme (voirie)**

10. La Pièce Grebelet : PCN A1 : 811,875 / 2221,225 ; Grebelet, diminutif de greb, terrain à sous-sol dur ; grebe, souche ; **espace agraire – anthroponyme – pedonyme - dendronyme**

11. Chemin de Charnay à Chazelle : PCN A1 : 811,5/2221,125 ; PCN A2 : 811,425 / 2220,925 ; **hodonyme (voirie)**

12. La Pièce Sabry et le Meray : PCN A1 : 811,825 / 2220,950 ; sab-, latin sabula, le sable ; et meray, voir toponyme 8 ; **espace agraire – anthroponyme – hydronyme – oronyme (élévation)**

13. « La Pièce de la Potence » : PCN A1 : 811,6 / 2220,750
parcelle où se trouve la potence (synonyme de fourches patibulaires) ; **espace agraire – hodonyme (bâti)**

14. Chemin de Chazelle : PCN A1 : 812,125 / 2220,875 ; **hodonyme (voirie)**

15. « La Pièce de la Croix Jacob » : PCN A1 : 811,9 / 2220,475
Jacob, nom d'homme emprunté à la bible ; **espace agraire – anthroponyme - hodonyme (voirie)**

→ 812,0-050 / 2220,550-650 : Sauty, 2003, p. 31 : 1 silex (éclat de débitage) → Préhistoire ; un peu de galets et de briques, 1 fragment de tuile médiévale, 1 grès, 1 scorie et 1 fragment de granite, commune grise à pâte sableuse (10 panses et 1 bord à lèvre relevée) → Moyen Age

16. « La Guérine » : PCN A1 : 811,6 / 2220,175 ; guer, terrain pierreux ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

17. Chemin de Seurre tendant du Terreau d'Eux au Pontot (ou de Charnay à Seurre) : PCN A1 : 811,650 / 2220 ; PCN C2 : 811,8 / 2220,1 ; **hodonyme (voirie)**

18. « Aux Gravier » : PCN A1 : 812,225 / 2220,850 ; présence de sable, gravier ; **hodonyme (bâti) – pedonyme**

→ 812,150 / 2220,650 : Sauty, 2002, p. 28 : 1 fragment de marmite en céramique commune à pâte grossière à dégraissant cristallin → Gallo-romain (fin 1^{er} av J.-C. – 4^e siècle après J.-C.)

19. Au Petit Chagnot : PCN A1 : 812,950 / 2220,975 ; **dendronyme**

20. Ruisseau des Eaux Mortes : PCN A1 : 812,350 / 2221,775 ; **hydronyme**

21. Hallage : PCN A2 : 810,825 / 2221,125 ; rapport à la navigation ; **hodonyme (voirie)**

22. Le Pré d'Oies : PCN A2 : 811,075 / 2221,1 ; oie signifie prairie humide ; **espace agraire - hydronyme**

23. Les Prés d'Oies : PCN A2 : 811,275 / 2220,9 ; **espace agraire – hydronyme**

24. Aux Poissières : PCN A2 : 811,5 / 2221,225
poissier est une sorte d'arbre résineux, et suffixe –ière ou bois ? ; **dendronyme**

25. Ancienne Route de Chalon à Seurre : PCN B : 813,1 / 2221,225 ; PCN C1 : 813,150 / 2221 ; **Hodonyme (voirie)**

26. « Clos de la Ferme » : PCN B : 813,1 / 2221,750 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

27. En la Bergère : PCN B : 814,1 / 2222,1 ; **espace agraire**

28. « Le Clos de la Maison » : PCN B : 813,425 / 2221,650 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

29. Les Prés de Méchin : PCN B : 813,725 / 2221,775 ; **espace agraire**

30. « En Rougemont » : PCN B : 814,037 / 2221,812 ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation) - pedonyme**

31. Terres sur le Bief de l'Étang Landrot : PCN B : 814,425 / 2221,7 ; Landrot, anthroponyme ou de land-, friche, défrichement ; **espace agraire – dendronyme – hydronyme - anthroponyme**

32. « Méchin » : PCN B : 813,775 / 2221,525

Melchin : 1780, Courtépée ; Méchin (hameau) : Cassini 116, 1763 ; **hodonyme (bâti)**

33. Terres sur l'Étang Landrot : PCN B : 814,150 / 2221,5 ; **espace agraire – hydronyme - anthroponyme**

34. Pièce du Chêne et Pièce du Vivier : PCN B : 813,275 / 2221,375 ; vivier, étang ; **espace agraire - hydronyme**

35. La Pièce des Pendants : PCN B : 813,725 / 2221,350

Pendant, pente d'une colline, coteau (ancien français) ; **espace agraire – oronyme (élévation)**

36. Les Fontenis : PCN B : 814,025 / 2221,2 ; lieux marécageux, ou fontaine ; **hydronyme**

37. Pièce Picot : PCN B : 813,550 / 2221,250

picot, épines ou anthroponyme ? ; **espace agraire - anthroponyme**

38. La Reppe aux Loups et sur les Teppes : PCN B : 813,4 / 2220,7 ; **dendronyme – zoonyme - pedonyme**

39. Chemin de Chazelle à Méchin et à la Villeneuve : PCN B : 813,3 / 2221,550 ; PCN B : 814 / 2221,375

Hodonyme (voirie)

40. Rue de Mont à la Villeneuve nommée la Voie Romaine : PCN B : 813,5 / 2220,5 ; PCN C1 : 812,825 / 2220,325 ancienne voie romaine de Chalon-sur-Saône à Besançon ; **hodonyme (voirie)**

→ 813,0-550 / 2220,430-570 (**voie**) : Carte archéologique 71 315 004 : voie romaine venant de La Villeneuve P. Laurent, 1991-1992, p. 174 : c'est à Mont les Seurre que la voie Seveux (70) – Chalon longeant la Saône se confond avec la voie Chalon – Besançon. Cette dernière est particulièrement bien repérée sous la D503. Daubigny, 1995, p. 252 : chemin des romains désigne la voie Chalon – Besançon près de laquelle trois sépultures antiques ont été découvertes en 1838 (Gaspard, 1857, p. 310) (Daubigny 2002, p.18)

41. La Pièce Moreau : PCN C1 : 812,950 / 2221,450 ; **espace agraire – anthroponyme - pedonyme**

42. Les Boulets : PCN C1 : 812,925 / 2221,1 ; **dendronyme**

43. Au Grand Orme : PCN C1 : 812,925 / 2220,675 ; **dendronyme**

44. Les Brosses : PCN C1 : 812,375 / 2220,525 ; broussailles ; **dendronyme**

→ 812,175-300 / 2220,575-650 : Sauty, 2001, p. 36-37 : 2 éclats de silex (débitage ?) → Préhistoire ? ; 1 fragment d'ardoise, 1 scorie de fer, tuiles, 2 panses de commune sombre, 1 panse de commune claire et 1 panse de céramique à paroi fine engobée → Gallo-romain

45. Chemin Neuf : PCN C1 : 812,2 / 2220,350 ; **hodonyme (voirie)**

46. Rue Maire : PCN C1 : 812,375 / 2220,275

de mare, le marais, marécage ou anthroponyme ; **hodonyme (voirie)**

47. « La Pièce Galle et les Cerisiers » : PCN C1 : 813,225 / 2220,550 ; gal, pierre, caillou, ou anthroponyme ; cerisiers, arbre fruitier ou bien pour Mangin, cerisier est une déformation de croisier et signifie croisement ; **hodonyme (voirie) – espace agraire – hodonyme (bâti) – dendronyme - anthroponyme**

48. Rue Canot (x2) : PCN C1 : 812,825 / 2220,2 ; 812,975 / 2220,275 ; diminutif de cane, roseau ; **hodonyme (voirie)**

49. « Les Crets » : PCN C1 : 813,325 / 2220,325 ; crays, cré, lieu pierreux ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

→ 813,225-300 / 2220,250-375 : Sauty, 2003, p. 32 : quelques fragments de tuiles et de calcaire, 2 fragments de tuiles à rebords et 3 tessons en commune sombre à pâte grise → Moyen Age

50. En Barge : PCN C1 : 813,525 / 2220,375 ; **oronyme (dépression)**

→ 813,500-525 / 2220,400-500 : Sauty, 2003, p. 27-29 : dizaine de morceaux de calcaire, briques, tegulae et imbrices ; site qui domine à la fois la voie romaine venant de La Villeneuve et la plaine du Doubs ; commune sombre (1 bord de pot d'époque flavienne à lèvre horizontale (type Chenôve), 1 fragment de jatte et 1 fond) et 1 bord de pot à lèvre éversée en commune claire → Gallo-romain ; commune sombre à pâte sableuse (16 panses, 1 fond et 2 bords non identifiants) et commune claire (2 fonds, 5 panses et 1 petit bord inidentifiable) → Gallo-romaine ou Médiévale ; commune sombre (2 bords de pot à lèvre en bandeau concave) et commune claire (1 petit bord à lèvre retroussée et 1 panse avec décor à la molette (pâte sableuse)) → Haut Moyen Age

51. Prairie de Mont : PCN C1 : 813,275 / 2220 ; PCN C1 : 813,8 / 2220,037 ; **espace agraire**

→ Sauty 2005, p.26 et 30 : anomalie d'une dizaine de mètres de diamètre avec plusieurs fragments de calcaire, un fragment de tuile et deux de brique, pas de céramiques → Indéterminé

52. « Les Rollats » : PCN C1 : 812,450 / 2220,150 ; rollets, mur ; role, rondin (d'où défrichement) ; ou bien de role, latin *regula*, rigole ; ou de rouler (voirie ?) ; **dendronyme – hydronyme - hodonyme (bâti et voirie)**

53. Les Grandes Vignes : PCN C1 : 812,850 / 2220,1 ; **espace agraire**

→ 812,750-850 / 2220,150-200 : Sauty, 2003, p. 30 : tuiles, commune sombre grise (11 panses, 1 fond et 1 bord de pot à lèvres en bandeau concave) → Moyen Age (11^e – 13^e siècle)

54. Les Boissettes : PCN C1 : 813,125 / 2220,150 ; lieu planté de buis ou simplement lieu boisé ; **dendronyme**

55. Chemin de Saulnières à Navilly : PCN C1 : 813,2 / 2219,6 ; PCN C2 : 814,2 / 2219,825 ; **Hodonyme (voirie)**

56. La Petite Rivière : PCN C1 : 812,3 / 2219,725 ; PCN C2 : 812,850 / 2219,825 ; **hydronyme**

57. La Pièce Cousin : PCN C1 : 812,8 / 2219,675 ; **espace agraire – anthroponyme**

58. La Grande Rivière (x2) : PCN C1 : 813,325 / 2219,750 ; 813,7 / 2219,825
par opposition au toponyme 56 ; **hydronyme**

→ 813,375 / 2219,750 : Sauty, 2003, p. 33 : 3 fragments de tuiles (aspect romain) très roulés → Gallo-romain - Moyen Age

59. Chemin tendant de Charnay à Seurre : PCN C1 : 812,4 / 2220,750 ; **Hodonyme (voirie)**

60. Rue Vérot : PCN C1 : 812,350 / 2220,050 ; anthroponyme ?, **Hodonyme (voirie)**

61. Le Doubs Rivière : PCN C2 : 811,475 / 2218,875 ; **hydronyme**

62. Rue de Verdun : PCN C2 : 811,450 / 2219,750 ; chemin menant à Verdun-sur-le-Doubs ; **Hodonyme (voirie)**

63. « Les Vignes du Châtelet » : PCN C2 : 811,537 / 2219,750

Métaphorique, ruines, petit château ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 811,490-680 / 2219,710-920 : P. Laurent, 1991-1992, p. 174 : un habitat était peut être implanté au lieu dit « la Creusotte » selon A. Guillot.

Sauty, 2002, p. 27 (811,500-675 / 2219,775-825) : 1 bord de pot en commune claire et 7 fragments de tuiles à rebords → Gallo-romain ; 5 panses en commune grise → Moyen Age

Sauty, 2003, p. 26 (811,500-525 / 2219,775-825) : plusieurs centaines de fragments de tuiles et de briques, absence de céramique. Le site s'étend sur la commune de Charnay → Gallo-romain ? Moyen Age

Daubigny, 2003, p. 20, n°4 : traces de tuile à rebords et de brique vernissée ; site romain comportant une occupation de la fin du Moyen Age. Il est marqué par un microrelief et est placé à côté d'une voie (largeur 10m) pérennisée par une ancienne desserte, une limite parcellaire (haie) et la limite communale → Gallo-romain ? Moyen Age

Carte archéologique 71 315 003

64. « La Creuzotte » : PCN C2 : 811,675 / 2219,850

terrain comportant des petits creux ; ou de crose, crot, la pierre ; **hodonyme (bâti) – oronyme (dépression)**

→ voir site microtoponyme 63

65. « Le Meix » : PCN C2 : 811,9 / 2220,025 ; **hodonyme (bâti) – espace agraire**

→ 811,750 / 2219,950 : Maerten 1995 : (présence sur le PCN d'une mare ou de fossé en eau) : motte ? ovale de 50 x 35 mètres et fossés de 5 à 8 mètres de large → Moyen Age

Diconne, 1997, 3 rivières, n°49, p. 86-87 + plan ; Carte archéologique 71 315 006 : petit tertre circulaire très arasé entouré d'une légère dépression qui pourrait être les traces d'anciens fossés remblayés. Le cadastre de 1836 fait apparaître une parcelle ovale de 50 m su 35 entourée par une parcelle annulaire de 5 à 8 m de large, peut-être les anciens fossés. Le plan indique encore deux bandes de terrain qui se coupent à angle droit, peut-être deux allées. Le cadastre fait aussi mention d'une vigne du Châtelet à 35 m au sud-ouest et d'un lieu-dit « le bas du Chatelet » à 650 m dans la même direction. → Moyen Age

66. « Les Vignes du Meix Michaud » : PCN C2 : 812,175 / 2220,025 ; Michaud, anthroponyme ? ; **espace agraire – hodonyme (bâti) - anthroponyme**

→ 812,200-275 / 2220,0-100 : Sauty, 2002, p. 25-26 : briques et tuiles, céramique commune sombre à pâte grise (11 panses, 2 fonds, 1 anse, 1 bord de pot à lèvres horizontales à marli) → Moyen Age (11^e – 12^e siècle)

67. La Goulotte : PCN C2 : 812,350 / 2219,925 ; source, rigole, gouttière, petite vallée étroite ; **hydronyme**

68. « Le Bas du Châtelet » : PCN C2 : 811,525 / 2219,525

toponyme 63 ; **hodonyme (bâti) – oronyme (dépression)**

69. Le Pâquier : PCN C2 : 811,650 / 2219,425 ; signifie prairie ; **espace agraire**

→ 811,250 / 2219,780 (**Problème de coordonnées avec le texte, 811,550 / 2219,780**)

Courtépée, volume III, p. 420 : « Près de Charnay est un lieu appelé le Châtelet, Castellum qui servait autrefois à sa défense.

Diconne, 3 rivières, n°49, p. 87 : le site est à 320 mètres à l'ouest de l'église, localisé sur le PCN 1836 section C2 parcelles

422 à 465 ; le site du châtelet, en limite des communes de Charnay et de Mont, est installé sur un coteau dominant la vallée du Doubs d'une dizaine de mètres, en bordure orientale de l'antique voie romaine chalon – Besançon. Il subsiste des fossés qui forment un carré et le sol labouré est recouvert de débris de tuiles romaines. Il s'agit vraisemblablement d'une villa gallo-romaine → Gallo-romain

Daubigny, 1995, p. 252 : EMBB signale à la section C2 du PCN. Dans le village au bord de la Saône tout un ensemble avec une structure carrée. Des lieux-dits châtelet et une parcelle ronde marquée en pointillé (croquis). (cf. le pré et la Vigne du Châtelet, section C1)

Cognot 1996 (diapositive 71315 090294 0306) (811,600-700 / 2219,450-600) : camp aménagé avec fossé dans une boucle de la rivière. On distingue le fossé curviligne entourant la partie aménagée ; structure carrée (dans le village, au bord de la Saône) → Protohistoire ? (Carte archéologique 71 315 001)

70. « Le Pré du Moulin » : PCN C2 : 811,650 / 2219 ; **espace agraire – hodonyme (bâti)**

71. L'Ile Duval : PCN C2 : 811,275 / 2218,725 ; Anthroponyme ? ; **hydronyme – anthroponyme**

72. Rue aux Prêtres : PCN C2 : 811,6 / 2219,725 ; **hodonyme (voirie)**

73. Chemin de l'Abreuvoir : PCN C2 : 811,950 / 2219,650 ; **hodonyme (voirie)**

74. Rue des Vaches : PCN C2 : 812,075 / 2219,9 ; **hodonyme (voirie)**

Charnay-les-Chalon – pl. 164 à 171

PCN achevé le 27 septembre 1836 ; section A de la Croix Ponay en 2 feuilles ; section B de la Pierre en 5 feuilles ; section C du grand Feney en 3 feuilles ; section D du Triot en 4 feuilles ; section E du Village en 1 feuille

Charnerium au XIIe siècle (Joannelle, 1977, p. 20)

1. « La Potense » : PCN A1 : 811,325 / 2220,650 ; **espace agraire – hodonyme (bâti)**

→ 3 rivières, n°24, 1985, p.10-11 : au lieu dit « La Potence », à l'extrémité Nord – Est de la commune, M. Bon a découvert une meule protohistorique de forme oblongue, sensiblement complète, taillée dans un bloc d'arkose. La base et le pourtour sont assez grossièrement façonnés, mais la partie supérieure porte les traces d'une usure prolongée qui a formé une concavité assez prononcée sur presque toute sa surface. Ses dimensions sont assez grande, 50 cm de longueur, 36,5 de largeur et une épaisseur maximale de 14 cm.(Rebourg, 71/4, 1994, p. 479 ; 3 rivière, n°24, p.6-7))

→ 811,310-400 / 2220,750-800 : Sauty, 2002, p. 83 : 2 bords de céramique tournassée à dégraissant coquillier → Fin de La Tène – Auguste ? ; imbrices, tegulae, 1 micro-granite, 1 scorie, 2 panses en commune claire fine et 1 anse de cruche → Gallo-romain ; 1 fond 1 panse et 2 bords en commune grise → Moyen Age
Sauty, 2003, p. 16 : 4 fragments de tuile à rebords et 1 fragment en céramique à pâte fine claire → Gallo-romain ; 5 panses et 2 bords en commune sombre → Gallo-romain ou Moyen Age

2. La Laye : PCN A1 : 811,4 / 2220,425 ; **dendronyme**

→ 811,350 / 2220,425 : Sauty, 2002, p. 101 : 1 fragment de céramique modelée à pâte à dégraissant cristallin → Protohistoire ? ; 1 panse et 1 fragment de bord en commune sombre → Gallo-romain ? ; 1 bord et 2 panses en commune sombre → Moyen Age (10^e siècle)

3. Sur les Chaintres : PCN A1 : 811,025 / 2220,225 ; dans la Bresse, désigne le terrain ; **espace agraire**

→ 810,940-811,120 / 2220,230-380 : Carte archéologique 71104023 : meule → Néolithique ? Protohistoire ?

→ 810,775-875 / 2220,125-125 : Sauty, 2003, p. 17 : 2 éclats de débitage en silex → Préhistoire ; 3 fragments de tuiles et 9 tessons en commune sombre et 3 en commune claire à pâte fine (dont 2 sont sûrement gallo-romain) ; présence au bord du champ d'une meule en granite (> 40 cm de diamètre) et de morceaux de calcaire de la même taille → Gallo-romain et/ou Moyen Age

4. Les Chaintres : PCN A1 : 810,975 / 2220,3 ; **espace agraire**

5. Chemin de Charnay à Chazelle : PCN A1 : 811,125 / 2220,225 ; PCN A2 : 810,6 / 2219,7 ; **hodonyme (voirie)**

6. « En Clapis » : PCN A1 : 811,250 / 2220,125 ; cf. clapier, tas de pierre ; de clap-, la pierre ; **hodonyme (bâti)**

→ 811,200 / 2220,225 : Sauty, 2002, p. 102 : 2 fragments de céramique modelée à pâte mi fine lissée → Protohistoire ; 1 fragment de commune claire → Gallo-romain ou Moyen Age?

→ 811,125 / 2220,050 : Sauty, 2003, p. 18 : 2 tessons de céramique commune sombre (1 panse et 1 bord plutôt de pot à lèvre en bandeau concave) → Moyen Age
Sauty, 2004, p. 58 et 60 : (811,075-150 / 2220,050-100) : dans le prolongement du site découvert en 2003, on a ramassé de la brique et des tuiles, 1 fragment de chaille et 4 bords en commune sombre grise ainsi que 7 panses (type Sevrey) → Moyen Age (10^e – 12^e siècle)

7. « Sur les Fontaines » : PCN A1 : 810,750 / 2219,950 ; **hydronyme - hodonyme (bâti)**

→ 810,575-700 / 2219,925-975 : Sauty, 2003, p. 20 : plusieurs dizaines de tuiles dont quelques-unes à rebords, et 8 fragments de commune sombre (6 panses et 2 bords) → Plutôt Gallo-romain ? ou Moyen Age

8. Le Dessus des Terreaux Deuil : PCN A1 : 811,025 / 2219,975 ; Terreau, fossé ; **espace agraire – anthroponyme**

→ voir site au microtoponyme 6

→ 811,025-075 / 2219,975-900 : Sauty, 2004, p. 59-60 : quelques dalles jaunes d'aspect médiéval et petits fragments de brique ; 5 panses en commune sombre grise (type Sevrey) → Moyen Age (10^e – 12^e siècle)

9. La Greube : PCN A1 : 810,925 / 2219,825 ; PCN A2 : 810,725 / 2219,650 ; souche d'arbre ; **dendronyme**

10. Pré Rond : PCN A2 : 810,575 / 2220,150 ; défrichement ; **espace agraire - dendronyme**

11. Sur les Creux de Bussy : PCN A2 : 810,550 / 2219,825

creux, cavités ; bussy, du latin buxus, le buis ; **dendronyme – oronyme (dépression)**

→ 810,370-540 / 2219,810-930 : Carte archéologique 71104008 (Bonvalot 1978) : flamme de lance et épée → Indéterminé ; quelques os humains brûlés et urne funéraire à décor géométrique → Bronze final IIIb – Hallstatt
Bonnamour, 3 rivières, n°22, 1983, p.14-15 : au lieu dit « Le Creux de Bussy », en creusant les fondations de sa maison, M. Guy Bonvalot, vers 1982, à près d'un mètre de profondeur, a découvert une urne cinéraire du Bronze Final IIIb, avec une seule anse, à décor gravé (chevrons, damiers, losange et croix de Saint André alternés ou superposés) contenant encore des ossements humains calcinés (Rebourg, 71/4, 1994, p. 479)

Bonnamour, Gallia Préhistoire, Tome 28, 1985, fascicule 2, p. 188 : les très riches découvertes de ses nécropoles gallo-romaines et mérovingienne ont rendu la commune célèbre. Les dernières trouvailles revêtent une importance particulière car elles semblent devoir indiquer l'existence de nécropoles plus anciennes de la fin de l'âge du Bronze. G. Bonvalot a rencontré à 1 mètre de profondeur au lieu dit « le Creux de Bussy » une urne funéraire au décor exceptionnel ; le vase, à panse sphérique et fond plat peu dégagé, est doté d'un rebord très large et très évasé appuyé sur une anse unique rubanée. Le décor géométrique, d'aspect graphité, occupe un registre de bandes que limitent des sillons et un registre de panneaux juxtaposés ; il est formé de damiers, de losanges et de chevrons imbriqués axés sur une croix (fig. 17). Les références morphologiques et décoratives orientent vers la Suisse et l'Alsace et vers une datation au Bronze final IIIb – Hallstatt ancien. (**figure 3, planche 167**)

3 rivières n°22, p. 15-16 et n°26, p. 3-4 ; 30 ans d'archéologie en Saône et Loire, p. 152-154, Bonnamour 1996

→ voir site microtoponyme 11

12. Croix Ponay : PCN A2 : 810,375 / 2219,825 ; ponay, anthroponyme ? ; **hodonyme (voirie) – anthroponyme**

La Croix-Ponay (ou Ponet, Poné), ancien écart de Charnay, situé au nord-est de l'agglomération, au bord de la Saône ; seul subsiste le lieu-dit (Guillot, Joannelle, 3 rivières, n°23, 1983, p. 21).

→ voir site microtoponyme 11

13. La Vernotte : PCN A2 : 810,3 / 2219,725 ; diminutif de verne, aulne : aulnaie ; **dendronyme**

14. Champolet : PCN A2 : 810,325 / 2219,650 ; de champellet, petit champ ; **espace agraire**

→ 3 Rivière, n°23, 1983, p. 15 : « champ polet » : en 1843 a été tracé et comblé et gravé (couvrir de gravier) le chemin de Seurre. A ce lieu dit, on a mis sous le gravier une couche de terre grasse (argile).

→ 810,330-510 / 2219,630-750 : Carte archéologique 71104009 (DF Debrand 1972) : silex → Préhistoire ; 1 poignard décoré en bronze → Bronze (**figure 1, planche 167**) ; céramique et rouelle → Haut Moyen Age

15. Chemin de Charnay à la Croix Ponay : PCN A2 : 810,050 / 2219,350 ; PCN E : 810,450 / 2219,8 ; **hodonyme (voirie)**

16. Les Plantes : PCN A2 : 810,1 / 2219,575 ; **espace agraire**

17. Sur les Plantes : PCN A2 : 810,1 / 2219,475 ; **espace agraire**

→ 810,175-240 / 2219,500-575 : Sauty, 2002, p. 99-100 : 3 panses en céramique modelée à dégraissant cristallin → Protohistoire ? ; tuiles, briques, 1 anse et 1 bord en bourrelet en commune grise, céramique commune grise (30 panses, 3 bords de pots à lèvres en bandeau concave et 1 bord à lèvres triangulaire aplati → Moyen Age

→ 810,250-312 / 2219,375-475 : Sauty, 2002, p. 111 : 3 panses et 1 bord de commune grise et 1 panse de commune claire → Moyen Age

18. Le pré Damon : PCN A2 : 809,575 / 2219,325 ; PCN E : 809,8 / 2219,550

Pré situé en amont ou au nord ? ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 809,560-650 / 2219,0-070 : Carte archéologique 71104007 (DF Guillot) : urne funéraire recouverte par un vase caréné à décor incisé → Bronze final

Bonnamour, Gallia Préhistoire Tome 28, 1985, fasc. 2, p. 188 : A. Guillot signale la mise au jour, à l'occasion de travaux de terrassement au lieu-dit *Le Cornuchot*, d'une urne funéraire recouverte par un vase caréné à décor incisé. Cette incinération un peu plus ancienne que la précédente est du Bronze final IIb – IIIa.

Bonnamour, 3 rivières, n°26, 1985, p.3-5 : dans la « Rue du Cornuchot », à hauteur de la maison de Mme Genot, avant 1985, M. Depaule, en creusant une tranchée, a découvert, à une profondeur de 1,20 m environ, dans une épaisse couche de terre foncée qui ne faisait place au sable que vers 1m20, d'une urne funéraire (avec restes d'incinérations) en terre cuite de l'Age du Bronze (charnière Bronze final II – Bronze final III) (Rebourg, 71/4, 1994, p. 479)

19. Hallage de la Saône : PCN A2 : 810,025 / 2219,675 ; PCN E : 809,525 / 2219,475 ; **hodonyme (voirie)**

20. Chemin du Village au Bac : PCN A2 : 809,650 / 2219,5 ; **hodonyme (voirie)**

21. La Saône Rivière : PCN A2 : 809,750 / 2219,725 ; appelée Arar à l'époque romaine (gaulois ar, le cours d'eau) (César, *De Bello Gallico*, 1, 12), puis Sauconna qui apparaît pour la première fois sur une inscription trouvée sur un pilier, écrite par les nautes au IV^e siècle ; **hydronyme**

→ 810,460-600 / 2220,140-270 : Carte archéologique 71104011 (Dragage 1986, Bonnamour) : gué ? habitat ? et vase avec une panse à décor de cannelure horizontale et à petit bord renversé → Bronze final I-IIa ; céramique → Hallstatt ; céramique → Tène finale ; céramique sigillée, mortier à mufler de lion, amphores, cruches à bec tréflé → Gallo-romain (présence d'un port ?) ; céramique → Haut Moyen Age ; et céramique → Moyen Age (Bonnamour, chroniques archéologiques, MSHAC, Tome 55, 1987, p. 23-27) (**figure 3, planche 166**)

22. Bac : PCN A2 : 809,2 / 2219,725 ; **hodonyme (voirie)**

23. Les Creux de Bussy : PCN A2 : 810,525 / 2220 ; voir toponyme 11 ; **dendronyme – oronyme (dépression)**

24. Chemin de Charnay à Mont-les-Seurre : PCN B2 : 810,4 / 2219,425 ; PCN A2 : 810,575 / 2219,525

PCN B1 : 811,225 / 2219,8; **hodonyme (voirie)**

25. Le Dessus des Terreau Deuil : PCN B1 : 811,225 / 2219,875
même toponyme que 8 ; – **espace agraire – anthroponyme ?**

26. Vacherot : PCN B1 : 810,950 / 2219,7 ; **espace agraire - zoonyme**

27. Terreau Deuil : PCN B1 : 811,325 / 2219,7 ; voir toponyme 8 ; – **espace agraire – anthroponyme ?**

→ 811,375-500 / 2219,675-850 : Sauty, 2002, p. 110 : 2 fragments de commune grise, 1 fragment de commune sombre, 1 fragment de tegula, calcaire → Moyen Age

Sauty, 2003, p 14 (811,250-500 / 2219,575-825) : nombreux fragments de tuiles, briques et calcaires ; superficie d'environ 250 x 250m ; (prolongement du site de Mont les Seurre répertorié à la carte archéologique 71 315 003) ; 1 morceau de granite ? et 6 tessons médiévaux → Moyen Age

Daubigny, 2003, p. 17, n°1 : découverte d'un site romain très important (200 x 200m). la partie ouest peut être concernée par du romain (fragments de brique, pierre). La partie ouest peut être concernée par du Moyen Age → Gallo-romain – Moyen Age

28. Chemin de Charnay à Mont-les-Seurre : PCN B1 : 811,250 / 2219,625 ; **hodonyme (voirie)**

29. Le Bas des Terreau Deuil : PCN B1 : 811,3 / 2219,5 ; **oronyme (dépression) – espace agraire – anthroponyme ?**

→ 811,325-437 / 2219,450-575 : Sauty, 2002, p. 109 : 2 silex → Préhistoire

30. « Chasse Canard » : PCN B1 : 811,075 / 2219,350 ; PCN B2 : 810,950 / 2219,325 ; de chase, ou chaise, la maison ; racine can-, le roseau, lieu humide ; **espace agraire – hodonyme (bâti) - hydronyme**

31. En Cornelot : PCN B1 : 811,275 / 2219,350

diminutif de cornelle, petite bande étroite de terrain. **espace agraire**

→ 811,225-325 / 2219,275-325 : Sauty, 2002, p. 86 : 4 panses de commune grise et 1 panse de commune claire avec décor à la molette (7^e – 10^e siècle) et ardoise → Moyen Age

32. Chemin de Charnay à Navilly : PCN B1 : 811,375 / 2219,325 ; PCN B2 : 810,425 / 2219,025

PCN B3 : 810,7 / 2219,050. **hodonyme (voirie)**

33. La Pissoire : PCN B1 : 811,250 / 2219,225 ; PCN B3 : 811,175 / 2219,1 ; **hydronyme**

→ voir site microtoponyme 31

34. La Jeunesse : PCN B1 : 811,450 / 2219,225 ; racine jeu-, hauteur ; **oronyme (élévation)**

35. La Digue du Doubs, Levée : PCN B1 : 811,450 / 2219,125

PCN B3 : 811,3 / 2218,875 ; PCN C2 : 810,350 / 2217,625 ; PCN C3 : 810,8 / 2217,9 ; **hodonyme (voirie)**

36. Chemin de Saunières à Mont-les Seurre et à Seurre : PCN B1 : 811,450 / 2219,225 ; **hodonyme (voirie)**

37. Chemin de Laurelot : PCN B1 : 811,150 / 2219,375

de laura, surface labourée ou laurey, la lande ; **hodonyme (voirie)**

38. La Miange : PCN B2 : 810,837 / 2219,5 ; terrain où l'on cultivait autrefois cette céréale (millet) ; **espace agraire**

39. Charron de Bief : PCN B2 : 810,825 / 2219,225 ; PCN B3 : 810,975 / 2219,150
Car, la pierre ; et bief, ruisseau ; **hodonyme (bâti) – hydronyme**

40. « La Pierre » : PCN B2 : 810,550 / 2219,3 ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

→ 810,200-360 / 2219,170-300 (dit Champ de la velle dans la littérature ancienne (Baudot, CACO 1832-1833, p.200-223 et CACO, 1857-1860, p.214-226) : Carte archéologique 71104015 (fouilles de Baudot commencées en 1832, puis continuées en 1834, 1849) : hache néolithique en serpentine servant d'amulette → Néolithique (réemployé au Haut Moyen Age)
monnaies gauloises (3) et 14 romaines (Crispina, Gallien, Tetricus, Alexander, Constantin, un vase complet vernissé rouge, un fragment de poterie vernissée à reliefs → Gallo-romain
sépultures (nécropole à inhumations) et armes en métal (21 umbos de boucliers, environ 100 sabres, couteaux, épées, 4 fers de javelots, 40 fers de lances, lance coutelas (?), 19 fers de flèches, environ 20 haches, boucles de baudriers, boucles de ceinture ; bijoux (fibules, colliers, pendants, épingles, bagues, bracelets) ; monnaies (3 gauloises, 14 romaines et 2 mérovingiennes ?) ; et vases (en bronze, en bois cerclés de fer, en verre (35), en céramique (500) sans vernis souvent décorés à la molette → Haut Moyen Age (Mérovingien) (Rebourg, 1994, p.480) (CACO 1860, fin du volume, planches 1 à 25) (**planches 168 à 171**)

→ 810,320-530 / 2219,300-410 : Carte archéologique 71104016 : construction (murs) et céramique → Gallo-romain
Sauty, 2002, p. 78 : 810,400-375 / 2219,250-400 : 1 fragment de chaille, 4 panses en commune grise, 4 panses en commune claire et du calcaire → Moyen Age

→ 810,700-525 / 2219,075-400 : Sauty, 2002, p. 88-89 : 2 panses avec dégraissant grossier, céramique modelée et 1 silex → Préhistoire - Protohistoire ? ; 1 fragment de céramique à pâte fine à vernis noir, tegulae, imbrices, calcaire et briques → Gallo-romain ; 1 dalle médiévale, céramique commune grise (17 panses, 3 bords et 1 fond), céramique commune claire (4 panses et 1 panse à décor à la molette) → Moyen Age ; 2 fragments glaçurés → Moderne

→ 810,575-575 / 2219,0-200 : Sauty, 2002, p. 90-91 : 1 rognon de silex → Préhistoire ; calcaires, 1 panse et 1 fond de céramique commune grise fine, 6 fragments de tuiles à rebords → Gallo-romain ; 30 panses de commune grise et commune claire (4 panses et 1 fond) → Moyen Age

→ 810,425-550 / 2219,125-2219 : Sauty, 2002, p. 98 : 1 rognon de silex → Préhistoire ; 4 panses en commune claire → Indéterminé ; céramique commune sombre (16 panses, 1 fond et 1 bord à lèvres en bandeau concave) et 1 fragment de commune claire avec traces de peinture → Moyen Age

41. Chemin de la Vie de la Levée : PCN B3 : 810,925 / 2218,7 ; **hodonyme (voirie)**

42. Chemin de Saunières à Seurre : PCN B3 : 810,675 / 2218,050 ; PCN B4 : 810,925 / 2218,450
PCN C2 : 810,275 / 2217,725 ; PCN C3 : 811,125 / 2218,825 ; **hodonyme (voirie)**

→ 810,920-810,780-811,250-811,400 / 2218,150-220 – 2219-2219,320 : Carte archéologique 71104022 : voie Chalon – Besançon (Armand-Calliat 1937, p. 20-21 et Joannelle, p. 20) → Gallo-romain

→ 809,890-810,410-580-780 / 2217,260-840-950-2218,220 : Carte archéologique 71104030 : voie → Gallo-romain ?
Moyen Age

43. Contour Bardon : PCN B3 : 811,1 / 2219,025

contour, délimitation de la parcelle et Bardon, anthroponyme ? ; **espace agraire - anthroponyme**

44. « Champ Voyard » : PCN B3 : 810,850 / 2219,025

anthroponyme ? ou de vie, latin via, la voie ; **espace agraire – anthroponyme - hodonyme (voirie)**

→ 810,850-811 / 2219,125-075 : Sauty, 2002, p. 112 : fragments de briques et 1 panse en commune claire fine → Gallo-romain ; 1 clou, 5 panses et 2 bords en commune grise → Moyen Age

45. Pièce de la Cour : PCN B3 : 811,025 / 2218,9 ; cour, domaine rural ; **espace agraire**

46. L'Ormeau : PCN B3 : 811,225 / 2218,850 ; ormes ; **dendronyme**

47. Desserte (x2) : PCN B5 : 810,525 / 2218,950 ; 810,5 / 2218,750 ; **hodonyme (voirie)**

48. Sous les Ecoisses : PCN B4 : 810,7 / 2218,9

ancien français coiches, broussailles ; **dendronyme**

→ 810,725-825 / 2218,825-800 : Sauty, 2002, p. 94 : galets, anomalie linéaire de graviers (voie ?) et 5 fragments de commune grise → Moyen Age (ou Gallo-romain ?)

Sauty, 2003, p. 15 : 1 morceau de grès et 6 tessons médiévaux → Moyen Age

49. « Ponpoux » : PCN B4 : 810,9 / 2218,7

contraction de pont et pou, ou pou signifie puits ; **hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie)**

→ 810,675-775 / 2218,750-725 : Sauty, 2002, p. 93 : 4 fragments de tuiles, 8 panses et 1 bord de commune grise, 1 panse en commune claire → Moyen Age

Sauty, 2003, p. 19 : anomalie linéaire d'environ 100 mètres de long et de 0,3 à 0,5 m de haut situé dans le prolongement de la ligne d'arbres (limite communale entre Charnay et Mont les Seurre) à La Creusotte. On a ramassé en 2002, quelques tessons médiévaux → Moyen Age

→ 810,850-811,025 / 2218,750-700 : Sauty, 2002, p. 95 : 2 fragments de briques, 1 panse en commune claire, 5 panses et 1 bord en commune grise → Moyen Age

50. Au Mus : PCN B4 : 811,050 / 2218,525 ; mus, dérivé de mont, hauteur ; **oronyme (élévation)**

51. Les Mares de Lune : PCN B4 : 810,6 / 2218,675 ; Lune (voir toponyme 41 de Pourlans) ; **hydronyme**

→ 810,625-675 / 2218,575-575 : Sauty, 2003, p. 22 : 2 fragments de tuiles, et anomalie circulaire de galets et graviers assez nette (environ 50m de diamètre), 1 bord de céramique → Moyen Age ?

52. Les Robes aux Corneilles : PCN B4 : 810,5 / 2218,525

racine rob-, latin robus, roux, rouge ; corneille, de corne, coin, ; **espace agraire- pédonyme**

53. « La Parelle » : PCN B4 : 810,775 / 2218,425 ; par-, pierre ; **hodonyme (bâti)**

54. « Aux Creuzilles » : PCN B4 : 810,950 / 2218,325 ; terrain caillouteux ou terrain comportant des trous, des creux, ou croisement ; **hodonyme (bâti) – oronyme (dépression)**

→ 810,750-960 / 2218,110-320 : Carte archéologique 71104024 : Habitat ? → Gallo-romain ?

→ 810,9-811,050 / 2218,300-350 : Sauty, 2002, p. 82 : briques, tegulae, imbrices, 2 panses et 1 anse de cruche en commune claire fine, 1 panse en commune claire sableuse et 1 fragment de sigillée à pâte orange et vernis vif → Gallo-romain (2^e)

siècle après J.-C.)

Sauty 2005, p.26-27 : 3 fragments de céramique dont 2 de commune sombre → Moyen Age

55. Chemin de Charnay au Moulin de Pontoux : PCN B4 : 810,1 / 2218,8

PCN B5 : 810,175 / 2218,6 ; PCN C2 : 810,675 / 2218,3 ; **hodonyme (voirie)**

56. Le Doubs Rivière : PCN B4 : 811,275 / 2218,475 ; PCN C2 : 810,675 / 2218,3 ; **hydronyme**

→ 810,840-811,110 / 2217,870-2218,260 : Carte archéologique 71104013 : (Barrage de Pontoux, Doubs, Dragage Armand-Calliat – Carlot 1958, et Bonnamour 1966, 1967 et 1970) :

- gué et 1 grand bassin en tôle de bronze, armes et longues épées → Indéterminé
- 2 molaires et un os de mammoth → Préhistoire
- une hache taillée dans un bois de cerf portant une perforation pour l'emmanchement → Néolithique récent
- un poignard en bronze à lame ornée de dessins géométriques gravés de type Rhodanien → Fin du Bronze Ancien
- Un poignard en bronze → Bronze moyen
- Epée du type apparenté à Monza - Rixheim (Bronze Final I), pointe de lance à douille (Bronze Final III), 3 tessons de céramique, une coupelle en céramique et une épée en bronze → Bronze final I - III
- une pointe de flèche en bronze de type Languedocien → Hallstatt
- Un vase ovoïde (Tène I), une grande pointe de lance à douille (Tène II), une grande jatte à rebord rentrant (Tène III), un rebord de vase micacé orné de sillons parallèles (Tène III), un fragment d'écuelle en céramique grise, une hache à douille rectangulaire, une situle ovoïde en tôle de bronze avec anse en fer (**figure 3, planche 174**) → La Tène I à III
- pont, tuiles à rebords, 3 clochettes en fer, un coutelas à douille en fer, 2 hipposandales, 5 serpes à douille, une grande serpe à soie et crochet, deux haches en fer, deux grandes gouges ou tarières, une mèche à bois, une amphore et 4 cols, une balance en bronze, deux plats circulaires étamés, un plat ovale en bronze à décor ciselé (2^e – 3^e siècle), deux plats circulaires en bronze étamé à pied annulaire, une patère et une cruche en bronze, une épée et deux cottes de maille en fer, un fond de petit vase en bronze, une anse de seau en bronze massif, une gamelle en fer à manche pliant, une navette à filets en cuivre rouge, une ascia en fer, 8 tessons (dont 3 sigillée), une petite cruche, une lame en fer, deux gros clous et un grand mortier en calcaire blanc → Gallo-romain
- 1 scramasaxe à lame ciselée, un couteau, deux grandes haches symétriques, un fragment de petit vase et une coupelle en céramique rouge et décor à la molette → Mérovingien
- 3 pointes de lances à ailettes → Carolingien
- 2 clochettes en bronze (18^e siècle), 4 sonnettes à fer plat et anneaux bruissants, un calice en étain avec estampille (Louis XIV), un vase d'église en bronze à inscription gravée (17^e siècle), une dent de foëne (gros harpon), 6 pointes de pieux en fer et environ 12 pointes de arpis et de gaffes → Moderne
- Moulin, chaînes du moulin → Moderne - Contemporain

57. Les Vignes des Champs : PCN B5 : 810,125 / 2219,050 ; **espace agricole**

→ voir site microtoponyme 40

→ 809,900-810,100 / 2218,930-2219,100 : Carte archéologique 71104005 (Maerten 1993) : Maison forte ovale → Moyen Age

→ 810,325-475 / 2219,100-2218,950 : Sauty, 2002, p. 97 : 8 panses en commune grise, 2 panses et 1 bord en commune claire → Moyen Age

→ 809,975 / 2218,850 : Maerten 1994 : tertre d'une hauteur de 1,5 m de plan quadrangulaire aux angles arrondis dont le côté exposé au sud-ouest affecte une forme semi-circulaire. La forme de cet ouvrage de terre est en tronc de cône aplati avec

un sommet légèrement bombé. Actuellement un fossé, aux contours parfaitement dessinés ceint partiellement la fortification. Les dimensions du tertre sont les suivants : 56 m de longueur et 50 m de largeur → Moyen Age (repris par Diconne 1997, 3 rivières, n°49, 1997, p.41-43) (carte archéologique 71104014)

Daubigney, 2003, p. 17 : d'après un cliché publié dans 30 ans d'archéologie en Saône et Loire, Dijon, 1996, p. 395, une motte se trouve au sud-est du village au niveau de la cote 178 → Moyen Age (**figure 1, planche 166**)

58. « La Pièce des Planches » : PCN B5 : 810,375 / 2218,8 ; **espace agraire – dendronyme - hodonyme (voirie)**

59. Mare : PCN C1 : 809,7 / 2218,7; voir toponyme 51 ; **hydronyme**

60. Derrière la Motte : PCN C1 : 810 / 2218,650 ; terrain situé juste derrière la motte féodale ; **espace agraire**

61. Les Perches : PCN C1 : 809,750 / 2218,575 ; perche est une ancienne mesure agraire (1/100^e de l'arpent) et par la suite a pu désigner des terrains de formes allongées ; **espace agraire**

62. La grande Mare (x2) : PCN C1 : 809,525 / 2218,225 ; 809,675 / 2218,3 ; voir toponyme 51 ; **hydronyme**

→ 809,575 / 2218,250 : Sauty, 2002, p. 104 : anomalie circulaire d'environ 30-40 m de diamètre mais où l'on n'a pas trouvé de céramique ; M. Verot (agriculteur à Charnay) y aurait ramassé de la céramique romaine → Gallo-romain ?

63. Les Prés Davaux : PCN C1 : 809,850 / 2218,250 ; **espace agraire – oronyme (dépression)**

→ 809,775-850 / 2218,200-250 : Cognot, prospection aérienne du 07/07/1995 : établissement gallo-romain et traces diverses en relation avec l'établissement (maturation des céréales), photo n°711040707950229 → Gallo-romain

→ 809,875-925 / 2218,225-300 : Sauty, 2002, p. 74 : 1 fragment d'ardoise et 6 panses en commune grise → Moyen Age

64. « Le Haut de Meley » : PCN C1 : 809,650 / 2218,050 ; **oronyme (élévation) – hodonyme (bâti) - dendronyme**

65. Les Cents Francs : PCN C1 : 809,875 / 2218 ; PCN C3 : 809,725 / 2217,725 ; **espace agraire**

→ 809,675 / 2217,650 : Sauty, 2002, p. 105 : 3 fragments de céramique commune sombre dont 1 panse et 2 fonds → Gallo-romain ou Moyen Age ?

66. Chemin des Prés Davaux tendant de Charnay à Saunières : PCN C1 : 809,950 / 2218,150 ; PCN C2 : 809,750 / 2217,575 ; **hodonyme (voirie)**

67. Digue de la Saône : PCN C1 : 809,575 / 2218,525 ; PCN C3 : 809,4 / 2217,9
PCN D4 : 809,525 / 2218,275 ; **hodonyme (voirie)**

68. Chemin de la Grande Gare tendant de Charnay à la Prairie : PCN C1 : 809,625 / 2218,6 ; PCN C3 : 809,5 / 2217,950 ; Gar- , de la racine car-, la pierre ; **hodonyme (voirie)**

69. La Reppe Moraie : PCN C2 : 810,150 / 2218,425 ; **dendronyme – anthroponyme – hydronyme - pedonyme**

70. Le Petit Essard : PCN C2 : 810,375 / 2218,350 ; défrichement ; **dendronyme**

→ 810,550-725 / 2218,200-200 : Sauty, 2002, p. 85 : 1 clou, 12 panses et 6 bords de commune grise et 1 anse de pichet en commune claire → Moyen Age

71. En Chardenet : PCN C2 : 810,625 / 2218,150

lieu couvert de chardons (plantes à feuilles et à capitules épineux) ; **espace agraire - phytonyme**

→ voir site microtoponyme 70

72. Devant Pontoux : PCN C2 : 810,8 / 2218,075

terrain situé devant l'entrée de Pontoux (au bout du territoire communal) ; **espace agraire**

→ voir site microtoponyme 54

→ 810,750-875 / 2218,100-125 : Sauty, 2002, p. 108 : 1 fragment de commune grise → Moyen Age

73. Le Pré Blondin : PCN C2 : 810,025 / 2218,175

Blondin, terre de couleur blonde ? ou anthroponyme ? ; **espace agraire – anthroponyme - pedonyme**

74. Chemin du Petit Essard : PCN C2 : 810,150 / 2218, ; PCN C3 : 810,150 / 2217,775 ; **hodonyme (voirie)**

→ 810,150 / 2217,900 : Sauty, 2002, p. 107 : 5 panses, 1 bord de pot à lèvres en poulie en commune sombre à pâte grise → Moyen Age ; 1 bord, 1 fond et 2 panses de céramique glaçurée → Moderne

75. La Communaille : PCN C2 : 810,375 / 2218 ; PCN C3 : 810,250 / 2217,8 ; Espace communal ; **espace agraire**

→ 810,250-425 / 2218,175-125 : Sauty, 2002, p. 92 : 7 panses et 1 fond de commune grise, 1 bord de grande jatte en commune claire sableuse → Moyen Age

76. Le Petit Feney : PCN C2 : 810,550 / 2217,850 ; PCN C3 : 810,150 / 2217,550 ; foins, pâture ; **espace agraire**

→ 810,100-150 / 2217,575-625 : Sauty, 2002, p. 77 : élévation linéaire de 0,2 à 0,3 mètres de haut que l'on suit sur plusieurs dizaines de mètres. Elle se confond avec le chemin de Saunières à Seurre présent sur le PCN 1836 (n°74) → voie médiévale ? - Moderne ; 1 fragment de céramique modelée à pâte sombre à dégraissant sableux → Protohistoire ; 1 fragment d'amphore peut-être Dressel 1 et commune sombre à pâte grise (5 panses) → Gallo-romain ; 1 fragment de commune sombre à pâte grise (1 bord) → Moyen Age ; 2 panses de communes claires → Indéterminé

77. La Reppe aux Prêtres : PCN C3 : 810 / 2217,9 ; voir toponyme 69 ; **dendronyme - pedonyme**

→ voir site microtoponyme 74

78. Le Chaintre : PCN C3 : 809,9 ; **espace agraire**

→ 809,900-975 / 2217,800-875 : Sauty, 2002, p. 106 : 1 scorie lourde, 4 fragments de céramique commune sombre dont 2 bords de jatte à impressions digitées sous la lèvre, 1 fragment de commune claire → Moyen Age

→ 809,900-975 / 2217,650-700 : Sauty, 2004, p. 61-62 : galets, tuiles et briques, 2 scories de fer, 1 monnaie de bronze (un Antoninianus (tête avec couronne radiée (3^e – 4^e siècle après J.-C.)) → Présence Gallo-romaine ; céramique commune sombre (41 panses, 1 anse, 6 bords et 1 fond) de type Sevrey → Moyen Age (10^e – 12^e siècle) (**figure 2, planche 167**)

79. Le Grand Feney : PCN C3 : 809,850 / 2217,450 ; **espace agraire**

→ 809,825-900 / 2217,425-500 : Sauty, 2004, p. 56 et 60 : micro relief d'environ 0,20-0,30 m de haut avec tuiles à rebords, morceaux calcaires, 1 grès et 1 fragment de chaille, 1 scorie et 2 fragments de céramique (1 mortier à râpe sableuse interne et 1 d'amphore à pâte beige fine) → Gallo-romain ; 9 fragments de céramiques (3 de commune claire et 6 panses en commune sombre) → Gallo-romain ou Moyen Age ; 2 panses et 1 bord en commune sombre → Moyen Age

80. Levée Neuve (x2) : PCN C3 : 809,475 / 2217,675 ; 809,775 / 2217,350
digue récemment construite ; **hodonyme (voirie)**

81. « Sur le Haut de Meley » : PCN C3 : 809,550 / 2217,850
voir toponyme 64 ; **espace agraire – oronyme (élévation) – hodonyme (bâti) - dendronyme**

→ 809,530-680 / 2217,880-2218 : Carte archéologique 71104010 : céramique de La Tène et gallo-romaine et meule protohistorique ? → Protohistoire (La Tène) – Gallo-romain
Sauty, 2002, p. 79 à 81 : 809,475-675 / 2217,850-975 : 7 panses et 2 bords dont 1 de jatte à bord rentrant et à lèvre simple effilée arrondie en céramique modelée à pâte sombre fine à mi fine → Bronze final – Hallstatt ; 1 meule en granite et 3 en grès, 1 scorie, tuiles, 1 fragment de lame de couteau, céramique sigillée dont 1 de coupe de service flavien (fin 1^{er} siècle ap J.-C.), 1 panse et 1 bord d'amphore → Gallo-romain ; nombreux fragments de céramiques médiévales → Moyen Age

82. Au Cul de Premi-Foux : PCN D1 : 806,6 / 2217,9 ; premi pour premier ; fou, de *fagus*, le hêtre ; **espace agraire - dendronyme**

83. La Noue au Peut : PCN D1 : 806,750 / 2217,725 : lieu marécageux, humide et peut est un terme dialectal pour désigner le diable ; ou de putidus, qui sent mauvais ; ou de puteolus, le puits ; **hydronyme**

84. Lochère : PCN D1 : 806,6 / 2217,6
latin *liscaria*, endroit humide à laïches ; **espace agraire – hydronyme - phytonyme**

85. Champ Martenot : PCN D1 : 806,750 / 2217,575
anthroponyme?, cf. toponyme 124; **espace agraire - anthroponyme**

86. « La Raie de Grand Meix » : PCN D1 : 806,9 / 2217,475 ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - pedonyme**

87. Champ Ramêt : PCN D1 : 806,875 / 2217,325
anthroponyme ; branchage, terrain boisé (latin *ramus*) ; **espace agraire – dendronyme - anthroponyme**

88. Les Vies sur Saône : PCN D1 : 806,750 / 2217,325 ; voie ; **hodonyme (voirie)**

89. La Saône Rivière : PCN D1 : 806,350 / 2218,1 ; PCN D2 : 806,525 / 2217,475 ; Voir toponyme 21 ; **hydronyme**

→ 807,060-180 / 2219,130-220
Carte archéologique 71104019 (Dragage Bonnamour 1987 ?) : 1 canon du 15^e siècle → Bas Moyen Age
MSHAC, Tome 56, 1988, Bonnamour, Chroniques archéologiques, p. 19 : La Saône à hauteur du village d'Ecuelles : une drague travaillant dans un secteur déjà fortement perturbé, a découvert le long de la rive gauche de la Saône, un petit canon en bronze de la fin du Moyen Age. Long de 997 mm, ce canon, à fût octogonal (fig. 1, 1) appartient à la catégorie des « Haquebutes » à croc comme nous l'a aimablement fait savoir M. J.-P. Reverseau, conservateur au musée de l'Armée et spécialiste de l'armement médiéval. Cette arme, munie à l'origine d'une crosse en bois, est en quelque sorte un petit canon de muraille. L'« haquebute » ou « haquedute » a fait son apparition dans l'artillerie de la ville de Dijon à partir de 1477 et a continué à être en usage au début du XVI^e siècle (J. Garbier, l'artillerie de la commune de Dijon d'après les documents conservés dans ses archives, Dijon, 1863). Rien n'interdit de penser que l'« haquedute » de Charnay ait été utilisée pour armer un bateau ou encore qu'elle ait fait partie du chargement d'un bateau naufragé. Malheureusement, comme il a été précisé, le site ayant déjà été fortement perturbé par des dragages anciens, il ne reste que fort peu d'espoir de parvenir à une certitude en ce domaine. (**figure 4, planche 166**)

→ 807,150-240 / 2219,160-230 : Carte archéologique 71104020 : vases en céramique → La Tène

→ 807,520-690 / 2219,330-490

Carte archéologique 71104021 : gué emprunté par la voie de Palleau et d'Ecuelles à Molaise → Gallo-romain ?

→ 806,340-630 / 2218,300-710 : Carte archéologique 71104004 (= Bragny 71054017) : 1 petite lance en fer → La Tène ; 1 crochet doré en bronze, une crémaillère (en fer) et 5 vases dont 1 cruche et 1 col (céramique) → Gallo-romain ; vases dont 10 carolingiens avec décors à la roulette et 1 pot de type Sevrey → Haut Moyen Age – Moyen Moyen Age

→ 808,0-150 / 2218,790-2219,220 : Carte archéologique 71104001 (= 71186011 Ecuelles) : (Gué de gorge de Loup) ; gué et poteaux ? (Ligne de piquets) → Indéterminé ? ; 1 grande pioche en bois de cerf (dragage 84 Point Kilométrique 175,050) → Néolithique ; 1 vase en cuivre rouge avec traces de rebords en fer et d'anse → Tène ancienne ; 1 vase en céramique → La Tène ; Plusieurs cols d'amphores dont une en pâte blanche, à anses ornées de torsade, 1 plateau en bronze mince et 2 fragments de fûts de colonnes cannelées en calcaire blanc → Gallo-romain ; Une épée en fer à lame large et damassée → Haut Moyen Age

→ 809,060-400 / 2218,670-2219,010 : Carte archéologique 71104026 : gué ? poteaux → Indéterminé
MSHAC, tome 53, 1984, p. 16 (+ Ecuelles 71186007) : la Saône au point kilométrique 177 : selon le témoignage d'un habitant de Charnay, M. Verot, un passage à gué aurait jadis existé à quelques centaines de mètres en amont de l'ancien barrage à aiguilles jusqu'à hauteur des premières maisons du village. Une plongée de prospection nous a effectivement permis de constater que la hauteur d'eau dans ce secteur, actuellement abandonné par la navigation, était très faible, et ne dépassait guère 1m50 à certains endroits. Une ligne de piquets, perpendiculaire aux berges, a été observée mais aucun document archéologique n'a été recueilli.

→ 806,400-870 / 2217,700-000 : Carte archéologique 71 104 003 (= Bragny 71 054 001) : gué → Proto ?

Bonnamour : le passage à gué des îles percées, nombreux vestiges

90. la Raie de Grand Meix : PCN D2 : 807 / 2217,725 ; PCN D1 : 807 / 2217,2

Fossé ou ancien lit de rivière, terre cultivée ; **hydronyme**

91. Hallage de La Saône : PCN D1 : 806,625 / 2217,4 ; PCN D3 : 807,025 / 2219,050 ; **hodonyme (voirie)**

92. « Le Grand Meix (pré communal) (x2) » : PCN D2 : 807,150 / 2217,8 ; 807,2 / 2218,075

le meix désigne une habitation rurale et ses terres ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 806,900-807,100 / 2218,0-230 : Carte archéologique 71104002 : funéraire, sépulture, pointe de lance, céramique → La Tène ; habitat, butte, tertre, tuiles et céramiques → Gallo-romain

Alary – sauvetage urgent (806,900 – 2218,150) : → site Habitat Bronze final – Hallstatt ; tertre en bordure de la Saône ; rares silex, grattoirs, céramique grossière non tournée → Néolithique - Chalcolithique ; céramique → Bronze final – Hallstatt ; fosse silo, nombreuses graines, fragments d'assiettes inédits, fragments de sole de four, nombreux fragments de clayonnage → Hallstatt ; fosse (début 1^{er} siècle) post conquête (diamètre 2 mètres et hauteur 1,1 mètre) de forme ovoïde et habitat → Gallo-romain (fin 1^{er} – début 2^e siècle)

Sauty, 2002, p. 75-76 (806,900-807 / 2218,100-225) : tuiles, briques, grès et nombreux fragments de céramique (1 panse d'amphore Dressel 1 à pâte rouge, 4 panses d'amphores à pâte beige, 30 panses en céramique commune à pâte grise sableuse, 4 panses en céramique commune grise fine, 5 bords de pot et jatte et 2 fonds en céramique commune grise, 6 panses en commune claire à pâte fine et 1 bord, 3 panses en commune claire à pâte sableuse → Gallo-romain

807,150-200 / 2217,800-2218,075 : Sauty 2005, p.28 : élévation supérieure à 2 mètres de haut et de large 50 x30 mètres environ ; un fragment de meule en grès, tuiles à rebords, brique et calcaire, 10 fragments de céramique dont un fragment de

93. Le Bois de Monseigneur : PCN D2 : 806,650 / 2218,125 ; **dendronyme**

94. « Cretaine » : PCN D2 : 807,550 / 2218,275
de cret, crête, hauteur ; ou de cré, la pierre ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

95. « La Vie des Greubes » : PCN D2 : 807,150 / 2218,2
voie et greube, voir toponyme 8 ; **hodonyme (voirie) - dendronyme**

96. « La Vie du triot » : PCN D2 : 807,675 / 2218,4
voie et triot, morceau de bois (défrichement). **hodonyme (voirie) - dendronyme**

97. Chemin de Desserte : PCN D2 : 806,850 / 2218,4 ; **hodonyme (voirie)**

98. Le Grand Merlanche : PCN D2 : 807,850 / 2218,225
confusion avec marle, dérivé de mollis, terrain marécageux ; **hydronyme**

99. La Mare Merlanche : PCN D2 : 808 / 2218,025 ; **hydronyme**

100. Le Pré Boudioux : PCN D2 : 807,725 / 2217,925
boud-, friche, boue ; **hydronyme – espace agraire - anthroponyme**

101. « Merlancheron » : PCN D2 : 807,975 / 2217,8 ; hameau construit peut être sur des terres humides et marécageuses ;
hodonyme (bâti) – hydronyme - dendronyme

102. « La Vie Neuve » : PCN D2 : 807,625 / 2217,475 ; **hodonyme (voirie)**

103. « La Vie de Merlancheron » : PCN D2 : 808,1 / 2217,750 ; voie ; **hodonyme (voirie) - hydronyme**

104. « la Demie Vie » : PCN D2 : 807,6 / 2217,725 ; **hodonyme (voirie)**

105. La Vie de Maupas : PCN D2 : 808,275 / 2218 ; PCN D4 : 808,525 / 2218,175
Vie, voie ; maupas, mauvais passage ; **hodonyme (voirie)**

106. La Vie Croisée : PCN D2 : 808,275 / 2217,875 ; PCN D4 : 808,7 / 2217,5 ; Croisement ; **hodonyme (voirie)**

107. Chemin du Pré du Châtelet : PCN D3 : 807,4 / 2218,7 ; **hodonyme (voirie)**

108. Le Triot : PCN D3 : 807,675 / 2218,775 ; **dendronyme**

→ 807,400 / 2218,500 : Sauty, 2002, p. 96 : 1 morceau de panse en commune grise → Gallo-romain - Moyen Age ?

109. Pré d'Ecuelle : PCN D3 : 807,475 / 2219,1 ; en face de la commune d'Ecuelles ; **Espace agraire**

110. Champ Berland : PCN D3 : 807,150 / 2218,325
berle, latin berula, lieu humide ; **Espace agraire – hydronyme - anthroponyme**

→ 807,0-200 / 2218,270-430 : Carte archéologique 71104027 : butte, céramiques et tuiles → Gallo-romain

111. Chemin de Charnay à Verdun : PCN E : 808,725 / 2218,250 ; **hodonyme (voirie)**

112. Le Paquier du Bief : PCN D4 : 808,625 / 2218,7 ; **Espace agraire - hydronyme**

113. Le Pré de la Cour : PCN D4 : 809,3 / 2218,4 ; voir toponyme 45 ; **Espace agraire**

114. Le Bois de Tache (bois Particulier) : PCN D4 : 809 / 2217,9 ; tache, vieux français, place, endroit ; **dendronyme**

115. « Le Pré Magnien » : PCN D2 : 808,325 / 2218,225

chaudronnier ; **Espace agraire – anthroponyme - hodonyme (bâti) - métier**

116. La Vie de Tâche : PCN D4 : 808,750 / 2218,1 ; voie ; **hodonyme (voirie)**

117. Rue Rossignol : PCN E : 809,550 / 2219,075 ; anthroponyme ou oiseau ; **hodonyme (voirie)**

→ 809,460-680 / 2219,440-570 : Carte archéologique 71104006 : 20 épingles en bronze à têtes sphériques ou plates → Bronze ancien ? ; 1 pointe de lance à douille en bronze et 1 grand hameçon en bronze avec barbelure → Bronze final

→ 809,480-600 / 2219,050-140 : Carte archéologique 71104012 : la motte occupe sur 50 m le rebord de la terrasse qui domine la Saône d'une dizaine de mètres. Au nord, un fossé large de 8 à 10 m et long de 40, rectiligne, est perpendiculaire au rebord de la terrasse. Il est encore en eau, alimenté par une source. A l'est et au sud, un fossé asséché décrit un arc de cercle de 75 à 80 mètres. Au centre, la motte qui surplombe les fossés de quelques mètres ; la datation est imprécise, mais on parle d'un seigneur en 1503 à Charnay → Moyen Age (Diconne, 1997, 3 rivières, n°49, p. 38-40) (**figure 2, planche 166**)

→ 809,670-850 / 2219,140-300 : Carte archéologique 71104018 : tuiles et céramiques → Gallo-romain; château (castellum) fort (Diconne 1997, 3 rivières, n°49, p. 37 ; Maerten 1995) → Moyen Age

→ 809,775-800 / 2219,175-200 : Carte archéologique 71104025 : église 15^e – 16^e siècle → Bas Moyen Age – Moderne Sauty, 2003, p. 21 : sous l'église, élévation circulaire d'environ 50 mètres de diamètre ; présence possible d'une motte féodale sur le point le plus haut du village. L'actuelle église se trouve sur cette motte → Moyen Age Daubigny, 2003, p. 17, n°33 : motte médiévale possible, arasée, à l'emplacement du point haut sur lequel se situe désormais l'église du village. Elle est enfermée dans une enceinte sub-circulaire, définie par la voirie, accolée à l'enceinte villageoise, au nord-ouest. Cette motte supposée se trouve au débouché de la rue de la Chapelle, hodonyme significatif pouvant désigner la motte → Moyen Age ?

→ 809,750 / 2219,050 : Daubigny 2003, p.17, n°33 : enceinte possible définie par le quadrilatère de rues placé au centre du bourg (forme rectangulaire de 200 x 250 m) → Moyen Age ?

118. Rue du Cornuchon : PCN E : 809,6 / 2219,050 ; petite corne (voir toponyme 52) ; **hodonyme (voirie)**

119. La Petite Rue : PCN E : 809,525 / 2218,975 ; **hodonyme (voirie)**

120. La Rue Couverte : PCN E : 809,650 / 2218,9 ; **hodonyme (voirie)**

121. Rue du Château : PCN E : 809,750 / 2219,150 ; **hodonyme (voirie)**

122. Rue Bourgeoise : PCN E : 809,9 / 2219,3 ; **hodonyme (voirie)**

123. La Grande Rue, Chemin de Charnay à Seurre (x2) : PCN E : 809,775 / 2218,925 ; 810,025 / 2219,150 ; **hodonyme (voirie)**

124. « Les Martenottes » : PCN E : 809,825 / 2218,850 ; signale souvent des moulins ou des dérivés de martin ; se situe devant la parcelle n°60 « derrière la motte » ; dans ce cas, désignerait ici la motte ? ; **hodonyme (bâti)**

125. Rue des Canes : PCN E : 809,925 / 2218,975 ; roseau, jonc, pieu ; **hodonyme (voirie)**

→ voir site microtoponyme 55

126. « Les Meix Pourlain » : PCN E : 810,025 / 2219,1 ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 810,040-190 / 2219,120-250 : Carte archéologique 71104017 : nécropole à incinérations : vase sigillée à relief, fibule en bronze, 1 épée, urnes cinéraires, vase à parfum en céramique et en verre, 1 collier et monnaies de Néron aux Antonins → Gallo-romain

→ voir site microtoponyme 57

127. Sausse Maintot : PCN E : 810,075 / 2219,250 ; le saule ; **anthroponyme - dendronyme**

128. La Nourrie : PCN E : 809,975 / 2219,4 ; de noir, lieu marécageux (cf. les villages de Annoire et Petit-Noir) ou de nourrin, jachère ; **espace agraire - hydronyme**

129. La Rue de la Forge (x2) : PCN E : 809,8 / 2219,175 ; 809,9 / 2219,025
latin *fabrica*, qui désignait toutes sortes d'atelier, spécialement celui de forgeron ; **hodonyme (voirie) - métier**

130. Rue Neuve : PCN E : 809,775 / 2219,3 ; **hodonyme (voirie)**

131. Sentier des Rouillots : PCN E : 809,975 / 2219,225
rouillats, mauvais pré envahi par les joncs ; **hodonyme (voirie)**

132. Rue de Tingueuse : PCN E : 810,075 / 2219,3 ; **hodonyme (voirie)**

133. Sentier de la Falarde : PCN E : 809,750 / 2219,025 ; de fayard, le hêtre, bois de hêtre ? ; **hodonyme (voirie)**

134. Sentier du Bas du Meix : PCN E : 809,550 / 2218,9 ; **hodonyme (voirie)**

135. Sentier des Vignes des Champs : PCN E : 810,025 / 2219,025 ; **hodonyme (voirie)**

CENTRE VILLAGE :

Armand-Calliat, 1937, p.112 : lorsque l'on abaissa le niveau d'une rue située près de l'église, Henri Baudot trouva, vers 1845, des marbres taillés en moulures, des plaques destinées à recouvrir les murs, une meule en granite, plusieurs tuiles à rebords et quelques fragments de fer oxydés

Armand-Calliat, 1937, p.112 : vers 1830, M. Dromard, propriétaire du château de Charnay, en faisant établir les fondations d'une habitation qu'il élevait à la place de la vieille construction féodale qui tombait en ruines, mit au jour des substructions, des plaques de marbre, des marbres moulurés, une meule en granite et quantité de tuiles à rebords parfaitement conservées.

VOIES

→ 807,600-810,200-500-780 / 2219,350-2219,300-2219-2218,220 : Carte archéologique 71104029 (= 008 d'Ecuelles) : (des prés d'Ecuelles vers la Croix...) (Thevenot 1969, p.247-249) : voie Autun – Pontoux, vers Beaune ; de Molaise vers Charnay, le tracé de la voie est non localisé (tracé approximatif uniquement du champ de la velle vers la Croix du pont romain, puis passait la Saône en 026 puis 001 ? (est supposée la passée en 021) (Joannelle, p. 20) → Gallo-romain

Pontoux – pl. 172 à 176

PCN achevé le 5 septembre 1836 ; section A de Champot en 4 feuilles ; section B du Village en 4 feuilles ; section C de l'Étang de Pontoux en 3 feuilles ; section D dite de Couronne en 2 feuilles

Ponte Dubris : Carte de Peutinger (3^e-4^e siècle ap J.-C.) ; **Pons Dubii** (1073) ; **Pon ridotum** (1073-1120) ; **Pontors** (début 12^e) ; **Pontoux** (Querret 1748) ; **Ponthoux** (Cassini 116, 1763) ;

1. Le Pré de Veuse : PCN A1 : 811,675 / 2219,125 ; voir toponyme 2 de Navilly ; **espace agraire – hydronyme**

2. Le Doubs Rivière : PCN A1 : 811,450 / 2218,825 ; **hydronyme**

→ carte archéologique 71355002 (le Doubs en aval du barrage) : objets lithiques (dont une hache en pierre polie) → Néolithique final – Chalcolithique (**figure 1, planche 174**)

1 poignard en bronze (Bonnamour, archéologie de la Saône, 1990, p.27) de type Rhodanien (L = 292 mm, Longueur de la poignée 120 mm et largeur de la lame 67 mm), datant du Bronze ancien (-1700 – 1600), trouvé à l'aval immédiat du pont romain, à l'emplacement présumé d'un ancien passage à gué, large lame triangulaire de section losangique très aplatie ornée de cannelures et de filets gravés parallèles aux tranchants, à la partie supérieure de la lame ainsi que dans l'échancrure de la garde, présence d'un quadrillage et de triangles gravés, le manche massif est fixé sur la lame par 8 rivets et le pommeau ovale, présente des traces d'un décor cruciforme très estompé → Bronze ancien (**figure 2, planche 174**)

céramique (2 tessons) du Bronze final → Bronze final

→ carte archéologique 71355003 : (le Doubs près de Pontoux) : pieux de chêne qui viennent peut-être du pont romain du barrage de Pontoux ; et objets lithiques → Néolithique – Chalcolithique

→ 810,850-811,110 / 2217,870-2218,260

carte archéologique 71355001 (= 71104013 Charnay) : (Barrage de Pontoux sur le Doubs) : 1 navette en bronze (264 mm de long), 1 faucille à bouton (lame à 2 nervures et à un petit bouton conique), 1 hache à ailerons médians (200 mm de long pour une largeur de 46 mm et un poids de 845 grammes, forme rectangulaire) (Bronze final I) (**figure 4, planche 174**), 1 épée à soie plate et 2 épingles (1 à large disque terminal de 450 mm de long et 1 à tête sphérique gravée (119 mm de long) (Bronze Final I)) → Bronze final

1 hache à douille en fer, 1 épée de La Tène 1 à fourreau orné en fer et vases en bronze, une pointe de lance en fer (longue flamme portant des échancrures bilatérales au profil curviligne ; nervure bien marquée et douille intacte longue, longueur 363 mm) (2^e siècle avant J.-C., Bonnamour 1990, p.85) (**figure 1, planche 175**) → La Tène

pont en bois (Ponte Dubris) dont 2 piles non détruites, deux épées (de cavalier) en fer (**figure 2, planche 175**), 1 soc de charrue en fer, 1 pointe baliste en fer, des outils de charpentier en fer, 1 poignard (légion, mi 1^{er} siècle ap J.-C.) en fer, 1 cotte de maille en fer dans une housse en toile (**figure 4, planche 175**), 1 plat ovale étamé en bronze (**figure 3, planche 175**), 2 plats circulaires étamés en bronze, 1 balance (**figure 1, planche 161**) et 1 cotte de maille → Gallo-romain

plusieurs armes en fer (4 francisques (**figure 5, planche 176**) (dont 2 haches de jet), 2 angons, sporite de lance à longue douille (**figure 3, planche 176**) (**figure 4, planche 176**), 4 scramasaxes dont 1 à lame gravée (**figure 1, planche 176**), 1 épée damassée (**figure 2, planche 176**), 2 lames d'épées damassées, 2 haches (**figure 7, planche 176**) et des récipients en bronze (1 bassin et 1 calice en étain) → Haut Moyen Age

un étrier en fer argenté de 230 mm de haut → Moyen Age (**figure 6, planche 176**)

Rebourg, 1994, p.485-486 : les piles du pont ont été vues à plusieurs reprises, au 18^e siècle, vers 1850 et 1928, lors des basses eaux. En 1968, des dragages ont permis la localisation (et la destruction) de plusieurs piles du pont ; ces piles, d'environ 5m de côté, auraient été constituées par une armature de madriers mortaisés et maintenus par des brides métalliques ; entre les poutres se trouvait un remplissage de pierres (Bonnamour, RAE, 21, p. 488, 1970) ; les environs du pont romain ont livré de nombreuses armes burgondes et franques témoignant de combats pour la possession de ce lieu de

passage utilisé au moins jusqu'au 7^e ou 8^e siècle (Bonnamour, MSHAC, XLI, 1971, p.146)

→ 809,540-700 / 2216,370-700 : Carte archéologique 71355004 (= 71504004 Saunières) Bonnamour, 1966, RAE, tome XVII, p.20 : 1 épée de type Monza en bronze ; 685 mm de longueur, lame à bords droits et section losangique, ornée de deux filets parallèles, biseautée d'un seul côté sur chaque face et la soie plate porte quatre rivets légèrement martelés → Bronze final I

3. En Champot : PCN A1 : 811,675 / 2218,750 ; diminutif de champ, petit champ ; **espace agraire**

→ 811,625-675 / 2218,800-850

Sauty, 2003, p. 127 : 5 fragments de tuiles dont une à rebords et 2 tessons inidentifiables → Gallo-romain ?

→ 811,500-575 / 2218,550-650 : Sauty, 2003, p. 129 : traces très diffuses, 3 fragments de tuiles et 1 tesson → Gallo-romain ou Moyen Age

→ 811,825-900 / 2218,700-800 : Sauty, 2003, p. 132 : 1 fragment d'amphore à pâte micacée (plutôt style amphore d'Italie) → La Tène Finale ? ; 7 fragments de briques et de tuiles, 1 bord de commune sombre, 1 fragment de fond en commune claire, 1 fragment de jatte et 1 panse → Gallo-romain

4. « Les Pringeons » : PCN A1 : 81,325 / 2218,425 : de gringeons, petits joncs ou oseraies qui poussent le long des rivières ; ou de prin, perrin, la pierre, ou encore dérivé de pré ; **espace agraire – hydronyme - hodonyme (bâti) - phytonyme**

5. Chemin des Vies : PCN A1 : 811,5 / 2218,450 ; **hodonyme (voirie)**

6. « Les Vies » : PCN A1 : 811,4 / 2218,350 ; **(hodonyme (voirie)**

→ 811,250-950 / 2218,300-550 **(voie) toponyme 6-7-8** : Sauty, 2003, p. 130 : relief linéaire suivi sur 700 m environ et qui longe le bas de la colline de 0,4 m de haut environ pour 5 à 6 m de large (voie ?) → Indéterminé

7. Le pré Truchard : PCN A1 : 811,625 / 2218,425 ; truchard, anthroponyme ou bosquet ; **espace agraire - anthroponyme**

→ voir site microtoponyme 6

8. Le Pré d'Avaux : PCN A1 : 811,850 / 2218,525 ; pré situé en aval, en bas, en dessous ; **espace agraire – oronyme (dépression)**

→ voir site microtoponyme 6

9. Le Clos : PCN A1 : 811,2 / 2218,1 ; **espace agraire**

→ Armand-Calliat signale la découverte de tuiles à rebord et de dalles au lieu-dit Le clos, indices d'un habitat gallo-romain proche de la voie de Besançon à Chalon et du pont romain (Joannelle, 1977, p.57)

→ 811,250 / 2218,100 : Daubigney, 1993, p. 156 : M. Euvrard (Torpes, 71), nous assure que, par les méthodes qui sont les siennes (magnétisme), il détermine, avec des murs de 0,50 mètres d'épaisseur, un coffre rectangulaire d'environ 4,20 x 4,60 mètres, contenant la forme d'un cheval (2,4 x 0,8 mètres) orientée SS-E / NN-W. Il rapproche ses observations de la découverte sur place, lors du défonçage d'une vigne, il y a une vingtaine d'années, d'une lourde dalle munie d'un anneau et de la tradition locale du cheval de bronze → Indéterminé

10. Le Bridet : PCN A1 : 811,350 / 2218,125 ; de brai, la boue, le borbier ? ; **hydronyme**

11. Rue Grandot : PCN A1 : 811,3 / 2218,075 ; PCN B1 : 811,275 / 2217,950

Grandot, anthroponyme?; **hodonyme (voirie)**

12. La Grande Corvée : PCN A1 : 811,550 / 2218,150 ; parcelle cultivée ; **espace agraire**

→ 811,600 / 2218 : Daubigny, 1995, p. 254 : site Gallo-romain que nous a signalé P-M Leroy, étudiant de maîtrise à Besançon, la céramique renvoie à une occupation de longue durée (1^{er} – 3^e siècle après J.-C.) → Gallo-romain

13. Les Petits Breuils : PCN A1 : 811,775 / 2218,225 ; **dendronyme**

14. Rue des Buttes : PCN A1 : 811,250 / 2218 ; **hodonyme (voirie)**

15. Rue du Potet : PCN A1 : 811,475 / 2217,925 ; PCN B1 : 811,325 / 2217,950

Potet, diminutif de pot, dépression, puits ; **hodonyme (voirie)**

16. Chemin de Pontoux à Navilly : PCN A1 : 811,7 / 2217,975

PCN A2 : 811,9 / 2218,050 ; PCN A3 : 812,2 / 2218,1; **hodonyme (voirie)**

17. Les Prés d'Avaux (x2) : PCN A2 : 812,212 / 2218,8 ; 812,425 / 2218,850 ; toponyme 8; **espace agraire - oronyme**

18. Au Breuil : PCN A2 : 811,850 / 2218,525 ; toponyme 13; **dendronyme**

→ 811,800-812,075 / 2218,175-300

Sauty, 2001, p. 6-7 : PCN n° 18-19 : 1 silex → Préhistoire ; calcaire, galets et graviers, tegulae et imbrices, 2 scories, céramiques communes sombres et claires et sigillée Drag 37 et 45 → Gallo-romain (milieu 2^e – 4^e siècle après J.-C.)

Sauty, 2003, p. 122-124 : (811,800-812,075 / 2218,175-375) : 3 silex (éclats) → Préhistoire ; 1 fragment de panse à dégraissant coquillier (Tène finale ?) et 2 fragments de panse à dégraissant grossier → Protohistoire ? ; tuiles à rebords, imbrex, briques, scories, 2 fragments de grès grossiers, calcaire, 1 os et, 22 morceaux de céramique (2 fonds de sigillée (2^e – 3^e siècle), commune claire à pâte sableuse (1 bord, 1 panse et 1 bord de cruche), commune claire à pâte fine (8 panses, 2 anses et 1 fond de mortier), 1 amphore Dressel 20 (Haut Empire), 3 fragments de sigilloïdes à pâte claire et engobe brun rougeâtre (3^e – 4^e siècle), commune sombre (1 bord à lèvres en bandeau (Bas Empire) et 1 fragment de jatte en Chenet 323 (Bas Empire, milieu 3^e – 5^e siècle) → Gallo-romain ; 8 panses de commune grise à pâte sableuse → Moyen Age

Sauty, 2004, p. 13-14 : tuiles et briques, 2 panses d'amphores, 2 bords de pot en commune sombre et 1 fragment d'assiette à engobe rouge en commune claire → Gallo-romain (2^e – 3^e siècle)

19. Les Chagnots : PCN A2 : 812,175 / 2218,375 ; **dendronyme**

→ voir site microtoponyme 18

20. « En Malachère » : PCN A2 : 812,450 / 2218,250 ; Malachère rivière sur Cassini 116, 1763

de mal, mauvais ; chère, latin casa, la maison; **hodonyme (bâti) - pedonyme**

21. Les Prés de Fauge (ou Fange ou Sauge) : PCN A2 : 812,5 / 2218,525

fange, lieu boueux ; fauge, fougère ; sauge, le saule; **espace agraire – dendronyme - hydronyme**

22. Chemin derrière les Meix : PCN A3 : 811,5 / 2217,850 ; PCN A4 : 811,412 / 2217,562 ; PCN B1 : 811,375 / 2217,425;

hodonyme (voirie)

23. Chemin du Roselet : PCN A3 : 811,550 / 2217,650 ; PCN A4 : 811,7 / 2217,450 ; **hodonyme (voirie)**

24. Sentier du Roselet : PCN A3 : 811,850 / 2217,550 ; **hodonyme (voirie)**
25. Grande Route Départementale n°1 de Chalon à Strasbourg : PCN A4 : 812,350 / 2217,8 ; PCN A3 : 811,7 / 2217 ; PCN D2 : 811,275 / 2216,450 ; PCN C3 : 810,775 / 2215,7 ; **hodonyme (voirie)**
26. Ruisseau de l'Etang de Pontoux : PCN A3 : 812,5 / 2218 ; **hydronyme**
27. « Crusille » : PCN A3 : 812,125 / 2218,025
dérivé de croix ; se trouve près d'un carrefour ; croix élevé sur un chemin ; (**hodonyme (voirie)**)
28. Pièce Charbon : PCN A3 : 812,350 / 2218,025 ; Charbon, anthroponyme ou défrichement, ou activité de charbonnage ? ; **espace agraire – dendronyme - anthroponyme**
29. Les Longes Roies : PCN A3 : 811,950 / 2217,8 ; **espace agraire**
→ 811,600 / 2217,875 : Sauty, 2002, p. 32 : microgranite, calcaires, 1 concrétion de fer, 2 fragments de panses à pâte fine
→ indéterminé ; 1 fragment de céramique modelée à pâte mi-fine à dégraissant sableux → Bronze – Hallstatt ?
30. Le Roselet : PCN A3 : 811,9 / 2217,475 ; raus, le roseau ; **hydronyme - phytonyme**
31. Rue Monne : PCN A4 : 811,275 / 2217,350 ; PCN B1 : 811,550 / 2217,275 ; **hodonyme (voirie)**
32. Le Roselet : PCN A4 : 811,550 / 2217,475 ; toponyme 30 ; **hydronyme - phytonyme**
→ 811,600-720 / 2217,230-450 : Carte archéologique 71355005 : une fosse ronde, traces diverses → Indéterminé
33. La Rêpe Gillot : PCN A4 : 811,8 / 2217,275 ; **dendronyme – anthroponyme - pedonyme**
34. Les Vortes (x2) : PCN A4 : 811,550 / 2217,187 ; 811,425 / 2216,9 ; Signifie osier ; **hydronyme - phytonyme**
35. La Rue Monne : PCN A4 : 811,7 / 2217,1 ; **hodonyme (voirie)**
36. Chemin des Vortes : PCN A4 : 811,3 / 2217,050 ; PCN B1 : 811,350 / 2217,175 ; **hodonyme (voirie)**
37. Rue Berthaud : PCN B1 : 811,1 / 2217,975 ; berthé, la forêt ; ou anthroponyme ? ; **hodonyme (voirie)**
38. « Le Prieuré » : PCN B1 : 811,075 / 2217,9 ; monastère dédié à Saint Pierre (1073) proche de la voie romaine de Besançon et du pont qui semblent toujours utilisés au 11^e siècle (Joannelle, 1977, p.57) ; **hodonyme (bâti)**
→ 811,100 / 2217,800 : Daubigney, 1995, p. 254 : découverte en 1773 de caveaux (armes et ossements) dans les fondations de la nouvelle église (Gaspard 1857, p. 310) → Moyen Age ? - Moderne ?
Carte archéologique 71355XXX : tête de femme en pierre découverte dans le mur du chevet paroissiale de l'église → Gallo-romain
39. Rue de l'Eglise : PCN B1 : 811,2 / 2217,875 ; **hodonyme (voirie)**
40. Rue Froide : PCN B1 : 811,175 / 2217,675
orientée au nord donc jamais réchauffée par le soleil ; **hodonyme (voirie)**
41. Grande Rue (x2) : PCN B1 : 811,2 / 2217,550 ; 811,1 / 2216,950 ; **hodonyme (voirie)**

42. « Le Tertre » : PCN B1 : 810,675 / 2217,575 ; PCN B2 : 810,850 / 2217,7 ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

→ 810,525-650 / 2217,525-550 : Sauty, 2003, p. 125 : quelques fragments de tuiles (roulés et érodés), briques, calcaire et galets diffus, commune sombre (1 fond et 3 panses) et commune claire (1 panse, 1 bord et 1 fond) → Moyen Age

43. Chemin du Tertre : PCN B1 : 810,650 / 2217,525 ; PCN B2 : 810,850 / 217,575 ; **hodonyme (voirie)**

44. « Le Goidon (x2) » : PCN B1 : 810,950 / 2217,4 ; 810,825 / 2217,537

de goidon, caillou ou bien de guidon, repère (dialectal, 39) ou carrefour ; **hodonyme (voirie) - hodonyme (bâti)**

45. Rue Puchêne (x2) : PCN B1 : 811,050 / 2217,5 ; 810,975 / 2217,725 ; pour « du chêne » ou bien anthroponyme ? ; **hodonyme (voirie)**

46. Chemin de Violet : PCN B1 : 810,8 / 2217,350

Redondance car violet signifie petit chemin ; **hodonyme (voirie)**

47. Sentier du Vion : PCN B1 : 811,075 / 2217,650 ; **hodonyme (voirie)**

48. Le Pré Haut : PCN B1 : 811,1 / 2217,625 ; situé en hauteur ; **espace agraire – oronyme (élévation)**

49. Sentier : PCN B1 : 811,350 / 2217,725 ; **hodonyme (voirie)**

50. « Les Meix de Pontoux (x2) » : PCN B1 : 811,312 / 2217,525 ; 811,075 / 2217,150 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

51. Patier et Oseraies : PCN B1 : 810,975 / 2217,950

synonyme de pâquier, prairie ; oseraie, de osier ; **espace agraire - phytonyme**

52. En Violet : PCN B1 : 810,9 / 2217,150 ; toponyme 46 ; **hodonyme (voirie)**

53. Champ Saint-Laurent : PCN B1 : 810,9 / 2216,925 ; **espace agraire - theonyme**

54. Bac : PCN B1 : 810,812 / 2217,8 ; **hodonyme (voirie)**

55. Rue du pommier : PCN B1 : 811 / 2217,8 ; **hodonyme (voirie)**

56. La Petite Corvée : PCN B2 : 810,775 / 2217,387 ; parcelle cultivée ; **espace agraire**

57. « Le Pré Poirier » : PCN B2 : 810,525 / 2217,250 ; **espace agraire – hodonyme (bâti) – anthroponyme ? - dendronyme**

→ 810,700-600-550 / 2217,050-375-100 : Sauty, 2002, p. 31 : microrelief d'environ 30 cm de haut pour 10 à 15 mètres de large de forme curviligne, très marqué dans le champ → Indéterminé

58. Sentier de la Meurette : PCN B2 : 810,725 / 2217,225

de meur, marécage ; ou de mur- ? ; **hodonyme (voirie)**

59. En Connemenne : PCN B2 : 810,7 / 2217,175 ; cf. condamine, domaine rural ; **espace agraire**

60. Le Terreau : PCN B2 : 810,4 / 2217,350 ; **espace agraire – oronyme (dépression)**
61. Les Pralions : PCN B2 : 810,212 / 2217,125 ; de pré lion, petit pré ; **espace agraire**
62. Chemin du Vion : PCN B2 : 810,375 / 2217,112 ; PCN B3 : 810,150 / 2216,725
Toponyme 47; **hodonyme (voirie)**
63. Les Prés de Rivière : PCN B2 : 810,5 / 2217,025 ; **espace agraire – hydronyme**
64. En Corbet : PCN B2 : 810,025 / 2217,150; PCN B3 : 809,875 / 2216,9
diminutif de corbe, de courbe, forme de la parcelle ; **dendronyme**
65. Chemin des Reppes du Milieu : PCN B3 : 810,4 / 2216,425 ; **hodonyme (voirie)**
66. En Limonne : PCN B3 : 810,1 / 2216,950 ; limon, terre d'alluvions (ancien français), limoneux, boueux ; **hydronyme - pedonyme**
67. Le Canot : PCN B3 : 810,325 / 2216,850 ; **espace agraire – hydronyme - phytonyme**
68. Le Pré de la Rivière : PCN B3 : 810,575 / 2216,8 ; toponyme 63 ; **espace agraire - hydronyme**
69. Les Prés de la Coulisse : PCN B3 : 810,725 / 2216,750 ; Coulis, petit ruisseau ; **espace agraire - hydronyme**
70. « La Fosse » : PCN B3 : 810 / 2216,725 ; **oronyme (dépression) – hodonyme (voirie) - hydronyme**
71. « Devant la Barre » : PCN B3 : 809,875 / 2216,5 ; latin populaire barra, barrière, clôture, porte ; péage, il se situe ici en amont du hameau de La Barre (commune de Saunières) ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**
72. « Le Vion » : PCN B3 : 810,2 / 2216,575 ; toponyme 47 ; **hodonyme (voirie)**
73. Au Prainay : PCN B3 : 810,4 / 2216,625 ; de pré ; **espace agraire**
→ 810,450-500 / 2216,625-700 : Sauty, 2003, p. 131 : quelques fragments de briques et de tuiles, très diffus → Indéterminé
74. En Basse Rivière : PCN B3 : 810,6 / 2216,475 ; basse, dépression ; **hydronyme – oronyme (dépression)**
→ 810,700-750 / 2216,625-675 : Sauty, 2003, p. 126 : relief marqué d'environ 1 mètre de haut et de diamètre environ 20 mètres ; 2 tessons → Gallo-romain ou Moyen Age
→ 810,625-675 / 2216,425-500 : Sauty, 2003, p. 128 : calcaire, fragments de tuiles et 3 tessons → Moyen Age
75. Les Reppes du Milieu : PCN B3 : 810,050 / 2216,375
milieu caractérise le terrain par rapport à sa position spatiale ; **dendronyme - pedonyme**
76. « Le Bas de Verdun » : PCN B4 : 810,925 / 2216,575 ; **oronyme (dépression) - hodonyme (bâti)**
77. Chemin du Bas de Verdun : PCN B4 : 811,050 / 2216,475 ; **hodonyme (voirie)**
78. La Pièce Jean Jolin : PCN B4 : 811,250 / 2216,6 ; **espace agraire - anthroponyme**

79. Le Tremblet : PCN B4 : 810,9 / 2216,125 ; trembles (peuplier des zones humides) ; **dendronyme - hydronyme**
80. La Bessie : PCN B4 : 810,750 / 2215,750
bessy, du latin bassus, lieu bas, humide ; de besse, lieu planté de bouleaux ; **dendronyme - hydronyme**
81. Le Grand Étang de Pontoux : PCN C1 : 812,175 / 2217,275 ; **hydronyme**
82. La Brosse : PCN C1 : 812,425 / 2217,275 ; broussailles ; **dendronyme**
83. « La Pièce du Cerisier » : PCN C1 : 812,125 / 2216,825 ; PCN C2 : 812,325 / 2216,825 ; **espace agraire - hodonyme (voirie) - dendronyme**
84. Le Clauzeau : PCN C2 : 811,9 / 2217,075 ; clos ; **espace agraire**
85. La grande Pièce de Couronne : PCN C2 : 811,8 / 2216,775 ; **espace agraire**
86. Chemin de Pontoux à Couronne : PCN C2 : 812 / 2216 725 ; **hodonyme (voirie)**
87. La Pièce de l'Étang Ratey : PCN C2 : 812,050 / 2216,350 ; Ratey, anthroponyme ou de rature, défrichement ; **espace agraire - hydronyme**
88. A la Queue de l'Étang : PCN C2 : 812,250 / 2216,450 ; queue, extrémité de l'étang ; **hydronyme**
89. « Les Travers » : PCN C3 : 811,550 / 2217,612 ; désigne une pente ; ou travers, patois, chemin qui va en travers d'un territoire ; **oronyme (élévation) - hodonyme (voirie)**
90. La Grande Pièce : PCN C3 : 811,750 / 2216,525 ; **espace agraire**
91. « La Pièce aux Ecus » : PCN C3 : 811,925 / 2216,350
Ecu, monnaie ; allusion à un trésor trouvé en cet endroit ? ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**
92. RD 12 de Verdun à Lons : PCN C3 : 811,5 / 2216,050 ; PCN D2 : 811,750 / 2216,125 ; **hodonyme (voirie)**
93. La Pièce Meurt de Faim : PCN C3 : 811,450 / 2216,275 ; **espace agraire – hydronyme - pedonyme**
94. La Toppe : PCN C3 : 811,1 / 2216,037 ; lieu, terre inculte, friche, broussailles ; **dendronyme -pedonyme**
95. Le Grand Champ : PCN D1 : 813,550 / 2215,8 ; **espace agraire**
96. Chemin de Pontoux à Couronne : PCN D1 : 813,550 / 2215,7 ; **hodonyme (voirie)**
97. Chemin des Montots : PCN D1 : 813,675 / 2215,750 ; colline ; **hodonyme (voirie)**
98. Les Essards : PCN D1 : 814 / 2215,750 ; terrain défriché ; **dendronyme**
99. « La Gruyère » : PCN D1 : 813,550 / 2215,550 ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - pedonyme**

100. « Sur le Praillon » : PCN D1 : 813,8 / 2215,6 ; **espace agraire – hodonyme (bati)**

101. « Champ de Maison » : PCN D1 : 813,725 / 2215,150

Attenant à une ferme, bâtiment ; **espace agraire – hodonyme (bâti) - anthroponyme**

102. « Couronne Hameau » : PCN D1 : 813,875 / 2215,275 ; Couronne (hameau) : Cassini 116, 1763 ; voir toponyme 85 ; hameau situé sur une hauteur qui domine la vallée de la Guyotte, à la lisière d'une zone boisée particulièrement humide et riche en étangs (Mervins, Cintre, Cray, Bouley, Rotures, etc...) ; **hodonyme (bâti) - hydronyme**

103. Champs des Vignes : PCN D1 : 814,125 / 2215,462 ; **espace agraire**

104. « Pièce du clocher » : PCN D1 : 814,325 / 2215,175 ; clocher pour marquer la présence d'un ancien édifice ou métaphorique, forme de la parcelle ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

105. Chemin de Couronne à Mervins : PCN D1 : 814,225 / 2215,075 ; **hodonyme (voirie)**

106. Chemin de Frontenard à Couronne : PCN D1 : 814,175 / 2215,6 ; **hodonyme (voirie)**

107. Le Bas de Lafaye : PCN D1 : 814,2 / 2214,925 ; hêtres (latin fagus) ; **dendronyme - oronyme**

108. Ruisseau de Mervins : PCN D1 : 814,750 / 2215,250 ; **hydronyme**

109. Grand Bois de Pontoux : PCN D2 : 811,8 / 2215,5 ; **dendronyme**

110. « La Vie des Vaches » : PCN D2 : 811,925 / 2214,550 ; **hodonyme (voirie) - zoonyme**

111. Les Communeaux : PCN D2 : 812,575 / 2214,075 ; terrains communs ; **espace agraire**

112. Chemin de Missipipi à Toutenant : PCN D2 : 813,125 / 2214,125 ; **hodonyme (voirie)**

113. Desserte : PCN D2 : 813,650 / 2214,375 ; **hodonyme (voirie)**

114. Les Piochis : PCN D2 : 811,775 / 2215,925 ; **espace agraire**

autre toponyme : Etang du Cray (PC révisé de la commune) : de crêt, la hauteur ou de cray, la pierre

Ecuelles – pl. 177 à 179

PCN achevé le 30 juin 1836 ; section A dite de Molaise en 5 feuilles ; section B dite de la Prairie en 5 feuilles ; section C dite des Bois en 3 feuilles ; section D dite du Bourg en 2 feuilles

Ce nom désigne les trous qui se forment le long de la Saône (nombreuses mares) (ex : voir les toponymes).

Scociolis (577, cartulaire de Saint Marcel) ; **Esco ciolas** (872, cartulaire de Saint Marcel) ; **Escouelle** (médiéval, Courtépée) ; **Ecuelle** (Cassini 116, 1763)

1. Etang de la Couloire : PCN A1 : 806,625 / 2220,975

couloire provient de couler, (latin colare) ou dépression allongée en pente ; **hydronyme**

2. La Grande Couloire : PCN A1 : 806,8 / 2220,9 ; **hydronyme**

3. Chemin des Grandes et Petites couloires : PCN A1 : 806,875 / 2220,875 ; **hodonyme (voirie)**

4. La Petite Couloire : PCN A1 : 807 / 2220,850 ; **hydronyme**

5. Chemin de Desserte (x2) : PCN A5 : 807,050 / 2220,825 ; 806,875 / 2220,3

PCN B1 : 808,250 / 2221,075 ; PCN C2 : 807,5 / 2220,025 ; PCN D2 : 806,750 / 2219,925

PCN A1 : 807,1 / 2219,3 ; PCN D1 : 807,1 / 2219,550 ; **hodonyme (voirie)**

6. Aux Essertunes : PCN A1 : 806,612 / 2220,850 ; dérivé d'essart, essartine ; **dendronyme**

7. La Louhère : PCN A1 : 806,425 / 2220,750 ; déformation de louvière ; **zoonyme**

8. Chemin de la Chapelle tendant de Molaise à Chivres : PCN A1 : 806,950 / 2220,7

PCN A5 : 807,550 / 2220,675 ; **hodonyme (voirie)**

9. « Molaise » : PCN A1 : 806,750 / 2220,675

Molesia : 1142, cartulaire de Molaise ; Molêse (hameau) : Cassini 116, 1763

Latin mollis, terres argileuses lourdes et très humides ; situé sur la voie romaine de Pontoux au port de Palleau, il doit probablement son origine à l'abbaye des religieuses bernardines fondée en ces lieux vers 1142 par le duc Eudes II de Bourgogne et détruite à la révolution (Joannelle, 1977, p.30) (cf. toponyme 13) ; **hodonyme (bâti) - hydronyme**

10. Le Grand Cortil : PCN A1 : 807 / 2220,625 ; déformation de curtil, jardin ; **espace agraire**

→ Voir site microtoponyme 13

11. La Vignotte : PCN A1 : 806,637 / 2220,537 ; **espace agraire**

12. Grande Rue de Molaise : PCN A1 : 806,850 / 2220,525 ; **hodonyme (voirie)**

13. Le Couvent de Molaise : PCN A1 : 806,950 / 2220,475 ; **hodonyme (bâti)**

→ 806,920-807,120 / 2220,390-600 : Carte archéologique 71 186 002 : abbaye des Bernardines, élément architecturaux, sculptures, tuiles, pierres, détruite pendant la révolution, 12^e siècle (roman) → Moyen Age (**figure2, planche 179**)

14. Les Grandes Vignes : PCN A1 : 807,1 / 2220,450 ; **espace agraire**

→ Voir site microtoponyme 13

15. « Le Trote Chiens » : PCN A1 : 806,875 / 2220,325

cf. triote, croisement de trois chemins ; ou triot, friche ; et chien, renoncule des champs ou ortie royale ou de chia, cha, zone stérile ; **espace agraire - hodonyme (voirie) – pedonyme - phytonyme**

16. Le Champolet : PCN A1 : 806,925 / 2220,150 ; de champolet, petit champ ; **espace agraire**

17. Sur la Charme : PCN A1 : 806,750 / 2220,175 ; arbre ; ou friche ; **dendronyme**

18. Chemin d'Ecuelle à Molaise et à Palleau : PCN A1 : 806,775 / 2220,250

PCN D1 : 806,9 / 2220,055 ; PCN D2 : 807,175 / 2219,725 ; **Hodonyme (voirie)**

19. Chemin du Grand Pré Torchet : PCN A1 : 807,025 / 2220,3

torchet signifie cépée, touffe (ancien français) ; **hodonyme (voirie)**

20. « Le Moulin à Vent » : PCN A1 : 807,2 / 2220,3 ; **hodonyme (bâti)**

21. Le Grand Pré Torchet : PCN A1 : 807,075 / 2220,275 ; **espace agraire – anthroponyme**

22. La Pièce l'Abbé (x2) : PCN A2 : 806,225 / 2220,250 ; 806,150 / 2219,875

Terre probablement dévolue à l'église ; **espace agraire**

23. La Petite Forêt : PCN A3 : 807,1 / 2221,1 ; PCN A2 : 805,850 / 2220,8

PCN A5 : 805,975 / 2220,325 ; **dendronyme**

→ 806,110-300 / 2220,530-690 : Carte archéologique 71 186 010 (Maerten 1997) : maison, ferme ? tuilerie (pas de description dans la documentation dépouillée mais citée dans un document de 1321 aux ADCO sous le nom de « Meix de la Tieulerie » ? → Moyen Age (attestée au 14^e siècle)

24. Chemin des Emarguerons tendant de Molaise à Pondrevaux : PCN A2 : 805,8 / 2220,175

de marg-, cf. margandiers, marchands ; **hodonyme (voirie)**

25. « La Manche » : PCN A2 : 806,475 / 2220,1 ; **hodonyme (bâti) - dendronyme**

26. Chemin de Desserte : PCN A2 : 806,250 / 2220,025 ; **hodonyme (voirie)**

27. Chemin de la Vie des Plantes : PCN D1 : 806,075 / 2219,725

PCN D2 : 806,6 / 2219,550 ; PCN A2 : 806,825 / 2219,425 ; **hodonyme (voirie)**

28. Chemin de Molaise à Bragny : PCN A2 : 806,425 / 2219,825 ; **hodonyme (voirie)**

29. Chemin de Palleau à Molaise : PCN A2 : 805,950 / 2220,550 ; PCN A3 : 806,2 / 2220,475 ; **hodonyme (voirie)**

30. Forêt de Molaise : PCN A3 : 805,750 / 2220,7 ; PCN A4 : 807,075 / 2221,475 ; **dendronyme**

31. Chemin de Palleau à Molaise : PCN A3 : 805,950 / 2220,875 ; **hodonyme (voirie)**

32. « La Tuilerie » : PCN A3 : 806,2 / 2220,6 ; **hodonyme (bâti)**

→ voir site microtoponyme 23

33. Etang Boissard : PCN A3 : 806,4 / 2220,5 ; anthroponyme ? ; **hydronyme – anthroponyme**

34. Au Pré Lessard : PCN A4 : 808,125 / 2221,850

pré issu d'un défrichement (essart) ; **espace agraire – dendronyme - anthroponyme**

35. La Grande Forêt : PCN A5 : 807,3 / 2220,950 ; **dendronyme**

36. « Vers la Chapelle » : PCN A5 : 807,5 / 2220,725 ; **hodonyme (bâti)**

37. Au Bassot : PCN A5 : 807,6 / 2220,925 ; latin bassum, partie basse ; **oronyme (dépression)**

38. « Au Poirier » : PCN A5 : 807,7 / 2220,825

arbre ou endroit pierreux (latin petra, pierre) ; **hodonyme (bâti) – dendronyme - pedonyme**

39. « Vers la Croix Blanche » : PCN A5 : 807,825 / 2220,775 ; Calvaire, carrefour auprès d'une voie ; blanche, couleur fréquemment associée aux hodonymes de voirie comme le rouge ; **hodonyme (voirie) – espace agraire**

40. Chemin d'Ecuelles à Chivres : PCN B1 : 807,850 / 2220,875 ; PCN D1 : 807,650 / 2220,125 ; PCN A5 : 808,225 / 2221,2 ; PCN C1 : 807,525 / 2219,850 ; **hodonyme (voirie)**

41. Aux Mousseaux : PCN A5 : 807,725 / 2220,5 ; endroit humide ; ou de mus, forme dérivée de mons, latin monticellus, colline, hauteur ; **hydronyme – oronyme (élévation)**

42. Sous les Renards : PCN A5 : 807,675 / 2220,375 ; **zoonyme**

43. Aux Renards : PCN A5 : 807,575 / 2220,250 ; **zoonyme**

44. Le Pendant : PCN A5 : 807,625 / 2220,125 ; **oronyme (élévation)**

45. Sous la Bonnette : PCN A5 : 807,6 / 2220,575 ; voir bonno, toponyme 1 de Clux ; **dendronyme - hydronyme**

46. La Bonnette : PCN A5 : 807,475 / 2220,425 ; **dendronyme – hydronyme**

47. La Pièce de Seurre : PCN A5 : 807,325 / 2220,575 ; **hydronyme – espace agraire - phytonyme**

→ 807,300 / 2220,470 : Carte archéologique 71 186 002 : chapelle St Louis et puits (eau aux vertus miraculeuses) construite à côté de ou sur l'emplacement de l'ancienne abbaye construite en 1983 → 19^e – 20^e siècle

48. En la Glacière : PCN A5 : 807,550 / 2220,025

de glace, grandes herbes au bord des étangs, des rivières ; ou lieu où il fait froid ; **hydronyme – espace agraire**

49. La Boulangère : PCN B1 : 808,175 / 2221,3 ; de boule, latin betula, le bouleau ; **dendronyme**

50. « Les Planches » : PCN B1 : 808,025 / 2221,150 ; **dendronyme - hodonyme (voirie)**

51. En Pautot : PCN B1 : 808,3 / 2221,150; terrain humide, boue ; **hydronyme**

52. Le Petit Fossé : PCN B1 : 808,462 / 2221 ; **hydronyme – oronyme**

53. Au Grand Fossé : PCN B1 : 808,6 / 2220,825 ; **hydronyme – oronyme**

54. La Mare de Molaise : PCN B1 : 808,2 / 2220,925 ; **hydronyme**

→ 807,910-808,480 / 2220,650-2221,080 : Carte archéologique 71 186 003 (PA 1981 Bonnamour – PA 1992 Cognot) : marécage aménagé (fossés divisant l'intérieur et entourant la structure), traces de parcellaire → Moyen Age? ; ancienne motte découverte lors d'inondations → Moyen Age

Diconne, 3 rivières, 1997, n°49, p. 57-59 : il s'agit d'un marécage, couvert de friches, de forme circulaire, coupé de fossés et de mares. La Mare de Molaise doit son nom à une ancienne abbaye, disparue à la Révolution et qui était située à 1 km à l'ouest (**figure 1, planche 179**)

55. Ruisseau dit le Fossé de la Mare de Molaise : PCN B1 : 808,375 / 2220,8 ; **hydronyme**

56. Aux Vignes de –l'Hée : PCN B1 : 807,875 / 2221 ; de hagia, bois ; **espace agraire – dendronyme**

57. Le Vernet : PCN B1 : 808,625 / 2221,175 ; PCN B2 : 809,025 / 2220,950 ; diminutif de verne, aulne ; **dendronyme**

58. « La Pièce des Mignottes » : PCN B2 : 809,250 / 2220,725 ; **espace agraire**

59. En l'Orme : PCN B2 : 809,325 / 2220,612 ; PCN B3 : 809,475 / 2220,775 ; **dendronyme**

60. Aux Mares de Pouilly : PCN B2 : 809,3 / 2221,250 ; PCN B3 : 809,550 / 2221,2

Pouilloux, terre stérile et aride ; **espace agraire – hydronyme - pedonyme**

→ 809,140-660 / 2221,070-510 : Carte archéologique 71 186 005 (PA Goguy, 1992 – PA Cognot 1992) : marécage aménagé (fossés divisant l'intérieur et entourant la structure), traces de parcellaire → Moyen Age?

Diconne, 1997, 3 rivières, n°49, p. 60-61 : cette mare occupe un cercle de 375 m de diamètre et est entourée par un fossé qui la circonscrit presque entièrement sauf au sud-est ; elle est coupée de fossés et de mares → Moyen Age ?

61. Ruisseau dit le Fossé des Mares de Pouilly : PCN B2 : 809,375 / 2221,225 ; **hydronyme**

62. « La Chaire-à-Chats » : PCN B3 : 809,450 / 2221,025

chaire, de casa, la maison ; chat, zone stérile ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - pedonyme**

63. "L'Autot" : PCN B3 : 809,7 / 2220,9; butte ou tertre (latin altus, haut) ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

64. Le Lac d'Ecuelle : PCN B3 : 809,875 / 2220,875 ; **hydronyme**

→ 809,740-810,070 / 2220,730-2221,140 : Carte archéologique 71 186 001 (Dorian, 1985) : os, céramiques, tuiles, vestiges dans les épandages de déblais sur les rives de l'étang → Gallo-romain

65. Sur le Lac : PCN B3 : 809,975 / 2220,850 ; **hydronyme**

66. Aux Essards : PCN B3 : 810,175 / 2221,1 ; défrichement ; **dendronyme**

67. L'Artelive : PCN B3 : 810,350 / 2221,025 ; PCN B4 : 809,7 / 2220,250 ; PCN B5 : 809,475 / 2219,925

de l'allemand hart, bois ? ; **dendronyme**

68. Ruisseau dit le Fossé de la Géline : PCN B3 : 809,6 / 2221,125 ; PCN B4 : 809,6 / 2220,775
Géline, déformation de galine, galet ou poule ; **hydronyme**

69. « La Pièce Méchin » : PCN B3 : 809,950 / 2220,575 ; PCN B4 : 810,125 / 2220,775
Méchin, anthroponyme ? ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - anthroponyme**

70. Ruisseau dit de la Raie du Lac : PCN B4 : 809,675 / 2220,6 ; **hydronyme**

71. « Aux Ecluses » : PCN B4 : 809,575 / 2220,625
écluse, du bas latin *exclusa*, écluse ou digue spécialement d'un canal de moulin, abréviation d'eau séparée du courant ; ou de clos ; **hydronyme – espace agraire - hodonyme (bâti)**

72. Aux Courtes Plates : PCN B4 : 809,325 / 2220,5 ; **espace agraire**

73. Aux Blanchisseuses : PCN B4 : 809,550 / 2220,5 ; sols siliceux, très lessivés, appauvris ; **espace agraire**

74. Aux Grandes Plates : PCN B4 : 809,375 / 2220,4 ; **espace agraire**

75. Au Canot : PCN B4 : 809,475 / 2220,375
diminutif de cane, roseau, jonc ; **espace agraire – hydronyme - phytonyme**

76. Les Courtes Plattes : PCN B5 : 809,175 / 2220,375 ; voir toponyme 72 ; **espace agraire**

77. La Soiture Girardot : PCN B5 : 808,975 / 2220,175
une soiture est une mesure agraire et correspondant à la superficie fauchée par un homme en une journée (34 ares et 28 centiares) ; anthroponyme, Girardot ; **espace agraire - anthroponyme**

78. Les Grandes Plattes : PCN B5 : 809,250 / 2220,225 ; toponyme 74 ; **espace agraire**

79. La Terrée : PCN B5 : 809,050 / 2220,075 ; terre, champ ; **espace agraire**

80. La Cuisse au Pendu : PCN B5 : 809,325 / 2220,075 ; cuisse, de ecoisse, ancien français coiche, broussailles ; pendu, cf. pendant, la pente, le versant ; **dendronyme – oronyme (élévation)**

81. Le Buisson des Terres : PCN B5 : 809,2 / 2219,850 ; voir toponyme 79 ; **dendronyme**

82. Le Pré Merlin : PCN B5 : 809,4 / 2219,7
de marle, terrain argileux ou anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme - hydronyme**

83. Les Grandes Varennes : PCN C1 : 808,125 / 2220,650 ; **espace agraire - pedonyme**

84. Les Varennes : PCN C1 : 807,950 / 2220,625 ; **espace agraire - pedonyme**

85. Les Courtes Varennes : PCN C1 : 808,325 / 2220,675 ; voir toponyme 72 ; **espace agraire - pedonyme**

86. « Les Bouthières » : PCN C1 : 808,3 / 2220,5
du latin buticularia, voie ; ou de bout, extrémité de terrain ; **espace agraire – (hodonyme (voirie))**
87. La Boulangère : PCN C1 : 808,275 / 2220,250 ; voir toponyme 49 ; **dendronyme**
88. « Sur la Mare Pertuis (x2) » : PCN C1 : 807,750 / 2220,250 ; 807,925 / 2220,4
Pertuis, trou, passage ; **hydronyme - hodonyme (voirie)**
89. Le Repentir : PCN C1 : 808,050 / 2220,225 ; de repe, broussailles, mauvais terrain, bois ; **dendronyme –pedonyme**
90. Les Praillons : PCN C1 : 808,1 / 2219,8 ; pâturage marécageux le long d'une rivière ; **hydronyme – espace agraire**
91. « La Mare Pertuis » : PCN C1 : 807,875 / 2220,175 ; **hydronyme - hodonyme (voirie)**
92. Les Epenottes : PCN C1 : 807,750 / 2220 ; lieu épineux ; **dendronyme**
93. L'Essard Gaillard : PCN C2 : 808,775 / 2220,750 ; essart, défrichement ; **dendronyme – anthroponyme**
94. Au Dessus du Vernet : PCN C2 : 808,925 / 2220,725 ; voir toponyme 57 ; **dendronyme**
95. La Petite Mare Michaud : PCN C2 : 808,875 / 2220,725 ; anthroponyme ? ; **anthroponyme - hydronyme**
96. La Grande Mare Michaud : PCN C2 : 808,950 / 2220,5 ; **anthroponyme – hydronyme**
97. Sur le Grand Bois : PCN C2 : 809,050 / 2220,6 ; **dendronyme**
98. La Saône Rivière : PCN C2 : 808,025 / 2219,325 ; PCN C3 : 808,625 / 2218,975 ; **hydronyme**
- 807,710-800 / 2219,450-540 : Carte archéologique 71 186 014 (P. Laurent, 1991-1992, p. 184) : 1 crâne humain récupéré entre les 2 gués au Point Kilométrique 174,5 → Indéterminé
- 807,900-808 / 2219,400-500 : Carte archéologique 71 186 013 (P. Laurent, 1991-1992, p. 184) : lingots de fonte (supérieur au 15^e siècle) → Moyen Age
- 807,520-690 / 2219,330-490 (**voie**) : Carte archéologique 71 186 012 : gué emprunté par la voie Autun – Pontoux en direction de Charnay → Gallo-romain ?
- 808,040-150 / 2218,790-2219,220 : Carte archéologique 71 186 011 (Point Kilométrique 175,050 ; MSHAC, Tome 53, 1985, p. 15) : gué, 1 poids de filet en pierre avec rainure piquetée, 1 pointe de gaffe, 1 pointe de arpi et bois → Indéterminé ; 1 fragment de mortier → Gallo-romain ; quelques tessons de céramiques → Moyen Age
- 809,600-400 / 2218,670-2219,010 : Carte archéologique 71 186 007 (Bonnamour 1984, Point Kilométrique 177 ; MSHAC, Tome 53, 1984, p.16) : alignements de piquets, perpendiculaires aux berges mais aucun document archéologique n' a été recueilli, gué repéré sur Charnay jusqu'à Ecuelles ; la hauteur d'eau est très faible dans ce secteur et dépasse rarement les 1m50 → Indéterminé
99. Le Grand Bois : PCN C2 : 808,4 / 2219,950 ; **dendronyme**

100. Le Grand Paquier : PCN C2 : 807,850 / 2219,625 ; grande prairie ; **espace agraire**
101. Les Artepins : PCN C2 : 808,150 / 2219,4 ; de l'allemand hart, bois ? ; **dendronyme**
102. La Plaine : PCN C2 : 808,3 / 2220,125 ; surface défrichée et/ou plane ; **espace agraire**
103. Le Bois de Laye : PCN C3 : 809 / 2219,450 : hagia, la haie ; **dendronyme**
104. Les Prés Bas : PCN C3 : 808,575 / 2219,525 ; **espace agraire – oronyme (dépression)**
105. Le Triot : PCN C3 : 808,325 / 2219,025 ; morceau de bois (zone défrichée) ; **dendronyme**
106. Ruisseau dit la Grande Raie : PCN C3 : 808,450 / 2219,3 ; **hydronyme**
107. « L'Alleue du Moulin » : PCN C3 : 808,875 / 2219
Alleu, terme médiéval désignant une propriété ; **hodonyme (bâti) - espace agraire**
108. « L'Alleue de Perron » : PCN C3 : 808,337 / 2219,425
perron, anthroponyme ; ou bien perron, grosse pierre ; **hodonyme (bâti) - espace agraire**
109. « Derrière la Velle » : PCN D1 : 807 / 2219,625 ; de villa, maison ; **hodonyme (bâti)**
110. La Corvée : PCN D1 : 806,775 / 2219,375 ; parcelle cultivée ; **espace agraire**
111. Chemin de Bragny à Ecuelle : PCN D1 : 806,9 / 2219,250 ; **hodonyme (voirie)**
112. La Grande Rue : PCN D1 : 807,725 / 2219,425 ; rue principale ; **hodonyme (voirie)**
113. « Le Meix Baraut » : PCN D1 : 807,025 / 2219,450 ; baraut, bar-, broussailles, clôture, barrière ; **espace agraire – hodonyme (bâti) - anthroponyme**
114. « Le Meix Bonnet » : PCN D1 : 807,175 / 2219,575 ; bonnet, anthroponyme ? ; **espace agraire – hodonyme (bâti) – anthroponyme**

→ 807,440-550 / 2219,400-500 : Carte archéologique 71 186 006 (PCR Maerten 1996, H17, l'habitat fortifié en Bourgogne du sud) : ancien château vers 1030 avec fossés construit par Hugues 1^{er} de Palleau → Moyen Age ; château de 1675 détruit en 1848 → Moderne

Diconne, 1997, 3 rivières, n° 49, p. 54 à 56 : du château qu'Hugues 1^{er} de Palleau fit construire vers 1030, il ne reste plus rien, sinon les bâtiments d'exploitation d'une ferme installée sur une terrasse qui domine la Saône de quelques mètres, à la place d'un château moderne construit en 1675 et « qui fut vendu et démoli de fond en comble en 1848. »

→ 807,410 / 2219,410 : Carte archéologique 71 186 004 : église ancienne du 12^e siècle → Moyen Age ; église du 17^e – 19^e siècle → Moderne – Contemporain

115. Rue de l'Abreuvoir : PCN D1 : 807,2 / 2219,325 ; **hodonyme (voirie)**
116. Derrière chez le Loup : PCN D1 : 807,250 / 2219,825 ; **espace agraire - zoonyme**

→ 807,300 / 2219,600 : Carte archéologique 71 186 009 (PCR Maerten 1996, H17, l'habitat fortifié en Bourgogne du sud) : vaste bâtiment qu'on appelait la grange aux ducs et propriétés qui en dépendent, rendez vous de chasse au 6^e siècle (577) dont l'origine remonte au roi des Burgondes Gontran → Haut Moyen Age ; grange et maison attesté au 14^e siècle → Moyen Age (Diconne, 3 rivières, 1997, n°49, p. 51 à 53)

117. Les Folies : PCN D1 : 807,4 / 2220 ; latin folia, bois ; **dendronyme**

118. Le Serpentet : PCN D1 : 807,325 / 2219,9 ; de essart, défrichement ; **dendronyme**

119. La Rue des Chevaux : PCN D1 : 807,4 / 2219,8 ; **hodonyme (voirie)**

120. Derrière chez Jean-Jacques : PCN D1 : 807,475 / 2219,925
anthroponyme ? ; **espace agraire - anthroponyme**

121. Ruisseau dit le Gabreau : PCN D1 : 807,250 / 2220 ; PCN D2 : 807,325 / 2219,775
Déformation de gabo, mare, trou bourbeux, flaque d'eau ; **hydronyme**

122. Les Epenottes : PCN D1 : 807,625 / 2219,7 ; voir toponyme 92 ; **dendronyme**

123. Chemin des Paquiers : PCN D1 : 807,575 / 2219,450 ; **hodonyme (voirie)**

124. Chemin dit la Ruelle : PCN D1 : 807,5 / 2219,575 ; **hodonyme (voirie)**

125. Chemin de Desserte du Chemin de la Glacière : PCN D1 : 807,550 / 2219,950 ; **hodonyme (voirie)**

126. Chemin de la Petite Voie Borgne : PCN D1 : 807,4 / 2219,825 ; borgne, impasse ? ; **hodonyme (voirie)**

127. Aux Vieilles Plantes : PCN D2 : 806,475 / 2219,650 ; **espace agraire**

128. Aux Jeunes Plantes : PCN D2 : 806,525 / 2219,8 ; **espace agraire**

129. Sur la Charme : PCN D2 : 806,650 / 2220 ; arbre ; clairière, friche (prélatin calma) ; **dendronyme**

130. Aux Epuyers : PCN D2 : 806,675 / 2219,625 ; es puyers (de puilles, puy), le peuplier, hauteur ; **dendronyme**

131. Aux Grandes Charmes : PCN D2 : 806,8 / 2219,750 ; toponyme 129 ; **dendronyme**

132. Aux Courtes Charmes : PCN D2 : 806,875 / 2219,925 ; **dendronyme**

133. En la Tronchette : PCN D2 : 807 / 2219,850
diminutif de tronche, qui signifie souche, défrichée ; **dendronyme**

134. La Plante à Thomas : PCN D2 : 807,112 / 2219,875 ; Thomas, anthroponyme ; **espace agraire - anthroponyme**

135. En Champolet : PCN D2 : 807,075 / 2220,050 ; de champolet, petit champ ; **espace agraire**

136. Sur Champolet : PCN D2 : 807,150 / 2219,950 ; **espace agraire**

137. Au Petit Pré Torchet : PCN D2 : 807,225 / 2220,025 ; **espace agraire - anthroponyme**

138. « Au Moulin à Vent » : PCN D2 : 807,4 / 2220,2 ; **hodonyme (bâti)**

SITES NON LOCALISES

→ 808 / 2220

Carte archéologique 71 186 015 (P. Laurent, 1991-1992, p. 185) : 5 armes → Haut Moyen Age (Mérovingien)

VOIES

→ 805,800-806,110-360-700-807-807,570 / 2220,580-480-460-300-2219,970-460 (**voie**) : Carte archéologique 71 186 008 : voie Autun – Pontoux, de Molaise vers Charnay, la voie traverse la Saône au Point Kilométrique 173,300-400 → Gallo-romain

Saunières – pl. 180 à 187

PCN achevé le 4 décembre 1836 ; section A de la Barre (4 feuilles) ; section B dite du Village (1 feuille) ; section C dite de Perret (2 feuilles) ; section D de la Prairie (5 feuilles) ; section E des Prés de Charnay (4 feuilles)

De *salinaria*, grenier à sel ; c'est là que pouvait être entreposé le sel de Franche-Comté (Laurent 1992, p.187) ; Saunières, latin *salina*, la saline ; la saline ne représente pas ici le lieu d'où on extrait le sel ; « *salinaria* » est la saunerie, l'entrepôt du sel, le port du sel (Alary, 3 rivières, n°53, p.26)

Soners, Sonières (Courtépée) ; **Saunière** (Querret 1748) ; **Saulnière** (Cassini 116, 1763)

1. Les Corvées : PCN A1 : 809,350 / 2217,350 ; parcelles cultivées ; **espace agraire**

→ 809,575-650 / 2217,075-125 : Sauty, 2003, p. 59, n°1 : dizaines de fragments calcaires et briques au bord d'une large dépression de 20 à 30 mètres de large pour 1 m de profondeur (carrière, mare, paléochenal ?) → Indéterminé

2. « Aux Meix de la Barre » : PCN A1 : 809,550 / 2216,875

barre, voir ci dessous (toponyme 8) ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

3. « La Vie de la Barre » : PCN A1 : 809,2 / 2217,125 ; PCN A2 : 809,075 / 2217,125 ; **hodonyme (voirie) - hodonyme (bâti)**

→ 809,300-450 / 2216,950-825 : Sauty, 2003, p. 58, n°3 : anomalie linéaire de graviers parallèle au chemin actuel, de 5 m de large et 150 m de long correspondant à une voie présente sur le PCN 1836 → Moyen Age ? – Moderne

→ 809,100-300 / 2217,375-300 : Sauty, 2003, p. 66, n°3 : nombreux fragments de dalles jaunes, calcaire et briques, 4 tessons de céramiques → Moyen Age

4. Chemin de Charnay à Saunière (x2) : PCN A1 : 809,150 / 2217,575 ; 809,475 / 2217,125 ; **hodonyme (voirie)**

5. Levée de Charnay (x2) : PCN A1 : 809,575 / 2217,525 ; 809,725 / 2217,325 ; digue ; **hodonyme (voirie)**

6. Le Doubs Rivière : PCN A1 : 809,8 / 2217,025 ; **hydronyme**

→ Bonnamour, archéologie des fleuves et des rivières, p. 165 : 1 pointe de flèche en bronze de type languedocien du Hallstatt ancien et un vase céramique → Hallstatt (-750 -450) (**figure 2, planche 186**) ; 1 bassin à fond bombé et courte panse rentrante d'un type connu dans les tombes sous tumuli de suisse → Hallstatt

→ 809 / 2215 : Carte archéologique 71504005 :

- 07 : 1 limace en silex blanc → Paléolithique

- 06 : (Bonnamour 1990, p.33) 1 épée à poignée massive et fusée à 3 bourrelets, à longue lame pistilliforme à section losangique fixée à la poignée par deux rivets de bronze. La garde est échancrée en arc de cercle, le pommeau très développé, affecte la forme d'une coupelle surmontée d'un bouton ovale. Il est percé de deux trous pour la fixation d'une dragonne (L=726 mm et diamètre du pommeau 60 mm) (bronze) → Bronze Final 2a (**figure 1, planche 186**)

- 05 : 1 épée La Tène D1, 1 faucille en fer, 6 lances dont 1 ornée en fer (flamme longue et effilée marquée d'une forte nervure et se terminant par une douille courte ; cette dernière porte un décor ; des esses entourent un visage humain symétrique à chevelure en esses soutenu par une palmette réalisée avec le même motif de longueur 490 mm ; cette pièce exceptionnelle par la maîtrise de gravure sur fer a un décor à rapprocher de celui de torques de Courtisais (Champagne) (Bonnamour 1990, p.89) (**figure 4, planche 186**) , 1 fragment d'épée avec fourreau en fer (la soie qui supportait la poignée

est intacte ; la lame de section losangique est à extrémité pointue ; le fourreau porte sur l'avant un décor gravé de deux losanges remplis de grecques et dans sa partie basse un treillage irrégulier. La boulerolle se termine par une frette ornée à l'avant d'un bouton gravé. Son extrémité, mousse, au décor de cercles emboîtés, ajourée, a deux renflements peu marqués. Le pontet, au revers simple barrette, aux extrémités arrondies, est décoré de traits (longueur 615 mm, largeur 44 mm et épaisseur 4 mm) ; ce type de fourreau est typique du plateau suisse et fait partie des décors qu'affectionnent les artisans et guerriers helvètes (Bonnamour 1990, p.76) et 1 vase en bronze et 1 grand chaudron gaulois en tôle de bronze → Tène D1

- 04 : 1 grand plat circulaire, 4 patères, 1 pointe à douille et barbelures (**figure 5, planche 186**), 1 vase en forme de situle et 4 casseroles (**figure 3, planche 186**) en bronze (une de 234 mm de longueur totale dont 176 pour le rebord ; une seconde de 232 mm dont 105 de rebord) dont 1 de type Godaker signée NIGELLIO F(ecit) → Gallo-romain

- 03 : 1 vase, débris de vase, 1 lance à crochet, 3 scramasaxes, 1 lance à ailettes et 2 vases ornés à la raclette, 1 épée de type Rheinheim-Niederstotzingen (longueur 877 mm dont 110 pour la soie, largeur 46 mm et pommeau de 63 mm de large et 10 mm de haut) (**figure 2, planche 187**) → Haut Moyen Age

- 02 : 1 pointe d'épée, 1 menotte et 1 poignard → Moyen Age

- 01 : gué possible → Indéterminé

→ 808 / 2214 : Carte archéologique 71504009 :

- 06 : matériel lithique → Paléolithique ? Mésolithique ?

- 05 : 1 poignard à soie trapézoïdale en bronze → Bronze

- 04 : (Bonnamour 1990, p.65) 1 pointe de flèche de type languedocien en bronze trouvé entre Saunières et Pontoux (pointe ogivale à ailerons et pédoncule très allongé. Ce dernier porte, dans son premier tiers une perforation qui permettait de claveter ou riveter la pièce de bronze sur la hampe de bois, longueur 89 mm) → Hallstatt (7^e siècle)

- 03 : 1 grande pointe de lance → La Tène

- 02 : 1 vase cylindrique en bronze → Gallo-romain

- 01 : 1 hache en fer (arme) draguée dans le Doubs entre Verdun et Saunières → Haut Moyen Age 5^e-6^e

→ 809,540-700 / 2216,370-700 : Carte archéologique n° 71504004 (Dragages 1961 Bonnamour) : ½ poignard (lithique) → Néolithique – Chalcolithique

- 1 pointe de lance, 1 épée à soie trapézoïdale, 3 épingles du Bronze moyen, 2 épées et 1 épée Bronze final 1-2a (**figure 3, planche 187**) → Bronze

- 1 pointe de lance en fer (flamme effilée portant une nervure médiane et se terminant par une douille (longueur 287 mm) ; ce type de lance est connu tout au long du second Age du Fer et ne subit aucune modification sensible pendant cette période (Bonnamour 1990, p.89) → La Tène

- 1 clef en fer → Gallo-romain

- 1 vase ornée à la molette (mérovingien) → Haut Moyen Age

- 1 assiette vernissée, 1 poignard (dague) (**figure 1, planche 187**) et un autre poignard à poignée en cuivre → Bas Moyen Age

→ 807,970-808,170 / 2213,820-980

Carte archéologique n° 71504002 : gué avec plusieurs piquets → Protohistoire ? ; et habitat ? → Hallstatt

7. Chemin de la Fin de Charnay à Saunière : PCN A1 : 809,575 / 2217,325 ; **hodonyme (voirie)**

8. « La Barre » : PCN A2 : 809,275 / 2216,2 ; PCN A3 : 809,500 / 2216,550

La Barre : Querret 1748 ; La Barre (hameau) : Cassini 116, 1763 ; hameau de Saunières, situé au bord du Doubs et sur l'embranchement de la voie romaine de Besançon qui conduisait à Verdun. Les seigneurs de Verdun y possédaient une maison forte au 13^e siècle (Joannelle, 1977, p.79) ; **hodonyme (bâti)**

→ 809,230-570 / 2216,150-600 : Carte archéologique n° 71504007 : Armand-Calliat, 1937, p. 266 et 267 : station romaine,

située sur un monticule qui émerge des eaux en cas d'inondations, est visible au « Montot de la Barre ». On y trouve des tuiles, des vases et des amphores dont des débris sont exposés au Musée scolaire. On a recueilli en ces lieux une monnaie romaine « au revers de La Louve », Rapport du maire en 1928 (M. G. Jeanton) → Gallo-romain (Diconne, 3 rivières, n°49, 1997, p. 129-130 (809,500 / 2216,500)) (Laurent 1992, p.18, reprise Armand-Calliat)

9. Les Champs-Peaux : PCN A2 : 808,987 / 2217,025

de champot, petit champ ; ou bien champo, mare, flaque d'eau dormante ; **hydronyme – espace agraire**

10. En Lay : PCN A2 : 809,2 / 2216,9 ; hagia, bois ; **dendronyme**

11. Le Pré Musy : PCN A2 : 808,875 / 2216,875

dérivé de mont, colline, élévation de terrain ; ou de moise, terre molle, marécage en ancien français ; ou mesy, diminutif de meix ou anthroponyme ? ; **espace agraire – anthroponyme – hydronyme - oronyme**

12. « La Pièce Million » : PCN A2 : 809,150 / 2216,750

Million, anthroponyme ; ou million, gravier ou tuiles ; **espace agraire – anthroponyme - hodonyme (bâti)**

13. Les Champs Bretons : PCN A2 : 809,3 / 2216,575

bretons est un nom de famille moderne, répandu ; **espace agraire - anthroponyme**

14. Le Paquier des Saules : PCN A2 : 808,8 / 2216,750 ; **espace agraire - dendronyme**

→ voir site microtoponyme 11

15. La Paule : PCN A2 : 809,025 / 2216,6 ; **espace agraire - hydronyme**

16. La Reppe des Trois Quarts : PCN A2 : 808,8 / 2216,6 ; Car, la pierre ; **dendronyme – pedonyme – hodonyme (bâti)**

17. « Le Pertuis des Champs » : PCN A2 : 808,925 / 2216,4 ; PCN A3 : 808,850 / 2216,2 ; **espace agraire – hodonyme (voirie) – oronyme (dépression)**

18. La Chardonnière : PCN A2 : 809,050 / 2216,475 ; **espace agraire - phytonyme**

19. Chemin du Grand Paquier de la Barre au Hameau de la Barre : PCN A2 : 808,975 / 2216,337

PCN A3 : 809,3 / 2216,450 ; **hodonyme (voirie)**

20. Chemin de Saunière à Seurre : PCN A2 : 809,6 / 2216,7 ; **hodonyme (voirie)**

21. Chemin de Saunière à la Barre : PCN A2 : 809,475 / 2216,575 ; PCN A3 : 809,350 / 2216,250

PCN A4 : 809,050 / 2215,6 ; **hodonyme (voirie)**

→ voir site microtoponyme 8

22. Chemin de la Barre à Charnay : PCN A2 : 809,525 / 2216,7 ; **hodonyme (voirie)**

23. Chemin allant au Pertuis des Champs à Saunières : PCN A4 : 808,925 / 2216,175

PCN A3 : 809,025 / 2215,762 ; **hodonyme (voirie)**

→ 809,050-900 / 2215,600-2216,300 (**voie**) : Sauty, 2003, p. 60 : PCN n°23 : anomalie linéaire constituée de calcaires, graviers et galets, suivie sur plus de 1,5 km de long pour 10 à 15 m de large. Voie présente sur le PCN 1836 mais peut-être

24. « La Croix de Bois » : PCN A3 : 809,1 / 2216,3 ; A proximité du (des) bois; **hodonyme (voirie) - dendronyme**

25. Les Champs Margans : PCN A3 : 809 / 2216,225

anthroponyme ? ou de margandier, marchand; **espace agraire – anthroponyme - métier**

26. Les Echanges : PCN A3 : 809 / 2216,1 ; PCN A4 : 808,850 / 2216,050 ; marché ? ; **espace agraire - métier**

27. Le Clos de L'ormeau : PCN A3 : 809,150 / 2216,050 ; **espace agraire - dendronyme**

28. « La Belle Dame » : PCN A4 : 809,050 / 2215,9

Métaphorique, mis pour motte; **espace agraire – hodonyme (voirie) - hodonyme (bâti)**

29. « La Parelle » : PCN A4 : 808,950 / 2215,850

de petra, pierre ; ou bien pour Bloch, c'est un nom de plante; **phytonyme - hodonyme (bâti)**

30. « Le Pertuis de Verdun » : PCN A4 : 808,750 / 2216

voir toponyme 17; **hodonyme (voirie) – oronyme (dépression)**

31. Le Canot : PCN A4 : 808,850 / 2215,9 ; **espace agraire – hydronyme - phytonyme**

32. La Reppe au Devin : PCN A4 : 808,650 / 2215,9 ; **dendronyme - pedonyme**

33. En Coutot : PCN A4 : 808,850 / 2215,625

coutot, pour coteau, vieux français costeau, petite côte; **oronyme (élévation) - espace agraire**

34. Sur la Petite Varenne : PCN A4 : 808,650 / 2215,570 ; **espace agraire - pedonyme**

→ 808,350-925 / 2215,450-2216

Photo n° auteur 71 504 160692 0326 (photo 003) ; Photo n° auteur 71 504 160692 0332 (photo 004)

Photo n° auteur 71 504 160692 0413 (photo 005) ; Photo n° auteur 71 504 160692 0416 (photo 006)

Cognot (7/7/1995) : 808,550-775 / 2215,450-725 : fossés et structures (photo 715040707950313) → Protohistoire

Cognot (4/7/1996) : 808,550-675 / 2215,500-750 : cercle, fossés en épingle à cheveux, fosse et habitat (photo 715040407960219) → Protohistoire

Cognot (28/5/1996) : 808,350-600 / 2215,900-2216,025 : traces diverses pouvant marquer la présence d'une installation GR (diapo 715042708940307) → Protohistoire

Cognot (découverte 4/6/1998) : 808,525-925 / 2216,750-875 : fosses, fossés et habitat protohistorique ; fosses et trous de poteaux, cercle, fossés en épingles à cheveux → Protohistoire

Cognot (découverte 4/6/1998) : 808,525-575 / 2216,825-875 : fosses, fossés et habitat protohistorique ; trous de poteaux → Protohistoire

Cognot 1996 (808,550-675 / 2215,350-525) : au sud de la zone protohistorique, des structures nouvelles apparaissent → Protohistoire ?

Cognot 1996 (808,575-950 / 2215,800-2216) : trace d'un large fossé qui semble limité le site protohistorique au nord ; au centre l'habitat repéré en 1995 et 1996 → Protohistoire

carte archéologique 71504 X

35. La Grande Varenne : PCN A4 : 808,475 / 2215,750 ; **espace agraire - pedonyme**

→ 808,450-575 / 2215,775-850 : Sauty, 2003, p. 42-47 : PCN n°35 : 90 tessons, calcaire, tuiles à rebords, imbrex et briques, 2 morceaux de bronze, 2 fragments de fer : 1 clavette et 1 élément de frette de char ou de canalisation, 1 coquillage, 1 morceau de grès, 1 fragment de verre ; 1 hache polie → Néolithique (**figure 2, planche 184**)

- 1 fragment de céramique → Bronze ancien

- amphore (7 panses à pâte variée, 2 fragments d'anse et 1 panse d'amphore Dressel 20 (Bétique) du Haut Empire), sigillée (4 fragments non identifiables), 1 fragment de céramique fine engobée à pâte claire, 1 fragment de flacon en verre, commune claire à pâte sableuse (3 panses, 2 fonds, 1 pied de marmite, 1 bord non identifiable, 1 bord de jatte avec trace d'engobe rouge (2^e – 3^e), 1 bord de pot à col mouluré avec trace d'engobe micacé (fin 1^{er} – début 2^e siècle) et 1 bord de pot à lèvre en baïonnette (4^e – 5^e siècle), commune claire à pâte fine (9 panses, 1 fond, 1 bord de pot à lèvre épaissie arrondie, 1 anse de cruche (Haut Empire), 1 fragment de col de cruche (Haut Empire), 1 fragment de jatte à lèvre en collerette, 1 fragment de pied de vase bouteille à fond soulevé de tradition laténienne (Tène D jusqu'à Auguste), commune sombre à pâte grise sableuse (9 panses, 8 fonds, 2 bords non identifiables ; 3 bords de pot à lèvre en boule, 2 bords de pot à col mouluré (fin 1^{er} – début 2^e siècle), 2 petits bords de pot à lèvre éversée et 1 bord à lèvre en baïonnette (4^e – 5^e siècle) et commune sombre à pâte brun noir (13 panses, 2 fonds et 1 bord de jatte) → Gallo-romain (Tène D, Auguste, 1^{er} → 5^e siècle ap. J.-C.) figures 10 à 13

- 3 fragments à molette mérovingien ou carolingien (6^e – 10^e siècle) et 2 bords de pot ou jatte en commune sombre à pâte brun noir (10 – 12^e siècle) → Haut Moyen Age (6^e – 10^e siècle) et Moyen Age (10 – 12^e siècle)

Sauty, 2004, p. 27-29 : (808,425-575 / 2215,900-2216) : terre très sableuse à cet endroit, et 100 mètres plus loin, on a une terre argileuse (barre d'accrétion très probable) ; 3 fragments de céramique (1 petit fragment de bol ou écuelle à lèvre rentrante, 1 assiette à marli cannelée et 1 panse) → Bronze final ; terre cuite, fragment de paroi de maison (torchis brûlé), céramique modelée (5 fragments indéterminés, 1 fragment à pâte micacé (2^e âge du Fer), 1 fragment de bord de jatte, 1 fragment de panse d'amphore Dressel 1, 1 petit bord de céramique italique à vernis noir campanienne boïde et 1 bord en céramique tournée fine grise → Tène finale ; briques, calcaires, 1 scorie légère de forge, 2 fragments de grès arkosique (massif de la Serre, 39), 1 panse d'amphore indéterminée, 1 fond de pot en commune claire et commune sombre (5 panses, 1 anse et 3 bords de pot dont un de jatte à bord rentrant et 2 de pots dont 1 à col mouluré) → Gallo-romain (1^{er} au 2^e – 3^e siècle) (**planche 182**)

Sauty 2005, p. 20-23 : (total de 81 fragments de céramique et du grès) ; écuelle à bord affiné à lèvre rentrante, 2 bords à cordon digité et un fragment de pot à décor d'impression → Hallstatt ; 2 fragments de Dressel 1 (amphore vinaire italique) et un fragment d'écuelle à bord rentrant → Tène finale ; 2 fragments d'amphore Dressel 20 de Bétique, pot à col mouluré en commune sombre (3^e quart du 1^{er} siècle après J.-C.), bord d'écuelle (2^e – 3^e siècle), sigillée indéterminable et céramique commune (2^e – 3^e siècle après J.-C.) → Gallo-romain

36. La Varenne : PCN A4 : 808,550 / 2215,625 ; **espace agraire - pedonyme**

→ voir site microtoponyme 34

37. La Mare Engeule : PCN A4 : 808,7 / 2215,550

la mère Engeule est un personnage fantastique des eaux (Taverdet, 1981, p.153) ; **hydronyme - anthroponyme**

→ voir site microtoponyme 34

38. « Saunières » : PCN A4 : 809,150 / 2215,350 ; PCN B : 808,9 / 2214,9 ; PCN C1 : 808,325 / 2214,675

Du latin salinarius, relatif au sel; **hodonyme (bâti)**

39. Bac : PCN A4 : 809,325 / 2215,275 ; **hodonyme (voirie)**

40. « La Vie de la Nouée » : PCN A4 : 808,850 / 2215,425 ; **hodonyme (voirie) - hydronyme**

41. Derrière les Maisons : PCN B : 808,950 / 2215,2 ; **espace agraire**

42. Ez Perches : PCN B : 808,625 / 2215,3 ; ez signifie aux, en les ; perche, ancienne mesure agraire (1/100^e de l'arpent) qui par la suite a pu désigner des terrains de formes allongées ; **dendronyme - espace agraire**

43. « Le Pasquier de la Meunière » : PCN B : 808,4 / 2215,5
le pasquier, pâturage ; meunière, moulin ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

44. Le Pasquier des Jugniots : PCN B : 808,4 / 2215,125
jugniot, anthroponyme, personnalité importante connue à Saunières ; **espace agraire - anthroponyme**

45. Derrière Chez Jugniot : PCN B : 808,650 / 2214,975 ; **espace agraire**

46. Au Guidon : PCN B : 808,625 / 2214,812 ; **(hodonyme (voirie))**

47. « Au Chauchit » : PCN B : 808,425 / 2214,850 ; chauchi est un synonyme de chemin, qui représente souvent une voie romaine ou d'époque franque (6^e-10^e siècle) ; **hodonyme (voirie)**

48. Ez Grands Piochis : PCN B : 808,275 / 2214,975 ; **espace agraire**

49. Au Bouchet : PCN B : 808,8 / 2215,437 ; diminutif de bouche, bosquet ; **dendronyme**

→ 808,725-825 / 2215,425-475 : Sauty, 2001, p. 32 : PCN n°49 : briques, tuiles et 5 fragments de céramique commune → Moyen Age ; 4 fragments de céramiques vernissées → Moderne

50. « L'Ancien Port » : PCN C1 : 808,4 / 2214,475
ancien port sur le Doubs, ou ancien lieu où l'on prenait le bac ; **hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie)**

51. Sur la Raie Gagnerot : PCN C1 : 808,150 / 2214,575 ; raie, champ cultivé ; gagnerie, terre inculte ; ou gagnerot, anthroponyme ? ; **espace agraire – anthroponyme - pedonyme**

52. Le Méchant Pré : PCN C1 : 807,975 / 2214,612 ; PCN C2 : 807,775 / 2214,575 ; pré, impraticable ou incultivable ; **espace agraire - pedonyme**

53. Devant le Chapot : PCN C1 : 808,225 / 2214,325 ; PCN C2 : 808,1 / 2214,175
petite hauteur ou en référence au hameau du Chapot ; **espace agraire – oronyme (élévation)**

54. Sur la Sansuère : PCN C2 : 807,5 / 2214,6 ; Sangsuère, lieu où abondent les sangsues, lieu humide ; **hydronyme - zoonyme**

55. « Les Grands Perrets » : PCN C2 : 807,9 / 2214,350 ; perret, la pierre ; **hodonyme (bâti)**

56. La Grosse Reppe : PCN C2 : 807,8 / 2214,175 ; la reppe, broussailles ; **dendronyme - pedonyme**

57. Chemin de la Vallée : PCN C2 : 807,950 / 2214,175 ; **hodonyme (voirie)**

→ 807,800-808,275-808,525 / 2214,100-475-600 (**voie**) : Sauty, 2002, p. 49 : galets, calcaires désignant une voie → Moyen Age ? - Moderne

58. « En Perret » : PCN C2 : 807,350 / 2214,412 ; toponyme 55 ; **hodonyme (bâti)**

59. « Le Cul de Perret » : PCN C2 : 807,6 / 2214,225 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

60. Les Pinasses : PCN C2 : 807,675 / 2213,950 ; ou l'épinasses, de épines (latin spina) ; **dendronyme**

61. La Nouée aux Prêtres : PCN D1 : 807,225 / 2214,775 ; voir toponyme 40 ; **hydronyme**

→ 808,850 / 2216,325 : Sauty, 2003, p. 61 : PCN n°61 : anomalie de graviers d'environ 50 m de diamètre ; 1 fragment de tuile à rebords, calcaire, graviers et galets, briques mais pas de céramiques ramassées → Indéterminé

62. Le Bas de long Pré : PCN D1 : 807,4 / 2214,950 ; **espace agraire – oronyme (dépression)**

63. Le Secheron : PCN D1 : 807,425 / 2215,350 ; pré sec ou bois sec (à cause du sous-sol) ; **espace agraire - dendronyme**

→ 807,450-525 / 2215,300-375

Sauty, 2002, p. 46 à 48 : PCN n°63 : tuiles à rebords, sigillée drag 33, amphore Dressel 20 et 43 fragments de céramiques

→ Haut Empire fin 1^{er} → 2^e-3^e siècle après J.-C. ; et céramiques → Gallo-romain (4^e – 5^e siècle)

Sauty, 2003, p. 38-41 : (807,425-500 / 2215,250-375) : sur une élévation nette d'environ 1m de haut, on a ramassé 3 silex et 1 rognon de silex → Préhistoire ; calcaire, tuiles, et verre (1 fragment de bol côtelé (après 1^{er} siècle), céramiques (4 panses d'amphores, sigillée (2 fragments de La Graufesenque et 3 de Gaule du Centre (1^{er} au 2^e – 3^e siècle)), 1 fragment de faisselle ou passoire, commune claire (8 panses, 3 bords et 6 fonds), commune grise à pâte sableuse (1 fragment de pot (fin 1^{er} – 2^e), 1 fragment de jatte à lèvres en collerette et 1 fragment à lèvres en mortier) et commune grise (1 fragment de pot à col mouluré (Haut Empire) → Gallo-romain (Haut Empire, 1^{er}, 2^e et 3^e siècle) ; commune sombre (19 bords, 35 panses et 4 fonds) → Gallo-romain ou Moyen Age (**figure 3, planche 184**)

Sauty, 2004, p. 24-26 : calcaire, briques et tuiles, fragment de grès vosgien de couleur rouge (peut être un aiguisoir ou un polissoir), 34 fragments de céramiques → Gallo-romain (2^e – 3^e siècle après J.-C.)

64. Le Contour des Sertons : PCN D1 : 807,350 / 2215,537 ; sertons, de essart, défrichement ; **espace agraire - dendronyme**

65. La Guillotte : PCN D1 : 807,525 / 2215,625 ; endroit humide (guye) ; la guille, eau bourbeuse, terre glaise ; **hydronyme**

66. Les Prés Fresne : PCN D1 : 807,650 / 2215,5 ; ici, écrit en ancien français, du latin fraxinus, frênes ; ou Fresne, anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme ? - dendronyme**

67. Les Prés de la Barrière : PCN D1 : 807,850 / 2215,525 ; **espace agraire**

68. Derrière le Montot : PCN D1 : 807,750 / 2215,3 ; **espace agraire – oronyme (élévation)**

69. « Les Quatre Troche » : PCN D1 : 807,550 / 2214,875

Troche, bois ; quatre peut venir du latin quadrivium, le carrefour (4 routes) ; **dendronyme - hodonyme (voirie)**

70. En Tartenet : PCN D1 : 807,625 / 2215,125 ; de thar, la hauteur ; **oronyme (élévation)**

71. La Reppe au Merle : PCN D1 : 807,725 / 2214,950 ; merle, ancien français marle, la marne, ou oiseau ; **dendronyme – hydronyme – zoonyme - pedonyme**

72. Le Closeau : PCN D1 : 807,850 / 2214,750 ; **espace agraire**

73. Chemin de Saunières aux Bordes : PCN D3 : 807,475 / 2214,725 ; PCN D1 : 808,075 / 2214,750 ; **hodonyme (voirie)**
74. La Mare Michel : PCN D2 : 807,250 / 2216,075 ; Michel, anthroponyme ; **hydronyme - anthroponyme**
75. Chemin de Hallage : PCN E4 : 807,050 / 2216
PCN D2 : 807,075 / 2216,350 ; PCN E3 : 807 / 2216,975; rapport à la batellerie ; **hodonyme (voirie)**
76. En Lombardie : PCN D2 : 807,125 / 2216,075 ; PCN E4 : 807,275 / 2216,437 ; Emploi métaphorique, le lombard est un marchand, peut également désigner une voie; **anthroponyme – espace agraire**
77. Le Bois du Meret : PCN D2 : 807,2 / 2216,275 ; **dendronyme - hydronyme**
78. Sur la Mauvaise Mare : PCN D2 : 807,4 / 2216,2 ; **hydronyme**
79. « Sur la Vie des Moirots » : PCN D2 : 807,525 / 2216,3 ; signale une voie et moirots, de marot, petite mare, ou de meur, marécage; **hydronyme – (hodonyme (voirie))**
80. « La Vie des Moirots » : PCN D2 : 807,8 / 2215,9 ; **hodonyme (voirie)**
81. La Fontaine Moirots : PCN D2 : 807,950 / 2215,7 ; **hydronyme - anthroponyme**
82. Les Moirots : PCN D2 : 807,550 / 2215,925 ; voir toponyme 79; **hydronyme**
83. Les Sertons : PCN D2 : 807,4 / 2215,775 ; de essart, défrichés; **dendronyme**
84. Chemin des Bordes à Charnay : PCN D2 : 807,287 / 2216,025 ; **hodonyme (voirie)**
85. Pature : PCN D3 : 808,450 / 2216,450 ; **espace agraire**

→ voir site microtoponyme 11

→ 808,400-500 / 2216,200-375 : Sauty, 2003, p. 48-53 : briques, 3 meules en grès, granite et roches métamorphiques, 2 scories et calcaire ; 1 hache polie (jadéite ou serpentine) et 15 silex (débitage dont 1 lame) → Mésolithique voire Néolithique (**figure 1, planche 184**)

- céramique non tournée (33 panses dont une avec cordon rapporté avec impressions et 1 bord) → Bronze final – Hallstatt
- tuiles à rebords très nombreuses, 1 fragment de gobelet à paroi fine engobée à pâte rose, vernis noir, commune claire à pâte sableuse (5 panses, 1 fond, 1 anse de cruche, 1 bord de jatte et 1 fragment de pot à lèvres en boule), commune claire à pâte fine (8 panses et 1 fragment de pot de lèvres en bandeau (3^e siècle)), sigillée non identifiable (1 éclat Gaule du Sud et 2 de Gaule du Centre), sigillée (1 fond de coupe ou bol à pâte orange vernis orange (2^e – 3^e siècle) ; 2 fragments à pâte orange vernis orange dont 1 de Drag 37 (2^e – 3^e siècle) et 1 à décor moulé Drag 37, Gaule du centre), 1 anse en commune claire (cruche d'amphore), 1 fragment à paroi fine engobée, 6 fragments d'amphores dont 1 fragment d'amphore à saucure de poisson Dressel 7 – 11, commune sombre : 1 bord de jatte → Gallo-romain (2^e – 3^e siècle)
- commune sombre (51 panses, 5 bords non identifiables et 1 fond) → Gallo-romain ou Moyen Age
- 1 fond en commune sombre à pâte grise et 1 fragment à lèvres en bandeau concave (6^e – 10^e siècle) → Moyen Age

Sauty 2005, p.23-24 : un éclat de lame retouché en silex → Néolithique ; 1 fragment de mortier → Gallo-romain ; 7 fragments de commune claire et sombre → Gallo-romain ou Moyen Age

→ 808,275 / 2216,225 : Sauty, 2003, p. 63 : plusieurs dizaines de fragments de calcaire et 1 tesson de céramique → Moyen Age ?

→ 808,650 / 2216,825

Sauty, 2003, p. 64 : quelques dizaines de fragment calcaire et de tuiles, 3 tessons de céramique → Moyen Age

→ 808,150-250 / 2215,250-410 : Alary, 3 rivières n°48, p.55 et n°53, p.25 à 36 : (le Paquier de la Vallée) : deux structures avec un fossé discret d'une vingtaine de cm de largeur et d'une dizaine de cm de profondeur. Intégré dans ce fossé, trois structures circulaires ont été repérées. La 2^e structure correspond à deux fosses de 1,52 et 1,55 m de profondeur creusées côte à côte (fosses polylobées) avec de la céramique très fragmentée, de la faune, une présence de fragments de clayonnage et quelques charbons de bois ; tessons de céramique dont un élément de préhension horizontale non perforé et quelques outils en silex dont 2 grattoirs et une lame à bord abattu et à encoche ; petits fragments de granite dont un de meule, un fragment de grès poli et du calcaire → Néolithique

Une épingle de bronze à tête sphérique et à pole aplati de 98 mm de long a été découverte et une seconde épingle à tête enroulée de près de 10 cm de long ; céramique non tournée avec présence de cordons décorés d'impressions digitales → Bronze final – Hallstatt

Présence à 30 cm de profondeur d'un sol gallo-romain jonché de fragments de tuiles ; découverte d'un puits de 3,60 m de haut, monté en pierres calcaire oolithique, fin, jaune compact (âge possible Bathonien supérieur (Jurassique)) présent entre Remigny et Chamilly (71) et à l'ouest de Chassagne-Montrachet (71) ; céramique commune grise et claire ; os de cheval, de bœuf, d'ovicapridé et d'oiseau ; un poids de métier à tisser et d'un barolet ; même calcaire que puits ; céramique sigillée Drag 4, 8, 22, 23 et Ritterling ; clous en fer et scories de forge → Gallo-romain

Puits de 2,2 m de diamètre et 3,7 à 4,4 mètres de haut avec un tronc d'arbre en chêne évidé pour les murs ; bœuf et oiseau ; quelques pointes en fer, scories, anse de fer torsadée (seau) ; céramique décorée de lignes parallèles de carré ou de rectangle groupés par deux ou trois et second décor mais séparé à intervalles réguliers par une rosace → Haut Moyen Age (7^e – 9^e) (Carte archéologique n° 71504006) (**planche 185**)

→ 808,025-125 / 2215,275-375 : Sauty, 2003, p. 54-58 : PCN n°85 : silex → Préhistoire

- céramique modelée (26 panses, 1 bord avec cordon à impressions digitées et 1 fragment de bord d'assiette à marli → Bronze final – Hallstatt

- 1 fragment de panse d'amphore Dressel 1 et 1 fragment de céramique type Besançon → Tène finale (2^e siècle avant J.-C.)

- tuiles à rebords, briques, 1 meule en grès et 1 scorie, 1 fragment d'amphore, commune sombre (2 panses et 1 bord de pot), commune claire (9 panses, 1 fond, 1 bord de pot à lèvres éversées, 2 bords dont 1 de pot ou jatte, 1 bord de jatte ou marmite, 1 fragment de passoire, 1 fragment de pied de gobelet à paroi fine engobée rouge → Gallo-romain

- commune sombre (39 panses et 1 bord de jatte) → Gallo-romain ou Moyen Age

- 1 bord d'assiette, 1 petit bord et 1 morceau décoré à la molette (6^e – 10^e siècle) → Moyen Age

Daubigny, 2003, p. 9, n°4 : gisement romain, tessons ramassés sont probablement protohistoriques pour une part et romain d'autre part (visite avec C. Sauty)

Sauty, 2004, p. 22 : la dépression a été élargie à la pelleuse, et a permis de voir l'extension plus grandes des tuiles → Gallo-romain

→ 808,175-250 / 2215,650-600 : Sauty, 2004, p. 23 : PCN n°85 : très nette élévation d'aspect sub ovalaire (> 1,5 m de haut voire presque 2 m par endroit) ; pas de calcaire, ni de graviers ; 4 fragments de tuiles d'aspect romain ?, terre très fine et très sableuse → Gallo-romain ?

→ 807,820-880 / 2215,070-130 : Carte archéologique 71054A (PA Cognot) : habitat (fosse, poteaux), groupe de fosses et trous de poteaux excentrées → Protohistoire ?

86. La Mare d'Imbre : PCN D4 : 807,650 / 2216,4 ; Imbre, anthroponyme; **hydronyme - anthroponyme**
87. La Reppe des Ormes : PCN D4 : 808,025 / 2216,425 ; **dendronyme - pedonyme**
88. Le Pré Toussaint : PCN D4 : 808,225 / 2216,537
toussaint, anthroponyme; **espace agraire – anthroponyme - theonyme**
89. Tranchedey (x2) : PCN D4 : 808,225 / 2216,537 ; 807,775 / 2216,5 ; tranche, de trancher, tailler, par extension, lieu défriché ?; **dendronyme**
90. La Mare Enterrée : PCN D4 : 807,775 / 2216,175 ; ancienne mare qui s'est comblée petit à petit ? ; **hydronyme**
91. « Le Pré Cretin » : PCN D4 : 808,125 / 2215,975 ; cretin anthroponyme ? ou de crêt, la hauteur, ou de cré, la pierre; **espace agraire – anthroponyme - hodonyme (bâti)**
92. Le Closeau : PCN D4 : 808,350 / 2215,925 ; toponyme 72; **espace agraire**
→ 808,375-450 / 2216-2215,950 : Sauty, 2003, p. 65 : PCN n°92 : nombreux fragments de calcaire dont certains sont supérieurs à 30 cm, quelques morceaux de tuiles et de briques, 1 tesson de commune sombre à pâte grise (1 bord) → Moyen Age
- 808,350-375 / 2215,875-850 : Sauty, 2003, p. 67 : PCN n°92 : élévation de terrain d'environ 50 cm de haut et 1 tesson de céramique → Protohistoire ?
93. Le Petit Closeau : PCN D4 : 808,275 / 2216,075 ; **espace agraire**
94. « Le Quart Raton » : PCN D5 : 808,3 / 2216,7 ; Quart, coin, ou de quarre, la pierre ; raton, de rature, défrichement ; **hodonyme (bâti) – hodonyme (voirie) - dendronyme**
95. Chemin de Verdun à Charnay : PCN E1 : 808,4 / 2217,5 ; **hodonyme (voirie)**
96. Les Clos-Eaux Jaillard : PCN E1 : 808,2 / 2217,750 ; jaillard, anthroponyme; **espace agraire - anthroponyme**
97. Le Pré Guillaume : PCN E1 : 808,4 / 2217,6 ; guillaume, anthroponyme ? ou de guille, lieu humide et marécageux; **espace agraire – anthroponyme - hydronyme**
98. Le Bois de la Vevre : PCN E1 : 808,150 / 2217 ; **dendronyme - hydronyme**
99. « La Vie Croisée » : PCN E1 : 808,350 / 2217,8 ; voie, carrefour ; **hodonyme (voirie)**
100. Le Berticot : PCN E1 : 808,6 / 2217,175 ; berthe est une forêt; **dendronyme**
101. « Sur la Vie du Terreau Roy » : PCN E1 : 808,450 / 2217,362 ; **dendronyme – hodonyme (voirie) – oronyme (dépression)**
102. Le Pré Maugras : PCN E1 : 808,150 / 2217,325
terre collante, argile ou maugras, anthroponyme ?; **espace agraire – anthroponyme - pedonyme**

103. En Moraleine : PCN E1 : 808,3 / 2217,062; More, lande, marais ; **espace agraire - hydronyme**

104. « En Paradis » : PCN E1 : 808,1 / 2217,125 ; Peut indiquer un ancien cimetière mais aussi une parcelle de terrain élevé ou bien exposé ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

105. « La Vie du Terreau Roy » : PCN E1 : 808,525 / 2217,375
toponyme 101; **dendronyme – hodonyme (voirie) – oronyme (dépression)**

106. Le Bois de Riande : PCN E2 : 807,950 / 2217,150 ; riando est une place circulaire dans un champ ou un bois et dont la végétation contraste avec ce qui l'environne ; riande, anthroponyme ?; **dendronyme**

→ 807,850-900 / 2217,200-250 : Sauty 2005, p.18-19 : 5 silex → Préhistoire ; zone d'habitat avec fosses, 1 morceau de granite et 4 de grès (arkose), 78 fragments de céramique grossière, terre cuite (foyer ou paroi), présence de céréales carbonisées → Hallstatt ancien ; tuiles, briques et 4 fragments de céramique → Gallo-romain (**planche 183**)

107. Les Six Soitures : PCN E2 : 807,675 / 2217,050 ; **espace agraire**

108. « Sur la Mare Gravée » : PCN E2 : 808 / 2216,850 ; gravé signifie empierré, gravier, peut signifier la présence d'une voie d'origine romaine; **hodonyme (voirie) - hydronyme**

109. En Brochetin : PCN E2 : 807,725 / 2216,725; broche, broussaille; **dendronyme**

110. Le Petit Riande : PCN E3 : 807,625 / 2217,350 ; **espace agraire**

111. « La Vie Neuve » : PCN E3 : 807,6 / 2217,5 ; chemin récent ; **hodonyme (voirie)**

112. « Sur la Raie de Grand Meix » : PCN E3 : 807 / 2217,475 ; toponyme 51 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

113. Le Pres Lambey : PCN E3 : 807 / 2217,325 ; anthroponyme ?; **espace agraire - anthroponyme**

114. La Saône Rivière : PCN E3 : 806,750 / 2217,2 ; PCN E4 : 806,9 / 2216,225; **hydronyme**

→ 806,860-807,080 / 2215,600-2216,320

Carte archéologique n° 71504001 : (Les îles Percées aval) (dragages L. Bonnamour 1974 à 1978)

- 09 : dent de rhinocéros → Paléolithique

- 08 : poteaux, pioches en os, outils taillés, os taillés et hache en os → Chalcolithique - Néolithique

- 07 : 1 anneau torique en terre cuite, 1 vase, 1 épée de bronze de type Rixheim, 1 épingle Bronze final 3b → Bronze final 1 et 3b

- 06 : 1 vase et céramique → Hallstatt

- 05 : 1 grande broche à rôtir en fer, céramique (1 fragment de vase balustre peint) → Tène finale

- 04 : amphores, céramiques, poids de filet ou de bateau en calcaire, outils de marinier en fer → Gallo-romain

- 03 : 1 assiette vernissée (15^e siècle), 1 dague en fer (15^e siècle), 1 épée en fer avec une partie de son fourreau en bois et cuir, et son baudrier (14^e siècle) → Bas Moyen Age

- 02 : empierrement de la berge → Contemporain

- 01 : poteaux piquets en bois blanc → Indéterminé

Dans le même secteur mais le long de la rive opposée (commune de Saunières), quelques vestiges ont également pu être recueillis et notamment deux « haches » ou pioches perforées en bois de cerf, d'époque néo – chalcolithique (Bonnamour L., Chroniques archéologiques, MSHAC, XLVIII, 1978 – 1979(80), p. 29)

MSHAC, Tome 44, 1974, p. 13 - MSHAC, Tome 50, 1981-1982, p. 21 - MSHAC, Tome XLIX, 1980-1981, p. 33
MSHAC, Tome XLVII, 1977, p. 56 - Les ages du fer dans la vallée de la Saône, colloque Rully

115. Raie de Grand Meix : PCN E3 : 806,925 / 2217,4 ; **hydronyme**

116. Le Petit Pré Mottenot : PCN E3 : 807,375 / 2217,350 ; Motte ; **espace agraire – oronyme (élévation)**

117. Les Cinq Soitures : PCN E3 : 807,025 / 2217,1 ; toponyme 107; **espace agraire**

118. Le Grand Pré Mottenot : PCN E3 : 807,3 / 2217,2 ; toponyme 116; **espace agraire – oronyme (élévation)**

119. « Le Pré Carré » : PCN E3 : 807,2 / 2217,025 ; pré de forme carré ; car, la pierre; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

120. Les Neuf Soitures : PCN E3 : 807,475 / 2217,025 ; superficie du terrain; **espace agraire**

121. « La Soiture Carrée » : PCN E3 : 807,325 / 2216,875 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

122. „En Bellenoux“ : PCN E3 : 807,412 / 2217

belle + noue ; et noue, lieu marécageux, humide; **hodonyme (bâti) - hydronyme**

123. Le Pré du Diable : PCN E4 : 807,2 / 2216,625 ; Métaphorique, mauvais pré ; **espace agraire - pedonyme**

124. Le Pré au Mare : PCN E4 : 807,4 / 2216,650 ; **espace agraire – hydronyme**

SITES NON LOCALISES

→ 808 / 2216 ??? : Carte archéologique n° 71504008 : hache en bois de cerf → Néolithique

VOIES

→ 808,400-975 / 2214,875-2215,350 (**voie**) : Sauty, 2003, p. 62 : élévation linéaire d'environ 0,4 – 0,5m de haut suivi sur 1 km. Ce chemin est mentionnée sur le PCN mais sans nom → Moyen Age ? – Moderne

Sermesse – pl. 188 et 189

PCN achevé le 28 juin 1836 ; section A dite du Village en 5 feuilles ; section B dite du champ Gaillard en 3 feuilles ; section C dite de Cornot en 4 feuilles

de Sarmates (peuple de l'Europe de l'Est) ; **Sarmace** (Courtépée, vol.3, p.409) ; **Sermesfe** (Querret 1748) ; **Sermefse** (Cassini 116, 1763)

1. Chemin de Desserte : PCN A1 : 810,125 / 2215,9 ; PCN A2 : 809,450 / 2215,875
PCN A2 : 809,575 / 2215,7 ; **hodonyme (voirie)**

2. Grand Champ de Noé : PCN A1 : 809,875 / 2216
noé (du bas latin nauda) est une terre marécageuse ; **espace agraire – hydronyme - anthroponyme**

→ 809,875 / 2216,125 : Sauty, 2003, p. 109 : une dizaine de fragments calcaire et 2 briques, 1 tessons de céramique indéterminable → Indéterminé

3. Le Doubs Rivière : PCN A2 : 809,425 / 2216,2 ; PCN A4 : 809,225 / 2214,9 ; PCN A5 : 808,575 / 2214,450 ; **hydronyme**

4. Bac de Saunières : PCN A2 : 809,350 / 2215,3 ; **hodonyme (voirie)**

5. Chemin du Port : PCN A2 : 809,425 / 2215,250 ; **hodonyme (voirie)**

6. La Troche : PCN A2 : 809,5 / 2215,8 ; troche, bois ; **dendronyme**

7. La Morte : PCN A2 : 810,7 / 2215,9 ; ancien lit de rivière, mare ; **hydronyme**

8. Chemin de Cheneban : PCN A3 : 809,5 / 2215,437 ; **hodonyme (voirie)**

9. Chemin au dessus des Crets : PCN A3 : 809,8 / 2215,225 ; **hodonyme (voirie)**

10. En Cheneban : PCN A3 : 809,7 / 2215,575

le cheneban est une forêt mise à ban, soumise à certaines règles d'exploitation ; **dendronyme**

→ 809,420-750 / 221,370-430 : Carte archéologique 71517001 : traces (aérien Cognot 1991) → Indéterminé

→ 809,625-650 / 2215,575-700 : Sauty, 2003, p. 110 : élévation assez nette dans le paysage, linéaire, d'environ 100 mètres de long pour 10 à 15 mètres de large ; au nord de ce relief, on note une anomalie avec de nombreux fragments de calcaire (plusieurs dizaines), tuiles dont 1 d'aspect romain, briques, 1 fragment de céramique en commune sombre → Gallo-romain ou Moyen Age

→ 809,725-800 / 2215,500-575- : Sauty, 2003, p. 111 et 113 : légère élévation de 30 cm de haut environ ; calcaire, briques, 4 tessons en commune sombre → Gallo-romain ou Moyen Age

→ 809,850-900 / 2215,650-725 : Sauty, 2003, p. 112-113 : grosse anomalie de calcaire, 1 brique d'allure romaine, tuiles et 2 tessons → Gallo-romain ou Moyen Age

11. « Vignes des Crets » : PCN A3 : 809,825 / 2215,375 ; **espace agraire – hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

12. Grande Route n°1^{er} de Chalon à Strasbourg PCN A3 : 810,325 / 2215,275 ; PCN C2 : 808,5 / 2213,325 ; **hodonyme (voirie)**
13. « Le Poirier Rouge » : PCN A3 : 810,125 / 2215,325 ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**
14. « Le Grand Priolet » : PCN A3 : 809,650 / 2215,175 ; Le Priolet (hameau) : Cassini 116, 1763
altération possible de prieuré. Un prieuré bénédictin placé sous le vocable de Saint Pierre fut fondé au XI^{ème} siècle à Sermesse, puis rattaché à l'abbaye de Baume-les-Messieurs (39). Il était situé au nord de la commune sur les coteaux dominant le Doubs, non loin de la voie romaine : le souvenir en subsiste dans les lieux-dits « la chapelle » et « le priolet » (Joannelle, 1977, p.82) ; **hodonyme (bâti)**
15. Au dessus des Vignes des Crets : PCN A3 : 809,9 / 2215,1 ; voir toponyme 11 ; **espace agraire - oronyme (élévation)**
16. Rue de la Fontaine : PCN A3 : 809,6 / 2215,1 ; **hodonyme (voirie)**
17. « Pont de la Bessy » : PCN A3 : 810,425 / 2215,337 ; **hodonyme (voirie)**
18. Rue de la Chapelle : PCN A3 : 809,725 / 2215,150 ; **hodonyme (voirie)**
19. Rue Jean Roufseau : PCN A4 : 809,125 / 2214,750 ; habitant du village, mentionné dans les cahiers de doléances de Sermesse de 1789 ; **hodonyme (voirie)**
20. La Petite Allée : PCN A4 : 809,062 / 2214,550 ; **hodonyme (voirie)**
21. La Plante : PCN A4 : 809,225 / 2214,612 ; **espace agraire**
22. Sentier (x3) : PCN A4 : 809,162 / 2214,6 ; 809,3 / 2214,575 ; 809,275 / 2214,6 ; chemin étroit ; **hodonyme (voirie)**
23. Rue Barbet ; PCN A4 : 809,075 / 2214,475 ; Barbet, anthroponyme, ou diminutif de barbe, haie, taillis ; **hodonyme (voirie)**
24. Chemin de Verdun à Sermesse : PCN A4 : 809,275 / 2214,475 ; PCN A5 : 809,650 / 2214,012 ; **hodonyme (voirie)**
25. Au dessus de la Petite Allée : PCN A4 : 809,275 / 2214,375 ; **hodonyme (voirie) – espace agraire**
26. Rue des Jeunon : PCN A4 : 809,250 / 2214,750 ; **hodonyme (voirie)**
27. La Dombe : PCN A4 : 809,275 / 2214,787 ; zone humide ; **hydronyme**
28. Rue Jean Vincenot : PCN A4 : 809,325 / 2214,8 ; nom d'un habitant de Sermesse mentionné dans les cahiers de doléances de Sermesse du 15 mars 1789 ; **hodonyme (voirie)**
29. La Rossignotte : PCN A4 : 809,387 / 2214,575 ; de ros, le roseau ; on a aussi rossoi, le lieu humide ; **hydronyme - phytonyme**
30. « Le Meix Jannin » : PCN A4 : 809,412 / 2214,750 ; **espace agraire – hodonyme (bâti) - anthroponyme**

31. Chemin de la Rossignotte : PCN A4 : 809,450 / 2214,5 ; **hodonyme (voirie)**
32. Rue de la Cure : PCN A4 : 809,425 / 2214,650 ; **hodonyme (voirie)**
33. Rue Saint-Vincent : PCN A4 : 809,425 / 2214,837 ; **hodonyme (voirie)**
34. Rue du Port : PCN A4 : 809,5 / 2214,937 ; **hodonyme (voirie)**
35. Rue des Saulées : PCN A4 : 809,350 / 2214,950 ; de saule (latin salix) ; **hodonyme (voirie)**
36. La Gourde : PCN A4 : 809,450 / 2215,025 ; trou, marécage ; **hydronyme – oronyme (dépression)**
37. Rue Blignot : PCN A4 : 809,625 / 2214,950 ; blignot, anthroponyme ? ; **hodonyme (voirie)**
38. Les Vignes du Milieu : PCN A4 : 809,575 / 2214,975
milieu caractérise la position de la, parcelle par rapport à ses voisines ; **espace agraire**
39. Chemin de Desserte : PCN A4 : 809,5 / 2215,250 ; **hodonyme (voirie)**
40. Rue Courbe : PCN A4 : 809,550 / 2215 ; rue qui décrit un virage, due peut-être à un ancien méandre ; **hodonyme (voirie)**
41. Rue Vallon : PCN A4 : 809,675 / 2215
vallon, anthroponyme ; diminutif de val, petite vallée ; ou dérivé de villa, la maison ; **hodonyme (voirie)**
42. « La Chapelle » : PCN A4 : 809,725 / 2215,075 ; **hodonyme (bâti)**
43. Les Terres de la Chapelle : PCN A4 : 809,8 / 2214,950 ; **espace agraire**
44. Rue Taillefer : PCN A4 : 809,750 / 2214,925 ; rue des forgerons ; **hodonyme (voirie) - métier**
45. Rue du Champ Gaillard : PCN A4 : 809,9 / 2214,850 ; **hodonyme (voirie)**
46. « Le Chapeau (x2) » : PCN A5 : 808,5 / 2214,025 ; 808,550 / 2214,675 ; Chapot : Querret 1748 ; ici, hameau du village ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**
47. Le Brulien : PCN A5 : 808,750 / 2214,312 ; Brul-, de bruler ; ou ancien français brui, terre maigre peu fertile ; **espace agraire - pedonyme**
48. Rue de l' Ancien Port : PCN A5 : 808,850 / 2214,475 ; toponyme 34 ; **hodonyme (voirie)**
49. Chemin de la Dombe : PCN A5 : 808,8 / 2214,450 ; toponyme 27 ; **hodonyme (voirie)**
50. La Grande Allée : PCN A5 : 808,975 / 2214,4 ; toponyme 20 ; **hodonyme (voirie)**
51. « Sur le Chemin de Verdun » : PCN A5 : 808,812 / 2214,037

parcelle située au dessus du chemin de Verdun (au nord) ; **hodonyme (voirie) – espace agraire**

52. « Au Dessus de la Grande Allée » : PCN A5 : 809,175 / 2214,237 ; **hodonyme (voirie) - espace agraire**

53. Chemin des Pendants : PCN A5 : 809,875 / 2214,050 ; **hodonyme (voirie)**

54. Les Pendants : PCN A5 : 808,9 / 2214,950 ; **oronyme (élévation)**

55. En Platière : PCN A5 : 809,075 / 2214,1 ; **dendronyme - oronyme**

56. La Clef : PCN B1 : 810,2 / 2215,025 ; une mare (de l'anglais clay, argile), ou culée dans le patois de Sermesse ; **hydronyme**

57. La Mâre Saint-Loup : PCN B1 : 810,375 / 2215,2 ; Saint Loup évêque de Chalon au 9^e – 10^e siècle ; **hydronyme - theonyme**

58. Les Mâres Pâtesses : PCN B1 : 810,150 / 2214,850 ; de pâtis, pâturage ; **hydronyme – espace agraire**

59. Le Piochy du Frétis : PCN B1 : 810,4 / 2214,750 ; frétis, chaume, terres en friche ; **espace agraire - pedonyme**

60. Chemin des Bois : PCN B1 : 810,475 / 2215,275 ; PCN B3 : 810,675 / 2215,175 ; **hodonyme (voirie)**

61. Terre du Champ Gaillard : PCN B2 : 810,3 / 2214,550
toponyme 45 ; **espace agraire – pedonyme - anthroponyme**

62. Camp Penet : PCN B2 : 810,575 / 2214,3
camp mis pour champ ; penet, anthroponyme ou penoit, endroit envahi par des broussailles ; **espace agraire - anthroponyme**

63. Champ Gaillard : PCN B2 : 809,875 / 2214,625 ; voir toponyme 45 ; **espace agraire – anthroponyme - pedonyme**

→ 809,725 / 2214,625 : Maerten 1994 (prospection au sol) : surélévation évaluée à 0,5 m environ (motte) ; de plan circulaire, cette plate forme, au sommet plat et au volume en tronc de cône aplati, est ceinturée entièrement par un fossé aujourd'hui comblé intégralement. En dépit de ce nivellement, nous percevons encore l'existence des fossés, grâce à une légère dépression de terrain à leur emplacement. Aucune trace de basse cour, et les vestiges subsistants ne permettent pas de localiser le ou les accès d'origine. Sa dimension atteint 40 m au sommet ; 1^{ère} mention en 1396, elle est appelée motte Musy → Moyen Age (repris par Diconne, 3 rivières, 1997, n°49, p. 131-132)

Daubigney 1995, p.254 : motte avec double fossé signalée à la suite du GAM par EMBB 1985 qui indique également la « motte Musy » citée en 1396 d'après Canat de Chizy, circa 1850 → Moyen Age

64. « Le Meix de la Mâre Chapelain » : PCN B2 : 810,025 / 2214,525 ; Chapelain, anthroponyme ? ; **espace agraire – hodonyme (bâti) - hydronyme**

65. Chemin de Desserte : PCN B2 : 810,4 / 2214,1 ; PCN B3 : 810,975 / 2213,6 ; **hodonyme (voirie)**

66. Les Terres Noires (x2) : PCN B2 : 810,3 / 2214,325 ; 810,325 / 2213,9 ; terres humifères, riches ; **espace agraire - pedonyme**

67. « Communaux de la Vie Croisée » : PCN B2 : 810,575 / 2214,2
terrains communautaires et où il y aurait une ou plusieurs voie ; **espace agraire - hodonyme (voirie)**
68. Les Grandes Terres : PCN B2 : 810,225 / 2214,075 ; **espace agraire**
69. Chemin de Sermesse à Toutenant : PCN B2 : 809,925 / 2214,250 ; PCN B3 : 810,1 / 2214,025 ; PCN C1 : 810,350 / 2213,4 ; PCN C3 : 810,537 / 2212,950 ; **hodonyme (voirie)**
70. Sur l'Etang de Coubier : PCN B3 : 810,525 / 2213,225 ; Coubier, anthroponyme ? ou racine coup-, défrichement ; **espace agraire – hydronyme - anthroponyme**
71. Grands Communaux : PCN B3 : 810,4 / 2213,525 ; **espace agraire**
72. Petite Chênée : PCN B3 : 810,750 / 2213,525 ; **dendronyme**
73. Etang de Coubier : PCN B3 : 810,675 / 2213,250 ; toponyme 70 ; **hydronyme - anthroponyme**
74. Bois des Parties : PCN B3 : 810,725 / 2214,625 ; partie se rapporte-t-il dans le cas d'un bois à la pratique ancienne du cantonnement (abandon en pleine propriété d'une ou plusieurs parties d'un bois aux usagers de ce bois) qui en échange renoncent à exercer leurs droits d'usage et de pacage sur la totalité de la forêt ; **dendronyme**
75. « La Vie Gravée » : PCN B3 : 810,4 / 2212,825 ; PCN C3 : 810,8 / 2212,850 ; voie empierrée, peut marquer l'emplacement d'un ancien chemin (romain) ; **hodonyme (voirie)**
76. La Mare Ronde : PCN B3 : 810,950 / 2214,6 ; **hydronyme**
77. « Petit Godard » : PCN B3 : 810,9 / 2213,025 ; de godon ,caillou ; **hodonyme (bâti)**
78. Le Frêne : PCN B3 : 810,925 / 2213,375 ; **dendronyme**
79. Le Beugnon : PCN B3 : 811,187 / 2213,6 ; de breugnon, terrain marécageux traversé par un mince filet d'eau ; ou bugnon, bosse ; **hydronyme – oronyme (élévation)**
80. La Courbe au Renard : PCN B3 : 811,350 / 2214,362 ; Terrain courbe ; **espace agraire - zoonyme**
81. « Grand Godard » : PCN B3 : 811,250 / 2213,975 ; voir toponyme 77 ; **hodonyme (bâti)**
82. Le Bésancon, le Beugnon, et Bois des Pairs : PCN B3 : 811,450 / 2213,6 ; du prélatin *bosa*, la boue (du germanique bach, beze, le cours d'eau) ; Pairs, de parc, qui signifie partie, portion de forêts, par extension, le bois appartient à plusieurs anthroponymes ; ou de pierre ; **hydronyme – oronyme (élévation) - dendronyme**
83. Le Brûlé : PCN B3 : 811,6 / 2214,125 ; toponyme 47 ; **espace agraire**
84. Le Bésancon : PCN B3 : 811,6 / 2213,2 ; voir toponyme 82 ; **hydronyme**
85. A la Queue de l'Etang de Vigne : PCN C1 : 809,2 / 2213,850 ; **hydronyme – espace agraire**

86. Les Combettes : PCN C1 : 809,250 / 2214 ; diminutif de combe, petite vallée, ; **espace agraire – oronyme (dépression)**
87. Les Platières : PCN C1 : 809,350 / 2214,150 ; toponyme 55 ; **dendronyme**
88. Sur l'Étang de la Vigne : PCN C1 : 809,325 / 2213,8 ; **espace agraire – hydronyme**
89. La Corvée : PCN C1 : 809,725 / 2214,3 ; pièce de terre ; **espace agraire**
90. Rue Lassièrre : PCN C1 : 809,6 / 2214,075 ; **hodonyme (voirie)**
91. En Pissechien : PCN C1 : 809,6 / 2213,775 ; pisse chien est une rainette grise (grenouille) donc lieu humide ; **hydronyme**
92. Les Barberettes : PCN C1 : 809,612 / 2213,925 ; barberotte est une espèce de grenouille ou de crapaud (lieu humide, étang) ; ou barbe et diminutif - ette, haie, taillis ; **hydronyme - dendronyme**
93. Chemin de Cornot : PCN C1 : 809,475 / 2214 ; PCN C2 : 809,475 / 2213,4 ; PCN C3 : 809,575 / 2213,225 ; **hodonyme (voirie)**
94. Les Communailles : PCN C2 : 808,625 / 2213,175 ; pâturage en commun (ancien français) ; **espace agraire**
95. La Mâre des Cloches : PCN C2 : 808,925 / 2213,150 ; **hydronyme**
96. Le Bouclé (x2) : PCN C2 : 809,350 / 2213,275 ; 809,225 / 2213,050 ; PCN C3 : 809,475 / 2213
De bou, boucon, petit bois ; **hydronyme - dendronyme**
- 809,400-450 / 2213,400-425 : Daubigney, 2003, p. 13, n°4 : traces d'occupation avec pierre, quelques gros galets, un peu de brique, 2 probables fragments de tegula et d'imbrex, et un possible tesson de sigillée indiquent un site romain (dimension 100 x 30 m) → Gallo-romain
Daubigney, 2004, p.6 : le tesson de sigillée correspond à une panse de sigillée de Gaule du Sud → Gallo-romain
97. Petites Communailles : PCN C2 : 809,037 / 2213,462 ; toponyme 94 ; **espace agraire**
98. Le Pendant : PCN C2 : 809 / 2213,775 ; toponyme 54 ; **oronyme (élévation)**
99. Sur l'Étang de la Vigne : PCN C2 : 809,225 / 2213,675
même toponyme que 88 ; **espace agraire - hydronyme**
100. Etang de la Vigne : PCN C2 : 809,375 / 2213 7 ; **hydronyme**
101. Chemin des Communailles : PCN C2 : 809,025 / 2213,225 ; **hodonyme (voirie)**
102. Etang Cornot : PCN C3 : 809,675 / 2212,925; cornot, anthroponyme?, ou forme; **hydronyme - anthroponyme**
103. Sur Cornot : PCN C3 : 809,875 / 2213,075; PCN C3 : 809,850 / 2212,750 ; **espace agraire**
104. Sur le Bief Cornot : PCN C3 : 810,025 / 2213,3 ; **espace agraire - hydronyme**

105. « Le Piochy Valley » : PCN C3 : 810,250 / 2213,450
toponyme 59 ; valley, anthroponyme ou diminutif de val, petite vallée ou de ville, latin villa, la maison ; **espace agraire – hodonyme (bâti) – oronyme (dépression)**
106. Les Teppes : PCN C3 : 810,2 / 2213,2 ; **dendronyme - pedonyme**
107. Sur la Queue de Cornot : PCN C3 : 810,225 / 2213,062 ; toponyme 103 ; **espace agraire**
108. Champ Hubert : PCN C3 : 809,687 / 2212,737
champ appartenant à M. Hubert, anthroponyme ? ; **espace agraire - anthroponyme**
109. Les Quatre Arpents et Taillis du Plessis : PCN C3 : 809,275 / 2212,875
arpents est l'unité de la mesure de la forêt et valant 42,759 ares ; taillis est un petit bois que l'on exploite à intervalles rapprochés ; et plessis, est un terrain clos par une haie vive dans laquelle les arbustes sont incisés au pied puis inclinés et entrelacés autour de pieux plantés tous les mètres ; **dendronyme**
110. Chaussée de l'Etang : PCN C3 : 809,5 / 2212,712 ; chaussée, route ; **hodonyme (voirie)**
111. Pièce de Cornot : PCN C4 : 809,575 / 2213,550 ; **espace agraire**
112. Sur la Pièce de Cornot : PCN C4 : 809,675 / 2213,6 ; **espace agraire**
113. Sur la Queue de Cornot : PCN C4 : 809,6 / 2213,337 ; toponyme 107 ; **espace agraire**
114. « Sur le Treuil » : PCN C4 : 809,750 / 2213,437 ; de trey, terrain vague ; **espace agraire – hodonyme (voirie)**
115. L'Aigrelet : PCN C4 : 809,837 / 2213,837 ; aigrelet, houx ; **espace agraire**
116. Corvée Pillot : PCN C4 : 809,925 / 224,1
pillot, anthroponyme ou diminutif de pille, môle, digue ; **espace agraire - anthroponyme**
117. Bas de l'Aigrelet : PCN C4 : 810,025 / 2213,825 ; **espace agraire – oronyme (dépression)**
118. Sur le Bief : PCN C4 : 810 / 2213,537 ; **hydronyme**
119. le Bief : PCN C4 : 810,1 / 2213,450 ; ruisseau ou coursière ; **hydronyme**
120. le Piochy Vallet : PCN C4 : 810,175 / 2213,525
toponyme 105 ; **espace agraire – oronyme (dépression) - anthroponyme**
121. Closeau Verron : PCN C4 : 810,250 / 2213,7
verron, anthroponyme ?, ou forme dérivée de varenne (terrain inculte) ; **espace agraire – anthroponyme**

Les Bordes – pl. 190 à 192

PCN achevé le 30 juin 1836 ; section A du Village en 4 feuilles ; section B de la Prairie en 2 feuilles

1. Bac : PCN A1 : 804,9 / 2214,075 ; **hodonyme (voirie)**

2. La Saône Rivière : PCN A1 : 805,475 / 2214,350 ; **hydronyme**

→ carte archéologique 71 043 005 (DF Bonnamour) (Saône Point Kilométrique 170 Aval) (807 / 2215,5 ?) : céramique gallo-romaine → Gallo-romaine

→ 805,680 – 806,180 / 2214,300-600

carte archéologique 71 043 001 : (le Mouttiau, île des cochons) : 1 grande pointe de lance à douille ornée en bronze (diamètre de la douille important, têtes de rivets en bronze sont encore en place sur la douille qui est ornée à sa base de sillons horizontaux et de triangles finement hachurés, longueur 256 mm) (Bronze final I) (**figure 3, planche 192**), 1 pointe de lance à décor (Bronze final I), 1 épée de type Forel (Bronze final III), céramiques, 1 fragment de jatte, habitat type Ouroux ou Glanon → Bronze final I et III

- coupe sigillée, fibule en bronze de type Kragenfibel, lampe à huile signée FORTIS, grand bronze d'Antonin, céramiques et amphores → Gallo-Romain

- partie proximale d'une épée avec gouttière médiane en fer (carolingien), scramasaxe damassé (mérovingien) (**figure 2, planche 192**) → Haut Moyen Age

- 1 louche étamée en fer et 1 gamelle en cuivre → Moderne, Contemporain

Laurent P., 1992, p. 201 : trouvailles dans la Saône, le long de la jonquièrre, des tessons d'époque gallo-romaine et médiévaux, un scramasaxe et une fibule de type Kragenfibel n° 22 (conservée au Musée Denon, n°inv. 78-26.2) ont été trouvés. La jonquièrre a livré de la céramique gallo-romaine et amphore 2. Au Point Kilométrique 168, un fragment de coupe sigillée fut découvert. D'autres vestiges gallo-romains ont été trouvés, ils sont conservés au Musée Denon, il s'agit d'un grand bronze d'Antonin et d'une lampe à huile signée FORTIS 8.

Bonnamour, MSHAC, Tome 46 – 47 – 48 – 49, 1979

→ 805,110-500 / 2214,250-430

carte archéologique 71 043 003 (DF Bonnamour – PSUB 92 Pichon ; = 030 Bragny) : poids de filet (Pré ou Proto) → Néolithique ? Protohistoire ? ; Habitat et céramique → Bronze final ; fibule en bronze → Gallo-romain

3. Le Doubs Rivière : PCN A1 : 805,275 / 2213,775 ; **hydronyme**

→ 805,820-806,030 / 2213,920-2214,010 : carte archéologique 71 043 002 (gué de la Roie de Ciel) (cf 012 Verdun et 002 Ciel) : casque → Gallo-Romain ; gué → Indéterminé

4. Chemin de Verdun à Charnay : PCN A1 : 805,675 / 2214,225 ; PCN B1 : 806,450 / 2214,650 ; **hodonyme (voirie)**

5. Le Paquier des Bordes : PCN A1 : 805,750 / 2214,175 ; PCN A4 : 806,4 / 2214,475 ; Borde, chaumière, ferme ; **espace agraire**

→ 806,400 / 2214,500 : Sauty, 2004, p. 18 : au nord d'un impact composé de nombreux galets et d'un fragment de commune sombre, on trouve une large dépression (environ 10 mètres de large pour 0,7 à 0,8 mètres de profondeur) (ancien bras du Doubs ou coursière) → Moyen Age ?

6. Chemin de Verdun à Saunières : PCN A1 : 805,7 / 2214,125

PCN A3 : 806,975 / 2214,575 ; PCN B2 : 807,125 / 2214,525 ; **hodonyme (voirie)**

→ 804,890-990 - 805,140-440 - 807,330 / 2214,010-020-190-100-660 (**voie**) : carte archéologique 71 043 004 (Daubigny 1993, reprise d'hypothèse) (= XXA de Verdun) : tronçon de voie allant vers le chauchis à Saunières, d'où partent deux itinéraires : un vers la voie Chalon – Besançon et le 2^e vers Seurre par Saunières, Charnay et Chazelle → Voie gallo-romaine

7. Chemin de Halage : PCN A1 : 805,575 / 2214,250 ; PCN B1 : 807,1 / 2215,725; **hodonyme (voirie)**

8. Le Champ de la Vigne : PCN A1 : 805,425 / 2214 ; **espace agraire**

→ 805,100-300 / 2214,090-280

carte archéologique 71 043 XXB : habitat, et nombreux vestiges du Moyen Age dans le bourg → Moyen Age

9. « Le Haut de Fosse » : PCN A1 : 805,2 / 2213,9 ; **hydronyme – hodonyme (voirie) – oronyme (dépression – élévation)**

→ voir site microtoponyme 8

10. Sur les Terreaux : PCN A1 : 805,650 / 2214 ; **espace agraire – oronyme (dépression)**

→ 805,600-806,075 / 2214,0-150 : Sauty, 2003, p. 116 et 118 : le site se localise sur une grande étendue (450 x 150 m environ) ; peu de graviers, dizaine de fragments calcaire ; quelques briques et tuiles et 1 fond de commune claire → Gallo-romain ; 32 fragments de commune sombre (type Sevrey) → Moyen Age (11^e – 12^e)

11. Le Buisson Coulot : PCN A1 : 805,850 / 2214,050 ; coulot, anthroponyme ou conduit, rigole, source ; **dendronyme - anthroponyme**

→ voir site microtoponyme 10

12. La Tête de Pie : PCN A2 : 806,225 / 2214,1 ; Sans doute une parcelle à l'entrée de la section ; pie, sol ; **espace agraire**

→ voir site microtoponyme 10

→ 806,125-175 / 2214,150-225 : Sauty, 2003, p. 117-118 : quelques tuiles et graviers épars ; 1 pilon Dressel 1b tardive à pâte étrusque lit de vin (1^{er} av J.-C.), 2 tessons → Gallo-romain

13. « Au Fourneau » : PCN A2 : 806,525 / 2214,3 ; PCN A3 : 806,8 / 2214,350 ; Four ; **hodonyme (bâti) - métier**

→ 806,725-800 / 2214,500-425 : Sauty, 2001, p. 35 : fragment de fer, 1 fragment de céramique glaçurée, 1 fragment de récipient en fer, 4 fragments de verre, nombreuses dalles jaunes → Bas Moyen Age – Moderne

→ 806,800-850 / 2214,400-500 : Daubigny, 2002, p. 19 : traces d'occupations très denses vues depuis la D 154 et susceptibles de dénoter un gisement romain étendu → Gallo-romain ?

14. Les Brêches : PCN A2 : 806,925 / 2214,125 ; lieu défriché; **dendronyme**

15. « En Perret » : PCN A3 : 807,225 / 2214,2 ; terrain pierreux ; **hodonyme (bâti)**

16. « Les Prés de la Chapelle » : PCN B1 : 807,275 / 2215,725 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ carte archéologique 71 043 XXA (Les Marots 807 / 2215 ?) : motte ? vérification cadastrale, PCN B1-B2, près de la Chapelle et les Marots → Moyen Age (MSHAC, Tome 46, 1976, p. 26)

17. Les Brassets : PCN B1 : 807,175 / 2215,4 ; brosset (diminutif de brosse), broussailles; **dendronyme**

18. Les Grands Prés : PCN B1 : 807,275 / 2215,225 ; **espace agraire**

19. La Queue de Secheron : PCN B2 : 807,375 / 2215,075 ; **espace agraire - dendronyme**

20. Les Marots : PCN B2 : 807,025 / 2214,875 ; mar-, marais; **hydronyme**

→ voir site microtoponyme 16

21. Les Closeaux : PCN B2 : 806,850 / 2214,575 ; **espace agraire**

SITES NON LOCALISES

→ carte archéologique 71 043 006 (806 / 2214 ?) (les cotats du fourneau) : polissoir → Néolithique

→ carte archéologique 71 043 XXC (805 / 2214 ?) : stèle gallo-romaine de petite taille, personnage revêtu du manteau gaulois tenant dans ses mains ramenées devant lui des objets indéterminés dont une sorte de petite sphère → Gallo-romain (MSHAC, Tome XLV, 1975, p. 14) (GEHV, 3 rivières, n°16, p. 24) (**figure 1, planche 192**)

Ciel – pl. 193 à 197

PCN achevé le 2 août 1836 ; section A de Merley en 2 feuilles ; section B du Village en 4 feuilles ; section C dite de La Croix du Chêne en 6 feuilles ; section D dite du Meix Guillot en 3 feuilles ; section E dite de Chezeau en 3 feuilles ; section F de Vaulvry en 2 feuilles ; section G de la Cosne en 2 feuilles ; section H des Prés en 3 feuilles

Racine pré-indo-européenne sek, gaulois sego, hauteur, mont ; **Cers** (fin 11e, cartulaire de Saint Marcel) ; **Ceys** 1273, (CSM) ; **Siez** 1363, (CSM) ; **Siex** 1420, (charte d'affranchissement) ; **Ciel** (Cassini 116, 1763)

1. « Le Pré Dimanche » : PCN A1 : 805,275 / 2213,025

dimanche, du latin dominicus, qui appartient au seigneur ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - anthroponyme**

2. Chemin de Boutière au Pré Dimanche : PCN A1 : 804,975 / 2212,1 ; **hodonyme (voirie)**

3. La Rongère : PCN A1 : 805,075 / 2212,850 ; lieu planté de ronces ; **espace agraire - phytonyme**

4. Le Sermin : PCN A1 : 804,925 / 2212,7 ; **indéterminé**

5. « Les Prés Violots » : PCN A1 : 804,3 / 2212,725 ; violet, petit chemin, sentier ; Violot, habitant de Ciel, mentionné sur les cahiers de doléances de la commune de 1789 ; **espace agraire – hodonyme (voirie) - anthroponyme**

6. « Boutière » : PCN A1 : 804,450 / 2212,575 ; Peut désigner un ancien chemin ; **(hodonyme (voirie))**

7. La Rue de la Nase : PCN A1 : 804,850 / 2212,5 ; PCN A2 : 805,2 / 2212,450 ; PCN H1 : 805,450 / 2212,225
Nase, lieu humide où l'on faisait rouir le chanvre ; **hodonyme (voirie)**

8. Sentier de Merley à Verdun : PCN A1 : 805,2 / 221,775 ; **hodonyme (voirie)**

9. La Vie de Chambéry (x2) : PCN A1 : 804,125 / 2212,550 ; 804,125 / 2212,275

une vie est un chemin ; chambery, du patois chambero, écrevisse ; ou de champ ; **hodonyme (voirie)**

10. Grande Route de Ciel à Verdun : PCN A2 : 805,850 / 2213,1 ; **hodonyme (voirie)**

11. Le Petit Paquier : PCN A2 : 805,675 / 2213,150 ; prairie ; **espace agraire**

12. « Les Prés dimanche (x2) » : PCN A2 : 805,525 / 2213 ; 805,575 / 2212,775

voir toponyme 1 ; **espace agraire – anthroponyme - hodonyme (bâti)**

13. Le Chardonnet : PCN A2 : 805,850 / 2213 ; **phytonyme**

14. Chemin des Champs Bonnins à Merley : PCN B1 : 806,050 / 2212,775 ; PCN A2 : 805,975 / 2212,6

Bonnin, anthroponyme ? ou de bonno, terrain marécageux, borbier ; **hodonyme (voirie)**

15. Le Pré Saint Jean : PCN A2 : 805,4 / 2212,650 ; **espace agraire - theonyme**

16. Les Champs Bonnin : PCN A2 : 805,850 / 2212,675 ; voir toponyme 14 ; **espace agraire – hydronyme - anthroponyme**

17. Varnelle : PCN A2 : 805,375 / 2212,450 ; varne, de verne ?, aulne ; **dendronyme**
18. L'Eclouzeau : PCN A2 : 805,6 / 2212,325 ; de es clouzeau, clos ; **espace agraire**
19. « Merley » : PCN A2 : 805,675 / 2212,125 ; Marley (hameau) : Cassini 116, 1763
village disparu en 1636, situé à la limite des vastes pâquiers qui s'étendent entre les villages de Verdun, Ciel et Verjux, à proximité d'une zone riche en toponymie, lié à un réseau routier ancien non identifié : les 4 bornes, en Boutière, la vie de Chambéry et la Vie de Chalon (Joannelle, 1977, p.26) ; **hodonyme (bâti)**
20. Chemin de Merley à Ciel : PCN A2 : 805,750 / 2212,025 ; PCN B2 : 805,850 / 2212,275 ; **hodonyme (voirie)**
21. Chemin des Fontaines : PCN B1 : 806,375 / 2212,950 ; **hodonyme (voirie)**
22. La Grande Rue : PCN B1 : 806,250 / 2212,9 ; **hodonyme (voirie)**
23. Route Départementale n°12 : PCN B1 : 806,4 / 2212,8 ; PCN B4 : 807,125 / 2212,575 ; PCN C1 : 807,3 / 2212,525 ; **hodonyme (voirie)**
24. Terres du Pont de Saulnières : PCN B1 : 806,6 / 2212,775 ; **espace agraire**
25. Chemin de Ciel à Sermesse : PCN B1 : 806,725 / 2212,8 ; **hodonyme (voirie)**
26. « Le Pont de Saulnières » : PCN B1 : 806,675 / 2212,725 ; **hodonyme (voirie)**
27. RD 4 (Chalon à Verdun) : PCN B1 : 806,150 / 2212,650 ; PCN B3 : 806,325 / 2212,275
PCN C3 : 806,4 / 2211,625 ; **hodonyme (voirie)**
28. Pièce de Saugy : PCN B1 : 806,7 / 2212,5 ; Saugy, lieu où poussent les saules ; **espace agraire - dendronyme**
29. Pomeret : PCN B1 : 806,525 / 2212,575 ; pommier ou notion de relief ; **dendronyme – oronyme (élévation)**
→ 806,150 / 2212,750 : Carte archéologique 71131B (prospection 1997 Maerten) : atelier céramique → Moderne
30. La Rue de Fontaine : PCN B1 : 806,625 / 2212,3 ; **hodonyme (voirie)**
31. « Château de Merley » : PCN B1 : 805,975 / 2212,425 ; château dont il ne reste que des ruines ; **hodonyme (bâti)**
→ 806,190 / 2212,540 : Carte archéologique 71131015 : église romane à l'origine du 12^e siècle ; pierre tombale d'Isabeau de Grancey (14^e siècle) ; ajouts de nef à collatéraux, cloches à souche carrée et flèche octogonale de brique polychrome (15^e – 16^e siècle) → Moyen Age
32. La Rue des Prêtres : PCN B1 : 806,025 / 2212,5 ; **hodonyme (voirie)**
33. Chemin de la Fontaine : PCN B1 : 806,350 / 2212,450 ; **hodonyme (voirie)**
34. « Merley » : PCN B2 : 805,9 / 2212,350 ; même toponyme que 19 ; **hodonyme (bâti)**
35. Le Creux Billet : PCN B2 : 805,9 / 2212,075 ; creux, cavités, trou, dépression ; billet, diminutif de bille, tronc d'arbre

(d'où défrichage ?) ; **oronyme (dépression) – anthroponyme - dendronyme**

36. « Le Meix Golot » : PCN B2 : 806,175 / 2212,350 ; golot, anthroponyme ? ; **espace agraire – hodonyme (bâti) - anthroponyme**

37. Chemin de Platière : PCN B2 : 806,675 / 2212,1 ; **hodonyme (voirie)**

38. « La Bretonnière » : PCN B2 : 806,250 / 2212,250 ; Bretonnière, hameau ; cet écart est situé sur un ancien chemin qui reliait au Moyen Age la voie du sel à la voie de Besançon et se poursuivait en Bresse vers Vauvry et Mervans par le pont Charbonneau (Joannelle, 1977, p. 23) ; **hodonyme (bâti)**

39. La Pièce Bataille : PCN B2 : 806,175 / 2212,125 ; **espace agraire - anthroponyme**

40. Le Noyer Girard : PCN B2 : 806,075 / 2211,975 ; noyer, arbre ou endroit humide appartenant au dénommé Girard, anthroponyme ; **dendronyme –anthroponyme - hydronyme**

41. Chemin de la Messe : PCN B2 : 805,925 / 2212,225 ; **hodonyme (voirie)**

42. Chemin du Noyer Girard aux Pièces de Merley : PCN B2 : 806 / 2212,150 ; **hodonyme (voirie)**

43. Chemin de Nièvre : PCN B2 : 806,2 / 2212,075 ; **hodonyme (voirie)**

44. Le Nièvre : PCN B2 : 806,275 / 2211,850 ; du bressan, plaine basse et inondable ; **hydronyme – espace agraire**

45. Chemin de Merley à la Croix Bommey : PCN B2 : 805,975 / 2211,875
bommey, anthroponyme ? ; **hodonyme (voirie)**

46. Chemin du Bas de Chezeau à Ciel : PCN B3 : 806,825 / 2211,825 ; **hodonyme (voirie)**

47. Platière : PCN B3 : 806,650 / 2211,575 ; PCN B4 : 806,925 / 2211,950 ; **dendronyme - oronyme**

48. Le Pont Charbonneau : PCN B3 : 807,5 / 2212,175 ; **hodonyme (voirie) - anthroponyme**

49. RD n°1^{er} route de Chalon à Seurre : PCN C6 : 807,5 / 2212,175 ; **hodonyme (voirie)**

50. Saugy : PCN B4 : 807,050 / 2212,350 ; le saule ; **dendronyme**

51. Patis Communal des Mares : PCN B4 : 807,3 / 2212,175 ; **espace agraire - hydronyme**

52. Chemin de Saugy : PCN B4 : 806,850 / 2212,425 ; **hodonyme (voirie)**

53. Chemin de Ciel à Chezeau : PCN B4 : 807 / 2212,1 ; **hodonyme (voirie)**

54. Communal des Justices : PCN C1 : 807,575 / 2212,537
terrain communal où étaient dressées les fourches patibulaires ; **espace agraire – hodonyme (voirie)**

55. Les Haies de Loup : PCN C1 : 807,725 / 2212,762 ; **dendronyme - zoonyme**

56. La Cannelière : PCN C1 : 807,275 / 2212,7
cannet + ière, où cannet est le diminutif de canne, roseau, jonc ; **espace agraire – hydronyme - phytonyme**
57. « Gravelle » : PCN C1 : 807,375 / 2213 ; sable, gravier ; **pedonyme - hodonyme (bâti)**
58. Saône-Rôle : PCN C1 : 807,125 / 2212,9
Saône, la rivière ? (pour désigner un milieu humide) et rôle, rigole ; **hydronyme**
59. « Chevenot » : PCN C1 : 806,950 / 2212,750
chevenotte est une tige de chanvre dépouillée de la filasse ; ou bien un petit chemin ; ou chavenne, habitation ; **espace agraire - hodonyme (voirie-bâti)**
60. La Vache : PCN C1 : 807,025 / 2213,025 ; **espace agraire - zoonyme**
61. Chemin de la Croix du Chêne allant de Sermesse à Ciel : PCN C1 : 806,950 / 2213
PCN C2 : 807,025 / 2213,125 ; **hodonyme (voirie)**
62. Chemin des Bressans : PCN C6 : 807,625 / 2213,1 ; PCN C1 : 807,925 / 2213,050 ; de brossand ?, brosse, broussailles ; **hodonyme (voirie)**
63. La Croix du Chêne : PCN C1 : 807,1 / 2213,2 ; **hodonyme (voirie)**
64. Chemin des Bas Devaux : PCN C2 : 806,3 / 2213,525 ; PCN C3 : 806,575 / 2213,525
déformation d'avaux (profond) ; **hodonyme (voirie)**
65. « La Croix du Chèvre » : PCN C2 : 807 / 2213,2 ; la croix, croisement et chèvre, du latin *cavare*, creux ; **hodonyme (voirie) – oronyme (dépression)**
66. « Le Cray » : PCN C2 : 806,825 / 2213,2 ; PCN C4 : 806,875 / 2213,4 ; **oronyme (élévation) - hodonyme (bâti) - pedonyme**
- 806,950-807,075 / 2213,350-425 : Sauty, 2003, p. 85-86 : PCN n°66-82, le Cray – la Colonne : 2 silex → Préhistoire ; anomalie circulaire d'origine pédologique, le sol est encore humide malgré 3 semaines sans pluie et autour tout est très sec (fosse ?) ; fragments de tuiles et de briques, 2 fragments de meule en grès, 7 tessons en commune sombre → Gallo-romain ou Moyen Age
67. Tapres ou Longuefin : PCN C2 : 806,562 / 2213,350 ; de top, tep, tap, défricher ; longue, en longueur ; fin, meilleures terres de culture ; **espace agraire - dendronyme**
68. Les Plantes : PCN C2 : 806,6 / 2213,025 ; **espace agraire**
69. Chemin des Plantes : PCN C2 : 806,175 / 2213,350 ; PCN C3 : 806,575 / 2213,2 ; **hodonyme (voirie)**
70. Le Petit Bas Deveau : PCN C3 : 806,125 / 2213,8
bas, partie basse du terrain ; deveau, déformation d'avau (situé en aval) ; **oronyme (dépression)**
71. Le Pré Lombard : PCN C3 : 806,425 / 2213,750 ; lombard, anthroponyme ? ; **espace agraire - anthroponyme**

72. Les Terriers : PCN C3 : 806,250 / 2213,650 : rempart fait de terre, tertre, colline (ancien français), ou animaux fouisseurs ; **espace agraire – oronyme (élévation) - zoonyme**

73. « En Fontaine » : PCN C3 : 806,450 / 2213,575 ; **hydronyme - hodonyme (bâti)**

74. Les Sablonnières : PCN C3 : 806,2 / 2213,425 ; **pedonyme**

→ 806,060-380 / 2213,400-620 : Carte archéologique 71131011 : silex (lithique) → Préhistoire ; ancien village détruit en 1636 → Moyen Age ? - Moderne (Joannelle, 1977, 3 rivières n°10, p. 21)

75. Le Chardonnet : PCN C3 : 805,875 / 2213,150 ; voir toponyme 13 ; **phytonyme**

76. « Les Halles » : PCN C3 : 806,025 / 2213,1 ; lieu où se tenait le marché ; **hodonyme (bâti)**

77. Patis Communal des Montots : PCN C3 : 805,950 / 2213,3 ; pâturage communal appartenant au village des Montots détruit en 1636 ; **espace agraire**

78. Les Jonchots : PCN C3 : 806,250 / 2213,050 ; de jonche, lieu remplis de joncs, lieu marécageux ; **hydronyme**

79. Levée Chemin de Verdun à Sermesse : PCN C3 : 806,250 / 2213,550
PCN C4 : 807,050 / 2213,550 ; PCN C5 : 807,7 / 2213,475 ; **hodonyme (voirie)**

80. Le Bas de Veau : PCN C4 : 806,725 / 2213,7 ; voir toponyme 71 ; **oronyme (dépression)**

81. Le Haut de Veau : PCN C4 : 807,075 / 2213,650 ; **oronyme (élévation)**

→ 807,025 / 2213,650 : Sauty, 2002, p. 16 : 1 fragment de sigillée, 2 panses en commune claire et 2 panses en commune sombre, tuiles → Gallo-Romain

82. « La Colonne » : PCN C4 : 807,125 / 2213,4 ; de colline (monticule, hauteur), ou bien colonne au sens strict ; **oronyme (élévation) - hodonyme (voirie)**

→ voir site microtoponyme 66

→ 3 rivières, n°5 : M. Guillet a trouvé au lieu-dit « la colonne », à mi-chemin entre la tuilerie du Chapot et l'entrée de Verdun, des fragments de tuiles romaines, quelques tessons et des silex taillés dont 1 pointe de flèche.

→ 807,150-520 / 2213,270-560 : Carte archéologique 71131007 : céramiques et tuiles → Gallo-Romain (oral)

→ 807,150 / 2213,300 : Daubigney, 2003, p. 10, n°3 : site romain et préhistorique découvert en prospection (blé coupé), 1 fragment de tuile à rebords, 1 imbrex, 1 céramique sigillée, 1 morceau de verre et un outil lithique (grattoir en bout de lame possible) vus sur place → Préhistoire – Gallo-romain

83. Le Doubs Rivière : PCN C4 : 806,925 / 2214 ; PCN C5 : 807,825 / 2213,750 ; **hydronyme**

→ 805,820-806,030 / 2213,920-2214,010 : Carte archéologique 71131002 (Dragage 1973) : arme → Gallo-romain ; gué → Indéterminé (3 rivières, 1986, n°28, p. 6-7 : M. Feugère décrit une pointe d'enseigne romaine)

→ 807,970-808,170 / 2213,820-980 : Carte archéologique 71131001 (le Doubs, gué du Chapot) :

- 6 armes en bronze, 4 parures en bronze → Bronze
- 3 armes en bronze dont une lame pourvue d'une large nervure médiane et d'une languette trapézoïdale munie de deux rivets (longueur 202 mm, forme caractéristique Age du Bronze moyen), 1 épingle à tête côtelée de 225 mm de long (tige régulière dont la partie supérieure possède 12 petites côtes en relief ; J-P. Millotte voit dans ce type d'épingle un produit de diffusion caractéristique de la région de Haguenau à la fin du Bronze moyen) → Bronze moyen
- 2 armes en bronze dont une épée de 620 mm de long (**figure 2, planche 195**) → Bronze final
- (Bonnamour 1990, p.40) 1 épée protohallstattienne en bronze à lame pistilliforme à section elliptique et bords affûtés par martelage. Présence d'un ricasso sous la garde, peu évasée et percée de deux trous de rivets. La partie médiane de la languette d'emmanchement est presque rectiligne et percée de deux trous de rivets ; elle se termine par un appendice évasé, en queue de poisson (longueur 584 mm) (**figure 1, planche 195**) → Bronze final – Hallstatt
- Habitat → Hallstatt
- 1 arme en fer : épée dans son fourreau en fer (**figure 3, planche 195**) (Bonnamour 1990, p.76 : la pièce complète n'a pas été sortie de son fourreau. La soie qui supportait la poignée est intacte. La lame de section losangique, est à extrémité pointue. Le fourreau porte sur l'avant un décor gravé de deux losanges remplis de grecques et dans sa partie basse un treillage irrégulier. La bouterolle se termine par une frette ornée à l'avant d'un bouton gravé. Son extrémité, mousse, au décor de cercles emboîtés, ajourée, a deux renflements peu marqués. Le pontet, au revers simple barrette, aux extrémités arrondies, est décoré de traits, longueur 615 mm, largeur 44 mm et épaisseur 4 mm) → Tène ancienne
- armes en fer → Tène
- casque gaulois en bronze (**figure 2, planche 196**), de type italique → Tène 1
- 1 arme en bronze → Tène finale
- 1 lance de bénéficiaire (**figure 4, planche 195**), céramiques et 1 récipient en bronze → Gallo-romain
- 1 arme en fer → Haut Moyen Age
- arme en fer → Moyen Age
- gué, poteaux et pierres → Protohistoire

84. Pièce du Chapot : PCN C5 : 807,725 / 2213,625

parcelle située sur une hauteur ; nom parfaitement justifié par la situation du lieu-dit au bord du Doubs sur une voie particulièrement escarpée et sapée par la rivière ; **espace agraire – oronyme (élévation)**

→ 807,575-625 / 2213,850-925 : Carte archéologique 71131A : ensemble de lignes formant des quadrilatères, possible bâtiment gallo-romain (Cognot, 1998, aérien) → Gallo-romain ; à mettre en relation avec 71131009

→ 807,6-7 / 2213,5-750 : Armand-Calliat, 1937, p. 126-127 : statue d'une panthère ou d'une lionne tenant sous sa griffe une aigle romaine ; tuiles à rebords, débris de constructions gallo-romains avec ciment ; monnaies, poteries vernissées rouge ; bracelets en bronze ; le secteur se situe entre la voie ferrée de Dôle et le Doubs tout près de la tuilerie et à proximité d'une antique chaussée construite à l'aide de galets de rivière. Cette route romaine qui est la voie de Verdun à Poligny, coupe non loin de là, la grande voie de Chalon à Besançon (1ère découverte en 1895).

Carte archéologique 71131009 (SU 71 Alegoet ; PI 85 GAM ; Daubigny 1995, p.250) : villa ? + traces d'une construction, fosse dépotoir (rejet), four ? , tuiles, et matériel (félin en bronze avec médaillon, tuiles, monnaies (dont Faustine 2^e après J.-C.), céramique sigillée (2^e après J.-C.), bracelets en bronze, statuette, enduits peints) → Gallo-romain (Haut-Empire, 2^e après J.-C.) (**planche 197**)

→ 807,400-650 / 2213,525-775 : Sauty, 2002, p. 13 à 15 : sigillée, céramiques, amphores, tegulae, imbrices → Gallo-romain (2^e – 3^e siècle) ; céramiques → Gallo-romain (3^e – 5^e siècle) ; céramiques à décor à la molette → 6^e-8^e siècle jusqu'au 10^e siècle (Moyen Age)

Sauty 2005, p.11 et 13 : tuiles, calcaires, 20 fragments de céramique dont un fragment d'amphore et un de sigillée décorée Drag 29 ou 30, et de la commune claire → Gallo-romain (Haut-Empire) ; 2 fragments de commune sombre → Moyen Age (**planche 197**)

85. Les Défrichés du Chapot : PCN C5 : 808,225 / 2213,6 ; PCN C6 : 808,3 / 2213,2 ; **dendronyme - oronyme (élévation)**

86. La Chagnée : PCN C5 : 808 / 2213,5 ; PCN C6 : 808 / 2213,225 ; vient de chêne ; **dendronyme**

→ 808 / 2213,500 : Carte archéologique 71131004 (PI GAM 85 ; Daubigny 1995) : lithique → Préhistoire ; Construction
→ Gallo-romain

87. Sentier de Ciel à Sermesse : PCN C6 : 807,425 / 2213,350 ; **hodonyme (voirie)**

88. Longues Pièces : PCN C6 : 807,550 / 2213,350 ; **espace agraire**

→ voir site microtoponyme 82

→ 807,420-650 / 2213,280-500 : Carte archéologique 71131008 : Dépôt monétaire → Gallo-romain (oral)

89. « Les Fosses » : PCN C6 : 807,450 / 2213,175 ; dépression, voies ; **oronyme (dépression) – hodonyme (voirie) - hydronyme**

90. Chemin de Verdun à Sennecey en Bresse : PCN D1 : 807,925 / 2212,325

PCN D3 : 808,3 / 2212,075 ; PCN E1 : 808,750 / 2212,8 ; **hodonyme (voirie)**

91. Chemin de Ciel au Meix Guillot : PCN D1 : 808 / 2212,4 ; **hodonyme (voirie)**

92. Le Creux Varrin : PCN D1 : 808 / 2212,550 ; Varrin, anthroponyme ou de varenne, terrain inculte ; **espace agraire – oronyme (dépression) - anthroponyme**

93. « La Queue de Perrole » : PCN D1 : 808,425 / 2212,8 ; perrole, pierre ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

94. « En Perrole » : PCN D1 : 808,275 / 2212,450 ; PCN D3 : 808,562 / 2212,275

La Perole (hameau) : Cassini 116, 1763 ; **hodonyme (bâti)**

95. Chemin de Verdun à Toutenant : PCN D1 : 808,475 / 2212,9 ; PCN D2 : 809 / 2212,725 ; **hodonyme (voirie)**

96. « La Vie Gravée » : PCN D2 : 808,975 / 2212,8 ; Voie Verdun-Salins ; **hodonyme (voirie)**

97. Chemin de Sermesse à Toutenant : PCN D2 : 809,150 / 2212,8 ; **hodonyme (voirie)**

98. Le Champ Vallon : PCN D2 : 809,275 / 2212,725 ; vallon, anthroponyme ? diminutif de val ?, petite vallée ou de villa, la maison ; **espace agraire – anthroponyme – oronyme (dépression)**

99. « Sur Perolle » : PCN D2 : 808,775 / 2212,7 ; toponyme 93 ; **hodonyme (bâti)**

100. Etang de Perrole : PCN D2 : 808,8 / 2212,525 ; du latin stagna, amas d'eau dormante ; **hydronyme**

→ 808,950-809,050 / 2212,350-450 : Daubigny, 2003, p. 10, n°4 : tronçon de voie ou levée d'étang appuyée sur le ruisseau → Indéterminé

101. « Le Meix Guillot » : PCN D2 : 808,950 / 2212,3 ; PCN D3 : 809,175 / 2212,6 ; Guillot, anthroponyme, ou bien de guille, boue ; **espace agraire – hodonyme (bâti) - anthroponyme**

102. Bief de l'Etang de Cornot : PCN D2 : 809,450 / 2212,625
 ruisseau se jetant dans cet étang ; cornot signifie en forme de coin ; **hydronyme**
103. Champ de la Mare : PCN D3 : 808,775 / 2212,1 ; **espace agraire - hydronyme**
104. Le Grand Champ : PCN D3 : 809,050 / 2212,025 ; **espace agraire**
105. « Les Barres » : PCN E1 : 807,7 / 2212 ; barrière, péage ; **hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie)**
106. « Chezeau » : PCN E1 : 807,750 / 2211,675 ; Chezaule (hameau) : Cassini 116, 1763
 latin casa, maison, par extension ruine d'une maison ; village situé à proximité de la voie romaine de Besançon et entre les deux autres voies anciennes du sel (Verdun – Salins) et de Lons (39) ; il domine la petite vallée du ruisseau de Charbonneau, affluent de la Cosne, de l'autre côté duquel se trouve un autre écart appelé le bas de Chezeau (Joannelle, 1977, p.24) ; **hodonyme (bâti)**
107. Les Aviômes : PCN E1 : 808,250 / 2211,825
 de avosne, provient d'une racine hydronymique prélatine connue AV, lieu humide ; **hydronyme**
108. Bief de Charbonneau : PCN E1 : 807,875 / 2211,325 ; PCN E3 (x2) : 807,075 / 2211,125 ; 806,075 / 2211,025
 Ruisseau ; **hydronyme**
109. Au Raitrit : PCN E1 : 807,975 / 2211,2 ; de rature, défricher ; **dendronyme**
110. Le Champ de Vaulvry : PCN E1 : 808,575 / 2211 ; Vaulvry désigne des petits marais ou ensemble de marécages ; **espace agraire - hydronyme**
111. « Champ Rouge » : PCN E2 : 807,450 / 2211,575 ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - pedonyme**
112. Les Champs Nomlots : PCN E2 : 807,050 / 2211,350 ; nomlots, anthroponyme ? ; **espace agraire - anthroponyme**
113. « La Pérouse » : PCN E3 : 807,450 / 2211,050 ; de *petra*, pierre ; **hodonyme (bâti)**
114. Saint Isidore : PCN E3 : 807,7 / 2211,675 ; **espace agraire - theonyme**
115. Bas de Chezeau : PCN E3 : 807,9 / 2210,9
 partie basse, au sud du hameau (toponyme 106) ; **espace agraire – oronyme (dépression)**
116. La Reppe des Bouyes : PCN E3 : 808,3 / 2210,775 ; Bouye, endroit boueux, humide ; **dendronyme – hydronyme - pedonyme**
117. Route de Verdun à Mervans : PCN E3 : 807,325 / 2210,175 ; PCN F1 : 806,9 / 2210,625 ; **hodonyme (voirie)**
118. Les Champs de Vaulvry : PCN E3 : 807,250 / 2210,5 ; **espace agraire - hydronyme**
119. “Vaulvry“ : PCN E3 : 807,6 / 2210,025 ; PCN F1 : 807,375 / 2209,975 ; Vauvreio : 1226, CSM ; Vaulvry (hameau) : Cassini 116, 1763 ; De vevre, le bournier, lieu humide ; Vaulvry, situé dans une vallée humide et boisé de la Cosne

(Joannelle, 1977, p.28) ; le château médiéval de Vaultvry, très remanié, est en partie conservé et contrôlait la vallée de la Cosne et la route de Lons ; **hodonyme (bâti) - hydronyme**

→ 807,600-750 / 2210,100-2210,250 : Maerten 1994 : maison forte et chapelle, motte avec fossé et basse cour sous l'actuel château des anciens seigneurs de Vaultvry ; tertre haut d'environ 1 mètre, de plan elliptique, de dimension du tertre (42,5 x 33,75 m), de la basse cour présumée au sud (87,5 x 62,5 m) et de fossés larges de 6 à 9 m (1ère mention au 13^e siècle) → Moyen Age

Daubigney 1995, p.250 : motte du fief de Vaultvry en 1622 (3 rivières, n°49, p. 44-46 ; Carte archéologique 71131010)

120. Bois de Vaultvry : PCN E3 : 807,875 / 2210,325 ; voir toponyme 110 ; **dendronyme**

121. En Charbonnière : PCN E3 : 808,275 / 2210,150 ; référence au charbonnage ; **dendronyme**

122. Chemin de Vaultvry au bas de Chezeau : PCN E3 : 807,525 / 2210,325 ; **hodonyme (voirie)**

123. La Grande Corvée : PCN F1 : 807,825 / 2209,650 ; **espace agraire**

124. La Teppe Mercier : PCN F1 : 807,050 / 2210,325 ; mercier, anthroponyme ? ; **dendronyme - anthroponyme**

125. En Gevenent : PCN F1 : 807,050 / 2209,825 ; **Indéterminé**

126. « Bellecroix »- : PCN F1 : 806,250 / 2210,375 ; Belle croix commanderie (hameau) : Cassini 116, 1763

Hameau établi près du carrefour, le long de l'ancienne voie romaine et médiévale de Besançon (actuelle RN 73) et d'une autre voie conduisant de Verdun à Lons par Ciel, Vaultvry et Mervans, nous invite à y voir plutôt un petit établissement routier et un gîte d'étape pour les hospitaliers de Bellecroix quand ceux-ci se rendaient dans leurs possessions bressanes de la Racineuse et Mervans (Joannelle, 1977, p.22) ; **hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie)**

127. « Goussand » : PCN F1 : 806,650 / 2210,450 ; Goufsant (hameau) : Cassini 116, 1763

il invite à rechercher sur le terrain et dans les documentations, une voie romaine Verdun – Lons par Mervans qui n'a pas été reconnue jusque là (Joannelle 1977, p.26) ; **hodonyme (bâti)**

128. Le Piochy : PCN F1 : 806,2 / 2210,325 ; **espace agraire**

129. Chemin de Chevrey à Vaultvry : PCN F1 : 807,050 / 2209,325 ; **hodonyme (voirie)**

130. Chemin de la Roture : PCN F1 : 807,6 / 2209,6 ; **hodonyme (voirie)**

131. « Moulin de Vaultvry » : PCN F1 : 806,6 / 2209,875 ; **hodonyme (bâti) - métier**

132. La Pièce Jean de Bonne : PCN F1 : 806,650 / 2209,125 ; **espace agraire - anthroponyme**

133. La Cosne Rivière : PCN F1 : 806,8 / 2209,575 ; PCN G1 : 805,7 / 2210,6 ; PCN H3 : 804,850 / 2211

Du prélatin condate, confluent ; **hydronyme**

134. La Roture : PCN F2 : 807,950 / 2208,875 ; terre défrichée ; **dendronyme**

135. Etang de Vaultvry : PCN F2 : 807,075 / 2209,3 ; **hydronyme**

136. Les Grands Nacotets : PCN G1 : 805,9 / 2211,125 ; **Indéterminé**
137. « Les Carougeots » : PCN G1 : 805,975 / 2210,875
Carouge, latin quadrivium, le carrefour ; **hodonyme (voirie)**
138. Le Verger : PCN G1 : 805,825 / 2210,650 ; **dendronyme**
139. La Cosne : PCN G1 : 805,9 / 2210,5 ; La Cosne (hameau) : Cassini 116, 1763 ; voir toponyme 133 ; **hydronyme**
140. « La Cadolle au Cochon » : PCN G1 : 806,1 / 2210,825 ; cabane (en patois) ; cochons, porcherie ; **hodonyme (bâti) - zoonyme**
141. Les Petits Nacotets : PCN G1 : 806,275 / 2211,075 ; **Indéterminé**
142. Les Grands Boulays : PCN G1 : 806,075 / 2211,450 ; lieu planté de bouleaux ; **dendronyme**
143. Les Petits Boulays : PCN G1 : 806,275 / 2211,275 ; voir ci-dessus ; **dendronyme**
- pour archeo voir Joannelle, p.22
144. « Croix Bomey » : PCN G1 : 806,350 / 2211,525 ; bomey, anthroponyme ; **hodonyme (voirie) - anthroponyme**
→ 806,340-400 / 2211,490-550 : Carte archéologique 71131005 (Prospection 1968 Alegoet Pacaud Daunas) : sépulture, 1 inhumation, 2 fosses, céramiques dont amphores italiennes Dressel 1b et Campanienne à pâte grise ; site qui domine une quinzaine de mètres les terres basses, à proximité de la voie romaine de Chalon à Besançon, peut être sur un chemin très ancien aboutissant au gué et au site gaulois du Petit Chauvort → Tène finale D2b (-60/50 à -30/20) – Gallo-romain (3 rivières n°13, Guillot, p. 8-9) (**figure 1, planche 196**)
145. « Moulin de Charbonneau » : PCN G1 : 806,4 / 2211,025 ; **hodonyme (bâti) - métier**
146. Longchamp : PCN G2 : 805,7 / 2211,750 ; champ allongé ; **espace agraire**
147. Sur le Paquier : PCN G2 : 805,425 / 2211,7 ; prairie ; **espace agraire**
148. Chemin de Chevrey à Ciel : PCN G2 : 805,4 / 2211,525 ; **hodonyme (voirie)**
149. Les Courtes : PCN G2 : 805,525 / 2211,5 ; **espace agraire**
150. Les Corvées de Merley : PCN G2 : 805,850 / 2211,450 ; voir toponyme 123 ; Merley, hameau ; **espace agraire**
151. La Platte : PCN G2 : 805,450 / 2211,2 ; surface plane de peu d'étendue ; **espace agraire**
152. Le Fond de Curtil : PCN G2 : 805,125 / 2211,3 ; **espace agraire – oronyme (dépression) - hydronyme**
153. « Sur la Rue de la Nase » : PCN H1 : 805,050 / 2212,375 ; **hodonyme (voirie) - hydronyme**
154. Le Petit Rognon : PCN H1 : 804,975 / 2212,250 ; meilleure partie des champs ; **espace agraire**
155. Le Parc : PCN H1 : 805,375 / 2212,150 ; bois clos ; **dendronyme**

156. En Rognon : PCN H1 : 804,825 / 2212,075 ; voir n°54 ; **espace agraire**
157. Le Terreau Corniot : PCN H1 : 805 / 2212,075
Fossé ; Corniot, anthroponyme ; **espace agraire – anthroponyme – oronyme (dépression)**
158. Sur le Parc : PCN H1 : 805,175 / 2212,050 ; **dendronyme**
159. Laupros : PCN H1 : 804,825 / 2211,950 ; **Indéterminé**
160. Les Prés sur le Paquier de Merley : PCN H1 : 805,1 / 2211,850 ; **espace agraire**
161. « En Chiloux » : PCN H1 : 804,575 / 2211,750 ; PCN H2 : 804,675 / 2211,750 ; de chaille, cailloux ; **hodonyme (bâti)**
162. La Pièce de la Commune : PCN H1 : 804,825 / 2211,7 ; **espace agraire**
163. Sur les Essertis : PCN H1 : 804,750 / 2211,612 ; dérivé de essart, défrichement ; **dendronyme**
164. Les Essertis (x2) : PCN H1 : 804,7 / 2211,5 ; 804,975 / 2211,575 ; **dendronyme**
165. le Grand Paquier de Merley : PCN H1 : 805,150 / 2211,575 ; **espace agraire**
166. « Prés sur la Vie de Chambéry » : PCN H2 : 804,3 / 2212,375 ; **espace agraire - hodonyme (voirie)**
167. « Le Melay de la Nase » : PCN H2 : 804,650 / 2212,325
melay, sens de pommier (latin malum), de néflier, ou éminence topographique pouvant également désigner le moulin ;
dendronyme – oronyme (élévation) - hodonyme (bâti) - hydronyme
168. La Perche : PCN H2 : 804,550 / 2212,150 ; **dendronyme**
169. Sur les Marots : PCN H2 : 804,125 / 2212 ; mar-, marais ; **hydronyme**
170. « Les Quatre Bornes » : PCN H2 : 804,3 / 2211,925
carrefour à quatre routes, réseau routier ancien mal identifié ; **hodonyme (voirie)**
171. Sur la Vevre : PCN H2 : 804,475 / 2211,575 ; **hydronyme - espace agraire**
172. La Vevre : PCN H3 : 804,175 / 2211,4 ; **espace agraire - hydronyme**
173. Le Paquier de Merley : PCN H3 : 804,7 / 2211,225 ; voir toponyme 165 ; **espace agraire**
174. Laplate : PCN H3 : 804,875 / 2211,050 ; voir toponyme 151 : **espace agraire**
175. La Grande Pièce : PCN E3 : 807 / 2210,950 ; **espace agraire**

SITES NON LOCALISES

→ Carte archéologique 71131012 (807 / 2211 ?) : funéraire (sépulture (1 incinération ?), foyer ?) et un récipient en céramique (urne noire, céramique commune grossière), briques, moellons → Oral ? , Indéterminé

→ Carte archéologique 71131013 (807 / 2211 ?) : 1 tête de statue découverte en labourant 1 champ puis a été encastrée dans le mur d'une ferme de Verjux puis a été acheté par le musée Denon → Gallo-romain (Biblio)
Armand-Calliat, 1937, p. 126 : statue découverte avant 1876, en labourant un champ du territoire de Ciel

→ Carte archéologique 71131014 (PI 1985 du GAM) (806 / 2213 ?) : funéraire ? , 1 inhumation en sépulture ? → Moyen Age ? (Bibliographie)
3 rivières, n°11, 1977, p. 7 : lors de travaux d'adduction, M. Mazué a recueilli dans une tranchée, au pignon de sa maison, à une dizaine de mètres de la route actuelle de Verdun, à l'entrée nord du Bourg, quelques ossements provenant d'un squelette humain (crâne et os divers). Il s'agit sans doute d'une sépulture d'un ancien cimetière médiéval → Moyen Age

VOIES

→ 807,000-075 / 2213,400-600 (**problème de coordonnées avec le commentaire, nouvelles coordonnées 805,900-806,075 / 2213,275-550**) (voie) : Daubigny, 2003, p. 10, n°5 : microrelief linéaire coïncidant avec la limite communale Verdun / Ciel (ancien tronçon de voie probable). Il recoupe la voie Verdun Salins → Indéterminé

→ 807,150-806,725 / 2213,300-450 (**voie Verdun – Salins**) : Daubigny, 2003, p. 10, n°6 : longue de 350 mètres environ une haie a été remarquée en prospection au sol, large de 10 mètres cette haie peut répercuter un tronçon de voie abandonnée susceptible de désigner la voie Verdun – Salins → Indéterminé

→ 806-809,480 / 2213,430-2212,690 (**voie**)
Daubigny, 1993 : voie terrestre → Bronze ? Hallstatt ? Tène – GR ; tronçon de voie venant d'Allerey sur Saône par Verdun sur le Doubs (71566007) se rattachant sur la voie Chalon - Besançon (site 003 Ciel) et repartant sur cette voie vers Toutenant d'où se détachent 2 voies : un itinéraire vers Poligny par St Bonnet en Bresse et Bellevesvre et un vers Salins par Mouthier en Bresse.
Coordonnées : 806 / 2213,430 ; 806,990 / 2213,100 ; 807,100 / 2213,220 ; 808,180 / 2212,960 ; 808,300 / 2213,070 ; 809,310 / 2212,900 ; 809,480 / 2212,690 (Carte archéologique 71131006)

→ 805,840-808,500 / 2210,390-2213,390 (**voie**)
Carte archéologique 71131003 (PT Daubigny, 93-95) : voie → Gallo-romain

→ 809,125/2212,850-950 : Daubigny 2003, p.11, n°11 : microrelief remarqué au sol, de 25 m de large ; présence d'un gravier très abondant renforçant l'hypothèse d'une voie. Mais un retour sur ce secteur montre que ce microrelief précité ne semble pas correspondre à la voie (établissement ?) → Indéterminé

Verdun-sur-le-Doubs – pl. 198 à 202

PCN achevé en 1836 ; section A dite de la Ville en 1 feuille ; section B dite de la Maison Blanche en 3 feuilles ; section C dite de la Prairie en 2 feuilles ; section D dite du Petit Chauvort en 4 feuilles

Verdun : nom celtique signifiant la forteresse (Gros, 1973, p.491) ; composé gaulois, déterminant ver-, très grand et substantif *dunum* qui a d'abord désigné la colline puis la forteresse (Joannelle, 1977, p.87)

Verdun sur Saône : Cassini 116, 1763

1. Allée des Soupirs : PCN A : 804,550 / 2214,675 ; Soupe, lieu détrempé (germanique *suppa* ?) ; **hodonyme (voirie)**

2. Bac : PCN A : 804,525 / 2214,875 ; **hodonyme (voirie)**

3. Bac : PCN A : 804,912 / 2214 ; toponyme 2 ; **hodonyme (voirie)**

4. Place d'Armes : PCN A : 804,562 / 2214,550 ; place est une surface plane d'une certaine étendue, terrain vague (latin *platea*) ; arme (latin *eremus*), désigne le désert (*essart*) ; **dendronyme – espace agraire - hodonyme (voirie)**

5. Levée du jeu du fusil : PCN A : 804,5 / 2214,475 ; levée, digue ; fusil (du latin populaire *focilis*, peut-être sous entendu *petra*, pierre) ; jeu, joux, hauteur, lieu élevé, « hauteur boisé » ; **hodonyme (voirie)**

6. Route Départementale n°4 : PCN A : 803,725 / 2214,825 ; PCN B2 : 804,3 / 2214,425 ; PCN D1 : 804,7 / 2213,925 ; PCN D2 : 804,8 / 2213,675 ; **hodonyme (voirie)**

→ 803,250-804,750-806,000 / 2215,160-2214,140-2213,430 (**voie**)

Carte archéologique 71 566 007 (PT Daubigny 92-93) : tronçon de voie venant d'Allerey par le gué de Chauvort (004) et se dirigeant vers Ciel (71 131 006) où il se rattache à la voie Chalon – Besançon ; de cette voie repart un tronçon vers Toutenant d'où se détachent deux voies, un itinéraire jusqu'à Poligny par St Bonnet et Bellevesvre et un itinéraire jusqu'à Salins par Mouthier en Bresse → Bronze ? Hallstatt ? La Tène – Gallo-romain

7. « Jeu du Fusil » : PCN A : 804,450 / 224,5 ; voir toponyme 5 ; **oronyme (élévation) - hodonyme (bâti)**

8. Chemin de Vallière : PCN A : 804,425 / 2214,150

vallière, dérivé de val, latin *vallis*, vallée ; ou de villa ? ; **hodonyme (voirie)**

9. Vie du Tartre : PCN A : 804,3 / 2213,8 ; tartre, tertre ; **hodonyme (voirie)**

10. Vie de Chalon : PCN A : 804,312 / 2213,750 ; voie se dirigeant vers Chalon-sur-Saône ; semble venir de Bragny ou des Bordes, il est prolongé par le n°65 ; peut être alternative locale à l'actuelle RN 73 (voie romaine Chalon – Besançon) ; **hodonyme (voirie)**

11. La Saône Rivière : PCN A : 804,825 / 2214,750 ; **hydronyme**

→ 803,010-570 / 2215,050-440

Carte archéologique 71 566 004 (= 005 de Bragny et 013 d'Allerey) : gué de Chauvort → Protohistoire ?

→ 804 / 2215,200

Carte archéologique 71 566 XXB : 1 lampe à huile en céramique et 1 amphore → Gallo-romain

→ 802,670-780 / 2214,230-350

Carte archéologique 71 566 XXX (PI GAM 85, 3 rivières 1977, n°10) : habitat ? → Gallo-romain

→ 802,600-870 / 2214,440-790 : Carte archéologique 71 566 003 (=012 Allerey) : gué dit de « la Tête aux Chevaux » → Indéterminé ; 2 haches en bois de cerf et silex → Néolithique – Chalcolithique ; poteaux, pieux carbonisés, fragments de tuiles à rebords, 1 coupelle en verre mince, 1 clochette en bronze → Gallo-romain

→ 805 / 2214,700 : Carte archéologique 71 566 XXB : 1 hache en pierre polie → Néolithique

→ 804,700 / 2214,800 : Carte archéologique 71 566 XXD (Saône ? Doubs ?) : épingle en bronze → Bronze Final 3 ; 1 épingle en bronze à tige frêle, tête globuleuse et massive de 142 mm de longueur → Hallstatt ; 1 lance de fer (**figure 3, planche 200**) et 1 hasta (longueur 140 mm, largeur maximum 30 mm, épaisseur de 8 mm (pointe) et diamètre de 23 mm (douille), la douille est conique pourvue de 9 facettes et la flamme losangique présente une arête médiane, cette lance se rattache à un type connu en Rhénanie ainsi qu'aux Pays Bas, dans les marais du Nydam → Gallo-romain (Haut Empire)

→ 804,630-800 / 2214,730-870 : Carte archéologique 71 566 XXE : 1 vase en céramique → Protohistoire ; 1 grand cacabus estampillé C_ _ _ LSINUS F_, et 1 panthère en bronze tenant dans sa patte un médaillon → Gallo-romain ; poids de filet en terre cuite moulée (voir photo et article P. Lebel, anciens engins de pêche, RAE tome 5, fascicule 4, oct - déc 1954, p. 326-327) (**figure 3, planche 202**) → Gallo-romain ? ; céramiques et os d'animaux → Indéterminé

12. Chemin de Verjux : PCN A : 804,550 / 2213,9 ; Verjux, village limitrophe ; **hodonyme (voirie)**

13. Rue des Vaches : PCN A : 804,650 / 2213,912 ; **hodonyme (voirie)**

14. Chemin des Tuileries : PCN A : 804,662 / 2213,787 ; **hodonyme (voirie) - métier**

15. Rue des Cordiers : PCN A : 804,625 / 2214,125

cordier, leur métier est de fabriquer et de vendre des cordes ; **hodonyme (voirie)**

16. Place du Petit Faubourg : PCN A : 804,625 / 2214,050 ; **hodonyme (voirie)**

17. Rue Boiret : PCN A : 804,8 / 2213,850 ; fossé de communication d'une mare ou d'une fosse avec un ravin ; ou bien anthroponyme ; **hodonyme (voirie)**

18. Le Doubs Rivière : PCN A : 804,9 / 2213,912 ; **hydronyme**

→ 804,840-890 / 2214,140-210 : Carte archéologique 71 566 XXF : céramique dont 1 vase en sigillée et tuiles → Gallo-romain 1^{er} siècle ap J.-C., Haut Empire

→ 804,790-930 / 2214,200-480 : Carte archéologique 71 566 001 (PSUB 87 PRISM) (3 rivières n°42, 1993) : (le long de l'Ile du Château) : 1 pilon cassé, 1 col d'amphore, tessons d'amphores, 1 tête de bélier (en pierre ?) (**figure 1, planche 202**) → Gallo-romain ; 1 pointe de gaffe en fer, 1 dague en fer, 1 pointe de lance en fer, 1 sonnette de pêcheur en fer, 1 chaîne d'amarrage de bateau, 1 assiette en céramique → Moyen Age ; 2 zones de pieux, 1 tesson en céramique rouge et 1 serpe en fer → Indéterminé

→ 804,840-880 / 2214,050-150 : Carte archéologique 71 566 011 (PSUB 84 Bonnamour – PSUB 87 PRISM) : (pont des

bordes aval) : céramique → Bronze ? ; poteaux → Protohistoire ?

→ 804,900-805,060 / 2213,720-860 : Carte archéologique 71 566 013 (PSUB 84 Bonnamour) : (pont des Bordes) : 3 zones de pieux plantés dans une couche d'argile grise, riche en végétaux recouverte par un niveau compact, constitué de galets et de graviers fortement concrétionnés (profondeur 7 à 8 mètres) → Protohistoire ? ; 8 poids de filets en terre cuite jaune ou rouge (**figure 2, planche 202**) → Gallo-romain ? ; céramique et un casque (**figure 1, planche 200**) → Moyen Age

→ 805,500 / 2213,800 : Carte archéologique 71 566 XXC (BSPF, p. 779, 1967, Tome LXIV) : 1 hache polie en roche gris foncé (**figure 4, planche 202**) → Néolithique – Chalcolithique ; 1 arme en bronze → Bronze moyen ; 1 hache à talon en bronze → Bronze moyen – début Bronze final ; 1 pointe de flèche type le Bourget en bronze (pointe en tôle de bronze mince, de forme triangulaire, percée de deux trous de fixation, longueur 36mm), 1 pointe en bronze de lance à douille ornée de ½ cercles concentriques gravés (longueur 212 mm) (**figure 2, planche 200**) → Bronze final 2b-3a

→ 805,820-806,030 / 2213,9250-2214,010
Carte archéologique 71 566 012 (=002 les Bordes et 002 Ciel) : (gué de la Roie de Ciel) : gué → Indéterminé

19. Place du Marché au Blé : PCN A : 804,750 / 2214,050 ; **hodonyme (voirie)**

20. « Le Port (x2) » : PCN A : 804,850 / 2214,012 ; 804,775 / 2214,1
lieu où passait le bac ; lieu de passage ; **hodonyme (voirie) - hodonyme (bâti)**

21. Rue du Tepenit : PCN A : 804,625 / 2214,275 ; dérivé de teppe, friche ; **hodonyme (voirie)**

22. Rue de la Charité : PCN A : 804,675 / 2214,150 ; **hodonyme (voirie)**

23. Rue du Mont Muzard : PCN A : 804,575 / 2214,3 ; Mont, montée, colline ; Muzard, anthroponyme ? ; muzard peut provenir de musse, forme dérivé de mons, monceau, colline, élévation de terrain ; **hodonyme (voirie)**

24. Rue du Potier : PCN A : 804,625 / 2214,275 ; **hodonyme (voirie) - métier**

25. Rue du Port du Petit-Doubs : PCN A : 804,675 / 2214,275 ; bras annexe du Doubs plus petit que le cours principal ; **hodonyme (voirie)**

26. Rue des Oies : PCN A : 804,712 / 2214,475 ; Oie, prairie humide ; **hodonyme (voirie)**

27. Petite Rue de l'Hopital : PCN A : 804,750 / 2214,250 ; **hodonyme (voirie) - métier**

28. Rue de l'Hopital : PCN A : 804,750 / 2214,225 ; **hodonyme (voirie) - métier**

29. Grande Rue de Saint-Jean : PCN A : 804,750 / 2214,150

La ville médiévale était ceinte de deux remparts, renforcé par plusieurs tours aux noms pittoresques (Tour du Bourreau, Tour du pied d'Ane) et percés de deux portes : la porte de Bragny au nord et la porte Saint-Jean au sud ; rue menant probablement à cette porte (Joannelle, 1977, p.89) ; **hodonyme (voirie) - theonyme**

30. Place Saint-Jean : PCN A : 804,8 / 2214,175 ; lieu où se trouvait l'ancienne église du même nom, remplacée par celle de la place du paradis (Joannelle, 1977, p.89) ; **hodonyme (voirie) - theonyme**

31. Rue du Cimetière : PCN A : 804,825 / 2214,150 ; **hodonyme (voirie)**
32. Rue des Cannes : PCN A : 804,825 / 2214,112 ; **hodonyme (voirie)**
33. Rue du Pignon : PCN A : 804,775 / 2214,075 ; Pignon, créneau de muraille (château) ? ; **hodonyme (voirie)**
34. Le Petit Doubs : PCN A : 804,325 / 2214,5 ; **hydronyme**
35. Rue Moucheboeuf : PCN A : 804,575 / 2214,450 ; **hodonyme (voirie)**
36. Rue du Petit Doubs : PCN A : 804,625 / 2214,637 ; voir toponyme 25 ; **hodonyme (voirie)**
37. Rue du Commerce : PCN A : 804,675 / 2214,4 ; lieu de ventes et d'échanges de marchandises ; équivaut peut être à l'ancienne rue du marché où s'élevaient les anciennes halles de Verdun ; **hodonyme (voirie) - métier**
38. « Jeu d'Arc » : PCN A : 804,475 / 2214,7 ; jeu, hauteur ; arc, courbe ; ou arce, arse, défrichement par le feu ; **oronyme (élévation) - hodonyme (bâti)**

→ 804,450-560 / 2214,590-680 : Carte archéologique 71 566 XXH : PCN n°38 (le cimetière) : nombreux tessons d'amphores → Gallo-romain 1^{er} siècle av J.-C., République

39. Rue des Tisserands : PCN A : 804,625 / 2214,450 ; **hodonyme (voirie) - métier**
40. Grande Rue de Verdun : PCN A : 804,675 / 2214,437 ; rue principale ; **hodonyme (voirie)**
41. Rue de l'Hotel de Ville : PCN A : 804,637 / 2214,525 ; hotelier signifie loger quelqu'un dans une auberge ; **hodonyme (voirie)**
42. « Le Quai » : PCN A : 804,762 / 2214,462
terre plein aménagé au bord de l'eau pour l'accostage et la circulation des véhicules ; **hodonyme (voirie)**
43. Rue du Portail : PCN A : 804,675 / 2214,475
le portail est l'endroit d'une rivière où l'on prend le bac, vers Bragny ; **hodonyme (voirie)**
44. Rue de la Chapelle : PCN A : 804,725 / 2214,425 ; **hodonyme (voirie)**
45. Rue de la Cure : PCN A : 804,775 / 2214,4 ; lieu où il y a la cure ; souvenir d'un hôpital médiéval (fondé en 1366 par Eudes, seigneur de Verdun), était situé sur l'emplacement à proximité de la cure actuelle ; **hodonyme (voirie)**
46. Rue du Quai : PCN A : 804,7 / 2214,312 ; voir toponyme 42 ; **hodonyme (voirie)**
47. Rue du Pont : PCN A : 804,775 / 2214,312 ; pont enjambant le Doubs ; **hodonyme (voirie)**
48. « Presbytère » : PCN A : 804,762 / 2214,412 ; **hodonyme (bâti)**
49. « L'île du Château » : PCN A : 804,912 / 2214,437
château de Verdun appelé au Moyen Age « *Castrum Verdunensis* » ; **hodonyme (bâti) - hydronyme**

→ 804,870-805,040 / 2214,300-570 : Carte archéologique 71 566 006 (PT Maerten 95) (3 rivières 1997, n°49, p. 156-158) :

camp → Tène Finale ; fortification ? rempart ? → Gallo-romain ? ; château et chapelle → Haut Moyen Age ? attesté au 11^e siècle Moyen Age

50. « La Maison Blanche » : PCN B1 : 805,437 / 2213,650 ; blanche, couleur souvent associée à la voirie; paraît avoir été un relais routier (*mansio*) sur la voie de Salins ; **hodonyme (bâti)**

→ 805,370-490 / 2213,520-630 : Carte archéologique 71 566 XXJ : poste ? relais routier ? monnaie → Gallo-romain

→ 805,600 / 2213,575 : Daubigny 2003, p.7, n°9 : microrelief remarqué au sol. Il pourrait répercuter le passage de la voie Verdun – Salins qui déboucherait ainsi sur La Maison Blanche → Indéterminé

51. « Le Port la Pierre » : PCN B1 : 805,650 / 2213,850
port construit en pierre où l'on prend le bac et où les bateaux accostent ; **hodonyme (bâti)**

52. Les Closeaux : PCN B1 : 805,875 / 2213,775
lieu fermé par des murs ou des haies ou petit jardin clos à la campagne ; **espace agraire**

53. « Les Montots » : PCN B1 : 805,875 / 2213,412 ; Les Montots (hameau) : Cassini 116, 1763
petit mont, petite colline, relief ; éminence à l'abri des inondations, et ancien village détruit en 1636 ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

→ 806 / 2213,500 : Carte archéologique 71 566 XXP (PI GAM 85 en relation avec voie 007) : monnaie et quelques vestiges
→ Gallo-romain

→ 805,9 / 2213,4 : Daubigny 2002, p.7, n°10 : microrelief et traces d'occupation → Indéterminé

54. Les Prés Viollet : PCN B2 : 804,375 / 2212,925 ; PCN B3 : 804,650 / 2212,850
viollet, anthroponyme en 1789 ; **espace agraire - anthroponyme**

55. Les Sablons : PCN B2 : 804,325 / 2213,425 ; PCN B3 : 804,825 / 2213,225
du latin sabula, endroit sablonneux, amas de sable, sable ; **pedonyme**

→ 804,500-600 / 2213,000-350 : Sauty, 2002, p. 62 : PCN n°55 : calcaires et galets = voie → Indéterminé

→ 805,100 / 2213,250 : Sauty, 2002, p. 60 : PCN n°55 : 1 silex → Préhistoire ; calcaire, galets, 1 fragment de dalle médiévale, 3 panses de commune sombre à pâte fine et 1 anse de commune claire → Moyen Age

→ 804,550-950 / 2213,200-125 (**voie**) : Sauty, 2004, p 34 : élévation linéaire de 0,5 m de haut et 5 mètres de large ; pas de matériel trouvé, ni présence de calcaire, ni de graviers → Indéterminé

56. Le Clos Royer : PCN B3 : 804,037 / 2213,112 ; clos (latin clausus) est un pré (situé autour d'une maison) et / ou entouré de murs ou de haies ; royer peut soit être un anthroponyme en 1789 ; **espace agraire - anthroponyme**

57. « Le Meix L'église » : PCN B3 : 804,575 / 2213,550 ; le meix désigne une habitation rurale et les terres qui y sont jointes ; lieu où se situe l'église ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

58. Prés l'Abbée : PCN C1 : 802,975 / 2213,187
prés appartenant sûrement au curé de Verdun ; **espace agraire**

59. Le Chatain : PCN C1 : 803,050 / 2212,625 ; PCN C1 : 803,2 / 2212,925
parcelle où se situe des châtaigniers (arbre n'aimant pas les zones calcaires) ; **dendronyme**

60. Pièce de la Marche : PCN C1 : 803,250 / 2212,437

la pièce est une parcelle ; marchas signifie marais, marécage, flaque ; parcelle humide ; **espace agraire - hydronyme**

→ 803,750 / 2212,925 : Sauty, 2003, p. 82 : quelques fragments de tuiles et de briques, et 1 morceau de pied de marmite ?
→ Moyen Age

61. Le Malaquin : PCN C1 : 803,612 / 2212,812 ; mal signifie mauvais ; aquin, de quene, le chêne ; terrain mauvais avec la présence du chêne ; **pedonyme - dendronyme**

62. « Prés de la Pierre » : PCN C1 : 803,9 / 2212,4

pré contenant des pierre (habitation, voie ?), voir toponyme 10 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

→ 803,950 / 2212,900 : Sauty, 2002, p. 65, n°62 : anomalie circulaire d'environ 20 mètres de diamètre avec quelques fragments de calcaire et une dizaine de fragments de tuiles modernes → Moderne

63. Les Marots : PCN C1 : 803,825 / 2212

du germanique marisk, marais ; appelé autrefois les marais de Bourgogne (toponyme 10) ; **hydronyme**

64. En Taboulet : PCN C1 : 803,450 / 2211,937

nom de famille dans le 71 ; toutefois cela peut venir de la forme dialectale tabourée avec le sens de motte de terre, taupinière ; **espace agraire**

65. Vie de Chalons : PCN C1 : 803,650 / 2212,475 ; PCN C2 : 804,125 / 2213,375

Voie allant à Chalon-sur-Saône ; voir toponyme 10 ; **hodonyme (voirie)**

66. La Cosne Rivière : PCN C1 : 803,250 / 2211,812 ; nom prélatin condate, confluent ; **hydronyme**

67. Vie de Chambéry : PCN C1 : 804,175 / 2212,650 ; rappelle une voie ancienne mal identifiée ; ou champ berry, où berrie est une lande ou un pâturage ; voir toponyme 10 ; **hodonyme (voirie)**

→ 804,200 / 2212,500 ; Sauty, 2002, p. 63 : anomalie de couleur sombre située sur un très léger micro-relief avec nombreux fragments de calcaire, nombreux charbons, pas de céramique, elle se situe sur une voie présente sur le PCN → Moyen Age ? – Moderne

68. « Le Petit Tartre » : PCN C2 : 803,837 / 2213,225 ; tartre est un tertre, monticule ; petit par opposition au grand (toponyme suivant) ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

→ 803,625-804,0 / 2213,450-250 ; Sauty, 2004, p. 35 : élévation nette de 0,5 à 0,6 mètres de haut pour 5 à 7 mètres de large et 200 mètres de long (linéaire) ; nombreux fragments de calcaire, 3 fragments de tuiles d'aspect Gallo-romain, briques, 1 fragment d'amphore non identifiable → Gallo-romain ; 3 fragments de dalles jaunes → Moyen Age ou Moderne

69. « Le Grand Tartre » : PCN C2 : 803,9 / 2213,550 ; voir toponyme 10 ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

→ 803,800 / 2213,600 : Carte archéologique 71 566 XXL : habitat ? → Bronze ?

→ 803,875-804,125 / 2213,375-600 : Sauty, 2002, p. 61 : PCN n°69 : briques, tuiles, scories, 4 panses de commune sombre à pâte grise → fin Moyen Age – Moderne

70. Chemin de Verdun à Verjux : PCN C2 : 804 / 2213,800 ; **hodonyme (voirie)**

71. Le Doubs Rivière : PCN D1 : 804 / 2214,925 ; voir toponyme 18 ; **hydronyme**

72. Le Pré : PCN D1 : 804,2 / 2214,775 ; **espace agraire**

73. En Boiret : PCN D1 : 803,750 / 2214,937

voir toponyme 17 ; **dendronyme – hydronyme – oronyme (dépression)**

→ 803,500 / 2215 : Carte archéologique 71 566 002 : 1 plat en bronze, 1 ustensile de cuisine (passoire), casserole ou poterie estampillée ISANIS, tuiles à rebords et 1 monnaie de Tibère, habitat ? → Gallo-romain

→ 803,525-625 / 2214,975-2215,050 : Sauty, 2003, p. 75-76 : 2 fragments d'amphore Dressel 1 → Tène finale ; tuiles, briques et calcaire, 1 morceau de bronze (tôle percée) et 2 morceaux de verre, 1 bord et 4 panses en commune claire → Gallo-romain ? ou Moyen Age ; 55 tessons en commune grise (8 fonds, 4 bords et 43 panses) → Moyen Age (11^e – 13^e)

→ 803,675-775 / 2214,875-975 : Sauty, 2003, p. 77-79 : 4 morceaux d'amphore Dressel 1, type campanie (dégraissant volcanique), 1 petit jeton, 2 tessons type Besançon → Tène Finale ; dizaine de fragments calcaire, peu de galets, briques et tuiles, 1 anneau et 1 couteau en fer, 1 monnaie médiévale en bronze illisible, 109 tessons en commune sombre (9 fonds, 50 panses (dont 1 à cordon lisse), 8 anses et 42 bords (dont 28 sans marques et 14 à impressions digitées) → Moyen Age (10^e – 13^e)

→ 803,825-975 / 2214,775-762 : Sauty, 2003, p. 80 : calcaire, briques, tuiles et galets, nombreux tessons de céramiques vernissées à pâte blanche et vernis vert → Moderne

74. « Le Petit Chauvort » : PCN D1 : 803,375 / 2214,837 ; Petit Chauvord (hameau) : Cassini 116, 1763

chauvort signifie le gué du creux (gué ancien protohistorique) ; situé légèrement en aval du confluent Saône – Dheune, a proximité de l'ancien pont de Chauvort ; **hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie)**

→ 803,470-620 / 2214,690-940 : Carte archéologique 71 566 008 (SU 69-70 FP, 71-72 Guillot, PI 85 GAM) : habitat ?, fibule, céramique (4^e – 1^{er} av J.-C.) → Tène ancienne – Tène moyenne ; habitat, fond de cabane, foyers, fosses dépotoirs, constructions, silos, céramiques, parures (bracelets et fibules en verre et bronze) et monnaies, céramiques dont jetons, objets en fer, faune, scorie de fer, tessons d'amphores → La Tène ; habitat, fibule, monnaie, sigillée, amphores républicaines et tuiles → Gallo-romain ; habitat ?, 1 fosse, céramique grise et 1 vase gris → Moyen Age (3 rivières, n°1, n°2, n°5, n°38 (p. 61-64), n°48 (p. 53-54), n°50 (p. 83-84)) (Fouilles Ph. Barral 1996 à 1998) (**planche 201**)

→ 803,275-325 / 2214,825-900 : Sauty, 2004, p. 36-37 : sur une élévation d'aspect circulaire à côté de la route du hameau du Petit Chauvort de 0,4 à 0,5 m de haut, on a ramassé des briques, tuiles, 1 morceau de chaille et un de fer ; commune grise de type Sevrej (47 panses, 1 anse, 8 bords, 4 fonds) → Moyen Age (10^e – 12^e)

75. « La Carotte » : PCN D1 : 803,725 / 2214,737

latin quadratum, le carrefour ou de carre, la pierre ; **hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie)**

76. Chemin Communal allant à la Prairie : PCN D2 : 803,5 / 2214,450 ; **hodonyme (voirie)**

77. Le Haut des Montots : PCN D2 : 803,662 / 2214,475 ; voir toponyme 53 ; **oronyme (élévation)**

78. Le Coteret : PCN D2 : 804,075 / 2214,350 ; côte est un terrain en pente ; **oronyme (élévation)**

79. Chemin de Vallière : PCN D2 : 804 / 2214,150 ; voir toponyme 8 ; **hodonyme (voirie)**

80. « En Vallière » : PCN D2 : 803,950 / 2214 ; **oronyme (dépression) - hodonyme (bâti)**

81. Chemin de Desserte allant à Verdun (x2) : PCN D2 : 802,962 / 2214,600 ; 803,7 / 2214,650 ; **hodonyme (voirie)**

82. La Vigne Jacquet : PCN D3 : 803,125 / 2214,762

lieu planté de vignes appartenant au petit Jacques ; **espace agraire - anthroponyme**

→ 803,175-225 / 2214,750-800 : Sauty, 2004, p. 39 : 1 petit tesson susceptible d'être gallo-romain ou plus ancien mais trop petit pour pouvoir en dire plus (< 1 cm) → Gallo-romain ? ; Dizaines de fragments de tuiles jaunes et 8 fragments de commune grise → Moyen Age

83. En Sémart : PCN D3 : 803,3 / 2214,475 ; jachère, terrain laissé au repos ; peut désigner aussi une terre où l'on avait l'habitude de semer des céréales ; **espace agraire**

→ 803,200-350 / 2214,550-625 : Sauty, 2003, p. 81 : 2 tessons dont un de bouteille → Tène Finale ; quelques dizaines de fragments calcaires, tuiles et briques, 14 tessons en commune grise → Gallo-romain ou Moyen Age

84. Chemin allant du Petit Chauvort à Verjus : PCN D3 : 803,050 / 2214,425 ; **hodonyme (voirie)**

85. La Barre : PCN D3 : 803,087 / 2214,350 ; latin populaire barra, barrière, clôture de propriété, porte ; ou poste de péage (toponyme souvent situé à proximité d'une rivière) ; **hodonyme (bâti)**

→ 802,950-803,075 / 2214,325-400 : Sauty, 2003, p. 72-74 : 2 fragments de grès, tegulae et 3 morceaux de fer dont un aplati ; céramique non tournée (17 panses dont 1 fragment avec cordons à impressions digitées et 2 bords dont 1 éversé de pot ou de jatte → Bronze final – Hallstatt ; 2 bords d'écuelles à bord rentrant en céramique tournée à pâte fine grise, 1 bord d'écuelle à bord rentrant en céramique tournée à pâte fine claire, 1 panse et 1 bord de pot ou bouteille en céramique tournée à pâte fine claire peinte, 1 fragment d'amphore Dressel 1 et 1 fragment de céramique grossière gauloise → Tène finale ; 5 panses d'amphores, commune sombre à pâte grise fine (4 panse et 1 bord de coupe), céramique tournée fine claire (1 anse et 1 panse), 1 fragment d'assiette en terra nigra à lèvre débordante carénée (1^{ère} moitié 1^{er} siècle) et 1 jeton taillé dans un fragment de tuile → Gallo-romain ; commune sombre (6 panses et 1 bord de jatte en commune sombre grise) → Gallo-romain ou Moyen Age ; 3 fragments de commune sombre dont 2 bords → Moyen Age

→ 802,825-803,025 / 2214,250-500 : Sauty, 2004, p. 40-42: calcaire, galets et graviers, briques et tuiles (tegulae – imbrices), scorie, grès, faune et ferrure; céramique modelée (19 panses, 2 fragments de bords de jatte à lèvres rentrantes (Tène Finale), 1 petit bord indéterminable, 1 fragment de lèvres d'amphore Dressel 1, 1 panse à décor d'impression (Tène Finale) et 1 fragment de vase bouteille en céramique fine tournée claire → Protohistoire (Tène Finale); 2 fragments d'amphores dont 1 anse de Dressel 20 (amphore à huile) et 1 panse, 2 panses de commune claire à paroi fine engobée, et commune claire (1 panse et 1 anse) → Gallo-romain (Haut Empire 2^e – 3^e); fond de creuset de résidu de scorie + 1 scorie, 2 fragments de commune claire à décor à la molette (8^e – 10^e) et commune sombre type Sevrey (13 bords, 1 fond et 64 panses) → Moyen Age (8^e au 12^e); le site se situe entre la desserte (ancien chemin protohistorique d'après Joannelle, dans le bulletin des 3 rivières de 1977, n°10, carte 3 (Sauty, 2003, p. 70-71) et la digue de Verdun. Il est situé en face du site du "Haut de chezeau" et de "la Barre". Font-ils parti du même site lequel serait dans ce cas très étendu. La céramique est diffuse vers l'est du site et nettement plus concentrée ensuite.

86. « En Bouthière » : PCN D3 : 803,5 / 2214,250 ; bout, extrémité de terrain et du suffixe –ière, endroit marécageux ; voir toponyme 10 ; **hodonyme (voirie)**

→ 803,425-525 / 2214,350-400 : Sauty, 2004, p. 33 : dépression nette supérieure à 0,5 m de profondeur et environ 20 mètres de large ; plusieurs fragments de pierre calcaire, briques et 4 fragments de céramiques vernissées → Moderne

87. La Faussille : PCN D3 : 803,325 / 2214,1 ; (dérivé de faux), anciennes mesures des prés, il s'agit de la surface qu'un homme pouvait faucher dans la journée (34,28 ares) ; **espace agraire**

→ 803,125-175 / 2214,075-125 : Sauty 2005, p.10-11 : 3 fragments de tuiles et de briques, quelques pierres calcaires (5 à 10 cm) et 3 fragments de céramique blanche à vernis vert → Moderne

88. Le Seuret : PCN D4 : 802,9 / 2214,2 ; seur (latin sabucum) est le sureau ; **espace agraire**

→ 802,800-875 / 2214,200-175 : Sauty, 2002, p. 56 à 59 : 1 fragment d'anse d'amphore Dressel 1a avec pâte Eumachi (Campanie) à dégraissant volcanique de la Tène finale et 2 fragments de panses en céramique modelée à pâte grossière et dégraissant coquillier → Protohistoire (Tène finale) ; amphore à pâte beige sableuse de type Bétique (Dressel 7, 11 ou 20), 6 panses de commune claire à pâte beige ou orange fine, 1 panse et 1 col avec baguette en commune sombre à pâte fine grise lissé fumigée, 1 fragment de lèvres retombantes de jatte (2^e – 3^e) en commune claire → Gallo-romain 2^e – 3^e ; 7 panses et 1 fond en commune sombre à pâte grise plutôt sableuse, céramique commune claire (1 anse, 2 panses, 2 bords et 1 fond) → Moyen Age

→ voir site microtoponyme 85

89. Le Lavaton : PCN D4 : 802,975 / 2213,912 ; **Indéterminé**

90. Le Nièvre : PCN D4 : 803,1 / 2213,650

du bressan « plaine basse et inondable », terrain humide ; **espace agraire - hydronyme**

→ 802,700-750 / 2213,600-650 : Sauty, 2004, p. 38 : plusieurs dizaines de morceaux calcaire, beaucoup de galets et graviers, tuiles et briques (aspect médiéval), 2 fragments de céramiques → Moyen Age ? Moderne ?

91. « Le Haut de Chezeau » : PCN D4 : 802,650 / 2214

du latin casa, cabane, chaumière, maison rustique ou ruine d'une maison ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

92. Le Bois des Garçons : PCN D4 : 802,625 / 2213,625

garcin est un terrain de mauvaise qualité, inculte ou stérile ; diminutif de garce, terre de mauvaise qualité ; **dendronyme**

SITES NON LOCALISES

→ Armand-Calliat, 1937, p. 279 (la Mare Grillot) : tumulus détruit vers 1844 non loin, une butte artificielle entourée d'un double fossé où l'on découvre souvent des tuiles à rebords.

Daubigny, 2003, p. 7 : tumulus détruit et butte à double fossé près de la voie antique de Verdun à Bellevesvre (= voie Verdun – Poligny ou Salins) d'après L. Armand-Calliat 1937, p.279 selon EMBB 1985.

→ Carte archéologique 71 566 021 (804 / 2214 ? Chapelle de Notre Dame) : chapelle souterraine avec 3 caveaux funéraires et 1 inhumation de 1648 (14^e – 17^e) → Bas Moyen Age – Moderne

→ Carte archéologique 71 566 020 (804 / 2214,5 ?) : maladerie → Moyen Age

→ Carte archéologique 71 566 018 (804 / 2214 ?) : 12 tuileries dont 6 en 1740 → Moderne

→ Carte archéologique 71 566 XXS (804 / 2214?) : chapelle de St Nicolas 1670 → Moderne

→ Carte archéologique 71 566 XXR (804 / 2214 ?) : chapelle de St Pierre 1410 → Bas Moyen Age

→ Carte archéologique 71 566 XXQ (804 / 2214 ?) : chapelle du Rosaire 1642 → Moderne

→ Carte archéologique 71 566 XXN (804,5 / 2214,5 ? – cour de l'ancien hôtel de la marine) : urne en céramique brisée, monnaies en bronze et agrafes en bronze → Gallo-romain ?

→ Carte archéologique 71 566 XXM et A (PI 98 Virlogeux) (804 / 2213 ?) : Mégalithe (la pierre d'appétit) → Préhistoire

→ Carte archéologique 71 566 XXG : poignards et hameçons → Bronze ; 1 hache à talons → Bronze Final I ; monnaie dont une en bronze de Néron → Gallo-romain ; 1 hache en fer avec inscription C. VIBI. POTITI → Gallo-romain ? Haut Moyen Age ? ; 1 casque (salade ou barbute) → Bas Moyen Age 15^e

→ Bonnamour, archéologie des fleuves et des rivières, p. 157 (Le Doubs) : aux environs de Verdun sur le Doubs, 1 poignard en silex du Grand Pressigny de 202 / 36 mm de type C, collection particulière (Mallet, 1992, p. 159, planche 118, n°3)

CENTRE VILLE

→ 804,500/2214,500 (**centre ville**) : Carte archéologique 71 566 XXI (MSHAC, Tome 52, 1982-1983, p. 72) : (rue des remparts) : 1 tête de bélier en argile (ayant appartenu à un chenêt) (**figure 1, planche 202**) → Finale 3 ou République (Gallo-romain)

→ 804,250 / 2214,500 (**centre ville**) : Carte archéologique 71 566 XXO (DF 83 Bourot et 3 rivières n°22, 1983, p. 13) : (rue des fleurs) : méandre ? tuiles, céramiques, faune ? os humain ? → Gallo-romain 1^{er} – 3^e siècle ap J.-C.

→ 804,400-820 / 2214,320-750 (**centre ville**) : Carte archéologique 71 566 005 (PCR 96 Maerten ; PI 85 GAM) : (le vieux Verdun) : habitat ? et céramiques → Tène ; atelier (céramique ?), récipients en céramique, tuiles et 1 monnaie de Vespasien → Gallo-romain ; habitat fortifié, rempart, tour (X), 2 portes, tuiles et céramiques → Moyen Age dès le 11^e siècle attesté

→ 804,230-880 / 2213,880-2214,470 (**centre ville**) : Carte archéologique 71 566 010 (PT 95-96 Maerten – PI 85 GAM) : (faubourg St Jean) : habitat ? → Tène ? ; habitat ? → Gallo-romain ; habitat fortifié, groupe de maisons, traces, tour, faubourg ceint d'un fossé (bastion 12^e → 16^e) → Moyen Age

→ 804,780 / 2214,180 (**centre ville**) : Carte archéologique 71 566 015 (PCR 96 Maerten) : église St Jean Baptiste et 2 inhumations → Bas Moyen Age ? Moderne (18^e)

→ 804,750 / 2214,400 (**centre ville**) : Carte archéologique 71 566 017 (PT 95 et PCR 96 Maerten) : ancienne chapelle notre Dame, appelée chapelle de pitié vers 1450 et maison (ancien hôtel d'Agey) → Bas Moyen Age

→ 804,600 / 2214,200 (**centre ville**) : Carte archéologique 71 566 019 (PCR 96 Maerten) : (la cure ou alentours) : hôpital mentionné en 1366 → Moyen Age

→ 804,500 / 2214,500 ? (**centre ville**) : Carte archéologique 71 566 016 (PCR 96 Maerten, place du paradis) : souterrain et céramique → Gallo-romain ; sépulture, inhumation, caveau funéraire fermé par une pierre cassée et pavé d'une mosaïque, plusieurs urnes → Gallo-romain ? Moyen Age ? ; église primitive de Verdun → Moyen Moyen Age ; anciennes halles → Moderne ?

→ 804,500 / 2214,500 (**centre ville**) : Carte archéologique 71 566 009 (PS Thomas 78) (hôpital) : amphore italique et 1 tesson de vase caréné (Tène Finale 3) et habitat → Tène Finale – Gallo-romain ; céramique commune du 1^{er} au 2^e siècle ap J.-C. → Gallo-romain ; habitat ? et céramique commune grise noire → Moyen Age

→ 804,540-670 / 2214,470-640 (**centre ville**) : Carte archéologique 71 566 014 (PS 62 Bonnamour) : (Groupe scolaire et mairie) : céramique, vase gris ou frottés de mica → Tène III (1^{er} av J.-C.) ; plusieurs amphores dont 1 portant la marque HER (MES) et 4 estampillées, 1 tige en bronze, 1 tesson de vase rouge estampillée et sigillée → Gallo-romain 1^{er} ap J.-C. (Haut Empire) ; récipient, 1 instrument en bronze et habitat ? → Tène Finale – Gallo-romain

VOIES

→ 804,740-890 / 2214,010-010 (**voie**)

Carte archéologique 71 566 XXA (PT Daubigney 93) : voie Verdun – Seurre → Gallo-romain

→ 802,500-804,000 / 2213,950-250 (**voie**) : Sauty, 2002, p. 64 : micro relief suivi sur environ 2 kilomètres, de 0.20 à 0,40 mètres de haut avec quelques morceaux de calcaire et pas de matériel → voie ? Moderne ? Moyen Age ?

Bragny-sur-Saône – pl. 203 à 208

PCN achevé le 15 août 1836 ; section A dite de Pondrevaux en 6 feuilles ; section B dite de la Mouille en 3 feuilles ; section C dite des Culerons en 4 feuilles ; section D dite du Bourg en 2 feuilles ; section E dite de Charbonnières en 4 feuilles ; section F dite de la Barre en 5 feuilles

Du gaulois Brannius, de bran, bren, le bourbier

Bragniacum (12^e Cartulaire de Saint Marcel) ; **Braigney** (1273, reprise du fief par Guy de Verdun) ; **Bragny** (Cassini 116, 1763)

1. Le Truchet : PCN A1 : 804,625 / 2218,750 ; Truch-, troche, arbrisseau ; **dendronyme**

2. La Combe : PCN A1 : 804,450 / 2218,5 ; vallée, dépression ; **oronyme (dépression)**

3. Le Grand Paquier : PCN A1 : 804,2 / 2218,325 ; prairie, pâturage ; **espace agraire**

4. Les Elons : PCN A1 : 804,375 / 2218,250 ; **espace agraire**

5. Chemin de Bragny à Saint Martin en Gatinois : PCN A1 : 804,350 / 2218,525

PCN F4 : 804,175 / 2217,875 ; **hodonyme (voirie)**

6. Les Méchantes Vignes : PCN A1 : 804,575 / 2218,425 ; vignes peu productives (mauvais terrain) ; **espace agraire - pedonyme**

7. Le Pommelot : PCN A1 : 804,525 / 2218,425

signifie pommier ou cf. pomeret, le relief ; **dendronyme – oronyme (élévation)**

8. Chemin de Desserte (x2) : PCN A1 : 804,4 / 2218,275 ; 804,325 / 2218,025 ; (x2) : PCN A2 : 804,9 / 2218,175 ; 804,850 / 2217,950 ; (x2) : PCN D1 : 804,550 / 2215,575 ; 804,625 / 2215,450 ; (x2) : PCN E2 : 805,375 / 2216,675 ; 805,675 / 2216,8 ; PCN A3 : 805,025 / 2217,825 ; PCN E3 : 805,675 / 2218,950

PCN F4 : 805,850 / 2215,850 ; **hodonyme (voirie)**

9. Grand Chemin de Verdun à Palleau : PCN A1 : 804,650 / 2218,4 ; **hodonyme (voirie)**

10. Le Suchot : PCN A1 : 804,750 / 2218,3 ; dérivé de souche (défrichement) ; **dendronyme**

11. Les Particuliers : PCN A1 : 804,975 / 2218,375 : terrain communal ou familial divisé entre plusieurs parts ou propriétaires (même sens que portion) ; **espace agraire**

→ 804,800-805,020 / 2218,300-500 : Carte archéologique 71054037 : plusieurs fragments de meule → Protohistoire

12. Les Champs Berrantes : PCN A1 : 804,950 / 2218,150 : berrante, de berre, plaine inculte ou berrie, lande ; **espace agraire - anthroponyme**

13. Le Rognon : PCN A2 : 804,925 / 2219,375 ; PCN A3 : 805,2 / 2219,6 ; **espace agraire**

14. « Pondrevaux » : PCN A2 : 804,875 / 2219,175 : Pondrevaux (hameau) : Cassini 116, 1763 : le pont du Revau (val,

vallée), il doit son nom au pont qu'empruntait un chemin reliant les deux voies anciennes de Langres et de Dijon (Joannelle, 1977, p.18) ; **hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie)**

15. La Dorline : PCN A2 : 805,075 / 2219,1 : dore, de duria, fossé ; **espace agraire – oronyme (dépression)**

16. « Les Bas de Pondrevaux » : PCN A2 : 804,925 / 2218,950 ; **hodonyme (bâti) - oronyme (dépression)**

17. Les Jacquotières : PCN A2 : 805 / 2218,925 ; **espace agraire - anthroponyme**

18. Chemin tendant de Verdun à Palleau : PCN A2 : 804,975 / 2219,250
PCN A3 : 805,250 / 2219,4 ; PCN A4 : 805,425 / 2219,7 ; **hodonyme (voirie)**

19. Chemin de Pondrevaux à Ecuelles : PCN A2 : 805,250 / 2219,1 ; PCN A3 : 805,525 / 2219,075 ; PCN A4 : 806,050 / 2219,175 ; PCN A5 : 806,6 / 2219,225 ; **hodonyme (voirie)**

20. Sur la Rêpe de Pondrevaux : PCN A2 : 805,2 / 2218,9 ; PCN A3 : 805,450 / 2218,950 ; ; **dendronyme - pedonyme**

21. La Ricard : PCN A2 : 805,3 / 2218,750 ; nom d'une variété de pommes ; **dendronyme**

22. La Pièce du Truchet : PCN A2 : 804,875 / 2218,775 ; **espace agraire – dendronyme**

23. Le Mont Bernizet : PCN A2 : 805,3 / 2218,625 ; un des plus haut point de la commune ; de bren, pour bern, la boue ; **hydronyme – oronyme (élévation) - anthroponyme**

24. Les Grands Champs : PCN A3 : 805,6 / 2219,375 ; **espace agraire**

25. Les Epenottes : PCN A3 : 805,3 / 2219,275 ; lieux épineux ; **dendronyme**

26. En Charmeau : PCN A3 : 805,750 / 2219,225 ; de charmot, diminutif de charme, arbre ou friche ; **dendronyme**

27. Le Champ Communal : PCN A3 : 805,537 / 2218,775 ; **espace agraire**

28. Le Corbot : PCN A4 : 805,775 / 2219,925 ; nom du cormier ou du corbier (arbre) ; ou de courbe ; **dendronyme**

29. Le Grand Corbot : PCN A4 : 805,650 / 2219,625 ; **dendronyme**

30. Buisson Daignez : PCN A4 : 805,925 / 2219,725
daignez, anthroponyme ? ; ou de dagne, stérile ; **dendronyme - anthroponyme**

31. La Pièce Corteline : PCN A4 : 805,8 / 2219,5 ; Corteline, anthroponyme ? ou de curtil, jardin ; **espace agraire - anthroponyme**

32. « Sur Pondrevaux » : PCN A4 : 806,025 / 2219,5 ; voir toponyme 14 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

33. « Bois du Chatelet » : PCN A4 : 806,225 / 2219,4 ; château, motte, ruines ? ; **hodonyme (bâti) - dendronyme**

34. Les Grands Champs : PCN A4 : 805,950 / 2219,3 ; même toponyme que n°24 ; **espace agraire**

35. Chemin de Molaise à Bragny : PCN A4 : 806,125 / 2219,550 ; PCN A5 : 806,150 / 2219,350 ; **hodonyme (voirie)**
36. Chemin de la Voie des Plantes : PCN A4 : 806,1 / 2219,675 ; **hodonyme (voirie)**
37. Etang du Chatelet : PCN A5 : 806,250 / 2219,525 ; **hydronyme**
38. « La Graitotte » : PCN A5 : 806,450 / 2219,475
de *graya*, lieu pierreux (gravier, sable), ou de *cray*, la pierre ; **hodonyme (bâti) - pedonyme**
39. « Sur le Gibot » : PCN A5 : 806,4 / 2219,350 : lieu où l'on rend la justice (gibet) (entrée de ville où le long du grand chemin) à la vue de tous ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**
40. Bief de l'Etang du Chatelet : PCN A5 : 806,6 / 2219,450 ; ruisseau arrivant à l'étang ; **hydronyme**
41. « Le Gibot » : PCN A5 : 806,550 / 2219,350 ; voir toponyme 39 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**
42. « Le Bois du Chatelet » : PCN A5 : 806,4 / 2219,225 ; voir toponyme 33 ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**
43. « La Fournache » : PCN A5 : 806,575 / 2219,125
dérivé de *furnus*, four, nom donné aux fours à cuire la chaux ; **espace agraire - hodonyme (bâti) - métier**
→ 806,540-820 / 2219,040-300 : Carte archéologique 71054032 : monnaies, tuiles et céramiques → Gallo-romain
44. « Au Calouziau » : PCN A5 : 806,7 / 2219,175
de *cale*, abri (Maconnais) ou *noix* (Bourgogne) ; de *cala*, variante de *car*, la pierre ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**
→ voir site numéro 43
45. Le Bas de Saône : PCN A5 : 806,7 / 2219,025 ; **oronyme (dépression) - hydronyme**
→ voir site numéro 43
46. « Au Port » : PCN A5 : 806,925 / 2219,2 ; **hodonyme (voirie)**
47. La Saône Rivière : PCN A5 : 806,8 / 2219 ; PCN C3 : 807,050 / 2216,725 ; **hydronyme**
→ 806,300-630 / 2218,060-720 : Carte archéologique 71054017 : 1 petite lance en fer → Tène
- 4 à 5 vases dont 1 cruche à bec tréflé avec graffiti, 1 col, 1 crémaillère en fer, 1 crochet en bronze doré → Gallo-romain
10 vases avec décor à la molette → Haut Moyen Age ; vases → Moyen Age
- 806,400-870 / 2217,000-700
Carte archéologique 71054001 (Dragage Bonnamour 73-74) : (Les Iles Percées, Point Kilométrique 171,4-5) :
- 5 fragments osseux fossilisés dont fragments de mandibules (peut être un éléphant) → Paléolithique ancien
- biface cordiforme en silex, à forme patinée blanche → Paléolithique moyen
- rognon de silex, 3 haches ou pioches perforées en bois de cerf, 1 hache polie en silex, 1 grande hache à section quadrangulaire, 1 hache à section ovale en roche verte, 1 marteau triangulaire à perforation cylindrique en roche verte → Néolithique récent
- gué et meule plate en grès → Néolithique ? Protohistoire ?
- 1 hache en bronze → Bronze ?

- 1 pointe de lance en bronze, à douille et 1 série de 6 fusaïoles → Bronze final
- 1 bracelet en lignite → Bronze final – Hallstatt
- 2 pieux, 1 pointe de lance en fer à douille plus longue que la flamme, céramiques → Hallstatt
- 3 épées ou fragments d'épées à l'intérieur de leur fourreau en fer, 2 longues pointes de lances à douille et arête médiane très aigüe → La Tène
- 1 épée à bouterolle ajourée en fer → Tène moyenne
- 1 poignard à antennes en fer (**figure 2, planche 205**) (la lame à soie et arête médiane porte une poignée rapportée de quatre éléments : garde, fusée, pommeau et bouton ; longueur 302 mm, largeur 42.5 mm et épaisseur 4 mm ; cette pièce a longtemps été considérée de la période hallstattienne. Cependant la massivité du pommeau est semblable à celui de Lysice (Moravie) et ne ressemble nullement aux grâcles antennes des poignards de la période précédente. La datation de la pièce de Lysice est obtenue par un détail sur la lame typique de la fin de La Tène : l'existence des caractéristiques lune, soleil et barre en laiton. Qualifiable de pseudo anthropomorphe, il s'apparente à la pièce présentée ci-dessus dans ce catalogue (Bonnamour 1990, p.83)) , 2 vases en céramique, 1 mors de cheval de type « mors brisé », 1 clé en fer en forme de T avec anneau de suspension, 1 petit araire en bois, muni d'un seul manchon renforcé par une pointe triangulaire en fer → Tène III
- partie supérieure d'une stèle en calcaire blanc, 1 hache en fer de type « ascia », 1 sorte de houe à douille, 1 crochet de balance en bronze doré avec anneau mobile, 1 casserole et 1 petit vase en bronze coulé (**figure 3, planche 205**) (hauteur 89 mm, et avec anse 128 mm, diamètre du rebord 75 mm) (1^{er} – 2^e et 1^{er} à 3^e), 1 louche en bronze, 2 tegulae, 19 fragments d'amphores (République et Haut Empire) (+ Bas empire ?), nombreux vases en céramiques (avant -30) et meules en grès → Gallo-romain
- céramiques → Haut Moyen Age
- 1 réchaud à charbon de bois en terre rouge → Moyen Age
- 4 vases noirs (type Sevrey III) → Bas Moyen Age 15^e
- plats, jattes, tasse en terre vernissée → Moderne 16^e – 18^e
- poteaux, nombreux pieux en bois et os humain → Indéterminé

→ 806,850-807,080 / 2215,700-2216,300

Carte archéologique 71054002 (=001 Saunières) : (Aval des Iles Percées) : nombreux pieux en bois → Indéterminé

- plusieurs bois de cerf avec traces de sciage ou de raclage avec silex → Chalcolithique
- 1 anneau en argile de section torique → Bronze final III
- céramique sigillée, col d'amphore (dont 1 pyriforme), 4 rebords de vases gris, 2 vases avec dépôt de millet, 1 coupe en sigillée → Haut empire Gallo-romain 1^e siècle ap J.-C.
- 1 pot de terre, 1 scramasaxe, 1 disque de bronze à décor ajouré et 1 lance à ailettes → Haut Moyen Age

→ 806,890-807 / 2215,460-580 : Carte archéologique 71054003 (Dragage de 1977, Bonnamour, 1977-1979, MSHAC, p.28) : 1 hache polie de section quadrangulaire, à tranchant brisé, 1 fragment de céramique → Néolithique récent

- 1 pointe de lance à douille gravée de sillons parallèles et de triangles hachurés en bronze de 222 mm de long (Bonnamour, MSHAC, Tome 47, 1977-1979, p. 28 à 30) → Bronze final II-III (**figure 1, planche 205**)

- fragments d'amphores, cruches et sigillée → Gallo-romain

En même temps que ces vestiges archéologiques, la drague a remonté des ossements d'animaux et des fragments de bois. Ces divers indices tendent à laisser supposer l'existence, en ce lieu, d'une ancienne île sur laquelle étaient installés des habitats. Une telle hypothèse semble d'ailleurs devoir être confirmée puisque la carte d'Etat-Major au 1/80000^e montre la présence d'un îlot, aujourd'hui disparu, à l'endroit précis où furent réalisées ces découvertes (Bonnamour, MSHAC, Tome 47, 1977-1979, p. 28 à 30)

- ancienne île avec habitat, nombreux pieux → Indéterminé

→ 806,540-670 / 2215,080-200 : Carte archéologique 71054010 : instrument en bois de cerf → Néolithique

- céramiques → Age du Bronze

- col de cruche à bec tréflé, fragment d'amphores et sigillée → Gallo-romain
- céramiques → Moyen Age
- 1 vase en terre grise à fond légèrement arrondi et anses coudées à angles droits avec poinçon → Moyen Age (15^e)
- pointe de gaffe et de arpis → Indéterminé

→ 806,800-930 / 2215,330-460 : Carte archéologique 71054012 (MSHAC, Tome 49, p. 18) (PSUB Bonnamour 82) :
récipient céramique → Néolithique moyen
céramique et lithique → Chalcolithique
- céramique → Bronze
- pointe de lance en fer → Tène
- rebord de vase en terre, pots ovoïdes → Tène finale III
- pieux (appontement en bois), une épée en bronze (non retrouvée ?), pointe de lance en fer, coupelle en céramique fine (1^{er} siècle), cols de vases (1^{er} siècle), cols d'amphores, une pointe et des fragments d'amphore, de la sigillée estampillée (2^e siècle), un gobelet de sigillée, 2 cruches à bec tréflé → Gallo-romain (1^{er} – 2^e siècle)
1 épée → Haut Moyen Age
céramiques → Moyen Age

→ 806,950 / 2215,600 : Carte archéologique 71054028 : 1 écuelle arrondie en bronze → Bronze Final

→ 805,780-990 / 2214,400-550 : Carte archéologique 71054011 (Dragage 1981) : partie supérieure d'un vase en terre → Néolithique moyen
- plusieurs grands fragments de vases, céramiques → Bronze final I et III
- 1 coupe carénée à pieds creux, en céramique fine → Hallstatt
- céramique (fond d'amphore, profil de jatte) → Gallo-romain
- os d'animaux, nombreux restes de végétaux, bois → Indéterminé

→ 806,000-100 / 2214,520-640 : Carte archéologique 71054013 (PSUB 1991 Chastel) : 1 écuelle haute → Bronze final III
- 1 fragment de panses à impressions digitées → Protohistoire ?
- bois flotté enchevêtré, poteaux → Indéterminé

→ 806 / 2214,500 : Carte archéologique 71054027 (MSHAC, Tome 50, 1981-1982, p. 13-14) : (amont du barrage des Bordes) : 1 poisson en plomb de 183 mm, percé d'un trou au niveau de la queue ; sur l'une des faces, est visible une lettre R, inversée, obtenue à la coulée (marque d'atelier ?) → Moderne 18^e siècle

→ 805,120-250 / 2214,390-500 : Carte archéologique 71054030 : (barrage des Bordes 100 mètres ouest) : 1 épée à languette triangulaire en bronze → Bronze final

→ Carte archéologique 71054038 (806 / 2217 ? Près des îles Percées) : céramiques et 1 objet en bronze de type boucle → Hallstatt

→ 803,410-540 / 2215,370-440 : Carte archéologique 71054005 : (gué de Chauvort) :
- gué → Protohistoire ? ; céramiques → Bronze ; céramiques → Hallstatt ; céramiques → La Tène ; céramiques → Gallo-romain

48. Le Grand Chemin de Bragny à Ecuellas : PCN A5 : 806,725 / 2219,125 ; PCN A6 : 806,375 / 2218,750 ; PCN B1 : 805,650 / 2217,1 ; PCN B2 : 805,775 / 2217,375 ; **hodonyme (voirie)**

49. Le Bois Guyot : PCN A6 : 805,975 / 2218,950

anthroponyme ? ou de guye, boue, sale ; **dendronyme – hydronyme - anthroponyme**

→ 806,050-180 / 2219,010-150 : Carte archéologique 71054016 (PT Maerten 95) : motte circulaire située dans le bois Guyot 300 mètres plus au nord du bois du Chatelet et fossés bien conservés, briques rouges ; enceinte de plan quasi circulaire de 400 à 450 mètres de circonférence et fossé d'environ 1 à 2 mètres de profondeur et 5 mètres de large → Bas Moyen Age (1^{ère} mention en 1441) (3 rivières, n°49, p. 28-29)

50. La Badière : PCN A6 : 806,375 / 2218,9

de bald, le bois, ou de boud, endroit marécageux, humide ; **dendronyme – hydronyme**

51. La Grande Pièce Mauvinet : PCN A6 : 806,2 / 2218,675 ; mauvinet, anthroponyme ? ; **espace agraire - anthroponyme**

52. « Le Chatelet » : PCN A6 : 805,8 / 2218,625 ; voir toponyme 33 ; voir Joannelle 1977, p.19 ; on y a reconnu des fossés quadrangulaires et recueilli de la céramique médiévale et des tuiles, et il représente sans aucun doute un ancien lieu fortifié situé à mi-chemin de la Saône et de l'ancienne voie de Verdun à Dijon ; **hodonyme (bâti)**

→ 805,78-806 / 2218,590-780 : Carte archéologique 71054035 : fossé formant un carré (→ camp, enceinte ?), tuiles et céramiques → Gallo-romain ? – Moyen Age ?

53. Le Mont Bernizet (x2) : PCN A6 : 805,350 / 2218,4 ; 805,6 / 2218,075 ; PCN E2 : 805,150 / 2217,8

Voir toponyme 23 ; **anthroponyme – oronyme (élévation) - hydronyme**

→ 805,770-806 / 2218,050-350

Carte archéologique 71054042 : chapelle ? église ?, groupe de maisons ? → Moyen Age

→ 805,430-970 / 2217,250-2218,040 : Carte archéologique 71054021 (Alary 1995) : fossé, parcellaire, fosses, haches polies, grattoirs et céramiques → Néolithique

54. Le Bois des Pendants : PCN A6 : 806,175 / 2218,2 ; **dendronyme - oronyme (élévation)**

→ 806,150-390 / 2218,300-530 : Carte archéologique 71054007 (Maerten 1995) : motte + fossé (la motte Rossillon) ; il s'agit d'un site naturel aménagé. La motte est située sur un repli de terrain, orienté nord – sud à 200m d'altitude, entre la route départementale 111 et la Saône, qui coule 25 m plus bas. Côté Saône, la défense (naturelle) est constituée par un talus d'une dizaine de mètres qui donne sur un chemin en arc de cercle sud-ouest / nord-est installé sur un étroit replat qui à son tour domine la Saône d'une quinzaine de mètres. Au nord-ouest, côté plateau, plus vulnérable, la défense est assurée par un rempart de terre de quelques mètres de haut, en forme de croissant, encore bien visible sur une quarantaine de mètres, doublé par un fossé extérieur → Bas Moyen Age (1^{ère} mention en 1441) (3 rivières n°49, p. 35-36)

55. « La Manche » : PCN A6 : 806,2 / 2217,775 ; PCN B1 : 806,325 / 2217,575

dérivé de meix, maison ou un terrain allongé ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

56. Chemin de Desserte appelée Voie des Bois : PCN A6 : 805,4 / 2218,275

PCN E2 : 805,125 / 2217,450 ; PCN E1 : 804,975 / 2216,350 ; **hodonyme (voirie)**

57. Le Petit Chemin tendant de Bragny à Ecuellen : PCN A6 : 806,025 / 2217,8

PCN B1 : 805,950 / 2217,3 ; PCN B2 : 805,8 / 2216,8 ; **hodonyme (voirie)**

58. « Le Quart des Trembles » : PCN B1 : 805,975 / 2217,550

- car, la pierre ; tremble, espèce de peuplier ; **hodonyme (bâti) – dendronyme - hodonyme (voirie)**
59. « Au Tilleul » : PCN B1 : 806,150 / 2217,575 ; arbre (latin *tilia*) ou de tieule, tuile ; **hodonyme (bâti) - dendronyme**
60. « La Chavanne » : PCN B1 : 806,175 / 2217,450 ; bas latin *capanna*, cabane ; **hodonyme (bâti)**
61. Au Dessus des Vernes : PCN B1 : 805,9 / 2217,4 ; aulne ; **dendronyme**
62. Sous les Vernes : PCN B1 : 806,125 / 2217,225 ; **dendronyme**
63. Aux Grands Champs : PCN B1 : 805,750 / 2217,1 ; voir toponyme 24 ; **espace agraire**
64. Les Vernes : PCN B1 : 806,025 / 2216,975 ; présence d'aulnes ; **dendronyme**
65. Chemin de Desserte appelé de la Mouille : PCN B1 : 806,250 / 2217,1 ; **hodonyme (voirie)**
66. Le Petit Paquier : PCN B1 : 806,4 / 2217,250 ; prairie, pâturage ; **espace agraire**
67. La Mouille : PCN B2 : 806,325 / 2217 ; PCN B1 : 806,175 / 2216,9
du latin *mollis*, mou, terrains marécageux ; **hydronyme**
68. « Au Rougemont » : PCN B1 : 805,7 / 2216,975 ; PCN B2 : 805,925 / 2216,8 ; Mont, colline ; rouge, minerai de fer, ou débris de tuiles ou de briques ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation) – pedonyme**
69. Le Saule Saint-André : PCN B2 : 806,550 / 2216,875 ; arbre ; ancien saint de Bragny ; **dendronyme - theonyme**
70. Les Galopières : PCN B2 : 806,350 / 2216,850 ; gallot, flaque d'eau généralement malpropre ; **hydronyme**
71. La Saugerie : PCN B2 : 806,5 / 2216,750 ; synonyme de saugy, lieu où poussent des saules ; **dendronyme**
72. La Malande Roussot : PCN B2 : 806,2 / 2216,650 ; rousse, ancien essart, anthroponyme ?, ou de roux, rouge ; **dendronyme – espace agraire – anthroponyme - pedonyme**
73. La Teppe Planty : PCN B2 : 806,475 / 2216,525
planty, terre nouvellement plantée ; **dendronyme – anthroponyme - pedonyme**
74. Les Plantes : PCN B2 : 805,875 / 2216,625 ; **espace agraire**
75. Au Dessus des Plantes : PCN B2 : 805,725 / 2216,725 ; **espace agraire**
76. Sous les Plantes : PCN B2 : 806,075 / 2216,550 ; **espace agraire**
77. Les Vornays : PCN B2 : 806,175 / 2216,4 ; vernay, lieu planté d'aulnes ; **dendronyme**
- 806,200-250 / 2216,500-580 ; Carte archéologique 71054B (Cognot 1998 aérien) : ensemble de lignes formant des quadrilatères, bâtiment → Gallo-romain
78. Les Petits Culerons : PCN B2 : 806,325 / 2216,350

cul, creux, fond de vallée ; **dendronyme – oronyme (dépression)**

79. Le Chêne Béni : PCN B2 : 805,575 / 2216,450 ; PCN E4 : 805,850 / 2216,425

arbre ; de bene, humide ou bien arbre protecteur ; **dendronyme - hydronyme**

80. Chemin de la Luzine : PCN B2 : 805,750 / 2216,250 ; de luz, boue ou de luz, bois, forêt ; **hodonyme (voirie)**

81. Chemin des Prés Bussots : PCN B2 : 806,175 / 2216,2 ; bussot, anthroponyme ou de buissons ; **hodonyme (voirie)**

82. Le Petit Paquier : PCN B2 : 806,6 / 2216,650 ; toponyme 66 ; **espace agraire**

83. La Noue : PCN B3 : 806,750 / 2216,750 ; lieu humide ; **hydronyme**

84. Bras de la Saône : PCN B3 : 806,850 / 2216,750 ; **hydronyme**

85. Le Pré Sopha : PCN B3 : 806,750 / 2216,550 ; **espace agraire - anthroponyme**

86. Paquier des Prés Bussots : PCN B3 : 806,775 / 2216,325 ; toponyme 81 ; **espace agraire**

87. Le Chêne des Vignes : PCN B3 : 806,6 / 2216,375 ; **espace agraire - dendronyme**

88. Les Ilons : PCN B3 : 806,9 / 2216,850 ; **hydronyme**

89. « La Voie de la Corne » : PCN C1 : 805,950 / 2215,9 ; PCN C2 : 806,125 / 2215,825

Corne, terre en coin, prolongement plus ou moins effilé de terrain ; **espace agraire - hodonyme (voirie)**

90. Le Chêne des Vignes : PCN C1 : 806,6 / 2216,125 ; voir toponyme 87 ; **espace agraire - dendronyme**

91. Les Grands Culerons : PCN C1 : 806,375 / 2216,050 ; voir toponyme 78 ; **dendronyme – oronyme (dépression)**

92. La Pièce des Essards : PCN C1 : 806,750 / 2216,025 ; **dendronyme - espace agraire**

93. La Corne : PCN C1 : 806,1 / 2216 ; voir toponyme 89 ; **espace agraire**

94. Les Vernottes : PCN C1 : 806,250 / 2215,9 ; **dendronyme**

95. Les Essards : PCN C1 : 806,7 / 2215,850 ; défrichement ; **dendronyme**

96. La Greube : PCN C1 : 806,6 / 2215,675 ; PCN C2 : 806,175 / 2215 ; souche ; **dendronyme**

97. Les Avocates : PCN C1 : 806,625 / 2215,375 ; PCN C2 : 806,8 / 2215,8

Vocat, jachère ; ou de *vacuus*, vide inoccupée ; **espace agraire**

→ 806,600-930 / 2215,320-790 : Carte archéologique 71054022 (PA Alary 1995) : structure fermée à 5 côtés dont 2 angles droits, proche de la Saône, ce sont 5 lignes de fossés, fossé → camp + 1 fossé interne + fosses → Indéterminé ; à proximité on a du Néolithique, Hallstatt et Gallo-romain, mais en cet endroit, on n'a pas encore effectué de recherche.

98. La Voie des Bordes : PCN C2 : 805,4 / 2215,425 ; PCN C4 : 805,6 / 2215,7 ; **hodonyme (voirie)**

99. Le Riot (x2) : PCN C2 : 805,950 / 2215,850 ; 806,050 / 2215,650 ; latin rivus, petit ruisseau ; **hydronyme**

100. Sous les Saules Henry : PCN C2 : 805,850 / 2215,775 ; **dendronyme - anthroponyme**

101. Le Creux Lardin : PCN C2 : 806,5 / 2215,450 ; **dendronyme – oronyme (dépression) - anthroponyme**

→ 806,500 / 2215,500

Carte archéologique 71054025 : 1 pièce de 2 sols de MBC « type François » (Louis XVI, 1791) → Moderne

102. La Voie ou Rue de Potet : PCN C2 : 805,4 / 2215,6 ; PCN C4 : 805,575 / 2215,475 ; PCN D2 : 805,650 / 215,4 ; **hodonyme (voirie)**

→ Bonnamour, MSHAC, XLVI, 1976, p.21 : au lieu dit « La Vie de Pautet », vers 1976, Philippe Tatre a recueilli une certaine quantité de silex taillés (lames, grattoirs), sur la pente Est de la terrasse de Bragny (site Néolithique ou Chalcolithique) → Néolithique ou Chalcolithique (Rebourg, 71/4, 1994, p. 477)

103. Le Paquier d'Esculerons : PCN C2 : 806,175 / 2215,450 ; toponyme 78 ; **espace agraire – dendronyme - oronyme**

→ 806,190-380 / 2215,450-590 : Carte archéologique 71054006 (PS 87 Barrault et Alary 88) : nombreux silex (nuclei, microlithes comme triangle scalène et un segment de cercle), fragments de haches polies, grattoirs, burins (en silex), armatures de flèche à pédoncule et ailerons, céramique (3 rivières, n°42, p. 6 à 11 – MSHAC, Tome 56, 1988, p. 75-77) → Néolithique final - Chalcolithique faciès Saône

- céramique commune fine, quelques fusaïoles, 1 fragment de poids de métier à tisser, parure (perle ou fusaïole), fragment d'épingles en bronze, fibule à timbale en fer, fragment de bracelet en lignite, fragments de scorie → Hallstatt final (**planche 206**)

104. Le Passage des Rivières : PCN C2 : 806,7 / 2215,325 ; pont ou gué ? ; **hodonyme (voirie) - hydronyme**

105. Les Chamberantes : PCN C2 : 806,325 / 2215,225 ; PCN C3 : 805,950 / 2214,825

champ berrantes, voir toponyme 12 ; **espace agraire - anthroponyme**

106. Sous Poussot : PCN C2 : 805,650 / 2215,575 ; de pouisso, la boue ; **espace agraire - hydronyme**

→ Rebourg, 71/4, 1994, p. 477 : au lieu dit « Sous Ponnot », sur le versant Est du coteau de Bragny, vers 1976, M. Hautevelle a ramassé 2 haches polies (MSHAC, XLVI, 1976, p.21) (topo 106 ou 140 avec mauvaise écriture, peut être sous poussot ?) → Néolithique

107. La Mare Vaillant : PCN C2 : 805,875 / 2215,375 ; vaillant, anthroponyme ; **hydronyme - anthroponyme**

108. Le Romperay : PCN C3 : 805,625 / 2214,975 ; terme très répandu de défrichement ; **dendronyme**

109. Le Rondeau : PCN C3 : 805,250 / 2214,675 ; forme circulaire, clairière ; **dendronyme**

110. « Le Pré de Chêne ou le Poirier Mauvis » : PCN C3 : 806,050 / 2214,775

mauvis, de mau, mauvais ; **dendronyme – espace agraire - hodonyme (bâti)**

111. La Pointe : PCN C3 : 805,7 / 2214,575 ; extrémité, bout ; **espace agraire**

→ 805,670-806 / 2214,480-820 : Carte archéologique 71054023 (PA Cognot 92) : tumulus → Protohistoire ?

112. « Le Port des Bordes » : PCN C3 : 805,275 / 2214,525 ; port donnant sur le hameau des Bordes ; **hodonyme (bâti)**

113. « Bragny » : PCN C4 : 805,250 / 2215,675 ; PCN D1 : 804,6 / 2215,925
PCN D2 : 804,675 / 2215,975 ; Joannelle, 1977, p.16 ; **hodonyme (bâti)**

→ 805,250-320 / 2215,760-820

Carte archéologique 71054009 : sépulture à inhumation du 12^e siècle dans l'église → Moyen Moyen Age

→ 805,070-230 / 2215,600-770 : Carte archéologique 71054015 (PT Maerten 95) : motte du château → Bas Moyen Age
(1^{ère} mention de 1398) (Diconne, 1997, 3 rivières n°49, p.30-31)

→ 805,180-310 / 2215,840-950 : Carte archéologique 71054034 : meule → Protohistoire

114. « En Ferrière » : PCN C4 : 805,125 / 2215,450 ; à Bragny, sol ferrugineux, zone d'approvisionnement du site hallstattien de La Faux – Sous Moussières ? ; **hodonyme (bâti) - hodonyme (voirie) - pedonyme**

115. En Verger : PCN C4 : 805,275 / 2215,4 ; **dendronyme**

116. La Ruelle du Verger : PCN C4 : 805,3 / 2215,550 ; **hodonyme (voirie)**

117. Le Paquier du Port : PCN C4 : 805 / 2214,825 ; **espace agraire**

118. Sous Verger : PCN C4 : 805,450 / 2215,325 ; voir toponyme 115 ; **dendronyme**

119. La Voie du Chateau tendant de Bragny à Verdun : PCN C4 : 805,125 / 2215,575
PCN D2 : 804,825 / 2215,1 ; **hodonyme (voirie)**

120. « Sous Ferrière » : PCN C4 : 804,950 / 2215,1
toponyme 114 ; **hodonyme (voirie) - hodonyme (bâti) - pedonyme**

121. Chemin sous Ferrière : PCN C4 : 804,975 / 2215,225 ; **hodonyme (voirie)**

122. « Les Transports » : PCN C4 : 805,175 / 2215,025 ; dérivé de port ; **hodonyme (voirie)**

123. Chemin de la Voie du Moulin et la Rue de Vendange : PCN D1 : 804,3 / 2216,075
PCN E1 : 804,425 / 2216,025 ; PCN F2 : 803,950 / 2216,175 ; **hodonyme (voirie)**

124. Chemin dit de la Crose Berthier tendant de Palleau à Verdun (x2) : PCN D1 : 804,650 / 2215,8 ; 804,8 / 2215,450 ; de cro, la pierre ou de creux ; berthe, forêt ou de barthe, buisson ou anthroponyme (trésorier général des états de Bourgogne au 18^e siècle) ; **hodonyme (voirie)**

125. La Ruelle de Verdun : PCN D1 : 804,750 / 2215,575 ; **hodonyme (voirie)**

126. En Passe-Temps : PCN D1 : 804,7 / 2215,650 ; PCN D2 : 804,750 / 2215,750
il s'agit de terrain difficile à cultiver, mauvais terrain ; **espace agraire - pedonyme**

127. En Morande : PCN D1 : 80,4825 / 2215,525 ; PCN D2 : 804,950 / 2215,475 ; de more, marais ; **hydronyme**

128. « Le Moulin à Vent » : PCN D1 : 804,3 / 2215,950 ; **hodonyme (bâti) - métier**

→ 804,170-410 / 2215,730-950 : Carte archéologique 71054014 : 1 enclos ou enceinte circulaire (camp ?) → Indéterminé

129. Le Curtil Bourgeois : PCN D1 : 80,4425 / 2215,875 ; **espace agraire - anthroponyme**

→ voir site sur microtoponyme 128

130. La Pépinière : PCN D1 : 804,625 / 2215,725 ; lieu où l'on cultive de jeunes végétaux ; **dendronyme**

131. Chemin de Desserte du Moulin à Vent : PCN D1 : 804,450 / 2215,750 ; **hodonyme (voirie)**

132. En Moussière : PCN D1 : 804,425 / 2215,625 ; lieu humide ; **hydronyme**

133. En Cropas : PCN D1 : 803,925 / 2215,425 ; PCN F1 : 804,025 / 2215,975 ; PCN F2 : 804,125 / 2215,550
crot est un creux, mare, fossé ; **hydronyme – oronyme (dépression)**

→ 803,400-900 / 2215,410-620 : Carte archéologique 71054020 (PA Goguy 1996) : traces, parcellaires ? voies ? → Indéterminé

→ voir site sur microtoponyme 128

134. La Faux : PCN D1 : 804,7 / 2215,250 ; latin fagus, hêtre ; ou qualificatif d'une dérivation ou de bras mort d'une rivière ; un gué est situé en face de cette parcelle ; **hydronyme - dendronyme**

135. Sous Moussières : PCN D1 : 804,425 / 2215,250 ; voir toponyme 132 ; **hydronyme – oronyme (élévation)**

→ 804,220-700 / 2214,970-2215,420 (**planches 207-208**)

3 rivières, 1972, non paginé : En 1969 (prospection magnétique de Guillot), et 1971, fouille de sauvetage de ce site, daté du hallstatt Final, qui a donné un matériel abondant : céramique, tessons d'amphores massaliotes, vestiges d'une industrie du bronze, moule, épingles, fibules de bronze et de fer, faune variée... la céramique présente des analogies avec celle de Vix (21).

Bonnamour, 1976-1978, p.21 : trois campagnes de fouilles (1975 à 1977) sur le gisement du site hallstattien final de Bragny conduites par A. Guillot, ont permis l'observation de structures (vaste fosse profonde, zone d'un four à minerai de fer, zone de travail du fer et du bronze) et la récolte d'un matériel abondant (céramiques, objets en fer et en bronze, fibules, perles de verre, « trousse » de toilette, balles de fronde, fusaïoles, tessons d'amphores massaliotes, etc...) → Hallstatt final

RAE, Tome 27, 1976, fascicule 1 et 2, p. 109-133 : 1 pointe de flèche en silex et quelques silex taillés (grattoirs – lames) → Néolithique – Chalcolithique ; habitat (cabanes ou abris enterrés, trous de poteaux et caves), industrie du fer et du bronze (= fours et foyers (1 fossé E – W)), céramiques (fragments de balsamiques et vases), parure (bronze, fer, lignite et verre), outils (céramique, fer, bronze et os), fragment de creuset, scorie de fer et de bronze, fragments de meules en granite, polissoirs en grès ou en granite et faune → Hallstatt final – Tène ancienne (5^e av J.-C.) ; 1 monnaie de Gratien (376-383) et quelques fragments de tuiles → Gallo-romain (4^e siècle ap J.-C.)

Guillot, 3 rivières, n°15, 1980, p.5-13 : fouilles de 1978-1979 : faune nombreuse (porcs, moutons et chèvres dominant, puis bovins, chevaux et ânes), objets en terre cuite (fusaïoles, perles, balles de fronde, fragments de pesons pyramidaux (pour métier à tisser ?), céramiques (commune, fine, d'importation (amphores micacées massaliotes)), perles de verre, le travail du fer (scories en grand nombre, objets en fer (clous, tiges, douilles, anneaux) et outils avec des burins, alènes, couteaux à soie ou à douille, le travail du bronze (scories nombreuses et gouttelettes, fragments de creuset, polissoir en grès, pierres à aiguiser, tiges filiformes pour bracelets, tiges martelées, ébauche de fibules, clous, rivets, fragments de tôle mince, aiguille à chas complète), les objets de parure (fibules, épingles), fosses (ou cabanes, sortes de modestes abris) → Hallstatt final

Flouest (fouilles de 1987 à 1989 et 1990-1991) : surface estimée du site d'après les fouilles et les prospections géophysiques

à 3 hectares ; maisons semi-enterrées construites ; première phase d'occupation date d'environ 500 avant J.-C. (découverte de fragments de céramique attique, fragments d'amphores étrusques), fibules de type hallstatt D 3, de pendeloques en forme de panier arrondi ; deuxième phase d'occupation établie à partir de nombreux éléments importés (amphores massaliotes, bijouterie en bronze d'Italie du Nord (pendentif en entonnoir, fibules du type de Certosa) et fibules celtiques de type La Tène A/B1 ; une fosse avec une meule de grès du Trais provenant de l'arrière côte beaunoise et 7 vases intacts qui suggère que l'on a ici une pièce consacrée au stockage et à la préparation des aliments et qui a été réutilisée lors de la seconde période comme dépotoir ; pour la seconde période d'occupation du site (2^e moitié 5^e siècle – début 4^e siècle), les structures observées consistent en de simples réaménagement de constructions antérieures, de taille plus réduite et sont surtout consacrées à la métallurgie du fer et du bronze ; présence de fosses à détritrus, de fosses à rejets de faune à usage culinaire, fosse à rejets de scories et dépotoirs divers de forgerons ou de dinandiers. Il existe aussi des structures liées aux activités métallurgiques : un four de réduction de forme circulaire et une fosse contenant des scories de forgeage, plusieurs fragments de sole perforée, constituées d'éléments indépendants en forme de parts de gâteau, appartiennent plutôt à la technologie des fours de bronziers. Côté matériel, on a trouvé plusieurs blocs de grès et de granite qui ont servi d'enclume ou de plan de travail (traces de métal fondu accrochées à la surface), des pierres à polir en grès de différentes granulométries, un marteau, des limes courtes à soie, des poinçons et surtout de nombreux burins/ciseaux. L'essentiel des scories est de forge. Des objets finis ont été trouvés in situ : fragments de timbale de fibule avec un départ d'arc, éléments de trousse de toilette. Le bronze n'était pas obtenu sur place mais arrivait d'un ou plusieurs centres non identifiés. On a ici un habitat de type ouvert sans système de défense (sentiment de sécurité et de force) placé à un carrefour de voies de communication aussi bien terrestre que fluviale → Hallstatt final (Carte archéologique 71054004)

136. La Grande Virotte : PCN D2 : 805,6 / 2216,075 ; virer, pièce tournante ; **espace agraire**

137. La Petite Virotte : PCN D2 : 805,450 / 2215,925 ; voir ci dessus; **espace agraire**

138. « Le Meix Poincloux » : PCN D2 : 805,8 / 2215,925 ; **espace agraire – hodonyme (bâti) - anthroponyme**

→ 805,740-900 / 2215,900-2216,120 : Bonnamour, 1976-1978, p.21 : Carte archéologique 71054029 : meule → Protohistoire ; 1 as de bronze de Faustine (104-141 après J.-C.) (droit illisible, tête à droite, revers illisible, personnage debout), céramiques et amphores → Gallo-romain (2^e siècle après J.-C.)

139. « Le Meix Brulé » : PCN D2 : 805,675 / 2215,9
brûlé, incendie ; **espace agraire – hodonyme (bâti) – anthroponyme**

140. Sous Poussot : PCN D2 : 805,6 / 2215,8 ; voir toponyme 106; **espace agraire - hydronyme**

141. Les Claires : PCN D2 : 805,450 / 2215,675 ; de éclaircir, bois clair (défrichement); **dendronyme**

142. Sentier : PCN D2 : 805,325 / 2215,925 ; **hodonyme (voirie)**

143. « Le Meix Bajeu » : PCN D2 : 805,225 / 2215,950 ; bajeu, pour bacheux, humide, marécageux ou anthroponyme ?; **espace agraire – hydronyme – hodonyme (bâti) - anthroponyme**

→ voir site sur microtoponyme 113

144. Sur la Cocarde : PCN D2 : 805,1 / 2215,950 ; de coque, souche, lieu défriché; **dendronyme**

145. « Vers l'Eglise » : PCN D2 : 805,2 / 2215,875 ; **hodonyme (bâti)**

→ voir site sur microtoponyme 113

146. « Le Meix de la Crose » : PCN D2 : 804,9 / 2215,925 ; **espace agraire – hodonyme (bâti)**

147. La Cage : PCN D2 : 805 / 2215,675

latin cavum, creux, trou ou de l'ancien provençal caga, boue; **hydronyme – oronyme (dépression)**

148. Chemin de la Cocarde (x2) : PCN D2 : 805,175 / 2216,025 ; 805,3 / 2216,050 ; **hodonyme (voirie)**

149. Rue de Montée, Chemin de Verdun et Bragny à Ecuelles : PCN D2 : 805,4 / 2216,025 ; **hodonyme (voirie)**

150. Rue de Vornay (x3) : PCN D2 : 805,675 / 2216,075 ; 805,825 / 2216,025 ; 805,475 / 2215,8

hodonyme (voirie)

151. La Rue de Vendange : PCN D2 : 804,950 / 2215,825 ; vignes ? ; **hodonyme (voirie)**

152. La Rue Neuve : PCN D2 : 805,250 / 2215,8 ; rue crée récemment; **hodonyme (voirie)**

153. Sous Gravier : PCN E1 : 804,3 / 2216,275 ; **pedonyme**

→ 804,360-580 / 2216,270-470

Carte archéologique 71054018 : établissement probable le long d'un ancien chemin, céramiques → Moyen Age

154. Gravier : PCN E1 : 804,375 / 2216,2 ; **pedonyme**

155. Le Ravery : PCN E1 : 804,475 / 2216,1

lieu où l'on cultive les raves ou quelquefois dérivé de gravier ; **pedonyme – espace agraire**

156. Au Dessus de la Fontaine du Vorna : PCN E1 : 804,5 / 2216,3

vorna, forme locale de verne, l'aulne ; **dendronyme - hydronyme**

→ voir site sur microtoponyme 153

157. Les Maladières : PCN E1 : 804,5 / 2216,525 ; lieu où il y a d'anciennes léproseries ; **hodonyme (bâti)**

→ voir site sur microtoponyme 153

158. En Flanier : PCN E1 : 804,475 / 2216,725 ; **Indéterminé**

159. Le Coche : PCN E1 : 804,575 / 2216,2 ; de coque, lieu défriché ; **dendronyme**

160. Chemin de Desserte : PCN E1 : 804,550 / 2216,4 ; **hodonyme (voirie)**

161. Grand Chemin de Verdun à Palleau (rue de Dijon) : PCN E1 : 804,575 / 2216,7

PCN E2 : 804,550 / 2217,4 ; **hodonyme (voirie)**

162. « Au Dessus des Meix » : PCN E1 : 804,775 / 2216,150 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

163. Chemin du Moulin : PCN E1 : 804,450 / 2216,850 ; **hodonyme (voirie)**

164. « Les Poiriers » : PCN E1 : 804,625 / 2216,725 ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

165. Les Millières : PCN E1 : 804,8 / 2216,425 ; champ cultivé en mil ; **espace agraire**
166. Le Champ des Epingles : PCN E1 : 804,8 / 2216,750 ; buissons épineux (épingles pour épines) ; **espace agraire**
167. La Fougère : PCN E1 : 804,875 / 2216,6 ; sens propre, plante des sous bois ; **dendronyme**
168. « La Pièce de la Borne » : PCN E1 : 804,925 / 2216,7
borne, limite ou borne milliaire ; **espace agraire - hodonyme (voirie)**
169. Chemin dit des Millières de Bragny à Palleau : PCN E1 : 804,8 / 2216,287 ; **hodonyme (voirie)**
170. Bac : PCN D2 : 804,525 / 2214,9 ; **hodonyme (voirie)**
171. Chemin dit de la Crose : PCN E1 : 804,875 / 2216 ; **hodonyme (voirie)**
172. La Vernotte : PCN E2 : 804,675 / 2217,950 ; diminutif de verne, aulne ; **dendronyme**
173. La Mussoire : PCN E2 : 804,8 / 2217,675 ; voir moussière, lieu humide ; **hydronyme**
→ 805,010-200 / 2217,620-780
Carte archéologique 71054024 (PA Cognot 92) : PCN n°173-174 : bâtiment, villa → Gallo-romain
174. Sur la Mussoire : PCN E2 : 805,025 / 2217,575 ; **hydronyme**
→ voir site sur microtoponyme 173
175. « Le Grand Tertre » : PCN E2 : 804,850 / 2217,375 ; **oronyme (élévation) - hodonyme (bâti)**
176. Le Petit Champ Nolot : PCN E2 : 804,6 / 2217,3 ; anthroponyme (nolot) ? ; **espace agraire - anthroponyme**
177. « Le Petit Tertre » : PCN E2 : 804,950 / 2217,175 ; **oronyme (élévation) - hodonyme (bâti)**
178. La Louère : PCN E2 : 804,975 / 2217,050 ; équivalent de louvière ; **zoonyme**
179. « Les Croix » : PCN E2 : 804,575 / 2217,1 ; carrefour ; **hodonyme (voirie)**
180. « Le Cerisier » : PCN E2 : 804,8 / 2217,025 ; **dendronyme - hodonyme (voirie)**
181. La Rèpe au Prêtre : PCN E2 : 804,575 / 2216,9 ; **dendronyme**
182. « Les Melets » : PCN E2 : 804,750 / 2216,875 ; du latin mallum, pommier, néflier, ou bien micro-relief ; ou bien présence d'un moulin ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**
183. « La Croix Muard » : PCN E3 : 805,225 / 2217,625 ; Muard, anthroponyme ? ou de muere, vieux français, marais, tourbière ; **hodonyme (voirie) – anthroponyme - hydronyme**
184. Le Contre d'Ion : PCN E3 : 805,550 / 2217,5 ; **indéterminé**
185. La Rèpe Morand : PCN E3 : 805,525 / 2217,475 ; **dendronyme - anthroponyme**

186. « Le Quart des Trembles » : PCN E3 : 805,7 / 2217,375 ; voir toponyme 58 ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**
187. Le Grand Champ : PCN E3 : 805,650 / 2217,225 ; voir toponyme 24 ; **espace agraire**
188. La Fontaine au Gai : PCN E3 : 805,350 / 2217,350 ; **hydronyme**
189. Le Rompay : PCN E3 : 805,5 / 2217,250 ; terrain défriché, mis en labours ; **dendronyme**
190. Le Chagnot : PCN E3 : 805,125 / 2217,2 ; chênes ; **dendronyme**
191. Sous la Petite Pièce : PCN E3 : 805,275 / 2217,150 ; **espace agraire**
192. La Petite Pièce des Charbonnières : PCN E3 : 805,475 / 2217,025
charbonnière, endroit où les charbonniers fabriquaient le charbon de bois ; **espace agraire - dendronyme**
193. « La Tuilerie » : PCN E3 : 805,3 / 2217 ; **hodonyme (bâti)**
194. « Le Poirier d'Agaces » : PCN E3 : 805,050 / 2217,025
agace, la pie ou de aige, le bois ; **dendronyme – hodonyme (bâti) – zoonyme**
195. Les Grandes Charbonnières : PCN E3 : 805,175 / 2216,825 ; voir toponyme 192 ; **dendronyme**
→ 805,100-340 / 2216,700-910 : Carte archéologique 71054036 : 1 hache → Néolithique
196. Les Charbonnières : PCN E3 : 805,475 / 2216,775 ; voir toponyme 192 ; **dendronyme**
197. La Cussitosse : PCN E3 : 805,625 / 2216,675 ; De cuisse, ancien français coiche, les broussailles ; **dendronyme**
198. La Pente (ou Peute) Raie : PCN E3 : 805,125 / 2217,425
de peut, pautet, mauvais et raie, terrain ; **hydronyme –espace agraire**
199. Chemin de la Fontaine au Gai : PCN E3 : 805,375 / 2217,2 ; **hodonyme (voirie)**
200. Chemin des Charbonnières (x2) : PCN E3 : 805,425 / 2216,450 ; 805,4 / 2216,625 ; **hodonyme (voirie)**
201. Chemin de la rève Moraud : PCN E3 : 805,5 / 2216,9 ; **hodonyme (voirie)**
202. Loseray : PCN E4 : 805,125 / 2216,5
l'oseraie, lieu humide ; **espace agraire – hydronyme - phytonyme**
203. Les Petites Charbonnières : PCN E4 : 805,375 / 2216,525 ; voir toponyme 192 ; **dendronyme**
204. Les Raies : PCN E4 : 805,325 / 2216,4 ; voir toponyme 198 ; **espace agraire**
205. « La Petite Chapelle » : PCN E4 : 805,425 / 2216,350 ; **hodonyme (bâti)**
206. Le Pite Chien : PCN E4 : 805,550 / 2216,3 ; chia, terre stérile ou voir pissechien, grenouille ,d'où lieu humide ; **espace**

agraire – hydronyme – pedonyme

207. « La Croix Guerin » : PCN E4 : 805,050 / 2216,150 ; **hodonyme (voirie) – hodonyme (bâti) - anthroponyme**

208. Sous la Cocarde : PCN E4 : 805,275 / 2216,125 ; voir toponyme 144 ; **dendronyme**

209. « La Chapelle » : PCN E4 : 805,4 / 2216,2 ; voir toponyme 205 ; **hodonyme (bâti)**

210. La Dheune Rivière : PCN F1 : 803,250 / 2215,650 ; PCN F2 : 803,5 / 2216,475 ; PCN F3 : 803,950 / 2217,150 ; PCN F4 : 803,625 / 2218,150 ; Même racine que Doubs ; **hydronyme**

211. « Les Grandes Fosses » : PCN F1 : 803,225 / 2215,775 ; **hydronyme – oronyme (dépression)**

212. Le Nieuva : PCN F1 : 803,7 / 2215,7 ; de neuve, défricher ; **dendronyme**

→ voir site sur microtoponyme 133

213. Les Grands Andocins : PCN F2 : 803,475 / 2216,350 ; de andes, terres défrichées ; **espace agraire**

214. Sous le Vorna : PCN F2 : 803,8 / 2216,350 ; voir toponyme 156 ; **dendronyme**

215. « Le Melet » : PCN F2 : 803,275 / 2216,175
voir toponyme 182, le moulin ? ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

216. Le Buisson Joseph : PCN F2 : 803,625 / 2216,150 ; **dendronyme - anthroponyme**

217. Sous la Voie du Moulin : PCN F2 : 803,825 / 2216,125 ; **espace agraire – hodonyme (voirie)**

218. « Le Moutrat » : PCN F2 : 803,825 / 2215,9
déformation de mouterot, légère éminence en Franche-Comté (motte ?) ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

219. Le Pré Renard : PCN F2 : 803,650 / 2215,950
présence de l'animal ou anthroponyme ? ; **espace agraire – zoonyme - anthroponyme**

220. Les Petites Fosses : PCN F2 : 803,450 / 2216 ; voir toponyme 211 ; **hydronyme – oronyme (dépression)**

221. L'ormeau : PCN F2 : 803,250 / 2216 ; présence de l'orme ; **dendronyme**

222. Le Brossard : PCN F3 : 803,5 / 2217,525 ; de brosse, broussailles ; **dendronyme**

223. La Rature : PCN F3 : 803,7 / 2217,475 ; de roture, défricher ; **dendronyme**

224. La Soiture Cornue : PCN F3 : 803,8 / 2217,3 ; une soiture est une mesure agraire et correspond à la superficie fauchée par un homme en une journée (34 ares et 28 centiares) et cornu, forme ; **espace agraire**

225. « Moulin de la Barre » : PCN F3 : 803,925 / 2217,3 ; **hodonyme (bâti) - métier**

→ 803,910-940 / 2217,340-360

Carte archéologique 71054040 : moulin attesté au 15^e siècle (moulin de la Barre) → Bas Moyen Age

226. La Vieille Rivière : PCN F3 : 803,875 / 2217,125 ; ancien lit de la rivière de la Dheune ; **hydronyme**
227. Le Pré moisy : PCN F3 : 803,450 / 2217,3
anthroponyme ? ou de moïse, terre molle, marécage ; **espace agraire – hydronyme – anthroponyme ?**
228. Les Courtes Gênes : PCN F3 : 803,650 / 2217,250 ; en bresse, une courte est un champ triangulaire où certaines raies de labours sont plus courtes que d'autres ; gene, boue, limon ; **espace agraire - hydronyme**
229. Sur la Vieille Rivière : PCN F3 : 803,850 / 2217,175 ; voir toponyme 226 ; **hydronyme**
230. Les Lances : PCN F3 : 803,4 / 2217,050
mesure de terre ou variante de lanche, pré ou pâturage, lisière de terrain ; **espace agraire**
231. Le Pré de Ciel : PCN F3 : 803,675 / 2216,675 ; **espace agraire**
232. Les Corbottes : PCN F3 : 803,9 / 2217,050 ; PCN F5 : 804,1 / 2217,125 ; Voir toponyme 28 ; **dendronyme**
233. « Le Gué des Pierres » : PCN F3 : 803,750 / 2216,8 ; Gué sur la Dheune ; **hodonyme (voirie - bâti)**
234. Le Chêne Macraud : PCN F3 : 803,350 / 2216,8 ; anthroponyme ? ; **dendronyme - anthroponyme**
235. Le Canot : PCN F3 : 803,475 / 2216,675 ; **espace agraire – hydronyme - phytonyme**
236. « Le Crot » : PCN F3 : 803,675 / 2217,675 ; **hydronyme - hodonyme (bâti)**
237. « Sous le Vorna les Pierres » : PCN F3 : 803,825 / 2217,650 ; voir toponyme 156 ; **hodonyme (bâti) - dendronyme**
→ 803,790-910 / 2216,700-840 : Carte archéologique 71054026 (Bonnamour, MSHAC, Tome 50, 1981-1982, p. 11-12) : M. Bonin a découvert en bordure de la Dheune, dans des alluvions provenant du curage de la rivière, à quelques 500-600 mètres en aval du moulin de la Barre, une intéressante épingle en bronze à tête évasée dite en trompette surmontant une partie renflée et pourvue de 17 « collerettes » peu saillantes, et longue de 282 mm. Ce type d'épingle est fréquent en effet dans la civilisation des tumulus d'Allemagne du sud → Bronze moyen (**figure 4, planche 205**)
238. « Le Gué d'Achery » : PCN F3 : 803,625 / 2216,525 ; voir toponyme 233 et achery est un village disparu en 1636 d'après Joannelle ; **hodonyme (voirie) - hodonyme (bâti)**
239. En Rivière : PCN F3 : 803,9 / 2216,825 ; PCN F5 : 804 / 2216,8 ; **hydronyme**
240. Le Marand : PCN F4 : 803,8 / 2218,050 ; Mar-, mare, marais ; **hydronyme**
241. Le Pré Lyon : PCN F4 : 804,1 / 2218,025 ; équivalent à pré lion, petit pré ; **espace agraire**
242. La Corvée : PCN F4 : 804,250 / 2218,025 ; parcelle cultivée ; **espace agraire**
243. « Sur la Barre » : PCN F4 : 804,450 / 2217,975 ; **hodonyme (bâti)**
244. « La Gracieuse » : PCN F4 : 803,7 / 2217,725 ; de *graya*, terrain pierreux ? ; **hodonyme (bâti)**

245. Le Verne : PCN F4 : 804,1 / 2217,725 ; aulne ; **dendronyme**

246. « La Barre » : PCN F4 : 804,325 / 2217,650 ; La Barre de Bragny (hameau) : Cassini 116, 1763 ; barre signifie barrière, clôture, digue ; le moulin est accompagné d'un barrage sur le cours d'eau de la Dheune, près duquel l'évêque Pontus de Thiard fit construire un château où il mourut en 1605 et fût brûlé en 1636. Le hameau de la Barre de Bragny est situé sur l'ancienne voie de Verdun à Dijon (Joannelle, 1977, p.18) ; **hodonyme (bâti)**

→ 804,330-430 / 2217,550-660 : Carte archéologique 71054039 (PCR Maerten 96-97) : maison forte et fossé attesté au 14^e siècle (actuellement il ne subsiste qu'une ferme) → Bas Moyen Age (3 rivières, n°49, p. 25-27)

247. Le Prénond : PCN F4 : 803,875 / 2217,550 ; **espace agraire**

248. « Le Champ du Moulin » : PCN F4 : 804,1 / 2217,550
PCN F5 : 804,125 / 2217,350 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

249. Le Champ Nolot : PCN F4 : 804,4 / 2217,175 ; PCN F5 : 804,425 / 2217,425
Anthroponyme, voir toponyme 176 ; **espace agraire - anthroponyme**

250. Chemin de la Barre : PCN F4 : 804,375 / 2217,7 ; **hodonyme (voirie)**

251. Ruisseau de la Barre : PCN F4 : 804,375 / 2217,8 ; **hydronyme**

252. La Fontaine des Chênes : PCN F5 : 804,225 / 2216,875 ; **hydronyme - dendronyme**

253. « Le Charivary » : PCN F5 : 80,4250 / 2217,050
de char, allusion à une voie, carrefour ; **hodonyme (voirie) – espace agraire**

254. « Le Poirier » : PCN F5 : 804,425 / 2216,950 ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

255. Chemin de Bragny à la Barre : PCN F5 : 804,4 / 2217,075 ; **hodonyme (voirie)**

256. Le Vorna : PCN F5 : 804,225 / 2216,575 ; voir toponyme 156 ; **dendronyme**

→ 804,220-400 / 2216,540-720 : Carte archéologique 71054031 : tuiles et amphores → Gallo-romain

257. « Les Pierres » : PCN F5 : 803,975 / 2216,575 ; **hodonyme (bâti)**

258. Le Bas du Vorna : PCN F5 : 804 / 2216,325 ; **dendronyme – oronyme (dépression)**

259. Le Rupoy : PCN F5 : 804,2 / 2216,3 ; défricher ; **dendronyme**

260. Le Poil du Loup : PCN B1 : 806,350 / 2217,350 ; herbe ; **espace agraire - zoonyme**

261. La Corne : PCN D2 : 805,8 / 2216,1 ; **espace agraire**

→ voir site sur microtoponyme 138

SITES NON LOCALISES

→ Carte archéologique 71054041 (806 / 2217 ?) : rognon de silex à retouches, bifaces → Paléolithique Moyen, Moustérien

→ Carte archéologique 71054033 (805 / 2217) : monnaie de bronze, 1 fragment de conduite d'eau, un petit bronze de Julien II (moyen bronze de la colonie de Nîmes et de Maximus → Gallo-romain (Armand-Calliat, 1937, p.100) (MSHAC, Tome XXVII, p.100)

→ 804,270-805,880 / 2215,000-580 : Carte archéologique 71054008 : silex taillés (lames, grattoirs), éclats, 2 haches polies
→ Néolithique ? Chalcolithique ?

VOIES

→ 804,710-805,650-806,400 / 2219,030-2218,890-2218,460 (**voie reprise sur un petit tronçon par le numéro 8, chemin de desserte**) : Carte archéologique 71054019 (PT Maerten 1995) : voie longeant la Dheune de Chagny vers la Saône à Bragny → Gallo-romain ? Moyen Age ?

Toutenant – pl. 209 à 211

PCN achevé le 28 juin 1836 ; section A dite du Péroux en 3 feuilles ; section B dite du village en 2 feuilles ; section C dite de Sennecey en 3 feuilles terminé le 9 septembre 1824

1. Bois des Mares : PCN A1 : 813,050 / 2212,650 ; **dendronyme - hydronyme**

2. La Plate : PCN A1 : 813,275 / 2212,437 ; **espace agraire**

3. « La Grapinière » : PCN A1 : 813,8 / 2212,475 : De grap, terrain rocailleux, ou grapp- (idée de monter, français grimper), sens de chemin en forte pente ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

4. Le Champ de la Vigne : PCN A1 : 813,625 / 2212,350 ; **espace agraire**

5. Bief de l'Etang Mervins : PCN A1 : 813,550 / 2212,5 ; ruisseau ; Mervins est un nom de hameau ; **hydronyme**

6. « Bois de Biacrot » : PCN A1 : 814,475 / 2212,275

Peut être de bi et accrue ou crot ; **hydronyme – dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 814,600 / 2212,500 : Daubigney 1992, p. 69 : Armand-Calliat (1937, p.275 et planche XXXII) indique une découverte apparemment isolée faite en 1854 en cet endroit, à l'intersection des communes de Frontenard, de Saint-Bonnet et de Toutenant, près de la vie gravée. Il s'agissait d'une statuette en bronze aujourd'hui disparue mais dont il publie une aquarelle. Il fait également référence à une voie romaine Verdun – Poligny aux environs de laquelle auraient été trouvés avant 1857 « des débris antiques de fers à cheval, un étrier, un fer de flèche ».

Daubigney, 1995, p.256 (Bois de Biacrot – le Chêne des 3 Filles) : d'après Gaspard, 1857, p.316-317, cette statuette a été trouvée au bois de Biacrot, au Perron, entre les racines d'un chêne. Toujours d'après le rapport du curé Lacreuse de Toutenant cette statuette a été trouvée en 1854 sous une couche de graviers de 50 cm de profondeur. Cette découverte se serait faite sur le territoire de Toutenant aux environs de la « Vie Gravée » près de laquelle avait déjà été trouvés « un grand nombre de débris antiques : des fers à cheval, un étrier, un fer de flèche et, en avril 1854, une statuette de bronze représentant Jupiter → Gallo-romain (**figure 2, planche 211**)

7. Le Chemin du Château de Peroux à Mervins : PCN A1 : 813,950 / 2212,3
voir toponyme 9 ; **hodonyme (voirie)**

8. « La Chopinière » : PCN A1 : 814,250 / 2211,925 ; endroit clos (La Choupinière (ferme) sur Cassini 115) ; **dendronyme - hodonyme (voirie)**

9. « Le Château du Peroux » : PCN A1 : 813,675 / 2212,1 ; **hodonyme (bâti)**

→ 813,550-700 / 2212,100-200 : Maerten 1995 : château du Perroux du 15^e siècle → Moyen Age

10. La Vie des Communaux : PCN A1 : 813,075 / 2212,425 ; **hodonyme (voirie)**

11. Le Fenay : PCN A1 : 813,225 / 2212,325 ; dérivé de foin ; **espace agraire**

12. Le Ruisseau de l'Etang Châtelet : PCN A1 : 814,4 / 2211,7 ; anthroponyme ou petit château ; **hydronyme**

→ 813,650 / 2212,0 : Daubigney, 2003, p. 15, n°13 : traces d'occupation avec concentration de briques d'allure médiévale ou moderne ; cette zone dense coïncide avec un enclos repéré sur IGN 71 IFN 1986 → Moyen Age ? Moderne ?

13. « Le Champ de la Chapelle » : PCN A1 : 813,425 / 2211,975 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

14. Salignon : PCN A1 : 814,125 / 2211,675 ; **Indéterminé**

15. La Petite Chênée : PCN A1 : 812,975 / 2212 ; **dendronyme**

16. « La Tuilerie » : PCN A1 : 813,775 / 2211,750 ; ; **hodonyme (bâti) - métier**

→ 813,9 / 2211,850 : Daubigny 2003, p.15, n°12 : tertre remarqué au sol ; il pourrait s'agir d'une petite motte → Moyen Age

17. Desserte de l'Étang Mervins : PCN A1 : 813,175 / 2212,5 ; **hodonyme (voirie)**

18. Chemin de Verdun à Saint-Bonnet (x2) : PCN A1 : 813,750 / 2211,850 ; 814,225 / 2211,575 ; **hodonyme (voirie)**

19. Le Chemin de Toutenant au Château du Peroux : PCN A1 : 813,050 / 2212,250 ; **hodonyme (voirie)**

20. Le Chemin de la Chopinière : PCN A1 : 814 / 2211,875 ; **hodonyme (voirie)**

21. La Rue Neuve : PCN A1 : 813,6 / 2211,250 ; **hodonyme (voirie)**

22. « Le Champ de la Maison » : PCN A1 : 814,575 / 2211,975 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

23. « Le Champ Châtelet » : PCN A1 : 814,325 / 2211,650

Anthroponyme ou petit château ; **espace agraire – hodonyme (bâti) - anthroponyme**

24. Aux Ez (x2) : PCN A1 : 812,8 / 2212 ; 812,575 / 2211,925 ; la haie, le bois ; **dendronyme**

25. La Rue du Vernat (x2) : PCN A2 : 812,525 / 2211,7 ; 813,125 / 2211,9 ; **hodonyme (voirie)**

26. Le Vernat : PCN A2 : 813,1 / 2211,450 ; Nom populaire de l'aulne ; **dendronyme**

27. Le Vernat Communal : PCN A2 : 813,4 / 2211 ; voir topo 26 ; **dendronyme**

28. La Coutière : PCN A2 : 812,275 / 2211,450 ; PCN B1 : 812,525 / 2211,225 ; cout signifie côte en ancien français (La Cottière (hameau) sur Cassini 115) ; **oronyme (élévation)**

29. Les Charmes : PCN A2 : 813,025 / 2211,075 ; Clairière, friche (latin calma) ; **dendronyme**

30. Chemin de Verdun à Saint-Bonnet : PCN A2 : 811,950 / 2211,6 ; PCN A3 : 812,325 / 2211,275 ; PCN B2 : 812,875 / 2211,025 ; PCN B1 (x2) : 810,9 / 2212,5 ; 811,050 / 2212,450 ; **hodonyme (voirie)**

31. Desserte (x3) : PCN A2 : 812,575 / 2211,225 ; 812,550 / 2210,950

812,650 / 2210,775 ; PCN B1 (x2) : 810,9 / 2212,5 ; 811,050 / 2212,450 ; voir toponyme 17 ; **hodonyme (voirie)**

32. La Voissière : PCN A3 : 812,250 / 2211,125 ; lieu planté de vesces ; **espace agraire - phytotype**

33. Le Bois Colas : PCN A3 : 812,425 / 2210,9 ; Colas, anthroponyme ; **dendronyme - anthroponyme**

34. Le Champ Rozerand : PCN A3 : 812,825 / 2210,812 : de roz, le roseau ; Rosay est une prairie humide ou anthroponyme ; **espace agraire – hydronyme – anthroponyme - phytonyme**

35. Le Bois de la Chaintre : PCN A3 : 812,8 / 2210,750 ; **dendronyme – espace agraire**

36. « Le Bois Gauthey ou Poirier Enfoncé » : PCN A3 : 813,575 / 2210,6 : Gaut, bois ou forêt ; ou anthroponyme ; poirier est une déformation de perrier, lieu empierré ; **dendronyme – hodonyme (bâti) - anthroponyme**

37. Le Bois de l'Orgère : PCN A3 : 813,075 / 2210,450 ; bois à côté d'un terrain planté en orge ; **dendronyme – espace agraire**

38. Le Bois sur l'Etang Préthenry : PCN A3 : 813,5 / 2210,325 ; **dendronyme - hydronyme**

39. La Corne : PCN A3 : 812,650 / 2210,450 ; PCN B1 : 811,825 / 2211,475 ; **espace agraire**

40. l'Etang Préthenry : PCN A3 : 812,950 / 2210,250 ; Voir toponyme 38 ; **hydronyme - anthroponyme**

41. Les Communaux Bois Communal : PCN B1 : 811,725 / 2212,950

Voir toponyme 10 ; **espace agraire - dendronyme**

42. L'Etang de la Queue du Bois : PCN B1 : 811,525 / 2212,525 ; **hydronyme**

43. La Chenée : PCN B1 : 811,7 / 2212,625 ; **dendronyme**

44. « Le Bois de la Chapelle et de la Motte » : PCN B1 : 812,475 / 2212,275

présence d'une motte féodale ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**

→ 812,200-300 / 2212,400-500 : Daubigny 1992, p. 69 : la feuille IGN 3125 O indique la présence de « vestiges romains » pour désigner une remarquable enceinte qu'il faut certainement attribuer au Moyen Age. Il s'agit d'un ensemble monumental constitué d'une motte imposante entourée d'un fossé, doublée d'une enceinte quadrangulaire à fossés. La motte, légèrement ovalaire mesure une quarantaine de mètres de large pour un minimum de 5 mètres de hauteur. Elle ferme la partie nord du site où l'enceinte externe épouse là une forme plutôt concave en rapport avec la forme de la motte. Cette enceinte externe mesure approximativement 125 mètres de long sur 80 de large. Elle enferme donc la motte à l'extrême nord et laisse un emplacement « vide » (existence d'une cuvette rectangulaire...) sur une longueur d'environ 55 mètres dans toute sa partie sud. Sa construction quadrangulaire (talus, fossé) est nettement affirmée dans cette partie sud qui comportait peut être une entrée au centre du rempart. Nous n'avons pas remarqué dans une prospection rapide des traces de construction ou la présence de mobilier → Moyen Age

PT Maerten 1994 : tertre de plan quadrangulaire aux angles arrondis (motte de 40 x 45 mètres) → Moyen Age (**figure 1, planche 211**)

Daubigny, 1995, p.256 : EMBB 1985 évoque à Toutenant une motte à double fossé au Bois de la Motte ou Château de la motte, d'après M. Canat de Chizy, circa 1850. D'après le curé Lacreuse cité par Gaspard, 1857, p.316, « la motte de Toutenant que côtoie cette route antique, est une des mieux conservée du pays : les nombreux fragments de tuiles rouges à large bords qu'on trouve sur le sol, doivent faire supposer que c'était une redoute ou fortification remontant à l'époque gallo-romaine. Cette motte porte aussi dans le pays le nom de donjon. » Les différentes visites que nous avons faites sur ce site ont reconnues des traces d'aménagement dans l'enceinte sud (sortes de bassins ovalaires) mais n'ont pas mises en évidence d'occupation gallo-romaine. La feuille IGN 3125 W 1987, près de la mention « vestiges romains » dessine en fait 2 enclos : l'un quadrangulaire, en tireté bleu qui désigne de fait les coordonnées de l'enceinte décrite ci-dessus ; l'autre, de

forme trapézoïdale, étant situé plus à l'Est et plus au cœur du bois. A-t-on affaire à deux structures ? (Carlot 1960, p.49 ; Gaspard 1857, p.316)

→ 812,100 / 2212,650 : Daubigny 1995, p.257 : une mesure plus précise sur le terrain indique que cette voie se situe bien à la lisière nord du Bois de la Chapelle, mais à une centaine de mètres seulement du nord de l'enceinte. Le tracé de la voie est pérennisé par un ados (et son fossé) perpendiculaire à la route Toutenant – Sermesse suivi sur 135 m environ

45. Le Champ de Prébet : PCN B1 : 812,1 / 2212,1 ; **espace agraire - anthroponyme**

46. Le Pré Seigneur : PCN B1 : 811,650 / 2211,8 ; Seigneur, de seigne, plante humide ou bien Seigneur au sens propre ; **espace agraire – hydronyme - anthroponyme**

47. L'Etang de la Corvée : PCN B1 : 812,025 / 2211,725 ; **hydronyme**

48. La Mare Noire : PCN B1 : 812,375 / 2211,7 ; Noire indique la couleur sombre ; **hydronyme**

49. Chemin de la Troche à la Coutière : PCN B1 : 812,1 / 2211,3 ; Troch-, le bois ; **hodonyme (voirie)**

50. La Rue Chaude : PCN B1 : 811,850 / 2212,175 ; **hodonyme (voirie)**

51. Rue des Morts : PCN B1 : 811,675 / 2211,950 ; Présence d'un cimetière ? ; **hodonyme (voirie)**

52. Le Chemin de la Chênée : PCN B1 : 811,725 / 2212,075 ; Voir toponyme 43 ; **hodonyme (voirie)**

53. « La Vie Gravée » : PCN B2 : 809,525 / 2212,625 ; passage de la voie romaine Verdun – Salins (représentation de la voie sur Daubigny 1992 (cartes), 1993 et 1995 p.256-257 et 2003) ; **hodonyme (voirie)**

54. Le Grand Champ : PCN B2 : 809,925 / 2212,5 ; **espace agraire**

55. « Les Mesvacles » : PCN B2 : 810,375 / 2212,725

Mes est un synonyme de meix, maison, propriété ; **espace agraire – hodonyme (bâti) – oronyme (dépression)**

56. La Mare Branlante, Le Bas Michel et le Pommeret : PCN B2 : 810,950 / 2212,750 ; Branloi, branle, défrichement ; Bas est un creux, souvent accompagné du nom du propriétaire du terrain ; le pommeret désigne le relief ; **oronyme (dépression – élévation) – hydronyme – dendronyme**

57. La Queue du Bois : PCN B2 : 811,250 / 2212,6 ; Voir toponyme 42 ; **dendronyme**

58. « Le Champ du Camp » : PCN B2 : 810,4 / 2212,550

Bataille, camp d'origine ancienne (enceinte ?) ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

59. La Mare Branlante : PCN B2 : 810,8 / 2212,5 ; Voir toponyme 56 ; **hydronyme**

60. Le Fracauna : PCN B2 : 811,1 / 2212,325 ; fracon, petit houx ; **dendronyme**

61. Le Champ de l'Essard : PCN B2 : 810,875 / 2212,2 ; Défrichement ; **dendronyme – espace agraire**

62. « Les Crets » : PCN B2 : 811,1 / 2212,075 ; **hodonyme (bâti) – oronyme (élévation)**

63. Chemin de Verdun à Toutenant : PCN C1 : 809,950 / 2212,450 ; **hodonyme (voirie)**

64. « La Parole » : PCN C1 : 809,250 / 2212,4

Parelle est un nom de plante ; ou par-, la pierre ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

65. « Au Meix Guillot » : PCN C1 : 809,525 / 2212,3

Anthroponyme ou guille, glaise, eau bourbeuse ; **espace agraire – hodonyme (bâti) - hydronyme**

→ 809,550 / 2212,400 : Daubigney 1995, p.257 : d'après désiré Monnier, notes historiques, 1873, p.84, au lieu-dit « Meix-Guillot », un tumulus détruit vers 1840 avec épaisses couches de cendres et de charbons ; sans doute un tertre du Bronze final II (Millotte 1963, p.347) → Bronze final II

66. Au Grand Champ : PCN C1 : 809,725 / 2212,350 ; **espace agraire**

67. la Pièce Masson : PCN C1 : 809,875 / 2212,825 ; **espace agraire - anthroponyme**

68. Au Champ d'Aubépin : PCN C1 : 810,4 / 2212,3 ; Arbuste, épine blanche ; **espace agraire**

69. Au Piochy d'Aubépin : PCN C1 : 810,1 / 2212,150 ; **espace agraire**

70. Au Bois d'Aubépin : PCN C1 : 810,075 / 2212,4 ; **dendronyme**

71. Chemin du Château à la Villeneuve : PCN C1 : 810,450 / 2211,125 ; **hodonyme (voirie)**

72. Bief de l'Etang Cornot : PCN C1 : 80,9225 / 2211,850 ; ruisseau ; **hydronyme**

73. Bief de l'Etang Pré Henry : PCN C1 : 810,150 / 2211,925 ; Ruisseau et Voir toponyme 40 ; **hydronyme**

74. Entre les Trois Bois : PCN C1 : 810,6 / 2211,925 ; **dendronyme**

75. Bois Bonnot : PCN C1 : 810,950 / 2211,825

Habitant de Ciel en 1789 ou de bonno, terrain marécageux ; **dendronyme – hydronyme - anthroponyme**

76. Au Grand Curtil : PCN C1 : 811,225 / 2211,750 ; ; **espace agraire**

77. « Champ de la Chapelle » : PCN C1 : 809,1 / 2211,525 ; **espace agraire - hodonyme (bâti)**

78. Champ Rigaud : PCN C1 : 809,6 / 2211,450

de rigot, ruisseau ou rigole ; ou anthroponyme ? ; **espace agraire – anthroponyme – oronyme (dépression)**

79. La Vie Richard : PCN C1 : 810,3 / 2211,7 ; **anthroponyme - hodonyme (voirie)**

80. Champ du Bois Bonnot : PCN C1 : 810,925 / 2211,575 ; **espace agraire**

81. Bois Charles : PCN C1 : 810,1 / 2211,450 ; Anthroponyme ? ; **dendronyme - anthroponyme**

82. Au Champ Brenot : PCN C1 : 810,625 / 2211,2
De bren et diminutif ; terrain humide, ou anthroponyme ? ; **espace agraire – anthroponyme - hydronyme**
83. Chemin de Verdun à Sennecey : PCN C1 : 808,8 / 2211,550 ; **hodonyme (voirie)**
84. « Sennecey en Bresse (x2) » : PCN C1 : 810,125 / 2211,3 ; 810,175 / 2211,2 ; Village (hameau, château sur Cassini 115) ; **hodonyme (bâti)**
85. Au Sept Soitures : PCN C2 : 808,650 / 2211,675 ; **espace agraire**
86. Bief de Charbonnot : PCN C2 : 808,6 / 2211,550
Ruisseau et présence de charbons ou anthroponyme ; ou déformation de chardonnot, le chardon ; **hydronyme**
87. Pré Charbonnot : PCN C2 : 808,750 / 2211,375 ; voir ci dessus ; **espace agraire - anthroponyme**
88. « Rippe du Moulin » : PCN C2 : 808,750 / 2211,5 ; **dendronyme - hodonyme (bâti)**
89. Aux Grandes Chenevières : PCN C2 : 808,850 / 2211,2 ; Terrain où l'on plantait du chanvre ; **espace agraire**
90. Champ de la Vignotte : PCN C2 : 809,250 / 2211,2 ; petite vigne ; **espace agraire**
91. « Château de Sennecey » : PCN C2 : 809,625 / 2211,225 ; **hodonyme (bâti)**
Motte parfaitement lisible (fossé ouest) sur le PCN au sud du n°91
92. Etang Vanat : PCN C2 : 809,875 / 2211,075
anthroponyme ou va signifie gué, ruisseau, bac, terre inculte ; **hydronyme - anthroponyme**
93. Champ de Sennecey : PCN C2 : 810,1 / 2211,050 ; **espace agraire**
94. Au Champ Rosey : PCN C2 : 810,375 / 2210,8
prairie humide, marécage, lieu où abondent les roseaux ; **espace agraire – hydronyme - phytonyme**
95. « Au Borget » : PCN C2 : 809,275 / 2211,025 ; Diminutif et dérivé de bourg ; Le Bourgeo (ferme) sur Cassini 115 ; **hodonyme (bâti)**
96. La Chaintre : PCN C2 : 808,825 / 2210,825 ; Voir toponyme 35 ; **espace agraire**
97. Au Grand Champ : PCN C2 : 809,1 / 2210,750 ; **espace agraire**
98. Les Tendrons : PCN C2 : 808,850 / 2212,675
Plante épineuse et racines dures qui font obstacle à la charrue ; **espace agraire**
99. Bois Derrière : PCN C2 : 809,6 / 2210,750 ; Bois situé en arrière du village, plus reculé ; **dendronyme**
100. La Toupe du Bon : PCN C2 : 809,950 / 2210,5 ; **dendronyme**
101. La Rippe du Bon : PCN C2 : 810,175 / 2210,525 ; Voir toponyme 88 ; **dendronyme**

102. Sous la Touppe du Bon : PCN C2 : 810,050 / 2210,375 ; Voir toponyme 100 ; **dendronyme**
103. Aux Plattes : PCN C2 : 810,550 / 2210,575 ; Surface plane de peu d'étendue ; **espace agraire**
104. « Villeneuve » : PCN C2 : 810,550 / 2210,575 ; **hodonyme (bâti)**
105. Chemin de la Troche à Toutenant : PCN C3 : 811,375 / 2211,675 ; **hodonyme (voirie)**
106. Prés des Champs de l'Arche : PCN C3 : 811,775 / 2211,5 ; **espace agraire**
107. Champ de l'Arche : PCN C3 : 811,550 / 2211,375
de arce (du latin *ardere*) brûler, défricher par le feu ou bien présence d'un vestige antique ? ; **espace agraire**
108. La Troche : PCN C3 : 811,312 / 2211,325 ; Voir toponyme 49 ; **dendronyme**
109. Etang Chiffon : PCN C3 : 811,150 / 2211,2 ; Anthroponyme ? ; **hydronyme - anthroponyme**
110. Chemin de la Troche à Labergement : PCN C3 : 812,250 / 2210,650
propriété rurale, maison (abergement) ; **hodonyme (voirie)**
111. Les Petits Champs (x2) : PCN C3 : 811,275 / 2210,850 ; 811,425 / 2210,975
Sens clair par opposition au grand champ toponyme 97 ; **espace agraire**
112. Les Folies : PCN C3 : 812,025 / 2210,950 ; Du latin *folia*, bois ; **dendronyme**
113. Chemin de Saint-Didier à Toutenant : PCN C3 : 810,675 / 2210,675 ; **hodonyme (voirie)**
114. Malplaqué : PCN C3 : 810,850 / 2210,9 ; Toponyme ancien où mal signifie mauvais ; **Indéterminé**
115. Au Buisson Rondeau : PCN C3 : 811,225 / 2210,875
Touffe d'arbres sauvages et rondeau est une forme circulaire, clairière (défrichement) ; **dendronyme**
116. Etang de la Mare : PCN C3 : 810,850 / 2210,7 ; **hydronyme**
117. Le Piochet : PCN C3 : 812 / 2210,750 ; **espace agraire**
118. Bois des Ebrulés : PCN C3 : 811,750 / 2210,575 ; agglutination de e (pour ez, les, aux) + brûlés, défrichement par le feu ou brûlé, de bruyère, ancien français brui, gaulois brucus, terre maigre peu fertile ; **dendronyme**
119. Corvée Jourdet : PCN C3 : 812,475 / 2210,450
Voir toponyme 47 et anthroponyme ? ; **espace agraire - anthroponyme**
120. Chemin de la Villeneuve et de Malplaqué à Labergement : PCN C3 : 811,350 / 2210,3 ; **hodonyme (voirie)**
121. Pré du Rond : PCN C3 : 812,675 / 2210,275
Pré rond, terme très répandu de défrichement ou motte possible ; **espace agraire - dendronyme**

SITES NON LOCALISES

→ Rebourg, 1994, p.488 : dans un tombeau près de Toutenant, avant 1856, deux glaives et deux piques en fer ont été trouvés (aujourd'hui disparu) (Armand-Calliat, 1937, p.275)

VOIES

→ Daubigny 2003, p.15-16, n°14 à 18 : repérage de la voie Verdun-Salins en différents points du territoire de Toutenant

**UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE
ECOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIETES »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en
ARCHEOLOGIE

**L'HOMME ET LA BASSE VALLEE DU DOUBS
(de Petit-Noir, 39 à Verdun-sur-le-Doubs, 71)
ENTRE MEMOIRE ET HISTOIRE**

Volume 3 : Les planches

Présentée et soutenue publiquement par

Christophe SAUTY

Le 5 novembre 2007

Sous la direction de M. le Professeur Alain DAUBIGNEY

Membres du Jury :

Louis BONNAMOUR, Conservateur, Archéologie, Musée Denon, Chalon-sur-Saône
Michel CAMPY, Professeur émérite, université de Bourgogne, Rapporteur
Gérard CHOUQUER, Directeur de recherche au CNRS, Nanterre, Rapporteur
Alain DAUBIGNEY, Professeur, université de Franche-Comté
Hervé RICHARD, Directeur de recherche au CNRS, Besançon.

TABLE DES PLANCHES

- PLANCHE 1 : Localisation du secteur d'étude
- PLANCHE 2 : La géologie
- PLANCHE 3 : Evolution du nombre de découvertes archéologiques du XVIII^e siècle jusqu'en 2005
- PLANCHE 4 : Carte de répartition totale des indices archéologiques
- PLANCHE 5 : Répartition des indices archéologiques par périodes et par communes
- PLANCHE 6 : Les épaisseurs de la Grave (Fy)
- PLANCHE 7 : Le trajet du Doubs au Pliocène et au Riss
- PLANCHE 8 : Les épaisseurs des alluvions fines Fz
- PLANCHE 9 : Carte pédologique du Finage (GRAP, 2000)
- PLANCHE 10 : Evolution du paysage d'après les différents sondages palynologiques de la basse vallée du Doubs
- PLANCHE 11 : Extrait de la carte de Cassini 1763
- PLANCHE 12 : Extrait de la carte de Querret 1748
- PLANCHE 13 : Cartes du Duché de Bourgogne, 1709, de Sanson Nicolas de 1642, et de Peutinger (3^e – 4^e siècle)
- PLANCHE 14 : Décomposition de l'étude du tracé du Doubs
- PLANCHE 15 : Les différentes figures de styles fluviaux
- PLANCHE 16 : Débits et cotes du Doubs à Besançon, Neublans, Navilly et Verdun de 1840 à 2001
- PLANCHE 17 : Données hydrologiques de synthèse à Neublans (1966-2005)
- PLANCHE 18 : Dates des crues du Doubs de 1263 à 2001
- PLANCHE 19 : Les PCN des communes
- PLANCHE 20 : Assemblage de tous les Plans Cadastraux Napoléoniens
- PLANCHE 21 : Répartition des microtoponymes par catégories
- PLANCHE 22 : Répartition des hodonymes concernant les termes de voirie
- PLANCHE 23 : Distribution des indices archéologiques vis-à-vis des hodonymes du bâti
- PLANCHE 24 : Tableau des descripteurs archéologiques avec décompte des sites et pourcentages
- PLANCHE 25 : Tableau de correspondance entre les différentes disciplines et les périodes chronologiques
- PLANCHE 26 : Répartition totale des indices paléolithiques, mésolithiques et des indices préhistoriques non datés
- PLANCHE 27 : Répartition des indices néolithiques et chalcolithiques
- PLANCHE 28 : Tableau récapitulatif de tous les fragments de roches (grès, granite, etc.) ramassés
- PLANCHE 29 : Répartition totale des indices et sites protohistoriques
- PLANCHE 30 : Répartition des indices et sites de l'Age du Bronze
- PLANCHE 31 : Répartition des indices et sites du Hallstatt
- PLANCHE 32 : Répartition des indices et sites de La Tène
- PLANCHE 33 : Verdun/Doubs « le Petit Chauvort » (Saône et Loire) (d'après Philippe Barral, modifié)
- PLANCHE 34 : Analyse et répartition des indices de La Tène finale
- PLANCHE 35 : Répartition des indices et sites gallo-romains
- PLANCHE 36 : Répartition des 330 indices et sites attribuables au Haut Empire
- PLANCHE 37 : Pierre-de-Bresse (le centre-ville et le Châtelet)
- PLANCHE 38 : Les découvertes romaines au centre de Verdun
- PLANCHE 39 : Verdun-centre, le camp du paquier d'Allerey et Seurre
- PLANCHE 40 : Répartition des indices et sites du Bas Empire
- PLANCHE 41 : Superficie et distribution spatiale des 104 sites du Haut Empire dont les données nous sont connues
- PLANCHE 42 : Répartition des indices du Haut Moyen Age
- PLANCHE 43 : Répartition totale des indices et sites du beau et du bas Moyen Age
- PLANCHE 44 : Répartition des mottes, châteaux et sites avec de la céramique de type Sevrey de 987 à 1492
- PLANCHE 45 : le Doubs au XV^e siècle
- PLANCHE 46 : Le Doubs à Petit-Noir en 1611-1631 (plan affiché dans la mairie de Petit-Noir, 39)
- PLANCHE 47 : Le Doubs au XVII^e siècle à Fretterans
- PLANCHE 48 : Le Doubs en 1735 (d'après Querret)

PLANCHE 49 : 1^{ère} vue d'ensemble du Doubs en 1748 (interprétation de la carte de Querret, planche 17)
PLANCHE 50 : Le Doubs en 1751 à Longepierre (ADSL F 515)
PLANCHE 51 : Le Doubs en 1763 (d'après Cassini)
PLANCHE 52 : Le Doubs en 1779 à Fretterans et à Longepierre
PLANCHE 53 : Le Doubs en 1795 à Petit-Noir (mairie de la commune)
PLANCHE 54 : Le Doubs à Longwy, Petit-Noir et Fretterans en 1828 - 1830 (d'après les PCN)
PLANCHE 55 : Le Doubs en 1830 à Fretterans et à Lays (d'après les PCN)
PLANCHE 56 : Le Doubs en 1837 à Longepierre et à Navilly (d'après les PCN)
PLANCHE 57 : Le Doubs en 1837 de Pontoux à Verdun (d'après les PCN)
PLANCHE 58 : Le Doubs à Longwy entre 1848 et 1866
PLANCHE 59 : Le Doubs à Longwy entre 1879 et 1887
PLANCHE 60 : Le Doubs en 1842 à Fretterans et en 1859 à Petit-Noir
PLANCHE 61 : Le Doubs à Fretterans entre 1863 et 1882
PLANCHE 62 : Le Doubs à Fretterans entre 1850 et 1872
PLANCHE 63 : Le Doubs en 1877-1878 à Fretterans
PLANCHE 64 : Le Doubs entre Lays et Fretterans entre 1865 et 1881
PLANCHE 65 : Le Doubs à Fretterans en 1895 et à Lays en 1899
PLANCHE 66 : Le Doubs en 1899 selon la carte de l'Etat Major
PLANCHE 67 : Le Doubs en 1862-1873-1886 à Longepierre
PLANCHE 68 : Le Doubs en 1859 et 1906 à Navilly et en 1901 à Longepierre
PLANCHE 69 : Le Doubs en 1913 selon la carte de l'Etat Major de Longwy à Fretterans
PLANCHE 70 : Le Doubs en 1936-1937 de Longwy à Fretterans selon les cadastres révisés
PLANCHE 71 : Le Doubs en 1950 de Longwy à Fretterans selon la carte IGN
PLANCHE 72 : Le Doubs en 1974 de Longwy à Fretterans selon la carte IGN
PLANCHE 73 : Le Doubs en 1927 – 1928 à Fretterans et à Lays
PLANCHE 74 : Le Doubs à Longepierre et à Navilly en 1928 (carte d'Etat Major)
PLANCHE 75 : Le Doubs en 1928 selon la carte d'Etat Major
PLANCHE 76 : Le Doubs en 1937 à Longepierre et à Navilly selon les cadastres révisés
PLANCHE 77 : Synthèse de l'évolution dynamique du Doubs de 1450 à nos jours
PLANCHE 78 : Répartition des indices et sites modernes
PLANCHE 79 : Evolution de la population durant l'époque Moderne
PLANCHE 80 : Gués et ponts
PLANCHE 81 : Aperçu global de la voie Chalon - Besançon
PLANCHE 82 : Agrandissement de la voie Chalon - Besançon
PLANCHE 83 : Agrandissement de la voie Chalon - Besançon
PLANCHE 84 : Agrandissement de la voie Chalon - Besançon
PLANCHE 85 : Voie Verdun - Salins
PLANCHE 86 : Agrandissement de la voie Verdun - Salins
PLANCHE 87 : Agrandissement de la voie Verdun - Salins
PLANCHE 88 : Agrandissement de la voie Verdun - Salins
PLANCHE 89 : Agrandissement de la voie Verdun - Salins
PLANCHE 90 : Agrandissement de la voie Verdun - Salins
PLANCHE 91 : Voie Annoire - Longwy
PLANCHE 92 : Voie Beauvoisin - Annoire
PLANCHE 93 : Voie Beauchemin – Petit-Noir
PLANCHE 94 : Annoire – Petit-Noir – Beauvoisin – Les Hays
PLANCHE 95 : Chemin de Petit-Noir à Fretterans
PLANCHE 96 : Voie Tavaux – Tournus
PLANCHE 97 : Voie Neublans - Beauvoisin
PLANCHE 98 : La voie Charette - Neublans

PLANCHE 99 : Voie Pontoux – Longepierre – Petit-Noir
 PLANCHE 100 : Voie Navilly – Lays-sur-le-Doubs - Neublans
 PLANCHE 101 : Voie Verdun – Seurre et Verdun – Dole par la rive droite du Doubs
 PLANCHE 102 : Voie Saunières – Navilly par rive droite
 PLANCHE 103 : Voie du Haut de Chezeau et voie Verdun - Mervans
 PLANCHE 104 : Petit-Noir – Bellesvres et Voie Chemin – Petit-Noir - Neublans
 PLANCHE 105 : Voie Peseux – Petit-Noir – Neublans et voie Annoire - Louhans
 PLANCHE 106 : Voie Charette – Lays - Annoire
 PLANCHE 107 : Voie Annoire – Lays – Purlans - Longepierre – Chalon ?
 PLANCHE 108 : Voie Purlans - Terrans
 PLANCHE 109 : Voie Purlans – Lays - Pierre
 PLANCHE 110 : Voie Clux - Pierre
 PLANCHE 111 : Voie Clux – Longepierre – Lays - Terrans
 PLANCHE 112 : Voie Longepierre – Charrette – Saint-Bonnet
 PLANCHE 113 : Tronçon Frontenard – voie médiévale Chalon - Besançon
 PLANCHE 114 : Liaison Clux / La Villeneuve – Frontenard – Saint-Bonnet
 PLANCHE 115 : Voie Pontoux – Pierre-de-Bresse
 PLANCHE 116 : Voie Charnay – Pierre par Pontoux, Frontenard et Terrans
 PLANCHE 117 : Frontenard – Lays - Fretterans
 PLANCHE 118 : Voie Seurre – Frontenard – Mervans - Louhans
 PLANCHE 119 : La Voie de la Saône par la rive droite
 PLANCHE 120 : Voie Palleau - Pontoux
 PLANCHE 121 : Voie Autun - Bragny
 PLANCHE 122 : Voie romaine Dijon – Verdun – Chalon-sur-Saône
 PLANCHE 123 : Voie Verdun – Dijon (voie romaine) et carte extraite de Gras 1960 p.63, AB, Tome 32
 PLANCHE 124 : Carte synthétique de toutes les voies traitées

PLANCHE 125 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Petit-Noir (39)
 PLANCHE 126 : Répartition des données archéologiques à Petit-Noir (39)
 PLANCHE 127 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes d'Annoire (39)
 PLANCHE 128 : Répartition des données archéologiques à Annoire (39)
 PLANCHE 129 : Découvertes archéologiques à Annoire
 PLANCHE 130 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Neublans (39)
 PLANCHE 131 : Répartition des indices anthropiques à Neublans (39)
 PLANCHE 132 : Découvertes archéologiques à Neublans
 PLANCHE 133 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes d'Authumes (71)
 PLANCHE 134 : Répartition des indices archéologiques à Authumes (71)
 PLANCHE 135 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Fretterans (71)
 PLANCHE 136 : Répartition des indices archéologiques à Fretterans (71)
 PLANCHE 137 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Purlans (71)
 PLANCHE 138 : Répartition des indices archéologiques à Purlans (71)
 PLANCHE 139 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Lays-sur-le-Doubs (71)
 PLANCHE 140 : Répartition des indices archéologiques à Lays-sur-le-Doubs (71)
 PLANCHE 141 : Découvertes archéologiques à Lays
 PLANCHE 142 : Découvertes archéologiques à Lays (2)
 PLANCHE 143 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Pierre-de-Bresse et Terrans (71)
 PLANCHE 144 : Répartition des indices archéologiques à Pierre-de-Bresse et Terrans (71)
 PLANCHE 145 : Découvertes archéologiques à Pierre-de-Bresse
 PLANCHE 146 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Charette (71)
 PLANCHE 147 : Répartition des indices archéologiques à Charette (71)

PLANCHE 148 : Pont romain sur la Guyotte à Charette (71)
PLANCHE 149 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Varennes-sur-le-Doubs (71)
PLANCHE 150 : Répartition des indices archéologiques à Varennes-sur-le-Doubs (71)
PLANCHE 151 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Frontenard (71)
PLANCHE 152 : Répartition des indices archéologiques à Frontenard (71)
PLANCHE 153 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Longepierre (71)
PLANCHE 154 : Répartition des indices archéologiques à Longepierre (71)
PLANCHE 155 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Clux (71)
PLANCHE 156 : Répartition des indices archéologiques à Clux (71)
PLANCHE 157 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de La Villeneuve (71)
PLANCHE 158 : Répartition des indices archéologiques à La Villeneuve (71)
PLANCHE 159 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Navilly (71)
PLANCHE 160 : Répartition des indices archéologiques à Navilly (71)
PLANCHE 161 : Découvertes archéologiques à Navilly
PLANCHE 162 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Mont-les-Seurre (71)
PLANCHE 163 : Répartition des indices archéologiques à Mont-les-Seurre (71)
PLANCHE 164 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Charnay-les-Chalon (71)
PLANCHE 165 : Répartition des indices archéologiques à Charnay-les-Chalon (71)
PLANCHE 166 : Découvertes archéologiques à Charnay-les-Chalon
PLANCHE 167 : Découvertes archéologiques à Charnay-les-Chalon
PLANCHE 168 : Découvertes archéologiques à Charnay-les-Chalon
PLANCHE 169 : Découvertes archéologiques à Charnay-les-Chalon
PLANCHE 170 : Découvertes archéologiques à Charnay-les-Chalon
PLANCHE 171 : Découvertes archéologiques à Charnay-les-Chalon
PLANCHE 172 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Pontoux (71)
PLANCHE 173 : Répartition des indices archéologiques à Pontoux (71)
PLANCHE 174 : Découvertes archéologiques à Pontoux (Néolithique et Age du Bronze)
PLANCHE 175 : Découvertes archéologiques à Pontoux (Age du Fer, Gallo-romain)
PLANCHE 176 : Découvertes archéologiques à Pontoux (Moyen Age)
PLANCHE 177 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes d'Ecuelles (71)
PLANCHE 178 : Répartition des indices archéologiques à Ecuelles (71)
PLANCHE 179 : Découvertes archéologiques à Ecuelles
PLANCHE 180 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Saunières (71)
PLANCHE 181 : Répartition des indices archéologiques à Saunières (71)
PLANCHE 182 : Découvertes archéologiques à Saunières
PLANCHE 183 : Découvertes archéologiques à Saunières (Site de la Mare de Riande n°106 – Sauty 2005, p.17-19)
PLANCHE 184 : Découvertes archéologiques à Saunières
PLANCHE 185 : Découvertes archéologiques à Saunières
PLANCHE 186 : Découvertes archéologiques à Saunières
PLANCHE 187 : Découvertes archéologiques à Saunières
PLANCHE 188 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Sermesse (71)
PLANCHE 189 : Répartition des indices archéologiques à Sermesse (71)
PLANCHE 190 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes des Bordes (71)
PLANCHE 191 : Répartition des indices archéologiques aux Bordes (71)
PLANCHE 192 : Découvertes archéologiques aux Bordes
PLANCHE 193 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Ciel (71)
PLANCHE 194 : Répartition des indices archéologiques à Ciel (71)
PLANCHE 195 : Découvertes archéologiques à Ciel (les armes)
PLANCHE 196 : Découvertes archéologiques à Ciel
PLANCHE 197 : Découvertes archéologiques à Ciel

PLANCHE 198 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Verdun-sur-le-Doubs (71)
PLANCHE 199 : Répartition des indices archéologiques à Verdun-sur-le-Doubs (71)
PLANCHE 200 : Découvertes archéologiques à Verdun (les armes)
PLANCHE 201 : Découvertes archéologiques à Verdun
PLANCHE 202 : Découvertes archéologiques à Verdun
PLANCHE 203 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Bragny-sur-Saône (71)
PLANCHE 204 : Répartition des indices archéologiques à Bragny-sur-Saône (71)
PLANCHE 205 : Découvertes archéologiques à Bragny-sur-Saône (les Iles Percées)
PLANCHE 206 : Découvertes archéologiques à Bragny-sur-Saône (le Paquier des Culerons)
PLANCHE 207 : Découvertes archéologiques à Bragny-sur-Saône (la Faux sous Moussières, n°135)
PLANCHE 208 : Découvertes archéologiques à Bragny-sur-Saône (la Faux sous Moussières, n°135)
PLANCHE 209 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Toutenant (71)
PLANCHE 210 : Répartition des indices archéologiques à Toutenant (71)
PLANCHE 211 : Découvertes archéologiques à Toutenant

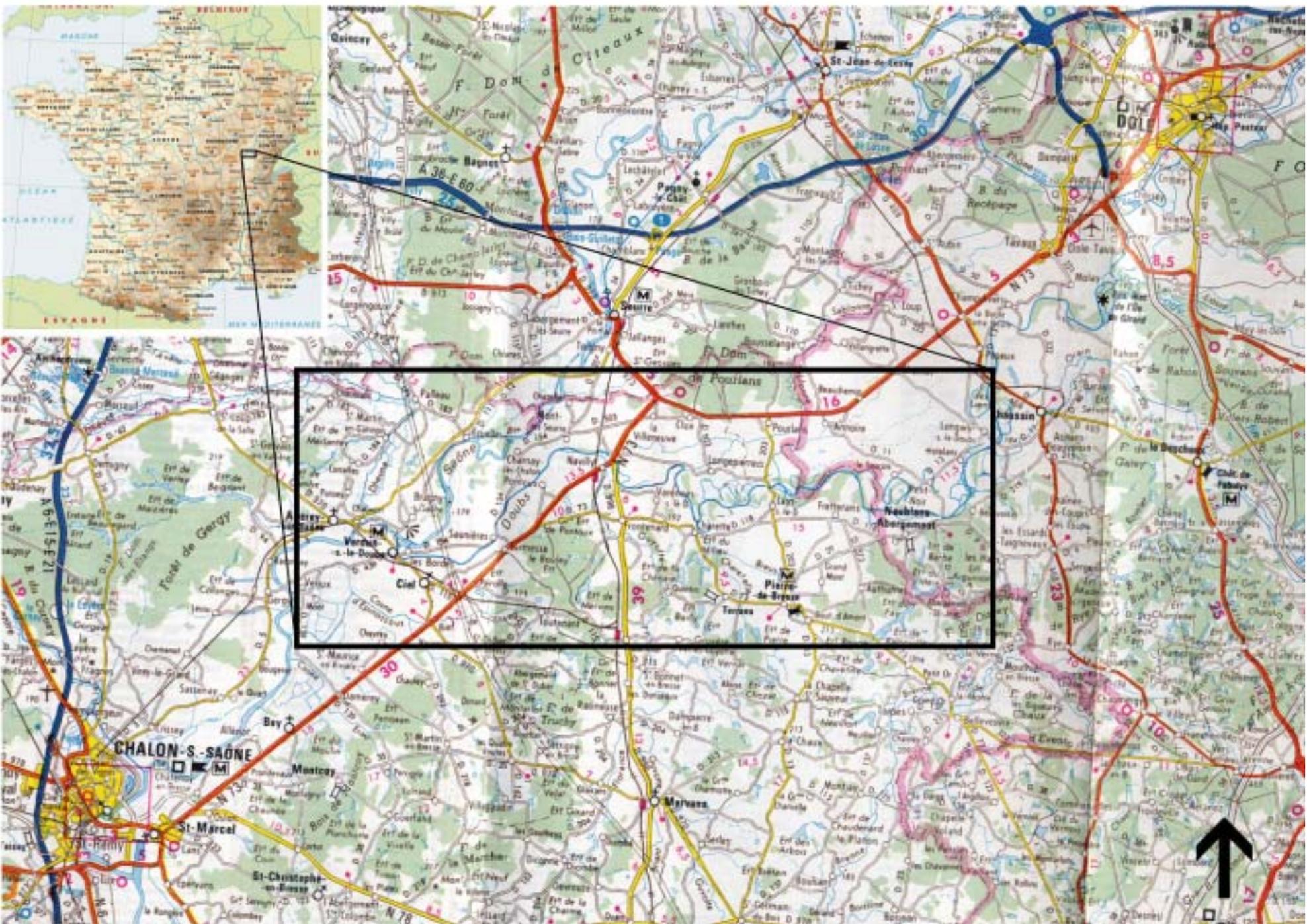


PLANCHE 1 : Localisation du secteur d'étude

(extrait de la carte IGN 1995 Bourgogne - Franche-Comté au 1/250000e)



Figure 1 : extrait de la carte géologique de Pierre de Bresse, n°SS4 au 1/50000e

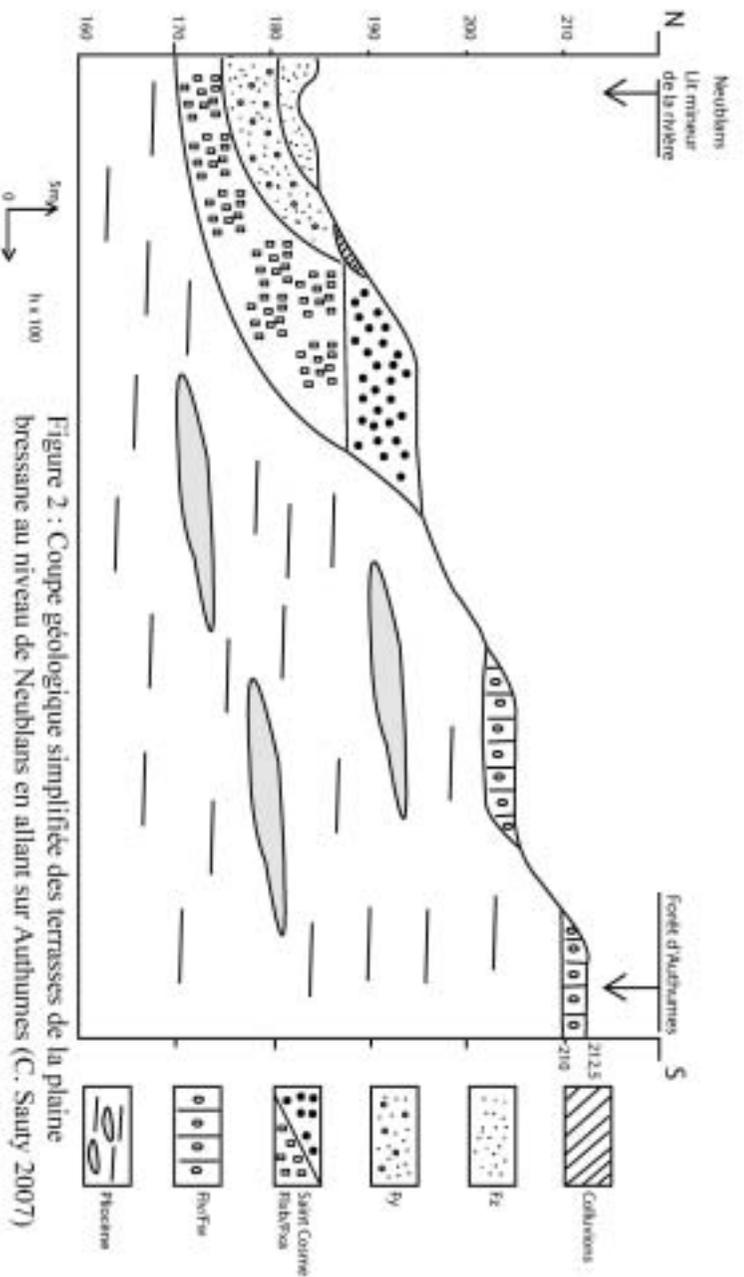
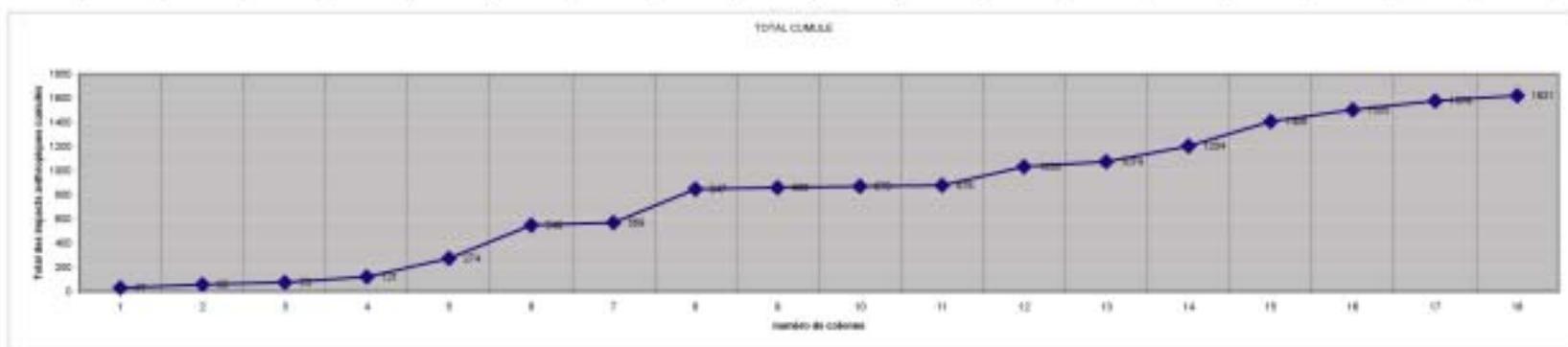


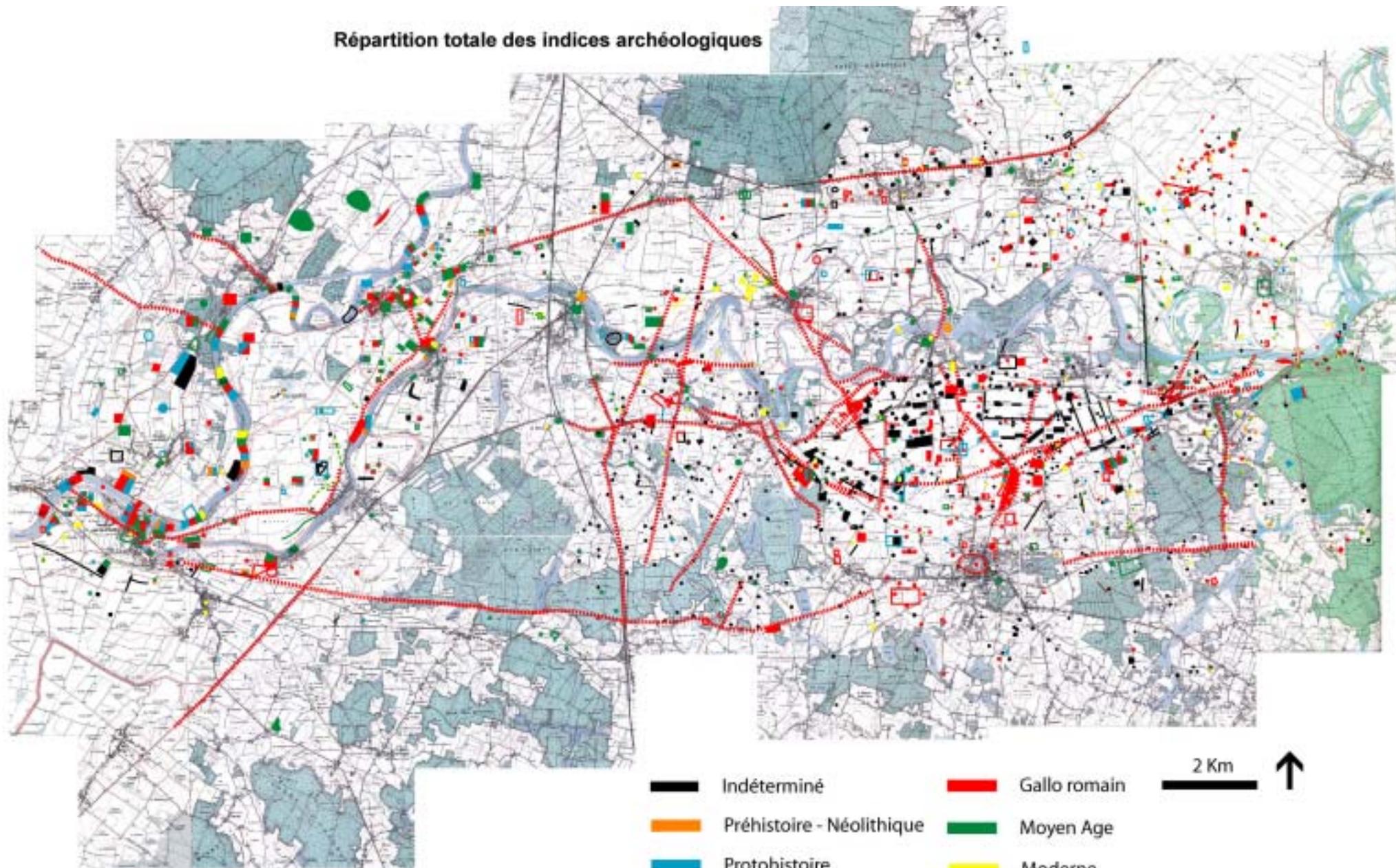
Figure 2 : Coupe géologique simplifiée des terrasses de la plaine bressane au niveau de Neublans en allant sur Aurhumes (C. Sauty 2007)

Découvreur	18e - 19e	1901 - 1970	1971 - 1980	1981 - 1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	TOTAL	
numéro de colonne	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18		
auteurs 18e - 19e	23																		23	
CACO	4																		4	
Vallon		1	1																2	
Guillot		1	2																3	
auteurs 1901-1970		23																	23	
Bonnamour		3	8	10	1														22	
Chouquer			1	6															7	
auteurs 1971 - 2001			8	6	8				4	5	2			22					55	
3 rivières				3															3	
GAM				16															16	
Cognot				5	6	3	15	3	3	3	6								44	
Daubigny					138	271		265					133	26	86	155	46	58	24	1202
Maerten						1	3	8	6	2									20	
Alary							2	2											4	
Sauty												22	15	22	49	51	15	19	193	
TOTAL	27	28	20	46	153	275	20	278	13	10	8	155	41	130	204	97	73	43	1621	
TOTAL CUMULE	27	55	75	121	274	549	569	847	860	870	878	1033	1074	1204	1408	1505	1578	1621		



Répartition totale des indices archéologiques

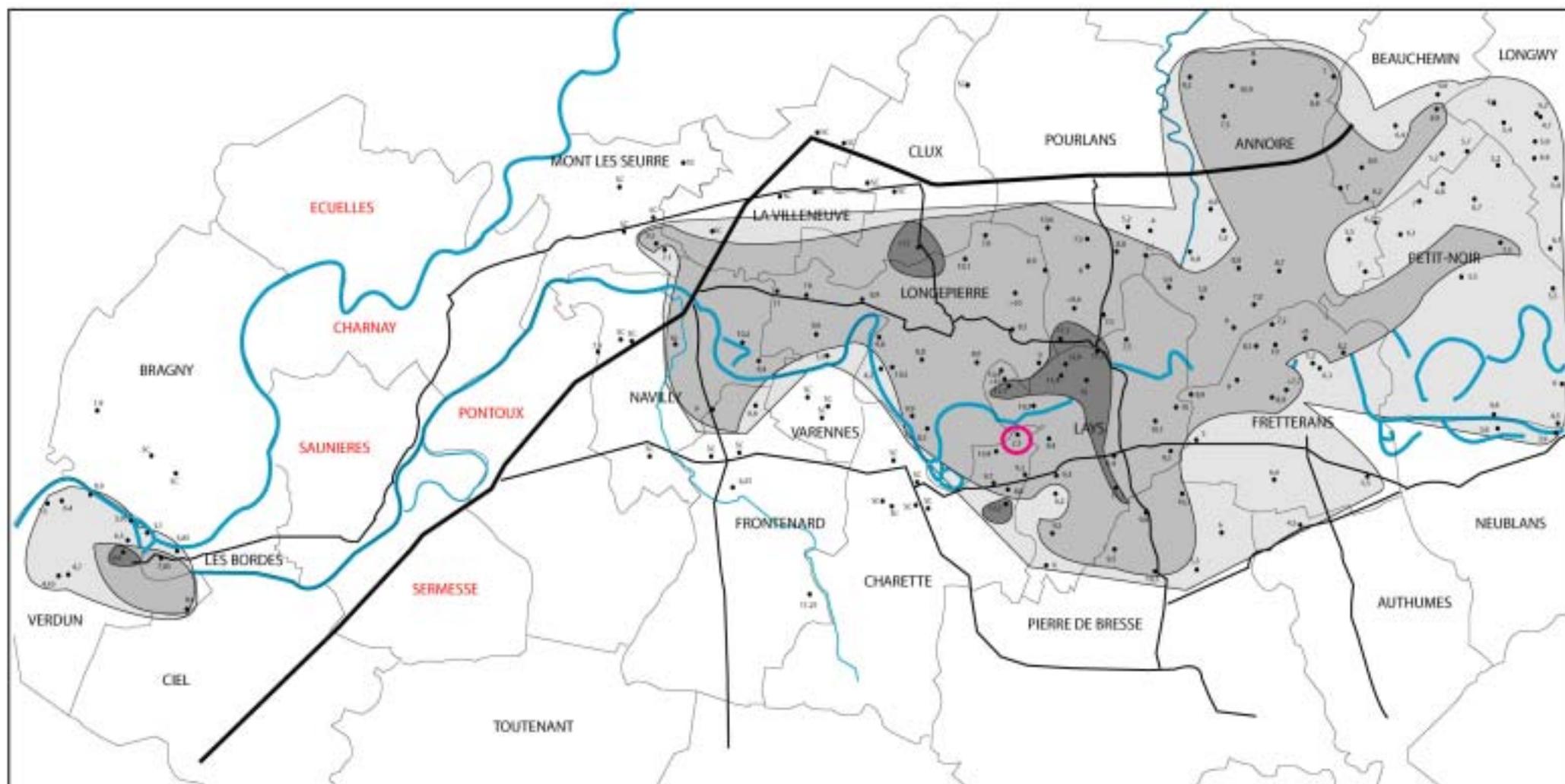
PLANCHE 04



communes	préhistoire- néolithique	proto non déterminé	Age du bronze		Age du fer		Gallo romain		haut Moyen Age		Bas et Beau Moyen Age		moderne	Total par communes	chronologie indéterminée
			anc-moy	final	halist	tène	certain	possible	certain	possible	certain	possible			
Petit Noir	0	8	0	3	2	4	49	29	3	0	10	22	36	166	52
Neublans	5	21	0	3	0	0	25	19	7	1	12	8	14	115	54
Annoire	0	4	0	0	0	0	25	15	0	0	8	10	16	78	63
Authumes	2	10	0	3	0	3	25	13	2	0	12	4	15	89	59
Fretterans	1	10	0	0	0	1	17	15	0	0	4	2	3	53	67
Lays sur le Doubs	1	8	1	2	1	4	24	9	1	0	10	4	6	71	61
Pierre de B.-Terrans	3	16	0	0	1	3	80	23	1	1	10	5	11	154	98
Pourfans	0	4	0	0	0	1	12	7	2	0	9	1	6	42	29
Charette	2	4	0	0	0	0	19	13	0	0	11	5	10	64	94
Frontenard	0	0	0	0	0	4	7	4	0	0	4	1	3	23	58
Varennes	0	0	0	0	0	1	5	4	0	0	6	3	7	26	12
Longepierre	0	2	0	0	0	1	14	3	2	0	8	7	19	56	14
Clux	0	0	0	1	1	0	3	1	2	0	4	2	2	16	3
La Villeneuve	2	1	0	0	0	0	3	0	1	0	4	2	1	14	5
Mont les Seurre	2	1	0	1	0	1	6	1	1	0	9	0	0	22	3
Charnay les chalon	10	7	2	8	4	8	26	8	7	0	37	5	4	126	6
Ecuelles	0	0	0	0	0	0	3	1	2	0	8	1	2	17	3
Navilly	2	1	0	2	0	1	3	0	2	0	7	4	6	28	1
Pontoux	3	1	1	4	1	2	6	3	1	0	3	3	1	29	5
Saunières	9	4	1	7	8	6	11	1	6	0	10	6	5	74	2
Sermesse	0	0	0	0	0	0	1	3	0	0	1	3	0	8	2
Ciel	5	1	0	1	1	2	16	0	2	0	5	1	2	36	6
Les Bordes	2	1	0	1	0	0	8	1	1	0	4	1	1	20	1
Verdun sur le Doubs	7	8	1	3	2	13	29	2	1	1	23	6	14	110	8
Bragny sur Saône	15	15	1	6	6	5	15	2	4	0	12	2	3	86	6
Toutenant	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	3	1	1	7	3
Total	71	127	7	46	27	60	433	177	48	3	234	109	188	1530	715
Total par période	71	127	53		87		610		51		343		188	1530	715

Epaisseur de la grave dans la basse vallée du Doubs selon les sondages BRGM

PLANCHE 06 : Les épaisseurs de la Grave (Fy)



- épaisseur de grave de 0 à 7 m
- épaisseur de grave de 7,1 à 10,9 m
- épaisseur de grave supérieure à 11 m
- épaisseur anormale de Fy?

SERMESSE : pas de données pour ces communes

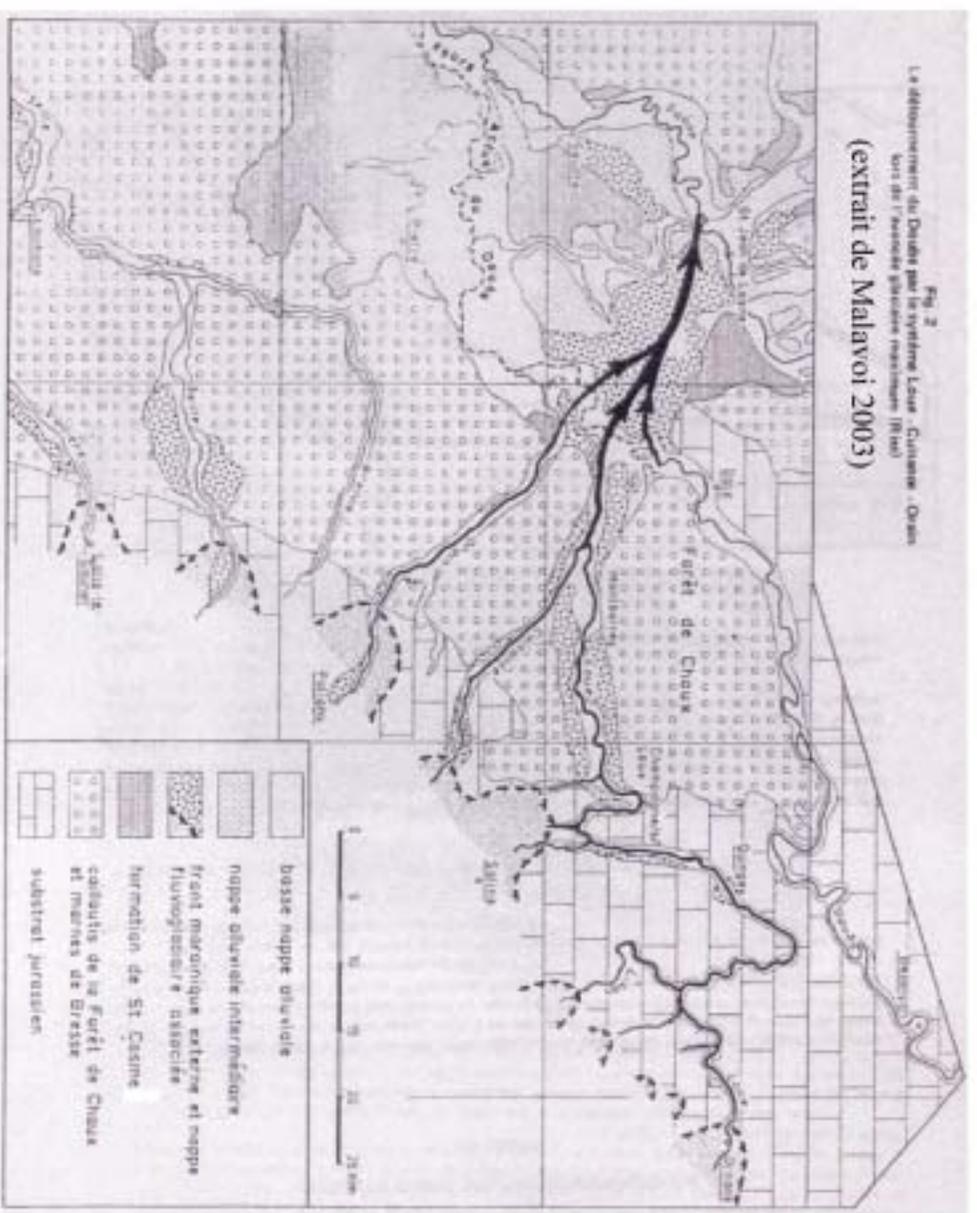
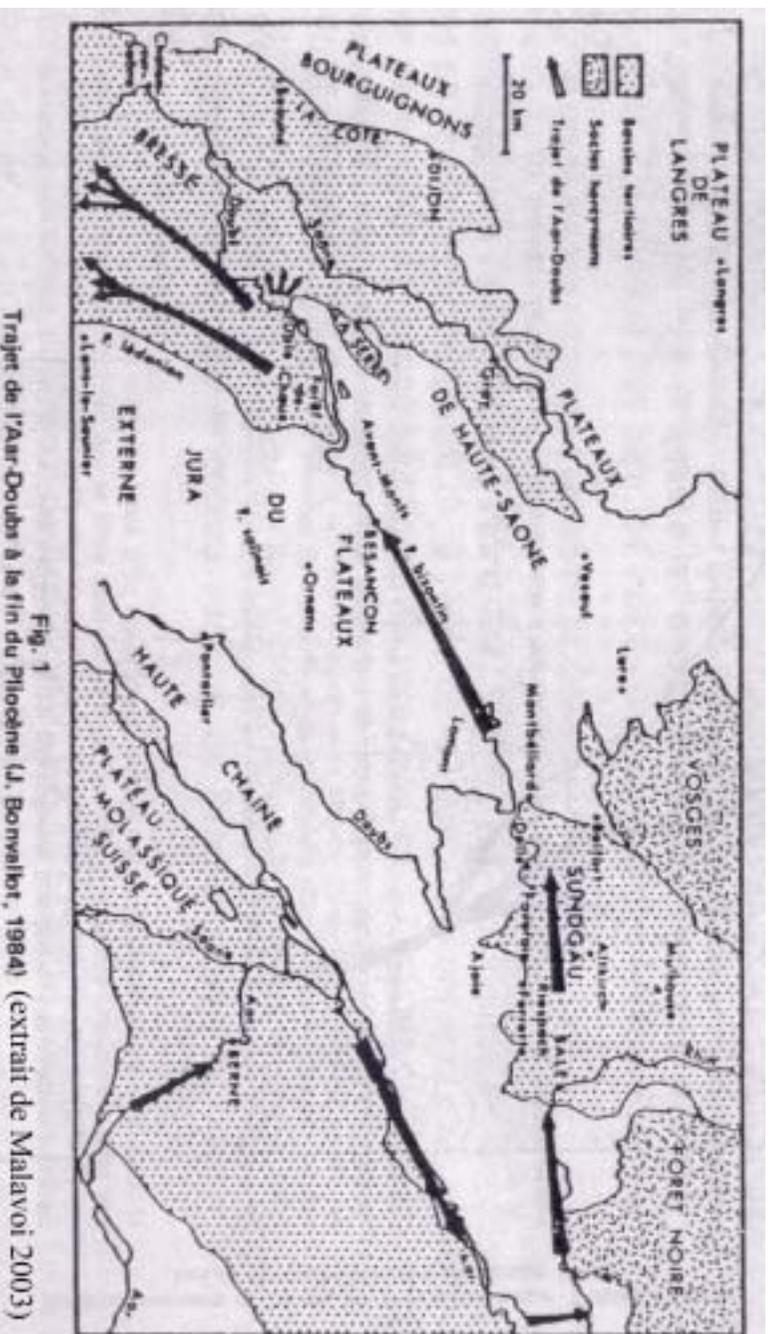
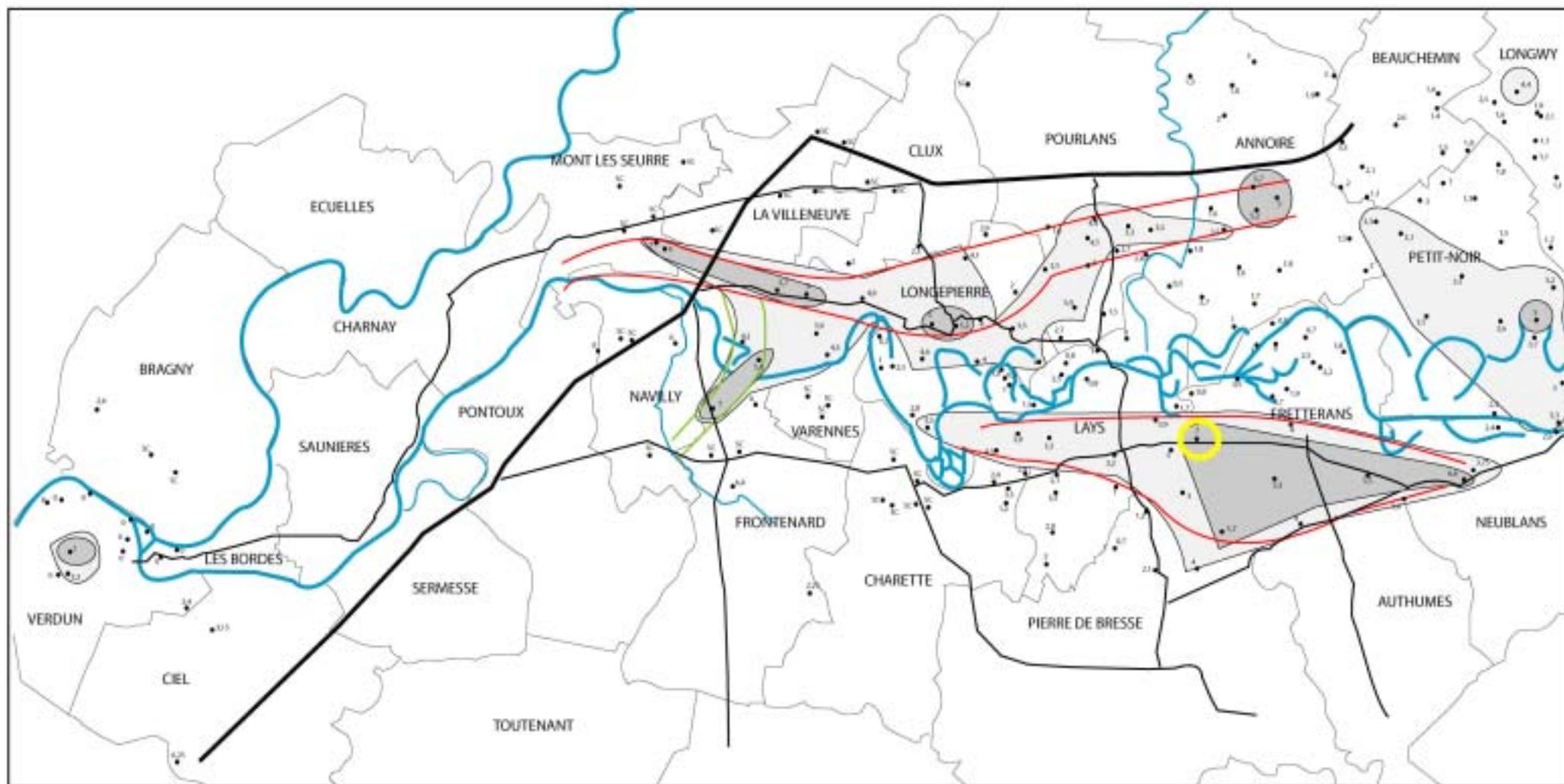


PLANCHE 07 : Le trajet du Doubs au Pliocène et au Riss

Répartition des sondages BRGM sur le secteur et épaisseur du Fz (Sc = Saint Cosme)

PLANCHE 08 : Les épaisseurs des alluvions fines Fz



2 Km



sondage avec tourbe sur 3 m d'épaisseur

- épaisseur Fz >5

zone supposée d'emprise d'anciens lits majeurs de la Guyotte
- épaisseur Fz >3

zone supposée d'emprise d'anciens lits majeurs du Doubs

Catégories de sols agricoles (Finage jurassien)

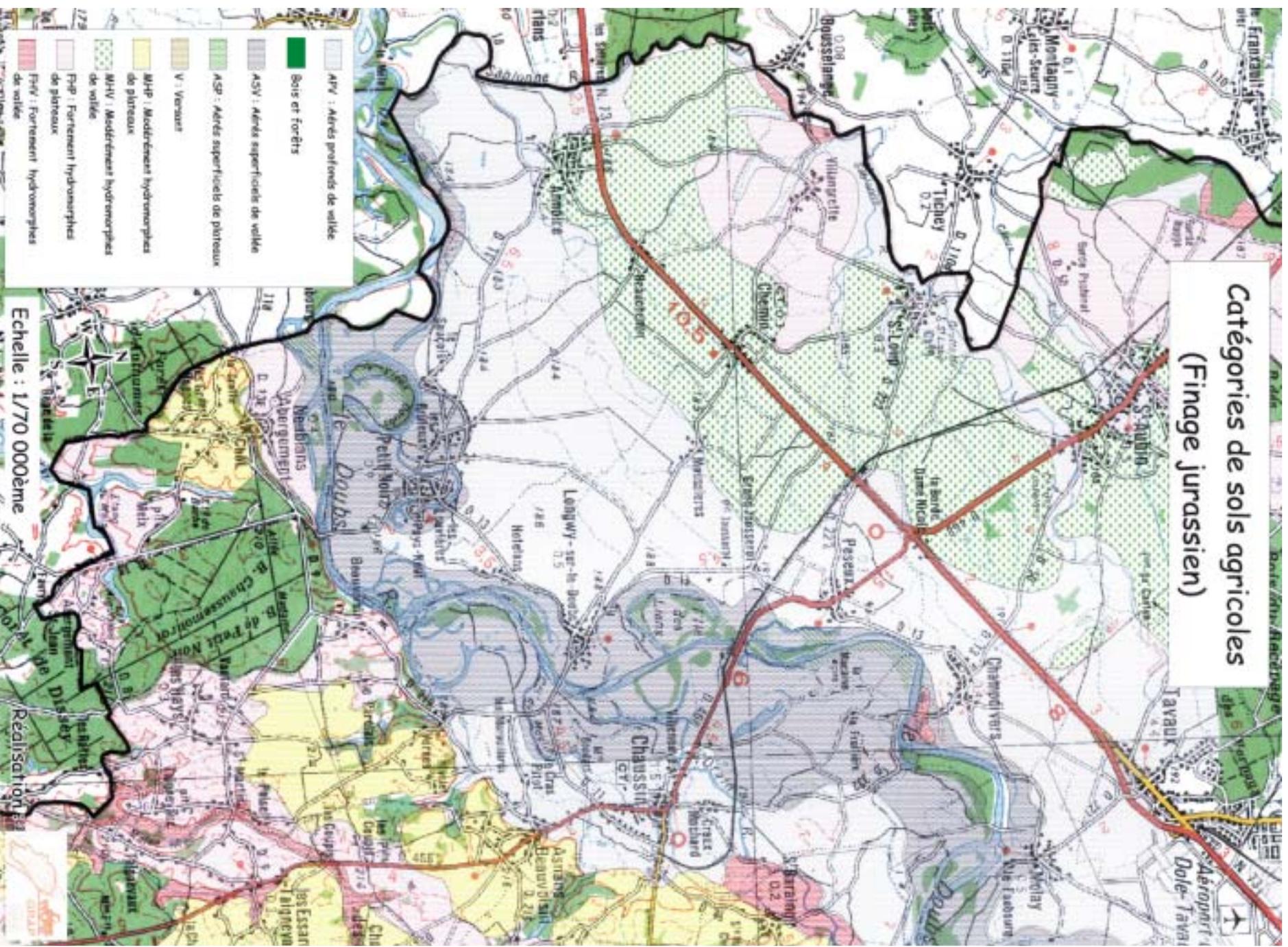
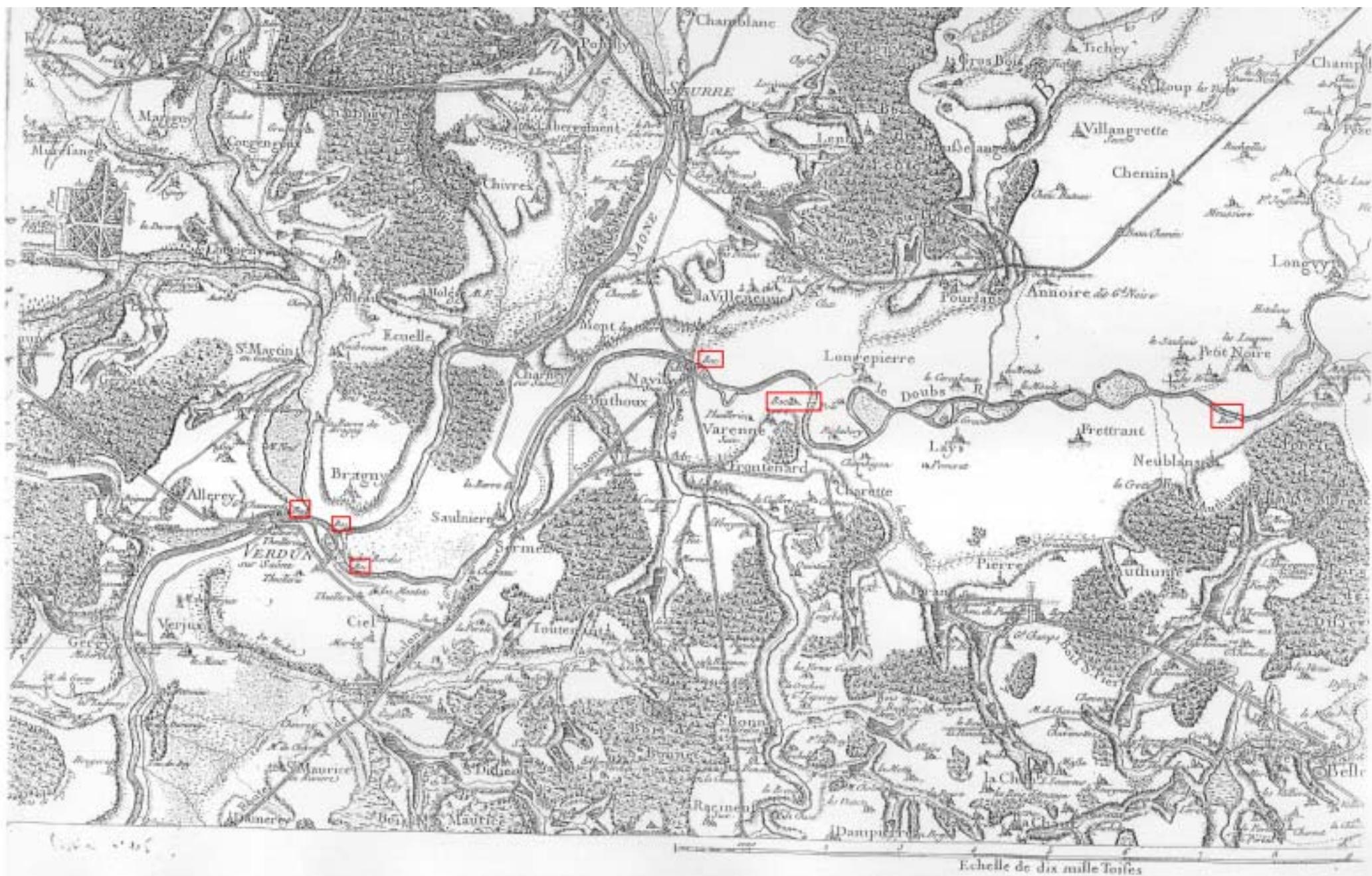


PLANCHE 09 : Carte Pédologique du Finage (GRAP, 2000)

PLANCHE 10 : Evolution du paysage d'après les différents sondages palynologiques de la basse vallée du Doubs

Dates BP	Dates cal. BC / AD	CHRONOZONES	Périodes archéologiques et historiques	Neublans	Authumes	Pierre-de-Bresse
	1492 AD	Subatlantique	Epoque contemporaine Temps modernes			au meulat, présence de pollens de noyer et de charme ; paysage ouvert avec culture de céréales et prairies ; forêt discrète
	987 AD		Bas et Beau Moyen Age	amplification des défrichements au cours du Moyen Age	repli net de la culture céréalière. Aulne et hêtre progressent. Les pâtures restent.	
	476 AD		Haut Moyen Age	nouvelle reprise agricole avec déforestation. Présence du roseau au début et de l'aulne à la fin (humidité). Culture du chanvre		
	192 AD		Bas Empire	phase de déprise agricole ; reforestation avec aulne, bouleau, saule, frêne, charme		
	52 BC		Haut Empire	destruction de la chênaie, ouverture du paysage avec cultures et pâtures ; importants défrichements ; culture de la vigne à la fin 1er ap JC	destruction de la chênaie hêtraie	
	475 BC		La Tène	forêt domine toujours avec aulne, bouleau, saule, noisetier, chêne et hêtre mais régressent au profit des champs et surtout des prairies	défrichement du chêne et du hêtre	
	2700		Hallstatt	présence du charme, couvert arboréen dense, absence du noyer	couvert forestier de frêne, noisetier, chêne, aulne et hêtre	
	830 BC	Subboréal	Age du Bronze	couvert végétal correspond à un climat plus frais et humide		
	2300 BC		Chalcolithique			
	2700 BC		Néolithique Final			
4700	3500 BC	Atlantique récent	Néolithique Moyen	progression tilleul, hêtre et aulne		
6000	4800 BC	Atlantique ancien (optimum climatique)	Néolithique Ancien	couvert forestier dense avec noisetier, tilleul, pin, chêne, orme, aulne et frêne ; 1ers pollens attestés dans l'Atlantique ancien ; présence de graminés sauvages ; 1ers défrichements à la fin de cette période		
8000	7000 BC		Boréal	Mésolithique	forêt s'éclaircit	
9000	8000 BC	Préboréal		pin et bouleau dominant		
10000	9000 BC					

PLANCHE 11 : extrait de la carte de Cassini de 1763



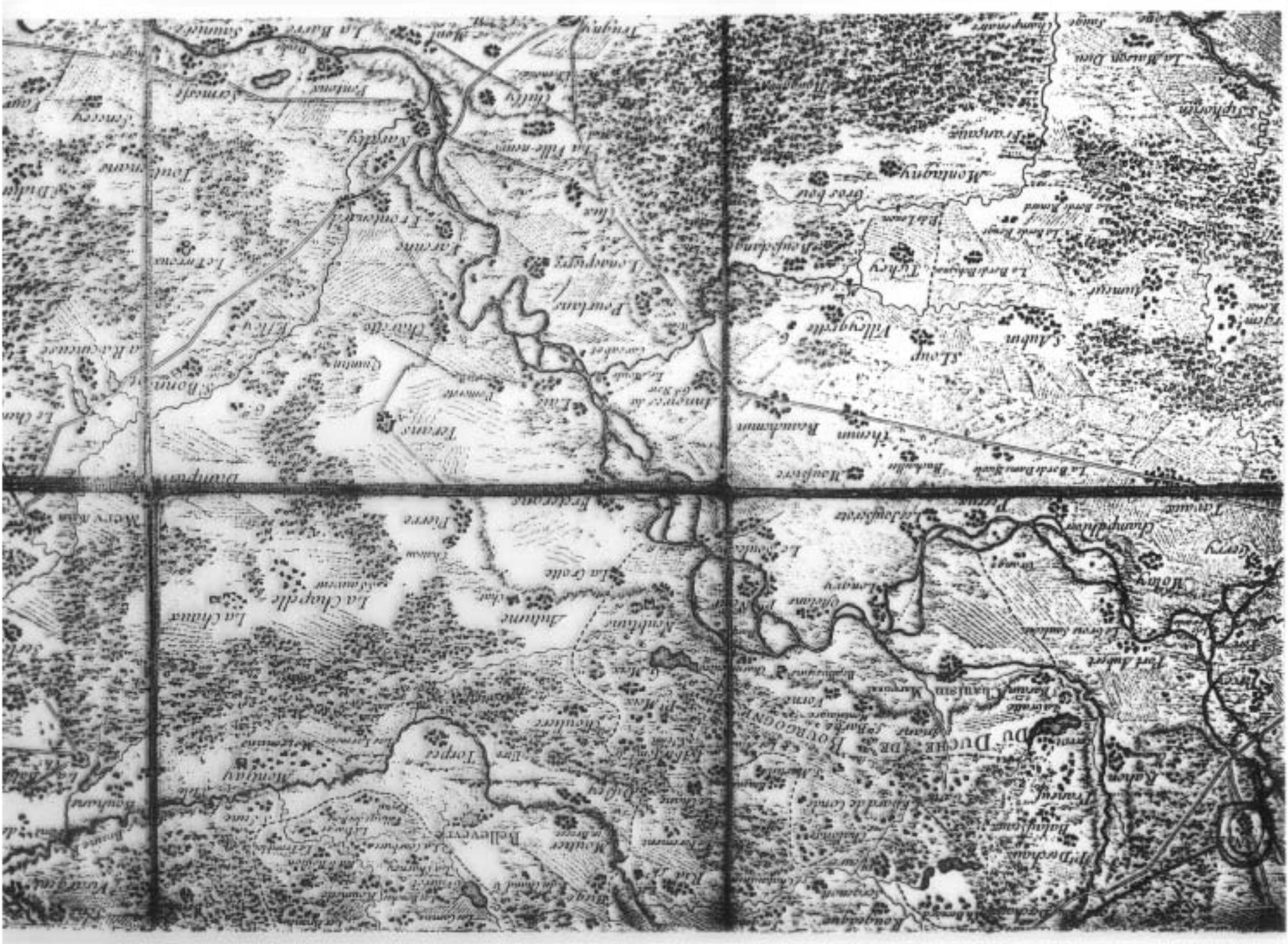


PLANCHE 12 : extrait de la carte de Querret de 1748

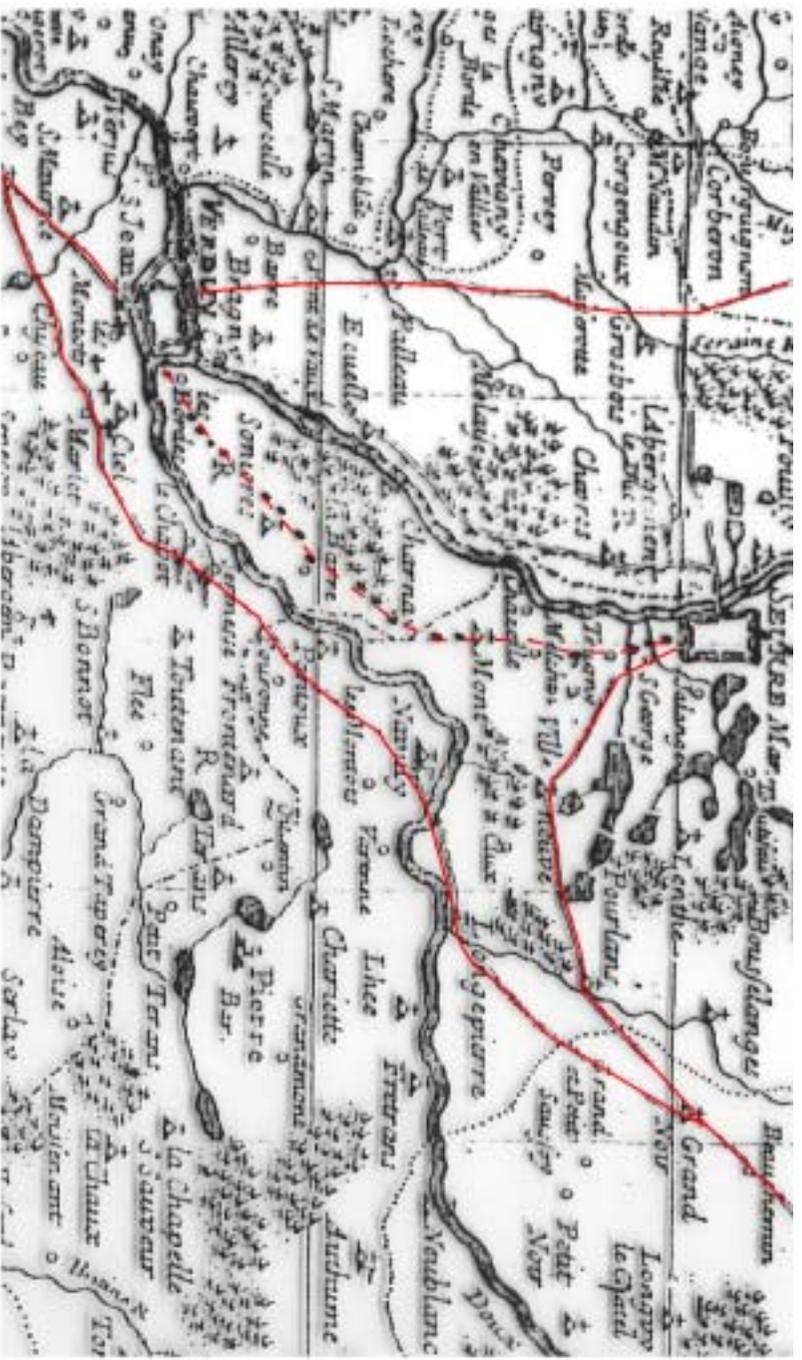


FIGURE 1 : Carte du Duché de Bourgogne, anonyme 1709



FIGURE 2 : Carte de Sanson Nicolas
(Galliae Antiquae Descriptio
Geographica ca - 1642)

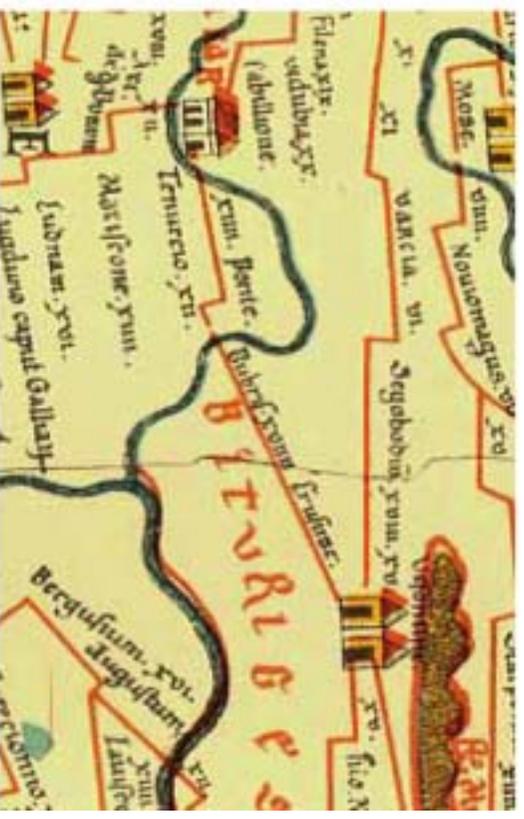


Figure 3 : Carte de Peutinger, copie médiévale d'une carte
romaine attribuable au 3e - 4e siècle
On y reconnaît les villes de Cabillione (Chalon-sur-Saône)
et Vesontine (Besançon) et deux autres villes
Pont de Dubris (Pontoux) et Crusine (Rochefort-sur-Nenon?)



PLANCHE 14 : Décomposition de l'étude du tracé du Doubs

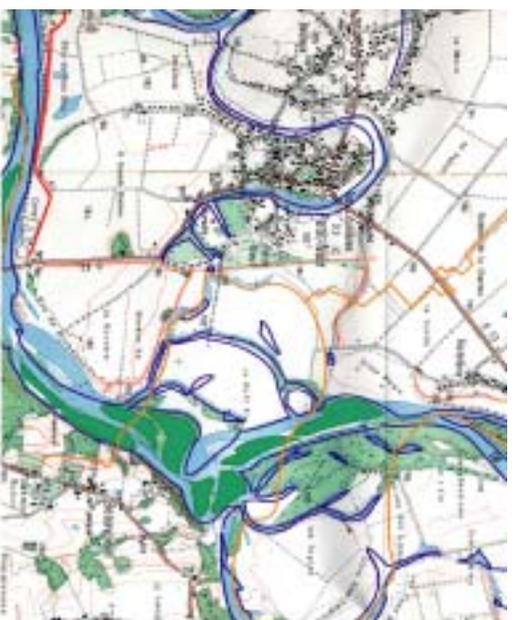


Figure 1 : Tresses à chenal unique à Petit-Noir (39) (d'après carte IGN 1950)

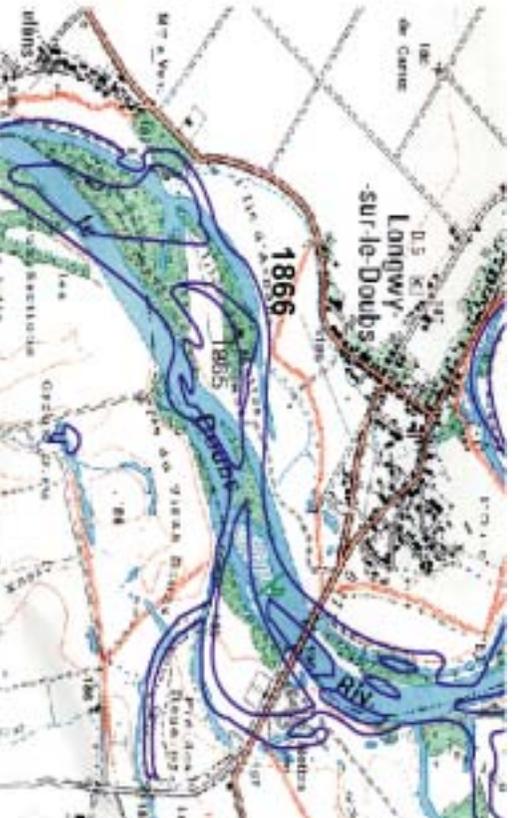


Figure 2 : déplacement d'une gravière à Longwy en 1865 - 1866 (d'après ADJ 3 S Sp 3031)



Figure 3 : Recouvrement de plusieurs méandres à Petit-Noir et à Neublans (39) - phases 1-2-3

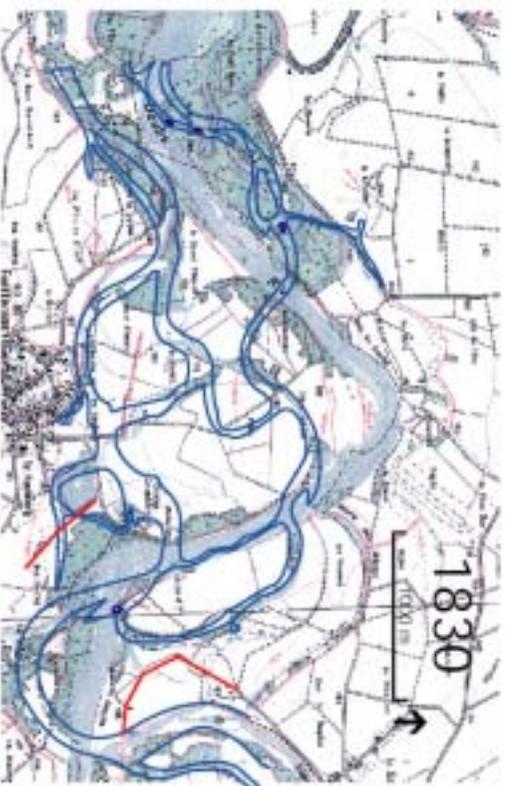


Figure 4 : exemples d'anastomoses (Freterrans 1830)

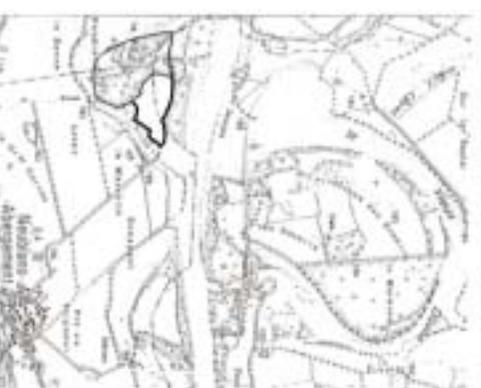


Figure 5 : exemple d'un paquier (ou prairie)

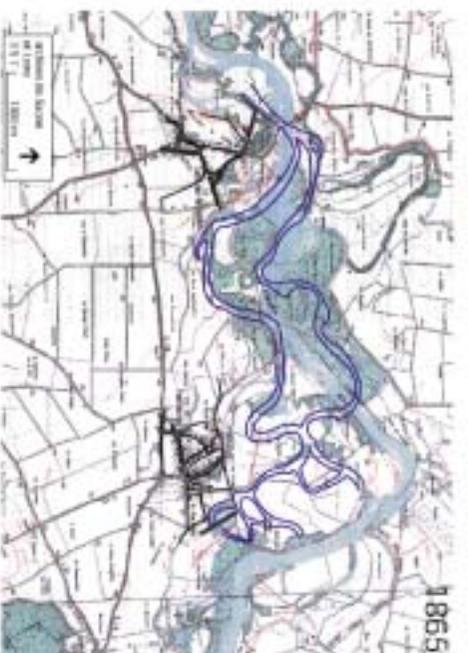


Figure 6 : les anabranches

ANNEES	BESANCON		NEUBLANS		NAVILLY	VERDUN S/ LE DOUBS
	Cote (m)	Débit (m3/s)	Cote (m)	Débit (m3/s)	Cote (m)	Cote (m)
1840	8.50				6.30	8.10
1852			4.60			
1856						7.76
1860				2000		
1863				2000		7.97
1883 1er janvier	8.85				6.40	7.97
1896 14 mars	7.97				6.40	7.78
1910 janvier	9.50		5.65	2200	6.70	8.20
1913 16 novembre						7.27
1914 12 mars						6.92
1935 6 décembre						7.08
1944						7.76
1951						7.80
1953 13 juin					6.85	7.30
1955 janvier	7.45		5.35			8.44
1965						6.75
1970 25 février				1390		7.76
1977 janvier						6.70
1977 12 février				1240		6.65
1977 mars						6.60
1978						6.70
1981 noel				1250		7.84
1982 noel						8.02
1983 28 mai	7.54	1230	5.62	1760 (1)	6.46	8.05 (3)
1985 mai				1330		6.50
1988 28 mars				1300		6.89
1990 18 février	7.77	1430	5.00	1500 (2)		6.75
1994				1130		7.01
1995 27 décembre	6.44	914	4.97	1410		6.55
1999 février	7.06	1090	4.98	1520 (2)	6.33	7.38
2001 mars	6.57	950	4.90	1420	6.15	7.79

(1) crue cinquantennale

(2) crue decennale

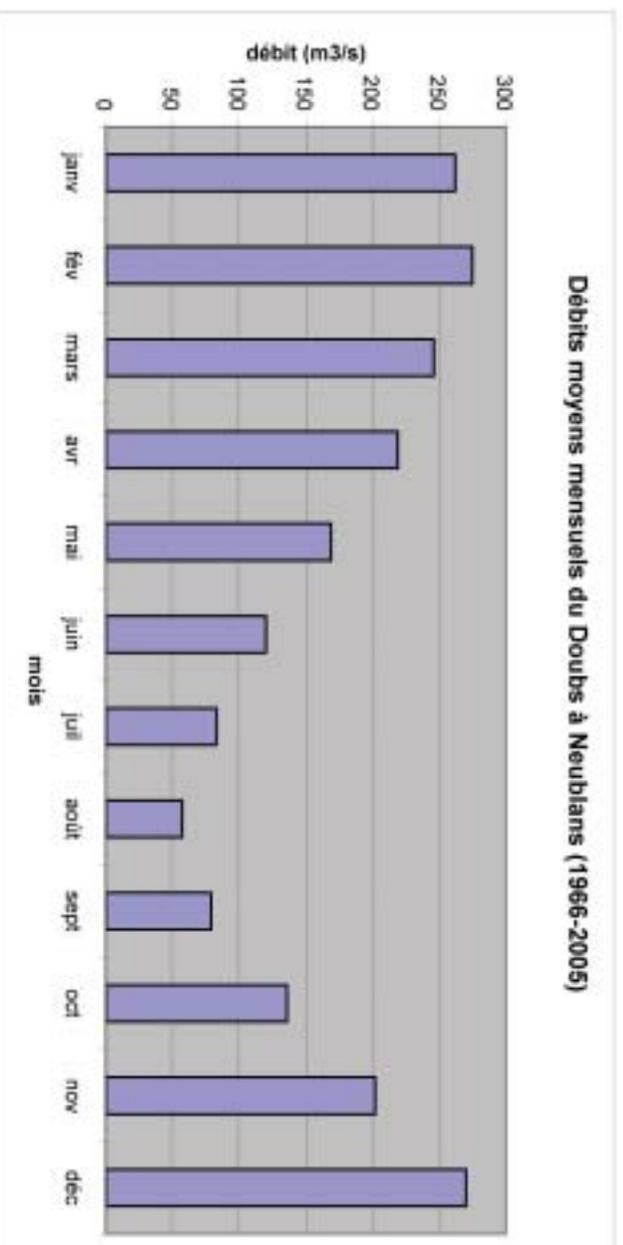
(3) 40 cm d'eau dans l'église et la mairie de Saunières

DONNEES HYDROLOGIQUES DE SYNTHESE (1966-2005) A NEUBLANS (station U2722010)
(calculées le 28/07/05 par J-F Brochot avec un intervalle de confiance de 95%)

écoulements mensuels (naturels); données calculées sur 40 ans

	janv	fév	mars	avr	mai	juin	juil	août	sept	oct	nov	déc	année
débit (m ³ /s)	262	275	246	219	169	120	82,9	57,2	78,9	136	202	270	176
Osp (l/s/km ²)	36,0	37,7	33,8	30,0	23,1	16,5	11,4	7,8	10,8	18,6	27,7	37,0	24,1
précipitations (mm)	96	94	90	77	61	42	30	21	28	49	71	99	758

Débits moyens mensuels du Doubs à Neublans (1966-2005)



modules interrannuels (loi de Gauss - septembre à août) données calculées sur 40 ans

module (moyenne)	176,0
	[163,0;188,0]

fréquence	quinquennale sèche	médiane	quinquennale humide
débit (m ³ /s)	140,0 [120,0;150,0]	180,0 [150,0;210,0]	210,0 [200,0;230,0]

basses eaux (loi de Galton - janvier à décembre) données calculées sur 40ans

fréquence	VCN3 (m ³ /s)	VCN10 (m ³ /s)	QMNA (m ³ /s)
biennale	21,00 [19,00;24,00]	23,00 [21,00;26,00]	33,00 [29,00;37,00]
quinquennale sèche	16,00 [14,00;17,00]	17,00 [14,00;19,00]	22,00 [19,00;25,00]

crues (loi de Gumbel - septembre à août) données calculées sur 39 ans

fréquence	QJ (m ³ /s)	QIX (m ³ /s)
biennale	1000, [990,0;1100,1]	1100, [1000,0;1100,1]
quinquennale	1300, [1200,0;1400,1]	1300, [1200,0;1400,1]
décennale	1400, [1300,0;1600,1]	1500, [1400,0;1600,1]
vicennale	1600, [1500,0;1800,1]	1600, [1500,0;1800,1]
cinquantiennale	1800, [1600,0;2100,1]	1800, [1700,0;2100,1]
centennale	non calculé	non calculé

maximums connus (par la banque HYDRO)

hauteur maximale instantanée (cm)	563	28 mai 1983 à 03h05
débit instantané maximal (m ³ /s)	1760	28 mai 1983 à 03h05
débit journalier maximal (m ³ /s)	1720	28-mai-83

PLANCHE 17 : Données hydrologiques de synthèse à Neublans (1966 - 2005)

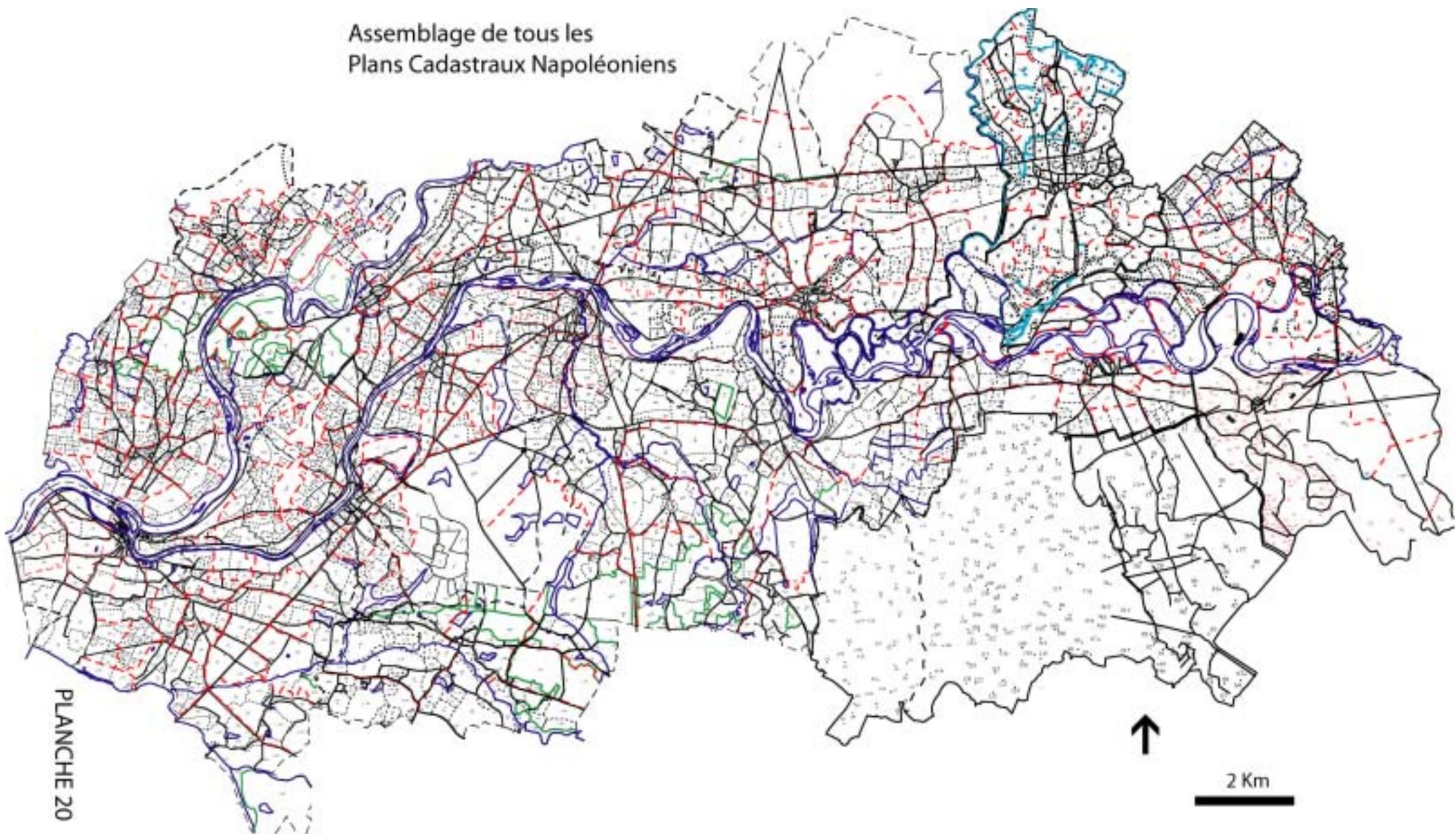
COMMUNES	DEPOUILLE PAR	ANNEE DU PCN	NB DE FEUILLES	Nombre de microtoponymes (1)	Nombre de microtoponymes (2)
PETIT NOIR	C. SAUTY	15/11/1825	27	184	184
NEUBLANS	A. DAUBIGNEY	1829	?	182	182
ANNOIRE	C. SAUTY	26/03/1826	27	197	197
AUTHUMES	A. DAUBIGNEY	1830	7	67	67
FRETERANS	C. SAUTY	04/06/1830	13	95	95
LAYS SUR LE DOUBS	C. SAUTY	20/08/1830	8	114	114
PIERRE DE BRESSE	A. DAUBIGNEY	1830	15	141	141
TERRANS	A. DAUBIGNEY	1830	5	62	62
POURLANS	C. SAUTY	10/06/1830	11	92	49
CHARETTE	C. SAUTY	05/09/1830	7	137	125
FRONTENARD	C. SAUTY	13/06/1830	6	117	98
VARENNES S/ DOUBS	C. SAUTY	13/06/1830	2	25	21
LONGEPIERRE	C. SAUTY	16/02/1837	22	131	123
CLUX	C. SAUTY	18/06/1836	6	36	28
LA VILLENEUVE	C. SAUTY	24/05/1836	10	74	47
MONT LES SEURRE	C. SAUTY	30/12/1836	5	74	62
CHARNAY LES CHALON	C. SAUTY	27/09/1836	15	135	90
ECUELLES	C. SAUTY	30/08/1836	15	138	55
NAVILLY	C. SAUTY	26/09/1836	16	151	94
PONTOUX	C. SAUTY	05/09/1836	13	114	102
SAUNIERES	C. SAUTY	04/12/1836	16	124	brulé
SERMESSE	C. SAUTY	28/06/1836	12	121	46
CHIEL	C. SAUTY	02/08/1836	25	175	123
LES BORDES	C. SAUTY	30/06/1836	6	21	21
VERDUN S/ DOUBS	C. SAUTY	1836	10	92	90
BRAGNY S/ SAONE	C. SAUTY	15/08/1836	24	261	261
TOUTENANT	C. SAUTY	28/06/1836	5	121	120
TOTAL			328	3181	2597

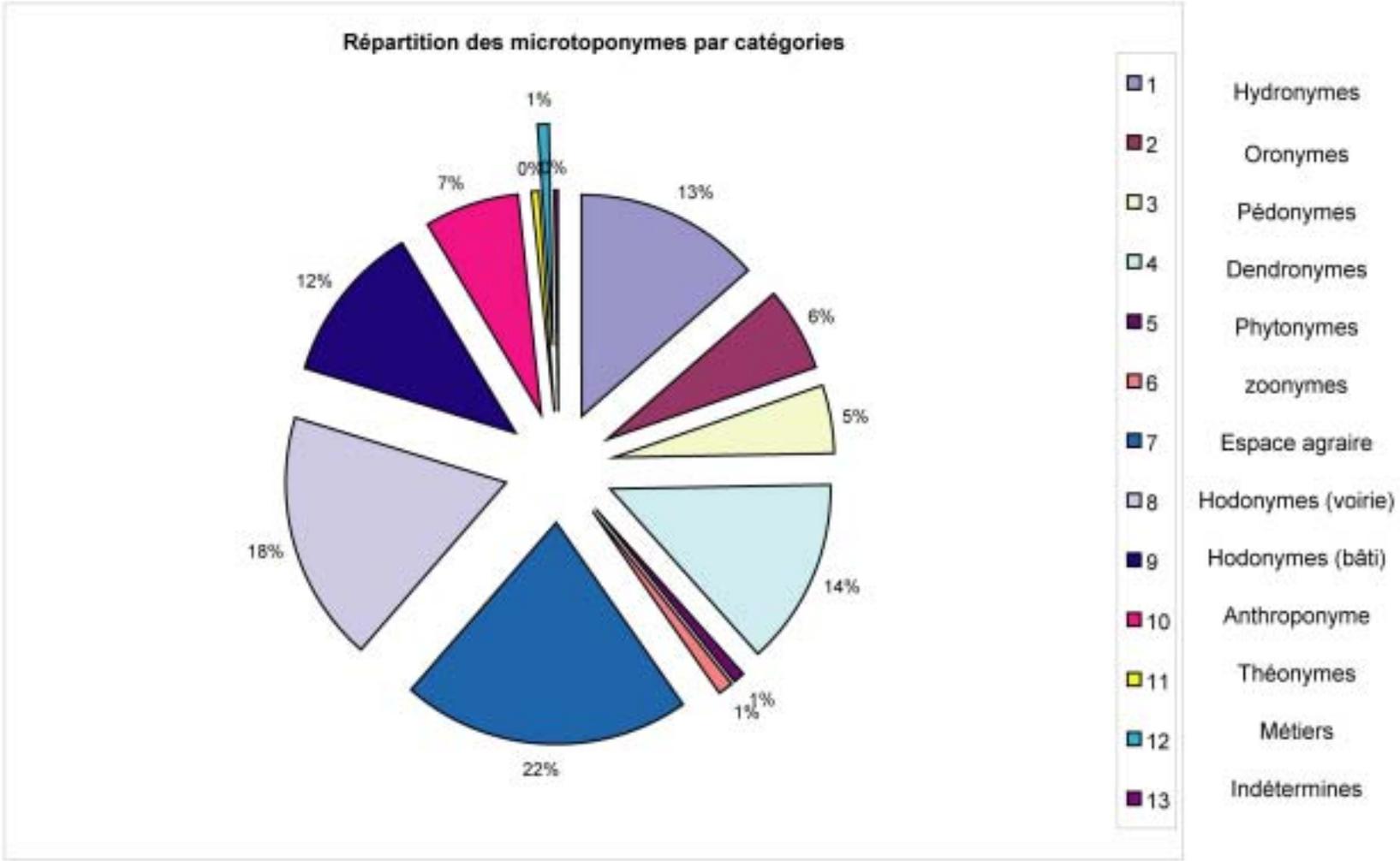
(1) relevés sur les exemplaires conservés au service du cadastre de Chalon-sur-Saône, Louhans et Lons-le-Saulnier

(2) relevés sur les exemplaires conservés dans les mairies des communes

PLANCHE 19 : Les PCN des communes

Assemblage de tous les
Plans Cadastraux Napoléoniens





Attention: le pourcentage par catégories de microtoponymes est calculé sur le nombre total de microtoponymes par catégories et non pas sur celui du Total par PCN soit sur un total de 4934 et non de 3181.

PLANCHE 22 : Répartition des hodonymes concernant les termes de voirie

Commune	rues / croix	bac / pont	route menant au village voisin / ou un hameau	chemin de desserte / sentier	chemin conduisant à une parcelle	chemin dit "vie de..." ou "voie de"	voie romaine / vie gravée / anc. Chemin	chemin reliant un/des village(s) non limitrophe de la commune	R.D. / route royale	Digues / levées / hallage	Nb d'hodonymes concernant les routes
Annoire	13	0	4	4	1	4	1	2	1	3	33
Authumes	1	0	3	0	0	0	0	3	0	0	7
Bragny s/ Saône	6	1	7	5	9	7	0	5	0	0	40
Charrette	9	2	14	5	1	0	2	2	1	0	36
Charnay les C	11	1	5	8	7	9	0	4	0	3	48
Ciel	5	2	10	1	16	1	1	4	3	1	44
Clux	0	0	2	1	0	0	0	2	1	0	6
Ecuelle	4	0	7	2	7	1	0	0	0	0	21
Fretterans	7	1	8	2	5	0	0	2	0	1	26
Frontenard	13	2	3	1	12	2	1	5	0	0	39
La Villeneuve	2	0	4	2	7	0	1	3	0	0	19
Lays s/ le D	5	0	11	3	2	1	2	1	0	3	28
Les Bordes	0	0	0	0	0	0	0	2	0	1	3
Longepierre	14	0	6	2	13	0	0	1	0	2	38
Mont les S	6	0	4	0	3	0	2	4	0	1	20
Navilly	12	1	6	6	16	0	1	5	0	0	47
Neublans	2	0	5	0	11	1	0	2	0	1	22
Petit Noir	1	1	10	5	5	0	0	3	0	6	31
Pierre de Bresse	0	0	9	0	3	0	0	5	0	0	17
Pontoux	11	1	5	5	9	2	0	1	2	0	36
Pourlans	10	0	4	3	1	2	0	2	0	2	24
Saunières	0	0	7	0	2	6	0	2	0	2	19
Sermesse	17	1	1	4	12	0	1	1	1	0	38
Terrans	0	0	7	0	2	0	0	4	0	0	13
Toutenant	4	0	5	2	4	0	1	6	0	0	22
Varenes s/ le D	1	0	3	1	1	0	0	2	0	0	8
Verdun sur le D	31	3	3	1	4	4	0	0	1	1	48
TOTAL	185	16	153	63	153	40	13	73	10	27	733
POURCENTAGE	25	2	21	9	21	5	2	10	1	4	100

Distribution des indices archéologiques vis-à-vis des hodonymes du bâti

Commune	nombre d'hodonymes du bâti	sites ou impacts archéologiques authentifiés	traces d'occupations indéterminées	Total du nombre d'indices archéologiques	pourcentage d'indices / hodonymes du bâti
Annoire	36	12	4	16	44,4
Authumes	18	11	2	13	72,2
Bragny s/ Saône	52	12	2	14	26,9
Charrette	23	7	9	16	69,6
Charnay les C	17	9	0	9	52,9
Ciel	27	4	0	4	14,8
Clux	9	2	0	2	22,2
Ecuelle	19	3	0	3	15,8
Freterans	15	10	4	14	93,3
Frontenard	18	6	7	13	72,2
La Villeneuve	19	7	0	7	36,8
Lays s/ le D	24	6	5	11	45,8
Les Bordes	3	1	0	1	33,3
Longepierre	21	8	1	9	42,9
Mont les S	17	6	0	6	35,3
Navilly	31	2	0	2	6,5
Neublans	39	17	4	21	53,8
Petit Noir	34	21	1	22	64,7
Pierre de Bresse	29	10	3	13	44,8
Pontoux	14	3	0	3	21,4
Pourlans	21	8	2	10	47,6
Saunières	19	2	0	2	10,5
Sermesse	10	0	0	0	0,0
Terrans	14	2	0	2	14,3
Toutenant	19	3	0	3	15,8
Varennes s/ le D	5	3	2	5	100,0
Verdun sur le D	16	10	0	10	62,5
TOTAL	569	185	46	231	40,6

communes où tous les hodonymes ont été prospectés	296	120	28	148	49,6
autres communes	273	65	18	83	29,8

Tableau des descripteurs archéologiques avec décompte des sites et pourcentage

Superficie	nombre de sites	%
moins de 10 ares	10	3,0
de 10 à 29 ares	29	8,8
de 30 à 49 ares	7	2,1
de 50 à 99 ares	25	7,6
de 1 à 1,99 hectares	21	6,4
plus de 2 hectares	32	9,7
Sans précision	206	62,4
Nombre d'établissements	330	100

Matériaux de construction	nombre de sites	%
aucune trace	77	23,3
tuile	96	29,1
tuile plus brique	53	16,1
plus pierre et/ou béton	103	31,2
plus mosaïque	1	0,3
Nombre d'établissements	330	100

Mobilier	nombre de sites	%
céramique commune et/ou fine	65	19,7
plus amphore et/ou sigillée	66	20,0
plus petit mobilier (monnaies-verre-Bronze)	29	8,8
pas de mobilier	170	51,5
Nombre d'établissements	330	100,00

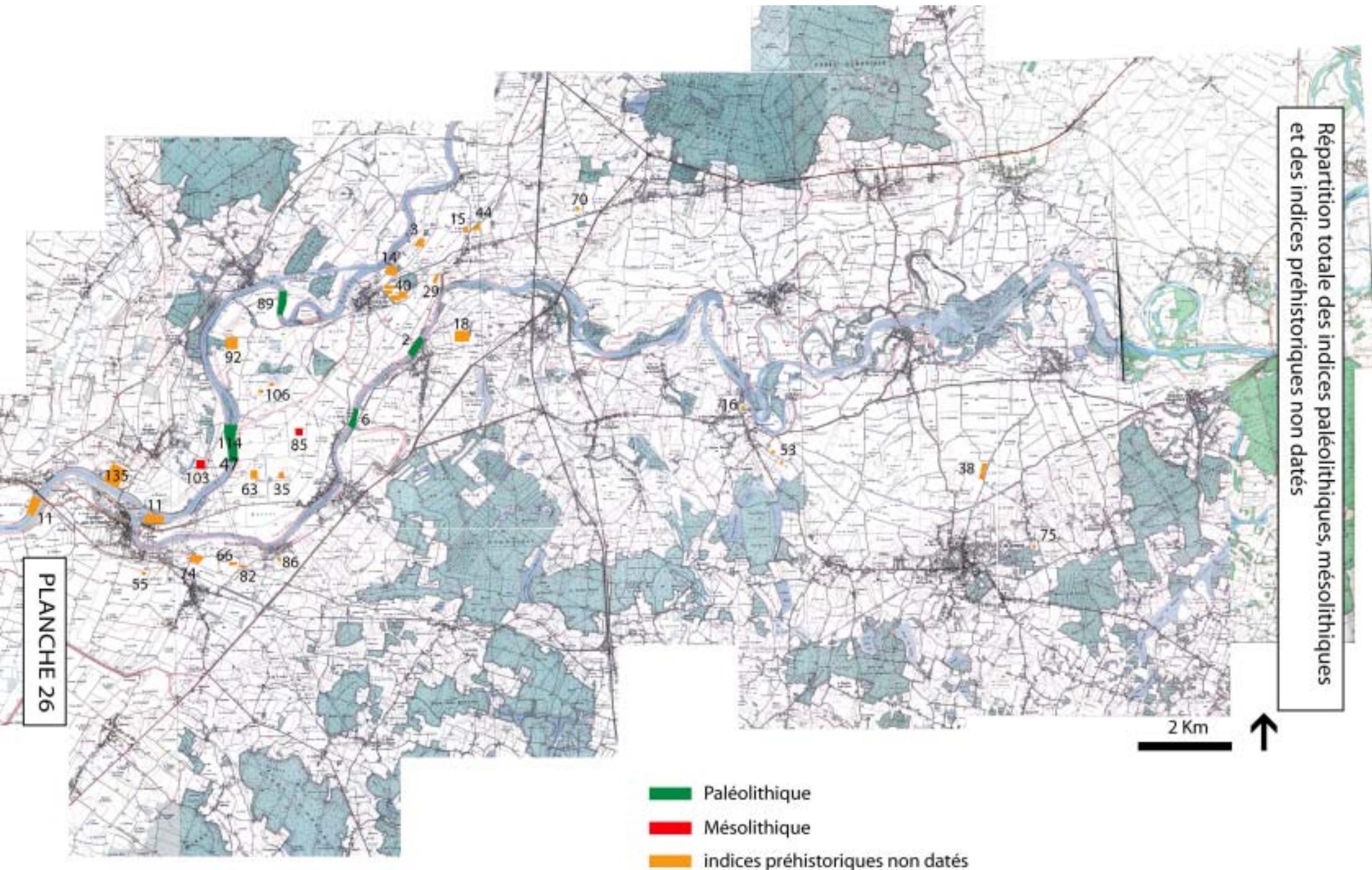
Date d'implantation supposée	nombre de sites	%
de -50 à 100	24	7,3
2e siècle	16	4,8
3e siècle	1	0,3
4e siècle	1	0,3
5e siècle	0	0,0
sans données chronologiques exactes	288	87,3
Nombre d'établissements	330	100,00

Durée d'occupation probable	nombre de sites	%
moins de 100 ans	1	0,3
de 100 à moins de 200 ans	10	3,0
de 200 à moins de 300 ans	11	3,3
de 300 à moins de 400 ans	4	1,2
de 400 à moins de 500 ans	2	0,6
plus de 500 ans	6	1,8
sans données précises	296	89,7
Nombre d'établissements	330	100

Occupation antérieure	nombre de sites	%
pas d'occupation antérieure	249	75,5
dans le siècle précédant la création du site	10	3,0
avant le siècle précédant la création du site	71	21,5
Nombre d'établissements	330	100

Occupation postérieure	nombre de sites	%
traces de Haut Moyen-âge	17	5,0
traces de Moyen-âge	61	18,0
traces de Moderne	10	2,9
pas d'autres occupations postérieures	251	74,0
Nombre d'établissements	339	100

morphologie --> / période	Dynamique fluviale du Doubs / crues	palynologie	pédologie	géologie	microtoponymes	climatologie	Réseau, voies de communication
Paléolithique	Wurm = système en tresse			Oui - Fy		Non	
Mésolithique		Oui (Neublans, le Tremblay)		Oui - Fz		Oui	
Néolithique		Oui (Neublans - le Tremblay)	Oui (supposition)	Oui - Fz		Oui	gués? (Saône)
Age du Bronze		Oui (Authumes)	Oui (supposition)	?		Oui	gués (Saône) - voie Chalon - Besançon
Age du Fer	Chenal unique? De Pontoux à Verdun, Doubs coule au même endroit / Neublans, au pied du talus	Oui (Authumes, Neublans couards et Lesay)	Oui (supposition)	Oui (utilisation du minerai de fer)	Certaines étymologies gauloises	Oui	gués (Saône et Doubs) - mise en place du réseau
Gallo-romain	Chenal unique? De Pontoux à Verdun, Doubs coule au même endroit / circule entre Pierre et Freterans-Lays	Oui (Neublans, Authumes, Aumur)	Oui (supposition)	?	étymologies latines	Oui	Voie Verdun - Salins - ponts et gués / réseau mis en place
Haut Moyen Age	Chenal unique? De Pontoux à Verdun, Doubs coule au même endroit	Oui (Neublans, les Couards-Authumes)	Oui (utilisation des argiles des niveaux supérieurs du Saint-Cosme)		étymologies médiévales	Oui	ponts et gués / réseau mis en place
Beau et Bas Moyen Age	à l'ouest, 1 méandre à Sermesse? - Digue / date des crues	Oui (Neublans couards et Authumes)			étymologies médiévales	Oui	ponts et gués / réseau mis en place
Moderne	Est=tresse, méandre, anabranches et anastomoses ; ouest=chenal unique / date des crues / carte, plans des archives	Oui (Neublans couards et Authumes)			Oui	Oui	ponts, gués et bacs / réseau mis en place
Contemporain	Est=tresse, méandre, anabranches et anastomoses ; ouest=chenal unique / date et périodicité des crues / carte, PCN, photos aériennes	Oui (Neublans couards et Authumes)	Oui (Rousset 1853)	?	Oui	Oui	ponts, gués et bacs / réseau mis en place



Répartition des indices néolithiques et chalcolithiques

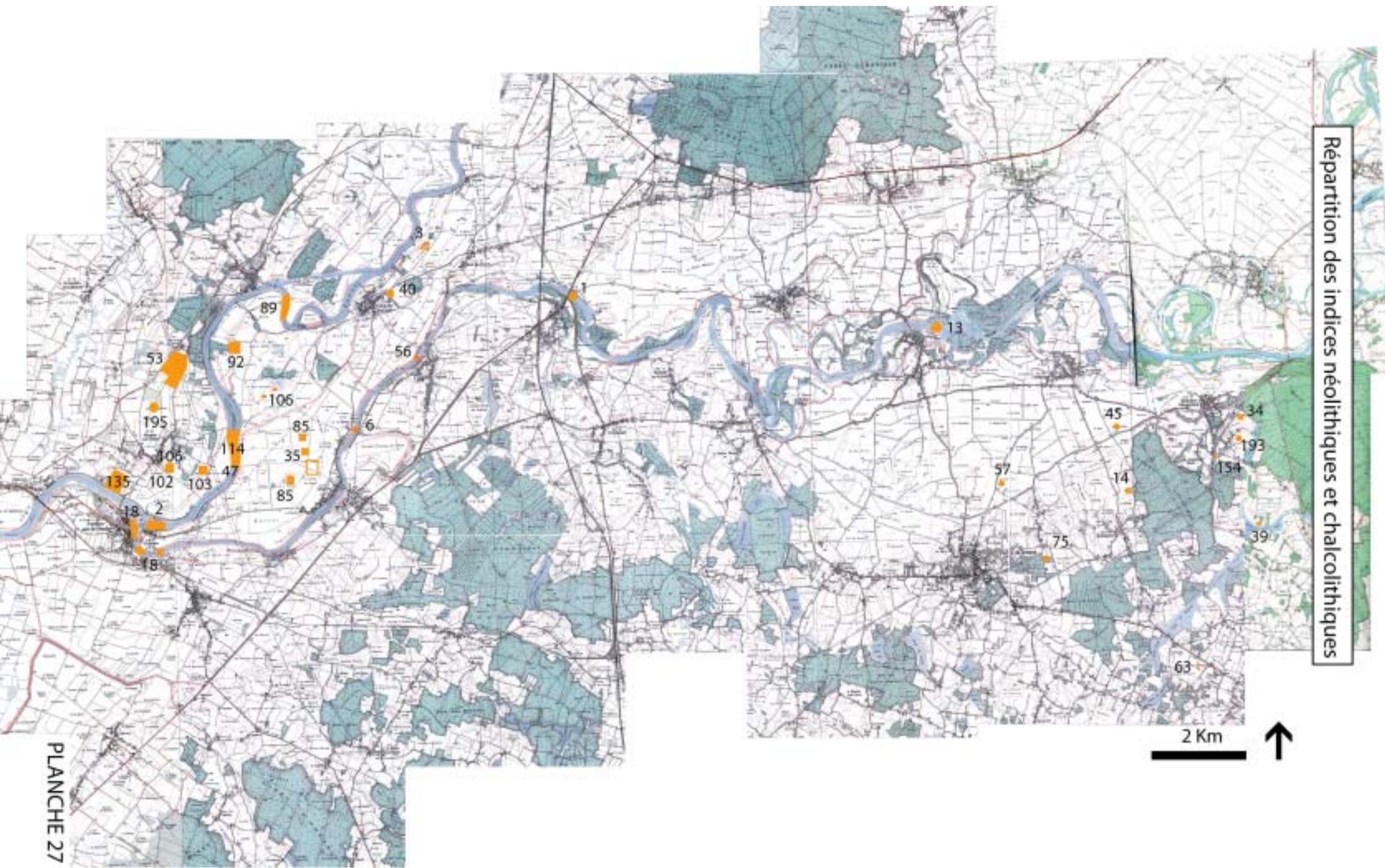
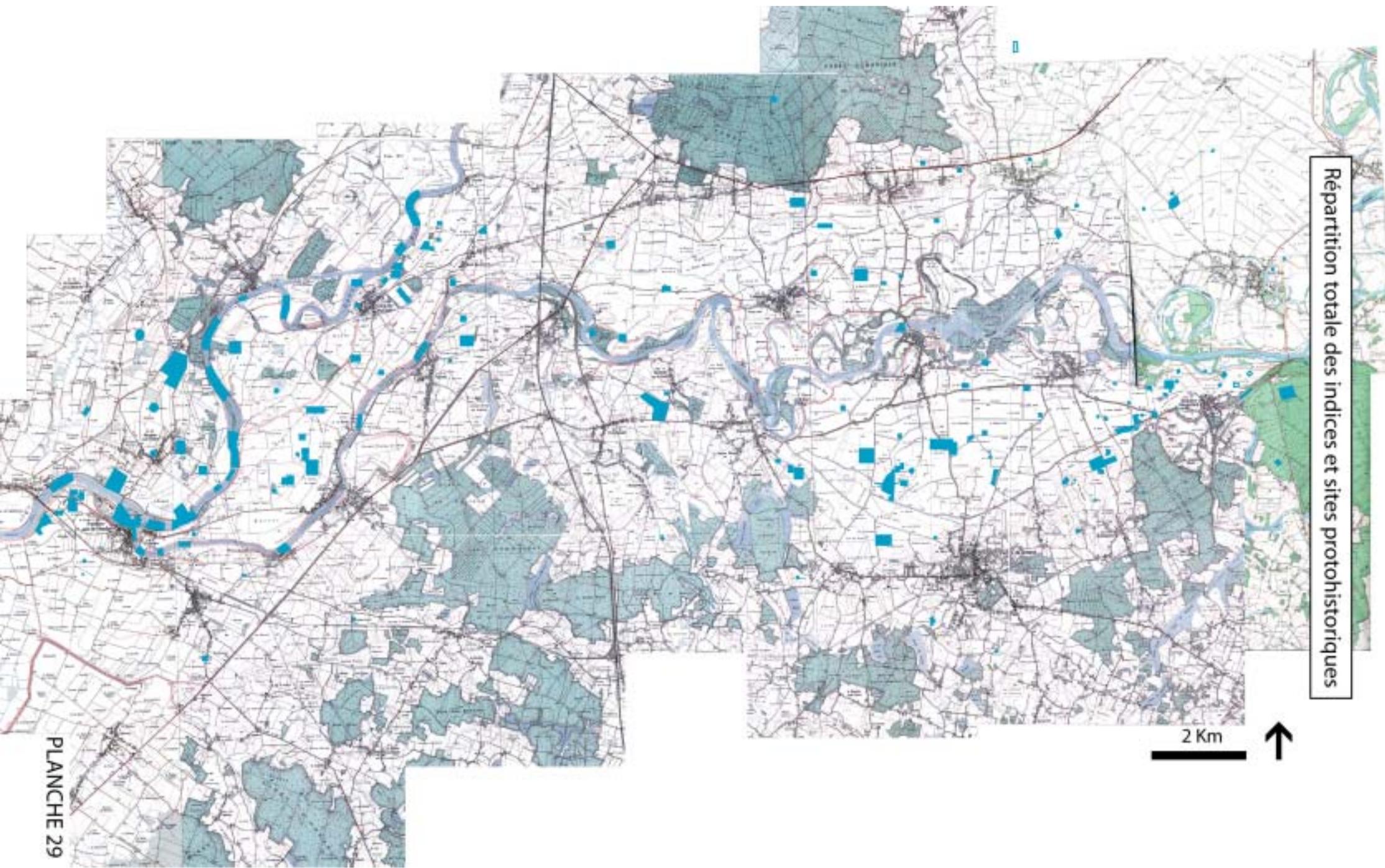
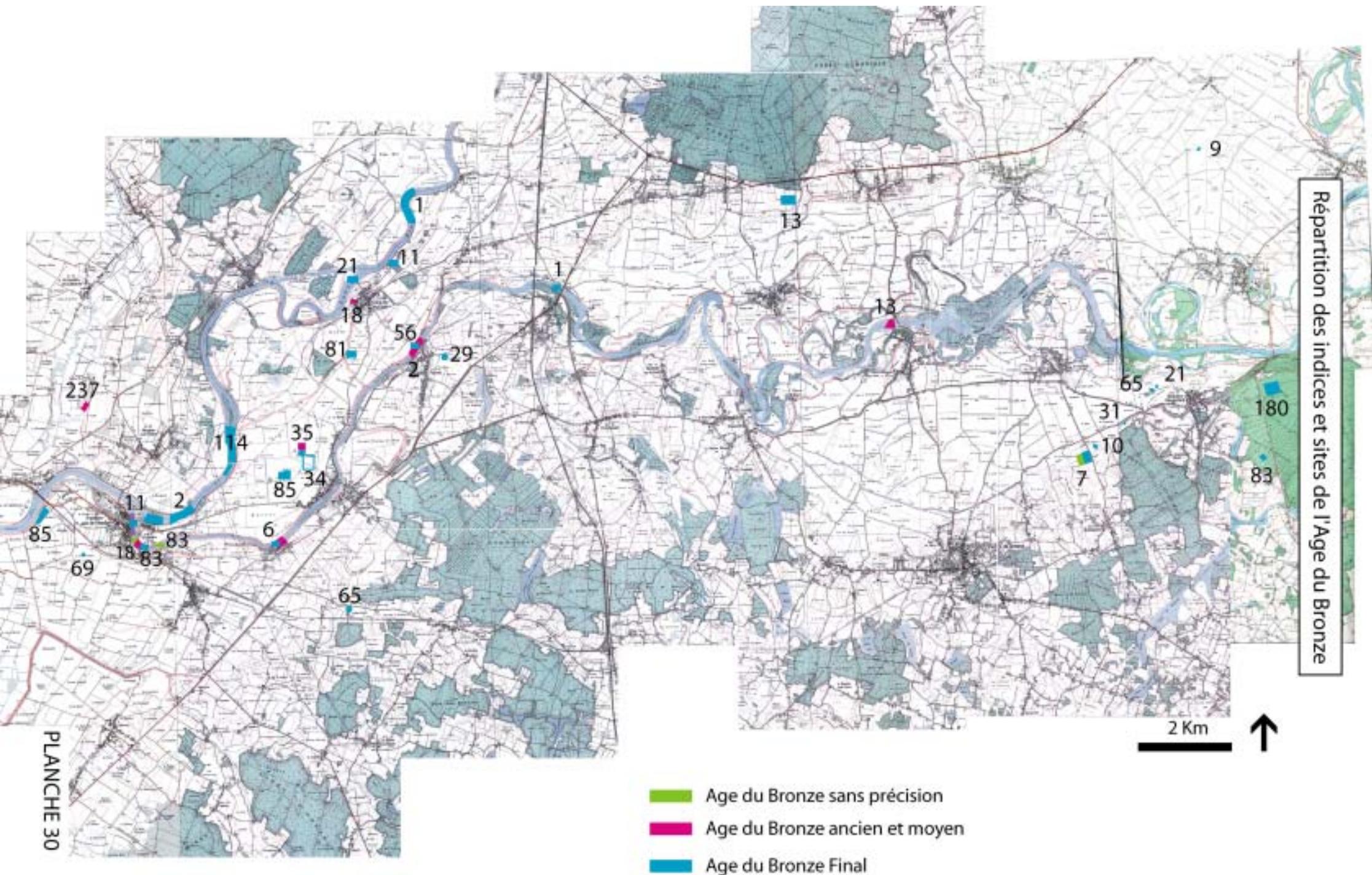


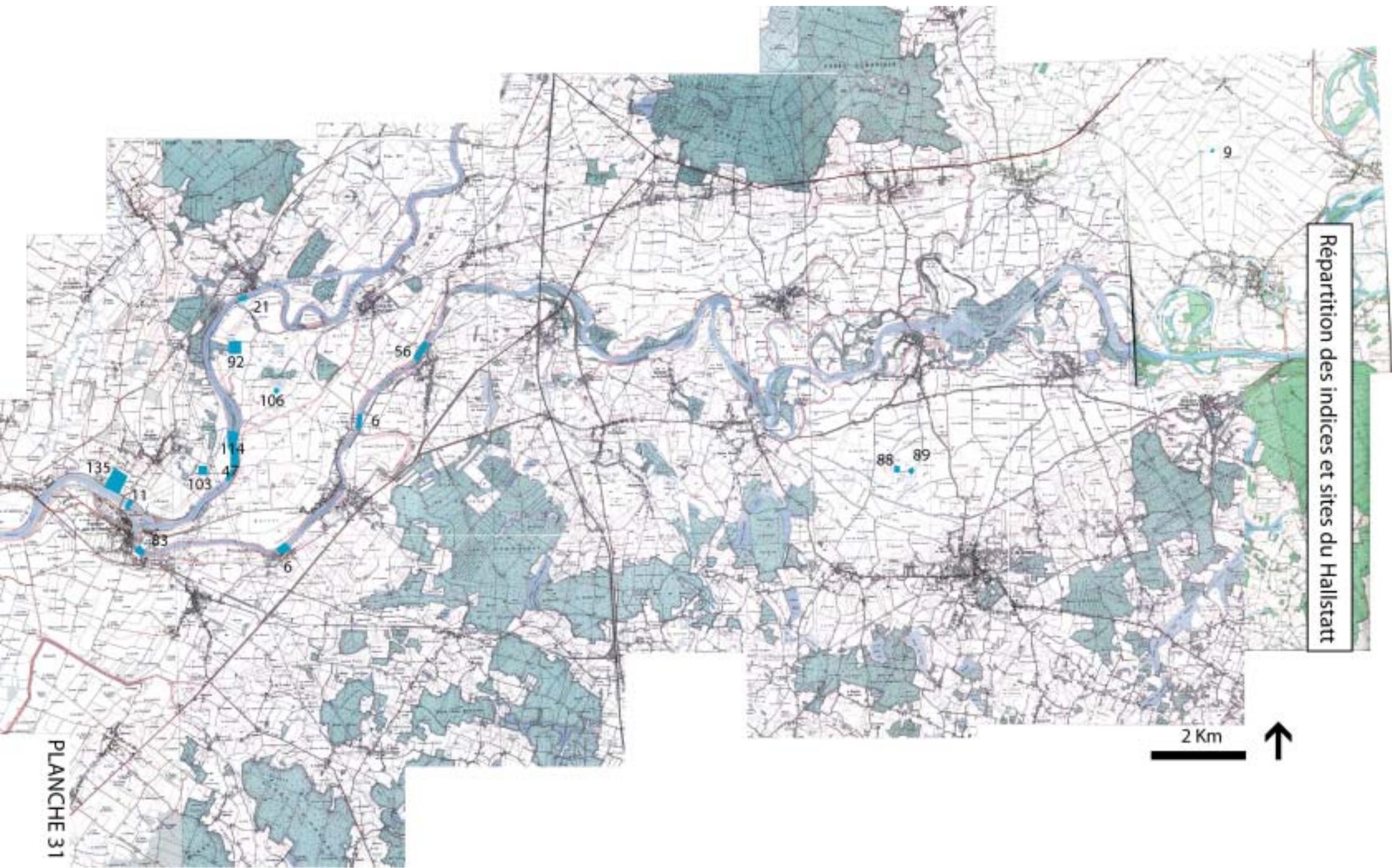
PLANCHE 27

Commune	PCN n°	Découvreur	Grès	Granite	Roche métamorphique
Petit-Noir	7	Sauty	2 fragments de grès grossiers en arkose du massif de la Serre		
Petit-Noir	9	Sauty		granite à 2 micas	
Authumes	36	Daubigny	une meule circulaire gallo-romaine		
Pierre-de-Bresse	35	Sauty			meule en roche volcanique du Massif Central
Pierre-de-Bresse	75	Daubigny	meule Néolithique		
Pouffans	18	Sauty	un fragment de meule		
Pouffans	19	Sauty	un fragment de meule		
Longepierre	3	Sauty	3 morceaux de grès		
Longepierre	4	Sauty	1 fragment en grès		
Longepierre	9	Sauty	1 fragment en grès		
Longepierre	11	Sauty	grès		
Clux	13	Sauty	grès / 3 fragments de grès arkosiques du Massif de la Serre (39)	granite	
La Villeneuve	38	Sauty	3 morceaux de grès		
Mont-les-Seurre	15	Sauty	1 grès	1 granite	
Charnay-les-Chalon	1	Sauty	meule protohistorique en arkose (3 rivières)	1 micro-granite	
Charnay-les-Chalon	3	Sauty	meule Néolithique (carte archéologique)	meule en granite	
Charnay-les-Chalon	27	Sauty		1 morceau	
Charnay-les-Chalon	48	Sauty	1 morceau		
Charnay-les-Chalon	79	Sauty	1 morceau		
Charnay-les-Chalon	81	Sauty	3 fragments en grès + meule protohistorique? (carte archéologique)	1 en granite	
Charnay-les-Chalon	92	Sauty	1 fragment de meule en grès		
Charnay-les-Chalon	centre	A-Calliat 1937		1 meule	
Navilly	83	Sauty	meule en grès		
Pontoux	18	Sauty	2 fragments de grès grossiers		
Pontoux	29	Sauty		1 micro-granite	
Saunières	35	Sauty	1 morceau / 2 fragments de grès arkosiques du Massif de la Serre (39)		
Saunières	63	Sauty	1 fragment de grès vosgien de couleur rouge		
Saunières	85	Alary/Sauty	1 fragment de grès poli/5 autres fragments	2 en granite	
Saunières	106	Sauty	4 fragments d'arkose du Massif de la Serre	1 morceau	
Ciel	66	Sauty	2 fragments de meule en grès		
Verdun-sur-le-Doubs	85	Sauty	2 fragments de grès / grès		serpentine / jadéité
Bragny-sur-Saône	11	carte archeo	plusieurs fragments de meule		
Bragny-sur-Saône	47	Bonnamour	meule plate en grès Néolithique et meule en grès (gallo-romain?)		
Bragny-sur-Saône	113	carte archeo	meule protohistorique		
Bragny-sur-Saône	135	Flouest	polissoir en grès / plusieurs blocs de grès / pierre à polir de différentes granulométries / meule de grès du Trias provenant de l'arrière côte beaunoise	blocs de granite qui ont servi d'enclume	
Bragny-sur-Saône	138	Bonnamour	meule protohistorique		

Répartition totale des indices et sites protohistoriques







Répartition des indices et sites du Hallstatt

PLANCHE 31

Répartition des indices et sites de La Tène

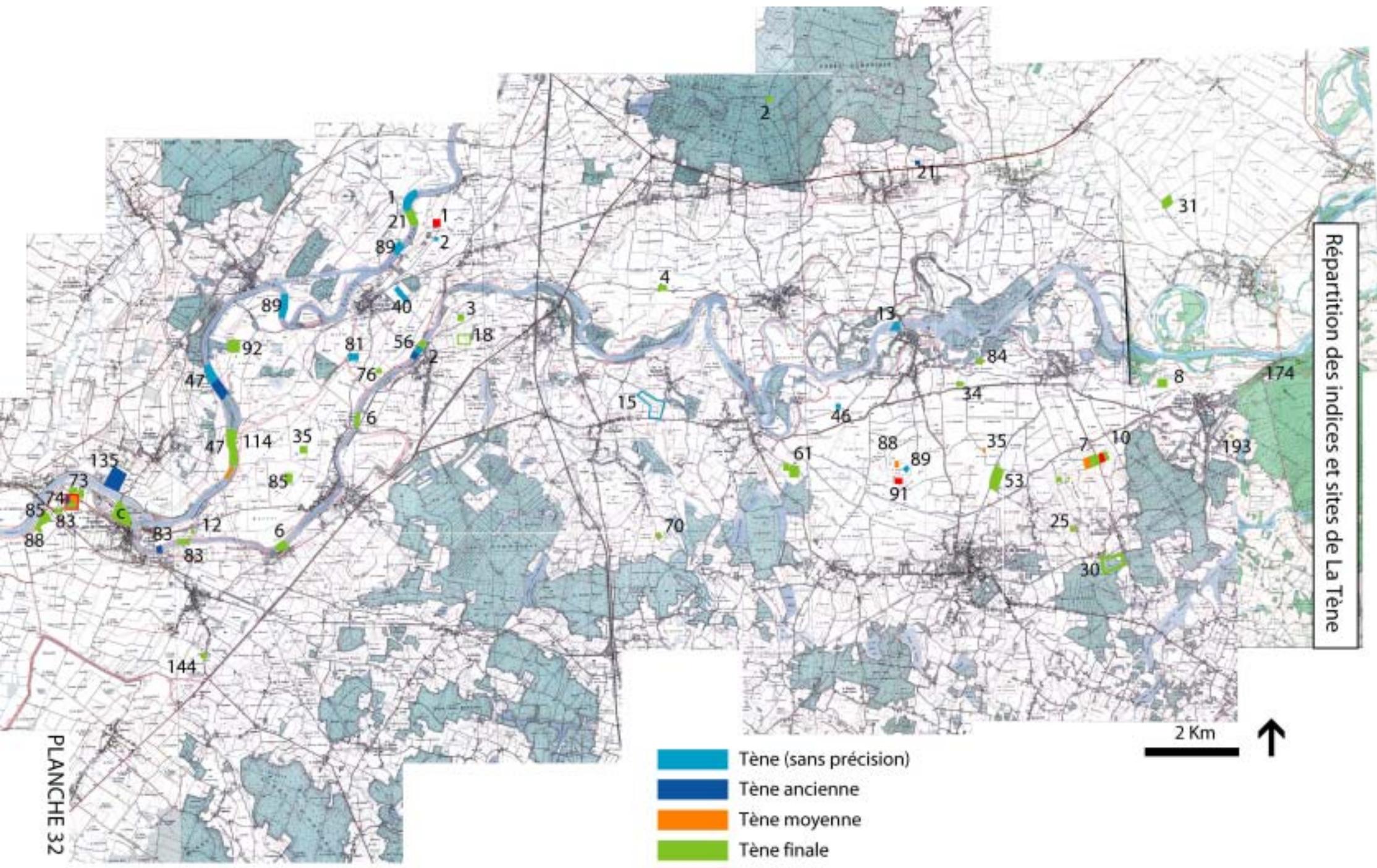


PLANCHE 32

- Tène (sans précision)
- Tène ancienne
- Tène moyenne
- Tène finale
- transition Tène finale - Période augustéenne

2 Km ↑



Localisation des enclaves du Petit Chauvort, du Centre ville et de La Barre - Le Haut de Chezeau durant La Tène et des découvertes de la fin du deuxième âge du Fer à Verdun.

PLANCHE 33 : Verdun/Doubs "Le Petit Chauvort" (S.-et-L.)
 (d'après Philippe Barral, modifié)

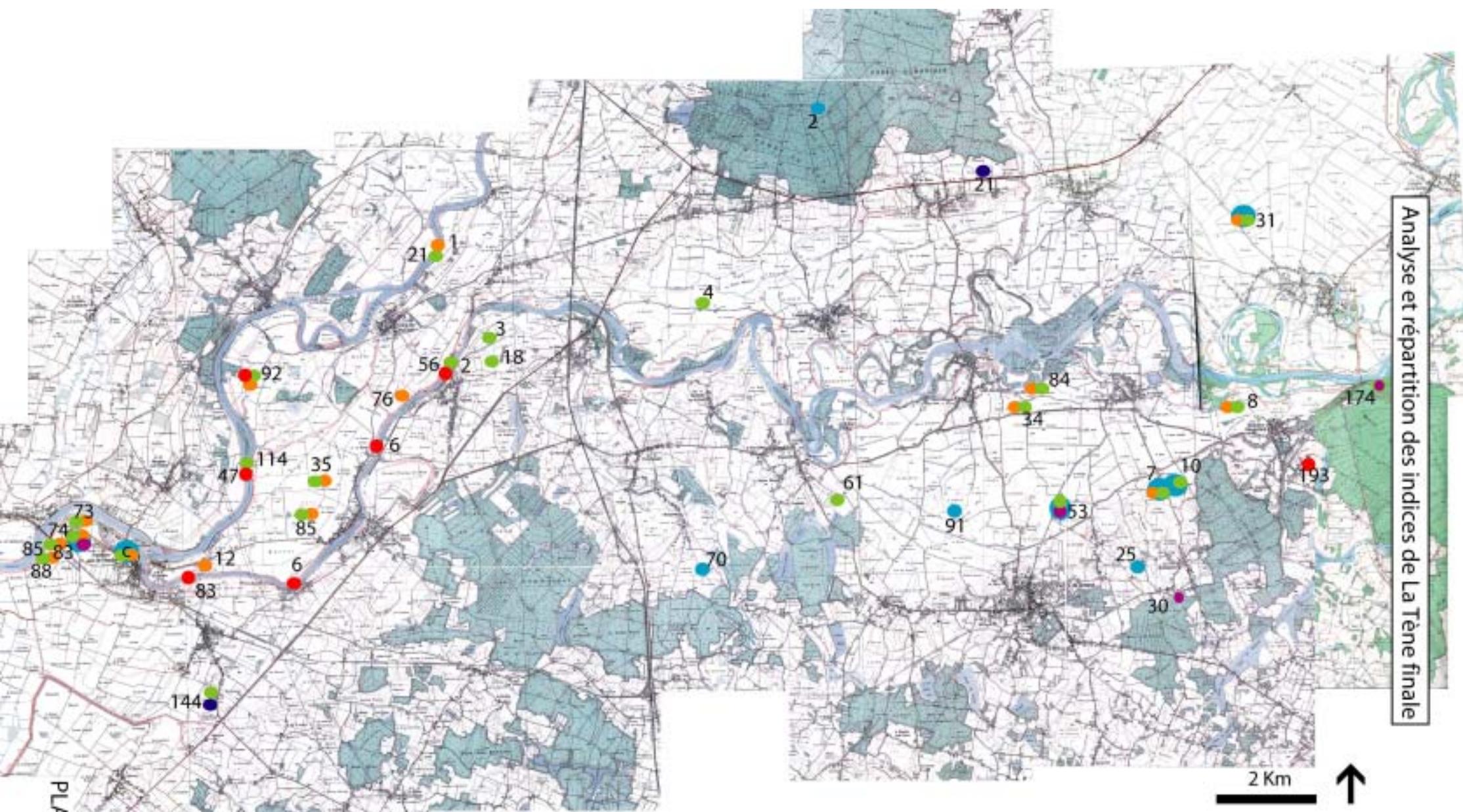
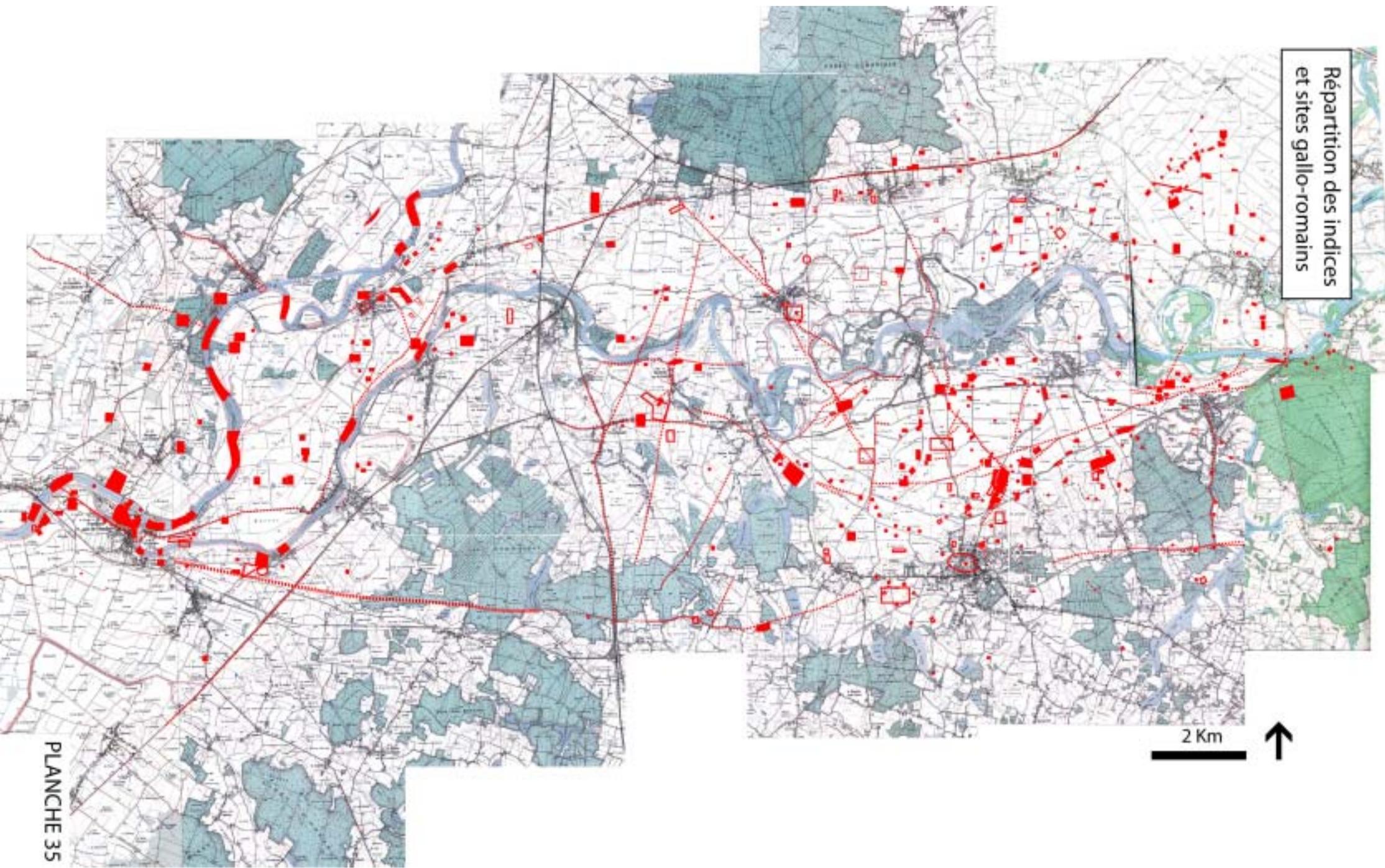


PLANCHE 34

- | | | | | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|-----------|---------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
|  | Présence de structures d'habitat (fosses, puits, enceinte, ferme indigène, enclos) |  | funéraire |  | armes et ustensiles en métal |
|  | amphore Dressel 1 |  | monnaies | | |
|  | autres types de céramiques | | | | |

Répartition des indices
et sites gallo-romains



2 Km ↑

Répartition des 330 indices et sites attribuables au Haut Empire

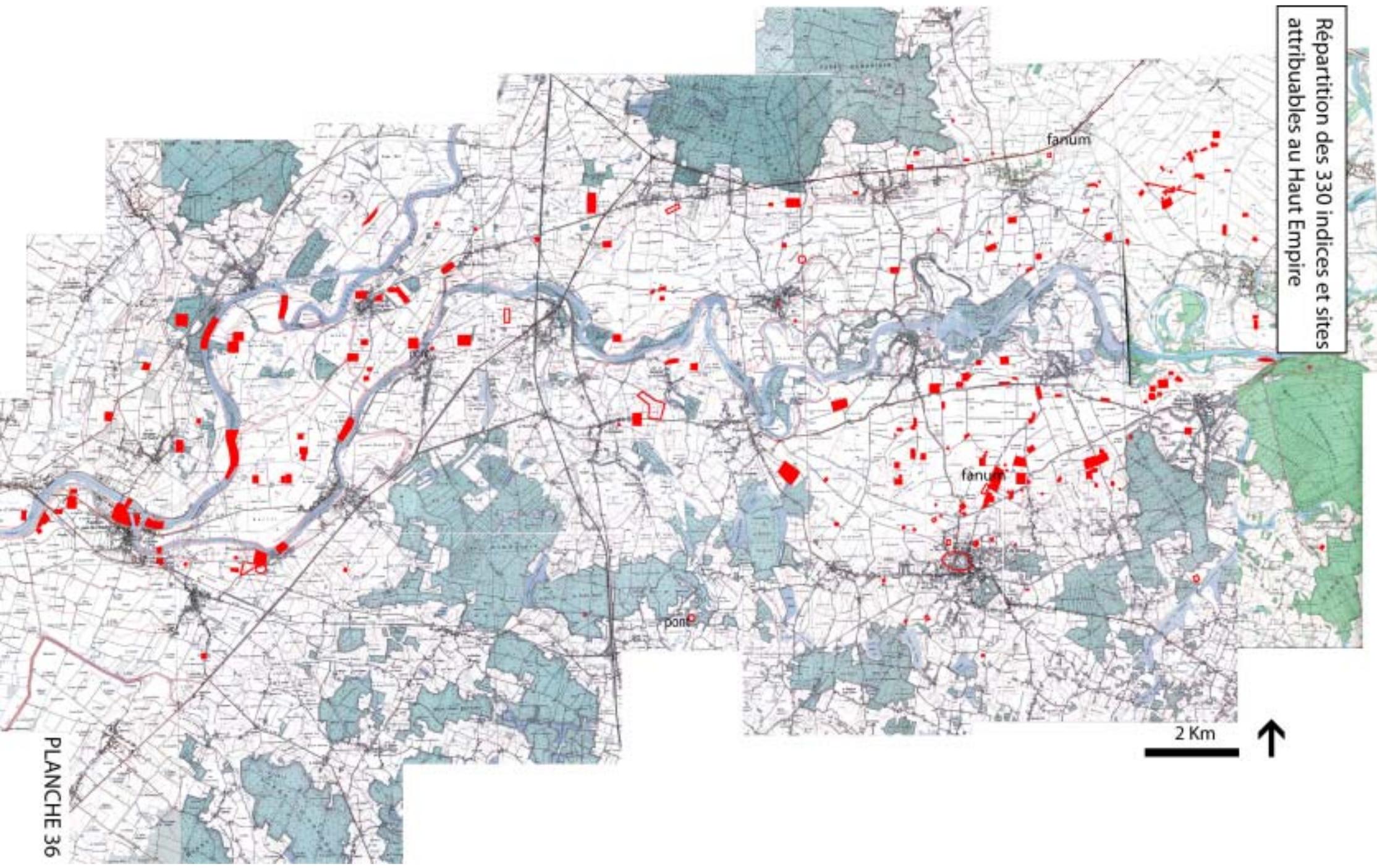
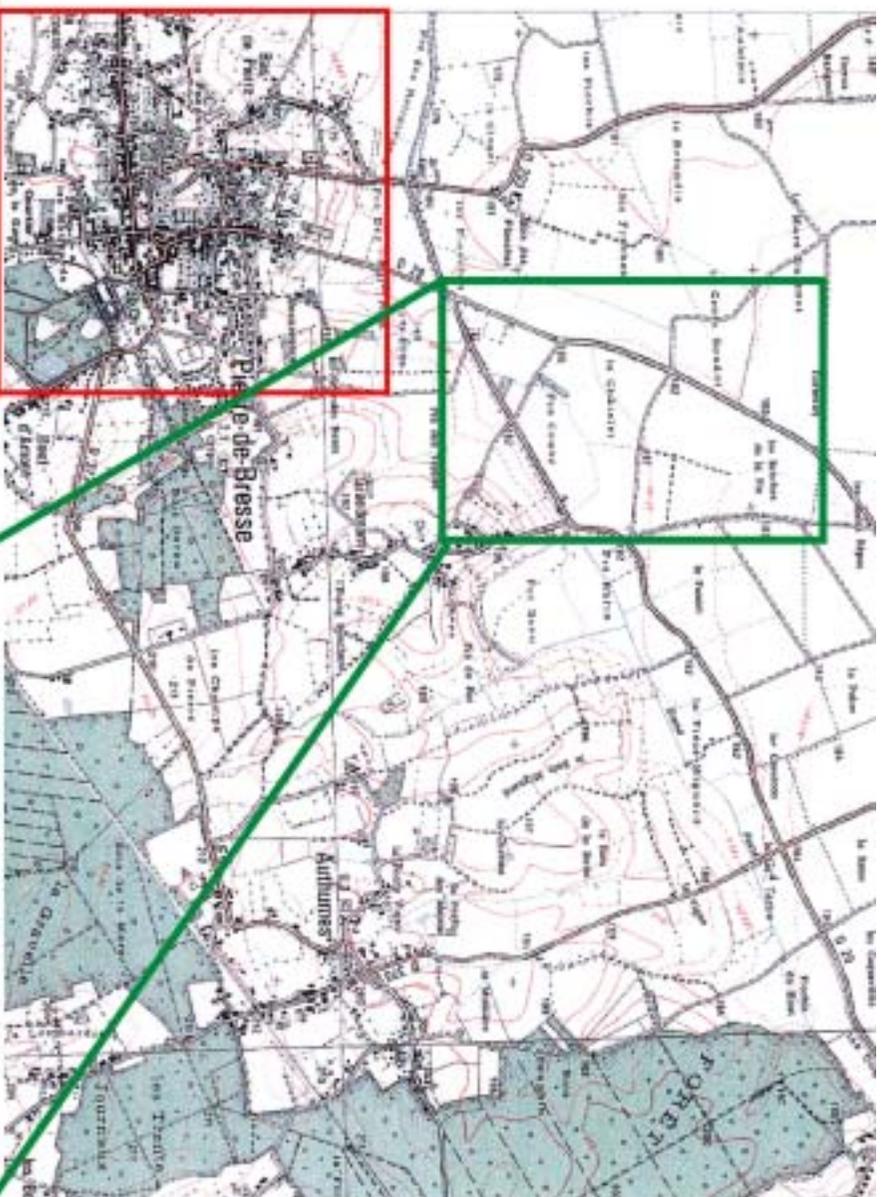
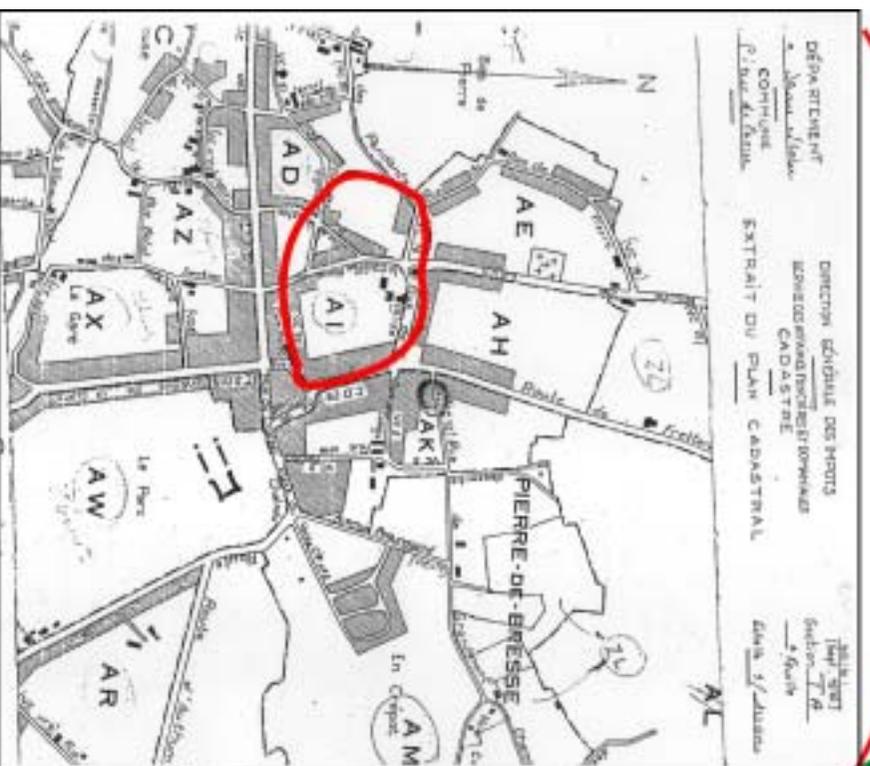


PLANCHE 36



Extrait carte IGN 3125 E de 1987



Extrait du Plan Cadastral de la commune de la

commune de Pierre et localisation du secteur

où l'on retrouve les vestiges gallo-romains

(emplacement probable de la cité antique)

(d'après G. Chouquer 1992 et A. Daubigney 1992)

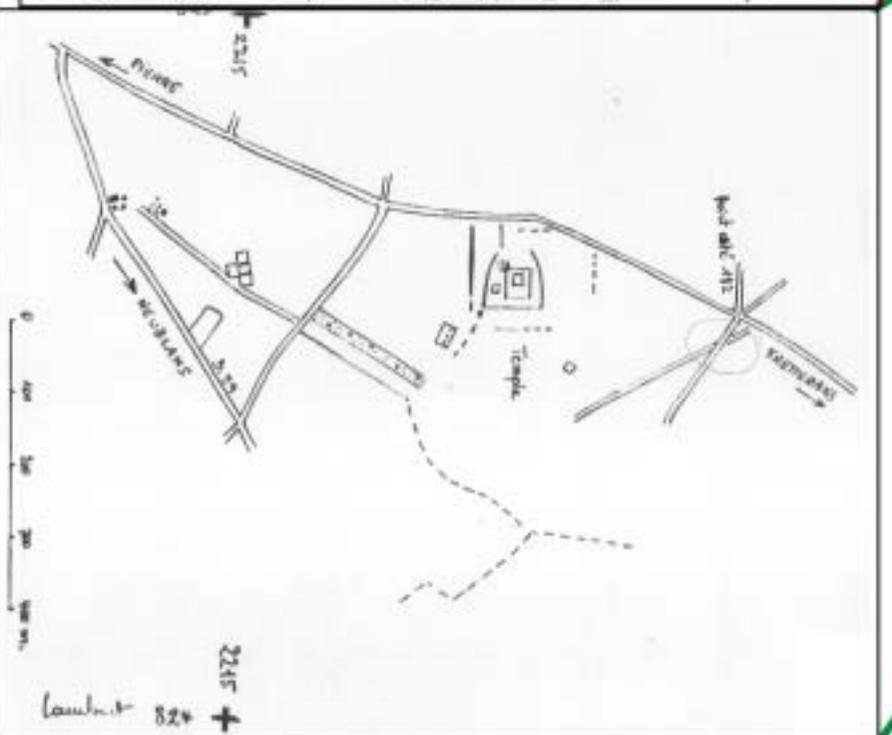


Schéma d'interprétation des photographies

aériennes (Chouquer 1992)

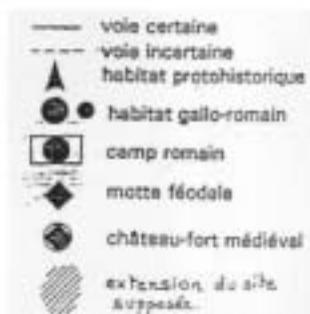
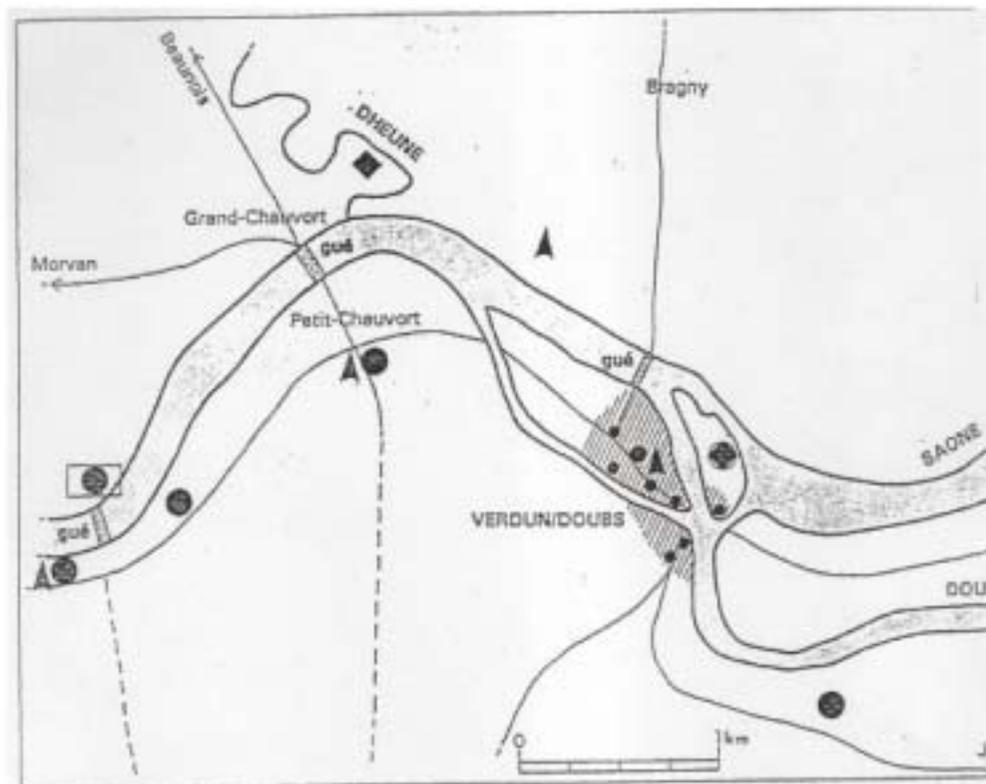


Figure 1 : L'agglomération gallo-romaine de Verdun sur le Doubs (71), situation et environnement archéologique (d'après Barral, 1996)

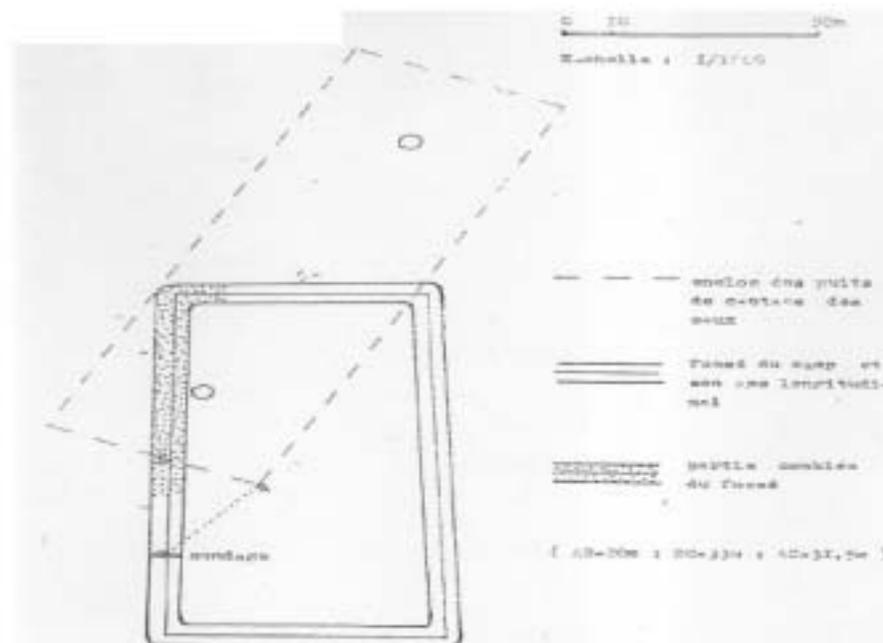
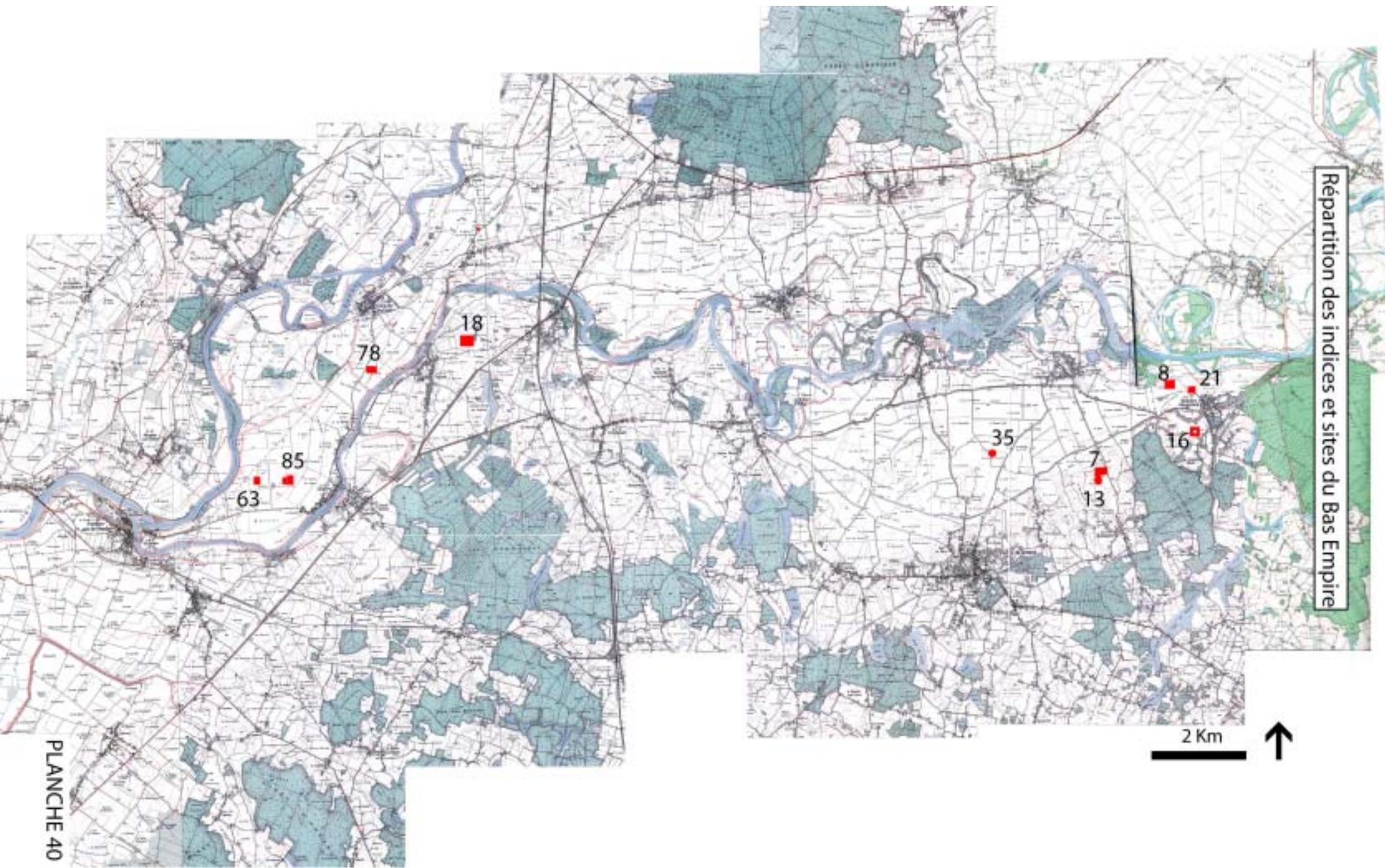


Figure 2 : Plan du camp romain à Allerey ("Le Grand Paquier") d'après A. Guillot, bulletin des trois rivières, 1978, n°7



Figure 3 : Seurre, situation et environnement échelle 1/50000e, d'après J. Bénard, in "les agglomérations antiques de Côte d'Or", sous la dir. de M. Mangin



Répartition des indices et sites du Bas Empire

PLANCHE 40

Superficie et distribution spatiale des 104 sites du Haut Empire dont les données nous sont connues

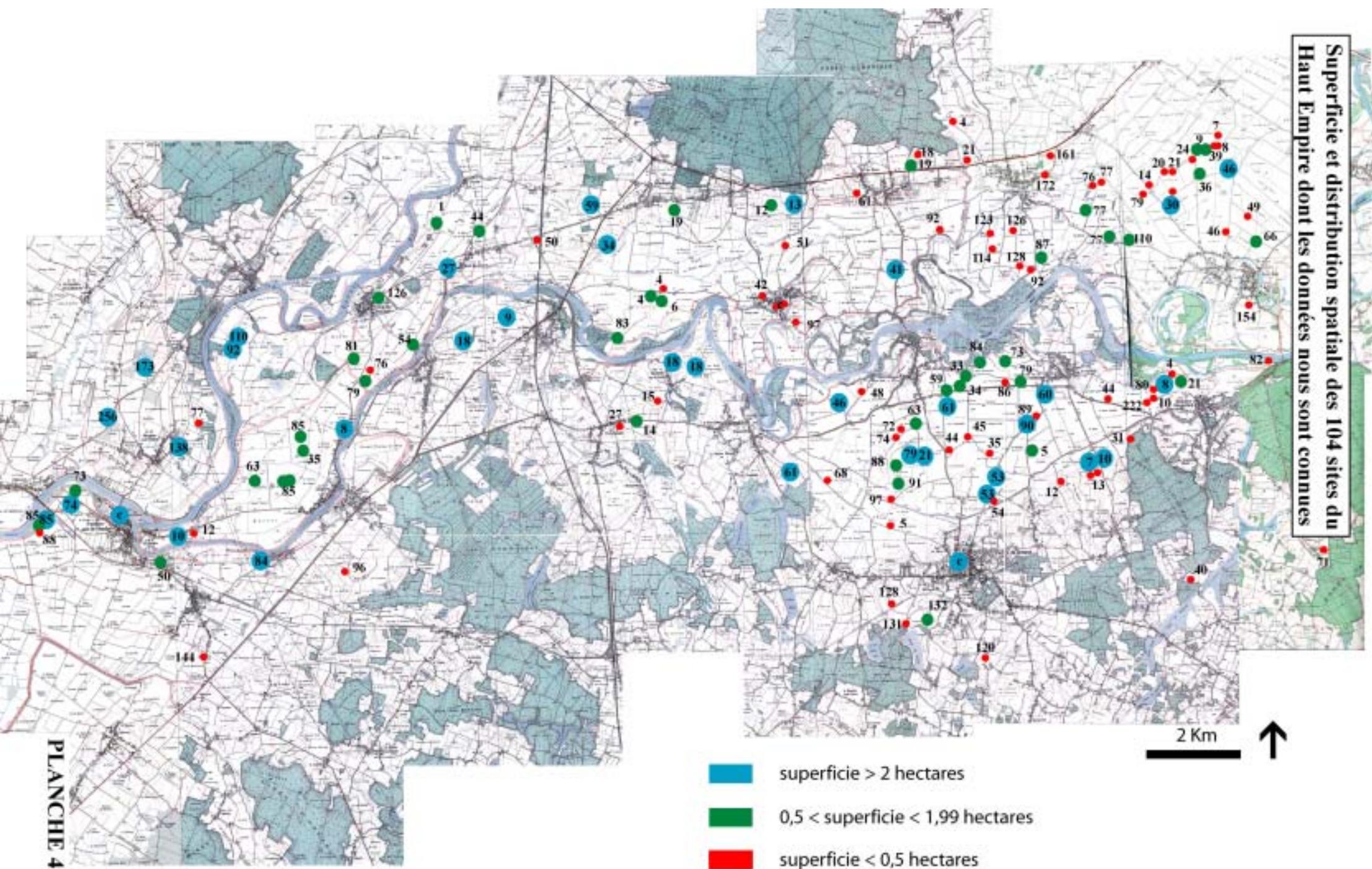
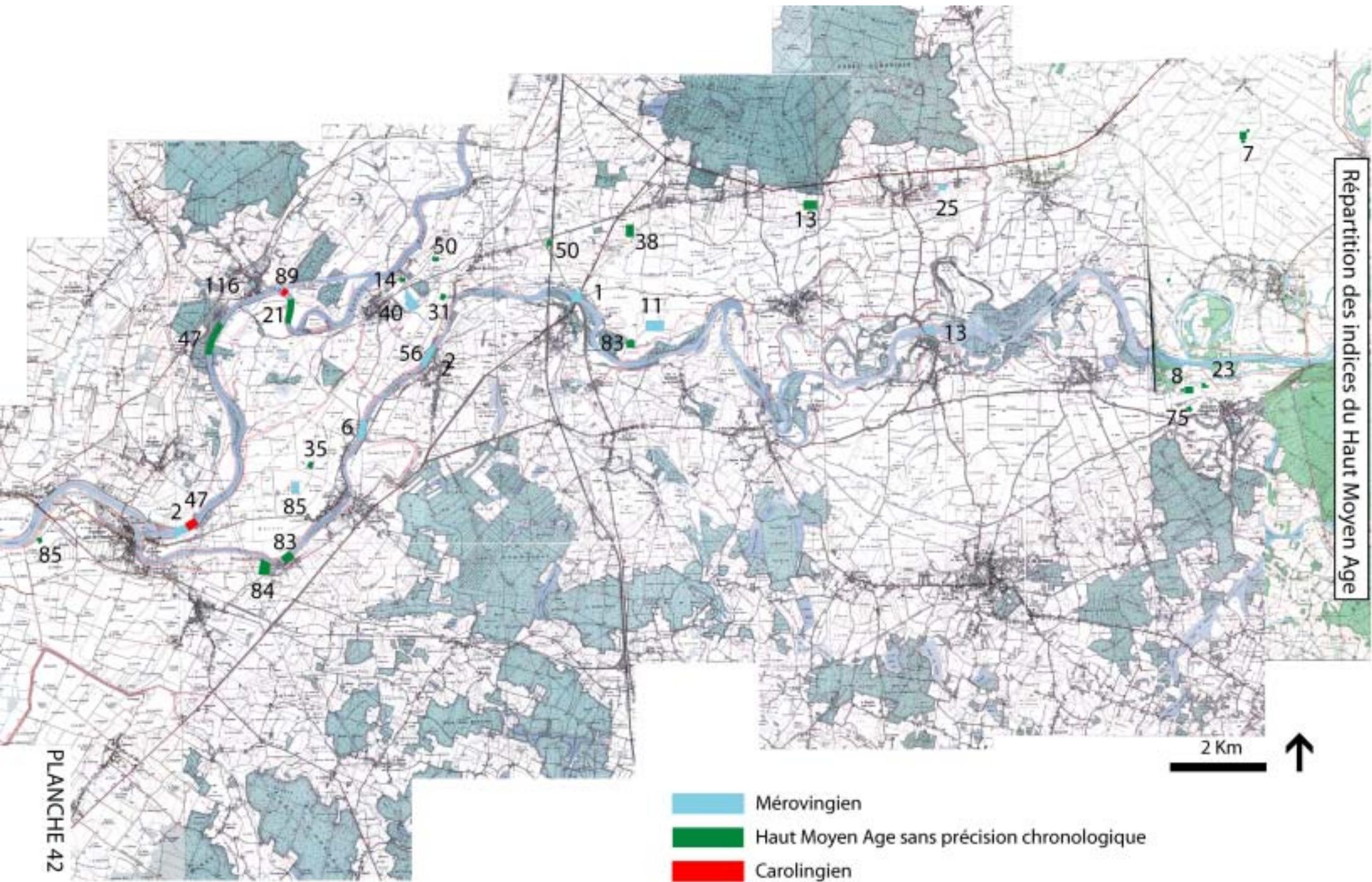


PLANCHE 41

- superficie > 2 hectares
- 0,5 < superficie < 1,99 hectares
- superficie < 0,5 hectares

2 Km ↑



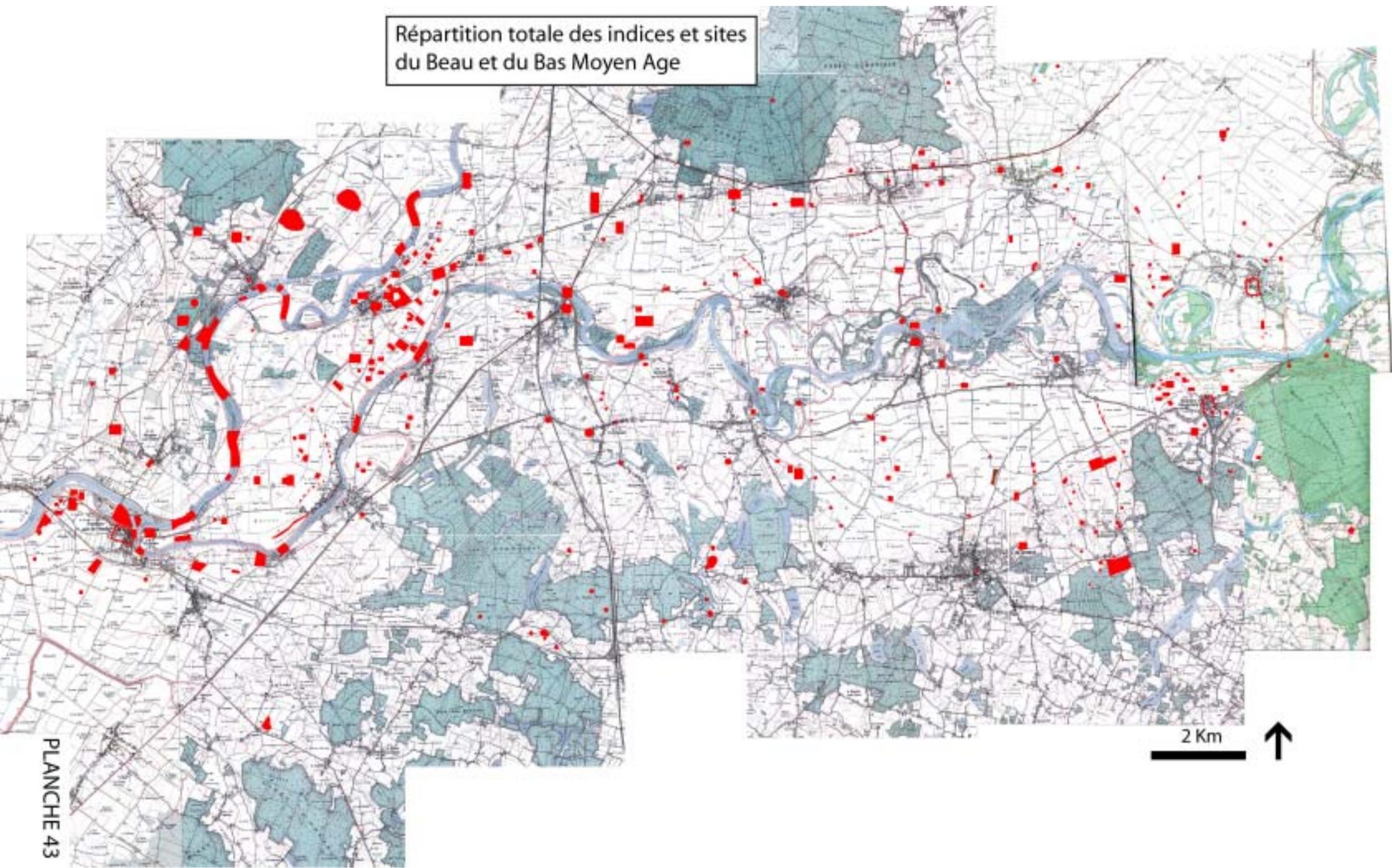
Répartition des indices du Haut Moyen Age

PLANCHE 42

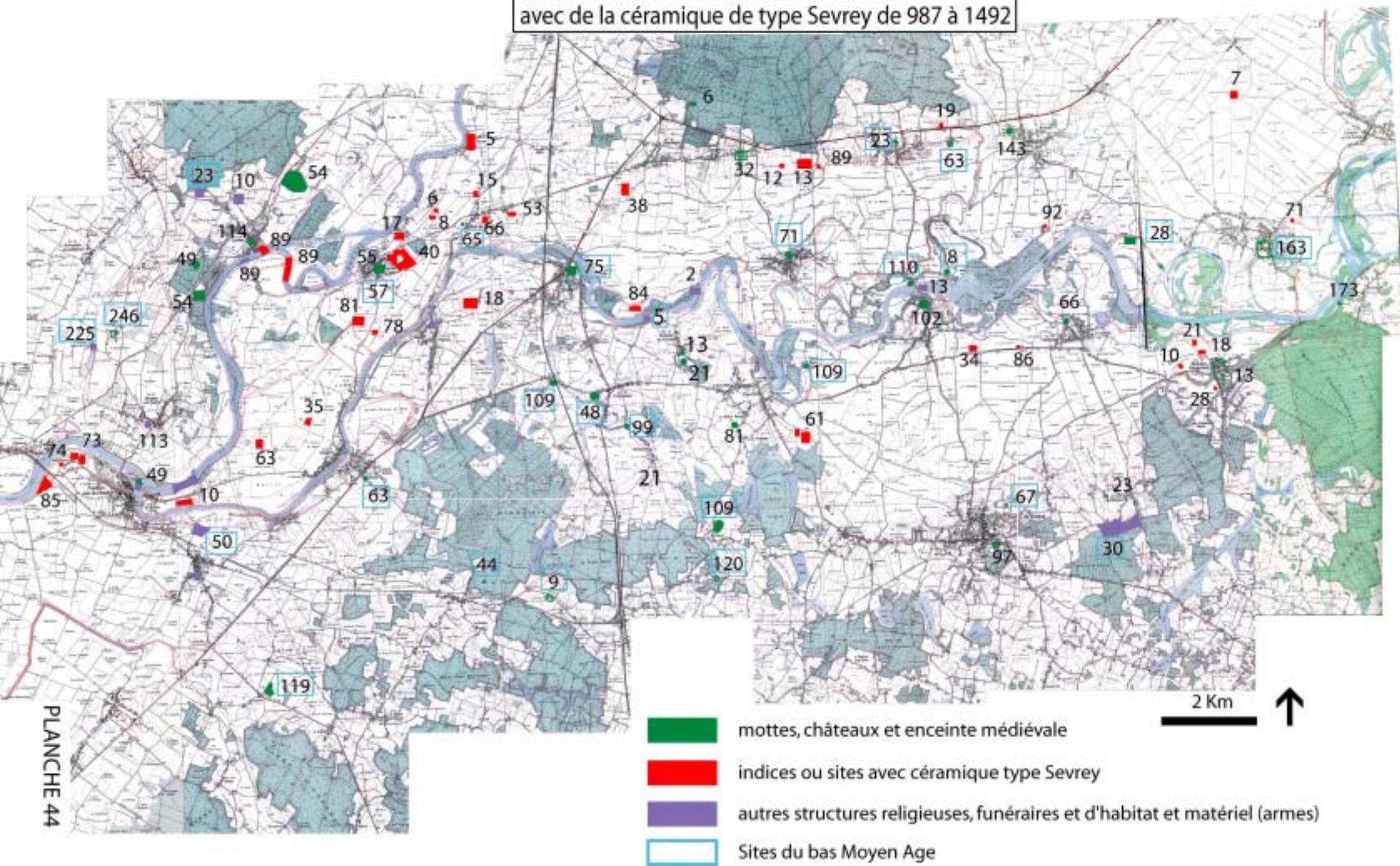
- Mérovingien
- Haut Moyen Age sans précision chronologique
- Carolingien



Répartition totale des indices et sites
du Beau et du Bas Moyen Age



Répartition des mottes, châteaux et sites
avec de la céramique de type Sevrey de 987 à 1492



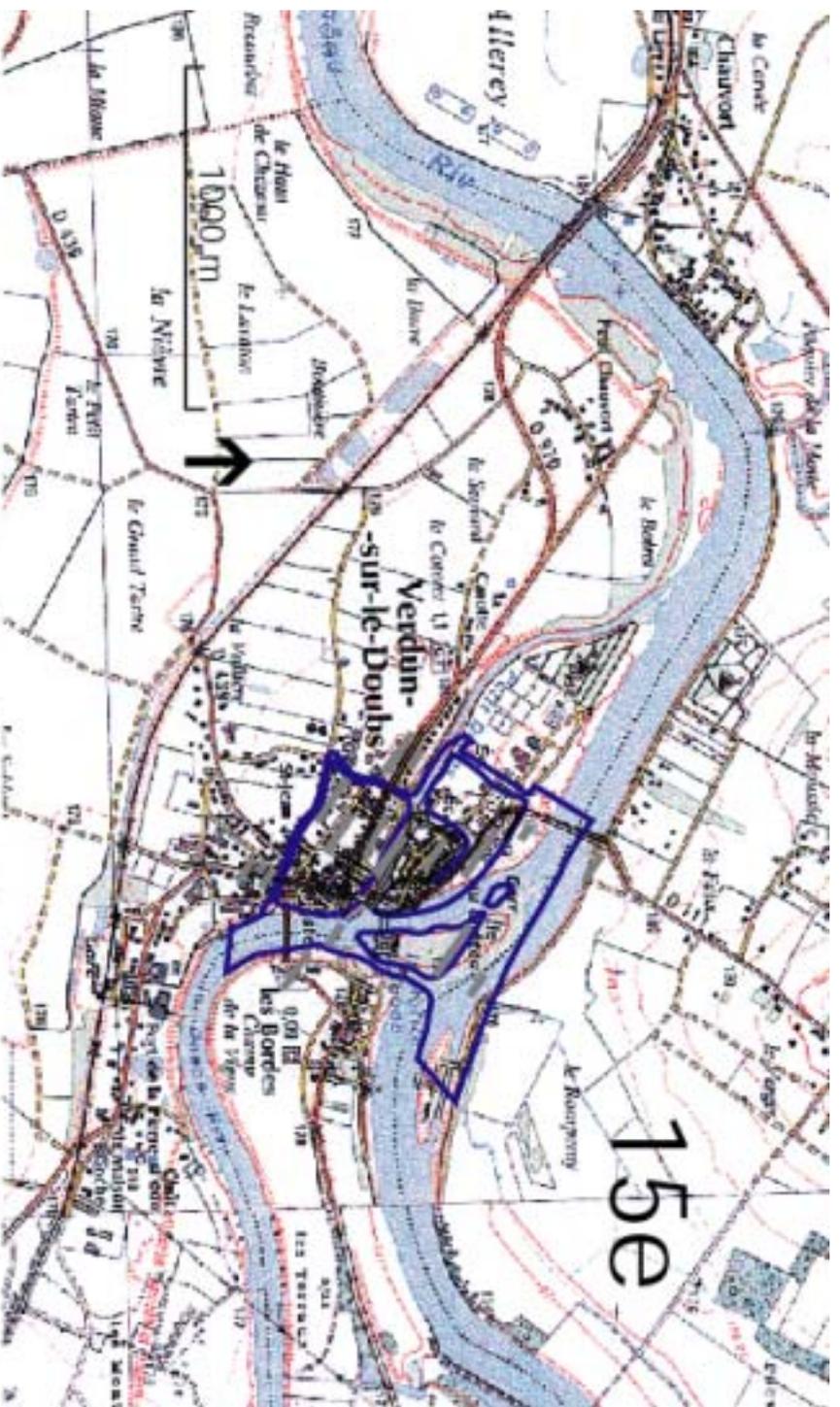


FIGURE 1 : Le Doubs à Verdun au 15e siècle (Perrier 1984)

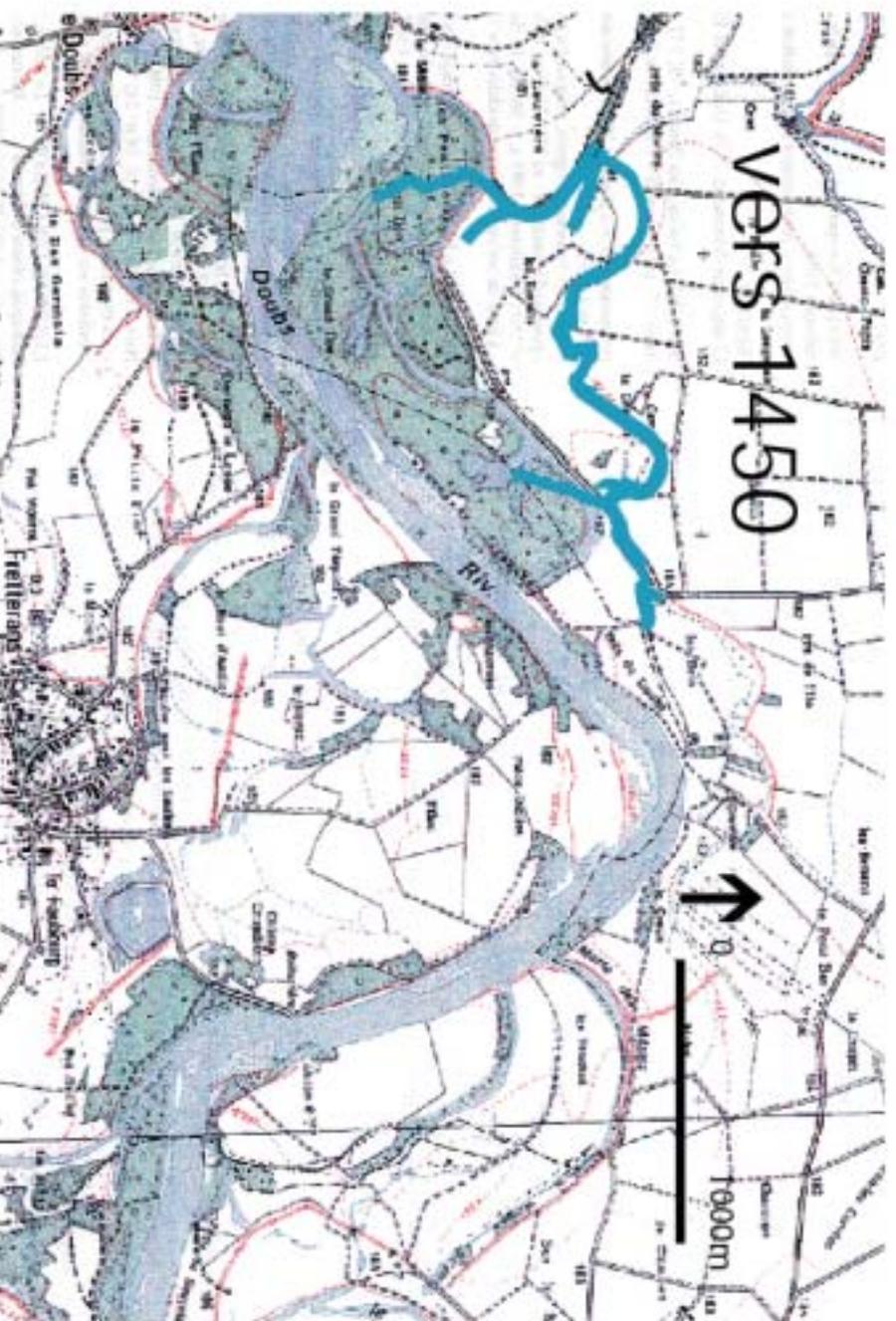


FIGURE 2 : Le Doubs à Annoyre vers 1450 (ADJ SE 96 / 27)

1611-1631

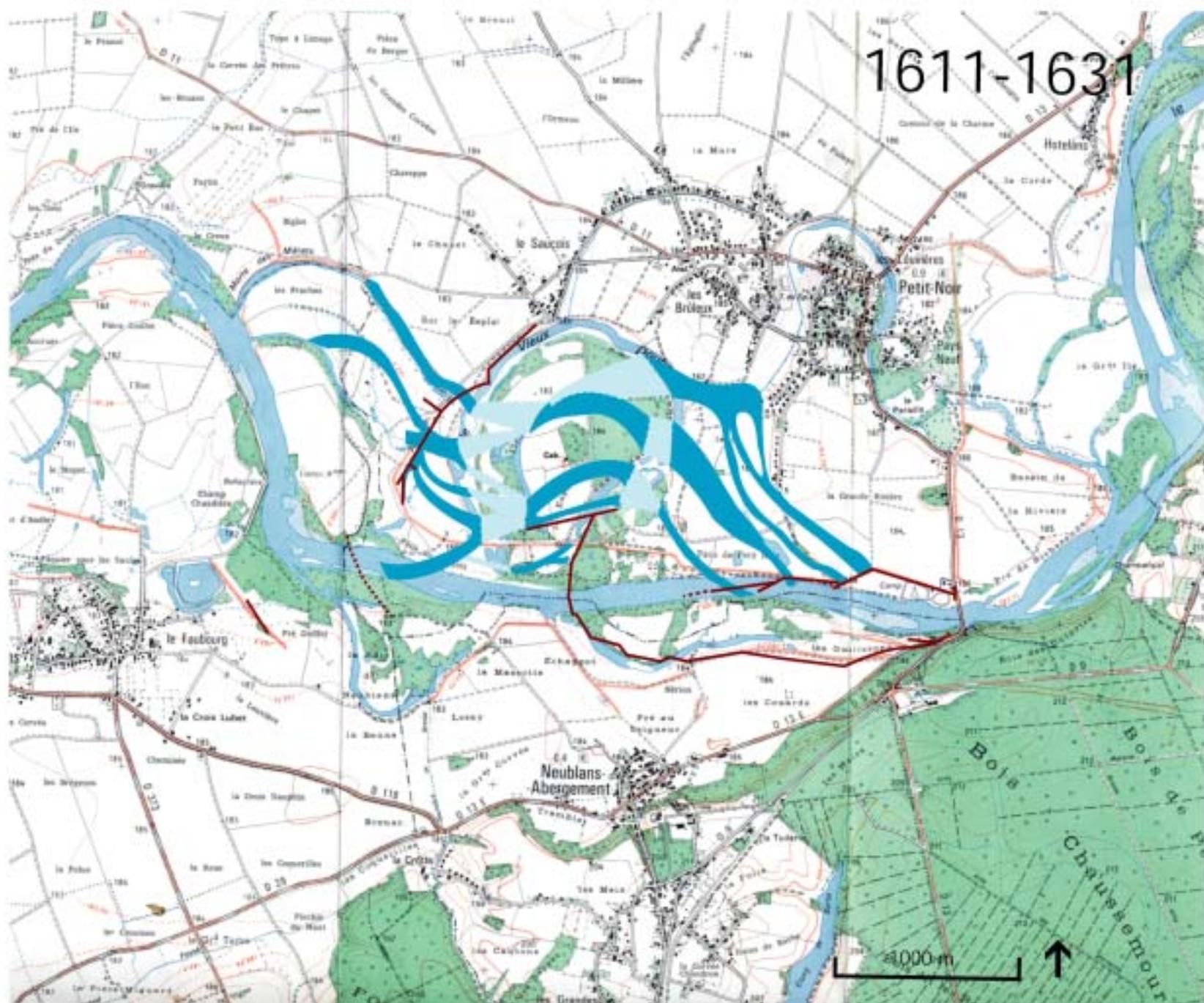


PLANCHE 46 : Le Doubs à Petit-Noir en 1611-1631
(plan affiché dans la mairie de Petit-Noir, 39)

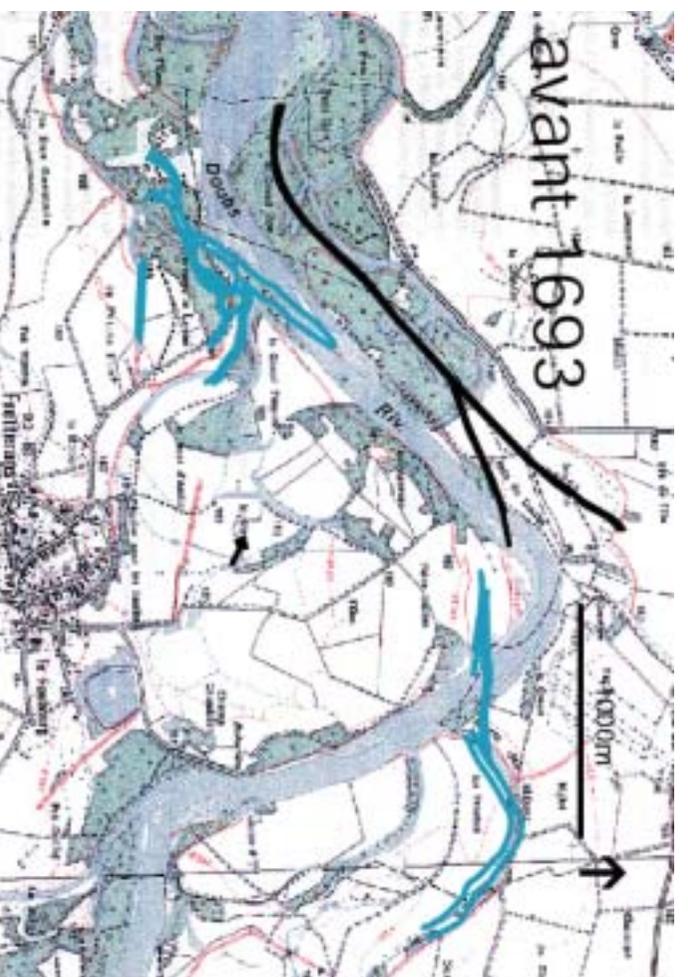


FIGURE 1 :
Le Doubs à
Frerterans
avant 1693
(ADJ SE 96/27)

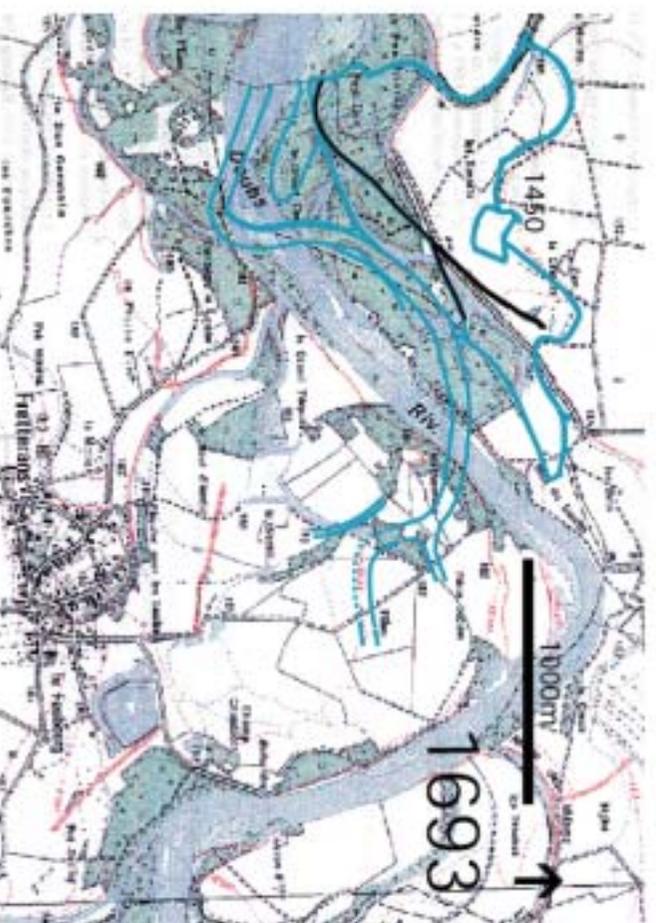


FIGURE 2 :
Le Doubs à
Frerterans
en 1693
(ADJ SE 96/27)

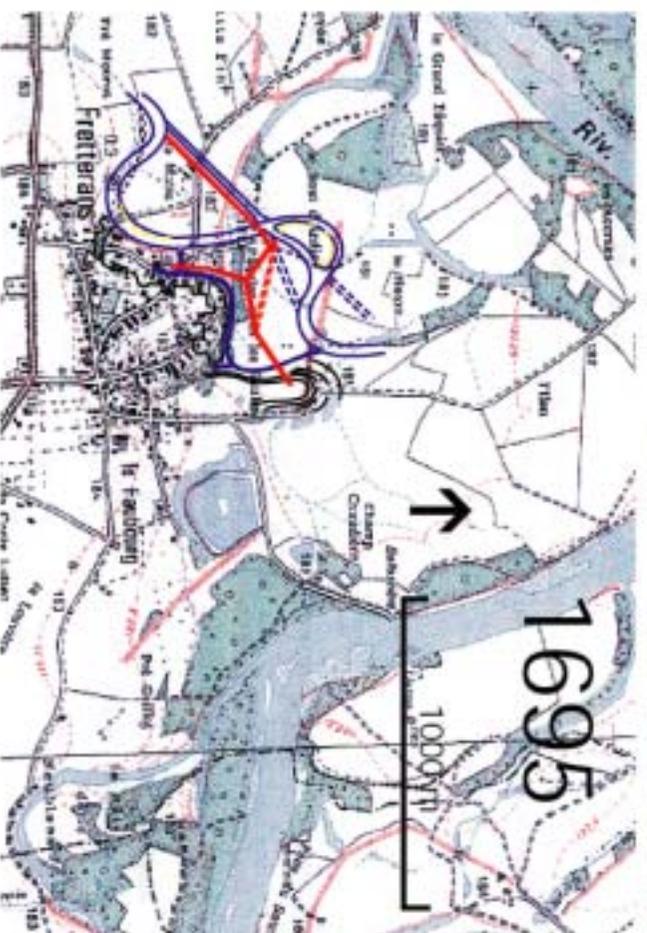


FIGURE 3 :
Le Doubs à
Frerterans
en 1695
(ADSL F 945)

1735

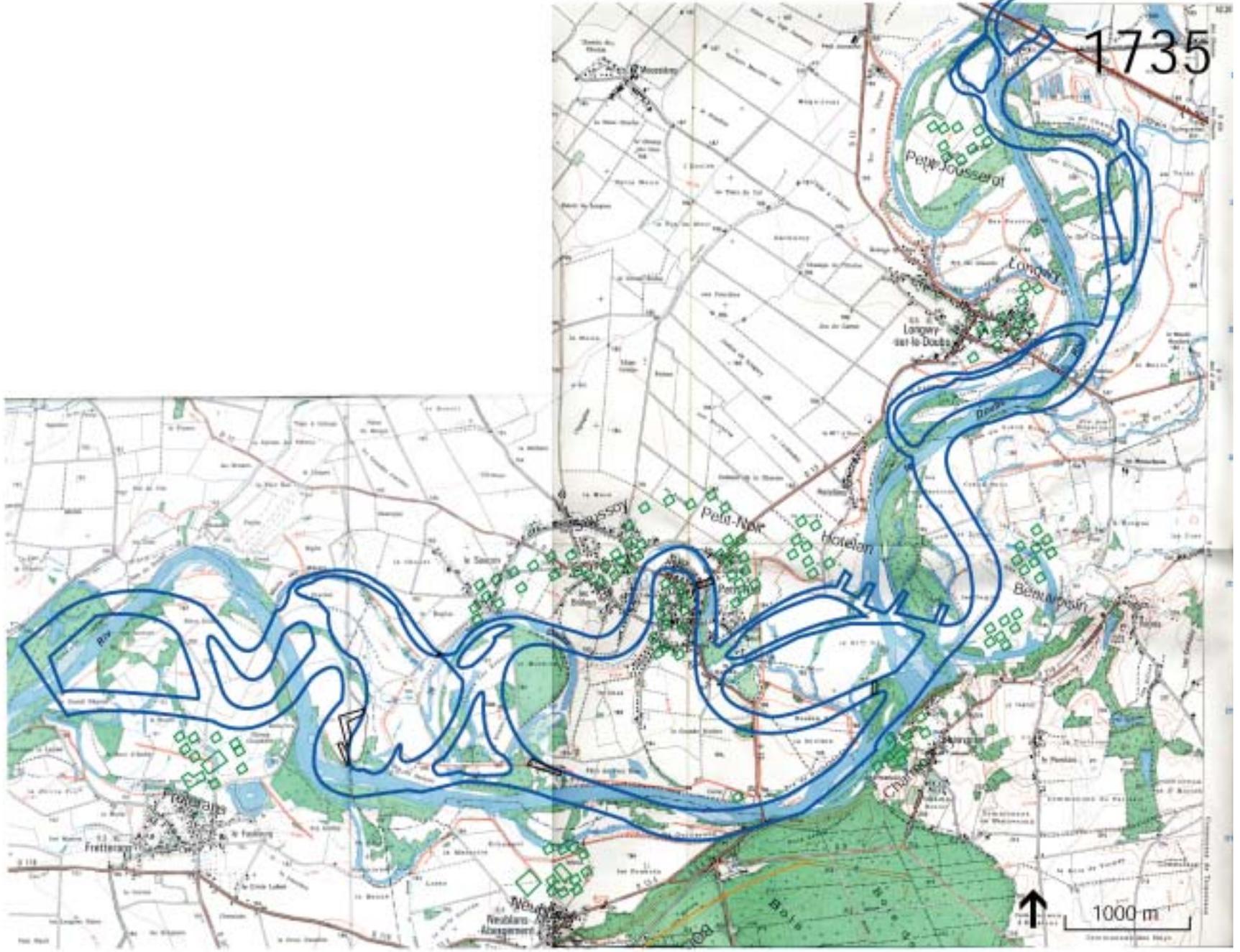
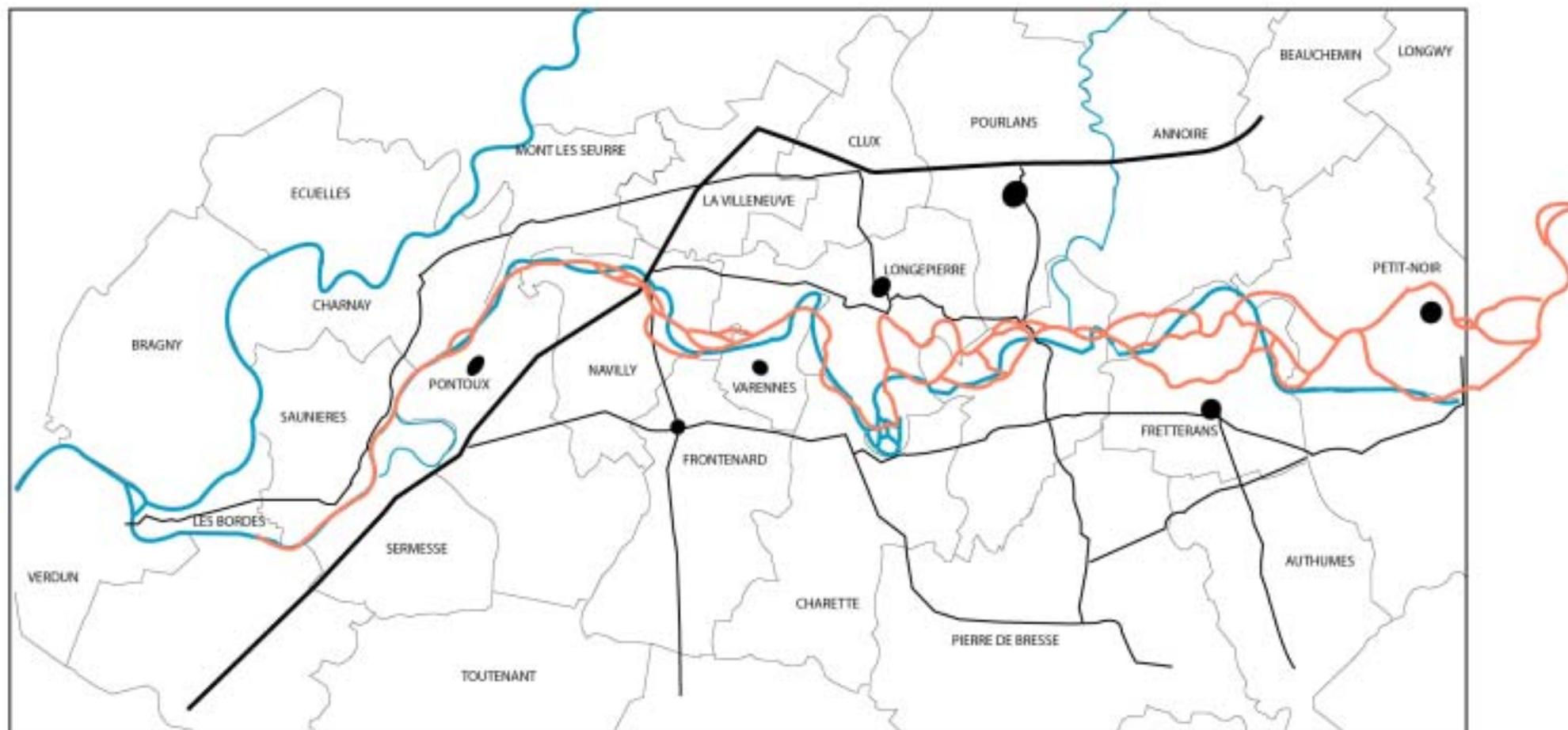


PLANCHE 48 : Le Doubs en 1735 (d'après Querret)

Querret 1748



== cours du Doubs sur
IGN 1991

== cours du Doubs sur
Querret 1748

1 Km



PLANCHE 49 : 1ère vue d'ensemble du Doubs en 1748
(interprétation de la carte de Querret (planche 17))

1751

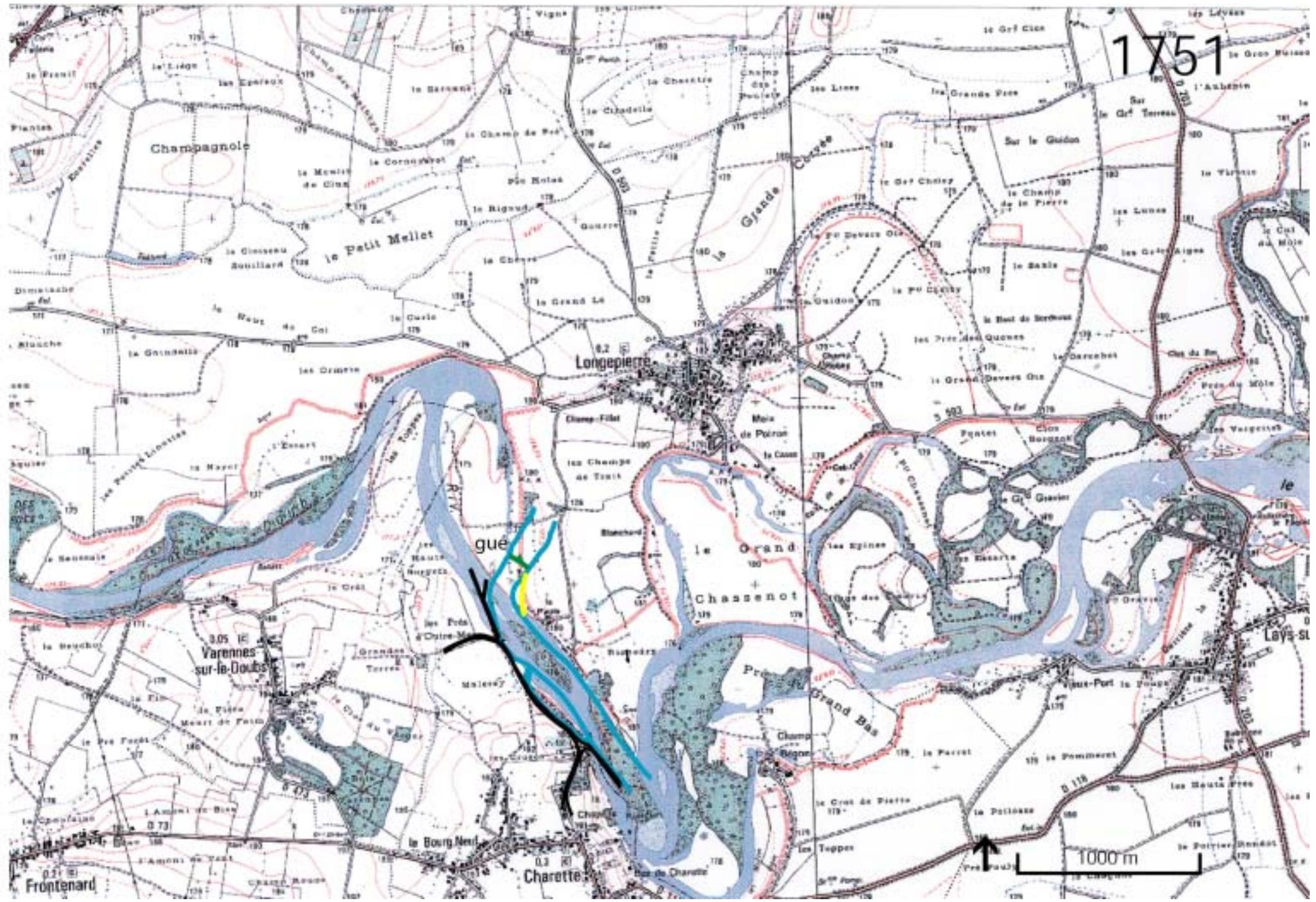
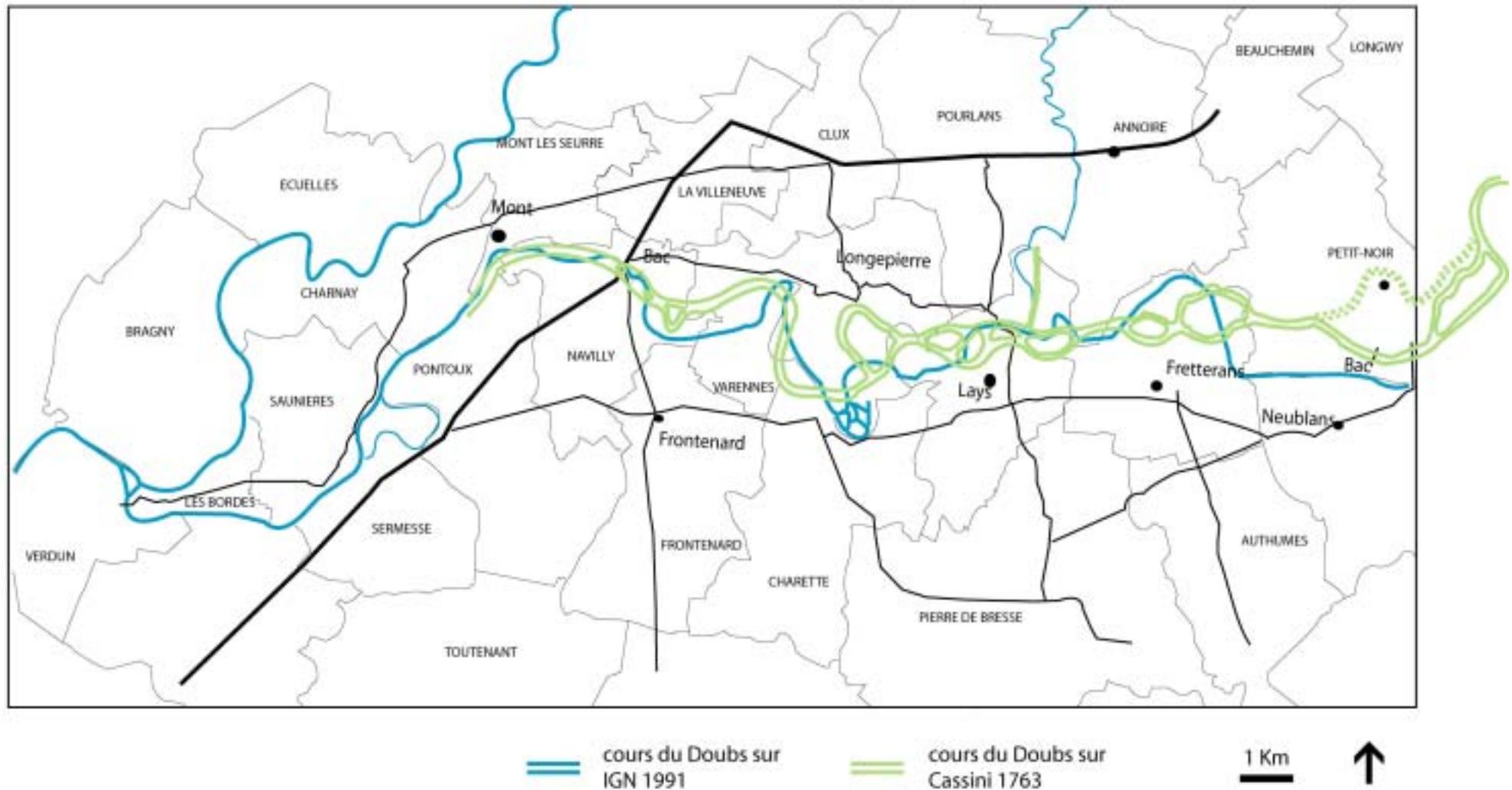


PLANCHE 50 : Le Doubs à Longepierre (ADSL F 515)

Cassini 1763

PLANCHE 51 : Le Doubs en 1763 (d'après Cassini)



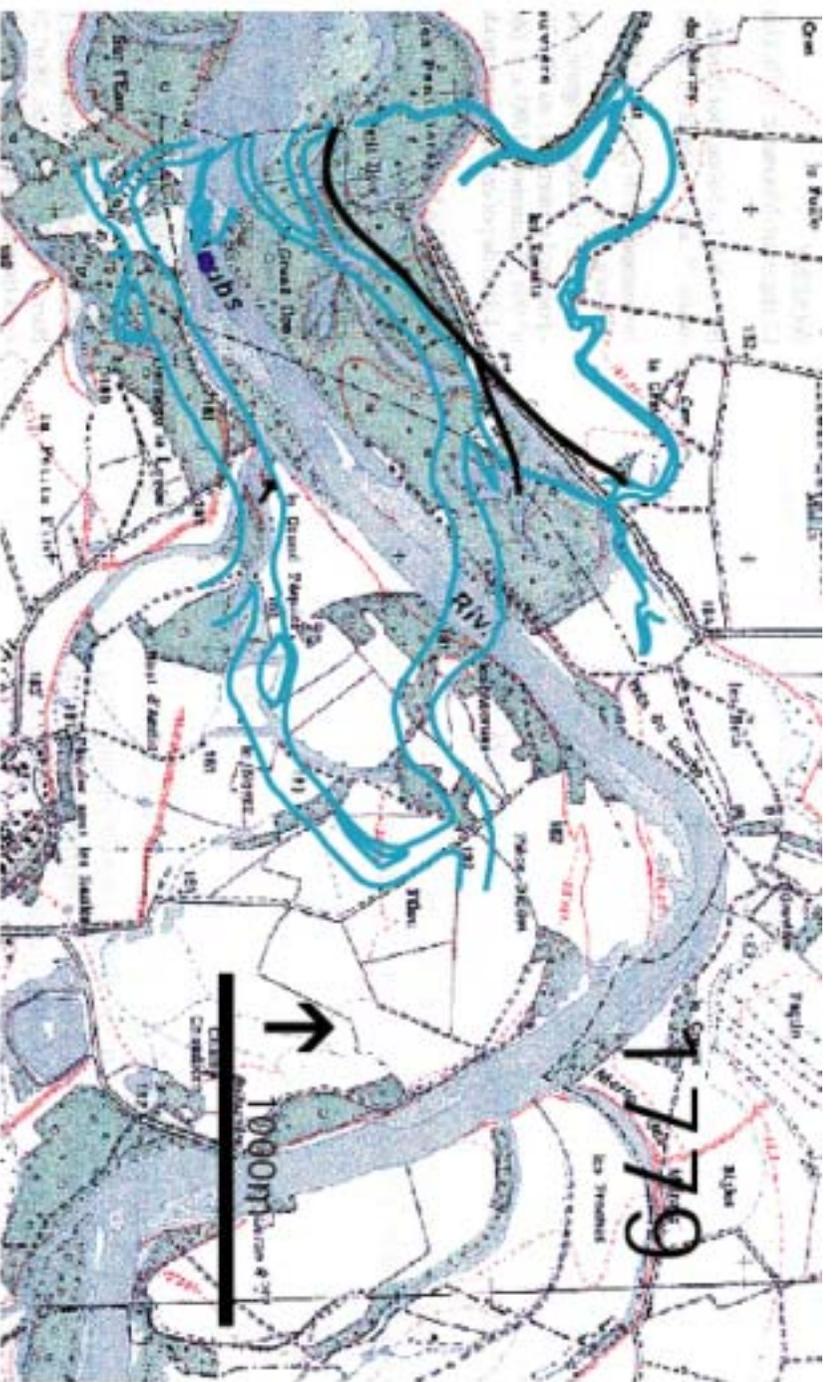


FIGURE 1 : Le Doubs à Fretterans en 1779 (ADJ 5 E 96/27)

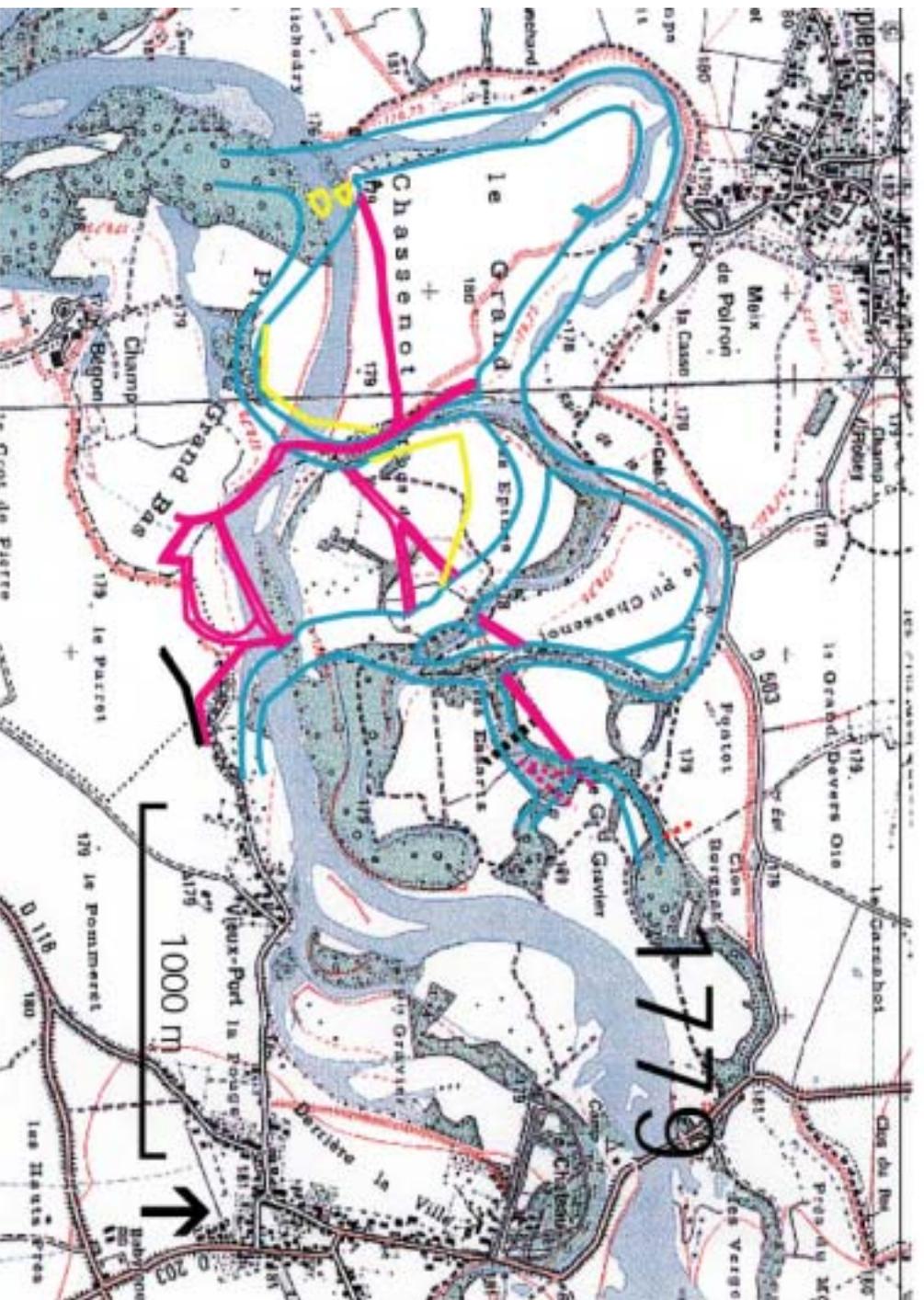
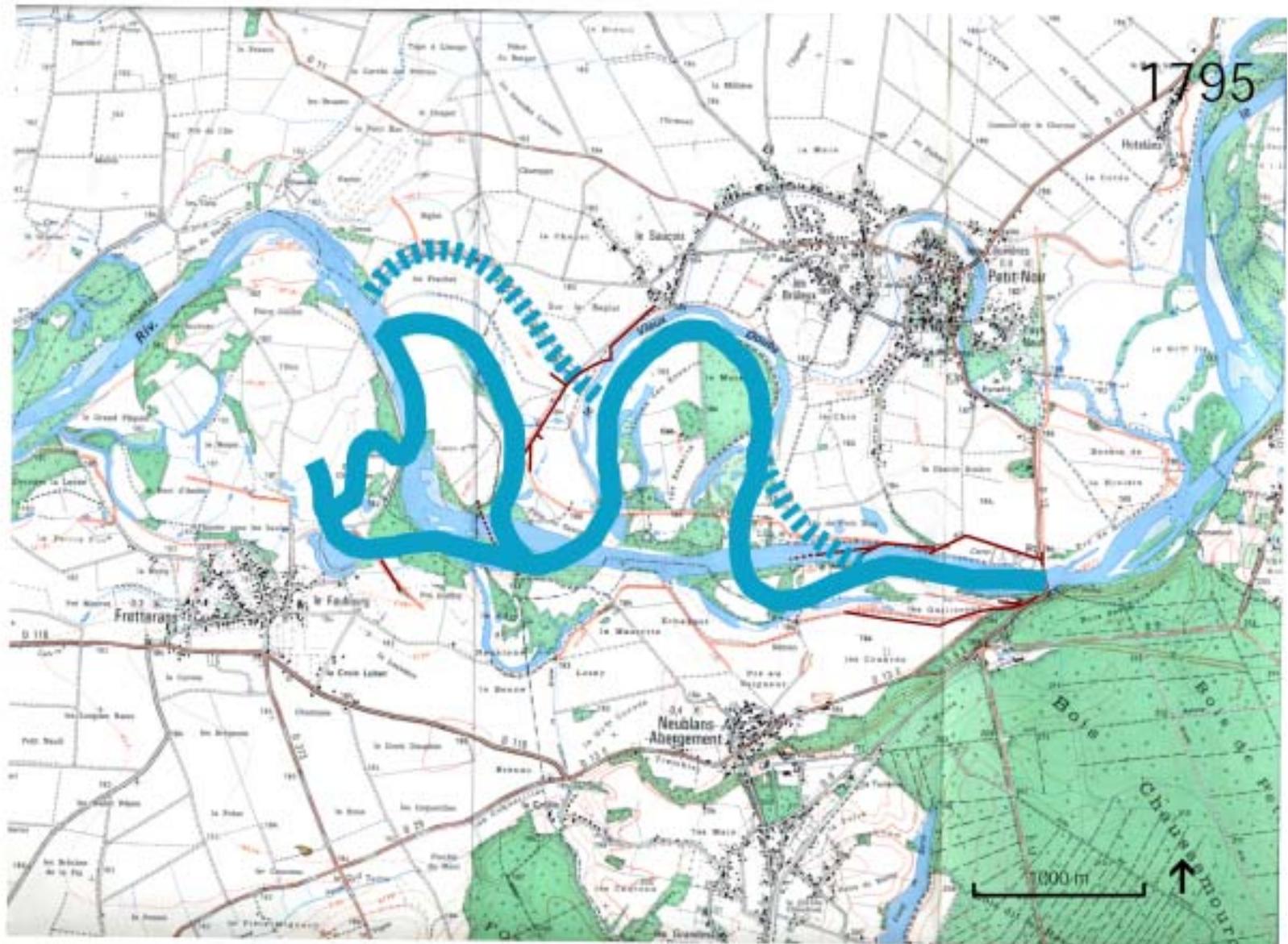


FIGURE 2 : Le Doubs à Longepierre en 1779 (ADSL C 138 / 5-6)

PLANCHE 53 : Le Doubs en 1795 à Petit-Noir (mairie de la commune)



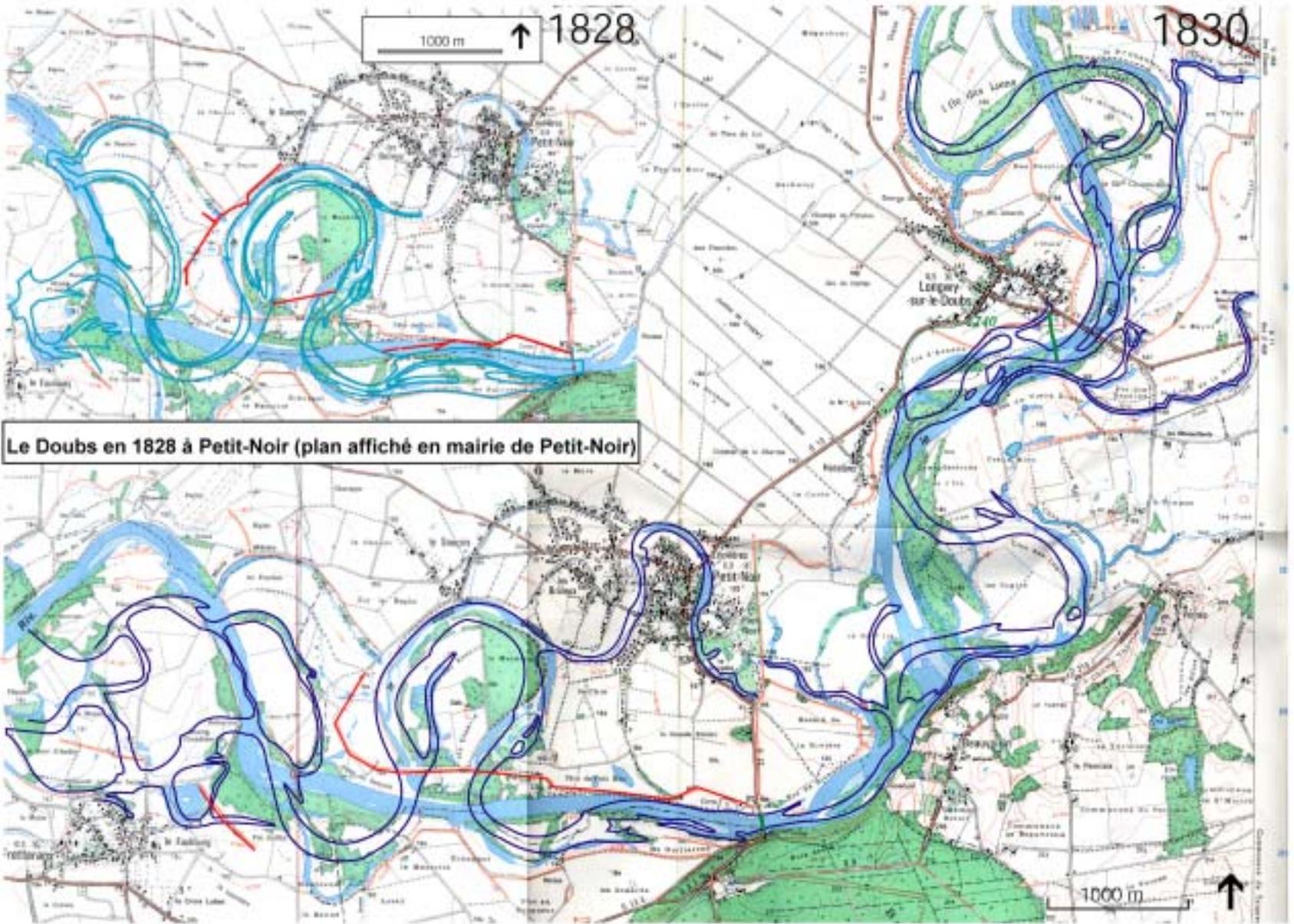


PLANCHE 54 : Le Doubs à Longwy, Petit-Noir et Fretterans en 1828-1830 (d'après les PCN)

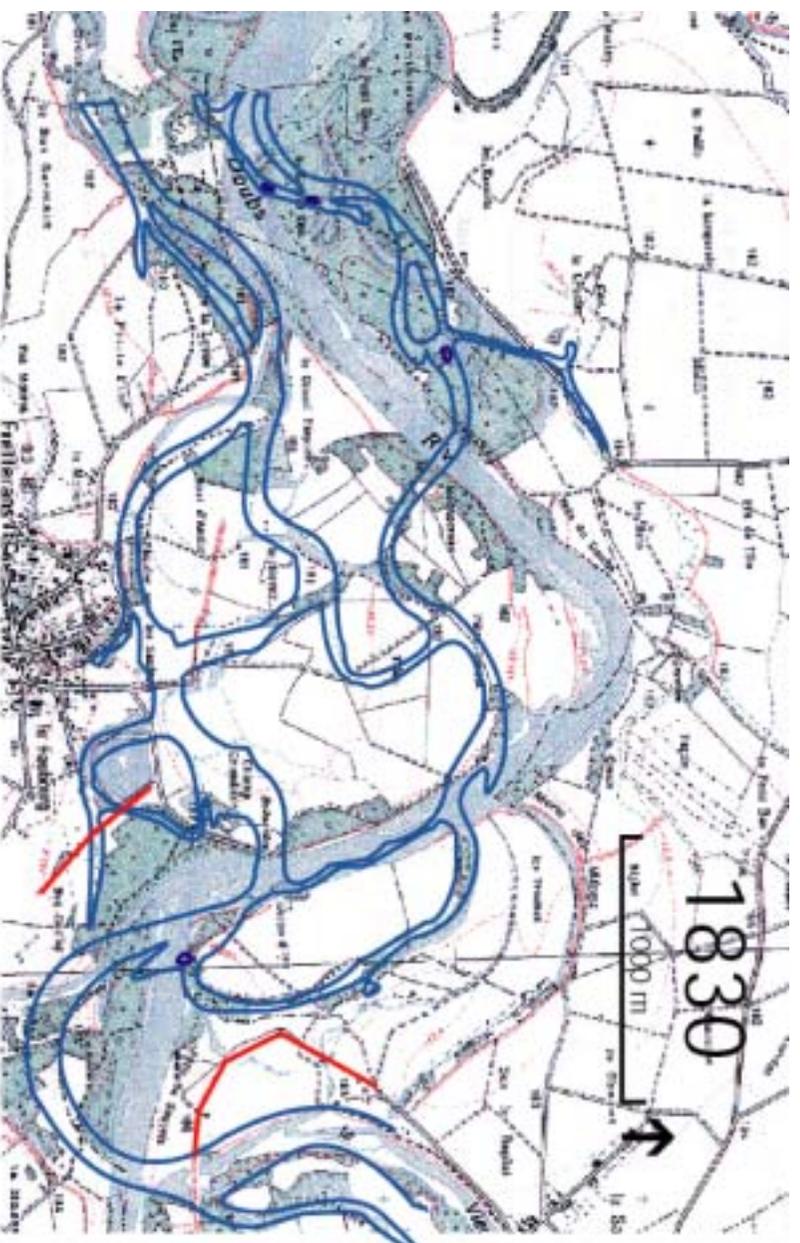


FIGURE 1 : Le Doubs à Frerterans en 1830 (d'après le PCN)

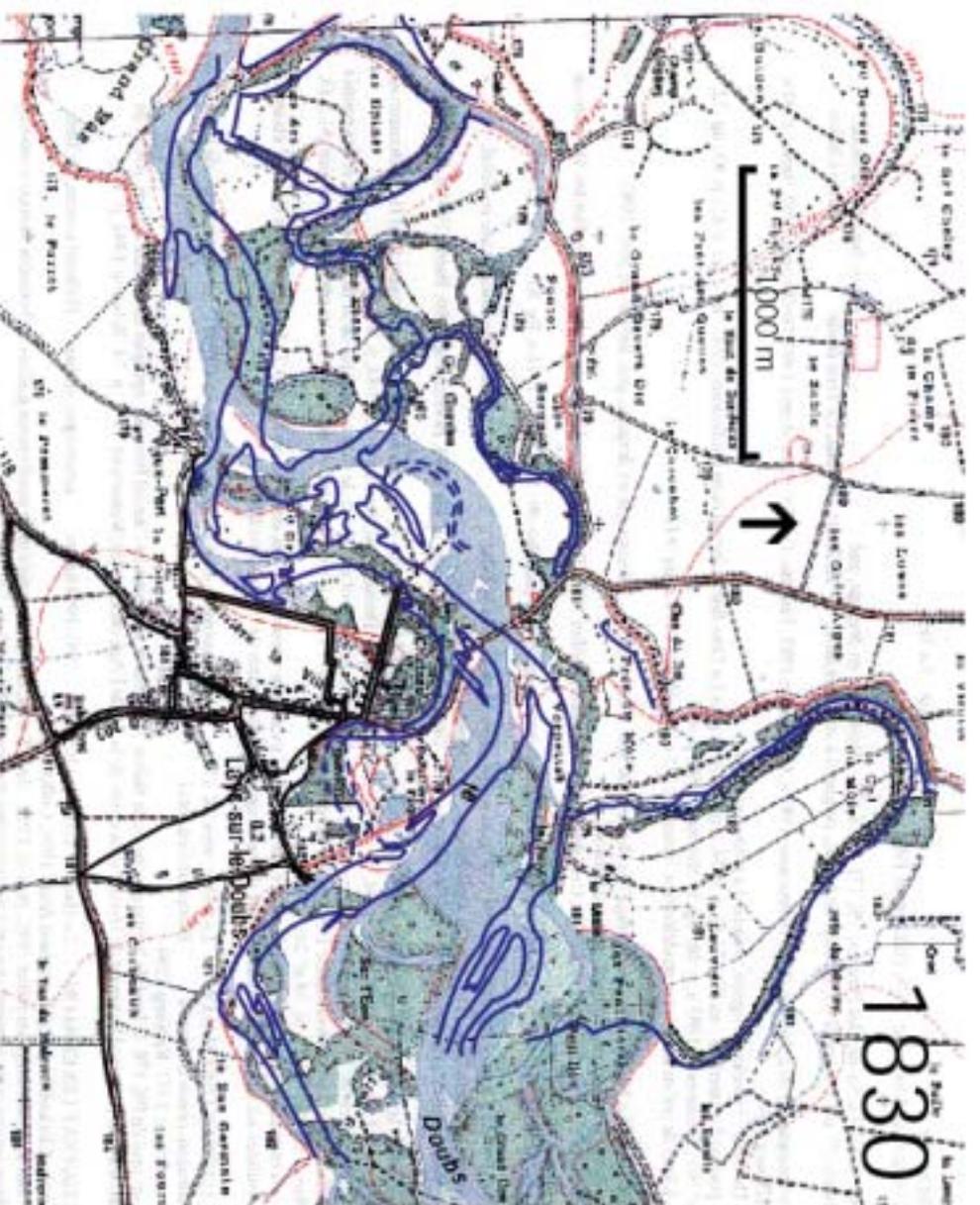


FIGURE 2 : Le Doubs à Lays-sur-le-Doubs en 1830 (d'après le PCN)

PLANCHE 55 : Le Doubs en 1830 à Frerterans et à Lays

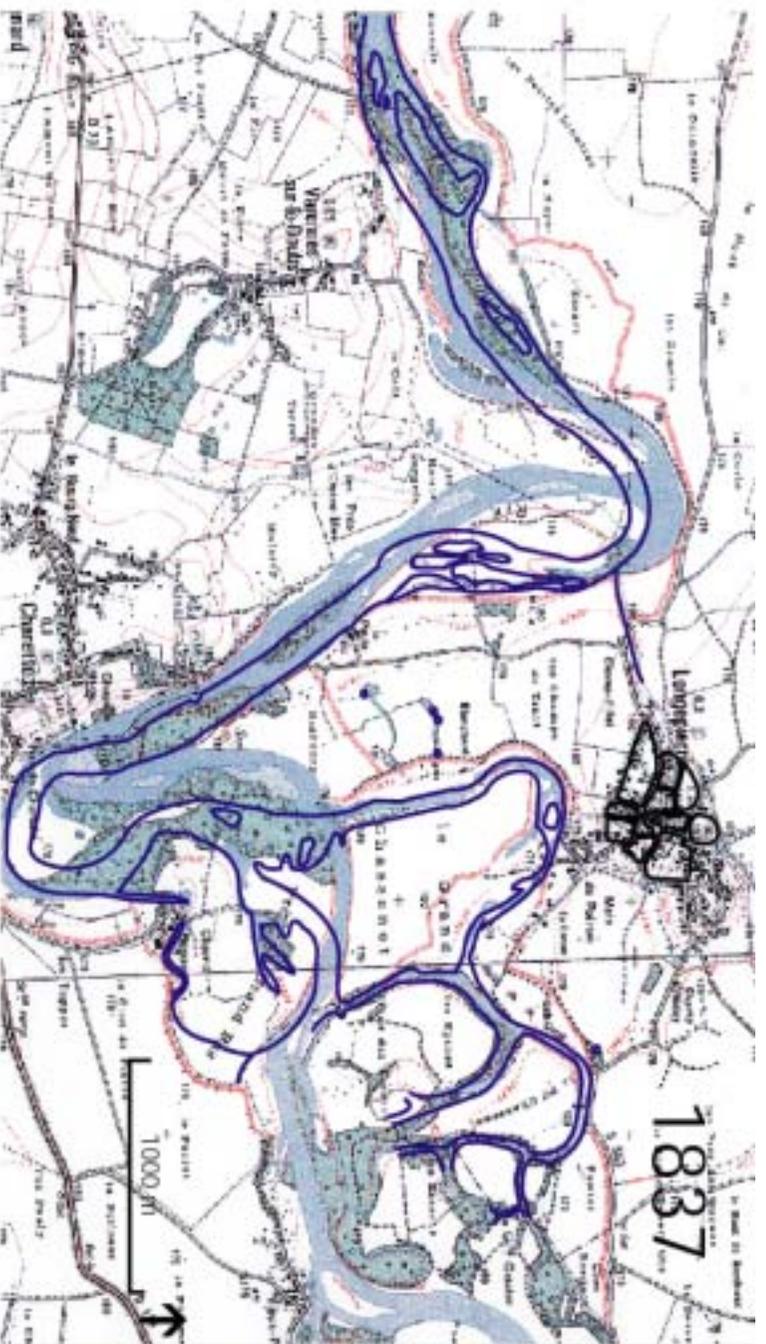


FIGURE 1 : Le Doubs en 1837 à Longepierre et Varennes (d'après le PCN)

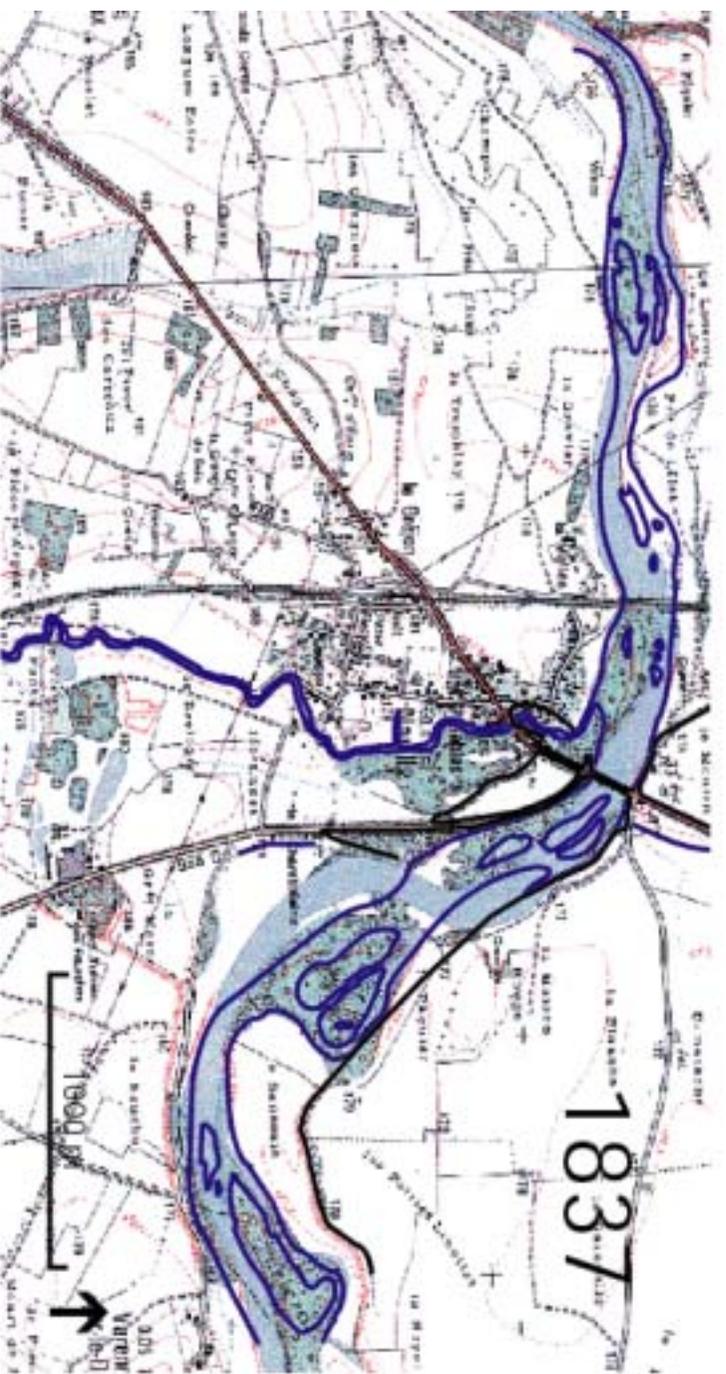


FIGURE 2 : Le Doubs en 1837 à Navilly (d'après le PCN)

PLANCHE 56 : Le Doubs en 1837 de Longepierre à Navilly

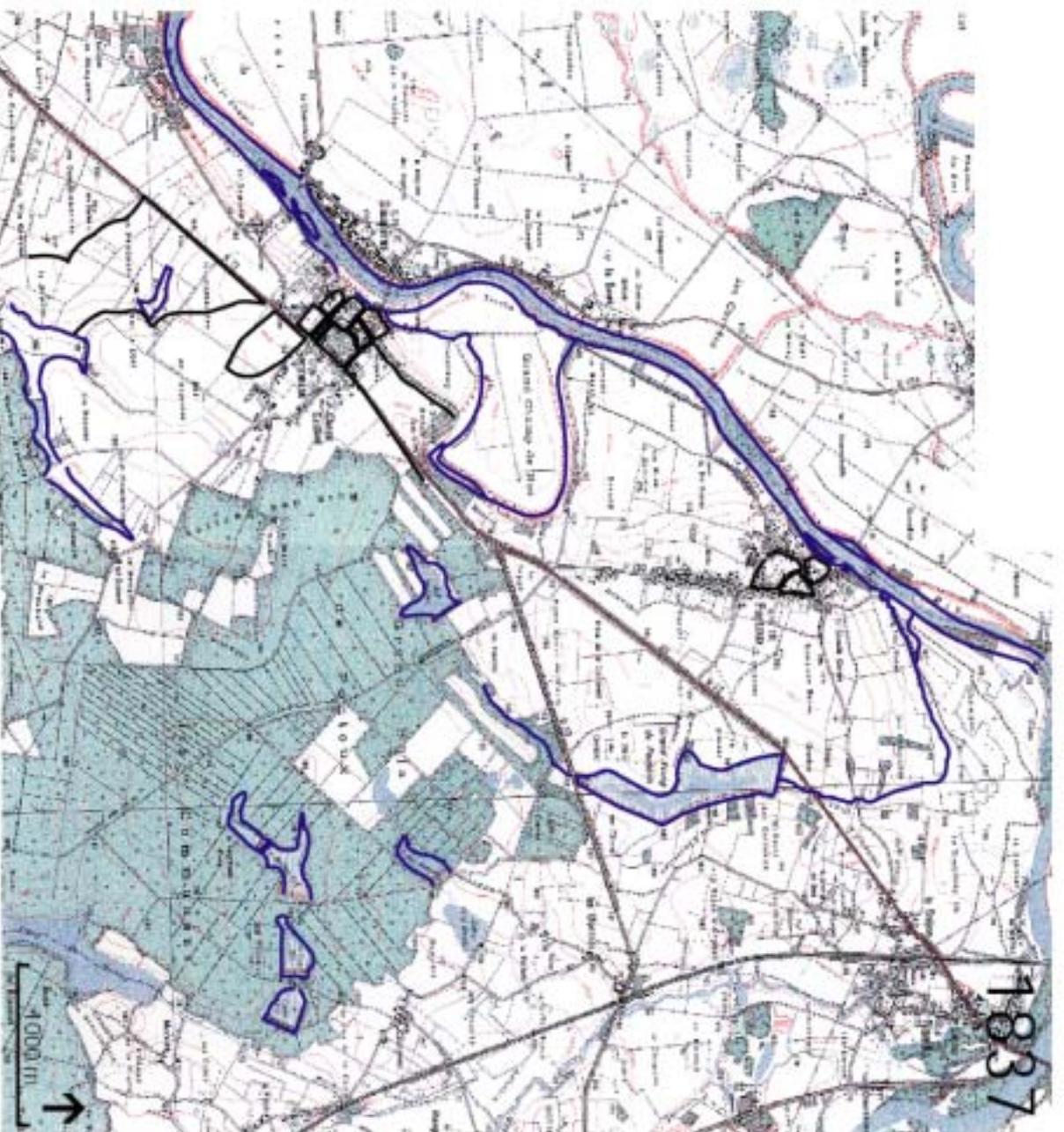
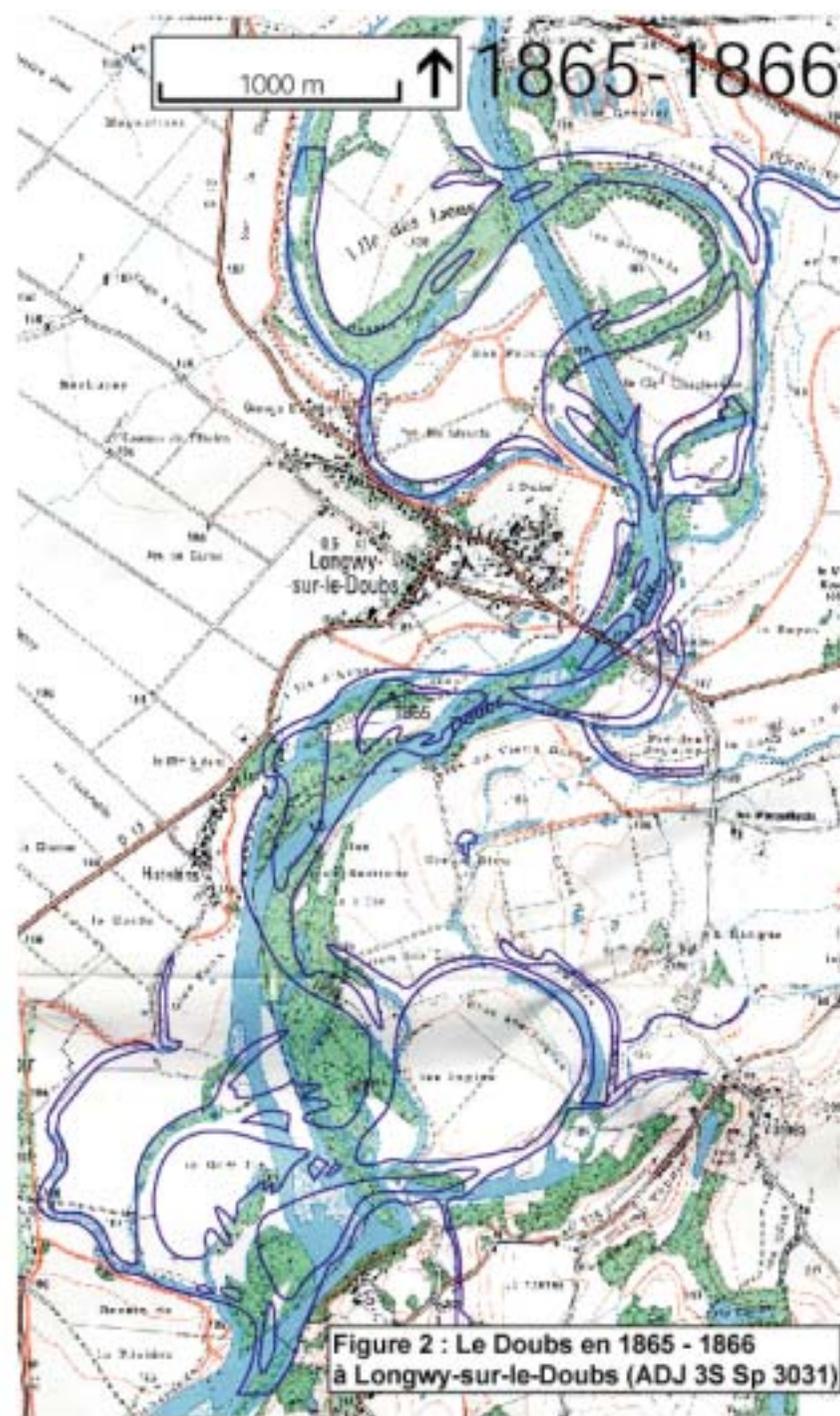
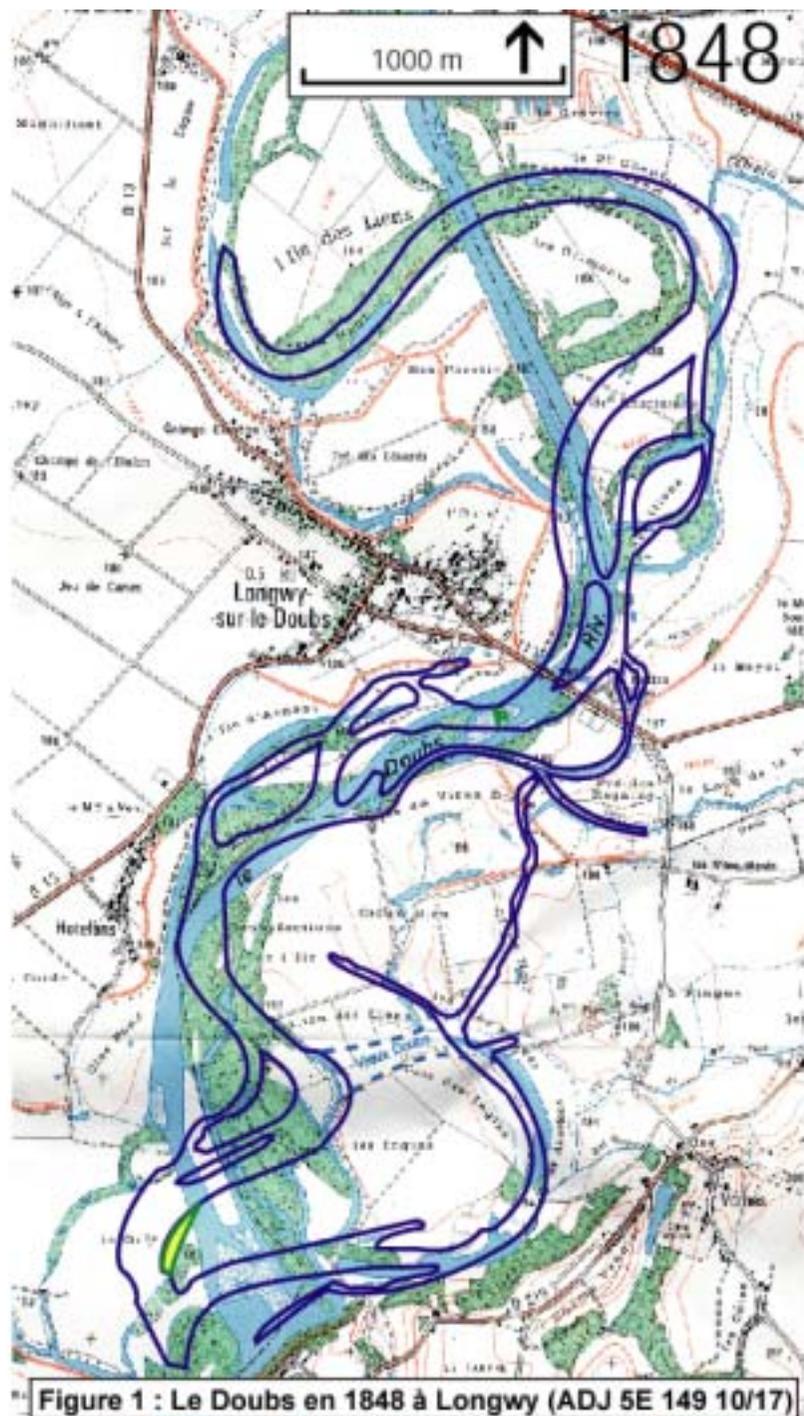
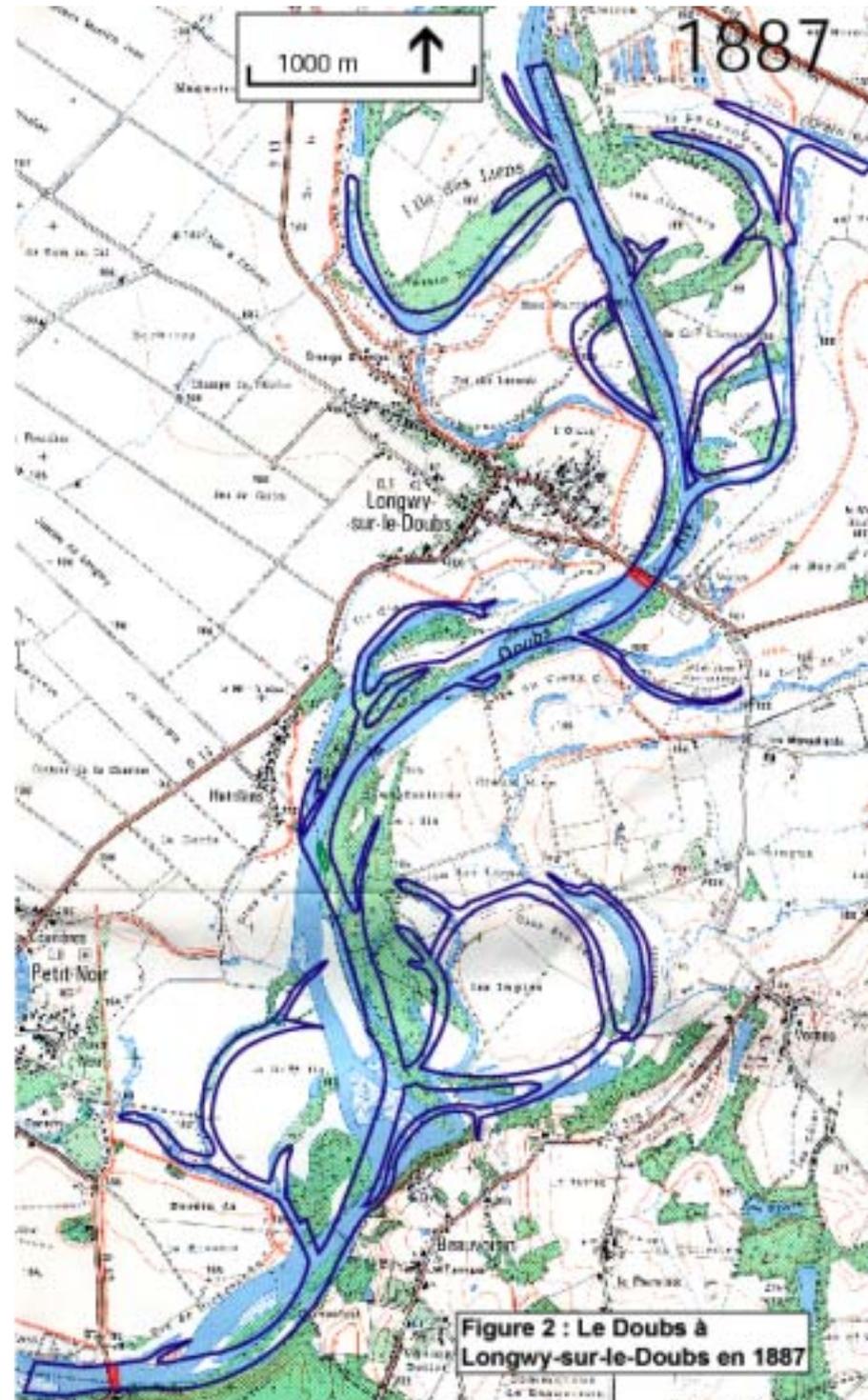
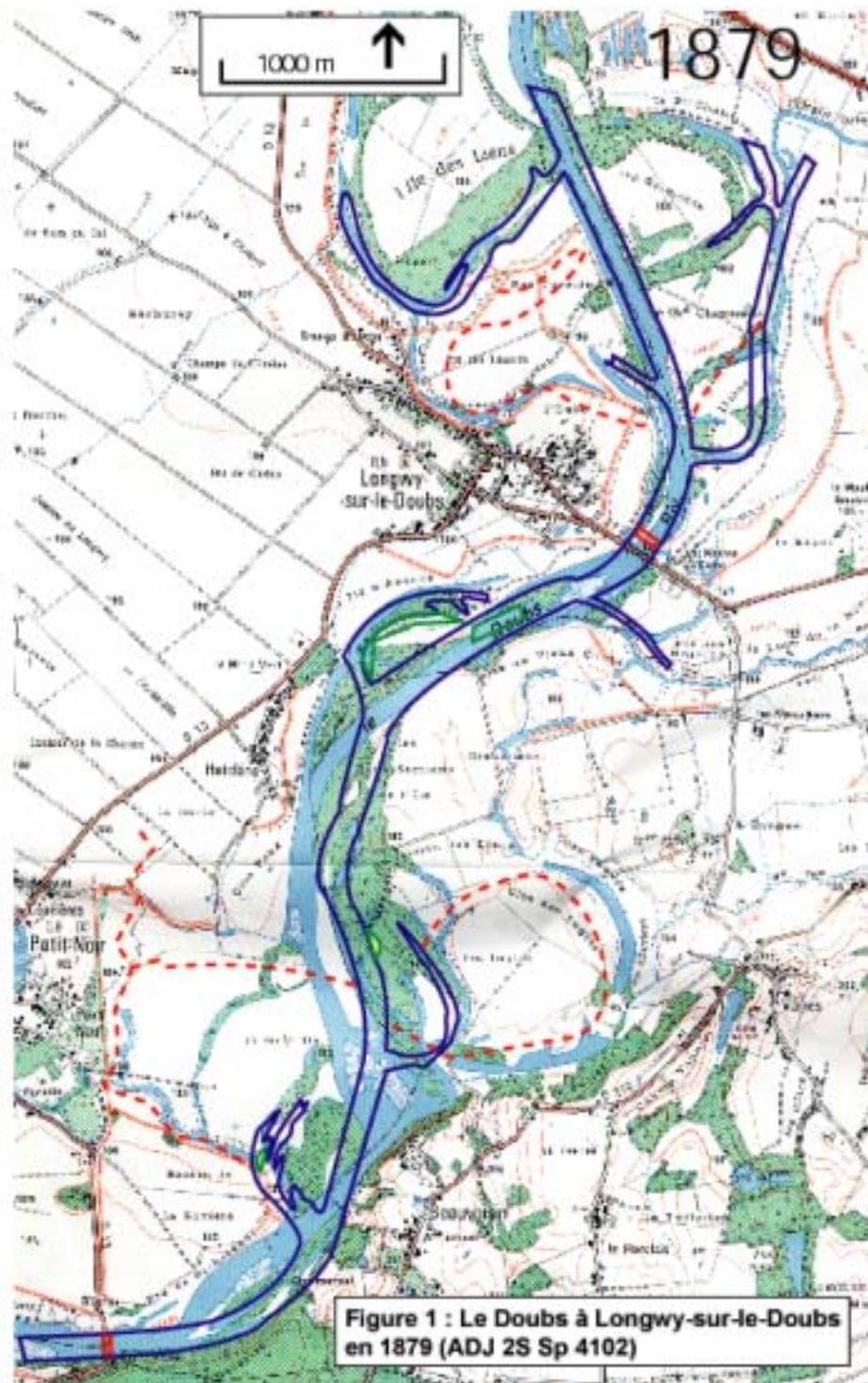


FIGURE 1 : Le Doubs en 1837 à Pontoux et à Saunières (d'après les PCN)



FIGURE 2 : Le Doubs en 1837 aux Bordes et à Verdun (d'après les PCN)
 PLANCHE 57 : Le Doubs en 1837 de Pontoux à Verdun





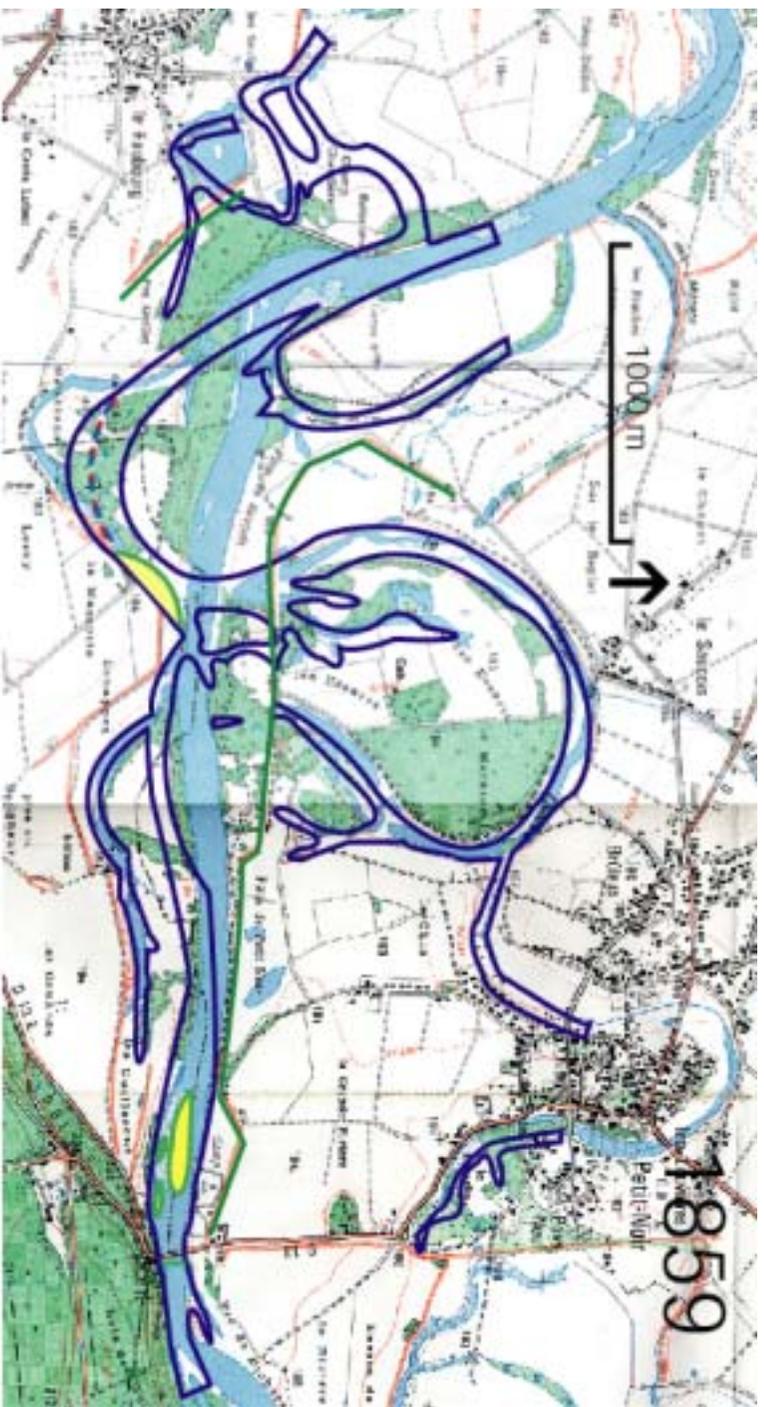


FIGURE 2 : Le Doubs en 1859 à Petit-Noir (ADJ 2S Sp 4101)

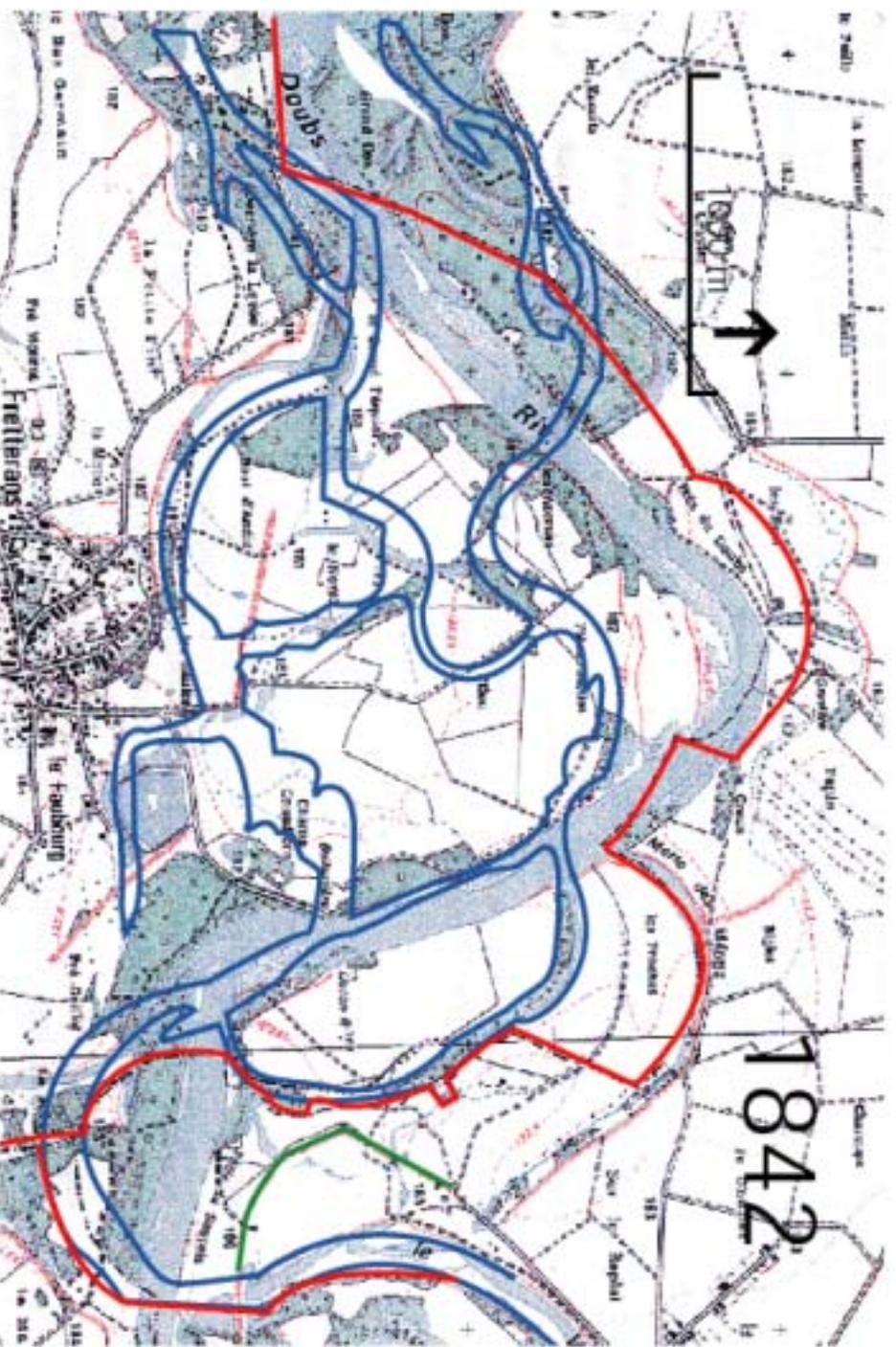
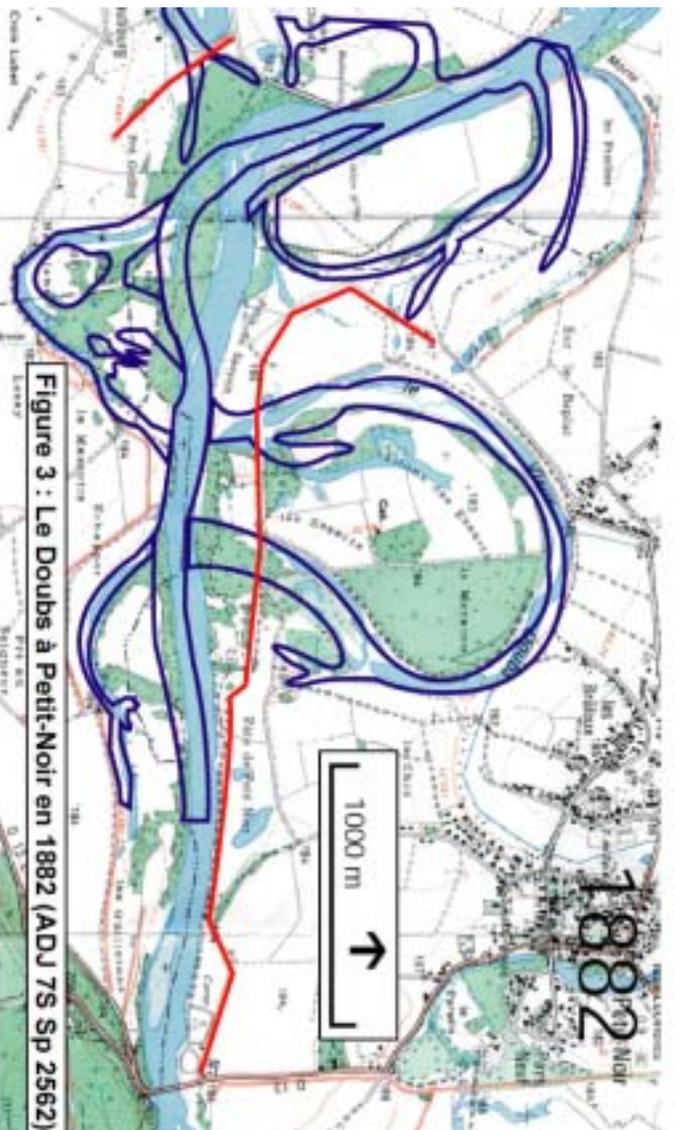
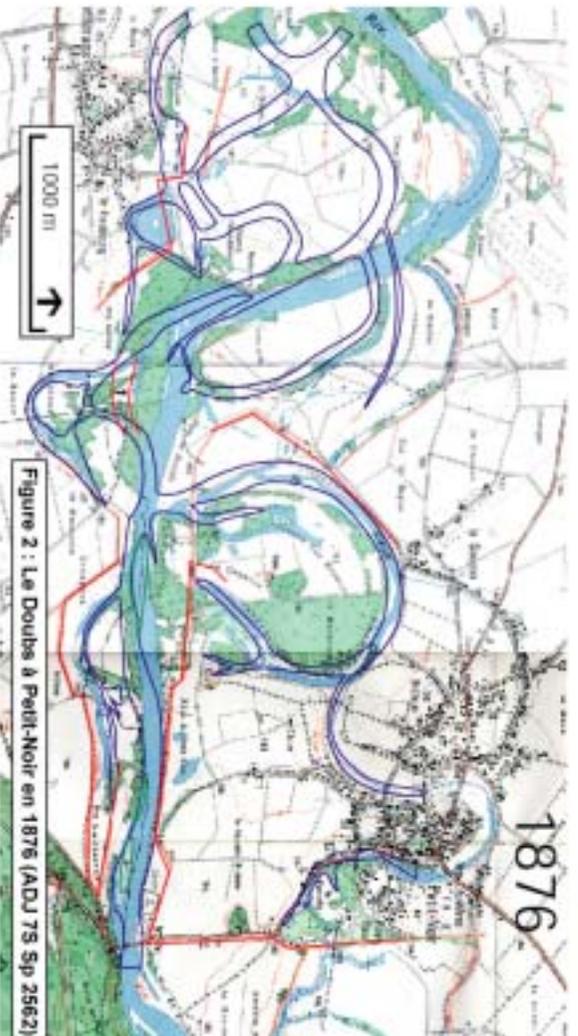
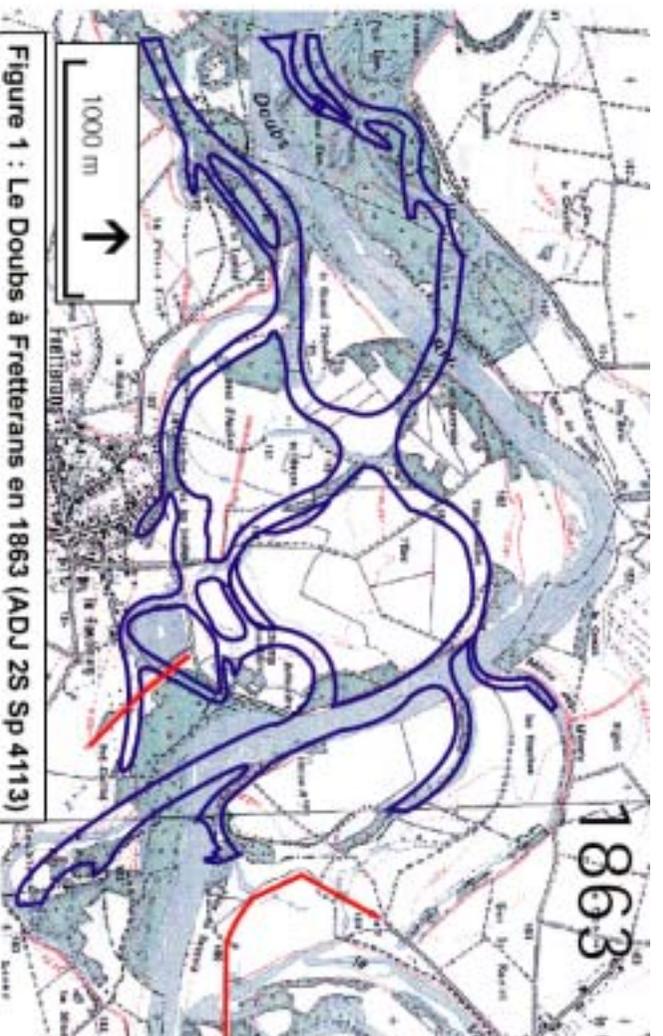


FIGURE 1 : Le Doubs en 1842 à Frerterans d'après la carte de l'Etat Major



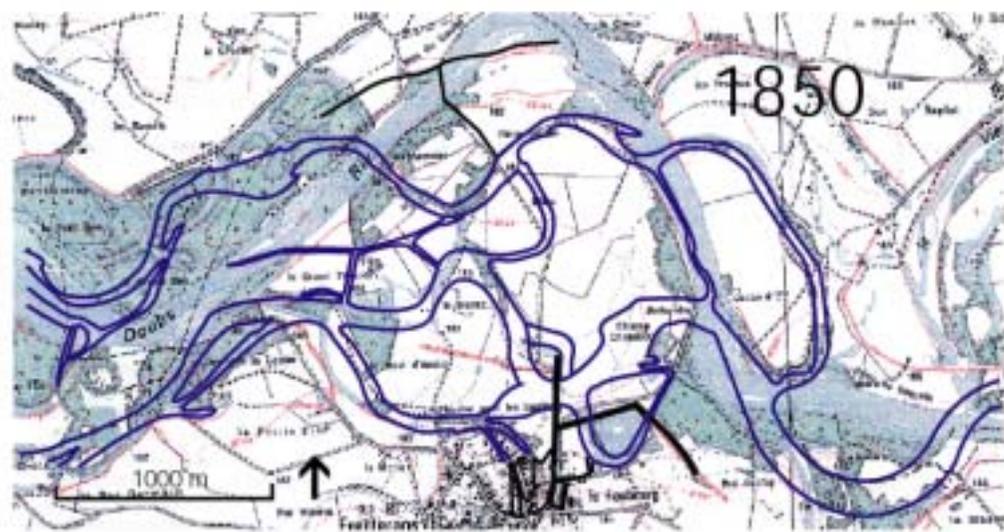


FIGURE 1 : Le Doubs en 1850 à Fretterans (ADSL F 935)

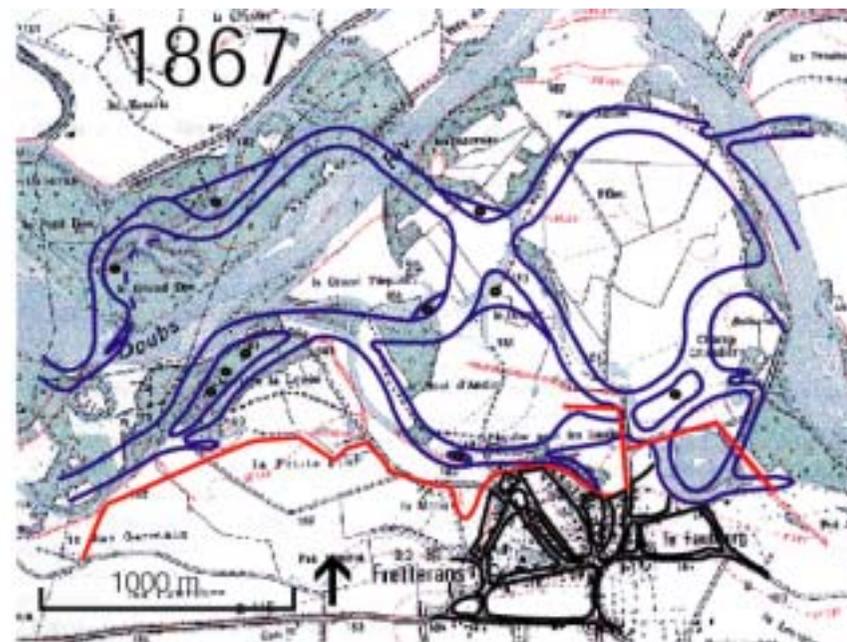


FIGURE 3 : Le Doubs en 1867 à Fretterans (ADSL 3 5 7)

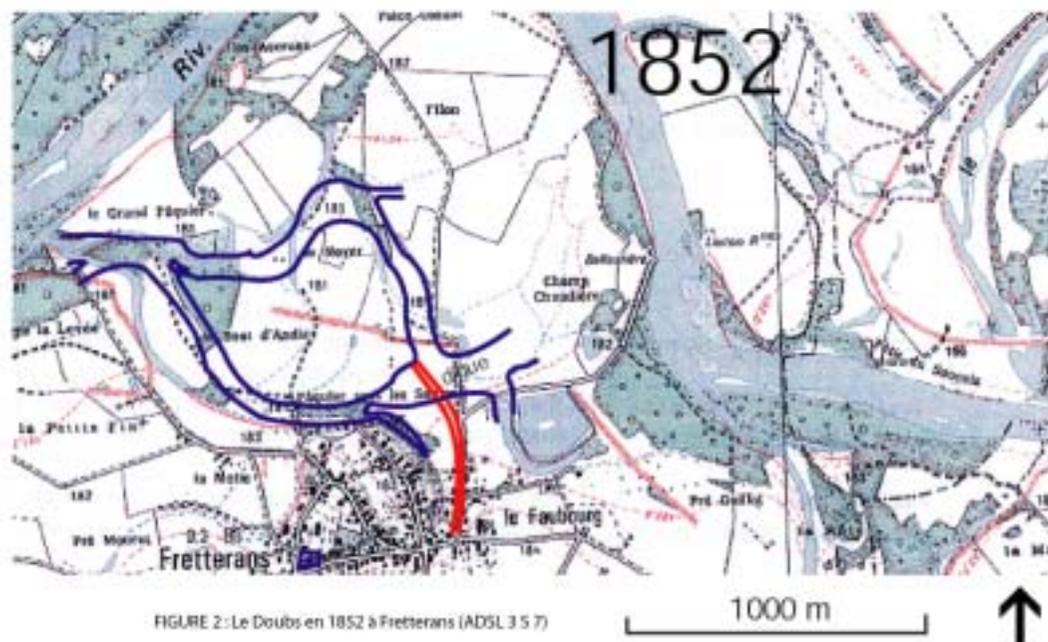


FIGURE 2 : Le Doubs en 1852 à Fretterans (ADSL 3 5 7)



FIGURE 4 : Le Doubs en 1872 à Fretterans (ADSL 3 5 8)

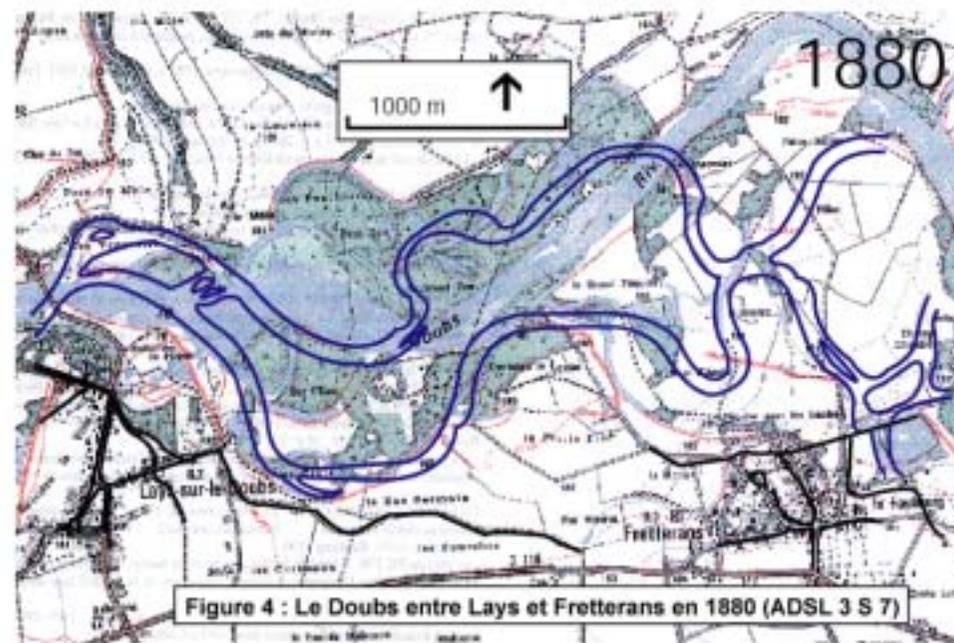
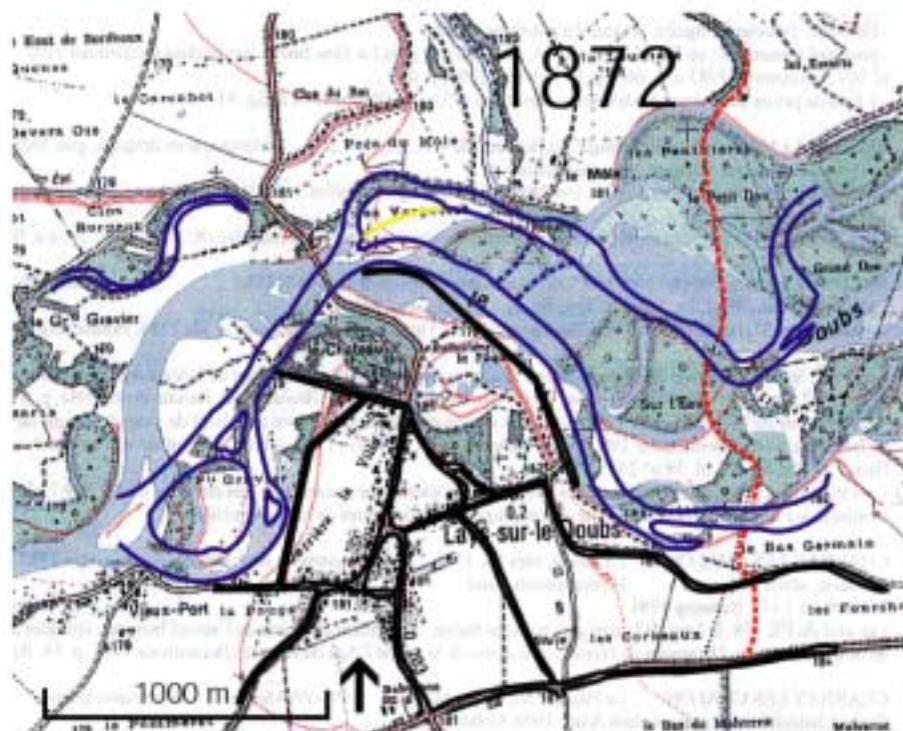
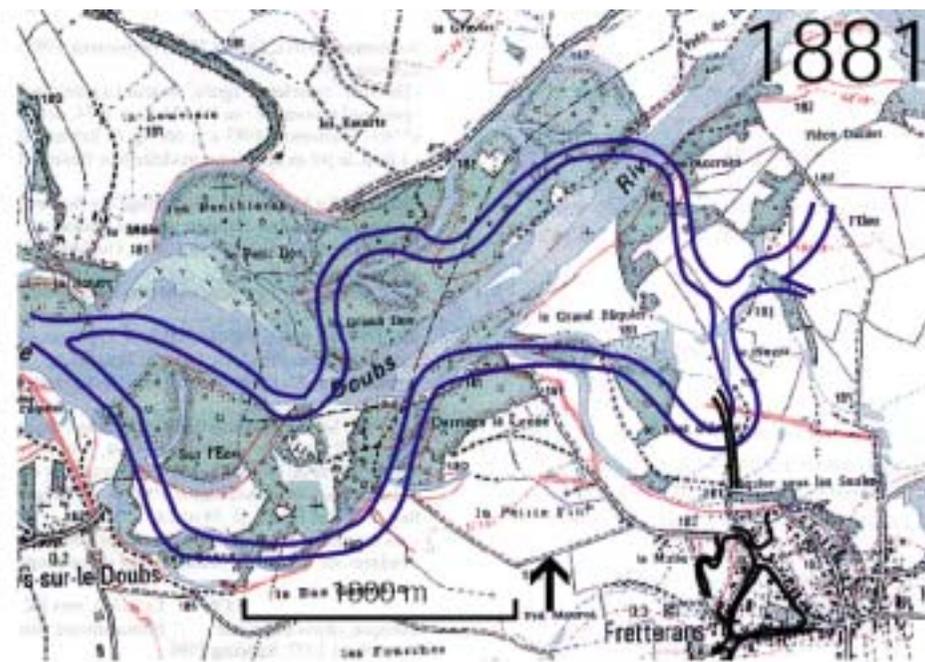
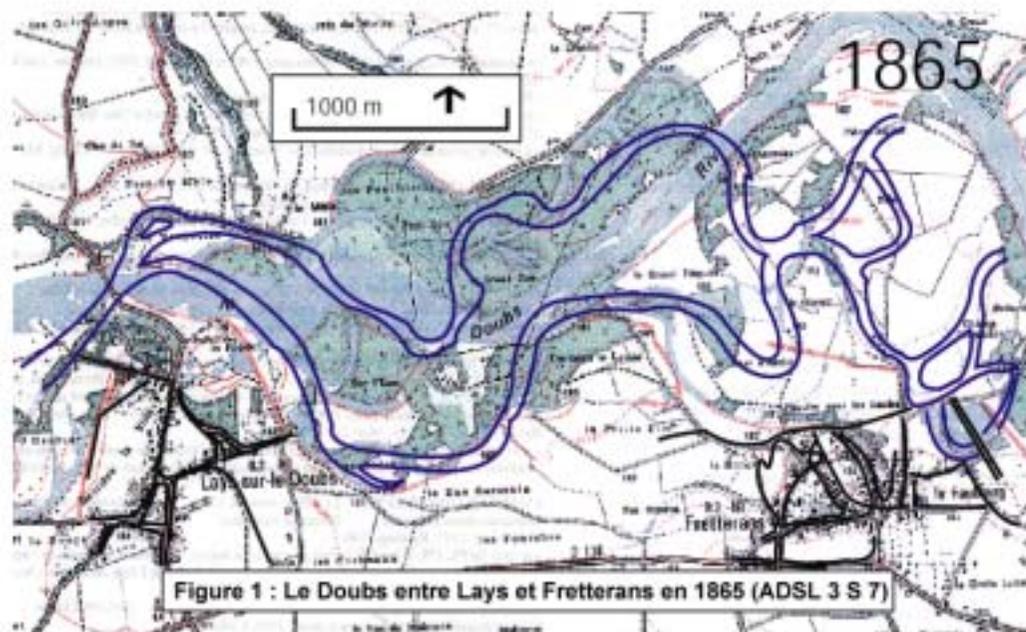


FIGURE 2 : Le Doubs à Lays en 1872 (ADSL 3 S 7)

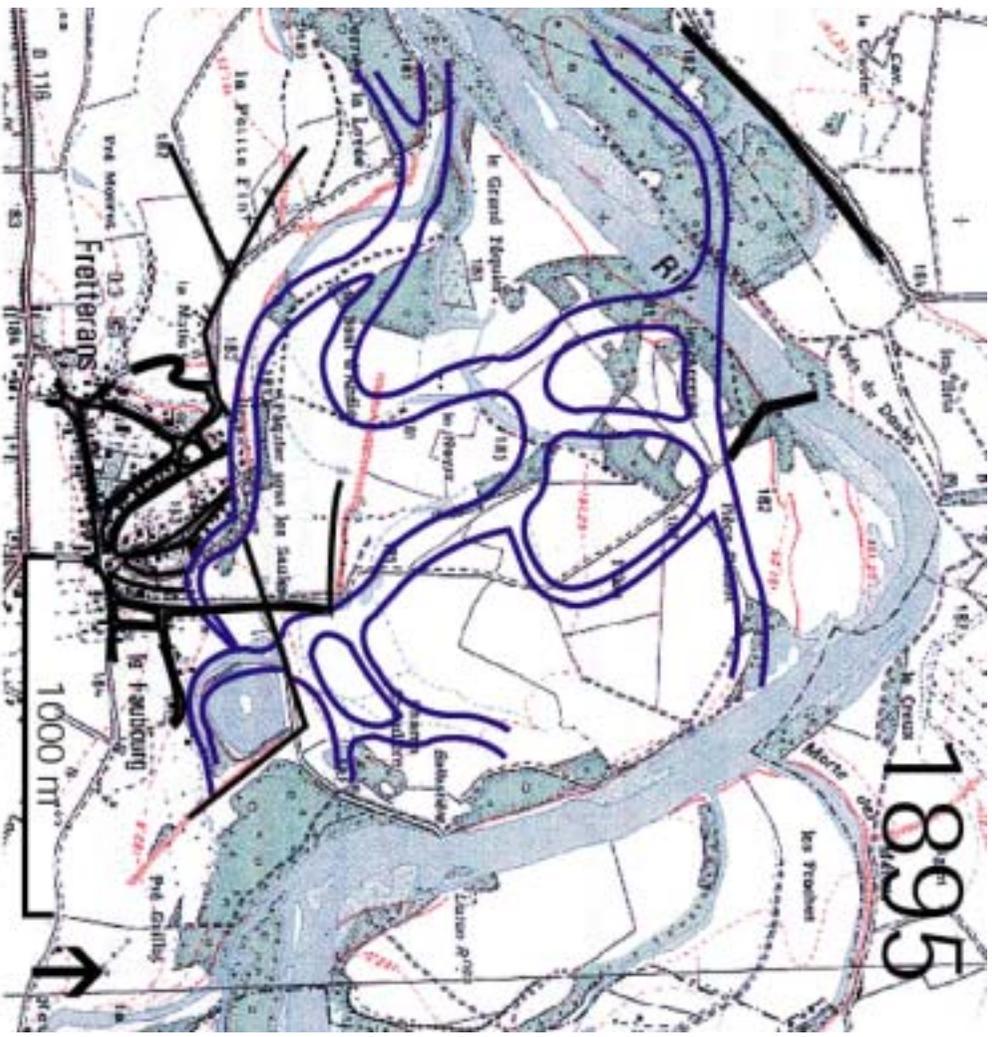


FIGURE 1 : Le Doubs à Freterrans en 1895 (ADSL 3 5 7)

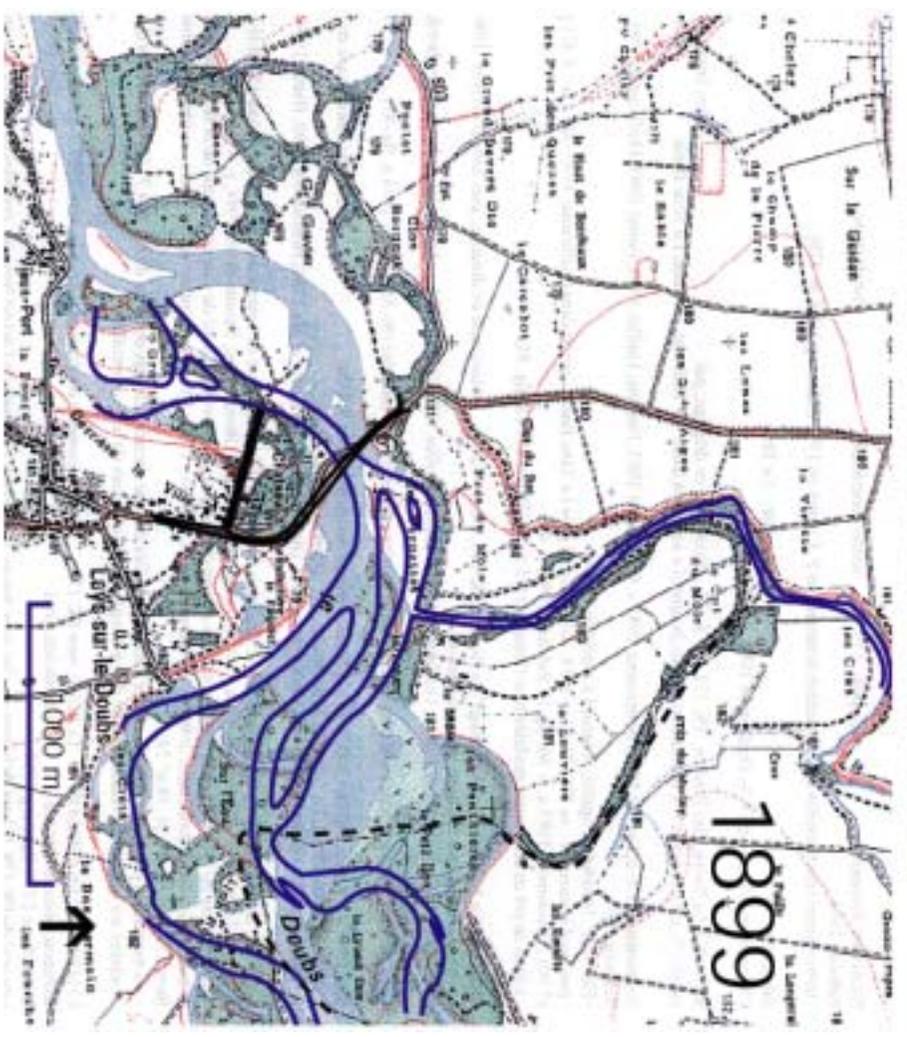
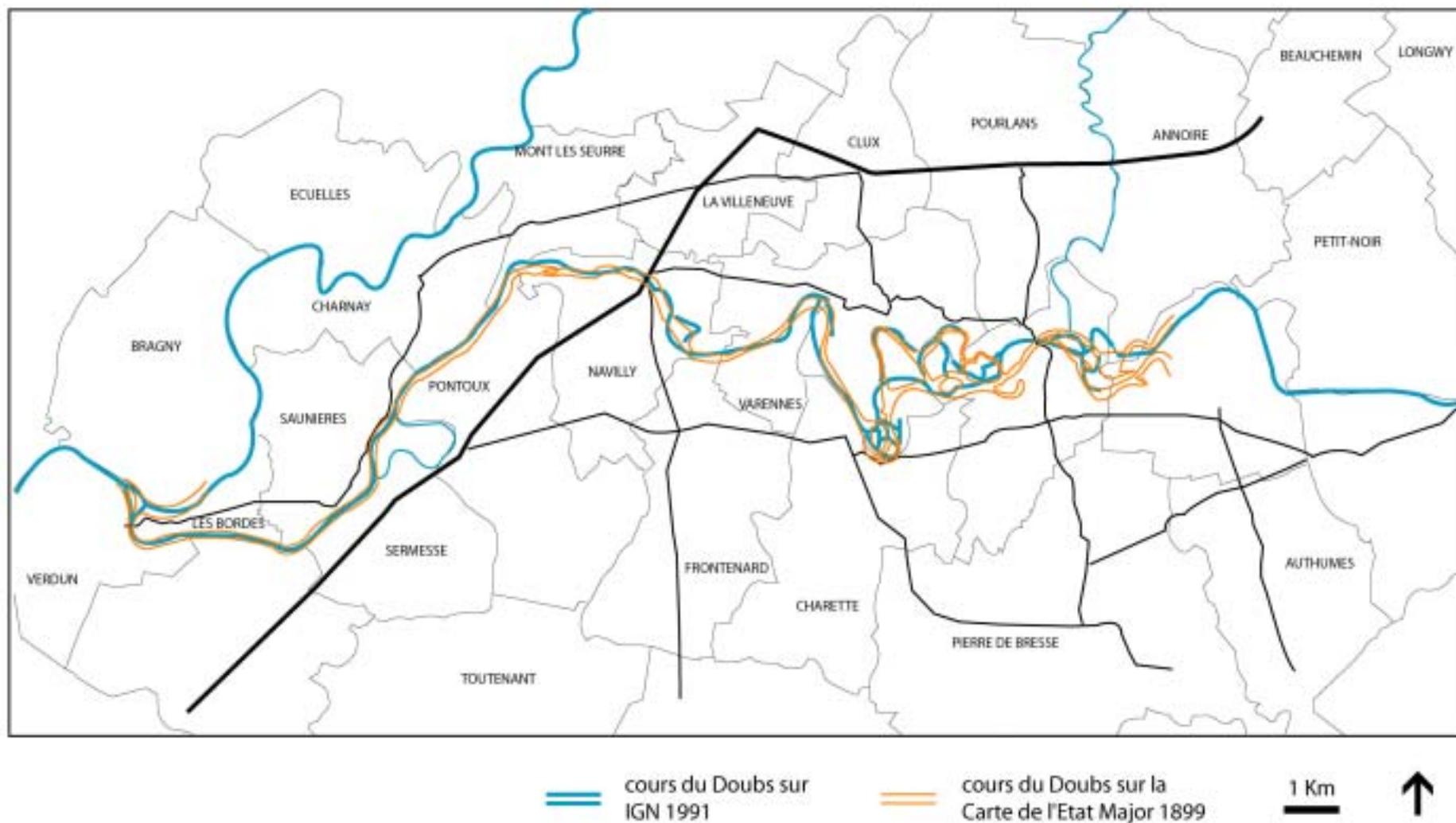


FIGURE 2 : Le Doubs à Lays en 1899 (ADSL O 1538)

Carte de l'Etat Major 1899

PLANCHE 66 : Le Doubs en 1899 selon la carte de l'Etat Major



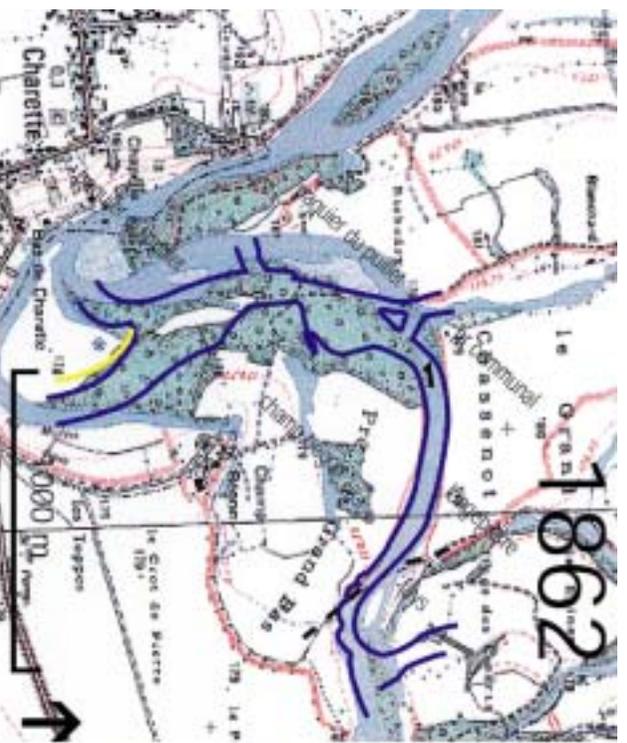


FIGURE 1 : Le Doubs en 1862 à Longepierre (ADSL 3 S 1)

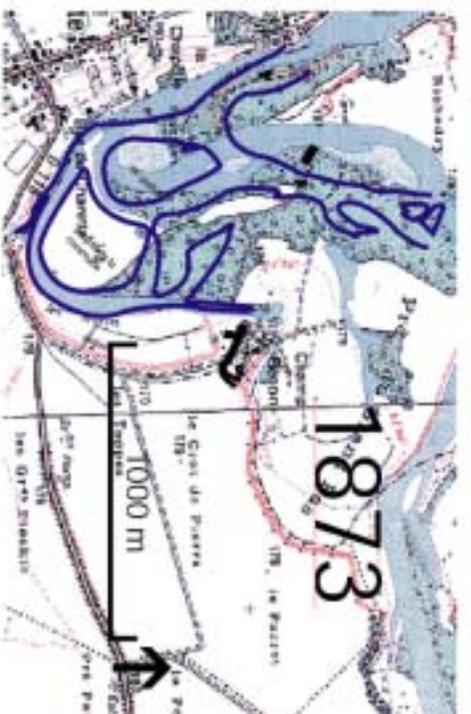


FIGURE 2 : Le Doubs en 1873 à Longepierre (ADSL 3 S 4)

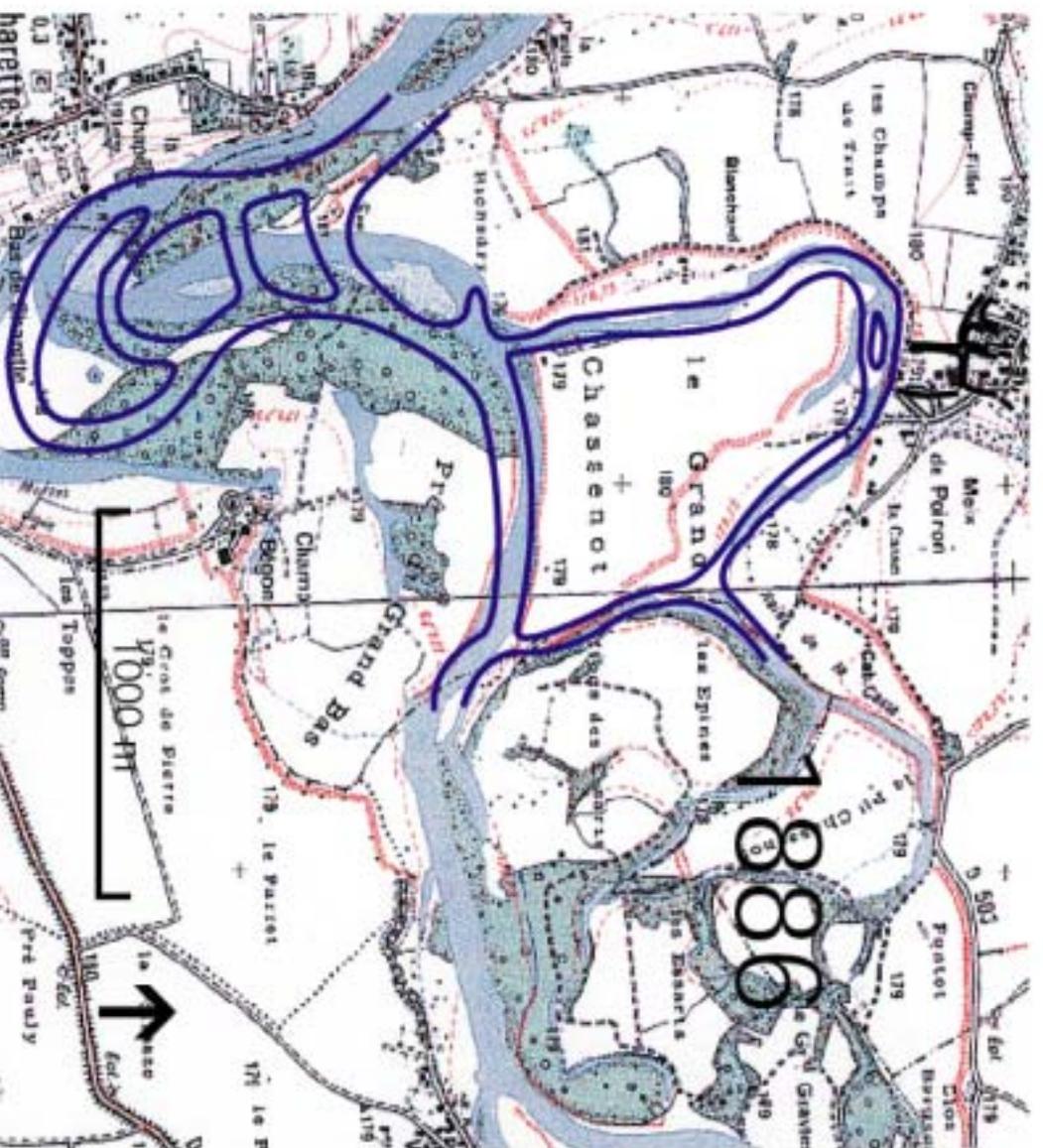


FIGURE 3 : Le Doubs en 1886 à Longepierre (ADSL 3 S 1)

PLANCHE 67 : Le Doubs à Longepierre de 1862 à 1886

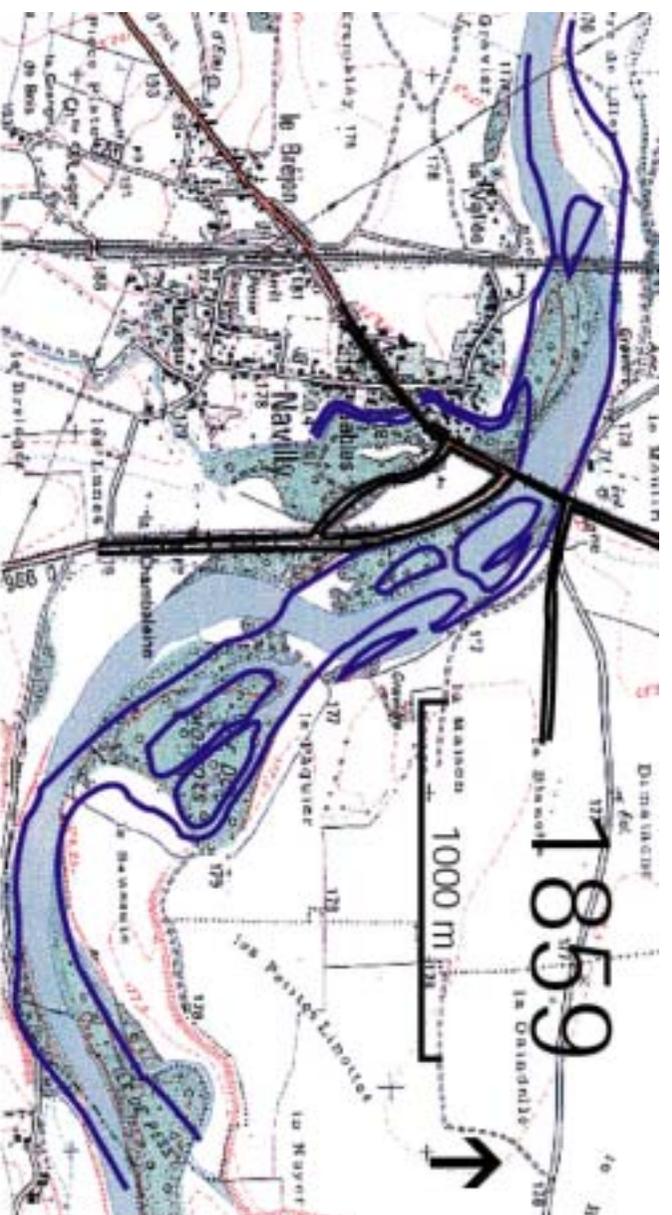


FIGURE 1 : Le Doubs en 1859 à Navilly (ADSL 3 S 1)

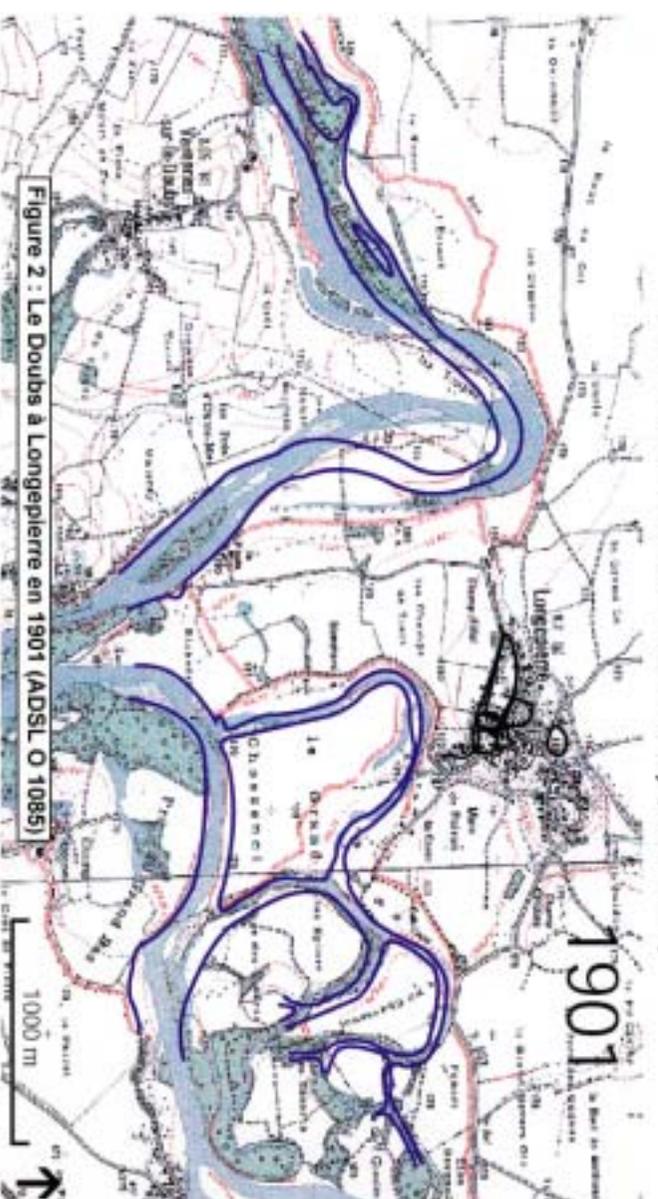


Figure 2 : Le Doubs à Longepierre en 1901 (ADSL O 1085)



FIGURE 3 : Le Doubs à Navilly en 1906 (ADSL O 1418)

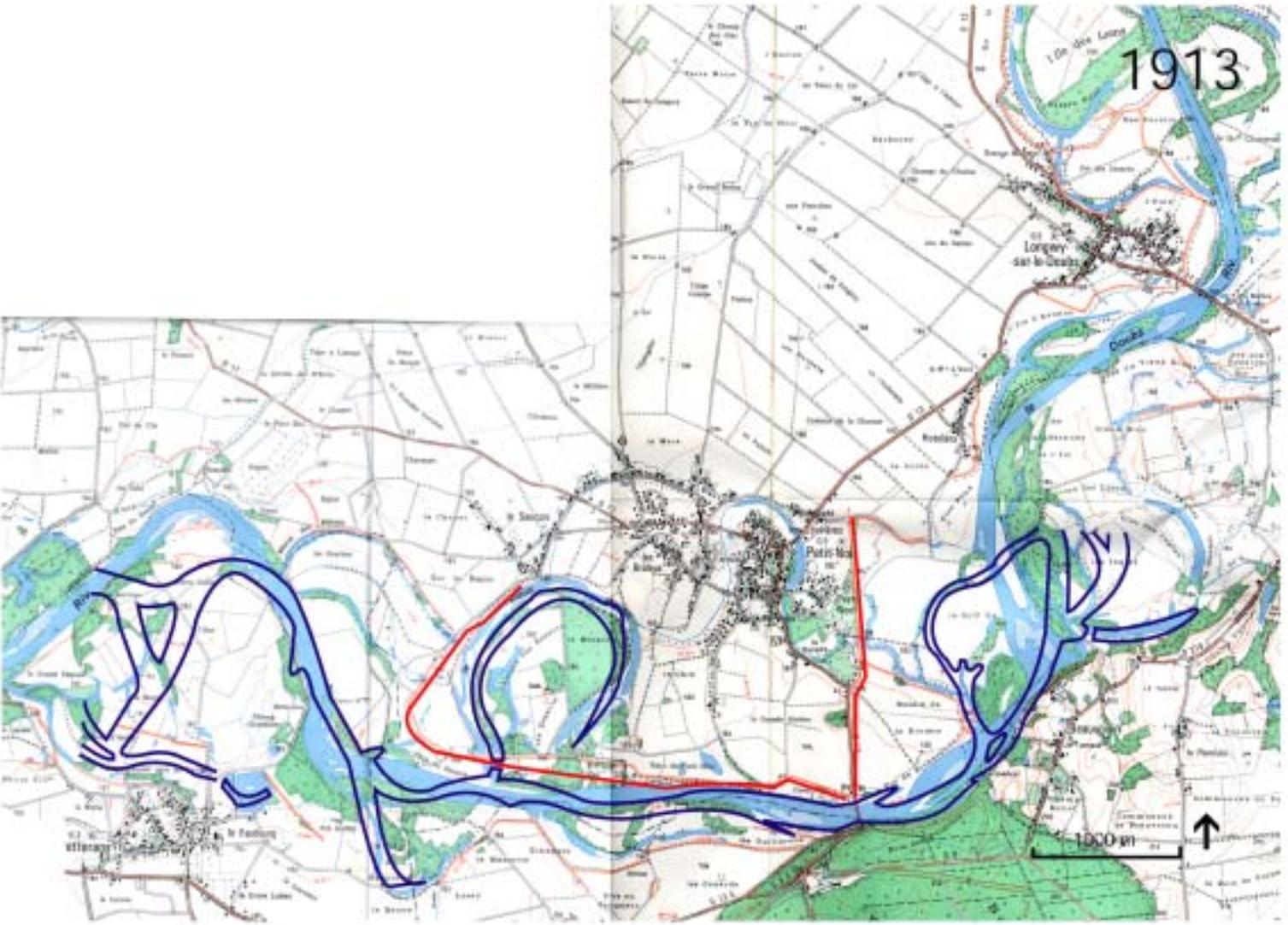


PLANCHE 69 : Le Doubs en 1913 de Longwy à Freterans (carte de l'Etat Major)

PLANCHE 70 : Le Doubs de Longwy à Freterrans en 1936-1937 selon les cadastres

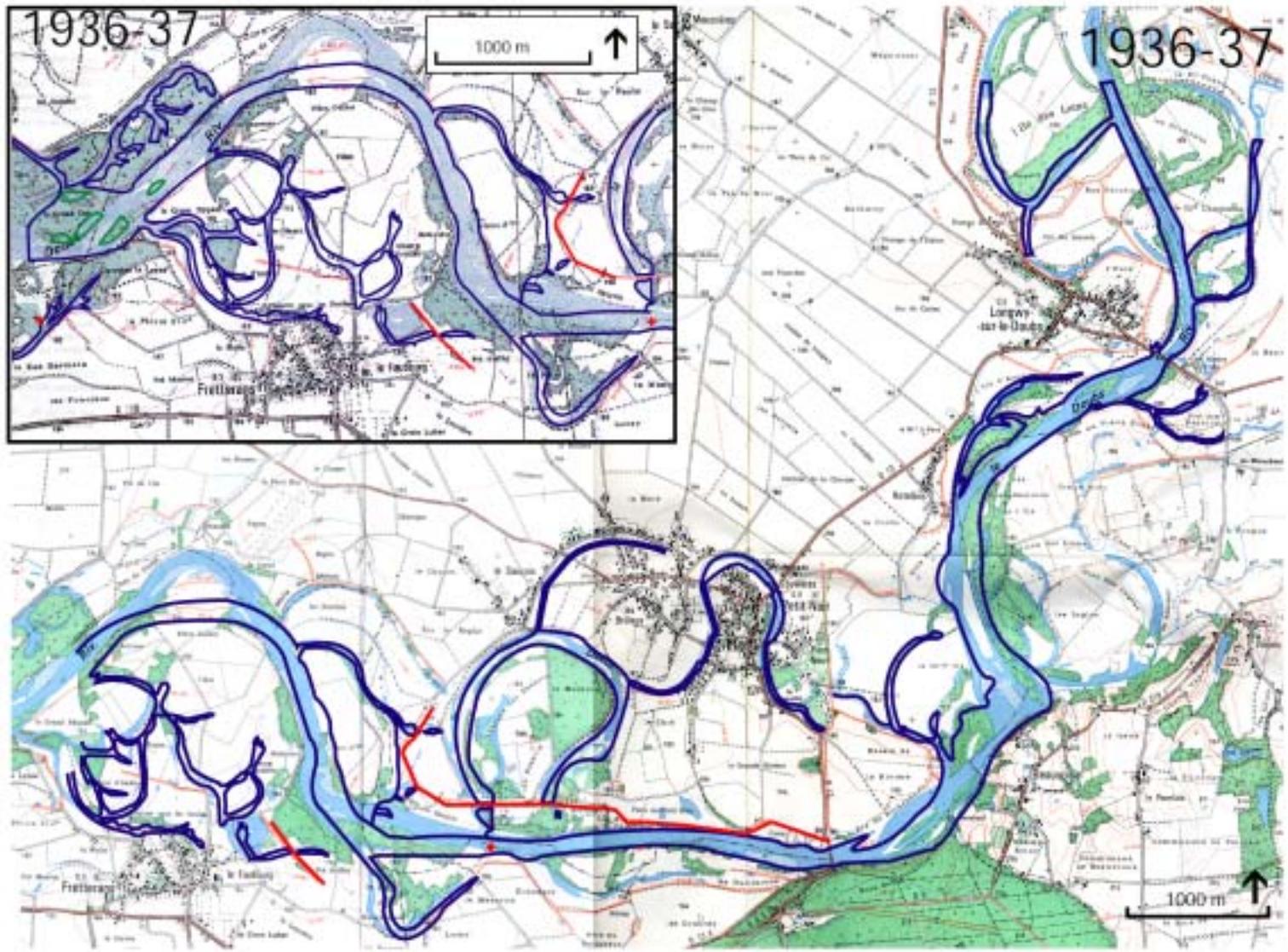
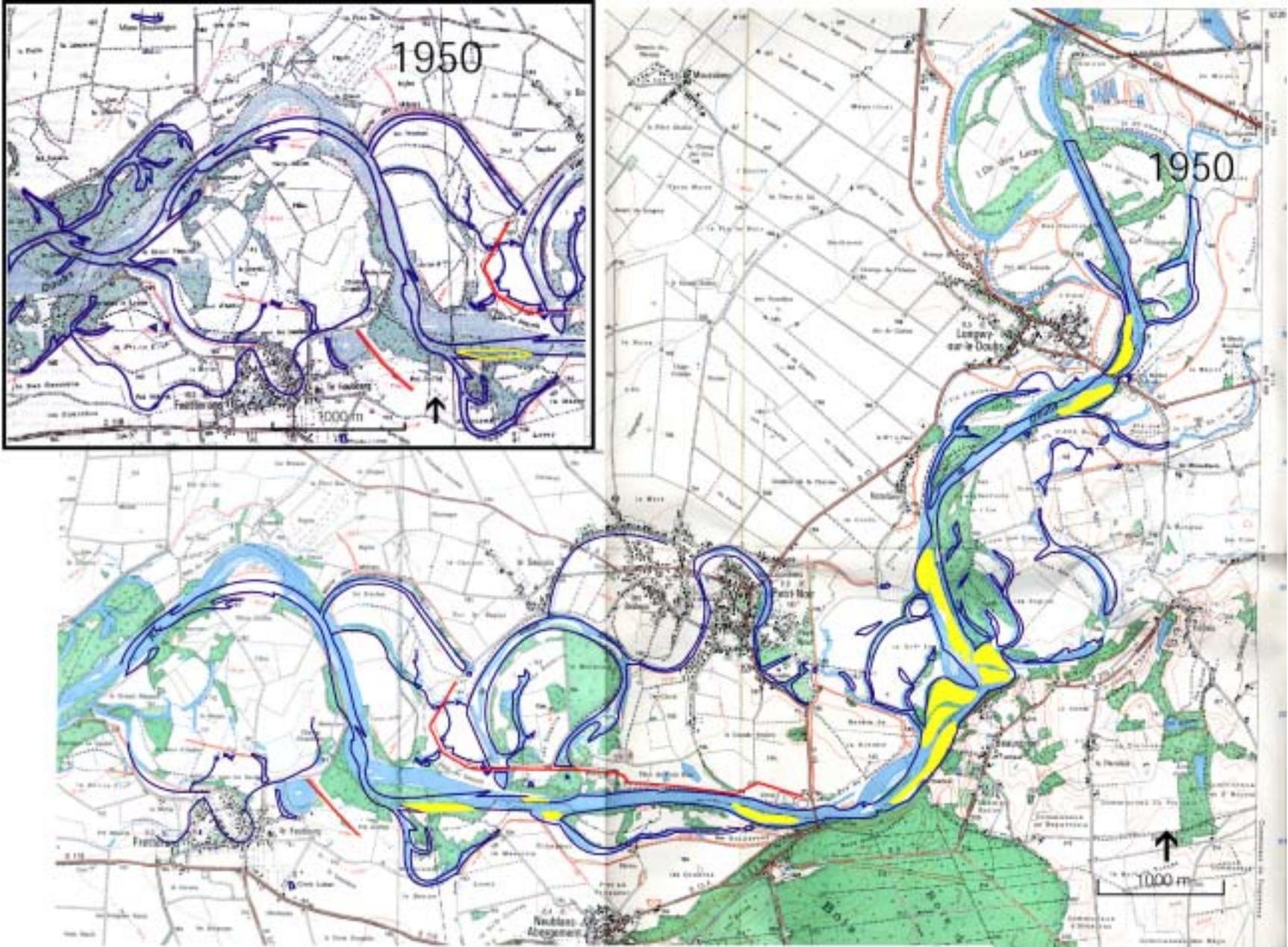


PLANCHE 71 : Le Doubs en 1950 de Longwy à Freterrans selon la carte IGN



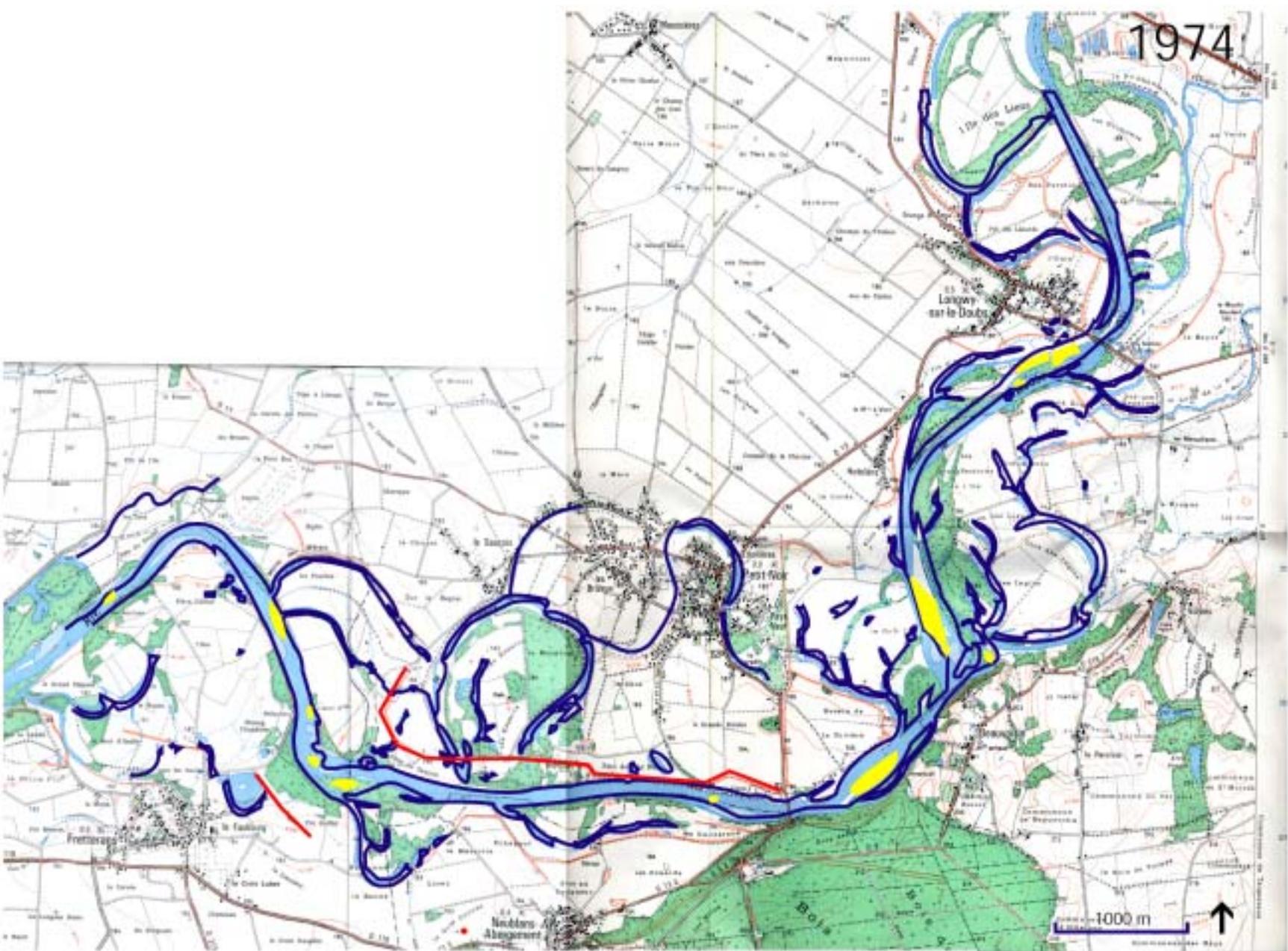


PLANCHE 72 : Le Doubs en 1974 de Longwy à Fréterans selon la carte IGN

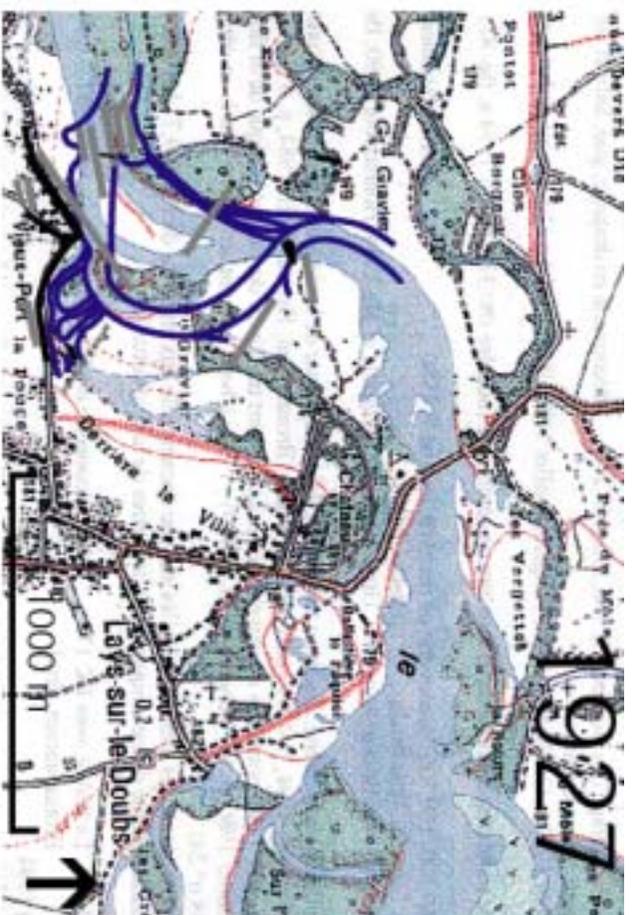


FIGURE 1 : Le Doubs à Lays en 1927 (ADSL O 1059)

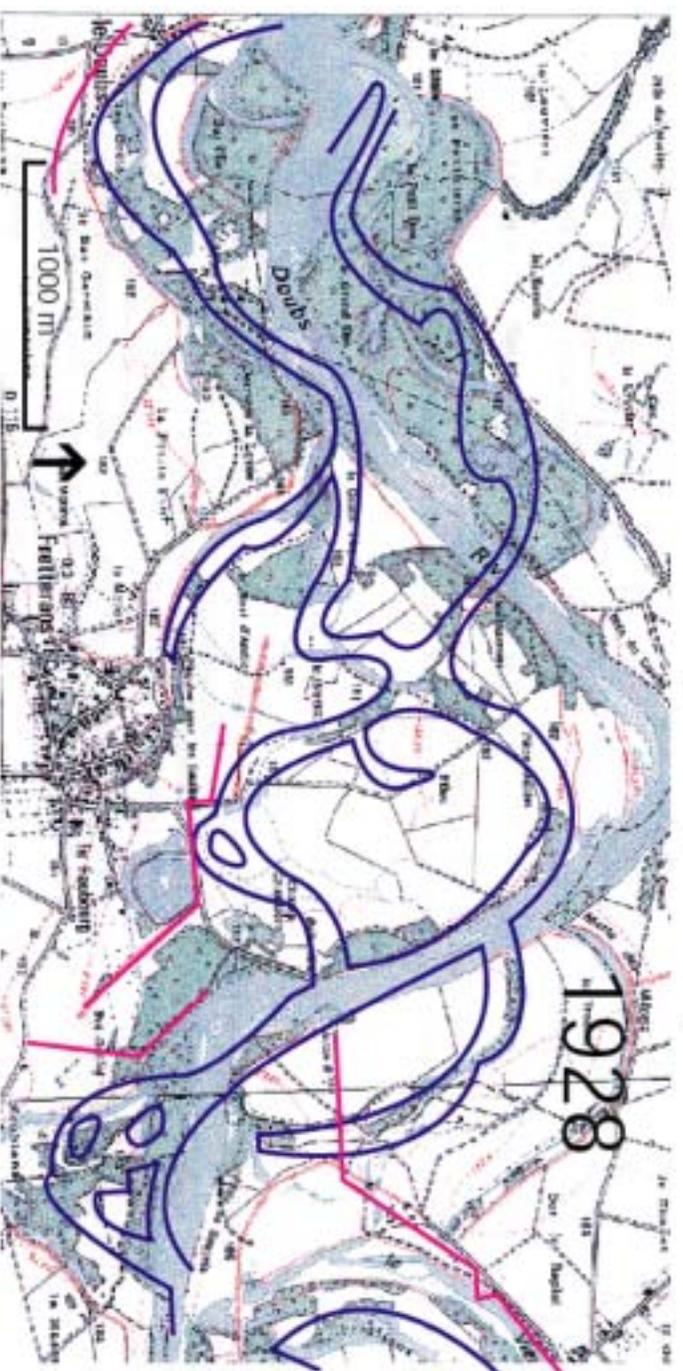


FIGURE 2 : Le Doubs à Freterrans en 1928 (carte d'Etat Major)

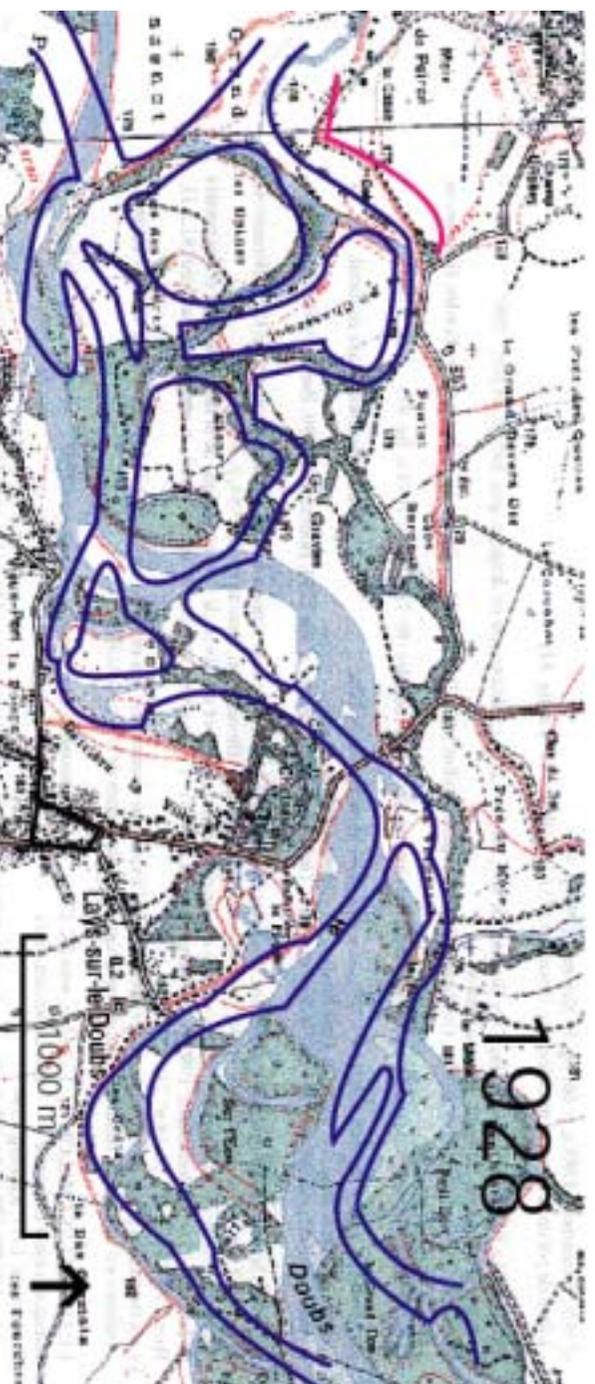


FIGURE 3 : Le Doubs à Lays-sur-le-Doubs en 1928 (carte d'Etat Major)

PLANCHE 73 : Le Doubs en 1927-1928 à Freterrans et à Lays

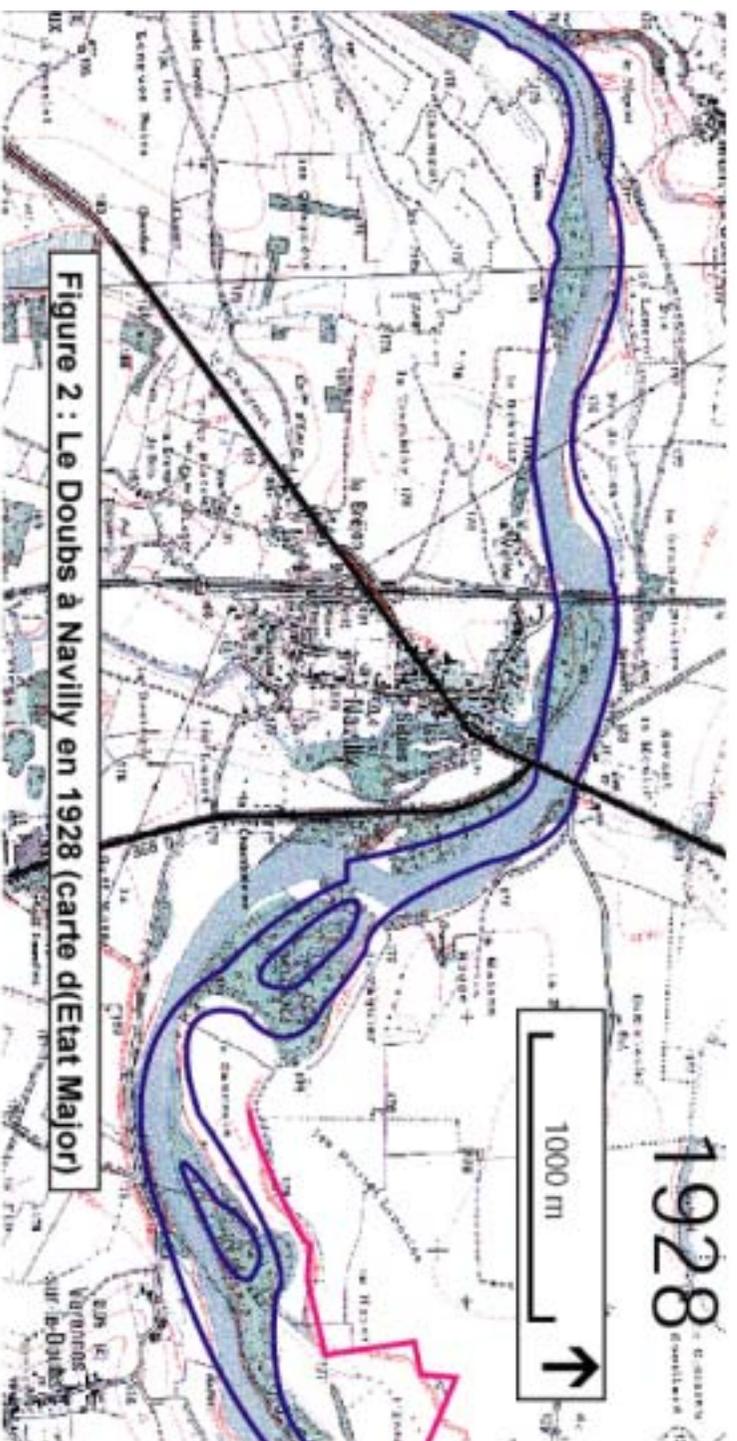
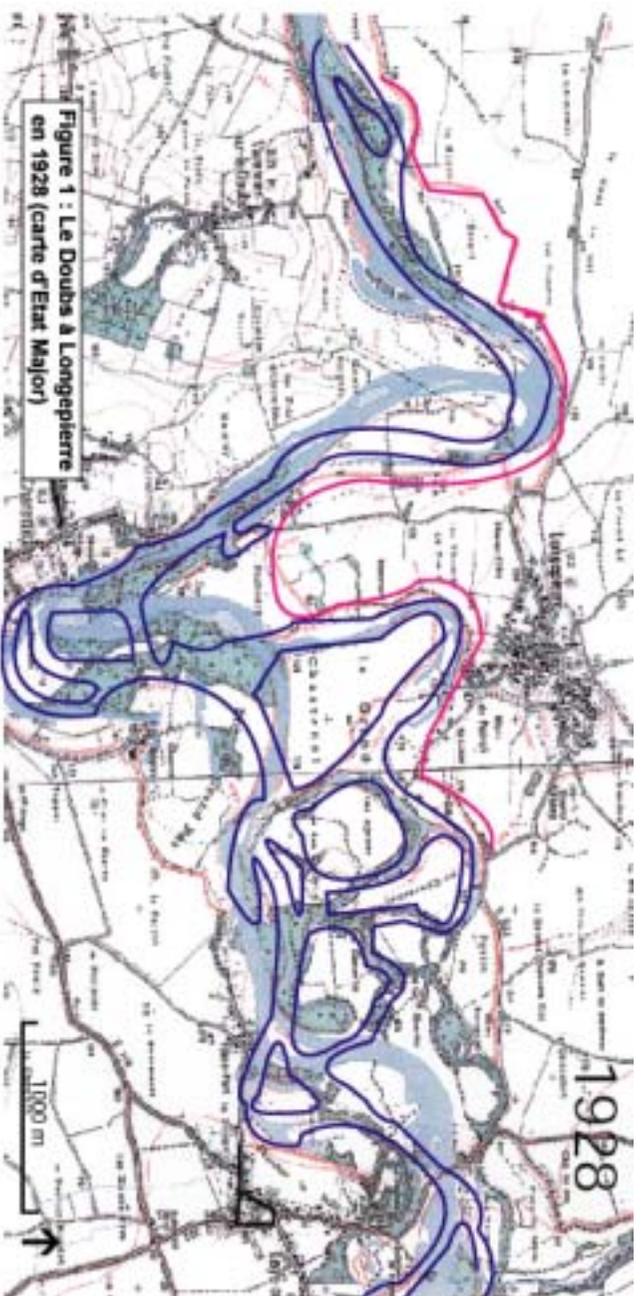
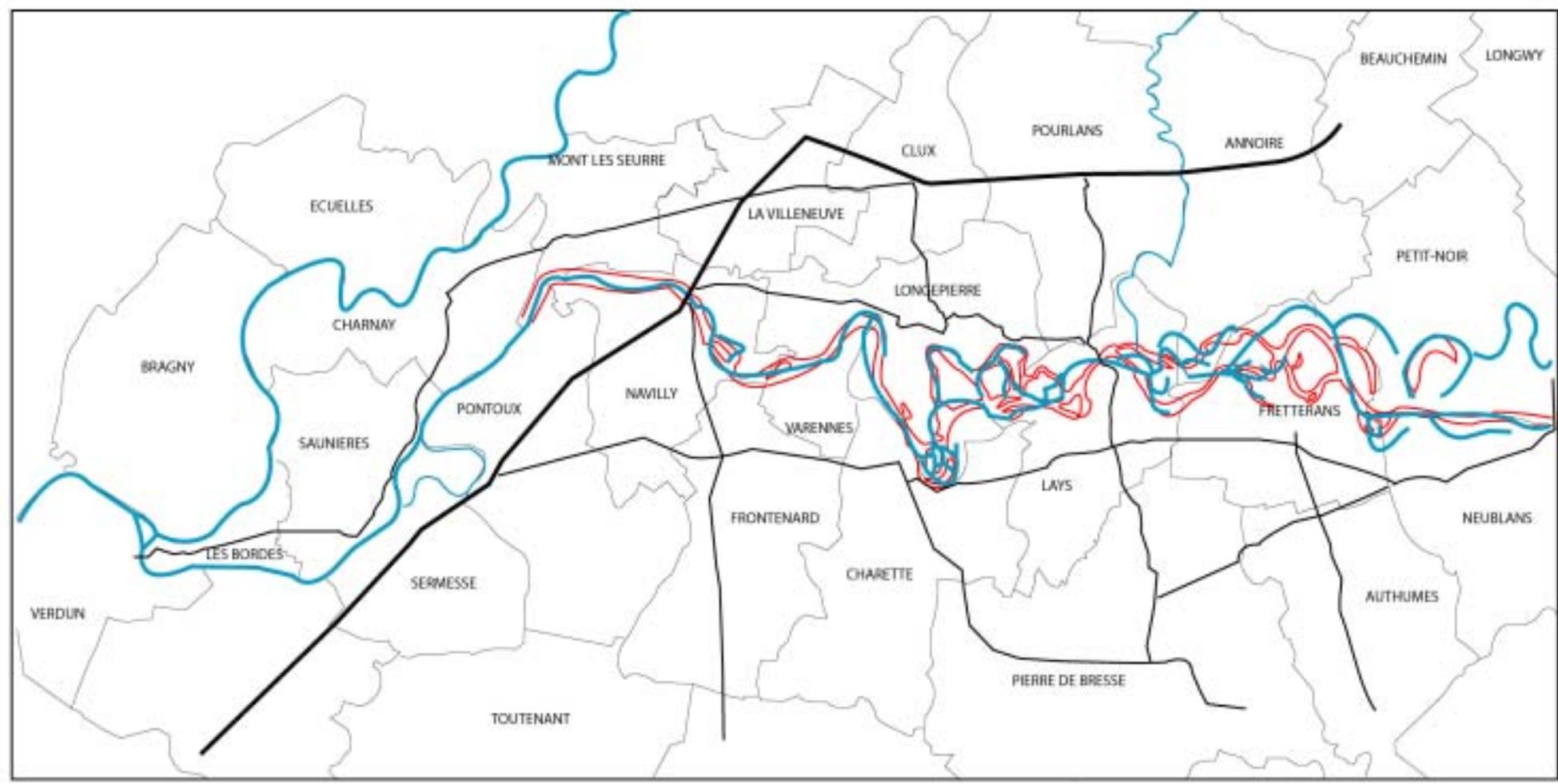


PLANCHE 74 : Le Doubs de Longepierre à Navilly en 1928

1928

PLANCHE 75 : Le Doubs en 1928 selon la carte d'Etat Major



== cours du Doubs représenté sur IGN 1991

== cours du Doubs représenté sur la carte d'Etat Major 1928

1 Km ↑

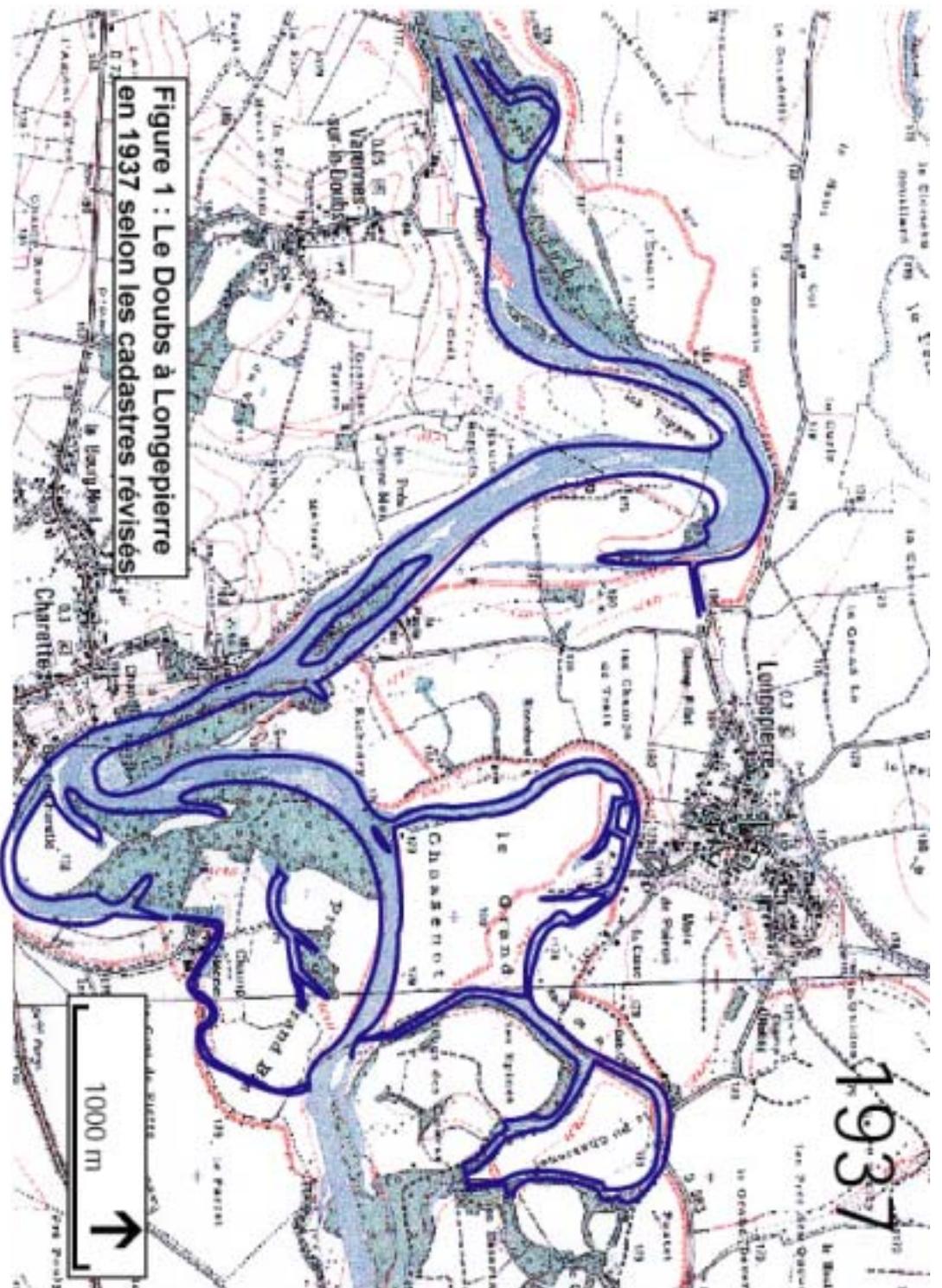


Figure 1 : Le Doubs à Longepierre en 1937 selon les cadastres révisés.

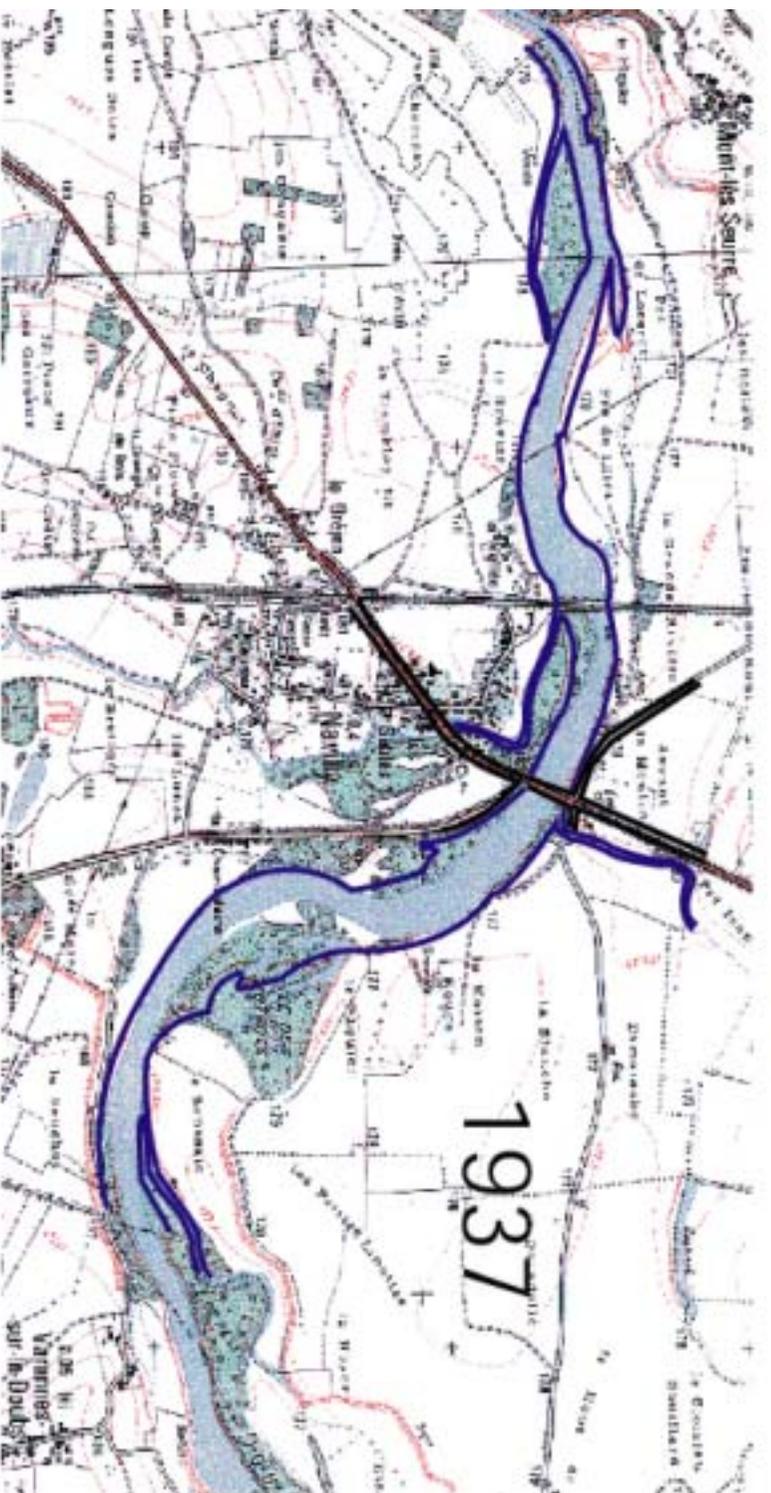


Figure 2 : Le Doubs à Navilly en 1937 selon les cadastres révisés

communes / dates	Longwy	Petit Noir	Fretterans	Annoire	Lays	Longepierre	Varennnes	Navilly	Mont	Pontoux	Verdun
1450			tresses à chenaux multiples?								
1611-1631		tresses à chenaux multiples									
< 1693			tresses à chenaux multiples								
1693			anabranches? - méandres?								
1695			méandres								
1735	reste de tresses à chenaux multiples	anabranches méandres	anastomoses								
1748	méandres	anabranches méandres	anastomoses - anabranches		anastomoses	méandres	anastomoses ou tresses à chenaux multiples	chenal unique	légère anabranch		lit unique
1751						méandres					
1763	anabranches		anastomoses - anabranches			méandres	début du tressage à chenal unique				lit unique
1779			anabranches		anastomoses anabranches						
1795		méandres	anastomoses								
1828		méandres	anastomoses								
1830	tresse à chenal unique	méandres	anastomoses	anabranches	anastomoses						
1837					anastomoses	méandres	tressage à chenal unique				lit unique
1842	tresse à chenal unique	méandres	anastomoses	anabranches							
1848	tresse à chenal unique	méandres									
1850			anastomoses	anabranches							
1852			anastomoses								
1859		méandres	anastomoses					tressage à chenal unique			
1862					anastomoses						
1863			anastomoses	anabranches							
1865	tresse à chenal unique	méandres	anastomoses	anabranches							
1867			anastomoses	anabranches							
1872			anastomoses	anabranches	anastomoses						
1873						méandres					

PLANCHE 77 (partie 2) : Synthèse de l'évolution dynamique du Doubs de 1450 à nos jours

communes dates	Longwy	Petit Noir	Fretterans	Annoire	Lays	Longepierre	Varenes	Navilly	Mont	Pontoux	Verdun
1876		méandre	anastomoses								
1877			anastomoses								
1878			anastomoses	anabranches							
1879	chenal unique (carte simplifiée ???)										
1880			anastomoses	anabranches							
1881				anabranches							
1882			anastomoses								
1886						anastomoses	méandres				
1887	restes tresse ch. uni.	chenal unique									
1895			anastomoses	anabranches							
1896		méandre	début de form. du méandre								
1899				double anabranches	anastomoses	méandres				chenal unique / disparition des tresses mais carte simplifiée	
1901					anastomoses	méandres				tresses à chenal unique	
1906										tresses à chenal unique	
1913		méandre									
1927				anabranches	chenal unique						
1928	carte non utilisé car reprise de la carte de 1899 avec des anastomoses sur Fretterans et pas de méandre et disparition du tressage sur Navilly										
1936-1937	chenal unique		méandre	début de tresses à ch. uni.		méandre					
1941	reprise de la carte de 1913 au centimètre près										
1950	tresses à chenal unique (nombreuses gravières)		méandre								
1974	tresses à chenal unique diminuée		méandre								
1985	tresses à chenal unique diminuée		méandre		chenal unique	méandre				chenal unique	

Répartition des indices et sites modernes

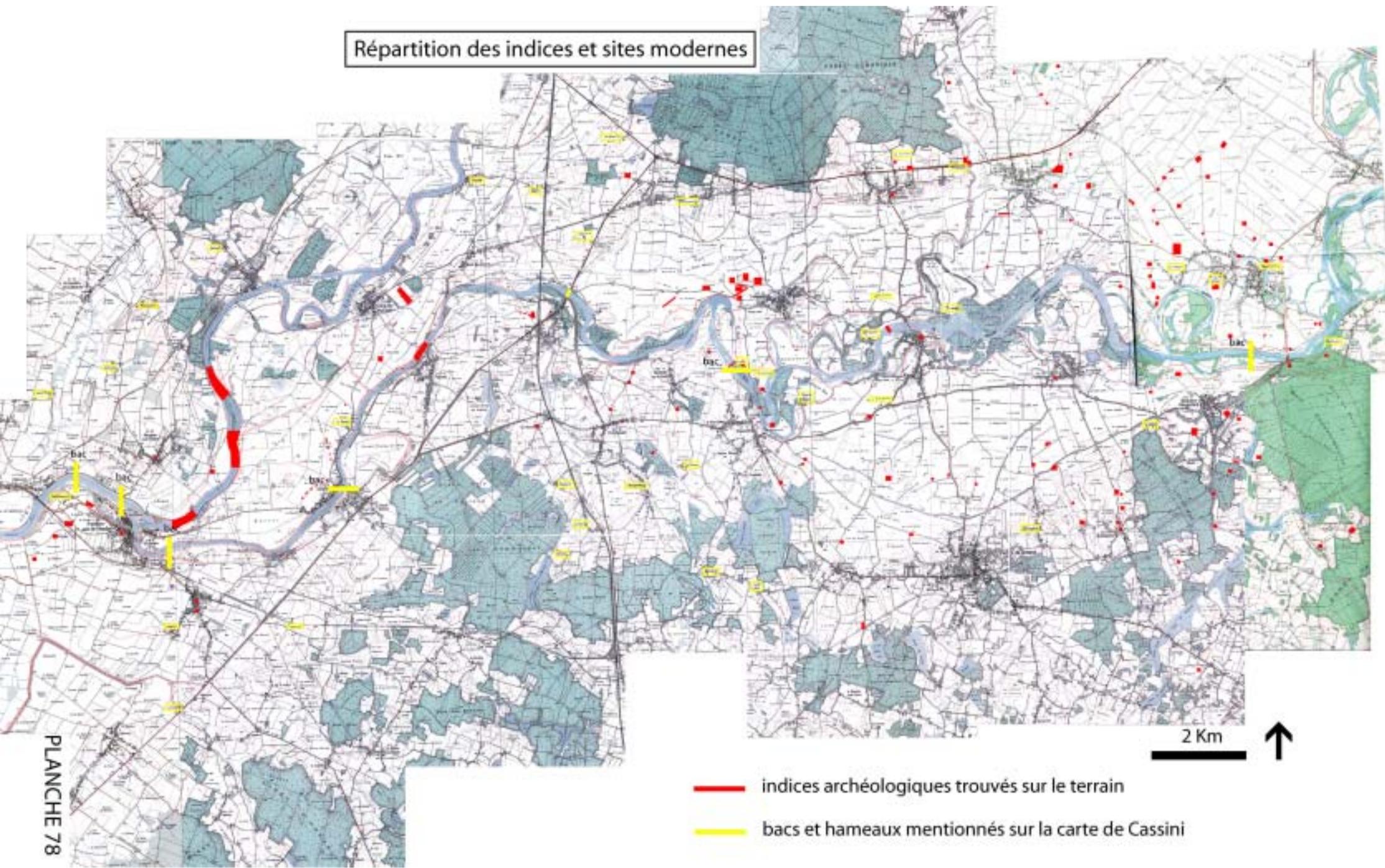


PLANCHE 78

-  indices archéologiques trouvés sur le terrain
-  bacs et hameaux mentionnés sur la carte de Cassini

Evolution de la population de 1786 à 1999 sur les canton de Verdun sur le Doubs, de Pierre de Bresse, de Chaussin et Chemin, et superficie communale

CANTON	COMMUNES	en 1786	en 1975	en 1999	Superficie (Km2)
Verdun	Bragny sur Saone	794	422	464	15
Verdun	Charnay les Chalon	565	211	178	9
Verdun	Ciel	639	504	600	17
Verdun	Ecuelles	616	215	169	10
Verdun	Longepierre	643	256	167	12
Verdun	Mont les Seurre	288	150	136	6
Verdun	Navilly	440	481	414	10
Verdun	Pontoux	560	169	156	14
Verdun	Saunières	318	110	93	7
Verdun	Sermesse	265	166	172	8
Verdun	Toutenant	444	190	156	14
Verdun	Verdun sur le Doubs	1991*	1216	1199	7
Verdun	La Villeneuve	439°	209	204	7
Verdun	Les Bordes		103	87	2
Verdun	Clux		77	104	8
Pierre de B	Pourlans		237	182	16
Pierre de B	Charrette - Varennes		415	354	16
Pierre de B	Frerterans		352	299	10
Pierre de B	Frontenard		246	220	12
Pierre de B	Lays sur le Doubs		232	147	10
Pierre de B	Pierre de Bresse		2050	1991	28
Pierre de B	Authumes		304	199	13
Chemin	Petit-Noir		804	974	21
Chaussin	Neublans-Abergement		430	389	12
Chemin	Annoire		426	411	16
TOTAL			9975	9465	300

* est inclus dans ce nombre le village des Bordes

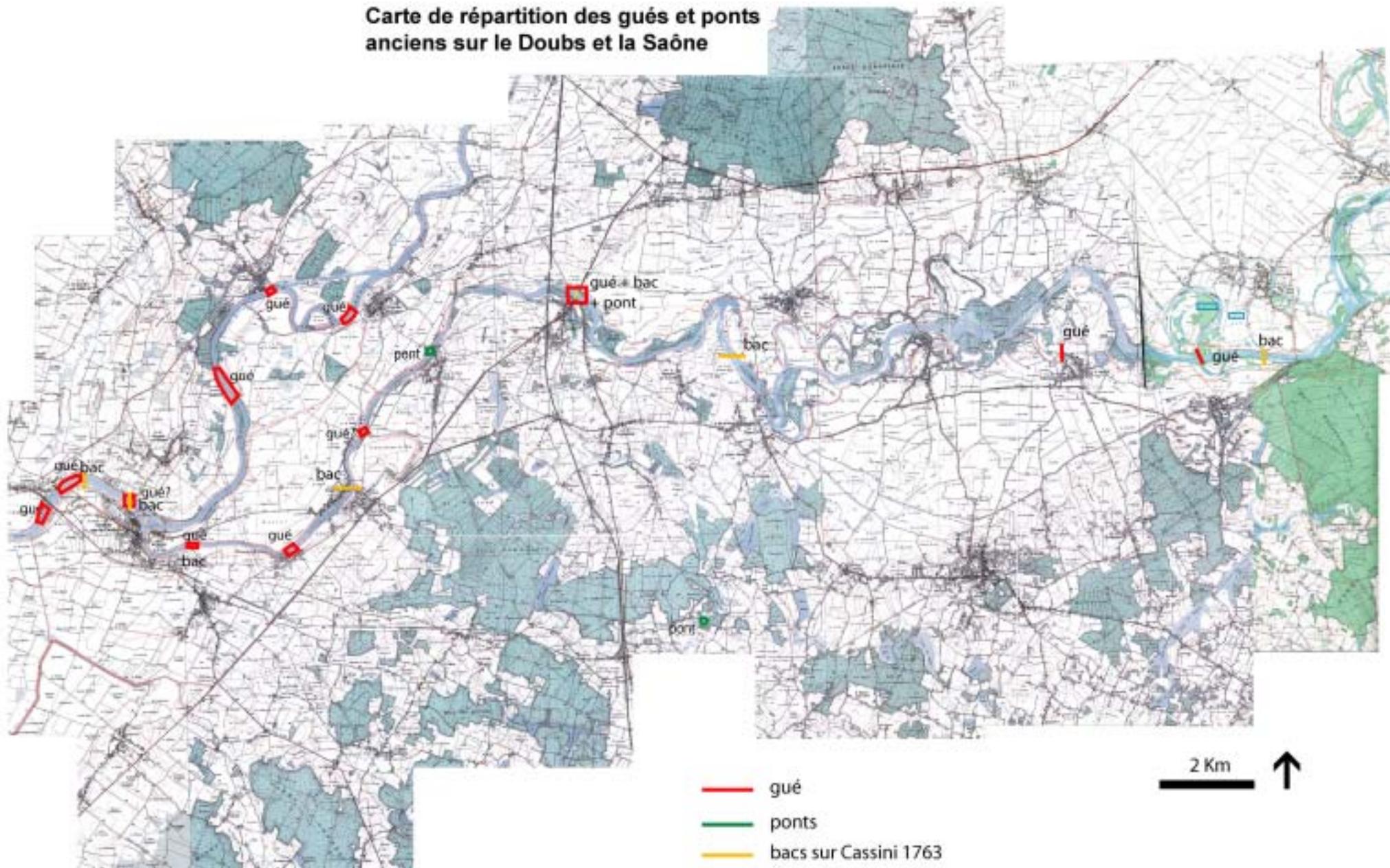
° est inclus dans ce nombre le village de Clux

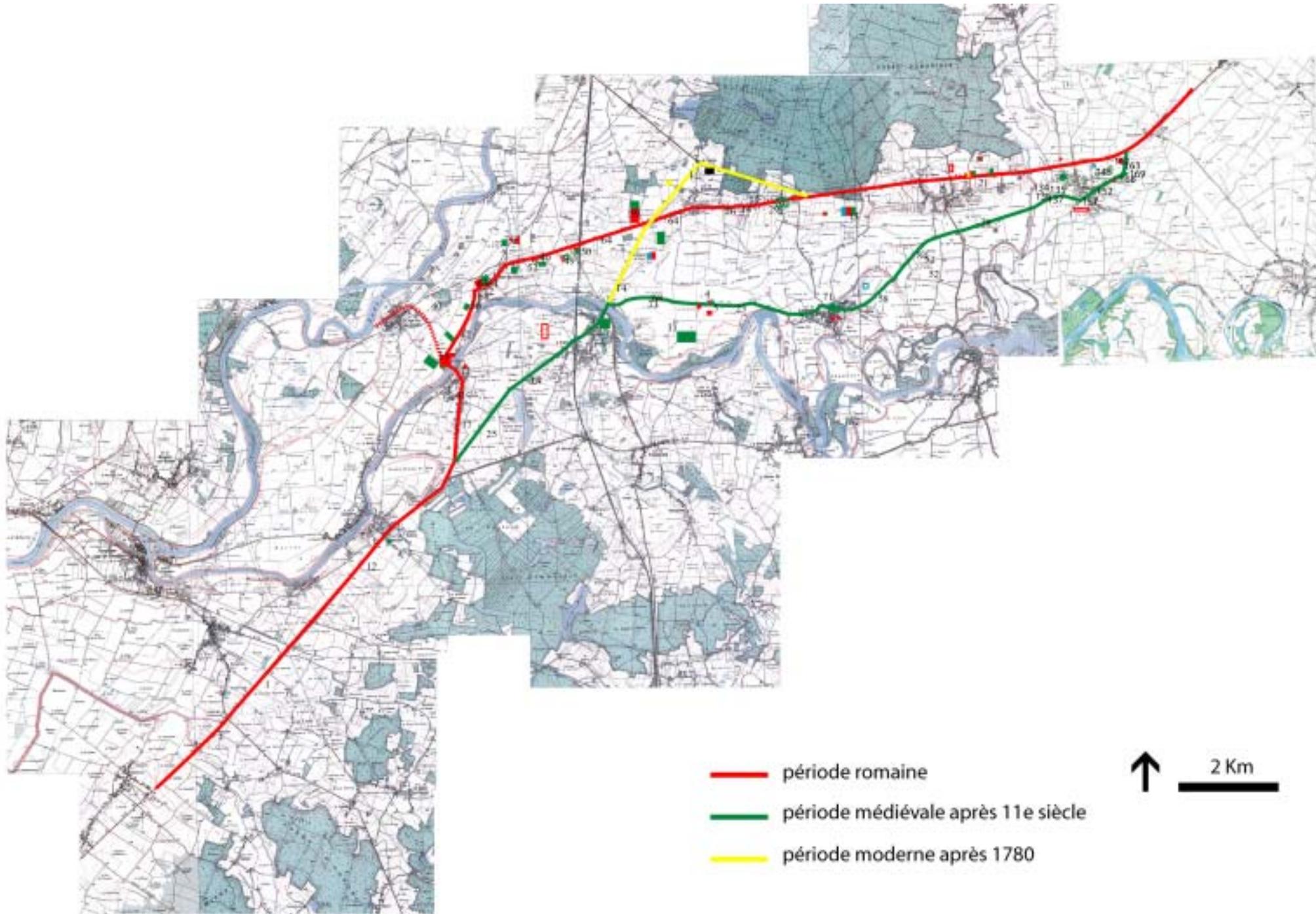
sources : 1786 : Trois Rivières, n°18, 1981

1975 et 1999 : source INSEE

Carte de répartition des gués et ponts anciens sur le Doubs et la Saône

PLANCHE 80





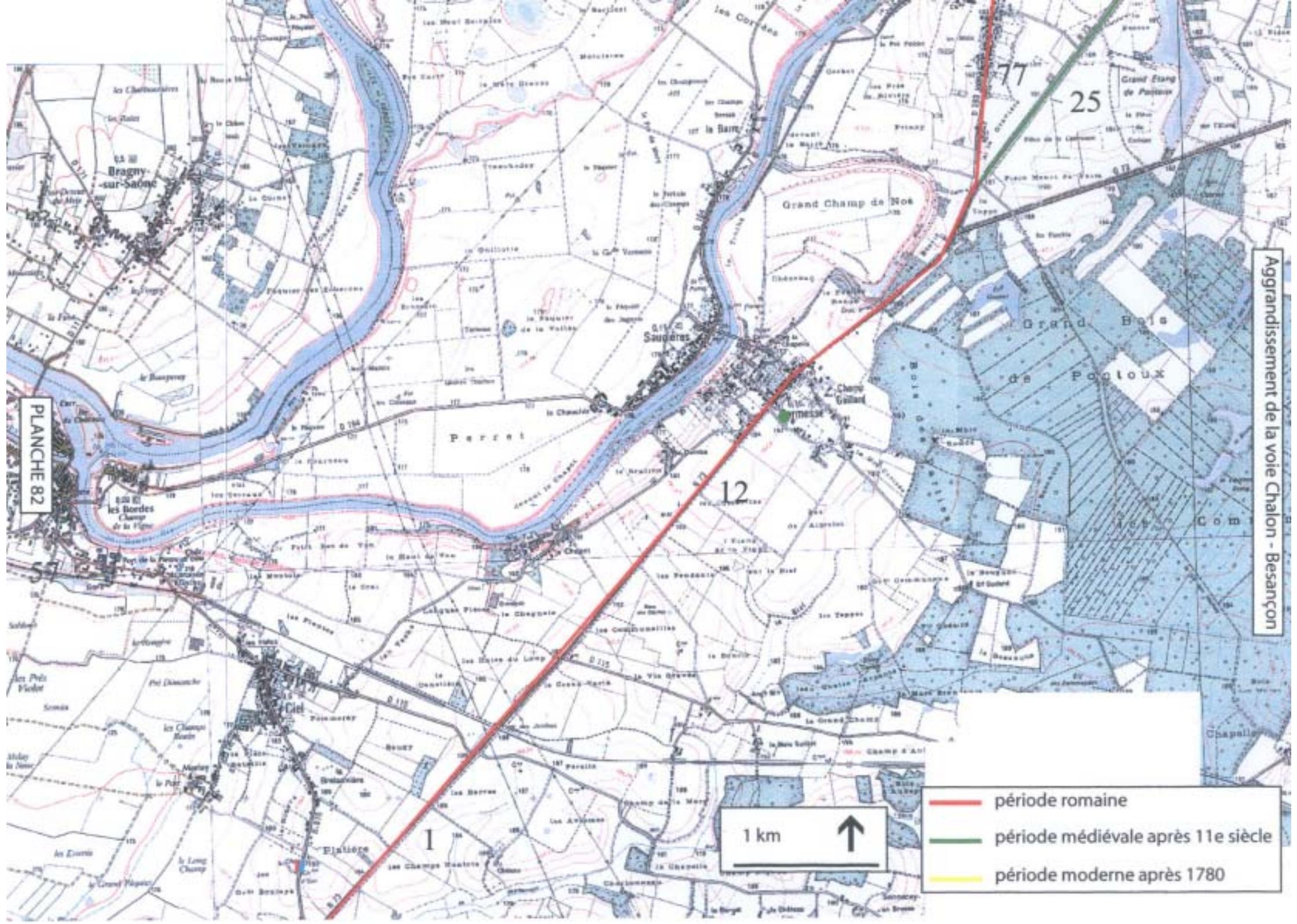


PLANCHE 82

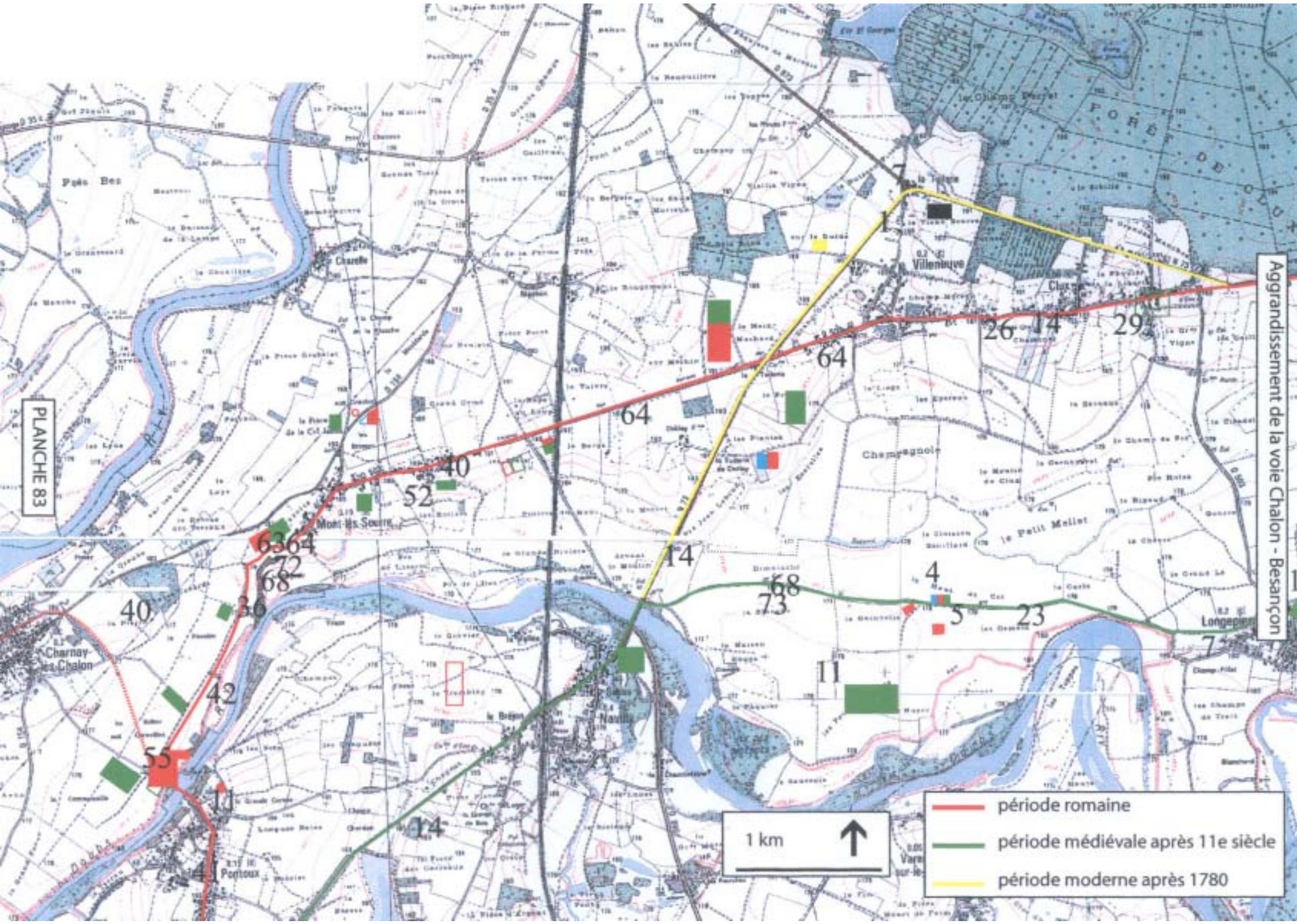
Aggrandissement de la voie Chalon - Besançon

- période romaine
- période médiévale après 11e siècle
- période moderne après 1780

1 km ↑

PLANCHE 83

Aggrandissement de la voie Chalons - Besançon



- période romaine
- période médiévale après 11e siècle
- période moderne après 1780

1 km ↑

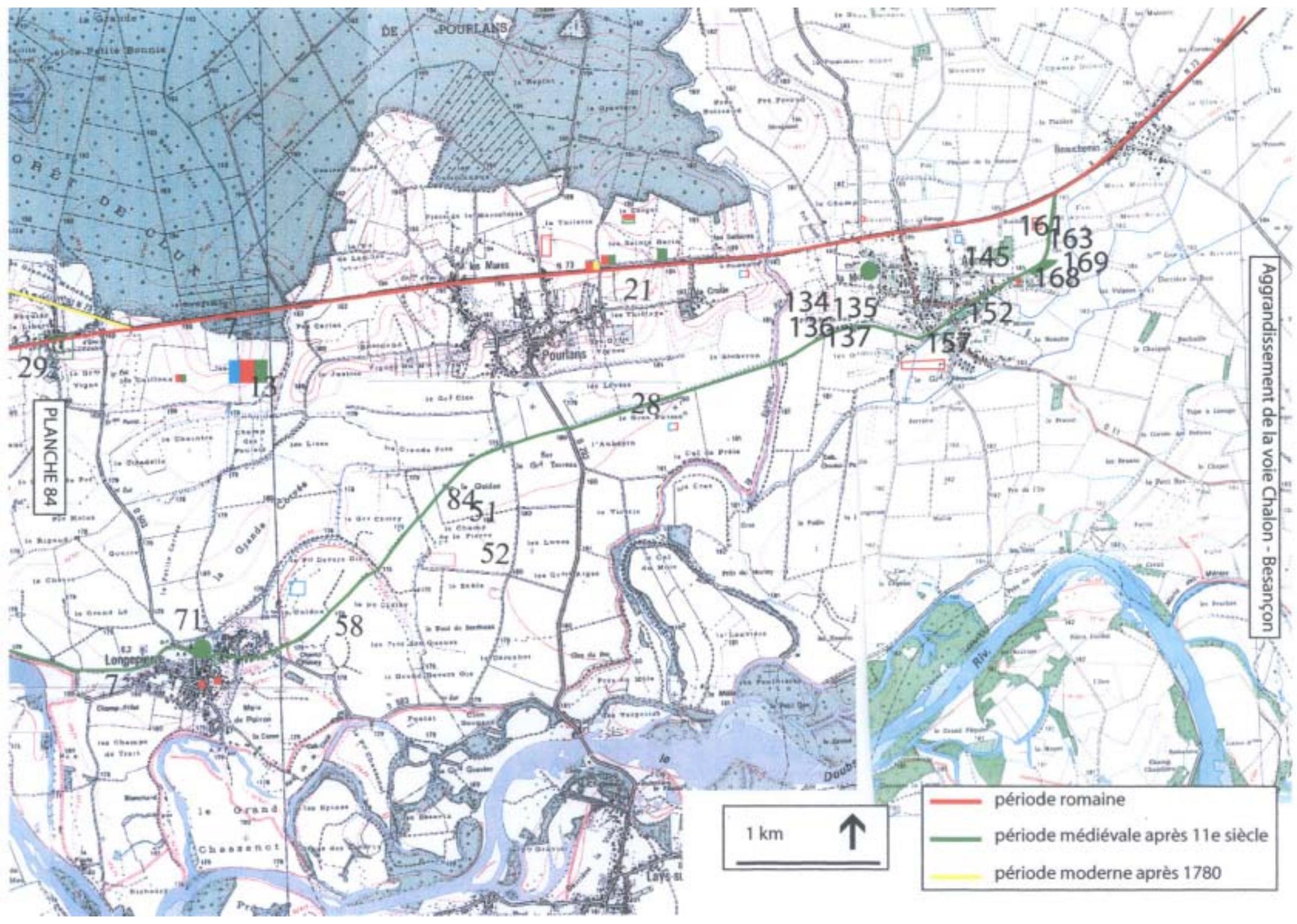


PLANCHE 84

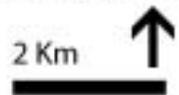
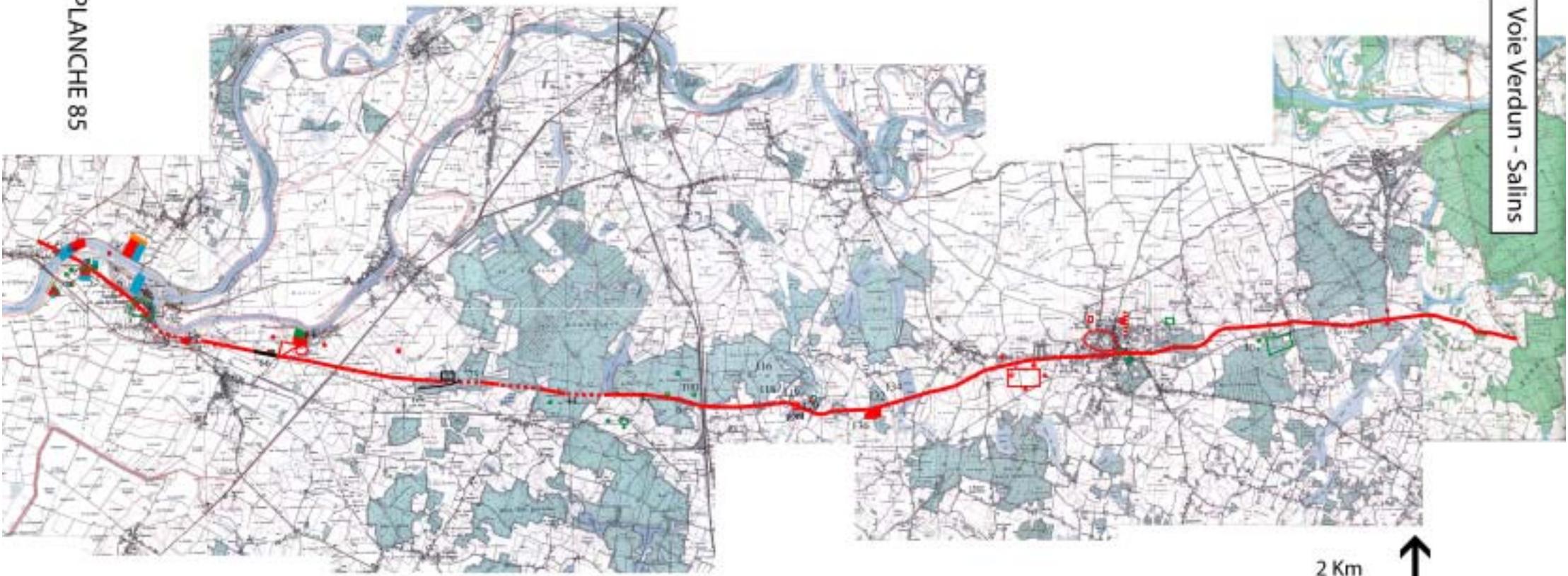
Aggrandissement de la voie Chalons - Besançon

- période romaine
- période médiévale après 11e siècle
- période moderne après 1780

1 km ↑

PLANCHE 85

Voie Verdun - Salins



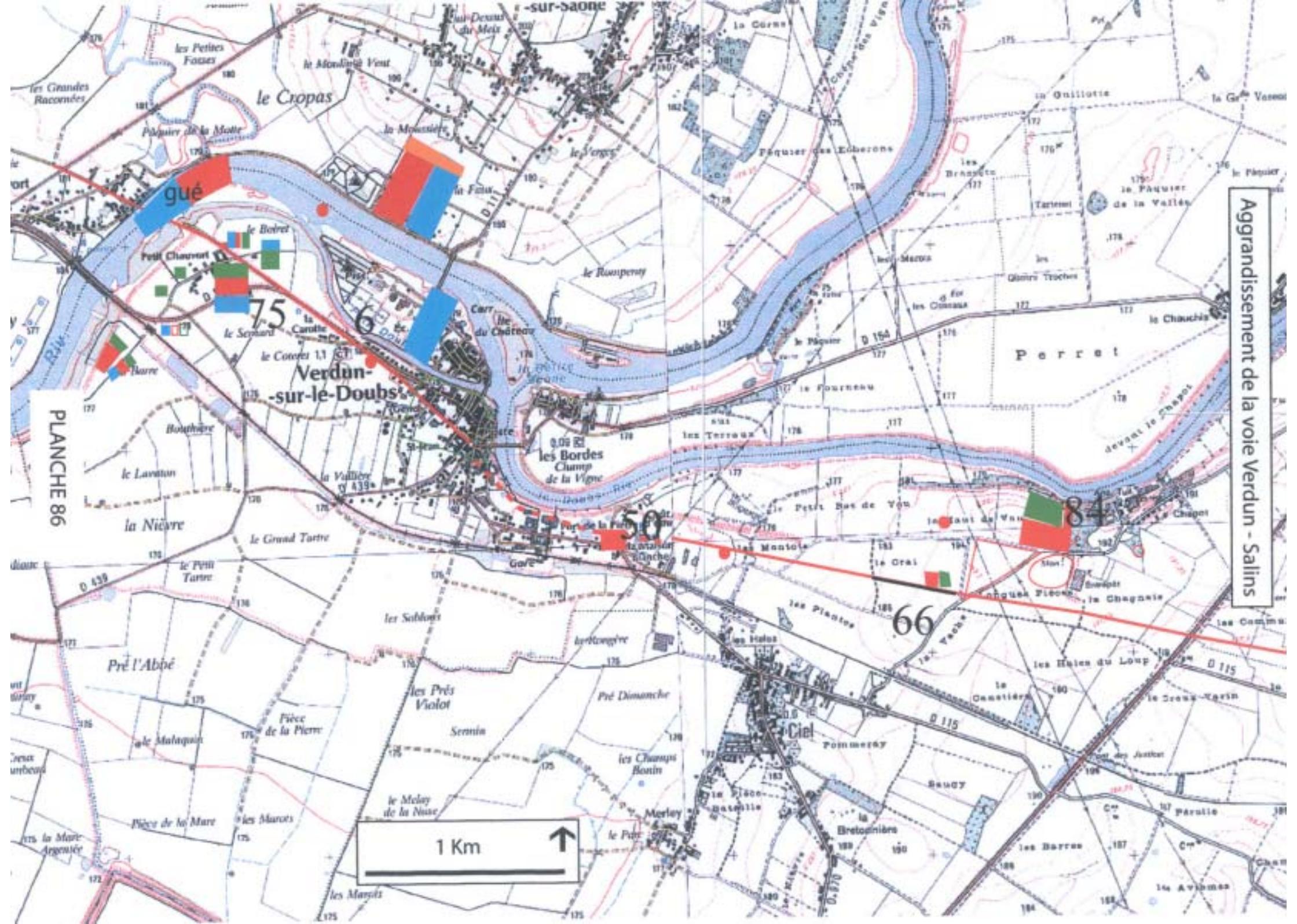


PLANCHE 86

Verdun-sur-le-Doubs

Perret

Ciel



Aggrandissement de la voie Verdun - Salins

Aggrandissement de la voie Verdun - Salins

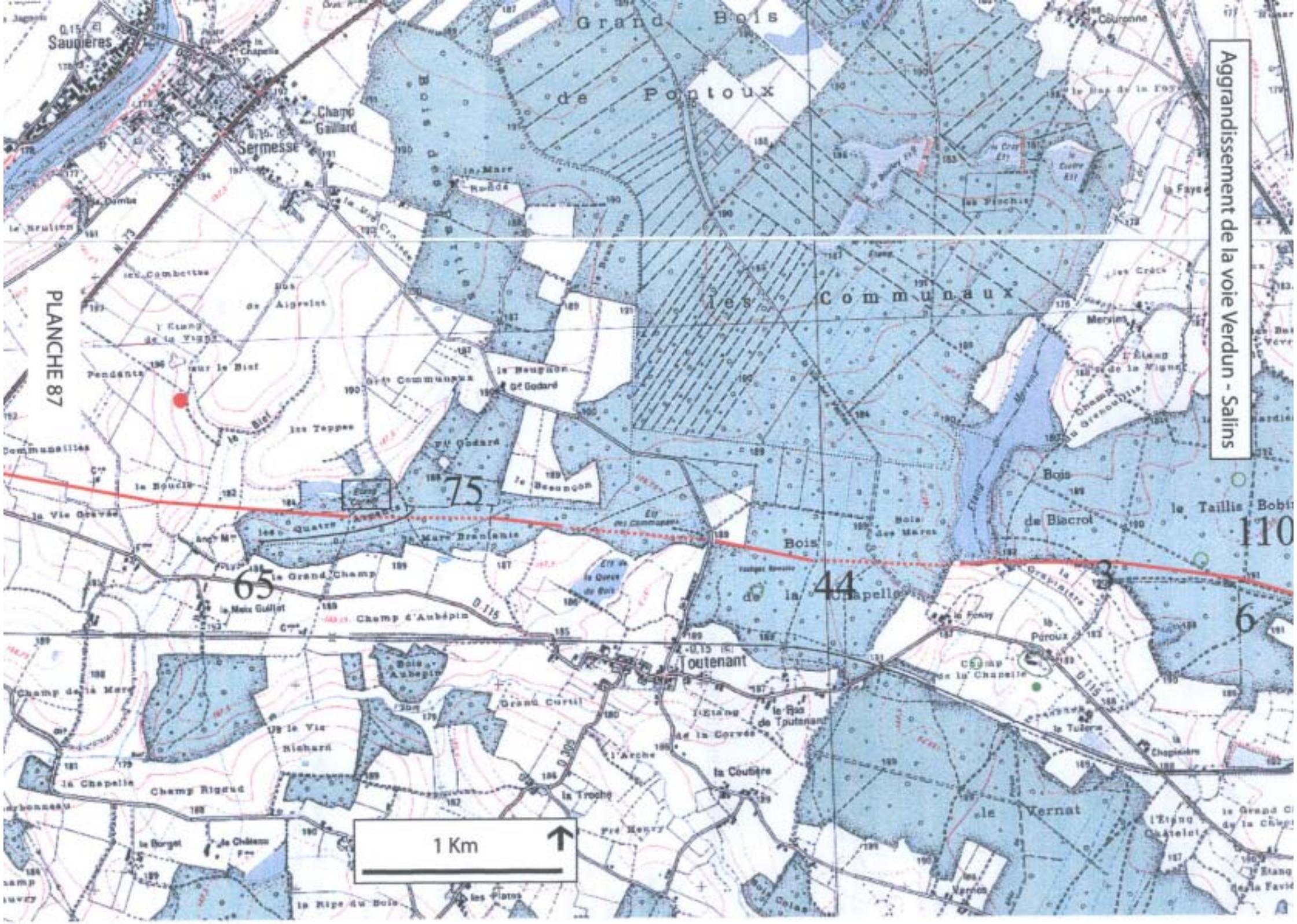


PLANCHE 87

Saugnières

Sermesse

Grand Bois de Pontoux

les Communaux

75

65

44

Toutenant

1 Km



110

6

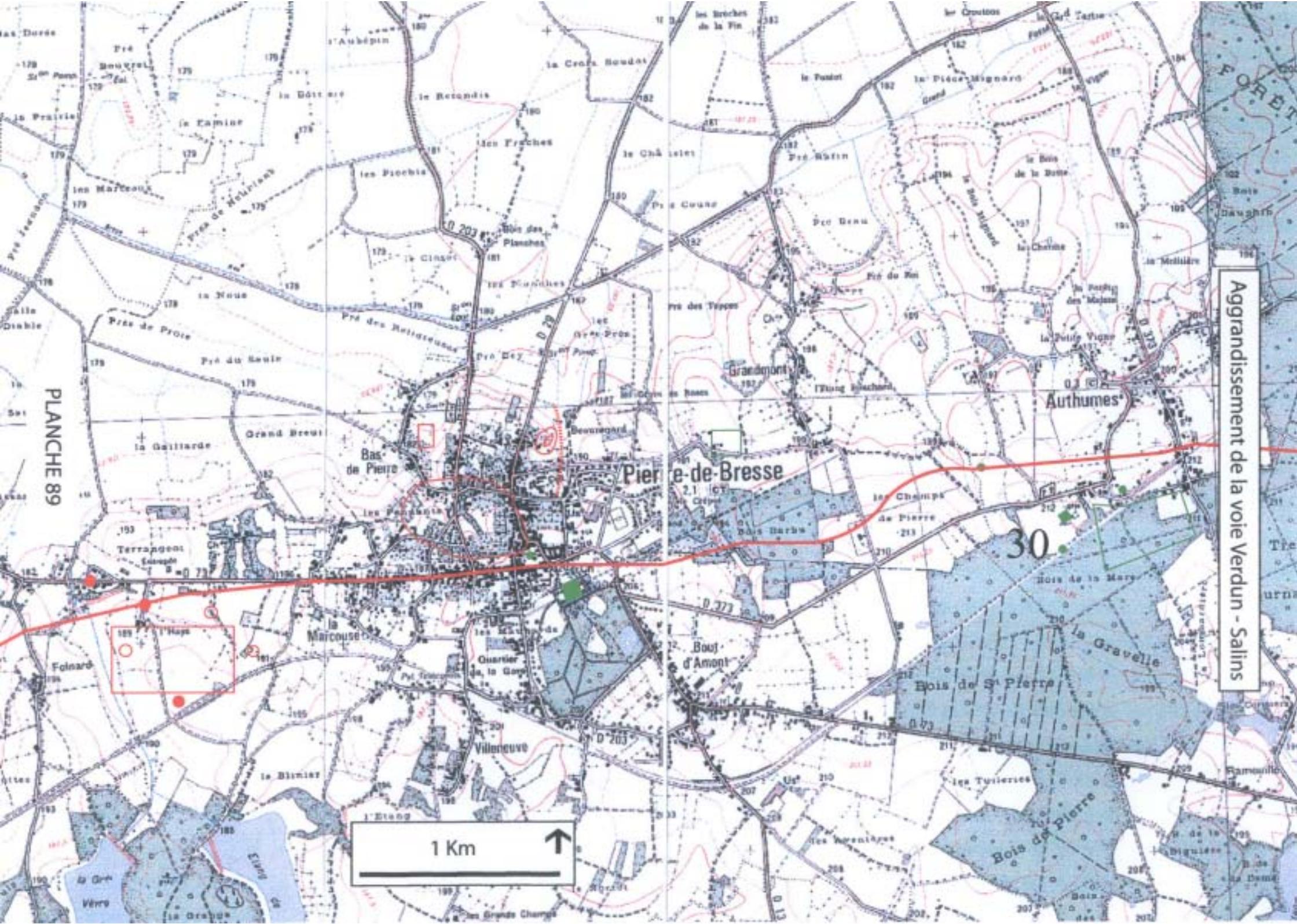
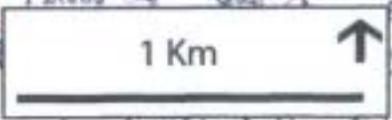


PLANCHE 89

Aggrandissement de la voie Verdun - Salins



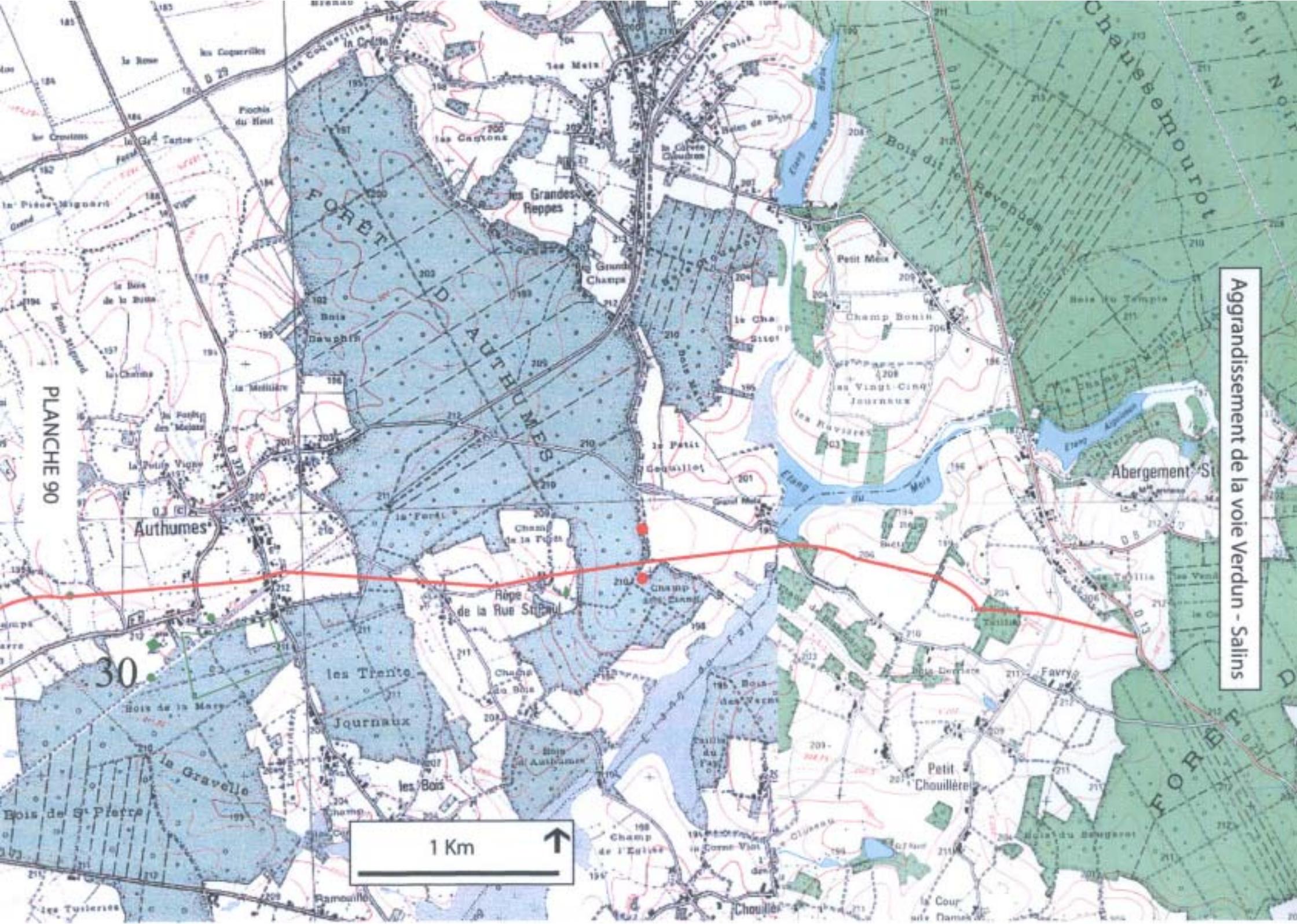
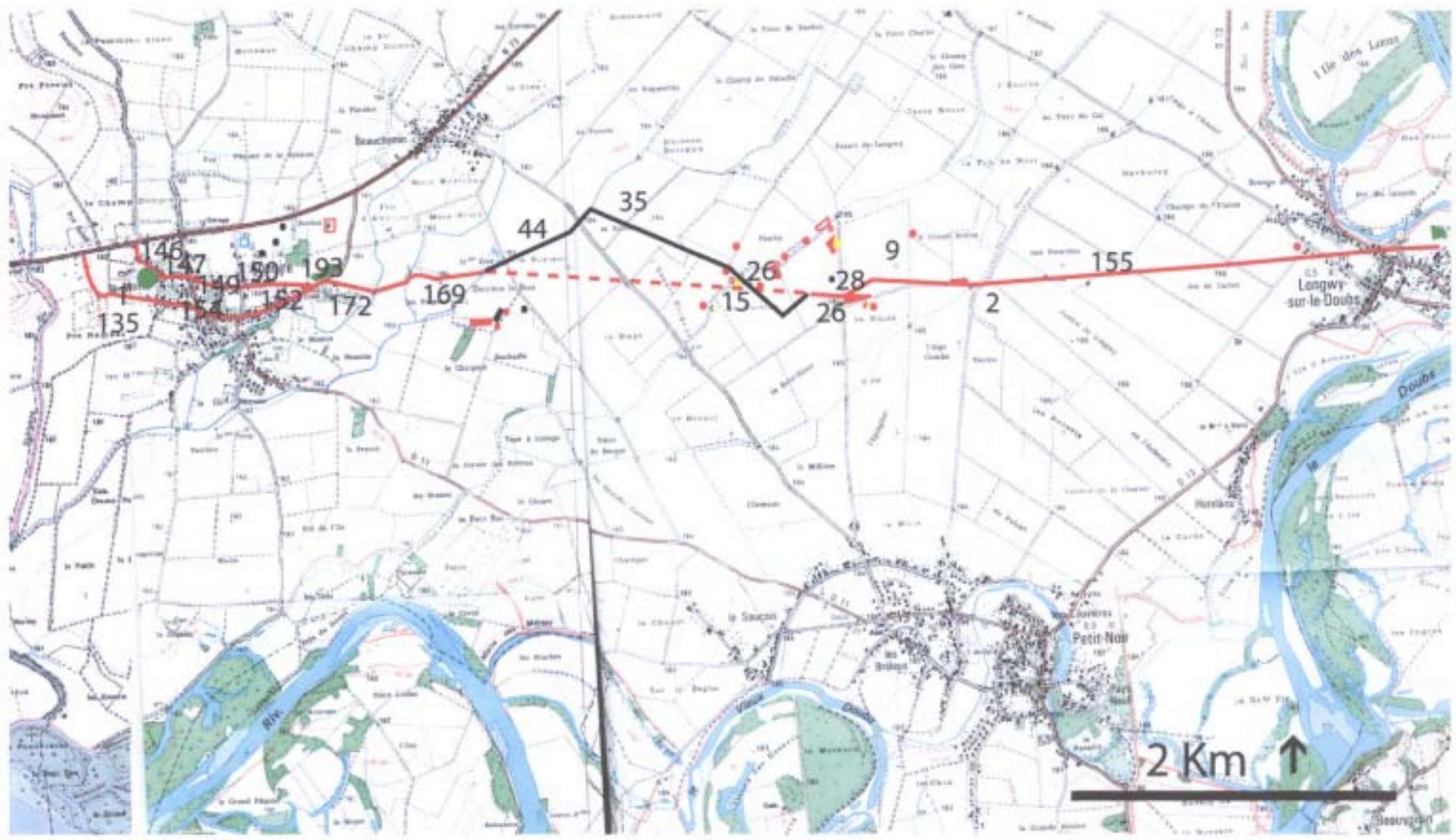


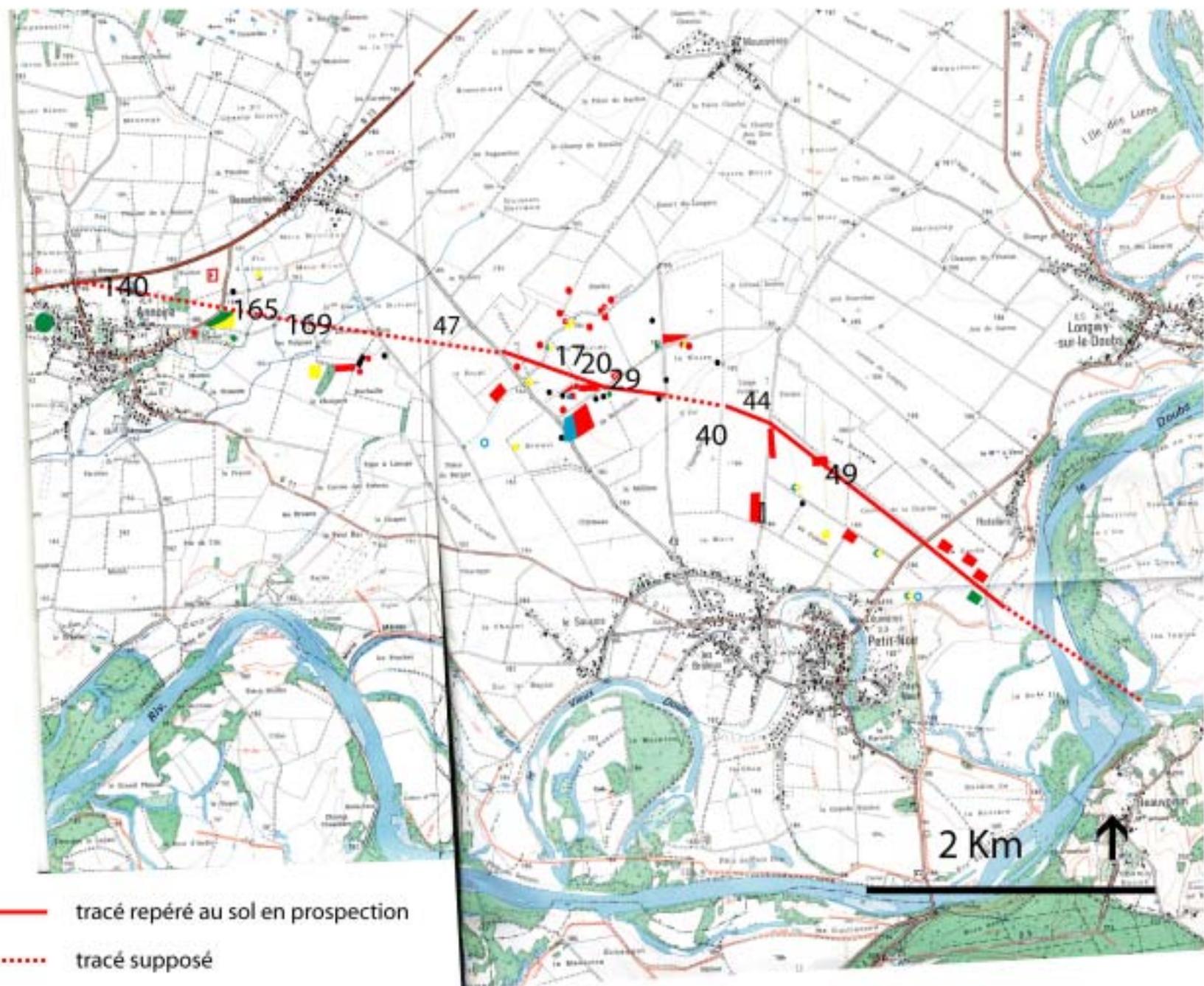
PLANCHE 90

30

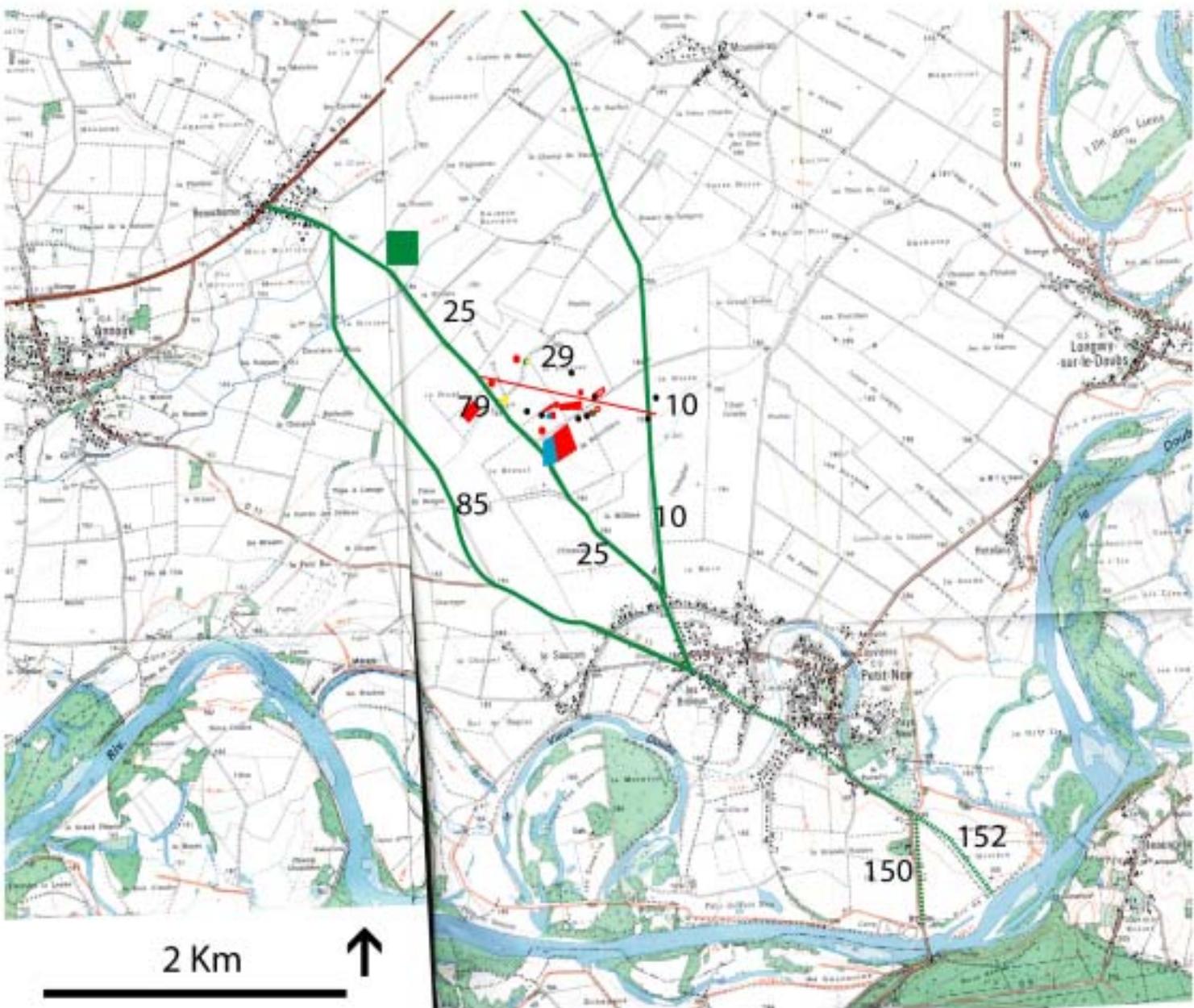
1 Km ↑

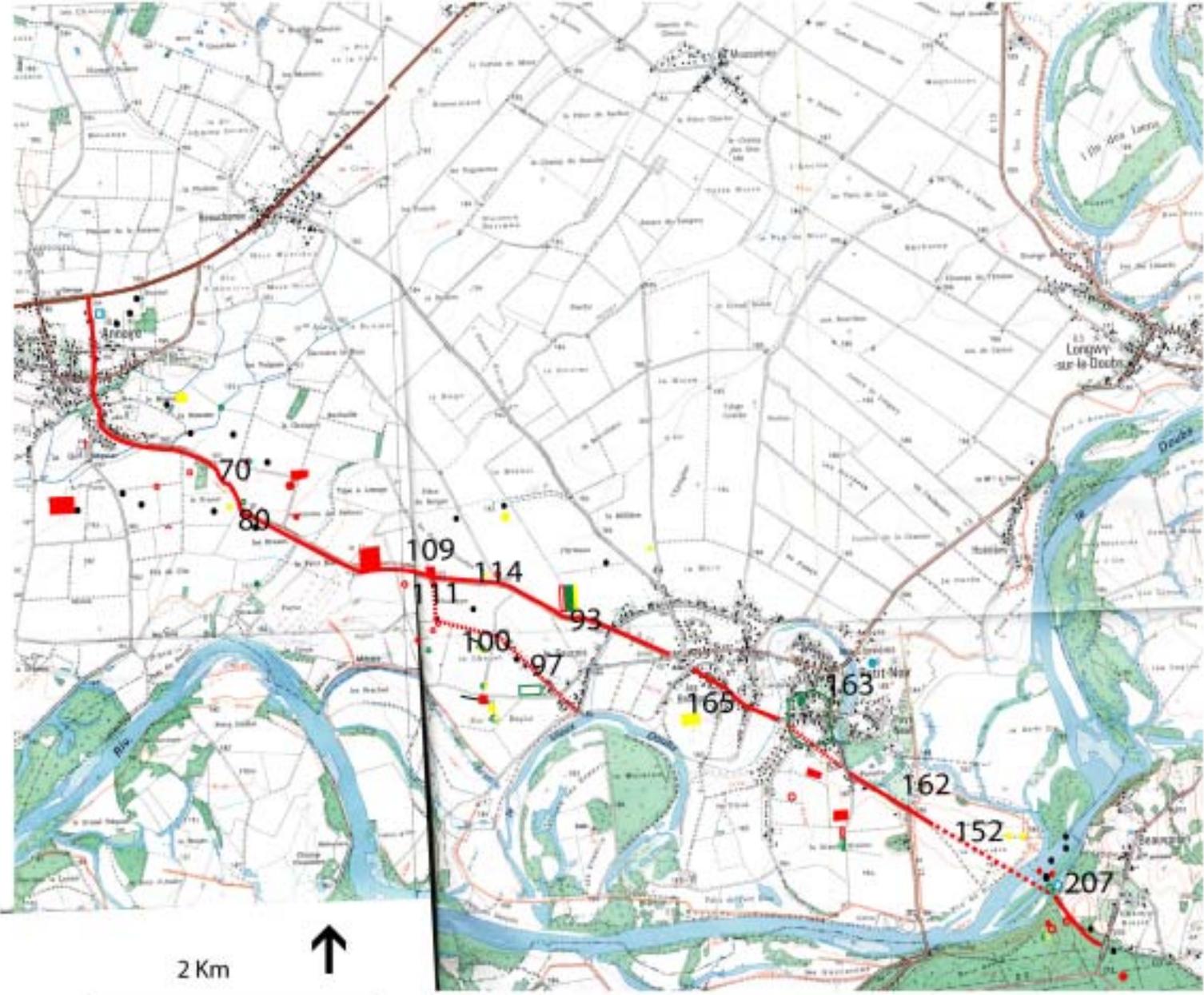
Aggrandissement de la voie Verdun - Salins





- tracé repéré au sol en prospection
- tracé supposé





Chemin de Petit-Noir à Fretterans

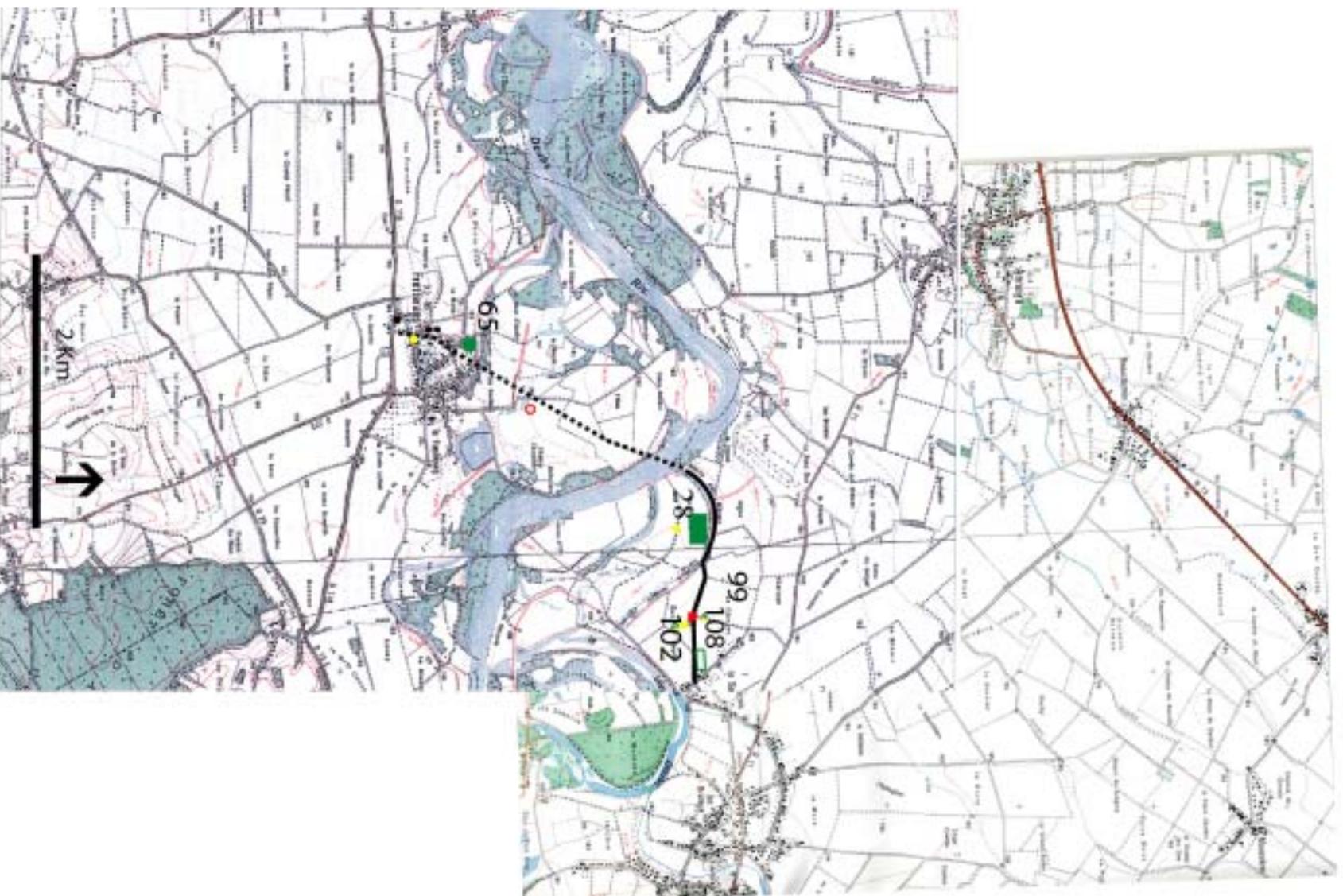
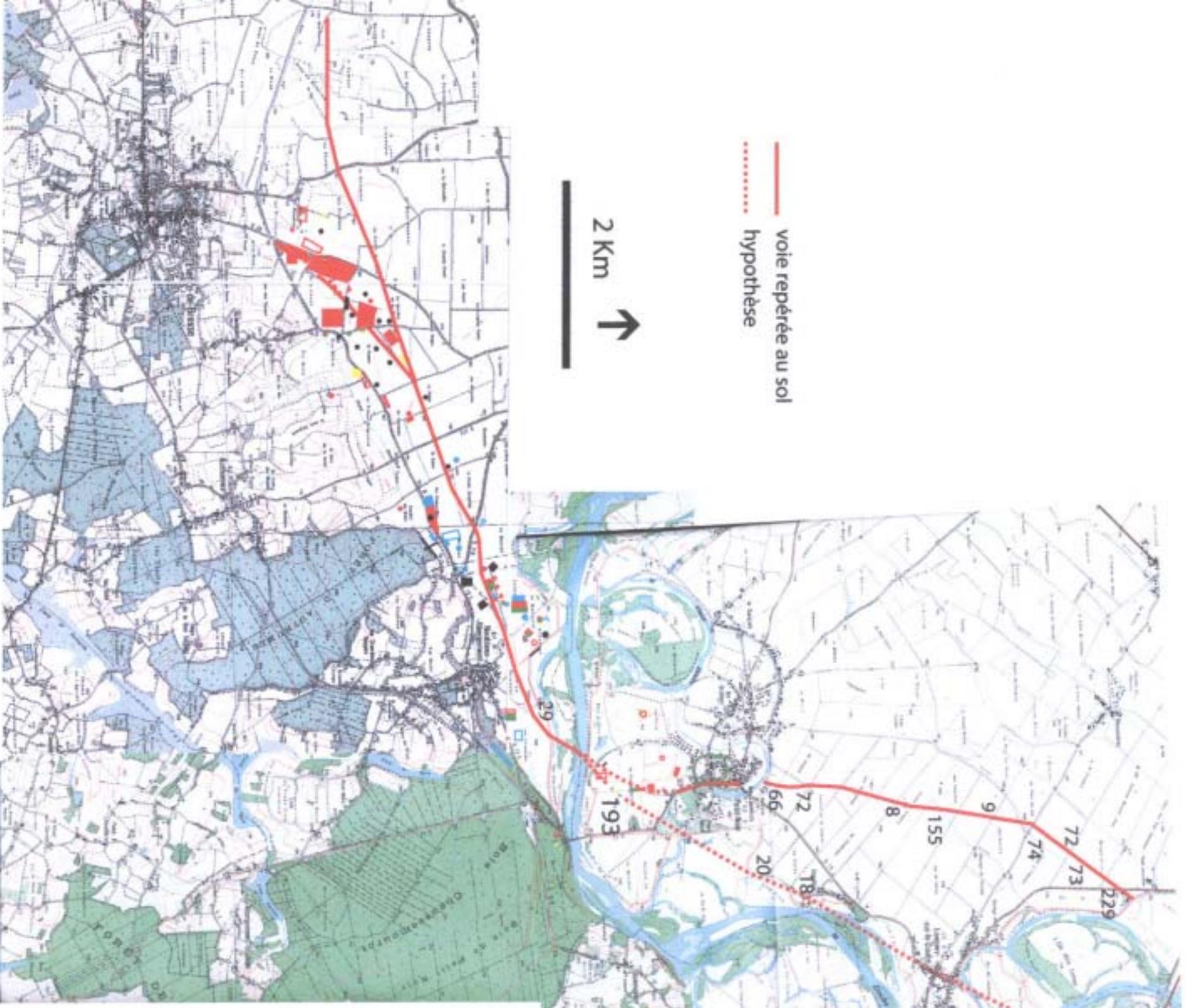


PLANCHE 95



Voie Neublans - Beauvoisin

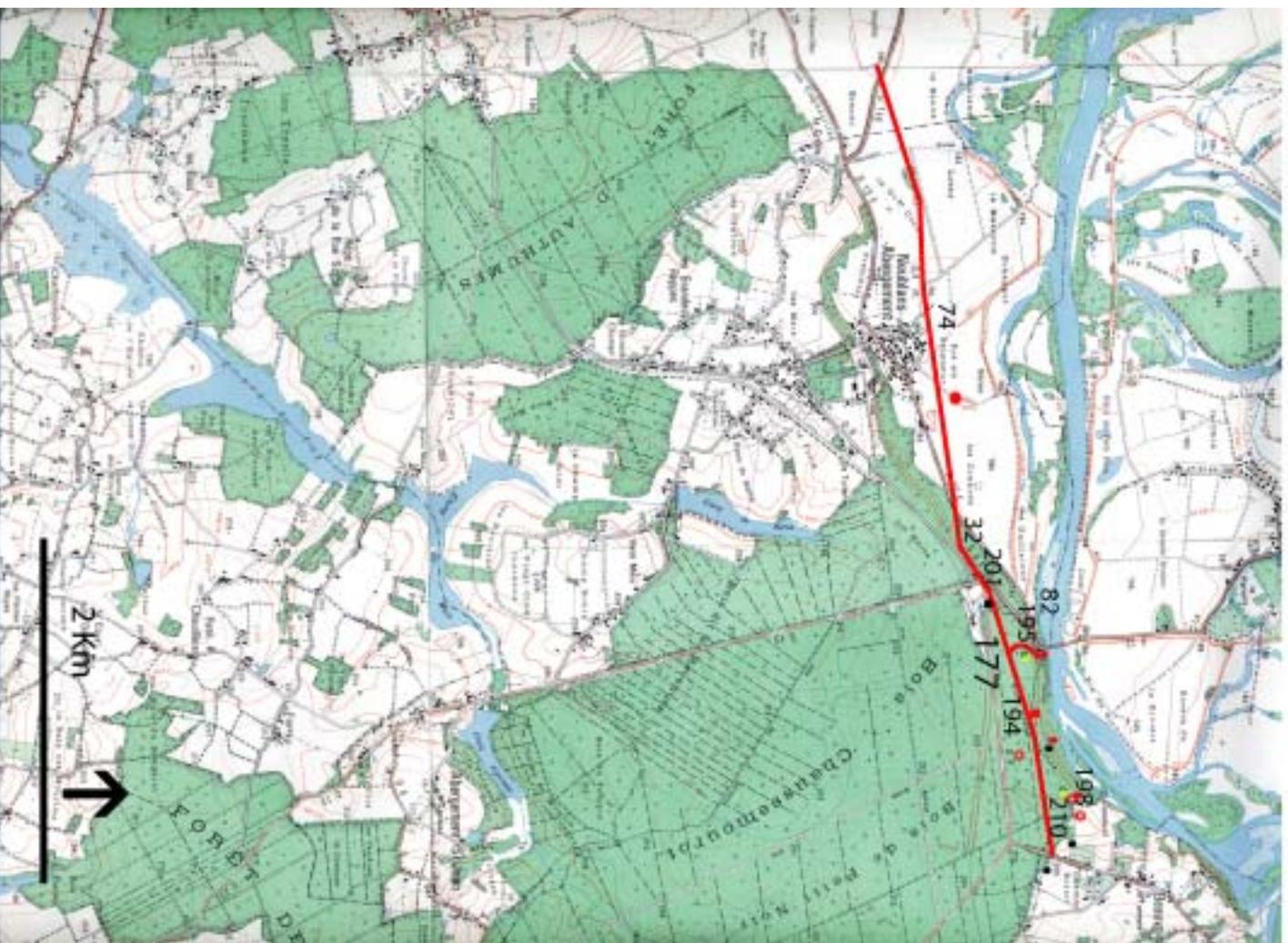
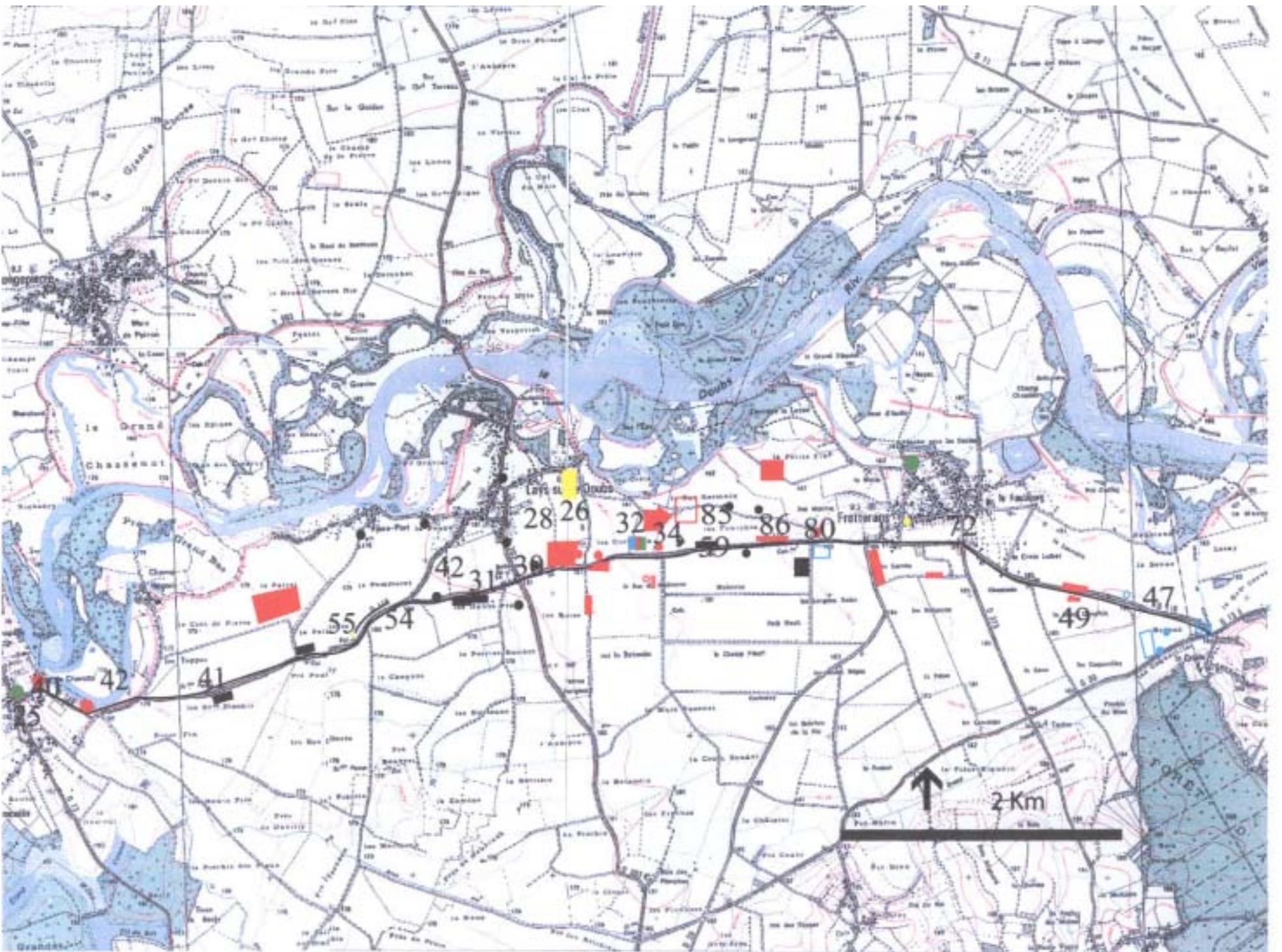
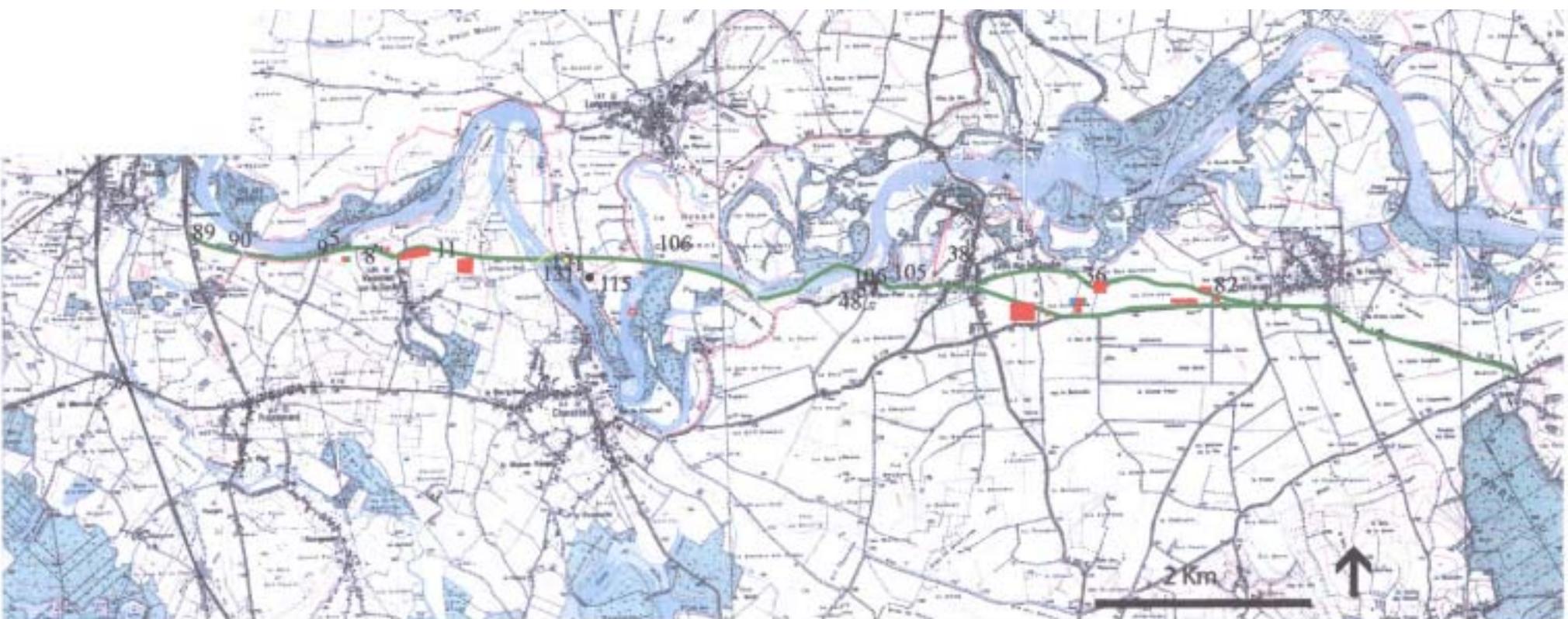


PLANCHE 97







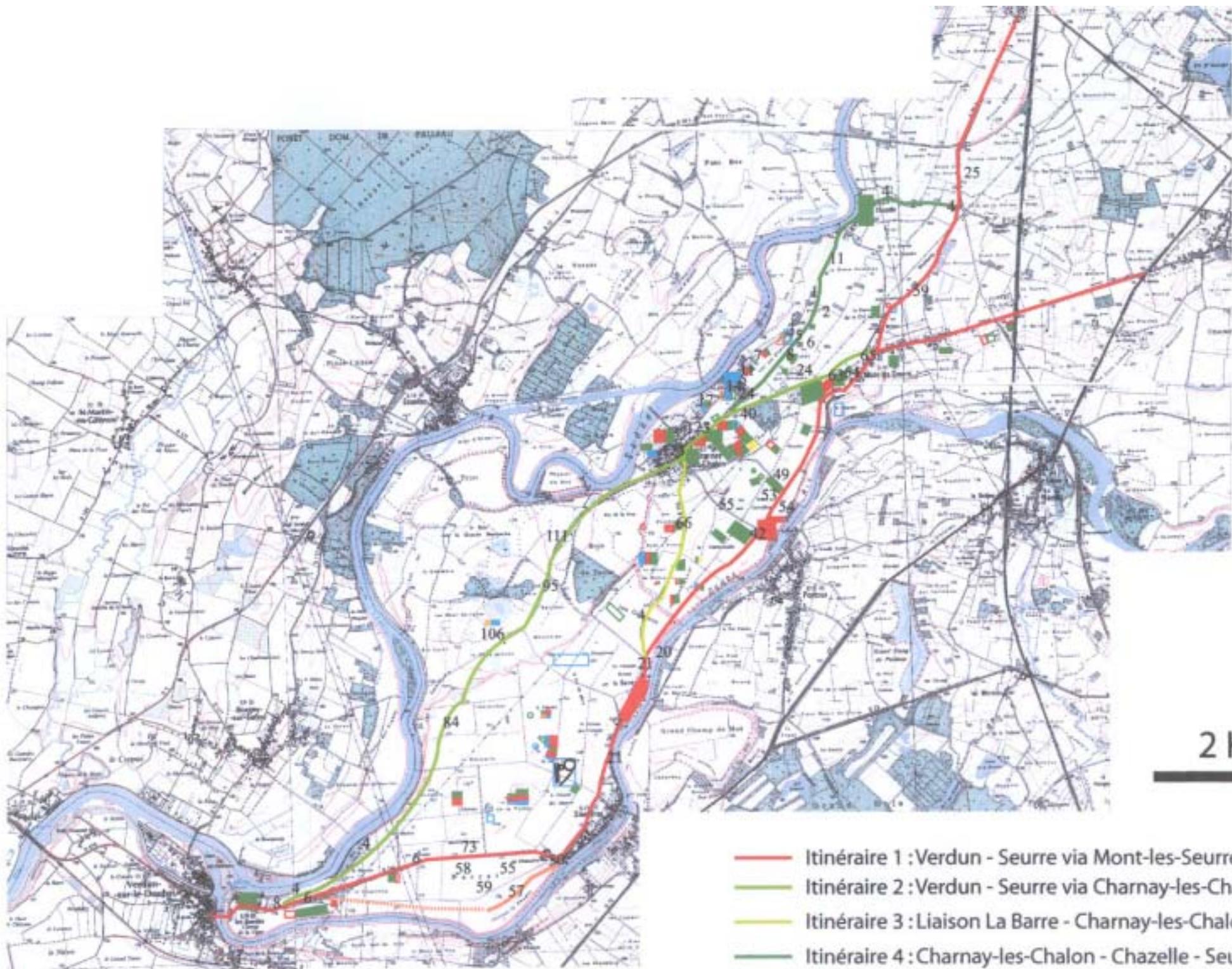


PLANCHE 103

Voie du Haut de Chezeau

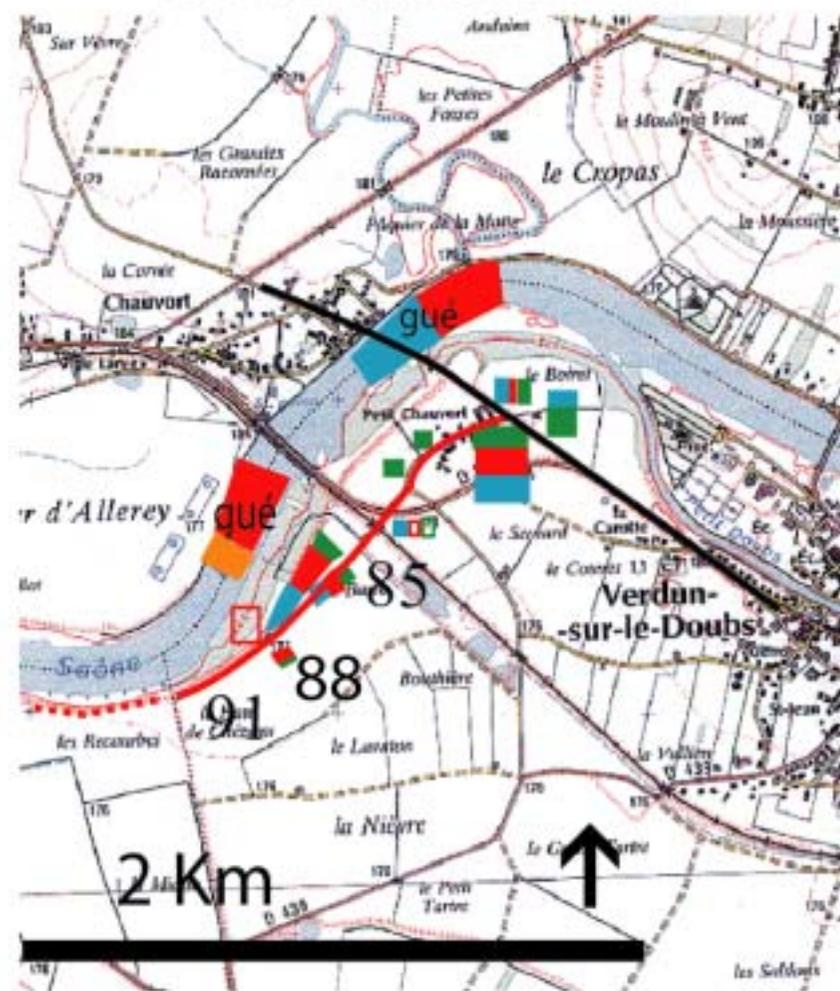


Figure 1

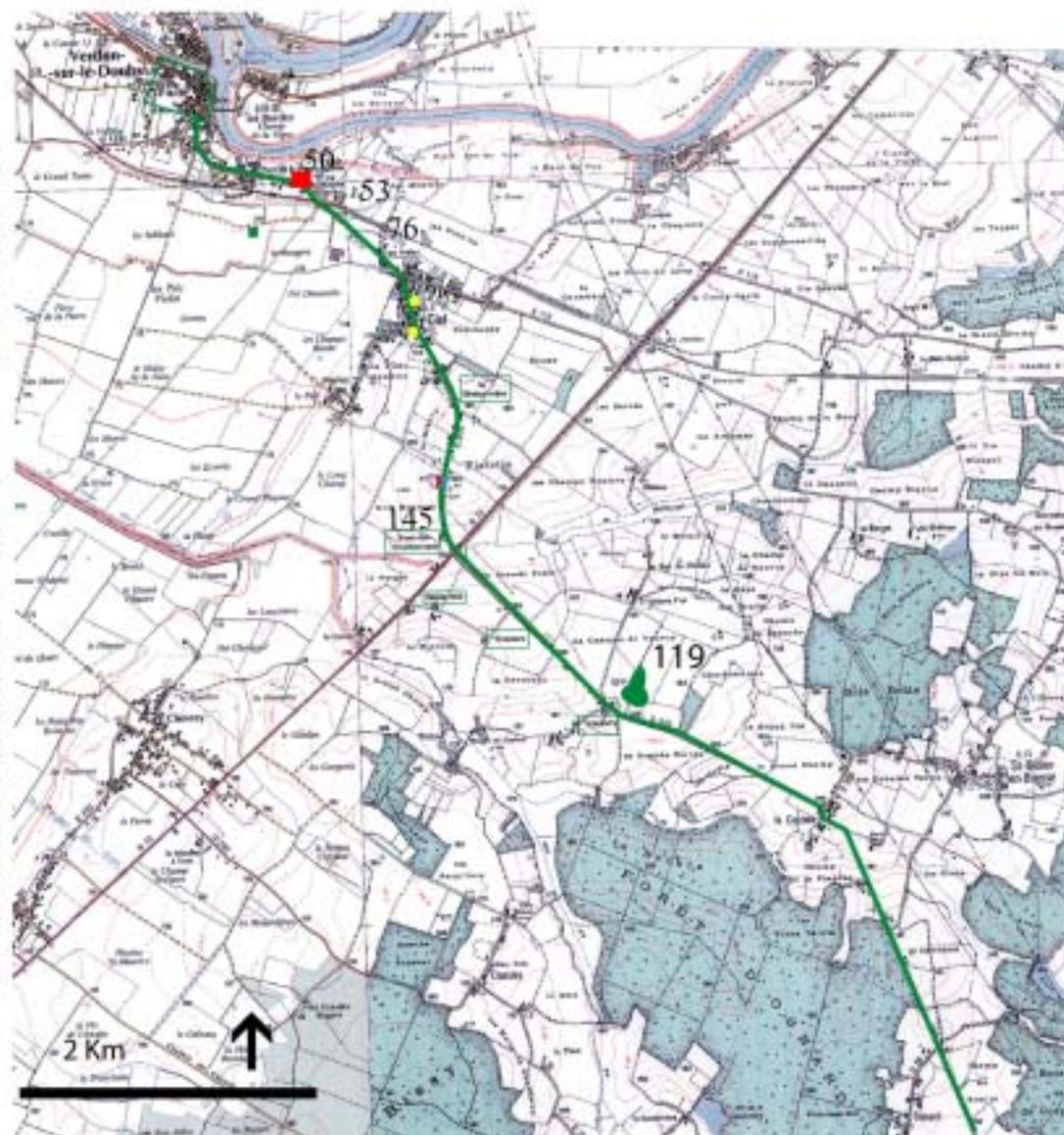


Figure 2 : Voie Verdun - Mervans

Figure 1 : Petit-Noir - Bellevesvre



— voie repérée au sol

..... hypothèse

— voie présente sur le PCN

Figure 2 : Voie Chemin - Petit Noir - Neublans

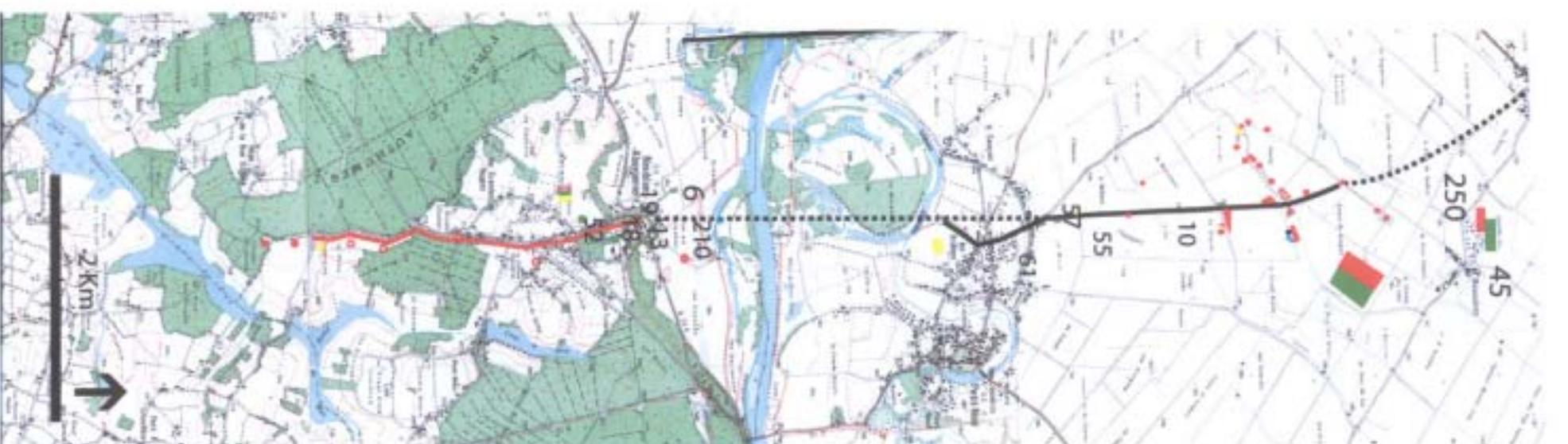
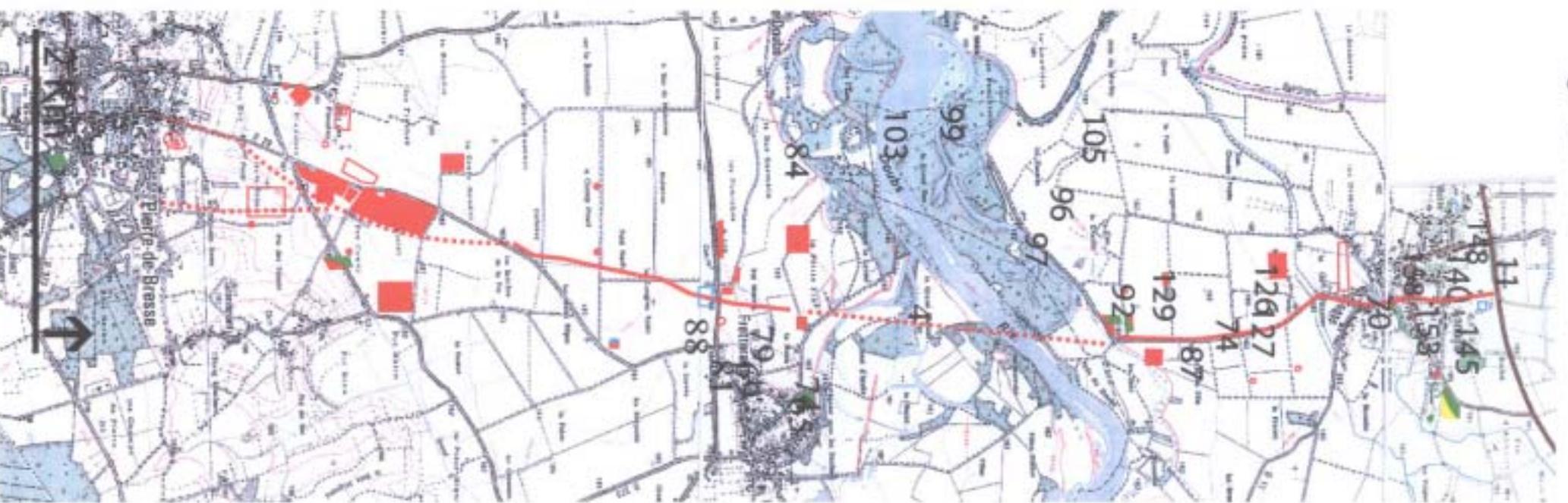
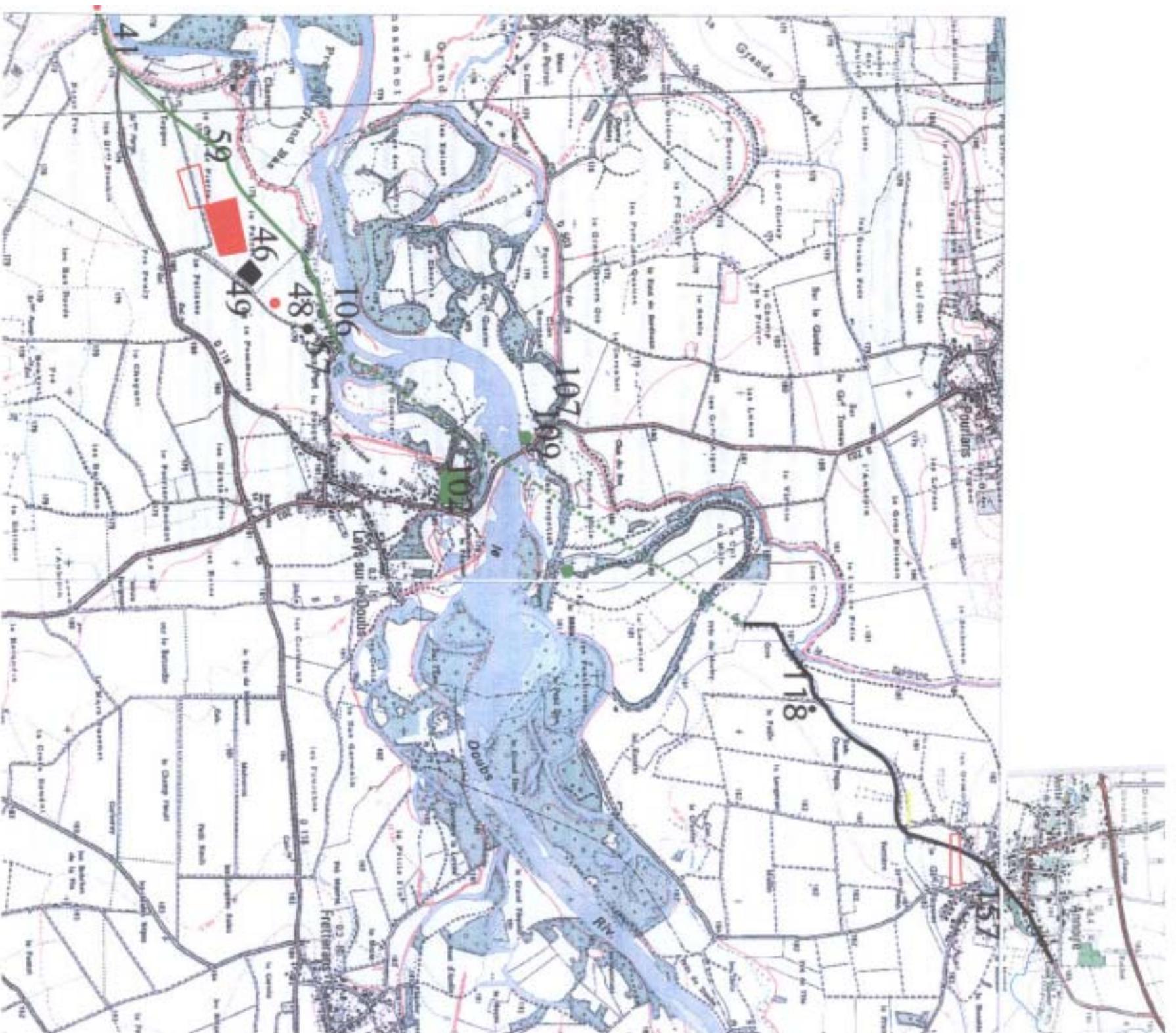


Figure 1 : Voie Peseux -
Moussières - Petit-Noir - Neublans



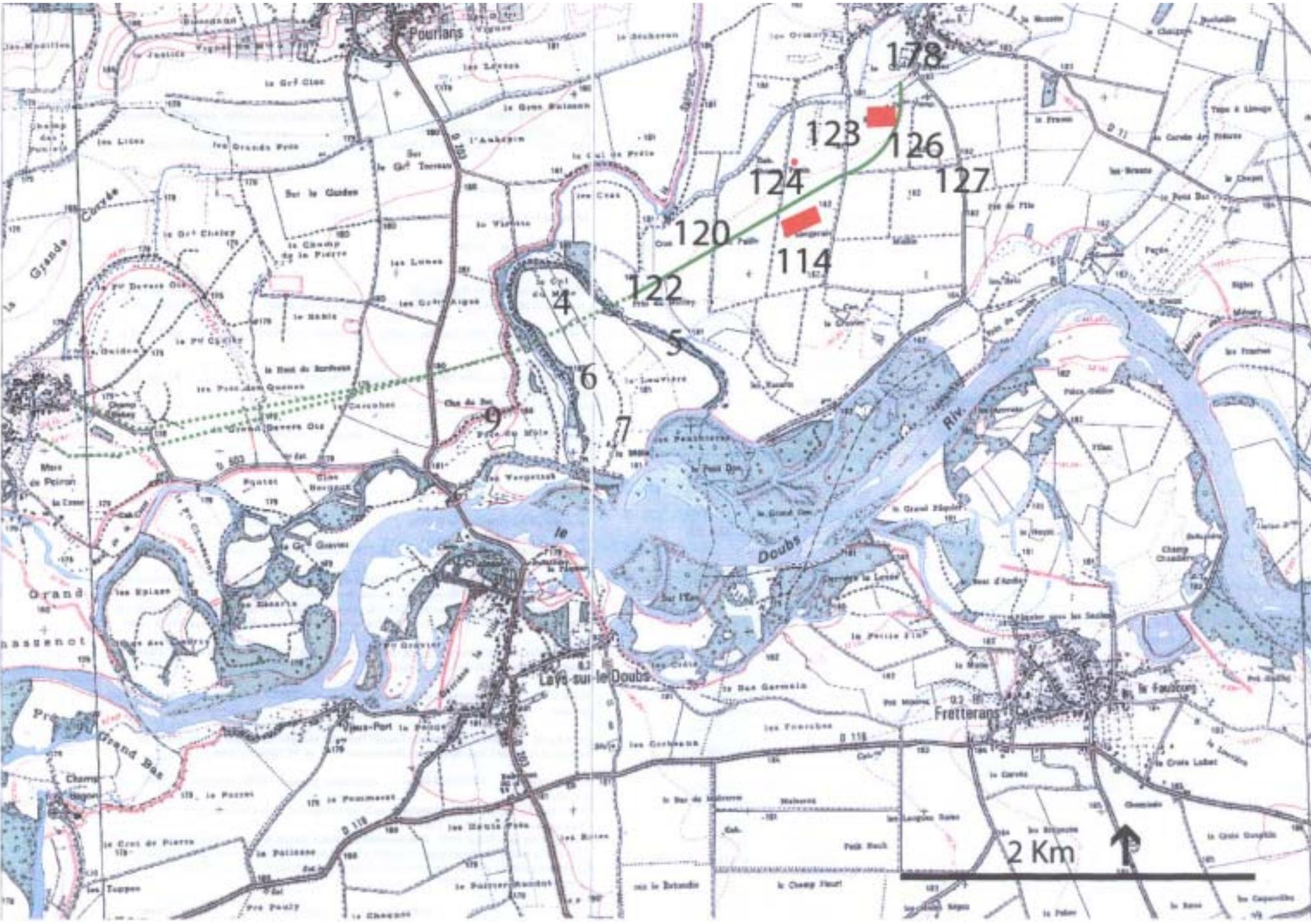
Figure 2 : Voie Annoire - Louhans

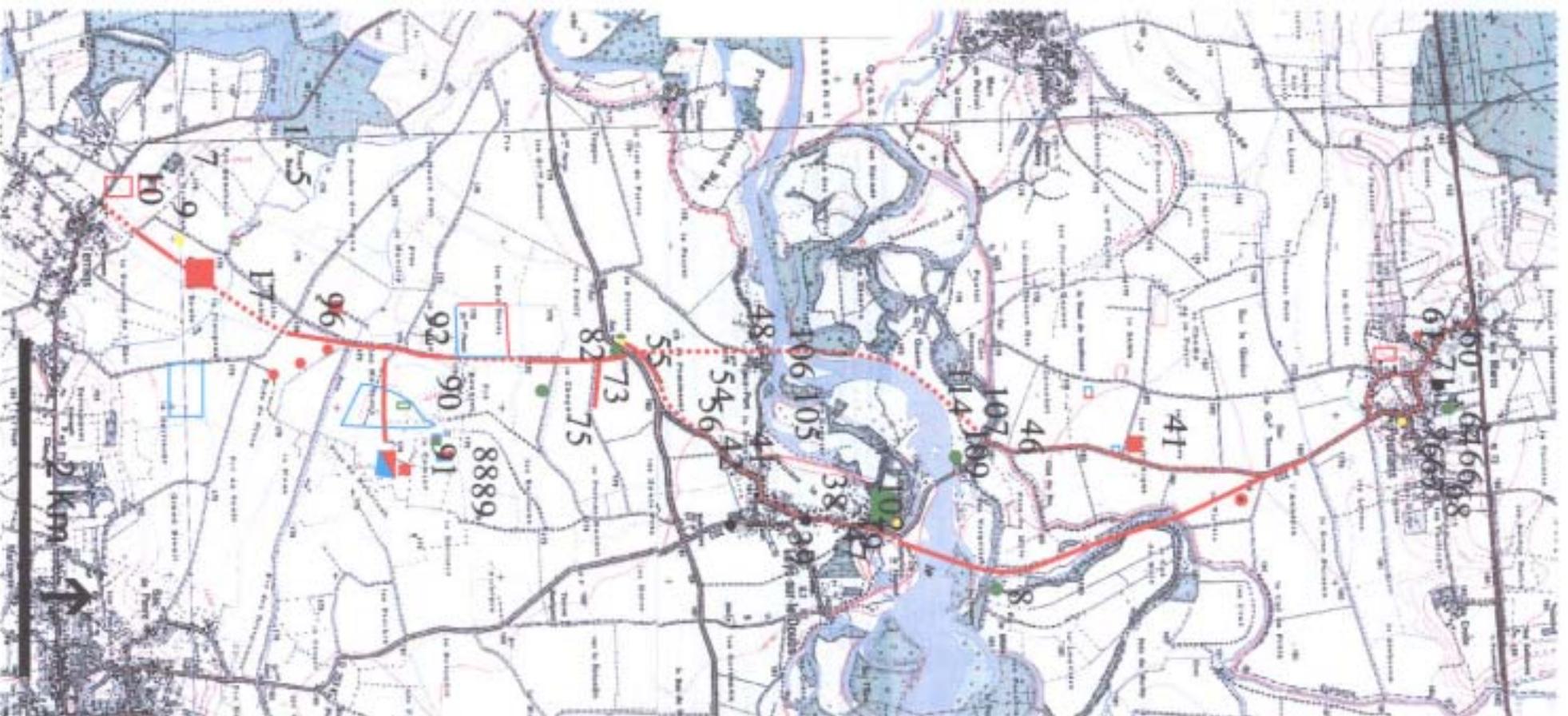


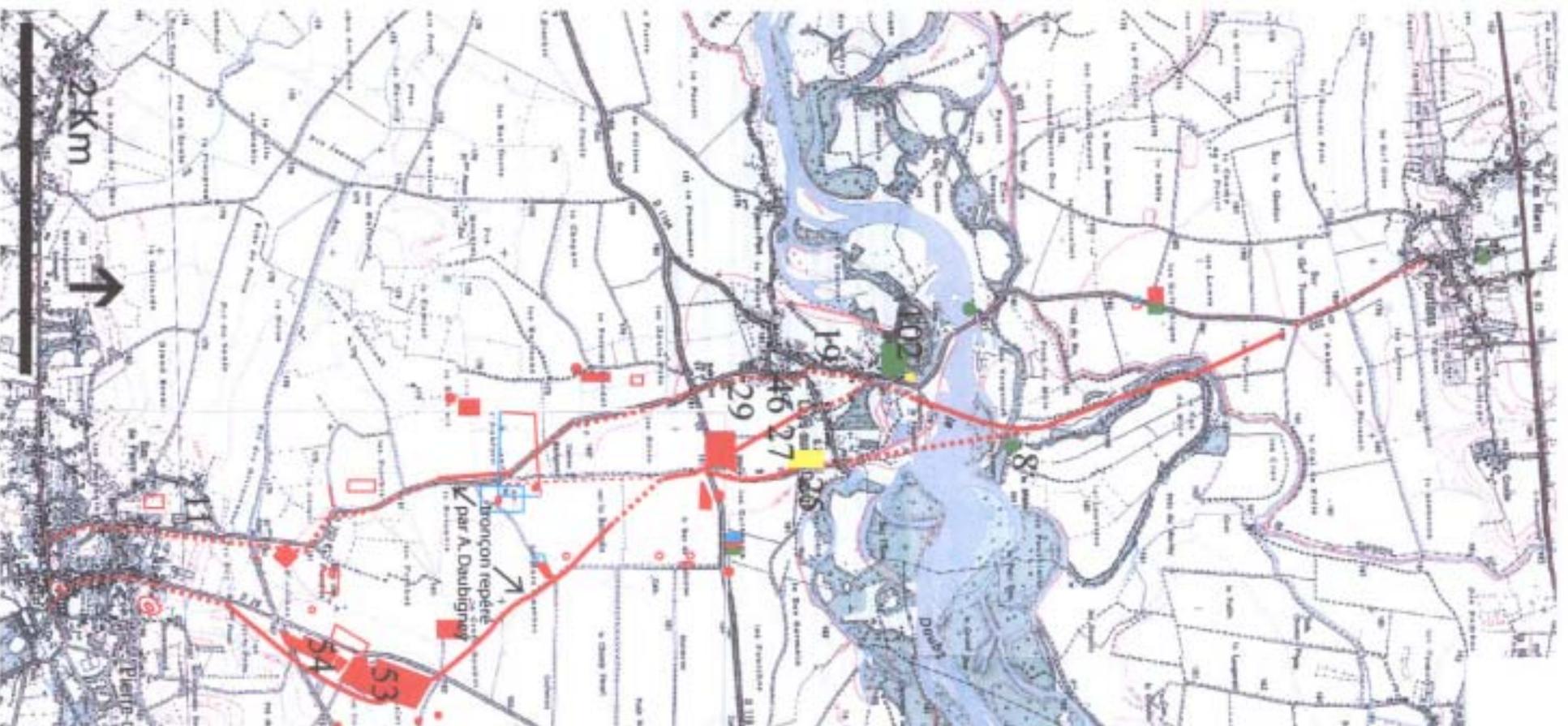


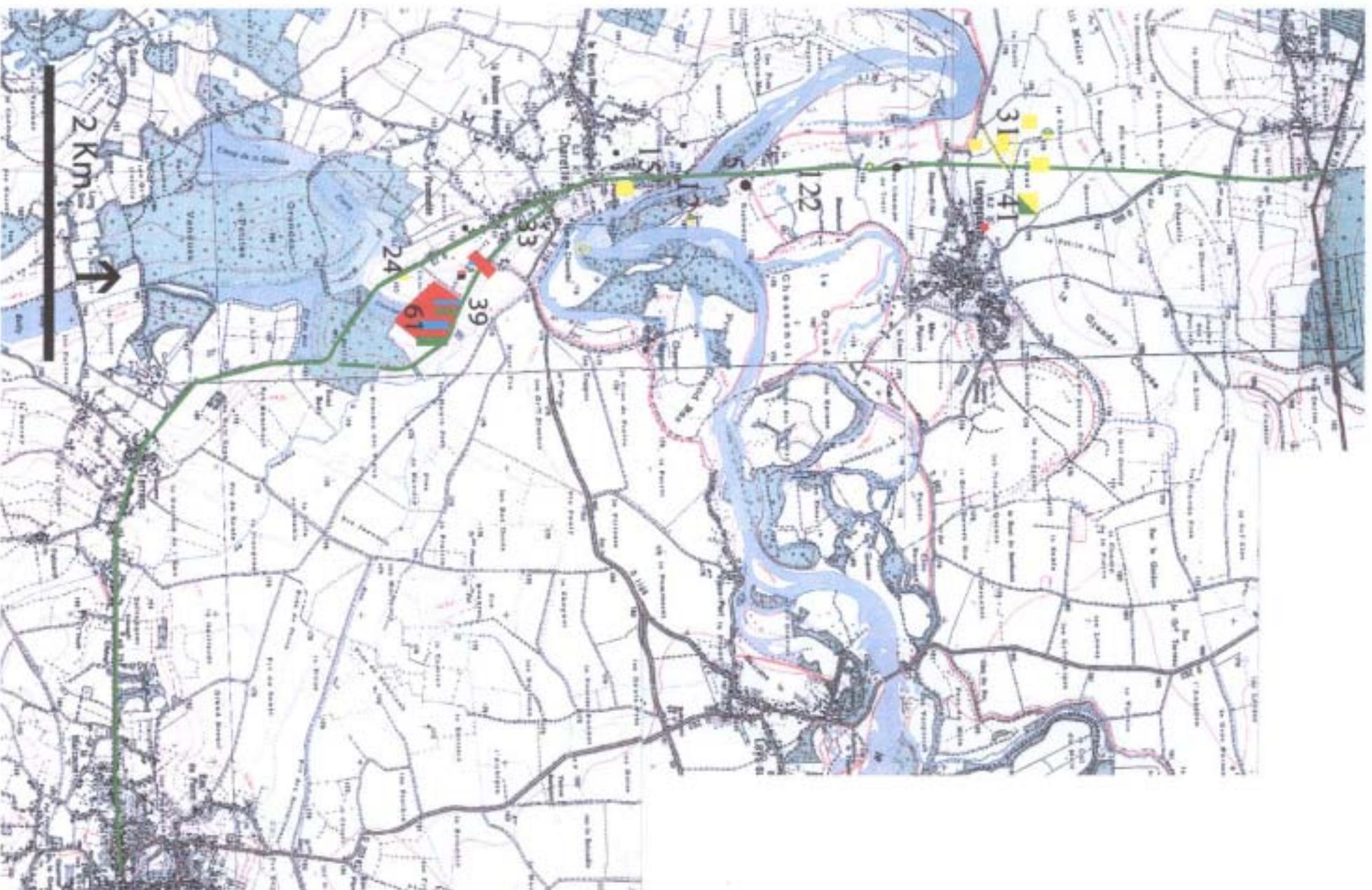
- voie repérée au sol
- voie présente sur le PCN
- hypothèse

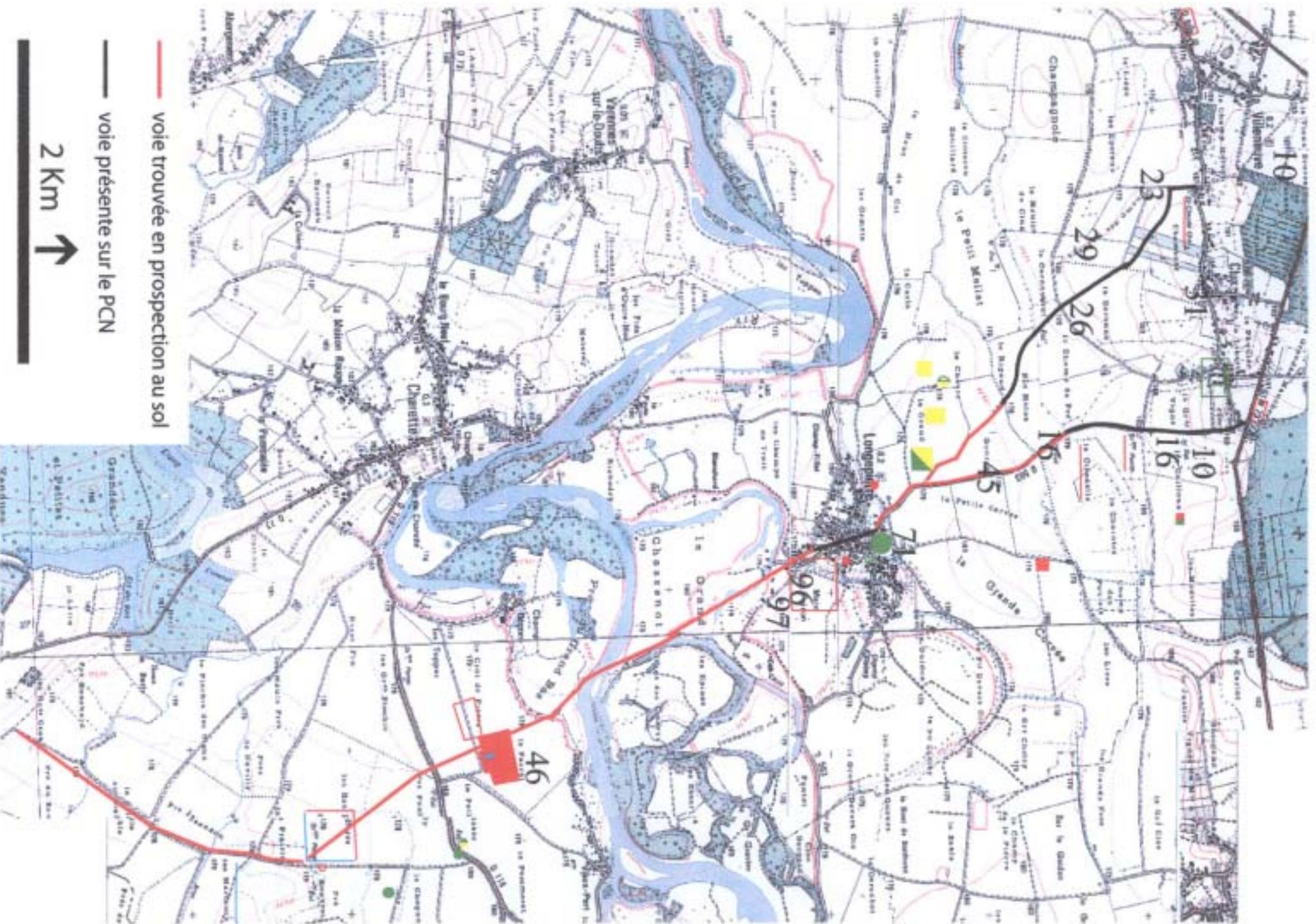
2 Km →









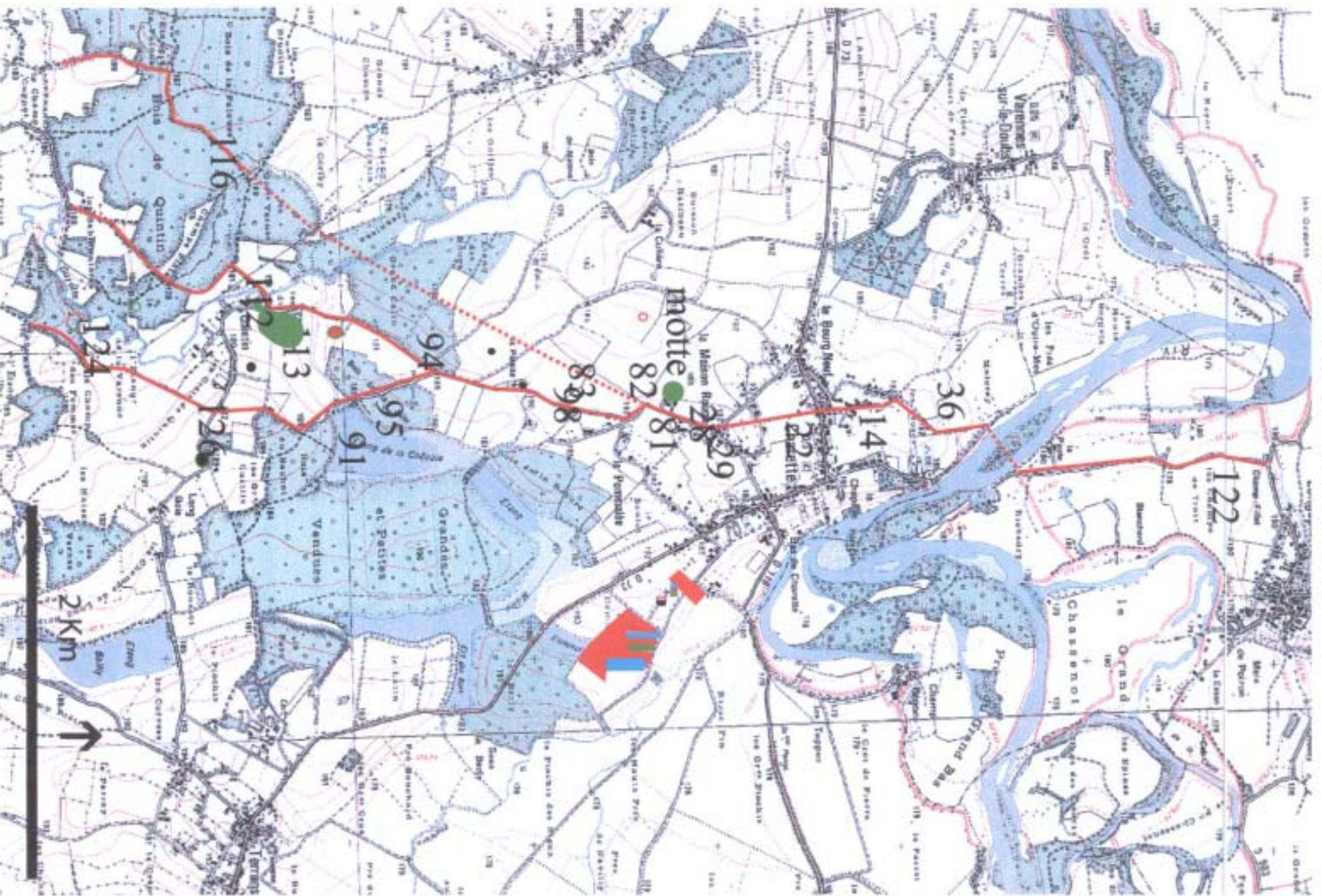


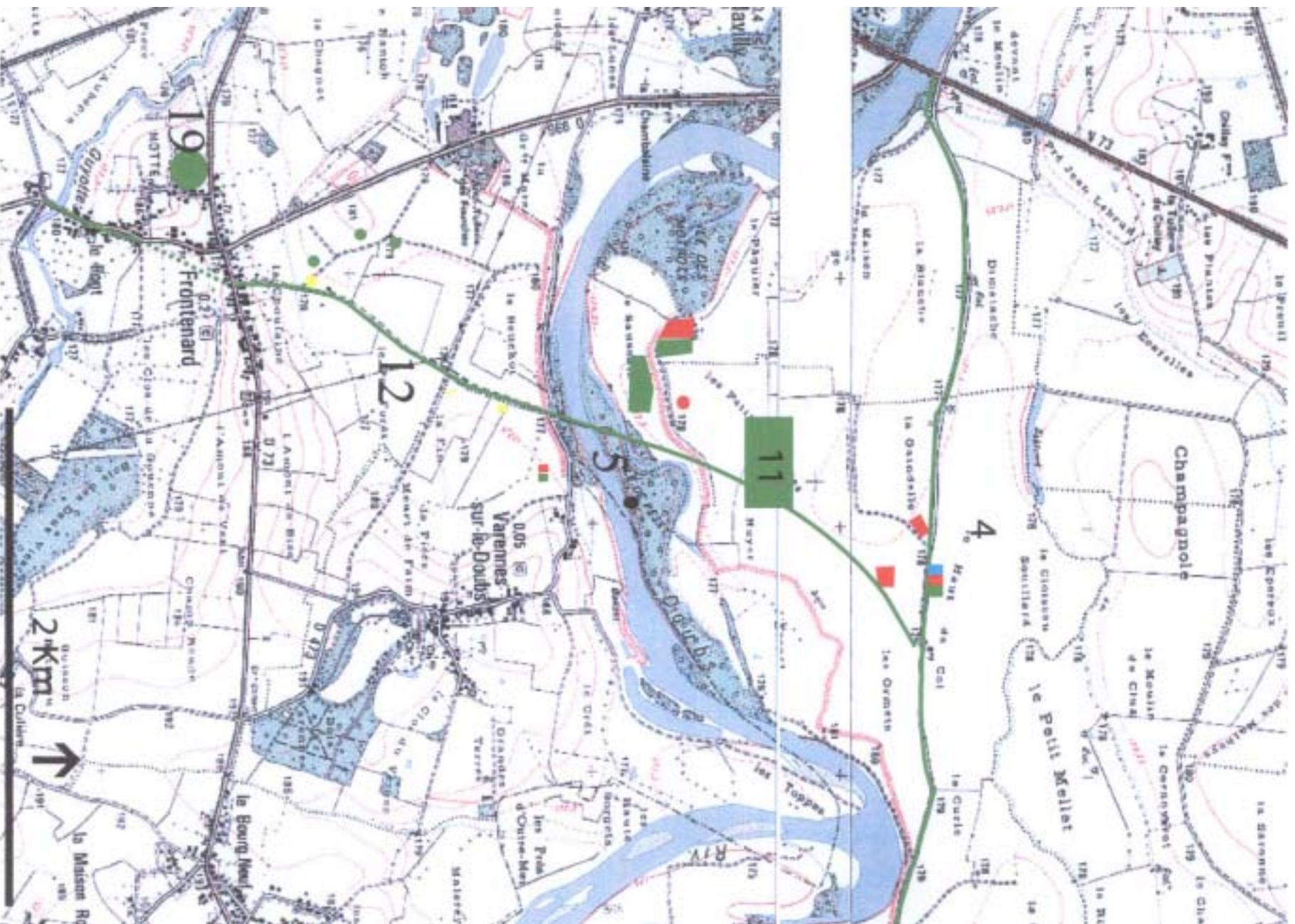
— voie trouvée en prospection au sol

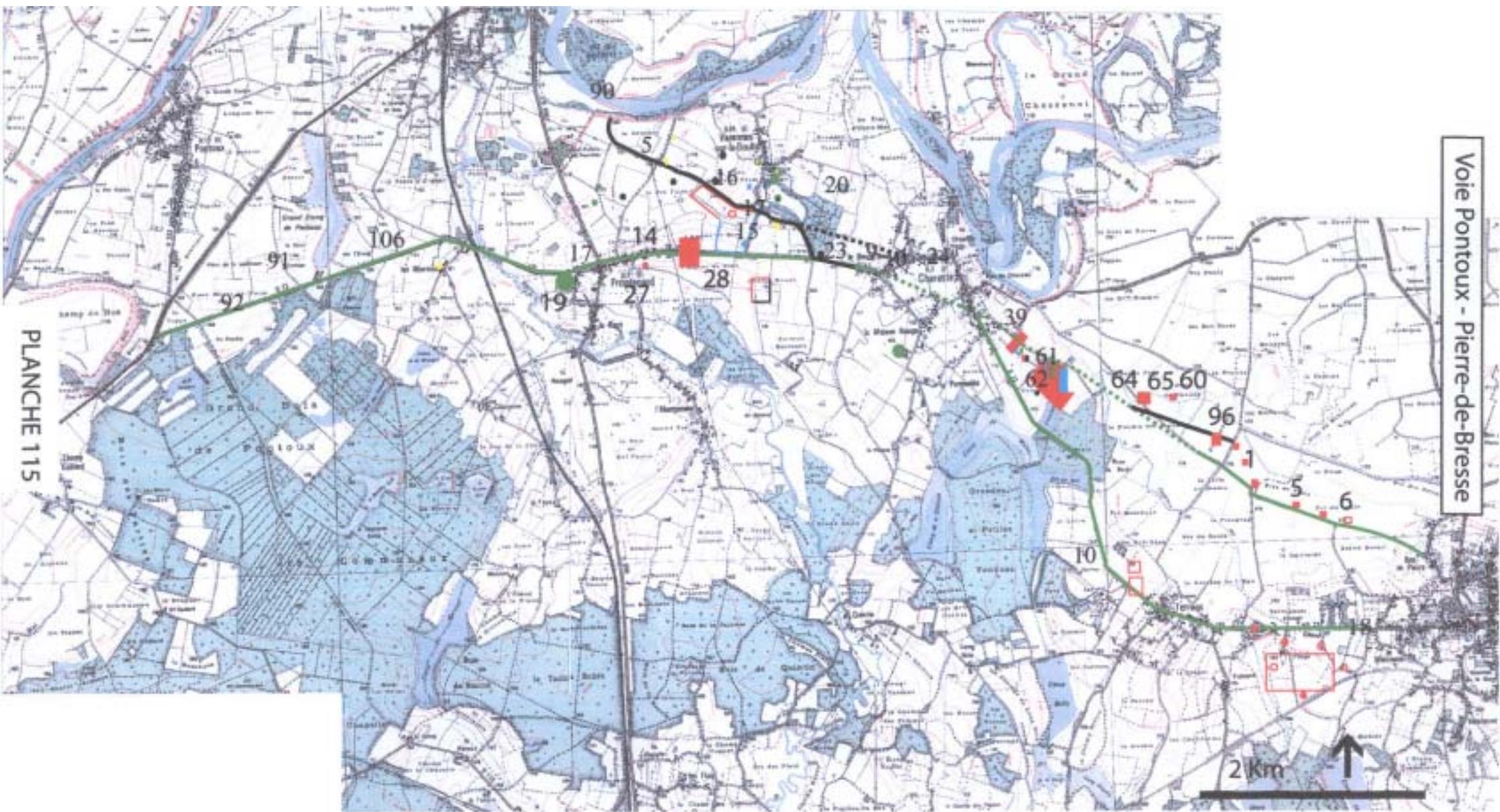
— voie présente sur le PCN

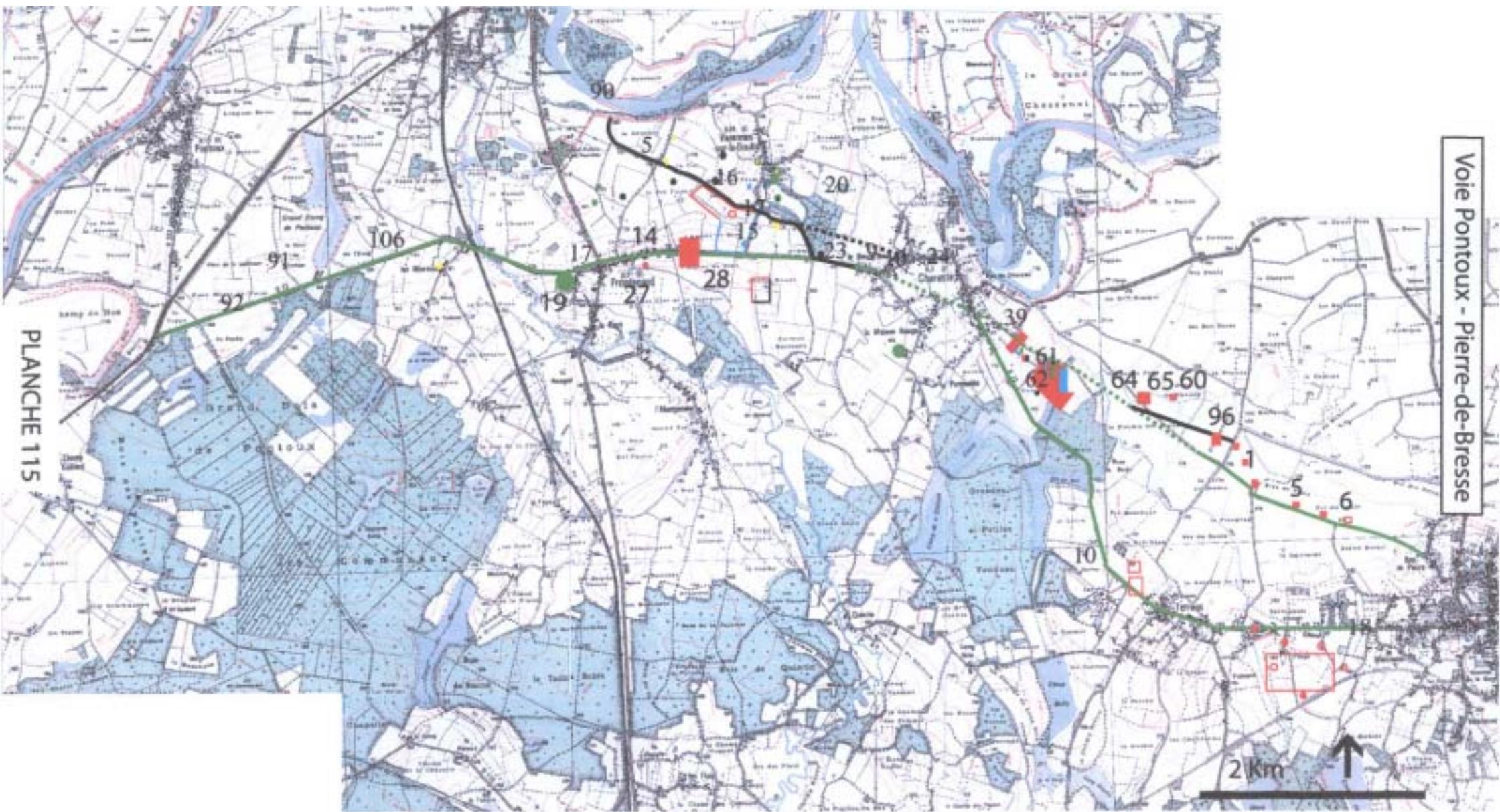


2 Km

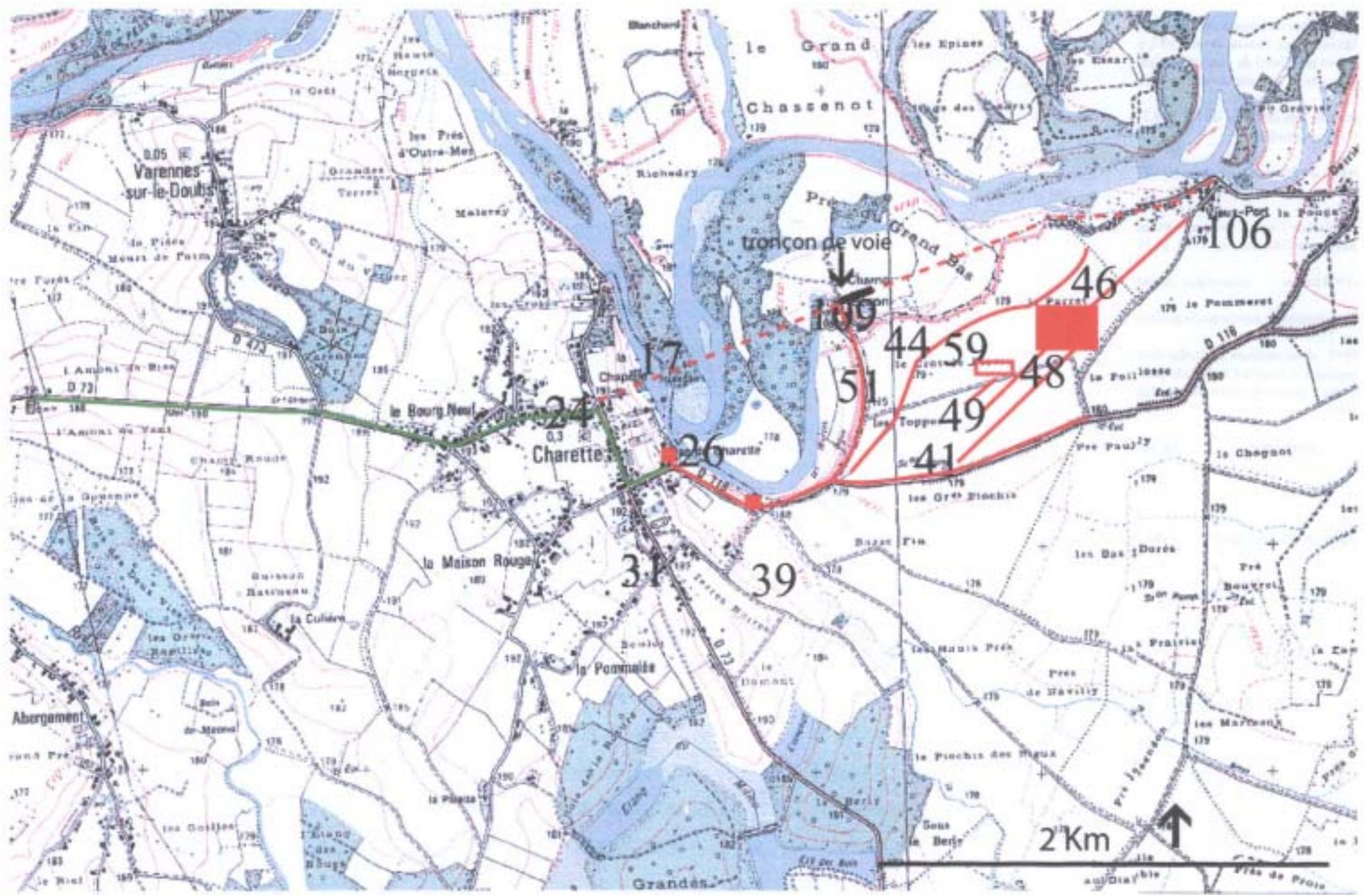




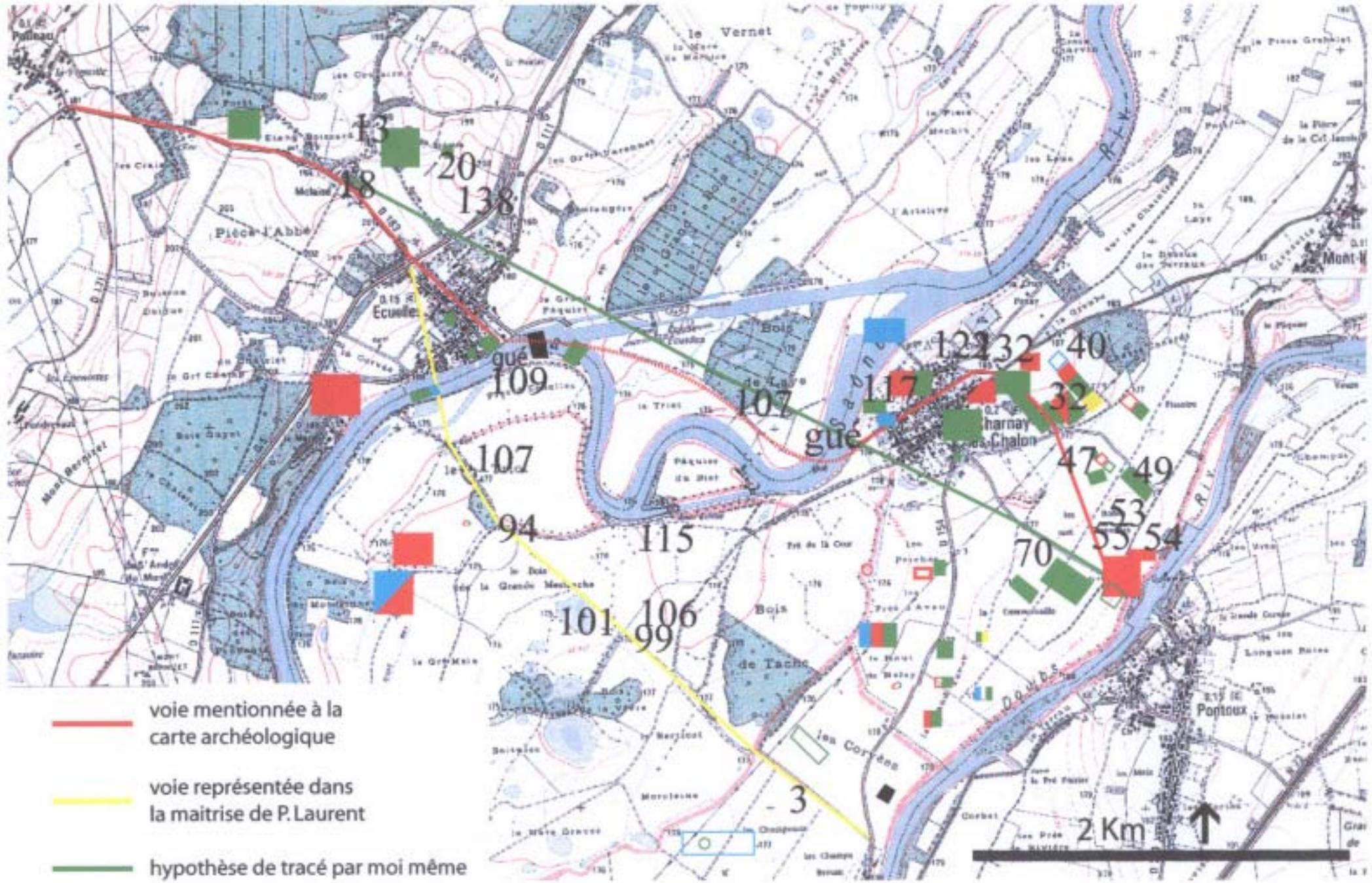




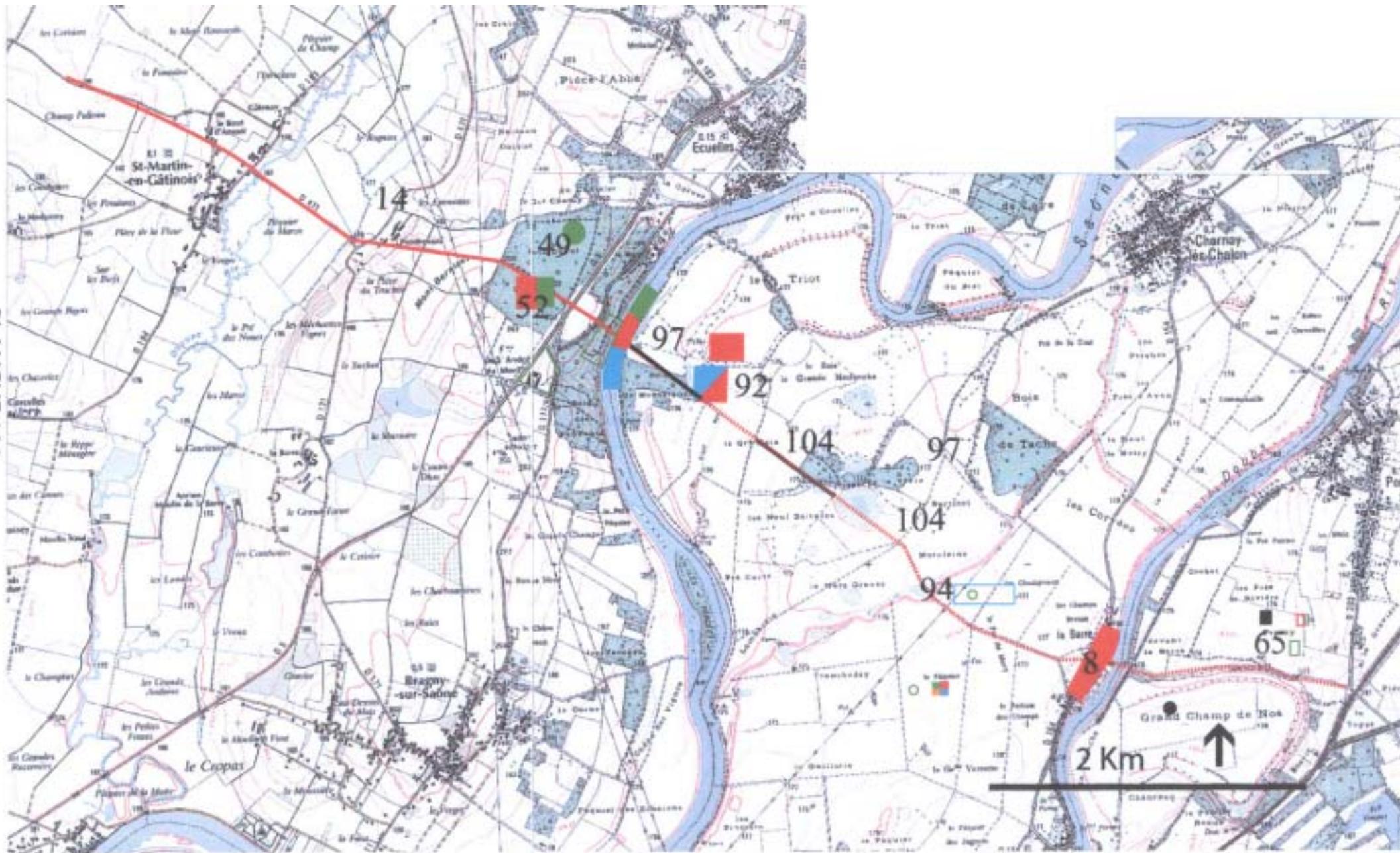




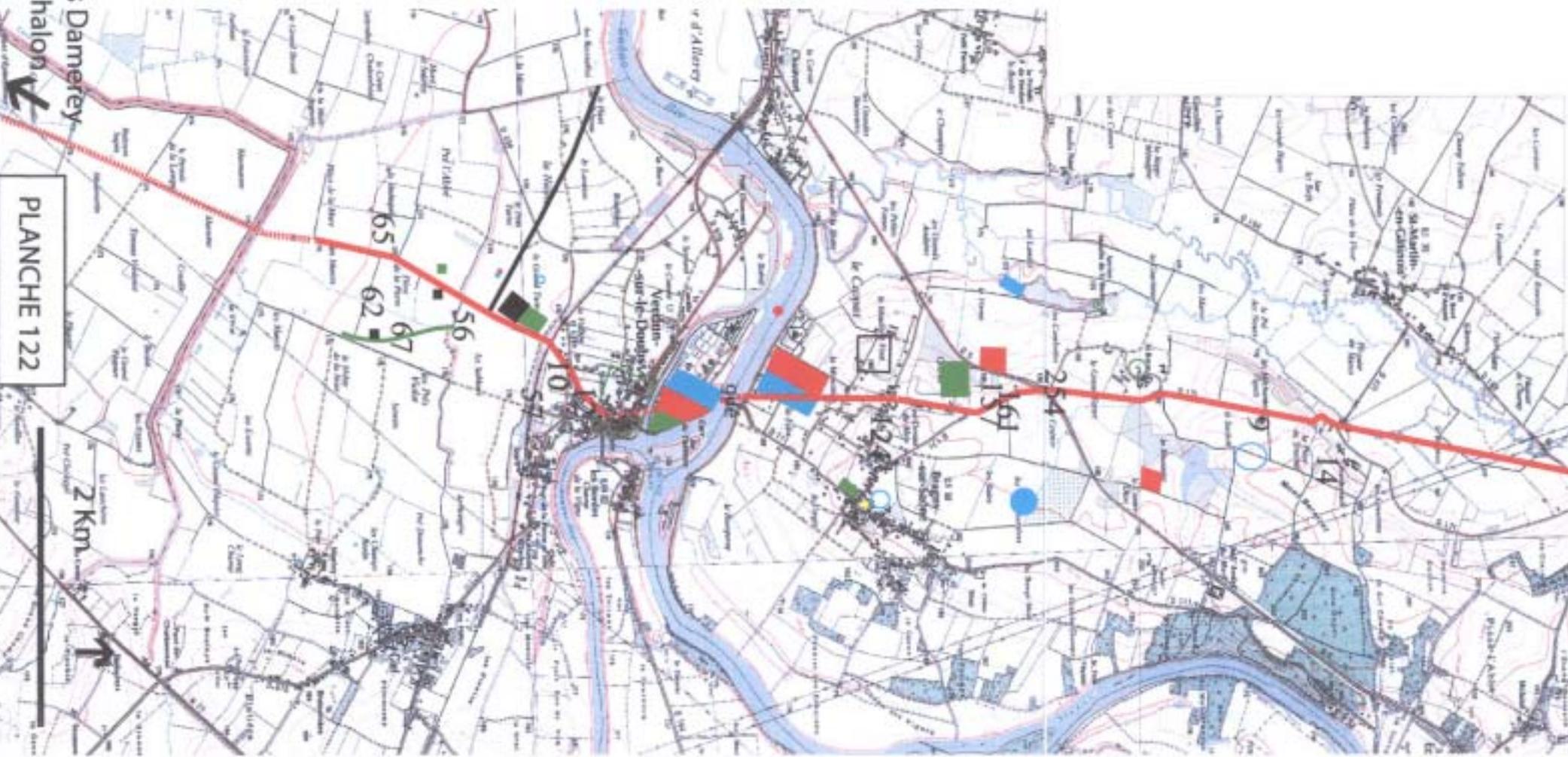




- voie mentionnée à la carte archéologique
- voie représentée dans la maîtrise de P. Laurent
- hypothèse de tracé par moi même



Voie romaine Dijon -
Verdun - Chalon



Vers Damerey
et Chalon

PLANCHE 122

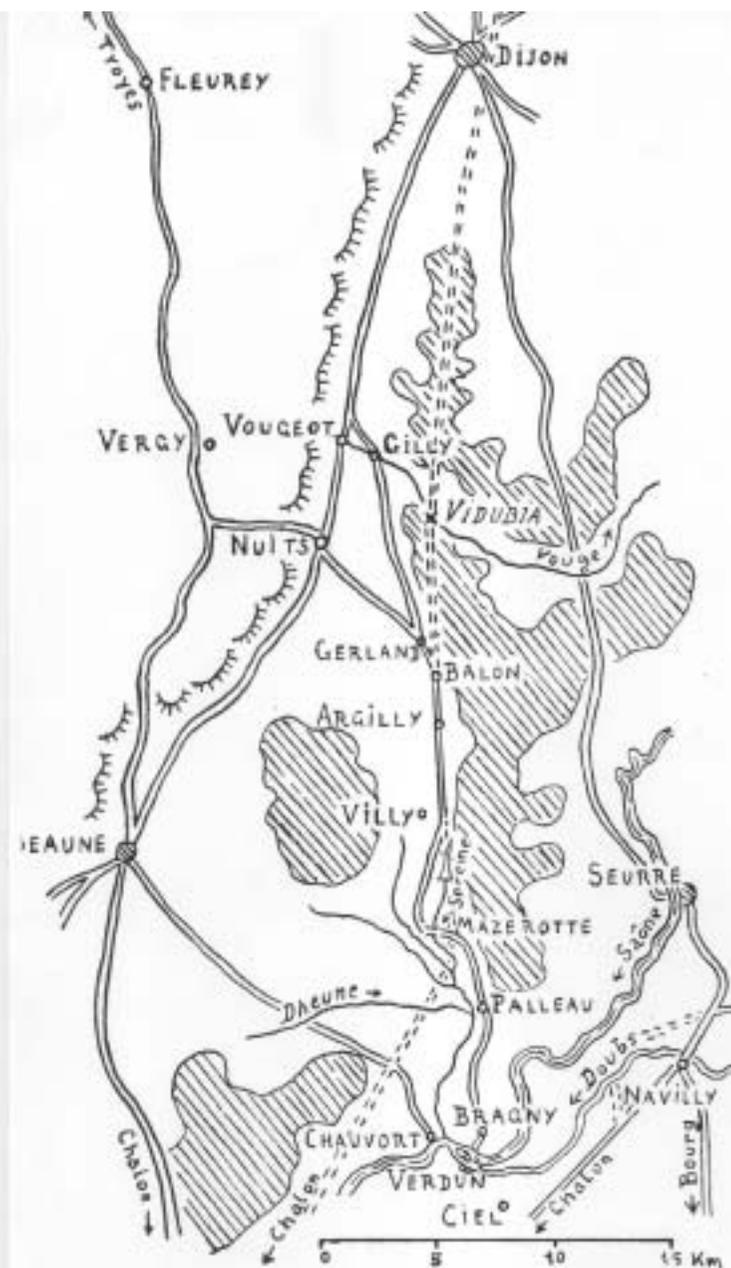
2 Km

PLANCHE 123 : Voie Dijon - Verdun - Chalon (voie romaine)



↑
2 Km

Carte extraite de l'Atlas Routier France édition 2002 de l'IGN au 1/250000e



L'ANCIEN RÉSEAU ROUTIER
DE LA RÉGION COMPRISE ENTRE DIJON ET VERDUN

— Route.
- - - Voie romaine abandonnée.
Les hachures représentent des massifs forestiers.

Carte extraite de Gras 1960 p.63, AB, Tome 32

Carte synthétique de toutes les voies traitées

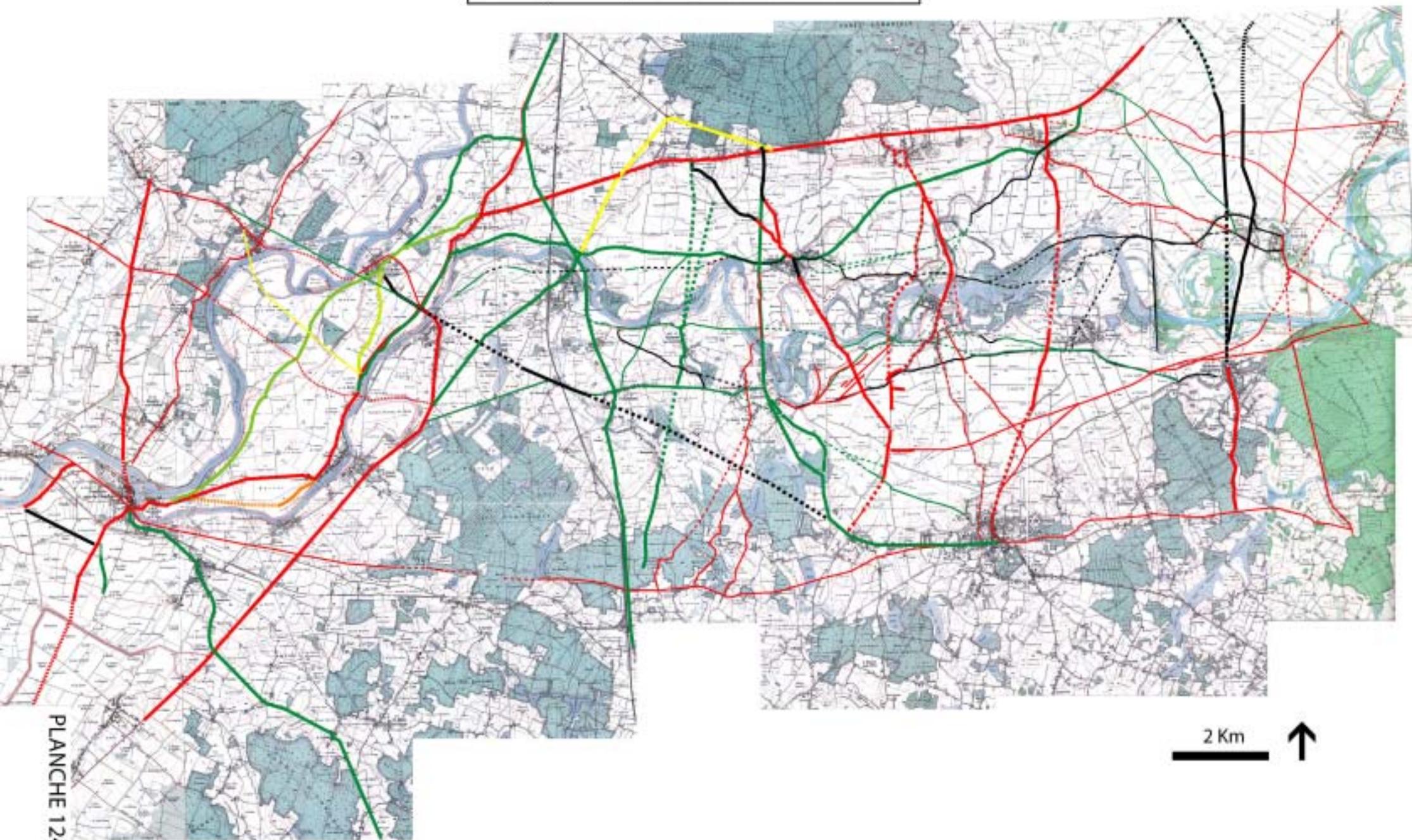
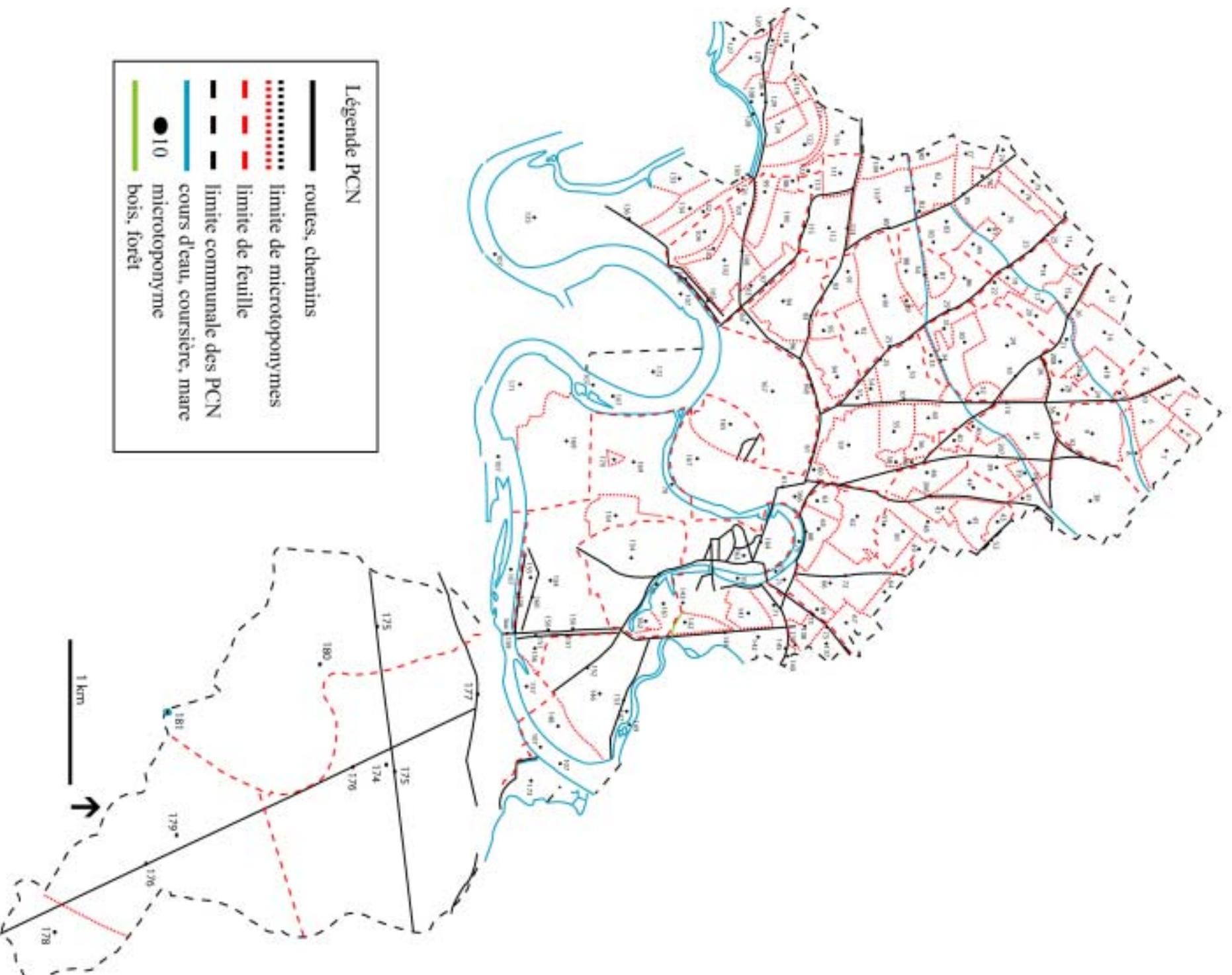
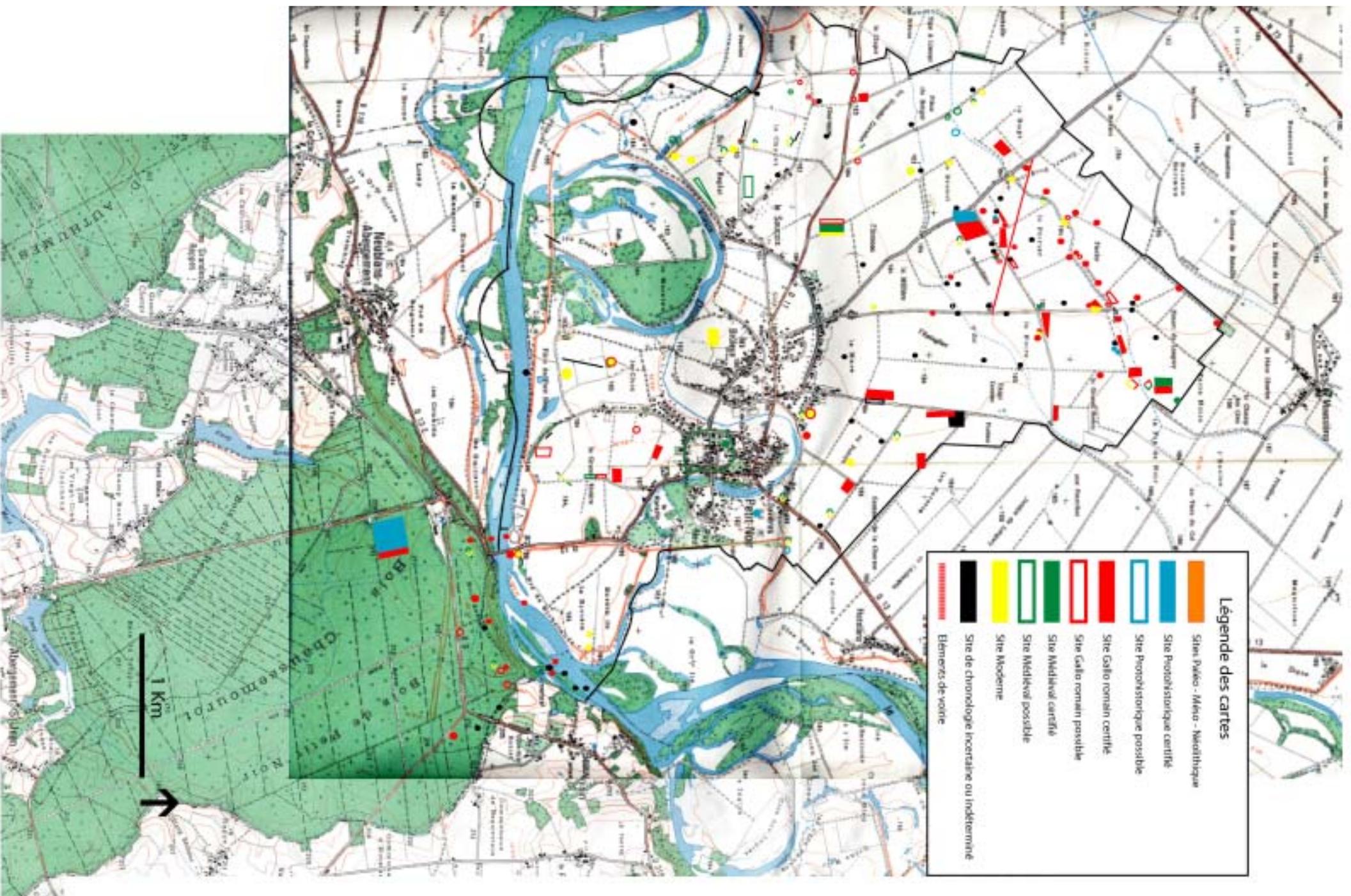
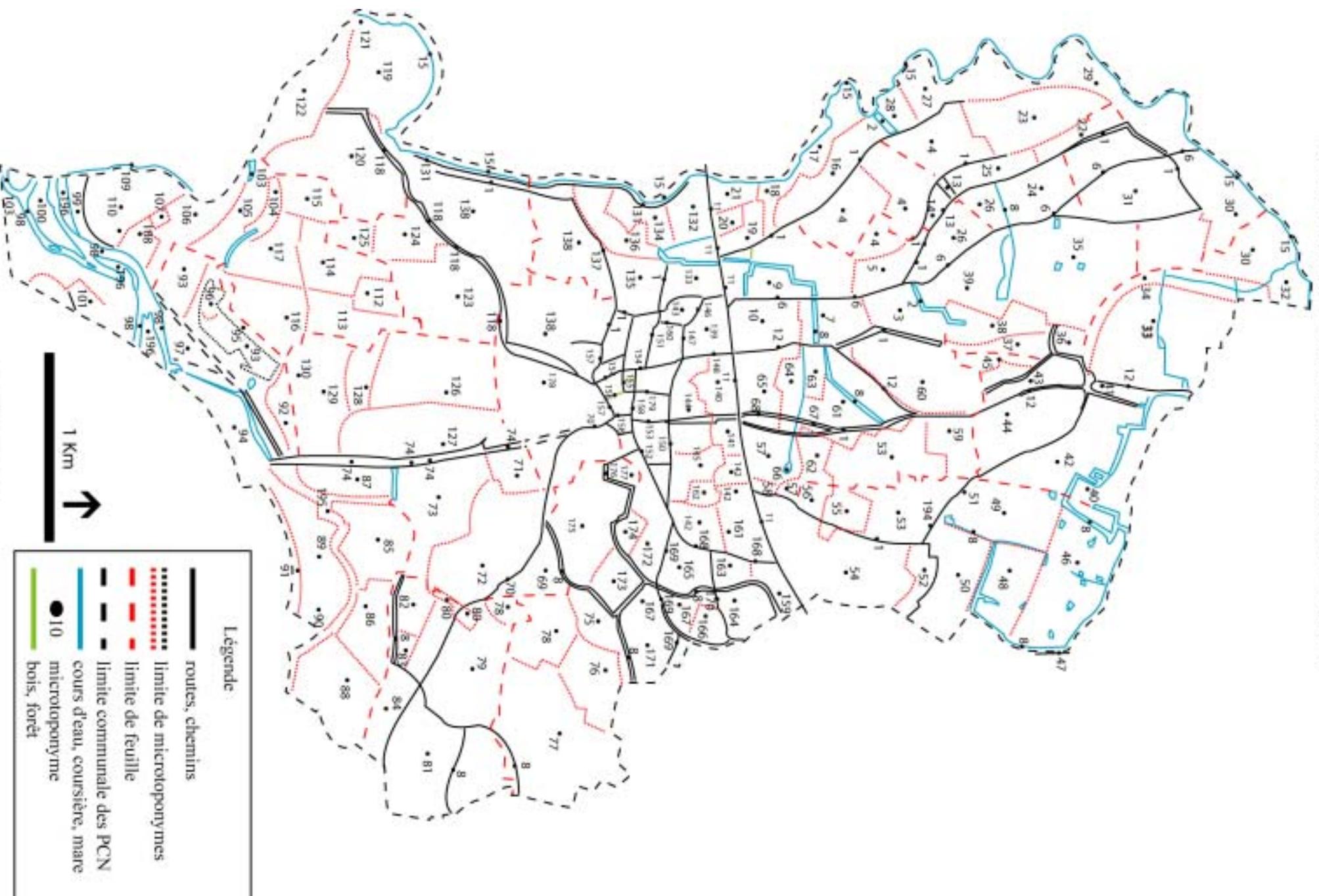


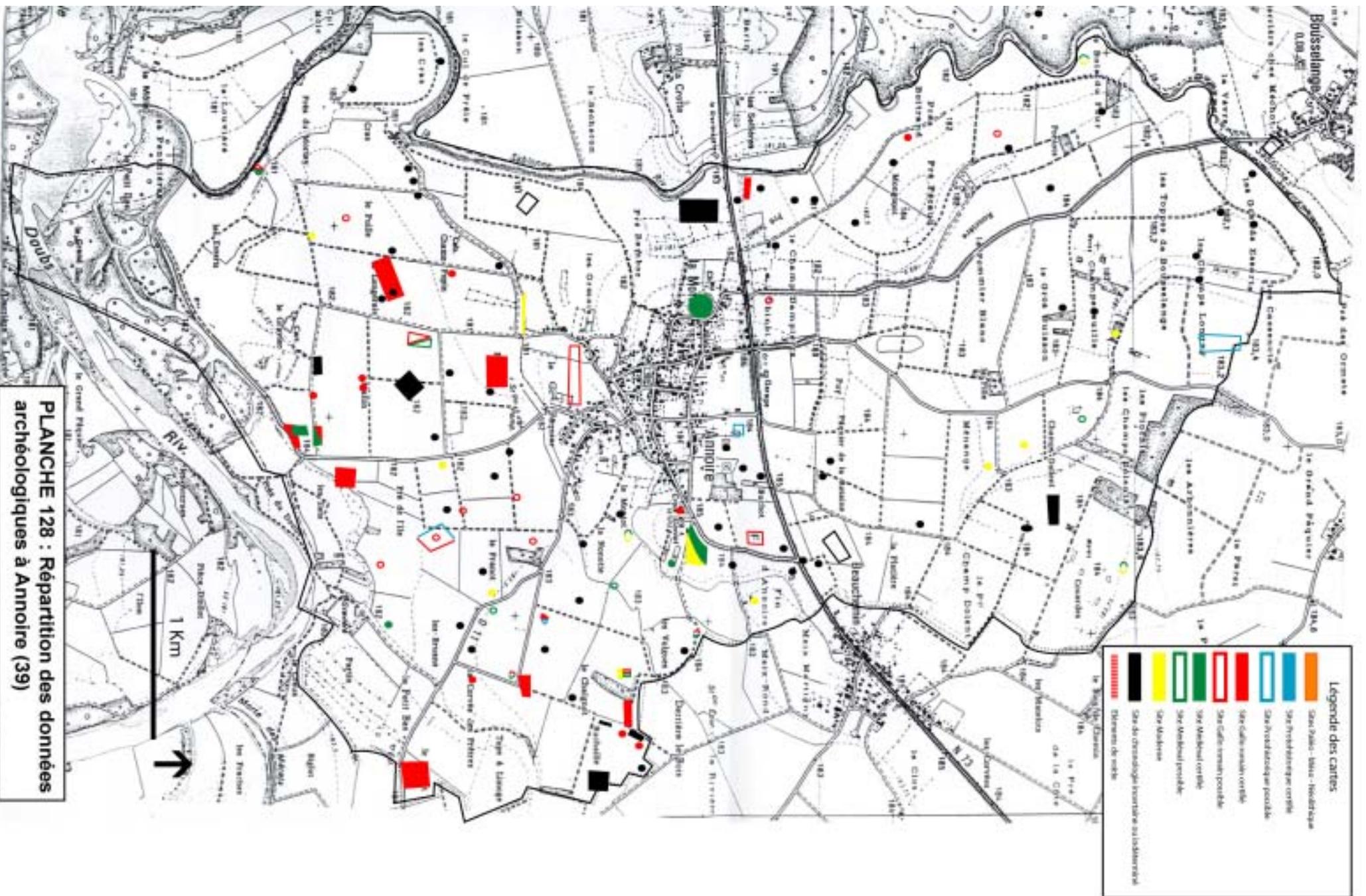
PLANCHE 124

2 Km ↑



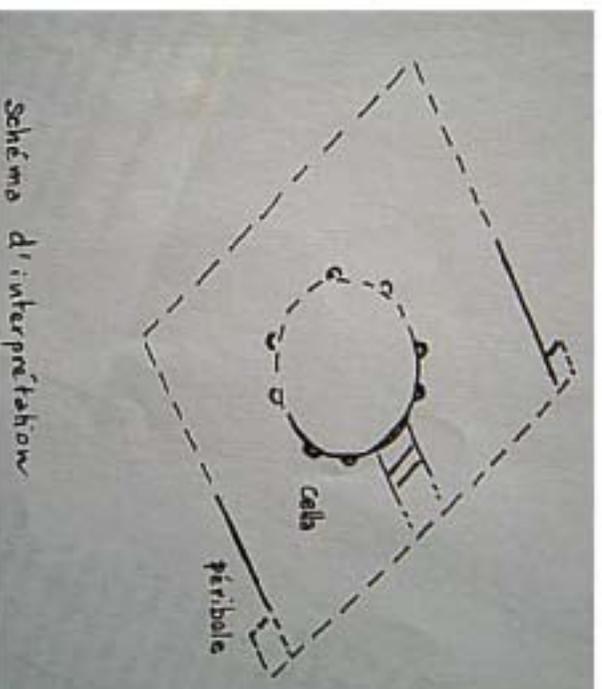
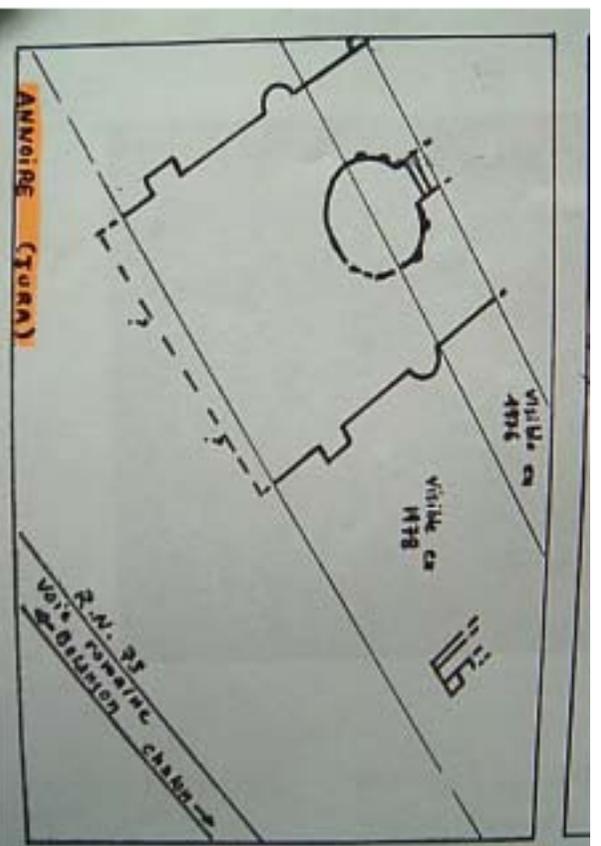






Site du Fanum
d'Annoire
(PCN n°161)

Figures 1, 2, 3



Chouquer, rapport de prospection aérienne en Franche-Comté, 1976-1978

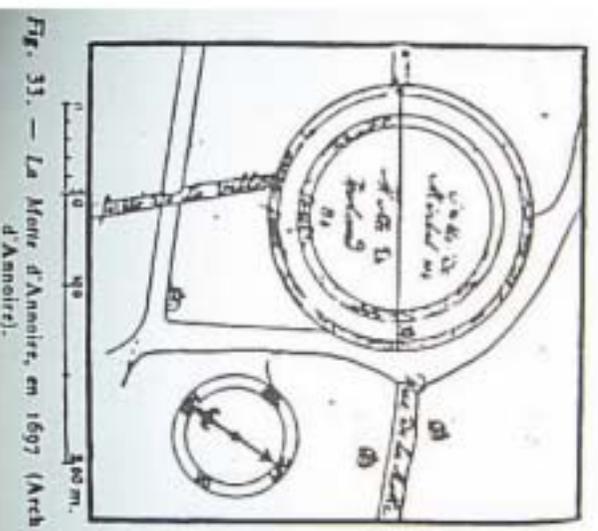


Figure 4 (PCN n°143)
La Motte d'Annoire (Feuquier 1914, p.95)

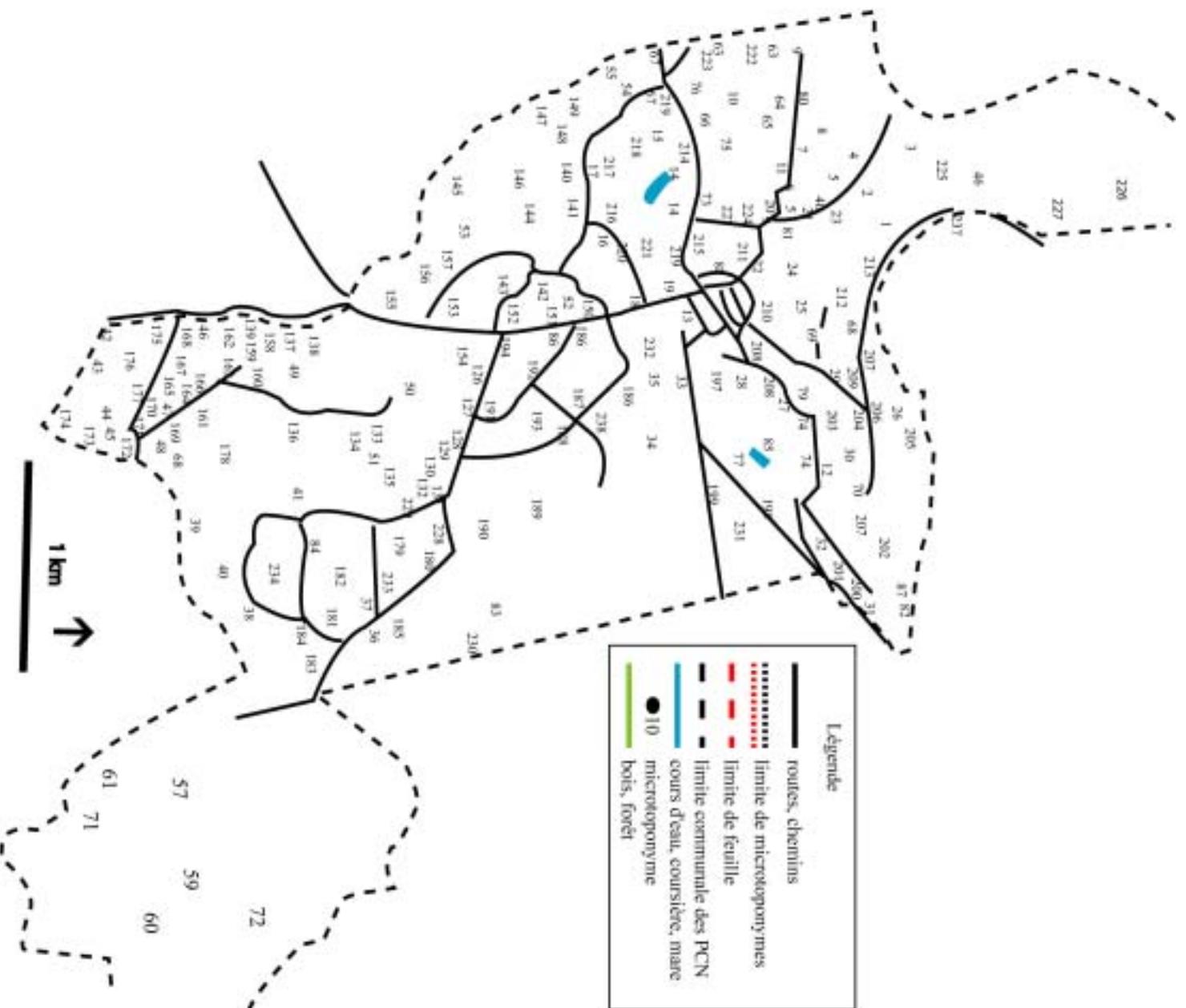


PLANCHE 130 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Neuablans (39)

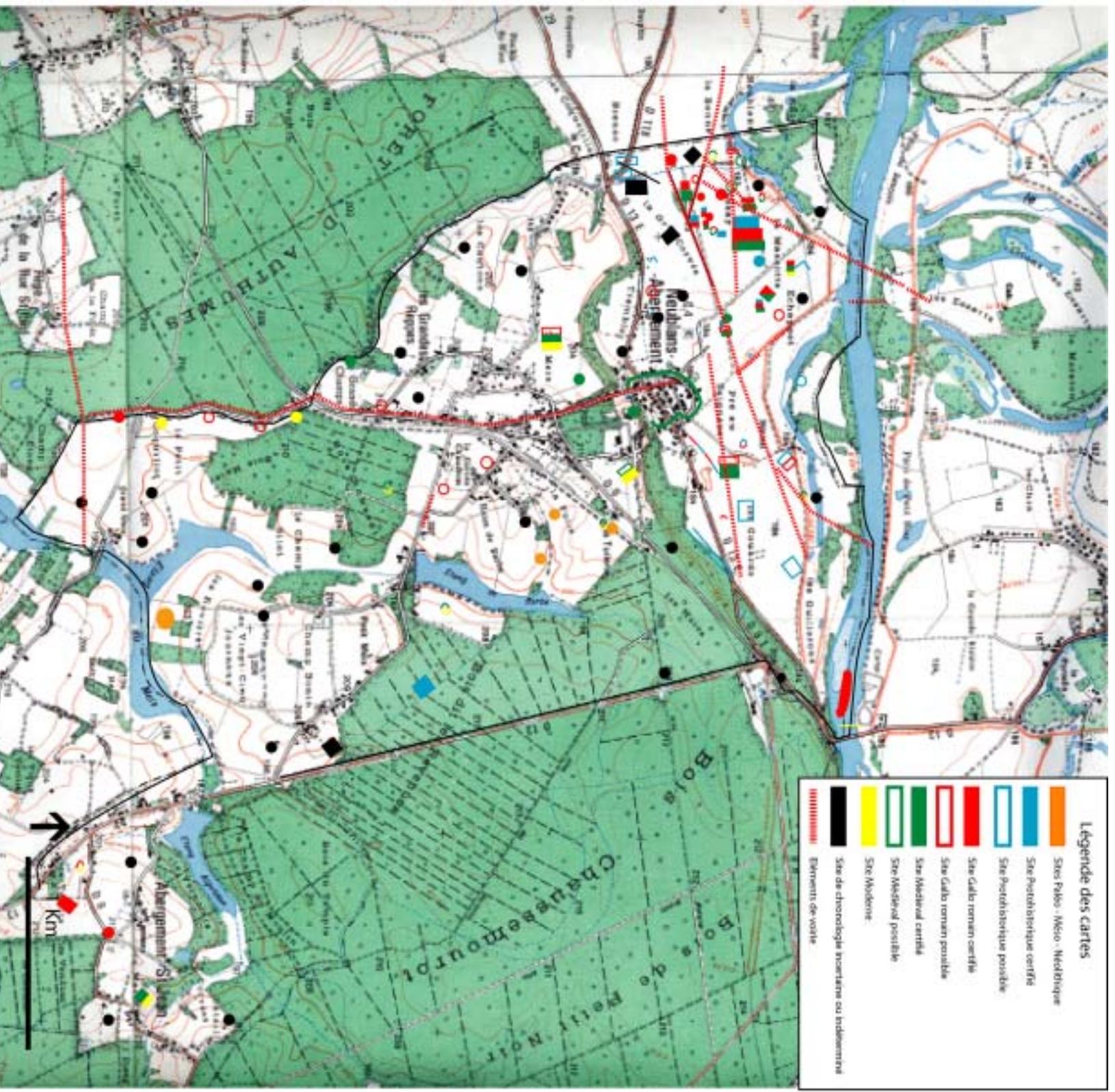


PLANCHE 131 : Répartition des indices anthropiques à Neuablans (39)

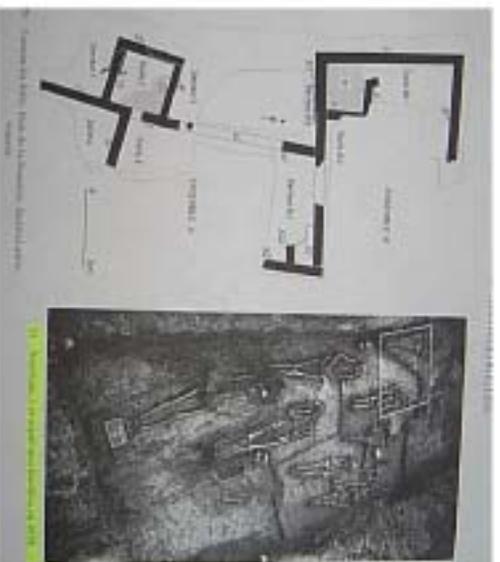
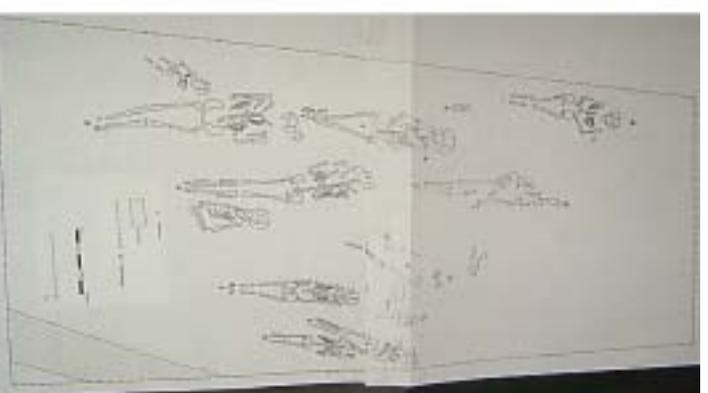


Figure 1 et 2
(PCN n°6)

(Gallia, 1974, p.414)

Nécropole des Saints-Martin



(rapport Odouze 1972)

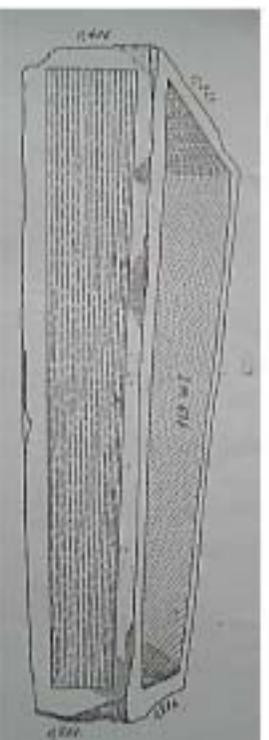


Figure 3 : sarcophage (Monnier, AJ, 1843, p. 135) (non localisé)

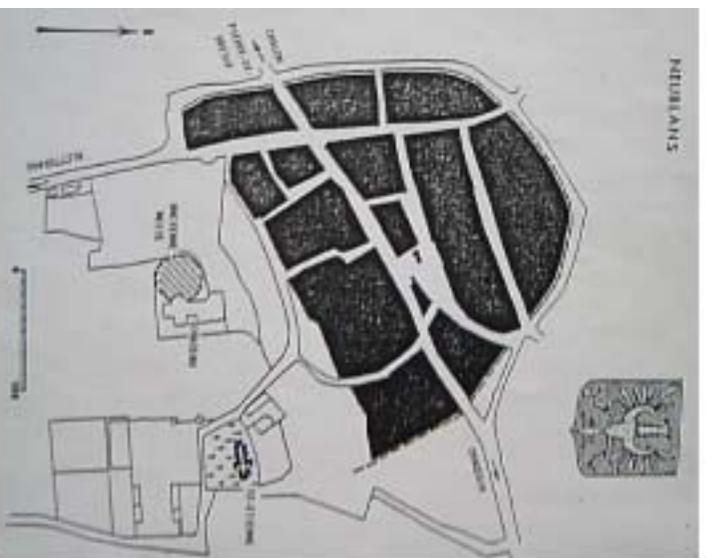


Figure 4 : Enceinte médiévale de Neublans
(Jeannin 1981, planche 6) (PCN n°210)

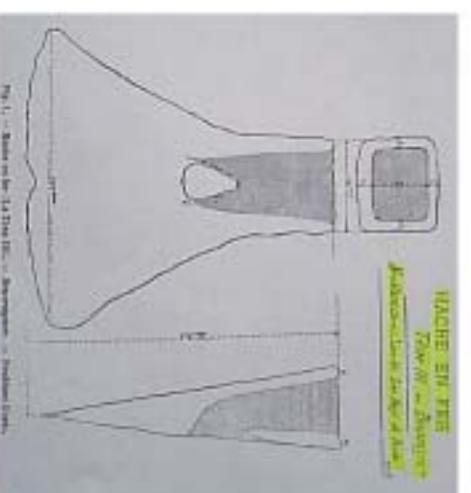


Figure 5 (PCN n°193)
(Feuquier, 1916, p.218-219)



PLANCHE 133 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes d'Authumes (71)

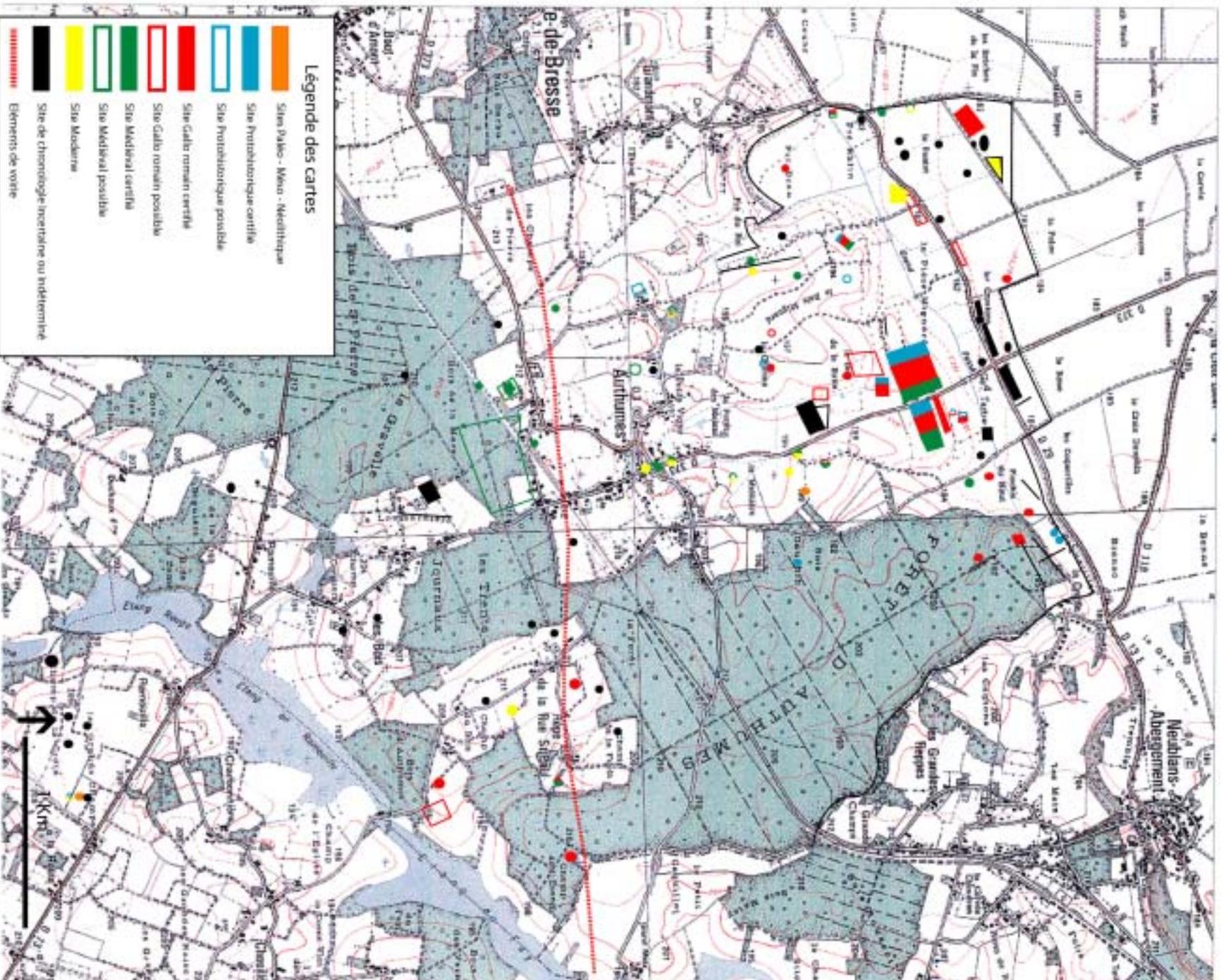


PLANCHE 134 : Répartition des indices archéologiques à Authumes (71)

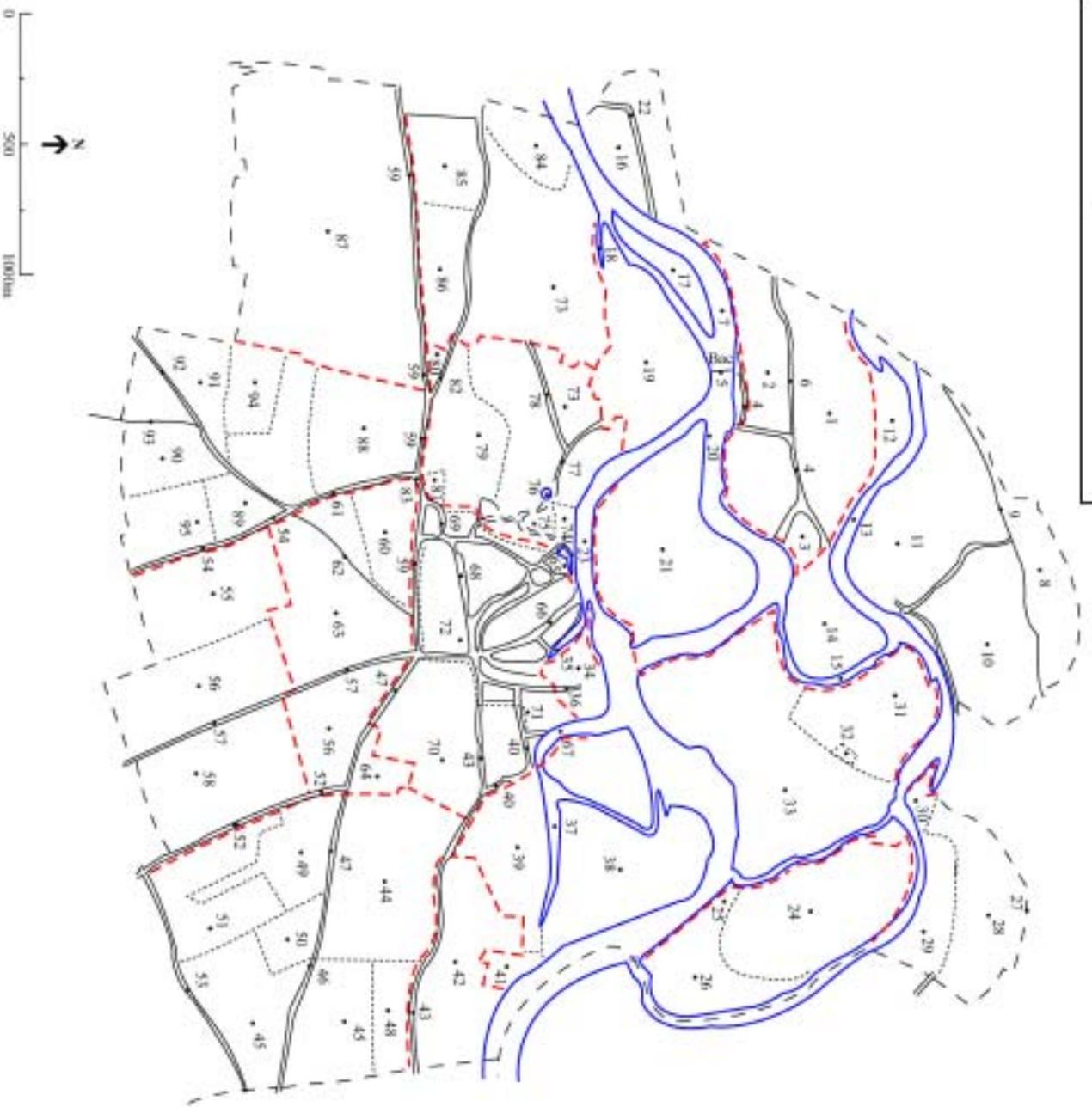
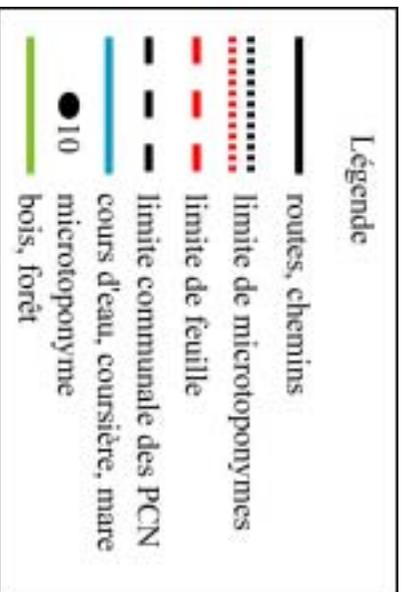


PLANCHE 135 : Plan Cadastal Napoléonien et microtoponymes de Freterrans (71)



PLANCHE 137 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Pourlans (71)

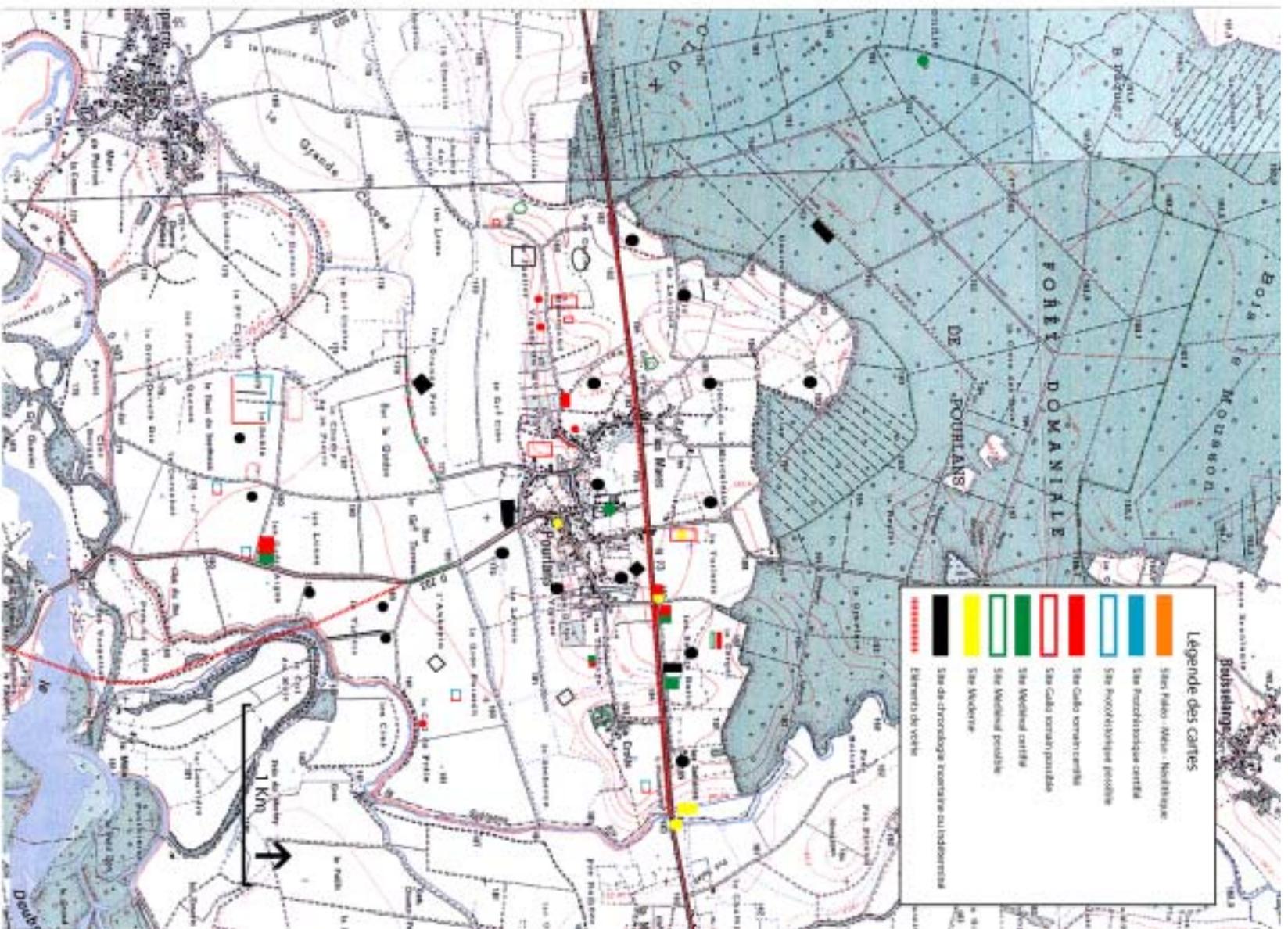


PLANCHE 138 : Répartition des indices archéologiques à Pourlans (71)

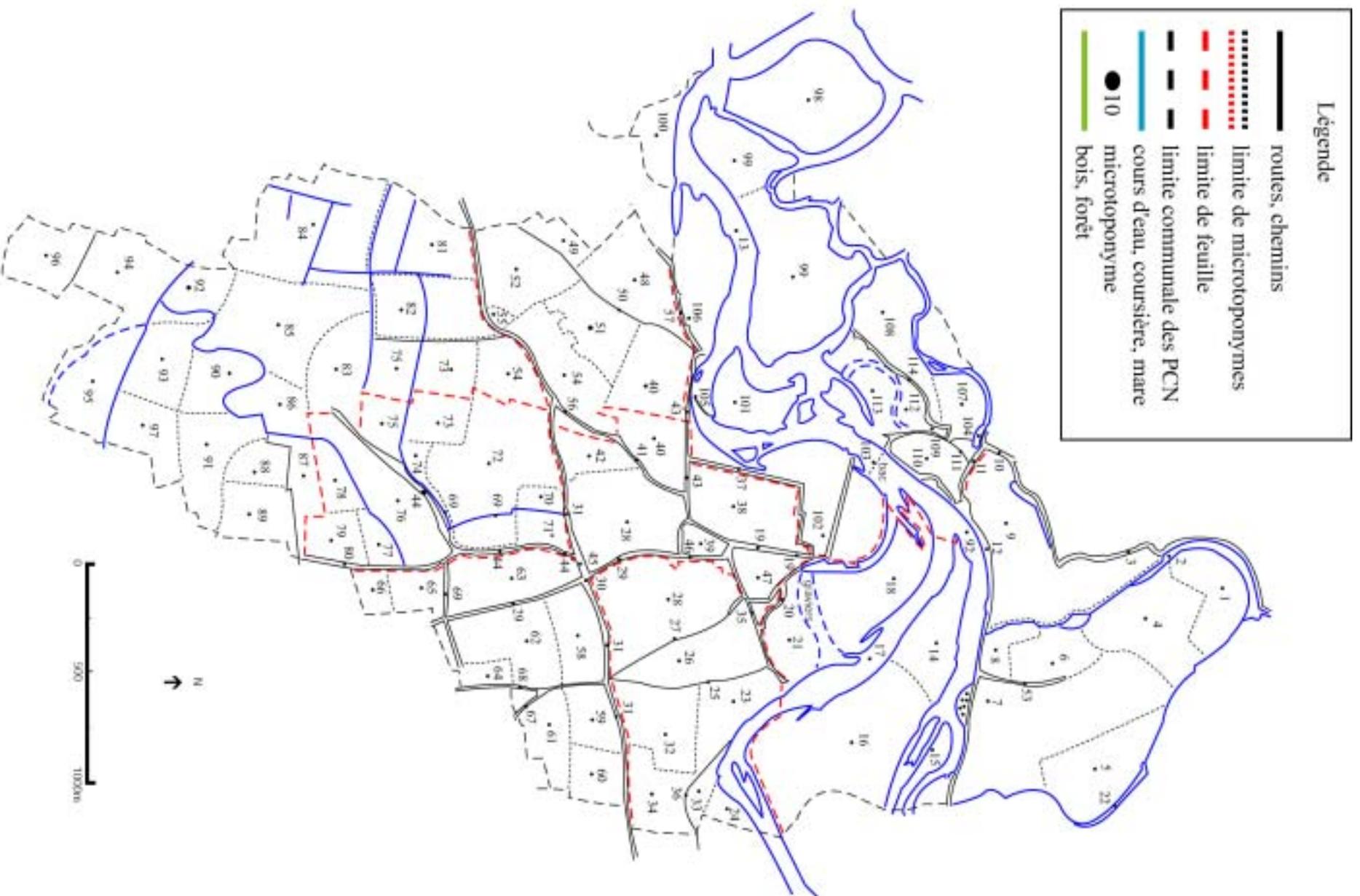


PLANCHE 139 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Lays-sur-le-Doubs (71)

Légende des cartes

	Sites Paleo - Mésolithique
	Site Protohistorique certifié
	Site Protohistorique possible
	Site Gallo romain certifié
	Site Gallo romain possible
	Site Médiéval certifié
	Site Médiéval possible
	Site Moderne
	Site de chronologie incertaine ou indéterminé
	Éléments de voirie

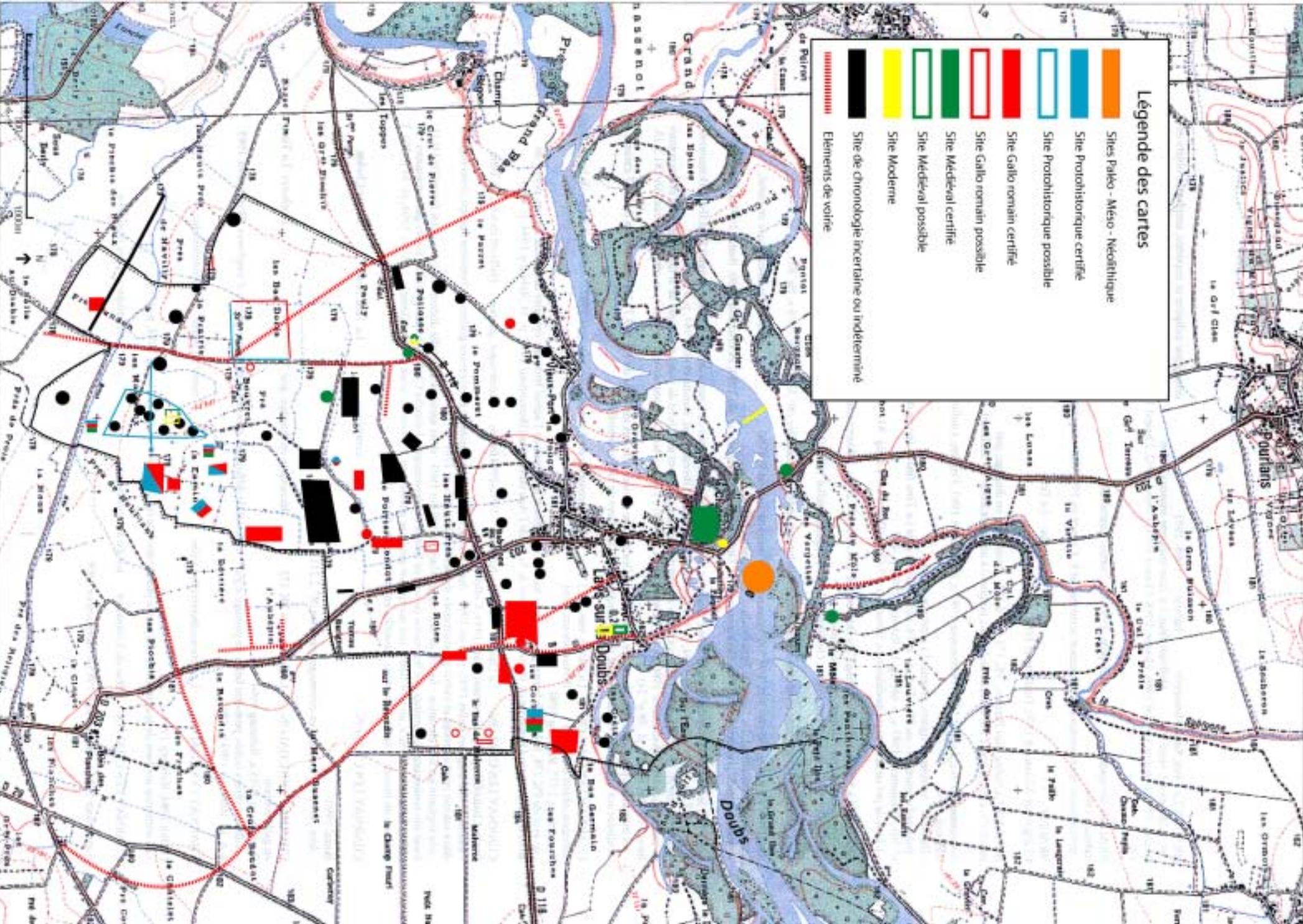


PLANCHE 140 : Répartitions des indices archéologiques à Lays-sur-le-Doubs (71)

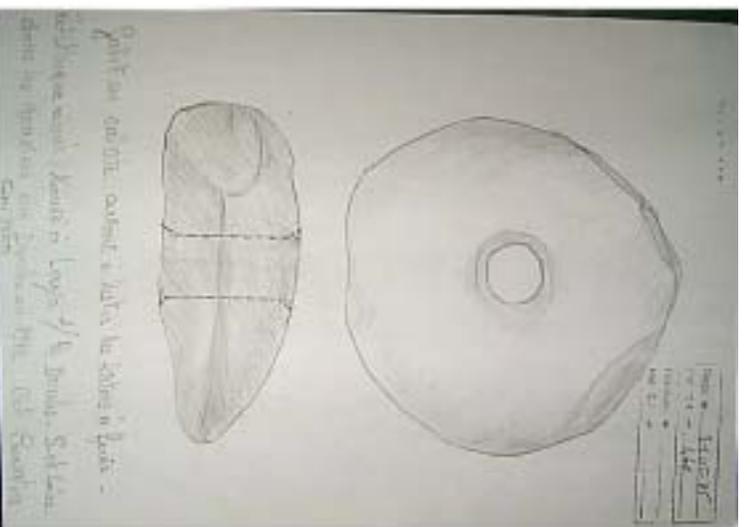


Figure 1 : galet en calcite
trouvé dans le Doubs (PCN n°13)
(collection Creusaton)

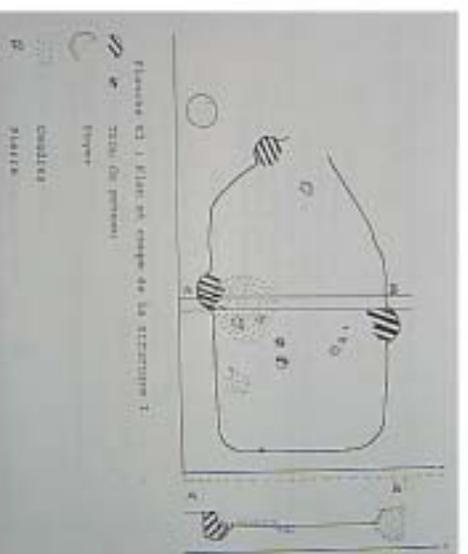
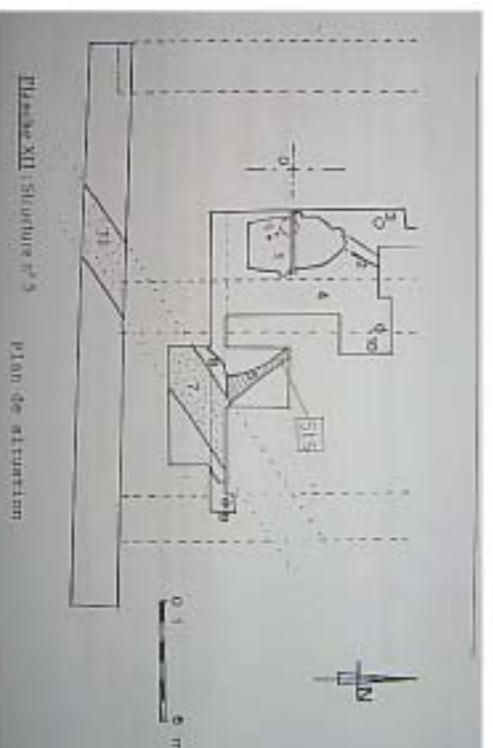
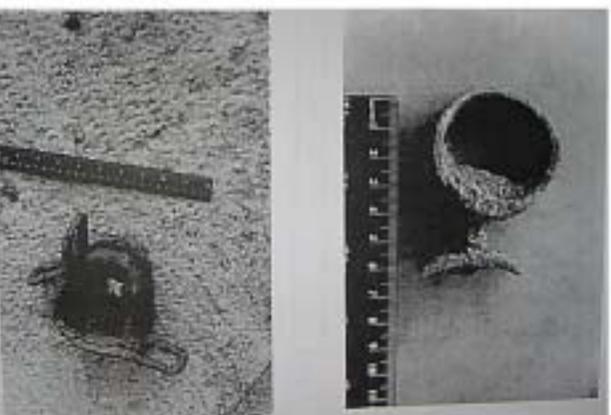
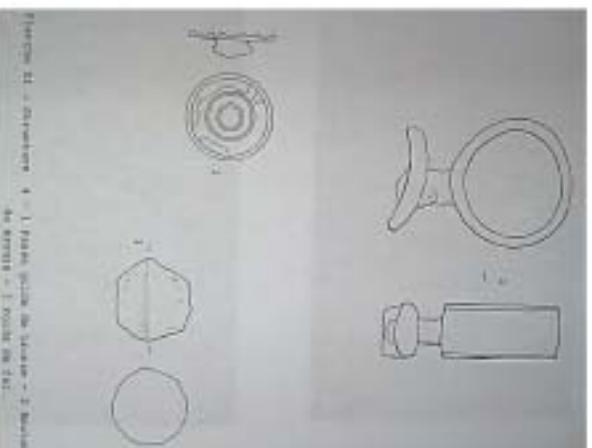
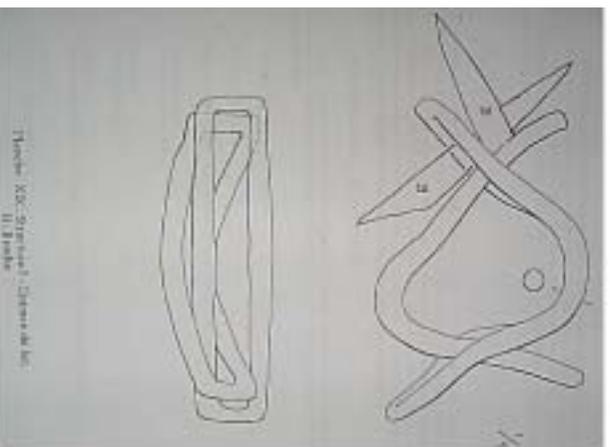
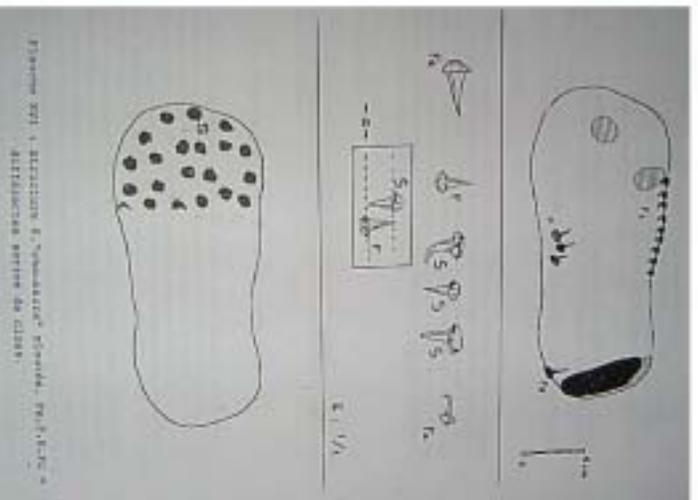
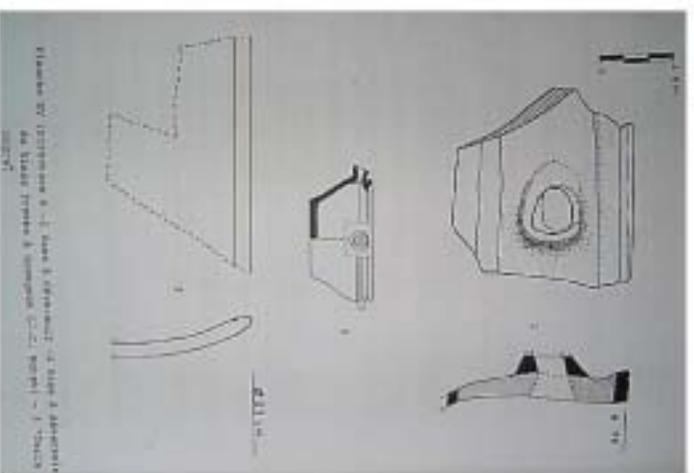
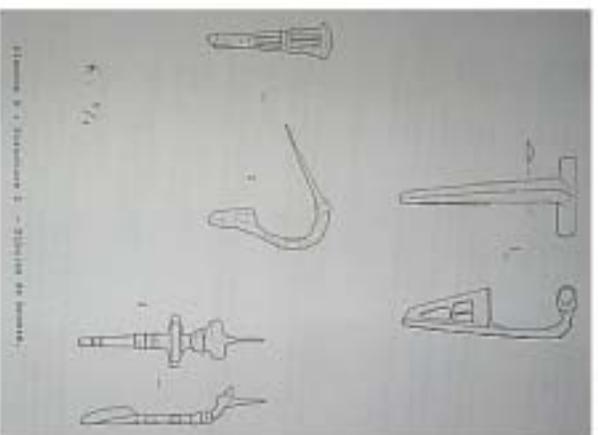
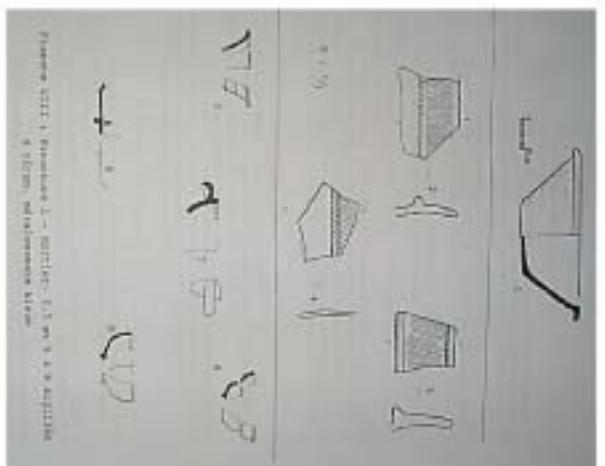
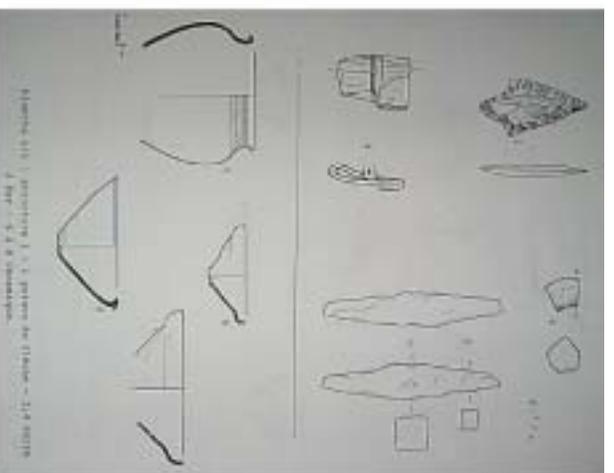


Figure 2 : Localisation et plan des fouilles du Berly-Gonnott (Alary 1994, p.45-63) (PCN n°91)



Matériel provenant du site du Berly-Gonnot à Lays (Alary 1994, p.45-63) (PCN n°91)

PLANCHE 142 : Lays (2)

PLANCHE 143 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes
de Pierre-de-Bresse et Terrans (71)

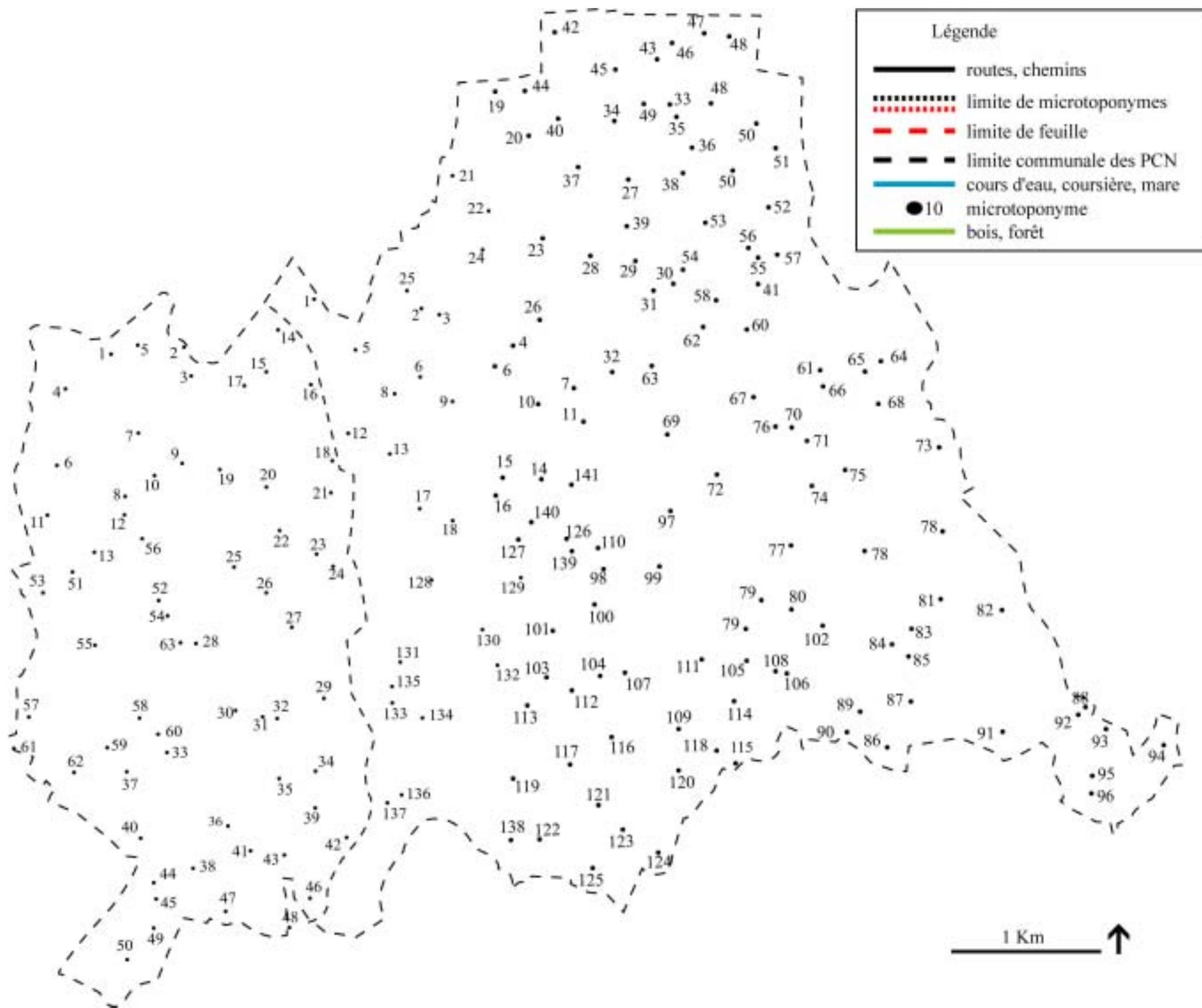


PLANCHE 144 : Répartition des indices archéologiques à Pierre-de-Bresse et Terrans (71)

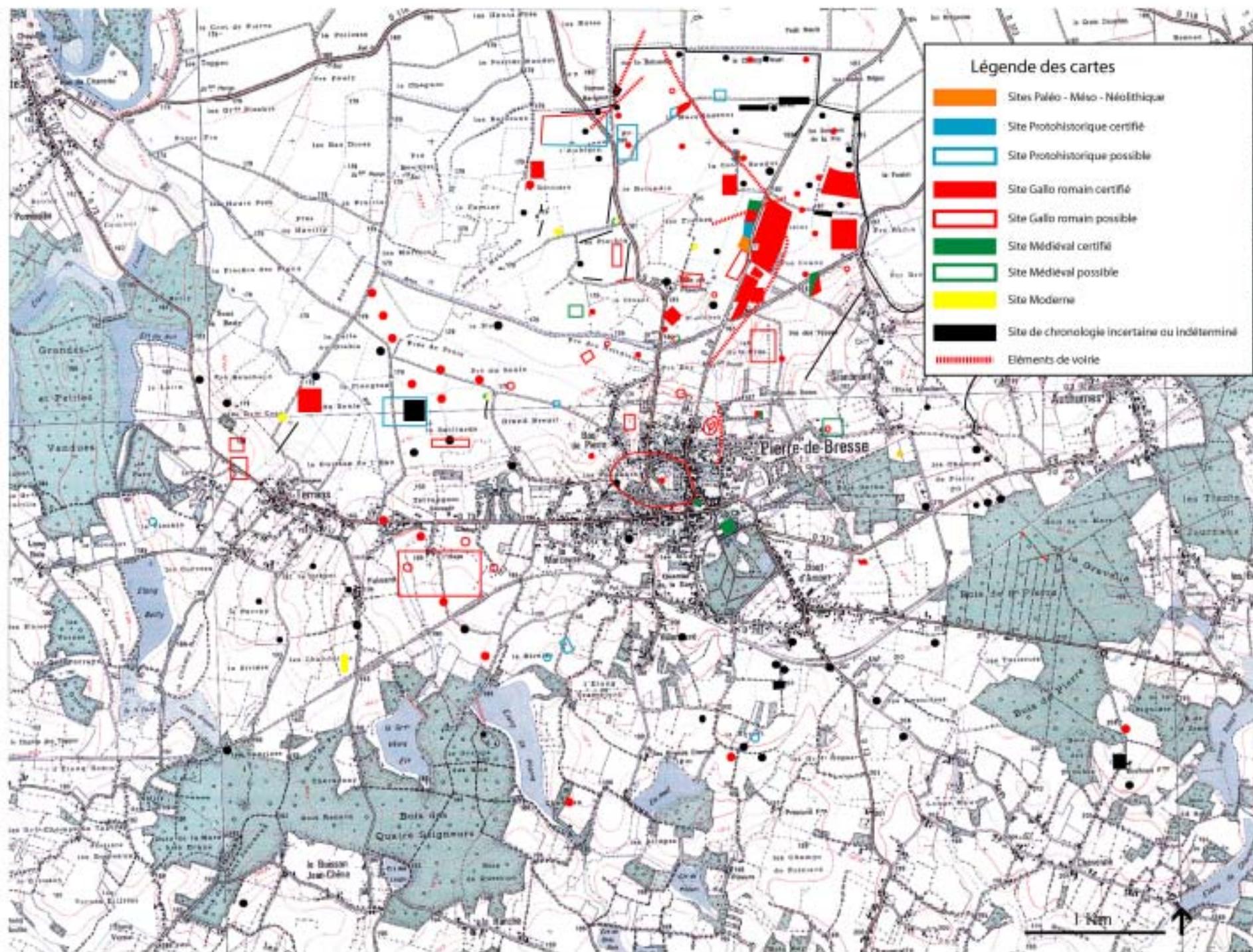




Figure 1 : Site des Champs Fleurys à Pierre (Sauty 2005)



Figure 2 : Site du Chatelet à Pierre (Sauty 2005)

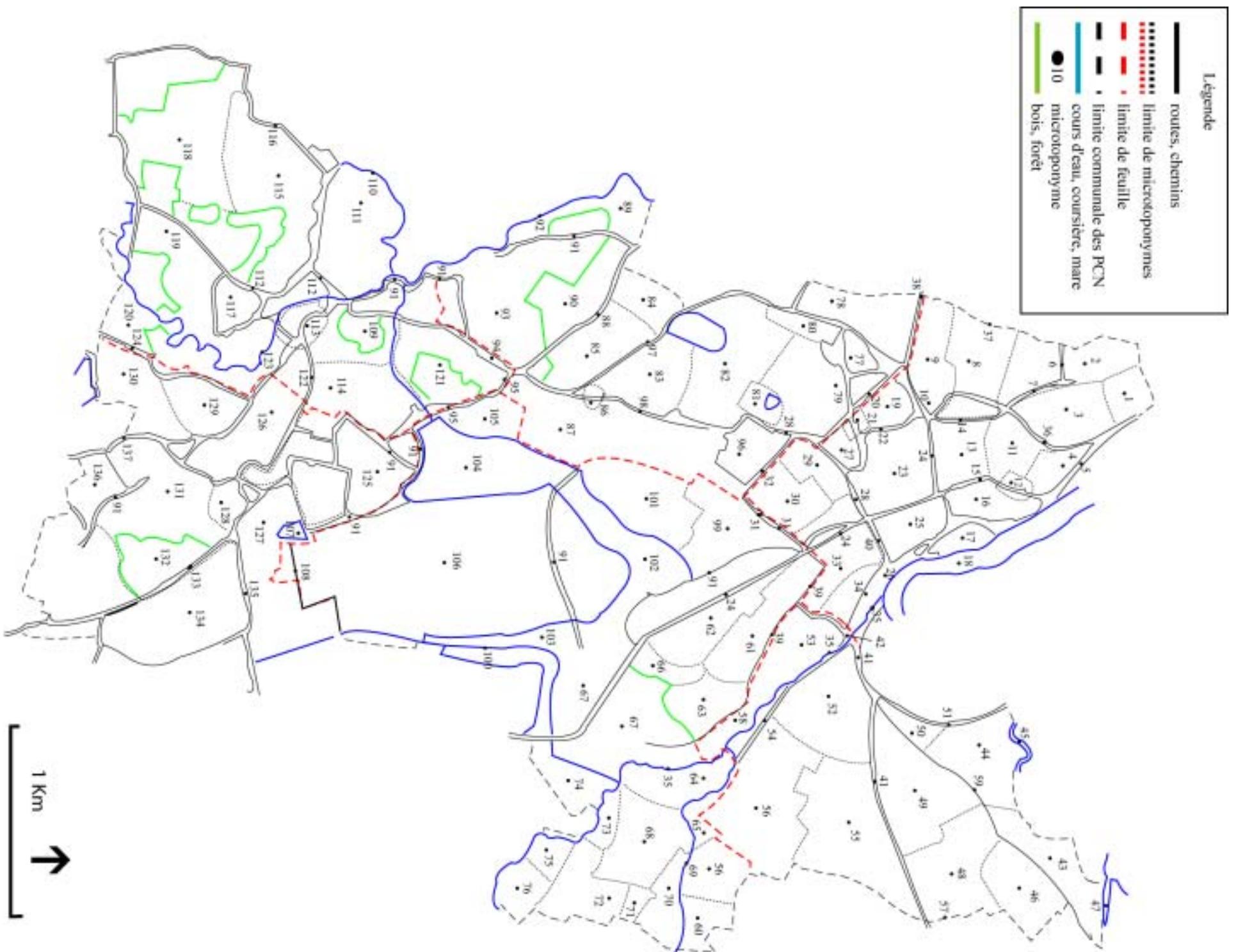


PLANCHE 146 : Plan Cadastal Napoléonien et microtoponymes de Charette (71)

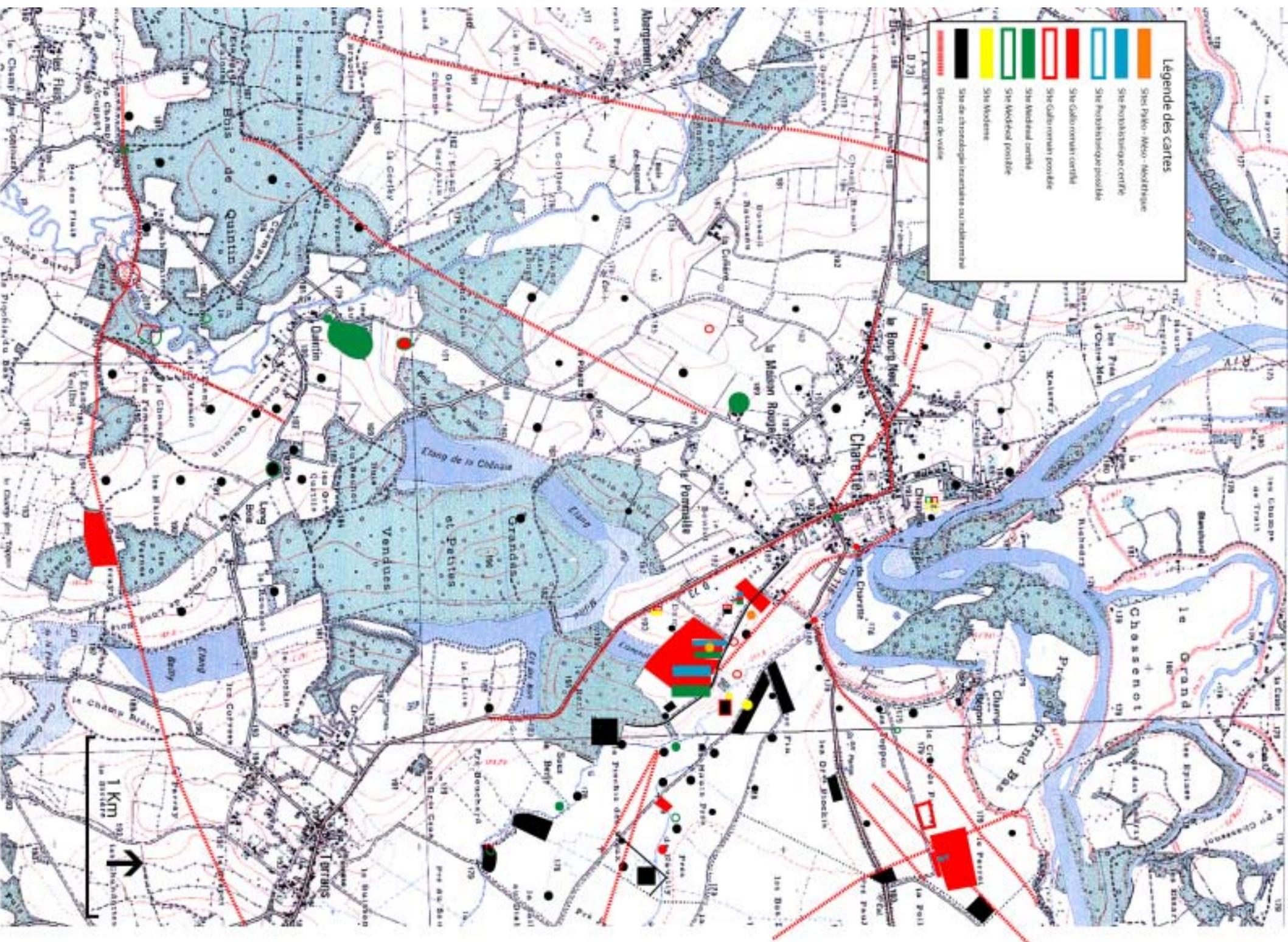


PLANCHE 147 : Répartition des indices archéologiques à Charette (71)

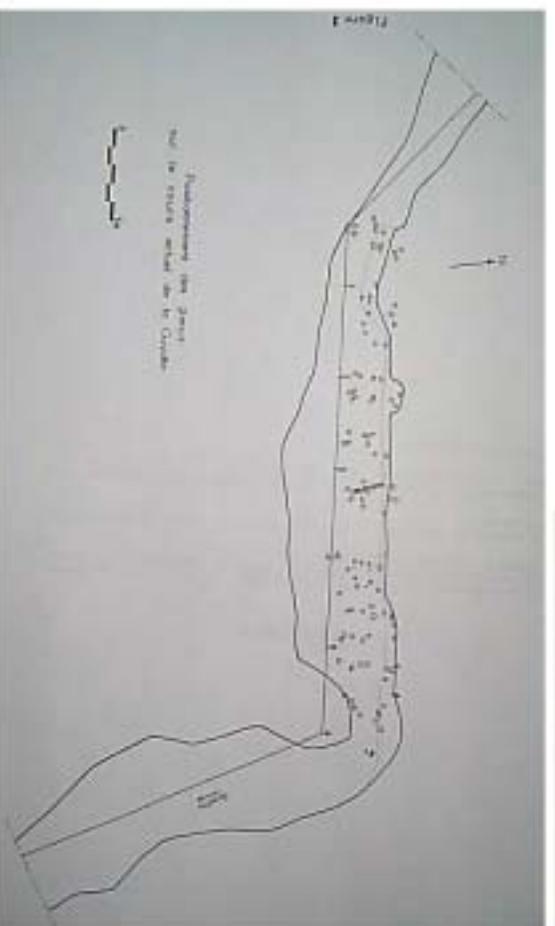
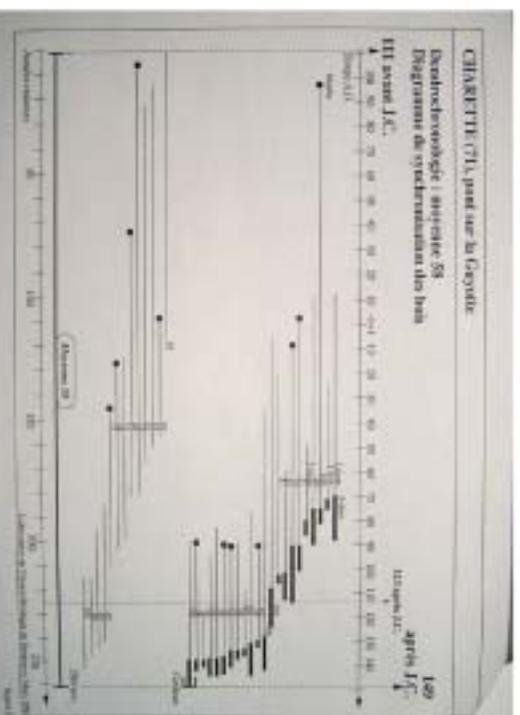
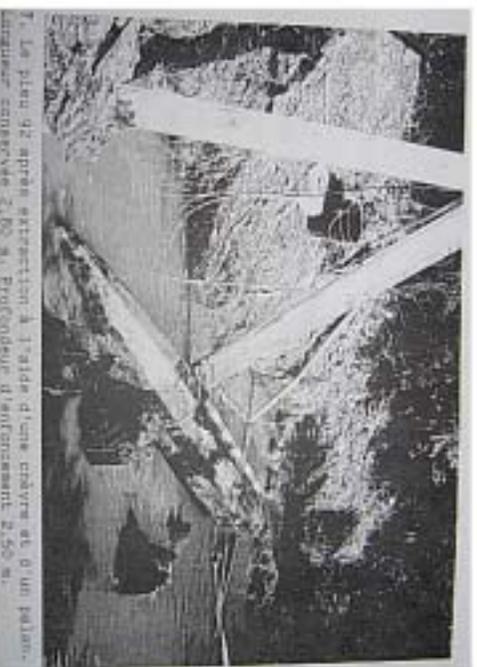
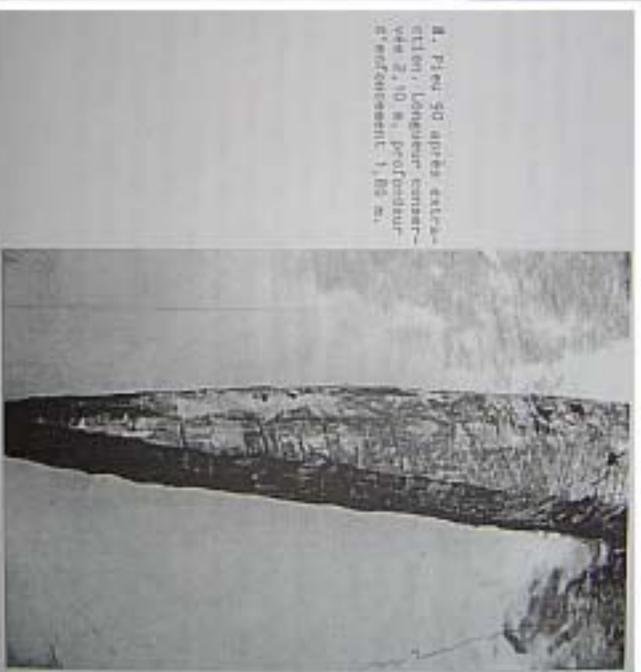


PLANCHE 148 : Pont romain sur la Guyotte à Charette (Bonnamour 1990, rapport de fouilles) (PCN n°123)

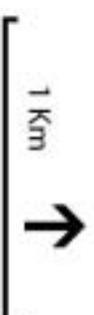
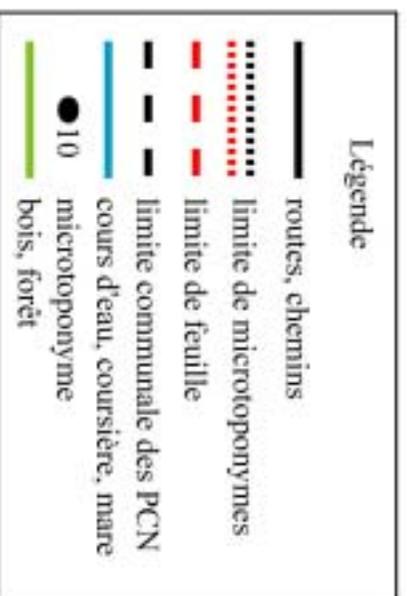


PLANCHE 149 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Varennes-sur-le-Doubs (71)

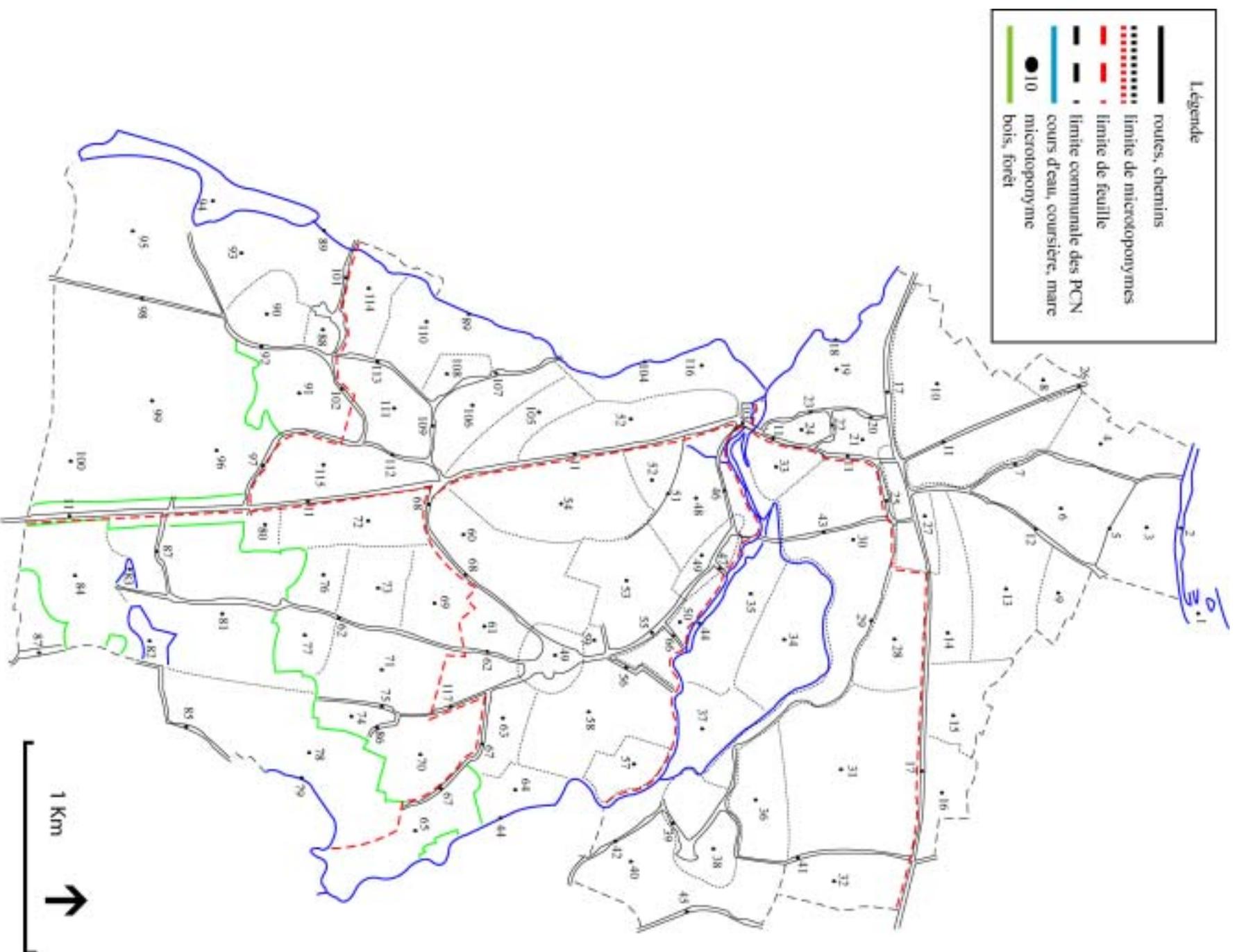
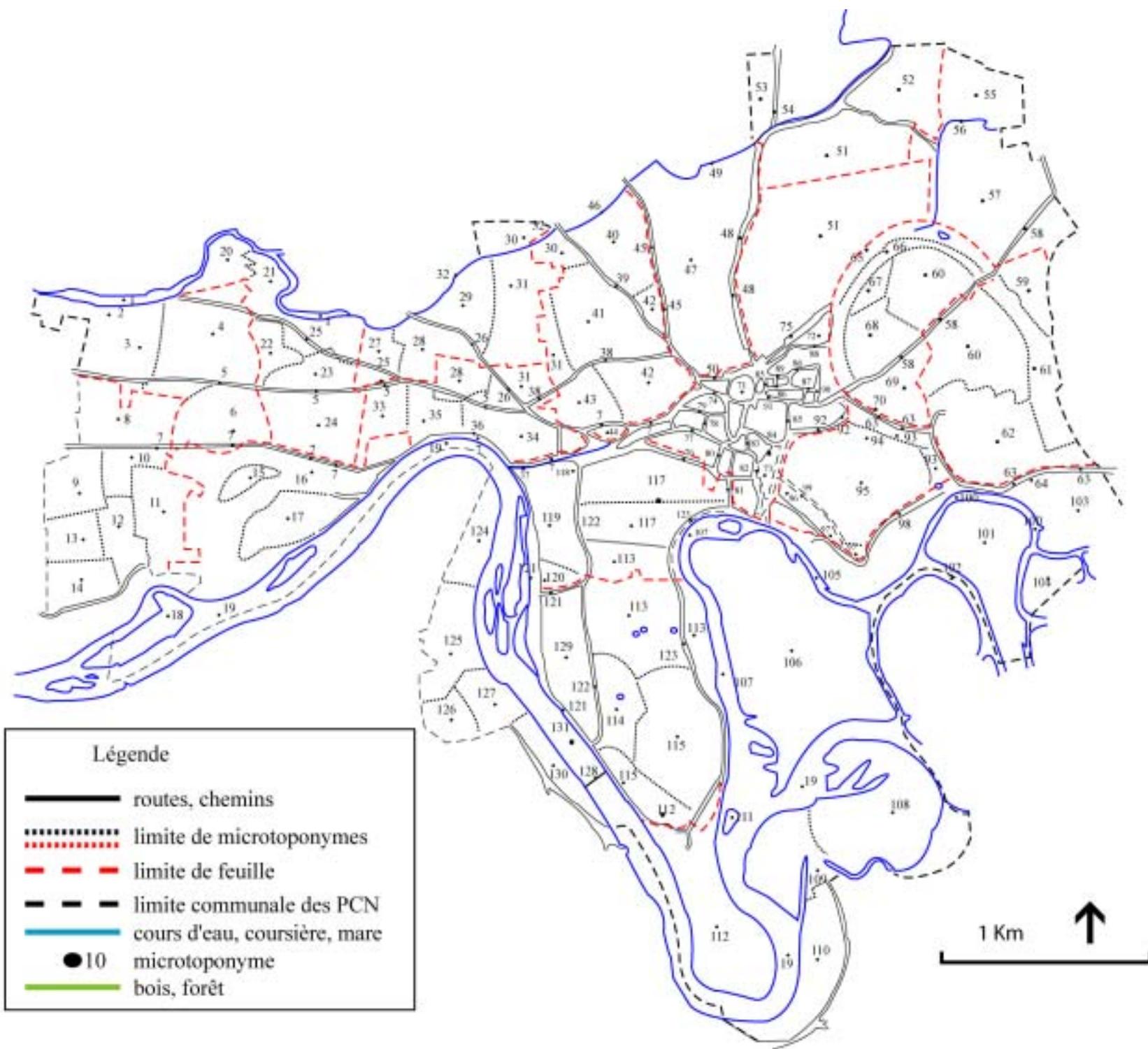
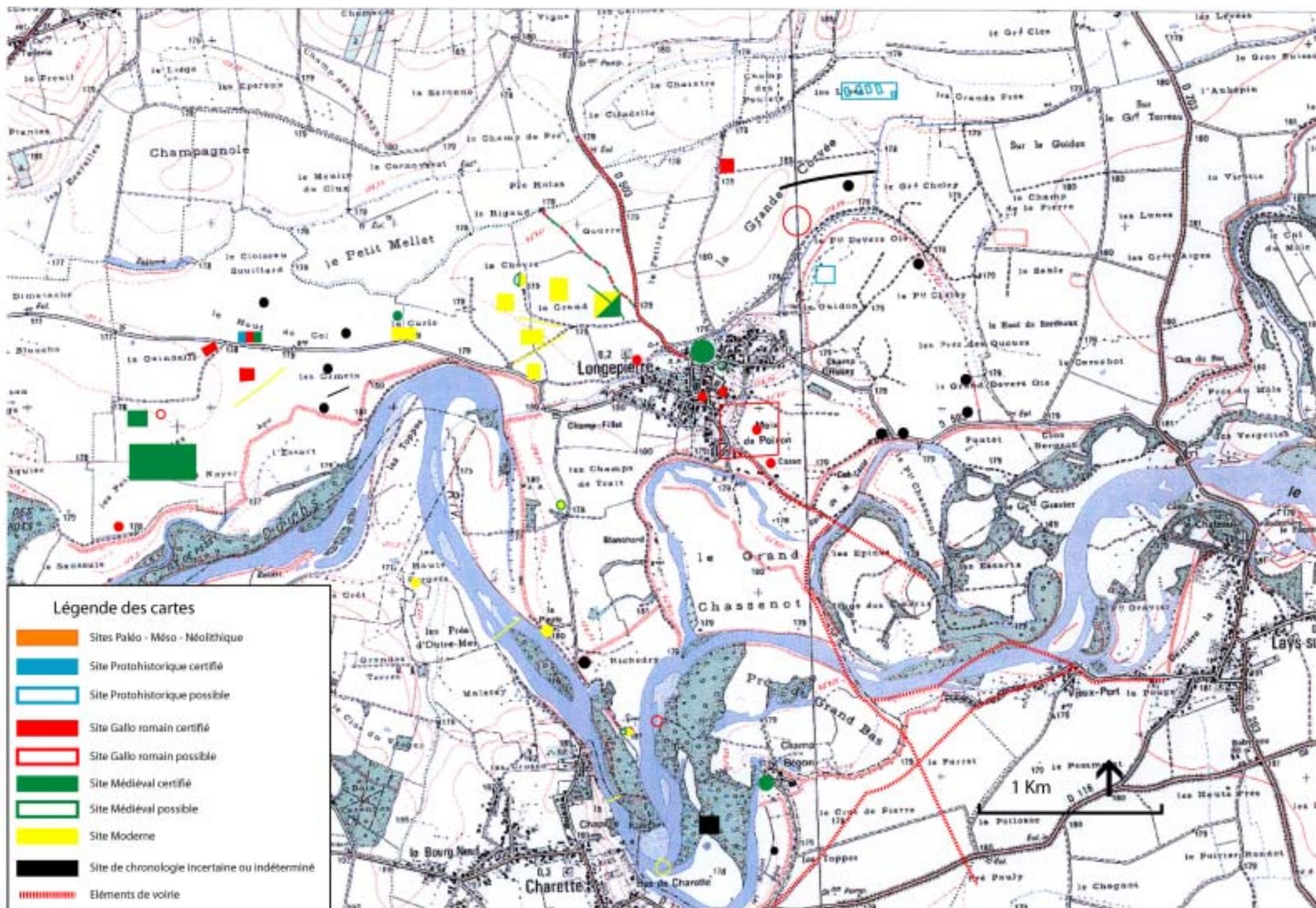
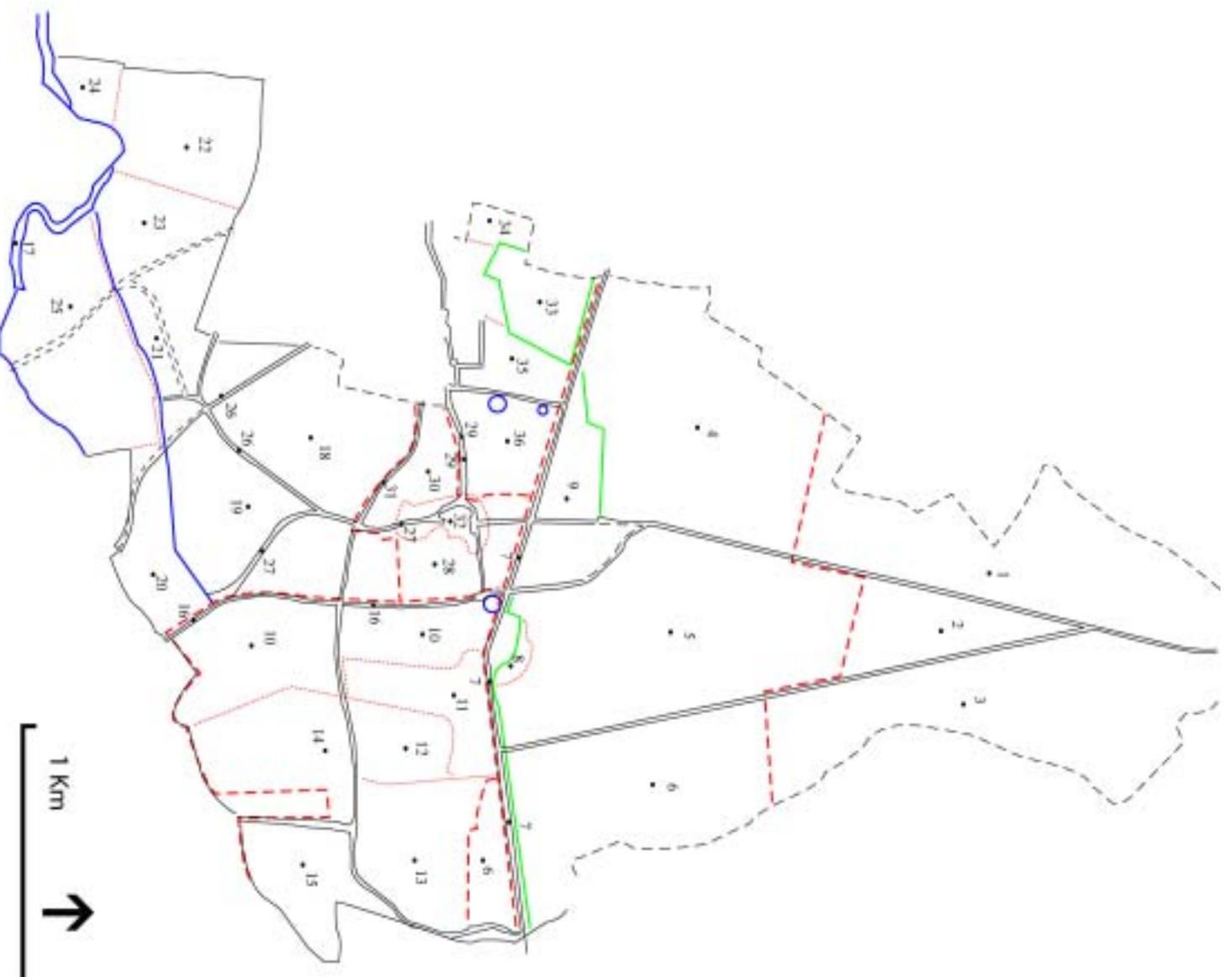


PLANCHE 151 : Plan Cadastre Napoléonien et microtoponymes de Frontenard (71)







Légende

	routes, chemins
	limite de microtoponymes
	limite de feuille
	limite communale des PCN
	cours d'eau, coursière, mare
	microtoponyme
	bois, forêt

PLANCHE 155 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Clux (71)

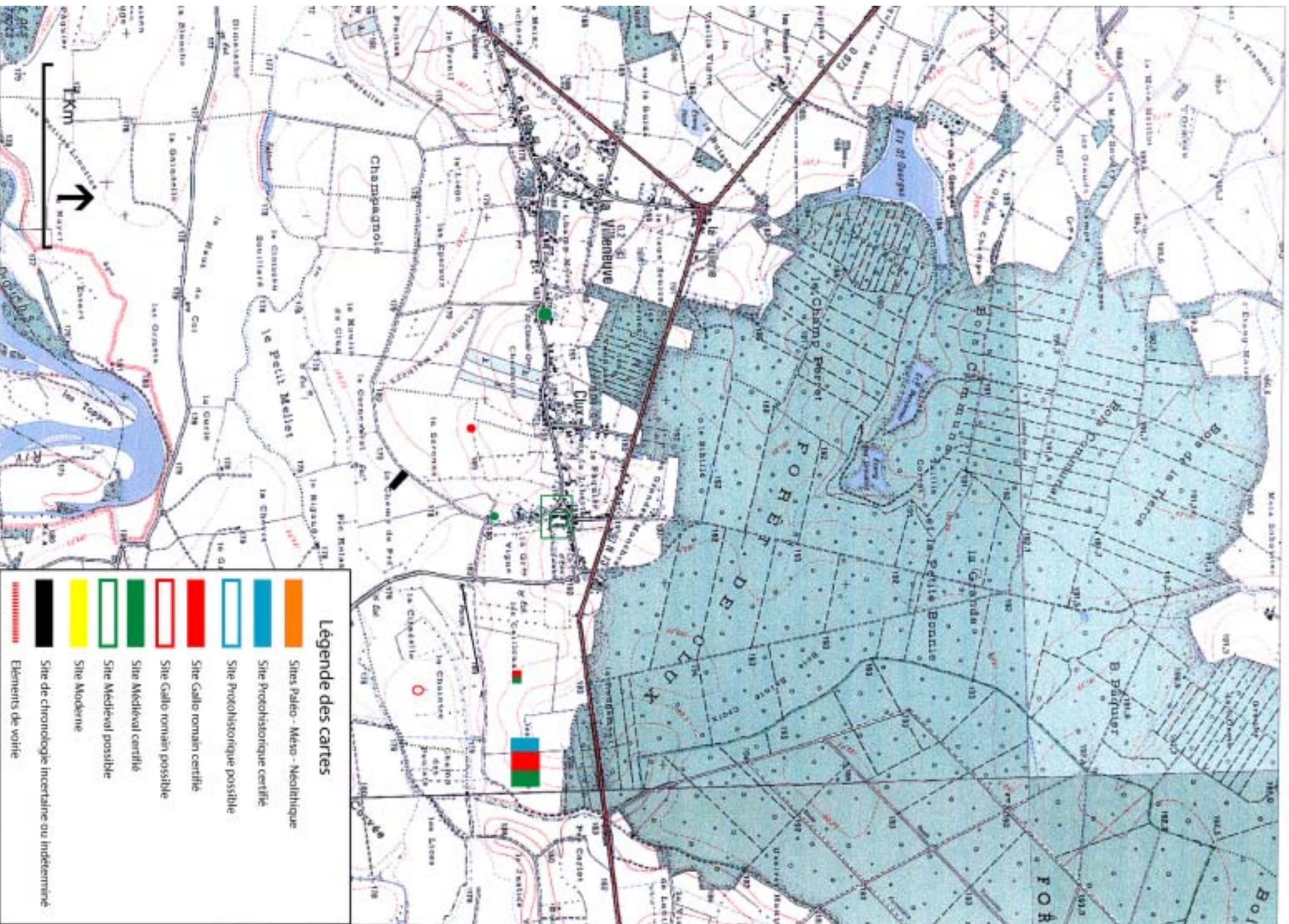
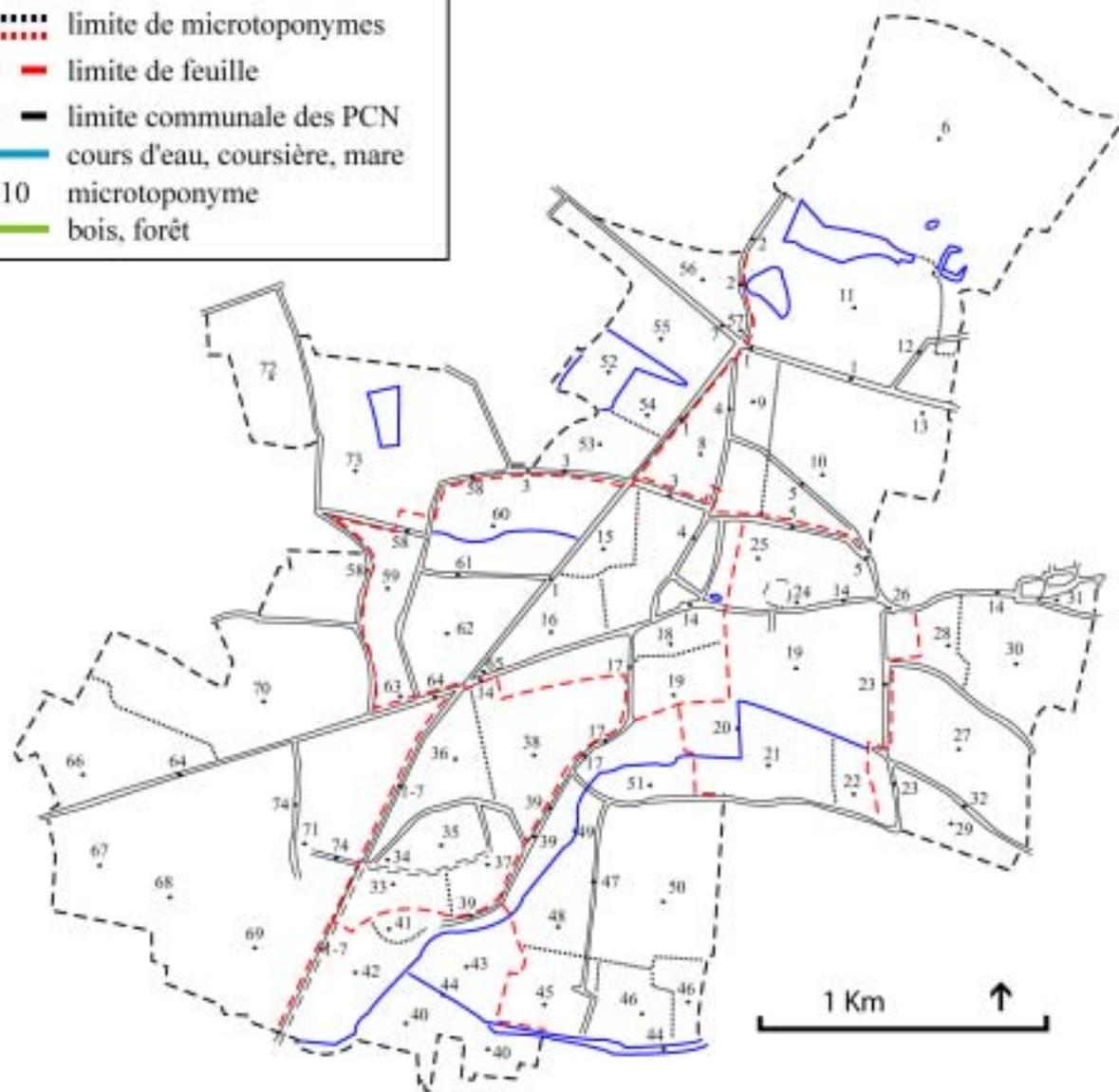
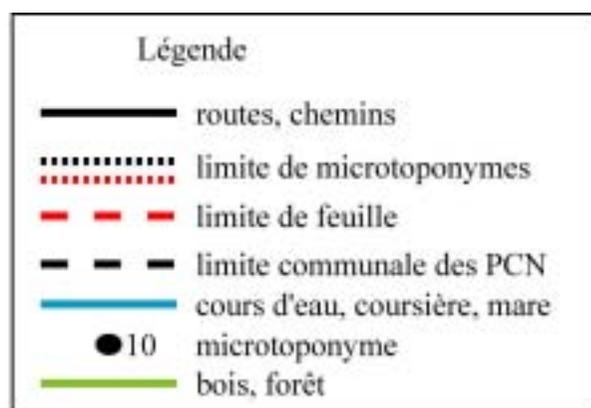
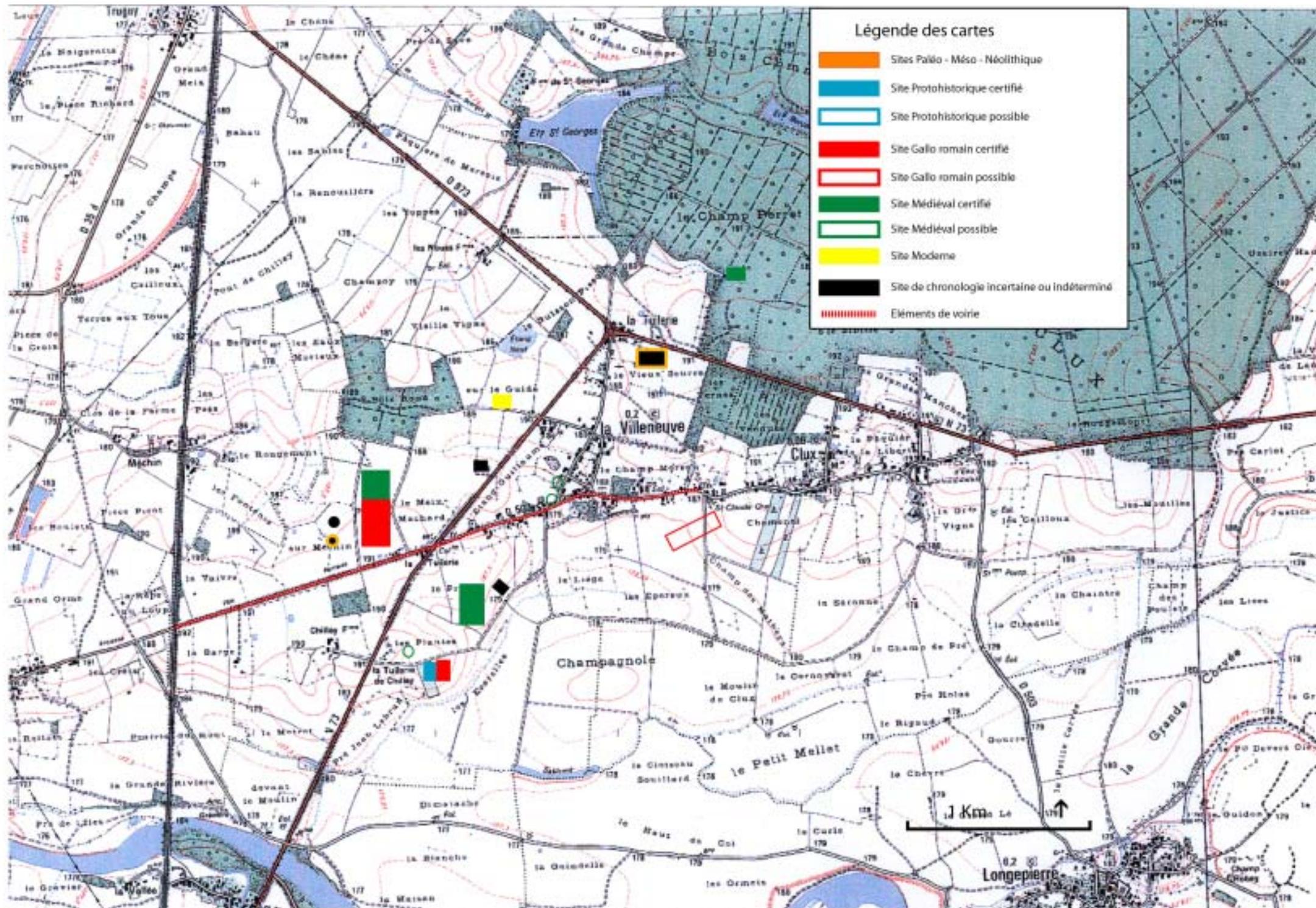


PLANCHE 156 : Répartition des indices archéologiques à Clux (71)





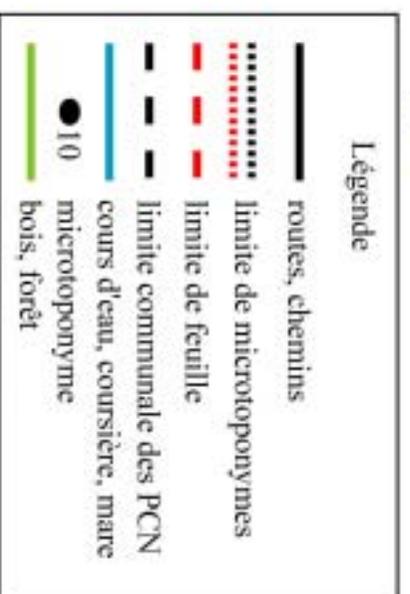
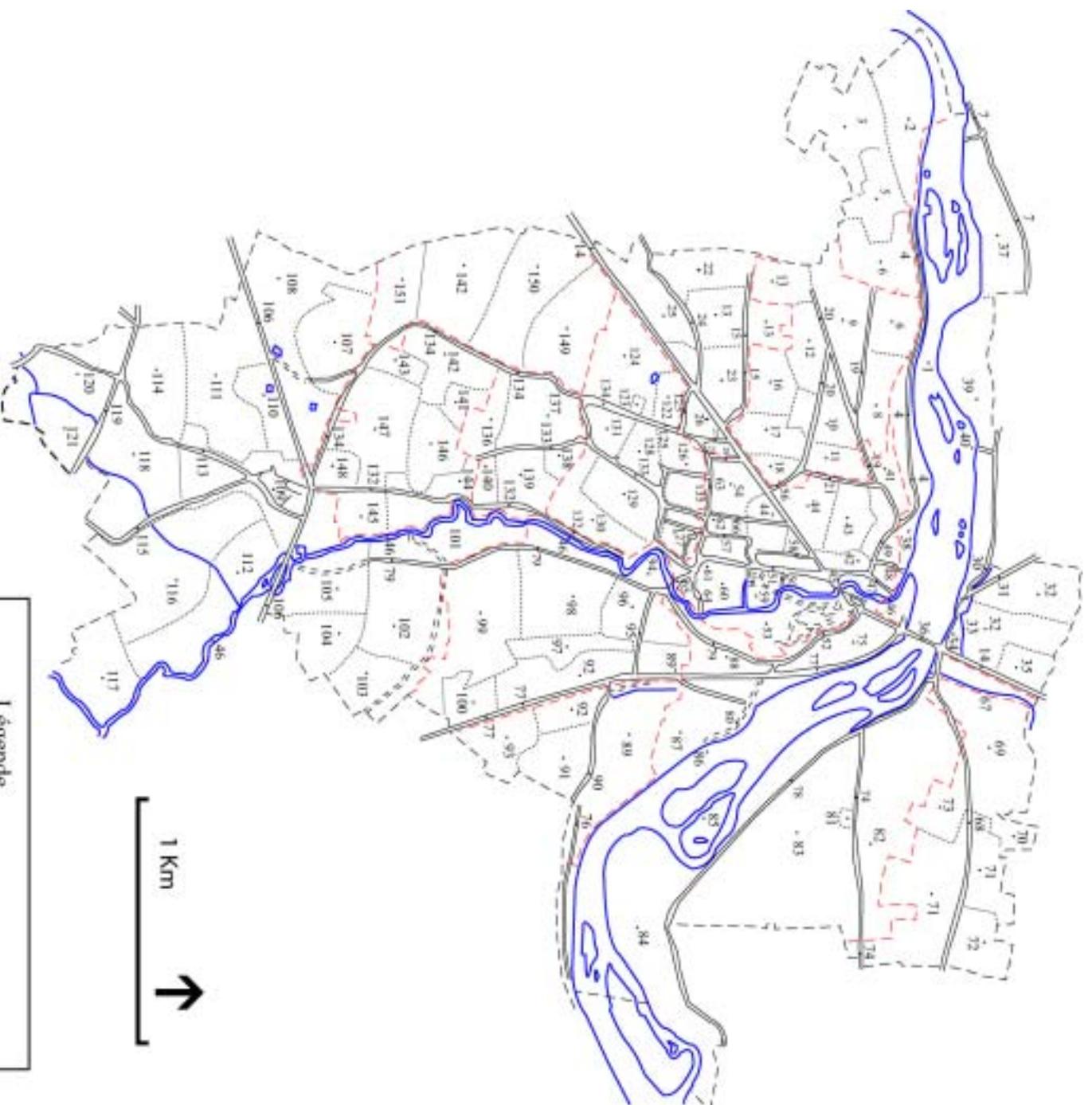


PLANCHE 159 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Navilly (71)

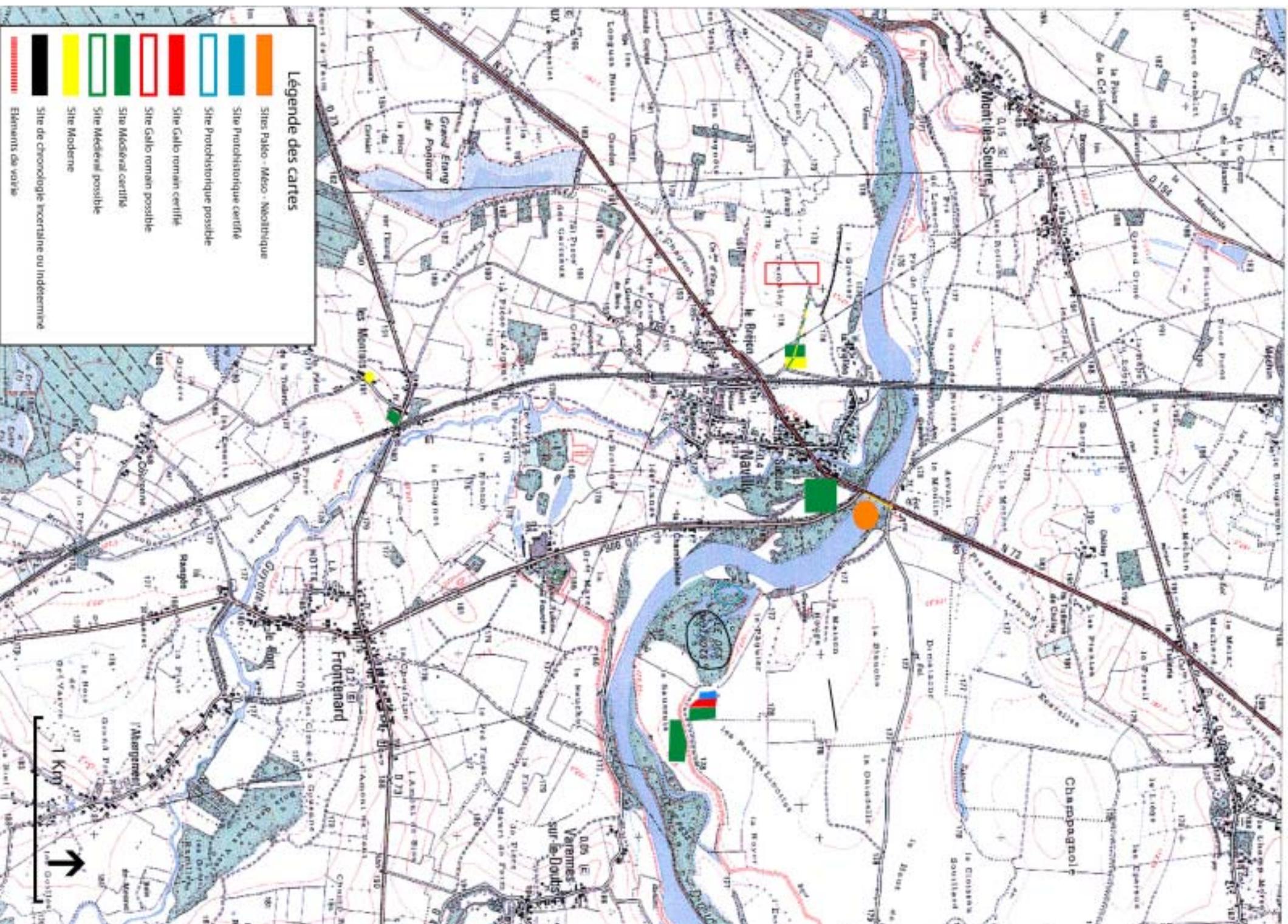


PLANCHE 160 : Répartition des indices archéologiques à Navilly (71)

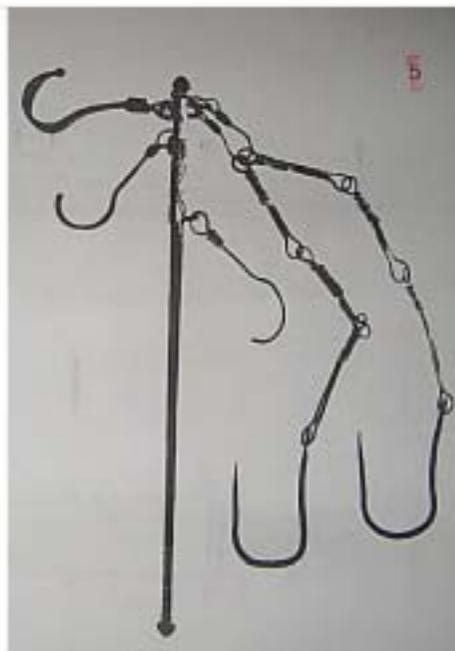


Figure 1 : balance romaine, bronze ou cuivre (longueur du fléau 275 mm) (3 rivières 1980, n°16) (PCN n°2 de Pontoux)

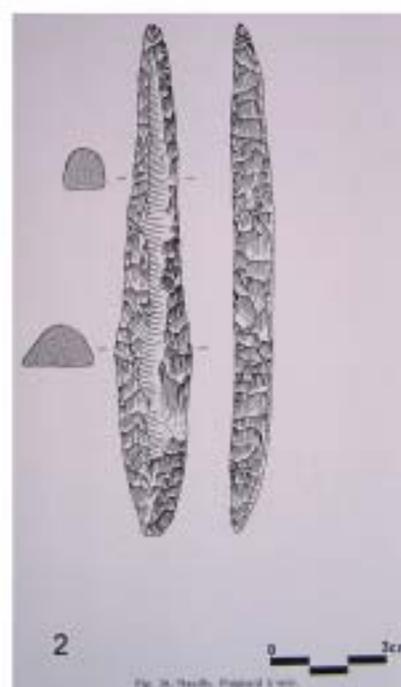
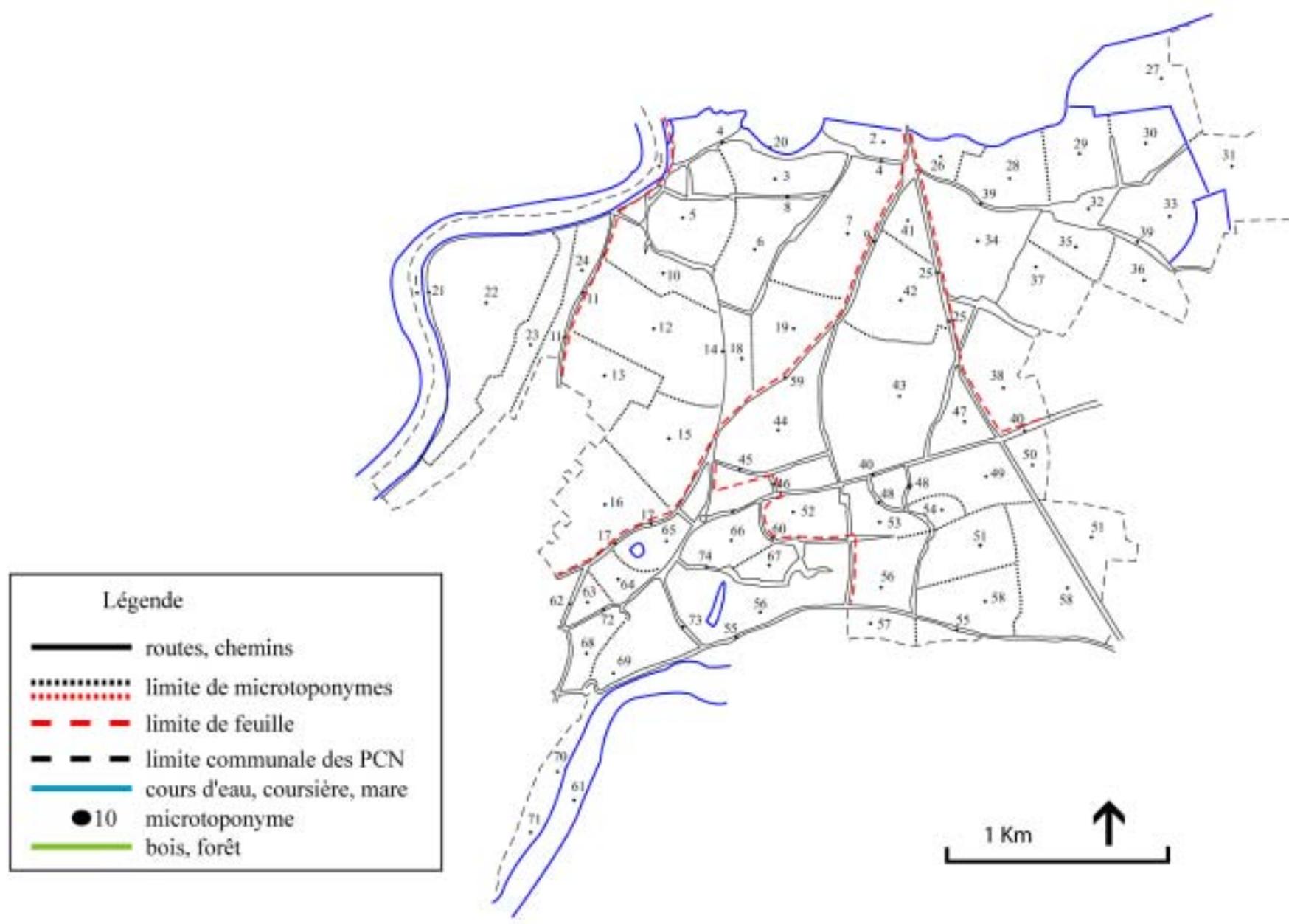
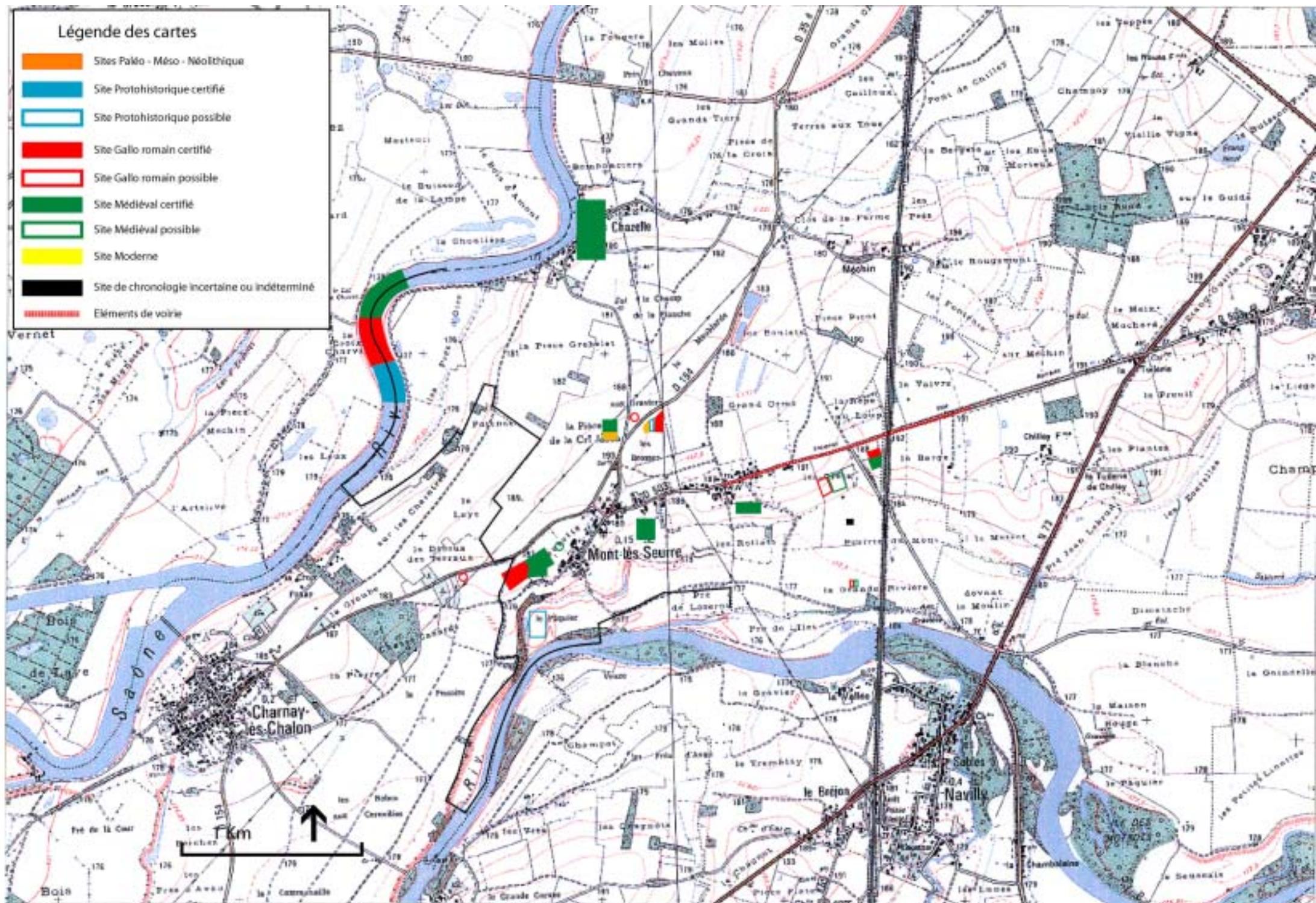


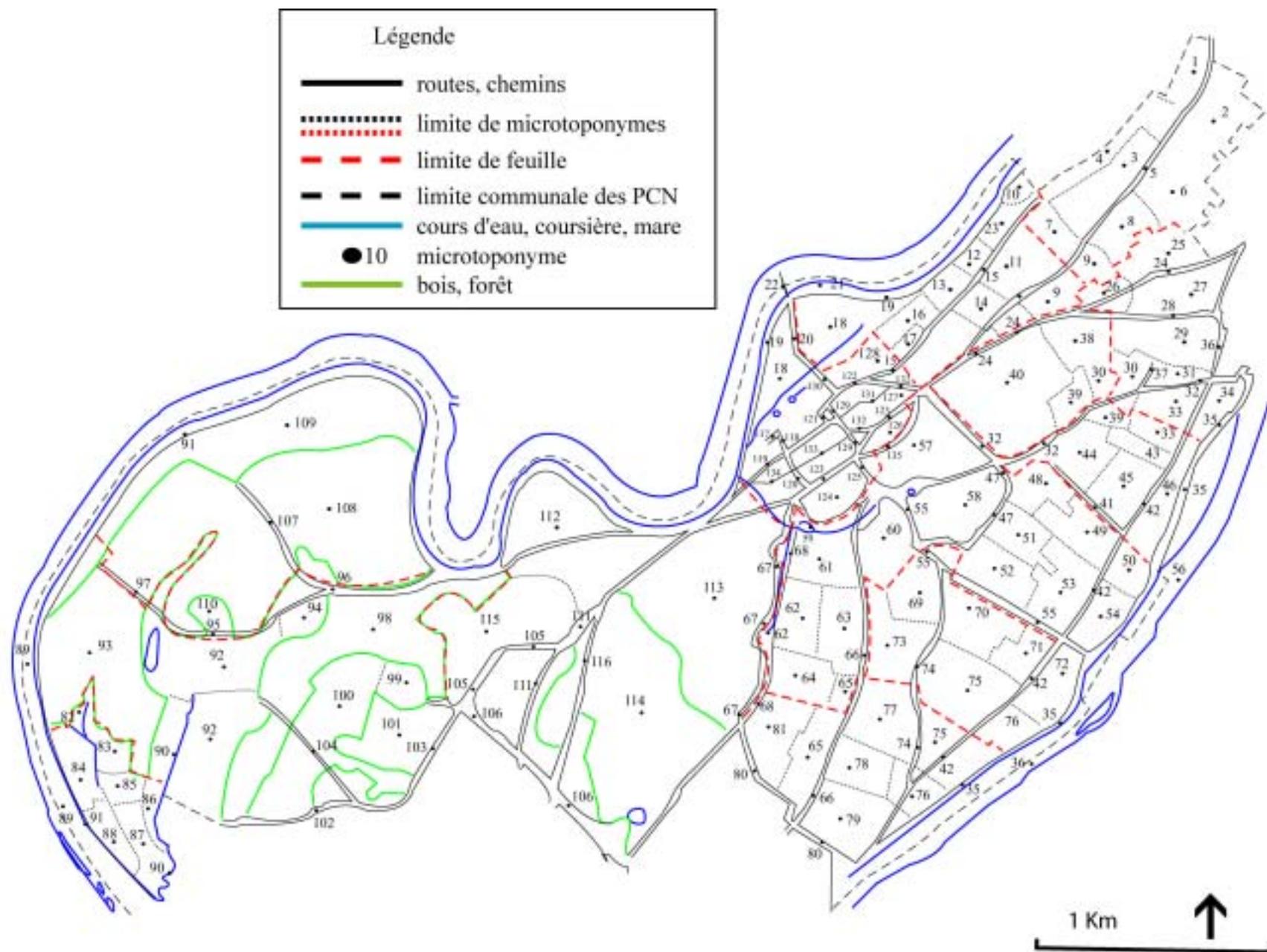
Figure 2 : poignard à soie (MSHAC 1988, Tome 55, p.81-82) (PCN n°1)
Figure 3 : Langesaxe du 7e (Bonnamour 1990, p.123-124) (PCN n°1)

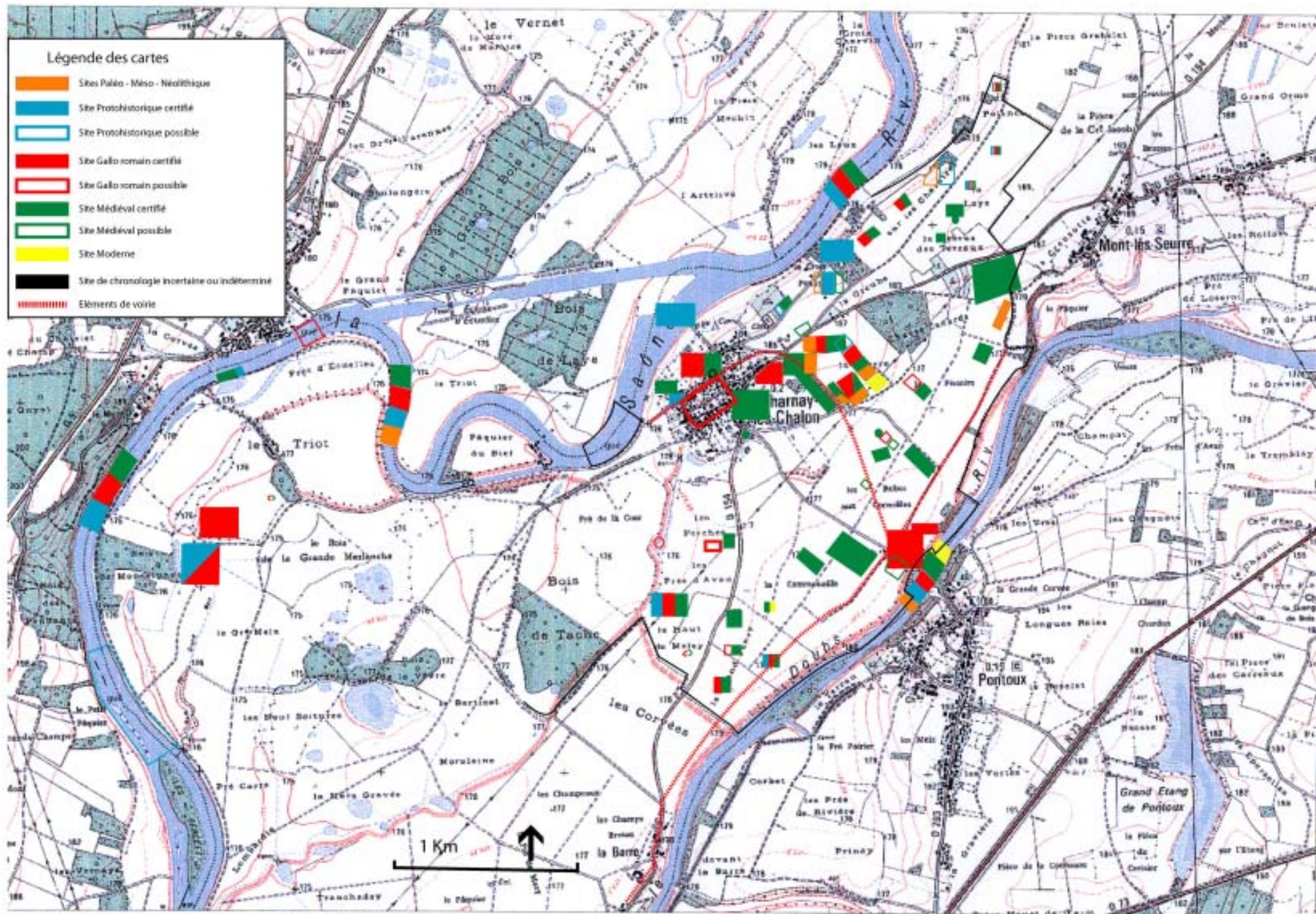


Figure 4 : Site de Navilly PCN n°83 (Sauty 2005, p.31-33)









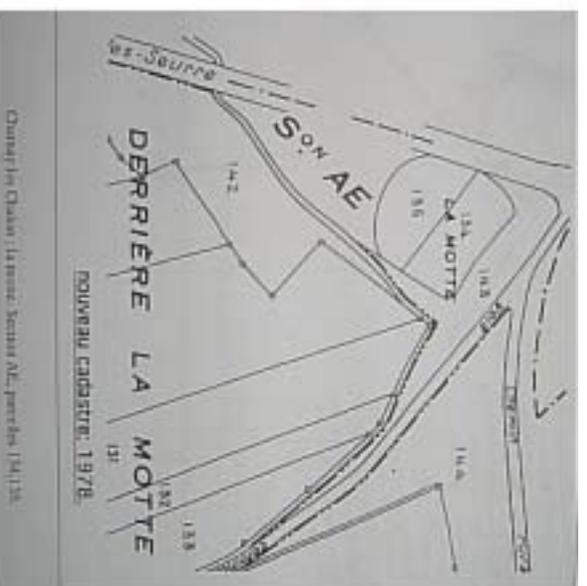


Figure 1 : Motte (site PCN n°57)
(3 rivières n°49, p.41-42)



Figure 2 : Motte (site PCN n°117) (3 rivières n°49, p.38-40)

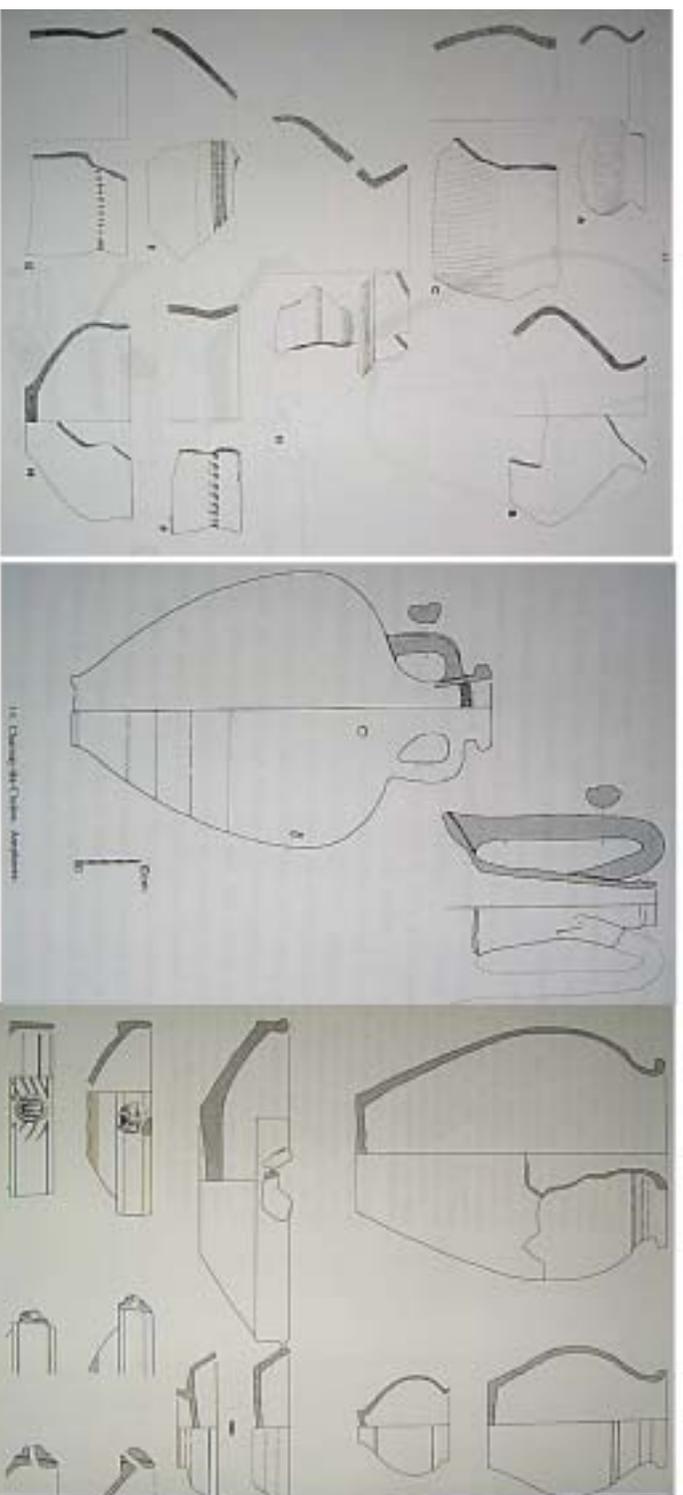


Figure 3 : Découvertes dans la Saône (PCN n°21) (Bonnarnour, MSHAC, T 56, 1987, p.23-27)



Figure 4 : Haquebute (canon) du 15e siècle (PCN n°89) (Bonnarnour 1990, p.176-177)

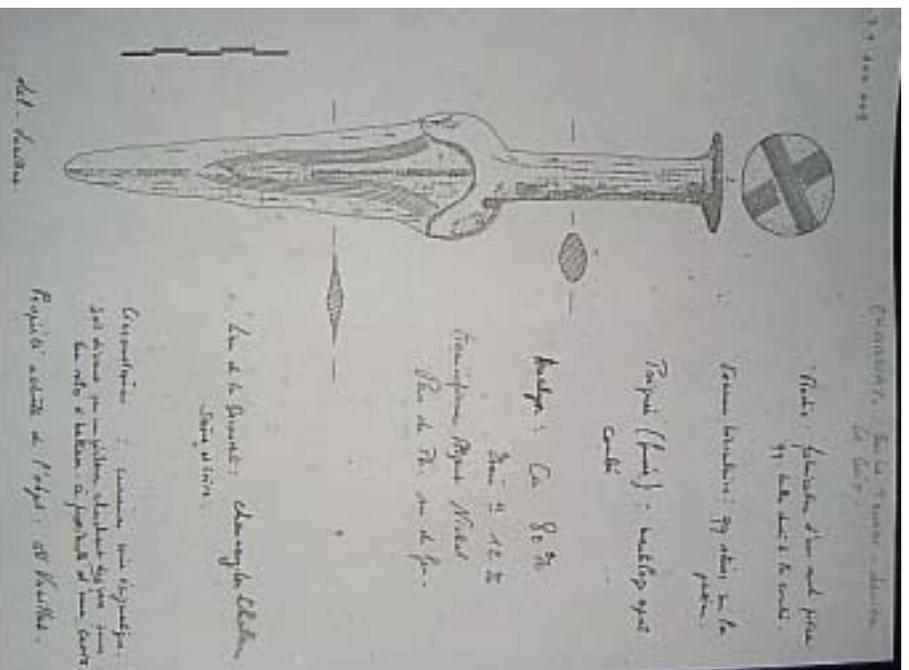


Figure 1 : poignard en bronze (PCN n°14)
(propriété de M. Vuillat)

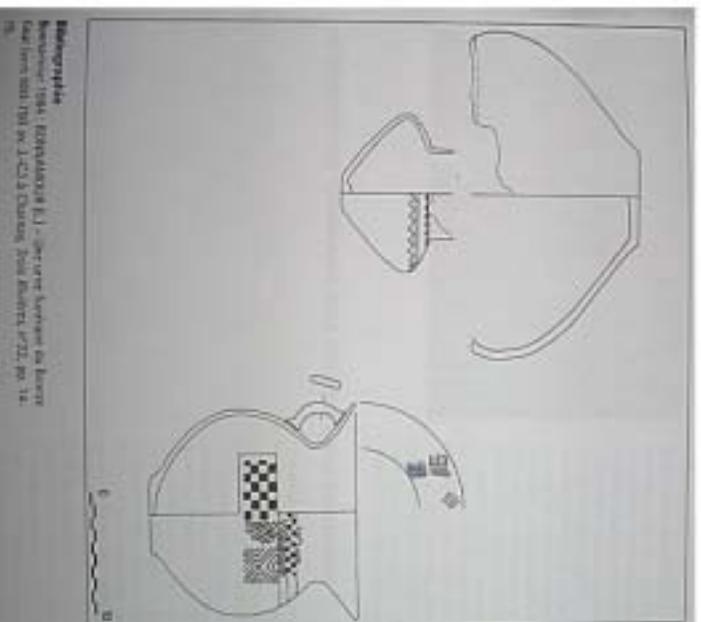
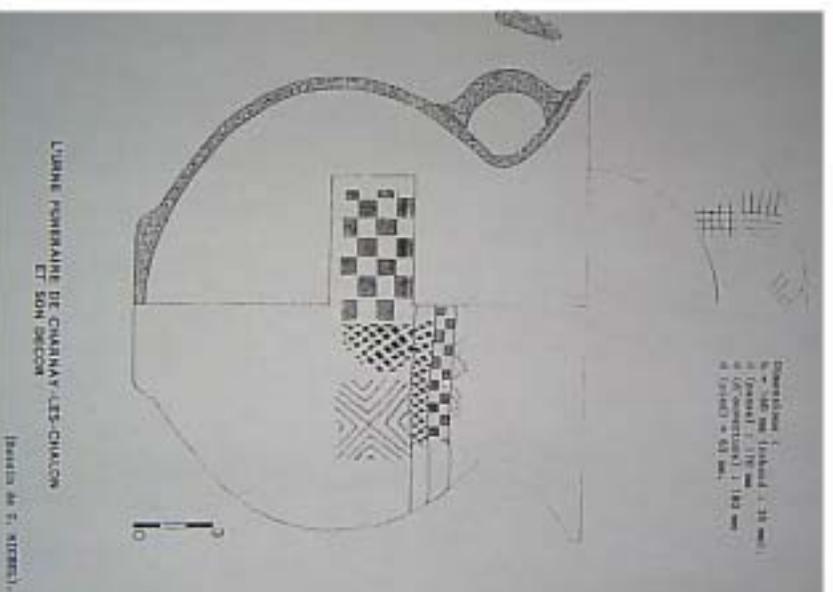
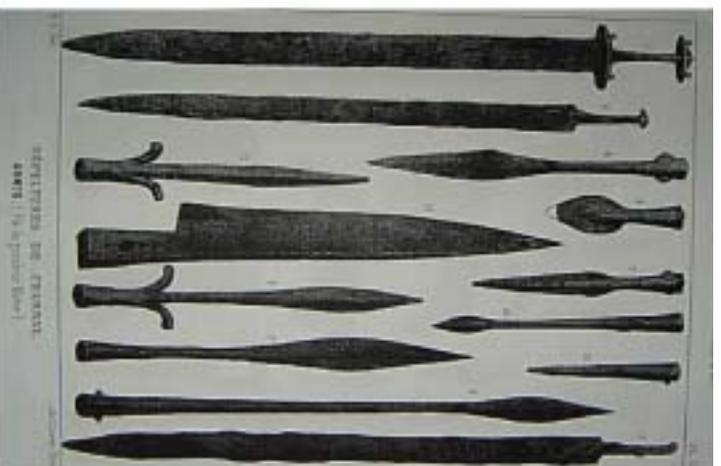


Figure 3 : Urne funéraire de l'Age du Bronze (PCN n°11) (3 rivières n°22, p.15-16)
(30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire 1996, p.152-153)

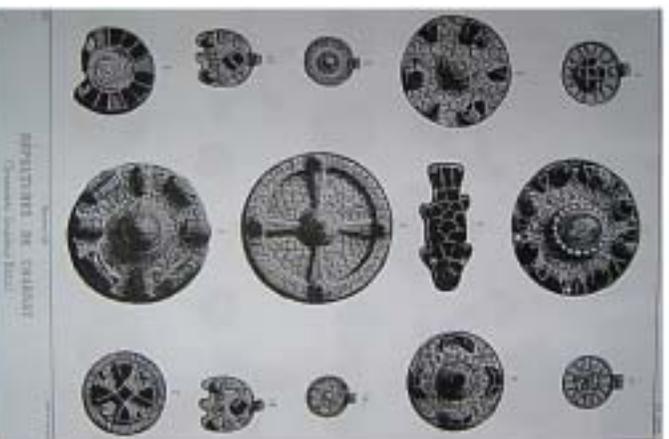
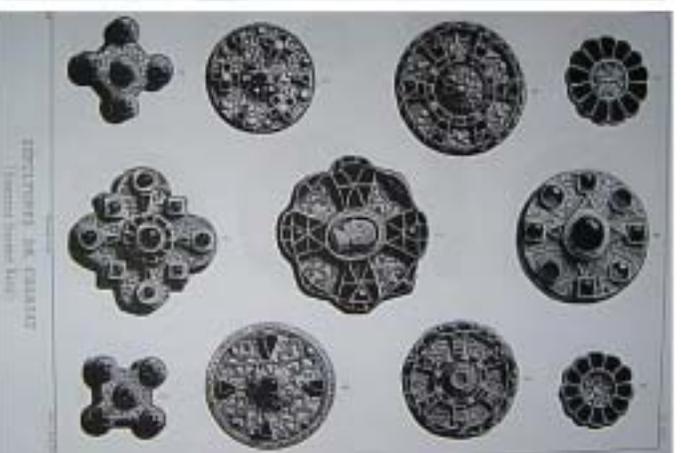


Figure 2 : Site n°78 (Sauty 2004)





Sépulture du Haut Moyen-âge de Charmay-les-Chalon (PCN n°40) (CACO 1860, fin du volume, planches 1 à 7)

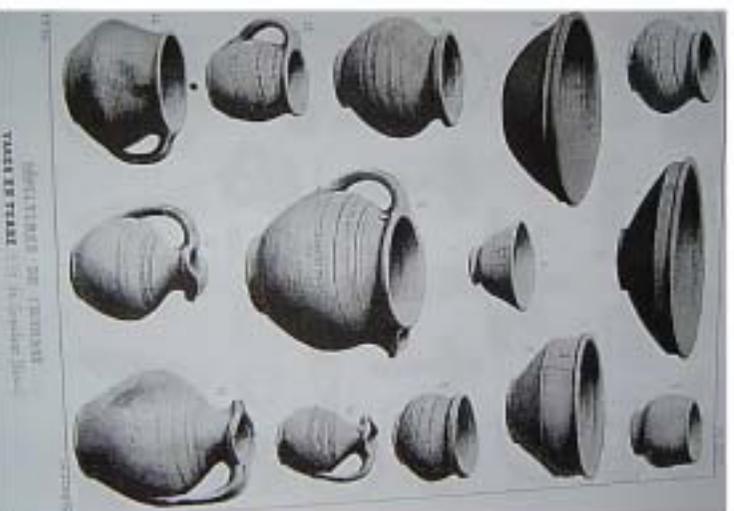
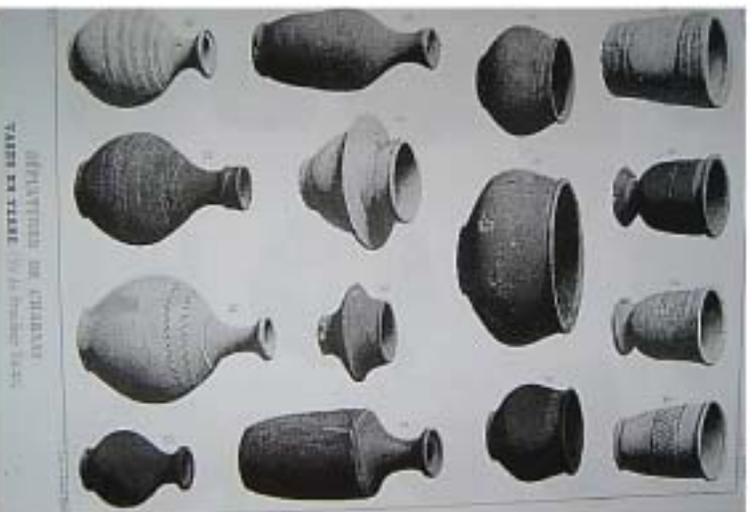


Sépulture du Haut Moyen-âge de Charnay-les-Chalon (PCN n°40) (CACO 1860, fin du volume, planches 8 à 15)



Sépulture du Haut Moyen-âge de Charnay-les-Chalon (PCN n°40) (CACO 1860, fin du volume, planches 16 à 20)

PLANCHE 170 : Charnay-les-Chalon



Sépulture du Haut Moyen-âge de Charnay-les-Chalon (PCN n°40) (CACO 1860, fin du volume, planches 21 à 25)

PLANCHE 171 : Charnay-les-Chalon

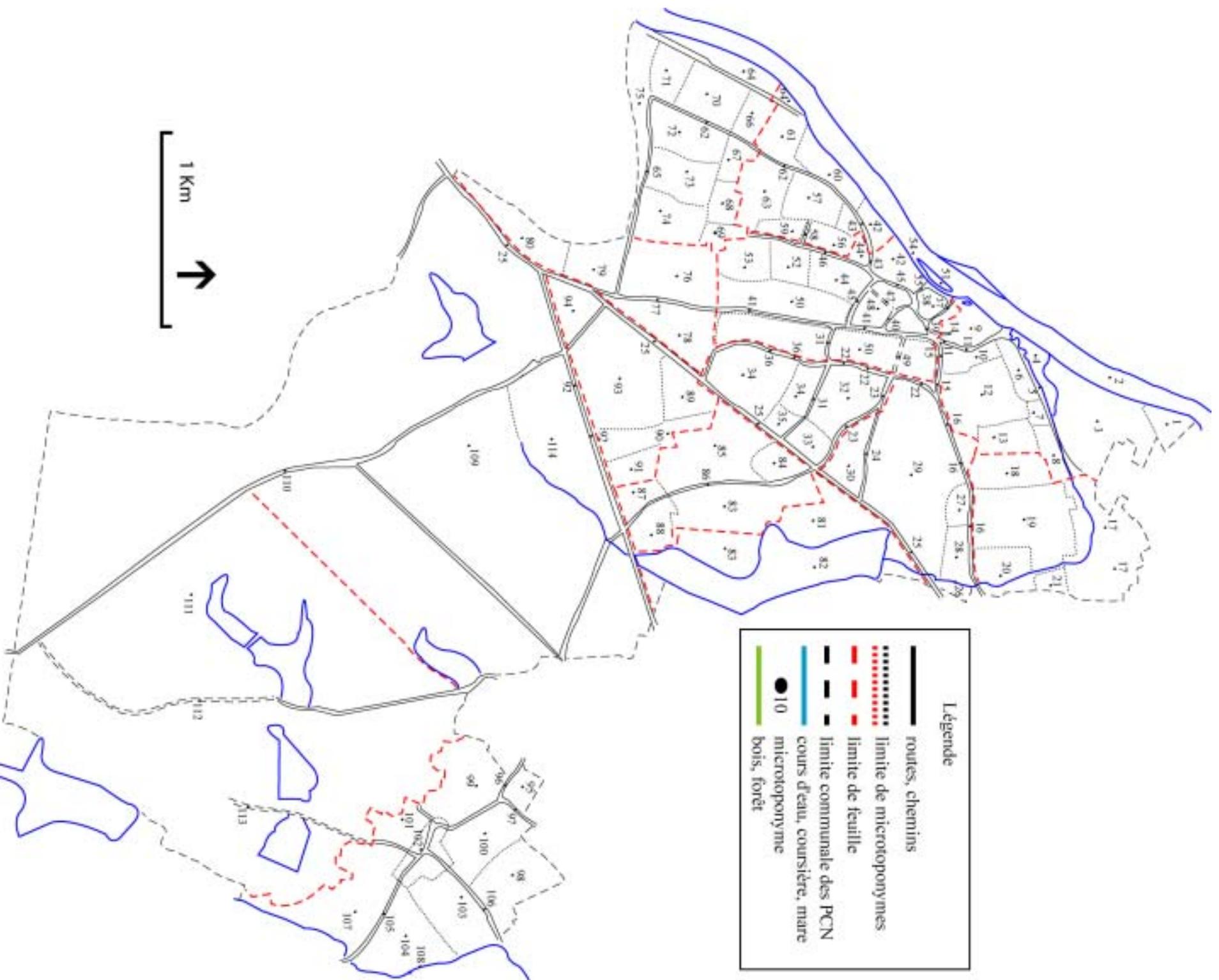


PLANCHE 172 : Plan Cadastre Napoléonien et microtoponymes de Pontoux (71)

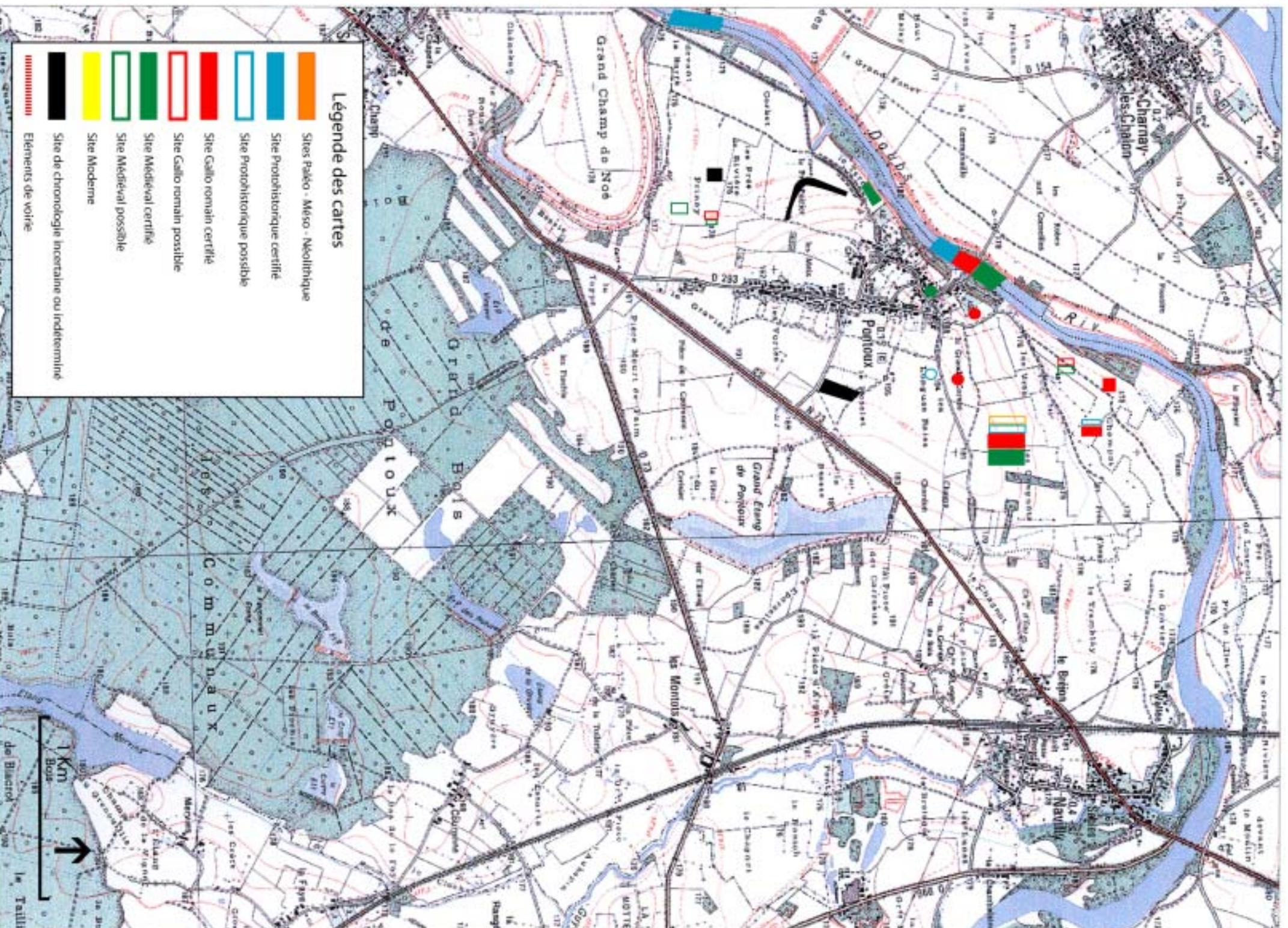


PLANCHE 173 : Répartition des indices archéologiques à Pontoux (71)

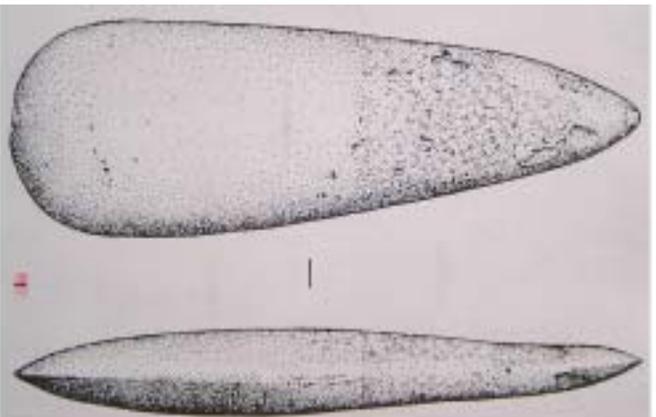


Figure 1 : Hache en pierre polie (Néolithique final, 186 mm) trouvée dans le Doubs (PCN n°2) (3 rivières 1980, n°16)

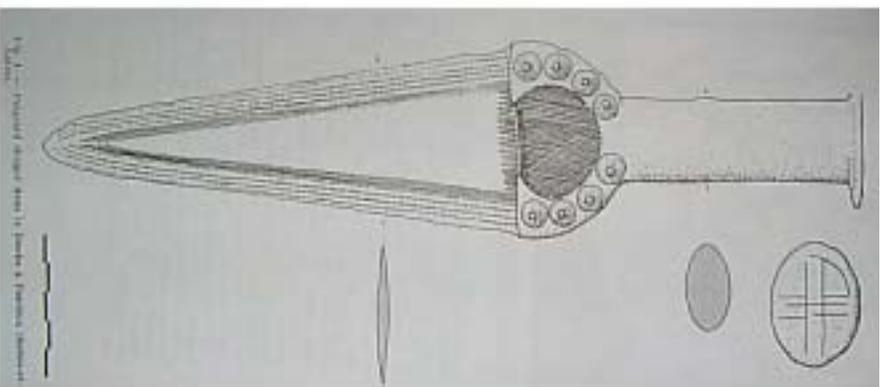


Figure 2 : Poignard Rhodanien en bronze (PCN n°2) du Bronze ancien II (Bonnamour 1980 p.27 et 1972, BSPP, p. 249-252)



Fig. 18. — Poignard de bronze (Bronze ancien II)

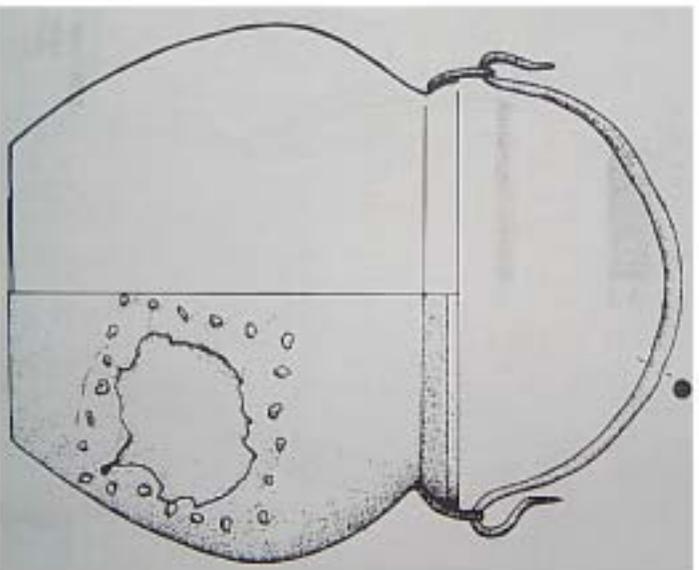


Figure 3 : Situle en bronze avec une réparation (H=180mm, 266 mm avec l'anse : diamètre d'ouverture de 176 mm) (PCN n°56 de Charnay, trouvé dans le Doubs entre Charnay et Pontoux) (3 rivières 1980, n°16)

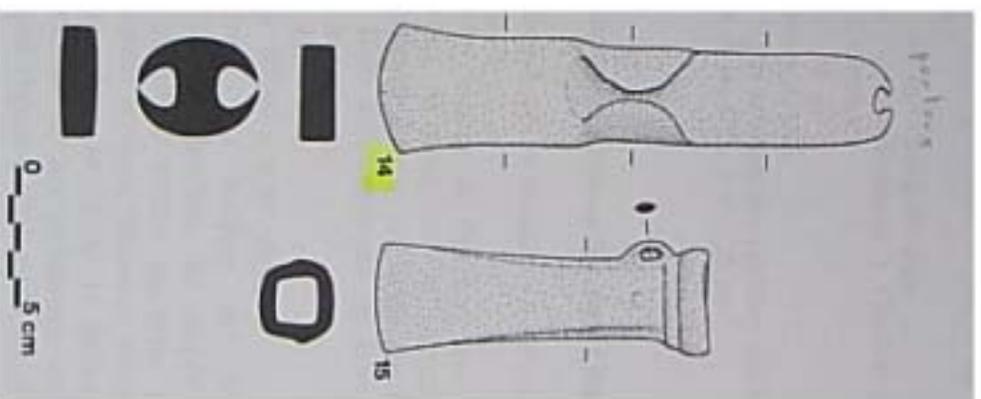


Figure 4 : Hache en bronze à ailerons médians (PCN n°2) (Bonnamour 1980, p.29-30)

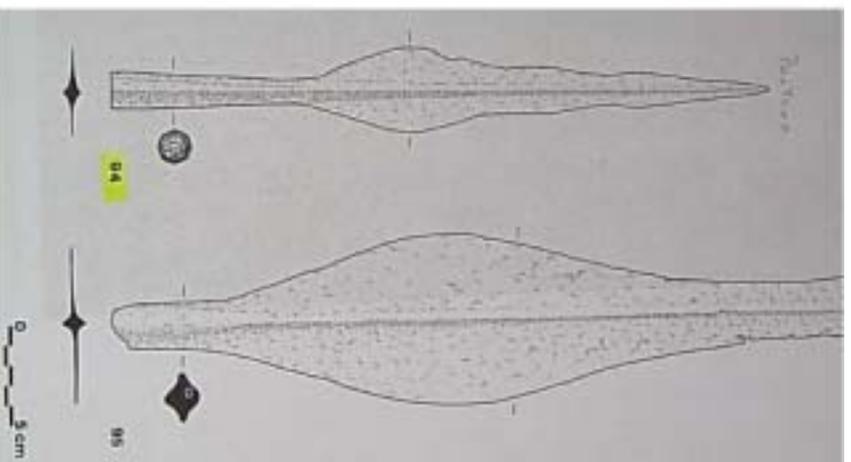


Figure 1 : Pointe de lance en fer (PCN n°2) du 2e siècle av JC (Bonnamour 1990, p.85-86)

Figure 2 : Deux épées du Haut-Empire trouvées dans le Doubs (PCN n°2) (Bonnamour 1990, p.104-107)

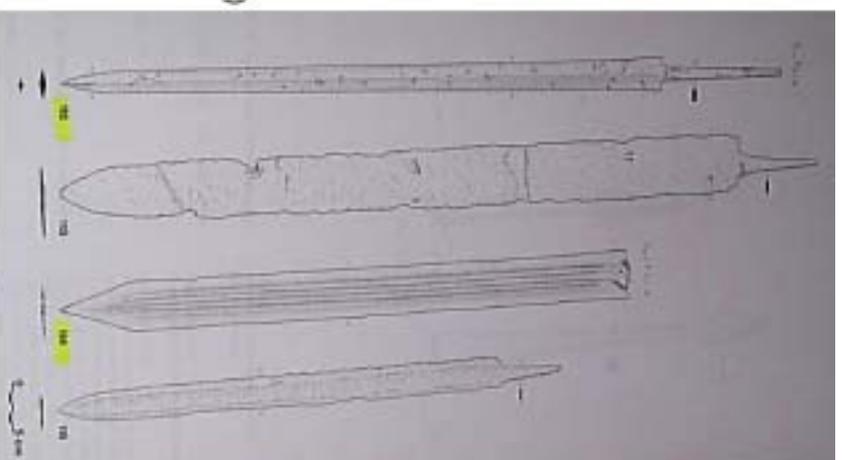


Figure 3 : Plat en bronze Gallo-romain de 325 mm de long trouvé dans le Doubs (3 rivières 1980, n°16)

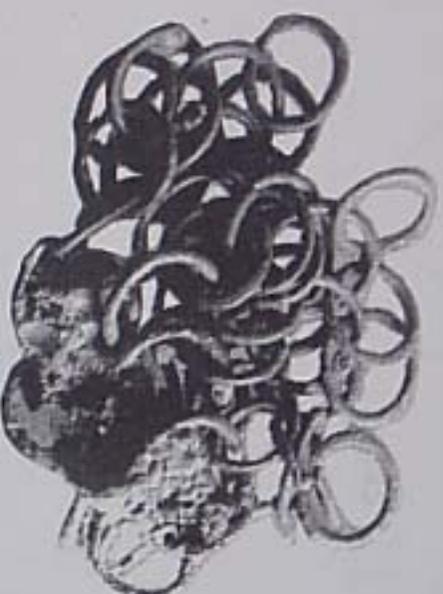


Fig. 100.— Fragment de cotte de mailles en bronze de Pontoux (71) (134).



Fig. 99.— Cotte de mailles et épée de Pontoux (71) (133).

Figure 4 : Fragment de cotte de maille et cotte de maille trouvée dans le Doubs (PCN n°2) (Bonnamour 1990, p.112-114-115)

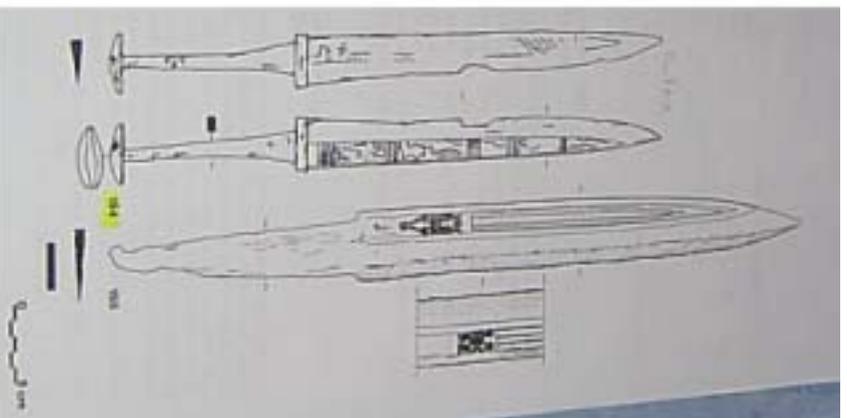


Figure 1 : Scramasaxe à lame décoré (PCN n°2) - 7e siècle (Bonnamour 1990, p. 128-130)



Figure 2 : épée damassée (PCN n°2) - fin 5e - début 6e (Bonnamour 1990, p. 131)

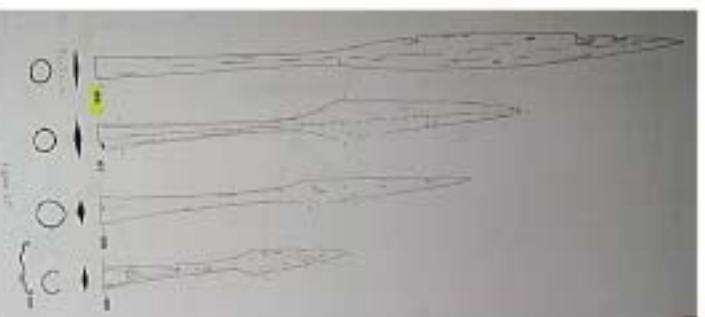


Figure 3 : Pointe de lance à douille (PCN n°2) - 7e siècle (Bonnamour 1990, p. 132-135)

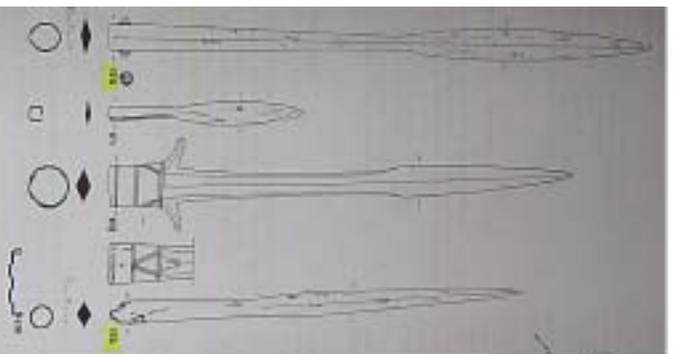


Figure 4 : Pointes de lance à douille (PCN n°2) - 7e siècle (Bonnamour 1990, p. 135-136)



Figure 5 : Francisque - 175 mm de long (PCN n°2) - 475 à 575 (Bonnamour 1990 p. 137-138 et 3 rivières 1980, n°16)

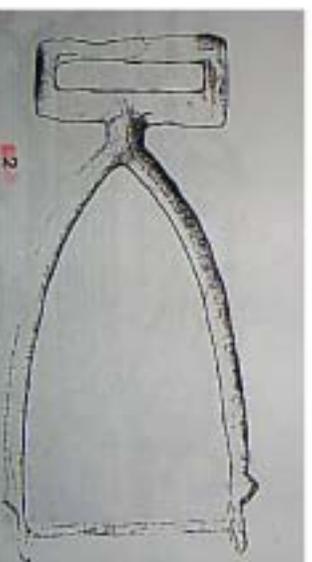


Figure 6 : Etrier en fer argenté (Moyen-âge) (3 rivières 1980, n°16)

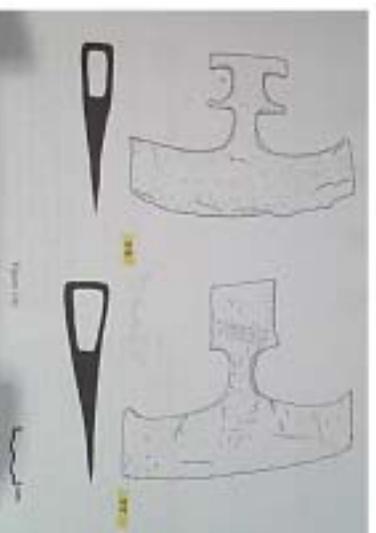
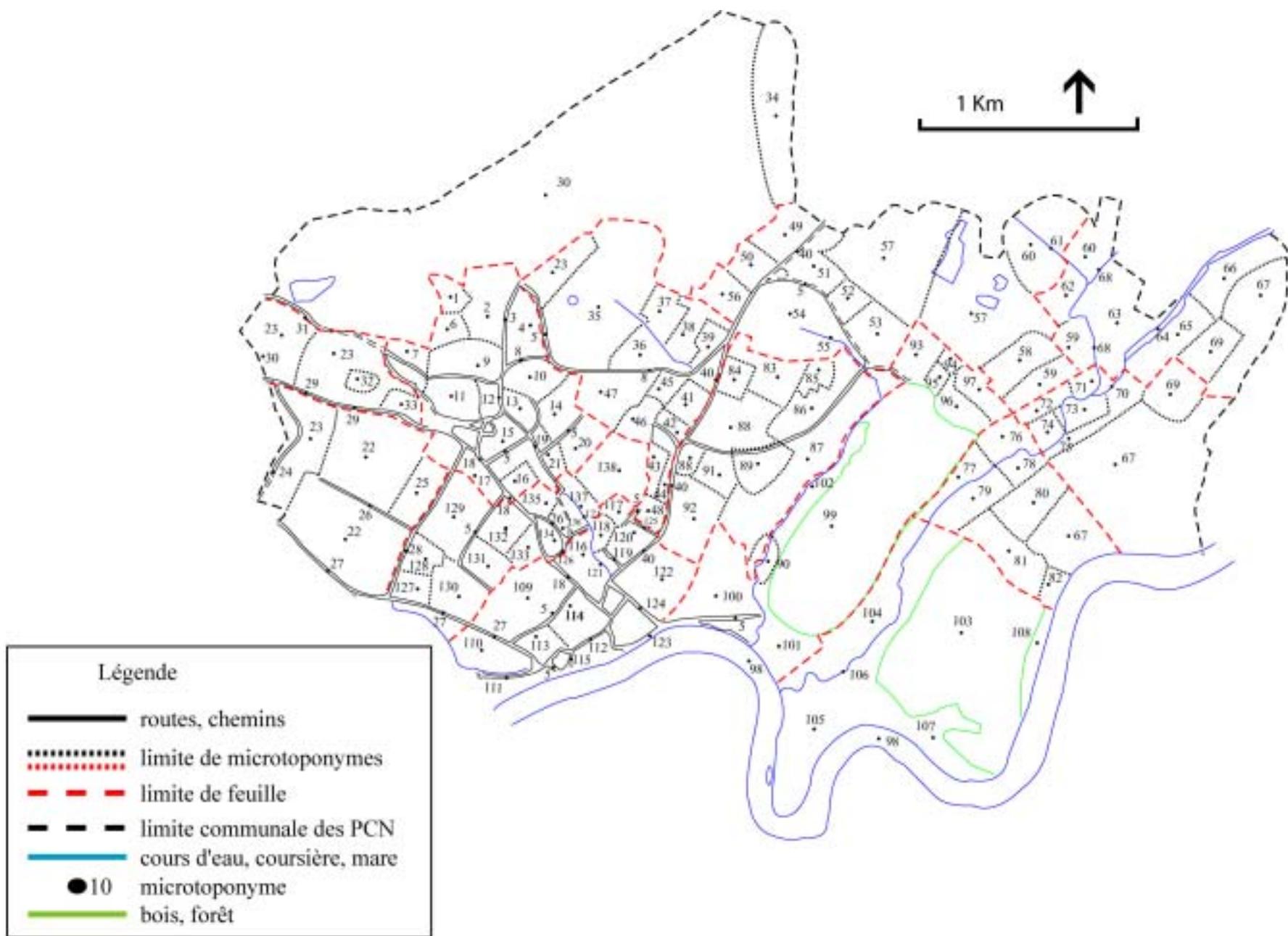


Figure 7 : Hache (PCN n°2) - sans date (Bonnamour 1990, p. 169-170)



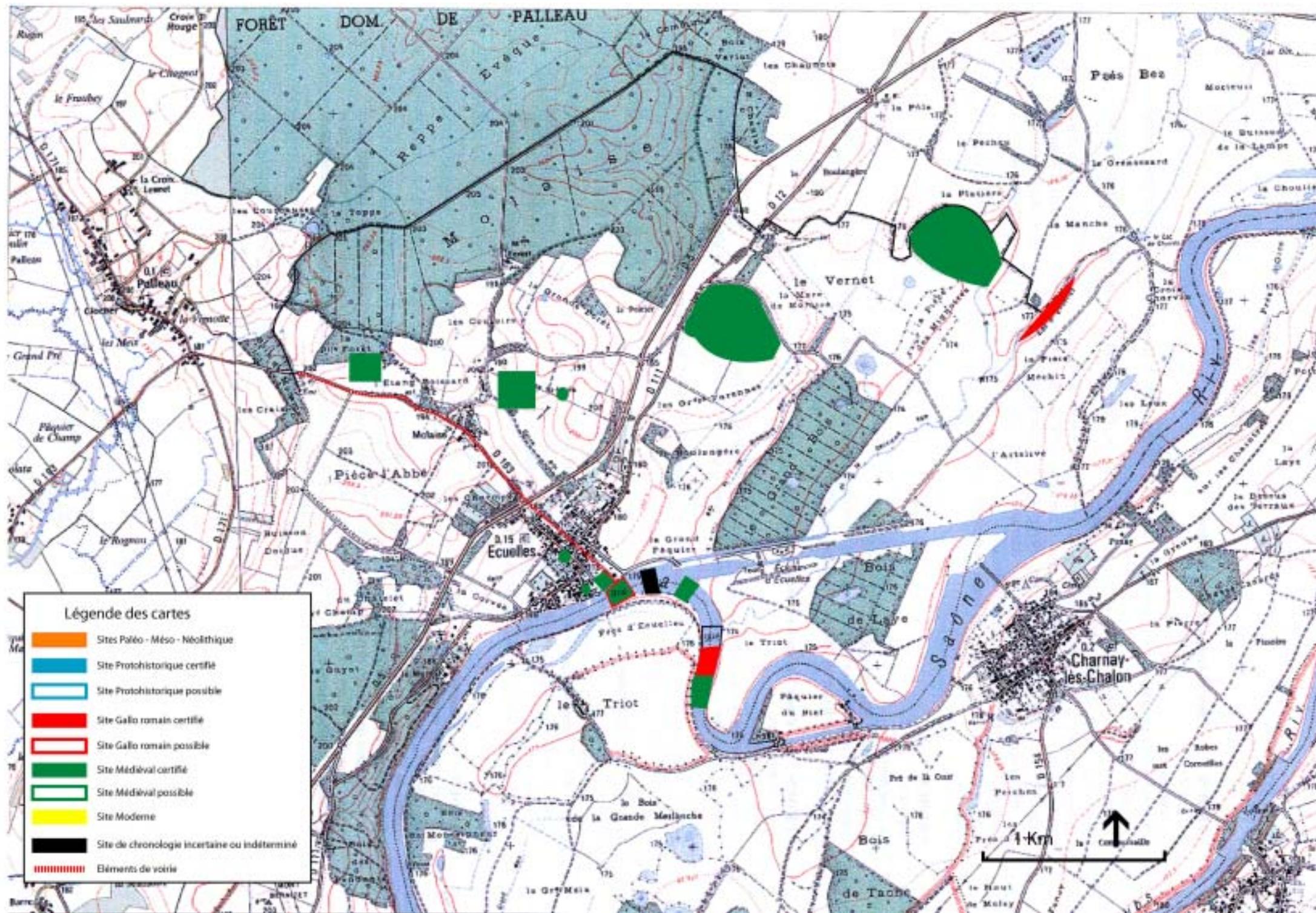




Figure 1 : Mare de Molaise, découverte d'une motte (PCN n°54)
(Bonnamour, courrier de Saône-et-Loire du 15 janvier 1982)

Figure 2 : Chapiteau roman (12e) de l'abbaye de Molaise (Ecuelles) - PCN n°13
(Armand-Calliat, MSHAC 1962-1963, Tome XXXVII, p.149-154)

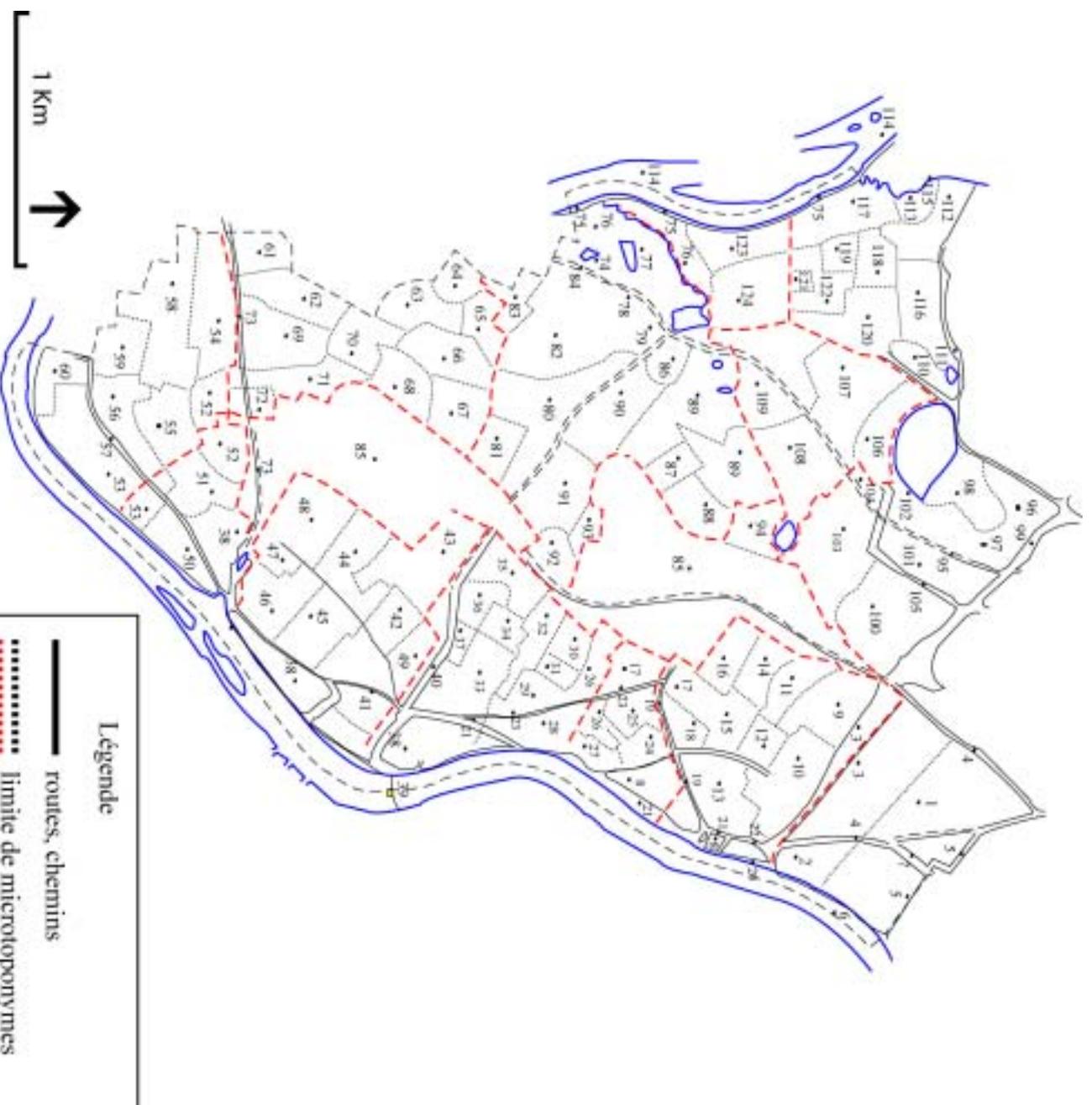


PLANCHE 180 : Plan Cadastre Napoléonien et microtoponymes de Saunières (71)

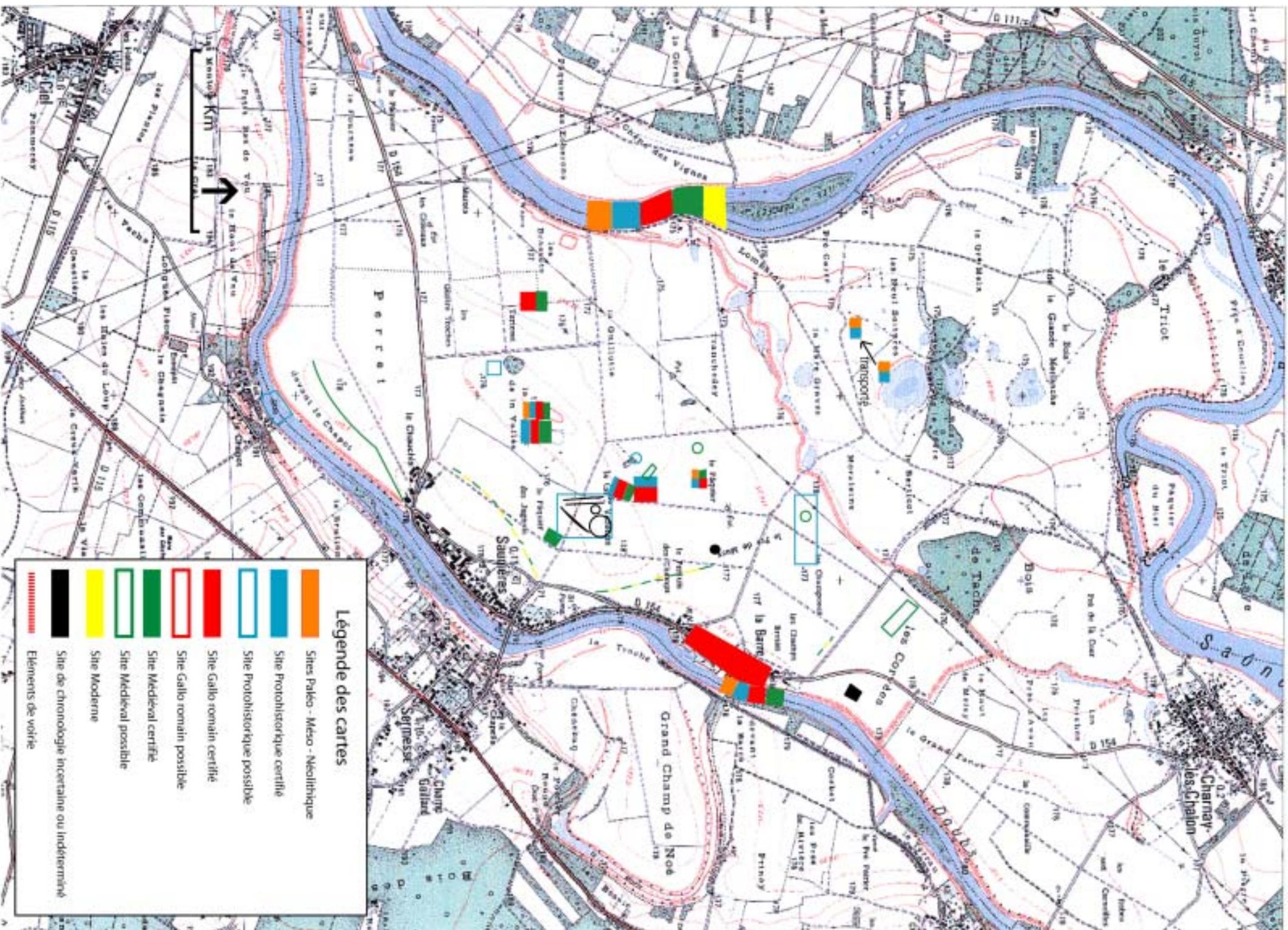


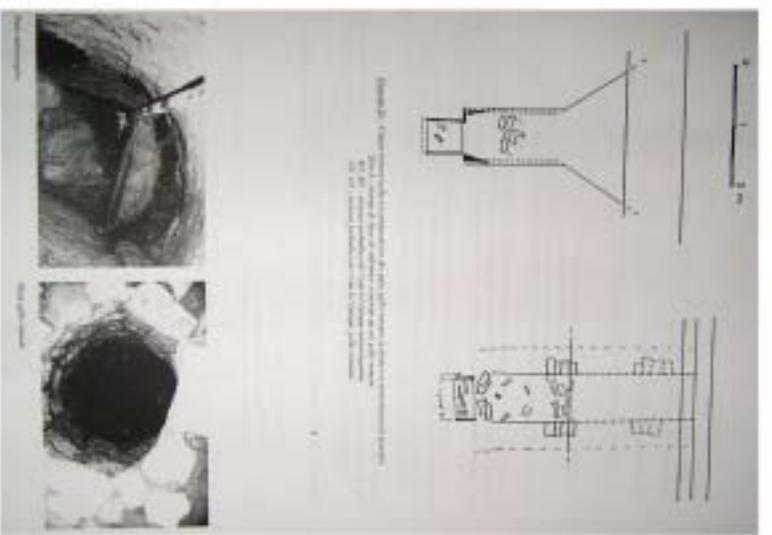
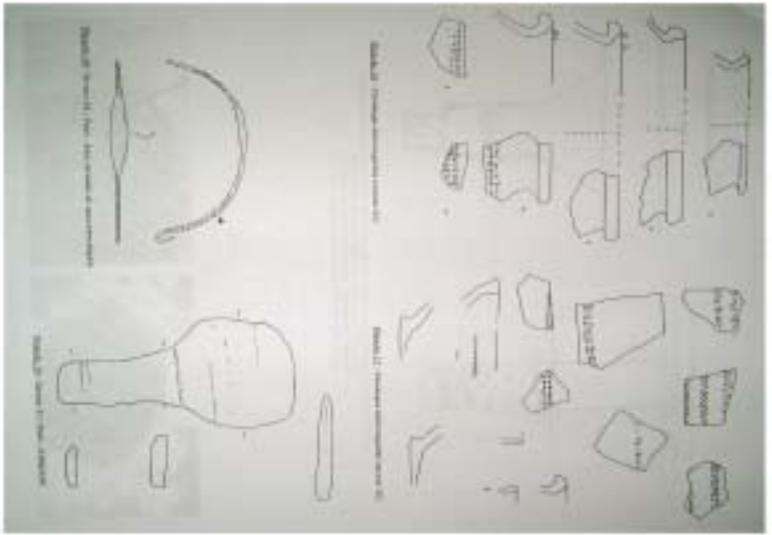
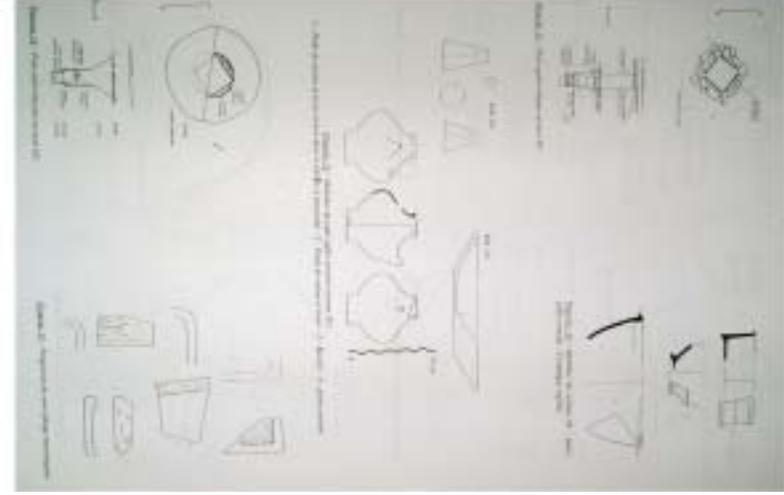
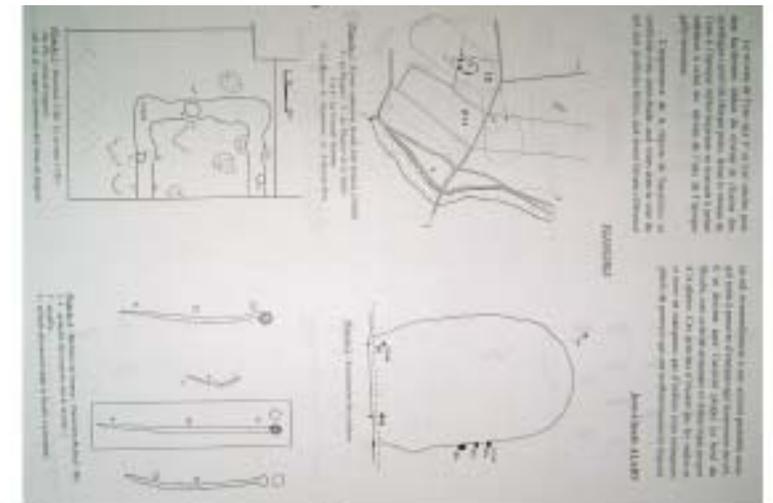
PLANCHE 181 : Répartition des indices archéologiques à Saunières (71)



Site de La Grande Varenne (PCN n°35) (Sauty 2004)

PLANCHE 182 : Saunières





Dégagement du puits Gallo-romain

Site du Paquier de la Vallée (PCN n°85) (Alary, 3 rivières n°48, p.55 et n°53, p.25 à 36)

PLANCHE 185 : Saunières

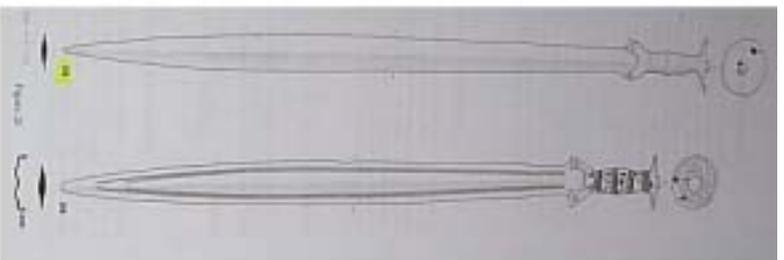


Figure 1 : Epée à poignée massive et fusée à trois bourrelets (PCN n°6) - Bronze final 2a (Bonnamour 1990, p. 33-34)

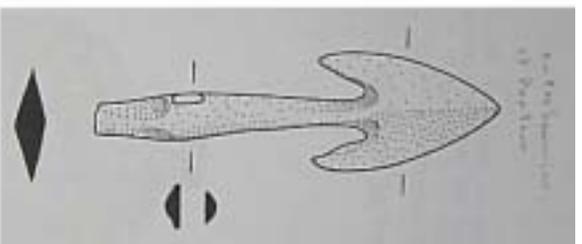


Figure 2 : Pointe de flèche en bronze (7e siècle av JC) (PCN n°6) (Bonnamour, 1990, p.65-66)

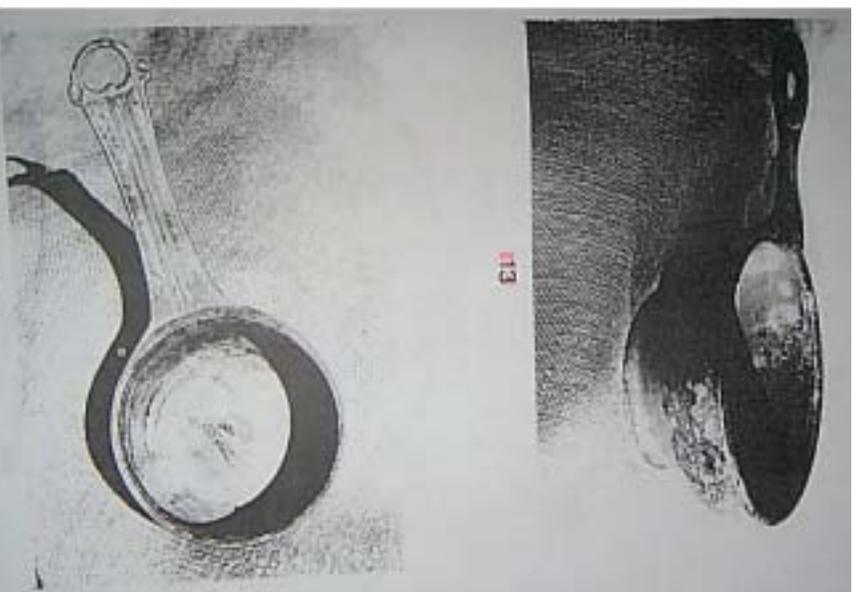


Figure 3 : Casseroles en bronze gallo-romaine (PCN n°6) (3 rivières 1980, n°16)

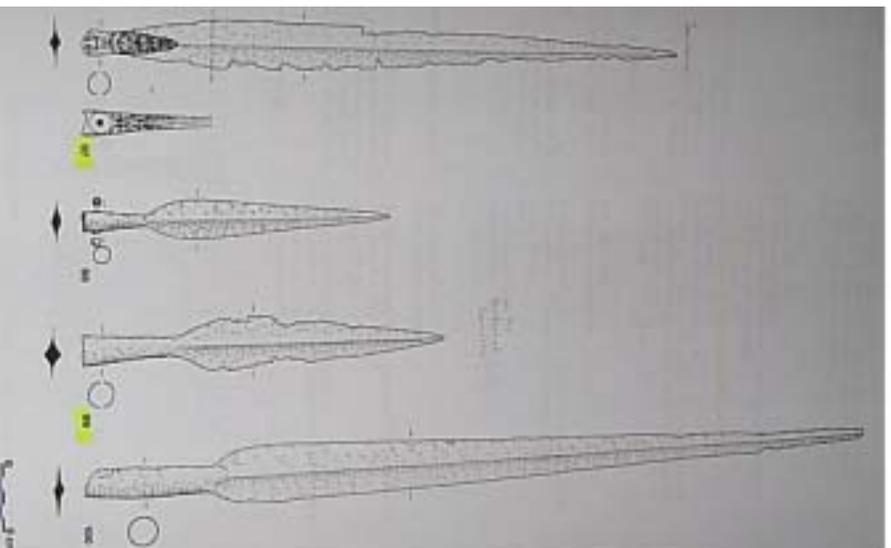


Figure 4 : Pointe de lance en fer (PCN n°6) - 3e siècle av JC (Bonnamour 1990, p.87-89)

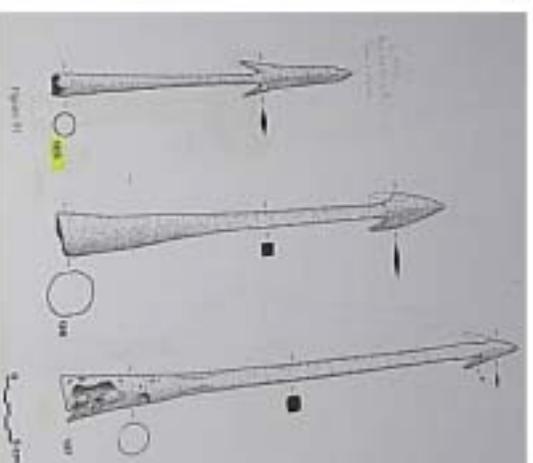


Figure 5 : Pointe à douille et à barbelures (PCN n°6) 4e - 5e siècle après JC (Bonnamour 1990, p. 106-109)

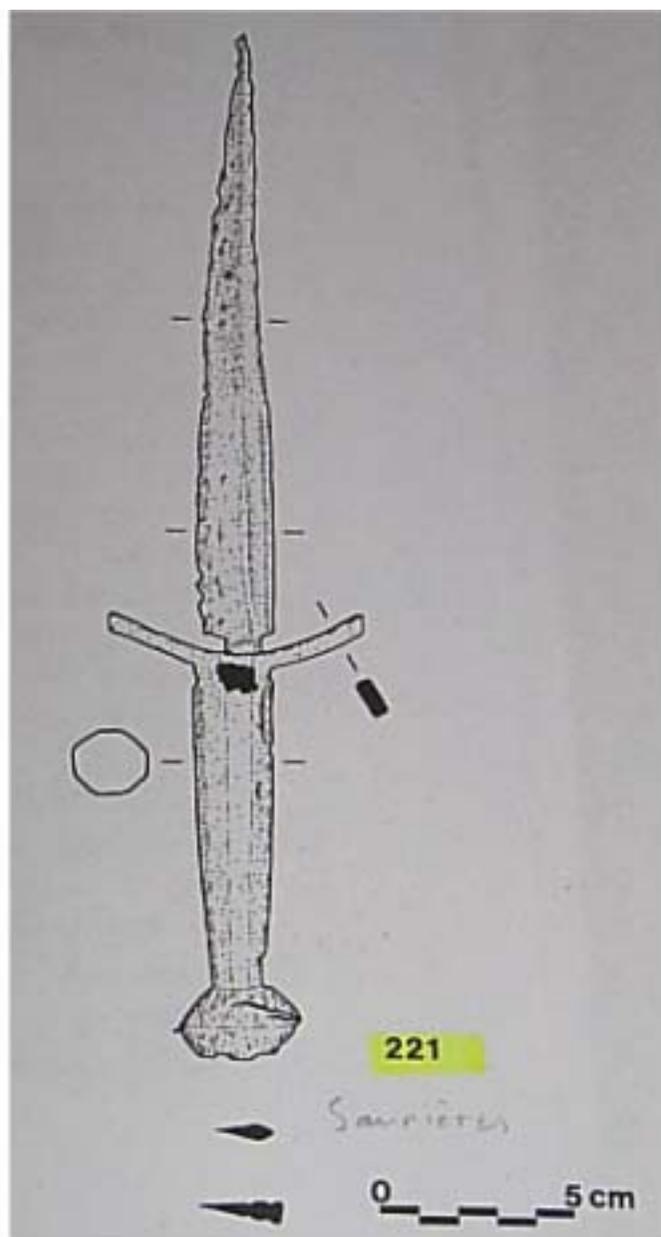


Figure 1 : Dague (PCN n°6) du 13e siècle
(Bonnamour 1990, p.172-173)

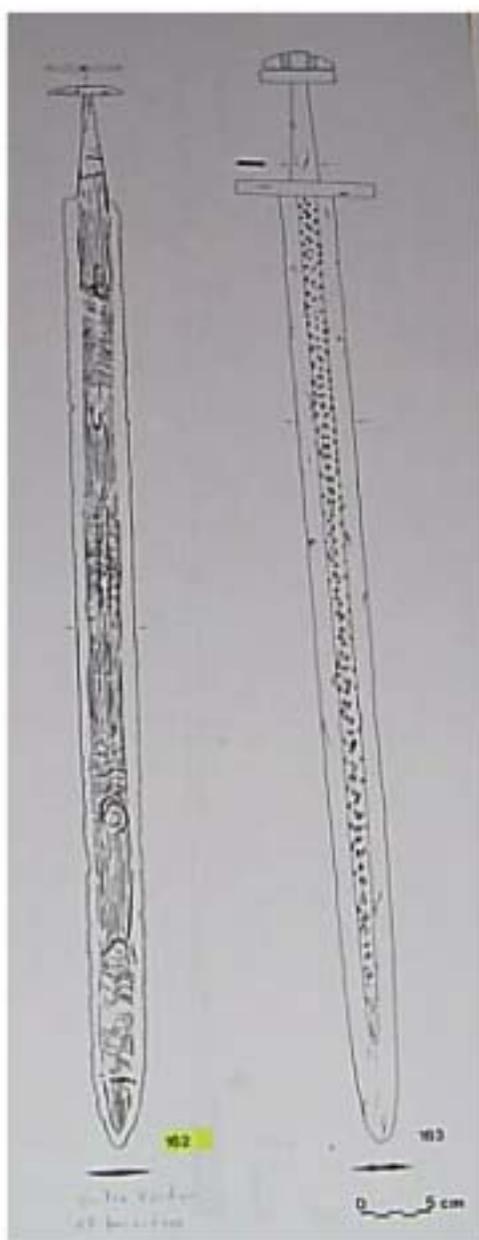


Figure 2 : Epée de type Rheinheim -
Niederstotzinger (PCN n°6)
(Bonnamour 1990, p.131-133)

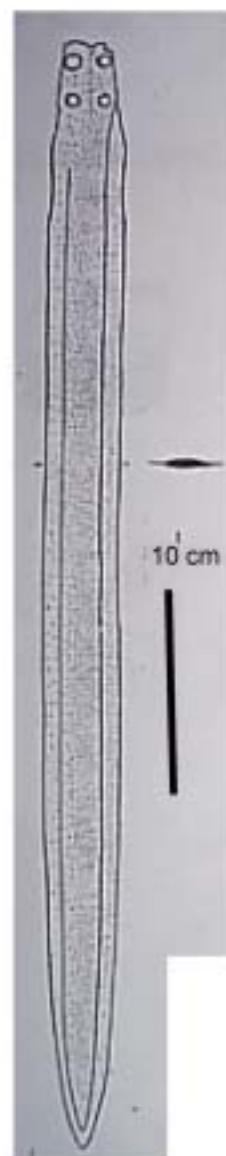


Figure 3 : Epée du type Rixheim
(Bronze final 1)
(Gallia Préhistoire, Bonnamour,
T 25, 1982, fasc 2, p.189)

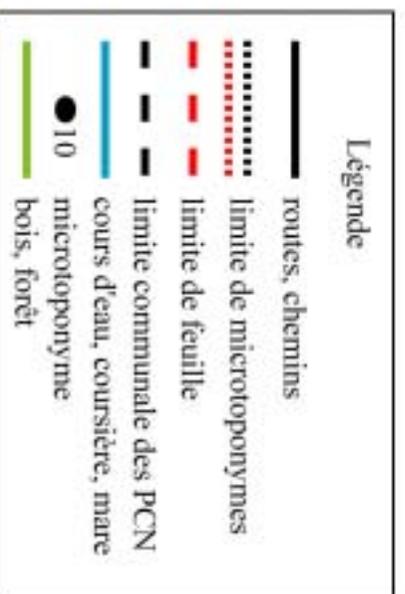
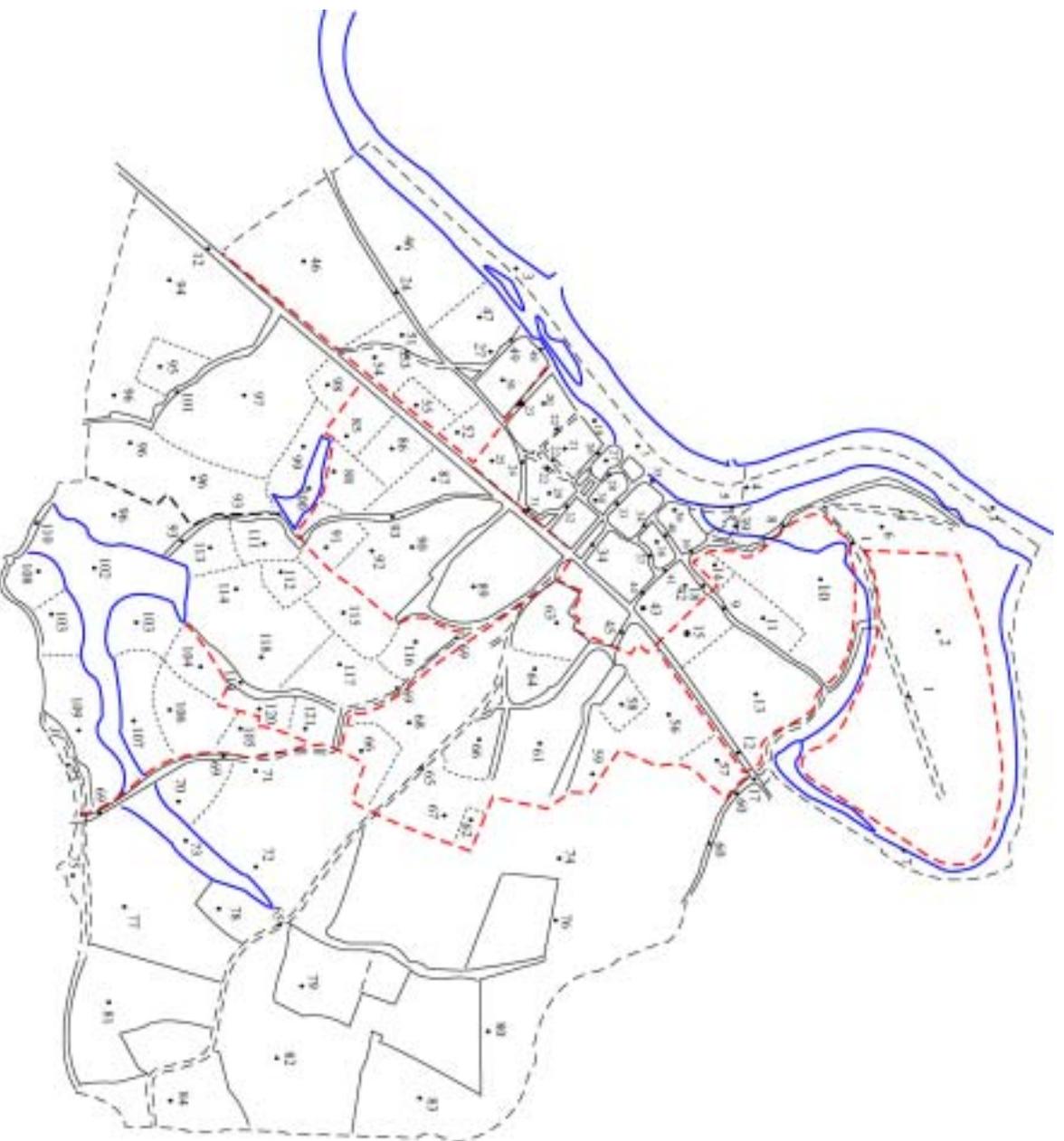


PLANCHE 188 : Plan Cadastre Napoléonien et microtoponymes de Sermesse (71)

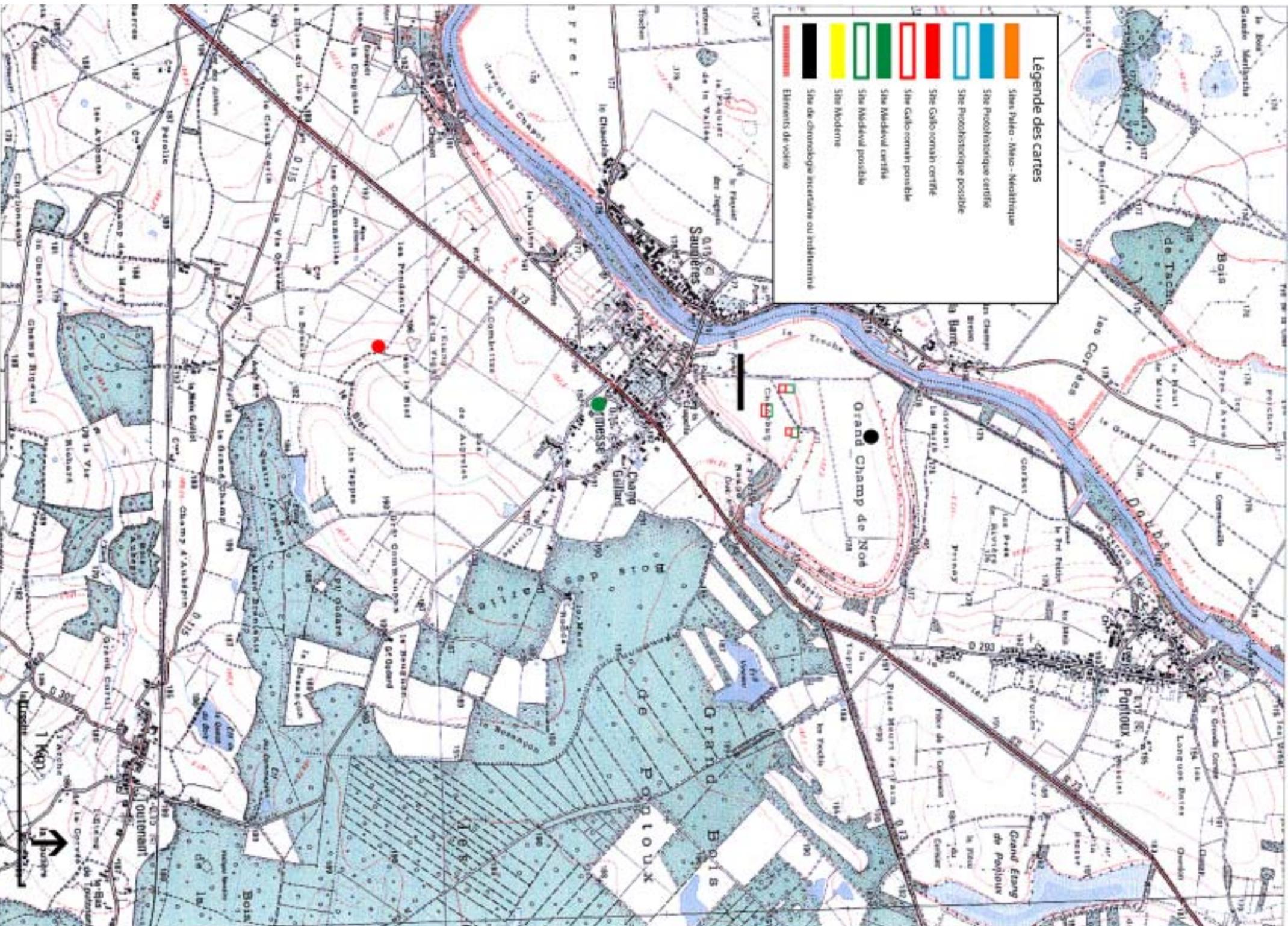
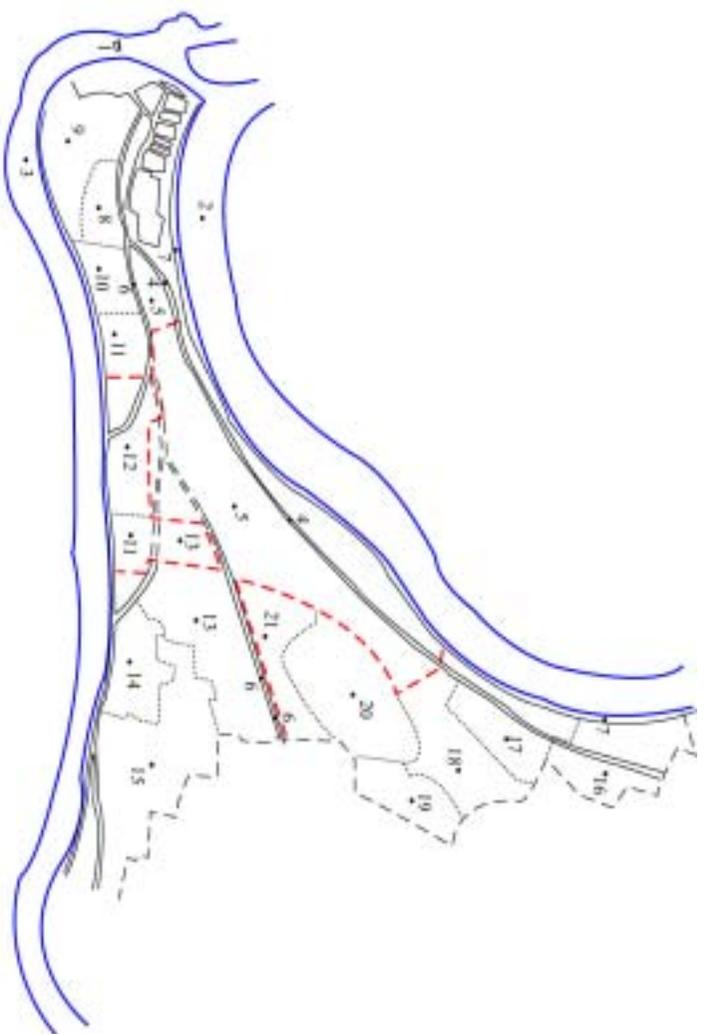


PLANCHE 189 : Répartition des indices archéologiques à Sermesse (71)



Légende

	routes, chemins
	limite de microtoponymes
	limite de feuille
	limite communale des PCN
	cours d'eau, coursière, mare
	microtoponyme
	bois, forêt

1 Km

PLANCHE 190 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes des Bordes (71)

Légende des cartes

	Sites Paléo - Mésol - Néolithique
	Site Protohistorique certifié
	Site Protohistorique possible
	Site Gallo romain certifié
	Site Gallo romain possible
	Site Médieval certifié
	Site Médieval possible
	Site Moderne
	Site de chronologie incertaine ou indéterminé
	Eléments de voirie

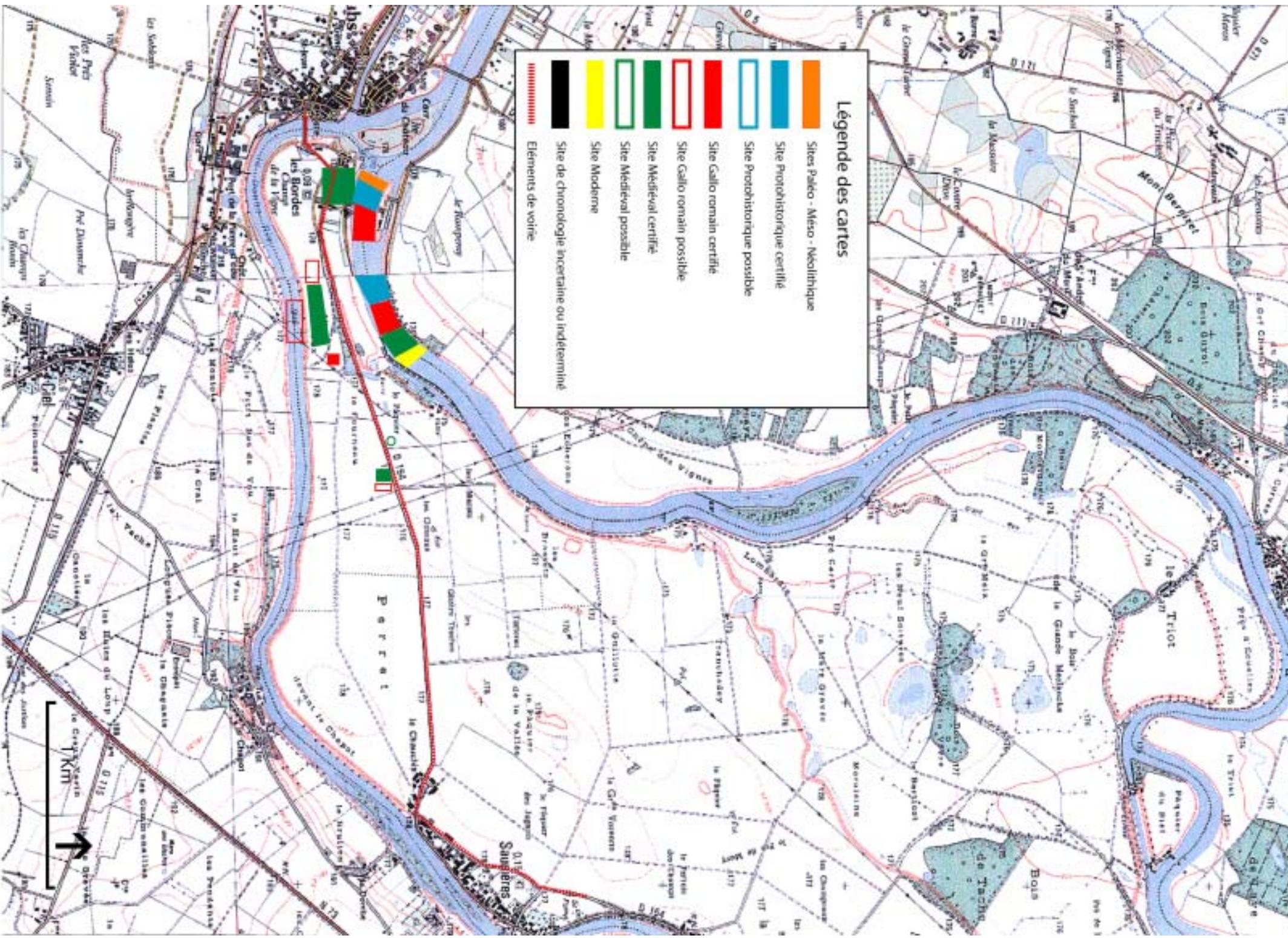


PLANCHE 191 : Répartition des indices archéologiques aux Bordes (71)



Figure 1 : Stèle funéraire gallo-romaine (non localisé) (3 rivières, 1980, n°16)

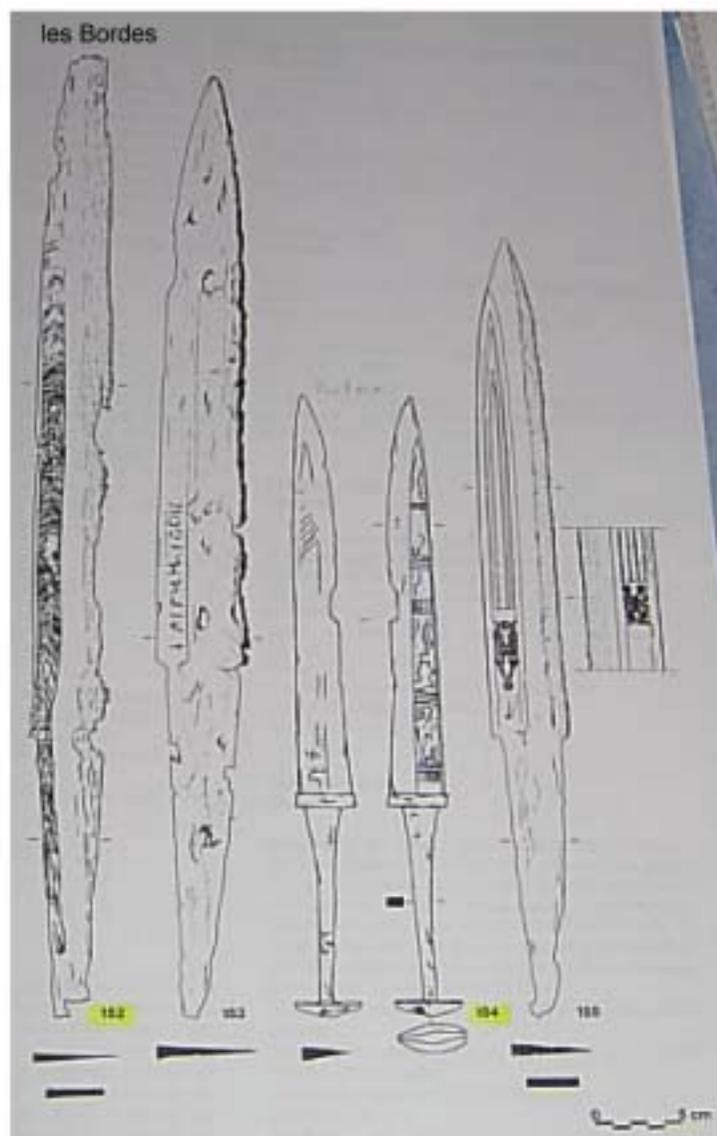


Figure 2 : Scramasaxe damassée avec chevrons (7e siècle) (Bonnamour 1990, p.128-130)

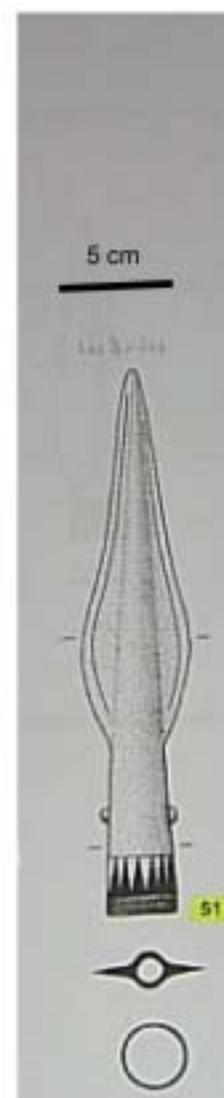


Figure 3 : Grande pointe de lance en bronze à douille ornée (PCN n°2) - Bronze final 1 (Bonnamour 1990, p.44-46)

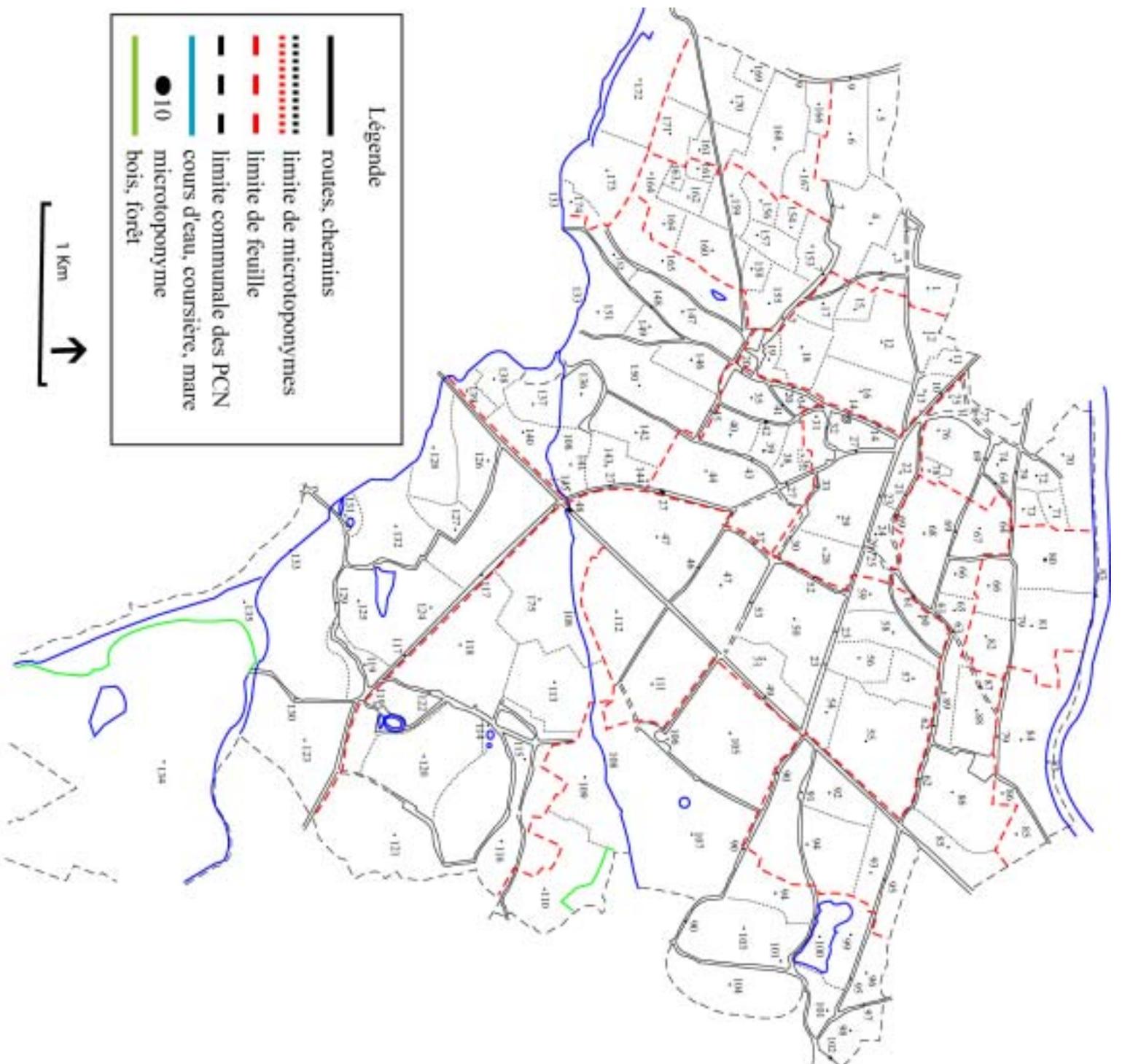


PLANCHE 193 : Plan Cadastral Napoléonien de Ciel (71)

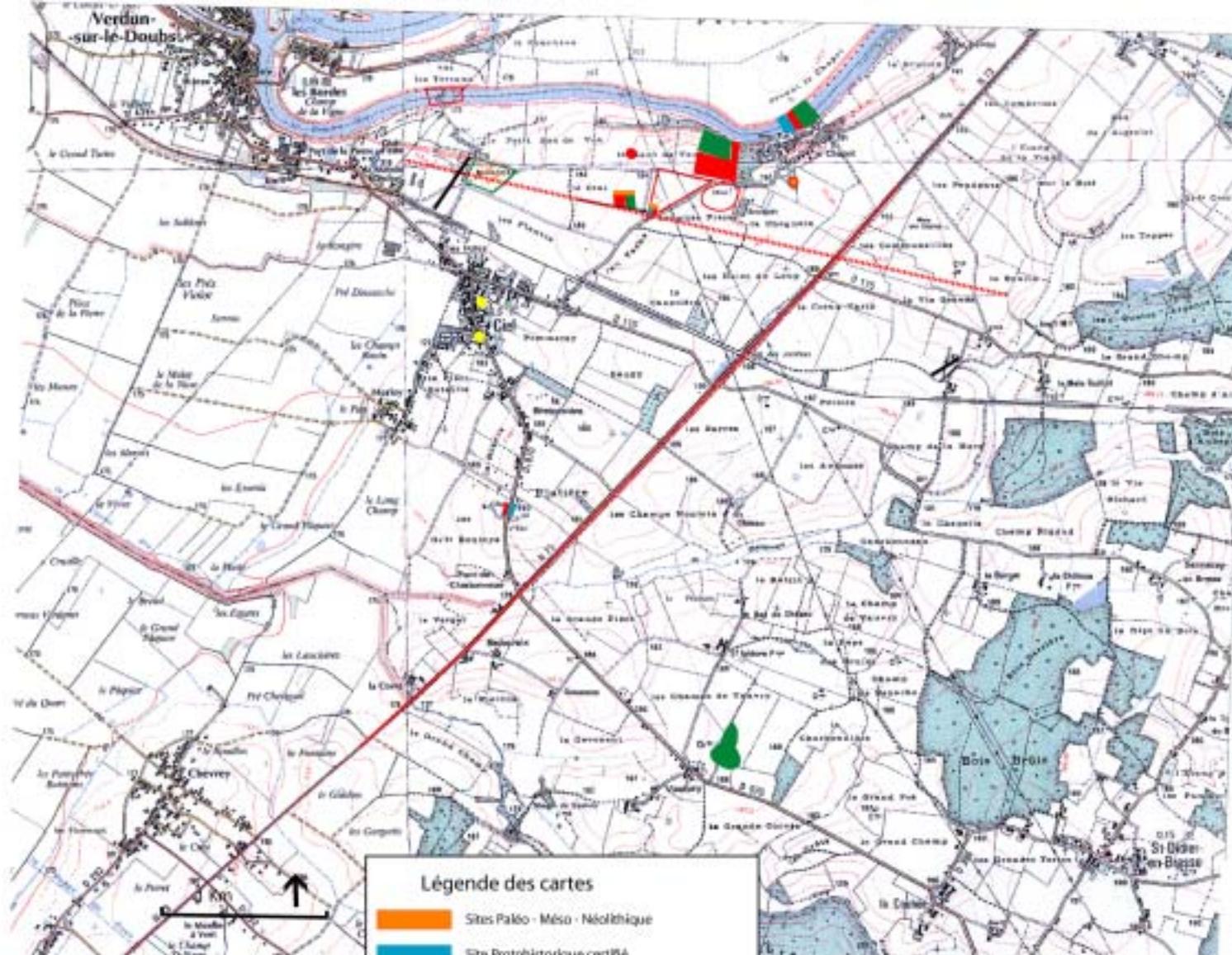


PLANCHE 194 : Répartition des indices archéologiques à Ciel (71)

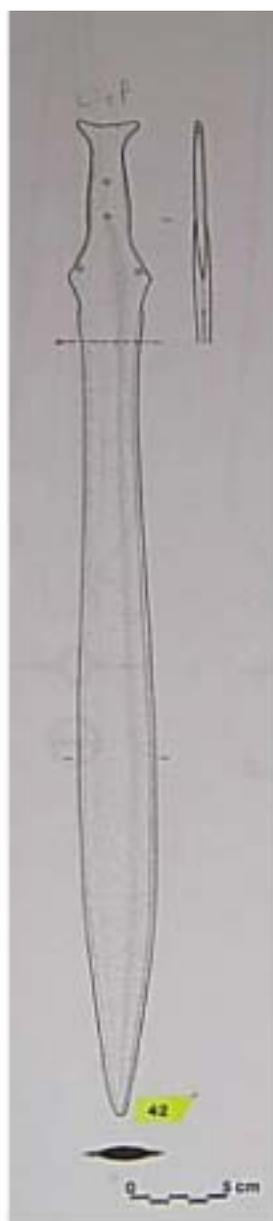


Figure 1 : Epée protohallstatiennne en bronze (PCN n°83) Bronze final IIIb (Bonnamour 1990, p.40-41)

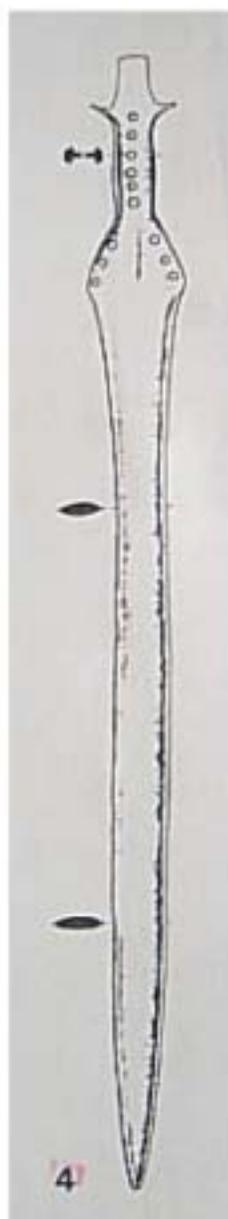


Figure 2 : Epée du Bronze final (3 rivières, 1980, n°16)



Figure 3 : Epée dans son fourreau en fer (PCN n°83) - 3e siècle av JC (Bonnamour 1990, p.76)

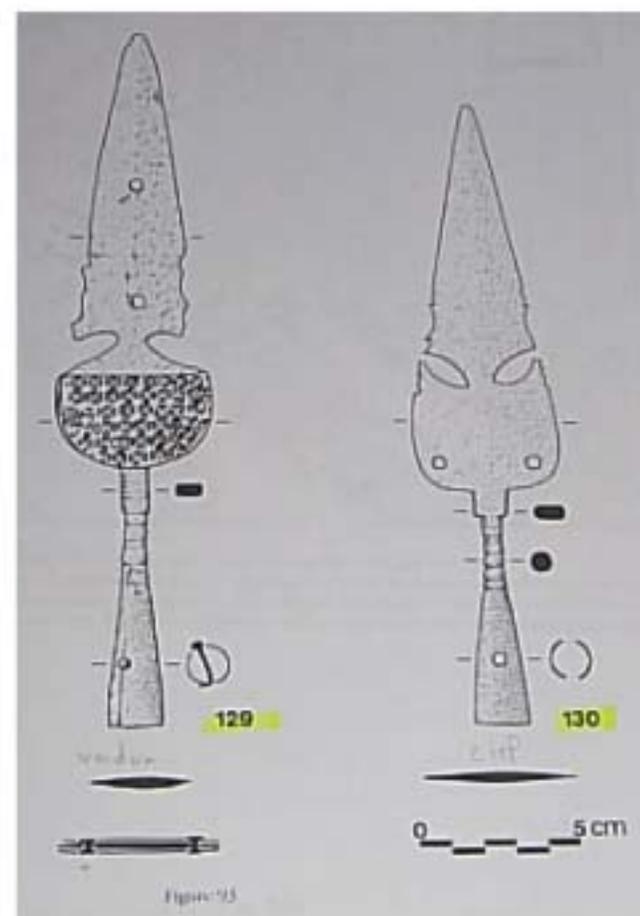


Figure 4 : 2 lances de bénéficiaire (PCN n°83) (1er - 3e siècle après JC) (Bonnamour 1990, p.110)

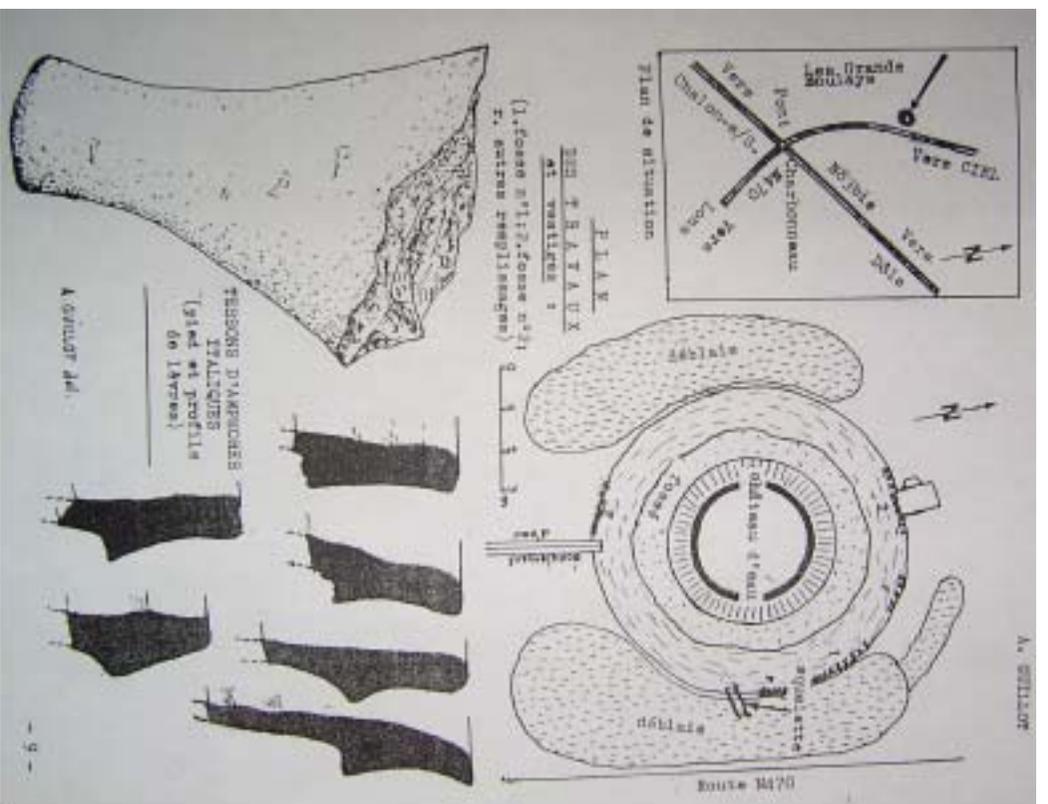
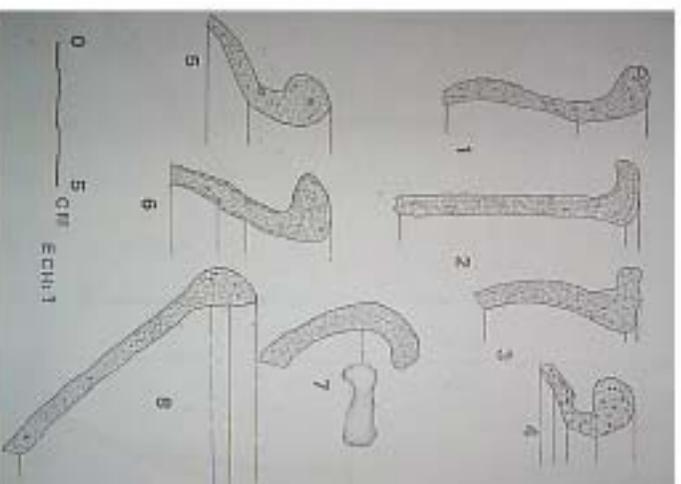
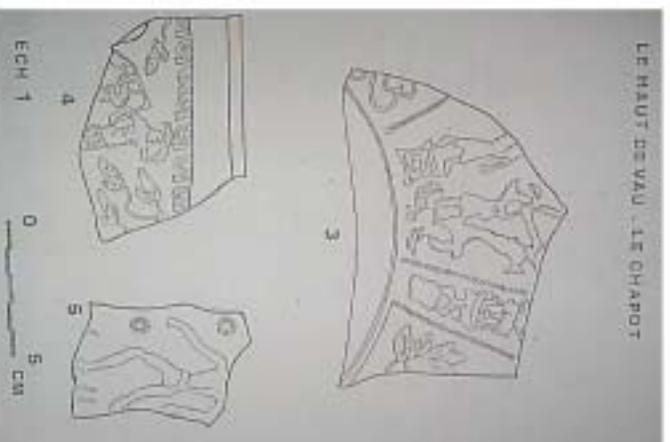
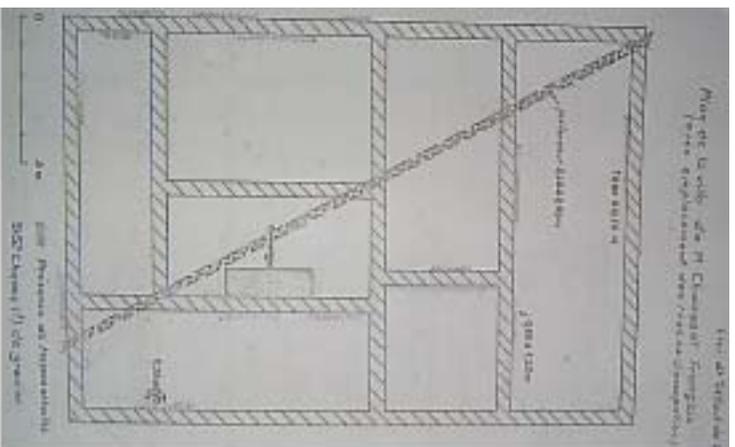


Figure 1 : Site de la Croix Bomey (PCN n°144) (Guillot, 3 rivières n°13, dec 1978, p.8-9)



Fig. 94.— Carte de répartition des casques en France, de type Mannheim (Lignes U, schaud, complètes) : 1, Troyes ; 2, Tier-Chevre ; 3, Méry-sur-Oise ; 4, Muret-sur-Oise ; 5, Strathling ; 6, Zips (Obernburg) ; 7, Cité de Lamps (Seine-Mar) ; 8, Varennes (Seine) ; 9, Valenciennes (Nord) ; 10, Coudun (Nord) ; 11, Breuvannes (Nord) ; 12, Larchange ; 13, Tarradongne ; 14, Massigny (Aube) ; 15, Massigny (Aube) ; 16, Ciel (Seine-et-Marne) ; 17, Morselles (Seine-et-Marne) ; 18, Belleville (Aube) ; 19, Les Avanches (Aube) ; 20, Verthe-Toulaine (Aube) ; 21, Tardancourt ; 22, Verpey.

Figure 2 : Casque de type Mannheim trouvé à Ciel (PCN n°83) et carte de répartition des découvertes (Bonnamour 1990, p. 111-112)



PCN n°84 : Site du Haut de Vau à Ciel, villa romaine
 dessin en noir et blanc : Alegoet 1971, rapport de fouille de sauvetage
 photo couleur : Sauly 2005, p.12-13

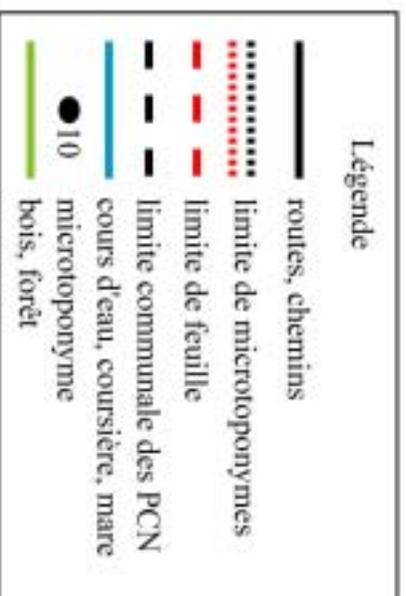
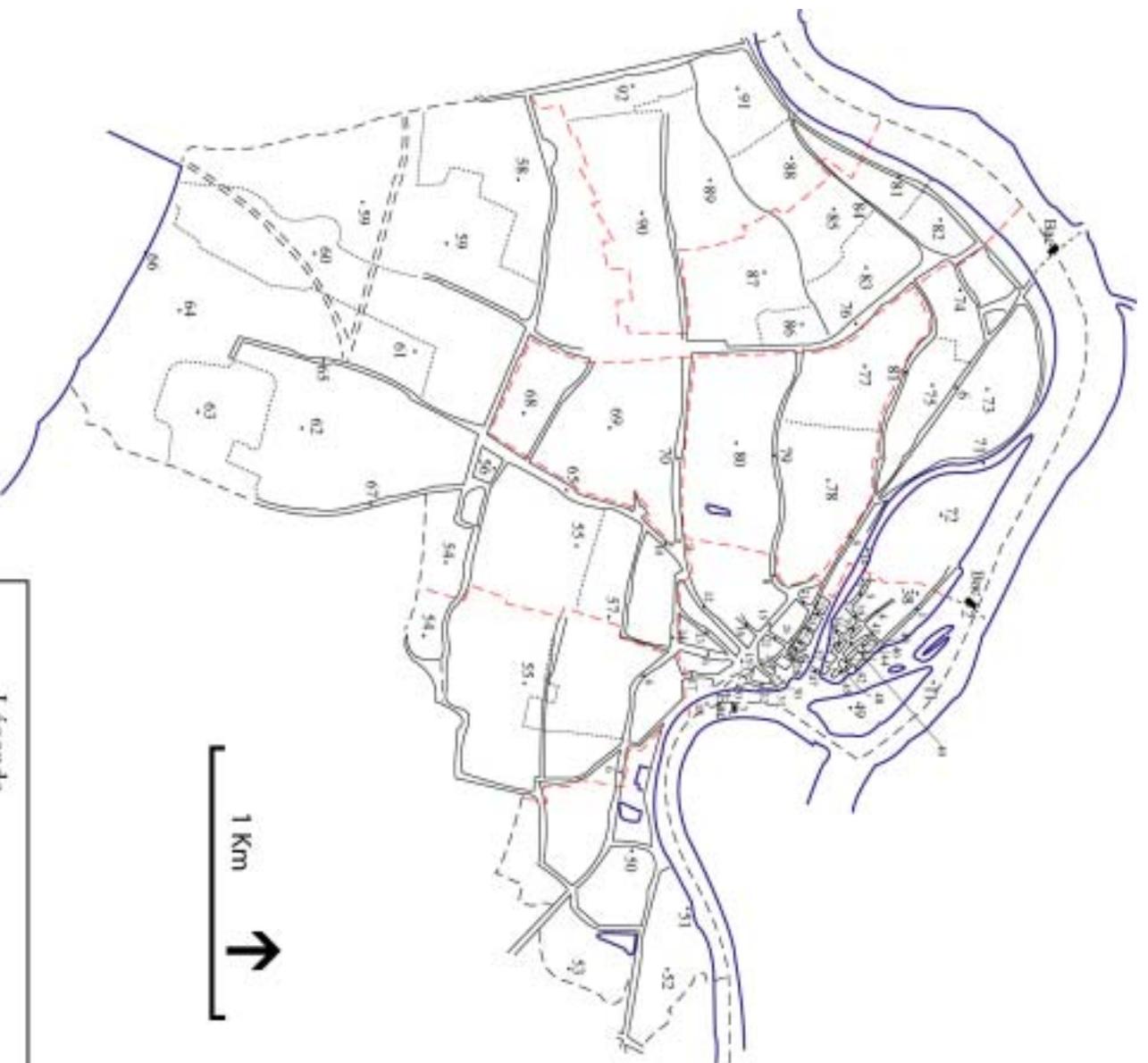


PLANCHE 198 : Plan Cadastral Napoléonien de Verdun-sur-le-Doubs (71)

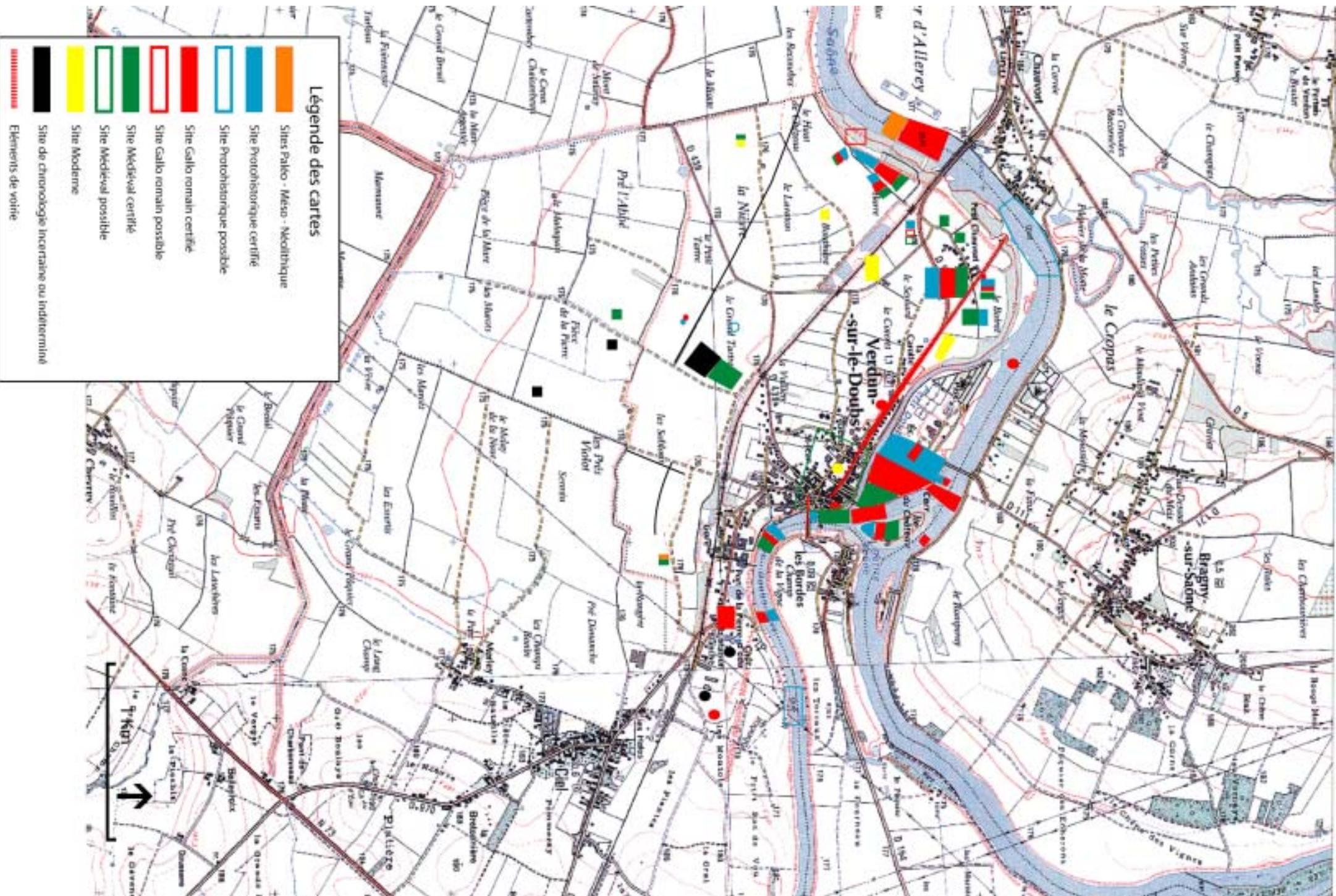


PLANCHE 199 : Répartition des indices archéologiques à Verdun-sur-le-Doubs (71)

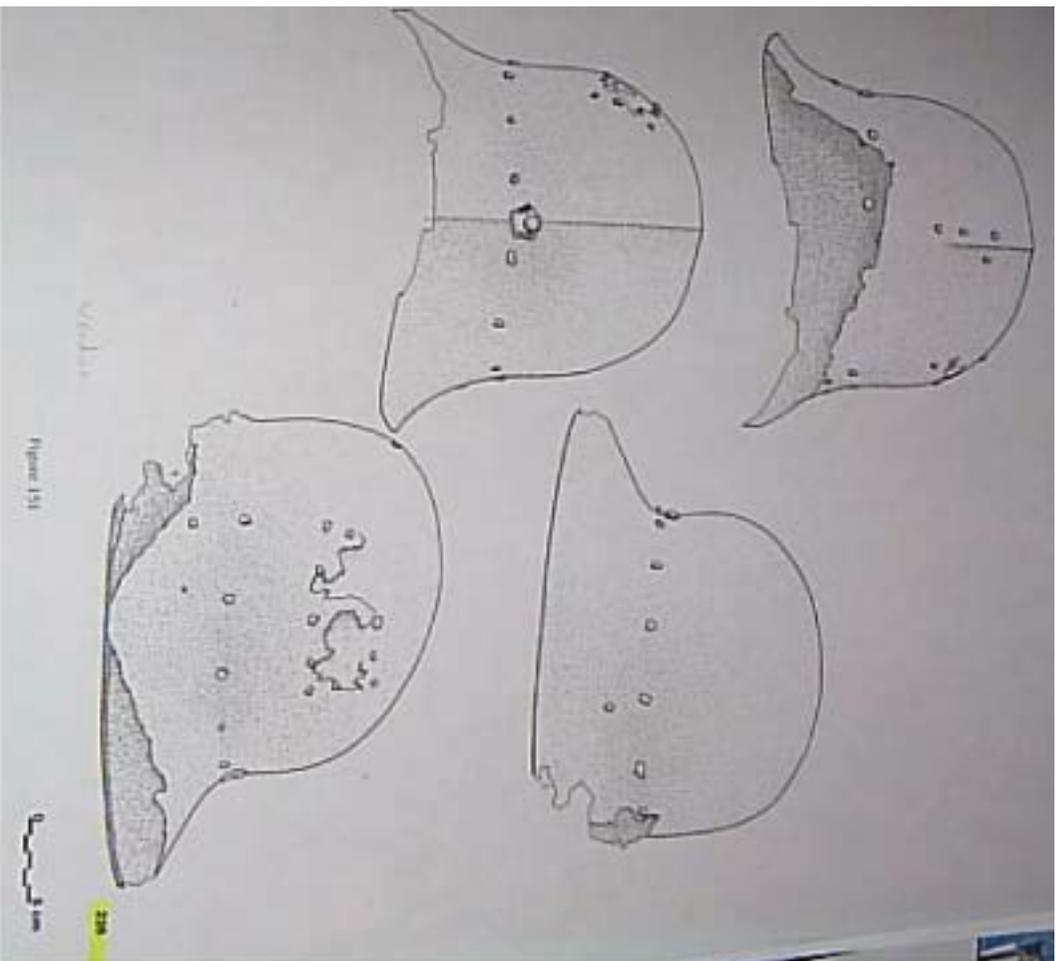


Figure 1 : Casque (saliade ou barbute) - Moyen-âge
(PCN n°18) (Bonnamour 1990, p.177-178)

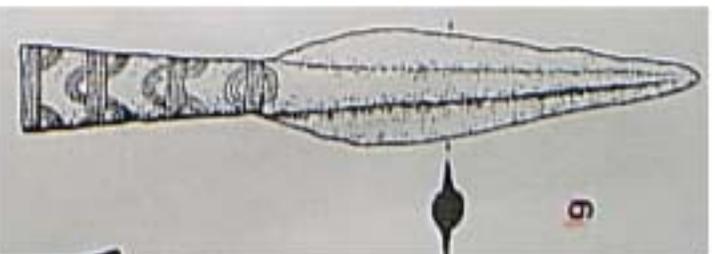


Figure 2 : 1 pointe en bronze de lance
à douille ornée de 1/2 cercles
concentriques gravés (longueur 212 mm)
Bronze Final 2b-3a (PCN n°18)
(3 rivières 1980, n°16)

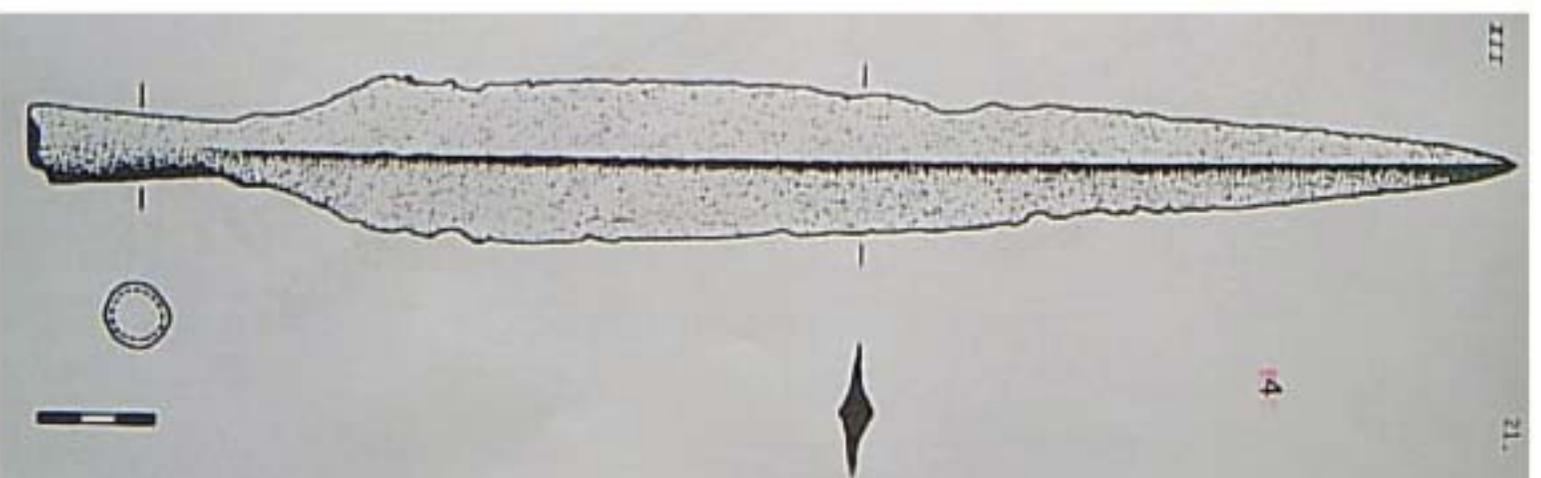


Figure 3 : Pointe de lance en fer
de longueur 392 mm (PCN n°11)
(3 rivières 1980, n°16)



Vue de l'ensemble supérieur d'une fibule à pied en bronze de Barral.

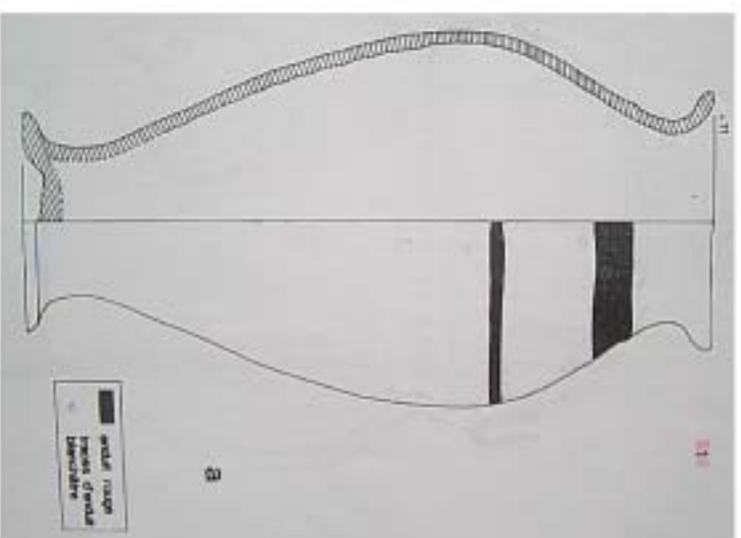


Vue de la partie supérieure d'une fibule à pied en bronze de Barral.

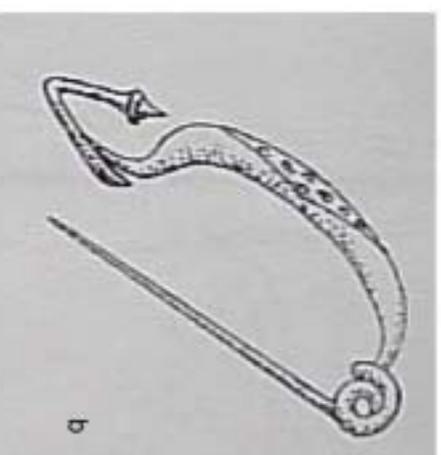


Vue d'ensemble de la fibule de Barral, en bronze. On distingue l'attache du pied, les anneaux décoratifs et le pied en bronze.

(Barral, 3 rivières, n°50, p.83-84)



Vase balustre peint blanc et rouge (H=300 mm)



Fibule en bronze Tène 1 (L=74 mm)



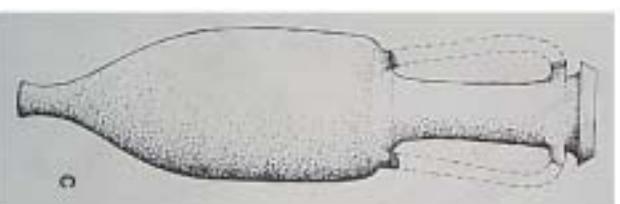
Obole de Marseille
Ø 6,5 mm



Imitation celtique d'obole de Marseille
Ø 7 mm

(Barral, 3 rivières, n°48, p.53-54)

Site du Petit-Chauvort à Verdun (PCN n°74)



Amphore à vin
italique du début du
1er siècle av J.C
(H=990 mm)

a, b, c : 3 rivières
1980, n°16

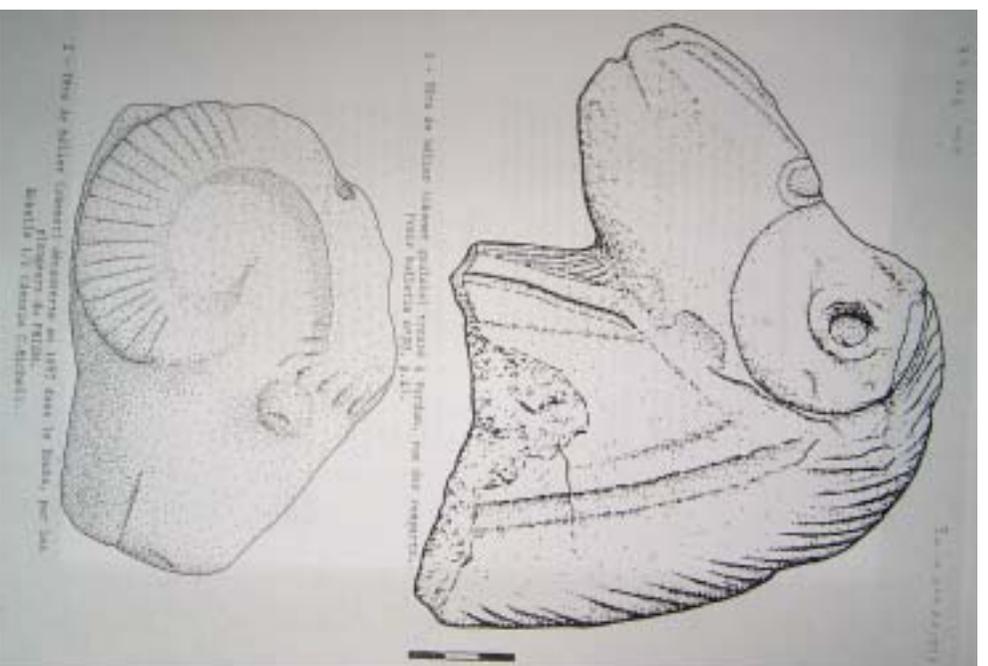


Figure 1 : 2 têtes de bœlier trouvées l'une dans le Doubs, la seconde rue des remparts au centre ville (3 rivières, 1993, n°42, p.3)

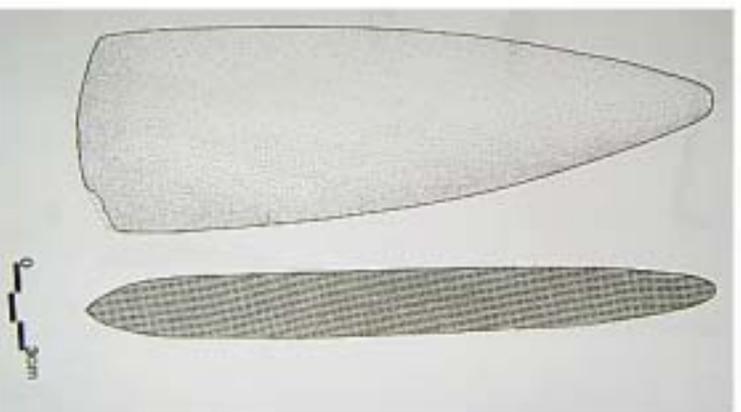


Figure 4 : 1 hache polie en roche gris foncé Néolithique - Chalcolithique (BSPF, p. 779, 1967, Tome LXIV) PCN n°18

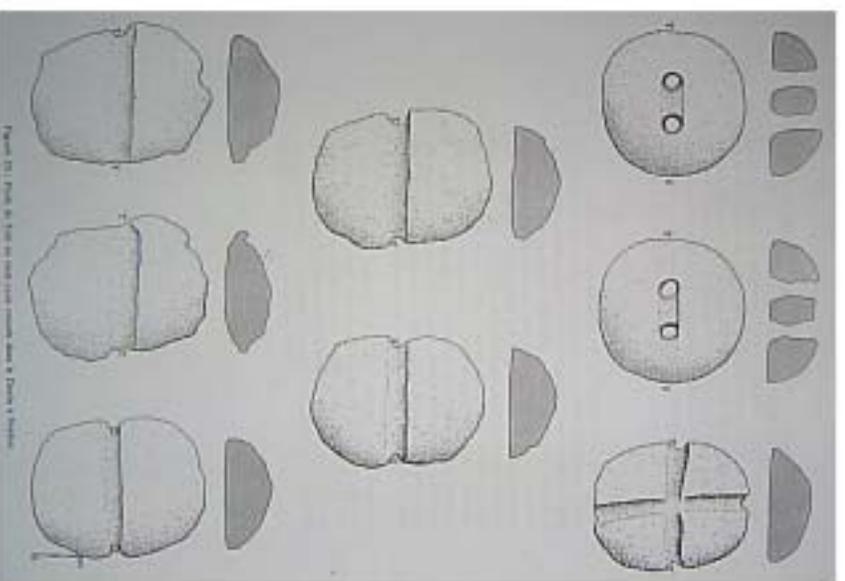


Figure 2 : 8 poids de filets en terre cuite jaune ou rouge (Gallo-romain) (PCN n°18) (MSHAC, T53, 1984, p.39-40)

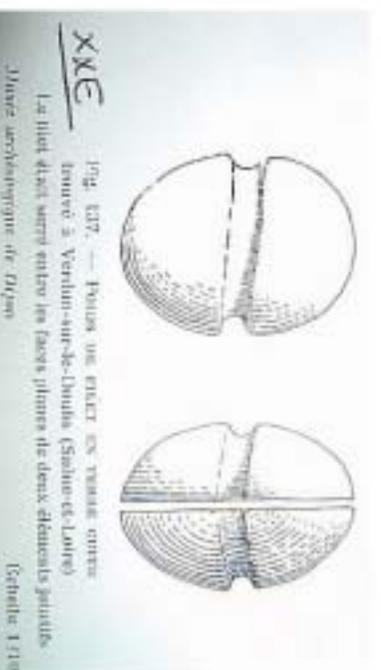


Figure 3 : poids de filet en terre cuite moulée (P. Lebel, anciens engins de pêche, RAE tome 5, fascicule 4, oct - déc 1954, p. 326-327) - Gallo-romain (PCN n°11)

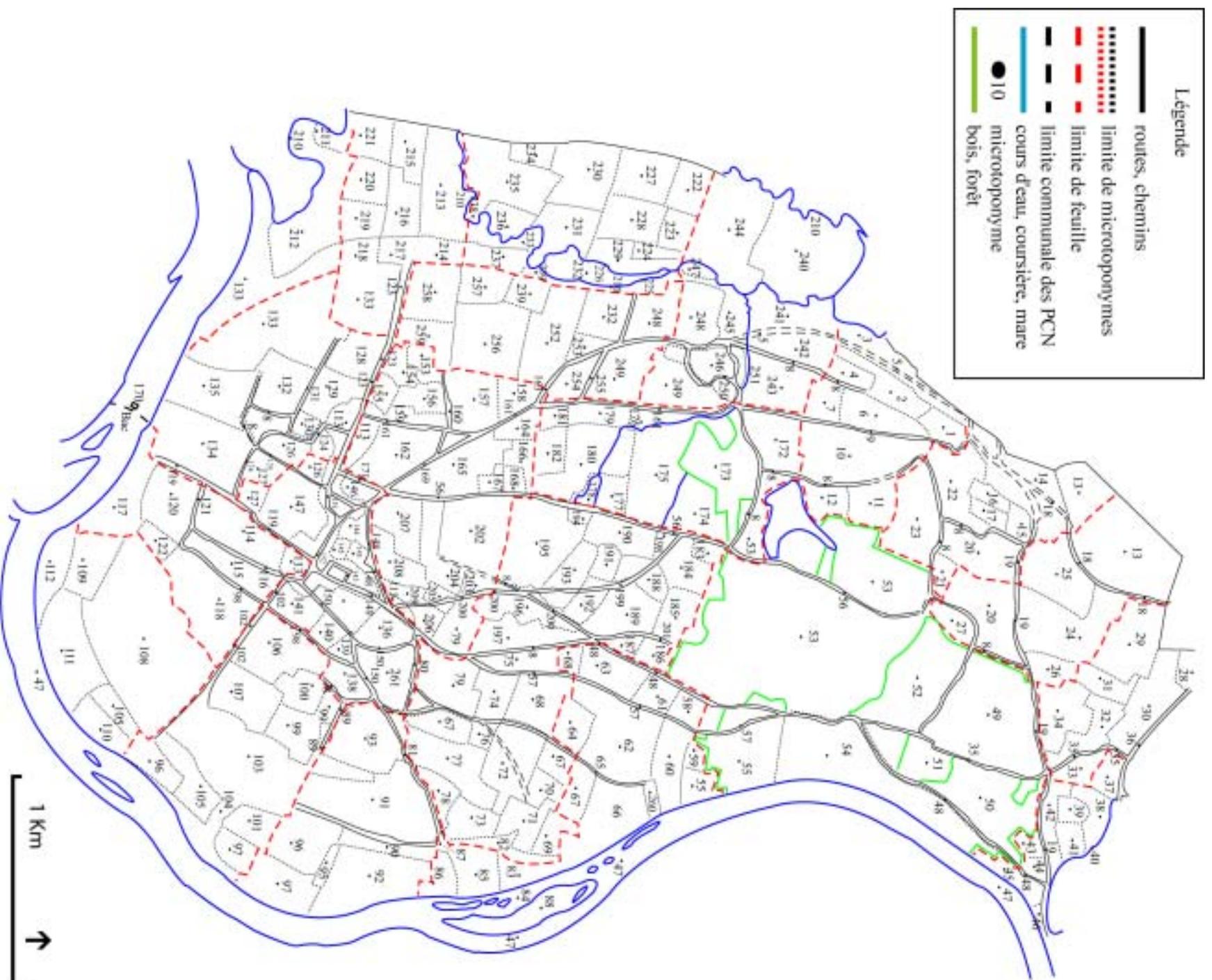


PLANCHE 203 : Plan Cadastral Napoléonien et microtoponymes de Bragny-sur-Saône (71)

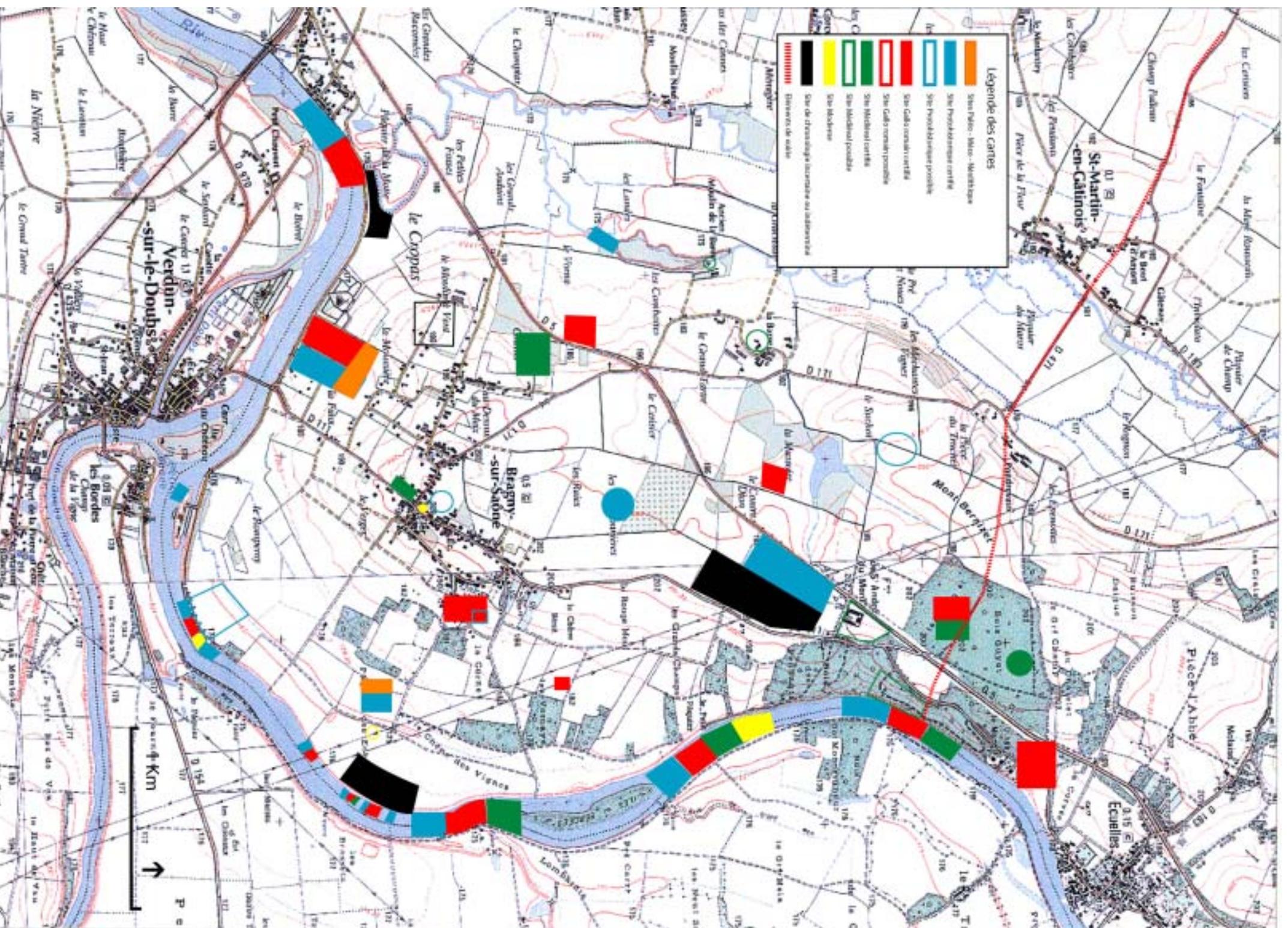


PLANCHE 204 : Répartition des indices archéologiques à Bragny-sur-Saône (71)

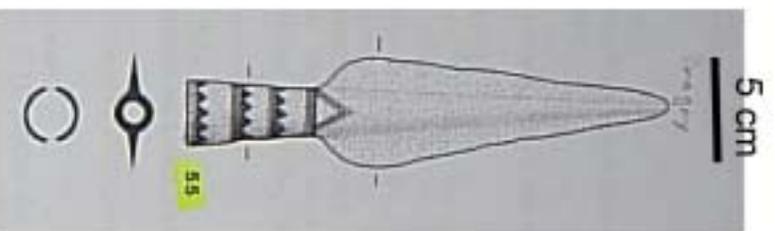


Figure 1 : Pointe de lance en bronze à douille décorée (Bronze Final II-III) (PCN n°47) (Bonnamour, MSHAC, Tome 47, 1977-1979, p. 28 à 30)

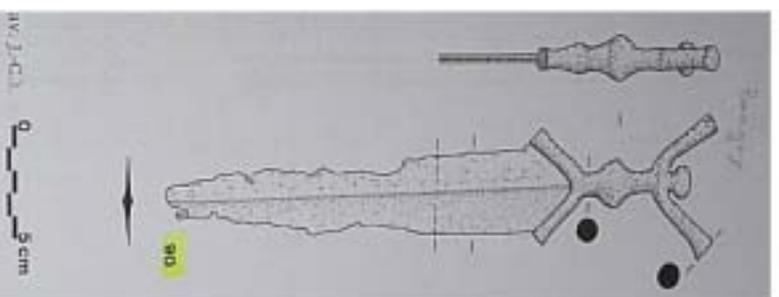


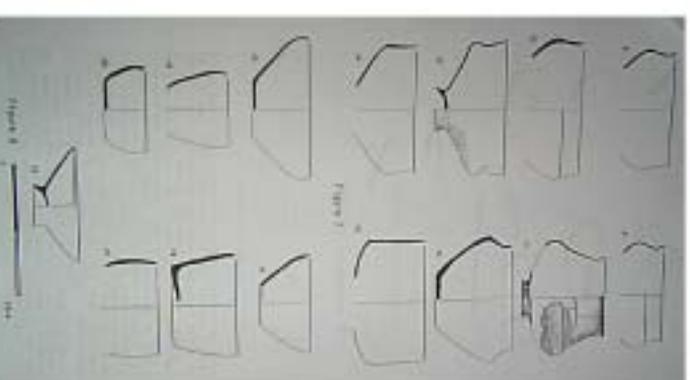
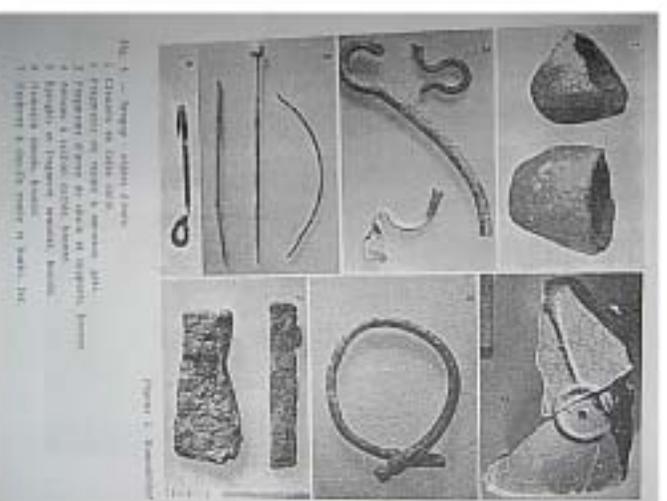
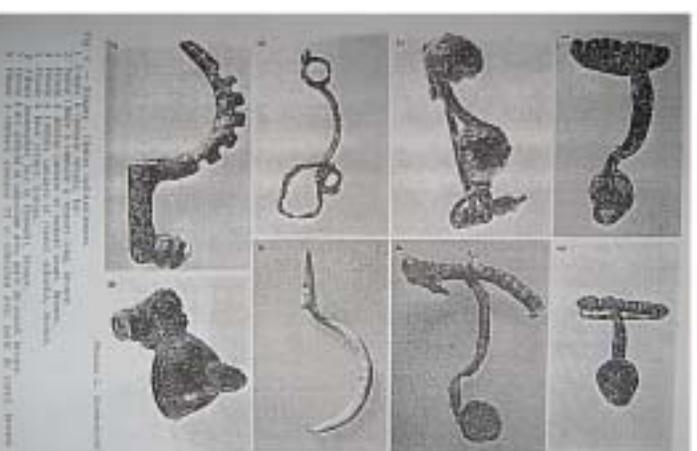
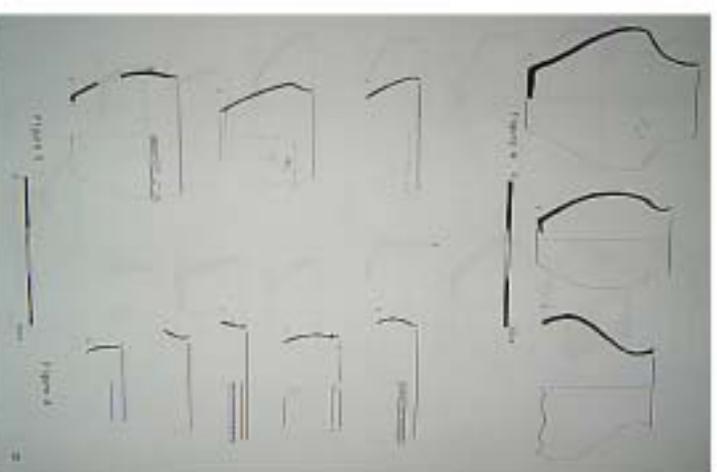
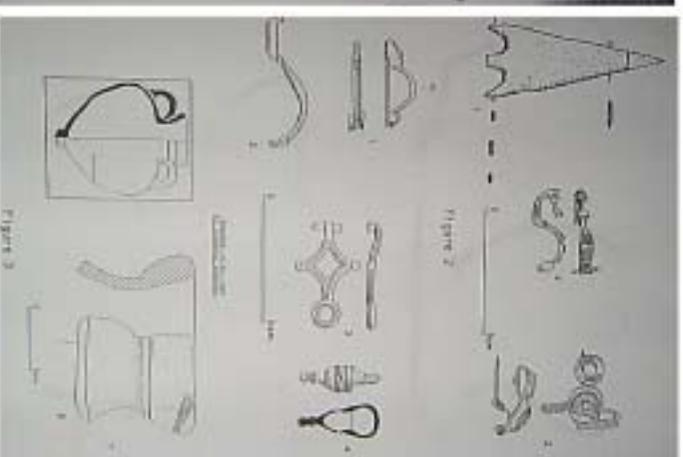
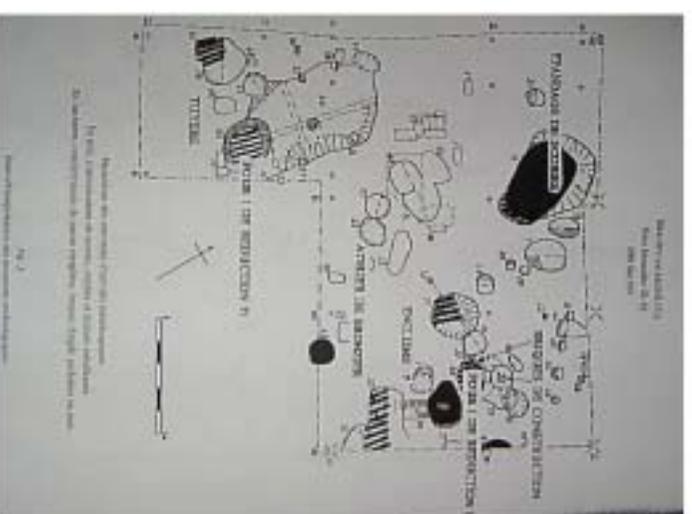
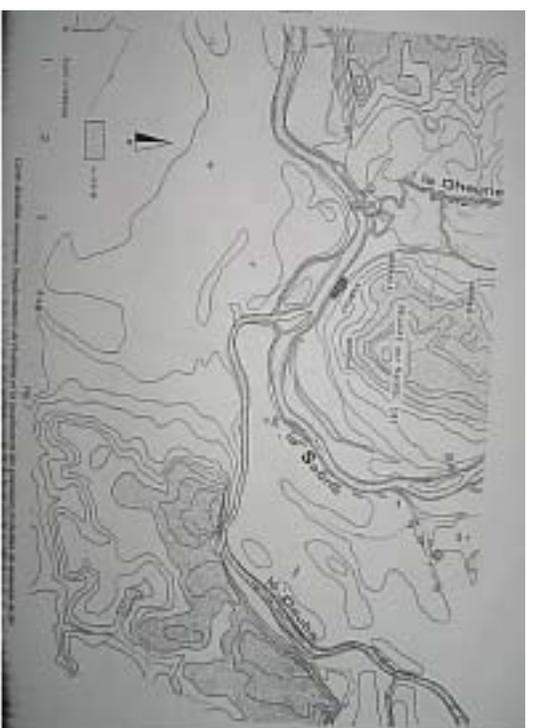
Figure 2 : Poignard en fer (1er siècle av JC) (PCN n°47) (Bonnamour 1990, p.83-84)



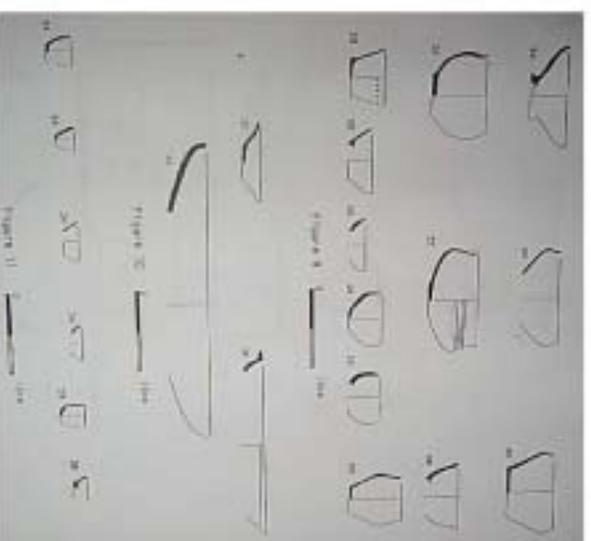
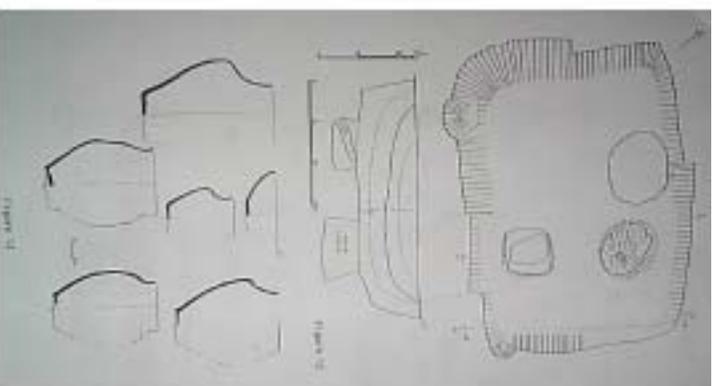
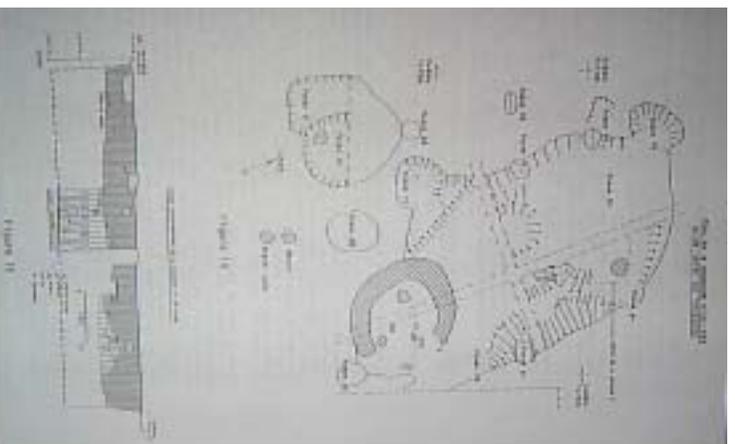
Figure 3 : 1 petit vase en bronze coulé avec une anse mobile gallo-romain (PCN n°47) (3 rivières 1980, n°16)



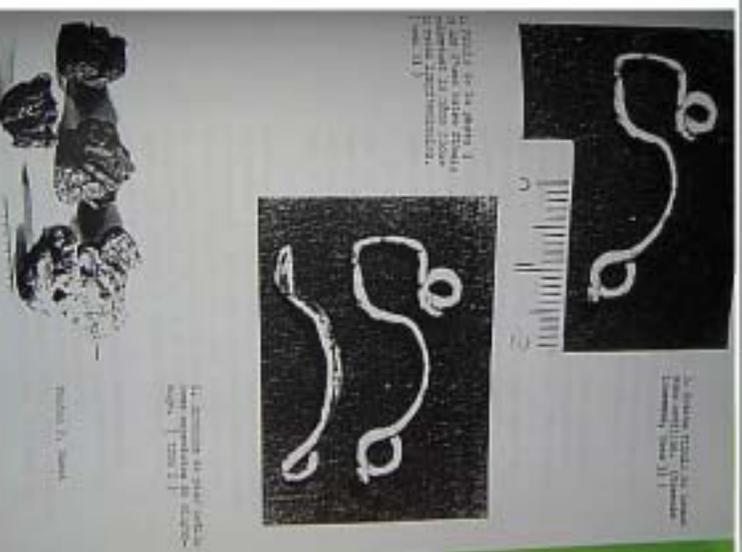
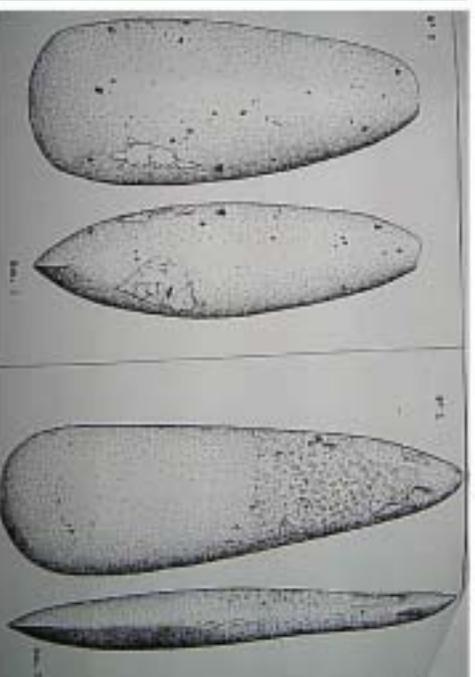
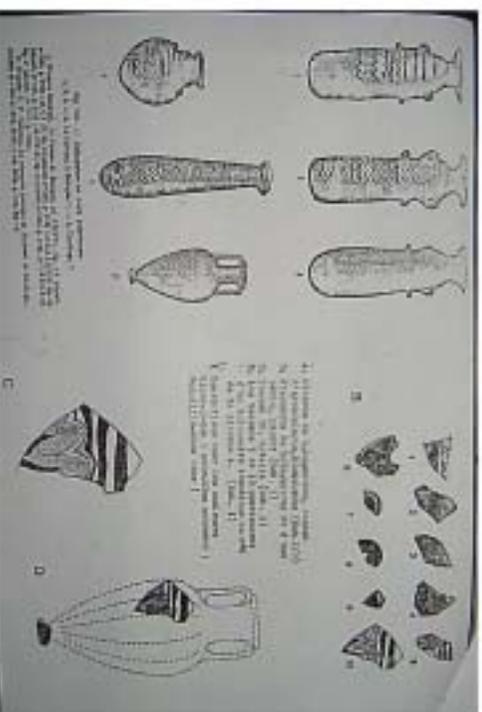
Figure 4 : épingle en bronze à tête évasée dite en trompette (Bronze moyen) (PCN n°237) (MSHAC, T50, 1981-1982, p.12-13)



(RAE, Tome 27, 1976, fascicule 1 et 2, p. 109-133) et (Flouest, rapport de fouilles 1987 à 1991)
PLANCHE 207 : Bragny-sur-Saône (la Faux sous Moussières, n°135)

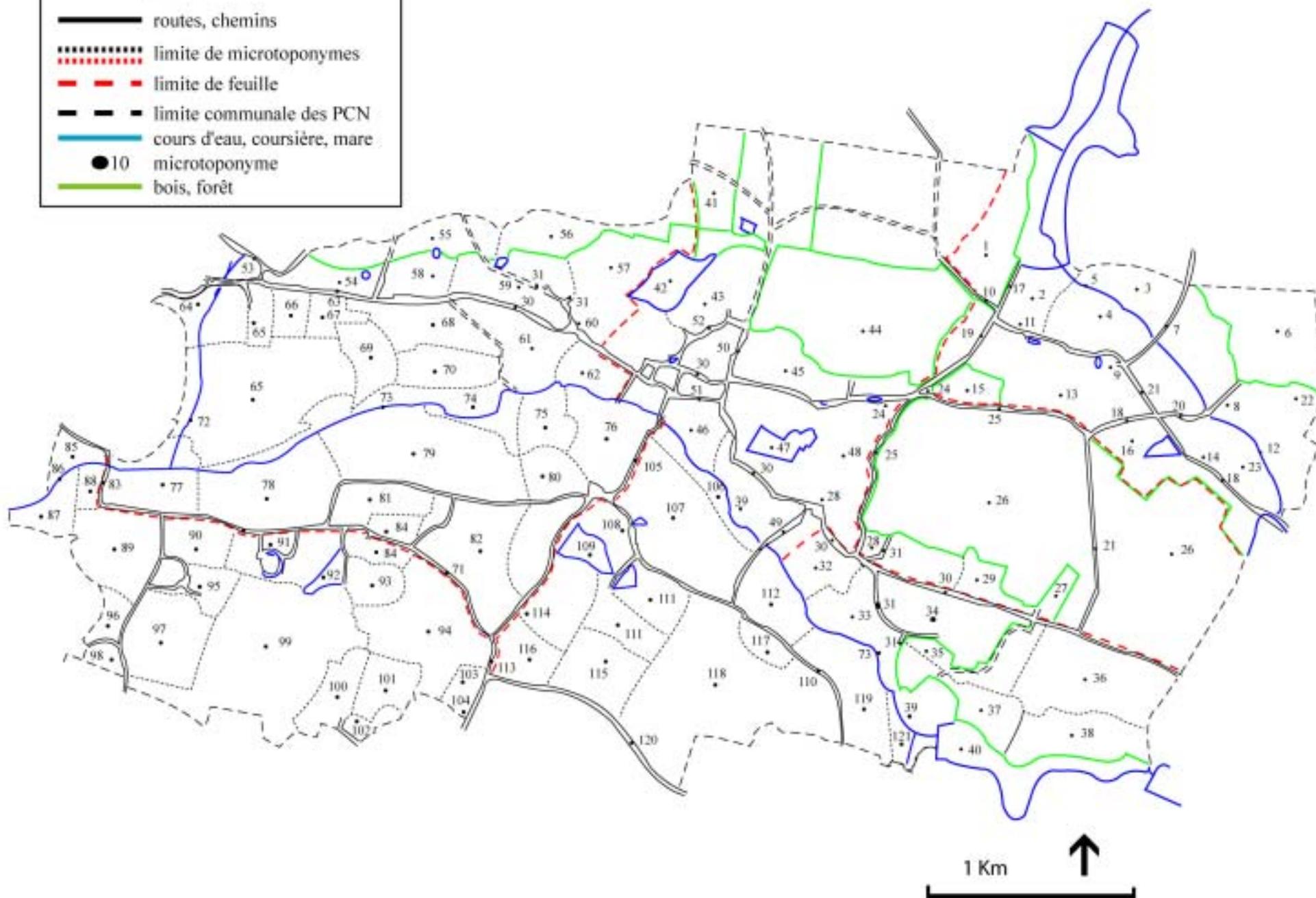
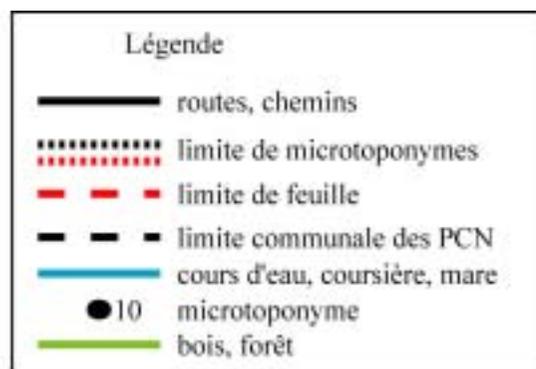


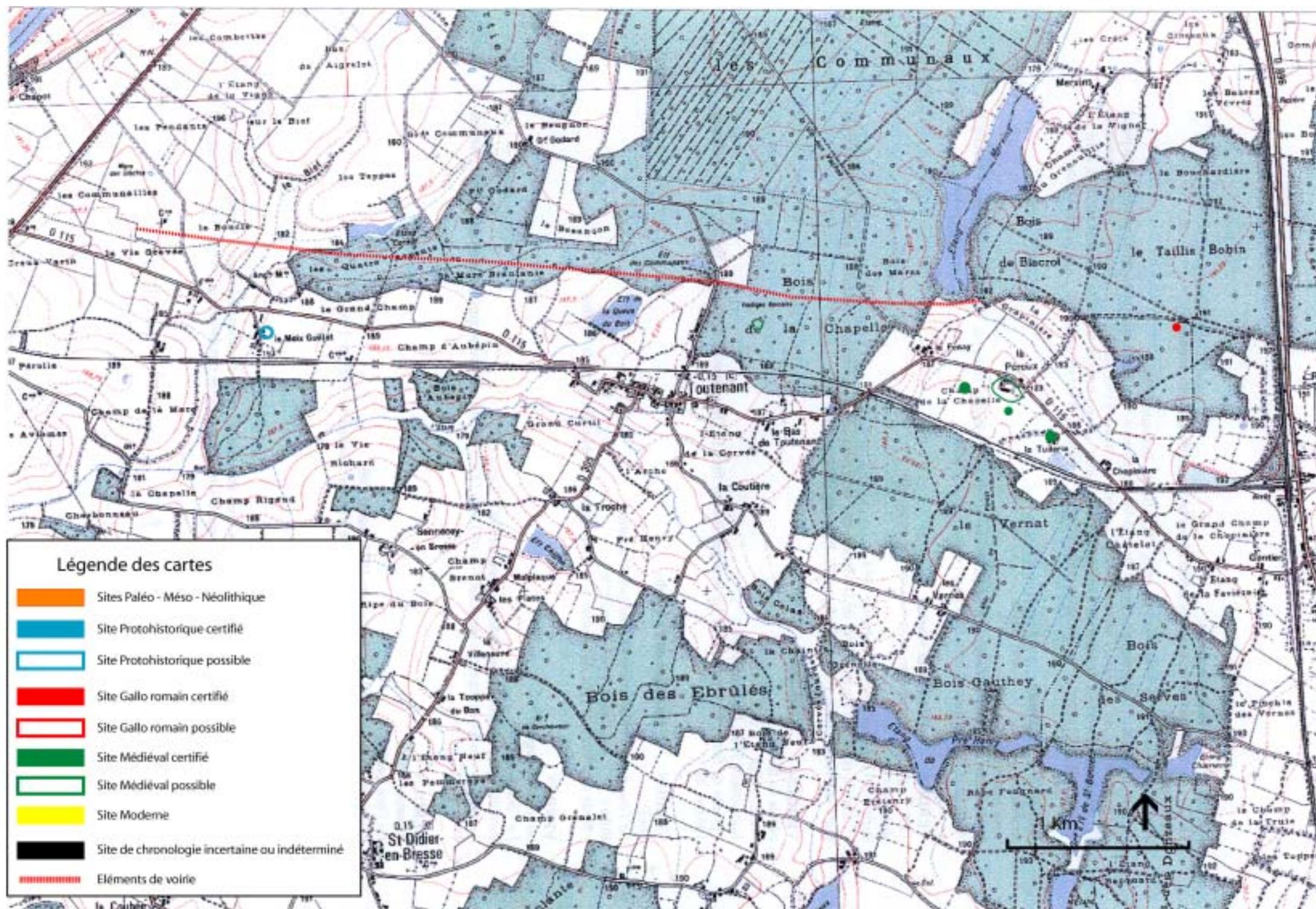
(Fouest, rapport de fouille 1987 à 1991)



(Guillot, 1969-1971, rapport de prospection magnétique)

PLANCHE 208 : Bragny-sur-Saône (la Faux sous Moussières, n°135)





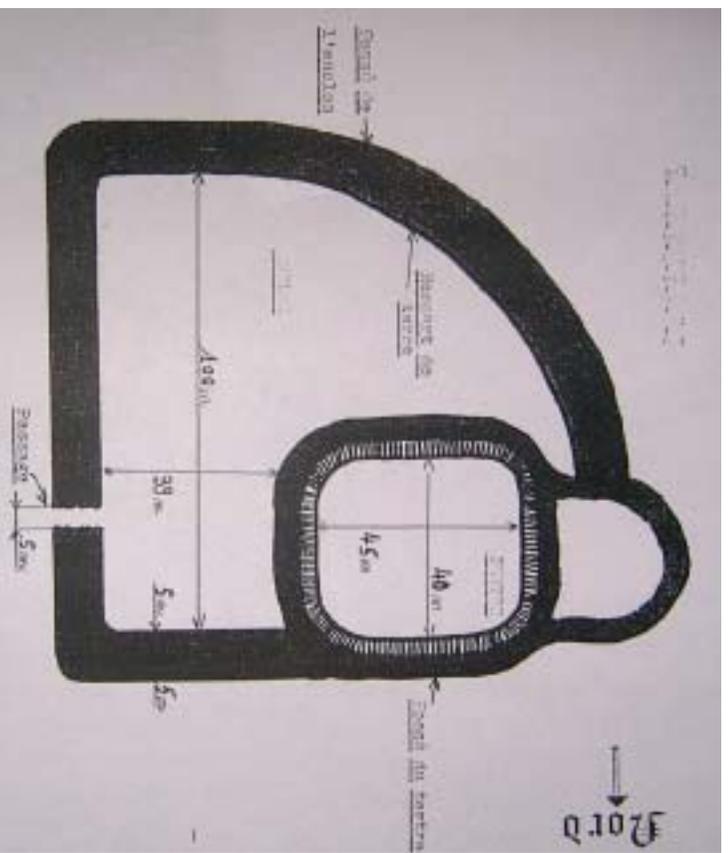


Figure 1 : Enceinte médiévale avec motte (PCN n°44) (Maerten 1994)

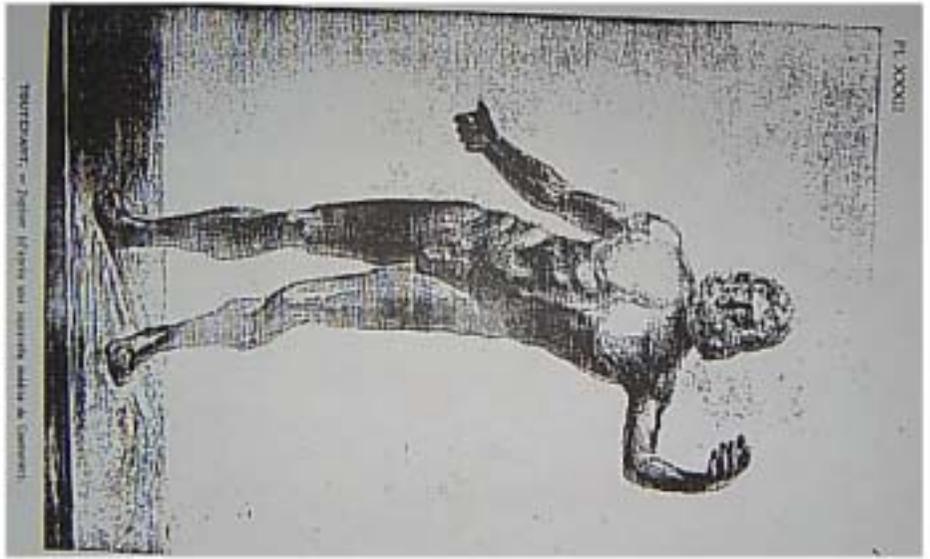


Figure 2 : statuette de bronze représentant Jupiter Gallo-romain (PCN n°6) (Maerten 1995)

**UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE
ECOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIETES »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en
ARCHEOLOGIE

**L'HOMME ET LA BASSE VALLEE DU DOUBS
(de Petit-Noir, 39 à Verdun-sur-le-Doubs, 71)
ENTRE MEMOIRE ET HISTOIRE**

Volume 4 : Les annexes

Présentée et soutenue publiquement par

Christophe SAUTY

Le 5 novembre 2007

Sous la direction de M. le Professeur Alain DAUBIGNEY

Membres du Jury :

Louis BONNAMOUR, Conservateur, Archéologie, Musée Denon, Chalon-sur-Saône
Michel CAMPY, Professeur émérite, université de Bourgogne, Rapporteur
Gérard CHOUQUER, Directeur de recherche au CNRS, Nanterre, Rapporteur
Alain DAUBIGNEY, Professeur, université de Franche-Comté
Hervé RICHARD, Directeur de recherche au CNRS, Besançon.

Annexe 1 : Géologie, fichier récapitulatif des sondages du BRGM	p. 5
Annexe 2 : Diagrammes palynologiques d'Aumur, Neublans et Authumes	p.13
Annexe 3 : Microtoponymie et environnement : répartition des microtoponymes par catégories	p.21
Annexe 4 : Liste des anthroponymes	p.27
Annexe 5 : Dossiers d'Archives : le lit du Doubs et ses aménagements	p.31
Annexe 6 : Les photos aériennes – Mission IGN 1953 (Chagny-Poligny) et 1986 (Pierre-de-B)	p.37
Annexe 7 : Gisements archéologiques : tableau des descripteurs archéologiques avec décompte des sites et pourcentage par commune	p.47
Annexe 8 : Diverses cartes des XVIII ^e , XIX ^e et XX ^e siècle	p.53
Annexe 9 : Lexique microtoponymique	p.57

Annexe 1 : Géologie, fichier récapitulatif des sondages du BRGM

Géologie : Fichier récapitulatif du BRGM

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
	Numéro BRGM du sondage	Année du sondage	X	Y	Altitude Z (en m)	Prof (m)	Epaisseur Fz (m)	Epaisseur grave (m)	Epaisseur Quat (m)	Altitude grave (m)	Altitude des marnes (m) du Pliocène	Communes
1												
2	553/3/1	1989	819,580	2216,330	179	12,3	2,4	9,7	12,1	176,6	166,9	Charette
3	553/3/2	1993	820,230	2216,580	180	12,3	2	>10,3	>12,3	178	#VALEUR!	Lays
4	553/4/1	1993	805,480	2214,290	170,94	20,1	0	3,85	3,85	170,94	167,09	Les Bordes
5	553/4/4	1994	805,220	2214,160	178,53	7,85	0	7,85	>7,85	178,53	#VALEUR!	Les Bordes
6	553/4/5	1994	804,600	2214,200	178	6,5	0	6,5	>6,5	178	#VALEUR!	Verdun
7	553/4/6	1994	804,630	2214,390	178,8	9,9	0	9,9	>9,9	178,8	#VALEUR!	Verdun
8	553/4/7	1994	805,380	2215,680	197,5	3,7	saint cosme					Bragny
9	553/4/8	1994	804,930	2215,810	199	3,5	saint cosme					Bragny
10	553/4/12	1994	803,490	2214,940	177,51	6,4	0	6,4	>6,4	177,51	#VALEUR!	Verdun
11	553/4/21	1994	803,130	2214,980	175	1,5	0	1,5	>1,5	173,5	#VALEUR!	Verdun
12	553/4/22	1994	803,560	2213,770	175,63	4,65	0	4,65	>4,65	175,63	#VALEUR!	Verdun
13	553/4/23	1994	803,620	2214,280	175,63	14,5	7	6,5	13,5	168,63	162,13	Verdun
14	553/4/42	1993	803,620	2213,810	176,02	71,5	3,2	8,5	11,7	172,82	164,32	Verdun
15	553/4/43	1993	803,880	2216,470	176,5	10	2,6	1,9	4,5	173,9	172	Bragny
16	553/4/52	1993	804,680	2214,830	170,75	4,5	0	3,95	3,95	170,75	166,8	Verdun
17	553/4/53	1993	804,970	2214,580	169,04	4,6	0	3,1	3,1	169,04	165,94	Verdun
18	553/4/54	1993	803,900	2215,220	169,7	4,5	0	0,6	0,6	169,7	169,1	Verdun
19	554/2/2	1964	813,670	2221,560	190,82	15,8	saint cosme					Mont les S
20	554/2/3	1964	812,910	2220,350	191,88	5,9	saint cosme					Mont les S
21	554/2/4	1960	813,010	2218,380	190	12	saint cosme		7,9		182,1	Navilly
22	554/2/5	1965	816,990	2221,380	192	5,5	saint cosme					Clux
23	554/2/6	1965	817,560	2221,430	187,73	13,3	saint cosme					Clux
24	554/2/7	1965	816,100	2221,180	180	5	saint cosme					La Villeneuve
25	554/2/8	1968	815,580	2221,200	180,83	7,5	saint cosme					La Villeneuve
26	554/2/10	1965	816,020	2222,190	190	5,9	saint cosme					La Villeneuve
27	554/2/11	1965	814,460	2220,460	190,15	9,2	saint cosme					La Villeneuve
28	554/2/12	1965	818,660	2219,040	180	5,2	5,2		>5,2	174,8		Longepierre
29	554/2/13	1965	819,130	2219,240	179,37	4	4		>4	175,37		Longepierre
30	554/2/14	1965	818,250	2219,080	179,42	5	5		>5	174,42		Longepierre
31	554/2/15	1965	813,120	2218,330	189,25	16	saint cosme					Navilly
32	554/2/16	1965	813,870	2218,360	182,06	10	0	10	>10	182,06		Navilly

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
	Numéro BRGM du sondage	Année du sondage	X	Y	Altitude Z (en m)	Prof (m)	Epaisseur Fz (m)	Epaisseur grave (m)	Epaisseur Quat (m)	Altitude grave (m)	Altitude des marnes (m) du Pliocène	Communes
33												
34	554/2/17	1965	813,540	2216,490	180,31	7,4	saint cosme					Navilly
35	554/2/18	1965	814,680	2216,460	181,82	8	saint cosme					Navilly
36	554/2/19	1965	815,100	2216,560	182,5	10	saint cosme					Frontenard
37	554/2/20	1965	816,280	2217,680	194,23	12,7	saint cosme					Varennes
38	554/2/21	1965	816,410	2217,350	193,6	9	saint cosme					Varennes
39	554/2/22	1964	816,620	2217,470	191,08	7	saint cosme					Varennes
40	554/2/23	1965	817,760	2215,990	192	12,3	saint cosme					Charette
41	554/2/24	1965	817,840	2215,990	192,2	22	saint cosme					Charette
42	554/2/25	1965	818,420	2215,940	190,84	23	saint cosme					Charette
43	554/2/26	1965	818,330	2215,890	189	7	saint cosme					Charette
44	554/2/27	1993	817,740	2216,680	192,25	22	saint cosme					Charette
45	554/2/28	1993	817,980	2220,450	178,09	15,5	2,5	>13	>15,5	175,59	#VALEURI	Clux
46	554/2/29	1993	815,590	2219,400	178,34	17,7	5,7	11	16,7	172,64	161,64	Longepierre
47	554/2/30	1993	814,560	2217,320	178,14	17	7	9	16	171,14	162,14	Frontenard
48	554/2/31	1993	816,210	2216,610	190	17,7	saint cosme					Frontenard
49	554/2/32	1993	816,420	2222,070	191	16,2	saint cosme					La Villeneuve
50	554/2/33	1966	816,780	2220,020	178	6	2	>4	>6	176		Clux
51	554/2/34	1965	818,270	2216,290	188	2	saint cosme					Charette
52	554/2/35	1966	812,780	2221,200	183	3	saint cosme					Mont les S
53	554/2/36	1993	815,000	2216,000	177,5	20	6,4	6,25	12,65	171,1	164,85	Frontenard
54	554/2/37	1993	813,460	2220,270	180,78	17,5	7	9,5	16,5	173,78	164,28	Mont les S
55	554/2/40	1967	815,420	2217,420	178,09	6,6	0	6,6	>6,6	178,09		Frontenard
56	554/2/41	1967	812,530	2218,150	179,32	7,9	0	7,9	>7,9	179,32		Navilly
57	554/2/42	1974	817,040	2219,380	179	14,4	4,9	8,9	13,8	174,1	165,2	Longepierre
58	554/2/43	1974	818,790	2220,200	179	15	4,1	10,1	14,2	174,9	164,8	Longepierre
59	554/2/44	1975	817,650	2218,310	177	13,5	2,5	10,5	13	174,5	164	Longepierre
60	554/2/45	1975	817,470	2218,310	177	6,2	1	4,2	5,2	176	171,8	Longepierre
61	554/2/46	1975	817,440	2218,740	176	12	0,7	9,8	10,5	175,3	165,5	Longepierre
62	554/2/47	1975	816,420	2218,770	180	15,6	3,9	9,6	13,5	176,1	166,5	Longepierre
63	554/2/48	1975	816,560	2218,550	178	14,4	4,5	3,5	8	173,5	170	Longepierre
64	554/2/49	1975	815,300	2218,210	177	15,3	5,6	8,4	14	171,4	163	Navilly

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
	Numéro BRGM du sondage	Année du sondage	X	Y	Altitude Z (en m)	Prof (m)	Epaisseur Fz (m)	Epaisseur grave (m)	Epaisseur Quat (m)	Altitude grave (m)	Altitude des marnes (m) du Pliocène	Communes
65	554/2/50	1975	815,020	2218,540	177	15	4,2	10,4	14,6	172,8	162,4	Navilly
66	554/2/51	1975	818,020	2217,680	178	13,1	2,8	9,9	12,7	175,2	165,3	Longepierre
68	554/2/52	1975	818,290	2217,290	181	13	3,5	8,5	12	177,5	169	Longepierre
69	554/2/55	1993	816,510	2214,200	179	16	2,25	11,25	13,5	176,75	165,5	Frontenard
70	554/2/56	1993	818,675	2223,375	193	29,5	St Cosme	27,5	27,5	193	165,5	Clux
71	554/2/57	1993	816,080	2219,360	178	17	5	10	15	173	163	Longepierre
72	554/2/58	1993	813,350	2220,550	188	6	saint cosme					Mont les S
73	554/2/59	1993	813,570	2220,130	179	14,5	6	7,1	13,1	173	165,9	Mont les S
74	554/2/64	1993	819,150	2220,680	179	12,5	2,9	7,6	10,5	176,1	168,5	Longepierre
75	554/2/65	1993	818,160	2218,430	179	13,8	4,6	8,8	13,4	174,4	165,6	Longepierre
76	554/2/66	1993	819,140	2218,430	178	13	4	8,6	12,6	174	165,4	Longepierre
77	554/3/3	1993	820,160	2216,580	179,5	13	2,9	9,2	12,1	176,6	167,4	Charette
78	554/3/4	1993	820,060	2217,230	179,7	7,2	3,9	2,3	6,2	175,8	173,5	Charette
79	554/3/5	1993	820,670	2216,660	178,94	12	2,1	9,3	11,4	176,84	167,54	Lays
80	554/3/6	1993	820,680	2216,300	179	10	3,5	6,2	9,7	175,5	169,3	Lays
81	554/3/7	1993	820,710	2215,710	178,45	12,3	2,8	9,2	12	175,65	166,45	Lays
82	554/3/8	1993	819,640	2216,890	179,34	15	4,3	10,4	14,7	175,04	164,64	Charette
83	554/3/9	1965	823,180	2223,110	183,26	10,5	2	7,5	9,5	181,26	173,76	Annoire
84	554/3/10	1965	823,660	2224,070	182,93	12	3	8	11	179,93	171,93	Annoire
85	554/3/11	1965	824,660	2222,450	184,94	14,5	2,5	11,2	13,7	182,44	171,24	Annoire
86	554/3/12	1965	825,090	2224,020	184,01	12,2	3	7	10	181,01	174,01	Annoire
87	554/3/13	1965	825,750	2220,450	182,88	10,5	2	7	9	180,88	173,88	Annoire
88	554/3/14	1965	824,230	2220,460	181,57	11,3	1,8	8,7	10,5	179,77	171,07	Annoire
89	554/3/15	1965	823,080	2219,890	181,93	11,3	2,7	7,8	10,5	179,23	171,43	Annoire
90	554/3/16	1965	821,220	2219,610	180,19	10,5	1,5	7,5	9	178,69	171,19	Lays
91	554/3/17	1965	826,000	2216,990	184,68	13,5	5,5	5,5	11	179,18	173,68	Freterans
92	554/3/18	1965	824,960	2215,990	182,2	11	4	4,5	8,5	178,2	173,7	Pierre de B
93	554/3/19	1965	823,590	2215,980	182,04	13	5,7	6	11,7	176,34	170,34	Pierre de B
94	554/3/20	1965	823,020	2217,330	182,16	14	7	5	12	175,16	170,16	Pierre de B
95	554/3/21	1965	822,240	2216,020	179,94	13,5	1,2	9,8	11	178,74	168,94	Lays
96	554/3/22	1993	820,630	2215,200	178,55	9	2	6	8	176,55	170,55	Lays

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
	Numéro BRGM du sondage	Année du sondage	X	Y	Altitude Z (en m)	Prof (m)	Epaisseur Fz (m)	Epaisseur grave (m)	Epaisseur Quat (m)	Altitude grave (m)	Altitude des marnes (m) du Pliocène	Communes
97												
98	554/3/23	1965	821,340	2220,560	180	14,8	2,7	11,5	14,2	177,3	165,8	Pourlans
99	554/3/24	1965	821,030	2221,160	180,48	4,4	4,4		4,4	176,08	176,08	Pourlans
100	554/3/30	1964	825,180	2222,800	184,16	3,5	3,5		>3,5	180,66		Beauchemin
101	554/3/31	1956	824,080	2221,700	182,13	5	5		>5	177,13		Annoire
102	554/3/32	1956	823,780	2221,480	181,66	5,2	5,2		>5,2	176,46		Annoire
103	554/3/33	1956	823,660	2221,920	182,85	5,7	5,7		>5,7	177,15		Annoire
104	554/3/44	1962	824,640	2217,790	182,9	5	4	?	>5	178,9		Fretterans
105	554/3/45	1993	819,640	2219,640	179,88	12	2	>10	>12	177,88		Longepierre
106	554/3/47	1993	819,240	2221,700	182	20	20	saint cosme	>20			Pourlans
107	554/3/48	1974	823,000	2221,430	183	7	1,6	4,9	6,5	181,4	176,5	Annoire
108	554/3/49	1974	823,470	2219,270	180	10,7	1	9	10	179	170	Annoire
109	554/3/50	1974	824,990	2218,860	181	8,4	2,5	5,2	7,7	178,5	173,3	Fretterans
110	554/3/51	1974	824,410	2216,850	184	12,2	5,2	6,6	11,8	178,8	172,2	Fretterans
111	554/3/52	1974	822,470	2215,050	180	13,1	2,1	10,5	12,6	177,9	167,4	Lays
112	554/3/53	1974	821,650	2217,030	180	11,9	3,2	8,4	11,6	176,8	168,4	Lays
113	554/3/54	1974	820,540	2218,910	174	14,4	2,7	11,1	13,8	171,3	160,2	Pourlans
114	554/3/55	1973	824,370	2218,120	181	10,3	0,7	8,2	8,9	180,3	172,1	Fretterans
115	554/3/56	1973	824,560	2218,320	181	9,6	1,9	>7,7	>9,6	179,1		Fretterans
116	554/3/57	1973	825,040	2218,820	181	10	2,2	6,3	8,5	178,8	172,5	Fretterans
117	554/3/58	1973	825,480	2219,160	181	11	1,8	8,2	10	179,2	171	Fretterans
118	554/3/59	1973	824,740	2219,300	182	9,6	0,7	>8,9	>9,6	181,3		Fretterans
119	554/3/60	1973	824,320	2219,120	181	11,5	0	9,8	10	181	171	Fretterans
120	554/3/61	1973	823,560	2218,500	181	9,8	0,5	9	9,5	180,5	171,5	Fretterans
121	554/3/62	1973	822,980	2218,140	178	10	0,8	8,9	9,7	177,2	168,3	Fretterans
122	554/3/63	1973	822,600	2217,970	181	12	1,7	10	11,7	179,3	169,3	Fretterans
123	554/3/64	1973	824,000	2219,170	180	11	1	8,5	9,5	179	170,5	Fretterans
124	554/3/65	1973	824,280	2219,490	181	9,2	0,8	7,2	8	180,2	173	Fretterans
125	554/3/66	1973	821,000	2218,360	180	13,2	0,8	12	12,8	179,2	167,2	Lays
126	554/3/67	1973	821,220	2218,800	181	12,5	1	11,5	12,5	180	168,5	Lays
127	554/3/68	1975	820,660	2218,550	179	14,2	0,8	12,9	13,7	178,2	165,3	Lays
128	554/3/69	1973	820,580	2218,180	179	14,2	2,5	11,4	13,9	176,5	165,1	Lays

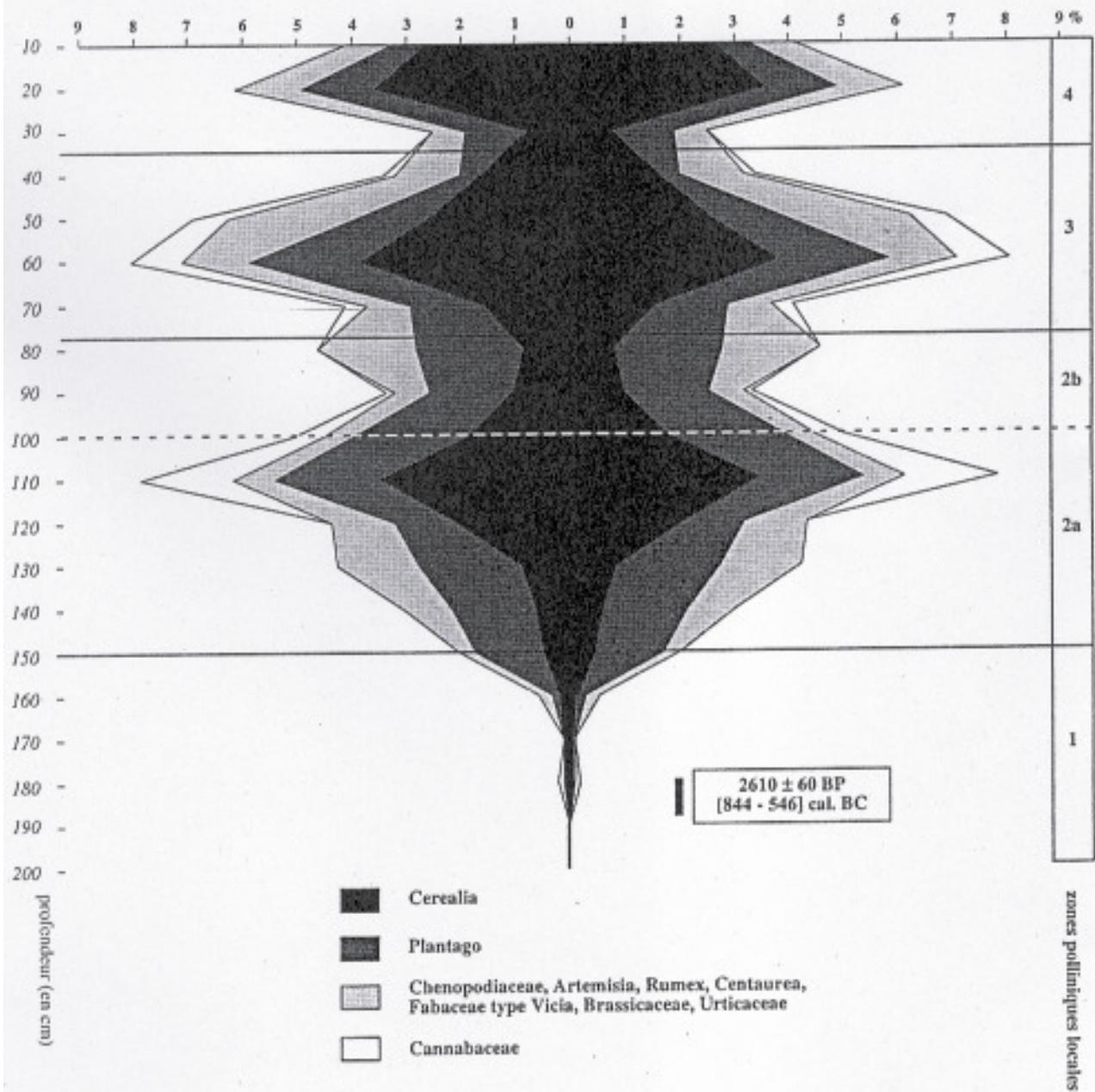
	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
	Numéro BRGM du sondage	Année du sondage	X	Y	Altitude Z (en m)	Prof (m)	Epaisseur Fz (m)	Epaisseur grave (m)	Epaisseur Quat (m)	Altitude grave (m)	Altitude des marnes (m) du Pliocène	Communes
129												
130	554/3/70	1975	820,180	2217,800	178	12,6	1,5	10,3	11,8	176,5	166,2	Lays
131	554/3/71	1973	819,830	2218,160	178	13,9	1	12,7	13,7	177	164,3	Lays
132	554/3/72	1975	819,710	2218,240	178	10	0,3	>9,7	>10	177,7		Lays
133	554/3/73	1975	819,600	2218,340	178	12,8	1,8	10,4	12,2	176,2	165,8	Lays
134	554/3/74	1975	820,280	2218,560	179	13,5	4	9	13	175	166	Longepierre
135	554/3/75	1973	821,680	2219,020	180	9,2	0	7,5	7,5	180	172,5	Lays
136	554/3/76	1976	822,350	2220,000	182	10,7	0,5	9,9	10,4	181,5	171,6	Annoire
137	554/3/77	1976	822,700	2220,660	181	9,5	1,8	6,6	8,4	179,2	172,6	Annoire
138	554/3/78	1976	822,400	2223,840	183	11	1,3	9,2	10,5	181,7	172,5	Annoire
139	554/3/79	1976	823,180	2223,680	183	13,5	1,8	10,9	12,7	181,2	170,3	Annoire
140	554/3/80	1976	824,630	2223,580	184	11	1,9	8,8	10,7	182,1	173,3	Annoire
141	554/3/81	1976	823,290	2221,080	181	9,5	3,5	5,3	8,8	177,5	172,2	Annoire
142	554/3/82	1976	823,540	2220,500	182	11	1,6	8,8	10,4	180,4	171,6	Annoire
143	554/3/83	1976	823,840	2219,780	182	10,5	1,7	7,8	9,5	180,3	172,5	Annoire
144	554/3/84	1976	825,360	2221,030	183	8	1,5	5,5	7	181,5	176	Annoire
145	554/3/85	1976	825,200	2221,940	184	10	2	7	9	182	175	Beauchemin
146	554/3/86	1976	825,470	2222,470	184	11,8	2,1	8,9	11	181,9	173	Beauchemin
147	554/3/87	1976	825,720	2223,020	184	10	2,6	6,4	9	181,4	175	Beauchemin
148	554/3/88	1976	825,720	2221,770	184	11,1	1,1	9,2	10,3	182,9	173,7	Beauchemin
149	554/3/89	1976	825,890	2221,360	184	10	3,3	6,2	9,5	180,7	174,5	Annoire
150	554/3/1002	1976	822,300	2216,800	181	22	3	10,7	13,7	178	167,3	Lays
151	554/3/1003	1975	825,340	2215,680	185	25	Saint cosme		9,7		175,3	Authumes
152	554/3/1004	1993	819,630	2219,100	178	15	3,5	8,5	12	174,5	166	Longepierre
153	554/3/1005	1993	820,200	2220,210	179	13	3,5	8,9	12,4	175,5	166,6	Longepierre
154	554/3/1006	1993	820,200	2220,940	179	12,5	1,6	10,6	12,2	177,4	166,8	Pourlans
155	554/3/1007	1993	820,870	2220,770	179	12,3	4,5	7,5	12	174,5	167	Pourlans
156	554/3/1008	1993	820,890	2220,310	180	11,8	3	8	11	177	169	Pourlans
157	554/3/1009	1993	820,790	2219,540	179	13	3,4	>9,6	>13	175,6		Pourlans
158	554/3/1010	1993	820,600	2217,270	179	12	3,3	8,4	11,7	175,7	167,3	Lays
159	554/3/1011	1993	819,770	2216,180	179	13,7	1,2	12,2	13,4	177,8	165,6	Charette
160	554/3/1012	1993	819,730	2216,290	179	12,8	3,3	9,2	12,5	175,7	166,5	Charette

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
	Numéro BRGM du sondage	Année du sondage	X	Y	Altitude Z (en m)	Prof (m)	Epaisseur Fz (m)	Epaisseur grave (m)	Epaisseur Quat (m)	Altitude grave (m)	Altitude des marnes (m) du Pliocène	Communes
161												
162	554/3/1015	1976	821,740	2215,240	179	10,5	0,7	9,5	10,2	178,3	168,8	Lays
163	554/3/1016	1976	821,640	2216,480	179	13	1	11,7	12,7	178	166,3	Lays
164	554/3/1017	1976	822,240	2217,670	181	14,5	3,9	10,1	14	177,1	167	Lays
165	554/3/1018	1976	821,960	2220,580	181	11	2,8	7,5	10,3	178,2	170,7	Pourlans
166	554/3/1019	1976	821,630	2221,010	179	9,5	3,3	5,2	8,5	175,7	170,5	Pourlans
167	554/3/1020	1976	822,100	2221,070	180	8,3	3,5	4	7,5	176,5	172,5	Pourlans
168	554/3/1021	1976	822,820	2216,370	181	12,8	3	9,5	12,5	178	168,5	Pierre de B
169	554/3/1022	1976	823,260	2215,150	180	10	4	5,3	9,3	176	170,7	Pierre de B
170	554/4/14	1965	826,600	2221,690	184,33	10,5	2	7	9	182,33	175,33	Petit Noir
171	554/4/15	1965	827,520	2220,510	184,9	11	3,5	5,5	9	181,4	175,9	Petit Noir
172	554/4/16	1965	829,990	2223,080	187,63	10,5	3,4	5,9	9,3	184,23	178,33	Longwy
173	554/4/17	1965	829,910	2220,740	187,17	13,5	2,5	8,5	11	184,67	176,17	Longwy
174	554/4/18	1965	829,460	2221,900	184,83	9	1,7	4,8	6,5	183,13	178,33	Longwy
175	554/4/19	1965	827,470	2222,740	184,92	9	1,8	5,7	7,5	183,12	177,42	Beauchemin
176	554/4/20	1965	829,380	2218,830	185,88	11,5	3	6	9	182,88	176,88	Petit Noir
177	554/4/22	1955	826,960	2217,790	183,75	9	3,3	3,5	6,8	180,45	176,95	Neublans
178	554/4/28	1955	828,130	2223,760	185,24	4,4	4,4		>4,4	180,84		Longwy
179	554/4/30	1965	828,720	2219,480	184,93	3,7	3,7		>3,7	181,23		Petit Noir
180	554/4/31	1955	828,780	2219,810	185	5	5		>5	180		Petit Noir
181	554/4/32	1965	828,120	2219,740	184,44	3,6	3,6		>3,6	180,84		Petit Noir
182	554/4/33	1965	826,870	2219,820	184,15	3,5	3,5		>3,5	180,65		Petit Noir
183	554/4/35	1965	826,660	2216,530	186,91	3,9	3,9		>3,9	183,01		Neublans
184	554/4/36	1965	827,880	2217,160	184,2	3,75	3,75		>3,75	180,45		Neublans
185	554/4/37	1965	827,720	2216,960	184	6,6	6,6		>6,6	177,4		Neublans
186	554/4/40	1965	829,340	2217,920	183,75	13	2,9	3,9	6,8	180,85	176,95	Neublans
187	554/4/41	1965	829,340	2218,060	183,75	13	3,3	4,5	7,8	180,45	175,95	Petit Noir
188	554/4/42	1965	828,680	2217,980	183,75	13	2,4	3,8	6,2	181,35	177,55	Neublans
189	554/4/43	1965	828,740	2218,150	183,75	13	2,3	4,4	6,7	181,45	177,05	Petit Noir
190	554/4/47	1974	829,010	2223,140	186	8,9	1,9	6,2	8,1	184,1	177,9	Longwy
191	554/4/48	1974	826,870	2223,500	185	10,8	1,4	8,9	10,3	183,6	174,7	Beauchemin
192	554/4/49	1974	826,270	2221,140	183	9,7	3,1	6,1	9,2	179,9	173,8	Petit Noir

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
	Nu méro BRGM du sondage	Année du sondage	X	Y	Altitude Z (en m)	Prof (m)	Epaisseur Fz (m)	Epaisseur grave (m)	Epaisseur Quat (m)	Altitude grave (m)	Altitude des marnes (m) du Pliocène	Communes
193												
194	554/4/50	1974	829,180	2220,370	186	9,2	3,2	5,5	8,7	182,8	177,3	Petit Noir
195	554/4/57	1976	827,020	2223,880	185	10	2	7,4	9,4	183	175,6	Beauchemin
196	554/4/58	1976	826,870	2223,180	184	8,5	1,4	6,6	8	182,6	176	Beauchemin
197	554/4/59	1976	827,020	2222,600	185	7	1,3	5	6,3	183,7	178,7	Beauchemin
198	554/4/60	1976	827,020	2222,120	184	9,5	1	7,8	8,8	183	175,2	Petit Noir
199	554/4/61	1976	827,670	2221,440	185	8,7	1,3	6,7	8	183,7	177	Petit Noir
200	554/4/62	1976	828,120	2220,960	184	9,5	1,5	7,5	9	182,5	175	Petit Noir
201	554/4/63	1976	828,080	2222,380	185	8	1,8	5,2	7	183,2	178	Petit Noir
202	554/4/64	1976	827,580	2223,440	184	8,5	2,5	4,5	7	181,5	177	Longwy
203	554/4/66	1976	828,220	2223,130	186	8,3	1,6	5,4	7	184,4	179	Longwy
204	554/4/67	1976	829,000	2223,130	186	7,5	2,1	4,7	6,8	183,9	179,2	Longwy
205	554/4/68	1976	828,980	2222,540	186	7,5	1,1	5,9	7	184,9	179	Longwy
206	554/4/69	1976	829,090	2222,180	186	8	1,1	6,4	7,5	184,9	178,5	Longwy
207	554/4/70	1976	828,980	2221,190	186	8,5	1,7	6,1	7,8	184,3	178,2	Longwy
208	554/5/1	1966	806,160	2212,880	179,01	3,15	3,15		>3,15	175,86		Ciel
209	554/5/2	1966	805,830	2210,550	177,63	6,25	6,25		>6,25	171,38		Ciel
210	554/5/3	1993	805,770	2213,220	175,89	12,5	2,4	8,6	11	173,49	164,89	Ciel

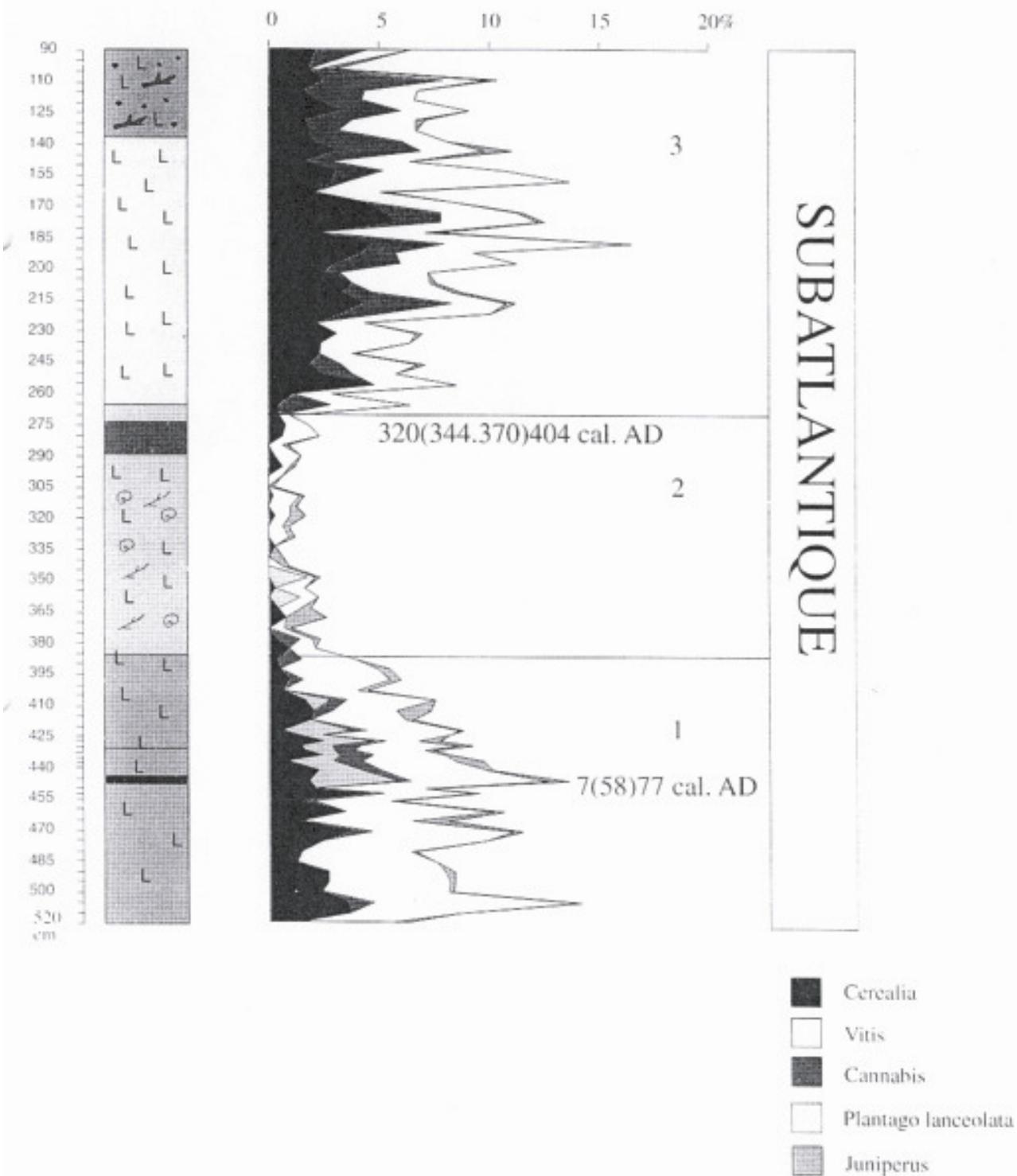
Annexe 2 : Diagrammes palynologiques d'Aumur, Neublans et Authumes

AUTHUMES (31), Etang Daufin
 INDICES POLLINIQUES D'ANTHROPISATION



Indices polliniques d'anthropisation, Etang Daufin I (Richard in Daubigney, 1995, p.30)

NEUBLANS, Les Couards (39), 184 m
Diagramme d'anthropisation



Indices polliniques d'anthropisation, Neublans (Gauthier, in Daubigny, 1999, p. 41)

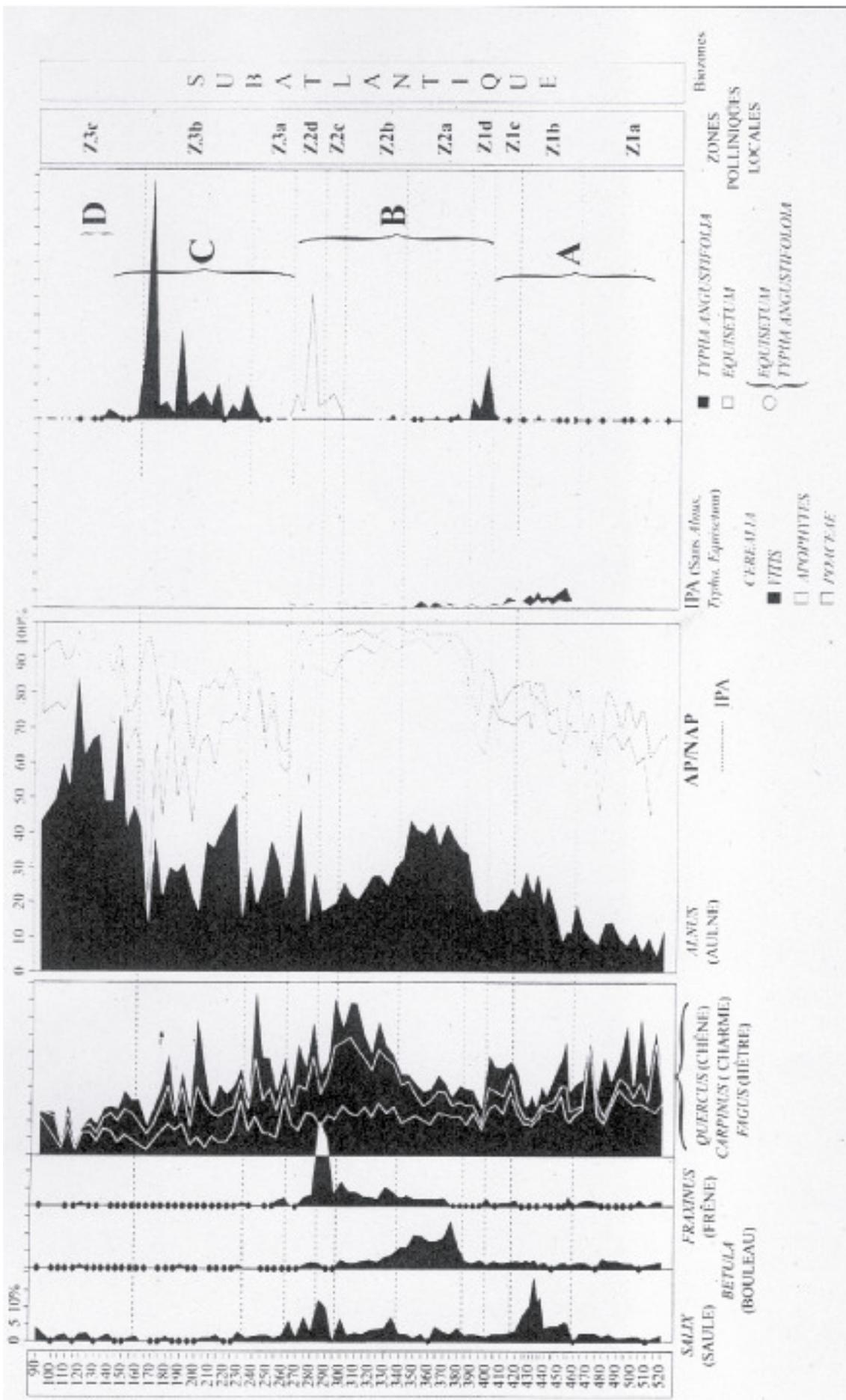


Diagramme sédimentologique de Neublans N1 (Bossuet et alii, 2003, p. 131)

**Annexe 3 : Microtoponymie et environnement : répartition des microtoponymes
par catégories**

Microtoponymie et environnement : Répartition des microtoponymes par catégories

communes	PETIT NOIR	ANNOIRE	NEUBLANS	AUTHUMES	FRETTERRANS	LAYS SUR LE DOUBS	PIERRE DE BRESSE	TOTAL 1
total sur PCN de microtoponymes	184	182	197	67	95	114	141	980
Hydronymes	54	42	31	14	24	23	34	222
Oronymes	12	25	16	6	7	17	14	97
Pédonymes (sol)	13	25	21	4	8	13	19	103
Dendronymes	44	40	36	24	15	26	47	232
Phytonymes	1	2	1	0	0	5	7	16
zoonymes	4	4	0	1	1	2	1	13
Espace agraire	64	62	86	26	29	27	52	346
Hodonymes de voirie	50	46	30	11	35	36	28	236
Hodonymes du bâti	34	36	39	18	15	24	29	195
Anthroponyme	21	20	37	16	13	10	29	146
Théonymes	0	0	4	0	2	1	1	8
Métiers	0	1	2	0	0	2	0	5
toponymes indéterminés	0	0	3	0	0	0	3	6

communes	TERRANS	POURLANS	CHARETTE	FRONTENARD	VARENNES S/ LE DOUBS	LONGEPIERRE	CLUX	TOTAL 2
total sur PCN de microtoponymes	62	92	137	117	25	131	36	600
Hydronymes	12	11	37	27	5	36	8	136
Oronymes	1	9	14	13	1	20	3	61
Pédonymes (sol)	9	7	15	9	3	12	4	59
Dendronymes	17	21	24	31	4	11	9	117
Phytonymes	0	0	3	2	0	1	0	6
zoonymes	2	1	1	3	0	2	1	10
Espace agraire	14	34	33	24	7	39	10	161
Hodonymes de voirie	13	29	39	43	8	43	6	181
Hodonymes du bâti	14	21	23	18	5	21	9	111
Anthroponyme	6	6	10	13	1	9	2	47
Théonymes	0	0	1	1	0	0	1	3
Métiers	0	0	2	1	0	0	0	3
toponymes indéterminés	1	1	0	0	0	0	1	3

communes	LA VILLENEUVE	MONT LES SEURRE	CHARNAY LES CHALON	ECUELLES	NAVILLY	PONTOUX	SAUNIERES	TOTAL 3
total sur PCN de microtoponymes	74	74	135	138	151	114	124	810
Hydronymes	13	16	22	33	28	24	28	164
Oronymes	4	8	10	10	16	10	13	71
Pédonymes (sol)	4	7	5	10	9	7	11	53
Dendronymes	11	13	25	38	29	18	26	160
Phytonymes	0	0	2	3	1	6	3	15
zoonymes	1	1	2	4	1	1	2	12
Espace agraire	21	29	46	47	40	42	58	283
Hodonymes de voirie	25	23	53	27	52	44	32	256
Hodonymes du bâti	19	17	17	19	31	14	19	136
Anthroponyme	12	12	17	12	4	6	18	81
Théonymes	1	0	0	0	2	1	1	5
Métiers	0	1	3	1	6	0	3	14
toponymes indéterminés	0	0	0	0	2	0	0	2

communes	SERMESSE	CIEL	LES BORDES	VERDUN SUR LE DOUBS	BRAGNY SUR SAONE	TOUTENANT	TOTAL 4	%	TOTAL GENERAL
total sur PCN de microtoponymes	121	175	21	92	261	121	791		3181
Hydronymes	28	28	5	10	49	23	143	13,5	665
Oronymes	13	18	3	10	29	6	79	6,2	308
Pédonymes (sol)	6	5	0	2	15	0	28	4,9	243
Dendronymes	13	26	4	5	83	35	166	13,7	675
Phytonymes	1	4	0	0	3	2	10	1,0	47
zoonymes	1	3	0	0	4	0	8	0,9	43
Espace agraire	45	61	8	15	78	45	252	21,1	1042
Hodonymes de voirie	44	56	5	52	57	25	239	18,5	912
Hodonymes du bâti	10	27	3	16	52	19	127	11,5	569
Anthroponyme	12	17	1	3	28	16	77	7,1	351
Théonymes	1	2	0	2	1	0	6	0,4	22
Métiers	1	2	1	8	3	1	16	0,8	38
toponymes indéterminés	0	4	0	1	1	2	8	0,4	19

Annexe 4 : Liste des anthroponymes

Sermesse (18^e siècle) – cahier de doléances du 15 mars 1789

Alix Denis	Desserme Claude	Onaille Joseph
Baut Etienne et Louis et Philibert	Dorlant Pierre	Pacaut Claude
Beaufay André	Durand Jean	Paquerot Claude
Berger François	Galuzet François	Pelletier Christophe
Bernard Jean et Pierre et Vincent	Gaudillet Claude et Philibert	Petitjean Pierre
Boisselot Pierre	Gavillot Claude	Quantin Claude
Bon Claude	Girard Etienne	Renard Barbe
Bretin François	Girardot Denis	Rousseau Jean et François
Chapelain Claude	Gras Jean	Thevenin Claude et Pierre
Chartet François et Jean	Guipet Jean	Tonon Jean
Conry François	Guyon Louis	Vacher Jean
Cordellier Henri et Philibert	Laboureau Pierre	Vincenot Jean
Desbois François	Millot Jean	Vyon Joseph

Pontoux (18^e siècle) – cahier de doléances du 16 mars 1789

Augey Claude et Etienne	Duret Jean	Mauchot Rémy
Babey Claude	Floquet François	Mazoyer François et Louis
Badosse Antoine	Fondet Pierre	Nérat Jacques
Baraut Denis et Jean	Forey Jacques	Patenet Claude et Pierre
Baut Jean	Goué Jean-Baptiste	Pedrizet Henri
Berger Claude et François	Grandjean Claude	Perron Claude
Bernard Jean	Guérin Claude	Perrussot Claude et François
Bernay Jean	Guipet Claude	Pinard Etienne et François
Bertaud Jean	Guyénot Nicolas	Rabouhan Edme, François et Jean
Billion François	Guyon Claude et Laurent	Rebillard Pierre
Bon Pierre	Humbert Claude	Rousseau André, François et Pierre
Bouchard Claude	Jannin Claude et Jean	Ryon Alexandre et Pierre
Brenot Claude	Janninet Claude et Jean	Sanot Nicolas
Chaux Antoine	Jolin Jean	Serrin Lazare
Cointot Claude et Louis	Lacour Claude	Simon Philippe
Coquillot Pierre	Lagrenouille Claude	Vion Etienne
Cordellier Jean	Lambert Claude	
Dimanche Valentin	Lané Joseph et Nicolas	
Durand Antoine	Maitrier Joseph	

Saunières (18^e siècle) – cahier de doléances du 18 mars 1789

Barault P.	Dhetel Claude	Junon Pierre
Blondeau B.	Doublot J.B.	Lauquin P.
Chapuy	Guerin C.	Neuzeret C.
Chatry C.	Guieno(t) F.	Vallon F.
Cherron	Guyenot Ph.	Valon Barthelemy
Cotte	Jeunon J.	

Vauvry (hameau de Ciel) – cahier du 19 mars 1789

Beauvois Claude	Laboureau Georges	Pinot Jacques
Bernard Jean	Levesque Edme	Rousseau Pierre
Bey Jean	Lury Claudine	Roy Philibert
Clément Jean	Lutodois Jean	Sarazin Jacques
Doury Claude	Merle François et Pierre	Terrailon Anne
Emonot Claudine	Monot Jean	Vasselon Claude
Forey Emiland et Jean	Mutelet Charles	Vion Jean
Girard Denis	Oerrussot Pierre	
Janin Claude	Petit Claude	

Ciel – cahier du 17 mars 1789

Baraut François	Barbey Jacques	Bey François
-----------------	----------------	--------------

Bobet Pierre et Jean	Contant Nicolas	Laboureau Pierre et Georges
Boissard Pierre	Contant Philippe	Lacour Claude
Bomé Philibert	Crapoix Jean	Laubriet Etienne
Bonnot Claude et Pierre	Damichel André et Bénigme	Maréchal Jean
Bonnot Sébastien	Damichel Claude et Jean	Merle Jacques
Bouquin Jean	Degré Pierre	Miconnet François
Bourdeau Claude et Valentin	Diot Antoine	Millier Lazare
Chambiet Pierre	Druet Sébastien	Morain Jean
Chanut Joseph	Dubois Jacques et Jean Pierre	Moreau Pierre
Charbonnel Vivant	Dury François	Outrey Jean Claude
Chaumet Anne Claude	Futelain Antoine et Jacques	Parant Jean
Choulot André et Jean Baptiste	Gand Jean	Petit Antoine
Clément Jacques	Gaudillière Claude	Pilliot Jean
Clerc Claude	Gauthier Claude	Rabut Claude
Cointot Claude	Gerlaud Vivant	Royer Jean
Colard Jean	Girard Pierre	Ryot Jean
Constantin François	Grandjean Claude et Jacques	Salin Pierre
Contant François	Gras Henri	Tastre Charles
Contant Jean Baptiste	Jacob Antoine	Violot Antoine et Claude

Autres anthroponymes trouvés soit sur les pierres tombales des cimetières visités ou lors de nos multiples lectures et recherches bibliographiques

Aimé	Chevry	Jardon
Amiot	Chyviet	Jeannier
Angonnin	Clerc	Jouffroy
Appointaire	Couladans	Landry
Aubert	Courcenet	Lanien
Bacheley	Courtois	Laurent
Barbelenet	Culot (ou colot)	Lenoir
Barbier	Cusey	Logre
Bardoux	Darbon	Lomberger
Barranu	Daremasse	Longwy
Barre	Dauphins	Madelaine
Beau	Dausse	Magnien
Belot	Desbas	Maillere
Berland	Dhery	Mairet
Bernard	D'hotelans	Marechal
Berrissey	Drugne	marguyer
Berthelier	Ducloux	Martel
Berthetier	Dufourg	Masson
Bertrand	Durand	Mignolet
Besson	Ebrard	Milaine
Bobey	Felix	Monamy
Boillon	Ferjus	Monniet
Boiran	Fortin	Moreau
Boisson	Franon	Mouillebouche
Boita[r-s]	Gallier	Mourot
Bonchoz	Gallon	Nation
Bonjean	Gallot	Naulin
Bouché	Galloz	Navilley
Bouffans	Ganache	Nicolas
Bouley	Gandas(t)	Nicole
Bourge[r-s]	Gandelle	Noiron
Bourges	Garnier	Oranon
Brachet	Gay	Parreau
Breuillon	Genevois	Pauly
Broccard	Gratenois	Paysard
Broch	Guillemon	Pélon
Bruxelles	Gupillotte	Petitjean
Capet	Hugon	Pinotte
Chalumeau	Jacquenoze	Plusquin
Chaudat	Jacquoz	Poiffaut

Poiselat
Poulain
Poux
Pulin (putin)
Ravanu
Ravier
Revinard
Riot
Robert

Rouhier
Rousset
Roy
Salignon
Simonnet
Simonnin
Simonnot
Thevenin
Thurin

Toitot
Tricalet
Troly
Vadan
Vanet
Vauchey
Vérité
Villey

Annexe 5 : Dossiers d'Archives : le lit du Doubs et ses aménagements

Dossiers consultés aux archives du Doubs

1C 135	1C 2272	1C 2294
1C 136	1C 2273	1C 2295
1C 2252	1C 2274	1C 2296
1C 2253	1C 2275	1C 2297
1C 2254	1C 2276	1C 2298
1C 2255	1C 2277	1C 2299
1C 2256	1C 2278	1C 2300
1C 2257	1C 2279	1C 2301
1C 2258	1C 2280	1C 2302
1C 2259	1C 2281	1C 2303
1C 2260	1C 2282	1C 2304
1C 2261	1C 2283	1C 2305
1C 2262	1C 2284	1C 2306
1C 2263	1C 2285	1C 2307
1C 2264	1C 2286	1C 2308
1C 2265	1C 2287	1C 2322
1C 2266	1C 2288	1C 2346
1C 2267 (plan Dole)	1C 2289	1C 2348 (plan Querret 1735)
1C 2268	1C 2290	1C 2349
1C 2269	1C 2291	1C 2359
1C 2270	1C 2292	1C 2547
1C 2271	1C 2293	

Dossiers consultés aux archives du Jura

10Fi: carte illisible sans date Annoire

11F 06: Annoire

11F 193: Longwy 1340 à 1738

11F 251: Neublans

11F 270: Petit-Noir (1754 à 1806)

11F 6: Annoire 1466 - an IV

13Fi 1311-1311: possession du lieu dit es Murets (accrués du Doubs 1461) - illisible

13Fi 206: plan et élévation d'un pont à Longwy 1758

19Fi 893: bois communaux de Petit-Noir 1603-1776

19Fi 962: plan de l'état du Doubs à Petit-Noir de 1611 à 1830

19Fi 966: plan du val d'Amour 1723?? De Peseux à Fretterans mais inutilisable

20Fi - 27Fi: Annoire

27Fi: carte illisible sans date Annoire

2S Sp 4099: syndicat des digues de Longwy

2S Sp 4100: Annoire, digue des Illets (1890)

2S Sp 4101: Neublans, digue des Guillerons (1859)

2S Sp 4102: Neublans et Petit-Noir, contestation d'anciens lits (plan 1873 et 1879)

2S Sp 4104: Neublans, digue au lieu dit "La Lamboche" sur 165m et Petit-Noir, nouvelle digue

2S Sp 4106: fixation du lit entre Dole et l'embouchure (plan 1859-1860 de Dole à Verdun)

2S Sp 4108: amélioration entre les ponts de Peseux et Neublans (plans 1858-1860-1866-1901-1932)

2S Sp 4109: idem que 4108

2S Sp 4111: bac de Longwy

2S Sp 4113: Petit-Noir, construction de la digue des Emerats (1863)

2S Sp 4115: Petit-Noir, digue des Essards (1910) et endiguement (1855-1859)

2S Sp 4118: Petit-Noir, construction de la digue des essards

2S Sp 4119: redressement en aval du Pont de Peseux sur 8112m, digues (plan 1855, 1860 et 1898)

2S Sp 4128: projet d'endiguement Polonceau, le Doubs (défense de rives et centre agricole - 1861)

2S Sp3111: pont suspendu de Longwy

2S Sp3122: pont suspendu de Neublans

2S Sp3142: ponts suspendus sur le Doubs

3Fi 3083-3110: Longwy

3Fi 3083à3110: photos aériennes de Longwy

3Fi 3135 à 3202: photos aériennes de Chemin

3S Sp3016-3017-3019-3020-3021: navigation en entretien des rivières du Doubs et Loue de 1842 à 1866
3S Sp3031-3032 et 3043: navigation en entretien des rivières du Doubs et Loue de 1842 à 1866
3S Sp3059-3063: bacs et passage d'eau

4C 464: 3 plans de Longwy pour inondations entre 1743 et 1786
4C 649: plans des ponts

5E 140 67-68: terrier de Petit-Noir 1758
5E 140: Petit-Noir (n°50 et 38, 197, 198, 199 et 201)
5E 149 /69: pont Maréchal 1588-1614 à Longwy - illisible
5E 149 /83: sel, perception du puits de Bourg dessous à Longwy 1548-1590
5E 149 10/17: plan du Doubs 1848 à Longwy
5E 149: Longwy (n°15, 16, 17, 27, 31, 32 et 33)
5E 96 /27: Annoire, plan du Doubs en 1693 avec bras du Doubs de 1450

7S Sp 2562: redressement du Doubs entre Neublans et Petit-Noir 1867-1882
7S Sp 2809: digue sur le Doubs à Longwy 1804 et 1805 à 1833
7S Sp 2812-2813: Longwy
7S Sp 2814: Doubs et ponts
7S Sp2330: plainte de Annoire contre Fretterans 1848
7S Sp2397-2638-2824: Neublans
7S Sp2402-2660: Petit-Noir
7S Sp2464: ravage du Doubs
7S Sp2662: digues 1820 - redressement du lit du Doubs
7S Sp2780: rives du Doubs
7S Sp2781: digue sur le Doubs 1854-1860
7S Sp2782: construction digue
7S Sp2810: digue à Longwy de 1855 à 1856
7S Sp2811: le Doubs travaux de défense 1856-1857
7S Sp2833: Doubs et digues
7S Sp2834: le Doubs, Petit-Noir et Neublans en 1856

Dossiers consultés aux archives de Saône et Loire

1 E 11: plan terrier de Longepierre fin 18e (14 planches doubles)
1 Fi /9 (sous sol): plans de Ciel et de Verdun (digues)
1 Fi 103: plan topographique de Sermesse 1/500e
1 Fi 16/31: Carte du canton de Pierre de Bresse
1 Fi 16/40: carte de Saône et Loire publiée par le conseil général - routes en 1789 - 1/160000e
1 Fi 16/41: carte de Saône et Loire publiée par l'assemblée nationale le 20/01/1790 - 1/40000e
1 Fi 16/42: carte de Saône et Loire - routes royales, départementales et chemin de communications - 1843
1 Fi 16/43: carte de Saône et Loire dressée par Budker, conducteur des ponts et chaussées - 1873
1 Fi 16/44: vue du canton de Verdun - 1/10000e - 1825
1 Fi 16/48: carte de Saône et Loire, statistiques et topographies, Cassini-Monnier et Seguin - 1825
1 Fi 16/64: carte de Saône et Loire, route, chemin et navigation - 1825
1 Fi 17/4: Chalon, carte topographique de l'Etat Major et carte géologique - 1844 - 1/80000e
1 Fi 19/11 (sous sol): plan de Verdun (digues) du 12 fructidor An XII
1 Fi 19/15: PCN d'Ecuelles et Molaise au 1er Empire
1 Fi 19/7: Plan d'Ecuelle levé en exécution de l'arrêté du gouvernement du 12 Brumaire an II
1 Fi 24/10: le gouvernement général du duché de Bourgogne et de la Bresse (bailliage)
1 Fi 24/21: Duché de Bourgogne et le Comté du Charollais - Hondius (53 x 44 cm) - 1625
1 Fi 24/22: carte de La Bresse - 1637
1 Fi 25/1: Bourgogne, carte du duché (partie méridionale par Guillaume del Iie - 1709)
1 Fi 27/71: Verdun, plan de la ville au 1/10000e - pas d'année
1 Fi 27/91: carte routière (routes royales 1ere et 3e classe, routes départementales) - 1840

1 O 1: Ciel - voirie et plan du réseau communal de 1827 à 1976

2 Fi 1/137: Ciel, plan des maisons et jardins appartenant à la veuve Villarmot 23 juin 1784
2 Fi 4/145: pont de Bragny (confluence) et Verdun en 1856
2 E 17: terrier de Navilly 1533-1744

2 Fi 1/188: Verdun, lithographie du 19e - jonction Saône-Doubs

2 Fi 4/11: le Doubs à Verdun (photos et affiches)

3 O 5: travaux d'extractions dans le lit du Doubs 1847-1972 à Ciel

3 O 6: construction de digues, délimitation des zones submersibles an XI - 1974 à Ciel

3 O 7: ponts à Ciel 1821-1923

3S 1: plan du 9 avril 1859 (Navilly, 1/10000e)

3S 1: plans du 8 juillet 1886 - pas d'échelle (Longepierre)

3S 1: plans du 9 juillet 1862 (Lays - Longepierre au 1/4000e)

3S 14: plan du 19 avril 1877 (Fretterans - 1/10000e)

3S 18: profil du Doubs à Saunières

3S 2-3: plan du 16 septembre 1881 (Fretterans au 1/10000e)

3S 4: plan du 25 avril 1873 (Charrette au 1/5000e)

3S 7: plan 1865 - 1/20000e (Lays - Fretterans)

3S 7: plan de 1852 (Fretterans - 1/10000e)

3S 7: plan du 13 décembre 1878 (Fretterans - 1/20000e)

3S 7: plan du 16 février 1872 (Lays - 1/10000e)

3S 7: plan du 27 août 1867 (Fretterans - 1/10000e)

3S 8: plan du 21 mai 1872 (Fretterans - 1/10000e)

3S 8: plan du 26 mars 1846 (Bac de Lays - 1/2500e)

C 138/5-6: Lays - Longepierre, 12 mars 1779 - pas d'échelle

C 138/5-6: Lays, paquiers connus de 1774 à 1779 et plan du Doubs en 1774 avec bras de 1676 - illisible

C 182/37: quais en constructions en 1788 à Verdun

C 184/1-2: pont en bois sur le Doubs à Verdun en 1762

E 525: Varennes

E 553: Ecuelles - Lays

E 556: Terrier d'Ecuelles 1678-1685 et Charnay les Chalon

E 557: Terrier de Bragny 1678-1685

E 559: château d'Ecuelles

E 589 / 7-10: Finage de Vauvry 18e siècle, 4 planches - Ciel

E 589/11: Finage de Chezeau 18e - 1 planche - Ciel

E 625: fossé St Jean à Verdun

E 626: rue du portail de Bragny

E dépôt 2252: Longepierre, nombreux plans (et fossé et anciens fossés de la Sablonne)

E dépôt 2252: plan d'assemblage Clux au 1/20000e (29/07/1861)

E dépôt 2256: Longepierre, projets d'assainissements

F 104-672: Longwy sur le Doubs

F 1097: Vauvry (Ciel), 3 plans du terrier (17e - 18e)

F 1103: 24 plans de Vaulvry pour le terrier levé fin 18e et plans d'un cadastre avec microtoponymes sur Vaulvry

F 1105: 1 plan extrait de divers terriers de Vaulvry

F 1122: Vaulvry, 20 plans

F 1244: La Cosne (Ciel), plan de 1749

F 18: carte de la route de Ciel à Verdun et Saint-Marcel à Navilly (18e)

F 454-756-966-1007-1024: Lays sur le Doubs

F 515: extrait d'un terrier de Longepierre de 1634

F 515: plan du terrain dit l'Islois situé sur le Doubs entre Charrette et Longepierre - 16/11/1751

F 535: extrait du terrier de Saunières 1511 - an VII et de Sermesse en 1511

F 535: habitants de Saunières en 1779

F 760: Terrier de la Seigneurie d'Authumes (1462)

F 834: Bragny, plan informe du château

F 835: Bragny, 6 plans de bois

F 884: Charnay, plan de 1667, réforme des eaux et forêts

F 901/16: Charnay les Chalon, vigne de la motte, 1692

F 911 Chezeau (Ciel): plan du finage de Chezeau (18e siècle)

F 914: Ciel: plan partiel du domaine du Chapot (21 mai 1771)

F 936: Fretterans, Terrier de 1484

F 942-949-963-976: Petit Noir

F 945 D: plan du Doubs en 1695 à Fretterans - sans échelle

F 953: digue à Fretterans contre les inondations en 1850

F 953: Fretterans, 3 plans

F 953: plan du 22 juillet 1850 (Fretterans)

O 1059: Lays (ponts et digues) - 23 décembre 1927 - 1/20000e et 1/4000e

O 1059: vue de Mont les Seurre à Petit-Noir en 1928 - pas d'échelle

O 1085: Longepierre - 3 mai 1901 au 1/10000^e et digues

O 1418: Navilly (travaux de défense du Doubs) et plan 24 décembre 1906 - 1/2500e

O 1529: Pontoux (Mare - étang)

O 1538: plan de Lays et de La Sablonne - 23/01/1899 au 1/10000^e; et Purlans (digues)

O 2327: Verdun (dragage Petit Doubs et quais)

**Annexe 6 : Les photos aériennes – Mission IGN 1953 (Chagny-Poligny)
et 1986 (Pierre-de-Bresse)**

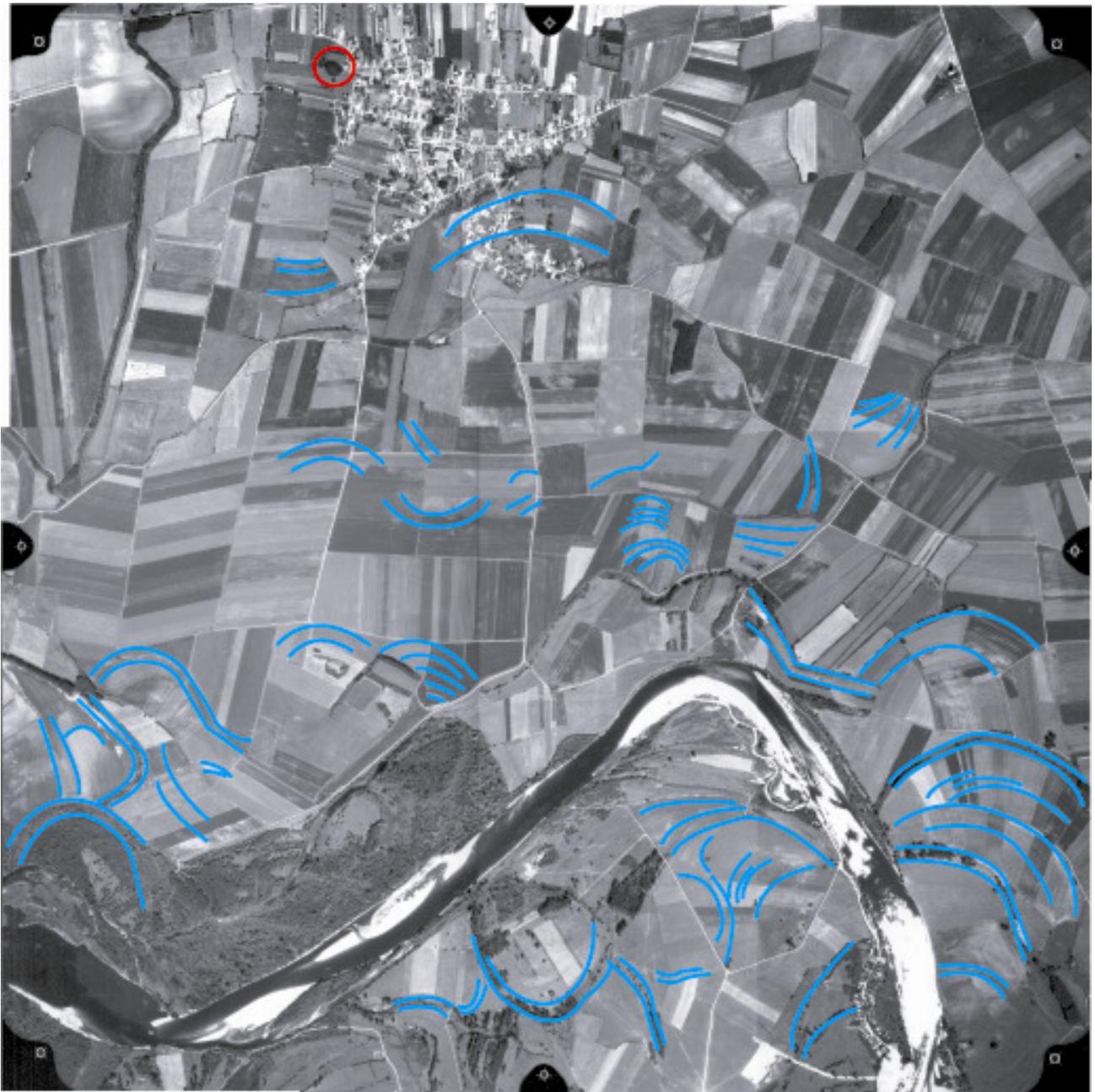


Photo aérienne de 1986 n°855 (Annoire et nord de Fretterans)

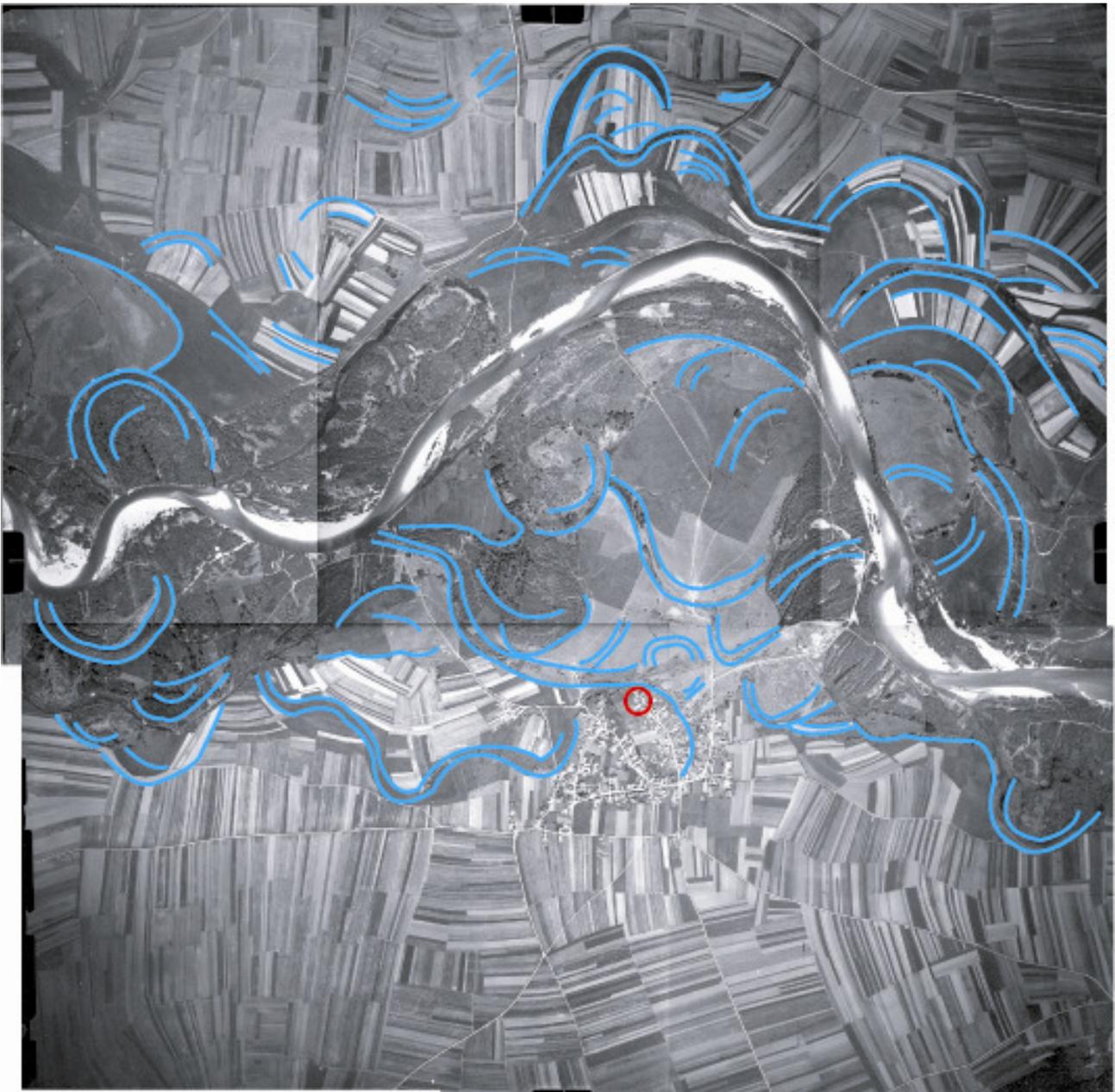


Photo aérienne de 1953 n°70 (Fretterans)

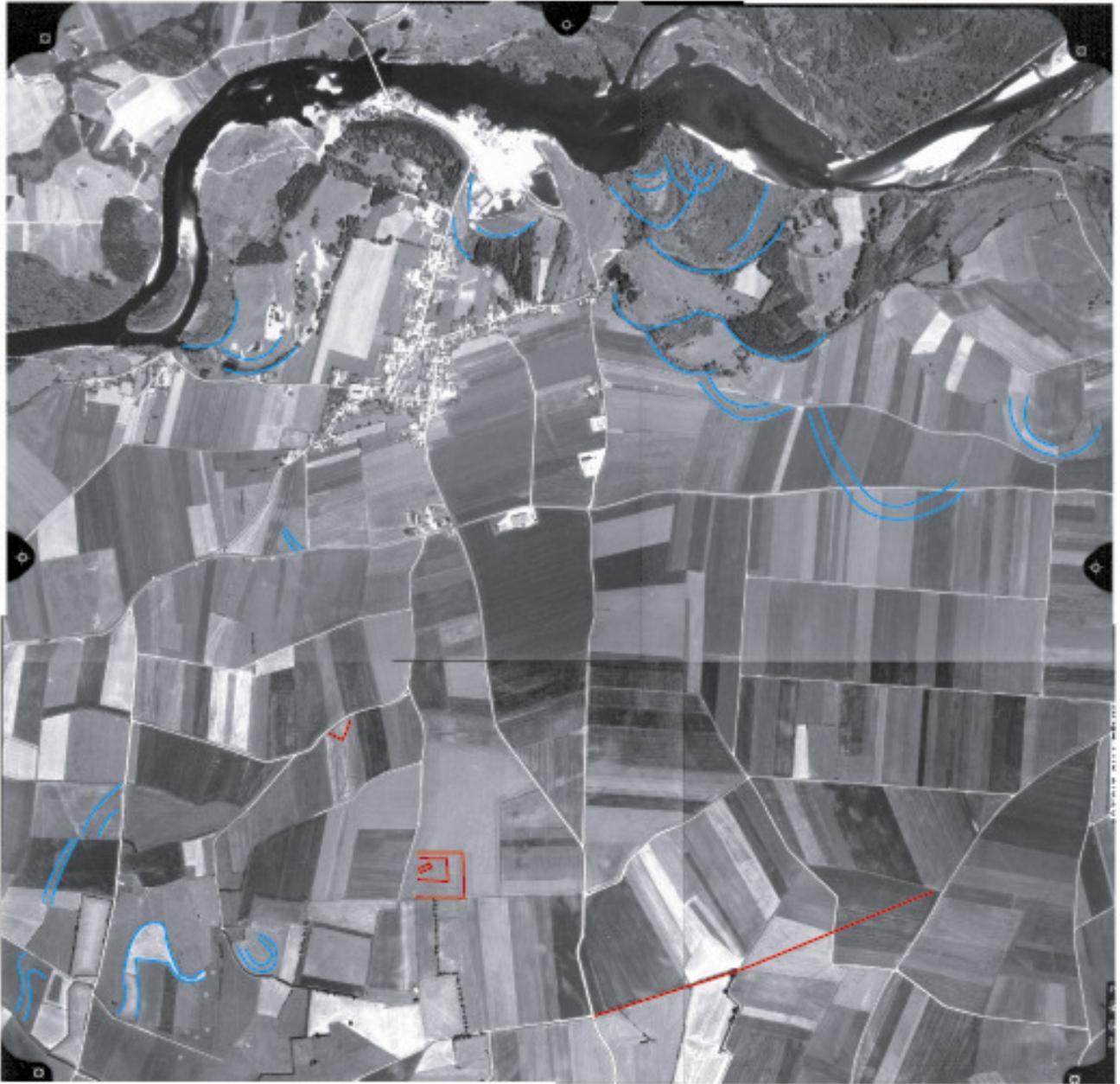
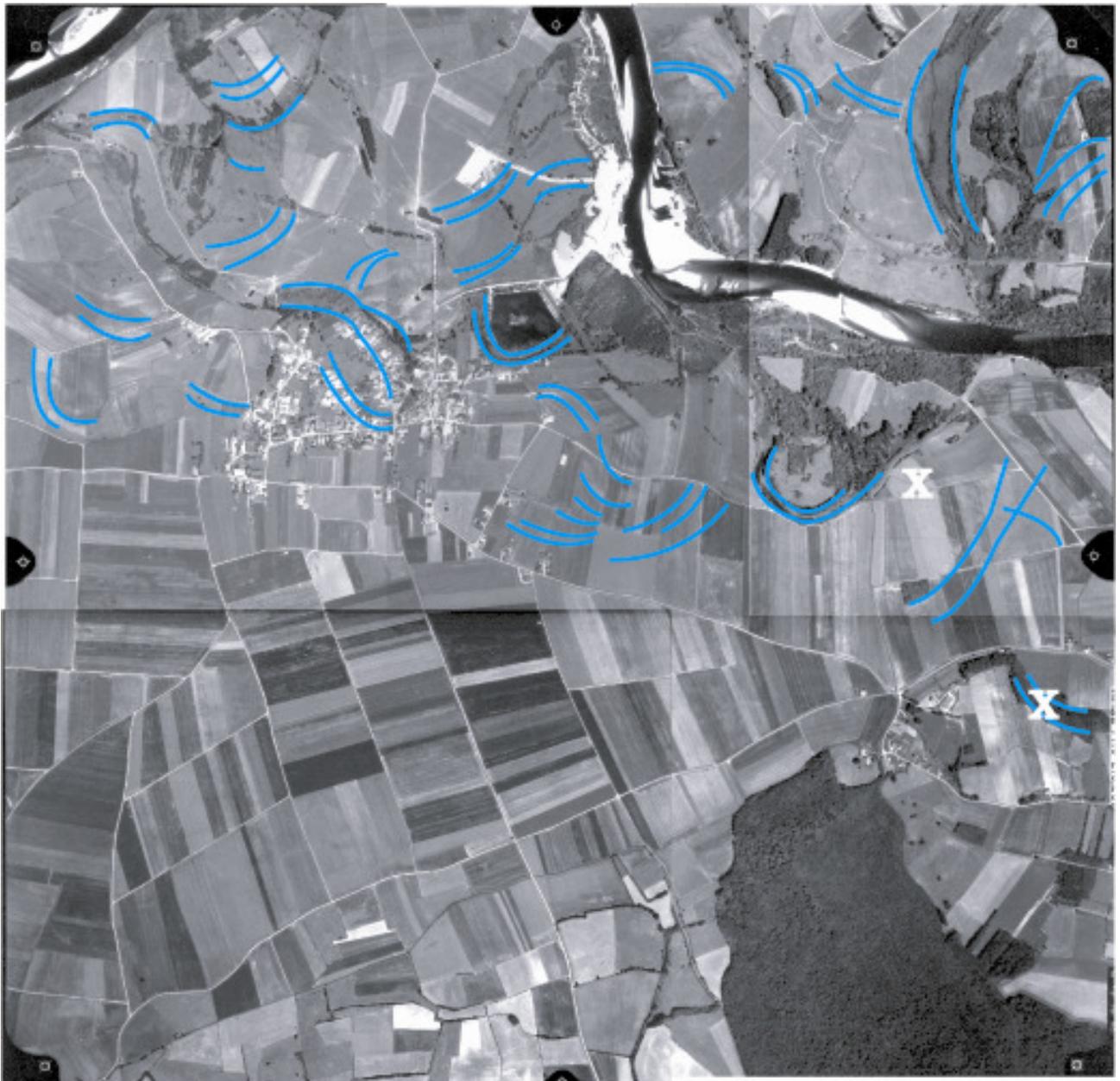


Photo aérienne de 1986 n°806 (sud de Lays-sur-le-Doubs)



X Sondage palynologique / Photo aérienne de 1986 n°804 (Fretterans - ouest de Petit-Noir)

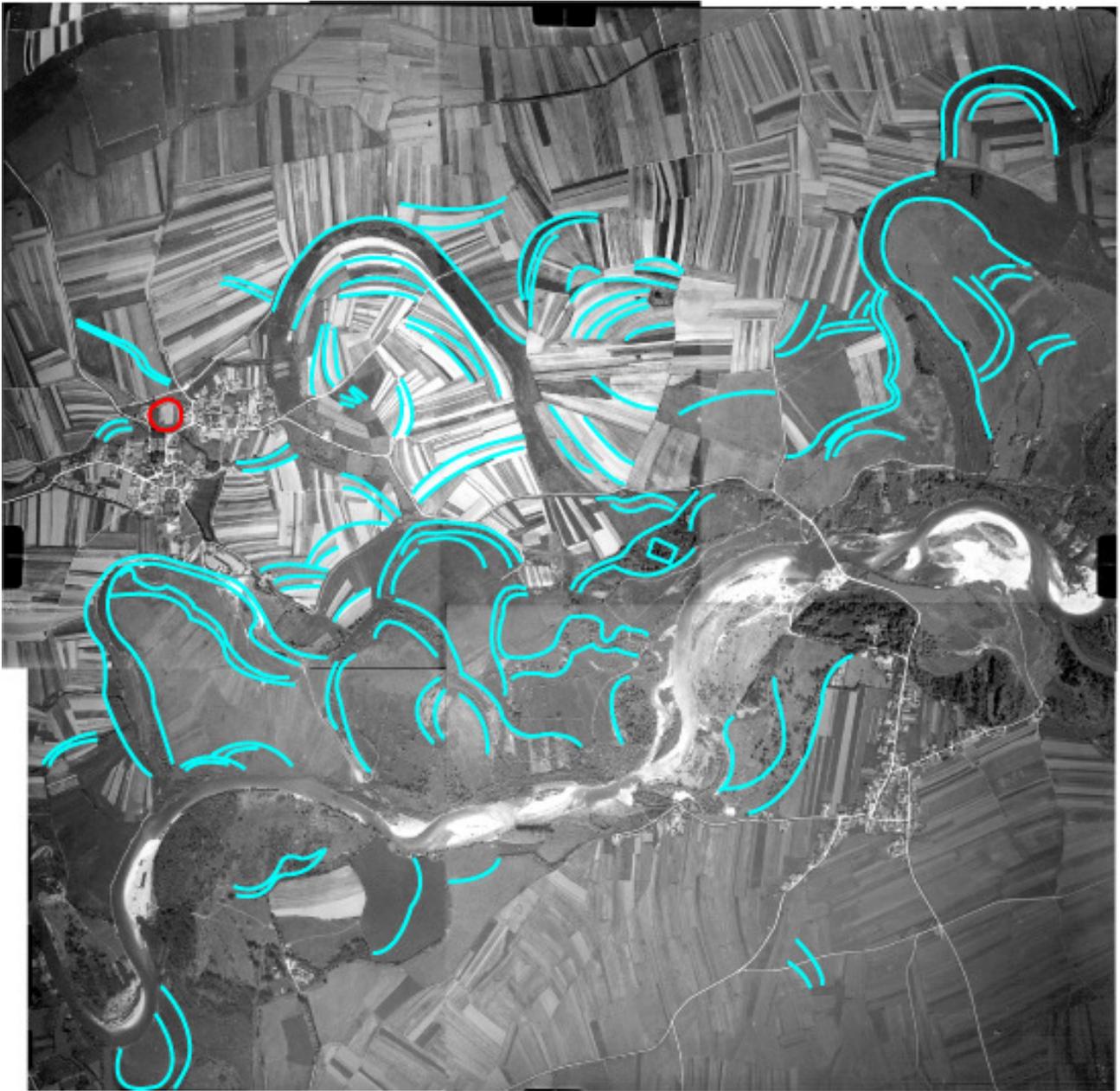


Photo aérienne de 1953 n°68 (Longepierre - Lays-sur-le-Doubs)

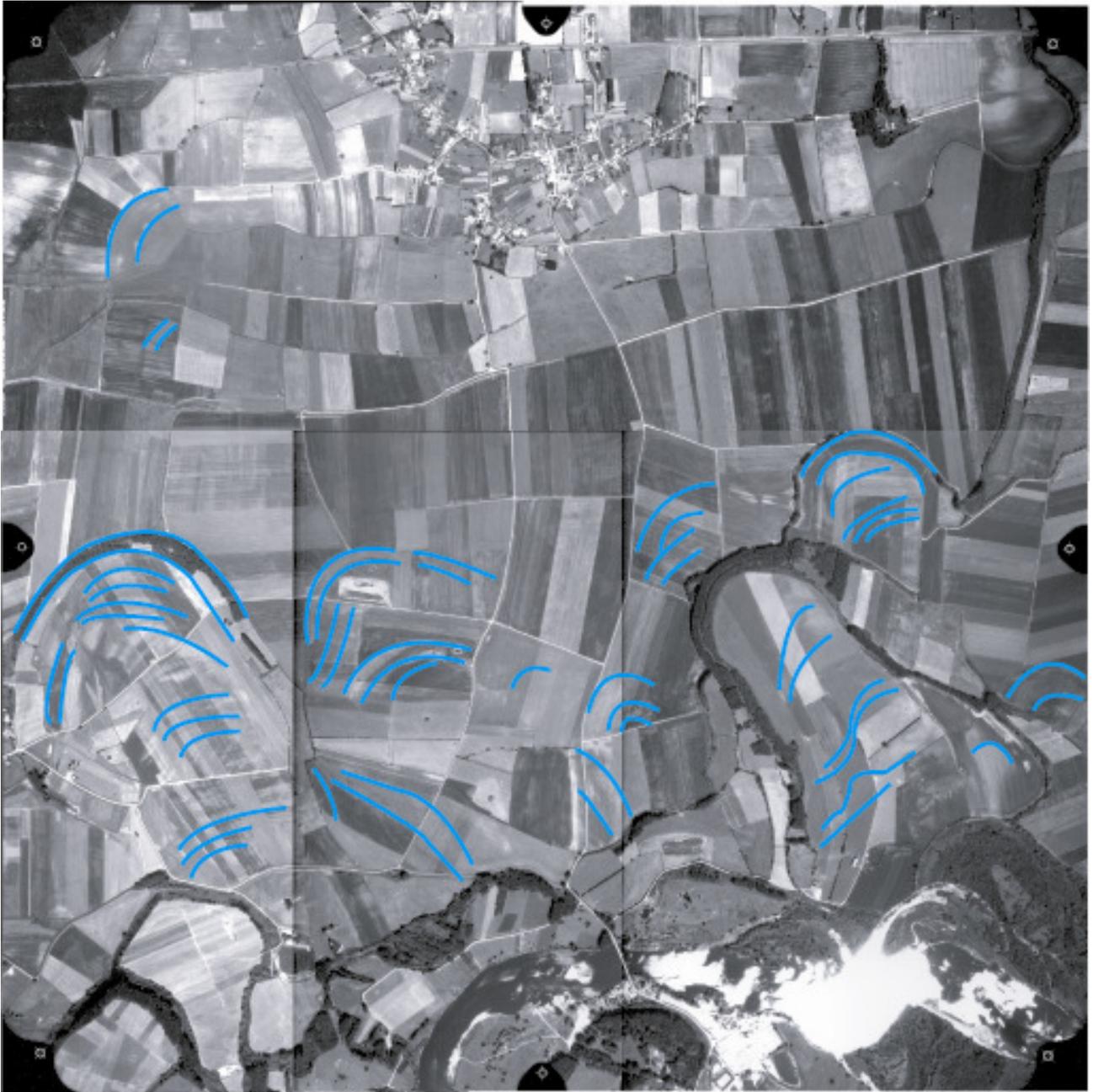


Photo aérienne de 1986 n°853 (Poullans - nord de Lays-sur-le-Doubs)

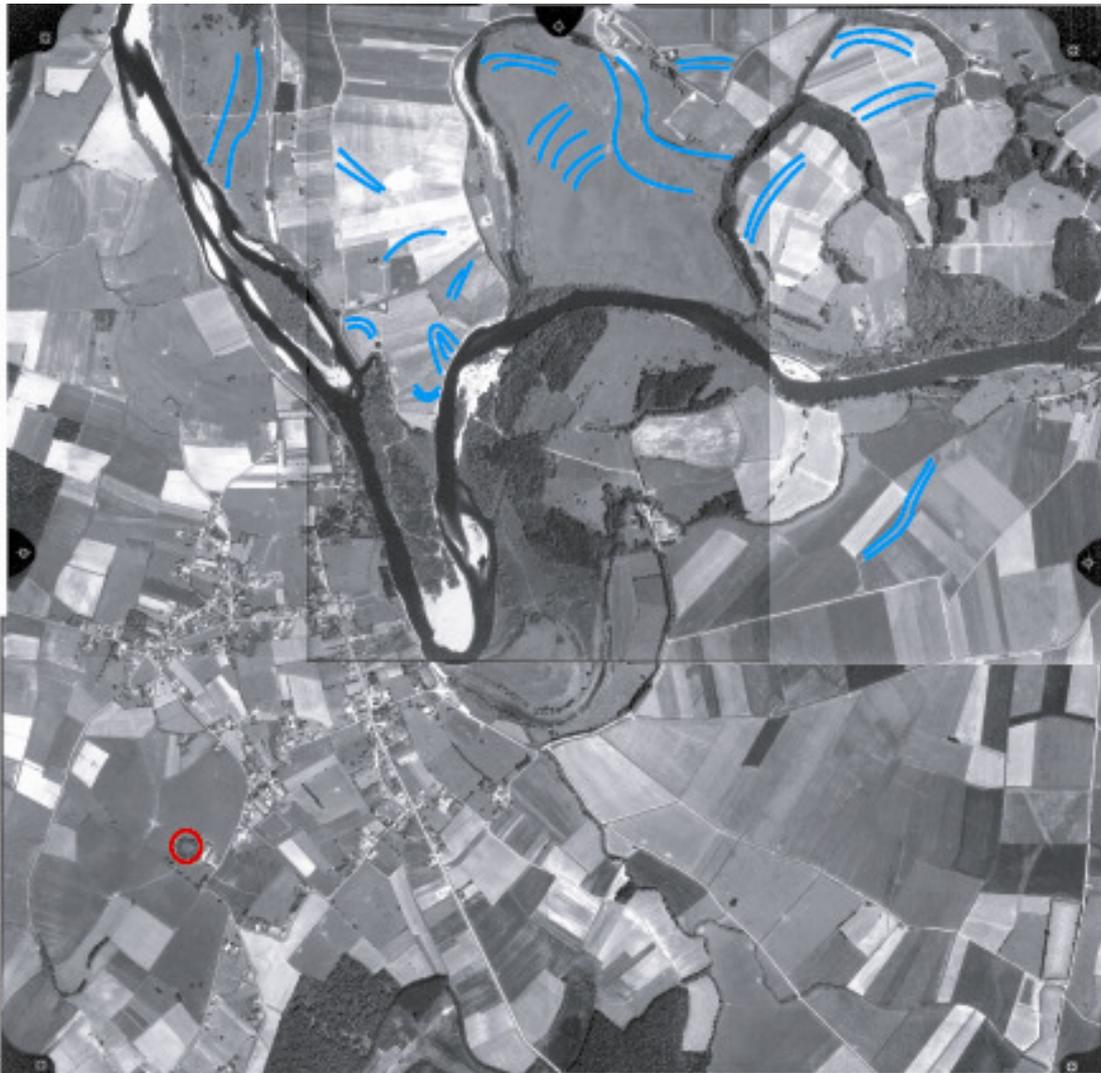


FIGURE 1 : Photo aérienne de 1986 n°808 (Charente)

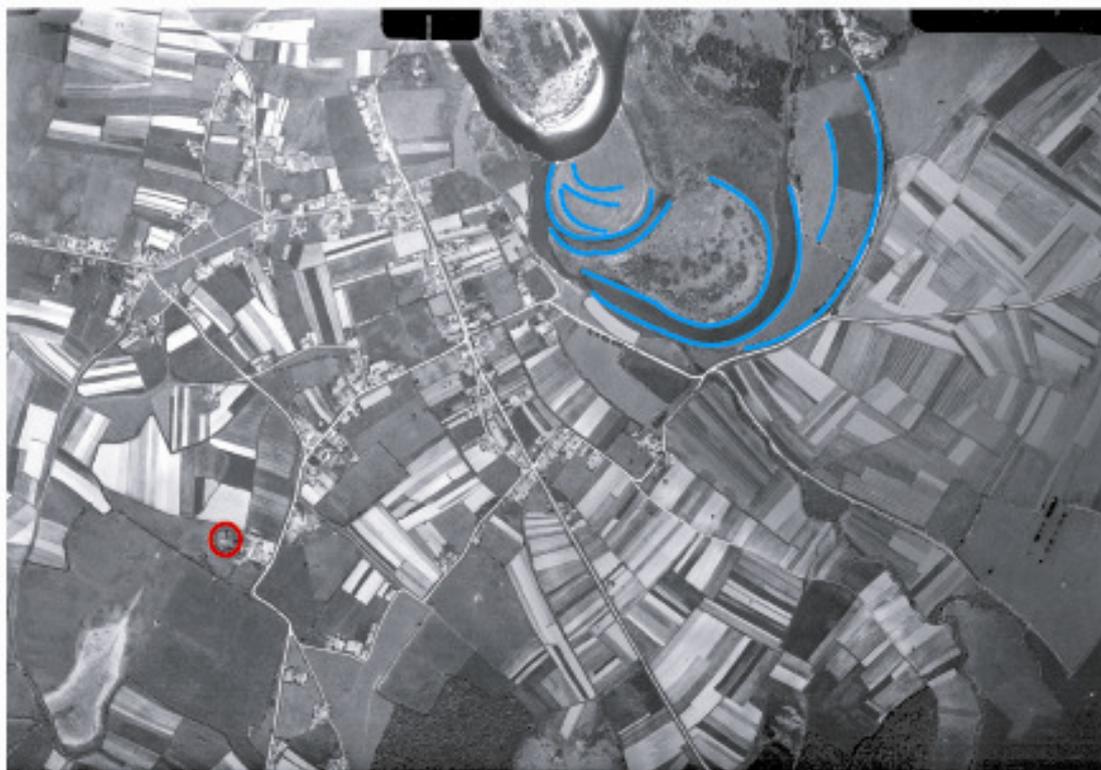


FIGURE 2 : Photo aérienne de 1953 n°112 (Charente)



Photo aérienne de 1953 n°66 (est Navilly - Varennes)

**Annexe 7 : Gisements archéologiques : tableau des descripteurs archéologiques
avec décompte des sites et pourcentage par commune**

Tableau récapitulatif des sites dont la surface est mentionnée avec le matériel ramassé

commune	matériel : amphores, sigillée, terra nigra et monnaie	com som	com claire	superficie	total (m2)
PI 53	amphores et sigillées et monnaies			400x600	240000
AU 7	amphores et sigillées et monnaies			750x250	187500
SAU 8	amphores			300x300	90000
CIEL 84	amphores et sigillée			300x250	75000
LES B 10			oui	450x150	67500
PN 30	amphore de Bétique, sigillée, bol Chenet 323			300x200	60000
VERD 85	Dr 1-20			200x250	50000
AU 10	amphores et sigillées			300x150	45000
LA VI 59	amphores			150x300	45000
FRET 90				200x200	40000
PI 21				200x200	40000
CHARE 46	Ritt 12 et sigillée Gaule du sud et du centre	oui	oui	200x200	40000
CHARN 27				200x200	40000
CHARN 92				200x200	40000
PONT 18	Dr 20 et Drag 33-45		oui	200x200	40000
FRET 60				150x250	37500
CLUX 13				250x150	37500
VERD 74	habitat			150x250	37500
BRA 256	sigillée			175x175	30625
VAR 18				300x100	30000
CHARN 110				200x150	30000
BRA 138	sigillée			150x200	30000
BRA 173	villa			200x150	30000
NE 8	Dr 1, sigillée			150x150	22500
LA VI 34				150x150	22500
PN 46				200x100	20000
LAYS 61	amphores et sigillées			200x100	20000
LAYS 79				100x200	20000
POUR 41	Ritt 9b sud			200x100	20000
CHARE 61				200x100	20000
VAR 18				200x100	20000
NAV 9				100x200	20000
CHARN 126	necro			150x130	19500
NAV 83	sigillée			150x125	18750
PN 38				150x100	15000
CHARN 81	sigillée			150x100	15000
SAU 85	Drag 4-8-22-23	oui	oui	100x150	15000
PN 9	drag 37	oui		175x75	13125
AU 5				250x50	12500
PN 9				200x50	10000
PN 36				200x50	10000
AN 77				100x100	10000
AN 77				100x100	10000
AN 81				100x100	10000
FRET 73				100x100	10000
FRET 79				100x100	10000
LAYS 33				100x100	10000
LAYS 59				200x50	10000
LAYS 91	sigillée Gaule du centre - Gaule du sud, terra nigra et monnaie			100x100	10000
PI 132				100x100	10000
SAU 85	Dr 7-11 et Drag 37			100x100	10000
SAU 85	Dr 1	oui	oui	100x100	10000
VERD 50				100x100	10000
MONT 44		oui	oui	125x75	9375
SAU 35	Dr 20 et sigillée			125x75	9375
VERD 85	Dr 1 et terra nigra			125x75	9375
PN 110				150x50	7500
LAYS 63	sigillée			50x150	7500
CLUX 12	sigillée			75x100	7500
LA VI 19	bâtiment			300x25	7500
CHARN 54	sigillée			150x50	7500
VERD 73				100x75	7500
POUR 19	Drag 33 - gaule sud-centre		oui	125x50	6250
LAYS 34	Dr 1 et Ritt 12			75x75	5625

LONGE 6	bâtiment	oui	oui	75x75	5625
CHARN 79				75x75	5625
SAU 63	Dr 20 et Drag 33, la grauf et centre			75x75	5625
PN 66				100x50	5000
PN 174				1/2 hectare	5000
AN 87				100X50	5000
AN 128				100x50	5000
NE 21		oui	oui	50x100	5000
FRET 84	Dr 1B-20	oui		100x50	5000
LAYS 88	sigillée			50x100	5000
FRONT 14				100x50	5000
LONGE 4				100x50	5000
CHARN 01				100x50	5000
AN 172				100x40	4000
NE 80				80x50	4000
LONGE 51				80x50	4000
CHARN 63	traces d'établissement			75x50	3750
LES B 12	Dr 1b			50x75	3750
BRA 77				50x75	3650
AN 92				100X30	3000
SERM 96	sigillée			100x30	3000
PN 8				50x50	2500
PN 21				50x50	2500
PN 39				50x50	2500
PN 49				50x50	2500
AN 78				50X50	2500
AN 123				50x50	2500
AU 13				50x50	2500
FRET 89				50x50	2500
LAYS 91				50x50	2500
LAYS 97				25x100	2500
PI 44	amphores			50x50	2500
PI 54				50x50	2500
POUR 18	sigillée			50x50	2500
CHARE 68	amphores			50x50	2500
FRONT 27				50x50	2500
VAR 15				50x50	2500
LONGE 4	Drag 37 - sud et terra nigra			50x50	2500
MONT 50			oui	25x100	2500
CHARN 76	Dr 1			50x50	2500
CIEL 144	Dr 1b et inhumation			50x50	2500
PN 24				75x30	2250
VERD 88	Dr 7-11-20		oui	75x25	1825
PN 8		oui		60x30	1800
PN 79			oui	50x30	1500
AN 77				50x30	1500
AN 114	sigillée			50x30	1500
AU 12				50x30	1500
AU 31				50x25	1250
POUR 61				50x25	1250
PI 45	sigillée			30x30	900
POUR 92				30x30	900
LAYS 33-34				25x50	750
PN 20	oui	oui		25x25	625
PI 35				30x20	600
LONGE 42				30x15	450
PN 14				20x20	400
AN 129				20x20	400
PN 7	Dr 20, sigillée graufesenque, centre (Dr 33, 37, 45)			22 structures	
PN 29			oui		
AN 4	sigillée				
AN 126	ferme indigène				
AN 161	temple, fanum				
NE 4	sigillée	oui	oui		
NE 10	sigillée	oui	oui		
NE 71	Drag 37				

NE 82					
NE 222	sigillée	oui			
AU 13	bâtiment				
AU 40	Dr 1B-20				
FRET 73		oui			
LAYS 74	sigillée				
PI 120				?	
PI 128				?	
PI 131				?	
PI CENTRE				castrum	bourg
LONGE 97	Dr 15-18 et sigillée Gaule du sud			?	
LONGE CENTRE				maison	
VERD CENTRE				castrum	bourg
PN 154				100x?	?
AN 21	sigillée			50x?	?
AN 76				200x?	?
FRET 44				200x?	?
FRET 86				200x?	?
LAYS 48	sigillée			80x?	?
LAYS 72				100x?	?

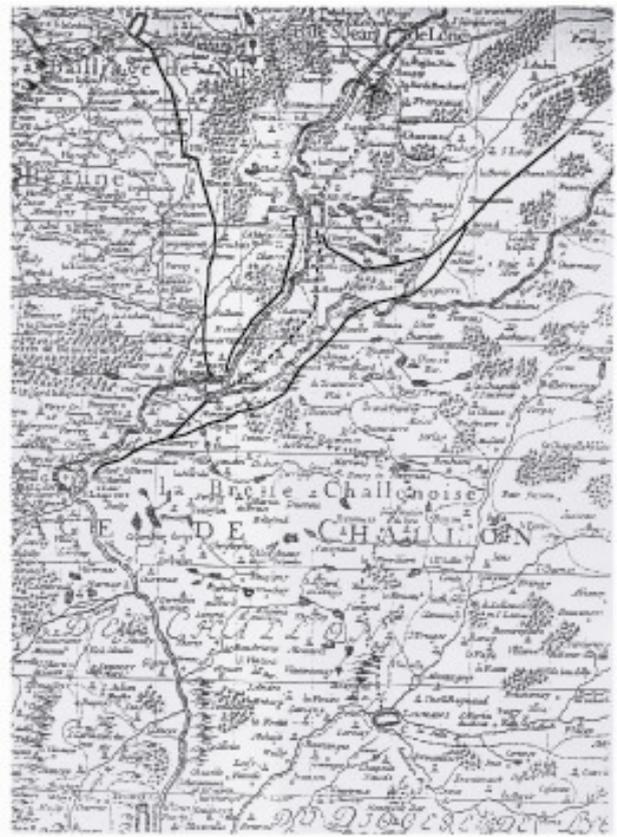
com som = céramique commune sombre

com claire = céramique commune claire

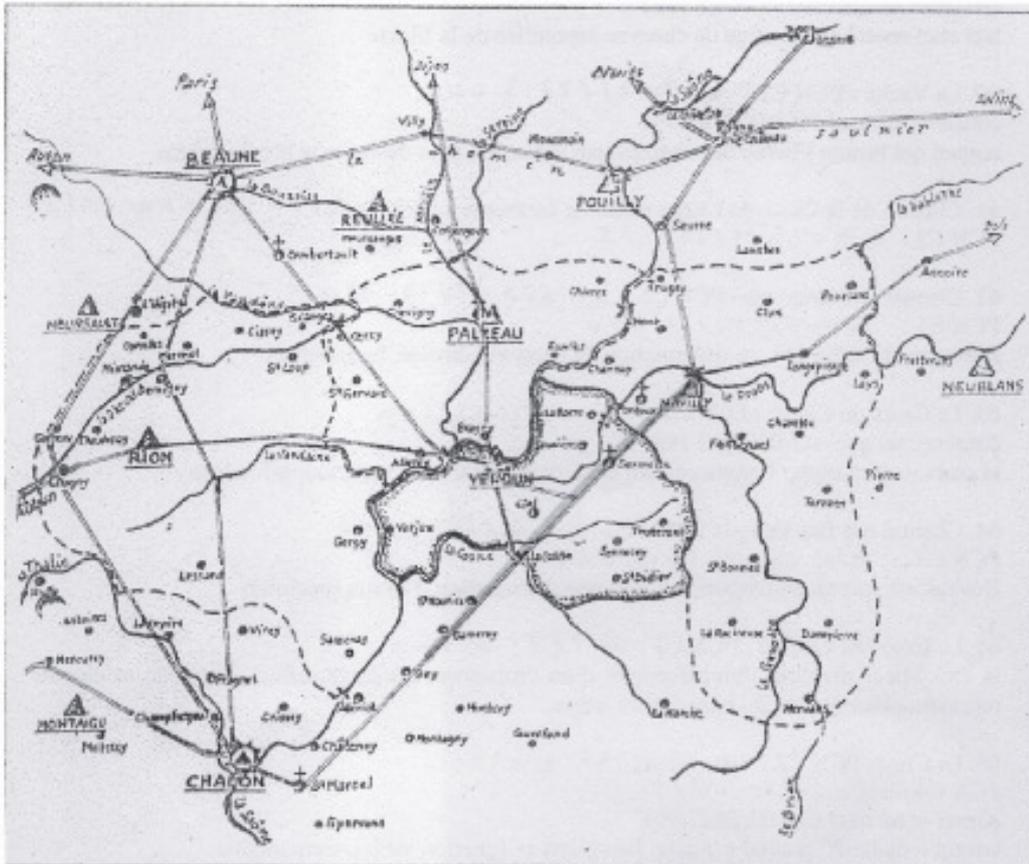
Annexe 8 : Diverses cartes des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècle



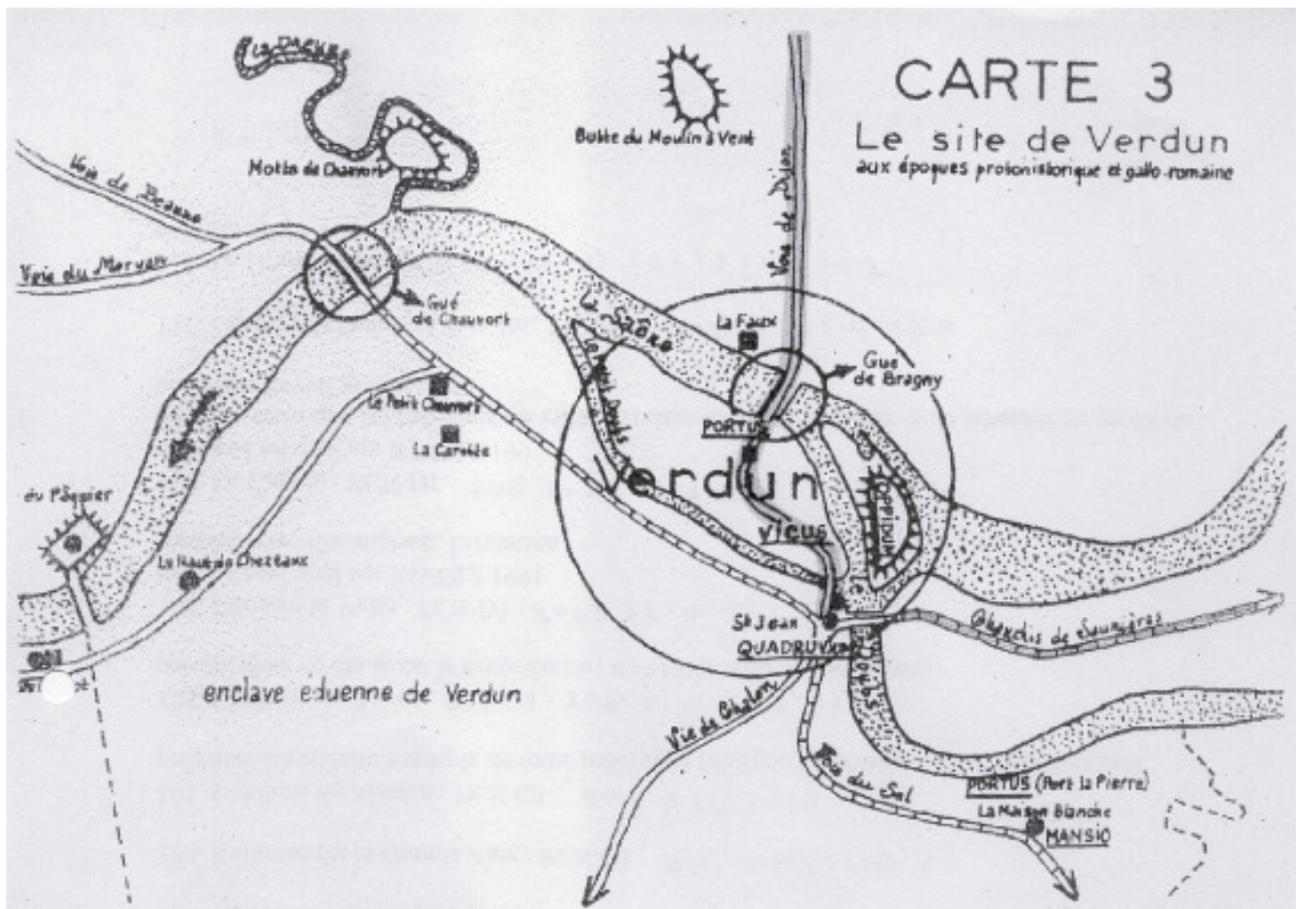
Carte extraite de Perier, 1984, p.19



Carte du Duché de Bourgogne de 1709 (sans échelle)



Carte extraite du Bulletin des 3 rivières n°10 de 1977 (Joannelle)

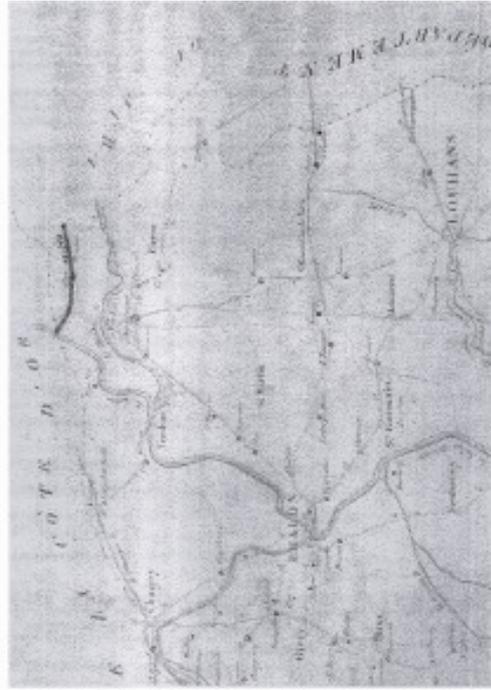


LEGENDE DES CARTES

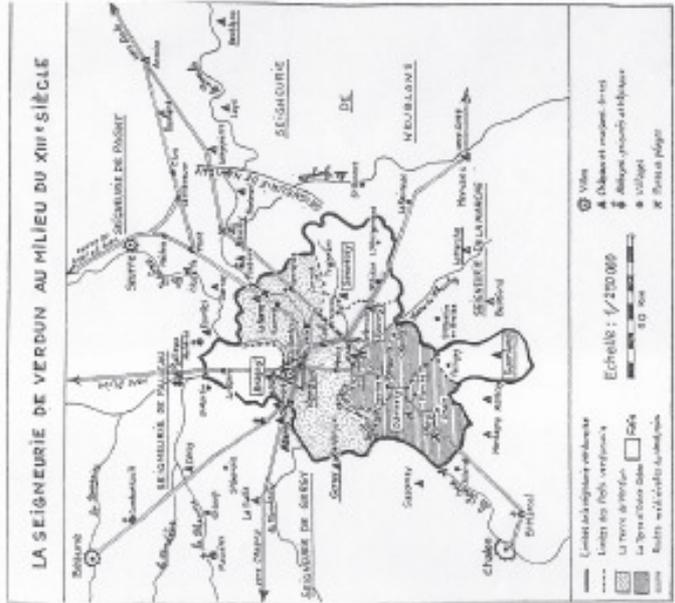
<u>SITES</u>	<u>TOPONYMES</u>	<u>COMMUNICATIONS</u>
+ indéterminés	□ gaulois	== voie ancienne
★ lithiques	○ gaullo-romains	==== voie romaine
■ protohistoriques	▲ germaniques	— — — — voie médiévale
● gallo-romains	△ romans parcours non assuré
▲ germaniques		——— parcours abandonné
▲ médiévaux		— gué — pont
☀ hutte, motte, camp fortifié	<u>DIVERS</u>	
	----- limites de communes	⋯⋯⋯ massifs forestiers

Note - Les nombres figurant sur les cartes renvoient à ceux du répertoire. Les lettres désignent de simples écarts ou hameaux secondaires et les lettres suivies du signe + encadrent les microtoponymes ayant succédé à des villages disparus.

Carte extraite du bulletin des 3 rivières n° 10 de 1977 (auteur Joannelle)



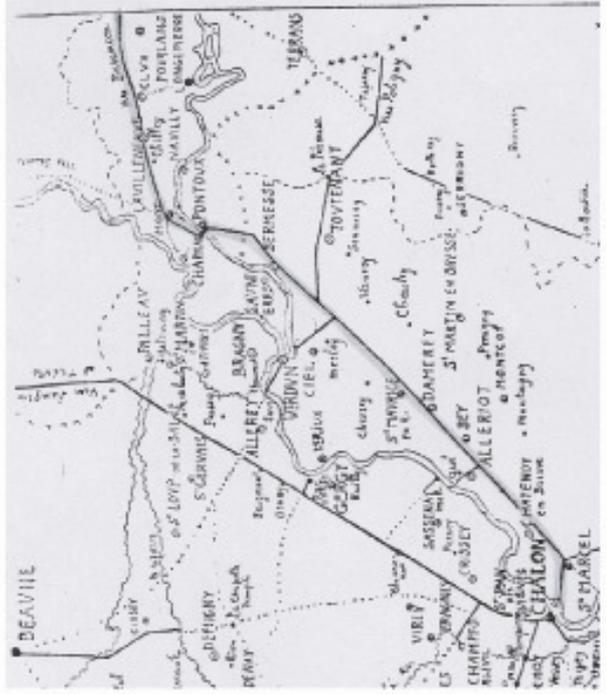
Carte des routes royales, 1840, ADSL 1 FI 27 / 91



Carte extraite du bulletin des 3 rivières n°51 1998 p. 53



Carte extraite de 3 rivières n°51, 1998, p. 12



Carte extraite de Armand-Calliat, 1937

Diverses cartes

Annexe 9 : Lexique microtoponymique (Divers auteurs répertoriés dans ce lexique)

Rappel : le lexique qui suit est brut, il n'y a pas eu de tri (sauf alphabétique). Nous avons listé toutes les références que nous avons trouvées sans préjuger de la véracité des dires des auteurs. Nous en avons extrait ceux qui nous paraissaient les meilleurs afin d'explicitier tous les microtoponymes recensés dans le corpus.

LETTRE A

- a : au (Fontaine, 1988, p.100)
- abbé : latin ecclésiastique *abbatem* (Clédat, 1947, p.2)
- abbe, albe : aube, bois blanc, aubier (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.212)
- abée : voir abiet, sapin (latin *abius*) (Greimas, 1968, p.3)
- abergement : à l'origine camp militaire (germ. *Heri + bergon*, mot à mot "protéger l'armée"), tenures médiévales (Taverdet, 1994, p.77)
- abergement : anciennes tenures médiévales, ce nom désigne un lieu habité (Taverdet, 1989-1993, p.56)
- abergement : défrichement pour l'exploitation par des habergeurs (Plaisance, 1954, p.240)
- abergement : maison, logement, abri (bas latin et roman, *albergamen*) (Guillemaut, 1894-1902, p.1)
- able (lat *albula*) : petit poisson blanc (Brachet, p5)
- abreuvoir : forme sans mystère et présente partout en Bourgogne (Taverdet, 1989-1993, p.2340)
- accrue : borde souvent les rivières ou les ruisseaux ; terrain reboisé naturellement (Georgel, 1966, p.47)
- accrue : broussailles d'un pré; agrandissement d'un terrain par le retrait des eaux, par l'extension des bois (Guillemaut, 1894-1902, p.2)
- accrue : broussailles, pousses d'épineux (Jeannot, 1996, p.4) ; terres délaissées par la rivière (Toubin, p.381)
- accruës : broussailles d'un pré, ce qui pousse au bord et à la limite des bois (Taverdet, 1989-1993, p.61)
- ache : aussi (Bourgeois, T1, 1994-1998) ; latin *apium*, herbe médicinale (Jeannot, 1996, p.4)
- acheraye : érable (Pégorier, 1963, p.5)
- achot : petit bateau (Godefroy, T8 complément, 1880-1895, p.267)
- agace : de gasse (latin *aqua*) flaque d'eau (Taverdet, 1989-1993, p.2342)
- agace, agasse : pie (bas latin *agasia*) (Guillemaut, 1894-1902, p.5) (Clédat, 1947, p.9) (Taverdet, 1981, p.57) (Pégorier, 1963, p.8) ; (Duchet-Suchaux, 1993, p.14) (Pajot, 1924, 15/11)
- age : forêt, bois, clôture (Jeannot, 1996, p.5) ; haie (Toubin, 1868, p.381)
- agette : vieux mot qui signifie haie (Toubin, 1868)
- agi : haie, buisson (Champollion, p.166)
- aige : *agia* bas latin, d'origine germanique : haie, plus dans le sens de clôture ou de limite (Villoutreix 1995 : 110) ; bas lat. *agia*, d'origine germ., haie, plus dans le sens clôture ou limite, ou lieu occupé par une forêt sur sol humide (Pégorier, 1963, p.11) (Plaisance, 1958, p.11)
- aige : bois en vieux bourguignon (Plaisance, 1947, p.298) ; eau, rivière, étang, ruisseau (lat. *aqua*), en provençal *aigo* (Roquefort, vol.3, 1808, p.12) (Roquefort, vol.1, 1808, p.41)
- aige : petit bois clos (Plaisance, 1954, p.239)
- aige, ej : terrain couvert d'eau, terme fréquent sur les cartes et les terriers de Petit-Noir, ne se dit plus que pour désigner certaines parties du territoire (Richenet, 1978, p.130)
- aigrale : desséché, épuisé, rétréci (Bourgeois, Tome 3, 1994-1998)
- aigre : latin *acrem* (Clédat, 1947, p.14)
- aigrelet : diminutif de aigre, latin *acrem* (Brachet, 1880, p.36)
- aigrelet : groseille des rochers (haut-jura) (Bourgeois, T1, 1994-1998)
- aigrelet : idée d'aigreur (Clédat, 1947, p.14) ; houx (Guillemaut, 1894-1902, p.11)
- aigret : latin populaire *acrum*, raisin vert (Greimas, 1968, p.17)
- aigrole : laid (Bourgeois, Tome 3, 1994-1998)
- aigue : eau (Guillemaut, p7) (Pajot, 1924, 10/12) (Nègre, 1963, p.119)
- aiguiier : rapport à l'eau (Godefroy, 1881, p. 188)
- aiguille : forme de pointe (Fontaine, 88, p.98) ; pointe de terre (Pégorier, 1963)
- aille : boue, sable, limon (Daubigney, 1983, p.38)
- ailo (gaulois) : espace découvert, localité, a donné la terminaison -euil (Nègre, 1963, p.43)
- albuga (occitan) : pierre marneuse blanche (a donné aubues) (Nègre, 1963, p.54)
- alemande : (latin *amygdala*), amande (Greimas, 1968, p.21)
- aleu : arrondissement de Dole, mot employé aux temps féodaux pour désigner le domaine indépendant (Toubin, 1868,

p.382) ; voir alue, domaine héréditaire, propriété (Greimas, 1968, p.21)

allemand : dans ces lieux-dits, allemand est un nom de famille, ou éventuellement un surnom (Barral, 1989, p.15)

allemands : fausse graphie pour allamans ; c'était le nom d'une tribu germanique vaincue par Clovis à Tolbiac en 496 (Gros, 1973, p.26)

alleu : lat. Médiéval allodium, propriété héréditaire exempte de toute redevance (Taverdet, 1994, p.77)

alleu : propriété complète au Moyen âge (Pégorier, 1963, p.14)

allmend : communal (dialecte alsacien) (Pégorier, 1963, p.430)

allue : du bas latin allodium, d'où le français alleu, propriété héréditaire, libre et affranchie de toute servitude, par opposition au fief, concession d'un seigneur (Gros, 1973, p.27)

alouette : c'est un mot que les romains ont pris de l'ancien gaulois, lorsque Jules César leva des soldats en France, qui s'appelèrent alouettes, à cause de la figure de leur casque, ressemblant à des alouettes huppées, comme dit Suétone (Furetière, 1978, T1)

alouettes (lat alauda) : oiseau de l'ordre des passereaux qui fait son nid dans les plaines (Godefroy, T8 complément, p85)

alouettes : luettes (Bourgeois, 1994)

alp : hauteur, alpage, pâturage de montagne (Nègre, 1963, p.23)

amandre : (lat amygdalus) : amandes (Poulet, 1878, p87) ; amende (Brun, 1755, p20)

amas : monceau, tas (Larousse, p59) ; multitude de choses assemblées en un même lieu (Furetière, 1978, T1)

amase : pré ,jardin, champ (Pégorier, p15) (Roquefort, 1808, vol.1, p.55)

amont : au-dessus (Daubigney, 1983, p.32)

amont : latin ad montem, vers le mont, en remontant un cours d'eau ; à une altitude plus élevée (Gros, 1973, p.28)

ancien : pour vieux (Guillemaut, 1894-1902, p.10)

andain : (italien andare, aller), mesure, espace de pré, allant d'un bout à l'autre, qu'un faucheur est capable de faucher en largeur (Greimas, 1968, p.30)

andain : ancienne mesure agraire; espace parcouru par la faux à chaque passage ; rangées d'herbes fauchées (Pégorier, 1963, p.16) ; ce qu'un faucheur abat d'un seul coup de faux, trainée de foin abattue par le faucheur en marchant (Guillemaut, 1894-1902, p.10)

andain : il s'agit de pré de fauche; ce mot semble désigner une mesure de superficie, puisque le nom est souvent précédé d'un chiffre (Taverdet, 1989-1993, p.74)

andain : largeur d'herbe fauchée d'un seul coup de faux (Duchet-Suchaux, 1993, p.16)

andain : latin ambitus, circonférence, pourtour ; bord, espace (Rouffiange, 1983, p.376)

andain : latin ambitus, pourtour ; bord, espace de deux pieds et demi de largeur autour d'un bâtiment (Bloch, 1932, p.29) ; pré de fauche (Valabregue, 1992, p.50)

andin : amoncellement en ligne des herbes fauchées et non encore étendues (Grosjean, 1902, p.25)

andin : espace de pré qu'un faucheur, à chaque enjambée, à chaque pas qu'il fait, peut faucher en long et en large, ce même espace fauché dans toute la longueur d'un pré, en allant du bout d'un pré à l'autre bout (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.285)

andos : tous les deux (Greimas, 1968, p.30)

angar : remise de carrosse, chariots ou charrette, qui est un couvert fait en appentis (Furetière, 1978, T1)

angarde : avant-garde, éminence, hauteur, donjon, lieu élevé (Roquefort, 1808, vol.1, p.65)

angarie : lieu couvert où l'on ferre les chevaux (Roquefort, 1808, vol.1, p.66)

anneau : la naue : noue (Deslande, 1954, p17)

annoire : à côté de noir (appelé aussi grand noir) (Taverdet, 1984, p10)

annoire : alnoras (v785), annores (1184), anners (1266), seigneurie du grand noir (1658) (Duhem, p3)

anodin : sans douleur (grec anodunum, an- privatif et racine grecque qui signifie douleur) (Clédât, 1947, p.27)

aplanet : aplanir, d'où défricher (Plaisance, 1954, p.239)

appré, aprée, apré : prés marécageux situés au-delà de la rivière (Féral, p22)

ar : eau (Daubigney, 1983, p34) ; vallée (Nègre, 1963, p.20)

araignes : latin arena , sable (Plaisance, 1956, p.430)

arbue : espèce de terre blanchâtre argileuse, très collante, utilisée parfois dans la construction des maisons ;

amendement marneux - Doubs, Bresse (Pégorier, 1963, p.19).

arbue : de l'occitan albuga, terres argileuses (Nègre, 1990, p.251)

arbues : herbes (Plaisance, 1956, p.432)

arbues : terres blanches argileuses ou marneuses (Longnon, 1929, p.600)

arc : arme de chasse ou de guerre (latin arcum) ou tout ce qui est arqué, courbé (Greimas, 1968, p.39)

arc : latin arcum, arme en bois « courbé » (Clédat, 1947, p.33)

arc : on explique ce nom par une courbe très prononcée ; désigne souvent un pont en pierre à cause de sa forme curviligne (Gros, 1973, p.32) ; de ar, préceltique : le cours d'eau (Nègre, 1990, p.28)

arce : latin ardere, brûler (défrichement par le feu) (Plaisance, 1954, p.240)

arce : sol défriché par incendie (Savoie) (Pégorier, 1963, p.19)

arces, ars, arsure : brûler (Plaisance, 1954, p.239)

arcs : nom donné parfois aux vestiges d'aqueducs romains (Lyon) (Pégorier, 1963, p.20)

arcs, arches : peuvent évoquer les arches d'un pont (Mangin et alii, 2000, p.297)

ardillons : argile ou « petit champ pointu » (Plaisance, 1956, p.430)

argent (lat. irrigantem) : irrigation (Pajot, 1924, 10/12)

argent : latin argentum, sorte de métal (Greimas, 1968, p.40)

argent : métal blanc, brillant (Godefroy, T8 complément, p179)

argentière : mine d'argent (Nègre, 1963, p.160)

argillère : lieu riche en argile, carrière d'argile (Pégorier, p21)

argille : argile (Greimas, p41)

argillette, argillère, argillois : argile (Plaisance, 1956, p.430)

argillère : terres argileuses (Nègre, 1963, p.133)

aria (ière) : signifie l'endroit (Daubigney, 1983, p40)

arme : latin arma, arme (Greimas, 1968, p.41)

armes : latin eremus, qui désigne le désert (défriché, essart) (Taverdet, 1994, p.187)

arne (gaulois) : limite (Rabant, p20)

aroz : derrière, derriers (Pajot, 1924, 6/12)

arpen : pré enclavé dans une forêt (Vosges) (Pégorier, 1963, p.23)

arpen : ancienne mesure agraire (Pégorier, 1963, p.23)

arpen : mesure de surface, usitée pour les bois et valant 42,759 ares (3 rivières, n°34, p.64)

arpen : unité de mesure de la forêt (Plaisance, 1954, p.239)

as de pique : familièrement, "le croupion des volailles" (Rouffiange, 1983, p.254)

as : terme de défrichement possible, du latin ardere (sols défrichés par le feu) (Barral, 1989, p.15)

asnans : dans le Jura (asnensis, 1080) : du nom d'un homme germanique ason (de la racine as-, divinité) et du suffixe germanique -ing (Dauzat, Rostaing, 1963, p.31)

assa, asso : terre inculte (Dordogne) (Pégorier, 1963, p.27)

asse : if (Bourgeois, T1, 1994-1998) ; pièce pour la mière (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.427)

atey, aste, atels : hêtre (Bugler, 1990, p165)

au pré des grèbes : friche, défrichement, souches d'arbres (Daubigney, 1983, p243)

aubépin : arbuste (albus spinus) (Picoche, p38) ; épine blanche (Daubigney, 1983, p236)

aud : vieux (Flutre, RIO, 1957, p261)

auge : bief du moulin (Bourgeois, T1, 1994-1998) ; latin alveum, creux (Clédat, 1947, p.42)

auge : pâturage, pré d'une rivière (en Franche-Comté ; du bas latin augia, prairie humide) (Pégorier, 1963, p.29) (Toubin, 1868, p.382) ; source aménagée en bassin, cours d'eau canalisé (Lebel, 1956, p.379)

auge, aigue : eau (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.186)

auges : évoque les tombes (Gaillard de Sémainville, 1980, p.153)

auget : auge, creux (Bloch, 1932, p.52) ; petit récipient rempli d'eau pour aiguiser la faux (Duchet-Suchaux, p.17)

augia : (gallo-germain), prairie humide (Lebel, 1956, p.379)

augy : racine gauloise alb, terre de couleur claire (Taverdet, 1994, p.48)

aur : or (collectif, p45)

aureal, auriauz : de couleur d'or, dorée (Godefroy, T1, p501)
 auri : or (Bloch, p53)
 auris : ormeier, ormeau, ormais, ormer (Von Wartburg, T1, p182)
 auro : le vent de bise (Lacombe, 1766, T2, p.42)
 auto- : préfixe grec signifiant « même, lui-même, par lui-même » (Clédat, 1947, p.43)
 autrichiens : désigne des étrangers en maconnais, évoque une invasion, l'arrivée de gens ayant des coutumes différentes (Gaillard de Sémainville, 1980, p.153)
 aval : bas, côté de la plaine (Guillemaut, p18) ; en dessous (Daubigney, 1983, p.32)
 aval, avau : en bas, en descendant, le long de, parmi, dans (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.505)
 avan : osier, latin vannum (comtophiles, 1992, p.34)
 avants : terme dialectal, synonyme d'osier (Gros, 1973, p.40)
 avau : en aval (Maconnais) (Pégorier, 1963, p.32)
 avau : profond, profonde (Guillemaut, 1894-1902, p.18) (Grosjean, 1902, p.26) (Fertiaut, 1896, p.35)
 avenoie : terrain planté en avoine (Tisserand, 1969, p.112)
 avoc : avec (Greimas, 1968, p.54)
 avocat : soit nom de famille, soit la profession d'un ancien propriétaire et par extension terrain qui a donné lieu à un procès et à un rendu de justice (Taverdet, 1989-1993, p.2356)
 avosne : d'une racine hydronymique prélatine connue AV et suffixe ontia/onna, lieu riche en eau, lieu humide (Taverdet, 1983, T1, p.14) ; gaulois abona, rivière (Nègre, 1990, p.103)

LETTRE B

baboleu : marécage (Pégorier, 1963, p.35)
 babylone : mas de vignes, vigne au terroir (Gros, 1973, p.43)
 bac : bateau plat servant à passer d'un bord à l'autre d'un cours d'eau hommes, animaux, voitures (Godefroy, T8 complément, p265)
 bache : terrain bas et humide (patois d'amanze) (Taverdet, 1981, p.103)
 bachel, bachau : grand bassin d'eau en bois ou en pierre (Gros, p43)
 bacheux : humide, marécageux (Pégorier, 1963, p.35)
 bachot : diminutif de bac (Clédat, 1947, p.50) ; petit bac (Brachet, 1880, p.78)
 bachot : petit bateau (Godefroy, T8 complément, p267)
 bachot : viendrait de bache qui avait le sens de bac au 18e siècle (Bloch, p59)
 bâchut : bateau, bac, bassin, réservoir à poissons d'un bateau de pêche, auge (Fardet, p22)
 bachut : cabane de bûcheron en rondins et pisé, établie en pleine forêt (Plaisance, 1960, p.11)
 bacon : terrain fertile (Bourgeois)
 bacu : cabane, hutte de charbonnier (Bourgeois, T1) ; habitation des charbonniers dans les bois (Duchet, p21)
 bacut : cabane de bûcheron dans la forêt (habitation saisonnière au bois) (Fardet, p22)
 badière : lave, pierre plate - Savoie (Pégorier, 1963, p.36)
 badiole : abbaye - Gascogne; cerise sauvage - Ouest (Pégorier 1963 : 36).
 badiot : adj., bariolé (Grosjean et Briot 1902 : 26).
 baille : barrière, palissade, lieu clos, premières défenses d'une ville en ancien français (Pégorier, 1963, p 36).
 baille : enceinte, palissade, fermer (collectif, p53)
 bailli : (lat bajulus) précepteur, gouverneur d'enfants en bas âge, tuteur (de Beauvillé, 1955, p231)
 bailli : agent du roi qui était chargé de fonctions administratives et judiciaires (Larousse,
 bailli : bailliage (Brochet, p80) ; en terme de guerre, c'est le chef de la noblesse de la province ; en terme de palais, c'est un officier de robe qui rend la justice (Furetière, 1978)
 baillie : administration, pouvoir, garde, puissance (Roquefort, 1808, vol.1, p.124)
 baillie : pouvoir, puissance, seigneurie (Lacombe, 1766, T1, p.55)
 baire, boire : bras de ruisseau, mare, tranchée dans les prés (Valabregue, 1992, p.53)
 bais : marais, eau stagnante (Roquefort, 1808, vol.1, p.125)

baisse : fond de vallée (Pégorier, 1963, p.37)
 baisse, besse : lieu bas, vallée, chemin creux (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.558)
 bajus : latin vacivus, champ inculte (Nègre, 1990, p.345)
 balio : plateau (Pégorier, 1963, p.37).
 bambois : bois fermé aux usagers (Plaisance, 1954, p.239)
 ban, banal, banney : bois fermé aux usagers (Plaisance, 1954, p.239)
 banc : ban : territoire protégé par une proclamation (Dauzat, 1954, p165)
 banée : ban des vendanges - Centre de la Fr. (Pégorier 1963 : 39).
 banère : vanne de moulin - Gascogne (Pégorier 1963 : 39).
 banin : bief, canal de moulin - Gascogne (Pégorier 1963 : 39).
 bann : éminence, hauteur - Finistère (Pégorier 1963 : 39).
 banne : grande charrette à deux roues (Pégorier 1963 : 39).
 banné : tombereau, petite charrette - Manche, Var (Pégorier 1963 : 39).
 bannie, béni : prés mis en réserve (Georgel, 1966, p.87)
 bar- : broussaille, hallier (Daubigney, 1983, p26); la porte de la clôture, la clôture (Escoffier, p167)
 bar : perche mobile qui sert à barrer un chemin (Richenet, 1978, p.89)
 bar : petit chariot, brouette (Godefroy, T8 complément, p263) ; gaulois barro, la hauteur (Nègre, 1963, p.39)
 barat : fossé (Hautes_Pyrénées) (Pégorier, 1963, p.40)
 baraterie : tromperie (Greimas, 1968, p.62)
 baraterie : vieux français baratier, trompeur, fripon (Gros, 1973, p.47)
 baratte : combat, tumulte, confusion, agitation (Bloch, 1932, p.67)
 baratte : confusion, agitation, disputer, tromper, frauder (Guiraud, 1994, p74) (: bareter)
 baratte : palissade (Bourgeois, T1, 1994-1998)
 baratte : rattaché au grec prattein ou prassein, voir pratique (Clédât, 1947, p.55)
 barbe : haie, taillis (Daubigney, 1983, p.26)
 barber : faire la barbe, élaguer une haie (Monnier, 1857, p.282)
 barberie : variété de pommier ; églantier, groseiller (Daubigney, 1983, p.26)
 barberotte : espèce de grenouille ou de crapeau (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.580)
 barbet : diminutif de barbe, latin barba (Clédât, 1947, p.55)
 Barbouille : lieu boueux, humide (Toubin, 1863, p.129)
 barbouillon : source (Toubin, 1863, p129)
 barboux : boue (Plaisance, 1956, p.430)
 bard : boue (Plaisance, 1956, p.430)
 bare : barrière, clôture, porte (lat bara) (Greimas, p62) ; extrémité boisée, clôture (Daubigney, 1983, p241)
 bare : sommet (gaulois barro) (Nègre, p129)
 bareler : garnir d'une barre, fortifier (Godefroy, T1, p585)
 baret : jachère (Pégorier, 1963, p.41)
 barette : bonnet, chapeau (Monnier, 1823, p275)
 barge : (1080, du grec, latin populaire barica), barque, embarcation plate (Greimas, 1968, p.62)
 barge : gaulois barga, pente (voir français berge) (Taverdet, 1994, p.199)
 barge : meule de paille, de foin (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.586)
 barge : gaulois barica, berge (Nègre, 1990, p.235)
 barle : lieu où l'on parque les bestiaux (Pégorier, p41)
 barler : fortifier, garnir d'une barre (Godefroy, T1, p584)
 barlot ,barrelot, barrerot : bouleau (lat. bouleau) (Pajot, 1924, 15/11)
 barr : notion de clôture, de fermeture (Pégorier, 1963, p.42)
 barraques : maisons, fermes, granges souvent isolées.
 barre : barrière, péage, du latin barra (Joannelle, 1977, p.17)
 barré : clôture, barrière (Fontaine, 1997, p.99)
 barre : clôture, retranchement - anc. fr. (Pégorier 1963 : 42).

barre : hauteur (Mignard, 1967, p.15) ; limite (Mangin et alii, 2000, p.308)

barre : menue et longue pièce de bois ou de métal qui sert à fermer quelque chose ; ce mot vient du latin vara qui veut dire perche, pieu (Furetière, 1978, T1) ; ouvrage défensif formé de barres de bois (Blottière, 1967, p.87)

barre : retranchement, clôture en ancien français (Pégorier, 1963, p.42)

barres : anciennes localités retranchées ou entourées d'un barrage (Vendômois) (Pégorier, 1963)

barres : évoque un obstacle sur un passage : colline, barrière en bois, une levée de terre plantée ou non (Georgel, 1966, p.48) ; rempart (Rabant, 1982, p.8)

barri : indique d'anciens murs de défenses aujourd'hui en ruines (site internet association française des prospecteurs)

barrière : désigne une parcelle entourée par une clôture (Barral, 1989, p.17)

barroy : forêt réservée au seigneur - anc. fr. (Pégorier 1963 : 42).

bars : quartier de roc, pierre pour paver (Godefroy, T1, p590)

bart, bard : boue (Plaisance, 1956, p.430)

barthe : broussaille, buisson, bosquet, alluvions inondables (Pégorier, 1963, p.43)

barthelemy : nom d'un apôtre et martyr honoré le 24 août (Collectif, Suisse, T2, p.264)

bas : (début 12e, latin bassum), bas (Greimas, 1968, p.63)

bas : désigne une parcelle secondaire par rapport à un lieu-dit principal (Barral, 1989, p.17)

bas : du latin bassus, creux, profond, et épais d'où riche en parlant de terre (Guiraud, 1994, p.82)

bas : partie basse d'un terrain (Fontaine, 1997, p.97)

bas : quartier de pâturage dépourvu de ruisseau et dans lequel sont aménagés des abreuvoirs (Pégorier 1963 : 43)

bas : très fréquent dans la plaine, souvent accompagné d'un nom d'homme (Toubin, 1868, p.383)

basse : base d'un pilier, un piédestal (Roquefort, 1808, vol.1, p.137)

basse : flaque d'eau, petite mare, dépression, ligne de démarcation entre 2 coupes de bois ou entre deux champs, lieu bas, trou plein d'eau (Pégorier 1963, p43)

basse : fond de sable ou de roche que l'eau recouvre, sans être assez profonde pour que les navires puissent traverser sans toucher (Godefroy, T8, p299)

bassin de la rivière : partie du territoire séparée de la précédente par une haute digue, et inondée complètement lors de grandes eaux, d'où son nom de bassin (Richenet, 1978, p.198)

basson : dérivé de bas, latin bassum (Clédat, 1947, p.57)

bassure : étendue de terrain située au fond d'une vallée où coule un cours d'eau (Nord) (Pégorier, 1963, p.44)

bat : bac en saintonge ou val, vallée dans les pyrénées (Pégorier, p44)

bât : petit bateau (Von Wartburg, T1, p281) ; porter (lat bastare) (Guiraud, p86)

bataille : ancien mot français pour dire bétail (Pajot, 1924, 10/12)

bataille : ce lieu peut-être appelé ainsi parce qu'il a été le théâtre d'une opération militaire plus ou moins importante (Gros, 1973, p.51) ; combat de deux armées (Godefroy, T8 complément, 1880-1895, p.303)

bataille : de battre, latin battuere (Clédat, 1947, p.59)

baudin : baudet (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.603)

baudraie : endroit boueux (Centre France) (Pégorier, 1963, p.45)

baudre : (1210, latin bajulare), donner, mettre, remettre (Greimas, 1968, p.65)

bauge : mélange boueux (Bloch, 1932, p.73)

bavou : baveur, baveuse (Richenet, 1978, p.90) ; chabot, goujon (poisson) (Bourgeois, T1)

bayou : vient d'un mot indien qui signifie petite rivière, ou méandre abandonné (Larousse, 1997, p 133).

be : beau (Bidaux, p42)

bec (lat beccus) : pointe de terre au confluent de deux cours d'eau (Larousse, p.133)

bec : rocher saillant dans la vallée (Pégorier 1963 : 46) ; ruisseau, rivière - Normandie (Pégorier, 1963, p.46).

bechus : conduit, canal (lat. vectum) (Roquefort, 1808, vol.1, p.142)

becqua : pointe, saillie (Thevenin, p88)

becque : cours d'eau, ruisseau (Pégorier, p46)

becu : commandant (1757-1827) à Petit-Noir (Rousset, 1853, p.70)

bedus (gallo-romain) : canal, fossé, rivière (Lebel, p379)

befe : moquerie (Greimas, p65)

beghon, boujon : flèche de bois ou de roseau (par extension bois où lieu de roseaux, (Sauty)) (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.612)
 belle : pieu armé de fer (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.617)
 belle, baile : enceinte retranchée, forteresse extérieure formée de pieux, barrière, palissade (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.553)
 bellecroix : désigne généralement l'une de ces innombrables croix de pierre qui jalonnent les routes et marquent les carrefours (Joannelle, 1977, p.22)
 beloce, blochiers, blouchier, belociers : prune sauvage (Bugler, 1990, p.169)
 belouse, beluse, boulaie : terrain argileo siliceux (XV^{ème} congrès, 1938, p.9)
 benace : petit bien, propriété - centre de la France (Pégorier 1963 : 48).
 benas : mauvaise terre - Dauphiné (Pégorier, 1963, p.48)
 bendy : étable - Champagne (Pégorier 1963 : 48).
 bené : fontaine (comtophiles, 1992, p.45) tuyau, canal (Contejean, p81)
 bène : humide (Bourgeois, Tome 3, 1994-1998)
 benet : bénit (Bloch, p77) ; nigaud, niais (Guillemaut, p30)
 benne : patois benna, chalet, grange à foin, hutte, cabane surtout faite de paille (Gros, 1973, p.56)
 benne, baine : sorte de poisson (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.558)
 ber, bern, bernato : aulne (diverses régions) (Pégorier, 1963, p.48)
 berbain : troupeau de mouton (Tisserand, 1969, p.159)
 berge : barque, petit bateau, petite éminence, pile de bois, amas de grains (Roquefort, 1808, vol.1, p.147)
 berge : barque, petite éminence, pile de bois, amas de grain (Roquefort 1808 : vol. 1, p. 147).
 berge : oiseau (Godefroy, 1881, p.625)
 bergeon : pièce de terre qui a la forme plus ou moins allongée d'un triangle (Pégorier, 1963, p.48)
 berger : personne qui garde les moutons (Grand Robert, T1, 1990, p.941)
 bergère : pâturage (Mangin et alii, 2000, p.310) ; vergère : jachère (Toubin, 1868, p.451)
 bergot : terre humide (Pégorier, 1963, p.73)
 berje : verger - Bretagne (Pégorier 1963 : 49).
 berjo : bord escarpé, terrasse qu'on établit sur un terrain - Alpes (Pégorier 1963 : 48).
 berle : endroit bas, enfoncé ; sorte de marais, herbe des marais, cresson (Pégorier, 1963, p.49)
 berle : latin berula, sorte de cresson des fontaines "graece cardaminem"; par extension plantes poussant dans des endroits humides (Bloch, 1932, p.78)
 bern : aune (Pégorier 1963 : 48).
 berna : aunaie - Var (Pégorier 1963 : 49).
 bernart : sot (Daubigney, 1983, p.40)
 berne : atelier pour la fabrication du sel (Godefroy, 1881, p.627)
 berne : bord d'un chemin non empierré - Normandie, Champagne (Pégorier, 1963, p.49)
 bernédo, bernacat : aunaie, aune - Gers (Pégorier 1963 : 49).
 bernigant : sorte d'aiguière (Godefroy 1881 : 189).
 bernissère : oseraie - Gers (Pégorier 1963 : 49).
 berrat : mauvaise terre - Dauphiné (Pégorier, 1963, p.48)
 berre : plaine inculte (Savoie) (Pégorier, 1963, p.49)
 berrie : lande, pâturage vague (Pégorier, 1963, p.49)
 berro : taills, fourré - Basque (Pégorier 1963 : 49).
 bert, berdous : vert - Hautes-Pyrénées (Pégorier 1963 : 49).
 berthie : forêt (Toubin, 1868, p.383)
 berthier : c'est le nom germanique Bertharius (même famille que Bert) (Gros, 1973, p.59)
 berthier : trésorier général des états de Bourgogne au 18^e siècle (Mangin et alii, 2000, p.465)
 bertreau : grande bruyère - Anjou (Pégorier 1963 : 49).
 besancon : aucun rapport avec la ville de Franche-Comté; il faut partir du prélatin bosa, la boue (du germanique bach, beze, le cours d'eau) (Taverdet, 1983, T3, p.14)

bèsè : baisser (Richenet)

besse : baisser, dépression de terrain (Thevenin, 1898, p.171)

besse : bas fond, endroit marécageux, bouleau, boulaie (Daubigney, 1983, p26)

besse : bouleau (Bourgeois, 1994-1998)

besse : dépression, boulaie, peuplement de bouleaux (Plaisance, 1958, p56)

besse : flaque d'eau, bas fond, endroit marécageux (louhans) ; peuplement de bouleaux (alpes) (Pégorier, 1963, p.50) ; il faudrait peut-être lire l'abbesse (article détaché ?) ; lieu bas, marécageux (Toubin, 1868)

besse : instrument propre à la pêche (Roquefort, 1808, vol.1, p.151)

besse : latin betula, ancien nom du bouleau (Gros, 1973, p.60)

besses : nom de lieu, lieu bas, pâturage (Guillemaut, 1894-1902, p.31)

besso : lit d'un cours d'eau, canal (Pégorier, p50)

bessy : latin bassus, lieux bas et humides (Taverdet, 1994, p.156)

betse : l'une des deux parties d'un arbre bifurqué (Thevenin, p88)

beu : bois (Pégorier, p51) (Vautherin, p152)

beuche : bûche ou tige (Perron, 1889, p.420) ; grosse roche (Georgel, 1966, p.140)

beuchot : petite hutte en pisé recouverte d'essis (ou essandre) (Georgel, 1966, p.140)

beuchotte : ancienne habitation construite en bois, rondins ou colombages (Georgel, 1966, p.140)

beurheu : petit champ clos de murs en pierres sèches (Vosges) (Pégorier, 1963, p.51)

beurieu : bruyère (Barral, 1989, p.26)

bey, bez : petit cours d'eau (Pégorier, 1963, p.51)

beyse : bêche, houe, pioche (Roquefort, 1808, vol.1, p.153)

bez : bouleau - anc. Occitan (Pégorier 1963 : 51) ; fosse, tombe (Dartois, p203)

bi : bief, fossé alimentant un moulin ou un étang (Louhans, Doubs) (Pégorier, 1963, p.52)

bi : ruisseau, ru (Durrafourg et alii, 1986, p.35) (Monnier, 1857, p286)

bichat : mesure de grain (Godefroy 1881 : 644).

biche : biche, chèvre, animal (Daubigney, 1983, p240)

biche : viendrait de bisse : couleuvre, bestiole, ver, insecte (Bloch, p80)

bicherée : ancienne mesure agraire (Pégorier, p52)

bié : basse, bas (Vautherin, p154)

bie, bia, biot : voie, chemin parfois étroit, ruelle - div. régions (Pégorier 1963 : 52 et 54).

bief : canal pour faire aller un moulin, ou un réservoir (Lacombe, 1766, T1, p.69)

bief : petit torrent n'ayant pas d'affluent ; canal d'amenée d'eau à un moulin - Jura (Pégorier 1963 : 52).

bief : terre argileuse, compacte et collante, difficile à ameublir - Picardie (Pégorier, 1963, p.53)

biez : canal creusé pour arroser les prairies ou amener l'eau à un moulin (Bloch, p81)

biez : espèce de glaïeul, herbe des marais dont on couvre les toits des maisons de village, les granges...(Roquefort, 1808, vol.3, p.46)

biez : fossé, canal d'amené d'eau à un moulin (Pégorier, p52)

biez : lit d'un fleuve, canal, cours d'eau (Brachet, p90) (Greimas, p70) ; ruisseau (Brun, 1755, p5)

biez, biet, bief (lat bedum) : lit d'un fleuve, canal, fossé (Greimas, p70)

bigot : pioche à deux cornes (Duchet, p24)

bille : (12e, d'origine gauloise), tronc d'arbre (Greimas, 1968, p.71)

bille : morceau de bois, bâton ; en argot, argent (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.650)

bille : sapin ou autre arbre équarri (Dartois, 1850, p.182)

billet : diminutif de bille, tronc (Clédat, 1947, p.65)

biquey : diminutif de bosc, bois (Pajot, 1924, 10/12)

bis : (1080, origine obscure), d'un gris brun (Greimas, 1968, p.71) ; gris, brun, noir (Daubigney, 1983, p34)

bise : au nord (collectif, p66) ; en travers, de travers (Guiraud, p121) ; sorte de roseau (Daubigney, 1983, p34)

biset : morceau de silex ; bloc de silex brut, gros caillou - Les Andelys, Normandie (Pégorier 1963 : 55).

bisette : grès utilisés pour l'empierrement - Arras (Pégorier 1963 : 55).

bisse : (latin populaire bistia, pour bestia), bête non domestique, biche (Greimas, 1968, p.71)

bisse : canalisation en pente (Bourgeois, T1, 1994-1998)

blanc : quand il est lié au mot chemin, il remonte alors à une haute antiquité et s'étend au loin (Toubin, 1868, p387) ; celtique blein, rebord de vallée (Joannelle, 1977, p.63)

blanchard : nom de famille (Gros, 1973, p.65)

blanchart : (13e), qui tire sur le blanc (en parlant surtout du cheval) (Greimas, 1968, p.72)

blanchart : tirant sur le blanc (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.655)

blanches : sols siliceux très lessivés, appauvris (Plaisance, 1956, p.432)

blay : forme vulgaire du latin blasius (Gros, 1973, p.65)

bled : blé (Deslande, 1954, p17)

blée : champ de blé (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.661)

blin : haut, extrémité en bretagne (Pégorier, p56)

blinc : blanc (Taverdet, 1994, p15)

blondin : de blond (Clédât, 1947, p.68)

bô : bois (Richenet, 1978, p.95)

bo : crapaud (Richenet, 1978, p.94)

bochon : buisson (Guillemaut, p38) (Pégorier, p57)

bocon : morceau, bouchée, ordure de mauvaise odeur (Guillemaut, p38) (Richenet, p95) (Godefroy, T1, p670)

bocquet : petit bois (Pégorier, p57)

bod : buisson, fourré, trou en terre très profond (Pégorier, p57)

bod : trou en terre, très profond (Plaisance, 1958, p64)

bod, bodie : trou en terre très profond (Lacombe, 1766, T1, p.73)

bode : maison, cabane, habitation ; trou très profond (Roquefort, vol.1, 1808, p.162)

bodon : grosse flèche, gros trait d'arbalète dont l'extrémité se terminait par une tête ; verrou, cadenas, verge de fer, chaînon (Godefroy, T1, p699)

boichaille : bocage (Toubin, p387)

boichot : petit bois (Plaisance, 1947, p299)

boina, bola : anc. Occitan, borne (Villoutreix 1995 : 110).

boire : fossé de communication d'une mare ; d'une fosse avec un ravin ; parties basses dans les prairies que suivent les eaux lors des inondations (Pégorier, 1963, p.58)

boire : parties basses dans les prairies que suivent les eaux lors des inondations, bras de rivières (Pégorier, 1963, p. 58) ; sorte d'arbre (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.673)

boire, bouère, borie : ferme, métairie (Pégorier 1963 : 58).

bois : espace de terrain couvert d'arbres (Grand Robert, T2, p49)

bois : réunion d'arbres, distinct de la forêt qui au Moyen âge était réservé à la chasse seigneuriale (Féral, p16)

bois à la Dame : bois ayant peut-être appartenu à la femme du Seigneur (Taverdet, 94, p57)

bois de cute, cuite : hauteur boisée avec anfractuosité (Deslande, 1950, p26)

bois de la gaudine : petite forêt (Plaisance, 1954, p.239)

bois des hayes (verdun) : ancien bois défriché (Mignard, 1967, p.46)

boisard : forestier (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.673)

boisart : (1273), forestier (Greimas, 1968, p.75)

boisete : (fin 12e), menue branche, brin de bois (Greimas, 1968, p.75)

boissard : nom d'hommes dérivés de bois (Gros, 1973, p.66) ; peut se déformer en baissard (Gros, 1973, p.44)

boisse : boisseau (Bidaux, 1983, p.50)

boisset : latin buxetum, lieu planté de buis ; latin buxus ou simplement lieu boisé (Gros, 1973, p.66)

boissière : lieu planté de buis - anc. fr. (Pégorier, 1963, p.58)

boisson : buisson, petit bois - Saintonge (Pégorier 1963 : 58).

bol, bole : (1215, latin betula), bouleau (Greimas, 1968, p.75)

bole : plantation de bouleaux (Georgel, 1966, p.68) ; terre inculte (Bourgeois, T1, 1994-1998)

bolée, bouloie : lieu planté de bouleaux (Duchet-Suchaux, 1993, p.145)

bôn : terrain plat - Flandres, Artois, Picardie (Pégorier, 1963, p.59)

boni : de bon, latin bonum (Clédat, 1947, p.70)

bonn, Bona : borne, limite ; talus servant de limite - Bretagne, Dauphiné (Pégorier, 1963, p.59)

bonnet : de bon, latin bonum (Clédat, 1947, p.70)

bonnette : chemin étroit (Pégorier, 1963, p.59)

bonnier : anc. mesure agraire - Flandres (Pégorier 1963 : 59).

bonno, bono : terrain marécageux, borbier, fondrière - Limousin (Pégorier, 1963, p.59)

borde : (1210, du germanique borda, cabane de planche); maison champêtre, chaumière (Greimas, 1968, p.78)

borde : altération de bode, signifie maison (Toubin, 1868, p.388)

borde : brandon, bûche, poutre, bordure, bord, maison champêtre, chaumière, cabane (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.685) ; désigne une maison isolée, des fois véritables villages (Taverdet, 1994, p.199)

borde : excavation importante destinée à la réserve de l'eau (Rabant, 1982, p.19)

borde : germain hart, planche ; 11e métairie (Daubigney, 1983, p.26)

borde : hameau, grand feu (Bourgeois, T1, 1994-1998)

borde : métairie, grange (champagne) (Pégorier, 1963, p.60) (Dartois, 1850, p.217)

borde : petite maison rustique (XV ème congrès, 1938, p.9)

bordeau : diminutif de borde, petite maison, hutte, ferme (Valabregue, 1992, p.54)

bordes : désigne une chaumière, plus souvent une métairie (Gros, 1973, p.72)

bordes : maison des malades (Georgel, 1966, p.153)

bordes : maisonnette, simple cabane en planches, une hutte, une chaumière (Joannelle, 1977, p.15)

bordes : nom de hameau : primitivement cabane, ferme, métairie, habitation rurale (Guillemaut, 1894-1902, p.40) ; maison, chaumières (Longnon, 1929, p.590)

borgé, borgeat : diminutif et dérivé de bourg ; ou variante de bordia, borde, c'est à dire métairie (Gros, 1973, p.74)

borgne : (1160, racine prélatine born), trou (Greimas, 1968, p.78)

borgno : taillis de chênes (Dordogne) (Pégorier, 1963, p.60)

borne : à rapprocher de limite (latin limitem, qui signifie aussi sentier, chemin de traverse) (Clédat, 1947, p.71)

borne : antre, grotte, caverne (Monnier, 1857, p.348) ; limite (Guiraud, 1994, p.135)

borne : ruisseau, rivière [antre, grotte, caverne ; Jura] (Pégorier, 1963, p.61)

borne : trou (Guillemaut, 1902, p.41)

borva (gaulois) : boue (Nègre, 1963, p.37)

bos : bois, forêt (Gollut, T2, mémoire de la rép. Séquanaise) (Fertiaut, 1896, p.55)

bosse : toute élévation de surface de terre, de pré ou de marais (Pégorier, 1963, p.61)

bossoir : de bosse (Bloch, 1932, p.90)

bou : bois (Guillemaut, p41)

bouchat : nom de lieu du bas latin boscum bois (Guillemaut, 1894-1902, p.41)

bouchet : bocage (Toubin, 1868, p.389) ; bosquet, fourré (Pégorier, 1963, p.63)

bouchet : petit bois ou touffe d'arbres (Barral, 1989, p.23)

bouchet, bouchot : petit bois, latin boscus (Georgel, 1966, p.128)

bouchot : buisson, broussailles (Bourgeois, T1, 1994-1998)

boucon : petit bois (Pajot, 1924, 15/11)

boud- : dialectal, friche, boue (Daubigney, 1983, p.32)

boudère : boue, limon, endroit marécageux - Morvan (Pégorier, 1963, p.63)

boudié : petite maison (borde) accostée d'un terrain cultivée par un métayer (Pajot, 1924, 15/11)

boudro : vase, bourbe, boue (Pégorier, 1963, p.63)

boueille : endroit boueux (Bourgogne) (Pégorier, 1963, p.63)

bouez : pâturage à bœufs (Pajot, 1924, 1-2/11)

bouillat : boue (Plaisance, 1956, p.430)

bouillat, bouillot : marécage, tourbière (Pégorier, 1963, p.65)

bouillats : boue (Plaisance, 1956, p.430)

bouille : borbier, fond humide (Clamecy) (Pégorier, 1963, p.65)

bouillet : petite mare (déformation de gouillat; synonyme bouaillet, gouillat) (Duchet-Suchaux, 1993, p.26)

(comtophiles, 1992, p.57)

bouillon : petit buisson, touffe d'arbres ou d'arbustes ; source, marécage ou flaque d'eau (Pégorier, 1963, p.65)

boul (:bulle) : bouleau (Godefroy, T1, 1880-1895, p.700) (Valabregue, 1992, p.55)

boulangier (bolinge) : recèle ordinairement des gisements importants (Rabant)

boulangier : boulangier exploitant, forestier (Daubigney, 1983, p238)

boulay : lieux plantés de bouleaux (arbre qui affectionne les sols pauvres et humides) (Barral, 1989, p.24)

boulaye : lieu planté de bouleaux (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.700)

boulet : bouleau (Pégorier, 1963, p.66) (Plaisance, 1954, p.241)

boulet : diminutif de boule qui proviendrait de bulle, bouleau (latin betula) (Clédât, 1947, p.74)

bouloye : bouleau (Pajot, 1924, 15/11)

bouquet : bosquet, petit bois (Brachet, p98)

bouquet : vient de bosquet (bois) (Guiraud, p142)

bourbe : synonyme de boue, terrains marécageux proche d'un cours d'eau (Barral, 1989, p.24)

bourbe, bourbo : boue, vase, bourbier (Pégorier, 1963, p.67)

bourbière : lieu rempli de bourbe, un terrain marécageux (Gros, 1973, p.74)

bourda : ferme, borde (pour bourdon) (Pégorier, 1963, p.67)

bourdou : bourbeux, vaseux (Pégorier, 1963, p.68)

bourg : agglomération ; désigne en général le centre de la commune (Pégorier, 1963, p.68)

bourgogne : terre fertile souvent avec vigne (Oise) (Pégorier, 1963, p.68)

bourguignon : anthroponyme (Georgel, 1966, p.81)

boursaut : variété de saule (Pégorier, 1963, p.69)

boussole : bouquet de buis (Pajot, 1924, 15/11)

bouteille : diminutif d'un vieux mot français bout, qui signifie outre (bas latin buttem) (Clédât, 1947, p.76)

bouteille : fruit du nénuphar (Guillemaut, 1894-1902, p.47)

bouteille : latin betula, bouleau, boulaie ; en Saintonge, ancien français, petit bois (Daubigney, 1983, p.26)

bouteille : petit bois, ancien français (Saintonge) (Pégorier, 1963, p.70)

boutière : betu (gaul.), betullus (lat.) : la boulaie (Daubigney, 1983, p.237)

boutière : bout, extrémité (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.712)

boutière : désigne les parcelles formant l'extrémité d'un domaine ou d'une étendue défrichée (Valabregue, 1992, p.56)

boutière : extrémité d'un champ, extrémité non cultivée d'une terre labourable; nom de lieu fréquent dans la vallée de la Saône puis du Rhône, comme des désignations de voies anciennes, le plus souvent romaines. Avec ce sens, « boutière » vient du latin buticularia « route », synonyme de via strata (Barral, 1989, p.25)

boutière : toponyme lié aux vieux chemins (3 rivières, dec 2000, p.16)

boutières : désigne souvent un vieux chemin souvent d'origine GR (Mignard, 1967, p.92)

Boutièro : ouverture par laquelle on introduit l'eau dans un pré ; chaussée, limite - Ardèche (Pégorier 1963 : 70).

bouve : boue, ordure (Plaisance, 1958, p72)

bouverot : ferme, labourage (Bourgeois, T1, 1994-1998)

bouvier : celui qui garde et s'occupe des bœufs (CNRS, T4, p867)

bouvier : conducteur de bœuf (Roquefort, 1808, vol.1, p.176)

bouvier : nom d'homme très répandu, anthroponyme (Gros, p77)

bouvier : qui garde les bœufs (Brochet, p100) (Larousse, p158) ; viendrait du mot bœuf (Bloch, p97)

bouvot : bourvo, le dieu gaulois des eaux souterraines (Rabant, 1982, p.7)

bouvrot : terre donnée au curé du lieu (Georgel, 1966, p.87)

bouyet : bouleau (Pégorier, 1963, p.70)

braché : creux (comtophiles, 1992, p.60)

bragny (noms de) : morcellement d'une vaste forêt qui occupait jadis cette région (Mignard, 1967, p.45)

brai : boue, bourbier (Nègre, 1963, p.124)

brai, bray : la boue (Nègre, 1990, p.251)

brai-, bren- : terrain humide (Daubigney, 1983, p40)

braie : levée, digue (Pégorier, 1963, p 71).

bran : (12e, latin populaire brennum), son (Greimas, 1968, p.82) ; sciures de bois (Taverdet, 1981, p.150)

bran : le son (Dartois, 1850, p.206) ; lin, son, déchet, ancien français (Pégorier, 1963, p.71)

bras : bras de rivière (Lebel, 1956, p.380) ; latin brachium (Clédat, 1947, p.78)

bras : sorte de mesure (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.723)

brasser : d'un mot celtique qui signifie « orge » (Clédat, 1947, p.78)

brasser : latin populaire braciare, sorte d'epeautre, malt (Bloch, 1932, p.99)

bray : boue, argile, marais (Alex, 1965, p.293)

bray, braye, breux, brie : terrain humide (Plaisance, 1956, p.430)

brec'h : bras, canal ou rivière qui se sépare en deux (Pégorier, 1963, p.72).

brechè : brochet (Richenet, 1978, p.100).

breche : petite mare (ardennes) (Pégorier, 1963, p.72)

breche, breux : lieu défriché (Georgel, 1966, p.104)

bréchottes : étables à porcs (Pajot, 1924, 31/12)

bregeons : labours en biais à l'extrémité d'un champ ; sillons plus courts que les autres par suite de la forme triangulaire du champ (Pégorier, 1963, p.73)

bregeons, brejon : labours à l'extrémité d'un champ triangulaire ou allongé (Daubigney, 1983, p.32)

bregille : bergerie (Pajot, 1924, 17/12)

bregille, burgille (gaul brogil) : espace clos, colline boisée, pente boisée (Bugler, 1990, p171)

bregot : terre humide (Pégorier, 1963, p.73)

brejon : le bournier (Joannelle, 1977, p.53) ; petit tas de foin (Bourgeois, T1, 1994-1998)

breme : terre stérile (Pajot, 1924, 13/12)

bren- : ancien français boue, terrain humide (Daubigney, 1983, p.40)

bren : terrain humide (Daubigney, 1983, p40)

brenne : contrée humide et peu fertile de l'Indre (Pégorier 1963 : 73).

bretine : de bretinière, nous avons certainement des formes apparentées à l'ancien français "bertainière" auquel Godefroy donnait le sens d'endroit boueux; on peut penser également à des bois humides ou de faible valeur (Taverdet, 1989-1993, p.181)

breton : bavard, vantard, menteur (Bidaux, 1983, p.57)

breton : nom de famille moderne, bien répandu (Taverdet, 1994, p.66)

bretonnière : endroit qu'habitèrent les bretons amenés dans le pays éduen après la prise d'Autun et dont nous parle Eumène (Mignard, 1967, p.120)

bretonnière : fauconnerie (Joannelle, 1977, p.23)

bretonnière : hameau habité par une famille berton ou breton (Gros, 1973, p.79)

bretonnière : la fauconnerie, élevage de faucon de chasse au Moyen âge (Guillot, 2000, p.17)

breu : boue (Greimas, 1968, p.83)

breu : bruyère, cois fourré d'épines (Centre) (Pégorier, 1963, p.74)

breuil : anc. Fr., petit bois clos, taillis, fourré ; défrichement par le feu (Daubigney, 1983, p.28)

breuil : bois taillis ou buisson fermé de murs ou de haies auquel les bêtes se retirent (Furetière, 1978, T1)

breuil : bois, taillis, jeune bois (Pégorier, p74)

breuil : du gaulois brogilos champ (Bloch, p100)

breuil : du latin broilium bois (Toubin, 1868)

breuil : petit bois clos, taillis, fourré, défrichement par brulis (Daubigney, 1983, p28)

breuil : petit bois, bois taillis, brousse (Vautherin, p166)

breuil : prairie seigneuriale qui longe un cours d'eau et qui contient le plus souvent un étang, un bras d'eau , ou une morte (Georgel, p88)

breuil : pré seigneurial que les habitants du village sont obligés de faucher et de charroyer chez le seigneur (1300) (Lacombe, 1766, T2, p.72) (Roquefort, vol.1, 1808, p.184)

breusses, bressière : broussailles, menu bois - centre de la France, sud-est (Pégorier 1963 : 74).

breux : terrain humide (Plaisance, 1956, p.430)

breyon : ancien broilium, bois de peu d'étendu (Gros, 1973, p.80)

briga (gaulois) : la colline (Nègre, 1963, p.44)

briot, bruot, breaux : variante de breuil (bois) (Taverdet, 1989-1993, p.190)

bro, bras : friche, jachère (Pajot, 1924, 17/12)

broce, brusse, brosse, brousse : endroit broussailleux (Bugler, 1990, p173)

broche : broussailles (ancien français) (Pégorier, 1963, p.75)

brosse : bois (Tisserand, 1969, p.155)

brosse : broussailles (Bidaux, 1983, p.59) (Bourgeois, T1, 1994-1998) (Dartois, 1850, p.179)

brosse : broussailles, friche épineuse, taillis (Barral, 1989, p.27) (bas latin bruscia) (Barral, 1996, p.172)

brosse : germanique brucia, endroit broussailleux, formation forestière dégradée (Duchet-Suchaux, 1993, p.145)

brosse : mauvais taillis, broussaille (Toubin, 1868, p.391)

brosse : terre inculte et couverte de broussailles ; petit bois, haie (Centre, Louhans; Nivernais) (Pégorier, 1963, p.76) (Gros, 1973, p.81)

brossottes : gros buissons (Tisserand, 1969, p.108)

brou : boue (Greimas, 1968, p.84)

brouillard : de brouiller (Clédat, 1947, p.82)

brouillard : dérivé de breuil (Taverdet, 1994, p.171)

brouillard : lieu exposé au nord (Mignard, 1967, p.25)

brouille : saleté, débris de fagotage (Bourgeois, Tome 3, 1994-1998)

bruant : appliqué à un torrent, exprime le bruit de ses eaux (Gros, p82)

bruant : endroit peu profond où une rivière bouillonne sur un lit de rochers ou de cailloux (Beauquier, 1879, p279) ; bruit, torrent (Greimas, p85)

bruyère, bruyère : bas latin brugaria (Longnon, 1929, p.640)

brule : bruyère (Centre), peuplier (saintonge) (Pégorier, 1963, p.78)

brûlé : incendie (Daubigney, 1983, p.38)

brulé, bruleux : défrichement par le feu (Georgel, 1966, p.105)

brulée : défrichement par le feu (Georgel, 1958, p.105)

brulet : souvenir d'écobuage (Toubin, p387)

bruleux : défrichement par le feu (Georgel, p105)

bruleux : forêt où l'on mettait périodiquement le feu (Plaisance, 1954, p240) ; bruler (Plaisance, 1954, p.239)

bruyère : sol recouvert par la plante (Taverdet, 1994, p.181)

bu : bœuf (Durrafourg et alii, 1986, p.44)

buc : bosquet, buisson en anc fr (Pégorier, p79)

buchaille : animal forestier, bois, ensemble de bûches (Daubigney, 1983, p237)

buchaille : copeau d'abattage des arbres, recueilli pour allumer le feu (Fardet, p31) (Grosjean, p28)

buchaille : copeau de rabot, éclat de bois provoqué par la hache (Durrafourg et alii, 1986, p.44)

buchaille : petit morceau de bois, copeaux (Beauquier, 1879, p280)

bucho : buisson (Pégorier, p79)

bugne : monnaie, 1478 (Godefroy 1881 : 753).

bugnoir : partie d'une porte (Godefroy 1881 : 753).

bugnon : bosse (Bourgeois, T1, 1994-1998) ; source (Taverdet, 1989-1993, p.198)

buie, beue : lien, fer, chaîne (Godefroy, T1, p753)

buisson : (1080, gaulois boso, bois), buissons (Greimas, 1968, p.87)

buisson : de buis (Guiraud, 1994, p.167)

buisson : touffe d'arbres sauvages et épineux; petit bois, issu du germanique bosc (Barral, 1989, p.22)

bulle (lat betulus) : boule : bouleau (Gros, p63)

bulle : arbre croissant dans les lieux humides (Toubin, 1868, p391)

bullo : trace d'incendie dans la forêt (Plaisance, 1958, p79)

bulo : tertre en Savoie (Pégorier, p80)

buquant : rognon de silex dans la craie - Champagne (Pégorier 1963 : 80).

busquer : buschier : marchand de bois, bûcheron (Godefroy 1881 : 760).

bussot : busard (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.762)
bussy : buis, latin buxus (Barral, 1996, p.171)
butet : désigne les lieux boisés (Gros, 1973, p.68)
butte : hauteur dont l'importance varie de la petite bosse à la colline (Barral, 1989, p.27)
buttes (les) : élévation (Daubigney, 1983, p.28)

LETTRE C

cabotte : petite cabane (comtophiles, 1992, p.70)
cache : creux garni de branchages pour se mettre à l'affût du canard (Grosjean, p28)
cache : lieu propre à cacher (collectif, p82)
cache : petit chemin bordé de haies menant aux prés (Pégorier, p83)
cache : poursuite en justice, coffre (Roquefort, 1808, vol.1, p.199)
cadet : arbre réservé de 100 à 130 cm de tour (Plaisance, 1975, p47)
cadet : petit domestique, garçon de café (Bourgeois, T1) (Guillemaut, p55)
cadeta : dalle, cadette (Thevenin, p94)
cadette : grande dalle ; le sol des cuisines, dans les maisons les plus riches, était pavé de cadettes (Fardet, p33)
cadette : pierre de taille propre à paver (Guillemaut, p55)
cadette : pierre employée pour le pavage (comtophiles, p70)
cadette : pierre plate, dalle dont on recouvre une surface ou le sommet d'un mur (Pégorier, 1963, p.83)
cadole : cabane, baraque, maisonnette (Bourgogne) (Pégorier, 1963, p.83)
cadole : cabane, baraque, retrait, hangard ; nom de hameaux (Guillemaut, 1894-1902, p.55)
cadole : mauvaise baraque (Grosjean, 1902, p.28) ; petite maison rustique (XV ème congrès, 1938, p.9)
cadoler : construire une maison (Taverdet, 1981, p.79)
cadolle : cabane en patois (Mignard, 1967, p.97) ; domaine, propriété (Jeannot, 1996, p.47)
caga : ancien provençal, boue (Lebel, 1956, p.380)
cage : latin cavus, creux (Bloch, 1932, p.111)
cagnard : sens de lieu exposé au soleil, abrité des vents (Fontaine, 88, p99)
cail : caillou très dur, souvent silicieux - Saintonge (Pégorier, 1963, p.84)
cail : retranchement ou palissade de pieux mis dans la rivière pour préserver les moulins de la violence de l'eau (Godefroy 1881 : 769).
caille : bas latin coacula (Clédat, 1947, p.87) ; caillou en ancien français (Pégorier, 1963, p.84)
caille, caillou : caillou, pierre, du vieux français "caillouel" (Georgel, 1966, p.37)
caillète : (13e, chaillo, caillou), petite pierre (Greimas, 1968, p.90)
caillot : caillou, pierre - Flandres (Pégorier 1963 : 85).
caire : signifie montagne à 4 faces (Toubin, 1868, p.392)
cala : noix (Bourgogne) (Pégorier, 1963, p.85)
cale : abri (Maconnais) (Pégorier, 1963, p.86)
caleuches : souches de bois plus ou moins pourri (Tisserand, 1969, p.157)
calm : terre inculte, lande (Pégorier, 1963, p.87)
calm, charme : haut plateau dénudé, terre inculte (Nègre, 1963, p.28)
calma : lieu stérile et découvert - prov. et lat.; surface d'érosion presque horizontale à végétation surtout arbustive - Catalan (Pégorier 1963 : 87).
camerel : sorte de poisson (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.773)
camière : chemin (Pégorier, 1963, p.87)
camp : déformation de champ? (Clédat, 1947, p.90) ; espace plat, champ (Pégorier, 1963, p.88)
camp : voir champ, pays plat, bataille (Greimas, 1968, p.90)
canar : canal (Saintonge) (Pégorier, 1963, p.89)
canard : mare (Barral, 1996, p.172) ; pré au milieu duquel se trouve une mare (Barral, 1989, p.29)
canart : (1138), grande embarcation (Greimas, 1968, p.91)

cane : (1180, latin canna), roseau, sorte de pieu (Greimas, 1968, p.91)

cane : roseau, lieu humide (Valabregue, 1992, p.59) ; sorte de pieu (Godefroy, 1880-1895, Tome 1, p.775)

canne : latin canna, signifie proprement roseau, jonc (Clédat, 1947, p.92)

canot : petit canard, caneton (Guillemaut, 1894-1902, p.58)

canot, quaine : pré humide à regain (Pajot, 1924, 13/11)

car : graviers, pierres (Nègre, 1963, p.18)

carcabeau : panneau d'affichage officiel. A l'origine, il donnait le cours des grains, les tarifs des péages (Jeannot, 1996, p.50)

carelles : carrefour (Mangin et alii, 2000, p.311)

carlot : petite rue, impasse (Pégorier, 1963, p.93)

carme : charme (Pégorier 1963 : 93) + le suffixe « let » : petit ? (contradiction avec « Grand »).

carmentran : carême entrant, commencement du carême ; prénom donné quelquefois à des enfants nés à cette époque de l'année (Guillemaut, p59)

carmentran : syn. De carême prenant : au début du carême (comtophiles, p78)

carmentrant : endroit peu fertile où les bêtes font pénitence ; nom ou surnom d'un ancien propriétaire (anthroponyme ?) (Gros, p87)

carnabeau : scorsonèse ou salsifis des prés, plante des prés humides (Guillemaut, 1894-1902, p.60)

carotte : équivalent du latin quadrivium, le carrefour ou plutôt "via quadrata", la voie carrelée (Guillot, 2000, p.16)

carpier : charme en ancien français (Pégorier, 1963, p.93)

carre : char, chariot (Roquefort, vol.1, 1808, p.215)

carre : coin d'une pièce, côté (Guillemaut, p60) ; coin, bâtiment (Greimas, p92)

carre : langage régional, champ (Valabregue, 1992, p.60)

carre : latin quadrum, pierre équarrie, carré; pierre de taille ou le champ en général; terrain en forme de coin, d'angles (Barral, 1989, p.29)

carré : taillé en forme de quadrilatère (Godefroy, T8 complément, p432)

carre, carron, carrelot : coin (vieux fr), portion de terrain de forme variable (Bugler, p202)

carre, querre, quierre : peuvent désigner des angles, des chemins qui tournent à angles droits ou carrefours (Mangin et alii, 2000, p.297)

carreau : carrefour, habitat (Mangin et alii, 2000, p.309)

carreau : pierre - Bourgogne (Pégorier 1963 : 94) (Fertiaut, 1896, p.72)

carreaux : brique plate ; les maisons avec ces briques sont rares et assez récentes (Rouffiange, 1983, p.435)

carrée : forme de quadrilatère dont les quatre angles sont droits et les quatre côtés égaux (Grand Robert, T2, p372)

carrelle, carreau : petit champ (Valabregue, 1992, p.60)

carrés : croisement, habitat (Mangin et alii, 2000, p.309)

carron : (1277), carré, place carrée (Greimas, 1968, p.92) ; brique (carro) (Dartois, 1850, p.179)

carron : brique épaisse et carrée (même mot que carreau, latin quadratum) (Beauquier, 1983, p.69)

carron : croisement ou construction (Mangin et alii, 2000, p.305)

carron : diminutif de carre, coin, carrefour, et carron, grosse brique (Barral, 1989, p.30)

carrons : croisement ou construction (Mangin, 2000, p.305)

carrouge (lat quadravium) : carrefour (Dauzat, 1954, p.165)

carruge : place vague près d'un village, pâturage communal (Guillemaut, 1894-1902, p.61)

cars : chars (Greimas, p92)

carte : mesure agraire en anc fr (Pégorier, p95)

caruj : terrain couvert de graviers rouges ; le carujo, la partie du territoire qui autrefois avait cet aspect (Richenet, 1978, p.105)

casamène, cademène : champ du maître, domaine en commun (Pajot, 1924, 1-2/11)

caset, casé : caillou (Durrafourg et alii, 1986, p.51)

cassano (gaulois) : chêne (Nègre, 1963, p.43)

casse : bas latin cassare casser, briser ; dans le patois mauriennais, cassa désigne un amas de rochers éboulés (Gros, 1973, p.88) ; chêne blanc - Occitan (Pégorier, 1963, p.96)

casse : petite maison rustique (XV ème congrès, 1938, p.9)
 casse : terre durcie par la sécheresse - centre de la France, Morvan (Pégorier, 1963, p.96)
 cassel : éclat de pierre - Bas Limousin (Pégorier 1963 : 96).
 castelin : chatelain, gouverneur d'un bourg (Roquefort, 1808, vol.3, p.64)
 castellet : petit château (Plaisance, 1958, p100)
 cateau : château (Nègre, 1963, p.12)
 catel : ustensiles de paysans, effets mobiliers de toute nature (Roquefort, vol.1, 1808, p.219)
 catelet : couple de crapauds ou de grenouilles au moment des amours (Durrafourg et alii, 1986, p.52)
 catelet : petit château (Pégorier, p98)
 cathyé : quartier (Richenet, 1978, p.233)
 cave : creux, fossé (du lat cavus) (Guiraud, p202) (Greimas, p94) (Godefroy, T9, p12)
 celle : cabane, maisonnette, cellule (Roquefort, 1808, vol.1, p.225)
 cens : rente foncière dont un héritage est chargé envers le seigneur du fief dont il dépend (Pégorier, 1963, p.101)
 cepois, sapoy, sepoy (lat cippetus) : réunion de troncs formant une palissade (Bugler, 1990, p174)
 ceris : faucille dentelée, instrument à pointes, et qui sert à affiner le chanvre (Roquefort, 1808, vol.1, p.229)
 cerisier : altération de croisier, ancien français qui désigne carrefour (Mangin et alii, 2000, p.298)
 cerisier : croisement (Mangin et alii, 2000, p.306) (Barral, 1989, p.30)
 cerisier : latin cerasus, l'arbre qui produit les cerises, avec un suffixe arius (Gros, 1973, p.90)
 cerisier : lieu planté de cerisiers (Roquefort, 1808, vol.1, p.229)
 cerne : défrichement (Plaisance, 1956, p.432)
 cerneux, cernay : défrichement (Plaisance, 1954, p.239)
 cernois : terrain gagné sur la forêt par défrichement et brûlis ((Durrafourg et alii, 1986, p.53)
 cha : chêne (Plaisance, 1954, p.242) ; dialectal, zone stérile, mauvais pré sur le rocher (Daubigney, 1983, p.40)
 cha : plateau dénudé, plus ou moins stérile (Pégorier, 1963, p.102)
 cha : variante de calm : plateau dénudé plus ou moins stérile (Pégorier 1963 : 102).
 cha : zone stérile, mauvais pré sur le rocher (Daubigney, 1983, p.40)
 chagnaie : chênaie (Pégorier, 1963, p.103)
 chagne : chêne (Taverdet, 1981, p.120)
 chagniaux, chagneau : bois de chêne - Morvan (Pégorier 1963 : 103)
 chagnot : chêne (Barral, 1989, p.40)
 chaille : fente, gorge, passage étroit entre deux roches (Durrafourg et alii, 1986, p.53)
 chaille : terrain calcaire pierreux (Pajot, 1924, 30/11)
 chaillot, chaillou : lieu pierreux (Valabregue, 1992, p.60)
 chaintre : bande de terrain, lisière d'un champ laissée inculte (Pégorier, 1963, p.103)
 chaintre : bout du champ où l'on retourne la charrue, pré de bonne qualité proche de la maison (Taverdet, 81, p.19) ;
 bout de champ labouré en travers ou laissé en friche (Grosjean, 1902, p.29)
 chaintre : du vieux français ceintre, terrain en bordure des propriétés qu'on laisse en pêteure pour les animaux parce que
 l'herbe n'est pas assez dure pour être fauchée ; cf patois tsantra, bande de terrain entre la vigne et le mur de clôture
 (Gros, 1973, p.120) ; extrémité du champ où le paysan retourne sa charrue; en Bresse, le terrain qui entoure la maison
 (Barral, 1989, p.31)
 chaintre : fossé d'écoulement des eaux en bordure d'un champ; extrémité d'une terre labourée, non cultivée, où tourne
 l'attelage (Jeannot, 1996, p.54)
 chaintre : pré généralement près de la maison, entouré d'une haie ; autrefois, contour des champs qui n'est pas labouré et
 donne de l'herbe (Guillemaut, 1894-1902, p.63)
 chaintre : terrain clos, terre proche de la maison (latin cancer) (Barral, 1996, p.172)
 chaintre : treillis, clôture, bout de champ pour tourner (Bourgeois, T1, 1994-1998)
 chaire : clair (Contejean, 1982, p.95)
 chaise : latin casa, maison (Barral, 1989, p.32) ; lieu habité, maison (Gros, p331)
 challe, chelle : variante du oïl cale, l'abri (Nègre, 1990, p.70)
 chambelaine : (1270), chambrière, femme de chambre (Greimas, 1968, p.102)

chambéry : vient de chambre, latin camera, parce que c'était le siège d'une chambre de justice ; ou patois chambero, écrevisse parce que terrain marécageux ou autrefois on pêchait ce crustacé (Gros, 1973, p.99)

chamblon, chamblans : baraque en planches (Pajot, 1924, 1-2/11)

chambre : (11e), latin camera, voûte; chambre (Greimas, 1968, p.102)

chambre : latin camera, dont la signification primitive est voûte (par extension courbé (sauty)) (Clédat, 1947, p.116) ; pièce de terre avoisinant la chambre de fontaine ; synonyme de maison communale ou mairie (Georgel, 1966, p.95)

champ : pièce de terre pour la culture, non enclose de murs (Féral, p.14) ; plaine et terrain cultivé (Larousse 1997) ; latin campus, se dit d'une surface plane (Gros, 1973, p.103)

champ des fosses : lieu où l'on enterrait les morts (Georgel, 1966, p.153)

champ dolent (lat dolere) : endroit de la boucherie où l'on tue les bestiaux (Gerville, p244)

champ fleuri pourrait indiquer la présence d'un cimetière, d'une nécropole ?

champ folliet : campus foliatus, le champ bien feuillé (Gros, 1973, p.106)

champ l'amour : mûrier, buisson épineux (Daubigney, 1983, p237)

champagne : grande étendue de pays plat (ancien français) ; pâturage naturel ou lieu inculte (Lyonnais) (Pégorier, 1963, p.105)

champagnol : latin campaniola, diminutif de campania, petite plaine (Gros, 1973, p.104)

champegnol : (12e, fungus campaniolus), champignon (Greimas, 1968, p.103)

champel : champ (Greimas, 1968, p.102)

champel : petit champ (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.48)

champelet : petit champ (Greimas, 1968, p.102)

champignes : champ, pâturage (Pégorier 1963 : 105).

champion : lieu où abondent les ruines et les fondations (Rabant, p16)

champsol : terrain mou (Plaisance, 1956, p.430)

champo : mare, flaque d'eau dormante (Languedoc) (Pégorier, 1963, p.105)

champoigne : champ, terre de parcours, de lisière (Daubigney 1983 : 28).

champois : champ - anc. fr. (Pégorier 1963, p.105).

champois : champ, plaine ou « champ de bataille » (Greimas, p102)

champois : pâturage (Grosjean, 1902, p.29)

champois : pâture, terre de parcours, de lisière (Daubigney, 1983, p28)

champoy : espace communal où les animaux peuvent brouter ; vaine pâture (comtophiles, 1992, p.82)

champoye : vaine pâture (Lacombe, 1766, T2, p.96)

champoyeux : pâturer (Plaisance, 1954, p.239)

chamuse : pâturage (Pajot, 1924, 7/11)

chande : cimetière (site internet association française des prospecteurs)

chanebau : champ de chanvre - Dordogne (Pégorier 1963 : 105).

chaniot : chêne dans l'Yonne (Pégorier, p106) (Plaisance, 1954, p.242)

chanot : chênaie (Pégorier, p106)

chanot : filet d'eau qui tombe dans une gargouille - anc. béarnais (Pégorier 1963 : 108).

chanpoi : espace où pâture le bétail (Richenet, 1978, p.106)

chanteraine : lieu humide où chante les grenouilles (Greimas, p105) (Pégorier, p106)

chantereine : endroit humide où se plaisent les grenouilles (Pégorier 1963 : 106).

chantereine : chante grenouille, lieu marécageux (Nègre, 1963, p.147)

chanvre : de canaba, canapa, la hutte, la cabane (Nègre, 1990, p.376)

chapat : porche (Bourgeois, 1994)

chapé : enfoncé, grosse tête (Godefroy, T2, p59)

chapelle : latin capella, diminutif de cappa, avait le sens d'oratoire, église non paroissiale, enfin église de petite paroisse de campagne (Gros, 1973, p.109)

chapet : (anc fr chape) partie supérieure (Blottière, p94)

chapet : viendrait de capet (lat caput) ? (Sauty)

chapit : cabane en planche (Pégorier, p106)

chapot : promontoire, partie supérieure (Joannelle, 1977, p.23)
 chapot, chappe : plateaux (Mignard, 1967, p.17)
 chappe : latin cappa, un bâtiment à usage agricole (Valabregue, 1992, p.62)
 chaprais : terrain réservé aux chèvres (Pajot, 1924, 3/12)
 char (lat. caula) : bergerie (Pajot, 1924, 13/11)
 char : chair, viande (Lacombe, 1766, T1, p.103)
 char, chart, chat, cha : monticule, mauvais pré sur rocher (ou bois) (Pégorier, 1963, p.106)
 charamande : chemin limite (Deslande, 1954, p17)
 charbon : combustible ligneux (carbone) (Gros, 1973, p.110)
 charbon : latin carbonem, charbon (Greimas, 1968, p.105)
 charbonnière : ancienne zone défrichée où l'on a fabriqué du charbon de bois ; ou emplacement d'une ancienne tuilerie ou traces d'un habitat (Guillot, 2000, p.17)
 charbonnière : défrichements médiévaux, clairières où les charbonniers fabriquaient le charbon de bois selon le procédé traditionnel de la meule (Barral, 1989, p.36)
 charbonnière : endroit où l'on fabriquait du charbon de bois (Plaisance, 1954, p.241)
 charbonnière : latin carbonaria lieu où l'on fabrique du charbon de bois (latin carbo, carbonis) (Gros, 1973,
 charbonnière : place à charbon (Georgel, 1966, p.133)
 charco : boue, borbier (Pégorier, 1963, p.107)
 chardenois : lieu couvert de chardons (latin cardonem, de cardus) (Greimas, 1968, p.106)
 chardonnet : chardonneret (Guillemaut, 1894-1902, p.66)
 chardonnet : lieu couvert de chardons (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.68)
 chardons : plante à feuilles et à capitules épineux (Godefroy, T9, 1880-1895, p.46)
 chare : endroit le plus profond d'un étang (Pégorier, p107)
 chareppe : corvée de charrue (Toubin, 1868, p395)
 charet : diminutif de char; charme (Godefroy, T2, p69)
 charette : lié au moulin, grec kataracta, chute d'eau des moulins (Taverdet, 1994, p.202)
 chargeoir : endroit où le bois abattu est chargé sur des chariots - Briançonnais (Pégorier 1963 : 107).
 charigney : lieu où l'on enfouissait les charognes ou les animaux morts (Pajot, 1924, 10/12)
 charine : chariot (Tisserand, 1969, p.173)
 charlaca : borbier d'eau sâle - Var (Pégorier 1963 : 107).
 charm' (la) : partie très fertile du territoire de Petit-Noir (Richenet, 1978, p.107)
 charme : arbre (Greimas, 1968, p.106)
 charme : arbre de haute futaie, qui sert à faire de belles palissades dans les allées des jardins ; il ressemble à l'érable (furetière, 1978, T1) ; clairière (Plaisance, 1954, p.240)
 charme : formation d'arbrisseaux et sous-arbrisseaux en buissons épars et plantes herbacées (Pégorier, 1963, p.244) ; friche (Georgel, 1966, p.115) (Nègre, p.73)
 charme : latin carpinus, charme, espèce d'arbre (Greimas, 1968, p.106)
 charme : latin carpinus, l'arbre (Barral, 1989, p.36) ; prélatin calma, friche (Taverdet, 1981, p.16)
 charme : terre abandonnée à elle-même, friche (Dartois, 1850, p.169)
 charme : terre inculte (Toubin, 1868, p.394) (Monnier, 1857, p.302)
 charmière, charmarin : terrain essarté près d'un bois où le charme est une des essences dominantes (Pajot, 1924, 10/12)
 charmoncel : lieu planté de charme, charmoie, représenté par un nom de lieu (Godefroy, T2, p74)
 charmont : mont chauve, bergerie du mont (Pajot, 1924, 13/11)
 charnay : le charme (Plaisance, 1954, p.241)
 charnay : lieu où pousse le charme; ou bien karn, la pierre mais peu de pierres retrouvées sur le terrain
 charnay : appelé charnerium au 12^e siècle, nom de charnier, cimetière au Moyen âge à cause de la nécropole du 6^e siècle (Joannelle, 1977, p.20) ; de carpinus, la charme (Longnon, 1929, p.614)
 charolesse : chemin de char - Lyonnais (Pégorier 1963 : 107).
 charrière : barque, ponton (Jeannot, 1996, p.58)
 charrière : chemin dans les bois(français régional) (Valabregue, 1992, p.63)

charrière : chemin empierré pour les chariots et les charettes (comtophiles, 1992, p.86)

charrière : chemin pierreux (Durrafourg et alii, 1986, p.55)

charrière : peuvent siganler d'anciens chemins (Mangin, 2000, p. 296)

charron : sorte de char (Greimas, 1968, p.105)

charto : terre défrichée (Pégorier, 1963, p.108)

chas : maison (Pégorier, p108)

chas, chaps : maison, partie de la maison (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.81)

chasal : mesure, ferme, métairie, maison en ruine (Roquefort, 1808, vol.1, p.241)

chasal : vieille maison en ruine (Beauquier, 1879, p399)

chasnot : chêne, petit bois de chêne (Pajot, 1924, 28/12)

chassagne : terre ombragée de chênes (Pajot, 1924, 28/12)

chasse : mauvaise graphie pour chase ou chaise, latin casa, maison ou habitation quelconque (Gros, 1973, p.124)

chasse : pièce de terre clôturée; chemin rural (Normandie) (Pégorier, 1963, p.108)

chat : chêne, animal (Daubigney, 1983, p.40) ; machine de guerre (Godefroy, T2, p88)

chat : préromain calmis, prairie, pâturage (Gros, 1973, p.92)

chatain : chataigner (Plaisance, 1954, p.242)

chataine : chataigne (Pégorier, 1963, p.109)

chateau : rappelle souvent un château disparu dont il ne reste que des ruines (Gros, 1973, p.114)

château, chatelet : camp fortifié de hauteur (Guillot, 2000, p.17)

chatelet : désigne souvent un lieu-dit situé sur une colline dominant une route, un village, et d'où la vue s'étend assez loin (Georgel, 1966, p.144)

chatelet : fort, château, ancien français (Pégorier, 1963, p.109)

chatillon (lat castellum) : forteresse (Rabant, p22) ; lamprillon (petite lamproie (Godefroy, T9, p60)

chatillon : petit château (Gros, p117)

chatin : chataigner (n'aime pas les zones calcaires) (Taverdet, 1994, p.182)

chatre (lat. castra) : camp (Pajot, 1924, 20/11)

chauchas : mare, borbier (Occitan) (Pégorier, 1963, p.109)

chauchie : synonyme de chemin, petite voie de communication (Pégorier, 1963, p.111)

chauchis : la chaussée (Joannelle, 1977, p.79)

chauchis, choichis : représente toujours une voie romaine, du latin calceatus, chaussée. Une voie calceata était une voie chaussée, c'est à dire buttée par un remblai (Guillot, 2000, p.16)

chauchot : (dialectal), borbier (Daubigney, 1983, p.30)

chauchoz : four à chaux (à gypse) (Pajot, 1924, 7/11)

chauchy : désigne un ancien chemin plus récent que les voies romaines peut être de l'époque franque (6^e – 10^e) (Mignard, 1967, p.91)

chaudanne : colline des dames, forêt des dames, champ de la dame (Pajot, 1924, 1-2/11)

chaume : terrain herbeux, friche, lande (Pégorier, p110)

chaume : terre inculte, généralement située sur un plateau, et qui ne fournit qu'un maigre pâturage (Féral, p15)

chaume, chaux : hauteur dénudée ou lieu dénudé (Mignard, 1967, p.64)

chaumière : maison couverte d'un toit de chaume (Larousse, p214)

chaumière : petite maison couverte de chaume telles que sont celles des pauvres paysans (Furetière, 1978, T1)

chause (lat calcem) : talon (Clédad, p123) ; bas (Fardet, p39)

chause : notion d'élévation (Daubigney, 1983, p44)

chaussée : c'est un dérivé de ce type que l'on retrouve dans Chaussin, qui est construit sur des routes importantes (Taverdet, 1984, p 201). ; élévation de terre servant à retenir l'eau d'un cours d'eau, et pouvant servir de voie de passage (digue, levée, talus) (Gd Rob, T2, p531)

chaussée : viendrait de chaux, d'où route maçonné à la chaux, chauxfournier, ouvrier d'un four à chaux (Clédad, p123)

chaussin : chaussée (Lassus, 1995, p201)

chaussin : Dauzat pense à un calcinium (fundum), «le domaine de Calcinius». Mais on note que ce village se trouve sur des voies très importantes et très anciennes (Taverdet, 1984, p.23)

chaussine : chaux à bâtir (Roquefort, vol.1, 1808, p.245)

chauve : latin calvum, calvitie (Clédat, 1947, p.123)

chavort : le gué du creux (Joannelle, 1977, p. 12)

chaux : (bas latin calma), hauteur dénudée, friche, terre inculte, forêt dégradée, broussailles (Daubigney, 1983, p.30)

chaux : (lat calmis) friche, sommet inculte (Taverdet, 1994, p.53)

chausse, chaux : d'où chaussée (Clédat, 1947, p.123)

chaux : hauteur pierreuse, terre inculte, friche herbeuse (prélatin calmal) (Barral, 1996, p.171)

chaux : latin calmis, grandes étendues vides et nues (Plaisance, 1956, p.432)

chaux : prairie élevée, pâturage, terrain calcaire (Bourgeois, T1, 1994-1998)

chaux : pré-latin calmis, plateau dénudé, lande (Barral, 1989, p.38)

chaux : terre inculte, friche (Daubigney, 1983, p.238)

chavanne : bas latin capanna, cabane, chaumière (Gros, 1973, p.119)

chavanne : cabane (Bourgeois, T1, 1994-1998) (Mignard, 1967, p.97) (Valabregue, 1992, p.64)

chavanne : domaine autour d'une demeure ; cabane (Savoie) (Pégorier, 1963, p.110)

chavanne : habitation isolée (Taverdet, 1994, p.200)

chavanne : latin capanna, cabane ou charonnière (Georgel, 1966, p.144)

chavion, chavée : chemin creux borbé de haies ; parfois désigne une carrière (Georgel, 1966, p.173)

chavon : bout, fin, extrémité (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.101) (Greimas, 1968, p.109)

chavonne : bas latin capanna, variante de chavanne, cabane, chaumière (Gros, 1973, p.119)

chazal : place à bâtir (Duchet-Suchaux, 1993, p.36)

chazau : maison en ruine, mesure (Lyonnais) (Pégorier, 1963, p.111)

chazeau : latin casa, maison (Barral, 1989, p.32) ; latin casalis, maison isolée (Valabregue, 1992, p.64)

chazeau, chezeau : latin casa, cabane, chaumière, maison rustique (Guillot, 2000, p.17)

chazelle : latin casa, habitation, maison (Taverdet, 1994, p.199)

chazelles : les petites maisons, du latin casa (Joannelle, 1977, p.51)

cheilly, cheley : prélatin kalet le suffixe -iacu, lieu pierreux (Taverdet, 1983, T3, p.23)

cheley : prélatin kal et suffixe iacu, lieu pierreux (Taverdet, 1983, p.23)

chelle : pierre, habitation, de cala, variante de car (Nègre, 1963, p.25)

chemin : s'applique aux voies de communications quelques peu carrossables qui relient deux villages entre eux

chemin ferré : voie romaine (Coudriet, 1979, p21)

cheminats : terres fortes, argileuses (Loire) (Pégorier, 1963, p.111)

cheminée (lat caminus : four) : viendrait de chemin ?

cheminée : chemin, voyage (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.102)

cheminée : du latin populaire camminum, mot gaulois ; action de voyager, chemin (Greimas, 1968, p.109)

cheminée : grec kaminon, fourneau (Clédat, 1947, p.124)

chêne béni : arbre remarquable ou ancien (Plaisance, 1954, p.241)

cheneban : banbois, forêt mise en bans donc cheneban c'est des chênes mis en ban (ban : territoire communal soumis à certaines règles d'exploitation) (Pégorier, 1963, p.38)

chenevière : chanvre ou terrain dans lequel on le cultivait (bonne qualité) (Féral : 14) (Bugler : 199).

chenevière : terrain de bonne qualité dans lequel on semait du chanvre (Féral, p14)

cher : rocher (Pégorier, 1963, p.111)

cherboter : écobuer une terre de genets et de bruyères - Ardennes (Pégorier 1963 : 111).

chêresse : dérivation d'eau à l'usage d'un moulin - Morvan (Pégorier, 1963, p.112)

chérirre : sentier dans une forêt - Pays Messin (Pégorier 1963 : 112).

chéroue : charruée (Godefroy 1885 : 106).

cherrière : chemin où passent les voitures - Moselle (Pégorier 1963 : 112).

chesal : métairie, ferme et par extension habitation - anc. fr. (Pégorier 1963 : 112).

chesal, chesau : domaine, métairie (Guillot, 2000, p.17)

chesal, chosal : ruine de maison (Durrafourg et alii, 1986, p.57)

chese : maison (collectif, p111)

cheseau, chazeau : bourg, château, domaine, ferme, métairie (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.107)

cheseolage, syn de cheseau : maison (Godefroy, T2, p107)

chevailler, chevillon: ligne de séparation entre deux champs - Vendômois (Pégorier 1963 : 112).

chevaizon : cavité, creux, chemin creux - anc. fr. (Pégorier 1963 : 112).

chevanney : cabane de vigneron (Pajot, 1924, 1-2/11)

chevenot : petit chemin (Mignard, 1967, p.89)

chevenotte : tige de chanvre dépouillée de la filasse (Guillemaut, 1894-1902, p.69)

chevenoux : chanvre (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.114)

chevesse : champ enclavé dans un domaine - Ile et Vilaine (Pégorier 1963 : 112).

chevraux : animaux (Daubigney, 1983, p30)

chèvre : latin capra (Gros, 1973, p.122) ; relief en creux (latin cavare) (Barral, 1996, p.172)

chevri : chèvre (Beauquier, 1910, vol.1, p384)

chevrière : sens strict : personne qui garde les chèvres

chevril : latin caprila, parc pour les chèvres (Gros, 1973, p.122)

chevril, chevriz : cabri (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.119)

chevriots : chevre (collectif, p113)

chez : du latin casis, pluriel de casa ; chez Pierre, à la maison de Pierre ; chez, nom de lieu est toujours suivi d'un nom de personne (Gros, 1973, p.123)

chez : signifie proprement dans la demeure de; du latin casa, maison (Barral, 1989, p.32)

chezal : vieux mot pour maison (maison détruite) (Toubin, 1868, p.395)

chezeau : du bas latin casale, emplacement d'une maison ou ruine d'une maison (Gros, 1973, p.125)

chezeau : latin casa, cabane, hutte, chaumière, maison rustique (Joannelle, 1977, p.24)

chi : terre grasse (Plaisance, 1958, p114)

chibiot : broussaille (Pégorier, 1963, p.112)

chic : petit morceau, parcelle (Roquefort, 1808, vol.1, p.253)

chien : de l'adjectif occitan *canin* qui a donné *chani*, au sens attesté de rude, raboteux, escarpé (Villoutreix 1995 : 85). ; espèce de renoncule (*Ranunculus arvensis*), qu'on appelle en Comté ortie puante (stachyde ou épiaire des bois) (Beauquier, 1983, p.84)

chien : fléau, ortie royale, renoncule des champs (Bourgeois, T1, 1994-1998) (Bidaux, 1983, p.71)

chien : latin canem, chien, animal (Greimas, 1968, p.112)

chillou : caillou (Centre de la France) (Pégorier, 1963, p.113)

chintre : bout de champ non cultivé (Plaisance, 1956, p.433)

chintre : fossé d'assainissement et par la suite la pièce nclose par ce fossé (Toubin, 1868, p.397)

chive : partie de terrain en déclivité (Pégorier, 1963, p.113)

chos, cho : clos, fermé, enclos (Bidaux, 1983, p.73)

chott : emprunté du même mot arabe, "bord d'un fleuve" (Bloch, 1932, p.148)

chouchis : a rapproché de chaussé, latin calceata (Gros, 1973, p.442)

choue : fermé, clos, entouré (Bidaux, 1983, p73)

choux (lat causus) : creux (Taverdet, 1984, p25)

cie : cerf, cerf-volant (insecte) (Vautherin, p196)

cie : ciel, paradis, cerf (Bidaux, 1983, p74) (Monnier, 1823, p293)

cié : ciu : aveugle (Godefroy, T2, p142)

ciel : racine pré-indoeuropéenne sek, la hauteur, le mont (Joannelle, 1977, p.21)

cilière, culeron : vient de cul (Bloch, 1932, p.195)

cimetière : champ mortuaire (Barral, 1989, p.43)

cimetière : grec koimétéron, proprement lieu où l'on dort (Clédat, 1947, p.133)

cimetière : sans doute appelé ainsi parce qu'il y avait le cimetière paroissial (Gros, 1973, p.128)

cise : haie (Durrafourg et alii, 1986, p.58)

civori : par extension, ancien cimetière, du latin *ciborium* (Villoutreix 1995 : 174), cf. n° 121 situé à proximité.

cla, clap : tas de pierre, terre pierreuse - div. régions (Pégorier 1963 : 116).

cla, clar : clair, blanc, brillant - Pyrénées, occitan (Pégorier 1963 : 116).
 clair : bois clair (Plaisance, 1954, p.240)
 clair : brillant (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.145)
 clair : étang (Picardie) (Pégorier, 1963, p.116)
 clair : peu épais (Grosjean, 1902, p.30)
 clairs : appelé ainsi à cause de la limpidité de ses eaux (Gros, 1973, p.128)
 clap- : la pierre (Pégorier, 1963, p.116 ; tas de pierre, origine préceltique (Nègre, 1990, p.82)
 clapier : amas de pierre (Greimas, 1968, p.117) ; tas de pierre (Bourgeois, T1, 1994-1998)
 clapisse : coin rempli de pierre (Pégorier, 1963, p.116)
 clapoux : pierreux (Lebel, 1956, p.380)
 clar, clair, claret : étang, lac - Picardie, sud-est (Pégorier 1963 : 116 et 117).
 clar, clan : étang, lac ; rive, bord d'un cours d'eau, d'un étang (Pégorier 1963 : 116 et 117).
 clas, clau, cleu cledat : notion de barrière, de clôture (Pégorier 1963 : 116 et 117).
 claus : enclos (Pégorier, 1963, p.117)
 clay : glaise (Bourgeois, T2)
 clef : bas latin clida, clôture, parc et a donné le mot clair (Georgel, 1966, p.116)
 clef, claie : mare (clay en anglais, signifie argile) (Toubin, 1868, p.397)
 cleu : clos (Saintonge) (Pégorier, 1963, p.117)
 cleux : (latin culus), fond de vallée (Daubigney, 1983, p.32) ; altération de clos (Toubin, 1868, p.397)
 clie : claie : mare, argile (Toubin, 1868, p.397) ; qui va en pente (Monnier, 1857, p.305)
 cliouseau : prés clos près de la maison (Guillemaut, 1894-1902, p.72)
 clos : enclos, traces, pas (vénérie) (Greimas, p.119)
 clos : latin clausus, terrain entouré d'un mur ou d'une palissade (Gros, 1973, p.130)
 clos : pièce de terre entourée de haies ou de murs (Pégorier, 1963, p.118) (Daubigney, 1983, p.36)
 clos : pré situé autour de la maison ou derrière (Georgel, 1966, p.116)
 clos : terrain cultivé et fermé de murs ou de haies (Féral, p.15)
 clos : latin clausus, terrain de culture fermé a pris au Moyen âge le sens secondaire « d'exploitation rurale », de ferme ; synonyme de haie ou aige (Longnon, 1929, p.592)
 closeau : lieu fermé par des murs ou des haies (Louhans) (Pégorier, 1963, p.118)
 closeau : petit jardin clos à la campagne (Toubin, 1868, p.397)
 closeaux : terre entouré de terres (Blottière, 1967, p.166)
 closet : petit enclos (Greimas, 1968, p.119)
 clouzeau : latin claudere, clos; petit clos (Barral, 1989, p.43)
 clouzeau : terrain clos (Barral, 1996, p.172)
 coche : bateau pour voyageurs, navire de guerre, truie, porc (Greimas, 1968, p.120)
 coche : sens de entaille, dépression dans un terrain, passage ou col (Gros, 1973, p.131)
 coche : sommet, lisière (Bloch, 1932, p.156)
 codre : noisetier (Toubin, p.398)
 coigne : le coin dont on frappe la monnaie (Godefroy 1883 : 172).
 coigner : sorte d'arbre, le troène (Godefroy 1883 : 172).
 coignet : encognure, petit coin (Godefroy 1883 : 172).
 col : colline (Pégorier, 1963, p.120) ; passage étroit (Gros, 1973, p.133)
 colle : colline (latin collis) (Barral, 1996, p.172)
 colombot : / colombe, pigeon ?
 colonne : latin columna, colonne, pilier (Greimas, 1968, p.123)
 colonne : latin columpna (Gros, 1973, p.134)
 combe : bois, pieux, barrages, plantations, engins fixes dans le lit des rivières destinés à protéger les rives et berges, à fixer les alluvions (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.187)
 combe : dépression (Duchet-Suchaux, 1993, p.38)
 combe : gaulois cumbra, vallée ; vallon, gorge mais aussi latin cumulum, tertre, sommet (Greimas, 1968, p.124)

combe : grotte, vallée environnée de tous côtés de montagnes (Roquefort, 1808, vol.1, p.277)

combe : petite vallée (origine celtique) (Gros, 1973, p.135) ; petite vallée, étroite, dépression (Barral, 1989, p.44)

combe : vallée en général étroite (Champagne, Jura) (Pégorier, 1963, p.120)

combe, combette : dépression assez vaste en forme d'auge (Georgel, 1966, p.33)

combe, combotte : petite combe est une dépression de terrain de forme arrondie, un petit valonnement circulaire (Perron, 1889, p.428)

combette : diminutif de combe (Gros, 1973, p.135)

combette : petit vallon, ancien français (Pégorier, 1963, p.120)

communal : appartenant à la commune, soit à la communauté (Gros, 1973, p.375)

communal : commun, propriété communal qui est à tous (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.197)

communal : relevant de la communauté (Daubigney, 1983, p.40)

communaux : terrain communaux - Mâconnais, Morvan (Pégorier 1963 : 121).

communaux : terrains vagues où vont pâturer les animaux (Georgel, 1966, p.96)

commune : pâturage communal (synonyme de paquier) (Barral, 1989, p.46)

conche, conchy (lat concisus) : tranché, taillis (Bugler, 1990, p.177)

concie (les bordes) : large haie de broussailles ou de grands arbres, bordant un champ (au M-A) (Mignard, 1967, p.53) ; haie séparative (Féral, p.17)

concie : large haie de broussaille ou de grands arbres, bordant un champ au Moyen âge (Mignard, 1967, p.53)

condamine : domaine rural, bonne terre réservée (Pégorier, 1963, p.121)

condate (gaulois) : confluent (Nègre, 1963, p.38)

contour : bout du champ où l'on retourne la charrue (Taverdet, 1981, p.19)

contour : champ sur lequel aboutissent perpendiculairement d'autres champs, en labourant ceux-ci, on tourne sa charrue sur le 1er (Richenet, 1978, p.112) ; chemin d'assainissement d'un champ (Guillemaut, 1902, p.75)

contour : extrémité, territoire (Daubigney, 1983, p.32) ; lisière d'un bois (Daubigney, 1983, p.240)

contour : sorte de chemin d'environ 3 mètres de large où l'on retourne la charrue (Féral, p.15)

contre : vers (Bourgeois, T1, 1994-1998) ; vers, en direction de (comtophiles, 1992, p.97)

copies : coupes de bois en cours de défrichement (Dauzat, 1954, p.165)

coque : sont des souches donc lieu défriché où l'on peut encore observer des souches (Taverdet, 1989-1993, p.394)

coquin : (lat coinquinati) : contagieux, souillé, lieu infecté (Rabant, p.14)

cor : corne, cœur ; angle, coin - Gascogne (Pégorier 1963 : 122).

corbe : courbe, corne, fruit du cormier ou du sorbier (Fertiaut, 1896, p.93)

corbeau : résulte souvent d'une confusion avec courbe, tournant de chemin (Mangin et alii, 2000, p.299)

corbet : corbeau, ancien français (Pégorier, 1963, p.122)

corbet : corceau ; serpe, instrument de fer propre à couper du bois (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.299)

corbet : nom du cormier ou du corbier (arbre) (Gros, 1973, p.140)

corbière : synonyme de friche (Pégorier, 1963, p.185)

côrde : corde (Grosjean, p.31)

corde : courge (Grosjean, p.31)

core : coudrier (Pégorier, 1963, p.123)

corne (et dérivé) : prolongements plus ou moins effilés de terrain (Bugler, p.202)

corne : ce qui est angulaire et pointu (Furetière, 1978, T1)

corne : coin, extrémité (Daubigney, 1983, p.32) (Pégorier, 1963, p.123)

corne : coin, lisière découpée (Berry) (Pégorier, 1963, p.123) ; défense (collectif, p.149)

corne : en termes de fortifications, est un dehors fort étendu et avancé pour couvrir une courtine ou un bastion (Furetière, 1978, T1) ; force, puissance, coin (Greimas, 1968, p.143)

corne : latin cornus, cornouiller, vieux français corne (Gros, 1973, p.141)

corne : latin populaire corna, désigne une pièce d'angle, un terrain en forme de coin (Barral, 1989, p.47)

corne : le coin du bois (Duchet-Suchaux, 1993, p.40) ; pièce d'angle, terre en coin (Barral, 1996, p.172)

corne : prolongement plus ou moins effilés de terrain (Bugler, 1984, p.202)

corne : présence de contours forestiers (Plaisance, 1954, p.239)

cornée : coin (Godefroy, T2, p305)

cornée : extrémité du village, pointe (Tisserand, 1969, p.114)

corneillat : de corneille, corbeau (Bloch, p178)

corneille : corbeau (Taverdet, 1981, p.129)

cornelle : diminutif de cornu, signifie petite bande étroite de terrain ; corneille (Gros, 1973, p.141)

cornerie : bruit de cors de chasse (Godefroy 1883 : 305).

cornet : coin, lieu retiré, caché, pointe (Roquefort, 1808, vol.1, p.301)

cornet : coin, recoin (Greimas, p142); coin, recoin, encoignure, pointe (Godefroy, T2, p305)

cornet : corne : prolongement plus ou moins effilé de terrain (Bugler, p202)

cornet : latin cornetum, terrain où il y a beaucoup de cornes (Gros, 1973, p.141)

corney : désigne des lieux élevés (Vurpas, 1997, p.82)

cornille : bourgeon des extrémités de la vigne (Champollion, p172)

corniot : arbre qui produit les cornes (Gros, 1973, p.141)

corniote : couloir étroit (Pégorier, 1963, p.123)

cornu : qui a des coins ou angles saillants ; à deux pointes, à deux cornes ; fourchues (Godefroy, T9, 1880-1895, p.204) ; qui a des angles saillants, pointus ou qui présente des aspérités (collectif, 1992, p.150)

cornuchon : petite corne (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.306)

corre : lieu planté de coudriers (Féral, p17)

cortil : curtil (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.318) ; enclos, courtil (Pégorier, 1963, p.123)

cortille : jardin (Godefroy, T2, 1880-1895, p.319)

corvée : pièce de terre ou de pré que les habitants du village étaient tenus de labourer au profit du Seigneur (Féral, p.19)

Corvée : propriété (Toubin 1868, p.400). Désigne des terres, celles de la Seigneurie ?

corvée : terrain qui sous l'ancien régime était soumis à la redevance féodale (Barral, 1989, p.48)

corvée : travail gratuit fourni par le paysan à son seigneur (3 rivières, n°49, p.163)

cosne : nom prélatin condate, confluent (Taverdet, 1994, p.137)

cosne : gaulois condate, confluent (Nègre, 1990, p.110)

côte : ancien coste, latin costa, indique un terrain en pente (Gros, 1973, p.143)

côte : mesure pour la vendange (Dartois, p201)

côte, coutières : les coteaux (Mignard, 1967, p.17)

côtes : partie en pente d'un chemin, terrain ; pente d'une colline (Larousse, p277)

couard : espace inculte (Pégorier, p125)

couarde : certaines parties du lit mineur d'un fleuve inondé en temps de crue (Massif Central) (Pégorier, p125)

couarde : queue (Godefroy, T2, p329)

coudre, cudray, courot, conre : coudrier, noisetier (Bugler, 1990, p167)

couleriau : petit ruisseau (Pégorier 1963).

coulis : petit ruisseau, ravine (Centre de la France) (Pégorier, 1963, p.127)

coulisse : canal, aqueduc, rigole (Bourgeois, Tome 3, 1994-1998)

coulisse, couloir : filtrer, couler (en parlant d'un liquide) (Bloch, 1932, p.183)

couloir : dépression allongée en pente et à parois raides (Pégorier, 1963, p.127)

couloire : dérivé de couler, passer, filtrer, latin colare (Rouffiange, 1983, p.367)

couloire : source, mince filet d'eau, eau qui coule goutte à goutte (Mignard, 1967, p.37)

coulot : conduit (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.333)

coupis : défrichement - Jura (Pégorier, 1963, p.128).

cour : herbage clos, planté de pommiers - Normandie (Pégorier 1963 : 128).

cour : latin cohortem, jardin (Clédat, 1947, p.165) ; latin cortis, domaine rural (Gros, 1973, p.147)

courbe : terrain limité par un méandre de rivière ou par un tournant d'un chemin; champ épousant les courbes de niveau d'une éminence (Georgel, 1958, p.46)

courbélière : terrain en pente très rapide - Vosges (Pégorier 1963 : 129).

courbes : terrain limité par un méandre de rivière ou par le tournant d'un chemin ; champ épousant les courbes de niveaux d'une éminence (Georgel : 46).

courcelle : diminutif du lat. cortis-corticella : petit domaine, caractéristique de la toponymie médiévale à l'époque mérovingienne (Barral, 1988, p.47), par extension : ferme (sa cour), domaine rural, groupe d'habitation.
 courcière : petite cour entourée d'érables et autres bâtiments rustiques (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.336)
 cournot gaillard : notion d'élévation (Daubigney, 1983, p.32)
 couronne : latin corona, courbe (Clédat, 1947, p.166)
 courrué : rigole d'écoulement (Pégorier, 1963, p.130)
 cours : canal, cours d'eau (Saintonge) (Pégorier, 1963, p.130)
 coursière : chemin de traverse (Toubin, 1868, p.400) (Roquefort, vol.1, 1808, p.311)
 coursière : chemin raccourci - Berry (Pégorier 1963 : 130) ; fossé de drainage - Jura (Pégorier 1963 : 130).
 coursierette : petite rivière (Roquefort, 1808, vol.3, p.99)
 court : dialectal enclos, ferme, exploitation agricole (Daubigney, 1983, p.32)
 court : domaine rural, enclos (Pégorier, 1963, p.130)
 court : domaine rural, exploitation agricole, ferme (ancien français cort) (Georgel, 1966, p.147)
 courte : en Bresse, une courte est un champ de forme triangulaire où certaines raies de labour sont plus courtes que d'autres (Treffort, 1983, p.221) ; petites parcelles, pièce triangulaire (Barral, 1996, p.172)
 courte : sillons courts (Barral, 1989, p.49)
 courti : synonyme de jardin (Toubin, 1868, p.400)
 courtil : jardin qui est ordinairement enfermé de murailles, de haies ou de fossé (Roquefort, vol.1, 1808, p.313)
 courtil : petite cour de campagne qui n'est point fermée de murs, mais seulement de haies, de fagotage ou de fossés (Furetière, 1978, T1)
 courtot : un petit champ (Féral, p.16)
 courvée : pièce de terre, terre cultivée (Daubigney, 83, p.34)
 couse : petit cours d'eau claire (Pégorier, 1963, p.131)
 cousin : racine prélatine cosa qui apparaît souvent dans les noms de rivières (Taverdet, 1994, p.132)
 coutot : mauvaise graphie de coteau, vieux français costeau, petite côte (Gros, 1973, p.145)
 couture : section de champ consagrée, chaque année, à une même culture (Féral, p.15)
 couture : terrain déboisé (Tisserand, 1969, p.156) ; terre que l'on cultive (Mignard, 1967, p.79)
 couture : défrichement (Plaisance, 1956, p.432)
 couverte : pont (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.345)
 cra : terrain pierreux - Bourgogne (Pégorier 1963 : 132).
 crab, creb, crav, crev, crap, crep, croup (et dérivé) : terrain en relief, rocailleux, à sous-sol dur (Bugler, 1990, p.7)
 crais, crays : sol rocailleux (Duchet-Suchaux, 1993, p.146)
 craît, crais : terrain rocailleux, gravier calcaire (Féral, p.15)
 cran, crin : éminence, coteau, terrain à sous-sol rocheux (Bugler, 1990, p.5)
 cras : lieu pierreux (gravier, sable), terre inculte et idée d'élévation (Daubigney, 1983, p.28)
 cras : sols caillouteux (Plaisance, 1956, p.430) ; terrain pierreux où la roche affleure (Pajot, 1924, 26/11)
 cras : terrain pierreux, sec ou monticule (Pégorier, p.132)
 cras, cray, gras, graya : lieu pierreux (gravier, sable), terre inculte (Daubigney, 1983, p.28)
 cray : lieu pierreux (gravier, sable), terre inculte (Daubigney, 1983, p.28)
 cray : mauvaise graphie pour crêt (Gros, 1973, p.151)
 craye, crau : craie (Pégorier 1963 : 132).
 crays : lieux pierreux (Vesoul, Loire moyenne) (Pégorier, 1963, p.134)
 craz : endroit graveleux (Grosjean, p.31 et Briot 1902 : 30).
 craz : tertre, montée, hauteur - Bretagne (Pégorier 1963 : 134).
 cré : endroit pierreux (Georgel, 1966, p.141)
 creche : synonyme de auge (Bloch, 1932, p.188)
 creis, creiz : milieu - Bretagne (Pégorier 1963 : 134).
 crès, cressal : terrain pierreux et maigre - Languedoc, Cantal (Pégorier 1963 : 134).
 crès, Creus : croix - Moselle (Pégorier 1963 : 134).
 cressin : scorie, mâchefer - Moselle (Pégorier 1963 : 134).

cret : latin crestum (Gros, 1973, p.151)
 crêt : sommet (Duchet-Suchaux, 1993, p.41)
 crétin : forme dialectal (avec sens péjoratif) de chrétien (Clédât, 1947, p.171)
 creuhie : carrefour de chemins (Moselle) (Pégorier, 1963, p.135)
 creuille : craie (pays messin) (Pégorier, p135)
 creuiller : creuser (Fardet, 1957, p.46) (Grosjean, 1902, p.31)
 creuilleu : creuser (Perron, 1889, p.429)
 creuillon : creuser, cerner (Beauquier, 1879, p318)
 creuilly : mare (Mignard, 1967, p.39)
 creuse : dépression en forme de ravin (Maconnais) (Pégorier, 1963, p.135)
 creuse : vallée, dépression de terrain, d'une cuvette (Treffort, p225)
 creuset : bas latin crosatus, creusé, en forme de creux (Gros, 1973, p.151)
 creussille : terrain caillouteux (Barral, 1996, p.171)
 creute : anciennes carrières, ou creux, grotte (site internet association française des prospecteurs)
 creux : croix (1400) (Lacombe, 1766, T2, p.126) (Roquefort, 1808, vol.1, p.320)
 creux : dépression, trou (Larousse, 1997, p.291) ; terrain creux, cavité (Gros, 1973, p.151)
 creux : mare située à l'intérieur d'un village (Taverdet, 1981, p.18) ; mare, flaque d'eau (Taverdet, 1981, p.144)
 creux : profond ; plus les rivières sont creuses, plus elles sont navigables (Furetière, 1978, T1)
 creux : terrains comportants des trous, des cavités (Barral, 1989, p.51)
 creux : trou d'eau, mare (Maconnais) (Pégorier, 1963, p.135) ; grotte, souterrain, creux (Nègre, 1963, p.173)
 creux aux porcs : pâturage (Plaisance, 1954, p.239)
 creuye : creuser (Richenet, p118)
 creuzille : croisement (Mangin et alii, 2000, p.306)
 crevet : crevasse, fente (Godefroy, T2, p372)
 cri : terrain rocheux, pierreux ou graveleux (Bugler, 1970, p.10)
 cria : craie (Toubin, 1868, p401)
 crias : terre crayeuse, tuf - Centre de la Fr. (Pégorier 1963 : 135).
 criot : sol caillouteux (Plaisance, 1956, p.430)
 criot : terre contenant de nombreux petits fragments de calcaire (Yonne) (Pégorier, 1963, p.135)
 cro : trou (Contejean, 1982, p.104)
 croisée : carrefour, croisement (Centre de la France) (Pégorier, 1963, p.135)
 croisée : endroit où deux choses se croisent et spécialement des chemins (Larousse, p293)
 croix (lat. crux) : marque souvent l'emplacement d'un carrefour (Vurpas, 1997, p.175)
 croix : croisée des chemins (Georgel) ; indique le plus souvent la présence d'un carrefour (Barral, 1989, p.50)
 croix : peut marqué la présence d'un cimetière gallo-romains (Rabant, p17)
 croix : rappelle la présence d'une véritable croix, d'un calvaire, à proximité ou marque souvent l'emplacement d'un carrefour (Vurpas 1997 : 175) ; croisée des chemins (Georgel).
 croix, croisière, croisier, croisette, crozet : carrefour, ou calvaire qui en marque l'emplacement (Mangin et alii, 2000, p.297) ; rappelle souvent la présence d'une croix (Gros, p153)
 crolière : boue (Plaisance, 1956, p.430)
 cros, crossette : trou (Toubin, 1868, p.401)
 crose : ravin (Lebel, 1956, p.381)
 crot : creux (Godefroy, 1880-1895, Tome 2, p.386); creux, fossé (Grosjean, 1902, p.31)
 crot : creux, mare, grec kryptos (Barral, 1996, p.172)
 crot : creux, trou, fosse (bas latin crotum) (Guillemaut, 1894-1902, p.84)
 crot : fontaine intermittente - Yonne ; fosse, creux - Centre de la Fr. (Pégorier 1963 : 136).
 crot : latin crosium, creux (Gros, 1973, p.155) ; mare (Taverdet, 1981, p.153) (Bourgeois, T1, 1994-1998)
 crot : sol sableux (Plaisance, 1988, p.24) ; trous, la mare (Barral, 1989, p.51)
 crote : latin crypta, grotte, caverne, crypte, souterrain, trou, creux (Greimas, 1968, p.152)
 croto : crypte souterrain voûté - Midi (Pégorier 1963 : 136).

crotot : petite mare d'eau dormante (Pajot, 1924, 7/11)
 crots : creux d'eau dans un pré, un champ (Treffort, 1983, p.220)
 crotte : boue (Plaisance, 1956, p.430) (Bloch, 1932, p.193)
 crotz : Croix, croisement - Béarn (Pégorier 1963 : 136).
 cru, cri, cre : terrain rocheux, pierreux ou graveleux (Bugler, 1970, p.10)
 cruc : la hauteur (Nègre, 1963, p.29)
 crusille : de cruciliae, croix élevée sur un chemin (Toubin, 1868, p.401) ; petite croix (Gros, 1973, p.154)
 cruyer : creuser (Durrafourg et alii, 1986, p.67)
 cruzille : déformatin de grésille, sont des sols avec des petites pierres (Taverdet, 1994, p.161)
 cuchot : faite, sommet, comble, tas, morceau, petit tas de foin (Guillemaut, p85)
 cuchot : sommet de quelque chose, tas de foin, petit tas (Alex, p296)
 cucotte, cuchot : hauteur, montagne, cime (Bugler, 1970, p19)
 cugnot : parcelle en trapèze (Rabant, p17) ; petit coin, cul de sac (Roquefort, 1808, vol.1, p.328)
 cugnot, cognot : coin, portion de terrain s'enfonçant comme un coin dans une autre terre ou dans un bois (Bugler, p202)
 cuisse : fr. Rurale, les parties de l'amande de la noix (Rouffiange, 1983, p.230)
 cuisse : ancien français coiches, les broussailles (Mignard, 1967, p.47)
 cul (lat. cultum) : culture, terrain cultivé (Pajot, 1924, 26/11)
 cul : creux, fond de terrain (Georgel, 1958, p.33) ; mousse (Daubigney, 1983, p.238)
 cul : partie la plus reculée, l'extrémité du terrain (Barral, 1989, p.52)
 cula : dos d'une montagne, fond d'une vallée (ain) (Pégorier, 1963, p 138).
 culatte : (lat culata) terrain qui a coulé de la montagne (Gros, p156)
 culée : fond de vallée, souche, ruisseau, zone longue étroite, enclavée (Daubigney, 1983, p.32)
 cuq, cuchon, cuco : tas, meule, monceau, pointe, hauteur, sarde kukkuru (Nègre, 1963, p.17)
 cure : char (Greimas, 1968, p.155) ; lieu où il y a le presbytère (Gros, 1973, p.149)
 curti : jardin (Dartois, p194)
 curtil : petite cour ou jardin de campagne fermé de haies, parfois de murs (Godefroy 1883 : 318).
 curtil : enclos de maison de paysan (Guillemaut, 1902, p.86) ; jardin, cour, enclos (Daubigney, 1983, p34)
 curtil : jardin (Pégorier, 1963, p.138) ; jardin potager (Durrafourg et alii, 1986, p.68)
 curtil : latin curtillus jardin dans le voisinage d'une maison (Gros, 1973, p.147)
 curtil : petite cour ou jardin de campagne fermé de haies, de fagotage, de fossé, ou quelquefois aussi de murs (Godefroy, T2, 1880-1895, p.318)
 cus : le derrière (Roquefort, 1808, vol.1, p.333)
 cute : cachette (Deslande, 1950, p26)

LETTRE D

dagne : stérile (Bourgeois, T1, 1994-1998)
 daigne : aire de grange (ancien lorrain) (Pégorier, 1963, p.140)
 daigne : tige de chanvre brut de récolte (Jeannot, 1996, p.81)
 dame : femme noble, femme mariée (Godefroy, T9, 1880-1895, p.271)
 dame : femme noble, souvenir d'une ancienne propriétaire (Barral, 1989, p.52)
 dame : latin domina, femme noble, mariée ou veuve, titre et rang de noblesse (Greimas, 1968, p.156)
 dame : se rattache quelquefois au souvenir d'un ordre religieux ou à une croyance à quelque fée (Toubin, 1868, p.402) ; titre des châtelaines, appliqué jadis aussi aux fées (Guillemaut, 1902, p.87)
 dame : de l'allemand damnm, digue, chaussée élevée (Mangin, 2000, p.299)
 dame, Madame : femme noble, se rattache quelquefois au souvenir d'un ordre religieux ou à une croyance à quelque fée (Toubin : 402).
 dames : désigne une borne, de l'allemand damnm, qui désigne une chaussée élevée ou digue (Mangin et alii, 2000, p.299)
 damont, demon : évoque l'amont d'un ruisseau, d'une rivière ou d'une vallée (Georgel, 1966, p.40)

damp : digue en anc fr (Pégorier, 1963, p.140) ; digue, bâtardeau (Godefroy, T2, p417)

dampierre : pierre et dame, ont tous deux le sens de borne (Mangin et alii, 2000, p.299)

dauphin : prince héritier de France, fils unique, enfant gâté (Collectif suisse, T5(1), 1924-1933, p.37)

dauphin : successeur désigné ou prévu d'une personnalité (Larousse, 1997, p.306) (CNRS, T6, p.714)

dauphin : titre désignant l'héritier présomptif du trône et par extension : successeur prévu ou désigné d'une personnalité (Petit Larousse 1989 : 301).

daval, davau : évoque l'aval d'un ruisseau, d'une rivière ou d'une vallée ; par extension, ils désignent une maison, une propriété, une agglomération située en aval d'un cour d'eau ou d'un village (Georgel, 1966, p.40)

davau : en bas, en dessous (Dauphiné) (Pégorier, 1963, p.141)

décharge : lieu où l'on peut déposer les décombres, les déchets (Petit Larousse 1989 : 304).

déchart : terrain défriché - Nivernais (Pégorier 1963 : 141).

défruitement : chemin de défrichement (Duchet, p45)

défruitement : transport des bois par des pistes temporaires (Plaisance, 1975, p77)

demanche : latin dominicus, qui appartient au seigneur (Feral, 1986, p.19)

demi lune : en forme de demi-cercle ; espace en forme de demi-cercle devant une entrée, un bâtiment ; ouvrage fortifié en forme de demi-cercle, placé en avant de la courtine (Petit Larousse 1989 : 316).

demie : moitié, qui forme la moitié (Greimas, 1968, p.168)

der, deru : le chêne (Daubigney, 1983, p.239)

derf, derv : chêne (Pégorier, 1963, p.144)

derrière : ce qui est caché, plus reculé que le reste de quelque chose (Furetière, 1978, T1)

deschaux : se rapporte au défrichement ?

desclaux : qui n'est plus clos, terrain vague - Gascogne (Pégorier 1963 : 144).

desserte : chemin de sortie des bois (Plaisance, 1975, p78)

desserte : chemin qui dessert une propriété, qui la met en communication avec le grand chemin (Guillemaut, 1894-1902, p.95) ; voie de communication, moyen de transport qui dessert un lieu (CNRS, T7, p22)

dessus : situation, dans la partie la plus septentrionale de la commune ou position par rapport à un élément particulier, naturel ou autre (rivière, voie, etc.)

deuil : vient de douleur (latin dolerem) (Clédat, 1947, p.209)

devant, devin : déformation de devens, du latin defensus, défendu, caractérise une propriété généralement une forêt, dont le seigneur s'est réservé la jouissance dans l'intérêt public (Gros, 1973, p.162)

devers : à côté de (Bourgeois, T1, 1994-1998)

devin : brûler (Bretagne) (Pégorier, 1963, p.146) ; pâture interdite (Bourgeois, T1, 1994-1998)

devos (gaulois) : dieu, déesse (Nègre, 1963, p.46)

dheune : même racine que Doubs (Taverdet, 1994, p.132) ; comme le Doubs, vient du gaulois dubi, noir (Nègre, 1990, p.113)

diable : double casserole pour y faire cuire des patates (Rouffiange, 1983, p.444) ; latin diabolus (Greimas, 1968, p.192) ; nom de mauvais terrain (Taverdet, 1989-1993, p.511)

dime : terrain soumis à l'impôt de la dîme (Taverdet, 1989-1993, p.513)

doie, doye : source (Blottière, p169)

dolant : vallée humide (Toubin, p403)

dolent : champ peu fertile ou lieu de combat ou de massacre (Blottière, p169) ; qui souffre (Brachet, p186)

doler : aplanir (collectif, p212)

dollent : douleur (évoque la mort, la souffrance (peut-être présence de tombe ou lieux de combat)) (Proudhon, p52)

domaine : domaine seigneurial, principal (Greimas, 1968, p.196) ; exploitation agricole (Barral, 1996, p.173)

donzel : demoiselle (Bloch, 1932, p.229) ; nom d'homme, latin dominicellus ou domicellus (Gros, 1973, p.164)

donzelle : demoiselle, fille avec un sens un peu déchu (Guillemaut, 1894-1902, p.99)

dore, doire : de duria, fossé (Greimas, 1968, p.197)

dorelot : parure de femme, ornement de tête (Dartois, p240)

dorer : enduire de boue (Rouffiange, 1983, p.477)

doubs : Cité par César : Dubis : on l'explique par une racine celtique signifiant « noir ». Ce serait donc la « rivière noire

» (Lassus, 1995, p 121).

doubs : Nom d'origine gauloise où l'on reconnaît la racine Dub qui signifie noir, comme Dubina, Dheune, Dublin (lac noir). C'est donc la rivière aux eaux noires (Taverdet, 1984, p.43)

douve : fossé rempli d'eau (ancien français) ; haie sur le rebord d'un fossé (Chalonnais) (Pégorier, 1963, p.149)

douve : haie vive, sorte de clôture très usitée, établie en forme de murs sur la terre extraite d'un fossé (Fertiaut, 1896, p.126) ; source (Dartois, 1850, p.201)

douvot : fossé avec eau (Pajot, 1924, 7/11)

dove : latin impérial doga, récipient ; fossé (Greimas, 1968, p.198) ; petit ruisseau (latin ductus) (Duchet-Suchaux, 1993, p.49)

drillé : laissé en friche (Féral, p14)

drillet : chêne rouvre ou même pubescent (Plaisance, 1954, p.242)

dunum (gaulois) : colline, forteresse (Nègre, 1963, p.45)

duro (gaulois) : forteresse (Nègre, 1963, p.46)

duva : talus d'un fossé (Dauphiné) (Pégorier, 1963, p.151)

LETTRE E

eauses, eauzes : bois (Pégorier, 1963, p 152).

Ebe : herbe - Moselle (Pégorier 1963 : 152).

Ebée : vanne, écluse (Godefroy 1884).

ecarrelles : gros bloc de pierre (latin quadrella) (Mignard, 1967, p.102)

echaille : éclat de bois en forme d'aiguille qui entre dans la peau ou sous l'ongle (Durrafourg et alii, 1986, p.81)

échailles : chaille siliceuse noyée ou non dans de l'argile (Plaisance, 1947, p430) ; éclat de bois (Brun, 1755, p8)

echaillon : (lat scala) grosse échelle, lieu escarpé, ou tout simplement un lieu d'accès difficile (Gros, p170)

échaillon : lieu remplis de cailloux, rochers, sable (Pégorier, p152)

échelle : de la lesche, lieu plein de roseaux, humide (Nègre, 1990, p.95)

echenoz : rigole artificielle, chenal (Pajot, 1924, 1-2/11)

éclouse : partie de terrain close (Saintonge) (Pégorier, 1963, p.153)

ecluse : bas latin exclusa, suppose un moulin, une scierie ou un autre artifice, avec canal et écluse (Gros, 1973, p.171) ; digue, spécialement d'un canal de moulin (Barral, 1989, p.53)

écoisses : ancien français coiches, broussailles, ou déformation de espoisse au sens de bois touffus (Mignard, 1967, p.47)

ecot : éclat de bois (Durrafourg et alii, 1986, p83) ; souche (Dartois, p127)

ecu : monnaie de compte en usage dans les ventres de denrées ou de bétail (Guillemaut, 1894-1902, p.106)

ecuelles : ce nom désigne les trous qui se forment le long de la Saône (nombreuses mares) (Taverdet, 1983, T3, p.31) ; latin scopella en 871, peut être du latin scopulus, éminence, rocher (Nègre, 1990, p.321)

ecurie : de l'anc. Occitan « escura » d'origine germanique, la grange (Villoutreix 1995 : 119).

effriche : terre en friche (Pégorier 1963 : 154).

egue : digue (Godefroy, T3, p16)

egue, aigue : eau - anc. fr. (Pégorier 1963, p.11).

eilo : ile - Dordogne (Pégorier 1963 : 155).

elhar : bruyère - Basque (Pégorier 1963 : 155).

emerot : jardin ,vigne en terrasse (Bourgeois, T3)

emerum : epeautre blanc, orge d'hiver (Godefroy, T3, p46)

enclos : terrain clos de murs, de haies (Pégorier, p158) ; espace entouré d'une clôture (Godefroy, T9, p453)

endains : chenets (Perron, 1889, p.431)

enfer : dépression, creux, trou (Georgel, p159)

engarde : hauteur, éminence, lieu d'observation, défense avancée sur une éminence, sentinelle (Godefroy, T1, p288)

enterrer : protéger avec de la terre, bloquer par des terres (Greimas, 1968, p.228)

envelmey : meix à l'envers, c'est à dire tourné vers le nord (Pajot, 1924, 13/12)

epars : latin spargere, répandre (Clédât, 1947, p.232)
 epenotte : latin spina, épines (Daubigney, 1983, p.34) ; petite épine (Plaisance, 1960, p.14)
 epenottes : épicéas (Michel, 1972, p.43) ; épine (Daubigney, 1983, p.34)
 epenottes : épinette, épenois (Toubin, 1868, p.404)
 epileure : broussailles - Normandie (Pégorier 1963 : 160).
 épines : arbrisseau à piquants (Clédât, 1947, p.236) ; latin spina, chemin bordé d'épines (Gros, 1973, p.175)
 épinette, epinotte : épicea (Duchet-Suchaux, 1993, p.146)
 épingle : épine (Dartois, p246)
 épingles : désigne l'épine blanche (Mignard, 1967, p.50)
 épingleur : fabricant, parfois marchand d'épingles (Collectif, Suisse, T6, p599)
 épingleur : personne qui fabrique ou qui vend des épingles (Larousse, p399)
 époisse : anc. Fr. Espesse, "forêts" épaisses (déformation de ecoisse?) (Taverdet, 1994, p.180)
 époisses : bois, broussailles (Pajot, 1924, 7/11)
 epos (gaulois) : cheval (Nègre, 1963, p.42)
 equeugney : petits coins de terre (Pajot, 1924, 15/11)
 erray, erroi, errée : chemin, étape (Mangin et alii, 2000, p.296)
 es : aux (Fontaine, 88, p100) (Grosjean, 1902, p.35) ; dans les (collectif, p245) ; voici, voilà (Greimas, p237)
 es : en les (ex: es chevannes ou ehevannes) (Taverdet, 1994, p.12) (Greimas, 1968, p.238)
 essart : broussailles (Lacombe, 1766, T1, p.197) ; défrichement (Daubigney, 1983, p.34)
 essart : cendres, poussières (Roquefort, vol.3, 1808, p.149)
 essart : destruction, ruine ; menu bois, champ inculte rempli de broussailles ; terre défrichée (Roquefort, vol.1, 1808, p.530) ; friche, terre inculte, lieu défriché (Pégorier 1963 : 167).
 essart : lieu défriché où l'on a abattu les arbres, détruit les ronces...(Greimas, 1968, p.263)
 essart : Très commun partout, le mot est déjà dans les capitulaires de Charlemagne (Toubin, 1868).
 essartine : ce sont des synonymes d'essart qui signifie terre inculte, friche (Pégorier, 1963, p.167)
 essats : terres défrichées autrefois en bois (1463) (Lacombe, 1766, T2, p.215)
 essert : synonyme de essart (Gros, 1973, p.177) (Pégorier, 1963, p.167)
 estanchat : digue, écluse (Godefroy 1885 : 598).
 estanche : vivier, poisson (Godefroy 1885 : 598).
 estancher : boucher, fermer (Godefroy 1885 : 598).
 estey, estelles : hêtre (Bugler, 1990, p165)
 etanchat : petit étang - Berry (Pégorier 1963 : 169).
 etang : latin stagna (Gros, 1973, p.179)
 étang du chat : étanchats (diminutif d'étang) (Taverdet, 1989-1993, p.286)
 eteille : tilleuls (Deslande, 1954, p17)
 etique : maigre (Godefroy, T9, p572)
 étrapeux : portion déboisée dans la forêt (Bugler, 1990, p179)
 etrappe : arracher, rayer, défricher (Plaisance, 1954, p.239)
 etrepeux : arracher, rayer, défricher (Plaisance, 1954, p.239)
 étripées : terres cultivées (vx fr estreper, arracher) (Deslande, 1950, p26)
 ez : le (Godefroy, T2, 1880-1895) ; voici, voilà (Greimas, p237)

LETTRE F

fa (lat fagus) : hêtre (Toubin, p405, 1868)
 fadet : faible (Greimas, p276) (Godefroy, T3, p695)
 fage : hêtraie (Pégorier, p304)
 fage : hêtre (Greimas, p276)
 faget : lieu planté de hêtres (foutelaie) (Godefroy, T3, p696)
 fahy : hêtre (Tisserand, 1969, p.156)

faiar, fayar : hêtre (Pégorier, 1963, p.172)
 faillard, fou, faye : le hêtre (Georgel, 1966, p.70)
 faim (pièce meurt de), famine : terre si mauvaise qu'elle ne peut nourrir qui la cultive (Mignard, 1967, p.24)
 fain : (synonyme de fagne), endroit boueux, terrain marécageux (ardennes) (Pégorier, 1963, p.172)
 faisse : langue de terre (Toubin, p405)
 faite : désigne une petite hauteur (Féral, p16)
 falorde : fagot de bûches (Greimas, 1968, p.278)
 famine : terre peu fertile (Féral, 1986, p.16)
 fangas : bourbier (Godefroy, 1880-1895, Tome 3, p.718)
 fange : (germanique fani, boue), fange, boue, bourbier, marécage (Greimas, 1968, p.279)
 fange, fang : boue (latin fangum) (Lebel, 1956, p.381) (Pégorier, 1963, p.173)
 fangy : lieu boueux (Taverdet, 1994, p.140)
 far : (lat.) blé, froment, gruau (Dictionnaire Hatier, latin-français 1960 : 234).
 farjud (lat ferre-judicium) : porter la sentence (Rabant, p14)
 farnus : (lat.) frêne (Dictionnaire Hatier, latin-français 1960 : 235).
 fau : hêtre (Beauquier, 1983, p.181)
 fau, fallot, falley, fol, folz, foux, fay : hêtre (Bugler, 1990, p165)
 fau, fallot, fay, foux : hêtre (Bugler 1990 : 165).
 faubourg : se dit parfois d'un hameau par rapport au chef-lieu (Gros, 1973, p.185)
 faucille : (dérivé de faux), anciennes mesures des prés, il s'agit de la surface qu'un homme pouvait faucher dans la journée (34,28 ares) (Taverdet, 1989-1993, p.607)
 fauge : variante de foge, fouge, forme romane correspondant au latin filex ou filix, fougère (Gros, 1973, p.187)
 Faulard : hêtre ?
 fausse : fosse (Daubigney, 1983, p34) ; fosse, indice de voie ancienne (Toubin, p407)
 fauvé : mauvaise terre jaunâtre ayant peu d'épaisseur et caillouteuse - Ouest (Pégorier 1963 : 174).
 faux : latin fagus, la combe des hêtres (Gros, 1973, p.185)
 faux : qualificatif d'une dérivation ou de bras mort d'une rivière (Lebel, 1956, p.381)
 fay : ancien nom du hêtre (Barral, 1989, p.60)
 faye : hêtre, bois de hêtre, forêt (Pégorier, 1963, p.174) (Plaisance, 1954, p.242)
 faye : latin fagus, hêtre (Duchet-Suchaux, 1993, p.147) (Gros, 1973, p.185)
 faye : lieu boisé de hêtre (Durrafourg et alii, 1986, p.98)
 fé, fay, fol, fou : lieu planté de hêtre
 fechoz : cf faisse et faiche, du latin faxia (Gros, 1973, p.188)
 femme : latin femina, femme, épouse (Greimas, 1968, p.282)
 fen[...] : foin (Pégorier, 1963, p.175).
 fénasse : fouillis d'herbes et de végétaux divers - Charente-Maritime (Pégorier, 1963, p.175).
 fenay, feney, fenil : dérivé de foin, variété de mauvaises herbes (Taverdet, 1989-1993, p.614)
 fener : latin populaire fenare, couper les foins, retourner l'herbe coupée pour la faire sécher (Greimas, 1968, p.282)
 fenil : dérivé de fenum, foin (Bloch, 1932, p.294) ; du lat. fenum, le grenier à foin (Villoutreix, 1995, p.119).
 fenille : fenouil (Godefroy, 1880-1895, Tome 3, p.751)
 fer : inculte, sauvage (Daubigney, 1983, p34)
 ferre : charme, paille (Daubigney, 1983, p34)
 ferré : chemin empierré en anc fr (Pégorier, p176) (Daubigney, 1983, p36)
 ferré : garni de fer, recouvert de cailloux agglomérés (Godefroy, T9, p612)
 ferré : terrain empierré (Daubigney, 1983, p36)
 ferrer : garnir de fer (Guillemaut, p125)
 ferrière : désigne des forges ou des mines de fer situées souvent au bord d'une route importante et ancienne ; synonyme de chemin ferré (Barral, 1989, p.55)
 ferrière : installation pour extraire le fer, le fondre ou le forger, ou mine de fer (Pégorier, 1963, p.176)
 ferrière : sans doute y-avait-il une mine de fer, latin ferraria (Gros, 1973, p.189)

ferrière : sous sol ferrugineux (à Bragny) (Guillot, 2000, p.16) ; mine de fer, forge, fonderie (Nègre, 1963, p.160)

ferrières : on y a exploité du fer (Plaisance, 1947, p.327)

ferrin : de fer (Godefroy, T3, p766)

ferroux, ferrière : fer (Plaisance, 1956, p.431)

fertantes : renferme du fer (Pajot, 1924, 31/12)

ferté : château (Toubin, p406)

feuch : voir fou (le hêtre) (Godefroy, 1880-1895, Tome 3, p.775)

feuche : fougère (Languedoc) (Pégorier, 1963, p.176)

feuil : battant d'une porte (collectif, p289)

feuille : bois, fourré (Pégorier, 1963, p 176).

feuille : bas latin folia, feuille désigne sans doute un bocage verdoyant (Gros, 1973, p.191)

feuille : bocage verdoyant (Gros, 1973, p.191) ; bois, fourré (Pégorier, 1963, p.176)

feuille : petite carpe de 3 mois ; ou feuille de saule ; feuillée : bois (Toubin, p407)

feuillée : bois. (Richenet, 1978).

feye : brebis (Durrafourg et alii, 1986, p.98)

fie, fiotte, fuotte (all fichte) : pin (Bugler, 1990, p168)

fille : bois, forêt (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.3)

fillot : latin folium, bois, feuille (Daubigney, 1983, p.28)

fin (lat finis) : terrain, pays, territoire (comtophiles, p151)

fin : borne, limite, frontière (Roquefort, vol.1, 1808, p.600) ; frontière, limite (Godefroy, T4, 1880-1895, p.6)

fin : limite du terroir ; terre d'alluvions (Daubigney, 1983, p.34) ; limite, confins (Pégorier, 1963, p.177)

fin : meilleures terres de culture (Plaisance, 1956, p.439) ; Terrain, pays, territoire (comtophiles :151).

fins : bords du Doubs, limitrophes de la comté jadis espagnole, du latin fines (Guillemaut, 1894-1902, p.127)

fiotte, fuotte : sapin (épicéa) (comtophiles, 1992, p.152)

fleuget : latin floccus, le marais (Plaisance, 1956, p.430)

florentin : gris, banc (Godefroy 1885 : 36).

fô, fagus : hêtre (Bugler, 1990, p165)

foc : feu (unité fiscale) - anc Occitan, Aveyron (Pégorier 1963 : 178).

foenn : foin - div. régions (Pégorier 1963 : 178).

foiel : hêtre - anc picard (Pégorier 1963 : 178).

folie (de folia) : endroit feuillu, petit bois (Mignard, 1967, p.48)

folie : toujours dans la bresse, et représente souvent un étang (Toubin, 1868, p.407)

folie : variante de feuille, bas latin folia (Gros, 1973, p.191)

folliet : bas latin foliatus, bois feuillé, bosquet (Gros, 1973, p.192)

fond : terrain marécageux (latin fundus) (Barral, 1996, p.171) ; profond (Bidoux, 1983, p.160)

fond : terrain profond (Bourgeois, T1, 1994-1998)

fonde : latin funda, base, marché, établir (Greimas, 1968, p.292)

fondeure : action de fondre, fonte (Godefroy 1885 : 58).

fondis : débris ; ruines d'un bâtiment ; chaumière à demi écroulée (Centre de la France) (Pégorier, 1963, p.179)

fondrée : terrain humide et marécageux ; terrain labourable où se trouvent des sources - Morvan, Centre de la Fr.

fondril : creux (Mignard, 1967, p.19)

fons, fontis : (lat.) source (eau), fontaine (Dictionnaire Hatier, latin-français, 1960 : 247).

font, fond : latin fons, fontis, source, fontaine (Gros, 1973, p.192)

fontaine : fontaine ou source ou eau (Greimas, 1968, p.292) (Feral, p19) (Furetière, 1978, T2)

fontaine : source, ruisseau, petite fontaine, marécage, lieu marécageux (Roquefort, 1808, vol.1, p.618)

fontaine : source, terrain humide, marécageux (Daubigney, 1983, p.34)

fontené : terrain humide - Moselle (Pégorier 1963 : 179).

fonteni : marais, terrain mouvant (Guillemain, 1860, p.160) ; marécage (Mignard, 1967, p.43)

fonteni : terrain marécageux où abondent des sources (Chalonnais) (Pégorier, 1963, p.179)

fontenis : lieux marécageux, grande flaque d'eau dans les prés au bord des rivières (Beauquier, 1983, p.136)

fontenis : petite fontaine (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.61) ; endroit marécageux (comtophiles, 1992, p.154)

fontenis : terrains mouillés où suintent des sources à fleur de terre ; terrain marécageux (Guillemaut, 1894-1902, p.134)

fonteniz : lieu très marécageux (Lacombe, 1766, T2, p.250)

fontenotte : petite fontaine, source fraîche (Fardet, p65)

fonteny : dérivé de fontana, fontaine (Gros, 1973, p.194) ; marais en patois chalonnais (Toubin, 1868, p.407)

fonts : fontaine (Mangin et alii, 2000, p.310)

forc : bois (Pégorier, p179)

forch : fourche, confluent, bifurcation - Bretagne (Pégorier 1963 : 180).

forchure : souvenir de justice féodale (Toubin 1868 : 409) ; ces justices médiévales étaient situées près d'itinéraires fréquentés (Villoutreix 1995 : 151).

forest : latin populaire forestis, forêt (Greimas, 1968, p.294)

forge : ancienne métairie (Joannelle, 1977, p.72) ; latin fabrica, atelier, forge (Barral, 1989, p.59)

forge : dialectal, bois combustible, fabrique (Daubigny, 1983, p.34)

forge : latin fabrica, qui désignait toutes sortes d'atelier, spécialement celui de forgeron (Gros, 1973, p.183)

forteresse : citadelle, ouvrage fortifié (Brachet, 1880, p.243) (Larousse, 1997, p.452)

forteresse : lieu fortifié de plus ou moins grande étendue destiné à défendre une place ou une région (CNRS, T8, p.1117) ; place fortifiée (Furetière, 1978, T2)

fortin : le fort (Greimas, 1968, p.296)

fortresse : château et petits forts dans les campagnes (Lacombe, 1766, T1, p.225)

fossé : clôture de champ comportant des arbres sur un talus - Bretagne (Pégorier 1963 : 181).

fosse : creux, vallon (Blottière, 1967, p.173) ; dépression, trou (Pégorier, 1963, p.181)

fosse : fossé (Greimas, 1968, p.297) ; indice des voies les plus anciennes (Toubin, 1868, p.407)

fosse : latin fossa, de fodere, creuser, terrain concave, trou, mare (Barral, 1989, p.60)

fosse : Pris au sens strict, ce microtoponyme pourrait indiquer la présence d'une nécropole ?

fosse : rappelle sans doute une excavation (Gros, 1973, p.195)

fosse, fossé : terrain creux, trou, mare (Barral, 1996, p.172)

fosses : indice des voies les plus anciennes (Toubin, 1868, p.407)

fou : hêtre (Plaisance, 1975, p.104)

fou : hêtre en ancien français (Pégorier, 1963, p.181) (Greimas, 1968, p.297) (Barral, 1989, p.60)

fouillie : bois taillis de chênes (comtophiles, 1992, p.154)

four : évoque le lieu, isolé de la maison principale et abritant le four où l'on cuisait le pain (Georgel, 1966, p.134)

four : existence d'un four à chaux, plâtre ou minerais (Plaisance, 1947, p.299)

four : four à pains, fours banaux (Barral, 1989, p.61)

four : latin furnus, four à cuire le pain (Gros, 1973, p.196) ; four à bois, à chaux (Nègre, 1963, p.160)

four, fourneau, rafour : peuvent signaler la calcination de pierres calcaires (Mangin et alii, 2000, p.298)

four, fourneaux : four banal ou four à chaux (Guillot, 2000, p.17)

fourbir : du moyen haut allemand fürben, nettoyer (défriché??) (Bloch, 1932, p.310)

fourby : variante de furbit, latin furbitus (Gros, 1973, p.197)

fourche : carrefour, embranchement de deux où plusieurs chemins (Pégorier 1963 : 182) (Blottière, 1967, p.243)

fourche : chemins qui bifurquent en divers sens (Gros, p195)

fourche : disposition de ce qui se divise en deux parties, de façon à former un V comme les pointes extrêmes d'une fourche (CNRS, T8, p1158)

fourche : embranchement de deux ou plusieurs chemins (Pégorier, 1963, p.182) (Larousse, 1997, p.454)

fourche : latin furca, chemins qui bifurquent en divers sens (Gros, 1973, p.195)

fourche : souvenir de justice féodale (comparer avec potence) (Toubin, 1868, p.409)

fourcher : se croiser, se diviser (Guillemaut, 1902, p.136)

fournache : amas de ruines, couvert de mottes, de gazon et de terre, allumé dans les champs pour les engraisser par la fumée (Monnier, 1824, p.153) ; four d'écobuage (Toubin, 1868, p.409)

fournache : latin fornatica, dérivé de furnus, four ; nom particuliers donné aux fours destinés à cuire la chaux (Gros, 1973, p.196) ; tas de terre ou de mauvaises herbes qu'on brûle dans les champs (Beauquier, 1983, p.138)

fournache : tas d'herbes à brûler (Bourgeois, T1, 1994-1998)

fournage : four, fournaise (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.116)

fourneau : proche de bois, il pourrait s'agir de fourneaux pour l'incinération des brindilles (Barral, 1989, p.61)

fourney : existence ancienne de fours (Plaisance, 1947, p327) ; four à charbons de bois (Alex, p291)

fournier (lat furnarius) : boulanger, chauffournier (Grand Robert, T4, p666)

fournier : fermier du four bannal de la seigneurie (Furetière, 1978, T2)

fournier : fornier : four (Godefroy, T4, p90) (Brochet, p245)

fournier : ouvrier qui assure le fonctionnement, la marche d'un four (CNRS, T8, p1168)

fournier : personne qui tenait un four à pain (Larousse, p454)

foux : dérivé de fagus, le hêtre (Toubin, 1868, p.409) ; forme romane de fagus (Gros, 1973, p.185)

foux : hêtre (Bugler, 1990, p.165)

foux, fous : sources importantes (Pégorier, 1963, p.183)

foyard : hêtre (vieux français failhard) (Guillemaut, 1894-1902, p.137) (Guillemin, 1860, p.161)

frace : résidu (Godefroy, T4, p118)

frâche : branchage d'un arbre à abattre (Bourgeois, 1994)

frache : branches, bois fait avec les branches, bois provenant de la ramure des chênes (Guillemaut, 1902, p.137)

frache : houppier (ensemble des branches et rameaux) d'un arbre abattu (Plaisance, 1975, p.105)

frache : terre non labourée produisant peu d'herbe (Plaisance, 1958, p.232)

frache : variante de frasse (fraxia), dérivé de fraxus, fraxinus, le hêtre (Gros, 1973, p.199)

fracon : petite houx, arbrisseau (Roquefort, 1808, vol.1, p.634)

fradet : fer d'une petite flèche, raillon (Godefroy, T4, p119)

frai (lat. fractus) : rompu, brisé (Roquefort, 1808, vol.1, p.634)

fraische (lat. fraxinum) : frêne (Roquefort, 1808, vol.1, p.635)

frambois : bois libre aux usagers (Plaisance, 1954, p.239)

franc : noble, désigne aux 11e et 12e siècle les habitants de la Francia (Greimas, 1968, p.298)

france : relatif aux franchises, privilèges accordés par un seigneur, qui limitaient ou supprimait les droits que ce seigneur possédait auparavant (Villoutreix 1995 : 167).

franco : nom d'homme germanique très courant (Villoutreix 1995 : 64).

frèche : nom vulgaire du frêne (Toubin, 1868, p409)

fred : froid - Blois, Berry (Pégorier 1963 : 185).

fredière : lieu où il fait froid - Provence (Pégorier 1963 : 185).

fremi : fourmi (comtophiles, 1992, p.158)

fresse : broussailles (Plaisance, 1954, p.239)

freti : chaume (Bourgeois, T1, 1994-1998) ; chaume de céréales, friche (Maconnais) (Pégorier, 1963, p.185)

freti : vieux français fretil, friche, terre qui n'est pas cultivée (Guillemaut, 1894-1902, p.139)

fretil : friche, terre inculte (ancien français) (Pégorier, 1963, p.185)

fretis : terre en friche, terre qui n'est pas cultivée (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.123)

friche : terre inculte (Pégorier, 1963, p.185)

froides (terres) : terres argileuses couvertes de landes (Pégorier, 1963, p.186)

frontenard : on peut penser au latin frons, la limite, la frontière; ce village est situé sur la limite entre l'ancien évêché de Besançon et d'Autun; cette limite était certainement la frontière des Eduens et des Séquanais et elle a été reprise par l'administration romaine (Taverdet, 1983, T3, p.33)

froustous, frouste : terre inculte, friche en provence (Pégorier, p186)

fru : fruit (Richenet, p145)

fructice : arbrisseau (Collectif, p312)

fructus : fruit (Clédat, p689)

fruitière : Anc. fromagerie - Jura (Pégorier 1963).

frut : fruit (Godefroy, T4, p169)

frutu (lé) : les terres ensemencées autrement qu'en céréales, c'est-à-dire en pois, vesces, maïs, pommes de terre, etc...(Richenet, 1978, p.145)

fuie : colombier (Deslande, 1954, p17)
fumades : pâturages que les bestiaux engraisent de leur fumier - Forez (Pégorier 1963 : 187).
fusil : latin populaire focilis (peut-être sous entendu petra, pierre) (Bloch, 1932, p.321)
fuve : épicéa (comtophiles, 1992, p.162)

LETTRE G

ga : gué - occitan (Pégorier 1963 : 188).
gabo : mare, trou bourbeux, flaque d'eau sale (Lyonnais) (Pégorier, 1963, p.188)
gabro : gaulois, chèvre (Lebel, 1956, p.382)
gagnerie : terrain inculte (Berry) (Pégorier, 1963, p.189)
gai : bergerie grossièrement faite de pierre sèches - Alpes maritimes (Pégorier 1963 : 189).
gaillard (vx fr. goyard, goiart) : sorte de serpe pour tailler les vignes (1415, 1525) (Tisserand, 1969, p.110)
gaillard : en terme de marine, le gaillard est le château ou l'élévation qui est au-dessus du dernier pont (Furetière, 1978, T2) ; ferme, solidement établi (Grand Robert, T4, p793) en parlant d'un château
gaillard : fort (Clédad, 1947, p.300) ; plein de force et de vigueur (CNRS, T9, p22)
gaillard : sain, vigoureux, pétulant (Vincent, p194)
gaillard : vieux cheval (Bourgeois, T3, 1994) (Toubin, 1869, p239)
gaillard : du gallo-roman, force ; vigoureux (Greimas, 1968, p.305) ; fort et vigoureux (Godefroy, T9, p679)
gaille : truie (Durrafourg et alii, 1986, p.106) (Richenet, 1978, p.146)
gain : pâturage, culture, terre labourable (ancien français) (Pégorier, 1963, p.189)
gal : caillou (ancien français) (Pégorier, 1963, p.190) ; pierre, caillou (Roquefort, 1808, vol.1, p.657)
galine : (pour géline), petite pierre, galet (Fertiaut, 1896, p.463)
gallos : touffe de rejeton qui poussent sur les souches des arbres coupés - Lozère (Pégorier 1963 : 191).
gallot : flaque d'eau généralement malpropre (Lyonnais) (Pégorier, 1963, p.191)
galo : petite mare (Pégorier 1963 : 191).
galot : caillou arrondi - Normandie (Pégorier 1963 : 191).
gander : mendier et aussi flâner de droite à gauche comme le fait le mendiant (Toubin, 1869, p 229).
gandir : s'enfuir, s'échapper ; cela a également un rapport avec la destruction.
gandola : rigole d'irrigation (lyonnais) (Pégorier, 1963, p.191)
garaude : cette forme apparaît dans les dialectes avec le sens de guêtres, averses et écouvillon mais nous ne voyons pas le lien entre ces sens et ces toponymes (Taverdet, 1989, p.734)
garaude : jeune fille vertueuse (Bidaux, 1983, p.168)
garcin : terrain de mauvaise qualité, inculte ou stérile (alpes) (Pégorier, 1963, p.192)
gare : guerre (Bidaux, 1983, p.168)
gargot : mauvais pas, borbier - centre de la France (Pégorier, 1963, p.193).
gastinoie : pays plein de terres incultes (Greimas, 1968, p.310)
gate : "terre inculte" (latin médiéval wastare) (Barral, 1996, p.171)
gatine : terre inculte ; vigne en friche, jachère (Centre de la France) (Pégorier, 1963, p.195)
gatine : latin vastare (Longnon, 1929, p.602)
gau : bois (germain wald) (Daubigney, 1983, p.34) ; forêt, broussailles - div. régions (Pégorier 1963 : 195).
gaube : trou d'eau - Béarn (Pégorier 1963 : 195).
gaud : bois, forêt (Pégorier, 1963, p.195)
gaudine : petite forêt (Daubigney, 1983, p40)
gaudre : ravine, torrent - Alpes, Provence (Pégorier 1963 : 196).
gauète : terrain fangeux, mouvant, où se trouvent généralement des sources - Morvan (Pégorier 1963 : 196).
gauguier : noyer - Pays de Bray (Pégorier 1963 : 196).
gault, gadelot, godon (germ wald) : bois, forêt (Bugler, 1990, p175)
gaut : bois, forêt, bocage, terre inculte où poussent des broussailles (Godefroy, T4, p247) (Pégorier, p196)
gay : gué (Mangin, 2000, p.297)

gaye : forêt touffue - anc. fr. (Pégorier 1963 : 196).
 géline : poule (ancien français et Maconnais) (Pégorier, 1963, p.197) (Guillemaut, 1894-1902, p.149) (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.253) ; latin gallina, poule (Greimas, 1968, p.310)
 genâbre : genévrier - Morvan (Pégorier 1963 : 197).
 gene : celte gena, embouchure, rivage ; sable, boue, limon ; celte gen, petit buisson (Daubigney, 1983, p.38)
 genne : embouchure, rivage (Daubigney, 1983, p.38)
 genne : rivage, sable, limon, boue (ancien franc-comtois) (Pégorier, 1963, p.197)
 gere : guerre, combat, bataille (Roquefort, vol.3, 1808, p.173)
 gère : qui porte, porter (CNRS, T9, p217)
 germain : proprement de la même souche (Clédat, 1947, p.308)
 germin : germe (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.266) (Greimas, 1968, p.312)
 geular : petit fossé limitrophe entre propriétés boisées - Morvan (Pégorier 1963 : 213).
 gey : colline (Toubin, p411)
 ghiou : être glutineux, s'attacher comme de la glue, coller (Dartois, p155)
 gibet : justice féodale à proximité de voies de passage (Chevallier, 1972, p.144)
 gibot : justice (Mangin et alii, 2000, p.306)
 gille : niais (Bloch, 1932, p.336)
 gisse, montgesoye : terrain à gypse, mont gypseux (Pajot, 1924, 7/11)
 glaces : grandes herbes au bord des étangs, des rivières (Champagne) (Pégorier, 1963, p.199)
 glaire : gravier - anc. fr. (Pégorier 1963 : 199).
 glairenot : banc de sable, gravier (Toubin, p411)
 glaires : graviers (Toubin, 1868).
 glairon : semble représenter une mare.
 glanna : gaul., la rive et par extension la vallée (relatif au cours d'eau), (Villoutreix 1995 : 17).
 glaréa : banc de sable.
 glau : mare (Blottière, p243)
 glé : qualifie la terre lourde, collante (Pégorier 1963 : 199).
 glen : vallée - Bretagne (Pégorier 1963 : 199).
 glendice : clôture, grillage - anc. lorrain (Pégorier 1963 : 199).
 glenne : arène quartzreuse - Côte d'or (Pégorier 1963 : 199).
 glo : mare, marais (Plaisance, 1958, p251)
 gloe : anc fr bûche (Pégorier, p200)
 glot : mal labouré en Normandie (Pégorier, p200)
 goaille : précipice (Toubin, 1868, p.412)
 gobet : morceau, pièce (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.298)
 godon : cailloux (comtophiles, 1992, p.171)
 gogne : trou, petite mare bourbeuse (Pégorier, p201)
 goille : boue liquide (Lebel, 1956, p.382)
 gollions : terre humide - Suisse (Pégorier 1963 : 201).
 gomer : vase de bois, objet de peu de valeur (Greimas, 1968, p.317)
 gomment : action de poisser (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.307)
 gou : gouffre, trou dans une rivière (Fardet, p73)
 gouenne : excavation dans les rives d'un ruisseau (anjou) (Pégorier, 1963, p.203)
 gouilla : flaque de boue (Grosjean, 1902, p.38)
 gouille : boue liquide (celte gouell, repos, d'où est venu gouil, guel, eau dormante, boue) (Guillemaut, 1894-1902, p.154) (Plaisance, 1956, p.430)
 gouille : flaque d'eau (comtophiles, 1992, p.173) ; lieu bourbeux, germ. Gullja (Barral, 1996, p.171)
 gouille : masse d'eau (Pajot, 1924, 7/11) ; petite mare (Toubin, 1868, p.412)
 gouilles : boue (Nivernais), flaque d'eau, petite mare boueuese (Pégorier, 1963, p.203)
 goulet : trou (Bourgeois, T1, 1994-1998)

goulot, goulette : latin gula, gorge resserrée, gouttière par où l'eau s'écoule, source (Barral, 1989, p.65)

goulotte : petite vallée étroite (Duchet-Suchaux, 1993, p.71) ; vallon étroit (Yonne) (Pégorier, 1963, p.203)

gour : endroit où l'eau est profonde (Lebel, p.383) ; profondeur en rivière (Toubin, 1868, p.413)

gour : Très rare dans l'arrondissement de Dôle, très commun ailleurs ; ce mot signifie profondeur en rivière (Toubin, 1868) ; Réservoir, cavité, marécage (Pégorier, 1963, p.204)

gourd : creux profond dans une rivière (Forez) (Pégorier, 1963, p.204)

gourd : Trou profond dans les rivières, gouffre d'eau (Beauquier, 1881).

gourde : dépression dans le lit d'un ruisseau (Anjou) (Pégorier, 1963, p.204)

gourre : rivière profonde et trompeuse (Eure et Loir) (Pégorier, 1963, p.204)

gours : latin gurgis qui signifie gouffre (Dauzat, Rostaing, 1963, p.326).

goussard : uniquement rencontré comme nom de personnes (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.322)

goutè : rigole d'écoulement d'une prairie - Gers (Pégorier 1963 : 204).

goute : source, petit ruisseau (Daubigney, 1983, p.34)

gouti, goutine : dépression humide où abondent les sources (Nègre, 1963, p.120)

goutil : morte (Plaisance, 1956, p.430)

goutino : grand fossé - Aude (Pégorier 1963 : 204).

goutte : source (Valabregue, 1992, p.77)

goutte : terrain humide - Centre de la Fr. (Pégorier 1963 : 205) ; petit ruisseau (Nègre, 1963, p.122)

goux : nom des gots, peuple germanique oriental, lié linguistiquement aux burgondes (Taverdet, 1984, p.37)

gouye : boue (Taverdet, 1981, p.135)

grab, greb, grav, grev, grap (et dérivé) : terrain en relief, rocailleux, à sous-sol dur (Bugler, 1990, p.7)

grainjeon : sorte d'osier qui pousse le long des rivières (Jeannot, 1996, p.115)

grand : évoque des biens de la réserve du seigneur en toponymie rurale (Georgel, 1966, p.49)

grange : ancien établissement monastique (destiné à rassembler les récoltes) ou bâtiments agricoles (Taverdet, 1994, p.58)

grange : endroit de la ferme où l'on bat le blé (Brun, 1755, p.10) ; ferme dans son ensemble (Bugler, 1965, p.109)

grange : métairie (Godefroy, T4, p.335) ; sens d'exploitation agricole, ferme (Gros, 1973, p.217)

grap- : racine grapp- (idée de monter, français grimper), sens de chemin en forte pente, ou dans certains cas colline (Taverdet, 1989-1993, p.806) ; terrain en relief, rocailleux, à sous-sol dur (Bugler, 1990, p.7)

gras : terres nouvellement cultivées (Pajot, 1924, 1-2/11)

grasse : argile ; terre glaise utilisée pour les tuiles (Bourgogne) (Pégorier, 1963, p.207)

grasse : gras pâturage (Gros, 1973, p.219)

Gratte-loube : lieu où, venant gratter, les loups laissent des traces - Charente (Pégorier 1963 : 207).

Gratte-Panse lieu de pauvreté proverbiale (Longnon : 545).

Gratte-Pause : gratte-alouette - occitan (Pégorier 1963 : 207).

gratteris : terrain en pente couvert de pierrailles (Pajot, 1924, 1-2/11)

Grav : montée, côte - Bretagne (Pégorier 1963 : 208).

grav : sable grossier, endroit caillouteux (Daubigney, 1983, p.44)

Grava : grève, gravier - Aveyron (Pégorier 1963 : 208).

gravé : empierré (Pégorier, 1963, p.207)

gravele : sable, gravier (Greimas, 1968, p.320)

gravelle : endroit pierreux, petit caillou (Bourgeois, T1, 1994-1998)

gravelle : gravillon, petits cailloux (ancien français) (Pégorier, 1963, p.208)

gravelle : sable de rivière (Lebel, 1956, p.383) ; sable, gravier (Clédât, 1947, p.320)

gravere : gravière (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.341)

graverette : diminutif de grave, du celtique grava, caillou, terrain (Gros, 1973, p.220)

Graverro : gravier, terrain graveleux - Languedoc, Quercy (Pégorier 1963 : 208).

gravier : celtique grava (caillou) ; amas de gravier le long des cours d'eau, soit des anciens lits de rivière qui se sont déplacés (Georgel, 1966, p.37) (Gros, 1973, p.220) ; sable, gravier (Clédât, 1947, p.320)

gravière : amas de graviers le long des cours d'eau (Gros, 1973, p.220)

gravière : endroits graveleux, terrains caillouteux, champs infertiles (Barral, 1989, p.67)

gray : récent labours (Pajot, 1924, 4/11)

greb : terrain en relief, rocailleux, à sous-sol dur (Bugler, 1990, p7)

grebe : (d'après peut-être lat crepare : faire craquer, ou d'après grabber, fouiller en grattant (Fuiraud, p340)

grebe : grosse bûche de bois neuveuse (Grosjean, p381)

grebe : racine de bois destinée au feu (Monnier, 1857, p341)

grebe : souche de bois, racine d'un vieux tronc d'arbre, destinée au feu (Guillemaut, p158)

grebo : souche d'arbre (Richenet, 1978, p.150)

greme : grain de raisin (Grosjean et Briot 1902 : 38).

grenouiller : lieu humide (de grenouille) (Barral, 1996, p.171)

grenouiller : métaphore zoomorphique, marécage, mare, trou d'eau (Barral, 1989, p.67)

grenouillis : lieu marécageux abondant en grenouilles (Guillemaut, 1894-1902, p.160)

grette : terrain nouvellement défriché (Pajot, 1924, 1-2/11)

greube : souche d'arbre (Bourgeois, T1, 1994-1998) (Treffort, p222)

greube : souche, racine d'un vieux tronc (Perron, 1888, p.437) (: défricher, Sauty)

greube : terre argileuse jaunâtre (Toubin, 1868, p413)

greurie : service des eaux et forêts (Mignard, 1967, p.125)

grève : terrain caillouteux, sablonneux (gaulois Grava, pierre) (Féral, p15)

gril : terrain rocheux, pierreux ou graveleux (Bugler, 1970, p10)

grille : Grisle : gris (Godefroy 1885 : 361)

grilles : Pourrait signifier l'idée, l'action d'un défrichement par le feu ?

grillettes : mauvaises terres - Champagne (Pégorier 1963 : 210).

grillon : animal dont le nom, de l'anc. Occitan grellh, grillh, greu, peut être appliqué à des endroits ensoleillés (Villoutreix 1995 : 103) ; terrain pierreux (Yonne) (Pégorier, 1963, p.210)

grillot : dérivé de crai, cri, terrain pierreux (Taverdet, 1989-1993, p.835)

grimont : chiendent (triticum repens) (Grosjean, 1902, p.38) (Perron, 1889, p.438)

grimont : chiendent, latin graminis, brin d'herbe (Rouffiange, 1983, p.243)

gringeons : sorte d'osier qui pousse le long des rivières (Jeannet, 1996, p.117)

grinjons : petits joncs, oseraies qui poussent le long des rivières (Bourgogne) (Pégorier, 1963, p.210)

grobe : buche (Bourgogne) (Pégorier, 1963, p.212)

groe : lieu ou champ fermé de haies - anc. fr. (Pégorier 1963 : 211).

gros : beaucoup (Duchet, p72) (Monnier, 1857, p343)

groube : dépressions de terrain (vosges) (Pégorier, 1963, p.210)

gru : terrain rocheux, pierreux ou graveleux (Bugler, 1970, p10)

gru, gri, gre, gril, grel (et dérivé) : terrain rocheux, pierreux ou graveleux (Bugler, 1970, p10)

groyère : mauvaises terres, situées généralement sur les confins des communes (Taverdet, 1994, p.191)

gué : permet de franchir des rivières et ruisseaux et mise en évidence les anciennes voies (Guillot, 2000, p.16)

guenne : mot bressan pour marais (Toubin, 1868, p.413)

guer : terrain pierreux, inculte, vague (Daubigney, 1983, p32)

guerre : vocable historique, fait d'armes ?

guerriau : évoque un combat (Gaillard de Sémainville, 1980, p.153)

guide, guidon : sens de bifurcation, carrefour (Valabregue, 1992, p.78)

guidon : dialectal 39, repère (Daubigney, 1983, p.46) ; carrefour (Mignard, 1967, p.93)

guille : eau bourbeuse, glaise (Daubigney, 1983, p.36) ; terre glaise (Normandie) (Pégorier, 1963, p.213)

guillet : sommet (Durrafourg et alii, 1986, p.115)

guillotte : monnaie XIV^{ème} s. (Godefroy 1885 : 385).

guindart : treuil (Godefroy, T4, p386)

guion : guide, conducteur (Greimas, 1968, p.326)

gurre : gorge profonde et longue en forte pente à son amont - Savoie (Pégorier 1963 : 214).

guyotte : racine germanique, endroit humide (guye) (Taverdet, 1994, p.133)

gy, gyp, gys : gypse (Plaisance, 1956, p.431)

LETTRE H

habitans : celui qui habite en un lieu (Godefroy, T9, p740)

hage : haie (Dartois, p209) ; haie vive (Fardet, p79)

haie : clôture des champs (Pégorier, 1963, p.216)

haie du loup (ciel) : bois, forêt (Mignard, 1967, p.46)

haige : haie (avec un diminutif) - Franche-Comté (Pégorier 1963 : 215).

hale : marché (Greimas, 1968, p.328)

halles : galeries couvertes (Guillemaut, 1894-1902, p.164)

hallo : buisson (Pégorier, 1963, p.217)

hameau : petit village qui est dépendant d'un autre village ou paroisse (Furetière, 1978, T2)

hart : bois touffus (Pégorier, 1963, p.218)

has : la haie (Pégorier, 1963, p.218)

hastel, haistel, haste : hêtre (Bugler, 1990, p165)

haye : haie en ancien français (Pégorier, 1963, p.219)

hé : côte escarpée couverte de bruyère ou de bois (Lorraine) (Pégorier, 1963, p.219)

hêche : animal maigre (Bourgeois, T2)

hedge : haie (Monnier, 1859, p205)

hèges : haiges : aiges : haie ?

herbue : terre légère et peu profonde qui n'est bonne qu'à faire des pâturages, Yonne, Var (Pégorier 1963 : 221).

hères : petite pièce de terre (Tisserand, 1969, p.163)

herme (lat. eremum) : terrain vague, lieu inculte (Pajot, 1924, 30/11)

herri : bord d'un champ laissé en pré (Pégorier 1963 : 221).

hola : trou, creux (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.485)

hole : germanique hol, creux, trou, caverne (Greimas, 1968, p.334)

hole : talus entre deux champs (ancien français) (Pégorier, 1963, p.224)

hôpital : lieu où l'on reçoit des étrangers (Clédat, 1947, p.336)

hori, heure : fondation où les moines chantent 7 fois par jour les textes liturgiques appelés heures (Rabant, p12)

horme : orme (Daubigney, 1983, p36)

hosteillein : cabaretier (Lacombe, 1766, T2, p.298)

hostellain : cabaretier, aubergiste, hôtelier (auberge, hôtel, logis) (Roquefort, 1808, vol.1, p.761)

hoteler : loger quelqu'un dans une auberge (Lacombe, 1766, T1, p.273)

huart : hibou, milan (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.517)

LETTRE I

ialo : substantif gaulois : endroit, espace découvert, champ, clairière a donné le suffixe eil, oil et ou, eau, eux ; en composition avec un premier élément qui peut-être un nom de plante, soit un autre nom commun, soit un adjectif, soit un anthroponyme (Georgel, 1966, p.189)

iègue : eau (Guillemaut, p7)

ière : endroit boueux, zone humide (Daubigney, 1983, p40)

ierre : lierre (Roquefort, vol.3, 1808, p.188)

if : grand arbre qui est toujours vert (Furetière, T2, 1978)

if : taxus (Plaisance, 1975, p124)

île : buissons et gravières le long d'une rivière, ensemble de terres cultivées (Pégorier, 1963, p.229)

ile : latin insula, vieux français isle, terrain entouré d'eau de tous côtés, mais parfois situé simplement le long d'une rivière (Gros, 1973, p.233)

ile :hièble (petit sureau) - Lorraine (Pégorier 1963 : 229).

ilet : diminutif d'île (Pégorier, 1963, p.229)
 illette : diminutif de île (Gros, 1973, p.233)
 ilote : (gr heilota) captif (Cledat, p344)
 ilotte : lieu entouré par une boucle de ruisseau (Tisserand, 1969, p.113)
 iou : lac (Pégorier, 1963, p 229)
 isse : ici (Thevenin, p126)
 isser : greffe d'arbre (Roquefort, 1808, vol.2, p.16)
 iyaton (illiaton) : partie du territoire avoisinant le Doubs (Richenet, 1978, p.153)
 iyot' (ilôt) : autre partie du territoire (Richenet, 1978, p.157)

LETTRE J

jacob : nom d'homme emprunté à la bible ; forme ecclésiastique savante car dans le langage commun ou populaire, jacobus est devenu jacques (Gros, 1973, p.235)
 jan : ajonc épineux - div. régions (Pégorier 1963 : 231).
 jani : genet (Lyonnais) (Pégorier, 1963, p.231)
 janin : dérivé de jean (Gros, 1973, p.235)
 jard : belle eau (Rabant, p7)
 jean-jean : naïf (Bourgeois, T2, 1994-1998)
 jeu (lat jugum) : crête de montagne ; (lat juris) : forêt (Gros, p237)
 jeu : action de se livrer à un divertissement (Godefroy, T10, p43)
 jeu : action, attaque, bataille (Vincent, p190) ; colline, hauteur boisée (Barral, 1989, p.70)
 jeu : en voir de toutes les sortes (Duchet, p76)
 jeu : montagne boisée le plus souvent en résineux (Est de la France) (Pégorier, 1963, p.234)
 jeunot : latin juris : hauteur boisée (Daubigny, 1983, p.236)
 jochés, juchés : hauteur, lieu élevé (du verbe jucher (percher)) (Mignard, 1967, p.14)
 jonche : lieu rempli de joncs (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.655)
 jonchée, jonchère : terrain de parcours ou de pâturage maigre (Georgel, 1966, p.65)
 jonchets : petit joncs (Mignard, 1967, p.68)
 jonchoux : jonçaie, lieu marécageux où abondent les joncs et où ils croissent (Pégorier, 1963, p.233)
 jouchou : juchoir (Grosjean, p40)
 jouchou : partie du territoire de Petit-Noir (Richenet, 1978, p.157)
 jouchoux : juchoir, perches sur lesquelles les poules passent la nuit (Monnier, 1824, p167) (Monnier, 1859, p209)
 joue : creux, creuse (du lat gaba) (Guiraud, p363)
 joue : joug : sommet, mesure de terre (Godefroy, T4, p659)
 journa : ancienne mesure agraire (Pégorier, p234)
 journa : mesure agraire de 36 ares, et de 48 ares en 1373 (Grosjean, p40)
 jousserot : Jouat (1280), la chapelle de Jocerat (1315), Jousserot (1469), les Joussertoz (Duhem, p99)
 joux : forêt (Toubin, p415) (Gros, p238)
 joux : montagne boisée (Plaisance, 1954, p.239)
 judas : traître, jaune (collectif, p372)
 juif : au moyen âge, les juifs avaient établis leur domicile ou leur commerce (Taverdet, 1994, p.70)
 jurie : lieu où habite les juifs - anc. fr. (Pégorier 1963 : 235); présence à Chaussin d'une « Rue des Juifs ».
 jus des pies : hauteur en partie boisée (Deslande, 1950, p26)
 justice : généralement, élévation de terrain sur laquelle étaient dressées les fourches patibulaires (Plaisance, 1947, p328) ; lieu des exécutions capitales (Doppagne, 1951, p115)
 justice : lieu où étaient peut-être pendus les criminels à quelques branches de chênes à moins que ce lieu ait fait l'objet d'un procès (Plais, 47, p328)
 justis'(lé) : les justices, partie du territoire (Richenet, 1978, p.157)

LETTRE K

karrais : emplacement de village gaulois (Rabant, p23)

LETTRE L

la top' : partie du territoire de Petit-Noir, où se trouvent quelques maisons d'habitations (Richenet, 1978, p.215)

labergement : désigne une concession à long terme d'une propriété rurale (Gros, 1973, p.24)

lac : étang, mare (Centre de la France) (Pégorier, 1963, p.241)

laca : marais (Lebel, 1956, p.383)

lace : étendue de terre - Saintonge (Pégorier 1963 : 241).

lago : creux rempli d'eau (Morvan) (Pégorier, 1963, p.242)

lai : latin lacum, lac, fosse (Greimas, 1968, p.353)

lai : lac (Nègre, 1963, p.123)

lai, lée : pâturage humide (Savoie) (Pégorier, 1963, p.242)

laie : en forêt, chemin non empierré - fr. (Pégorier 1963 : 243).

laie : route forestière (Clédard, 1947, p.366) ; vase, limon, boue (Pégorier, 1963, p.241)

laie, laye : réserve dans une forêt, partie de bois, bois lui-même (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.698)

lain- : gaulois lanno, plaine (Nègre, 1990, p.128)

lais : baliveau - Champagne (Pégorier 1963 : 243).

laisine (ou lésine) : crevasse allongée et étroite (comtophiles, p199)

lamont : composé de la et mont, là-haut (Greimas, 1968, p.355)

lance : latin lancea, lance, mesure de terre (Greimas, 1968, p.355)

lance : mesures de terres (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.708)

lance : variante de lanche, bas latin lanchia, pré ou pâturage en pente, une lisière de terrain (Gros, 1973, p.245)

land : minuscule ,petite terre (Rabant, p23)

lande : forêt dégradée (Plaisance, 1975, p128) ; pièce de terre étroite (Bourgeois, T2)

lande : formation d'arbrisseaux et sous-arbrisseaux en buissons épars et plantes herbacées (Pégorier, 1963, p.244)

lande : région plate, terrain couvert de broussailles, de plantes sauvages (Von Wartburg, T6, p158)

lande : terres vaines et vagues, et mal propres au labour, qui ne produisent que des genêts, bruyère et broussailles (Furetière, 1978, T2) ; terres incultes (Roquefort, 1808, vol.2, p.60)

landrot : landa + der ; land + rot, friche, broussailles, défrichement (Daubigney, 1983, p.240)

langarde : hauteur, éminence (Godefroy, T4, p714)

langart : bavard (Godefroy, T4, p717)

langrole : lézard gris - languedocien (Pégorier 1963 : 244).

larbeux : déformation de « L'Arbue » : espèce de terre blanchâtre, argileuse, très collante, utilisée parfois dans la construction des maisons ; amendement marneux - Doubs, Bresse (Pégorier 1963 : 19) ; ou déformation de « L'Herbue » : terre légère et peu profonde qui n'est bonne qu'à faire des pâturages - fr., Yonne, etc. (Pégorier 1963 : 221).

lardin : sorte d'arbres (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.723)

lareu : terre en friche - Moselle (Pégorier 1963 : 246).

larrey, latin larricia, lande (Plaisance, 1956, p.432)

lauch : bande étroite (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.737)

lauche : bande de terre (Bourgogne) (Pégorier, 1963, p.246)

laura : labourée, surface labourée (Pégorier, 1963, p.247)

lauraye : bocage de laurier - anc. fr. (Pégorier 1963 : 247).

lauron, lauroun : source à fleur de terre - Provence (Pégorier 1963 : 247).

lavale : vers le bas, en bas, à terre (Greimas, p359)

lavière : nom donné à des dalles calcaires, qui se débitent facilement et utilisées pour la couverture des maisons (Féral, p16)

lavon : planche (Monnier, 1824, p169)

lavou : banc à lessive, évier (Bourgeois, T2)

lay, lait : vieux français lai, lac (Georgel, 1966, p.56)

layard : peuplier - Anjou (Pégorier 1963 : 248).

layat : nom de ferme fréquent dans le Lyonnais, appellatif forestier (Pégorier 1963 : 248).

laye : sentier, réserve faite dans un bois - Champagne (Pégorier 1963 : 248).

laye, laie : chemin de forêt, forêt (Toubin, 1868, p.417) ; hache à un ou deux tranchants finement dentelés pour dresser la pierre tendre (Petit Larousse 1989 : 577).

laye, lée : forme première de aya est agia, qui a le sens de bois taillis, bois en général, forêt (Gros, 1973, p.250)

lays : peut être simplement haie avec agglutination de l'article; ou bien selon moi, vient de laize, avec préracine lat, indiquant l'idée de marécages (avec la présence du Doubs) (Taverdet, 1983, T3, p.37)

lé : côté ; pilier, en parlant des fourches patibulaires (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.760)

lé : large (Lebel, 1956, p.384)

lé, lay : latin latum, herbe, gazon (Greimas, 1968, p.359)

leche : jonc des marais, carex (Nègre, p96) ; laïche ou lame (Greimas, p360) ; plante aquatique (Daubigney, 1983, p26)

lèche : pré marécageux (Bourgeois, T2, 1994-1998)

lée : forme première de aya est agia, qui a le sens de bois taillis, bois en général, forêt (Gros, 1973, p.250)

légère : legar, legor : gravier cailloux - div. régions (Pégorier 1963 : 249).

lègne, legno : bois de chauffage - div. régions (Pégorier 1963 : 249).

leme : place humide (Pégorier, p249)

lemo : du latin limentum, lieu où pousse les ormes (Taverdet, 1983, T3, p.39)

lentier : nom d'une voie romaine, du latin vulgaire limitaris (Mangin et alii, 2000, p.300)

lès : anc fr , près de, à côté de (Pégorier, p249)

les : limons, dépôts alluvionnaires (Pégorier, p249)

les, lès : à côté de (Taverdet, 1994, p.13)

lesine (ou lasine) : crevasse de rocher (Monnier, 1859, p212)

lesine : fissures dans la roche (Plaisance, 1956, p.433)

lessard : essart, lieu défriché ; bas latin exartum ou essartum (Gros, 1973, p.177)

lessus : eau alcaline (Perron, 1889, p.439)

leure : latin lutosa, terre boueuse (Nègre, 1990, p.326)

leusse : finesse, tromperie (Greimas, 1968, p.363)

levant : qui se lève (Godefroy, T10, p75)

levée : digue (Grosjean, 1902, p.40) (Lacombe, 1766, T1, p.299) (Richenet, 1978, p.161)

levée : élévation de terre, digue, chaussée pour arrêter des eaux, des inondations (Furetière, 1978, T2)

levée : remblais de terre le long d'une rivière (Godefroy, T10, p75)

levée : tombe (Godefroy, T4, p767)

levées : voies antiques ou bien digues (Guillot, 2000, p.16)

li : if (Bourgeois, T2)

lice : barrière, palissade, clôture d'un camp (Pégorier, 1963, p.250) (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.773)

lice : francique listja, barrière, palissade (Greimas, 1968, p.364)

lie (et dérive livotte, liotte, et linotte?) : du gaulois liga, marécage (Taverdet, 1989-1993, p.1005)

lie : dépôts boueux d'une rivière (Plaisance, 1958)

liège : chêne (Bloch, 1932, p.15) ; forêt de sapins (Toubin, 1868, p417)

liège : espèce de chêne vert dont l'écorce est spongieuse et légère (Godefroy, T10, p80)

lièvre : latin leporem (Clédat, 1947, p.376)

ligaine : bande étroite de terre presque inutilisable (lizinn : bande de terrain) (Fardet, p86)

lige : qui est lié plus étroitement que d'autres envers son suzerain (CNRS, T10, p1210)

ligo : lie, vase, bourbe (vallée du Rhône) (Pégorier, p251)

ligotte : lisière étroite de terrain (Bugler, p202)

limoge : faisan (Greimas, p366) (Godefroy, T4, p787) ; pré, terre (Roquefort, vol.2, 1808, p.85)

limoge : fil rouge de coton servant surtout à marquer le linge (Guillemaut, p186)

limoges : fil rouge (Toubin, 1869, p243)

limoj' : fil rouge de coton (Richenet, 1978, p.162)

limon : terres d'alluvions (ancien français) (Pégorier, 1963, p.251)

limonne : sorte de fruit (Godefroy, 1880-1895, Tome 4, p.788)

limosus : (gallo-romain) limoneux, boueux (limonne???) (Lebel, 1956, p.384)

limosus : boueux (limoge ?) (Nègre, 1963, p.63)

linotte : lin (Bloch, 1932, p.18)

lis : perche mobile, engagée horizontalement sur des poteaux pour servir de barrière (Richenet, p162)

lisse : coffre, casque (Greimas, p367)

lisse : lice : barrière, palissade, clôture d'un champ, champ clos pour un tournoi (Godefroy, T4, p773)

lit : lit de fleuve (Greimas, 1968, p.367) ; sentier dans la forêt (Féral, 21)

lit : tas, couche (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.3)

liz : lisse (collectif, p386)

lizaine : bande de terre (Bourgeois, 1994) ; lisière (lat licium ?) (Fardet, p86)

lize : bourbier profond dans lequel on enfonce (Pégorier, p253)

lizenn : bande de terrain (Richenet, p162)

lochère : bourguignon carex, plante aquatique (Daubigney, 1983, p.26)

lochère : lieu où pousse des leches, herbes coupantes, soit dans des prés marécageux, soit sur les plateaux boisés, dans les clairières de la forêt (Georgel, 1966, p.120) ; endroit humide à laiche (Taverdet, 1994, p.170)

loge : hutte, cabane (Blottière, p248) ; petite maison rustique (XV ème congrès, 1938, p.9)

loge : cabane, hutte, chaumière (ancien français) (Pégorier, 1963, p.253)

lombard : hatif (Bourgeois, T2, 1994-1998)

lombard : prêteur à gages, usurier (parcelle prêtée) (Greimas, 1968, p.371)

lombard : prêteur à intérêt, usurier (par extension (Sauty), pièce mise en gage) (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.24)

lombarde : vent d'est (alpes) (Pégorier, 1963, p.254)

lombarderie : droits perçus sur les lombards (Greimas, 1968, p.372)

lombards : il s'agit vraisemblablement d'un nom de personne (Barral, 1989, p.71)

long : éloigné (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.25)

long : latin longum, long, éloigné (Greimas, 1968, p.372)

long de la rivière : Pour Pégorier (p 351), c'est un fond de vallée, une gorge, ou des prairies avoisinant un cours d'eau.

longchamp : parcelle allongée qui peut correspondre ici à une ancienne digue ou à un ancien chemin (Guillot, 2000, p.17)

longe : latin longa, terrains allongés (Barral, 1989, p.71)

longe : loge, galerie couverte qui joint 2 maisons (Roquefort, 1808, vol.2, p.95)

longe : longer (Godefroy, T5, p19) ; longuement, longtemps (Greimas, p372)

longe : parcelle allongée (Barral, 1996, p.172)

longe, longchamp : champ allongé (Georgel, 1966, p.111)

longeot : qui longe (Daubigney, 1983, p28)

longeraie : sillon, terre de forme très allongée (Gros, p257)

longère, longelle : pièce de terre très allongée et parfois étroite - div. régions (Pégorier 1963 : 254).

longues raies : chemin de défrètement (MSÉD, 1872, pXXXIV)

longwy : village allongé le long de la route (Lassus, 1995, p181)

lopin : pièce de terre (Pégorier, p254)

lose : (gaulois lausa, pierre plate), pierre plate, carreau, dalle, tombe (Greimas, 1968, p.374)

loûcre : loir (Bidaux, 1983, p.197)

louère : déformation de louvière (Sauty)

louve : fourré où vit le loup - Moselle (Pégorier 1963 : 255).

louvér' (lé) : les louvières, hameau de Petit-Noir (Richenet, 1978, p.163)

louvét : loup (Brechat, p330)

louvet : louveteau (Godefroy, T5, p43)
 louvière : fosse à loups ou tannières à loups (Toubin, 1868, p418)
 louvière : fosse pour piéger les loups du temps où la Franche-Comté était parcourue par des bandes de loups (Duchet, p81)
 louvière : repaire, tanière des loups (Daubigney, 1983, p36) ; tanière (Lacombe, 1766, T1, p.305)
 louvire : fosse à prendre les loups ; abri de bûcheron - Moselle (Pégorier 1963 : 255).
 lu : du latin lucus, bois sacré ou tout simplement bois (Taverdet, 1989-1993, p.1055)
 lunes : type mystérieux souvent lié aux lieux marécageux, peut être du type gaulois luna ayant désigné l'étang; ou bien déformation de l'ulmus, l'orme (Taverdet, 1989-1993, p.1060)
 luz : bois, forêt (ancien champenois) (Pégorier, 1963, p.256)
 luz : latin lucium, brochet ; sorte de brochet (Greimas, 1968, p.376)
 lyon : îlot couvert d'oseraies enserré par les bras d'une rivière (forêt ou taillis, riverains inondables qui fixent les berges et jouent le rôle de pompe à eau (par leur transpiration)) (Richenet, 1978, p,153)
 lys : lice, barrière, deux barres (Pajot, 1924, 1-2/11)

LETTRE M

m'ra(lé), le m'raton : parties du territoire avoisinant le Doubs (Richenet, 1978, p.168)
 mâ : mauvais (Thevenin, p175)
 mâ, mâr : chantier (Dartois, p202)
 macain : ajoute à l'idée de sage (Godefroy 1888 : 57)
 machal, machot : grange, remise - Champagne (Pégorier 1963 : 257).
 mache : mare, flaque d'eau (Pégorier, 1963, p.257)
 mâchefer : couche argilo-ferrigineuse - Plateau de Langres, Bresse (Pégorier 1963 : 257).
 machié : houx - Provence (Pégorier 1963 : 257).
 machière : terrain humide - Ardennes (Pégorier 1963 : 257).
 machitourto : bouleau - Dauphiné (Pégorier 1963 : 257).
 machot : grange, remise, meule de foin - Champagne (Pégorier 1963 : 262).
 machuron : tache noire (Grosjean et Briot 1902: 41).
 mad[...] : (lat.) humide (Dictionnaire Hatier, latin-français 1960 : 367).
 magnien : chaudronnier (bas latin magninus) ambulat (Guillemaut, 1894-1902, p.192) (Taverdet, 1981, p.153)
 magnien : dérivé de mansio, habitation? (Taverdet, 1994, p.198)
 magniens : désigne des étrangers en maconnais, évoque une invasion, l'arrivée de gens ayant des coutumes différentes (Gaillard de Sémenville, 1980, p.153)
 magnin : 16e magne, ferme? ; a Petit-Noir (39), magnin est un chaudronnier, rétameur (Daubigney, 1983, p.32)
 magnin : vient de (via) magna, présence d'un chemin romain? (Toubin, 1868, p.418)
 magos (gaulois) : champ, marché (Nègre, 1963, p.44)
 mai : bouquet (Fardet, p88) ; maison (Pégorier, p258)
 maie : ferme, forêt (Vautherin, p231) ; mat (Bidaux, 1983, p200) ; milieu (Godefroy, p214, T5)
 maie : vallée (Pégorier, p258)
 mail : rocher (Pégorier, 1963, p.258)
 maint : gaulois manti, grand, si grand (Bloch, 1932, p.34)
 maire : bras principal d'une rivière (Lebel, 1956, p.384)
 maire : mare, marais (Morvan) (Pégorier, 1963, p.259) ; marécage, marais, mare (Daubigney, 1983, p.38)
 maire : plus grand dans un sens favorable ou défavorable (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.86)
 mais : maison (Pégorier, p259) ; plus loin (Greimas, p382)
 mais : maison de campagne, métairie (Roquefort, vol.2, 1808, p.118)
 maisières : latin maceriae, les ruines (gallo-romaines en particulier) (Guillot, 2000, p.17)
 maison rouge : un des indices les plus significatifs du passage d'une voie romaine (Valabregue, 1992, p.81)

maisonnettes : Présence d'habitations, de bâtiments ?
 maizières : latin maceriae, les ruines (Joannelle, 1977, p.70)
 mal : mauvais (Lebel, p.385)
 mal, ma, mau : mauvais (Georgel, 1966, p.49)
 maladière : généralement près de voies anciennes pour accueillir les voyageurs, pèlerins ou malades (Guillot, 2000, p.17) ; hôpital des lépreux, léproserie (Greimas, 1968, p.384)
 maladière : vient de malade, rappelle d'anciennes léproserie où les possessions appartenaient à ces établissements (Gros, 1973, p.262)
 maladière, maladrerie, malatie : léproserie, hopital - Div. rég. (Pégorier 1963 : 259) cf. n° 105 ; situés le long des grands chemins (Villoutreix 1995 : 151).
 malandie : maison, habitation, demeure, domaine, manoir (Godefroy, T5, p.134)
 Malandie : maison, habitation, manoir, domaine (Godefroy, T. 5 : 134).
 mal-lande : mauvaise terre (Sauty)
 malons : mauvais, malade (Tisserand, 1969, p.157)
 malpas, maupas : passage difficile (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.126)
 malpertuis : désignait sans doute un passage difficile (chemin impraticable, sol défoncé où l'on risque de s'embourber) (Féral, p.16)
 malterres : mauvaises terres (Féral, p.16)
 manche : dérivé de mansio ; maison (Coudriet, 1979, p.19)
 manche : latin mansum, maison, exploitation agricole (Valabregue, 1992, p.82)
 manche : latin mansus, fénil ou châlet (Gros, 1973, p.265)
 manche : partie de bois étroite et longue - Bourgogne, Lorraine (Pégorier 1963 : 260).
 manchie : mesure de longueur -anc. fr. (Pégorier 1963 : 260).
 mandelier : métier du travail de l'osier (Pajot, 1924, 13/12)
 mar : grosse branche - Centre de la Fr. (Pégorier 1963 : 261).
 mara : marécage, marais, mare (Daubigney, 1983, p.38)
 mara : marne - Haute-UBaye (Pégorier 1963 : 261).
 mara : petit étang, mare (Lebel, 1956, p.384)
 maraée : flaque d'eau - Normandie (Pégorier 1963 : 261).
 maraud : maladroite (Bourgeois, T2, 1994-1998) ; vagabond (Bloch, 1932, p.42)
 marchais : marais, lieu humide étendu - Yonne (Pégorier 1963 : 262).
 marchais, marchi, marcheil : marais, mare, eau stagnante, lieu humide étendu - div. régions (Pégorier 1963 : 262 et 263).
 marchand : latin mercatus, notion de passage (Daubigney, 1983, p.44)
 marchas, marchel : marais, marécage, flaque (Greimas, 1968, p.393)
 marchaux : marécageux, maraîcher, marais (Pajot, 1924, 15/11)
 marché : bien ruraux d'un seul tenant - Blois (Pégorier 1963 : 262).
 marche : frontière - anc. fr. (Pégorier 1963 : 262).
 marches : vastes espaces restés stériles demeurant terrain de chasse (Toubin, p.388)
 marchie : étendue de terre d'un revenu d'un marc - anc. fr. (Pégorier 1963 : 262).
 marchis : mare, eau stagnante - Centre de la Fr. (Pégorier 1963 : 262).
 mardelle : creux (Plaisance, 1956, p.430)
 mardille : argile ou « petit champ pointu » (Plaisance, 1956, p.430)
 mare : amas d'eau dormante, bas latin mara (Gros, 1973, p.267)
 mare : petit amas d'eau dormante (Godefroy, T10, p.123)
 mare : petite étendue d'eau généralement bourbeuse (Pégorier, 1963, p.263)
 mare gravée : à toutenant présence d'une voie romaine (Mignard, 1967, p.92)
 marechal : signifie proprement serviteur chargé des chevaux (Clédat, 1947, p.403)
 margandiers : marchand (Toubin, p.419)
 margaux : origine gauloise, le boubier (Nègre, 1990, p.237)
 margoiller : rouler dans la boue, souiller (Greimas, 1968, p.395)

margouillat : (dérive d'un ancien verbe margoiller, rouler dans la boue), bournier, flaque d'eau boueuse (Guillemaut, 1894-1902, p.195) ; boue (Plaisance, 1956, p.430)

margouille : boue liquide (Toubin, 1869-1870, p.244) ; flaque d'eau (comtophiles, 1992, p.214)

marguiller : rouler dans la boue, souiller (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.174)

marguillier : on appelait ainsi les membres du conseil de fabrique chargés des registres, du budget de la paroisse (Clédat, 1947, p.413)

marie : du verbe marir, s'écarter, s'égarer, cela signifie prés perdus, éloignés (Alex, 1965, p.289)

marien : bois à bâtir, bois de charpente propre à toute sorte de constructions (Godefroy, T5, p88)

marjeu, merjeu : mélange de terre rouge et de gravier formant un conglomérat extrêmement dur, contre lequel se brise le soc de la charrue (Richenet, 1978, p.165)

marlea : marne (Toubin, 1868, p419)

marot : cf fr. Marais (Barral, 1996, p.171) ; gaulois maro, grande clairière ; anc. Fr. Marreau, friche, coupe sur lieu bas et humide (Daubigny, 1983, p.242)

marot : germanique marisk, marais (Barral, 1989, p.73) ; marais (Bourgogne) (Pégorier, 1963, p.265)

marotte : petite mare (Georgel, 1966, p.57)

marouillard : bournier peu profond provoqué par le passage des animaux - Manche (Pégorier 1963 : 265).

marreau : lieu bas et humide en anc fr (Pégorier, p265)

marseau : creux du saule (Féral, p16)

marteau : arme de guerre (collectif, p403)

marteau : fossé transversal ouvert pour arrêter l'eau dans les vignes en pente (Pégorier, p265)

marteau : hachette avec dessin en relief caractéristique au dos pour empreinte sur le bois (Plaisance, 1975, p133)

marteau : molaire (Bourgeois, T2) (et autres auteurs, Monnier, Toubin)

marteaux : fosse qu'on fait au travers des vignes, où les eaux se perdent (Roquefort, 1808, vol.2, p.148)

martel : marteau (Greimas, p396)

martelet : hirondelle (Beauquier, vol.1, p391)

martelot : gros bec : pinson royal, son bec est assez fort pour casser des noyaux de cerise d'où son nom, sorte de marteau (Beauquier, vol.1, p257)

martelot : petit marteau (Godefroy, T5, p188)

martinet : fer (Plaisance, 1956, p.431)

martinet, martenot : série complexe, sont souvent des moulins et le type est fréquent dans le département 71; mais certaines formes sont tout simplement des noms de personnes dérivés de martin (Taverdet, 1989-1993, p.1133)

martrat, martoret : localisation possible de nécropole (latin martyretum) (Gaillard de Sémainville, 1980, p.153)

martre : martyr, cimetière, ossements (Nègre, 1963, p.178)

martroit : dérive de martyretum : et correspond à des cimetières anciens (Guillot, 2000, p.17)

martyr : le cimetière (Taverdet, 2000, p.135)

masère : ruines, décombres - Hautes-Pyrénées (Pégorier 1963 : 266).

masière : bord d'un bois, d'un fossé - Pays de Bray (Pégorier 1963 : 266).

massa, Maserà : mesure, grange - Gascogne (Pégorier 1963 : 266).

massas : pisé, argile mélangé de foin dont on fait les cabanes - Normandie (Pégorier 1963 : 266).

massage : saule marceau - Louhans (Pégorier 1963 : 266).

mâsse : argile + petites pierres schisteuses naturellement mélangées employée pour la construction de maisons - manche (Pégorier 1963 : 266).

matet : terrain couvert de buisson - Gascogne (Pégorier 1963 : 267).

matt : clairière gazonnée au milieu d'un bois - Vosges (Pégorier 1963 : 267).

matta : occitan et franco-provençal, cépée, buisson, broussailles, tas (Nègre, 1963, p.32)

matte : hauts fonds vaseux ou sableux couverts d'herbes ou broussailles ; cela peut-être aussi des bosses de marais les plus larges consacrées à la culture (Pégorier, 1963, p.267)

matte : de l'occitan mata, buisson, touffe d'herbes (Nègre, 1990, p.93)

mattuaux : terrain argilo-calcaire, fertile, difficile à travailler - Vendée (Pégorier 1963 : 267).

mau : mauvais, mal, pauvre, méchant (Pégorier 1963 : 267).

maupas : endroit dangereux (Bourgeois, T2, 1994-1998) ; mauvais pas (latin malus passus) (Gros, 1973, p.264)

maupas : passage étroit, difficile, dangereux - Morvan (Pégorier 1963 : 267).

maupas : passage, chemin (Mangin et alii, 2000, p.305)

mazilles : altération de l'ancien français maisière, mur, décombre, ruines (Barral, 1989, p.73)

méchant : avec l'acceptation de pauvres, misérable, mauvais, sale, boueux (Guillemaut, 1894-1902, p.199)

mediolanno (gaulois) : plaine, lieu consacré (Nègre, 1963, p.40)

meix : anc. Fr. Maison (Daubigny, 1983, p.34) ; demeure, puis devenu jardin potager (Georgel, 1966, p.112)

meix : en Bourgogne, ce terme désigne la maison paysanne et ses dépendances, cour et jardin (3 rivières, n°49, p.164) ; maison avec jardin, ferme, clos, demeure importante ou terre qui en relève. On trouve aussi : maix, més, metz, meitz, etc. - anc. fr. (Pégorier 1963 : 259).

meix : maison date en général du 11e - 15e siècle (Mignard, 1967, p.145) ; maison, hameau, autrefois, habitation d'un cultivateur, jointe à autant de terre qu'il en faut pour l'occuper et le nourrir (Guillemaut, p200)

meix : terre confiée à des paysans, certains sont devenus des hameaux (Lassus, 1995, p196) ; à Petit-Noir, ce mot désigne toujours un terrain clos avec les constructions qui y sont enclavées (Richenet, 1978, p.166)

melay : latin molare, montagne, talus (Taverdet, 1994, p.152)

mele : dialectal, neflier (Daubigny, 1983, p.34) ; latin malum, pommier (Daubigny, 1983, p.34)

melet : sorte de poisson (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.223)

melet, meley, mellet : microreliefs qui ont souvent accueilli des habitats, au moins depuis le neo (3 rivières, dec 2000)

meley : pommier sauvage (Bourgeois, T2, 1994-1998)

melin : moulin (Pégorier, 1963, p.269)

mera : marais (Bourgeois, 1998)

mérat : petit maire (Bidaux, 1983, p210)

mercier : latin populaire mercarius, marchand (Bloch, 1932, p.58)

merdages : lieux boueux (Deslande, 1954, p17)

mère engeule : personnage fantastique des eaux (Taverdet, 1981, p.153)

mérie : nom donné à de nombreux lieux-dits cultivés qui payaient une dîme plus forte que les autres mas (Gros, 1973, p.278)

merle : confusion avec marle, dérivé de mollis, terrain marécageux (Taverdet, 1989-1993, p.1172)

merlet : nom propre (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.261)

merlin : masse de boucher (Clédat, 1947, p.414) ; sorte de hache (défriché??) (Bloch, 1932, p.59)

mesi, mesy (pour mosy, musy) : diminutif de meix au sens de petite ferme (Georgel, 1966, p.147)

mesles : néflier (Barral, 1989, p.74)

messe : grappe de turquie avec toutes ses enveloppes, épis et feuilles ; quand la messe est surchargée de feuilles, dit-on, c'est signe de gros hiver (Perron, 1889, p.442)

messire : titre qui était réservé aux seigneurs de la plus haute noblesse (Godefroy, T5, p305)

met (lat. media vinea) : vigne cultivée (Pajot, 1924, 28/12)

metté, mettey (pour mattée) : diminutif de meix au sens de petite ferme (Georgel, 1966, p.146)

meur : marais, lieu marécageux (Roquefort, vol.2, 1808, p.187)

meur, mour : marécage (ancien flamand), marais (Pégorier, 1963, p.271) (Lebel, 1956, p.384)

meure : lame, tranchant (Godefroy, T5, p320) ; latin mora, fruit du mûrier, mûre (Greimas, 1968, p.413)

meure : le français demeure vient du latin demora (de et mora) ; il est permis de penser que meure est une aphérèse de demeure (Gros, 1973, p.279) ; ronce (Beauquier, 1910, p380, vol2)

meure : saumure (Bourgeois, T2, 1994-1998) (Taverdet, 1981, p.136) (Guillemaut, p202)

meure, moure : lande, marais, tourbière (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.406)

meurole : lieu où l'on garde les pommes (Godefroy, T5, p321)

meurot : élévation de terre, monticule (de latin murus, mur) (Guillemaut, 1894-1902, p.208)

meurot : talus, butte (Mignard, 1967, p.15)

meurot, murot : élévation de terre, monticule (Louhans) (Pégorier, 1963, p.271)

meurte : maturité, sagesse, réflexion (1200) (Lacombe, 1808, T2, p.357)

meurthe : myrte, arbuste odoriférant qui reste toujours vert (Roquefort, 1808, vol.2, p.188)

mey : qui est à la moitié, au milieu (Godefroy, T5, p322)
 miange (ou millange) : du latin milium, terrain où l'on cultivait autrefois cette céréale (millet) (Taverdet, 1989-1993, p.1186)
 mieja : le milieu, ce qui se trouve entre deux parts, deux limites.
 miéjère : ligne de partage (Pégorier, 1963, p 272).
 milieu : centre d'un lieu, endroit également distant de deux extrémités (Godefroy, T10, p153)
 millière : champ cultivé en mil (Toubin, p420) ; champ semé de millet (Godefroy, T5, p331)
 millon : gravier (Bourgeois, T2, 1994-1998) ; sorte de tuiles (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.332)
 mineraï : ancienne carrière de fer (Tisserand, 1969, p.171)
 mirail : lieu d'où l'on a une belle vue - anc. fr. (Pégorier 1963 : 272).
 miranda : tour de guet, lieu d'où l'on voit bien - anc Occitan (Pégorier 1963 : 272).
 moie : mesure de terre qui pour l'ensemencement, exigeait un muid de grain ; meule de grain, de foin ou de paille, botte, gerbe (Greimas, p418) ; borne (Pégorier, p274)
 moie : muid, mesure de vin, meule de grain, de foin ou de paille, botte, gerbe (Godefroy, T5, p356)
 moiere : ligne de division entre deux soles ou ligne de partage (Fontaine, 88, p100)
 moine : religieux cloîtré qui vit loin du monde (Godefroy, T10, p163)
 mois : petite exploitation (cf meix) (Barral, 1996, p.173)
 moise : terre molle, marécage (ancien français) (Pégorier, 1963, p.274)
 mol : latin mollem, mou (Greimas, 1968, p.420)
 molaise : les terres molles, latin mollis (Joannelle, 1977, p.30)
 molaise : terre humide et marécageuse (Mignard, 1967, p.41) (Valabregue, 1992, p.83)
 molard : dérivé de mole (Mignard, 1967, p.15) ; éminence (Plaisance, 1956, p.433)
 mole : latin mola, meule à moudre (Greimas, 1968, p.420) ; latin molem, masse (Clédât, 1947, p.426)
 molé : surélévation d'un terrain sur le champ inférieur (Toubin, 1868, p421)
 molet : terrain mou (Plaisance, 1956, p.430)
 moleu : marais (Vosges) (Pégorier, 1963, p.274)
 molière : marnière (Tisserand, 1969, p.105)
 monsieur : homme de condition aisée, généralement citadin, pouvant avoir une situation de notable (CNRS, T11, p1028)
 monsieur : se dit plaisamment du porc à l'engrais parce que cet animal vit grassement et oisif (Guillemaut, p205)
 mont : latin mons, colline (Daubigny, 1983, p.38) ; latin montem, mont, colline (Greimas, 1968, p.423)
 mont : montagne (Barral, 1996, p.172) ; rampe de route (Toubin, 1868, p421)
 montée : bas latin montata, dérivé de mons (Gros, 1973, p.290)
 montée : montagne (Morvan) (Pégorier, 1963, p.276)
 montjou : mont de jupiter, ou joux, forêts (Pajot, 1924, 20/11)
 montoille : petit mont (Pajot, 1924, 4/11)
 montots : éminence à l'abri des inondations et ancien village détruit en 1636 (Joannelle, 1977, p.21)
 mor : marais (Lebel, p385)
 more : lande, marais, tourbières (anc fr) (Pégorier, p276) ; marais (Richenet, p171)
 moreau : latin populaire maurella, brun foncé (Bloch, 1932, p.75)
 moreau, moret : brun foncé, noir (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.406)
 moret : sorte de vin, quelquefois hydromel (Greimas, 1968, p.425)
 moret, muret : bas latin murritus, petit mur (Longnon, 1929, p.122)
 morie : mort, massacre, meurtre, charogne (Greimas, p425)
 morien : noir, nègre, maure (Roquefort, 1808, vol.2, p.208)
 morin : fagot ; nom propre (anthroponyme) ? (Godefroy, T5, p411)
 morin : moulin (lat molinus) (Poulet, 1878, p145)
 morô : ronce (Beauquier, 1910, vol2, p381)
 mort : rue des morts pour aller au cimetière ; croix l'homme mort, souvenir d'un accident mortel (Georgel, 1966, p.155)
 morte : eau stagnante, bras de rivière abandonnée (Louhans) ; borbier (Nivernais) (Pégorier, 1963, p.276)

morte : mare, endroit où les eaux s'amassent et où les poisons se plaisent (Roquefort, 1808, vol.2, p.210) (Toubin, 1868, p422) ; ancien lit de rivière (Grosjean, p43)

morte, morto : bras de rivière dessèché - div. Régions (Pégorier 1963 : 277).

morteux : qui donne la mort (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.417)

mortier : mare, trou profond rempli d'eau - Centre de la Fr. (Pégorier 1963 : 276) ; rapport à la rivière (mortes).

mortpierre : évoque la mort (Gaillard de Sémainville, 1980, p.153)

motte : Colline rocheuse et couverte de lande ; butte de château fort, tumulus (dans diverses régions) (Pégorier , 1963, p 277) ; Levée de terre , broussailles. Butte, tertre (Daubigney, 1983, p 237).

moty : morte (Plaisance, 1956, p.430)

mouchoir : petit pré (Féral, p16) ; monceau ; bouquet d'arbres - Louhans (Pégorier 1963 : 277).

mouil : humidité (comtophiles, 1992, p.223)

mouille : bas latin molia et mollia, terrain humide et marécageux (Gros, 1973, p.285)

mouille : du latin mollis, endroits mouvants, marécageux (Barral, 1989, p.77)

mouille : endroit humide, marécageux, dans un pré ou un champ - centre de la France; partie d'une rivière où l'eau est profonde et tranquille - Anjou (Pégorier 1963 : 278).

mouille : terre humide (latin mollis) (Barral, 1996, p.171)

mouille : tourbière, lieu marécageux (Durrafourg et alii, 1986, p.139)

mouille : tourbière, pré humide (Bourgeois, T2, 1994-1998)

mouillère : pré humide (Dauzat, RIO, 1954, p12)

moulières : roche pouvant faire des meules (Plaisance, 1956, p.431)

mour : marais - div. rég. (Pégorier 1963 : 279).

moura : bois dans les basses pyrénées (Toubin, 1868, p423)

mourac : source, humidité - Gers (Pégorier 1963 : 279).

mourai : marécage (Blottière, p7)

moure : étang, marais (Roquefort, 1808, vol.2, p.215)

mouré : jetée de terre le long d'un fossé (Richenet 1978 : 72).

moure : mûre, fruit de la ronce (Bidaux, 1983, p.218)

mouré' : berge de rivière, jetée de terre le long d'un fossé (Richenet, 1978, p.172)

mouret : de couleur noire (Pégorier, p279)

mouret, mouro : noir (Pégorier 1963 : 279).

mourot : noir, noirâtre (Roquefort, 1808, vol.2, p.215) (Dartois, p187) (Monnier, 1859, p225)

mourot, mourier : lieu où abondent les muriers (Georgel, 1966, p.169)

mourotte : boue, marais ; ou murier, buisson épineux (Daubigney, 1983, p.241)

mourou : noir (Lacombe, 1766, T2, p.367)

moussière : mousse (Georgel, p66)

mouterot : légère éminence en Franche-Comté (Pégorier, 1963, p.280)

mouthier : viendrait de mout, le marais (Toubin, 1868, p.423)

moutiau, moutrot : dérivé de mottes, desfois buttes de sable (Mignard, 1967, p.15)

moutier : église en général, temple païen (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.430) (Bourgeois, T2, 1994-1998)

moutier : monastère (anc. Fr.) (Pégorier, 1963, p.280)

moutier : monasterium, monastère, siège d'une église archiépiscopale (Gros, 1973, p.312)

mouton : pâturage (Mangin, 2000, p.299)

muere, muyre, more : vieux fr, marais, tourbière (Bugler, p204)

mugnier : (pour mugnot), toponyme du à un meunier, par extension, moulin (Taverdet, 1989-1993, p.1183)

muire : indice de source salée (Toubin, 1868, p423)

murger : tas de pierres (Plaisance, 1956, p.430)

murgie : alignement de pierre, tas (Tisserand, 1969, p.105)

murot, meurot : élévation de terre, monticule (Guillemaut, p.208)

musse : forme dérivé de mons, monceau, colline, élévation de terrain (Taverdet, 1989-1993, p.1303)

mussy : dérivé de mont (Taverdet, 1994, p.147)

LETTRE N

naisoir, nase : lieu où l'on faisait rouir le chanvre; il s'agit généralement de lieux humides avec une source où à proximité d'un petit cours d'eau (Taverdet, 1989-1993, p.1305)

nan- : gaulois nanto, vallée (Nègre, 1990, p.127)

nanto (gaulois) : vallée, rivière (Nègre, 1963, p.36)

nappi : terrain humide, trempé (Pégorier, 1963, p.282)

narre : dépression humide (Champagne) (Pégorier, 1963, p.283)

narso : pré humide (Dauzat, RIO, 1954, p.12)

nau : auge de pâturage (Bourgeois, T2, 1994-1998)

navilly : peut être un dérivé du latin navis, le bateau (le cours du Doubs traverse la commune), ou bien nom propre naviliacus et suffixe -iacu (Taverdet, 1983, T3, p.46)

nayer : inonder, noyer (Bourgeois, T2, 1994-1998)

nayer : noyer, se noyer (latin neare) (Guillemaut, 1894-1902, p.210)

nazeux : endroit où on faisait rouir le chanvre (Feral, 1986, p.19)

nem (gaulois) : sanctuaire (Nègre, 1963, p.46)

nepi : néflier (Morvan) (Pégorier, 1963, p.284)

nermin, nermeux, nermier : terrain riche, humifère (Plaisance, 1956, p.432)

neuf : qui est plus récent par rapport à la ville, aux bâtiments primitifs (Sauty)

neuf : qui existe depuis peu de temps (Grand Robert, T6, p742) ; nouveau (Pégorier, p434)

neuve : défricher (Plaisance, 1956, p.432)

nierges : terrain humide (Plaisance, 1956, p.430)

nièvre : terrain humide (Mignard, 1967, p.41)

noe : bas latin nauda, d'origine gauloise, prairie, terre marécageuse, étendue d'eau, mare (Greimas, 1968, p.439)

noe : noue, prairie humide (Normandie) (Pégorier, 1963, p.285)

noe : prairie marécageuse ; étendue d'eau (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.508)

noire : à proximité d'un cours d'eau (Taverdet, 1984, p.54)

noires : appelé aujourd'hui Petit-Noir, est d'origine celtique et signifie marécageux (Rousset, 1853, p.63)

noirette : jeune noyer - anc. fr. (Pégorier 1963 : 285).

noiroit : anthroponyme laissé par les maughrebins (Rabant, p10)

nouaille : terre nouvellement mise en culture (Pégorier, 1963, p.285)

noue : ancien lit d'un cours d'eau (Perron, 1888, p.444)

noué : noyer (chalonais, Macon) (Pégorier, 1963, p.286)

noue : prairie humide ou marécageuse (Barral, 1989, p.80)

noue : rigole naturelle, source, prairie marécageuse (Pégorier 1963 : 286).

noue au peut : le diable (Mignard, 1967, p.132)

nouée : terre grasse et humide, servant de pâturage (Bloch, 1932, p.96)

nouée, noé : lieu marécageux, par extension forêt marécageuse (celte nauda) (Daubigney, 1983, p.38)

noues : lieu marécageux, forêt marécageuse (Daubigney, 1983, p38 et p236)

noues : marécage, queue d'étang (Lassus, 1995, p120) ; prairie marécageuse (Pégorier, p286)

noues : pré humide (Toubin, p424) ; sol gras et humide ; terrain bas inondé dans les débordements ; tuile creuse servant à l'égouttement des eaux (Godefroy, T10, p211) ; terre marécageuse, étendue d'eau (collectif, p438)

nouotte : diminutif de noue (pré humide) (Toubin, p425) ; mare (collectif, p439)

nourrain : terre en jachère sur lesquelles on fait pâturer le bétail (Pégorier, 1963, p.286)

novale, neuve, nouvelle : défrichement (Plaisance, 1956, p.432)

noves, novales, nouveaux : terres nouvellement conquises sur la forêt ou sur la friche (Bugler, 1990, p182)

noyen : pourrait venir du mot gaulois *novientum*, composé de deux éléments celtiques : l'adjectif novio et le suffixe -ento ; on le rencontre suivant les régions sous d'autres formes : Nogent, Nouhans, Nougein. Il signifierait le nouveau lieu habité (Villoutreix 1995 : 31).

noyer : arbre, noyer (Gros, p324) ; dérivé de nauda, marécage ; ou de nucarium, noyer (Taverdet, 1994, p.184)
noyer : latin nux, nucis arbre, noyer (Gros, 1973, p.324)
noyes : endroits humides (région de Luxeuil) (Pégorier, p287)
noyot : mare - Vosges (Pégorier 1963 : 287).
nuard (pour nugard) : issue de noue, lieu marécageux (Taverdet, 1989-1993, p.1344)
nuzeret : lieu planté de noisetiers (Toubin, 1868, p.426) ; lieu planté de noyers (Taverdet, 1994, p.184)

LETTRE O

obus : aubues (lat albuca) : terres blanches, marne, argile (Dauzat, 1954, p165)
oeuillet : pâturage ou étable à brebis (Pajot, 1924, 1-2/11)
oiche : chenevière, lieu où l'on cultive le chanvre (Duchet, p94)
oie, oye : prairie humide (latin mérovingien avia, augia) (Daubigney, 1983, p.28)
oies : (germain auwja) prairie (Lassus, 1995, p.162)
ois : terrain marécageux (Daubigney, 1983, p40)
ois-, oiz- : terrain marécageux (Daubigney, 1983, p40)
or : altération d'herme, terrain vague, lieu inculte (Pajot, 1924, 3/12)
or : lisière, bord - anc. fr. (Pégorier 1963 : 290).
orain : affluent du Doubs, arrose les environs de Poligny, il apparaît au X ème siècle sous les formes Unna et Onna, qui représentent peut-être un nom gaulois "onno". La forme moderne est le cas-régime Onain, dissimulé en Orain (Lassus, 1995, p, 125)
ore : mine, trésor, or ; bord, lisière, rivage ; contrée (Roquefort, 1808, vol.2, p.267)
ore : ora (lat.) bord, extrémité, limite, rivage (Dictionnaire Hatier, latin-français, 1960 : 434).
orein : nom provenant d'un homme germanique (1159) (Dauzat, Rostaing, 1963, p509).
orme : or pur (Godefroy, T5, p64)
ormeau : espèce d'orme qui a la feuille plus petite (Furetière, 1978, T2) ; orme (Pégorier, p297)
ormées : orme (Georgel, 1966, p.72)
ormois : Lieu planté d'orme (Pégorier, p291) ; orme (Lassus, 1995, p157)
orne : rangée de ceps de vignes (Collectif, p449)
ostal (occitan) : maison, hôtel (Nègre, 1963, p.165)
ouche : terre de très bonne qualité, située près de la maison (Féral, p15)
ouches, ouges : lieu humide (Duchet, p148)
ouie : l'eau (Moselle) (Pégorier, 1963, p293).
ouill : puits naturel, résurgence de la nappe souterraine (Pégorier, 1963, p 293).
ouille : aiguille, pointe - Savoie (Pégorier 1963 : 293) ; oie (latin auca) (comtophiles, 1992, p.234)
ouille, ouaille (lat. ovicula) : brebis (Pajot, 1924, 15/11)
ouillée : oseraie - Morvan (Pégorier 1963 : 293).
oujou : excavation, petit fossé - rive gauche de la Loire ; tas de terre - rive droite de la Loire (Pégorier 1963, p.293).
oule : cirque, cuvette, bassin, abîme (alpes) (Pégorier, 1963, p293).
ouseraule : érable (Perron, 1889, p.445)
outré : exprime le dépassement, l'éloignement parfois, par rapport à une habitation, à un cours d'eau ou à une montagne (Georgel, 1966, p.43)
outré : latin ultra, au-delà (Clédat, 1947, p.463)
oye : du germanique ahwjo, pays arrosé par une rivière, prairie souvent inondable (Mignard, 1967, p.41)
oye : pâturage (Bourgogne, Doubs) (Pégorier, 1963, p.295)
oye : prairie humide (Daubigney, 1983, p28) (Colombet, 1956, p143)
oye : du germanique ahwjo, pays arrosé par une rivière, prairie humide souvent inondable (Mignard, 1967, p.41)

LETTRE P

- pagne : pierre (ancien franc-comtois) (Pégorier, 1963, p.296)
- pail : pieu, lance, piquet (Greimas, 1968, p.464)
- païs : pays : territoire d'un peuple, d'une nation ; patrie, contrée (Godefroy, T10, p258)
- palante : vient de la paule (lat. pabula), pâture (Pajot, 1924, 6/12)
- palet, pallet : peut-être une variante de paluet, petit marais (Gros, 1973, p.334)
- palette : partie plate (Bloch, 1932, p.139)
- palleau : latin palus, marécage (Taverdet, 1994, p.142)
- palud : lieu marécageux (Durrafourg et alii, 1986, p.146)
- palud, paluat, paliot, palu : marécageux (Plaisance, 1956, p.430)
- paluet, palluet : bas latin paludetum, lieu marécageux (Gros, 1973, p.334)
- palus : marais (Saintonge) (Pégorier, 1963, p.299)
- paquier : (lat pasquerium ou pasqueterum) désigne une prairie destinée à être pâturée (Gros, 1973, p.335)
- paquier : pâturage maigre ; surface nécessaire à la nourriture d'une vache pendant un estivage (Pégorier, p300)
- paquier : terrain vague où l'on mène paître les animaux (Guillemaut, p221)
- paradis : anciens cimetières placés près de voies anciennes (Georgel, 1966, p.155)
- paradis : au Moyen âge, on donnait volontiers aux cimetières l'appellation de paradis (Gros, p336)
- paradis : cimetière (Gaillard de Sémainville, 1980, p.153) (Blottière, p81)
- paradis : lieux-dits situés généralement sur une éminence ; il s'agirait de cimetière qui était placés près de voies anciennes (Georgel, p154)
- paradis : sens figuré : en parlant d'un lieu, d'un état très agréable ; par ironie, prison (Godefroy, T10, p270)
- paradis : sont souvent d'anciens cimetières, mais aussi des parcelles de terrains élevées ou bien exposées (Guillot, 2000, p.17)
- paradis : vieux français : parvis, devant de l'église, au moyen-âge, le paradis était un jardin ou un parterre de fleurs (Beauquier, 1880, p89)
- parale, parole : dérivé de pierre (Taverdet, 1989-1993, p.1406)
- parc : bois, portion de forêts, bois enclos ou non (Bugler, 1990, p170) ; pâturage clos (Toubin, 1868, p.427)
- parc : enclos, verger d'agrément, petit enclos où l'on enferme les troupeaux (Gros, 1973, p.336)
- parc : lieu clos général (synonyme lice) (Godefroy, 1880-1895, Tome 5, p.743)
- parc, paigre, perche : bois, portion de forêts, bois enclos ou non (Bugler, 1990, p170)
- parc, park : champ fermé, construction en bois, couverte de tuiles, où l'on abrite le bétail (Pégorier 1963 : 300).
- parelle : diminutif de para, fermé, écarté (Georgel, 1966, p.147) ; nom de plante (Bloch, 1932, p.127)
- parère : carrière - Jura, Bourgogne (Pégorier 1963 : 301).
- paret : muraille (Lyonnais) (Pégorier, 1963, p.301)
- Paro : espace qu'on laisse inculte autour d'une maison de campagne (Pégorier, 1963, p.301).
- paroi : mur, muraille, bord (CNRS, T12, p1023) (Godefroy, T10, p279) (Lacombe, 1766, T1, p.361)
- paroi : mur, muraille, cloison, séparation, mur mitoyen ; arbre qui sépare un bois d'un autre bois (Roquefort, 1808, vol.2, p.307)
- paroié : mur, paroi (Greimas, p475)
- particulier : farouche, sauvage (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.8)
- partie : chaque part de terrain communal ou familial divisé entre plusieurs propriétaires (même sens que portion) (Georgel, 1966, p.102) ; parcelle de terre (Barral, 1996, p.172)
- partie : quartier de terre ; limite séparative dans les champs (Centre de la France) (Pégorier, 1963, p.302)
- partie : terrain partagé (Taverdet, 1989-1993, p.1413)
- pas : synonyme de passage (Barral, 1989, p.83) ; passage, gué (Nègre, 1963, p.163)
- pasquier : pâturage - anc. fr. (Pégorier 1963 : 302) ; pâturage (Greimas, 1968, p.478)
- pater, patez, patis : pâturage (Pajot, 1924, 3/12)
- patier : pâturage (Pégorier, p303)
- pâtis : lande ou friche où l'on fait paître le bétail (Larousse, p759)

patis : mauvais pâturage (Bidaux, 1983, p.239) (Michel, 72, p44) (Bourgeois, 1994, T2) ; pâturage (Pajot, 1924, 3/12) ;
 pâtis : pré où paissent les troupeaux (Féral, p15)
 patis : pré, prairie, pacage, pâture (Roquefort, 1766, T1, p.225)
 patis : terrain de médiocre qualité (CNRS, T12, p1180) ; terrain de vaine pâture (Pégorier, p303)
 patiu : trou (Grosjean et Briot 1902 : 44).
 patouillet : fer (installation de lavage) (Plaisance, 1956, p.431)
 pâture : lieu où les bêtes se nourrissent (Féral, p15) (Georgel, 1966, p.121) (Barral, 1989, p.83)
 pau : résulte de la vocalisation de pal, patois pau, planche, pont rudimentaire, pont de bois (Gros, 1973, p.337)
 paul : endroit humide (Toubin, 1868, p.429) ; pieu (Bourgeois, 1994, T2) ; pieu, poteau (Roquefort, vol.2, 1808, p.317) ; tourbière (Provence) (Pégorier, 1963, p.304)
 paule : endroit humide (Toubin : 428) ; pré à pâturage (Pajot 1924 : 13/11).
 paule : pelle à long manche sur laquelle on met la pâte pour enfourner (Perron, 1888, p.446)
 paule : pré à pâturage (Pajot, 1924, 13/11)
 pausserand : ne pousse rien (Tisserand, 1969, p.105)
 paute : ancien français, boue (Daubigney, 1983, p.42)
 paute : boue, fange; lieu fangeux (Queyras) (Pégorier, 1963, p.304) ; fange (Greimas, 1968, p.480)
 pautet : le borbier, de l'ancien français paute, la boue (Joannelle, 1977, p.42)
 pautet : mauvais pâturage (Bourgeois, T2, 1994-1998) ; terrain humide (Plaisance, 1956, p.430)
 pautet, pautel : terrain humide (Plaisance, 1956, p.430)
 pavé : chemin (Mangin et alii, 2000, p.468)
 pays : village (Rouffiange, p465)
 péi-neuf (l') : le Pays-Neuf, hameau de Petit-Noir, ainsi appelé parce qu'il est de formation récente. après la grande inondation du Doubs, qui,
 pelau : boue, mortier (Dartois, 1850, p.213)
 pelé : du latin pilare, épilucher (Barral, 1989, p.84)
 peler : écorcer, enlever le poil d'où défricher (Daubigney, 1983, p.38)
 pelex : peau, terre en friche (Daubigney, 1983, p.38)
 pelle (voir perle, pesle) : pene, verrou, perle (Greimas, p483)
 pelle, poule, paule, polle et dérivé : en générale pâturage (latin pabulum) (Taverdet, 1989-1993, p.1446)
 peller : défricher, terre en friche (Daubigney, 1983, p38)
 pelouse : herbe, terre à pâturage (Pajot, 1924, 7/11) ; marais, eaux stagnantes (Villoutreix 1995 : 88).
 pelouse : pelousa, terre inculte, couverte d'herbe menue (Toubin, 1868, p.429)
 pelouse, pelousey, pelotte : herbe, terre à pâturage (Pajot, 1924, 7/11)
 pendant : les terres pendantes sont désignées, appelées aussi "terres des coteaux" vulgairement dites communales (Georgel, 1966, p.44) ; pente d'une colline, coteau (anc. Fr.) (Pégorier, 1963, p.307)
 pendant : pente, penchant, coteau, colline, tertre, montée, descente (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.76)
 pendant, pendat, pendée : les coteaux (Mignard, 1967, p.17)
 pendu : à l'origine, pendu était probablement accompagné d'un nom tel que loup, chat, chien ; ou bien s'il s'agit de personne, on fait allusion à un évènement tragique (Gros, 1973, p.341)
 penet : du gaulois pena, pointe de montagne ; c'est également le mot patois de l'épine ; pointe de terre qui s'avance dans un méandre (Georgel, 1966, p.182) ; variante de pinet, forêt de pins (Gros, 1973, p.341)
 penoit : endroit envahi par des buissons épineux (Féral, p17)
 pentière : terrain en pente (Durrafourg et alii, 1986, p.151)
 pera : sol pierreux (Pégorier 1963 : 308).
 perche : latin pertica, perche de bois, branche (Greimas, 1968, p.485)
 perche : latin pertica, perchis désigne un bois de jeunes plantes ; beaucoup de ces lieux-dits sont des bois ou forêts (Gros, 1973, p.341) ; bois, portion de forêts, bois enclos ou non (Bugler, 1990, p170)
 perche : mesure agraire valant 0,5107 are (Georgel, 1966, p.102)
 perche : mesure de surface qui varie selon les villages (Mignard, 1967, p.126)
 perche : terrains allongés (Barral, 1996, p.172)

perollier : un payrolier, c'est un fabriquant ou un marchand de pair ou pairol, grande marmite en cuivre (Gros, 1973, p.342)

peroud : variante de perod, diminutif de pierre (Gros, 1973, p.344)

perouse : indice de vieux chemin (Toubin, 1868, p.429) ; latin perosa, pierreuse (Gros, 1973, p.343)

perouse : terrain couvert de pierre, de rocailles (Pégorier, 1963, p.309)

peroux : latin petrosus, l'endroit pierreux (Joannelle, 1977, p.84)

perray : terrain pierreux (Pégorier, 1963, p.309)

perrè : gué empierré - anc. fr. (Pégorier 1963 : 309).

perré, perrier : pourraient se rapporter plus particulièrement à un chemin, une ancienne voie (Pégorier 1963 :), ce qui coïnciderait bien avec la notion de sillon, de trace.

perrère : carrière de pierre (Perron, 1888, p.446)

perret : diminutif de petrus, pierre (Gros, 1973, p.343)

perrey : latin petra, pierre (Georgel, 1966, p.37)

perriaux : terrain pierreux (Pégorier, p309)

Perroi, perron, perrier : tas de pierres, endroit pierreux - div. régions (Pégorier 1963 : 310)

perron : bloc de pierre (collectif, p470) (Vurpas, 1997, p.104) ; digue en pierre (Pégorier, p310)

perron : grosse pierre (bas latin petronis, Gros, 1973, p.342), tas, digue, gros rocher (Daubigney, 1983, p28)

perron : grosse pierre, banc de pierre (Greimas, p486)

perrou (à toutenant, 71) : vestiges de constructions très anciennes (Mignard, 1967, p.21)

perroué : endroit empierré (Pégorier, 1963, p.310)

perroux : variante de perrodus, pierre (Gros, 1973, p.344)

pertuis (lat pertusus) : ouverture, passage étroit (Gros, p349)

pertuis : ancien synonyme de trou, creux, gouffre, gorge, chemin creux (Barral, 1989, p.85)

pertuis : brèche, passage étroit, précipice ou petit col (Vurpas, 1997, p.96)

pertuis : creux, passage, gorge (Barral, 1996, p.172) ; trou, passage (Georgel, 1966, p.35)

pertuis : trou, ouverture, creux, tanière, antre, passage, trouée (Greimas, p487)

pesse : épicéa (ancien français et Franche-Comté) (Pégorier, 1963, p.310) (Durrafourg et alii, 1986, p.152)

pesse : espèce de peuplier, arbre qui croît sur le bord des rivières ; pieu, piquet ; arbre, espèce de sapin ; pièce de terre (Roquefort, 1808, vol.2, p.344)

pesse : espèce de sapin du latin picea, pix (poix), fruit des arbres résineux (Dartois, 1850, p.158)

pesse : nom usuel de l'épicéa (comtophiles, 1992, p.245)

pessy : latin picea (pinus), pins, épicéas (Gros, 1973, p.338)

peut : diable (Mignard, 1967, p.12) ; laid, vilain (Louhans) (Pégorier, 1963, p.312)

peyrière, piéraire : pierre (Tisserand, 1969, p.106)

pia : latin petia, pièce de champ (Gros, 1973, p.351)

piaïssis : haie (Taverdet, 1981, p.141)

piarre : pierre (Guillemaut, 1894-1902, p.230)

picot : épine (Bourgeois, T2, 1994-1998)

pie : division d'un territoire rural, sole (Daubigney, 1983, p.40) (Blottière, p83)

pie : latin pium, pieux, piété (Clédat, 1947, p.497)

pie : lot de terre, partie d'un fond divisé (lyonnais, maconnais) ; sole, assolement (Franche-Comté) (Pégorier, 1963, p.314)

pie : partie d'un terroir; terme lié aux pratiques de l'assolement (latin peda) (Duchet-Suchaux, 1993, p.100)

pie : portion de territoire d'après un acte du parlement de 1648 (Toubin, 1868, p431)

pie : sol, parcelle d'assolement (Bourgeois, T2, 1994-1998)

pie : sole, division d'un territoire rural, portion de forêt (Dartois, p197)

pie : terre destinée à la culture (Taverdet, 1994, p.166) ; territoire de culture (Grosjean, 1902, p.45)

pièce : champ entouré de fossé (Pégorier, p314) ; morceau de terre (Alex, p301)

pièce : morceau, fragment (Greimas, p489) ; terrain plus important qu'un champ (Féral, p15)

pièce meurt de faim : terre si mauvaise qu'elle ne peut nourrir celui qui la cultive (Mignard, 1967, p.24)

pierge : route empierrée - anc. fr., Artois, Champagne (Pégorier 1963 : 3314.
 pieuchot : terrain dont on retourne la terre, c'est à dire que l'on cultive (Barral, 1989, p.89)
 pigeon : bas latin pipionem, petit d'un oiseau quelconque (Greimas, 1968, p.490)
 pigeon : ricochets sur l'eau (Toubin, 1869-1870, p.247)
 pignon : latin pinnionem, de pinna, créneau de muraille (Clédat, 1947, p.500)
 pignon : pomme de pin, créneau (Bloch, 1932, p.154)
 pile : bassin de pierre pour l'eau (collectif, p477)
 pilé : millet décortiqué comme de la semoule (Beauquier, 1880, p101)
 pile : pilier, mortier à pilier, pilori (Greimas, p490) ; pointe, pilori, tronc (Godefroy, T6, p158)
 pille : môle, digue, pieu, pilots, construction sur pilotis (Daubigney, 1983, p40)
 pille : revers d'une monnaie (Greimas, p491)
 pillot : moyen français, pieu, piloti (Daubigney, 1983, p.40)
 pillot : pieu, piloti ; tas, monceau (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.162)
 pinacle : sommet en ancien français (Mignard, 1967, p.15)
 piochy : peut venir de pioche : creuser, fouiller (Godefroy, T10, p342) ; buisson (Mignard, 1967, p.49)
 pipe : gland du chêne (Plaisance, 1954, p.242)
 pisse : cascade ou petit ruisseau (Lebel, 1956, p.386)
 pisse-chien : rainette grise (Bourgeois, T2, 1994-1998)
 pissecchien, pissoire : source, mince filet d'eau, eau qui coule goutte à goutte (Mignard, 1967, p.37)
 pissoire : ce toponyme s'applique soit à de petits ruisseaux, soit à des terrains où, en hiver et en période pluvieuse, l'eau sort de toutes part (Georgel, 1966, p.61)
 place : "constructions anciennes" (Barral, 1996, p.173)
 place : chaume, terrain vague, servant de pâture commune (Barral, 1996, p.171)
 place : lande pâturée (val de Loire) (Pégorier, 1963, p.317)
 place : latin platea, lieu découvert, espace libre (Barral, 1989, p.89)
 place : latin platea, place, emplacement (Greimas, 1968, p.492)
 place : latin platea, surface plane d'une certaine étendue (Gros, 1973, p.354)
 place : terrain plat, limité par des chemins (Georgel, 1966, p.150)
 plain : endroit plat, uni (Féral, p16) ; zone défrichée (Daubigney, 1983, p40)
 plain, plan, plein : terrain défriché, donc débarrassé de leur « relief » forestier (Bugler, 1990, p181)
 plaine : anc. Fr. Plain, zone défrichée (Daubigney, 1983, p.40) ; grande surface unie (Gros, 1973, p.355)
 plaine : terrain découvert, cultivé :> pré, champ (Bugler, 1965, p110)
 plaine chaux : terrain défriché (Pajot, 1924, 28/12)
 plainé : aplanir, d'où défricher (Plaisance, 1954, p.239)
 plan ourgy : plants d'orges (Pajot, 1924, 28/12)
 planch', platô : passerelle sur un petit cours d'eau (Richenet, 1978, p.184)
 planche : pont de bois ou passerelle pour franchir une rivière (Gros, 1973, p.359)
 planche : pont en bois, sur une rivière ou un ruisseau (Barral, 1996, p.172)
 planche : terrain essarté, plain (Pajot, 1924, 28/12)
 planches : passerelle toute rustique, formée d'une ou plusieurs planches, établie pour les piétons sur un cours d'eau (Guillemaut, p235)
 planches : petit pont de bois ; pièges, trappes ; mesure de terre (Godefroy, T6, p196)
 planches : petit pont de bois ou mesure de terre (Greimas, p494)
 planchette : petit pont en planche (Blottière, p84) ; lattes (Plaisance, 1954, p241)
 planchettes : passerelles (Vurpas, 1997, p.180) ; petites planches (Godefroy, T10, p350)
 planchettes : sur un pont, sur une planche (Gros, p359)
 plancon : bouture, plant (Pégorier, 1963, p.318)
 plancon : jeune plante, bouture ; branche, tronc d'arbre (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.197)
 plancon : latin populaire plantationem, plantare ; jeune plante, branche, tronc d'arbre, épieu (Greimas, 1968, p.494)
 planoise : plaine, plaine cultivée (Pajot, 1924, 7/11)

plante : latin planta, ce qui est planté, plante, plantation, vigne récemment plantée (Greimas, 1968, p.494)
 planté, plantet : latin plantata, terre nouvellement plantée (Gros, 1973, p.360)
 plantes : jeunes vignes (Mignard, 1967, p.73)
 planti : nom donné aux jeunes vignes (lyonnais) (Pégorier, 1963, p.319)
 Plastre : pavé, dallage, sol pavé - anc. fr. (Pégorier 1963 : 329).
 plat : lieu plat de peu d'étendu (Gros, 1973, p.359)
 plat : non fortifié, en friche ; lit d'une rivière, petit étang (Godefroy, T6, p206)
 plate : surface plane de peu d'étendue (Gros, 1973, p.359)
 plati : terrain plat relativement aux espaces voisins (Richenet, 1978, p.184)
 platière : clairière, défrichement (Daubigney, 1983, p40)
 platière : coupe blanche, lieu défriché, terre défrichée ((Daubigney, 1983, p241)
 Platière : étendue de marais plats - Saintonge ; ruisseau qui traverse une chaussée - fr. (Pégorier 1963 : 320).
 platière : ruisseau qui traverse une chaussée (Pégorier, p320)
 platière : surface plane (Toubin, p432) ; terrain plat (Gros, 1973, p.360)
 platière : terrain plat au bas d'une colline (Alex, p290) ; champs labourés (Treffort, p225)
 platin : terrain plat relativement aux espaces voisins (Richenet, p184)
 platis : banc de sable à surface unie dans les rivières - Louhans (Pégorier 1963 : 320).
 plessi : haie vive (Bourgeois, T2, 1994-1998) (Barral, 1989, p.90) ; buisson (Guillemin, 1860, p.181)
 plessis : parc, clos (Champagne) ; clôture de haies (Berry) (Pégorier, 1963, p.320)
 plessis : terrain clos par une ahie vive (latin plexus) (Barral, 1996, p.172)
 plongeon : désigne les tas de foin qu'on formait le soir sur le pré pour favoriser la dessiccation (Barral, 1989, p.91)
 poignet : poignet (Godefroy, T6, p249)
 poil : brin d'herbe, herbe (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.249) (Daubigney, 1983, p.34)
 poille : écorce des plantes, du chanvre (Perron, 1889, p.447)
 pointe : extrémité, bout (Roquefort, vol.2, 1808, p.371)
 pointu : parcelle en forme de pointe (Fontaine, 88, p98) ; terminé en pointe (Godefroy, T10, p368)
 poire : grand bâton, pique, pieu (Roquefort, 1808, vol.2, p.373)
 poirier : arbre (Daubigney, 1983, p36) (lat petra)~pierre
 poirier : de pirarium, perier, associé aux anciens chemins (Mangin et alii,2000, p.298)
 Poirier : déformation de perrier : endroit pierreux ? (Sauty)
 poirier : endroit pierreux et même un chemin empierré (Georgel, 1966, p.38)
 poirier : mesure de grains (Godefroy, T6, p257) ; poirier (lat pirus) (Daubigney, 1983, p241)
 poirier : latin pirarium, le perier et pira, la poire d'où confusion (Mangin, 2000, p.298)
 poisnière : terre cultivée de pois (Godefroy 1889 : 124).
 poison : chose mauvaise (Guillemaut, 1894-1902, p.239)
 poissier : sorte d'arbre résineux (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.259)
 poissière : champ semé en pois - Blois (Pégorier 1963 : 321).
 polu : latin pollutus, souillé, sale (Greimas, 1968, p.501)
 pomeret : lieu planté de pommes (Greimas, 1968, p.501) (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.268)
 pomeret : verger où il y a beaucoup de pommes (latin pomarium) (Gros, 1973, p.364)
 pommeraie : verger de pommier (Pégorier, 1963, p.322)
 pommereau : ensemble de pommier (Nègre, 1963, p.155)
 pommeret : lieu planté de pommes (Barral, 1989, p.92) ; pommier (Georgel, 1966, p.68)
 pommier : arbre (Daubigney, 1983, p34)
 pommier : autre origine (lat. pomerium), espace consacré en dehors des murs (post-muros ?), où il n'était permis ni de cultiver, ni de construire (Vurpas, 1997, p.140)
 poncelet : petit pont - anc. fr. (Pégorier 1963 : 322).
 pontat : petit pont (Bidaux, 1983, p.249)
 pontet : bas latin pontetus, petit pont (Gros, 1973, p.368) ; petit pont (Pégorier, 1963, p.322)
 pontot : petit pont (Daubigney, 1983, p.40) (Guillemaut, 1894-1902, p.240)

porrole : sable, gravier (Barral, 1989, p.88)

port : lieu où l'on passe un bac (Roquefort, 1808, vol.2, p.379) ; présence d'un port (Gros, 1973, p.368)

portail : anc fr, porte principale ; façade d'une église où est la porte principale (Godefroy, T10, p379)

portail : l'endroit d'une rivière où l'on prend le bac (Monnier, 1859, p243)

portail : marque l'idée d'accès, de passage ; l'endroit d'une rivière où l'on prend le bac (Monnier 1849 : 243).

potat : endroit marécageux (Barral, 1996, p.171)

potet : pot, creux, cavité (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.341)

pou : variante phonétique de puits (Taverdet, 1989-1993, p.1637)

poue : puits, plus souvent cavité où se perdent les eaux, gouffre dans une rivière, abîme dans les rochers (Dartois, p181)

pouge (et dérivé) (lat podium) : lieu élevé, colline (Bugler, 1970, p22) ; hauteur, colline (Barral, 1989, p.86)

pouge : latin podia, élévation (désigne une voie) (Daubigney, 1983, p.40)

pouillat : du latin podium, colline (Toubin, 1868, p.433)

pouillot, pouillas : mare, endroit boueux, gaulois pol (Barral, 1996, p.171)

pouilloux, pouves : terres stériles et arides (Mignard, 1967, p.23)

pouilly : gaulois pol, poul, marécage (Taverdet, 1994, p.142)

pouilly : latin poliacum, racine pol- marécage; ou -iacum représente un ancien propriétaire et une ancienne villa gallo-romaine (Taverdet, 1994, p.45)

pouilly : nom d'origine gallo-romain, pauliacum, le domaine d'un paulius (Gros, 1973, p.370)

poule, poulain: poule, animal ou déformation de paule, pâturage (Taverdet, 1989-1993, p.1642)

pourlans : nom d'origine germanique BORILA avec suffixe -ing (Taverdet, 1983, T3, p.49)

pouso : boue (dordogne) (Pégorier, 1963, p.

pout : diable (Mignard, 1967, p.12) ; infect, sale, mauvais, méchant (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.471)

poute : trou dans le sol - Mâconnais, Jura (Pégorier 1963 : 326).

poutel : bourbier - anc. franc-comtois (Pégorier 1963 : 326).

pouthyô (l') : porteau, portail, l'endroit où était le bac sur le Doubs, bac remplacé en 1840 par un pont en fil de fer (Richenet, 1978, p.188)

Poutié : bourbier - anc. fr. (Pégorier 1963 : 326).

poutot : poteau (Pajot, 1924, 31/12)

poutots, potet : creux (Mignard, 1967, p.19)

poutu : trou (comtophiles, 1992, p.257)

prabey : pré abbé (Pajot, 1924, 15/11)

prael : pré, prairie, gazon, verdure (Roquefort, 1808, vol.2, p.388)

praelet : petit pré (Roquefort, 1808, vol.2, p.388)

praille : pâturage marécageux le long d'une rivière (Pégorier, 1963, p.327)

praille : petite pierre, prairie humide (Bourgeois, T2, 1994-1998)

prairie : grande étendue de terre en pré, étendue de terres basses, grasses et humides, où l'herbe croît et qui fait des prés (def. Du 17e siècle) (Georgel, 1966, p.121)

Praisie, prasia : prairie soumise à la vaine pâture après la première coupe - Berry (Pégorier 1963 : 327).

pralo, pralé : petit pré - anc. fr. (Pégorier 1963 : 327).

pralon : dérivé de pré (Taverdet, 1994, p.171)

prat : Pré (Toubin, 1868, p433)

pré : endroit où vont paître les animaux et dont l'herbe est récoltée au moment de la fenaison (Féral, p14)

pré : terre humide où croît l'herbe naturellement (Georgel, 1966, p.123)

pré rond : termes de défrichement très répandu (Guillot 2000 : 18).

préchottes : étables à porcs (Pajot, 1924, 31/12)

prele : plante (Godefroy, T10, p405) ; prairie en anc fr (Pégorier, p328)

prélion : petit pré (Vurpas, 1997, p.158)

premi : premier (Guillemaut, 1894-1902, p.243)

premie : premier (Bidaux, 1983, p.253)

preon : profond, creux (Roquefort, 1808, vol.2, p.392)

presle : petit pré (Gros, p371) ; bas latin prataria, le pré (Nègre, 1990, p.348)

prêtre : il peut avoir la jouissance d'un bois, soit en propre, soit en raison des benefices attachés à sa cure (Georgel, 1966, p.160)

pri : argile, boue (Daubigney, 1983, p32)

prin : adjectif encore vivant en Saône et Loire avec le sens de petit (Taverdet, 1989-1993, p.1699)

prin : perrin : pierreux ? (Sauty)

priolé : prieuré (anjou) (Pégorier, 1963, p.328)

prioret : altération de pieuré, rappelle le souvenir d'autres établissements religieux similaires (3 rivières, n°14, p.37)

procureux : celui qui procure (collectif, p507) ; procureur (Godefroy, T6, p422)

prunier : arbre, prunier (Sauty)

pui : tertre, éminence (collectif, p512)

puil : troupeau (Godefroy, T6, p459)

puille (puye) : peuplier (Grosjean, p46) (Beauquier, vol.2, 1910, p391) (Bourgeois, T3, 1994)

Puille : peuplier (Grosjean et Briot 1902 : 46).

puillon : petit de tout animal volatil, poussin (Godefroy, p250, T6)

pules : les peupliers (Daubigney, 1983).

pulle, puye : peuplier (Grosjean, p46)

put : sale (Deslande, 1954, p17)

puy : montagne (Toubin, p248) ; tertre, éminence (collectif, p512)

puy' : peuplier (Richenet, 1978, p.189)

LETTRE Q

quarrelles : endroit, route, chemin où passait les chars ; féminin de quareau ou carreau et désigne une clairière carrée (Georgel, 1966, p.175)

quarre : mesure de terre - anc. fr. (Pégorier 1963 : 42) ; pierre (Daubigney, 1983, p.44)

quart : coin (latin quadrum, vieux français quarre) ; se dit aussi pour hameau, quartier (Guillemaut, 1894-1902, p.247) (Bourgeois, T2, 1994-1998) (Perron, 1889, p.448)

quart : latin quardum, quadrum : ce qui a quatre côtés, surface carrée (Gros, 1973, p.383)

quart : latin quartum, la quatrième partie d'un tout (Greimas, 1968, p.521)

quartes : croisement (Mangin et alii, 2000, p.305)

quene : chêne (Pégorier, 1963, p.333)

queneau, quesnel, quesnot : chêne (Carnoy, 1958, p84)

quenot : penis (comtophiles, p261) ; petit chêne (Pégorier, 1963, p.333)

quénot ou queneau : petit chêne (Pégorier, p333)

querelles : terre ayant donné lieu à un différent (Blottière, p86)

querles : lieu nouvellement défriché où abondent les souches (Féral, p16)

quesne : chêne - Picardie anc. (Pégorier 1963 : 333).

question : interrogation, torture, discussion, différence, querelle, procès (Greimas, p524)

queudre, queudrotte : coudrier, noisetier (Bugler, 1990, p167)

queue (sous la) : pointe de terrain (Tisserand, 1969, p.173)

queue : ce sont les houppiers (Plaisance, 1954, p.241)

queue : extrémité allongée de terrain (Barral, 1989, p.96) (Duchet-Suchaux, 1993, p.107)

queue : nom donné à un bois de forme très allongée et étroite (Pégorier, 1963, p.333)

queue : partie allongée qui à l'amont constitue la transition entre le ruisseau qui alimente la retenue d'eau et l'étang (queue de l'étang) (Georgel, 1966, p.46)

queue : synonyme de grebe, souche d'arbre (Jeannet, 1996, p.167)

queue d'étang : partie d'un étang situé à l'opposé de la bonde - fr. (Pégorier 1963 : 333).

queue de chat : nom donné à la prêle, plante des champs (Duchet-Suchaux, 1993, p.107)

quila : tuile (Monnier, 1859, p248) (Thevenin, p145)

quint : impôt au 5° de la récolte - anc. fr. (Pégorier 1963) ; la cinquième (Chevallier, 1972, p.145)
quinta : route obscure ; bourbier, marécage - Basque (Pégorier 1963 : 334).

LETTRE R

r'pla (le) : le Replat, partie du territoire de Petit-Noir (Richenet, 1978, p.196)
r'vér' : Partie du territoire de Petit-Noir près du Doubs (Richenet, 1978, p.198).
racher : vieux français, arracher, déraciner, défricher (latin radere) (Joannelle, 1977, p.13)
ragot : rangot, terrain en pente raide (Pajot, 1924, 28/12)
rai : jet, ruisseau (ancien français) (Pégorier, 1963, p 337).
raie : celte riga, sillon, haie (Duchet-Suchaux, 1993, p.148)
raie : gaulois rica, sillons creusés par le soc de la charrue, terrain cultivé (Barral, 1989, p.96)
raie : petit passage dans un champ - Anjou (Pégorier 1963 : 357).
raie : terrain cultivé, champ (Barral, 1996, p.173)
raige, raidgie, ragie : raie, sillon (Bugler, 1990, p171)
raige, raile : sillon, ligne, trace - Normandie (Pégorier 1963 : 357).
raile : raie, sillon, ligne trace (Normandie) (Pégorier, 1963, p 33).
raim : branche de bois petite et menue, destinée à être liée avec d'autres en fagots et à servir à divers usages (Perron, 1888, p.450) ; embranchement de deux routes ; branches d'arbres (anc. Fr.) (Pégorier, 1963, p.337)
raïne : grenouille (Pégorier 1963 : 337). Cf. Chantereine.
rais, ray : petit ruisseau, cascade, suintement d'eau (alpes) (Pégorier, 1963, p 342).
ram, raïms : (lat ramun) menu bois, ramée, branches (Fardet, p108)
ram, rain : ramure, bosquet (Nègre, 1963, p.143)
ram... : branchage, bois (Pégorier 1963).
rame : latin ramus, branche (Gros, 1973, p.388) ; terrain boisé (Savoie) (Pégorier, 1963, p.338)
rame, raim : branche, branchage (latin ramum) et embranchement de deux routes (Greimas, 1968, p.532)
ramées : fagots de branches vertes (Georgel, 1966, p.76)
ramet : brindille d'un fagot, fagot de ramée (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.580)
ramorain (lat. ramus) : rameau, branche d'arbres, buisson (Pajot, 1924, 31/12)
randa (gaulois) : limite, frontière (Nègre, 1963, p.40) ; bordure, lisière (Pégorier, p339)
rande : bandes de terrains incultes délimitant le territoire frontière occupé par des populations différentes (Rabant, p3) ; mesure, longueur (Guillemaut, p260)
rande : portion contenue dans un sillon de vigne (Godefroy, T6, p589) ; rangée de ceps de vigne (Pégorier, p339)
rander : mesurer (Bourgeois, T3)
rang, ranc : rocher (Tisserand, 1969, p.108)
rapaille : broussaille (Toubin, 1869-1870, p.248)
rape : terre pauvre, inculte, souvent broussailleuse - est (Pégorier 1963 : 340).
rapilles : taillis (3 rivières, n°18, p.104)
rapillon : terme dialectal pour désigner une montée courte mais rapide (Gros, 1973, p.390)
rapoi : buisson, haie d'épines (anc. Fr.) (Pégorier, 1963, p.340) (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.600) (Greimas, 1968, p.534)
rapois : broussailles (Georgel, 1966, p.77)
rappe : endroit couvert de broussailles (Grosjean, 1902, p.47)
rappe, rêpe, rapie, rapois : terre pauvre, inculte, souvent broussailleuse - Est, Suisse (Pégorier 1963 : 340).
rappe, reppe : terres incultes, broussailleuses (Georgel, 1966, p.66)
rate (gaulois) : rempart, forteresse (Nègre, 1963, p.46)
raton, raterie : explication difficile, un des sens serait de penser à un terrain envahi par les rats ou souris (Taverdet, 1989-1993, p.1751)
rature : action de raser (par extension défricher, Sauty) (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.622)
rauner : rassembler, réunir (Godefroy 1889 : 622).

rauzée (lat rosea) : terre fraîche, humide, inondant par le sous-sol (Rabant, p11)
 ravel : gros bout de l'arbre (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.624)
 ravelin : ravin et hydronyme (Mangin et alii, 2000, p.469)
 ravier : excavation, silo enterré pour conserver les betteraves (Louhans) (Pégorier, 1963, p.342)
 ravière : excavation, silo sous des mottes de terres où l'on conserve les raves, betteraves (Guillemaut, 1894-1902, p.262) ; champ de raves (Toubin, 1868, p.436)
 ravière : impétuosité (Godefroy, 1880-1895, tome 6, p.627)
 ravière : latin raparia, lieu où l'on cultive les raves ; variante de ravoire, forêt de rouvre (Gros, 1973, p.391)
 ravière : ravin (ain) (Pégorier, 1963, p.342)
 ravière, ravey, raverot : champ où l'on cultive des raves ou quelquefois dérivé de rivières (Taverdet, 1989-1993, p.1755)
 ravotte, ravière : lieu plantés de raves (Georgel, 1966, p.36)
 ray : terre défrichée, bois, planche de labour (Daubigney, 1983, p 241).
 raye : bois arraché, planche de labour, terre défrichée (Daubigney, 1983, p243)
 raye : rigole, raie, ravin, toute dépression allongée de terrain (Thevenin, p177)
 raye : terrain inculte à proximité des rivières, fossé (Pajot, 1924, 28/12)
 raye : arracher, rayer, défricher (Plaisance, 1954, p.239)
 rayon, raie : (pour raton), au singulier, rigole, petit cours d'eau; au pluriel, terrain labouré et est souvent accompagné d'un adjectif (Taverdet, 1989-1993, p.1737)
 rebourses : hérissées de broussailles (Pajot, 1924, 31/12)
 recale : (gallo-romain), ruisseau (Lebel, 1956, p.386)
 recourbe : latin recuperare, dialectal recourbi ; lieu recouvert, récupéré (Daubigney, 1983, p.42)
 recourbe : route qui décrit une grande courbe (Gros, 1973, p.394)
 reculaz : latin reculatus, endroit éloigné ou écarté du centre (Gros, 1973, p.394)
 recule : lieu reculé en fond de vallon, lieu à l'abri du vent souvent ensolleillé (Pégorier, 1963, p.343)
 reculet : lieu isolé, reculé, à l'écart (Greimas, 1968, p.543)
 reculnées : champ très isolés (Féral, p16)
 regain : en ancien français gaïn, pâturage (Larousse)
 regain : pré où l'herbe repousse après la première fauche ; deuxième récolte de foin (Pégorier, 1963, p 344).
 rein : orée d'une forêt - Sologne (Pégorier 1963 : 345).
 remble : talus (Durrafourg et alii, 1986, p.175)
 remouille : place fraîche ou humide, même par temps sec - Jura (Pégorier 1963 : 345).
 remous : fondrière, endroit toujours humide dans un champ - Anjou (Pégorier 1963 : 345).
 rên : branche de bois (Richenet, 1978, p.195)
 renardière : terrier de renard - Saintonge (Pégorier 1963 : 346).
 renaud : de ragin, conseil ; et wald, gouverner (Flutre, 1957, p266)
 renaud : renard ; anthroponyme (Roquefort, 1808, vol.2, p.461)
 rennes : terrains sablonneux (lat arena : sables) (Deslande, 1950, p26)
 renoille : grenouille (anc. Fr.) (Pégorier, 1963, p.346)
 renouille : grenouille (Guillemaut, 1894-1902, p.267)
 repe : lande boisée, friche broussailleuse, germain hrispa (Barral, 1996, p.171)
 rèpe : mauvais terrain, pâture plus ou moins boisée, mauvais bois (Barral, 1989, p.98)
 replat : étendue de terrain à peu près horizontale interrompant une pente (Plaisance, 1958, p454)
 replat : lieu enfoncé, vallée, vallon (1285) (Lacombe, 1766, T2, p.469) (Roquefort, 1808, vol.2, p.467)
 replat : lieu plat et élevé (Barral, 1989, p.90) ; partie plate, lieu plat et élevé, plateau (Godefroy, T7, p58)
 replat : plateaux (Mignard, 1967, p.17) ; vallée, lieu enfoncé (anc fr) (Pégorier, p348)
 reppe : broussailles (Daubigney, 1983, p.36) ; taillis, boqueteau, bois dégradé (Pégorier, p347)
 reppe, rieppe : mauvais sol (Plaisance, 1956, p.432)
 reuilleux : conduit amenant l'eau sur la roue du moulin (Rabant, p13)
 rèva : rave sauvage (Richenet, 1978, p.198)
 reva : roue (Monnier, 1859, p259)

revaux : ornière creusée par les eaux (Plaisance, 1958, p458)
 revenue : coupe où le jeune bois repousse (Féral, p17)
 revie : regain, herbe de seconde pousse (Morvan) (Pégorier, 1963, p.348)
 revô : retour (Bidaux, 1983, p283)
 revos : chênes (Pégorier, p348)
 rez : forêt, terme franc comtois (Plaisance, 1954, p.239)
 riande : latin randa, limites, desfois frontière de deux cités gauloises, limites paroissiales, desfois rivières (Mignard, 1967, p.31)
 riando : place circulaire dans un champ ou une vigne dont la végétation contraste avec les autres parties (Haute-Savoie) (Pégorier, 1963, p.348)
 ricart : nom d'une variété de pommes (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.186)
 richart : variété de pommes (Greimas, 1968, p.566)
 richer, richot : petit ruisseau (Pégorier, 1963, p.349)
 rigaulots : rigole, petit ruisseau (Barral, 1996, p.172)
 rigot : moyen néerlandais, regel, rigole, petit ruisseau (Greimas, 1968, p.567)
 rigot : ruisseau (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.197)
 rio : petit ruisseau, latin rivus (Gros, 1973, p.398)
 riot : petit ruisseau, conduit (Greimas, p568) (Pégorier, p.350)
 riote : ruelle (Grosjean, p48)
 riotte : chemin, ravin, ruelle (comtophiles, p291)
 rippe, reppe : bois (XV ème congrès, 1938, p.9)
 rito (gaulois) : gué (Nègre, 1963, p.38)
 riva : bord d'un champ, d'une forêt (Monnier, 1824, p199)
 rivas : bord d'une rivière ou rivière elle-même (Vurpas, 1997, p.127)
 roche : château-fort (Lassus, 1995, p95) ; maison, cave, souterrain ou carrière de Dieu (Greimas, p569)
 rognon : latin renionem, éreinter (Clédat, 1947, p.553)
 rognon : le meilleur de tous les champs, partie excellente (Beauquier, 1983, p.262)
 rognon : partie excellente, la meilleure ; se dit des champs (Guillemaut, 1894-1902, p.273)
 rognon, roncement : mont rond, mont des ronces (Pajot, 1924, 4/11)
 rognot : talus où vont paître les chèvres - Moselle (Pégorier 1963 : 352).
 roi : raie de champ ou raie creusée par un cours d'eau (Richenet, 1978, p.199)
 roie : gaulois rica, et bas latin riga, sillon, limite, frontière (Greimas, 1968, p.570)
 roie : ligne, raie d'un champ, sillon, chemin voie (Roquefort, 1808, vol.2, p.490)
 roie : raie, sillon, ligne (Pégorier, 1963, p.352) ; ruisseau (Lebel, 1956, p.387)
 roin : regain (Richenet, 1978, p.200)
 roindre : affranchir, racheter (Godefroy, T6, p548)
 roion : sillon, fosse, rigole (Greimas, 1968, p.570)
 rôle : (moyen français) rondin (Daubigney, 1983, p.30)
 role : latin regula, sens de rigole, canal d'irrigation (Taverdet, 1989-1993, p.1846)
 rollet : barrière, mur (Champagne) (Pégorier, 1963, p.352)
 rompée : synonyme de rompis, terre défrichée (avallon) (Pégorier, 1963, p.353)
 rompeis : rupture (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.232)
 rompeux : déchirer (Plaisance, 1954, p.239)
 rompey : terrain défriché, mis en labours (Barral, 1996, p.173)
 rompray, rompereau : terme très répandu de défrichement (Guillot, 2000, p.18)
 rompy : même sens que roture (Féral, p20)
 ronce : latin rumicem, ronce (Greimas, 1968, p.571) ; plante épineuse (Georgel, 1966, p.66)
 roncier : touffe de ronces (Godefroy, T7, p234)
 rond (pré) : terme très répandu de défrichement (Guillot, 2000, p.18)
 rond : Forme circulaire (clairière), tailler en rond (Daubigney, 1983, p 238).

Rondeau, rondée : rangée de vigne - Poitou, Saintonge (Pégorier 1963 : 353).

Rondit : rond-point - anc. fr. (Pégorier 1963 : 353).

rondot : forme circulaire, clairière (Daubigney, 1983, p30)

ronds : Petite cuve arrondie ou baquet (Beauquier, 1881).

rone : grande abondance d'eau (Nègre, 1963, p.20)

roné : ravin (patois des Vosges) (Nègre, 1963, p.20)

ronge : ronce (Taverdet, 1981, p.123)

rongère : ronce (Mignard, 1967, p.51)

rongière : latin rumicaria, lieu planté de ronces, latin rumex (Gros, 1973, p.407)

ros (ou roz) : anc. Fr roseau (Toubin, p438) (Daubigney, 1983, p.42)

ros, rosel : roseau - anc. fr. (Pégorier 1963 : 353).

rosay : lieu marécageux où abondent des roseaux et autres plantes de ce genre (Gros, p408)

rosay : lieu où il y a des roseaux (Pégorier, p353) ; marécages ; rauxée : terre noyée (Daubigney, 1983, p42)

rose : le Rhône (Lacombe, 1766, T1, p.419)

rosel : roseau (anc. Fr.) (Pégorier, 1963, p.353)

roselet : petit roseau ou herbe ressemblant à un roseau (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.240) (Greimas, 1968, p.572) ;

racine gothique raus, roseau (Gros, 1973, p.408)

rosey : prairie humide (Daubigney, 1983, p243)

rosineux : se dit d'un terrain qui reçoit de fréquentes rosées - anc. fr. (Pégorier 1963 : 354).

rossignol : latin russus, roux (Bloch, 1932, p.241)

rossignottes : dans cette série, il vaud mieux voir des noms de propriétaires fort répandus que le nom de l'oiseau (Taverdet, 1989-1993, p.1877)

rossonoï : marécage rempli de roseaux - anc. fr. (Pégorier, 1963, p.354).

rote : ((via) rupta), chemin percé dans une forêt, sentier, piste, route, voie (Greimas, 1968, p.573)

rôtes : branches d'osier (Taverdet, 1981, p.33)

rotta : latin ruptus, rompu, éboulé (terrain) (Gros, 1973, p.409)

rotte : petit sentier (Pégorier, 1963, p.354) ; route ? (Gros, 1973, p.409)

rotte : troupeau, groupe d'animaux (Bidaux, 1983, p.288)

roture : ancien essart (Lassus, 1995, p151)

roture : latin ruptura, terre nouvellement défrichée (Daubigney, 1983, p.42)

roture : signifie proprement terre nouvellement défrichée (Clédard, 1947, p.561)

roture : terre défrichée, défrichement (anc. Fr.) (Pégorier, 1963, p.355)

roture : terre nouvellement défriché (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.252)

roture, routure, roturotte (pour routrat) : du latin ruptura, lieux défrichés (Taverdet, 1989-1993, p.1884)

roture, ruture, roge : défrichement (Duchet-Suchaux, 1993, p.144)

roue : fossé peu profond ; sillon de charrue (Perron, 1888, p.453)

roue : latin rupta (via), la voie rompue, il a donc le sens de route (Gros, 1973, p.410)

roue : raie, sillon, fente (Bidaux, 1983, p.289)

roue : terres vaines et vagues (Orleanais) ; hameau composé de quelques maisons groupées sur le bord d'un chemin (Brianconnais) (Pégorier, 1963, p.355)

roue : voie qui décrit un tournant ; pré courbe (Georgel, 1966, p.137)

rouge : indique généralement la présence d'une ancienne route (Duchet-Suchaux, 1993, p.149)

rouge : peut indiquer la présence de vestiges ou la couleur du sol (Sauty)

rougeon : limon rouge argileux - Cambrésis (Pégorier 1963 : 355).

rouget, rougier : terrain de couleur rouge - div. Régions (Pégorier 1963 : 355).

rouillat : mauvais pré envahi par les joncs (Forez) (Pégorier, 1963, p.355)

rouille : averse (Bourgeois, T2, 1994-1998)

rouillée : ancienne place à rouir ; si étang dedans, lieu où l'on mettait le chanvre, le lin rouir pour en détacher plus facilement la filasse (Georgel, 1966, p.138)

rousière : terre de couleur brune ferrugineuse - Centre de la Fr. ; lieu où poussent en abondance les roseaux - Bourgogne

(Pégorier 1963 : 357).

roussat : rougeâtre (Bidaux, 1983, p.289)

rousse : ancien essart (Lassus, 1995, p151) ; vieux troncs d'arbre déracinés (Plaisance, 1954, p.240)

rousset : écreuil (Beauquier, 1910, vol.1, p132 et p398) ; roux (Godefroy, T7, p249)

roussiau : ruisseau ; roseaux, joncs, toutes plantes des marais (Pégorier 1963, p.357).

roussies : parties de prés inondées (Pégorier 1963 : 357).

roussin : fossé de marais - Saintonge (Pégorier 1963 : 357).

roussot : chanterelle ou girofle (Duchet-Suchaux, 1993, p.118)

roustei : rocher - Puy-de-Dôme (Pégorier 1963 : 357).

routis : sentier, chemin de traverse - Champagne ; bois défriché - anc. fr. (Pégorier 1963 : 357).

routure : terre défrichée - anc. fr. (Pégorier 1963 : 357) ; défrichement (Plaisance, 1956, p.432)

roye : nouveau terrain labouré, défriché (Daubigney, 1983, p36) ; petite rigole (Michel, p44, 1972)

roye : raie de labours ; rigole naturelle ou creusée par l'homme et servant à irriguer les prés ; bois arrachés (Feral, p16) ;

se rattache parfois à souverain (Toubin, p439)

roye : sillon creusé par la charrue dans un champ (Georgel, p113) (Pégorier, p357)

roye, raye : nouveaux terrains défrichés, labourés (Daubigney, 1983, p.36)

royon : bande de terre non labourable, lacune dans un labour - Morvan (Pégorier 1963 : 357).

rozey : roseau (Vurpas, 1997, p.155)

ru : nom générique des ruisseaux dans les Vosges (Rü) (Pégorier, p359) ; ruisseau (Poulet, p171)

rude : latin rudis, dur, brut (Greimas, 1968, p.574) ; latin rudis, inculte (Bloch, 1932, p.245)

ruote : ruelle (Bourgogne) (Pégorier, p359) (Godefroy, T7, p267)

rupt : ru : ruisseau (lat rivus) (Feral, p19) ; ruisseau (Godefroy, p256, T7) ; déchirer (Plaisance, 1954, p.239)

ryot : partie du territoire de P-N (Richenet, p199) ; ruelle (Richenet, p237)

ryot' (lé) : partie du territoire de Petit-Noir (Richenet, 1978, p.199)

LETTRE S

sable : carrière de sable (Gros, 1973, p.433)

sablière : carrière de sable ; pièce de charpente posée horizontalement sur l'épaisseur d'un mur dans le même plan que celui-ci et recevant le bas des chevrons de la couverture (Petit Larousse 1989 : 881).

sablon : amas de sable, terrain sablonneux, anc fr (Pégorier, p360)

sablon : lieu où l'on extrait le sable (Gros, 1973, p.433) ; sable, terrain sablonneux (Daubigney, 1983, p42)

sablonnière : terrain sablonneux, plaine de sable (Alex, p297)

sabra : averse (Bourgeois, T2, 1994-1998)

sabre : sable (Morvan) (Pégorier, 1963, p.360)

sac : italien sacco, d'où sacager (Clédât, 1947, p.568) ; saccager (défriché?) (Bloch, 1932, p.249)

sac : unité de poids du blé, un sac contient environ 1 quintal (Rouffiange, 1983, p.396)

sacheret : sec (Plaisance, 1956, p.431)

saigne : marais, tourbière (toubin, 1868, p443)

saigne : tourbière, pré marécageux, terrain humide (Aymonier, p49)

saint : ce terme est supérieur au 11e siècle (Mignard, 1967, p.133)

saint : ce nom apparaît après le 11^e siècle (Mignard, 1967, p.133)

saint-Martin : on donne ce nom lorsque les romains passaient à cet endroit

salle : château médiéval ; déformation de saule (Taverdet, 1994, p.74)

salle : maison importante (Ubaye - Occitan) (Pégorier, 1963, p.363)

salle : sauge (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.295)

salle : vient du mot germanique sala, maison, demeure seigneuriale (Gros, 1973, p.436)

sangsuère : lieu où abondent les sansues (Bourgogne) (Pégorier, 1963, p.363)

saône : arar à l'époque romaine, sauconna apparaît pour la première fois au 4^e siècle (Longnon, 1929)

sarasin : le mot signifie en arabe "oriental" (Greimas, 1968, p.582) ; orient (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.315)

sarrasin : synonyme d'ancien notamment romain (site archeo) (Daubigney, 1983, p.44)

sarrasins : désigne des étrangers en maconnais, évoque une invasion, l'arrivée de gens ayant des coutumes différentes (Gaillard de Sémainville, 1980, p.153)

sarre : préceltique ser, couler, se mouvoir rapidement (Nègre, 1990, p.44)

sauce : saule (comtophiles, 1992, p.298) (Lassus, 1995, p.158) (Beauquier, 1880, p.140) Godefroy, T7, p.328)

sauce : saus : saule (Godefroy, T7, p.328) ; latin salicea, salix, saule (Gros, 1973, p.440)

sauge : latin salvia d'où saugia , sauge (Gros, 1973, p.439)

sauge : saule (patois Messey) (Taverdet, 1981, p.123) (Guillemaut, 1894-1902, p.284) (Toubin, 1868, p.445)

sauguet, saulcy, saussie, saussottes : lieu planté de saules (adore l'eau) (Duchet-Suchaux, 1993, p.149)

saugy : lieu où poussent des saules, latin salice (Barral, 1996, p.171)

saugy : lieu planté de saules (Guillemaut, 1894-1902, p.284)

saulcoi : saussaie (Godefroy, T7, p.325)

saulçois : saulaie (Plaisance, 1947, p.329) ; saule (Plaisance, 1954, p.243) ; vient de salix (saule) (Toubin, p.445)

saule : en dehors du sens commun de l'arbre, peut aussi désigner le sable (Villoutreix 1995 : 81).

saulnot, saulnerie : sel (Plaisance, 1956, p.431)

saunières : greniers à sel, lieu où pouvait être entreposé le sel de F-C avant qu'on ne l'embarque sur le Doubs; ou bien agglutination de Saône + le suffixe -ière (Taverdet, 1983, T3, p.53)

sausse : le saule (Georgel, 1966, p.73)

saute, saulte (lat saltus) : bois (Bugler, 1990, p.172)

scheffer : ardoise, schiste - Alsace (Pégorier 1963 : 369).

sechoux, sechet, sacheret : sec (Plaisance, 1956, p.431)

secheron : bois sec (opposé à humide) (Greimas, 1968, p.585) (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.345)

secheron : pré dont le sous sol est trop sec (Nièvre) (Pégorier, 1963, p.370) ; pré sec (Toubin, 1868, p.445)

seigne : marécage, herbe des marais, marais (Bourgeois, 1999)

seigne : poutres basculantes pour puiser l'eau des puits; marais, tourbière (Saget, p.86)

seillière : lieu planté de seigle (Toubin, 1868, p.445)

selle : ancienne petite grange ou maison forestière ou cabane située dans la forêt (Georgel, 1966, p.142)

sellière : altération de seyleiria, champ de seigle (Gros, 1973, p.437)

semard : désigne peut être une terre où l'on avait l'habitude de semer des céréales (Mignard, 1967, p.79)

semard : jachère, terrain laissé en repos (Louhans) (Pégorier, 1963, p.371) (Toubin, 1868, p.445) (Guillemaut, 1894-1902, p.286)

semard : terre où l'on avait l'habitude de semer des céréales (Mignard, 1967, p.79)

sermesse : déformation de charmasse, lieu planté de charmes (Valabregue, 1992, p.97)

sermesse : racine prélatine sarm (apparentée à Carm, cf la chaux) avec le suffixe AS-IA; ce serait donc le mauvais terrain (Taverdet, 1983, T3, p.54)

serpent : couper à la serpe, défricher (Daubigney, 1983, p.241)

serpenté : qui fait des ondulations, courbé (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.395)

serrée : bois cloturé (Féral, p.17)

serve : bois (Bourgeois, T2, 1994-1998)

serve : en bresse, réservoir, vivier ; sauge (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.401)

serve : latin servare, mare située dans un champ (Taverdet, 1981, p.18)

serve : latin silva, forêt (vieux français selve, serve) (Gros, 1973, p.449) (Plaisance, 1954, p.239)

serve : mare creusée dans la cour d'une ferme (latin servare, conserver) (Guillemaut, 1894-1902, p.288) (Jeannet, 1996, p.183) ; petit bois ou mare (Mignard, 1967, p.39)

serve : pièce d'eau en général (Lyonnais, Maconnais) (Pégorier, 1963, p.372)

serve : vieux mot pour dire vivier (Toubin, 1868, p.446) ; cerf (lat silva) : forêt (Bugler, 1990, p.172)

serve, servette : forêt - Savoie (Pégorier 1963 : 372).

serviette : servette : petite forêt (Deslande, 1954, p.17)

seu, seür : espèce de sureau - anc. fr. (Pégorier 1963 : 373).

seuil : sureau - Saintonge (Pégorier 1963 : 373) ; terrain horizontal - Briançonnais (Pégorier 1963 : 373).

seuil, seulon : sureau - div. régions (Pégorier 1963 : 373).
 seur : latin sabucum, sureau (anc. Fr.) (Pégorier, 1963, p.373) (Greimas, 1968, p.594)
 seurer : sureau (Taverdet, 1981, p.113)
 seuvré : chevreaux (Taverdet, 1981, p.115)
 seye : faucher (lat secare) (Dartois, p161) ; sanglier (Bourgeois, T3)
 seyer, seyi : faucher (Durrafourg et alii, 1986, p.187)
 seyne : fond humide et boueux (lat vulg sania (Deslande, 1950, p26)
 siar : tertre, éminence (Savoie) (Pégorier, p374)
 sillon : trace laissée à la surface d'un champ par un instrument de labour ; trace longitudinale (Petit Larousse 1989 : 912).
 soi (lat sepes), soip, soif, soef : haie (Dartois, p196)
 soie : mesure de terre (Georgel, 1966, p.111)
 soiture (du lat secare : fourcher) : unité de mesure des prés (Lassus, 1995, p162)
 soiture : mesure agraire des prés, actuellement de 36 ares et de 48 en 1373 (Grosjean, p48)
 soiture : mesure de contenance pour les prés, équivalent au journal, à peu près le tiers de l'hectare (34 ares et 28 centiares) (Guillemaut, p290) ; pré d'une surface telle qu'un homme peut le faucher en un jour (Pégorier, p375)
 soleil : paon (quand il fait la roue, on dirait un soleil) (Beauquier, vol.1, 1910, p274)
 soleil : terre bien exposé, vent du sud ou famille car le nom est attesté (Taverdet, 1989-1993, p.1990)
 sombres : terres laissées en jachère (comtophiles, 1992, p.303)
 sor (occitan sorga) : source (Nègre, 1963, p.22)
 soub : sous, dessous (Fontaine, 88, p100)
 souillart : boueux, sale (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.508)
 souillat : boue (Plaisance, 1956, p.430) ; petite mare (Toubin, 1868, p.446)
 souillat, souilleux : boue (Plaisance, 1956, p.430)
 souille : mare boueuse (Pégorier, 1963, p.378) (Lebel, 1956, p.387) (Nègre, 1963, p.125)
 souillot : terrain bas sans écoulement (Bourgogne) (Pégorier, 1963, p.378)
 soulard : terre exposée au vent du sud (cf français soleil) (Barral, 1996, p.172)
 soupe : germanique suppa, lieu détremé (Duchet-Suchaux, 1993, p.149)
 soye (lat. sepia, sepes) : haie (Pajot, 1924, 15/11)
 suc : hauteur (Nègre, 1963, p.29)
 suche : souche, pièce de bois (Greimas, 1968, p.614)
 suchot : défrichement (Mangin et alii, 2000, p.469) ; dérivé de souche, terrain défriché (Barral, 1989, p.103)
 suchot : hauteur, lieu élevé (Mignard, 1967, p.14)
 suchot : terre où il a des souches, donc défrichée (gaulois tsukka) (Barral, 1996, p.173)
 sureau : latin sambucus réduit parfois à sabucus (Longnon, 1929, p.633)

LETTRE T

taboulot, taboulet : nom de famille dans le 71 ; toutefois cala peut venir de la forme dialectale tabourée avec le sens de motte de terre, taupinière (Taverdet, 1989-1993, p.2046)
 tache : anciennes terres soumises "à l'impôt de la tasca" ou bien faut-il évoquer la "tâche" accomplie par un ouvrier agricole (Georgel, 1966, p.113)
 tache : emplacement où pousse en abondance une plante (comtophiles, 1992, p.307)
 tache : marque distinctive, bonne ou mauvaise ; provençal tasca, champart (Bloch, 1932, p.309)
 tache : terrage, champart (anc. Fr.) (Pégorier, 1963, p.383)
 tache : vieux français, place, endroit (Beauquier, 1983, p.277)
 taillaz : bas latin talliatum, c'est à dire bois taillé, taillis (Gros, 1973, p.457)
 taille : bois taillis (Berry) (Pégorier, 1963, p.384)
 taillefer : qui tranche le fer (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.626)
 taillie : pin (Bourgeois, T2, 1994-1998)

taillis : petit bois que l'on exploite à intervalles rapprochés (Pégorier, 1963, p.384)
 tape, tippe, tapard, tapette : mauvais sol (Plaisance, 1956, p.432)
 tarô-bouvey, têrô-bouvé : terreau bouvier, partie du territoire (Richenet, 1978, p.212). a Petit-Noir, il y a une rue dite des tarô ou têrô.
 tarragnoz : petit terrain (Pajot, 1924, 1-2/11)
 tarreau : lande, friche, chêne (Daubigney, 1983, p237) ; terre boueuse, fossé (Guillemaut, 1894-1902, p.299)
 tassenières : repaire de blaireaux (Plaisance, 1960, p.17)
 tate : tertre (Toubin, p447)
 tâtre, têtre, tartre, tertre : monticule (Bugler, 1970, p21)
 taula : table ; étendue rocheuse unie - div. régions (Pégorier 1963 : 387).
 taule : tuile - Midi (Pégorier 1963 : 387).
 taulet : banc de rochers -Hautes Pyrénées (Pégorier 1963 : 387).
 taulier : taillis d'une forêt - Champagne (Pégorier 1963 : 387).
 taverne : cabane, auberge à un relais de la route (Gros, p461) ; auberge (Nègre, 1963, p.166)
 tavernier : celui qui tient une taverne (Greimas, p621)
 tay : boue, mare (Pégorier, p383)
 taye (lat attega) : hutte (Dauzat, 1954, p165)
 té : tilleul (Pégorier, 1963, p.394)
 telo, teron, toron (celtique) : source (Nègre, 1963, p.52)
 temps : il s'agit de terrain difficile à cultiver (Taverdet, 1989-1993, p.2068)
 tendant : allongé (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.675)
 tende : place vide, terrain ni bati ni cultivé (anc. Fr.) (Pégorier, 1963, p.388)
 tendrons : plantes épineuses à racines dures qui font obstacle à la charrue (Mignard, 1967, p.70)
 tepenet : mauvais sol (Plaisance, 1956, p.432)
 teppe (et dérivé tepenit) : terrain en friche (Taverdet, 1989-1993, p.2075)
 teppe : terrain gazonné, une friche (Gros, 1973, p.462)
 teppe : terre inculte, friche (Nègre, 1990, p.96) (Pégorier, 1963, p.231)
 teppe, toppe, touppe, teuppe : terrain en friche, terre inculte (XV ème congrès, 1938, p.9)
 teron, toron : fontaine, source (Nègre, 1990, p.239)
 terral : bas latin terrale, fossé, canal, lit d'un ruisseau creusé de main d'homme (Gros, 1973, p.463)
 terral : terre, terrain, retranchement en terre, rempart, digue, fossé (Greimas, 1968, p.625)
 terrau : canal creusé dans la terre (Poulet :177) ; fossé (Dartois : 198).
 terraux : mauvaise terre qu'on tire des fondements d'un ancien édifice (Roquefort, 1808, vol.2, p.616)
 terre : synonyme de champ (Barral, 1989, p.104)
 terre aux chiens : peut être terre de mauvaise qualité (Valabregue, 1992, p.66)
 terre de fin : meilleures terres de culture, alluvions épanchées dans les vallées (Plaisance, 1956, p.433)
 terre forte : l'outil colle (Plaisance, 1956, p.432)
 terreau : fossé (Daubigney, 1983, p.44) (Dartois, p198) (Toubin, p447, 1868)
 terreau : monceau de terre, tertre - Pays Messin (Pégorier 1963 : 389) ; terrain (collectif, p621)
 terreaux (ou tarauts, taraux) : fossés creusés pour planter la vigne en droite ligne (Beauquier, 1880, p151)
 terreaux : mauvaise terre qu'on retire des fondements d'un bâtiments ancien (Lacombe, 1766, T1, p.458)
 terreaux : sillon (Plaisance, 1956, p.432)
 terrée : boue des chemins que l'on ramasse pour en faire un engrais ; terre provenant de déblais ou de démolitions (Guillemaut, 1894-1902, p.303) ; terre, terrasse (Greimas, 1968, p.625)
 terrée : variante de terral (fossé, canal,...) (Gros, 1973, p.463)
 terres à alouettes : terres sablonneuses (Grand Robert, T1, p274)
 terres blanches : sols siliceux très lessivés, appauvris (Plaisance, 1956, p.432)
 terres noires : humifères, terres riches (Plaisance, 1956, p.432)
 terres rouges : gallo romain ? (Plaisance, 1956, p.432)
 terrier : rempart fait de terre ; terrain (Godefroy, 1880-1895, tome 7, p.695)

terrier : seigneur terrien, rempart fait en terre, terrain, territoire (Greimas, 1968, p.625)
 terrier : tertre, colline (anc. Fr. centre de la France) (Pégorier, 1963, p.391) (Blottière, p167)
 terrière : lieu où l'on retire de la terre (Pégorier 1963 : 391).
 terris : torchis - Normandie (Pégorier 1963 : 391).
 tés : morceaux d'un pot de terre cassé (Lacombe, 1766, T2, p.523)
 teur : hauteur (Mignard, 1967, p.13)
 thar : du latin tar, la hauteur (Taverdet, 1983, T4, p.63)
 thiellay : viendrait de tuile ?
 thielley : fabriquant de tuile (Godefroy, T7, p714)
 thiole : tuile (Pégorier, p393)
 thiolier : fabricant de tuiles (Vurpas, 1997, p.182)
 thiolière : lieu où l'on extrait la terre à tuile (Pégorier, p393)
 thyel' : tuile (Richenet, 1978, p.213)
 tier : sens de montagne, colline (Barral, 1989, p.105)
 tiere ; terre (sol), domaine rural (Bidaux, 1983, p.325)
 tiers : latin tertium, troisième (Greimas, 1968, p.627)
 tieulles : tuiles (Guillemaut, p305)
 til, tillot : hauteur (Mignard, 1967, p.13)
 tille : en ancien français, tile, et en latin tilia, le tilleul; par métaphore, terme qui désigne des parcelles allongées, des bandes de terres longues et étroites (Barral, 1989, p.106)
 tille : longue bande de terre étroite, parcelle de terrain autrefois ensemencées de chanvre (Féral, p15)
 tilleroye : tilleul (Pajot, 1924, 15/11)
 tillot : le tilleul (Plaisance, 1988, p.23)
 tillot, til : hauteur (Mignard, 1967, p.13)
 tire-cul : difficile à gravir (Deslande, 1954, p17)
 Ton : argile - allemand (Pégorier 1963 : 395).
 top : terre non cultivée, laissée en herbe, en y ajoutant une idée de légère élévation ; partie du territoire de P-N où se trouve qq habitations (Richenet, p215) ; touffe (Godefroy, T7, p746) ; terre inculte peu élevée (Grosjean, p52)
 tope : lieu inculte (Toubin, 1868, p448) ; synonyme de friche (Pégorier, 1963, p.185)
 toppe : friche (Taverdet, 1981, p.16) ; friche servant souvent de pâturage (Lassus, 1995, p144)
 toppe : terre inculte, friche, broussailles, élévation (Daubigny, p236, 1983)
 toppe : bois dégradé avec broussailles et buissons, si fréquents autrefois en bordure des forêts, dans les zones de passage (Plaisance, 1960, p.20) ; terrain inculte, vigne en friche (Pégorier, p395)
 torché : cépée, touffe (anc. Fr.) (Pégorier, 1963, p.395)
 torcol : hêtre (fol) de forme tordu, bizarre (Pajot, 1924, 26/11)
 toron : fontaine, source (Nègre, 1990, p.239)
 touche, tiecot, tuchot : bouquet, bosquet, touffe d'herbes (Bugler, 1990, p170)
 toupe : mauvais sol (Plaisance, 1956, p.432)
 toussaint : fête catholique en l'honneur de tous les saints, célébrés le 1er novembre (Godefroy, T10, p791)
 toutenant : nom propre d'origine germanique ; le celtique nanto, qui signifie le ruisseau est improbable (Taverdet, 1983, T3, p.64)
 trage, trager : passage transversal (Pajot, 1924, 26/11)
 traîne : lisière de champ où se trouvent des chênes de haute futaie ; chemin boisé ; buisson ou haie qui borde un chemin (Indre) (Pégorier, 1963, p.399)
 traîne cuisse : boue (Plaisance, 1956, p.430)
 trait : friche, jachère, champ en friche ; et chacun d'eux porte le nom de celui qui l'a ainsi pour la première fois exploité (ou fait exploiter) (Georgel, 1966, p.107)
 traîte : petit chemin de terre non entretenu (Blois) (Pégorier, 1963, p.399)
 tranche : action de couper, tailler ; coupe, tranchée (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.10)
 tranche : ancienne mesure de surface pour les terres valant 9 ares 576 (Taverdet, 1989-1993, p.2134)

trancheis : coupure, entaille, coupe de bois, tranchée (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.11)

trapèze : quadrilatère dont 2 côtés sont parallèles, mais inégaux (Godefroy, T10, p802)

trapezete : petite table (Godefroy, T8, p22)

travers : action de traverser, chemin de traverse (Greimas, 1968, p.638)

travers : en patois traversa (via), chemin qui va en travers d'un territoire (Gros, 1973, p.474)

travers : pente abrupte, escarpement (Barral, 1989, p.107) ; pente (Nègre, 1963, p.132)

trebo (gaulois) : village, domicile (Nègre, 1963, p.43)

tremblai : lieu planté de trembles ; désigne beaucoup de localité (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.38)

tremblay : latin trembletum, lieu où il y a beaucoup de trembles (Gros, 1973, p.474)

tremblay : tremblaie (lieu planté de trembles, peupliers) (Savoie) (Pégorier, 1963, p.401)

tremble : espèce de peuplier (Daubigney, 1983, p.38)

tremble : latin tremula, nom d'une variété de peuplier dont les feuilles tremblent à la moindre bise (Gros, 1973, p.474) ; le tremble (zone humide) (Plaisance, 1954, p.243)

tremble, tremblois : peuplier (lat tremoula) (Carnoy, 1959, p82)

tremblet : latin trembletum, lieu où il y a beaucoup de trembles (Gros, 1973, p.474)

tremont : entre mont (Pajot, 1924, 1-2/11)

trepeux, trespois : essarter, défricher (Georgel, 1966, p.108)

trepey : passage resseré (Rabant, p17)

trepillot : terrain à taupes (Pajot, 1924, 15/11)

très (lat trans) : nord (Toubin, 1863, p129)

treuil : pressoir (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.82)

trey : territoire, carrefour, jachère, terrain vague (Pajot, 1924, 26/11)

tricat : latin tricare, tromperie, fourbe (Greimas, 1968, p.644)

triche : friche, terre inculte (Pégorier, 1963, p.302)

tricot : morceau de bois (Bourgeois, T2, 1994-1998)

triot : formation d'arbrisseaux et sous-arbrisseaux en buissons épars et plantes herbacées (Pégorier, 1963, p.244)

triot : friche (Pégorier, 1963, p.402) ; jachère (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.77)

triot : terrain stérile (ardennes) (Pégorier, 1963, p.402)

triotte : croisement à trois (Mangin et alii, 2000, p.309)

troche : latin populaire traduca, faisceau, bouquet (Greimas, 1968, p.645)

troche : pied, paquet d'herbes réunies ensemble (Champagne) (Pégorier, 1963, p.402)

troche : touffe de plantes herbacées (Joannelle, 1977, p.84)

troche, truche : en Bourgogne, pousses de tige, assemblages de tiges, faisceau, bottes (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.81)

tronchat : tronc d'arbre, souche (Bidaux, 1983, p.335)

tronche : grosse souche (Guillemaut, 1894-1902, p.315)

tronche : latin truncare, grosse souche de bois, tronc d'arbre coupé (Greimas, 1968, p.646)

tronche : lieux boisés, taillis (Gros, 1973, p.477) ; souche (Bourgeois, T2, 1994-1998)

tronche, tronchet, tronse : grosse souche de bois (Bugler, 1990, p174)

tronchée : synonyme de abatis, arbres coupés ; clairière où ils se trouvent (Pégorier, 1963, p.403)

tronchée, truchet, crochère : cépée qui se développe après exploitation (Plaisance, 1954, p.240)

tronchet : lieux boisés, des taillis (Gros, 1973, p.477)

tronchet : petit tronc d'arbre, petite bûche, tronçon (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.86) (Greimas, 1968, p.646)

tronchoi : lieu rempli de troncs d'arbres (anc. Fr.) ::> défriche (Pégorier, 1963, p.403)

tronchet : billot (Bourgeois, T2, 1994-1998)

trosse : bouquet, faisceau de branches (Bugler 1990 :173).

trosse, troche, treusse, treuche, trochel : bouquet, faisceau de branches (Bugler, 1990, p173)

tru : trou (Plaisance, 1956, p.433)

truc : hauteur (Nègre, 1963, p.29)

truchet : arbrisseaux (Daubigney, 1983, p.44)

truchet : vient de truc, désigne un monticule, un sommet arrondi (Gros, 1973, p.477)
tuilerie : lieu où il y a d'anciennes tuileries, ou bien un terrain contenant des débris de tuiles (romaines parfois) (Guillot, 2000, p.17)
tuilerie : lieu où l'on extrait la terre à tuile (Pégorier 1963 : 393), atelier de fabrication ou présence de vestiges.
tull : racine préceltique, hauteur (Nègre, 1963, p.26)
tur : éminence (Plaisance, 1956, p.433)
turés : sillon (Plaisance, 1956, p.432)
turot : petite éminence, petite « motte » (Plaisance, 1960, p.17)

LETTRE U

useraule : érable (patois d'authumes) (Taverdet, 1981, p.110)
uxellus (gaulois) : élevé, forteresse (Nègre, 1963, p.39)
uzeraule : érable (Bidaux, 1983, p.338)

LETTRE V

va : gué (Besançon et Haute-Saône) (Monnier, 1859, p.286) ; gué, petit ruisseau, passage, val, bac, cercueil (Bourgeois, T3) ; terre inculte (Blottière, p.169)
vacher : berger des vaches (Gros, 1973, p.483)
vacherie : étable pour les vaches, pâturage destiné aux vaches (Gros, 1973, p.483)
vacheron : petit gardien des vaches (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.128) (Greimas, 1968, p.653)
vaches : vesces (il s'agit des sauvages qui grimpent autour des tiges de céréales et qui sont particulièrement redoutées) (Taverdet, 1981, p.28)
vai : cercueil (Dartois, p.203)
vaillant : de grande valeur, d'un haut mérite, doué de grandes qualités (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.131)
vaillant : fort, robuste, violent (Greimas, 1968, p.653)
vais : borbier, ancien français (Pégorier, 1963, p.410)
vaissa : noisetier, alisier (Nègre, 1963, p.32)
vaite : terrain à pâture (Pajot, 1924, 6/12)
vaivre : bois humide (Plaisance, 1954, p.239)
vaivre : celte wabero, ruisseau; toponyme désignant des lieux humides, souvent boisés (Duchet-Suchaux, 1993, p.149) ; lieu humide, marais (Yonne) (Pégorier, 1963, p.410)
vaivre : terrain humide avec étangs et boisé (Tisserand, 1969, p.107)
vaivre, vevre : de wevra, forêt, très commun dans la bresse (Toubin, 1868, p.450)
val : forme en creux du relief par où les eaux s'écoulent - (Pégorier 1963 : 414).
valet : vallon (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.141) (Greimas, 1968, p.654)
valière : petite vallée, creux (Greimas, 1968, p.654) ; petite vallée (anc. Fr.) (Pégorier, 1963, p.411)
valière : petite vallée, creux (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.142)
vallette : diminutif de vallis, val (Gros, 1973, p.486)
vallièrre : dérivé de val, latin vallis, vallée (Gros, 1973, p.486) ; vallée (Bourgeois, T2, 1994-1998)
vallon : diminutif de val (Gros, 1973, p.486)
vane : ruelle - Centre de la Fr. (Pégorier 1963 : 412).
var : passage, gué - anc. fr. (Pégorier 1963 : 412).
varais : terre nouvellement labourée (Pajot, 1924, 4/11)
varde (germ wart) : signal, tour de garde, forteresse (Bugler, 1970, p.23)
vardiau : espèce de saule ou d'osier - Centre de la France (Pégorier 1963 : 413).
vareille : terrain réservé, réserve (Pajot, 1924, 10/12)
varenne (mot prélatin) : friche (Mignard, 1967, p.65)
varenne : de wareнна, plaines stériles réservées à la chasse (Toubin, 1868, p.450)

varenne : gaulois varena, lande, terrains incultes (Barral, 1989, p.108)

varenne : terrain inculte (Guillemaut, 1894-1902, p.321)

varenne : terrain vague, ingrat (centre de la France) (Pégorier, 1963, p.413)

varenne : mot prélatin, friche (Mignard, 1967, p.65) ; terre inculte, gaulois varena (Barral, 1996, p.171)

varenes : ancienne racine war, l'eau (Taverdet, 2000, p.123) ; terres sablonneuses (Longnon, 1929, p.600)

varets : terre inculte qu'on laisse reposer (Pégorier, p413)

vargotte : ruisseau qui actionne un ou deux moulins ou cours d'eau servant à irriguer des prés (Georgel, 1966, p.98)

varvot : bourbier, flaque d'eau (Normandie) (Pégorier, 1963, p.413)

vas : bas (Roquefort, vol.2, 1808, p.687) ; cercueil, tombeau (Dartois, p175) (Bourgeois, T2)

vas : église, chapelle, cloître, temple (Lacombe, 1766, T2, p.539)

vau : vallon (Pégorier, 1963, p 414).

vaud, vaudois (germ wald) : bois, forêt (Bugler, 1990, p175)

vaudrey : qui pousse vite

vausel : vallon (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.152)

vavre : terrain inculte, généralement boisé (Gros, 1973, p.488)

vavre, vaivre, vèvre : bois de peu d'étendue plus ou moins marécageux (XV ème congrès, 1938, p.9)

veaux : déformation de vaux, pluriel de val, désignent aussi des endroits herbeux (Georgel, 1966, p.126)

veaux : vallon - Centre de la Fr. (Pégorier 1963 : 414).

velle (lat villa) : exploitation agricole (Duchet, p144)

velle : indique généralement l'existence d'une villa gallo-romaine (Guillot, 2000, p.16)

velle : viendrait de villa (Toubin, p450)

velotte : village (Pajot, 1924, 1-2/11)

vendange : vente, le fait de vendre, marché (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.166)

vendenge : vendange, vin (Greimas, 1968, p.657)

vendue : aire d'une coupe régulière (Daubigney, 1983, p.28)

vendues : vente (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.168)

venoye : terrain planté en avoine (Tisserand, 1969, p.112)

vente : bois coupé (Plaisance, 1954, p.240)

vente : latin vendere, partie de la forêt qui vient d'être exploitée (Barral, 1989, p.110)

verchères : terres cultivées, verger (Pégorier, 1963, p.416)

verderie : étendue de bois soumise à juridiction - anc. fr. (Pégorier 1963 : 416).

verdiau : alluvions consolidées dans le lit de la Loire (Pégorier 1963 : 416).

verdière : chemin - Saintonge (Pégorier 1963 : 416).

verdun : nom celtique signifiant (verdon) la forteresse (Gros, 1973, p.491)

vére : grand, grande (Roquefort, 1808, vol.1, p.199)

veret : c'est le droit que le roi prend sur les choses que l'eau rejette sur le rivage (Lacombe, 1766, T1, p.484) (Roquefort, 1808, vol.2, p.701)

verets : nom propre, anthroponyme, sillons (Godefroy, T8, p188)

verets : tourniquet, pilori, remous, tournant, escalier en colimaçon, tourniole, cheveux en spirale (Bourgeois, T3)

verets : vairons (Godefroy, T8, p188)

verger : latin viridiarum, lieu planté d'arbres (Barral, 1989, p.110)

verger : terrain plantés d'arbres par la main de l'homme (Michel, 1972, p47)

verges : ancienne mesure agraire (Pégorier, p416) ; déformation de verne ; ici, c'est l'orthographe anc. (vergne, au Ma) qui a causé la déformation et qui a abouti aux verges (:aulne) (Alex, p299)

verges : nom de défrichement médiéval, taillis (Taverdet, 1984, p68)

verges : saules, de l'aalemend worrike (Lassus, 1995, p158)

verget : verger (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.190)

verna : nom populaire de l'aulne vert (Gros, 1973, p.492)

vernay : aulne (arbre qui occupe les bas fonds humides) (Plaisance, 1954, p.241)

vernay : lieu planté d'aulnes et ordinairement très humide (Lyon, Savoie) (Pégorier, 1963, p.417)

verne : (origine gauloise), aulne (Lassus, 1995, p154) ; aulne (Barral, 1989, p.110)
 vernet : aulnaie (Pégorier, 1963, p.417)
 vernette : diminutif de verne (Gros, 1973, p.492)
 vernois : lieu à sol humide où poussent des aulnes (Pégorier, p417) ; vient de l'aulne (Toubin, p451)
 vernoy : aunaie - anc. fr. ; lieu à sol humide où pousse l'aune - Centre et Est de la France (Pégorier 1963 : 417).
 verot : petit ver (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.200)
 verpillière : du lat vulpiculum (vulpes), renard, goupil (Lassus, 1995, p176)
 verpillière : goupil, renard (Godefroy, T8, p200) ; lieu fréquentée par les renards (lat vulpiculum) (Gros, p492)
 verpillière : vient de verpie, vipère (Toubin, p451)
 verrin : de verre (Greimas, p660)
 verron, verrone : forme dérivé de varenne (Taverdet, 1989-1993, p.2278)
 vert : pour vernes (Joannelle, 1977, p.43)
 verte : le bois ((Plaisance, 1954, p.239)
 veune : (gaulois wabero), terre inculte, bord, lisière (Greimas, 1968, p.663)
 veure : terre inculte (Bourgogne) (Pégorier, 1963, p.418)
 veuve : gaulois vidua : arbre, bois (Nègre, 1990, p.135)
 vevre : formation d'arbrisseaux et sous-arbrisseaux en buissons épars et plantes herbacées (Pégorier, 1963, p.244) ; à Ciel, correspond à une terre humide (Mignard, 1967, p.51)
 vevre : friche, pâturage stérile, humide, du gaulois wabero (Barral, 1996, p.171)
 vèvre : ici à Saunières correspond à un ancien bois défriché ou terre humide (Mignard, 1967, p.51)
 vevre : lieu inculte et désert (Est-Centre de la France) (Pégorier, 1963, p.418)
 viau : latin via, chemin, voie (Georgel, 1966, p.176)
 vie : chemin (Lassus, 1995, p202) ; désignation de chemin (Toubin, 1868, p452) ; voie, chemin (Pégorier, p419)
 vie ferrée : gravée, empierrée (Guillot, 2000, p.16)
 vie, viette, vio : voie, route, chemin, sentier - div. régions (Pégorier 1963 : 419 et 420).
 vieux : prés quand ils ne sont plus entretenus ou ancien lit de rivière ou ancien jardin (Georgel, 1966, p.114)
 vigère : partie marécageuse d'un cours d'eau - Massif Central, Allier (Pégorier 1963 : 419).
 vigerie : terrain planté d'osier (centre de la France) (Pégorier, 1963, p.419)
 vigne : ce sont des maisons au milieu des vignes (Gros, 1973, p.495)
 vigne : culture de la vigne ou altération du mot qui cache peut-être le mot vie (Toubin, p453)
 vigne : maison au milieu des vignes (Gros, 495)
 vignet : lieu où abondent les genêtes épineux (Normandie) (Pégorier, 1963, p.419)
 vignete : jeune vigne, cep de vigne (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.236)
 vignette : diminutif de vignes (Gros, 1973, p.495)
 vignote : petite vigne (anc. Fr.) (Pégorier, 1963, p.420)
 village : petit groupe de maison de paysans qui n'est pas disposé régulièrement par rues et n'est pas limité par une enceinte (Godefroy, T10, p858) ; maison de campagne (Gros, 1973, p496)
 villars : latin villa, désigne en bas latin un démembrement de la villa principale, puis en français un écart, un hameau, une ferme isolée (Guillot, 2000, p.16) ; villa gallo-romaine (Mignard, 1967, p.146)
 ville (lat villa) : désignait primitivement un centre agricole, maison de campagne (Gros, p496)
 ville : château, village, villa (Roquefort, 1808, vol.2, p.716) ; dérivé de villa, domaine agricole (Georgel, 1966, p.152) ; villa, maison de campagne, ferme, domaine rural (Greimas, p666)
 villière : liseron (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.160)
 vimon : pièce d'un fer de moulin (Godefroy, T8, p248)
 vincelle (latin vincella) : petite vigne (Nègre, 1963, p.64)
 vinot : petit vin (Godefroy, p252, T8)
 violet : autre dérivé de via (Gros, 1973, p.495) ; diminutif de vie, voie (Toubin, 1868, p.453)
 violet : sentier, chemin (Forez, Savoie) (Pégorier, 1963, p.421)
 violet : petit chemin (Bourgeois, T2)
 vion : dérivé de vi, latin via, petit chemin, sentier (Gros, 1973, p.495) ; petit chemin (Bourgeois, T2)

vion : sentier séparant deux terrains (Georgel, 1966, p.176) (Pégorier, 1963, p.421)
viornet, vornet : oseraie, osier (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.255)
viotte : petite voie (Pajot, 1924, 3/12)
virotte : champ qui décrit une forme circulaire, pierre qui vire (mégalthé légendaire) ou par extension virage (chemin qui tourne) (Taverdet, 1989-1993, p.2330)
vivier : étang (Godefroy, 1880-1895, Tome 8, p.273) ; latin vivarium, étang (Greimas, 1968, p.668)
vivier : latin vivarium, réserve de pêche ou de chasse (Barral, 1989, p.111)
vivier : latin vivarium, vivier, pièce d'eau où l'on nourrit le poisson (Gros, 1973, p.505)
vivier : marais tourbeux (Centre de la France, Forez) (Pégorier, 1963, p.421)
vocat (un) : latin vacare, jachère (Taverdet, 1981, p.17)
voissières : lieu planté de vesces; ou bien terre de Lavoisier??? (Taverdet, 1989-1993, p.2334)
vorne : détour, contour (Centre de la France) (Pégorier, 1963, p.422)
vortes : osier (Mignard, 1967, p.70)
vulgue : le commun des hommes, la populace (collectif, p666) ; le vulgaire (Godefroy, T8, p318)
y celui : ce, cette, cet (Godefroy, T4, p539)

LETTRE Y

yeres : petite pièce de terre (Tisserand, 1969, p.163)